

Père Patrick

Homélies 2019

1^{ère} partie

du 27 février 2019
au 30 avril 2019

Année C

Mercredi 27 février à l'Aurore.....	5
Mercredi 27 février au Soir.....	17
Jeudi 28 février à l'Aurore.....	26
Jeudi 28 février au Soir.....	40
Vendredi 1 ^{er} mars.....	47
Samedi 2 mars.....	55
Dimanche 3 mars.....	64
Lundi 4 mars à l'Aurore.....	73
Lundi 4 mars au Soir.....	81
Mardi 5 mars.....	88
Mercredi des Cendres à l'Aurore, 6 mars.....	100
Mercredi des Cendres au Soir, 6 mars.....	111
Jeudi 7 mars à l'Aurore.....	116
Jeudi 7 mars au Soir.....	126
Vendredi 8 mars.....	134
Samedi 9 mars.....	150
1 ^{er} Dimanche de Carême, 10 mars.....	163
1 ^{er} Lundi de Carême, 11 mars.....	176
1 ^{er} Mardi de Carême, 12 mars.....	189
1 ^{er} Mercredi de Carême, 13 mars.....	201
1 ^{er} Jeudi de Carême, 14 mars.....	215
1 ^{er} Vendredi de Carême, 15 mars.....	228
1 ^{er} Samedi de Carême, 16 mars.....	242
2 ^{ème} Dimanche de Carême, 17 mars.....	260
2 ^{ème} Lundi de Carême, 18 mars.....	274
2 ^{ème} Mardi de Carême à l'Aurore, 19 mars, Saint Joseph.....	289
2 ^{ème} Mardi de Carême au Soir, 19 mars, Saint Joseph.....	301
2 ^{ème} Mercredi de Carême, 20 mars.....	303
2 ^{ème} Jeudi de Carême, 21 mars.....	319
2 ^{ème} Vendredi de Carême, 22 mars.....	333
2 ^{ème} Samedi de Carême à l'Aurore, 23 mars.....	348
2 ^{ème} Samedi de Carême au Soir, 23 mars.....	361
3 ^{ème} Dimanche de Carême, 24 mars.....	364

3 ^{ème} Lundi de Carême, 25 mars, L'Annonciation du Seigneur.....	372
3 ^{ème} Mardi de Carême à l'Aurore, 26 mars.....	383
3 ^{ème} Mardi de Carême au Soir, 26 mars.....	397
3 ^{ème} Mercredi de Carême, 27 mars.....	402
3 ^{ème} Jeudi de Carême à l'Aurore, 28 mars.....	426
3 ^{ème} Jeudi de Carême au Soir, 28 mars.....	441
3 ^{ème} Vendredi de Carême, 29 mars.....	445
3 ^{ème} Samedi de Carême, 30 mars.....	468
4 ^{ème} Dimanche de Carême, 31 mars.....	486
4 ^{ème} Lundi de Carême, 1 ^{er} avril.....	506
4 ^{ème} Mardi de Carême, 2 avril.....	522
4 ^{ème} Mercredi de Carême, 3 avril.....	540
4 ^{ème} Jeudi de Carême, 4 avril.....	557
4 ^{ème} Vendredi de Carême, 5 avril.....	574
4 ^{ème} Samedi de Carême, 6 avril.....	586
5 ^{ème} Dimanche de Carême, 7 avril.....	600
5 ^{ème} Lundi de Carême, 8 avril.....	615
5 ^{ème} Mardi de Carême, 9 avril.....	630
5 ^{ème} Mercredi de Carême, 10 avril.....	648
5 ^{ème} Jeudi de Carême, 11 avril.....	666
5 ^{ème} Vendredi de Carême, 12 avril.....	696
5 ^{ème} Samedi de Carême, 13 avril.....	698
Dimanche des Rameaux à l'Aurore, 14 avril.....	700
Dimanche des Rameaux au Soir, 14 avril.....	702
Lundi Saint, 15 avril.....	704
Mardi Saint, 16 avril.....	706
Mercredi Saint, 17 avril.....	707
Jeudi Saint, 18 avril.....	709
Vendredi Saint, 19 avril.....	710
Samedi Saint, 20 avril.....	711
Dimanche de Pâques, 21 avril.....	712
Lundi de Pâques, 22 avril.....	713
Parole d'un Prêtre interrogé sur l'incendie de Notre-Dame de Paris.....	714

Les HomélieS du 27 mai au 30 novembre
Sont dans le recueil suivant :

<http://catholiquedu.free.fr/2019/2019HomeliesSuite.pdf>

Mercredi 27 février à l'Aurore

Lectures

Audio : http://catholiquedu.free.fr/2019/02/27_02Lectures.mp3

Si 4, 11-19 ; Psaume 118 (119) 165...175 ; Marc 9, 38-40

Homélie de la Messe de l'Aurore

Audio : http://catholiquedu.free.fr/2019/02/27_02Homelie.mp3

Résumé : Méditation de St Augustin ; le cœur de tout homme est bon, il vit de la grâce sanctifiante, catholique sans le savoir ; le précieux Sang de Jésus est un chemin qui ouvre directement sur la vie éternelle de Dieu ; le fruit des sacrements ; Ste Marie Mère de Dieu et Mère de l'Eglise ; la grâce sanctifiante fait la subsistance dans le Verbe de Dieu : admirable mystique de la grâce ; « Je suis le chemin, la vérité et la vie, personne ne va au Père sans passer par moi » ; la Sainte Vierge, l'Immaculée, la Mère engendre le monde divin incréé de Dieu dans le monde créé de notre grâce en la subsistance du Verbe de Dieu ; la fidélité

Texte de l'Homélie de la Messe de l'Aurore

Le texte proposé ci-dessous a été saisi à partir de l'enregistrement de l'Homélie et n'a pas encore été relu par Père Patrick :

La méditation est de St Augustin. Saint Augustin répond ici à certains chrétiens qui dans ces jours-là entendaient former une « Église de purs » et qui se distinguaient en voulant se séparer des chrétiens qui avaient fléchi lors des persécutions.

Hors de l'Église, y a-t-il le salut ?

Parmi ces chrétiens donatistes, l'un d'eux dit : « Je crois que le baptême qui sauve n'est que dans l'Église catholique. Hors de l'Église catholique, tout est simulation. »

C'est la vérité, certes, il est certainement vrai que tout est une simulation, une feinte, hors de l'Église catholique, mais il faut rajouter : à condition que cela ne soit pas catholique. Or il peut toujours y avoir quelque chose de catholique hors de l'Église catholique, comme le nom du Christ pouvait exister hors de la société du Christ :

c'est en ce nom que chassait les démons celui qui ne le suivait pas avec le groupe des disciples.

D'ailleurs, la simulation, la feinte, peut exister même dans l'Église catholique, et à coup sûr chez ceux qui renoncent au monde en paroles mais pas en actes ; pourtant la feinte n'est pas une chose catholique. Il est donc certain qu'il peut y avoir dans l'Église catholique ce qui n'est pas catholique, et également, tout autant et aussi bien, il peut y avoir hors de l'Église catholique quelque chose qui appartient en propre à l'Église catholique.

C'est la fameuse phrase : « Hors de l'Église, point de salut ».

En fait c'est simple. On se pose quelquefois des questions bien ridicules. Il n'y a qu'un seul Dieu, « Adonaï Erhad ».

D'ailleurs, quand on se tourne vers Dieu, qu'on va vers lui, qu'on vole, qu'on touche le Nom d'Elohim, qu'on le pénètre, qu'il nous envahit, que l'unité éternelle de Dieu comme un parfum envahit toute notre vie intérieure, imprègne notre chair et notre sang, eh bien on est catholique.

Sur toute la surface de la terre il y a bien des gens qui sont catholiques. Il me semble que qu'il y a beaucoup de gens qui aiment Dieu, énormément. Le cœur de l'homme est bon. C'est assez rare de trouver quelqu'un qui est méchant par lui-même. Il suffit de rencontrer les personnes humaines, les créatures spirituelles créées par Dieu.

Nous pouvons facilement, avec la présence de Dieu en nous et nous disparus dans la présence de Dieu, venir dans leur cœur, nous y installer, constater, émerveillés, la justice qui est en eux, la sagesse qui est en eux, quand je dis la sagesse, c'est-à-dire : la lumière vraiment immaculée et divine qui est en eux, l'univers intérieur de Dieu qui les envahit sans même qu'ils puissent s'en rendre compte, les vertus héroïques qui sont les leurs, les patiences...

Bien sûr, « Hors de l'Église, point de salut ». Il n'y a pas de salut hors de l'Église. S'il n'y avait pas eu Jésus sur la terre, comment est-ce que le Saint-Esprit pourrait de manière diffuse, continue, quotidienne, venir envahir, surgir, mettre son huile vivifiante dans chaque cœur humain de la terre ? Ce serait impossible.

Bien sûr, si Jésus n'est pas envoyé, si ce n'est pas Dieu lui-même qui est envoyé par Dieu lui-même dans la chair pour détruire tous les obstacles, et son sang répandu...

Comme dit l'Épître aux Hébreux – j'ai bien ce passage de l'Épître aux Hébreux – chapitre 10, son sang répandu, le précieux sang de Jésus est un chemin qui ouvre directement sur la vie éternelle de Dieu, sur le ciel éternel.

C'est beau de voir ça, parce que quand je suis plongé, ça c'est tout à fait catholique, je suis plongé dans le précieux sang de Jésus, englouti, imprégné, imbibé, assumé, je suis sur le chemin qui mène directement dans la lumière, aussi à l'intérieur de toutes les gloires de Dieu, et ce faisant j'amène avec moi et avec Jésus dans ce ciel éternel par la foi, par la transformation de mon âme, par l'amour, la communion avec lui, j'amène avec moi la nature humaine toute entière, et je peux avec Dieu si facilement venir marcher au milieu, au cœur, dans l'intimité profonde de chaque être humain qui a existé, qui existe ou qui existera, comme dit St Hannibal di Francia.

C'est ça la Jérusalem nouvelle de l'Église de la terre.

Nous pouvons circuler, et de fait, dans l'oraison c'est ce qui se passe, dans la communion aux mystères sacramentels c'est ce qui se passe, parce que je reçois, je pénètre et je fais resplendir chaque sacrement, et quand j'y demeure tranquillement, je laisse Dieu opérer, l'Esprit Saint vient visiter la nature humaine toute entière.

Il n'y aurait pas cet envoi, cette mission invisible et visible de Dieu envoyé par le Père, Dieu vivant venant nous visiter dans le sang précieux, il est bien évident, on est d'accord, que la grâce ne pourrait pas pénétrer comme ça librement dans tous les êtres humains sans exception.

Alors il y a ceux qui la reçoivent, il y a ceux qui la reconnaissent d'une manière identifiée ou non identifiée, explicite ou pas, il y a ceux qui aiment de voir cette impulsion intérieure qui les met dans la droiture, qui les met dans quelque chose qui signifie leur vie profonde, leur Oui dans l'aurore, leur Oui dans l'accomplissement de la fin. Il y a une fidélité chez eux, et cette fidélité, elle vient de la grâce, elle vient des sacrements, même s'ils en sont très loin.

Et donc effectivement, s'il n'y avait pas Jésus, s'il n'y avait pas l'Esprit Saint, s'il n'y avait pas les sacrements, s'il n'y avait pas dans les sacrements ceux qui en usent pour emporter toute la création à l'intérieur de Dieu en s'appuyant sur leur adhésion intérieure libre, s'il n'y avait pas les sacrements, c'est évident, les hommes ne seraient pas sauvés.

C'est ce qui est réconfortant quand nous assistons à une messe, quand nous recevons une absolution, c'est réconfortant, c'est vrai, parce que nous savons très bien qu'en suivant Jésus comme ça substantiellement, c'est-à-dire réellement, comme dit St Augustin, sans simulation, sans hypocrisie, sans feinte, nous savons très bien que si nous ouvrons largement toutes les portes de notre chair, de notre sang, tous les récepteurs et diffuseurs spirituels qui sont en ce déploiement extraordinaire dans toute l'anastase du Christ pour redescendre dans toute la nature humaine, nous savons très bien que quand nous vivons un sacrement, il se prolonge, il rayonne, il surabonde.

Je crois que la prière que nous disons après l'évangile est une prière orthodoxe : que cet évangile resplendisse, surabonde sur toute la surface de la terre, et pénètre chaque chair humaine dont l'âme est largement ouverte à la présence de la grâce, pour qu'ils appartiennent personnellement à l'évangile, c'est-à-dire la mission invisible du Verbe de Dieu dans son ascension à la droite du Père : ils soient incorporés, alors du coup ils vont pouvoir voir de leurs yeux dès cette terre de quoi dire Oui, de quoi rentrer dans la justice, dans la justification, l'ajustement à Dieu, l'ajustement au prochain, dans la Famille de Jésus Marie et Joseph explicite.

Je suis tout à fait convaincu que le disciple de Jésus qui ne vit pas des sacrements est un menteur, il y a une feinte quelque part, il y a quelque chose qui fait qu'il n'est pas le St Joseph nouveau de la terre nouvelle.

On a beaucoup méprisé les sacrements.

On a dit : « Etre pratiquant, pas pratiquant, ce n'est pas grave ! ».

Eh non ! Ce n'est pas une petite chose que ce que Jésus fait quand il disparaît : il monte à la droite du Père, il disparaît à nos yeux, et de là où il est monté, il diffuse tout ce qu'il est à travers les sacrements. Ce n'est pas autre chose.

Bien sûr c'est avec Dieu le Père, bien sûr il va envoyer l'unité du Père et du Fils, le parfum odoriférant de la sponsalité de l'Un, de la nuptialité créée de l'Un, parce que Dieu est Un, « Adonaï erhad ».

Mais quant à lui il donne tout ce qu'il est quand il s'assied à la droite du Père, il s'enfonce à ce moment-là dans la présence créatrice amoureuse et éternelle de Dieu, et à travers les sacrements, eh bien jusqu'à la fin du monde, il est là et il diffuse cette fécondité catholique qui va jusqu'à la Jérusalem nouvelle et qui va jusqu'à l'embrasement séraphique où s'éteignent dans la féminité créée de Dieu la Jérusalem glorieuse du ciel éternel et la Jérusalem nouvelle de l'Eglise accomplie dans le fruit de tous les sacrements qui ont existé, qui auraient pu exister, qui auraient dû exister.

Cette rencontre prodigieuse dans la sponsalité, dans la nuptialité de la Très Sainte Trinité, dans l'unité profonde de Dieu, fait que c'est Jésus qui agit par son Corps mystique vivant, par la réalité.

Si on ne passe pas par la réalité, si on passe uniquement par une espèce d'énergie – qui fait du bien, c'est évident, qu'on ne méprise pas, quoique ce soit... –, si on ne passe pas par la réalité, on perd la sagesse, ça c'est sûr, et si on perd la sagesse, on perd la source du Christ, on perd la source des sacrements, on perd la source de la création, on perd la source de tout amour, on perd la source de toute fidélité, on perd la source de toute grâce immaculée.

Vous prenez par exemple la personne, le cœur, la vie intérieure de la Ste Vierge, de Marie.

Dans l'Eucharistie, infailliblement, depuis 277 jours, elle est la Maman. C'est le 277^{ème} jour. J'ai trouvé très joli que la Vierge ait signifié que quand elle sera Mère de Dieu sous l'autorité de l'Église, alors à ce moment-là nous pourrions dire Maman, et que : « Quand vous direz Maman, vous vous adresserez à moi, présente en cet instant, engendrant dans tous les membres vivants du Corps mystique vivant de Jésus vivant la divinité hypostatique du Verbe de Dieu en vous ».

Mère de Dieu, elle a engendré le mouvement du respectus du Verbe vis-à-vis de l'incarnation, ce mouvement de Dieu qui prolonge les processions incréées de Dieu vers elle qui est une créature, elle engendre ce prolongement incréé des processions incréées de Dieu : la procession de l'amour émanant de l'amour, la procession de la lumière engendrée par la lumière, ces deux mains pénètrent dans la création, dans le bereshit, ce mouvement du respectus, du regard éternel et incréé de Dieu jusque dans la création, ce qu'il y a de plus haut dans les existants spirituels, c'est-à-dire Dieu, et ce qu'il y a de plus bas dans les existants spirituels, c'est-à-dire le premier moment d'un être humain créé, se conjoignent pour faire un seul être, et ça fait Jésus.

Elle a engendré la tête, elle a engendré Jésus, elle a engendré le Verbe considérant la création pour venir s'y inscrire, elle a engendré l'Union hypostatique du Verbe avec la création, elle a engendré le respectus du Verbe vis-à-vis de l'incarnation.

Ça, c'est Marie Mère de Dieu.

Petit catéchisme sur Marie Mère de Dieu.

Alors pour ça bien sûr, il a fallu que lorsqu'elle a embrassé, pris sur elle, (...) à l'intérieur d'elle, en y adhérant, en (...) faisant pénétrer dans les immenses profondeurs dont la vatitude d'ailleurs était engendrée elle-même par les privilèges de son Immaculée Conception, lorsqu'elle s'est éperdument... elle a assimilé cette nourriture délicieuse incréée de Dieu, la volonté de l'amour de la première Personne de la Très Sainte Trinité envoyée et exprimée par le Verbe de Dieu, aussitôt dans cet océan il y a eu une supervenue à l'intérieur d'elle, « superveniet in te », une supervenue du Saint-Esprit dans son âme, ça a déployé cette vastitude jusque dans la substance incréée de Dieu, et dans la substance incréée de Dieu elle a rejoint ce que St Joseph son époux avait spiré de l'intérieur de la nature divine elle-même de la première Personne de la Très Sainte Trinité, elle en a été immédiatement obombrée, récapitulée dans une petite goutte de sang qui contenait et qui a contenu les processions incréées de la Très Sainte Trinité dans l'unité, le « Erhad » de Dieu.

Elle n'a pas fait ça toute seule, il a fallu cette supervenue du Saint-Esprit et il a fallu l'obombration du Père dans le monde incréé et éternel de Dieu. Elle a disparu du

temps et elle a été éperdument assumée dans l'éternité incréée des processions incréées de Dieu, des hypostases et de l'unité de la nature de Dieu. Et là, du coup Dieu... Le bien se communique en se donnant, donc quand Dieu a donné tout ce qu'il avait, et réciproquement, dans cette réciprocité du Oui devenu incréé de Marie, elle a engendré un Oui incréé jusque dans la nature incréée de son Oui créé mais parfaitement divin.

C'est le 277^{ème} jour où nous proclamons de manière eucharistique, substantielle, réelle, vivante, féconde et efficace, cette maternité de Dieu. Non seulement vis-à-vis d'elle et de ce prolongement, cette venue, cette incarnation des processions de la splendeur sponsale du Verbe de Dieu dans la féminité d'une Jérusalem absolument parfaite. Pas seulement Jésus, ça c'est Mère de Dieu qui a un fruit dans le monde créé, c'est Jésus. Sa maternité divine, ce n'est pas seulement le fruit dans le monde créé, qui est Jésus, c'est surtout le monde incréé de son assomption comme Mère de Dieu. Elle engendre un mouvement éternel en Dieu.

277 jours après le 21 mai 2018, c'est aujourd'hui, le 27 février. C'est beau ! 3 x 9 : 999. Il y a des chiffres extraordinaires, c'est vrai : 888, 222, 333. 999, c'est l'obombration du Père lorsqu'il voit la supervenue du Saint-Esprit dans l'âme parfaite de la Jérusalem nouvelle venant étreindre la Jérusalem glorieuse dans le baiser du véritable amour qui est l'expression du côté du monde incréé dans le monde créé de l'ultime fécondité de Marie.

Elle est Mère de Dieu mais elle est aussi Mère de l'Église. Nous savons depuis longtemps qu'elle est Mère de l'Église. Ce n'est pas nouveau qu'elle soit Mère de l'Église. Ce n'est pas un dogme d'ailleurs, pas encore, c'est une proclamation du Concile.

C'est une expression impérative de l'infailibilité pontificale dans l'Eucharistie et de l'ouverture de toutes les portes depuis le monde incréé de l'Assomption de Marie dans la paternité incréée de Dieu, c'est l'expression de l'ouverture des portes de la venue de cette fécondité jusque dans les membres vivants de toute l'Église.

Ce qui a été donné à la nature humaine de Jésus dans son Hypostase de Verbe de Dieu, d'Epousée, dans l'Union hypostatique, nous est donné mystiquement, sacramentellement, réellement, lumineusement, dans le fruit du sacrement.

Ces trois blancheurs se conjoignent dans le « Erhad » de Dieu et la fécondité du sacrement de l'Eucharistie. C'est le 277^{ème} jour. L'infailibilité pontificale se joint à la fécondité eucharistique et à la maternité divine de Marie sur chacun d'entre nous parce que nous sommes catholiques. C'est bien de dire à ce moment-là : « Hors de l'Église point de salut », parce que nous commençons à nous approcher du terme, de la cause finale, de l'accomplissement en plénitude reçue de tout.

Je rends grâce, je suis plein de gratitude, je dis merci au Bon Dieu.

Si un protestant vit ça à l'intérieur, à ce moment-là il est catholique. Et s'il vit ça, c'est à cause de ceux qui en vivent dans l'Église catholique parce qu'ils reçoivent la grâce de Dieu telle que Dieu la donne aujourd'hui dans l'instant présent.

Nous terminons aujourd'hui quelque part le septième jour de la naissance de cette grâce de Dieu dans l'Eucharistie sur la maternité divine de Marie jusque dans notre chair dans tous les membres vivants de Jésus vivant.

Je suis d'accord que c'est possible – en fait je n'en sais strictement rien – qu'il n'y ait pas beaucoup de fidèles sur la surface de la terre qui vivent ça à chaque messe depuis 277 jours. [A un fidèle] Je ne sais pas ce que tu en penses ?

Mais il faut qu'il y ait le Roi, il faut qu'il y ait ce Royaume de l'acquiescement et de la réceptivité vis-à-vis de la grâce de la Jérusalem dernière.

Il faut qu'il y ait cette grâce johannique toute simple, identifiée totalement à la médiatrice de toutes les grâces.

Il faut que ça transforme, ça illumine, ça vivifie toute la matière vivante de notre chair, mais aussi toute la matière inerte de notre rayonnement dans le monde et l'univers, rayonnant jusqu'à l'anastase.

Parce que tout ça, ça rayonne non seulement dans notre univers, mais ça rayonne et ça pénètre jusque dans l'anastase, c'est-à-dire le monde qu'il y a au-delà de l'univers, qu'on appelle le monde de la résurrection de la chair, et même ça pénètre plus avant encore dans la divinité hypostatique qui nous assume depuis ces 277 jours, ça pénètre évidemment dans le monde incréé.

Donc le monde créé pénétré du monde incréé peut glorifier le monde incréé par le monde incréé uni dans l'unité et l'indissolubilité du monde créé, mais accompli, et pleinement habité. C'est ça le mariage.

Nous sommes très contents de savoir que de nombreux musulmans, de nombreux Bororos, de nombreux Bouzous, ont la visite de Jésus, du Sacré-Cœur, chaque nuit. J'en ai vu plusieurs qui me l'ont dit. Ils sont drôlement contents. Ils savent très bien que Jésus est le chemin, la vérité, l'expression de Dieu, quand Dieu nous parle, et l'obéissance d'amour éternel du Saint-Esprit. Ils le savent très bien, ils en sont conscients, ils en vivent, ils sont catholiques ceux-là évidemment.

Saint Thomas d'Aquin va dire la chose d'une manière différente de St Augustin : il va dire que le fait qu'on reçoive Jésus, qui est l'unique chemin, dans son très précieux sang et dans la foi en la fécondité de l'Église accomplie en plénitude reçue, fait que

notre grâce, la sainteté de notre grâce sanctifiante augmentant continuellement jusqu'à l'accomplissement des temps, cette grâce nous plonge jusqu'en nos racines et aussi en notre cause finale, en notre accomplissement incarné, nous plonge et nous fait subsister dans le Verbe éternel de Dieu.

La grâce catholique, c'est la subsistance lumineuse, réelle et vivante dans la Personne du Verbe de Dieu.

Je subsiste dans le Verbe de Dieu.

Le Verbe de Dieu se manifeste dans le Christ Jésus, et moi qui suis son disciple, eh bien par la grâce sanctifiante – pour ça il ne faut pas être en état de péché mortel –, par la grâce sanctifiante je suis plongé, englouti, enraciné selon un mode substantiel, je subsiste dans le Verbe de Dieu, le Verbe de Dieu fait subsister mon existence de manière lumineuse et vivante.

Les mots du catéchisme et de la foi sont extrêmement importants.

La subsistance est une propriété de la substance.

Parce qu'il y a quelque chose dans l'existence de Dieu et dans notre existence qui est lumineux, c'est la forme même créée et créée à la fois, l'ousia, la substance.

Donc quand on dit qu'on subsiste formellement et mystiquement dans le Verbe de Dieu, que c'est une subsistance, on dit que c'est de l'ordre de la substance, parce que la subsistance est une propriété de la substance, comme dit Aristote. Voilà un païen qui n'était pas loin du royaume de Dieu.

Subsister dans le Verbe de Dieu assis à la droite du Père dans mon existence et dans ma lumière m'établit comme disciple de Jésus et comme cause, source et principe instrumental de la glorification de toutes les gloires de chacune des Personnes divines.

Le Saint-Père a proclamé que c'était l'heure d'y rentrer en pleine lumière, en pleine connaissance.

C'est le septième jour depuis la naissance. Il y a eu neuf mois, $3 \times 9 = 27$, le 270^{ème} jour c'était il y a sept jours, et là nous arrivons au septième jour. Nous avons fait tout ce que nous avons pu pour vivre de ce Noël de la Jérusalem dernière apparaissante. Et là, le septième jour, Dieu se repose de ses œuvres et il voit que cela est bon, il donne son acquiescement de sa volonté créée, il ouvre les bras et il fait tout le reste. Les temps vont s'ouvrir.

Je suis très étonné de voir le pape François parce que dans sa première encyclique sur l'évangélisation, comme il voit que le monde ancien ne marche pas, il va sur les périphéries et il rebondit des périphéries pour aller évangéliser les nostalgies, c'est-à-dire évangéliser ce pour quoi nous avons dit Oui, ce pour quoi Dieu a dit Oui en nous créant, ce pour quoi Marie a dit Oui pour former la glorification, « Glorifie-moi de la gloire que j'avais auprès de toi avant que le monde n'existe », ces trois Oui qui s'associent en un seul fruit de l'Eucharistie, et il dit qu'en disant ça, on met désormais la priorité au temps sur l'espace : ça a l'air de rien de dire ça, mais ça veut dire que l'évangélisation de l'Église sur les périphéries rebondit cette fois-ci vers l'ouverture des temps.

Jusque-là, depuis deux mille ans, l'évangélisation portait sur l'espace, il fallait conquérir les nations, le monde, les multitudes, tandis que maintenant l'Église tient dans ses mains la fécondité effective de la grâce pour l'ouverture du temps.

Chaque instant présent – tu te rends compte ? – dans la subsistance du Verbe nous appartient, pour que chaque instant soit lumineux, comme une nervure lumineuse, vivifiante, flamboyante, et nous pouvons rentrer dans chaque instant présent, jusqu'à ce que le nombre soit atteint.

Tu t'en rappelleras : la grâce catholique c'est la subsistance dans le Verbe de Dieu : je subsiste dans le Verbe de Dieu. Et le Verbe de Dieu s'efface de manière sponsale dans l'Epoux, la première Personne de la Très Sainte Trinité, avec tout ce qu'il est. Alors il y a la procession de la lumière qui se mêle en tout être de vie et de lumière à la procession du Saint-Esprit, c'est-à-dire à l'accueil et à Dieu reçu comme Paraclet.

C'est nécessaire, c'est de nécessité de foi, parce qu'il y a le shiqoutsim meshomem, et le fait d'avoir ouvert, d'avoir déchiré le voile de la vulnérabilité du monde d'amour totale de la première Personne de la Très Sainte Trinité dans le monde créé de la matière ouverte pour la vie rend nécessaire qu'il y ait l'envoi du Paraclet. C'est nécessaire !

Préalablement, il faut l'ouverture des temps. Il faut la Pentecôte de l'Immaculée Conception dans toutes les conceptions humaines, dans la nature humaine toute entière, c'est ce que produit l'ouverture du temps.

Et ça c'est l'œuvre de l'Église catholique. Il n'y a qu'un seul chemin, une seule vérité, une seule vie, un seul Dieu et Père.

Alors, tu comprends, ce qui se passe dans nos familles, dans nos ronds-points, dans nos paroisses, dans nos troubles, dans nos déstabilisations, ce n'est pas grave, c'est l'opacité de la matière.

Mais dans la matière il y a quelque chose de sublime, c'est qu'elle est récepteur et diffuseur de tout ce qui existe, et elle peut l'être en tout ce qui existe en Dieu.

Le Sacré-Cœur de Jésus peut dans ses membres rayonner non seulement le monde mais les personnes que nous venons visiter intérieurement.

Chaque nuit nous allons visiter chaque enfant avorté, nous rentrons à l'intérieur de la demeure intérieure de leur âme, nous déposons la vie divine de Jésus en eux, nous intensifions leur sainteté dans l'ouverture des temps, c'est notre plus grande gloire. Mais aussi, nous pénétrons l'anastase. C'est à cause du corps spirituel que nous avons cette capacité-là.

Le Sacré-Cœur de Jésus se répand par rayonnement, ce rayonnement est bien reçu, il ne faut pas t'inquiéter, il est reçu, et tous ceux qui le reçoivent sont catholiques.

Mais il y a un... comment dire ?, une exigence, un appel, tu vois, une invitation intense de rentrer dans le monde nouveau, de dire oui à ça. Les catholiques doivent dire oui à ça.

Le monde nouveau, ils doivent l'étreindre, pénétrer dedans, l'embrasser en entier dans la subsistance de l'Epousée, de la sponsalité en elle-même dans l'incrée et dans le monde parfait et divin du créé dans l'incrée et de l'incrée dans le créé.

Toutes les communications sont rétablies entre Dieu et nous dans cet admirable exercice.

Alors je ne sais pas de quoi sera fait demain, le huitième jour de la naissance du Noël glorieux pour la préparation, pour le germe de l'ouverture des temps, mais je compte chaque jour, le ciel compte chaque jour, le ciel est suspendu à cette unité indivisible, l'indivisibilité divine des noces de l'Agneau.

Entre cette noce de l'Agneau d'aujourd'hui et les noces de l'Agneau du septième sceau de l'Apocalypse, du sixième sceau de l'Apocalypse, il y a un chemin dans lequel nous devons rentrer, que nous devons percevoir comme un rayon laser, et nous devons parcourir dans le rayon laser ce chemin, cette ligne pure.

Entre l'Eucharistie d'aujourd'hui qui est une Eucharistie du germe de la Jérusalem nouvelle et les noces de l'Agneau, l'Eucharistie dernière du sixième sceau de l'Apocalypse, il y a un flux et un reflux, un parcours, un vol libre avec les deux ailes du grand aigle dans la subsistance du Verbe de Dieu de là jusqu'à nous et de nous jusque là.

C'est là que nous nous inscrivons.

« Je suis le chemin, la vérité et la vie, personne ne va au Père sans passer par moi ».

Lorsque nous le voyons, lorsque c'est lumineux devant nos yeux, lorsque c'est vivant dans notre élan intérieur, eh bien nous pouvons rendre grâce à Dieu.

Ce n'est pas que je sois supérieur aux autres, mais je suis heureux d'être là et j'en remercie le Bon Dieu. Je pourrais être plus haut encore, bien sûr, je suis d'accord, je pourrais être très loin derrière encore, ça revient au même, je veux bien, mais je suis heureux d'être là où Dieu m'a posé, là où Dieu m'a mis, parce que ce qu'il me donne dans la Jérusalem nouvelle qui apparaît – il reste un dernier voile – ... eh bien il y a beaucoup de prophètes, beaucoup de saints, beaucoup !, qui auraient bien aimé être à notre place pour pouvoir prendre cette part dans le mariage accompli de la Jérusalem bénie.

Donc nous ne lâcherons pas le manche, nous restons, nous continuons, nous y allons, nous fonçons, nous volons librement. Ce n'est pas nous, nous sommes des instruments, c'est Dieu qui le fait, c'est la Ste Vierge, l'Immaculée, la Mère.

Elle engendre le monde divin incréé de Dieu dans le monde créé de notre grâce en la subsistance du Verbe de Dieu.

Voilà les paroles exactes.

C'est important de connaître les paroles exactes, tu vois, parce que les paroles exactes de l'Église viennent du ciel, portées par l'Esprit Saint dans la mission invisible du Saint-Esprit dans l'âme de l'Église toute entière, une, catholique et sainte. Et donc ce sont des paroles qui réalisent ce qu'elles signifient. Donc si je maintiens ces paroles, si je les pénètre, si je les fais descendre, elles réalisent ce qu'elles signifient et elles me transforment, elles transforment ma vie intérieure, ma lucidité.

A ce moment-là j'ai épousé la sagesse créatrice. Nous sommes dans la première lecture : celui qui épouse la sagesse créatrice a tout épousé et a tout reçu, c'est à Dieu qu'il rend un culte. Parce que la maternité divine de Marie est dans le principe, dans le bereshit de la création, elle est surtout dans la cause finale de son assomption, de sa fécondité éternelle.

C'est pour ça, tu vois, que – je ne veux pas y revenir tout le temps mais – les protestants me font de la peine quand il disent : « Vous en dites trop sur Marie, c'est de la mariolâtrie », ils me font de la peine, vraiment. J'avoue que je n'arrive pas à comprendre qu'ils ne puissent pas comprendre s'ils aiment Dieu, s'ils aiment Jésus. Si on a un minimum de vie contemplative, de vie mystique, si on a un minimum de grâce sanctifiante et qu'elle ne cesse d'augmenter, ça devient évident.

Mais grâce à Dieu je me console parce que je sais que dans très peu de temps le temps va s'ouvrir et Dieu va permettre qu'il y ait comme une reprise de notre conception, de notre conscience dans la liberté du don, de notre innocence divine qui aurait pu être sainte dans la réception de toutes les grâces contenues à l'intérieur de l'âme de l'Immaculée Conception, et cette Pentecôte de l'Immaculée Conception dans toutes les conceptions humaines va se dérouler comme un tapis de lumière, de diamants lumineux, palpitants et divins, devant nous pendant une demi-heure.

Eh bien les protestants seront tous catholiques à ce moment-là, ils participeront comme membres vivants de Jésus vivant au déploiement de la béatitude éternelle.

Cependant, puisqu'il s'agit maintenant d'ouvrir les temps, c'est vrai, il nous reste peu de temps, donc j'engage toute la terre, tout le purgatoire, tout le monde angélique, et chaque enfant dans la demeure duquel j'ai pu pénétrer, j'engage chacun à une fidélité brûlante dans tous les jours qui viennent, pour que se réalise la volonté de Dieu et que la subsistance dans le Verbe de Dieu de chacun, à la mesure de l'Immaculée Conception, se fasse dans la Sainte Famille, dans la réceptivité, dans le fait de recevoir l'Hypostase vivante, lumineuse, embrasée, substantiellement passive et créée du Saint-Esprit de Dieu, du Paraclet.

Ceux qui l'auront reçu seront sauvés, ils seront les instruments de l'ouverture des portes de la Jérusalem nouvelle vers la Jérusalem glorieuse. Et c'est cette ouverture des portes qui ouvre un abîme sous les pieds de l'Anti-Christ et qui fait qu'il disparaîtra. Cela se fera en moins de dix minutes.

Le combat eschatologique a commencé, et nous sommes mobilisés.

Vous n'êtes pas venus pour rien, vous êtes venus pour entendre ça, c'est bien.

Mercredi 27 février au Soir

Messe du Soir

Audio : http://catholiquedu.free.fr/2019/02/27_3Messe.mp3

Si 4, 11-19 ; Psaume 118 (119) 165...175 ; Marc 9, 38-40



Accueil de la Messe du Soir

Audio : http://catholiquedu.free.fr/2019/02/27_3Accueil.mp3

Résumé : La Croix glorieuse vécue par Jésus et Marie et Joseph et Jean ; l'autel des parfums du Saint des Saints et les enfants non-nés ; il est bon d'apprendre à rentrer dans l'univers de la Croix glorieuse par la vie contemplative : « Qu'ils y trouvent la paix et la joie en Dieu leur Sauveur » ; la prière de la Croix glorieuse est parfaitement adaptée pour demander pardon pour l'Abomination de la Désolation, Shiqoutsim Meshomem en hébreu, la transgression dernière de l'humanité en complicité ordinairement passive avec Lucifer ; la messe est célébrée chaque soir depuis le 8 mars 2005 pour demander pardon à Dieu

Texte de l'Accueil de la Messe du Soir

Le texte proposé ci-dessous a été saisi à partir de l'enregistrement de l'Accueil et n'a pas encore été relu par Père Patrick :

(...) en Normandie, la Prière de la Croix glorieuse. Elle est belle la Croix glorieuse ! Quand vous verrez un jour une Croix glorieuse, ne vous mettez pas à genoux, courez vers elle, et puis embrassez-la pour essayer de vous engloutir à l'intérieur d'elle.

C'est un petit peu mon ambition – j'ai une ambition, c'est vrai –, je ne voudrais pas mourir aujourd'hui, tu sais pourquoi ? Parce que je n'ai pas encore eu l'occasion de célébrer les vingt mystères de la Croix glorieuse, de les célébrer par le munus docendi.

La Croix glorieuse, elle se glorifie en pénétrant dedans et en voyant tout ce qu'elle contient, tout ce qu'elle fait surgir.

La Croix glorieuse, c'est ce qui a été vécu par Marie, ce qui a été vécu par Iohanan ben Zebeda, le premier prêtre du monde. En fait il y a trois prêtres dans le sacerdoce primordial : Jean, celui que Jésus aimait, à cause de cela d'ailleurs, Melchisédech, l'Ange quasi séraphique du sacerdoce victimal éternel d'Amour, et Jésus à la droite du Père. Ces trois en Un, Un en trois, sont la source de tous les autres sacerdoce.

La Croix glorieuse, c'est ce poids extraordinaire de lumière qui descend pendant trente-six heures dans la lumière de gloire de l'âme de Jésus, qui passe par le sacerdoce de Melchisédech, qui vient toucher son propre sacerdoce éternel dans le sacerdoce johannique pour les enfoncer dans la paternité de Dieu, dans le ciel déchiré de l'âme de celui qui aspirait intérieurement la substance subsistant divinement de la nature divine de la première Personne de la Très Sainte Trinité, en attente depuis mille deux cent quatre-vingt-dix jours dans le fond de l'abîme.

Il y a eu en faisant ce passage cette communication avec la précession de tous les anges de la hiérarchie glorieuse pour illuminer toutes les âmes sans exception et tous les coins les plus ténébreux de l'hadès et de la ténèbre, pour dire : « Ouvrez toutes grandes les portes au Christ ! N'ayez pas peur ! » : c'est la suppression de la peur et la communication de la lumen gloriae de Jésus dans son âme à l'âme de St Joseph qui est rentré aussitôt dans la vision béatifique, une seule lumen gloriae pour deux âmes séparées, celle du fils et celle du papa.

Et du coup a été créé à partir de là le monde non seulement de la Croix glorieuse mais du diaphane, c'est-à-dire de l'univers de la résurrection universelle. Ils n'étaient pas encore ressuscités, ni l'un ni l'autre.

Dans cet espace qui a été créé, dans cet univers de la Croix glorieuse, nous pouvons nous engloutir, découvrir chacun des vingt mystères, la réalité surabondante surgissante de lumière, d'éternité, de vision, de gloire, de sagesse ultime, de sagesse principielle de Dieu.

Dès que vous verrez une Croix glorieuse, ne perdez pas de temps, ne vous mettez pas à genoux, foncez, volez et allez l'embrasser. Je veux dire par là : il faut s'y engloutir, s'y immerger.

Jésus est apparu trois fois : il est apparu à Marie-Madeleine à la Résurrection, il est apparu à Marguerite au cœur de royaume de France pour établir la conception du nouvel Israël de Dieu sur la terre pour l'ouverture du Salut au monde entier dans le Règne du Sacré-Cœur qui doit se répandre dans le monde entier à partir de la France, et il est apparu à Dozulé. Il n'y a pas eu sept apparitions, il y en a eu trois. Et il a dicté cette prière et cette prière s'adapte parfaitement à la prière que nous disons chaque soir depuis quatorze ans.

C'est la prière pour pénétrer dans un buisson ardent, un cristal, une émeraude, à l'odeur de jasmin et de rose et de myrrhe et d'aloès, qui est l'émanation de l'amour créateur de Dieu déchiré, ouvert, vulnérable. Nous rentrons dans le Saint des Saints, le Temple. Nous rentrons dans un univers qui est l'âme de Saint Joseph glorifié avec Jésus dans la vision béatifique et c'est un nid de cristal brillant, surabondant de lumière, surabondant d'éternité, surabondant du monde séraphique et brûlant du face à face, de l'allégresse entière de Dieu, qui redescend dans le monde de la Croix glorieuse pour réaliser les quinze autres mystères de la Croix glorieuse pendant trente-six heures.

Ces vingt mystères de la Croix glorieuse sont la contemplation la plus nécessaire du monde chrétien dans l'ouverture des temps. Le reste, ce qui nous arrive, nous importe peu. Il faut savoir voir ce qui ne sert à rien et puis ce qui sert à quelque chose, la philosophie et la sagesse de l'inutile et de l'utile.

Cette Croix glorieuse, vous savez comment elle est apparue. Il y avait le Saint-Sacrement exposé, Jésus, et un petit oratoire grand comme celui-ci, trois petites religieuses, une bonne femme de la campagne qui s'appelait Madeleine, un curé, un prêtre, et puis de l'Hostie est sorti Jésus transformé en Croix glorieuse.

Et Il a dicté cette prière que nous disons tous les soirs ici, parce qu'il n'y a qu'une seule porte de sortie au Shiqoutsim Meshomem, une seule : « Personne ne va vers le Père sans passer par moi ».

C'est à travers la Croix glorieuse parce que dans l'Union hypostatique déchirée de Jésus – c'est ça la Croix glorieuse – l'âme est déchirée du cadavre dans l'Union

hypostatique de Jésus, et cette déchirure, ce voile déchiré permet de rentrer dans un temple de lumière, de vision béatifique, du miracle des trois éléments et de la grande préparation au mariage entre Marie et Joseph dans la Corédemption du monde entier, et qui font de fait au bout de ces trente-six heures de Marie et Joseph et de leur sponsalité glorifiée à travers la lumière de gloire de St Joseph non seulement le principe de la résurrection mais aussi le principe de toute vie au ciel et sur la terre.

C'est la conception dans la Croix glorieuse de la sponsalité de l'Un, de la sponsalité éternelle et incréée de l'Un éternel et incréé.

Ce n'est pas rien !

Il va falloir apprendre ces vingt mystères et rentrer en détail dans chacun de ces vingt mystères, y pénétrer, les contempler, les réaliser, en devenir le tabernacle.

Le Saint des Saints de Dieu est fabriqué avec une sorte de diamant, de cristal, de jaspé... Resplendissant ! A l'intérieur du Saint des Saints de Dieu, il y a l'autel des parfums. Et dans l'autel des parfums, il y a des myriades et des myriades d'enfants avortés, mais entièrement purifiés, entièrement immaculés, entièrement disposés à la grâce sanctifiante, à la sanctification, à l'illumination du sacerdoce johannique dans le monde invisible de l'Eglise visible.

Ce n'est pas rien, ce qu'il y a dans la Croix glorieuse !

C'est pour ça qu'ici j'aime bien que nous nous revêtions tous de l'aube blanche. C'est marqué dans l'Apocalypse : « Alors on les revêtit tous – les enfants avortés – d'une robe blanche, une robe blanche taler, sacerdotale ». Nous sommes quatre épouses et quatre époux, nous sommes à égalité.

Et c'est le septième jour de la naissance de la fécondité maternelle de Marie vis-à-vis de la transVerbération du Corps mystique de tous les enfants qui sont dans l'autel cristallin, de la fécondité conçue, en germe, du premier instant de la fécondité de Marie et Joseph dans l'incréé et dans le créé en même temps.

Cette prière eucharistique, nous sommes obligés de la faire en nous engloutissant auparavant à l'intérieur de l'univers de la Croix glorieuse.

Il faut apprendre à rentrer dans l'univers de la Croix glorieuse. Cela doit être notre respiration ambiante. Tu as compris ? Cela ne doit pas être de l'hébreu ou du chinois pour nous. Il ne faut pas oublier qu'à l'époque du Christ les Apôtres ont parlé araméen jusqu'à Pékin. C'est notre langue native, c'est notre sang, c'est notre goutte de sang, c'est notre respiration, c'est notre ivresse, c'est notre recours, c'est notre force.

Quand nous y rentrons, une fois que nous pouvons nous y établir par la vie contemplative, je peux vous dire que nous y trouvons la paix et la joie. C'est ce qu'il y a dans la prière de Dozulé d'ailleurs : dans la Croix glorieuse ils trouveront la paix et la joie totales en Dieu leur Sauveur.

Nous faisons cette prière. Jésus l'a dictée à cause du Shiqoutsim Meshomem. C'est la prière parfaitement adaptée pour demander pardon à cause de l'Abomination de la Désolation, la Transgression dernière de l'humanité en complicité ordinairement passive avec Lucifer. Cette complicité est terrible ! Et nous sommes les premiers concernés, nous sommes les plus proches de la pointe de cette dévastation produite par l'humanité en complicité passive avec Lucifer.

Combien le savent, cela ? Vous le savez très bien : pratiquement personne !

[A un fidèle] A ton avis, combien le savent, cela ?

[Le fidèle] Je ne sais pas.

[Père Patrick] Trois ?

[Le fidèle] Non.

[Père Patrick] Vingt ? Cinquante ? Dix mille ?

[Le fidèle] Sûrement pas.

[Père Patrick] Et donc que ce soit de loin ou de près ou en le touchant, nous touchons l'autel. Et tous les jours. Cela fait quatorze ans.

Et cette fois-ci, ça fait deux cent soixante-dix-sept jours, le septième jour après les neuf mois, l'Eucharistie a une signification totalement nouvelle. C'est ce que nous disions ce matin. Totalement nouvelle !

Pourquoi ? Parce que Marie met en mouvement à l'intérieur du monde incréé de Dieu un Regard de Dieu qui le fait sortir de lui-même jusqu'à nous et qui investit, vient envahir la deuxième Personne de la Très Sainte Trinité, Personne vivante sponsale de Dieu à l'intérieur de notre chair de manière eucharistique, de manière infaillible avec le Saint-Père, et de manière mariale, c'est-à-dire en totale fécondité divine.

L'immaculation est totale. La vie purgative est accomplie. Oh que ça me plaît ça ! C'est bien agréable que la vie purgative s'arrête ! Parce que c'est pénible, la vie purgative !

Nous allons rentrer dans une époque de la Jérusalem nouvelle où, à cause de la Croix glorieuse, il y a quelque chose en nous, dans la transVerbération de notre vie de foi eucharistique dans le fruit des sacrements, qui fait que nous n'aurons plus besoin de purgatoire, nous n'aurons plus besoin de cette purification, celle qui précède la sanctification, celle qui précède la divinisation, l'illumination, le monde surnaturel de Dieu dont nous allons nous abreuver. C'est ce qui est dit : « Ils n'auront

plus besoin d'un enseignant ». C'est formidable pour vous, je trouve. Plus besoin de venir écouter un sanglier, vous serez enseignés en direct.

La vie purgative laisse place à la vie illuminative, c'est-à-dire à un progrès avec St Joseph continuel de sainteté, de sanctification, de divinisation, jusqu'à aboutir à l'état de perfection, à la sponsalité accomplie en plénitude reçue.

Eh bien c'est pour permettre l'ouverture de cette porte que nous célébrons la messe tous les soirs depuis quatorze ans à peu près. Et donc je considère que c'est un point historique. Ce qui se passe dans la messe du soir ici est absolument nécessaire, et se surmultiplie, se communique comme de l'électricité dans toutes les messes qui se disent aujourd'hui – un million à peu près dans le monde – pour que chaque messe puisse revenir ici et se redéployer dans la grâce de l'ouverture des temps.

Cela va durer une demi-heure, et nous, nous sommes mobilisés pour que cette demi-heure, quand elle viendra, nous trouve immédiatement prêts à surabonder pour chaque être humain et pour toute la nature humaine pour qu'elle soit arrachée au pouvoir de Lucifer et comblée de la Pentecôte de l'Immaculée Conception, et que chacun puisse librement, objectivement, réellement, mystiquement, lumineusement, découvrir les intériorités magnifiques de splendeur de la Croix glorieuse et du monde johannique de la Jérusalem nouvelle avec le parfum qui y correspond, et aussi l'invisibilité qui y correspond et qui passe par-dessous l'Anti-Christ.

Et l'Anti-Christ n'y verra rien du tout. Nous passons devant lui, par-dessous, et après, quand il sera derrière nous, il suffira que nous criions le fameux cri du shofar, de la trompette, et la terre s'ouvrira sous ses pieds.

Nous avons un ministère important devant nous. Notre centre de gravité, c'est notre ministère, notre mission sur la terre. Qui a connu devant lui un ministère, une mission sur la terre, aussi simple, aussi johannique, aussi apocalyptique que la nôtre ? Cherche bien et dis-moi. Si vous trouvez, écrivez-nous, ça nous intéresse.

« Et pourquoi je vis ça ? Et pourquoi est-ce qu'il m'énerve ? Et pourquoi c'est un grand malade ? » Mais qu'est-ce que ça peut faire ?

Il n'y a pas de pourquoi, il y a un Oui à ce qui est devant nous. Il n'y a plus que le monde nouveau et nous avançons, nous y volons. Et à un moment donné, Dieu nous prend par ses mains, c'est-à-dire les missions invisibles des Personnes divines du Saint-Esprit et de l'Epousée, et Il transsponsalise toute notre vie, notre chair et notre sang comme instruments divins johanniques de la messe, qui fait disparaître le mal qui s'approche de nous de cette terre. Nous sommes les instruments divins de la mise en place des secrets profonds et vivants et incarnés de l'Apocalypse.

Excusez-moi, mais est-ce qu'il y a beaucoup de gens, depuis que Dieu a créé Adam et Eve, qui ont été choisis pour vivre cela, pour être là ? Je suis sûr qu'il n'y en a pas eu beaucoup. Oh non ! Remarquez, ils ne sont pas jaloux, ils sont avec nous, ils sont derrière nous. Mais nous, nous ne quitterons pas l'arche d'alliance de la sponsalité de Marie et Joseph glorieux, parce que ce germe a commencé à la Croix glorieuse et il doit surabonder, engendrer et créer le monde nouveau.

C'est pour ça que je vous remercie beaucoup d'être là, d'y penser, et pas seulement d'y penser mais de vous unir, ne serait-ce que cinq minutes tous les soirs, en communion avec la messe du soir.

Parce que vous savez que vous pouvez vous engloutir dans mon cœur sacerdotal. C'est le cœur du pape, c'est le cœur de Iohanan ben Zebeda, c'est le cœur de Melchisédech le grand prêtre, c'est l'unique cœur indissoluble de Jésus assis à la droite de Dieu le Père, c'est la présence paternelle de Dieu ouverte dans l'ouverture du rideau divin, sublime et maintenant éternel en Dieu. Vous avez une place dans le cœur des prêtres qui célèbrent la messe chaque soir ici et vous pouvez vous y engloutir.

Ne prenez que quarante-cinq secondes si vous voulez. Allez, si vous voulez faire quelque chose de mieux, quatre cent quarante-quatre secondes. Ce n'est pas beaucoup, quatre cent quarante-quatre, c'est sept minutes et demie. Peu importe, mais au moins un peu. Ne serait-ce qu'une minute. Ne serait-ce que dix secondes.

Vous volez ici mystiquement, vous avez la puissance de le faire, vous avez autorité de voler et de rentrer dans l'acte sacerdotal de l'Eglise catholique qui demande pardon pour le Shiqoutsim Meshomem – nous ne sommes pas nombreux, vous savez – et pour faire voler cette Eucharistie jusque dans l'arche d'alliance qui est inscrite à l'intérieur de cette splendide, magnifique, cristalline, diamantale, brûlante, glorieuse présence de Dieu le Père dans le monde incréé de sa propre Hypostase et descendant jusqu'à nous pour accueillir l'émanation du Paraclet et de l'Epousée à l'intérieur des secrets de la Jérusalem nouvelle qui apparaît avec tout le parfum qui y correspond et qui en fait la substance.

Avec cette messe nous allons dire : « Amen », nous allons dire : « Pitié », nous allons dire : « Merci » et nous allons dire : « Oui », « Oui » pour nous, et nous allons nous inscrire à l'intérieur du principe de fécondité de la sponsalité incréée de l'Un, c'est-à-dire de l'indivisibilité de Dieu, parce que Dieu est Un dans le monde incréé qui descend jusque dans cette messe pour nous y inscrire et nous y déployer pour la plus grande gloire de Dieu.

Et c'est comme ça que nous demandons pardon pour le Shiqoutsim Meshomem. Il n'y a pas trente-six manières de demander pardon. Ce n'est pas à nous d'inventer

comment on doit demander pardon. Jésus est venu et il a dicté une prière pour cela. Je n'ai rien inventé. Même si je pèse beaucoup, dans cette prière-là je ne pèse rien.
[A un fidèle] Tu comprends ?

Voilà. Bon, comme ça vous avez comme tous les soirs un petit rappel de l'intention de la messe, et je vous assume pour que nous puissions célébrer la messe dans la même intention, l'intention demandée par le ciel jusqu'au jour où s'ouvrira le temps du secret vivant et déployé du cinquième sceau.

Et donc je vais laisser le Bon Dieu, la Croix glorieuse, glisser à travers moi et visiter ma conception, je vais donner la permission à la Croix glorieuse de venir visiter ma conception et toutes les conceptions humaines, et puis y communier, le conserver, le faire tourner dans mon cœur et le confier à la Sainte Vierge pour que la transVerbération, la transsponsalisation, la transglorification de l'Eglise se fassent de manière irrésistible, invincible et infaillible.

C'est ce que je dis toujours, vous voyez : je vais monter à l'autel dans cinq ou dix secondes, vous, vous êtes derrière, s'il vous plaît poussez-moi. Prenez vos deux mains remplies de la mission invisible du Saint-Esprit et de la mission invisible de l'Epousée et de la sponsalité divine de Dieu, et poussez-moi ! Que nous puissions célébrer la messe de manière johannique jusqu'à l'autel sublime et divin, comme dit la liturgie, qui est le cœur palpitant qui bat à l'intérieur de l'Immaculée Conception dans sa sponsalité avec St Joseph pénétrant la lumière de gloire. Que cette messe soit dite sur cet autel-là. Mais poussez-moi !

Quand vous êtes à la messe avec un prêtre, à Charenton, à Honfleur, n'importe où, où vous voulez, poussez le prêtre, prenez vos deux mains dans son dos et faites-le voler comme une catapulte à l'intérieur de l'autel véritable dans l'arche d'alliance nouvelle à l'intérieur du Saint des Saints, qu'il s'y enfonce et que là il célèbre la messe. La messe sera dite dans ce lieu sanctissime, sublime et divin parce que vous avez poussé le prêtre jusqu'à l'autel de Dieu.

Ne regardez pas si le prêtre a la foi ou pas ! Qu'est-ce que c'est que cette histoire ! Un prêtre, c'est un instrument. Ceux qui catapultent cet instrument comme la petite pierre dans la fronde, c'est ceux qui sont derrière lui, c'est le sacerdoce royal. Ils le poussent, le font voler et l'engloutissent, et la célébration se fait dans le lieu où Dieu l'attend.

Cela, c'est l'intention de l'Eglise. « Ah, le prêtre, il n'a peut-être pas l'intention ? - Comment ça, il n'a pas l'intention ! Si toi dans l'assemblée tu as l'intention, c'est l'intention de l'Eglise. Le prêtre, du coup, qu'il ait la foi ou qu'il n'ait pas la foi, cela n'a aucune importance, il le fait dans l'intention de l'Eglise, donc la messe est sacramentellement valide, et elle est aussi mystique, surnaturelle, féconde

substantiellement, et transactuellement aussi parce qu'il y a forcément une dimension sponsale qui s'y introduit à ce moment-là. »

Fin de catéchisme. Comme disait le vieux Père Emmanuel : « Patrick, tu parles trop ». Alors quand par malheur il assistait à la Messe, au bout de trois minutes il disait : « Péroration ! », cela veut dire : « Il faut finir ». Ne vous inquiétez pas, je vais y aller, je vais finir par y aller. C'est dur d'y aller, parce qu'il faut quitter la tristesse de ce monde, vous savez, et quitter la tristesse de ce monde c'est dur, mais on va y aller.

Jeudi 28 février à l'Aurore

Lectures

Audio : http://catholiquedu.free.fr/2019/02/28_2Lectures.mp3

Si 5, 1-8 ; Psaume 1, 1...6 ; Marc 9, 41-50

Homélie de la Messe de l'Aurore

Audio : http://catholiquedu.free.fr/2019/02/28_2Homelie.mp3

Résumé : La saveur du sel ; l'âne et la meule ; le chemin de la foi demande la ferveur : l'aéroglesseur vole au dessus de l'opacité des temps ; le vol libre de la grâce sanctifiante dans les enfants de Dieu comme St Jean et le délice eucharistique ; joindre l'âne et la meule, le sel et le levain ; le péché a disparu dans le corps d'agilité jusqu'à la sponsalité fervente de l'Un ; l'âne et les délices de la terre pénètrent l'anastase ; Tanquerey : de l'immensité de l'arbre aux fruits des délices de la plénitude accomplie de la fin : le rafraîchissement immaculisant des commençants, la lumière divine des progressants, la paix parfaite ; Épilogue : la terre va s'ouvrir dans le monde nouveau, dans le cœur du Roi

Texte de l'Homélie de la Messe de l'Aurore

Le texte proposé ci-dessous a été saisi à partir de l'enregistrement de l'Homélie et n'a pas encore été relu par Père Patrick :

Le chemin qui conduit à la foi, c'est le chemin le plus difficile, il nous oblige à sortir de la tiédeur.

C'est vrai, si le sel de la terre perd de sa saveur...

Quand au baptême on met un grain de sel sur la langue du baptisé, un grain de sel béni, c'est un sacramental, il est exorcisé. Ces gros morceaux de sel ont de la saveur.

Mais ça m'est arrivé de redécouvrir un petit peu de sel qui était vieux et qui avait perdu sa saveur : ça ne fond pas, ça a un côté un peu rance, et ça n'est pas plus intéressant qu'un petit caillou ou un gros grain de sable au bord de la mer, c'est fade.

Effectivement, comment fais-tu pour redonner de la saveur à du sel qui n'a plus de saveur, qui est neutre ?

D'où vient que le sel frais est du sel ? C'est parce qu'on le sort de l'eau. C'est un peu comme la perle dans l'huître. L'huître sort de l'eau tous les jours, elle monte des profondeurs de la mer, elle monte à la surface de l'océan, elle s'ouvre, elle prend les rayons du soleil et elle sécrète petit à petit la perle. Et quand on la sort de l'eau, on extrait la perle magnifique, resplendissante. Ce n'est pas de la saveur, c'est de la beauté, c'est de la lumière. Et le sel c'est pareil, il sort de l'eau.

« Vous êtes le sel de la terre », ça veut dire : vous êtes une accumulation de ce qu'il y a de plus minuscule dans la simplicité de vos actes, des actes de Dieu et de la grâce de Dieu en vous, et quand vous sortez du temps par l'oraison, par l'extase, le ravissement, pour rentrer dans la vie contemplative, à ce moment-là vous avez de la saveur.

Si vous restez comme ça, non plus dans l'air ni dans l'eau, si vous posez le truc sur un rocher et que vous attendez dix ans, c'est sûr qu'il n'y a plus de saveur du tout.

Nous sommes plongés dans le temps, nous sortons par la vie contemplative dans l'extase en Dieu, et à ce moment-là nous sommes la saveur du monde entier. Et si nous ne faisons pas ça, non seulement nous devenons fades, mais ce sel rend le plat lui-même un peu nauséabond.

Le chemin de la vie chrétienne, c'est le chemin le plus difficile, parce qu'il nous oblige à rentrer toujours plus profondément dans la vie contemplative, d'une manière toujours plus violente, c'est-à-dire sortir complètement du temps et rentrer dans le monde très réel, très lumineux, vivant, des tornades éblouissantes de l'amour de Dieu, aller toujours plus avant dans la transformation.

Celui qui ne fait pas ça, non seulement il devient fade, mais en plus il devient objet de dégoût pour ceux qui sont dans le monde, pour les goïm.

« Il vaudrait mieux pour lui de se voir passer autour du cou une de ces meules que tournent les ânes » (Marc 9, 42).

J'ai vu dans le Sahara, moi qui ai vécu là-bas deux ans, ces ânes qui tournent les meules. Dans les films aussi on voit les ânes qui tournent les meules. C'est solide, un âne ! Il y a une force dans l'âne ! Alors il y a une gigantesque barre, l'âne tourne, et il y a une meule énorme : ça fait tourner une meule énorme et ça broie le grain. Ces meules-là sont énormes, c'est un peu comme cette grande pierre qui fermait le tombeau de Jésus, presque intransportables, presque insoulevables.

Si tu devient fade, si on se moque de Dieu à cause de toi, si on court le plus loin possible de Dieu à cause de toi, pas seulement parce que tu es fade mais parce que tu fais vomir, parce que tu scandalises...

Alors il y a l'âne.

Il fait tourner la pierre solide, la pesanteur de Dieu dans le monde. La pierre solide, c'est le Christ mort, c'est le Christ eucharistique. Il fait tourner la pierre, ça fait un grand cercle de vingt ou trente mètres de diamètre.

Et l'âne, c'est quoi ?

Je me suis toujours posé la question.

Il y a l'âne et le bœuf, et puis il y a l'âne qui fait tourner la meule eucharistique et qui rassemble dans Un la saveur de Dieu dans le monde, et à un moment il n'y a plus que cette saveur-là, c'est la Jérusalem dernière.

L'âne, ça représente le sang très précieux de Jésus, l'amour éternel qu'il y a dans les Hypostases éternelles de Dieu et qui s'écoule à l'intérieur de ceux qui marchent sur le chemin de la foi et qui font avancer l'Église, qui font avancer l'humanité toute entière, qui font avancer Jésus, qui sont menés par St Joseph, qui sont menés par la Sainte Famille, guidés, et qui font tourner la meule eucharistique, c'est-à-dire le Christ vivant au milieu de nous, et qui produit sans s'arrêter la présence réelle de l'Eucharistie pour l'enfoncer dans le monde angélique, pour l'enfoncer dans le monde de la Jérusalem dernière, pour l'enfoncer dans le monde de la glorification de Dieu le Père.

Pour moi, l'âne c'est ça, c'est la vie au centuple, c'est le très précieux sang de Jésus, c'est la vraie vie.

Il faut prendre la vie de l'âne. Il faut prendre les forces du bœuf, les cornes, ça veut dire qu'il faut prendre la transVerbération. Avec la transVerbération et la dernière goutte de sang dans l'Union hypostatique de Jésus, alors oui, le cancer spirituel s'évapore.

Et avec ça nous faisons tourner, comme Marie faisait tourner à l'intérieur de l'éternité... Quand je fais tourner, comme dit St Denys l'Aréopagite, ça veut dire que je fais vivre ce qui est au dedans de moi, je le fais tourner, c'est-à-dire je le fais vivre à l'intérieur de l'éternité de Dieu, moi qui suis sur la terre. Alors je fais tourner la meule.

Il vaudrait mieux que cette meule-là soit autour du cou de celui qui fait scandale de celui qui est dans la tiédeur, qui fait la moitié des choses :

« Moi je fais un tiers de péché et deux tiers de prière...

- Il vaudrait mieux que tu prennes la meule, le cœur eucharistique de Jésus, et que tu le fasses tourner dans le très précieux sang et dans la transVerbération, il vaut mieux ça plutôt que de scandaliser les tout-petits, et que tu te plonges dans la mer, c'est-à-dire que tu reviennes dans chaque instant, dans le temps présent, dans la durée de ce monde. Nous n'avons pas à fuir ce monde, nous sommes dedans. Et nous ne sommes pas objet de condamnation, nous sommes objet de soulèvement du monde dans la splendeur de Dieu. »

Ce n'est pas la question de savoir si le chemin de la foi est plus facile ou plus difficile, mais il demande toujours la ferveur. Il faut toujours avancer. Même il faut courir souvent. Le mieux de tout, c'est voler, alors à ce moment-là nous sommes portés.

J'aime bien penser de temps en temps à ça, ça m'est arrivé une fois de monter sur un aéroglisseur. C'est merveilleux, les aéroglisseurs ! Il y a un système qui fait que l'eau ne frotte plus. Il y a quelque chose qui fait que ça se soulève, ça glisse sur les eaux et ça avance comme ça. C'est le principe même des courses du globe : si tu fais en sorte avec les voiles que ton petit bateau glisse, comme s'il y avait une petite nappe de rien du tout entre la surface de l'eau et ton bateau, c'est l'idéal.

C'est un des principes des armes psychotroniques : je fais devant moi avancer sur un mètre cinquante un champ magnétique, un champ pulsatif psychotronique qui enlève le frottement de l'air et de la gravitation, alors à ce moment-là je peux aller à des vitesses supersoniques, puisqu'il n'y a plus de frottement.

C'est avec ça que tu glisses avec Jésus sur le monde du temps, et du coup ton pied ne heurte aucune pierre, tu vas beaucoup plus vite. Le chrétien qui ne va pas très vite, c'est qu'il n'est pas dans la ferveur. Pour qu'il y ait la disparition des pierres sur le chemin et de l'opacité, il faut la ferveur de l'Immaculée Conception et de la Sainte Famille qui volent dans le monde de la résurrection et qui nous portent sur leurs mains, alors nous sommes au dessus.

Tous les canots à moteur et les hors-bord ont l'air ridicules à côté, évidemment, parce qu'il faut beaucoup d'essence, il faut des gros moteurs. A côté de celui qui est dans la ferveur, quelqu'un qui est dans la ferveur divine, un jour ou l'autre ils vont dire : « Bon, ça va, on ne peut pas le rattraper celui-là ! ».

Ils te porteront sur leurs mains et ton pied ne heurte aucune pierre. Ce sont les anges qui te portent comme ça. La ferveur fait qu'une ouverture dans l'opacité du péché, l'opacité du temps, l'opacité de l'affadissement et de la tiédeur, nous permet de rejoindre, de voler même peut-être de traverser l'agilité angélique qui est sans limite et sans fin, et là c'est sûr ils te portent sur leurs mains, c'est-à-dire sur

l'invasion de la vie divine dans leur vie spirituelle intérieure sans limite et sans fin. Là tu es porté.

Il faut sortir le sel, l'accumulation de nos actes de foi, hors du temps dans la ferveur angélique, à ce moment-là l'humanité a de la saveur, la nourriture divine eucharistique des sacrements devient délicieuse, et dès que nous invoquons par exemple la prière séraphique à l'intérieur du face à face de Dieu, qui est la prière de Dieu, l'union, la prière, le flux et reflux de la lumière de gloire sans limite et sans fin, eh bien elle est délicieuse.

Et ces délices extraordinaires, c'est ce que St Jean a perçu quand il était sur la poitrine de Jésus au moment de la messe eucharistique première et dernière. Il s'est enfoncé dans le cœur de Jésus, et bien sûr l'agonie a commencé, mais lui, il a suivi le chemin de Marie.

C'est extraordinaire la perspicacité contemplative mystique et la jeunesse ardente mystique de ce disciple, celui que Jésus préférait, parce qu'il s'est enfoncé, il a perçu ce qui était en train de sourdre à l'intérieur du cœur humain de Jésus : il y avait dans le fond de son cœur une émanation délicieuse d'allégresse invincible parce qu'il allait se donner à travers l'Eucharistie pendant toute la vie de la terre et aussi dans les jours qui allaient suivre.

Alors il s'est engolfé, il s'est enfoncé, il s'est englouti, et il touchait les délices, et il faisait du coup dans le flux et le reflux les délices, il a suivi le chemin de Marie dans le cœur de Jésus, et du coup il a pu célébrer l'Eucharistie, le très précieux sang n'a fait qu'un tour en Jésus et il a institué son entrée jusqu'à la fin du monde dans la victimation éternelle d'amour substantiel de l'Eucharistie.

« Vous êtes le sel de la terre ».

Quand on est allé à droite à gauche, quand on a fait une glissade, quand on s'y est habitué, on dit souvent : « Le Seigneur est miséricordieux, après tout le Bon Dieu nous pardonne, comme dit le Livre de Ben Sirac le Sage, le Bon Dieu nous pardonne, c'est normal, il y a de l'ivraie et du bon grain, il ne tient pas compte de nos péchés ».

Non, St Jean sûrement pas, l'Immaculée sûrement pas, St Joseph et la Sainte Famille sûrement pas, ils ne voyaient pas les choses comme ça.

La grâce de Dieu nous met vraiment en dehors, il n'y a pas cette espèce de fil à la patte du péché accepté, donc le vol est sans entrave, le vol est libre.

Quand on est dans la grâce de Jésus, quand on est un disciple de Jésus, un membre vivant de Jésus vivant sur la terre, à un moment donné le péché a disparu, il n'y en a plus.

Dieu en donne la grâce. Ce n'est pas un miracle, c'est parce qu'il y a un désir de vivre dans la conception immaculée de la grâce pour rentrer librement dans la Jérusalem dernière. C'est la vie johannique immaculée. On reçoit un corps qui n'est pas un corps d'opacité mais qui est un corps d'agilité, de transfiguration sponsale et de liberté, et du coup, c'est ça l'expérience de l'Église catholique, on vit sans péché.

Quand même, c'est la grosse caisse si tu te balades avec des casseroles, les protestants peuvent rigoler, ils peuvent éclater de rire en disant : « Mais enfin, qu'est-ce que c'est que cette histoire ? ».

Eh bien Jésus, quand il marchait, quand il mettait ses pas sur les chemins de la terre, quand il était dans le sein de la Ste Vierge sur l'âne, quand il avançait sur l'âne vers Jérusalem avec les gens qui hurlaient : « Sauve-nous ! Sauve-nous ! Hosanna au Fils de David ! », et Marie, quand elle avançait sur les chemins de la terre, à chaque pas, et la sponsalité de Marie et Joseph portant Jésus sur les chemins de la terre, à chaque pas, et les disciples, à chaque pas...

Il y en avait des scandales, un peu comme aujourd'hui dans l'Église catholique, bien sûr il y en avait des scandales.

A quoi pensaient-ils ?

« Il faut foncer dans le lard du sanhédrin, avec tous les scandales qu'il y a dans la cour d'Hérode, dans la cour du sanhédrin, dans la cour d'Anne, dans les synagogues » ?

Non, ils posaient un pas après l'autre et ils regardaient autre chose, la bonne nouvelle était annoncée : « Les délices de Dieu sur la terre vont déployer leurs parfums sur toute la surface de la terre, vont pénétrer le monde de l'anastase », ils allaient là, et chaque pas posé rendait plus facile, rendait plus miraculeux, rendait plus divin le chemin, le vol libre de la nature humaine sur la terre.

C'est pour ça qu'aujourd'hui...

Bien sûr ce n'est pas bien ce que font certains évêques, certains prêtres, certains cardinaux, certains consacrés, ce qu'ils ont fait d'ailleurs, il faut bien sûr faire un grand débat, mais ce n'est pas avec ça qu'on devient le sel de la terre.

Nous sommes devant le monde nouveau, il faut faire avancer le monde dans la ferveur parce que du coup le monde sera soulevé comme le levain soulève la pâte,

les deux ou trois mesures de farine se soulèvent au soleil de la mise en place du corps spirituel, et toutes nos forces sont mobilisées pour le monde nouveau.

On peut dire, oui, c'est vrai, vous avez raison, que nous n'en faisons pas assez pour empêcher ceux qui font scandale dans l'Église de continuer. Mais nous ne sommes pas là pour ça. Si nous pouvons le faire, nous le faisons, bien sûr. Pourquoi ? Par amour de charité. Pour qui ? Pour ceux qui sont scandalisés. Juste pour enlever une grosse pierre sur l'autoroute. Bien sûr nous pouvons y contribuer, mais ce n'est pas ça qui fait la vie chrétienne.

La vie chrétienne, c'est de foncer sur l'autoroute comme sur un aéroglisseur, sans rencontrer aucun obstacle, c'est la ferveur contemplative, c'est la vie mystique, c'est la vie johannique.

Si tu n'as pas la ferveur, il vaut mieux que tu n'aies pas les deux mains, c'est-à-dire : il vaut mieux que tu ne reçoives pas la grâce des missions invisibles des Personnes divines dans ton âme, c'est ça les deux mains. Et les deux pieds ? Il vaudrait mieux que tu ne sois pas passionné, ce serait mieux. Il vaudrait mieux que tu rentres borgne, c'est-à-dire : il vaudrait mieux que tu ne vois rien du tout, que tu ne saches rien. Il vaudrait mieux que tu sois protestant, c'est mieux. C'est ce que dit Luther : « On ne peut rien voir, on ne peut rien comprendre et on ne peut rien pénétrer dans la lumière. Rien ! On est entièrement dans les ténèbres jusqu'à la mort. Mais Jésus vient nous chercher à la fin et il nous sauve, et on y croit. » Oui, mais si tu n'as pas la ferveur du soleil, il vaut mieux. Et c'est ça qui compte.

Il faut avoir en horreur, il faut vomir l'idée même qu'on puisse accepter dans notre vie un seul pas dans le péché.

Pour ça il faut avoir l'amour de Dieu.

Ce n'est pas la question qu'il y ait le péché ou pas le péché, ça c'est une vision trop binaire, yin yang. La mystique, la vie, la lumière, la vérité de Jésus, ce n'est pas du yin yang, ce n'est pas de la morale : « Il y a le bien et il y a le mal et les deux se mélangent ». Non, c'est beaucoup plus fort que ça.

C'est Dieu qui nous aime et qui répand son parfum, sa liqueur délicieuse, immaculée, et qui est tellement forte que du coup nous glissons sur le temps librement, sans entrave, nous emportons avec nous, nous changeons le visage de la surface des eaux, il n'a plus du tout la même signification, Jésus marche sur les eaux, et le monde est effectivement transformé.

Mais il ne faut pas que le sel s'affadisse, c'est vrai.

Quand nous nous convertissons, quand nous nous tournons vers Jésus, quand nous découvrons que Jésus nous pénètre, quand nous découvrons ces moments bien réels, faciles à repérer en nous, de lumière, d'amour venu d'en-haut, de sortie de l'esprit de ce monde, d'embrasement du Saint-Esprit dans certains moments de notre journée, lorsque nous découvrons cela, eh bien c'est ce qu'explique St Jean de la Croix, la grande Thérèse, la petite Thérèse, bien sûr il va falloir à partir de là être entièrement immaculés.

Ordinairement il faut vingt ans pour la purification purgative avec les effets de la grâce de Dieu, dès lors que nous aimons Dieu.

Mais il ne faut pas oublier qu'il y a l'âne. L'âne, c'est le centuple, donc ça va cent fois plus vite. Il y a la transVerbération de l'état victimal d'amour des demeures de l'union parfaite. Avec la transVerbération et la goutte de sang qui est le concentré de tout l'amour incréé et éternel de Dieu dans la petite goutte de sang, dans la présence de l'amour transformant de Jésus. Il faut l'âne et le bœuf. L'Union hypostatique déchirée faisant vivre l'amour purement divin et incréé de Dieu dans le monde créé de mon âme.

Il faut ça, alors à ce moment-là il y a une ferveur, et à ce moment-là je vis ça tous les jours.

C'est vrai, la vie chrétienne usuelle, la vie chrétienne commençante, progressante, va petit à petit nous purifier. Nous allons lutter contre le concupiscible, nous allons lutter contre l'irascible, nous allons être purifiés de toute cette espèce d'orgueil, cette présomption de la mémoire et de l'esprit, et ça va durer des années et des années, nous allons peut-être désespérer.

Mais au bout du chemin de la vie purgative, c'est-à-dire au bout du chemin où l'Immaculée Conception prend sa place en nous et où la sponsalité de la Sainte Famille commence à pouvoir habiter dans les demeures de notre corps spirituel, à ce moment-là, d'un seul coup, à un moment donné, il y a une invasion, il y a une pénétration, il y a une liberté d'épanouissement, de surabondance et de rayonnement qui permet la croissance de la sanctification en nous, et puis finalement la sortie du péché.

Bien souvent, si nous avons laissé rentrer en nous le péché dans notre vie, bien souvent il faut bien ces dix vingt ans pour sortir de cette purification nécessaire – c'est le purgatoire –, pour qu'en nous se forme le sel dans le temps de la purification.

Quand nous rentrons ensuite dans la vie illuminative, nous sortons de l'eau.

Alors les chrétiens, les fils de Dieu de la terre, les enfants de Dieu dans la grâce sanctifiante, connaissent un état où ils détestent quasi substantiellement le péché,

même le moindre, ils ne supportent pas. On n'accepte pas le scandale. Ce n'est pas normal d'accepter le scandale.

Eh bien il ne faut pas désespérer dans les temps de purification, il ne faut pas désespérer dans les temps d'épreuve, il ne faut pas désespérer, parce que c'est un exorcisme assez long, qui dure, qui met à l'épreuve notre cœur qui se purifie dans la persévérance.

Et à un moment donné la grâce est donnée de la vie surnaturelle sans voile, notre vie mystique, notre union transformante, et à ce moment-là nous avançons librement et nous allons jusqu'à l'union parfaite, jusqu'à la sponsalité divine elle-même dans l'unité de notre vie et dans l'unité de Dieu entre le Père, le Fils et le Saint-Esprit, les deux unités se conjoignant. A ce moment-là nous devenons le levain de toute la pâte, même de la pâte angélique, nous faisons soulever la pâte angélique sans limite et sans fin.

Ce sont les trois âges de la vie chrétienne.

Il y a un catéchisme qu'on recommande toujours, un résumé de tout ce qu'ont dit les saints, de tout ce qu'ont dit les apôtres, de tout ce qu'ont dit les sages, de tout ce qu'ont dit St François d'Assise, St Benoît, St Jean de la Croix, ..., de toutes les mystiques, pour dire ce que c'est que l'Evangile résumé, spirituellement, dans la vie spirituelle, dans la vie intérieure et les actes qu'on pose sur la terre : il y a les commençants, il y a les progressants et il y a les parfaits, il y a trois grands moments dans la vie évangélique se déployant dans une vie chrétienne.

Ce livre, il faut le recommander, vous le trouverez sur certains sites, c'est facile à télécharger, c'est le fameux Tanqueray, [Précis de théologie ascétique et mystique](#).

Il faut avoir ce livre chez soi, il faut l'avoir parcouru ne serait-ce qu'une fois dans sa vie, parce qu'il y a toute la doctrine spirituelle mystique de l'Eglise depuis le début jusqu'à aujourd'hui.

Eh bien il y a les commençants, oui, c'est vrai, il faut être purifié du péché, il ne faut pas être un scandale pour les tout-petits qui sont là.

Et il faut grandir, il faut progresser, il faut que l'arbre devienne immense et que les oiseaux viennent et fassent leurs nids dans ses branches, il faut qu'il devienne le plus grand de tous les arbres.

Et puis après il y a les délices et Dieu se sert de nous parce qu'il trouve ses propres délices dans les délices dans lesquelles nous nous sommes engloutis dans les fruits eucharistiques de Jésus Hostie dans la Jérusalem dernière.

Il faut voir la manière différente dont St François d'Assise, St Bernard, la progression du Carmel, St Vincent de Paul, expliquent – ils disent tous la même chose finalement – et résument le parcours, le vol libre de la grâce sanctifiante dans les enfants de Dieu.

C'est un livre qui est difficile à trouver, vous savez. Je me rappelle, dans les années 50, il y avait eu un mot d'ordre des fraternelles opératives pour prendre ce livre partout où il se trouvait, même dans les bibliothèques des couvents, le prendre et le brûler pour qu'il disparaisse, alors on ne le trouvait pas.

J'ai eu la chance d'en trouver un un jour dans une bouquinerie d'occasion, tout de suite je l'ai acheté, et dès que nous avons ouvert un site internet, nous l'avons vite mis en ligne pour que tout le monde puisse le télécharger.

C'était un livre à faire disparaître à tout prix ! Il y avait quelques livres comme ça qu'il fallait faire disparaître. Par exemple [Je dors mais mon cœur veille](#), qui expliquait la différence entre une religion métapsychique et une religion spirituelle, réelle, vivante et surnaturelle. Il fallait faire disparaître de l'horizon un certain nombre de livres comme ça.

Mais non, le Saint-Esprit a mûri, digéré les délices de la grâce des enfants de Dieu dans l'Église en résumant l'Evangile dans l'engagement vivant, lumineux et libre de l'humilité, de l'esprit de pauvreté, de virginité et de charité, et ces trois conseils évangéliques résument toute l'annonce évangélique de Jésus et des apôtres.

Alors ça donne les commençants, ça donne les progressants, et ça donne enfin l'union parfaite.

Dans la fameuse prière que nous faisons au moment de la messe, quand nous prions pour les défunts – et en même temps nous en profitons pour l'enfoncer dans l'âme de chaque enfant avorté – pour qu'ils trouvent le rafraîchissement, la lumière et la paix :

Le rafraîchissement, c'est le souffle du Saint-Esprit qui vient dans l'âme et qui fait monter toutes les scories pour qu'elles sortent. C'est la vie purgative.

La lumière, c'est cette lumière surnaturelle de la vie divine et intime de Jésus Marie Joseph et de Dieu, et de l'Esprit Saint, dans l'âme d'un croyant qui laisse la liberté à Dieu de vivre et de répandre sa propre vie en lui. C'est la progression, c'est la sanctification, c'est la divinisation.

Et la paix, c'est l'union parfaite de l'état victimal d'amour où non seulement nous sommes brûlés mais consommés.

Nous sommes mobilisés sur la transformation évangélique.

Aujourd'hui les médias veulent mettre au contraire le point de focalisation sur la condamnation, sur la mise à jour, on va faire des films, on va faire des bouquins, on va faire des symposiums de l'Église toute entière, sur ce que font ceux qui ont infiltré l'Église pour la détruire de l'intérieur. Eh bien non, ce n'est sûrement pas ça que le doigt de Dieu demande aujourd'hui.

C'est vrai, Jésus Marie Joseph quand ils étaient sur la terre, ils ont marché avec l'âne, est-ce qu'ils s'occupaient du sanhédrin ?

Une fois St Jean Baptiste a dit à Hérode : « Tu sais, tu n'as pas le droit de prendre la femme de ton frère », ça lui a coûté la tête. Mais ça c'était encore l'Ancien Testament, le dernier entre l'Ancien Testament et la porte d'entrée dans le monde de la nouvelle Alliance.

Est-ce que tu vois Marie disant : « Tiens, on va regarder par le trou de la serrure ce qu'ils font comme choses scandaleuses là, les sadducéens, les représentants de l'Église de Dieu et du Messie », « Par derrière voilà ce qu'ils font » ? Elle va farfouiller partout ? Tu penses ! Sûrement pas !

Et Jésus non plus bien sûr. Il avance, intrépide, les yeux fixés sur le calvaire. Comme dit St Luc dans l'Évangile, il fixe son front sur Jérusalem. Il avance pas à pas vers l'amour sublime, définitif, transformant et vivant qui soulève la nature humaine toute entière et qui vient supprimer totalement la puissance de la mort.

Plus nous nous approchons de l'Avertissement, et quand il y aura l'Avertissement, alors là il faudra sans s'arrêter continuer à voler dans le monde nouveau, dans les très grandes profondeurs de la coupe de l'Apocalypse où le sang de Jésus, le précieux sang – l'âne – fait émaner le parfum de la transVerbération dans les immenses profondeurs de l'humilité substantielle de tous les chrétiens qui seront sur la terre, et nous viendrons à bout du mal. Nous en viendrons à bout réellement.

Quand la terre va s'ouvrir, l'Anti-Christ va être effondré et va descendre dans l'hadès de l'enfer éternel, tout le monde le verra à la télévision.

Mais ce qu'on ne verra pas à la télévision, c'est ce que les chrétiens ont fait, avec les enfants du monde nouveau, dans la coupe de l'Apocalypse. On ne verra pas le véritable berger du peuple de Dieu dans la terre jusqu'à la fin, jusqu'à ce que le Fils de l'Homme vienne sur les nuées du ciel. Tu ne pourras pas le voir à la télévision, c'est tout intérieur. Et pour ça il faut vivre sans péché.

La transformation du monde, le levain qui fait soulever chaque point de matière inerte et chaque point de matière vivante de la création toute entière...

Si tu enlèves la transVerbération qui fait écouler en toi tout l'amour incréé et éternel du Verbe de Dieu dans la subsistance du Verbe, si tu enlèves la transVerbération de ton union parfaite qui te permet de recevoir la Personne de l'Esprit Saint lui-même dans ton état victimal de mariage surabondant en Dieu, si tu enlèves l'âne et le bœuf, eh bien il n'y aura rien du tout.

Comme disait un de mes pères enseignants : « Je voudrais être une petite souris pour voir ce qui se passe », oui, c'est vrai, j'aimerais bien, j'y pense, je vous assure, c'est vrai, j'aimerais bien être une toute petite souris pour rentrer dans le cœur du Roi et voir ce qui se passe dans ce cœur d'une humilité substantiellement parfaite, pour rentrer dans son cœur et voir à quoi ressemble cette lumière qui est en lui dans son humilité substantiellement parfaite qui fait qu'il a autorité royale sur le véritable Israël qui ouvre ses portes vers la Jérusalem d'en-haut, laquelle vient à bout de l'Anti-Christ.

Mais ça ne se fera pas en trois jours, il y aura une lutte de purification dans les profondeurs de l'union transformante.

Il a fallu dix-neuf ans pour St Joseph avant d'obtenir, sortant dans l'extase de l'union parfaite de sa tardemah, qu'il soit l'instrument dans l'unité sponsale d'Anne et Joachim à l'intérieur de l'assomption divine dans laquelle il a été saisi pour que le principe de la sponsalité sorte de lui dans la création de l'Immaculée Conception. Cela ne s'est pas fait en quinze jours, il y a eu dix-neuf ans où il a marché pas à pas.

J'aimerais être une petite souris pour voir le nouveau Joseph d'aujourd'hui qui est là. Il est de notre génération, il est quelque part. J'aimerais être une petite souris pour voir ce qui se passe à l'intérieur de lui. C'est une curiosité très intéressante ! Eh oui !

A ce moment-là nous nous approchons de lui, nous venons bondir et pénétrer à l'intérieur de son cœur. Son cœur est ouvert de tous les côtés, vous pouvez être sûrs, et il y a de la place. Nous pouvons venir boire l'élixir de délices qu'il y a dans son cœur pour nous en enivrer et que ce soit notre carburant pour que nous puissions nous approcher de ce que vivent les Gédéon de la terre d'aujourd'hui en communion avec lui pour le salut de chaque âme humaine créée par Dieu au jour de l'ouverture du cinquième sceau de l'Apocalypse. C'est une agilité intérieure qui est devenue nécessaire aujourd'hui.

Il faut aimer le Roi, il faut aimer le Royaume de Jésus, il faut aimer le Royaume de Maman qui engendre le fruit de la terre, et quand ce fruit de la terre apparaît, le dragon – le démon – ne pourra pas l'atteindre parce qu'il lui sera donné les ailes du grand aigle dans le désert de la Jérusalem dernière.

Ce sont des paroles de l'Apocalypse, elles ont une consonnance intérieure et nous voyons ce qu'elles signifient dans l'expérience surnaturelle de la transformation de notre vie sur la terre et dans notre mission surnaturelle, nous le comprenons de mieux en mieux de l'intérieur, nous y allons et nous nous laissons prendre par cet immense mouvement de l'unité d'amour et de lumière de l'huile nouvelle et du parfum dernier qui fait la Jérusalem dernière.

C'est vrai, vous regardez Jésus pendant ces trois années et demie, on aurait pu le lui reprocher en disant : « Pourquoi tu ne condamnes pas ceux qui font scandale ? Les publicains, la femme, pourquoi tu ne les condamnes pas ? C'est scandaleux !

- Moi je ne juge personne. Le jugement est remis entre les mains de mon Père. »

C'est là qu'on voit que la foi catholique, ce n'est pas du tout yin et yang, ce n'est pas binaire, ce n'est pas du manichéisme. Le manichéisme c'est ça : il y a le bien et il y a le mal et ça se bagarre, il y a l'ivraie et le bon grain et ça se bagarre. Ce n'est pas du tout ça.

« Va, ne pêche plus », bien sûr, « Ne pêche plus », on continue, on avance, « Je mange avec les pécheurs », « Matthieu, suis-moi », on y va, « Qui suis-je pour condamner ? ». Le jugement est remis entre les mains du Père et le Père s'est remis quant à son jugement entre les mains de la justice incarnée, l'époux de l'Immaculée Conception. Il est sur le trône. C'est extraordinaire de comprendre ça.

Par contre il y en a un qui dit : « Il faut condamner ! », « Il faut démasquer ! » : c'est l'accusateur de nos frères, il a un nom dans l'Evangile, c'est le démon.

Donc Dieu est miséricordieux, oui, mais il exige dans sa colère d'amour la sainteté dès ce monde, et il demande par la grâce que nous puissions rentrer dans cet épanouissement de la nature humaine voulu par Dieu dans la perfection de son amour surabondant, permanent, qui puisse circuler sans entrave et sans voile de l'intérieur de Dieu et du monde incréé jusque dans le monde créé de la perfection, en aller et retour continuellement, avec communication à la nature humaine toute entière et rayonnement sur le monde entier de l'univers et de chaque instant présent jusqu'à pénétration dans l'anastase, et ceci dès cette terre.

Il y a eu une apparition à Notre-Dame de La Salette, près de Grenoble, et la Sainte Vierge disait : « A un moment donné, il y aura un cloaque d'impureté dans l'Eglise, et les cardinaux seront contre les cardinaux, et les évêques seront contre les évêques, il y aura une crise épouvantable. Mais il y aura le Roi. Alors les apôtres des derniers temps enseigneront les fins dernières, ils enseigneront comment on fait pour rentrer dans la Jérusalem dernière, ils enseigneront la Parousie, ils enseigneront l'union transformante, ils enseigneront la victoire de l'Eglise dans la fin, ils enseigneront la purification dernière, la sanctification dernière et la perfection dernière, ils

enseigneront les coupes de l'Apocalypse. Il y a une doctrine de Jésus sur les fins dernières. Ils passeront leur temps à évangéliser en enseignant les fins dernières. »

L'apparition de Notre-Dame de La Salette m'a toujours plu à cause de ça. J'ai toujours été fasciné par les fins dernières, l'Apocalypse, la Parousie, ça ne peut pas être démoniaque. Et il y a un enseignement infallible de l'Église dessus, il faut le communiquer. Sinon tout le monde a les yeux fixés sur le péché, et comme on devient ce qu'on contemple, c'est charmant !

Jeudi 28 février au Soir

Accueil de la Messe du Soir

Audio : http://catholiquedu.free.fr/2019/02/28_3Accueil.mp3

Résumé : La prière de la Croix glorieuse ; le sens du sacrifice de la messe : Jésus est mort une seule fois, la messe ne consiste pas à renouveler la Crucifixion : nous célébrons la messe pour demander pardon et pour remercier le Père de nous avoir sauvés, l'Union hypostatique de Jésus déchirée par la Croix est physiquement et substantiellement entre les mains du prêtre pour que le prêtre puisse remercier, offrir et enfoncer ce don de Dieu lui-même dans l'Union hypostatique déchirée de Jésus une nouvelle fois dans la présence tout à fait réelle de cette Union hypostatique déchirée ; Marie reçoit le don de Dieu ; « Je vous salue Marie » et « Ave Maris Stella » : Marie assume la salutation que nous lui faisons ; la messe est assumée en Dieu le Père, l'Epoux, par Marie, dans le sacerdoce terminal, glorieux, éternel de l'Eglise ; la messe vient d'en-haut, elle se remet entre nos mains dans l'Union hypostatique victimale de Jésus et elle entre sans s'en séparer dans la demeure de l'Assomption en assumant le temps de la terre en entier ; la sponsalité en Dieu ; la nuptialité de l'Un dans l'incréd de Dieu est le fruit attendu du sacrifice de la messe dans la Jérusalem dernière ; la compassion de Marie ; la messe du soir est une messe de nécessité d'amour éternel venu d'en-haut

Texte de l'Accueil de la Messe du Soir

Le texte proposé ci-dessous a été saisi à partir de l'enregistrement de l'Accueil et n'a pas encore été relu par Père Patrick :

Ô mon Père, pitié !

Pitié mon Père pour ceux qui t'abominent,
pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font.

Ô mon Père !

Pitié mon Dieu pour l'Abomination de la Désolation,
ce scandale du monde, délivre-les de l'esprit de Satan.

Pitié mon Père pour ceux qui l'oublie complètement, ils te fuient,
donne-leur le goût de la sainteté ultime de l'Eucharistie.

Pitié mon Père !
Pitié mon Dieu pour ceux qui t'en demandent pardon avec les enfants jusqu'au fond
de la Croix glorieuse,
qu'ils y trouvent la paix et la joie en Dieu leur Sauveur.

Pitié mon Dieu !
Pitié mon Père, que ton Royaume arrive,
Sauve-les, il en est encore temps.

Voici le temps est proche, l'heure est arrivée
Oui voici que je viens

L'Esprit Saint et l'Epousée disent : « Viens ! »

Ô Jésus de Nazareth !
Tu as vaincu la mort et ton Royaume est éternel,
Maranatha, viens Seigneur Jésus, vaincre le monde et le temps,
Maranatha, oui, viens Seigneur Jésus,
viens répandre sur le monde entier
les trésors de ton infinie miséricorde.

Notre Père
Je vous salue Marie

C'est la troisième messe et c'est le deux-cent-soixante-dix-huitième jour.

A chaque fois que nous célébrons la messe, ce n'est pas Jésus qui est crucifié une nouvelle fois. Il faut faire attention. C'est ce qu'avaient compris Calvin et le père Martin. Ils avaient compris que Jésus était crucifié sur l'autel par le prêtre catholique à chaque fois qu'il célébrait la messe. Mais non. Dans l'Ancien Testament le prêtre immolait la victime.

A chaque fois que nous célébrons la messe, nous nous trouvons devant Jésus crucifié, c'est vrai, mais la messe ne met pas Jésus en Croix, la messe n'est pas un sacrifice en ce sens où nous recommençons une nouvelle fois encore et encore la Crucifixion de Jésus. Ceux qui pensent que c'est ça, nous comprenons qu'ils se révoltent en disant : « Ce n'est pas possible ! ».

Jésus a été envoyé. Il est le Dieu vivant. Il a épousé notre chair. Il a embrassé la mort une fois pour toutes, il n'est mort qu'une seule fois. La messe, ce n'est pas de recommencer continuellement, de renouveler la Crucifixion.

Pourtant nous nous trouvons bien entre nos mains avec Jésus, avec le Verbe incarné, avec son Union hypostatique déchirée par la Croix, mais cela ça ne lui est arrivé qu'une seule fois.

Mais quand nous célébrons la messe, c'est pour demander pardon et c'est pour remercier le Père de nous avoir sauvés. Dieu veut que l'Union hypostatique déchirée de Jésus soit physiquement et substantiellement entre nos mains pour que nous puissions remercier, offrir et enfoncer ce don de Dieu lui-même dans l'Union hypostatique déchirée de Jésus une nouvelle fois dans la présence tout à fait réelle de cette Union hypostatique déchirée.

C'est pour ça que quand nous disons que c'est vraiment un sacrifice, ce n'est pas au sens où nous renouvelons, mais c'est dans ce sens où Jésus en exhalant son dernier souffle dans un cri immense l'a introduit en Marie, et Marie était en St Jean – c'est dit : St Jean à partir de cet instant-là a fait vivre Marie en lui –, Jésus a soufflé son souffle dans le cœur sacerdotal et immaculé de Marie en la présence réelle de Jésus prêtre pour que l'offrande soit faite. Parce que le prêtre est victime et le prêtre offre. Et ce souffle est venu dans le sacerdoce réel et la Médiatrice de toute grâce, les deux en Un, pour venir se rendre présent à toutes les messes jusqu'à la fin du monde. Il a traversé chaque instant à cet instant-là. Et du coup le premier instant, le premier millimètre, la première conception est assumé par le sacerdoce marial et immédiatement il vient actuer, il vient se rendre actuellement présent dans chaque messe jusqu'à la fin du monde. Et c'est la présence réelle qui apparaît sous nos yeux, déposée entre nos mains.

C'est vraiment le sacrifice de Jésus mais il n'est mort qu'une seule fois, Epître aux Hébreux, il est mort une fois pour toutes.

A cause du mystère de Marie, nous pouvons comprendre ce que c'est que le sacrifice de la messe renouvelé, réactué. Si tu ne perçois pas l'extraordinaire Pentecôte du souffle de Jésus, l'Esprit Saint sur elle, en elle, à l'intérieur du sacerdoce johannique, c'est-à-dire du sacerdoce principal lié directement au sacerdoce final de Jésus venant sur les nuées du ciel et johannique, tu ne comprends pas ce qui se passe à la messe, la présence réelle.

Et à chaque fois nous demandons pardon, à chaque fois Jésus pardonne, à chaque fois Jésus demande pardon, à chaque fois Jésus reçoit le pardon, c'est-à-dire l'Esprit Saint, parce que ce souffle rejoint en Marie la supervenue du Saint-Esprit en son âme maternelle.

C'est pour ça que c'est bien de dire des rosaires ou des chapelets pendant une messe.

Nous disons l'Ave Maris Stella, nous saluons l'Immaculée Conception, nous la saluons parce que c'est la virginité de Dieu qui dans le sacerdoce johannique est rendue présente, là devant nous, comme la demeure de Sion où Jésus aime fleurir, habiter, et c'est sa virginité qui engendre la présence réelle de l'Eucharistie jusqu'à la fin du monde à chaque messe.

Parce que sa virginité, c'est la virginité de Dieu. Et quand la virginité éternelle de Dieu s'incarne, c'est Marie. Elle est donc adaptée à recevoir le don de Dieu, elle le reçoit. C'est sa virginité dans son Immaculée Conception ressuscitée, glorieuse, présente à l'intérieur de la demeure de la paternité brûlée par l'Esprit saint qui reçoit. C'est sa virginité qui est féconde, qui est mère. C'est sa virginité, c'est la virginité de Dieu incarnée en elle qui fait qu'elle est mère, qu'elle engendre la présence réelle. Elle est la mère de Jésus Hostie. Elle est la mère de la messe. Elle est la maman de l'Eucharistie, elle engendre l'Eucharistie dans sa présence réelle jusqu'aux noces de l'Agneau.

Alors effectivement, de là où elle est, quand nous disons : « Je vous salue Marie » pendant la messe, « Sumens illud Ave » : elle assume en elle l'Ave Maria que nous disons. Parce que c'est celui que tous les anges disent à travers notre bouche. C'est la bouche des séraphins, de l'ange Gabriel, qui dit : « Je vous salue Marie » et qui fait que de là où elle est, dans l'au-delà de la Résurrection, dans le monde incréé de son Assomption, son Immaculée Conception rentre dans la fécondité incréée de Dieu et elle assume la salutation que nous lui faisons. On dit que l'Assomption de Marie dans son Immaculée Conception rendue féconde est assumante.

Elle l'assume, et comme elle l'assume, l'actuation, c'est-à-dire la perfection de la présence réelle de l'Union hypostatique de Jésus victime, de Dieu victime pour les pécheurs, est effective.

Et ça, c'est le mystère de la foi.

La troisième messe, c'est toujours pour demander pardon, et pas seulement pour demander pardon, c'est pour que la messe soit assumée là-haut en Dieu le Père, Epoux, par Marie, dans le sacerdoce terminal, glorieux, éternel de l'Eglise.

Elle l'assume dans une maternité terminale et toutes les communications entre Dieu et nous sont accomplies.

La messe, elle vient de Marie, elle vient d'en-haut, elle ne vient pas de la terre qui monte vers le ciel, elle vient d'en-haut, elle se remet entre nos mains dans l'Union hypostatique victimale de Jésus et elle entre sans s'en séparer dans la demeure de l'Assomption en assumant le temps de la terre en entier.

Et en même temps, la terre en entier en vivant cela sait qu'elle atteint un terme terminant, donc elle est joyeuse de faire ce qu'elle a à faire. C'est pour ça qu'on appelle cela l'Eucharistie, parce que qu'est-ce que nous sommes contents !, qu'est-ce que nous sommes heureux de pouvoir remercier et nous reposer dans le remerciement !

Elle l'assume, et une fois qu'elle l'a assumée avec l'amour glorieux de la Jérusalem glorieuse dans le sacerdoce, il n'y a plus d'intermédiaire, alors à ce moment-là le souffle, l'Esprit de Jésus, peut s'engolfer à travers ça plus profondément encore dans l'au-delà de la messe et dans l'au-delà de cette assumption dans l'éternité, et c'est la sponsalité qui apparaît.

C'est pour ça qu'aussitôt l'Esprit Saint moulé par Marie dans son assumption de toutes les messes produit son fruit et s'engloutit et disparaît dans la lumière de gloire qui s'introduit automatiquement par le fait même dans St Joseph dans la Croix glorieuse.

C'est pour ça que nous ne voyons pas d'autre possibilité de demander pardon pour le Shiqoutsim Meshomem que de célébrer la messe dans la Croix glorieuse pour faire exploser dans la surabondance de l'éternité...

C'est une assumption, cela devient une assumption, non plus de lumière, pas seulement, mais une assumption sponsale dans l'unité intime et créée de Dieu.

Je vous assure, les mots de l'Eglise sont importants.

Bien sûr la messe, ce n'est pas un repas. « On se rappelle que Jésus a pris un repas, tiens voilà des herbes amères, tiens voilà la première coupe, on se rappelle que Jésus a fait ça » : non, on ne se rappelle pas que Jésus a fait un repas, ce n'est quand même pas ça, enfin ! Il faut faire très attention !

C'est le sacrifice de Jésus engendré dans l'Assomption de Marie d'une manière nouvelle jusqu'à cette révolution à l'intérieur de l'Assomption dans son au-delà, et ça devient à ce moment-là un sacrifice d'amour, une révolution d'amour, une assumption d'amour.

Eh bien cette assumption d'amour nous immerge, nous engloutit et fait exploser à l'intérieur de l'assomption en Dieu, dans l'intimité profonde de Dieu, cette sponsalité de l'Un. Il y a ce mariage, cette nuptialité dans le monde créé de l'unité indissoluble de Dieu qui apparaît et du coup Dieu est glorifié.

Nous avons un rôle essentiel dans le fait de la glorification, à l'intérieur de la gloire de Dieu, de Dieu glorifié lui-même. « Père, Je te glorifie, glorifie-moi de la gloire que j'avais face à face avec toi avant la création du monde ». La lumière devient source

d'amour dans la glorification de la gloire de Dieu. Et nous, nous sommes les instruments de l'apparition à l'intérieur de l'Assomption de cette explosion sponsale créée dans l'unité profonde de Dieu.

Il faut faire très attention, quand nous enseignons la foi, à utiliser la doctrine juste, les mots justes, sinon ça n'engendre pas en nous l'acte surnaturel des engendrés éternels de Dieu qui soit juste, pour qu'elle réalise ce qu'elle signifie.

Cela fait partie de ces expressions qui sont retenues : « La nuptialité de l'Un dans l'incréé de Dieu est le fruit attendu du sacrifice de la messe dans la Jérusalem dernière ». Dites-le simplement. Cela fait partie de ces formules : « Union hypostatique déchirée », « TransVerbération », « Sponsalité – nuptialité ou sponsalité, comme vous voulez – dans l'Un, dans l'incréé éternel de l'Un de Dieu ».

Nous y rentrons, nous sommes assumés par Marie et il s'y produit à ce moment-là cette chose admirable de la joie. Elle est assumée dans l'Assomption mais du coup elle nous assume. Nous disons : « Je vous salue Marie » et elle assume, nous disons cela dans Ave Maris Stella : « Sumens illud Ave Gabrielis ore », cela c'est le fondement de la Jérusalem dernière, « Funda nos in pace ».

Il n'y a pas d'autre moyen qui nous soit donné pour demander pardon pour le Shiqoutsim Meshomem, c'est l'acte juste, ajusté par excellence, c'est notre troisième messe de la journée.

C'est vrai que c'est drôlement bien, ce serait drôlement bien si nous pouvions célébrer cet ultime sacrifice de l'humanité sur la terre avant la glorification de toute chose, si nous pouvions le faire en étant extrêmement sensibles, en étant vraiment touchés, en étant dans un amour fou pour l'intimité profonde de la paternité vulnérable de Dieu. Il est notre Papa. Que nous soyons très sensibles, ce serait drôlement bien, c'est vrai.

Jésus avait dit que la caractéristique du monde dernier, c'est que les cœurs seraient glacés, ne ressentiraient rien. Et des émotions qui resplendissent sans limite et sans fin au spectacle de l'Eucharistie dernière dans le monde angélique, on n'en éprouve même pas le moindre mouvement.

C'est pour ça que le mystère de compassion de Marie s'associe à nous, les larmes de Marie enfant, de la Santissima Bambina, les larmes de la Corédemptrice, de sa conception jusqu'au Noël glorieux de Marie.

C'est pour ça que nous invoquons aussi et nous habitons avec la nature humaine toute entière la compassion de Marie parce qu'elle est très sensible à cet amour pour l'Epoux, pour Dieu dans la paternité, dans la sponsalité.

C'est beau de savoir que lorsque Marie est née, ça a été des torrents de larmes.
Cette sensibilité vis-à-vis de Dieu est inouïe !

Pitié pour ceux qui l'oublient complètement,
en fait ils se sont enfuis loin de toi,
ils ne t'aiment pas.

Elle est forte la prière de Dozulé, elle veut dire beaucoup de choses.

C'est pour ça que j'aime bien être fidèle à renouveler quotidiennement ce que le ciel
nous a demandé de faire dans l'autel, dans l'au-delà du Saint des Saints, dans
l'arche d'alliance nouvelle de cette sponsalité assumée et éclatante.

C'est pour ça que je vous ai dit déjà je crois que la messe que nous célébrons ce soir
est une messe de nécessité. Ce n'est pas une messe facultative, elle est nécessaire.
C'est une nécessité d'amour éternel évidemment venu d'en-haut. Ce n'est pas une
messe de nécessité de la terre.

Voilà pour l'intention de la messe.
Petit rappel quotidien.

Ton Nom, Nom de braise, ton Nom, Nom de feu,
Jésus, si doux sur nos lèvres, Jésus, si fort en nos cœurs

Ton Nom est baume, ton Nom aimé, ton Nom est guérison

Ton Nom, Nom de braise, ton Nom, Nom de feu,
Jésus, si doux sur nos lèvres, Jésus, amour en nos mains

Ton Nom est baume, ton Nom est guérison
Ton Nom est force et consolation pour lui

Ton Nom, Nom de braise, ton Nom, Nom de feu,
Jésus, si doux sur nos lèvres, Jésus, amour en nos cœurs

Vendredi 1^{er} mars

Lectures

Audio : http://catholiquedu.free.fr/2019/03/01_2Lectures.mp3

Si 6, 5-17 ; Psaume 118 (119), 12...35 ; Marc 10, 1-12

Homélie de la Messe de l'Aurore

Audio : http://catholiquedu.free.fr/2019/03/01_2Homelie.mp3

Résumé : Une homélie pour discerner sur l'amour humain : y a-t-il une continuité entre l'amour sensible et l'amour sexuel (position freudienne athée) ? Dieu a créé l'être humain à son image et à sa ressemblance ; la sponsalité ; la nuptialité de l'Un c'est la loi de la différenciation sexuelle ; la virginité, le passage à la 5^{ème} demeure de l'oraison et la vie contemplative johannique sont nécessaires ; l'Immaculée Conception

Texte de l'Homélie de la Messe de l'Aurore

Le texte proposé ci-dessous a été saisi à partir de l'enregistrement de l'Homélie et n'a pas encore été relu par Père Patrick :

Quand Dieu a créé l'homme, il l'a créé à son image et à sa ressemblance. Donc si tu veux découvrir les lois naturelles de l'amour, de l'amitié, de la charité, de l'agapè, c'est la même loi. L'existence et la forme intérieure de l'existence, c'est la sagesse créatrice de Dieu qui l'a modelée de ses doigts à son image et à sa ressemblance.

L'amour est pur ou il n'existe pas, l'amour est indissoluble ou bien il n'existe pas, l'amour est Trois en Un, Un en Trois, ou bien il n'existe pas, l'amour est sponsalité ou il n'existe pas, et particulièrement par exemple entre le père et son enfant, l'amour c'est le don de toute sa vie et de sa propre mort, et même dans la mort le don continue, il est inconditionnel, il est dans le meilleur et pour le pire.

Dans la sagesse créatrice de Dieu la chair a été formée, modelée par Dieu pour une seule finalité, c'est Un : neshesh erhad : ils sont Un en une seule chair.

La chair, lorsqu'elle est intérieurement modelée par Dieu, elle est modelée pour l'amour, elle est modelée pour l'agapè, elle est modelée pour la charité, elle est modelée pour la proximité, l'intimité, elle est modelée pour l'amour, elle est modelée pour la vie, elle est modelée pour la mort, elle est modelée en toute chose uniquement en fonction de ça, elle est modelée en ressemblance de Dieu.

Si vraiment nous voulons découvrir la véritable médecine de Dieu à propos de la chair, la sagesse, toutes les lois, elles trouvent toutes leurs explications dans la signification sponsale du corps, du sang. La moindre séquence génétique de l'ADN, c'est en fonction de la vie, de la mort, et de la ressemblance de Dieu.

Un amour transitoire, c'est un péché, c'est une falsification, c'est une corruption totale, c'est un renversement, c'est un sacrilège, c'est un adultère, c'est de la sorcellerie. C'est pour ça que si quelqu'un est ton ami pendant vingt-cinq ans, trente ans, vraiment, quoi qu'il arrive, et devient ton ennemi au bout de trente ou trente-cinq ans, c'est qu'il était corrompu dans son intention dès le départ. Il faut être très clair là-dessus. L'amour est satanique ou il est divin. On ne peut pas dire que Satan n'aime pas. Satan aime. Il y a de l'amour en Lucifer, beaucoup, mais il n'est pas éternel, il est jusqu'à ce que Satan ait obtenu la perdition et la corruption de celui qu'il aime, il est finalisé par la perdition éternelle. C'est pour ça que les amours transitoires, l'amour passionnel, il faut s'en méfier pire que la peste.

L'esprit de ce monde dit avec Freud qu'il y a une continuité naturelle entre l'amour sensible et l'amour sexuel, par exemple. Il n'y a aucune continuité entre l'amour diabolique et l'amour divin ! Et ce qui est diabolique, c'est l'amour sensible transitoire s'il ne débouche pas à l'intérieur de la ressemblance de Dieu pour redescendre ensuite dans la sponsalité.

C'est pour ça que la correction – après avoir pris des loupes, on prend des corrections, le montant du chèque est un peu plus important mais ce n'est pas grave, on choisit les bons verres de lunettes –, la correction c'est la sponsalité.

Le pape Jean-Paul II explique tout cela dans son enseignement sur la sponsalité. Il explique aussi ce que sont l'adultère, la fausseté, la pudeur diabolique, et puis la pudeur qui est sainte, la vraie, la pudeur dans la viridité. Il prend ce passage qui se lit là.

Quand l'homme et la femme sont modelés, tout le déploiement intérieur, la moindre disparition des cellules et leur remplacement par des cellules nouvelles, la moindre loi intérieure de la vie et de la lumière du corps, tout est fait pour comprendre que la chair est faite pour l'Un.

La moindre relation, le moindre toucher, la moindre compréhension entre l'homme et la femme, par exemple dans le mariage, crée des mouvements, des déterminations

intérieures d'embrasement, de multiplication et de mise en place de métablismes de lumière qui font comprendre que la chair est faite pour l'amour, la charité, l'agapè, la ressemblance de Dieu et la sponsalité.

Dieu fait l'homme et la femme pour ça, l'enfant aussi. On donne sa vie et à l'avance sa mort aussi. Tout est donné et c'est jusqu'à la mort, c'est même au-delà de la mort, c'est plus que la mort. La chair est fabriquée pour ça. Même avec les séquelles, c'est sa loi intime, c'est sa loi profonde.

Et donc se suicider, déraciner l'existence de sa propre vie, ce n'est pas compliqué : c'est l'impureté. C'est un suicide, l'impureté. Non seulement on se suicide jusque dans le fond de son existence et de sa forme intérieure, de sa sécurité dans sa paix éternelle, mais en plus on fait des destructions collatérales gigantesques ! On verra un jour, et peut-être qu'on peut le voir déjà avant, qu'un seul péché contre la chair peut provoquer des guerres, à lui tout seul. Il y a une connexion entre les lois de la matière, les lois de la nature humaine toute entière dans ses champs morphogénétiques, et puis les lois de la chair.

Dans la chair ils sont Un, nepesh erhad. Il le dit bien là (Marc 10, 1-12) : , « Ainsi ils ne sont plus deux, mais une seule chair ». Dans la chair ils sont Un, nepesh erhad, comme Dieu est Un, et c'est bien une spiration, ils expirent l'un dans l'autre, ils disparaissent, ils sont Un dans une seule nature divine totale, réelle, substantielle, éternelle, incréée, tourbillonnante. La nuptialité de l'Un, c'est la loi de la différenciation entre l'homme et la femme, entre le père et l'enfant. Toute paternité vient de Dieu.

Donc le divorce est beaucoup plus qu'une abomination.
C'est diabolique.

Et quand on mène le divorce dans son principe jusqu'au bout, on aboutit à l'abîme irréformable et irréparable ontologiquement de l'abomination de la désolation.

Celui qui laisse entrer le péché dans sa vie sacerdotale, dans sa vie chrétienne, dans sa vie humaine, il prend une part immédiate à l'abomination de la désolation.

C'est ce qui va se découvrir devant nos yeux, ça va être mis en public, en patûre. Si on participe à l'abomination de la désolation, c'est qu'on a laissé rentrer le sacrilège dans la signification sponsale de sa vie, avec des dommages collatéraux universels et invincibles jusqu'à la fin du monde. Vous allez voir ça dans pas longtemps, le 5 mars au soir.

Ce sera une soirée de dévastation, par l'image de la bête bien sûr, le grand art de déraciner définitivement, par les médias c'est vrai, de déraciner définitivement en des centaines de millions de gens toute confiance en Dieu, toute confiance dans

l'homme, toute confiance dans le prêtre, toute confiance dans la grâce, toute confiance dans la révélation de Dieu.

Et ce n'est pas du tout impossible qu'à partir de ce premier mardi, si je puis dire, du mois de St Joseph, ce n'est pas du tout impossible qu'il y ait le début du désastre avec la violence qu'il implique ou qui l'implique.

Vous voyez, il faut être intraitable.

Padre Pio était intraitable pour lui-même et pour quiconque d'ailleurs.

La pureté, l'amour, la chasteté, la virginité, la virginité intérieure, la virginité de l'esprit, la virginité de l'âme, la virginité du sang, la virginité aussi surnaturelle, l'esprit, enfin, de virginité, et les vingt-deux vertus qui y sont associées, sont absolument nécessaires, sinon il n'y a pas la foi, la foi n'est pas divine, elle n'est pas surnaturelle, elle n'est pas agissante, elle n'est pas opérante.

Il faut être intraitable, il ne faut pas laisser passer le premier milliardième de millimètre de l'impureté dans notre regard, dans notre pensée, il faut être intraitable ! Plus nous nous approchons de la fin plus c'est comme ça. Et si nous ne respectons pas ça, plus nous nous approchons de la fin plus nous tombons dans l'abîme et nous détruisons tout.

Tout ce que nous lisons dans le Livre des Proverbes, le Livre de la Sagesse, le Livre de Qohélet, depuis une dizaine de jours...

« Tu peux dire : « Miséricorde ! Miséricorde ! », « Pardon ! Pardon ! », on est pardonné, Dieu ne bouge pas de toute façon, il nous laisse faire pendant dix ou cinquante ans.

- Mais le jour de la purification, la colère de Dieu existe aussi, il détruit ce qui doit être détruit pour l'éternité un jour ou l'autre, et ça se fait d'un seul coup, de manière fulgurante. Là tu ne diras pas : « Miséricorde ! Miséricorde ! », « Je te tiens par la barbichette »... »

Enfin, quand tout ça va exploser...

Je ne sais plus dans quel pays d'Amérique du Sud on a trouvé morte une petite prostituée, avec de la poudre de cocaïne sur le nez, égorgée dans sa chambre. Cela aussi ça va être montré. C'est déjà montré, ça a fait le tour de la terre. Pourquoi ? Parce qu'elle avait dénoncé... elle avait coopéré pendant un an avec un des amis les plus intimes de ..., qui était un proxénète en fait, et qui à travers une vitrine d'aide à l'enfance faisait de la ..., un des amis les plus intimes du pape. Dans un twitter elle avait mis il y a une semaine : « Si on me retrouve complètement droguée, suicidée, que personne ne le croie, je ne me suiciderai pas, je ne prendrai pas de la drogue, personne ne doit rien en croire ». Eh bien hier, elle a été tuée. Evidemment ! Il vaut

mieux ne pas soulever le voile sur la traite des enfants, sinon ta vie est en danger, tout le monde le sait. Combien ont été assassinés à cause de ça, parce qu'ils commençaient à soulever le voile ?

Eh bien on va dire : « C'est le pape ! », « Voilà ce que c'est que le prêtre ! », « Voilà ce que c'est que le moine ! », « Voilà ce que c'est que le pape ! ». Il va s'en déployer une haine et une volonté ordonnée de destruction de l'Église, compréhensible bien sûr, ordonnée, structurée, c'est sûr, programmée, même si c'est complètement manipulé.

Ces jours-ci nous rentrons dans le mois de mars. C'est le premier jour du mois de St Joseph. St Joseph, vite, immédiatement, il a pris l'Enfant et la Mère, ils ont pris l'âne et dans la nuit ils sont partis en Egypte. Trois ans et demi ils sont partis. Disparus ! Joseph aussitôt prit la Mère et l'Enfant, aussitôt, il descendit avec l'âne dans le fond de la coupe. Et il a attendu la mort d'Hérode. L'Eglise ne pourra réapparaître qu'après la mort de l'Anti-Christ, celui qui en voulait à l'Enfant. L'odeur de l'Eglise non manipulée, non transformée, non souillée par les manipulations diaboliques. Il n'y a rien de tragique, St Joseph n'a rien pris au tragique, il a dit : « Bon, je prends l'Enfant, je prends la Mère, et je prends l'âne ». Normalement l'âne est fait pour tourner la meule qui broie le grain eucharistique. Lui il prend l'âne et il descend dans la coupe pour que s'y écoulent tranquillement les deux ou trois mesures, dans les jarres, celles qui faisaient cent litres.

Nous ne sommes pas idiots, nous savons que tout ça est une espèce de coup de queue du dragon qui profite des faiblesses certes les plus impardonnables de quelques uns, de peut-être un ou deux, mais ça suffit.

Cela montre que les enfants de Dieu doivent être si je puis dire intraitables : on ne peut pas laisser rentrer..., il faut vraiment passer la cinquième demeure et rentrer dans le monde de l'immaculation continue, surnaturelle, invincible, au-delà de la vie et de la mort.

'L'exigence' du monde nouveau, ce n'est pas une exigence, nous nous y écoupons merveilleusement comme nous descendons dans la coupe de l'immense bénédiction pendant mille deux cent quatre-vingt-dix jours.

C'est génial ce que St Joseph a fait. Pendant mille deux cent quatre-vingt-dix jours, il est descendu dans la torpeur de la mort vécue dans l'Union hypostatique déchirée, il est rentré dans les mille deux cent quatre-vingt-dix jours de la Croix glorieuse en attente de la lumière de gloire. C'est génial ce qu'il a fait !

Nous allons trouver le fond de l'éternelle divine volonté de Dieu dans la chair, nous allons trouver le principe de l'émanation de l'Un dans la chair universelle de la ressemblance de Dieu dans l'humanité, nous allons découvrir l'épanouissement

comme une fleur et son parfum de l'attraction dans la corolle de la même fleur du corps spirituel venu d'en-haut, nous allons rentrer dans l'émanation et la procession de la Jérusalem nouvelle.

Il y aura une tourmente peut-être, il y aura une bousculade, c'est possible, il y aura une persécution, ça, n'en parlons pas.

Le tout c'est de savoir se glisser merveilleusement, en accompagnant... L'âne, c'est avec le sang précieux de Jésus, c'est cent fois la force de l'amour éternel de Dieu dans l'incarnation de tous les temps, le sang précieux de Jésus. Oui, c'est vrai, il faut partir avec l'âne.

C'est beau qu'il y ait marqué ça : « Voici que l'ange du Seigneur apparaît en songe à Joseph et lui dit : « Lève-toi, prends avec toi l'enfant et sa mère, et fuis en Egypte ; et restes-y jusqu'à ce que je te le dise. Parce que Hérode va rechercher l'enfant pour le faire périr ». Il se leva, pris avec lui l'enfant et sa mère, de nuit, et se retira en Egypte » (Matthieu 2, 13-14). Aussitôt – il n'a pas attendu trois heures, ni même un quart d'heure –, il a pris la Mère et l'Enfant, l'âne, et ils sont partis.

Si j'avais été St Matthieu, j'aurais dit : « Il prit l'âne, l'Enfant et la Mère ». Lui il dit : « Il prit l'Enfant et sa Mère », mais nous savons qu'ils sont partis avec l'âne. Ils ont laissé le bœuf. L'état victimal de l'Agneau, l'état victimal de l'Union hypostatique déchirée est resté dans l'hostie, dans la mangeoire d'animaux, il demeure dans l'hostie jusqu'à la fin. Mais ils sont partis avec l'âne.

Tout ça c'est rempli de signification, c'est délicieux. J'aime bien ce mot pour la vie spirituelle, la vie intérieure, la paix, j'aime bien ce petit mot : l'élixir, la liqueur délicieuse, parfumée, liquéfiante, lumineuse, qui fait les délices.

Depuis sa conception St Jean de l'Apocalypse s'est nourri de ça, ces fameuses délices qui font l'élixir, et il s'y est habitué. Cela s'est déployé de manière contemplative et mystique avec une précision inouïe quand il était disciple de St Jean Baptiste, et puis quand il a suivi Jésus pendant encore mille deux cent quatre-vingt-dix jours comme contrepoint de ce que faisait St Joseph dans le fond de la Croix glorieuse dans la spiration de la lumière de gloire, et il le vivait de manière de plus en plus large. Et puis alors ensuite, n'en parlons pas, avec la Pentecôte. Mais au jour de l'Eucharistie, ces délices l'ont introduit jusqu'à la source des délices qui était dans le cœur de Jésus, qui du coup a pu faire émaner de l'Immaculée Conception l'institution de l'Eucharistie, cinquième mystère lumineux.

J'aime beaucoup cette expression. Aujourd'hui il va falloir devenir johannique et trouver nos délices dans ce départ : allez, nous quittons la terre promise.

Il y a une autre leçon à ça, c'est que ce n'est pas parce que quelqu'un a fait quelque chose qui est mal qu'il faut le proclamer sur les toits. Les gens l'oublient, ça. Tu as été victime ? Ton voisin a fait quelque chose qui n'est pas bien ? C'est inévitable, ce n'est pas une découverte qu'il y a du péché dans le monde. Par contre de le proclamer sur les toits, la médisance, dire du mal de quelqu'un, « Voilà ce qu'il a fait de mal, lui, voilà ce qu'il a fait en fait », la médisance... c'est la médisance, ce n'est pas la calomnie, qui va faire tomber le monde, qui va mettre l'humanité dans la gueule de Lucifer, c'est la médisance, ce n'est pas la calomnie.

Toi, tu pars avec l'âne, le sang précieux, l'Immaculée Conception, l'Enfant, dans la coupe, dans la bénédiction, et tu ne dis rien, tu ne le regardes même pas. Dans le fond de la coupe de ta contemplation, Trois en Un, Un en Trois, tu baptises tous ceux qui vont mourir, toutes les innocences déchirées, oui, ça oui.

Mais tu n'éclabousses pas le... Comme si c'était un acte de vertu de mettre à la surface ouvertement le mal qui s'est fait il y a quarante ans chez un tel ou un tel !

La médisance est un péché mortel. Quelqu'un qui pratique la médisance, il ne peut pas communier, c'est comme quelqu'un qui a pratiqué l'adultère, c'est pareil, même niveau, mais l'adultère ne fait pas autant de mal.

Ce n'est pas du tout nécessaire, ce n'est pas une loi morale, ce n'est pas quelque chose de bien, ça ne participe pas du tout au bien commun que de déployer comme ça...

C'est freudien, ça vient de Freud. Quand vous allez voir le psychanalyste, il faut tout dire. Aucune pudeur ! Tu peux tout dire, tu peux déballer tout le vomi qu'on t'a fait, ton vomi, tu étales ça devant le lit d'auscultation du psy. C'est Freud qui fait ça.

Ce n'est pas du tout bien ça, ce n'est pas de la justice, ce n'est pas de la prudence, ce n'est pas de la force d'amour, pas du tout, ce n'est pas de la tempérance, au contraire, c'est pour déculpabiliser donc c'est le contraire de la tempérance, c'est l'intempérance du langage.

C'est freudien, c'est l'idéologie du dragon, une des sept idéologies qui permet l'invasion d'Asmodée dans toute l'humanité. Et nous sommes très freudiens ! Pour cette télévision qui vomit tout ça de manière à tuer dans l'œuf et dans la racine de toutes les innocences... il ne faut pas quelque chose qui est bien, il ne faut pas quelque chose qui va dans le sens du bien commun.

Eh bien la vie contemplative va devenir absolument nécessaire. Nécessaire ! Il faut avoir cette contemplation pure de la virginité éternelle et incréée de Dieu, sa réalisation en l'Immaculée Conception, sa réalisation et son ouverture, son déploiement expérimentés et transformants en nous. Cette montée, cette fulgurante

explosion johannique de la Jérusalem nouvelle va devenir la première nécessité de l'Église.

C'est peut-être ça la signification de ce mois de mars dont nous célébrons le premier jour aujourd'hui. Alors nous nous mettons entre les bras de St Joseph en nous laissant porter par lui dans cette contemplation-là. Lui, il n'a d'yeux que pour Marie, il n'a d'yeux que pour l'Immaculée Conception, il n'a d'yeux que pour l'Immaculée Conception créée de Dieu.

L'Immaculée Conception créée de Dieu, c'est ce qu'à compris Maximilien Kolbe devant la grotte de Lourdes, l'Immaculée Conception créée de Dieu, c'est cette procession, j'allais dire cette procréation éternelle et créée qui fait la rencontre de la procession de la Lumière et de la procession du Saint-Esprit en une seule conception. C'est en même temps le Saint-Esprit, c'est en même temps le Verbe. C'est l'Immaculée Conception. C'est vrai, en Dieu il y a l'Immaculée Conception dans l'unité, dans l'Un des processions, il y a l'Immaculée Conception de Dieu, et son émanation c'est l'Immaculée Conception créée dans le monde créé de l'Immaculée Conception de Marie.

Eh bien St Joseph n'a d'yeux que pour regarder ça. Il n'a pas besoin de loucher à côté en disant : « Qu'est-ce qu'elle fait, elle ? ». St Joseph ne met pas son regard dans le mal, ni sa bouche, non. Vive le Roi ! C'est là qu'on voit que la mission de la France, c'est une mission pure, ce n'est pas une mission pourrie, mélangée, non, c'est une mission pure.

Samedi 2 mars

Messe de l'Aurore, des lectures à l'action de grâce

http://catholiquedu.free.fr/2019/03/02_2Messe.mp3

Vêpres, Prière et début de la Messe du Soir

http://catholiquedu.free.fr/2019/03/02_3VepresEtDebutMesse.mp3

Prière et début de la Messe jusqu'à l'Homélie

Audio : http://catholiquedu.free.fr/2019/03/02_3AccueilEtHomelie.mp3

Lectures

Audio : http://catholiquedu.free.fr/2019/03/02_3Lectures.mp3

Si 17, 1-15 ; Psaume 102 (103), 13-18 ; Marc 10, 13-16

Homélie de la Messe du Soir

Audio : http://catholiquedu.free.fr/2019/03/02_3Homelie.mp3

Résumé : Jésus se met en colère, c'est très rare : « Laissez les enfants venir à moi, ne les empêchez pas ! » (Marc 10, 13-16) ; Jésus donne la vie divine aux petits enfants : « Il les embrassait et les bénissait en leur imposant les mains » ; « Dieu a posé son regard sur le cœur de l'homme » (Siracide 17, 1-15) ; le péché et ses conséquences sur la nature humaine toute entière ; naître au monde nouveau ; le catholique est responsable de l'humanité toute entière ; le royaume de Dieu est immaculé ; les 14 ans de Chemin de Croix depuis le 8 mars 2005 ; il est nécessaire de vivre de la nouvelle naissance, de se laisser saisir, assumer, embrasser, étreindre, transVerbérer, transformer par Dieu ; « Introibo ad altare Dei » ; la première fois que le petit enfant reçoit la présence réelle de l'Eucharistie ; l'Eucharistie

Texte de l'Homélie de la Messe du Soir

Le texte proposé ci-dessous a été saisi à partir de l'enregistrement de l'Homélie et n'a pas encore été relu par Père Patrick :

Nous avons un évangile où Jésus se met en colère (Marc 10, 13-16), c'est très rare.

Il s'est mis en colère une fois parce que les scribes disaient que l'Esprit Saint, c'était Belzéboul. Là Jésus s'est mis en colère. On ne dit pas un blasphème contre l'Esprit saint, on ne dit pas que l'Esprit Saint c'est l'esprit de Satan ou c'est Belzéboul.

Il s'est mis en colère une autre fois parce qu'on ne respectait pas son Père, puisqu'à cause de l'argent on se permettait des choses dans le sanctuaire de la présence de la paternité de son Papa.

Et puis là, il se met en colère contre l'Eglise, contre les apôtres : « Mais enfin, les enfants, laissez-moi les embrasser ! ». Il les embrasse. Il les bénit avec la pointe de son glaive, le glaive de la transVerbération, il les bénit, il les pénètre. Et puis il leur impose les mains, il leur donne la sainteté de la vie éternelle. Il leur impose les mains, c'est-à-dire : il fait rentrer en eux les missions invisibles du Saint-Esprit et de la vie d'amour immaculé qui est à l'intérieur de Dieu et qui prolonge sa procession éternelle à l'intérieur d'eux.

Il faut redevenir comme des enfants. C'est beau, l'embrassade, la pénétration du glaive de la transVerbération, la bénédiction dans la sainteté accomplie des missions invisibles des Personnes divines qui prolongent les processions créées de Dieu à l'intérieur de notre âme dans le temps parce Dieu...

Un enfant, c'est quelqu'un qui est engendré. Il se met en colère contre les apôtres parce qu'ils ne comprennent pas que l'engendré de Dieu c'est Jésus, c'est Dieu engendré, l'engendré éternel de Dieu, l'engendrement éternel de Dieu, la conception engendrante de Dieu, Dieu engendrant Dieu.

« Laissez venir à moi les petits enfants, ne les empêchez pas ! ».
Il faut redevenir comme des enfants. C'est ça la solution.

« Il y a un scandale ! »... « La religion est scandaleuse ! »... « Le sanhédrin c'est scandaleux ! »... « La mosquée c'est scandaleux ! »... « Le Vatican c'est scandaleux ! »... « L'hypocrisie c'est scandaleux ! »...

Bien sûr, c'est vrai, dès que nous ne sommes pas à l'intérieur de Dieu lui-même, le Père, l'Esprit Saint et la Conception immaculée et éternelle de Dieu, si nous ne

sommes pas là dedans comme dans un nid, si nous ne faisons pas circuler cela en nous, tout ce que nous faisons à côté est scandaleux, c'est-à-dire fait tomber dans l'abîme.

Alors quelle est la solution ?

Nous sommes comme des enfants.

Comment est-ce qu'on fait pour demander pardon ?

Des péchés, il y en a toujours eu. Le péché originel, le péché de Lucifer. Est-ce que quelqu'un a vécu une seule journée sans avoir participé à un péché pour jugement présomptueux de condamnation de l'autre ? Qui n'a pas péché ? Bien sûr nous avons péché.

« Nous sommes allés au secours des autres ! ». D'accord, nous sommes allés au secours des autres, mais les moyens que nous avons pris quelquefois n'étaient pas les bons. Nous pensons avoir droit de vie et de mort sur les autres quelquefois. Il y a l'esprit de contrôle, soi-disant pour faire du bien, mais l'esprit de contrôle ça ne va pas. Il se glisse en nous des esprits glisseurs, il se glisse en nous des esprits faufileurs, des esprits qui se faufilent.

Alors il y a un scandale.

Il est inévitable, dit Jésus, qu'il y ait du scandale.

Eh bien il faut redevenir comme des enfants. Un enfant, c'est quelqu'un qui est engendré. Cela veut dire qu'il faut qu'il y ait un engendrement qui se fasse en nous, il faut qu'il y ait un engendrement qui vient de Dieu qui vienne en nous. Pourquoi ? Parce que Dieu pose son regard dans notre chair, de l'intérieur.

Il pose son regard sur notre cœur, comme dit le beau passage que nous avons lu sur le Siracide (Siracide 17, 1-15). Dieu a fait les hommes et la différence qu'il y a avec tout ce qui existe, c'est qu'il « a posé son regard sur le cœur de l'homme ». En posant son regard sur le cœur de l'homme, il a engendré un être à une vie humaine. Cette vie humaine, le regard de Dieu est posé sur son cœur, c'est un enfant.

Des péchés il y en a toujours eu. Est-ce qu'il y en aura toujours ? J'espère qu'un jour il n'y en aura plus. Le sixième jour de l'Apocalypse, c'est ça. Un jour il n'y en aura plus mais avant il y a toujours un petit mélange : « Tiens, il y a un truc qui est rentré ! ». Un jour il n'y en aura plus, ça c'est sûr, mais pour l'instant non.

La différence, c'est qu'à chaque fois qu'il y a quelqu'un qui fait un péché... Si Moïse avait fait un péché énorme, ça aurait changé la destinée du monde. Aaron, en bas, il a fait le péché avec le veau, eh bien un peu plus les Commandements de Dieu

étaient brisés et on n'y revenait plus. Si quelqu'un fait un péché, il abaisse toute l'histoire, toute l'humanité, toute la nature humaine dans quelque chose qui est irrattrapable. Si St Jean avait péché au moment par exemple de l'institution de la Cène eucharistique, c'était irréformable, irrattrapable, c'était fini.

Ce n'est pas la grosse caisse, un péché. C'est très fin, un péché. Il y a un côté mystique dans le péché. C'est très fin, c'est très lumineux. Il y a une onction dans le péché. Il y a un élixir dans le péché. Il y a quelque chose d'invisible dans le péché. Il y a quelque chose que nous ne pouvons pas voir dans le péché. Il y a quelque chose de malin dans le péché, même d'infime peut-être, un cheveu suffit.

Si St Jean avait péché au moment où se déclenchait en la maternité divine de Marie dans le Verbe de Dieu le fait de pouvoir produire cette assomption de toute la vie de Jésus éternelle et créée dans la victimation eucharistique, est-ce qu'il y aurait eu l'Eucharistie ?

Un seul entraîne l'humanité entière jusqu'à la fin, mais de la même manière un seul qui rentre dans l'enfance de l'engendrement éternel de Dieu fait revivre et retrouve une nouvelle alliance, une nouvelle vie à l'humanité qui serait destinée, s'il n'y avait que le péché, à la perdition éternelle.

Chacun d'entre nous, nous avons sur le regard de Dieu posé sur nous de quoi ouvrir les portes qui vont irriguer...

Alors il y a péché et péché, il y a faute et faute, il y a conscience et inconscience, il y a connaissance, complaisance, ou incomplaisance, il y a tout un éventail.

Mais il y a certaines fautes, comme le péché originel d'Adam et Eve, il y a certains péchés qui sont terribles parce qu'ils injectent à l'intérieur du regard de Dieu posé sur l'homme et de l'existence même de chaque être humain jusqu'à la fin du monde une substance de péché.

Par exemple, on fait un scanner de la colonne vertébrale, on injecte une petite substance bleue et avec cette petite substance bleue on fait le circuit de toute la moelle épinière, la colonne vertébrale avec ses innervations, comme ça on peut regarder ce qui se passe, où est-ce que ça se gonfle.

Certains péchés sont cette espèce de liquide qui rentre dans toute la colonne de l'humanité, c'est-à-dire dans tous les êtres humains sans exception, dans toute la colonne vertébrale de l'humanité avec toutes ses terminaisons, et ils engendrent une malédiction, un meshom, un changement de la nature humaine, un changement des champs morphogénétiques, c'est-à-dire qu'ils font rentrer un poison dans la nature humaine toute entière. Il y a certaines fautes qui font ça.

Ce pour quoi nous sommes devant le sacrifice, les délices de l'éllixir de la messe johannique dans la Jérusalem, la cité d'en-haut, maintenant, ce soir, c'est en raison d'une de ces transgressions.

Peu importe qui sont ceux qui ont permis, ceux qui ont été des instruments, mais nous nous trouvons face à ça : c'est la nature humaine entière qui est envahie par ce liquide noir dans la colonne vertébrale de la nature humaine toute entière.

Alors il faut redevenir comme des enfants. Ça veut dire quoi ? Ça veut dire que dans une situation comme celle-là, il faut, et c'est l'Eucharistie qui va pouvoir faire ça dans le fruit des sacrements, il faut que nous puissions rentrer à l'intérieur d'une étreinte, d'une caresse. « Il les embrassait », le baiser du véritable amour, « Il les embrassait » d'une étreinte nouvelle pour rentrer dans le monde nouveau. C'est une nouvelle naissance, une nouvelle conception, une nouvelle nature humaine, sinon tu ne peux pas échapper à l'Anti-Christ.

L'évangile d'aujourd'hui est très bien pour ça. Il y a un baiser du véritable amour, « Il les embrassait », « et il les bénissait », c'est-à-dire : « Maintenant c'est quelque chose de bien et de céleste et de divin jusqu'à la fin qui rentre en vous sans entrave, vous êtes des enfants », et il leur impose les mains, c'est-à-dire : « Vous êtes le prolongement de Dieu, les missions invisibles des Personnes divines du Saint-Esprit et de la Sponsalité de l'Un en vous se prolongent dans la Jérusalem nouvelle ».

Voilà pourquoi nous célébrons la messe le soir. Il s'agit non seulement de demander pardon, mais aussi de naître au monde nouveau avec un corps spirituel nouveau, une enfance différente, surnaturelle, divine, accomplie, en plénitude reçue, nouvelle. Les enfants du monde nouveau apparaissent et le monde ancien est derrière nous.

Si tu n'es pas comme un enfant pour laisser la chose se faire dans l'instrumentalité d'amour de la grâce de l'Eglise des derniers temps, eh bien c'est que le TGV est passé et que c'est trop tard. Alors attention, le dernier TGV va passer ! Tu pourras courir derrière le TGV s'il est parti. Tu vois ça à Montpellier sur le quai de la gare : « Bon ça va, j'ai encore dix minutes » ... « Bon ça va, j'ai encore cinq minutes » ... « Bon ça va, j'ai encore une minute » ... et puis le TGV part ! Tu peux courir jusqu'à Paris. Non, il faut dire la messe tout de suite et rentrer dans le TGV.

Les enfants, c'est ceux qui viennent de naître et qui respirent, c'est ceux qui sont dans le ventre maternel, c'est ceux qui viennent d'être conçus. Il y a une conception. L'Immaculée Conception doit venir visiter notre conception pour qu'il y ait une nouvelle nature humaine avec le regard de Dieu posé sur nous.

Et avec ça nous allons grandir, nous allons découvrir, nous allons exploiter notre univers extérieur et intérieur, nous allons marcher sur la terre pas à pas dans le sang vivant brûlant d'amour éternel de Dieu concentré en une petite goutte de sang en

nous pour faire resplendir l'élixir des délices eucharistiques se déployant dans une nature humaine nouvelle, dans une humanité nouvelle, dans une Jérusalem nouvelle, dans une Eglise dernière, le monde nouveau.

Voilà ce que les prêtres vous disent dans les églises à chaque sermon. C'est tout simple. Si ce n'est pas ça que nous répétons sans arrêt, dites-moi ce que nous disons. Nous le répétons tout le temps. Moi je sais que je répète ça tout le temps depuis trente ans, quarante ans, sans m'arrêter, et les frères que je connais font pareil. Et Jésus a dit pareil. Mais l'heure est arrivée, voilà la différence.

Alors tant pis, on est désolé pour le veau d'or, Moïse l'a fait broyer, réduire en poussière et jeter dans les eaux. C'est derrière, nous n'y prêtons pas attention. Nous avançons et les eaux s'écartent. Nous avançons et aucune pierre ne peut nous blesser. Pourquoi ? Parce que nous glissons comme ça. Et tout le mal qui s'approche de nous disparaît de la terre.

Il faut être un enfant pour ça, il faut être un nouvel engendré éternel de Dieu. Il faut un nouveau sacerdoce, il faut une nouvelle Jérusalem pour ça. Il faut une Eucharistie mariale, une Eucharistie johannique, une Eucharistie de délices intérieures dans l'offrande victimale éternelle d'amour sans entrave jusqu'à la fin, et nous verrons à un moment donné : « Tiens, l'Anti-Christ n'est plus derrière nous ! ». C'est chouette, je trouve.

Mais si tu n'es pas un enfant, si tu vis ça en adulte en disant : « On va prendre les armes, on va prendre un bataillon, on va prendre des boucliers, on va prendre des armes psychotroniques parce qu'il faut être moderne et on va tirer sur tous les ennemis du bien », si tu agis en adulte : « On va faire un réseau et on va agir, on va avoir un parti politique chrétien, on va avoir une monarchie, et petit à petit les francs-maçons vont aller se foutre en l'air », je te dirai : « Non, ce n'est pas comme ça ».

St Jean s'est retrouvé avec la Ste Vierge pendant dix-neuf ou vingt ans dans les montagnes, rien qu'eux deux seuls pendant vingt ans pour aller jusqu'à la fin du monde, sans méthode, sans armée, avec l'évangélisation du monde dans l'ouverture des temps et dans le regard de Dieu posé sur chaque être humain, et cette possibilité d'assumer chaque être humain dans cette colonne vertébrale de l'humanité toute entière en nous pour qu'en Marie soit engendrée l'Immaculée Conception dans toute cette colonne vertébrale de la fin.

Et il y a un moment donné où le péché atteint immédiatement l'humanité toute entière, donc l'enfant du monde nouveau est un enfant qui est l'enfantement de l'humanité toute entière à travers lui, le catholique devient responsable de l'humanité toute entière à travers lui lorsqu'il permet la Pentecôte de l'Immaculée Conception dans l'humanité toute entière.

C'est cela la grâce de l'offrande eucharistique de l'offertoire et le retour de la consécration nouvelle de la Jérusalem dernière dans la messe. Ce n'est pas une demande de pardon, c'est une absolution de recreation à partir du monde incréé de Dieu dans le monde créé d'une humanité qui est au-delà du mariage spirituel dans la perfection de la vie divine transformante.

Si donc Léon ou Léone vous dit : « Bon, on fait quoi, là ? Quelle est la solution ? Comment doit-on réagir ? », vous pouvez lui répondre : « Comment doit-on réagir ? En voilà une histoire ! » Et il les embrassait », j'aime beaucoup ce passage, il est magnifique, « et il les bénissait, et il leur imposait les mains » ».

Alors tu vois le petit enfant qui regarde Jésus qui l'embrasse, qui le transVerbère et qui fait venir les missions invisibles des Personnes incréées de Dieu dans lui, dans ses veines, dans son sang, dans toute son âme, dans tout son esprit, l'enfant, il trouve ça formidable.

Il y a les apôtres à côté qui disent : « Qu'est-ce qui se passe dans cet enfant ? ». Il y en a un qui avait compris ce qui se passait dans cet enfant quand Jésus faisait ça et qui a dit : « Maintenant je vais faire pareil ». Et à ce moment-là il entend : « Si vous ne redevenez pas comme ces enfants, vous ne pourrez jamais entrer dans le royaume de Dieu, dans le royaume de la grâce, dans le royaume de la fin ».

C'est sûr, le royaume de la fin, le royaume de l'engendrement, le royaume de la conception, le royaume de Dieu qui pose son regard sur un être humain pour le mettre au-dessus même du monde angélique et du monde de toute vie, ce royaume-là, il est immaculé. Notre conception est immaculée.

Il est adapté à l'Immaculée Conception, c'est sûr. Parfaitement adapté à l'Immaculée Conception et à la lumière de gloire. Immaculée Conception, voilà pour Marie, lumière de gloire, voilà pour St Joseph dans la Croix glorieuse.

Parfaitement adapté à l'anastase et à l'ouverture par laquelle nous rentrons librement dans le flux et le reflux de l'incrée de Dieu au totalement divin et éternel de l'anastase du royaume de Dieu.

Là, c'est une vie nouvelle. Notre vie, c'est une vie nouvelle, c'est la vie de la grâce. Nous sortons du péché. Nous n'allons pas mettre notre nez dans le péché sans arrêt en disant : « Oh, mon péché ! », « Oh, lui, il a péché » !, ça suffit, ça c'est l'esprit du monde, pour ça il y a la télé, elle est là pour ça. Mais nous, c'est marqué : « Le filet s'est rompu, nous avons échappé ».

Du coup, un jour, il y a un emportement : « Un sera pris, l'autre laissé ». Celui qui est laissé, c'est parce qu'il est encore scandalisé par le péché. Celui qui est pris, c'est qu'il est dans la Jérusalem nouvelle, il a rempli son cœur posé sous le regard de

Dieu de l'huile nouvelle de la lampe de la sponsalité dernière et éternelle et incréée, les trois. C'est pour ça qu'il y a les trois : il embrasse, il transVerbère, bénit, et il pose les mains.

« Alors il faudrait faire un nouveau Credo ? ». Non, pas de nouveau Credo, c'est toujours le même Credo, nous n'allons pas changer le Credo.

A un moment donné il faut ouvrir les portes. Le corps spirituel fait que toutes nos portes sont ouvertes de tous les côtés sous le regard de Dieu, et nous sommes emportés.

C'est cela, la messe du soir ici.

Le Chemin de Croix du Shiqoutsim Meshomem... Vous vous rendez compte que dans quatre ou cinq jours ça fera exactement quatre fois trois ans et demi.

Je me rappelle qu'à un moment j'avais dit – c'est mon délire, c'est vrai, je me permets quelques délires de temps en temps – : « Il y a eu le Shiqoutsim Meshomem vers début mars 2005, on va attendre trois ans et demi ». Là j'ai eu raison parce qu'effectivement, jour pour jour, le 11 septembre 2008, ils ont tenté le clonage de la matière inerte. « Trois ans et demi plus tard, ça fera sept ans », je me rappelle, je l'ai dit deux ou trois fois, « il faudra attendre sept ans, comme à l'époque de l'Egypte, sept ans d'abondance, les sept vaches grasses, puis sept ans de famine, les sept vaches maigres, et dans quatorze ans... ». Eh bien ces quatorze ans, ils arrivent mardi ou mercredi prochain.

Il y a une certaine manière de vivre de la religion à laquelle nous devons renoncer absolument, sinon la religion devient substantiellement néfaste.

Et il y a une manière apocalyptique... La Jérusalem nouvelle, c'est l'Immaculée Conception répandue partout et se déployant jusqu'au Noël glorieux de l'emportement.

Si la religion ne me met pas dans la grâce divine des missions invisibles des Personnes divines dans son accomplissement universel sans entrave et jusqu'à la fin, cette religion ne sert à rien, j'aurais beau aller à la messe tous les dimanches, me confesser trois fois par an, et avoir tout fait puisque j'ai reçu la Confirmation et j'ai fait ma première Communion, ça ne sert à rien si je ne vis pas de cette nouvelle naissance.

Il faut se laisser prendre, saisir, assumer, embrasser, étreindre, transVerbérer et transformer.

Allez ! La messe commence toujours comme ça : « Introibo ad altare Dei » : il faut que « introibo », je pénètre dedans « altare Dei », l'autel de Dieu, la Jérusalem glorieuse assumante dans la sponsalité de l'Un, « ad » en étant pratiquement dans le face à face avec Dieu, et là je célèbre la messe maintenant.

« Je m'introduirai dans l'autel de Dieu, face à lui, la joie de ma jeunesse, la joie de mon enfance ».

Il faut faire un petit effort pour se rappeler la première fois que j'ai reçu la présence réelle de l'Eucharistie. J'ai été conçu dans le ventre de ma mère, j'étais encore là et ma mère a communié, j'ai reçu la présence réelle. Ce petit enfant-là a reçu une joie indescriptible ! Il faut se rappeler cette première Communion avant la naissance. Si en plus c'était le sixième mois, ça devait être magnifique. La joie de ma jeunesse !

« Introibo ad altare Dei, ad Deum qui laetificat iuventutem meam ».

Pendant vingt ans voilà ce qu'ils ont fait, Marie et Jésus : l'Eucharistie, c'est tout, mais en la faisant pénétrer à l'intérieur du monde incréé de Dieu dans le monde créé de toutes les sanctifications et toute la nature humaine, tout le fond, la substance de la nature humaine de tous les êtres créés spirituellement par Dieu, pour attirer cela en eux et recréer le monde nouveau de la Jérusalem dernière. Voilà ce qu'ils ont fait pendant vingt ans.

Et tout leur corps spirituel s'est transformé, purifié, immaculé, sanctifié, à travers tous les engendremens de Dieu de tous les temps, tous les instants, puis enfin ouvert à la fécondité dans laquelle nous sommes depuis le 21 mai 2018. C'est le deux cent quatre-vingtième jour je crois.

Allez, en avant !

Dimanche 3 mars

Tierce, Psaume 90 et Début de la Messe de l'Aurore

Audio : http://catholiquedu.free.fr/2019/03/03_2TierceEtDebutMesse.mp3

Si 27, 4-7 ; Psaume 91 (92), 2-16 ; 1 Co 15, 54-58 ; Luc 6, 39-45

Lectures

Audio : http://catholiquedu.free.fr/2019/03/03_3Lectures.mp3

Si 27, 4-7 ; Psaume 91 (92), 2-16 ; 1 Co 15, 54-58 ; Luc 6, 39-45

Homélie de la Messe du Soir

Audio : http://catholiquedu.free.fr/2019/03/03_3Homelie.mp3

Suite de la Messe du Soir

Audio : http://catholiquedu.free.fr/2019/03/03_3SuiteMesse.mp3

Résumé de l'Homélie de la Messe du Soir

Le Verbe de Dieu : lire la Bible au rythme que l'Église propose ; St Joseph est palmier et cèdre du Liban ; le grand Saint montre son fruit à la fin, avec les deux ailes du grand aigle ; la vie humaine est un parcours entre le premier homme et celui de la fin : le parcours assumant de la 5^{ème} demeure ; grandir jusqu'à la fin du monde ; l'aveugle, la paille et la poutre : triple jugement ; le péché : ne pas pénétrer dans la lumière intérieure et vivante de Dieu par la foi accomplie ; la formation de la vie divine de Jésus dans la nature humaine entière ; la leçon : attache-toi à St Joseph enfant dans le parfum de la sponsalité de l'Un jaillissant du fond de la Croix glorieuse et dépose dans les âmes humaines l'émanation des fruits

Texte de l'Homélie de la Messe du Soir

Le texte proposé ci-dessous a été saisi à partir de l'enregistrement de l'Homélie et n'a pas encore été relu par Père Patrick :

C'est le dernier dimanche avant le Carême.
Le Carême de l'année 2019 commence dans trois jours.

Nous aimons bien – d'ailleurs nous aimons toujours – les lectures que l'Église propose, dans lesquelles l'Église propose de rentrer collectivement et unanimement chaque jour. Je suis de plus en plus impressionné par la puissance divine de cette Parole de Dieu dans laquelle l'Église rentre chaque jour. La liturgie a vraiment quelque chose de circulaire, de transversal et d'anagogique. Nous ne nous lassons pas.

Et c'est très bien de lire la Bible au rythme que l'Église propose. Ce n'est pas la même chose de lire la Bible comme ça et puis de lire, de se nourrir de la Parole de Dieu au fur et à mesure des jours et des jours : les psaumes de Matines, les docteurs, le Livre de la Sagesse, les Epîtres, les Evangiles, parce qu'ils se nouent les uns aux autres dans le cœur de l'Église de Jésus. Il faut les lire tranquillement, naviguer avec la Parole de Dieu, pénétrer dans la Jérusalem de Dieu avec la Parole de Dieu.

La Parole de Dieu est une nourriture. Le Verbe de Dieu... D'ailleurs l'antienne de l'évangile est magnifique : « Si vous brillez comme des astres dans l'univers, c'est parce que vous tenez ferme le Verbe vivant, la Parole de la vie ». Nous tenons fermement entre nos mains la Personne manifestant la révélation de Dieu en lui-même, le Verbe de Dieu qui est vivant. Et ça, c'est une nourriture. Le Verbe est une nourriture à travers ça.

Et « en tenant ferme ». C'est une expression extraordinaire ! Avec mes mains, c'est-à-dire avec le prolongement de Dieu dans ma vie humaine pour retourner à Dieu, c'est ça les mains, je tiens fermement le Verbe de Vie, la deuxième Personne de la Très Sainte Trinité, c'est-à-dire la manière dont Dieu conçoit Dieu, manifeste Dieu, réalise la splendeur éternelle de Dieu. Cela, je le tiens dans mes mains fermement. Alors à ce moment-là nous sommes comme des soleils qui brillent au milieu de l'univers.

J'ai bien aimé dans le Siracide quand on compare St Jospheh – enfin on ne dit pas que c'est St Joseph époux de la Vierge, mais on comprend – à un palmier, à un cèdre du Liban.

C'est extraordinaire un palmier quand on y pense. Il grandit, il grandit, il grandit... Il faut voir un palmier, c'est vraiment un arbre qui est très curieux. Il a ses racines dans une séceresse incroyable, il pousse dans les lieux les plus secs, et pourtant il annonce la possibilité qu'il y ait un jour une immense oasis. Au fur et à mesure qu'il grandit il n'y a rien, au bout de dix ans il n'y a rien, et au bout d'un nombre d'années incroyable il va grandir sur dix, quinze, vingt, trente mètres et puis il y aura un fruit là-

haut, c'est tout. C'est extraordinaire un palmier ! Au-dessous du fruit, c'est des écorces sèches et du poil, si tu mets une allumette ça flambe.

St Joseph est comme un palmier qui grandit, qui grandit, qui grandit, qui grandit, qui grandit, qui grandit, qui grandit, qui grandit, qui grandit. C'est seulement à la fin qu'il y a du fruit. St Joseph, c'est la justice : être ajusté et tenir fermement avec le Père le Verbe de vie tout le long du parcours de la croissance du temps jusqu'à la fin du temps, et ça donne du fruit en son temps, et on juge l'arbre au fruit qu'il porte, donc on jugera ce qui est sorti du soleil de St Joseph seulement à la fin du monde.

Et pareil pour le cèdre du Liban. C'est vrai que les cèdres du Liban, quand on les voit... On n'en voit plus, malheureusement. C'est là où on voit que la sagesse de l'homme porte un fruit de désastre. Il n'y a plus de cèdres au Liban. Il y avait des centaines de millions de cèdres au Liban, il n'y en a pratiquement plus, ou alors il faut fouiller là-haut, des exceptions ! Mais tout de même, un cèdre du Liban ! Comment ça pousse ! Une fois qu'il a poussé, il couvre complètement la montagne, il la protège, il l'obombre, c'est une obombration.

Alors en même temps c'est un palmier et en même temps c'est l'obombrant. Et St Joseph donne son fruit. Cette obombration extraordinaire fait que dans les périodes les plus chaudes on est dans l'immense fraîcheur du Saint-Esprit. Il couvre la montagne de l'Immaculée Conception du Verbe de Dieu s'exprimant aussi bien sur la terre que dans le ciel. On juge un arbre à son fruit. Dans le cœur de St Joseph il y a quelque chose qui fait qu'il tient fermement ce qui est à l'intérieur de Dieu le Père et qui est la manifestation de sa propre splendeur éternelle, et ça c'est la sagesse de celui qui est juste. Celui qui est juste par excellence, son cœur est bon.

Tandis que celui qui a le cœur mauvais, c'est différent, il donne un fruit qui est pourri, tout de suite il veut aller au résultat immédiat, ça pourrit immédiatement, ce n'est pas une amitié solide, c'est une amitié qui se transforme en inimitié, c'est un bien qui se transforme en objet de destruction.

Tandis que quand nous parcourons tous les temps, quand le cœur qui est le nôtre depuis le Oui originel s'élance de la périphérie jusque dans son... en faisant le parcours de Dieu dans l'humanité toute entière jusqu'à la fin des temps, alors la parole qui sort de sa bouche donne son fruit, elle donne au monde ce qu'il est.

A la fin du monde St Joseph est là. Nous pouvons voir ce qu'il y a. Cela montre bien la patience aussi.

Un jour il y aura le Roi, il y aura le grand Saint. Parce que la femme dans les douleurs de l'enfantement va donner son fruit, un enfant de Dieu. Elle va donner son fruit qui est la gloire du véritable Israël au milieu des multitudes, la gloire de l'épanouissement des temps dans la succession de l'histoire du peuple de Dieu

depuis la création d'Adam. Et puis dès sa naissance il sera emporté avec les ailes du grand aigle dans le désert. Eh bien pour voir le cœur de ce grand Saint que l'Église attend, que la Parousie annonce, pour voir son fruit, il faudra attendre.

Il est emporté sur les deux ailes du grand aigle, la contemplation du Verbe éternel de Dieu, l'aigle, et ses deux ailes ce sont les deux processions dans lesquelles il est principe, pour voler à l'intérieur et tenir fermement la Parole de vie.

Si tu ne vois rien, il vaut mieux ne pas parler. Les gens qui croient être des prophètes mais qui ne sont pas prophètes feraient mieux de se taire. S'ils ne voient pas, s'ils ne voient rien, qu'ils se taisent. Un aveugle n'a pas à parler comme s'il n'était pas aveugle. Ce n'est pas les choses de la terre qui permettent à ceux qui t'entendent de tenir fermement le Verbe éternel de Dieu dans ses processions intérieures.

La vie intérieure, la vie humaine, c'est un parcours depuis le premier homme jusqu'au dernier à travers ton cœur. Et c'est le Verbe de Dieu, c'est vrai...

L'aigle, c'est ce qu'il y a de plus élevé, de plus éternel, de plus immortel, de plus profond, de plus splendide, de plus lumineux dans le Christ, c'est sa subsistance en sa propre Hypostase de conception incréée de Dieu.

Dieu est une conception, Dieu se conçoit continuellement comme Dieu, Dieu est éternellement conçu comme Dieu. C'est un amour fou, une splendeur magnifique !

Il faut que tu le pénètres dans ton cœur, que tu le laisses pénétrer, que tu te laisses emporter, parce que c'est un emportement, la grâce sanctifiante, la grâce de la justification. Nous sommes ajustés, emportés et assumés.

Et dans cette assomption, l'assomption de notre contemplation extasiée de Dieu, qui a duré, fermement, continuellement, dans une transformation virginale, surnaturelle, parfaite, accomplie, surabondante, pénétrante et assumante, alors oui, à un moment donné, Dieu nous prend.

Ce passage de la quatrième à la cinquième demeure est très beau. Dieu nous prend et il nous installe à l'intérieur de lui pour que nous puissions grandir, grandir, grandir, jusqu'à la fin du monde. Nous le voyons bien cela, c'est sûr. Donc à un moment donné, ça y est, « je veux voir Dieu » se mue en « je suis assumé en Dieu et je dis Oui à partir de cette assomption dans l'éternité de Dieu à tout ce qui se passe sur la terre ». Jésus est monté au ciel, il s'est assis à la droite du Père, et il revient. C'est ce passage de la cinquième à la sixième demeure à l'intérieur de celui qui est juste. Les deux ailes du grand aigle.

Mais un aveugle ne peut pas guider un autre aveugle. Il ne peut pas.

C'est avec beaucoup de temps que l'immense palmier monte à la cime des cieux.

Alors il ne faut pas loucher sur la paille, parce que ce n'est pas un petit effort qui a été fait qui compte. Mais non, ne t'occupe pas de la paille, c'est la poutre qui compte, c'est ce qui a duré et qui a abouti à la fin. Et le fruit de l'arbre est scié, transformé en Croix, ciselé en Croix. C'est ça qu'il faut regarder dans ton œil. A ce moment-là les petites choses, la paille, les toutes petites choses, d'accord, on peut les regarder aussi un petit peu en passant, sans s'y attarder, et avec un cœur qui est bon.

Nous ne perdons pas de temps, nous ne perdons jamais de temps, tout ce que nous faisons est impérissable, immortel, incorruptible et invincible dès lors que c'est l'éternité de Dieu qui palpète à l'intérieur de notre vision du prochain, de notre vision de Dieu et de la vision de Dieu à travers nous de toute chose. Cela, c'est incorruptible.

Il va y avoir un... C'est ça le jugement. Tu juges la poutre, tu juges la paille, tu juges l'aveugle. Il n'y a qu'un seul jugement, et c'est, comme le dit l'Épître aux Corinthiens, c'est la Torah, c'est la Révélation qui démasque le péché, et le péché, c'est de ne pas pénétrer par la foi dans la lumière intérieure et vivante de Dieu. C'est ça le péché. « Je suis venu pour un jugement, un triple jugement ». L'aveugle, la paille et la poutre. C'est très simple.

Et quand Jésus est venu, quand Dieu est venu, quand St Joseph est venu, que l'Immaculée Conception est là, qu'elle habite comme une maman à l'intérieur de chacun d'entre nous, et de l'Église, et de l'humanité toute entière, de manière palpable, sans voile, directement, dans la mise en place du corps spirituel, c'est ça le jugement, elle montre, Jésus montre, l'Épousée montre où est le péché.

Le péché, c'est que nous ne rentrons pas dans une foi lumineuse qui nous ouvre à la lumière, dans la lumière qu'il y a à l'intérieur de la lumière vivante de Dieu. C'est ça le péché. Là on voit où est le péché. Le péché c'est de ne pas faire une bêtise, oui, d'accord. « Ma langue a fourché ! », « J'ai mal lu l'épître » : ce n'est pas grave. Le péché, c'est tout intérieur.

Il est venu pour juger le monde. Le monde est rempli de ténèbres. Il est venu pour juger Satan qui est pourtant l'être de lumière substantielle sans limite et sans fin par excellence ouvert à l'amour. Il est venu pour juger, oui, c'est vrai, pour montrer que ce n'est pas mon opinion, ce n'est pas ma parole, ce n'est pas mon cœur qui peut voir, qui peut engendrer le fruit, qui peut engendrer l'amour incorruptible. « Je suis venu pour un triple jugement ».

Celui qui ne voit pas le péché, qui ne le voit plus... Aujourd'hui c'est terrible, nous sommes face au péché – c'est-à-dire le meshom – le plus aveuglant qui soit ! Plus gros, tu ne peux pas ! Quand tu es sur l'autoroute, tu peux bien sûr ne pas voir qu'il y

a un petit pore dans le goudron, mais quand tu te trouves face à un abîme au milieu de l'autoroute, tu ne le vois pas ? « Pitié pour ceux qui ne le voient pas, qui l'oublient complètement, ils fuient ». Ils tomberont dans un trou, et ils amènent tout le monde dans le trou. C'est très contemporain. C'est sordide mais c'est comme ça.

Mais nous n'allons pas nous arrêter là-dessus, puisque nous, nous fonctionnons sur aéroglisseur. Donc il y a un abîme, nous continuons. C'est formidable l'aéroglisseur !

Nous savons qu'il y a cet abîme mais nous sommes portés par les deux ailes du grand aigle et nous allons dans le désert.

Nous allons dans le désert de l'Immaculée Conception, dans sa fécondité créée à l'intérieur du créé du monde divin lui-même qui de l'éternité pénètre dans le monde divin pur, accompli, surabondant du créé et l'introduit sans aucun espace, sans aucune interruption, de manière circulaire, verticale et transversale, comme dit St Denys l'Aréopagite, de manière angélique, sans limite et sans fin, nous sommes portés là et nous volons dans cet univers de lumière.

Alors là nous voyons que le péché, c'est quand il n'y a pas la foi. C'est terrible ! C'est la destruction de la création parce qu'il n'y a pas la foi.

Le Juste... La justification, cette justification que nous formons en formant la vie divine de Jésus dans les enfants, en pénétrant chacun d'entre eux, c'est ça le travail du Roi, du véritable Israël de Dieu sur la terre, de cet enfant qui est le fruit de la terre et de l'Église souffrante à la fin.

La formation de la vie divine dans l'âme de tous les enfants, c'est ça la vocation, la mission du véritable Israël de Dieu, du Règne du Sacré-Cœur qui doit se répandre partout dans le monde jusqu'aux confins du ciel et jusqu'aux confins de l'anastase, jusqu'aux confins des relations intimes, créées et éternelles de Dieu à l'intérieur de la fécondité eucharistique infaillible de Marie. Eh oui ! Deux-cent-quatre-vingt-troisième jour.

Alors, la leçon, c'est quoi ?

Eh bien, reste tranquille, abandonne-toi, prends la Jérusalem divine qui vient jusqu'à toi parce qu'elle cherche à s'emparer de toi dans l'oraison, et va, vole, cours, navigue, grandis dans l'océan de la lumière et de la foi parfaite, immaculée, virgine, surnaturelle, parfaitement divine de la fin.

Ne t'occupe pas de la paille et du plomb.

Et cette énorme poutre qui est dans l'œil de la création spirituelle, Lucifer qui ne veut qu'une seule chose, c'est tailler une croix qui vienne broyer toute lumière dans le regard spirituel de toute créature quelque'elle soit, eh bien enlève-là.

Tu ne peux pas l'enlever, bien sûr, mais il faut que tu dégages de tout jugement. Le jugement est remis à quelqu'un d'autre, ce n'est pas à toi de juger. Tu ne condamnes personne. Personne ! C'est derrière toi.

Toi, tu voles librement comme un enfant dans la prière johannique de la Jérusalem dernière, dans la Jérusalem dernière, à l'intérieur de l'arche d'alliance, à l'intérieur de la paternité incréée de Dieu où tu tiens fermement le Verbe de Dieu, la Parole de vie, fermement, avec tes deux mains, c'est-à-dire dans l'oraison des sixième et septième demeures.

C'est dans l'oraison des sixième et septième demeures, les deux mains, qu'il y a la procession de l'Hypostase de la troisième Personne de la Très Sainte Trinité dans ton âme, à travers l'âme de toute création spirituelle devenue semblable à celle de Marie assumée, et le prolongement incréé dans le monde créé de la sponsalité dans l'Un, voilà les deux mains qui tiennent fermement, la sixième et septième demeure.

Ceux qui sont allés jusqu'au bout fermement, tranquillement, qui auront grandi là-dedans jour après jour, semaine après semaine, année après année, eh bien ils seront pris. Et les autres seront surpris.

Donc la leçon est très juste, très bonne et très facile à comprendre.

Ne t'affole pas, ne te scandalise pas, ne condamne pas, n'étales pas la condamnation dans le monde entier, ne fais pas tomber pour la perdition éternelle le maximum de gens.

Si tu dois donner une parole, donne une parole qui fait que les gens ne tombent pas dans le trou.

La première parole que tu dois donner, c'est le rayonnement du Verbe de Dieu à l'intérieur de la création spirituelle entière, en pénétrant d'ailleurs là où elle se trouve pour la diffuser et la faire rayonner par surabondance au-delà du voile de la lumière de gloire.

La première fois que la lumière de gloire a pénétré dans la création spirituelle, c'était en St Joseph dans le fond de la Croix glorieuse.

Attache-toi à St Joseph dans la sponsalité incréée de l'Un assumée et féconde réellement et une nouvelle création de ta vision intérieure dans la vision de Dieu s'opérera.

Voilà la leçon de la Parole de Dieu aujourd'hui.

C'est une leçon qui est évidente, nous la connaissons bien, nous le savons bien, mais c'est curieux comme tous les jours l'Église répète, revient, redonne toujours une nouvelle Parole avec des révélations qui se croisent différemment et qui finalement nous relancent à nouveau, toujours, dans le même royaume du soleil éclatant de l'amour incréé de Dieu dans notre lumière.

Et c'est là que nous voyons que l'âme est une lumière, que la foi est une lumière et que l'Esprit Saint est lumière.

C'est le dernier dimanche avant le Carême. Ce n'est pas rien, vous savez, le dernier dimanche. Il va falloir partir, et nous pouvons demander à la messe... Nous pouvons demander tous les miracles à une messe, donc à la messe d'aujourd'hui nous pouvons demander... La messe, c'est vraiment le moment de demander un miracle, de s'engloutir, et de s'accrocher, et de recevoir le miracle, et de partir avec ça. « Ite missa est » !

Le miracle que nous demandons, c'est que notre vie soit totalement nouvelle, incréée, dans la lumière du monde nouveau, et qu'à l'intérieur de nous notre oraison sache où elle va, dans quelle lumière elle pénètre, dans quelle lumière elle grandit, dans quel fruit elle se répand et qui est le Créateur de cette lumière. C'est quoi, les ailes du grand aigle qui nous emporte dans cette lumière ?

Et cette vie intérieure qui est la nôtre, qui devient la nôtre à partir de là, cette vie intérieure devient de plus en plus lumineuse, de plus en plus évidente. Cela devient notre monde à nous.

Eh bien en avant !

Nous allons dire le « Je crois en Dieu » pour que cette lumière, justement...

Nous avons le pouvoir, avec Jésus vivant, sa présence vivante, lumineuse, tranquille, paisible, libre, divine, messianique, nous pouvons avec lui rentrer dans l'âme des gens que nous avons rencontrés cette semaine et déposer à l'intérieur d'eux, en passant dans chacune de ces âmes, déposer l'émanation des fruits de tous les sacrements pour que le travail puisse se faire de la transformation du monde, et que nous puissions nous dégager de l'esprit du monde, nous dégager de Lucifer et nous dégager de l'athéisme.

Nous nous en dégageons ensemble, ce n'est pas tout seul que nous faisons cela, nous nous en dégageons ensemble, nous réalisons ensemble ce décollage, cet arrachement, pour aller vers le monde nouveau.

C'est incroyable de voir comment St Joseph n'a pas fait un seul pas sans s'unir aux âmes que Dieu lui montrait sur sa route, et nous faisons partie des âmes humaines que Dieu met sur sa route. Et pour l'Immaculée Conception c'est pareil, évidemment. Ils sont vraiment les deux colonnes qui nous montrent, lorsqu'elles se trouvent dans l'amour séparant, qui nous montrent comment fonctionne la foi vivante, et incarnée, et surnaturelle, et chrétienne, et justifiante du chrétien sur la terre.

Dieu soit béni.

Nous allons dire le Credo.

Il est 14h44.

[Le dimanche, la Messe du Soir est célébrée en début d'après-midi]

Lundi 4 mars à l'Aurore

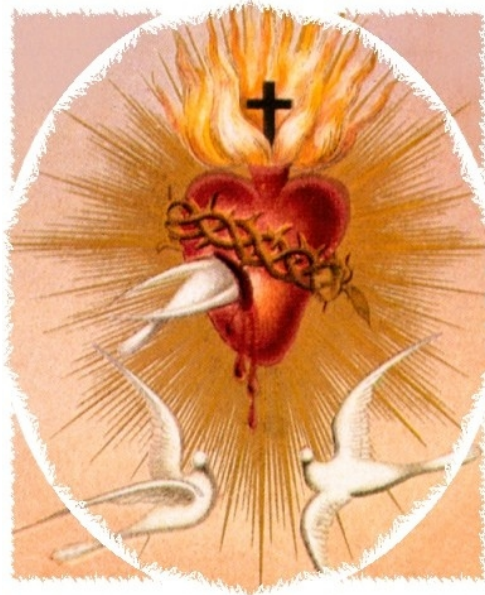
Lectures

Audio : http://catholiquedu.free.fr/2019/03/04_2Lectures.mp3

Si 17, 24-29 ; Psaume 31 (32), 1...7 ; Marc 10, 17-27

Homélie de la Messe de l'Aurore

Audio : http://catholiquedu.free.fr/2019/03/04_2Homelie.mp3



Résumé : Pour ceux qui se repentent, Dieu ouvre un chemin pour le retour (Siracide) ; les trois moments de la vie de l'être de repentir : la loi éternelle de cet appel intérieur de chaque jour à se repentir ; pélagianisme et illuminisme, les deux extrêmes opposés à l'être de repentir. « En toute justice (St Joseph), grâce (L'Immaculée), sainteté (Jésus vivant) tout au long de nos jours » est possible pour Dieu ; catéchisme : tout le bien que nous faisons, c'est Dieu, c'est Jésus qui le fait ; tout le mal que nous faisons, c'est nous qui le faisons ; la pauvreté, l'Esprit de pauvreté, c'est ce qui te manque pour sortir à jamais du péché dès cette terre

Texte de l'Homélie de la Messe de l'Aurore

Le texte proposé ci-dessous a été saisi à partir de l'enregistrement de l'Homélie et n'a pas encore été relu par Père Patrick :

A ceux qui se repentent, c'est Dieu qui ouvre un chemin pour le retour (Siracide 17, 24). Sinon, pour les hommes ce serait impossible de revenir en Dieu (Marc 10, 27).

Si quelqu'un veut retourner vers Dieu, Dieu fait un miracle. Il fait plus qu'un miracle d'ailleurs ! Mais il ouvre un chemin pour le retour, il ouvre le chemin pour le retour, il trace le chemin pour le retour.

Il est Dieu, il est bon, et l'amour de Dieu – tout amour d'ailleurs est comme ça – est diffusif de soi, donc il va vers celui qui se tourne vers lui.

L'état spirituel de l'homme fait qu'il ne peut pas se mettre debout, il ne peut pas se lever, il peut à la rigueur se tourner comme ça, mais il ne peut pas avancer, il ne peut pas s'élever, il ne peut pas marcher à contre-courant.

Mais Dieu est bon. « Dieu seul est bon » (Marc 10, 18). Personne ne peut te sauver, même si tu as un très grand saint devant toi, il ne te sauve pas. Dieu seul est bon, et il trace un chemin pour le retour.

On le voit bien, il te prend par la main droite, il t'étreint, il t'embrasse, il te porte sur ses épaules, il vient jusqu'à toi et il fait le chemin du retour.

On le voit bien, Jésus, Dieu pose son regard sur ton cœur, et dès que ton cœur se tourne, comme il a posé sur ton cœur son regard, ça devient un regard d'amour.

« Dieu posa son regard sur lui et aussitôt il l'aima » (Marc 10, 21), parce qu'il était venu se mettre là à genoux et se tourner vers lui.

Aussitôt que tu te tournes vers Dieu et que tu veux revenir, que tu veux te convertir, que tu veux sortir du péché, à ce moment-là aussitôt il y a un amour.

Et ce qui déclenche... – c'est ce qu'il y a dans ces deux lectures d'aujourd'hui, pour le Carême c'est très bien d'ailleurs –, ce qui déclenche cette venue de Jésus dans un torrent, une course d'amour vers ton cœur sur lequel il a déjà posé son regard, ce qui déclenche cette mutation du regard posé sur ton cœur en amour, c'est le repentir.

« A ceux qui se repentent, Dieu ouvre un chemin pour le retour ». C'est Dieu qui ouvre le chemin. « Je suis le chemin, la vérité et la vie éternelle ». Et le chemin, c'est le sang précieux de Jésus, le sang de Dieu, le sang divin, la petite goutte de sang.

Aussitôt, dès que je suis créé, aussitôt si je me repends je vois que je suis... à cause de l'amour de Dieu, le Verbe de Dieu m'illumine, a posé son regard sur mon repentir originel et mon Oui originel qui traverse... Mon premier Oui originel, si je le regarde bien, c'est un Oui de repentir. Parce que j'ai touché, parce que j'ai été terrassé, cloué à la propagation du péché originel. Alors mon premier Oui, c'est un Oui de repentir. C'est beau d'ailleurs de voir que notre première liberté s'exprime comme ça dans un Oui sous la lumière du Verbe de Dieu de repentir.

Alors à ce moment-là l'illumination du Verbe de Dieu sur moi se mue en chemin. Il ouvre un chemin et il m'inscrit dans le Livre de la vie. Je suis une petite goutte de sang, Dieu m'a créé comme une petite goutte de sang rédempteur, une petite goutte de sang éternellement brûlant d'amour. Tout l'amour, le mouvement d'amour de Dieu a changé ce regard de Dieu posé sur moi en bonté et en expression éternelle d'amour.

Il y en a un qui vient d'en-bas, c'est le regard posé sur moi, et il y a quelque chose qui vient d'en-haut, c'est ce chemin qui vient du ciel. Jésus descend et il donne son précieux sang, et il fait que la rencontre dès deux dès le départ, ce Oui originel qui est le nôtre, c'est un Oui de repentir.

Voilà, c'est beau, c'est bien, c'est magnifique de contempler la manière dont le repentir fait son premier mouvement dans une goutte de sang, dans quelque chose qui fait que je deviens une goutte de sang, parce que le précieux sang de Jésus vient jusqu'à moi.

Mais après, tout au long du parcours, nous sommes d'accord, évidemment, tout au long du parcours, tout au long de la naissance, tous les pas que nous posons, les sons que nous émettons, tout ce qui émane de nous, toutes nos pensées aussi, nos sourires, le temps passé, le sommeil, la nourriture, l'apprentissage, l'égoïsme, l'impatience, la présomption, demandent quelque part de nous...

Chaque instant porte, le soir surtout, comme un appel. Il y a toute la journée de chaque jour de la vie un appel de Dieu. Il a déjà dressé un chemin jusqu'à nous. Si en plus bien sûr c'est concrétisé par le baptême, il y a un pouvoir d'appel et il y a un pouvoir d'attraction, parce que l'amour attire. Dieu nous aime dans Jésus crucifié, dans son sang précieux, Dieu nous aime, il nous attire toujours.

Tous les jours de la vie il y a un appel intérieur à se repentir, un appel à revenir tout le temps et à rentrer à l'intérieur, à la source de ce mouvement de Dieu jusqu'à nous dans l'amour dans le sang précieux de Christ, parce que ce chemin du retour c'est lui, c'est Jésus, c'est le sang précieux de Jésus. Il y a tout le temps un appel, tous les jours. La loi éternelle de Dieu fait que ce mouvement est perceptible.

Mais dès lors qu'il y a un repentir, il se renouvelle dans un amour cette fois-ci surnaturel, totalement divin, sanctifiant, transformant.

Et ce n'est évidemment pas par nos propres forces. « Ah moi je respecte les commandements de Dieu ! »... « Ah moi j'ai tout observé ! »... St Augustin a beaucoup lutté contre cette hérésie, le pélagianisme et le néo-pélagianisme, qui dit que c'est par nos propres forces qu'on finit par retourner vers Dieu. Non, par nos propres forces nous ne pouvons strictement rien du tout.

La seule chose que nous puissions faire, ayant fait quelque chose qui est imparfait, ayant respiré dans la séparation de Dieu, ayant marché dans des parfums qui ne nous attirent pas vers Dieu, c'est d'arrêter de faire ça, de lever les yeux vers le ciel, d'attendre que Jésus vienne et que Dieu fasse ce qui est strictement impossible à l'homme.

Alors il vient jusqu'à nous. C'est beau ! Et c'est drôlement bien de savoir ça ! Tout le bien que nous faisons, c'est Jésus qui le fait. Dès que nous nous approchons de Dieu, dès que nous nous approchons de la pauvreté, parce que finalement c'est ce que Jésus dit...

Tu te repends, voilà, c'est le premier mouvement, et l'amour de Jésus te saisit, le sang précieux de Jésus t'envahit, il te prend, il te saisit, il t'étreint, et si tu te laisses faire il t'emporte et il te place dans l'impossible, dans ce que Dieu fait et qu'il est seul à pouvoir faire : te placer en dehors du péché.

Tous les commandements tu les connais, mais par contre tu ne connais pas la pauvreté. Si tu veux aller librement et ne plus être humilié par des péchés, par des faiblesses, par des turpitudes sordides, si vraiment tu veux t'en débarrasser, si vraiment c'est ton désir, eh bien tu ne pourras jamais. Pourquoi ? Parce qu'il te manque la pauvreté, il te manque la pauvreté spirituelle, il te manque l'abandon, il te manque toutes les vertus liées à l'Esprit de pauvreté. « C'est la seule chose qui te manque ».

Si tu as l'Esprit de pauvreté, si tu as l'humilité jusque dans la substance même de Dieu, alors à ce moment-là tu as la Croix glorieuse, à ce moment-là tu as tous les déploiements du royaume de la pauvreté.

Tu ne peux pas rentrer dans le royaume de Dieu sans la pauvreté, sans l'Esprit de pauvreté. Il faut que tu acceptes que c'est seulement la transformation où Dieu travaille à l'intérieur de toi qui réalise l'œuvre de Dieu et fait que Jésus te porte dans les bras de Dieu.

A chaque fois qu'on dit « les bras de Dieu »... Il nous étreint, il nous impose les mains, il nous embrasse, il nous pénètre de son amour hypostatique lui-même. Les

mais c'est l'acte, la droite et la gauche. Dieu agit en prolongeant ce qu'il est jusqu'à nous et en faisant que ce n'est pas notre âme qui vit mais elle est emportée dans ce mouvement du prolongement de Dieu jusqu'en nous. Ce sont les processions de la vérité et de la liberté éternelles dans l'inscription dans l'incréd du Livre de vie, la droite et la gauche. Dieu prolonge sa propre vie. C'est une grande procession. J'aime bien cette expression des tout premiers conciles : une grande procession. Dieu se met en mouvement, c'est une grande procession de Dieu, du monde intérieur de Dieu jusqu'à moi. Et il y a deux grandes processions simultanées. C'est un immense mouvement ! Rien de ce qui est en Dieu qui ne vienne jusqu'à moi !

Il vient jusqu'à moi en effet dans le sang précieux du Christ, dans l'amour de Jésus, de l'Union hypostatique déchirée, qui est à la fois un amour divin et un amour de l'anéantissement, de l'humilité substantielle totale de sa vie, parce que toute sa vie c'est de se donner à nous.

S'il n'y a pas d'humilité en Dieu, il n'y a pas de rédemption.
Et s'il n'y a pas l'Esprit de pauvreté, la rencontre ne se fait pas.

Et s'il y a encore des péchés... Il y a des personnes – et nous le savons bien, nous-mêmes nous sommes comme ça aussi, – qui au bout de quatre-vingt-dix ans ou cent dix ans de vie sont encore dans des choses qui ne sont pas de Dieu. Ces personnes ont beau lutter, désespérer, crier : « Et pourquoi est-ce que Dieu ne me délivre pas de ce péché ? ». Mais c'est tout simplement parce qu'il y a un point d'orgueil, il y a un point de non-pauvreté, il y a un point de non-humilité. L'Esprit de pauvreté n'est pas là.

L'oraison, fondamentalement, c'est bien cette petite goutte de sang que nous avons eue neuf mois avant la naissance et qui se tourne immédiatement vers Dieu parce que la nature humaine réalise ce qu'elle est et le premier mouvement, elle en a conscience, c'est ce qui fait sa liberté, elle se tourne vers Dieu et elle se repent, alors à ce moment aussitôt, dans l'illumination du Verbe de vie, dans son regard posé sur nous, il y a quelque chose de plus, il y a une troisième chose, il y a l'inscription dans le Livre de vie qui descend jusqu'à nous, et cette inscription dans le Livre de vie, c'est Jésus crucifié dans la chair, c'est son effacement, toute sa vie est une vie d'amour où il donne toute sa vie, tout ce qu'il vit, il vient me le donner, il vient vers moi, il est le chemin.

Et il ne faut pas dire – ça ce n'est pas vrai, et c'est ça qui est terrible aussi, qui est pénible aussi, on voit tellement de disciples, de chrétiens qui désespèrent, qui abandonnent l'espérance, parce qu'ils disent – : « J'ai lutté soixante ans et je suis toujours aussi menteur qu'avant, je suis toujours aussi cruel qu'avant, je suis toujours aussi impur qu'avant, donc respiré, vécu, coopéré avec la grâce, supplié, fait l'oraison, laissé Dieu me transformer, je suis toujours pareil, alors non, et j'en arrive à penser... »

C'est une autre hérésie, le contraire du pélagianisme, l'opposé, c'est de dire que c'est impossible en fait : « C'est impossible que Dieu puisse m'aider ». L'union transformante est impossible, autrement dit. « Tu seras un monstre, à te dégoûter toi-même jusqu'à ta mort, et puis c'est tout, mais garde le regard fixé quand même sur Dieu, il te pardonnera. Ne t'inquiète pas, il te pardonnera. Mais quant à vivre et être Immaculée Conception, vivre et être dans la justice comme Joseph, dans la grâce comme l'Immaculée Conception et dans la sainteté comme Jésus, ce n'est pas pour toi. »

C'est ce qu'il y a dans le psaume, le Benedictus de St Joseph du père du grand prophète : « En toute justice, grâce, sainteté, tout au long de nos jours ». Là, « tout au long de nos jours », tu n'es plus dans le péché, il n'y a plus de péché, parce que Jésus et toi vous êtes une seule humilité, une seule aspiration, une seule inscription dans le Livre de vie, et du coup il y a l'humilité, l'agilité, la ferveur, la simplicité, la pureté, la sponsalité, la virginité, l'élan de l'obéissance intérieure, on est entièrement dans l'accomplissement d'une plénitude reçue, et effectivement on peut très bien vivre une vie pendant cent ans en échappant au péché, en étant juste devant Dieu, en étant plein de grâce et en vivant la sainteté.

Dire : « La sainteté n'est pas une chose possible sur la terre », c'est le contraire du pélagianisme.

Alors nous sommes entre les deux.

Bien sûr que c'est possible, puisque tout est possible pour Dieu.

Il y a une vérité dans le chemin de la vie éternelle qu'on enseigne aux enfants. Je m'en rappellerai toujours. Quand j'étais petit, c'est le curé qui nous faisait le catéchisme, et il y avait aussi des dames qui faisaient le catéchisme. Il y avait des questions dans le catéchisme et puis il y avait la réponse qui était donnée dans le catéchisme. C'était je crois la deuxième année de catéchisme, à un moment donné le catéchisme enseigne cela à l'enfant :

« Tu sais, à chaque fois que tu fais quelque chose de mal, c'est toi qui le fais. A chaque fois que tu fais une faute, c'est toi qui la fais. A chaque fois que tu fais un péché, c'est toi qui fais un péché. Ce n'est pas le diable. Ce n'est pas à cause de ton père. Ce n'est pas à cause de ta mère. A chaque fois que tu fais quelque chose de mal, c'est toi qui le fais. Mais de temps en temps tu fais quelque chose qui est bien : tu fais un sourire, tu obéis. A chaque fois que tu fais quelque chose de bien, eh bien ce n'est pas toi qui le fais. A chaque fois que tu fais quelque chose qui est bien, ce n'est pas toi qui le fais : ça passe par toi, on pourrait croire que c'est toi, et puis en fait tout ce que tu fais de bien, c'est Dieu qui le fait. Tous les mouvements de bonté, d'amour, de bien et de sainteté qui sont en toi, tous, il n'y en a pas un seul qui vienne

de toi. Tout ce qui est bien, ce n'est pas toi qui le fais, mais tout ce qui est mal qui sort de toi, c'est toi qui le fais ».

C'est extraordinaire ! C'est une vérité évidente !
A bien y réfléchir, c'est une vérité qui change tout.

C'est pour ça que le système des décorations, en disant : « Tu as fait quelque chose de bien », ça ne peut pas aller. Si j'ai fait quelque chose de bien, j'ai réussi, j'ai été félicité, ça fait disparaître en moi l'Esprit de pauvreté, parce que ce n'est pas vrai, c'est Dieu qui fait ça. C'est ce que dit Jésus : « Ce qui est impossible pour l'homme, c'est impossible, c'est vrai, mais non pour Dieu, parce que tout est possible pour Dieu ».

Celui qui pense que quelque chose a été bien dans sa vie, qu'il a fait quelque chose de remarquable, d'admirable, et que du coup on doit le respecter parce que lui, c'est un homme de bien, eh bien celui-là, c'est sûr que c'est quelqu'un qui a abandonné Dieu. Il l'a abandonné et il ne lui donnera jamais rien en retour. Pourquoi lui donnerait-il en retour puisque c'est lui qui a fait le bien ?

Nous nous tournons vers Dieu et nous nous laissons faire par l'Esprit Saint. D'abord c'est la goutte de sang, après c'est le précieux sang lui-même de Jésus dans le baptême, et après c'est l'Esprit Saint. Mais dans tous les cas Dieu vient jusqu'à nous et fait le chemin du retour. Et grâce à cette première goutte de sang qui se nourrit de l'obéissance à Dieu seul, avec la force de Dieu seul, et le sang précieux de Jésus, avec la Croix glorieuse, et le Saint-Esprit, le Paraclet, avec ces trois grands mouvements du retour, bien sûr nous pouvons vivre sur la terre et être dégagés du péché.

L'Immaculée Conception a été dégagée du péché dès le départ, St Joseph assez vite, et nous, nous sommes dégagés totalement du péché dans le mariage spirituel parce que nous sommes tellement abandonnés, nous sommes tellement dans un état de pauvreté ! Nous sommes emportés sur les ailes du grand aigle dans notre pauvreté, dans notre humilité, dans notre effacement, dans notre passion victimale d'amour surabondante, dans la saveur que nous avons de cette sponsalité, d'une nuptialité à l'intérieur de l'unité intime de la grâce lorsqu'elle se transforme en gloire et de la gloire lorsqu'elle se transforme en grâce accomplie. Si nous vivons ça, si nous nous laissons vivre ça, oui, c'est sûr, c'est la justice, la grâce et la sainteté à ce moment-là.

C'est intéressant ça, vous savez, parce que du coup les chrétiens, lorsqu'ils sont baptisés, s'ils constatent ça...

Ils ne le constatent peut-être pas quand ils sont jeunes, mais quand nous devenons vieux nous le voyons, nous voyons que c'est une évidence : nous ne sommes pas

des gens bien, et la seule chose qui s'est fait de bien en nous, c'est quand Dieu nous a transformés, quand il nous a fait avancer, quand il nous a tournés vers lui, quand il nous a fait rentrer dans la transformation, lorsque Jésus est librement en nous agissant à l'intérieur du Père, lorsque qu'il est dans la nature humaine entière et se précipite dans l'éternité du Père avec nous.

Nous ne sommes pas des gens bien, personne. « Grâce à Dieu je suis un bon chrétien, je respecte les commandements autant que je peux, j'ai tout observé depuis ma jeunesse » : à la fin tu ne peux pas dire ça ! Tu peux dire : « Dieu m'a tellement pris dès le départ, Dieu a tellement agi à travers moi dès le départ, je ne sais pas pourquoi, d'une manière tellement gratuite, tellement permanente, que je lui en rends grâce, et je suis une hostie vivante d'amour, et je le serai de plus en plus, et jusqu'à la fin, et multiplié par mille et des myriades de fois lorsque je serai dans la vision béatifique, ça c'est évident, mais de moi-même je ne suis pas grand-chose, tout ce qui se fait de mal c'est moi qui le fais. »

Le Carême se met devant nous, il va falloir quand même que nous ouvrons toutes les portes pour que nous délestions tout ce qui n'est pas dans ce mouvement du chemin de Jésus, du chemin de l'Esprit Saint, du chemin du Père, jusqu'au fond de la paternité divine, de l'amour de Dieu en nous, pour que ce mouvement s'opère.

A la fin d'un Carême, si c'est un Carême normal, Dieu donne suffisamment de grâce pour qu'il n'y ait plus de péché, plus aucun mouvement vers le péché. Il faut que nous puissions être entièrement immaculés et vraiment dans une course de justice, de justification : être comme St Joseph, de grâce : être comme l'Immaculée Conception, et de sainteté : être un membre vivant de Jésus vivant, et être vraiment libérés de toutes les formes du péché.

Alors après il ne restera plus qu'une seule chose dans la Jérusalem de cette grâce, de cet accomplissement de l'amour de Dieu opérant en nous librement : aller jusqu'au bout, demeurer jusqu'au bout, se laisser transformer jusqu'au bout, aller de transformation en transformation, d'univers en univers, de monde divin de Dieu en monde divin de Dieu, puisque c'est lui qui opère tout.

Reprends-toi donc au Seigneur, mets-toi tout simplement devant lui, tourne ton regard vers le Très-Haut, et les actions qui sont les tiennes, abominables, déteste-les (Siracide 17, 24-26).

Lundi 4 mars au Soir

Prière et début de la Messe du Soir

Audio : http://catholiquedu.free.fr/2019/03/04_3DebutMesse.mp3

Homélie de la Messe du Soir

Audio : http://catholiquedu.free.fr/2019/03/04_3Homelie.mp3

Résumé : Dès qu'il le crée, Dieu pose son regard sur le cœur de l'homme ; l'être humain est pauvre mais il est capable de se tourner vers Dieu, de recevoir Dieu, de se laisser emporter en Dieu, de le remercier, de le louer (Siracide 17, 24-29) ; le juste détourne ses yeux de tout ce qui n'est pas tourné vers le face à face avec Dieu ; en toute justice, grâce et sainteté ; il n'y a rien de plus pauvre qu'un être humain et il n'y a rien de plus grand que ce que Dieu donne à la pauvreté d'un être humain, puisque des deux il fait un seul être, Jésus ; le jeune homme riche disparaît (Marc 10, 17-27) ; Jésus regarde l'humanité dans son fruit accompli, la pauvreté substantielle, aucun honneur, aucune gloire, aucune œuvre, aucune décoration, uniquement ce vol libre de celui qui est entièrement dépouillé et qui est tellement agile qu'un simple souffle très délicat du Saint-Esprit l'attire, et comme il n'a rien et qu'il n'est rien, il s'envole ; l'humanité de la fin c'est une humilité parfaite, la Jérusalem dernière c'est une vie qui s'écoule merveilleusement dans l'attraction vers l'accomplissement des temps : c'est le seul moyen de répondre à la détresse du monde, à la mort instituée comme substance de toute chose dans l'univers et au pouvoir de la mort scandaleusement et orgueilleusement établie ; heureusement il y a Marie, il y a la Jérusalem dernière, il y a la fécondité de la pauvreté établie à l'intérieur de la richesse incréée de Dieu à l'état pur, les deux se mariant parfaitement pour engendrer en nous les jours de la pénitence de la fin ; la mise en place du corps spirituel n'est pas une possession, elle est une capacité d'être pauvre, c'est-à-dire d'être accueillant et de recevoir tout de Dieu ; nous n'appartenons pas à la nuit, à l'esprit de ce monde ni aux ténèbres, nous appartenons à la Jérusalem dernière, et pour ça il faut un miracle où Dieu intervient directement : c'est la messe qui se prolonge à l'intérieur des processions incréées de Dieu qui va réaliser cela ; le Carême de St Joseph

Texte de l'Homélie de la Messe du Soir

Le texte proposé ci-dessous a été saisi à partir de l'enregistrement de l'Homélie et n'a pas encore été relu par Père Patrick :

Dieu a un regard continuellement posé sur nous.

C'est comme ça que le Livre de la Sagesse a défini l'être humain par rapport à tous les autres, les êtres angéliques, les êtres inertes et les êtres de vie, les animaux, les oiseaux. La seule différence c'est que pour l'être humain, dès qu'il le crée, Dieu pose son regard sur le cœur de l'homme. L'homme, Marie, Jésus, Joseph, et nous, par rapport à tous les autres nous avons ceci que Elohim contemple, se pose, se repose sur notre cœur et regarde.

Il regarde et il voit que tout cela est bon. Il aime contempler Marie, il aime contempler Jésus, il aime contempler le cœur de l'homme parce que c'est sa ressemblance, son miroir à l'état pur. Elohim aime poser son regard. Et, cela veut dire Dieu contemple.

Il va donner un nom aux anges, et quand il donnera un nom aux anges ils seront créés en fonction de ce regard qu'il pose sur les hommes, sur le cœur de l'homme, sur le cœur de chacun.

Nous sommes rentrés dans le mois de St Joseph. C'est le troisième jour et demi maintenant, le quatrième jour. Nous allons nous retrouver comme cela pendant trente jours avec St Joseph, avec ce regard de Dieu posé sur nous.

Dieu a créé le monde mais il se repose sur nous. Il ne se repose pas sur la lumière de gloire qui éclaire sans limite et sans fin l'embrasement séraphique de tous les anges bénis de Dieu. Non, il ne s'appuie pas sur eux. Il s'appuie sur ce contact permanent. Il s'appuie sur le Christ parce qu'il n'y a aucune distance entre le cœur de l'homme et le regard de Dieu dans le Christ, les deux sont une seule existence. C'est à cause de ça d'ailleurs que dans la sagesse créatrice de Dieu, s'il a voulu la création, c'est parce qu'il ne pouvait se reposer que sur l'être humain.

Ce n'est pas du tout que l'être humain soit fort mais l'être humain est capable de se tourner vers Dieu et de le recevoir, de se laisser regarder et se tourner vers lui, de se laisser prendre, de se laisser emporter en Dieu, de se laisser créer. C'est un être d'adoration. Tant qu'il est vivant comme ça, tant qu'il est lui-même ce qu'il est, c'est-à-dire le miroir du regard de Dieu sur lui-même et ad extra, à l'extérieur de lui-même, tout en restant à l'intérieur de lui-même quant à son accomplissement, l'être humain est pauvre. L'être humain n'est rien devant Dieu. Il le voit et il en est heureux, et il l'en remercie, et il le loue.

Tant que nous sommes dans cet état, nous sommes à l'intérieur de Dieu, nous sommes vivants à l'intérieur de Dieu, nous ne voyons que Dieu. L'impureté n'existe pas. Le point d'orgueil, nous avons beau regarder de tous les côtés, il n'y est pas. Et s'il y a quelque chose qui ne va pas, nous détournons immédiatement dans notre pauvreté notre regard, nous détournons notre regard de tout ce qui est malhonnête.

Le juste est comme ça. St Joseph est comme ça. Il détourne ses yeux de tout ce qui n'est pas tourné vers le face à face avec Dieu pour le remercier d'être pauvre, d'être rien, et en même temps d'être tout pour la gloire de Dieu. Il nous a créés à la louange de gloire de sa grâce.

Et même si nous nous retrouvons dans l'abîme de la ténèbre, du sordide, du péché et du scandale, nous détournons nos yeux parce que nos yeux sont tournés à l'intérieur du regard de Dieu posé sur notre cœur et nous sommes entièrement continuellement tournés vers Dieu, et nous le remercions, et nous le louons.

Tant que nous avons cette vie-là, cette vie divine d'aller et retour de notre regard vers lui et du regard de Dieu sur nous, les deux se mélangent pour faire la vie de la grâce, de la justification et de la sainteté, Jésus, Marie et Joseph, et nous ne cessons de rebondir dans la justice, la grâce et la sainteté, en toute justice, grâce et sainteté.

Alors à ce moment-là nous sommes vivants, mais nous sommes vivants non seulement de la vie de la ressemblance mais aussi de la vie divine elle-même.

Tandis que si on est dans le péché mortel, si on est dans la mort, si on est dans la perdition, on ne peut ni louer ni remercier Dieu. Les morts ne louent pas Dieu, même en enfer, les morts, les réprouvés, ne peuvent pas louer Dieu. Ils peuvent reconnaître sa grandeur, ils peuvent avoir une certaine gratitude, une certaine forme d'adoration et de crainte, de respect, mais ils ne louent pas.

Tandis que si nous sommes dans ce va et vient du regard de Dieu vers nous et de notre regard vers lui pour qu'il y ait la vraie vie en nous, pour que la vie qui est l'image et ressemblance se mue continuellement en source de vie divine, à ce moment-là dans notre pauvreté nous ne pouvons que remercier parce qu'il n'y a rien de plus pauvre qu'un être humain et il n'y a rien de plus grand, dans tout ce qui existe à l'intérieur de Dieu, du ciel et de la terre, que ce que Dieu donne à la pauvreté d'un être humain, puisque des deux il fait un seul être, c'est Jésus.

Quand ce jeune homme se précipite, court vers Jésus, tout content, se prosterne, l'arrête même dans sa marche, Jésus s'arrête et il pose son regard sur lui une deuxième fois, puis il l'écoute, et puis il le regarde, et quand il l'entend dire : « Mais tous les commandements, je les ai respectés depuis le début de ma jeunesse »,

alors il pose une troisième fois son regard sur lui et il se met à l'aimer (Marc 10, 17-27).

Il se met à aimer ce fils de l'homme, ce fils des hommes qui est là mais qui n'est pas allé jusqu'au fond de sa pauvreté, jusqu'au fond de sa capacité de louange, de gratitude.

Celui qui se croit un petit saint sur la terre a déjà beaucoup de biens, il s'estime être beaucoup de choses, beaucoup mieux que les autres, mais enfin ce n'est pas qu'il se compare, non, mais il cherche en plus de ça l'héritage, qui aura l'héritage : « Comment pourrai-je avoir l'héritage de la vie éternelle ? ».

Il cherche à acquérir encore autre chose, comme si la vie éternelle était une possession, un avoir, alors que c'est l'existence elle-même qui trouve son acte dans l'acte pur du don de Dieu. Ce n'est pas une possession, c'est un dépouillement.

Et c'est sur ce dépouillement que Dieu pose son regard. Nous venons d'entendre cette bonne nouvelle qui est donnée à notre manque de pauvreté et d'humilité. Jésus dit : « Il te manque quand même quelque chose ».

Alors du coup ce garçon disparaît. Jésus regarde partout, à droite, à gauche, tout autour de lui, et ce garçon n'est plus là, il est parti.

Il regarde tout autour de lui et puis finalement il voit ses disciples. Il lui reste l'Eglise de la fin. Jésus pose son regard sur l'humanité de la fin, l'humanité dans son fruit accompli : la pauvreté substantielle, aucun honneur, aucune gloire, aucune œuvre, aucune décoration, uniquement ce vol libre de celui qui est entièrement dépouillé et qui est tellement agile qu'un simple souffle très délicat du Saint-Esprit l'attire, et comme il n'a rien et qu'il n'est rien, il s'envole.

L'humanité de la fin, c'est une humilité parfaite. La Jérusalem dernière, c'est une vie qui s'écoule merveilleusement dans l'attraction vers l'accomplissement des temps.

C'est le seul moyen de répondre à la détresse du monde, à la mort instituée comme substance de toute chose dans l'univers et au pouvoir de la mort scandaleusement et orgueilleusement établie.

Heureusement il y a Marie, il y a la Jérusalem dernière, il y a la fécondité de la pauvreté établie à l'intérieur de la richesse créée de Dieu à l'état pur, les deux se marient parfaitement pour engendrer en nous les jours de la pénitence de la fin.

Et cela, c'est la troisième messe, la messe du Soir. L'humanité arrive au soir de l'épuisement des instants de l'histoire. Le temps va s'ouvrir. L'évangélisation, à

cause de la pauvreté, va faire ouvrir la signification du temps, c'est-à-dire qu'une lumière vivante va palper le regard de Dieu sur nous et va être une nourriture.

Dieu se nourrit de Jésus. Dieu se nourrit de son Fils. Le Père, l'Esprit Saint et le Verbe de Dieu se nourrissent de l'humilité et de la nourriture liquéfiante, délicieuse, enivrante de délices dans le Christ.

Nous sommes des hosties vivantes entièrement données, entièrement emportées.

Et cette communion produit la Jérusalem dernière dans la fécondité de l'arche d'alliance, la mise en place du corps spirituel qui n'est pas du tout une possession mais qui est une capacité multipliée par des myriades de fois d'être pauvre, c'est-à-dire d'être accueillant et de recevoir tout de Dieu, non seulement en soi mais aussi dans la matière, dans toutes les possibilités d'existence de tout ce qui existe en même temps.

C'est la seule réponse.

C'est la réponse de la prière du soir de notre humanité.

Elle n'est pas fascinée, hypnotisée par l'abîme du scandale. Elle détourne son regard de tout ce qui est impur, malhonnête. Tout ce qui est mauvais, elle ne le regarde même pas, puisqu'elle est entièrement sous le regard de Dieu.

C'est vraiment une question de foi, mais une foi accomplie dans une espérance qui réalise une pauvreté substantielle, vraiment, un dépouillement inconditionnel.

Ce dépouillement, ce n'est pas nous qui pouvons le réaliser, Jésus le dit, c'est totalement impossible pour l'homme, mais pour Dieu c'est possible parce qu'est ainsi posée la nécessité à la fin dans notre louange, dans notre élan, dans notre foi en Dieu, la nécessité que ce soit Dieu qui fasse tout en nous, qui transforme tout. C'est Dieu qui fait l'union transformante.

C'est possible pour Dieu de recréer l'Immaculée Conception, la Dormition, l'Assomption, dans la sponsalité de l'Un accueillant Jésus Marie et Joseph, de l'établir non seulement dans un regard mais dans une incarnation en tous ceux qui se tournent vers Dieu et se laissent prendre par cette union transformante de l'âme.

Voilà, c'est la seule réponse, la seule absolution qui épuise tous les fonds de tous les abîmes de ténèbres.

Et quand Satan, quand Lucifer et l'Anti-Christ n'auront plus rien dans les mains, ils ne pourront se raccrocher à aucune branche, donc d'eux-mêmes ils s'effondreront dans l'abîme de l'hadès, du feu, du tartare.

Nous n'appartenons pas à la nuit, ni à l'esprit de ce monde, ni aux ténèbres, nous appartenons à la Jérusalem dernière, et pour ça il faut un miracle où Dieu intervient directement.

C'est pour ça que c'est la messe qui se prolonge à l'intérieur des processions incréées de Dieu qui va réaliser cela, et de plus en plus. Ce sera notre monde intérieur, notre respiration normale. Ça l'est déjà.

C'est le Carême de St Joseph.

Il faut reconnaître que c'est extraordinaire, cette dormition de St Joseph, ce Carême descendant de St Joseph qui a été glorifié. Nous le voyons dans les quatorze derniers chapitres de l'Apocalypse. C'est un Carême descendant, une dormition, une tardemah, un mariage spirituel qui enfonce dans l'attente de la communication de la lumen glorieae en la Croix glorieuse pour le déploiement de la pénétration à l'intérieur et à travers l'anastase de la sponsalité incréée dans l'Un incréé de Dieu.

Nous allons apprendre à faire ce Carême avec lui, à sa manière à lui.

Il y a eu une dormition de St Joseph, une Croix glorieuse de St Joseph, un Samedi saint de St Joseph qui a duré plus que trente-cinq heures.

Et puis après il y a eu une résurrection de St Joseph avec la résurrection de Jésus.

Et puis après il y a eu une assomption de St Joseph, encore vingt ans après, en même temps que l'assomption de Marie.

Et il y a eu cette attente qui s'est faite jusqu'à aujourd'hui pour que cette assomption de Marie Jésus Joseph à l'intérieur de la Jérusalem dernière, du cri de l'Epouse et de l'Esprit Saint, puisse se réaliser et donner son fruit.

Nous arrivons là dans cette génération du fruit de cette quadruple tardemah, dormition, assomption et glorification, le couronnement de St Joseph dans l'Immaculée Conception, de l'Immaculée Conception dans St Joseph, de la sainteté éternelle incarnée de Dieu entièrement glorifié dans le fond de l'unité des deux, et ce couronnement fait le royaume.

C'est cette vie-là à l'intérieur qui brûle la vocation du dernier Israël de Dieu dans la Jérusalem dernière.

Il faut que ce soit notre nourriture, notre respiration, notre demeure. Il faut que ce soit notre vie. Rien de tout cela ne doit nous être étranger.

Voilà le Carême qui se présente devant nous en la dix-neuvième année du troisième millénaire.

Eh bien, ce n'est pas à la force du poignet que nous allons l'acquérir comme on acquiert une récolte, c'est une pauvreté totale aspirante, regardante.

Ce Chemin de Croix descendant de l'Apocalypse de Joseph vers nous va faire toute notre vocation, toute notre mission sur la terre dans le royaume johannique de la disparition du mauvais de la terre.

Il faut que nous soyons trouvés fidèles à cela.

Et nous pouvons, nous avons le droit d'aspirer et de demander à Dieu de faire le miracle, puisque ça nous est impossible s'il ne fait pas le miracle. Et nous devons choisir la possibilité, c'est-à-dire la mise en œuvre, la mise en mouvement du miracle, de tout ce qui est possible à Dieu, de la toute-puissance de l'amour de Dieu, pour être entièrement transformés : l'union transformante substantielle.

Ce n'est pas seulement une demande, ce n'est pas seulement une aspiration, ce n'est pas seulement un désir, c'est une puissance profonde qui est en nous et qui vient de la pauvreté, l'Esprit de pauvreté.

Mardi 5 mars

Lectures

Audio : http://catholiquedu.free.fr/2019/03/05_2Lectures.mp3

Si 35, 1-15 ; Psaume 49 (50), 4...23 ; Marc 10, 28-31

Homélie de la Messe de l'Aurore

Audio : http://catholiquedu.free.fr/2019/03/05_2Homelie.mp3

Résumé : L'homme est fait pour Dieu ; dévoiler le dialogue avec notre ange gardien ; la relation à l'autre, c'est l'Un ; l'espérance ; St Joseph ; les fiançailles spirituelles et l'union parfaite du mariage spirituel ; l'humilité parfaite et la virginité parfaite : lorsque l'espérance accomplie et la lumière de la foi ultime s'entremêlent dans un désir ardent, la charité apparaît ; l'importance du Carême et de l'oraison



Texte de l'Homélie de la Messe de l'Aurore

Le texte proposé ci-dessous a été saisi à partir de l'enregistrement de l'Homélie et n'a pas encore été relu par Père Patrick :

C'est vrai, quand nous sommes avec Dieu, nous avons tout. Nous le voyons quand nous revenons d'un lointain pays où les gens vivent du mieux qu'ils peuvent mais sont contraints, sont opprimés. Ils ont les yeux plissés. Cela ne veut pas dire qu'ils ne vivent pas de Dieu, pas forcément, mais lorsqu'un peuple tout entier dans sa

masse ne vit pas de Dieu, c'est un triste spectacle, nous n'avons pas envie d'y rester longtemps.

Lorsque nous sortons d'une masse gigantesque, d'une multitude, comme par exemple ces grandes messes où il y a cent mille, deux cent mille ou deux millions de personnes, comme ça arrive quelquefois, nous voyons ces visages resplendissants. Ces chants ! Cette louange ! Et quand ils s'en vont tous, chacun de son côté, nous sentons la lumière. Nous voyons que l'homme est fait pour Dieu de toute façon, collectivement déjà. Dans une famille qui prie aussi nous voyons la différence qu'il y a avec la détresse effroyable d'une famille qui vit sans Dieu, une famille athée.

J'ai entendu quelqu'un qui disait ça : « Hélas, moi je suis athée ! ». Effectivement, il a un visage extrêmement triste, même si c'est quelqu'un qui est reconnu, qui est apprécié, mais dans l'intérieur de lui, dans l'intérieur de l'homme, l'homme qui vit dans l'injustice, c'est-à-dire qui n'est pas ajusté parfaitement à Dieu, c'est un malheureux, il est maudi, il est perdu.

Le péché, c'est une espèce de vide. L'aquilon, c'est ça, c'est un abîme, tu y es précipité et c'est sans fin, sans s'arrêter, du vide. La perdition éternelle, c'est une chose terrible ! Ceux qui sont dans la perdition éternelle, dans le vide, sont vides d'eux-mêmes et c'est pour ça qu'ils n'ont même pas envie de se tourner vers le centuple du bonheur, vers des myriades de fois les sources de l'allégresse insatiable, ils n'en ont même pas envie. Ils ont préféré leur pointe d'orgueil. Ils ont préféré le vide. Ils ont préféré dire non que oui. Ils préfèrent y rester. Ils sont dans le remord aussi, ils disent : « Hélas ! ».

Quelle différence extraordinaire entre le remord et la joyeuse contrition du pécheur qui vole dans les bras de Dieu et qui sait que cette fois-ci il y restera et qu'il ne se détournera plus ! C'est fou la différence !

Les deux sont pareils, ce sont des enfants de Dieu, ce sont des créatures de Dieu, l'un et l'autre détestent le péché, mais il y en a un qui vit ça dans le remord et dans la perdition parce que de son malheur il ne se tourne que vers lui-même. A cause de la pointe d'orgueil, le centre de gravité de tous ses malheurs, de tout ce qui lui arrive, c'est lui. Tandis que celui qui est dans la contrition n'est pas attaché à lui-même, il ne veut qu'une seule chose, c'est d'être attaché à un autre que lui-même.

C'est extraordinaire l'humilité, l'Esprit de pauvreté. Je ne me révolte pas parce que j'ai des limites, je suis très content d'avoir des limites. Je ne m'attriste pas parce que j'ai des pauvretés, parce que j'ai des misères, parce que je ne suis pas beau. Non, c'est bien, je suis content si j'ai un peu le sens spirituel. C'est une chance pour ceux qui peuvent s'en réjouir.

Si quelqu'un un jour a rencontré Dieu dans sa vie...

Il peut s'en détacher après, c'est arrivé à tout le monde, les pécheurs c'est comme ça, les anges c'est comme ça.

Mais par contre si tu as vu un ange, si spirituellement tu as fait l'expérience de la rencontre angélique...

Cela nous est arrivé dans l'enfance. Nous étions tout-petits dans le nid très extraordinaire et reposant du ventre maternel. Nous avons ces fulgurantes impressions intérieures dans la vastitude dans le diaphane de notre vie intérieure avec une porte d'entrée dans un écoulement qui vient de l'ange. Il y a un dialogue avec l'ange. Ce n'est pas du tout une chose qui nous est étrangère ou qui est étrangère à notre nature. L'homme est fait spirituellement et cette spiritualité intérieure qui fait notre vie intérieure libre a une porte ouverte, toutes les portes sont ouvertes à l'écoulement des lumières angéliques, donc le dialogue avec l'ange fait partie de la nature humaine.

Mais une fois que nous en avons plus conscience et que nous pouvons en faire mémoire, parce que cette rencontre avec l'ange se fait dans la charité, quand nous sommes adultes, de voir notre ange, de pénétrer, de faire cette expérience de l'enfance primordiale de la nature accomplie dès le départ dans la mémoire de Dieu, quand tu vois ce qu'il y a à l'intérieur de l'ange et qu'il t'en communique une vastitude dans sa vastitude sans limite et sans fin, il t'en communique l'onction, de savoir ce que c'est, de voir ce que c'est, d'aimer ce dialogue, cette rencontre avec l'autre, quelqu'un qui a un amour tout autre que nous parce qu'il est d'une vastitude sans limite et sans fin, et là on peut le dire, infiniment supérieur au nôtre, et donc il nous apprend que Dieu n'est pas dans une vastitude infinie mais que Dieu est dans un amour absolu qui touche la substance et l'accomplissement de l'existence de toute chose dans sa source.

Eh bien d'avoir rencontré un ange, de le savoir, c'est une très belle expérience, c'est un très beau don de Dieu, c'est une très belle mémoire, parce que nous ne pouvons pas ne pas nous rappeler à ce moment-là que l'autre est attiré par l'Un, la relation à l'autre c'est l'Un, la charité c'est le détournement de soi dans l'autre. Le dialogue avec l'ange nous a appris ça, cet écoulement merveilleux, cette fascination qui nous engage comme ça.

Notre ange gardien est le plus proche de nous, il est notre intime. Tu dois aimer Dieu et celui qui est proche de toi, celui qui est ton intime, celui qui est un autre toi-même, dans une vastitude au centuple, des myriades de fois plus divine que la tienne, et pourtant il est un autre toi-même. Chacun de nos anges gardiens est un autre nous-mêmes.

A chaque fois que Dieu nous a donné un ange, il l'a fait en nous inscrivant dans le Livre de la vie, et aussitôt que nous avons commencé d'exister nous avons eu ce dialogue avec l'ange, avec l'autre que nous-mêmes, et qui est un autre nous-mêmes quelque part, parce que quand nous nous retrouvons en lui et que nous faisons l'expérience de ce qu'il a en sa vastitude à l'intérieur de la vision de Dieu, nous découvrons une odeur, une note, une lumière, une gloire, une victoire de l'amour sur tous les contraires, des mérites qui se surmultiplient continuellement à l'intérieur de Dieu et qui correspondent exactement à la substance de ce que nous sommes dans notre Oui originel.

Si nous étions avec un autre ange gardien que le nôtre, nous n'aurions pas du tout cette impression-là.

C'est ce que disent les orthodoxes et les rabbis.

Lorsque Dieu crée l'ange gardien, nous sommes associés à un ange gardien, c'est à l'inscription dans le Livre de la vie, et l'ange gardien a de manière angélique à l'intérieur de sa lumière spirituelle pure, il a exactement la même sainteté que celle qui est la mienne dans l'inscription du Livre de vie, pas celle de St Charbel, pas celle de Jeanne d'Arc, non, la mienne, mais dans son accomplissement final. Alors le dialogue avec l'ange est quelque chose d'extraordinaire parce qu'il me tourne tout le temps vers le ciel de ma vision béatifique.

Tandis que celui qui se tourne tout le temps vers lui-même, il n'est plus dans l'Un, il est dans le vide, il n'est plus dans l'autre, il est dans le néant.

Et pourtant tous ces pauvres qui sont dans certains de ces pays où les gens sont broyés, écrasés, interdits de respirer, interdits de joie, interdits d'allégresse, interdits de liberté intérieure et extérieure, interdits de liberté divine, interdits de savoir, interdits de lire l'Evangile, la Bible, la Révélation, interdits de recevoir les sacrements, interdits de ne pas avoir peur du voisin... Au for externe nous avons un spectacle qui n'est pas humain. Mais il est humain. Pourquoi ? Parce qu'ils sont réduits à une pauvreté extrême et dans cette pauvreté extrême, dans le creux, dans le fond de leur cœur, dans le fond de leur âme, ils marchent quand même, ils avancent pas à pas, jour après jour, ils espèrent, ils savent que Dieu existe, et ils ne sont pas attirés par leur propre excellence, ils ne sont pas perdus dans le point d'orgueil. Alors du coup, s'ils ont quelques moments dans leur chambre, dans le lit de celle qui les a conçus, ils peuvent entrevoir et respirer la lumière de l'offrande, ils sont contents d'exister, ils sont généreux, ils travaillent, ils ne sont pas égoïstes. C'est une humanité qui ne cesse de respirer dans l'espérance.

Quand ces peuples-là sont rassemblés...

Je me rappellerai toujours cette impression extraordinaire que m'avait laissée la vision de Jésus sur la terre, le pape, qui visitait à Genève une assemblée.

Qu'est-ce qu'ils étaient nombreux ! C'était l'assemblée de tous les hérétiques du monde. On lisait un texte sur les Proverbes, une déclaration... Ce n'est pas du racisme mais l'ensemble de cette assemblée était d'une tristesse épouvantable ! D'une noirceur ! Je n'aurais jamais pensé une chose pareille ! Que ce soit à ce point-là !

L'homme en blanc est venu chez eux. Ils ont lu un psaume. Les femmes qui dirigeaient tout ça étaient habillées en prêtre ou en évêque. C'était dérisoire ! Mais en même temps on sentait que lui, il allait là au milieu d'un peuple qui s'était égaré. On ne s'en rendait pas compte parce qu'on disait : « Quand même, il y a un homme en blanc et puis plein d'autres qui sont en rouge, en noir, en orange, ça fait un melting pot assez extraordinaire ! » L'unité profonde de tous ces gens-là, c'est que quelque part ils sont renfermés chacun sur une hérésie, pas parce que c'est une hérésie mais parce qu'ils se sont trouvés là emprisonnés, c'est tout.

Et dans l'image qui suivait, on voyait Jésus sur la terre qui était dans un stade. C'est vrai, ce n'était pas dans un temple, c'était dans un stade couvert. Il y avait la messe. Il y avait un autel, il y avait un décor qui avait été fait par les gens qui étaient là. Ils étaient peut-être trente ou quarante mille ?, je ne sais pas. Ils étaient tous beaux ! C'était splendide ! Il y avait moins de projecteurs pourtant. Les visages, les chants, la jeunesse, l'encens, la liturgie, l'action de grâce, la joie inouïe qu'ils avaient d'être ensemble là, un éclatement de bonheur !

Le contraste entre les deux était tellement grand ! Je me suis dit : « Ce n'est pas possible qu'à quelques centaines de mètres de distance il y ait une telle différence ! ».

Le peuple des hommes n'est pas fait pour être triste, il est fait pour être entièrement ouvert et libre dans sa présence à l'autre. La relation à l'autre, c'est ce qui fait notre unité en Dieu, c'est ce qui fait l'unité de notre propre existence.

Celui qui est ajusté à l'autre et qui n'est pas du tout ajusté au vide total de son néant, de sa séparation de Dieu, celui-là est très agréable à Dieu parce que c'est un vase d'élection, c'est un vase qui reçoit l'élixir de l'autre, de Dieu, de l'ange.

Et il n'est pas tout le temps à dire : « Hélas ! Je suis athée ! », non, il est tout le temps à dire : « Alleluiah ! Il n'y a que Dieu qui compte pour moi ! Je suis un enfant de la terre, un enfant de Dieu ! », et il est heureux, il est tout content d'être avec Dieu, toujours tourné vers Dieu, toujours tourné vers l'allégresse, la gratitude, le bonheur, toujours debout. Son monde à lui, c'est le monde de Dieu.

Alors nous faisons le mémorial, oui, parce que Dieu vient jusqu'à nous, l'ange s'écoule et écoule ses lumières, ses libertés, ses ravissements dans notre âme, notre âme du coup prend la vastitude de l'ange – ça peut être une vastitude sans limite et sans fin –, et le corps lui-même a les récepteurs suffisamment déployés pour aller dans cette vastitude sans limite et sans fin et dans l'au-delà, dans la permanence qu'il y a à rendre à Dieu ce sacrifice de gratitude, de remerciement, de bonheur d'exister, et d'en rendre grâce, et de se donner là, et de s'y livrer.

Ce n'est pas en nous forçant que nous faisons la prière.

C'est le fond du cœur qui commande tout cela.

Alors tu es juste.

Et l'homme qui est juste, eh bien sa prière est agréable pour Dieu. C'est un parfum d'odeur agréable pour Dieu, pour l'ange, pour soi, pour tout le monde, et pour l'univers aussi, parce que c'est un contact avec l'univers tout entier, il y a quelque chose dans la matière qui est attiré comme en son centre par l'homme qui est joyeux d'exister, de se livrer, de se donner et de courir sur les voies de la gratitude, de l'eucharistie – l'eucharistie, c'est une action de grâce –, et d'une présence continuelle du principe même du bonheur, de la source de toute éternité à l'intérieur de notre temps dans notre petitesse à nous.

Celui qui est juste, son sacrifice est agréable à Dieu, sa messe est agréable à Dieu. Sa messe, c'est-à-dire la mission invisible des Personnes divines qui se répandent librement à l'intérieur de lui. C'est agréable, c'est de bonne odeur. Et Dieu fait mémoire de son sacrifice.

C'est-à-dire que quand nous prions, quand nous sommes unis avec Dieu, non seulement nous faisons mémoire du Christ dans le principe même de toutes les sources intarrissables de son éternité venant jusqu'à nous, mais en plus Dieu, lorsqu'il voit cela se répandre en nous, en communiant avec lui et avec la vastitude sans limite et sans fin d'une joie parfaite, c'est notre monde à nous, c'est notre univers, c'est notre lumière, eh bien il en fait mémoire, c'est-à-dire : ça lui reste présent. Notre prière et nous, nous lui restons tout le temps présents. Il fait mémoire de ce sacrifice.

Quand vous dites que Marie est Reine des anges, du ciel et de la terre, que St Joseph est le Roi, le Trône de Dieu lui-même, cette royauté, cette fécondité, c'est quoi ?

C'est le fait que Dieu garde présent en lui qui est dans le monde incréé le sacrifice eucharistique, et il le déploie dans une mémoire éternelle. Cela lui est rendu présent, il l'assume et c'est un autre lui-même.

C'est pour ça que nous avons lu tout à l'heure dans le Siracide (35, 1-15) que le sacrifice du juste est agréable à Dieu, et de ce sacrifice-là Dieu fait mémoire, il le garde présent.

Un petit moment d'oraison et c'est une éternité de présence à l'intérieur de Dieu qui nous attend.

Et là, sur cette propitiation, c'est gardé par l'ange. C'est fou ! Comme quand nous rentrons dans la dormition, il y a quelque chose qui nous précède dans l'instant de la dormition, c'est l'unité entre l'ange, Dieu et nous dans cette mémoire, dans cette présence.

Alors « Nous avons tout quitté pour te suivre ». Nous sommes prêts à tout quitter. Ce n'est pas très difficile – pourtant on voit qu'il y a des gens qui trouvent ça difficile – de tout quitter pour suivre Dieu, pour se tourner vers Dieu, pour être emportés par Dieu, pour être assumés par Dieu.

C'est facile de voir si nous sommes en état de grâce. Il suffit de nous tourner vers Dieu et de voir si dans l'instant immédiat où nous nous tournons vers lui, si jamais il ouvrirait les portes du ciel pour dire : « C'est maintenant, tu dis Oui, tu rentres au ciel », nous disons Oui. Tu le vois tout de suite si c'est Oui. Si le Seigneur ouvrirait le ciel maintenant pour que j'y aille tout de suite, si mon mouvement intérieur est le Oui évident... Attention, ce n'est pas le oui intellectuel, ce n'est pas le « oui, je veux aller au ciel, c'est mon intérêt ». C'est le mouvement de l'âme : si le ciel s'ouvre, c'est Oui. C'est facile à repérer.

Mais si je fais le péché, tout en étant le bon chrétien, le bon prêtre, le moine, le prophète, le charismatique, le témoin, si je fais quelque chose d'ordurier, si je fais quelque chose qui est tout à fait contraire aux invitations de la perfection, de la pureté, de la virginité, de l'humilité resplendissante, joyeuse, invincible de Dieu en nous, si je fais le contraire, si je fais des choses qui me mettent en dehors de tout cela, si je fais des choses scandaleuses par derrière, par dessous, dans mon secret, dans mes pensées, c'est sûr que si le ciel s'ouvre d'un seul coup ma réaction de l'âme n'est pas de dire : « Ah, enfin, c'est Oui ! ».

Dans l'instant où Dieu m'appelle, dans l'instant je suis là, c'est le même instant, il n'y a pas un instant intermédiaire où j'hésite encore. Si je dis : « Attends Seigneur... », c'est trop tard.

C'est St Jean de la Croix qui fait remarquer ça.

C'est un très beau passage du Cantique spirituel de St Jean de la Croix.

Parce que je dis : « Je ne demande qu'à vivre de la grâce, je veux être dans l'éternelle volonté, dans le royaume du soleil resplendissant de la divine volonté de

Dieu, n'embrasser que cela, m'y baigner en permanence et voir la formation de la vie divine de Jésus se répandre en tout ce qui existe lorsqu'il m'accompagne dans le sacrifice d'oblation, dans le sacrifice de gratitude, de fleur de farine ».

Mais s'il y a un péché en moi, il y a un fil à la patte, il y a un fil qui m'attache à l'horreur, c'est sordide et je ne veux pas rentrer avec ça au ciel, évidemment, je ne veux pas que ce sordide qui est encore en moi et auquel je me suis habitué pénètre éternellement au ciel, c'est impossible.

Et donc St Jean de la Croix dit : « A un moment donné nous croyons que nous sommes prêts »...

C'est là que c'est une pointe d'orgueil. « Comment ça ? Tu es prêt ? Regarde, tu as encore dit une parole malsaine à propos de ton prochain. Il y a une jalousie quelque part. Tu te prends pour quelque chose, tu penses que Dieu va s'appuyer sur toi pour changer le monde. C'est comme ça que tu vas interpréter les grâces de miséricorde totalement gratuite de Dieu sur toi ? Tu vas les interpréter en disant : « Ah mais c'est parce que Dieu ne peut pas s'appuyer sur quelqu'un d'autre que moi » ? Toujours ce « je », « moi je ». Alors que non, Dieu ne peut pas s'appuyer sur un monstre. »

A un moment donné nous sommes dans les fiançailles, nous voudrions bien être une victime d'amour, être déjà au ciel tout en restant sur la terre, nous voudrions être dans le miracle des trois éléments, nous voudrions tellement être totalement le contenant de la Jérusalem dernière, de la Jérusalem nouvelle, des Noces de l'Agneau, nous voudrions bien, c'est sûr, et nous disons : « Seigneur, me voici ».

Et à un moment donné tu es une odeur agréable à Dieu, alors Dieu déchire un tout petit voile, pas grand-chose parce qu'il sait que tu n'es pas encore dans l'union parfaite, il y a encore un petit point où tu te regardes, alors il déchire un petit voile pour te montrer qu'il ouvre les portes. C'est son visage, c'est lui, directement, sans voile, tu le vois.

Et tu vois que la distance est tellement grande, ton amour de Dieu est tellement tourné vers un autre horizon que celui de Dieu en lui-même ! Tu le vois, du coup ça t'effraie, la seule chose que tu puisses dire c'est : « Seigneur, pas maintenant ! », et du coup il y a un recul, mais ça ne dure pas longtemps parce que c'est un recul immédiat.

La crainte de Dieu est une grâce. Cette pointe de la crainte de Dieu est une grâce de vérité sur la distance et sur l'illusion dans laquelle tu t'étais mis en te regardant encore toi-même dans la propre excellence des dons que tu as reçus de Dieu.

Alors tu le vois, tu dis : « Seigneur, éloigne ton regard ! ». Tu as juste le temps dans la lumière de ta foi et ton amour presque parfait pourtant, que tu estimais être parfait,

mais qui est quand même grand, c'est vrai, puisque le regard de Dieu se pose sur toi et tu lui es très agréable à cause de la grâce, mais tu n'es pas dans l'accomplissement, tu n'es pas dans l'amour de Dieu en lui-même, alors une demi-seconde après, c'est trop tard mais... tu as reculé, tu as réalisé que tu as dit non, alors tu es désolé.

Quand tu reçois cette grâce-là, ce passage de Dieu très fulgurant – quand je dis fulgurant, c'est le temps d'un éclair –, tu as reçu une très grande grâce parce que tu as vu la distance que Dieu doit encore parcourir jusqu'à toi pour vaincre la dernière pointe d'orgueil, et tu sais que tu portes avec toi l'appel de Dieu à la sixième et à la septième demeure, à la demeure de la sponsalité dans l'Un.

Donc il y a effectivement l'Union hypostatique déchirée, nous sommes immaculés, il y a la transVerbération, de plus en plus, pour rentrer dans la sainteté jusqu'à l'ultime, et puis il y a l'inhabitation dans la nuptialité, les Noces de l'Agneau, dans l'Un incréé de Dieu.

Mais au moins tu as vu, et tu y es appelé, et Dieu t'a dit oui : « J'ai entrouvert, j'ai vite refermé, mais vas-y, quitte-toi toi-même, quitte ta propre sainteté, quitte ta propre volonté, et fais comme Jésus, c'est Jésus qui va le faire en toi, l'Immaculée qui va le faire, St Joseph le juste ».

Ils ont été assumés, ils ont été emportés, ils ont disparu, ils ont été recréés à partir d'une humilité substantielle, cette perte totale d'eux-mêmes dans l'holocauste brûlant d'amour.

Il faut voir tout ce qui se passait à l'intérieur de Jésus, il faut contempler Jésus, c'est-à-dire laisser Jésus vivre en nous et découvrir ce que Jésus vit.

Jésus vit tout ce que Dieu vit. Jésus vit la lumière de gloire, deuxièmement. Jésus vit toutes les splendeurs de sa grâce capitale, troisièmement. Jésus vit toutes les splendeurs de sa grâce répandue et de sa gloire communiquée, quatrièmement. Jésus vit toute sa sagesse naturelle humaine déployée jusqu'à son accomplissement dans l'acte pur de sa nature humaine, cinquièmement.

Eh bien tout ça, il ne le regarde pas, même pas ce qui lui est propre dans la conception de ce qu'il est dans l'incréé du Dieu vivant qu'il est lui-même, il accepte de s'en appauvrir, de s'en dépouiller, de disparaître, pas parce qu'il va le broyer mais parce qu'il habite toujours, il vient demeurer, il ne s'intéresse qu'à l'autre, et l'autre, c'est Dieu lui-même qui en est l'origine, qui en est le principe, c'est l'Epoux.

Il y a ce qui est dans la volonté éternelle de l'amour incréé de l'Epoux et du coup il renonce à ce qu'il est dans sa génération passive, Lumière née de la Lumière.

Il n'a pas à renoncer à quelque chose qui est mal, parce que sa sagesse naturelle accomplie dans l'acte pur, ce n'est pas quelque chose qui est mauvais, et sa grâce sanctifiante, et sa gloire répandue, et sa grâce capitale, et sa grâce d'Union hypostatique, et sa grâce personnelle comme Verbe de Dieu, il ne la regarde pas, il ne s'appuie pas là-dessus.

Pour rentrer dans la sponsalité de l'Un incréée, il va falloir que ce soit l'Epousée qui apparaisse dans l'effacement dans l'unité des deux. Il va être entièrement engolfé, entièrement tourné, il va entièrement vivre de l'autre. C'est ce qu'il fait éternellement d'ailleurs. Les deux spirations actives montrent l'effacement personnel de chacune des Personnes divines, sinon elles ne disparaîtraient pas dans l'unité de nature qui fait émaner par spiration, par obombration et par conception le Saint-Esprit lui-même.

Eh bien c'est cela que nous voyons, cette distance extraordinaire entre ce qui est bien éternellement, parfait éternellement, substantiellement divin éternellement, et la volonté éternelle de Dieu qui veut que nous allions toujours plus..., qui veut lui-même savourer et faire mémoire de ce qui est toujours plus grand.

Parce qu'il y a un point qui manque si nous ne faisons pas ce passage, c'est l'effacement et l'apparition de l'autre, la sponsalité de l'Un. S'il n'y a pas ce point d'effacement, ce point de pauvreté, ce point d'humilité substantielle pour être entièrement tourné dans l'autre et que moi je n'existe plus...

Voilà pourquoi le sacrifice eucharistique du juste, c'est-à-dire le sacrifice où Dieu s'efface et est livré entre nos mains pour être livré à Dieu lui-même dans une mémoire éternelle, voilà pourquoi le sacrifice du juste est agréable à Dieu.

St Joseph ne vivait de rien d'autre en lui-même que de ce que vivait l'Immaculée Conception où Dieu se donnait à travers lui dans ce que l'Immaculée Conception vivait.

Et l'Immaculée Conception ne vivait absolument pas de ce que Dieu lui donnait à être et de vivre en elle dans le don de Dieu à elle-même dans son Immaculée Conception, elle ne vivait que de cette exaltation, de cette exultation à l'intérieur de Dieu dans la sponsalité de l'Un, du Saint-Esprit, cette supervenue du Saint-Esprit à l'intérieur de l'Hypostase... Elle aurait pu vivre de tout ce que Dieu vivait à profusion en elle dans la plénitude de sa sainteté déployée même dans la fin.

St Joseph ne vivait que de ce que l'Immaculée Conception vivait dans la plénitude qu'elle en recevait en disparaissant à l'intérieur de cette assumption d'une fécondité de Dieu en lui-même dans la sponsalité de l'éternité divine.

De sorte que la sponsalité créée et parfaite, accomplie divinement, et la sponsalité incréée qui est la Très Sainte Trinité, étaient indivisiblement unies dans une seule substance, dans un seul acte.

Ceux qui vivent ça intérieurement, qui pénètrent dans ce royaume-là, qui en savourent les délices – c'est un tourment, c'est une tardemah, on est happé, on est emporté –, eux qui vivent ça, ils ne peuvent pas pécher, ils ne peuvent pas courir en Thaïlande pour un massage, ils ne peuvent pas faire ça, même en secret, même cachés, même honteux.

Alors la question est la suivante : Est-ce que le Carême est une chose impossible ? On y rentrera, ma foi, quand tout sera terminé, mais dès cette terre non ? Eh bien oui, c'est ce que Jésus dit. Je me tourne vers Dieu et je dis : « Tout ce qui est impossible pour moi est possible pour Dieu, et donc je viens embrasser tout ce qui est possible pour Dieu et on commence dès maintenant avec ce qui est possible pour Dieu ». Et c'est vrai qu'à ce moment-là...

St Jean de la Croix dit que dès lors que nous réalisons que nous avons dit non pour le passage à la sixième demeure, pour les fiançailles du Cantique spirituel, pour le mariage du Cantique spirituel, dès que nous savons, alors, à partir de ce jour-là, à partir de cet instant-là, notre prière est tout le temps tournée vers ce à quoi nous avons dit non parce que nous n'étions pas encore prêts, nous sommes entièrement tournés vers ce à quoi nous avons dit non, entièrement, et à partir de ce jour-là nous rentrons dans l'union parfaite du mariage spirituel qui se mélange bien sûr avec les fiançailles.

Et du coup, c'est un fait, ce qui est impossible pour les hommes est possible pour Dieu, cela se réalise, et il n'y a plus ces petits péchés, ou ces grossièretés, parce que tout péché est gros, il n'y a plus, il y a une bagarre entre l'humilité parfaite et la virginité parfaite, une espèce de combat eschatologique intérieur extraordinaire, un combat entre l'espérance et la lumière brûlante de la foi, parce que lorsque les deux se mêlent, s'entremêlent dans un désir ardent, la charité apparaît.

Et nous avons entrevu cette crainte de Dieu, c'est-à-dire cette délicatesse sans limite et sans fin, une délicatesse vis-à-vis de ce que Dieu fait. Que nous n'y rajoutions rien qui vienne de nous !

Alors à ce moment-là notre prière est agréable à Dieu, notre vie est agréable à Dieu, et à chaque fois que nous faisons une respiration, un acte d'accueil du Royaume de Dieu en nous, eh bien Dieu en fait mémoire, il garde cela présent en lui, et à partir de cela il peut créer des univers entiers dans le monde de sa gloire incréée et éternelle.

C'est pour ça que le Carême est important, vraiment, parce que c'est l'Église qui appelle, c'est Jésus qui appelle, c'est le ciel tout entier qui appelle, c'est le monde

angélique entier qui appelle la petitesse du chrétien à mettre la priorité absolue sur l'oraison, à mettre la priorité absolue sur ce moment où nous tournons entièrement vers Dieu et où Dieu va tout changer, tout transformer, tout recréer, dans une vie intérieure et extérieure totalement nouvelle.

« Introibo ad altare Dei », courons, introduisons-nous à l'intérieur de l'autel, de l'arche d'alliance sublime et divine de Dieu.

Mercredi des Cendres à l'Aurore, 6 mars



« Je ne meurs pas, j'entre dans la vie »

Lectures

Audio : http://catholiquedu.free.fr/2019/03/06_2Lectures.mp3

Joël 2, 6-12 ; Psaume 50 (51), 3...17 ;
2 Co 5, 20 - 6, 2 ; Matthieu 6, 1...18

Bénédiction et imposition des Cendres

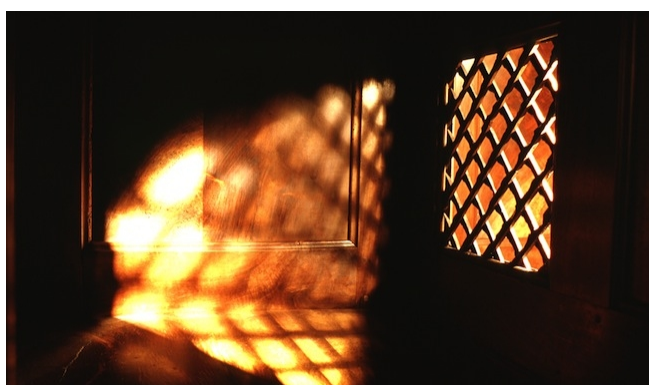
Audio : http://catholiquedu.free.fr/2019/03/06_2Cendres.mp3

Homélie de la Messe de l'Aurore

Audio : http://catholiquedu.free.fr/2019/03/06_2Homelie.mp3

Résumé : « Ave Maria in hora mortis nostre » : la persévérance finale, clé profonde du Carême ; pénitence ou impénitence finale ; c'est ce que le Père seul voit dans le secret qui compte ; passer de la ferveur de grâce actuelle (bordure du scandale) à la ferveur sainte (bordure de la seule bénédiction reçue et donnée inscrite dans la mémoire de Dieu) ; secret pour le Père : sceaux scellés de l'Apocalypse, pénitence de la Pentecôte de la Croix glorieuse ; mettre notre Carême dans le dernier souffle inscrit dans la communication de la lumière de gloire à l'ouverture du rideau du

secret des sceaux, amour conjoint à la communication de cette lumière de gloire elle-même dans St Joseph notre père : le grand Sabbat ; Carême 2019 au 333^{ème} jour ... de la dernière fécondité du secret de la paternité éternelle de Dieu : qui peut le voir ? ; le poids en toi du corps spirituel venu d'en-haut, qui va faire éclater tous ses bourgeons en toi dans l'apocalypse dernière de ta persévérance finale, voilà la clé de tes actes de Carême ; le véritable temps de la fête des Tentes, du véritable Soukot du dernier Israël de Dieu, c'est sous et dans le voile de la Sainte Famille obombrant le secret de mon Carême ; les sept coupes : vivre miraculeusement la lecture de l'Apocalypse ... pour la dernière confession



Texte de l'Homélie de la Messe de l'Aurore

Le texte proposé ci-dessous a été saisi à partir de l'enregistrement de l'Homélie et n'a pas encore été relu par Père Patrick :

A chaque fois que nous disons l'Ave Maria, et c'est aussi inscrit dans un nombre considérable de prières de la messe, nous prions quelque chose qui ressemble à ce que nous venons de dire dans l'antienne, de peur qu'arrivés au jour de notre mort, nous n'ayons même pas le temps de demander pardon, de nous en rendre compte, ni le temps de faire pénitence : « Maintenant et à l'heure de notre mort » : « Nunc et in hora mortis nostrae ». C'est ce que nous disons d'ailleurs le plus souvent possible. Le papa et la maman d'une famille chrétienne disent le plus souvent possible que c'est l'heure de la mort qui compte, c'est la persévérance finale qui compte.

Tu aurais beau faire autant de travail que la Mère Teresa de Calcutta plus Jeanne d'Arc plus Catherine de Sienne, si tu arrives à l'heure de la fin, la grâce que tu ne vis pas à ce moment-là efface tous les bienfaits que tu aurais pu faire sur la terre pour rien. C'est la grâce de persévérance finale qui compte. C'est la seule qui compte. Toutes les autres grâces reçues et même coopérantes, c'est bien, elles ont fait du bien, elles ont contribué peut-être à convertir des gens, mais toi tu ne seras pas sauvé.

« Maintenant et à l'heure de notre mort ».

C'est pour ça que dans l'éducation, le grand-père le dit, puisque les parents n'osent pas dire ces choses-là à leurs enfants, mais le grand-père oui, la grand-mère, l'arrière grand-mère – encore mieux – : « Il faut prier tous les jours le Bon Dieu de ne pas mourir d'une mort violente. La mort dans l'agonie, la souffrance, la langueur des jours, la mort qui vient pendant six mois pour se préparer, six mois de souffrance, six mois de pénitence, six mois d'action de grâce, six mois de joie, pour se préparer à passer du malheur à la joie de se savoir partir dans le bonheur éternel et avoir le temps de demander pardon. Le plus grand malheur dans une vie, le plus grand de tous les malheurs dans l'être humain, c'est de mourir d'une mort violente. »

Les gens disent le contraire. L'esprit du monde, Satan, Lucifer, disent le contraire. « Ah, il est mort, il n'a pas souffert, c'est formidable ! », « Au moins il n'a pas souffert ! ». Cela, c'est le signe de la damnation. « Au moins il n'a pas souffert ! ». Alors, vite, héroïne, cocaïne, morphine ! « Il n'a pas souffert au moins ! ».

C'est là qu'on voit que nous sommes aujourd'hui dans l'athéisme le plus total, parce que dans les familles, même chrétiennes, on voit les gens qui disent : « Ah, au moins il n'a pas souffert ! D'ailleurs on ne l'a même pas prévenu qu'il allait mourir. Les médecins ont dit : « Ne lui dites rien, il pourrait en souffrir ! » ». Et voici que la personne meurt sous un cocktail et personne ne lui a dit que dans une heure il était mort ! Personne ne lui a jamais dit.

« Au moins il n'a pas souffert ! ».

Tu imagines la Sainte Vierge disant à propos de Jésus : « Ah, au moins il n'a pas souffert ! » ?

Pas besoin de faire vingt ans de théologie pour comprendre que ça ne va pas, qu'on est vraiment dans le contraire de la vérité. On n'est pas dans les pas de Jésus, on n'est pas dans le retour vers Dieu quand on dit ça !

Je dis ça un jour à une petite jeune fille de vingt ans. Sa petite sœur était à l'hôpital et ne savait pas qu'elle allait mourir. Elle allait la voir et lui disait : « Ne t'inquiète pas, c'est bientôt fini, tu es bientôt guérie », et tout le monde jouait le même jeu. Quand elle est morte, elle m'a dit : « Au moins, moi je ne lui ai rien dit, elle ne savait pas, elle est morte, au moins elle n'a pas souffert parce que personne ne lui a dit qu'elle allait mourir ».

Je lui ai dit : « Comment ça ? Tu ne le lui as pas dit ? C'est un manque de charité ! Tu cherches son bien, tu veux qu'elle aille au ciel, ou tu veux qu'elle meure dans l'impénitence la plus totale ? Tu veux quoi ?

- Ah, comme ça elle n'en a pas souffert !

- Comment ça ? Et maintenant ? Et l'éternité de souffrances, tu en as entendu parler ? »

Il faut que vis-à-vis du prochain nous fassions des actes de charité, des actes de charité, vraiment !, des actes d'amour, pour que le bien éternel... il puisse se tourner vers Dieu, et la plus grande charité que nous avons à avoir, c'est vis-à-vis de soi-même.

Pendant le Carême nous avons quarante jours pour nous préparer, et au bout du Carême il y a la sortie d'Égypte, il y a la sortie du Jourdain, nous passons par l'arche d'alliance sur le Jourdain, là où Jésus a été baptisé, sur les douze pierres, nous passons dans le Christ et nous rentrons sur la terre promise de la résurrection, la mort est derrière nous.

Nous avons ces quarante jours où nous nous préparons au dernier jour, nous nous préparons à ce souffle du monde nouveau, de notre entrée dans la lumière de gloire, nous nous tournons vers une vie nouvelle, un souffle qui est d'ailleurs imprégné du souffle de l'Esprit Saint.

Toute notre vie, c'est pour nous préparer. Maintenant. Oui. Si nous le faisons aujourd'hui, ce n'est pas pour faire...

« Oui, au moins, nous sommes des chrétiens, nous faisons comme Mère Teresa, nous faisons comme l'abbé Pierre – tout le bien qu'il a fait ! –, nous faisons des choses merveilleuses, nous donnons à manger aux affamés, nous avons sauvé des centaines de milliers de vies humaines, nous n'avons pas regardé s'ils étaient proches ou pas proches, s'ils étaient de la même religion que nous, non, gratuitement, libéralement, nous avons fait des choses merveilleuses, nous avons prié pour les autres, ceux qui ne priaient pas, nous avons fait beaucoup, nous avons été fidèles, nous avons obtenu pour les autres beaucoup de grâces, beaucoup de fruits sont sortis de nos mains, beaucoup, énormément de conversions ».

J'en connais quelques uns qui peuvent dire : « Oui, bien sûr, par grâce de Dieu, des millions de conversions ! ».

Tu vois, ça c'est bien pour les conversions, c'est bien pour eux, s'ils gardent la persévérance finale, mais si toi tu meurs dans l'impénitence, tu ne seras pas sauvé. Tu auras beau faire tout le bien... Pourquoi ? Parce que c'est un bien visible, c'est un bien extérieur, c'est un bien qui se voit.

L'évangile du mercredi des Cendres (Matthieu 6, 1...18) – c'est toujours le même, chaque mercredi des Cendres – nous dit plusieurs fois que c'est dans le secret : « Ton Père qui est là, dans le secret », « Et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra ».

Cela ne veut pas dire qu'il ne faut pas faire la pénitence extérieure, en disant : « Puisque c'est le secret qui compte, on va prendre du chocolat, on va prendre des eskimos, de la crème chantilly, on va se régaler, comme ça les gens ne vont rien voir à l'extérieur ». Non, il y a quand même l'extérieur.

Parce que l'extérieur est là pour marquer que c'est le moment. C'est un moment où Dieu passe par l'Église pour nous donner une grâce qui est scellée dans le secret. C'est un déclencheur, c'est un coup de trompette à l'intérieur de l'humilité royale, l'humilité totale du Royaume de Dieu. Dans la montagne de l'humilité suprême, si tant est qu'il soit possible à une humilité d'être surabondante, débordante, envahissante, eh bien à l'intérieur de l'invasion de cette humilité débordante, il y a un coup de trompette, et ce coup de trompette, c'est le mercredi des cendres.

C'est maintenant que nous nous tournons vers ce qu'il y a de plus secret. « Le Père est dans le secret et il voit dans le secret ».

Il faudrait que le Saint-Esprit vienne à notre secours pour dévoiler à l'intérieur de nous, pour creuser notre terre, notre chair, notre sang, pour voir dans les profondeurs ce que nous n'avions jamais fait sortir à la surface, mis à nu.

Ce sont les profondeurs du secret vu par le Père, ce sont les sceaux. « Je vis dans la main droite de celui qui siège sur le trône un livre roulé, écrit au recto et au verso, et ce livre était scellé de sept sceaux » (Apocalypse 5, 1). Il était mis au secret, il était scellé. « Mais nul n'était capable, ni dans le ciel, ni sur la terre, ni sous la terre, d'ouvrir le livre et de le lire ». Ce sont les sceaux de l'Apocalypse. Si vous voulez savoir où sont les secrets profonds que Dieu seul voit, ils sont révélés bien sûr, ce sont les sept sceaux de l'Apocalypse.

« Il ouvrit le cinquième sceau » (Apocalypse 6, 9), « Il ouvrit le sixième sceau » (Apocalypse 6, 12). C'est l'Agneau de Dieu. C'est dans les noces de l'Agneau, dans la Jérusalem dernière des noces de l'Agneau, que s'ouvrent les sceaux.

Et cette Révélation vient jusqu'à nous qui ne sommes pas encore arrivés à la fin, elle vient jusqu'à nous et creuse à l'intérieur de nous ce que nous devons faire, ce que l'Immaculée Conception a fait : elle a fait pénitence, ce que St Joseph a fait : il a fait pénitence, il a pénétré les sept sceaux de l'Apocalypse avant que ça n'ait été écrit, il les a pénétrés en pleine lumière, très lucidement, très librement, et avec une ferveur intense.

Lorsqu'une prière est dite, l'Anti-Christ ne peut pas savoir si vous le faites avec une ferveur surnaturelle totale. Lui il ne peut voir que la ferveur charismatique, celle qui ne sanctifie pas. Le démon n'a pas accès pour savoir si une ferveur est seulement charismatique, c'est-à-dire transitoire, ou si c'est une ferveur surnaturelle divine,

profonde, totale, si c'est l'éternel amour de Dieu qui passe. Les hommes ne peuvent pas le voir et ils peuvent du coup se tromper en disant : « Lui, c'est vraiment un grand prophète de notre temps, un prophète d'amour et de lumière de Dieu ». Comment peux-tu dire ça puisque le Père seul sait si c'est une ferveur divine surnaturelle, sainte ?

Et donc ton souci c'est de passer de la grâce actuelle – qui est chrétienne, on ne la méprise pas parce qu'elle fait du bien aux autres – à la grâce sanctifiante, parce que la grâce actuelle est peut-être en bordure de la grâce sanctifiante, mais la grâce actuelle charismatique n'est jamais en bordure de la persévérance finale et du passage.

« Souviens-toi que tu es poussière et que tu retournes à la poussière ».
« Maintenant et à l'heure de notre mort ».

Mais la grâce sanctifiante est en bordure de la persévérance finale, et la seule bénédiction de Dieu reçue et donnée qui t'inscrive dans la mémoire de Dieu, Dieu s'en rappelle pour l'éternité, c'est la grâce de persévérance finale.

Parce que si quand tu meurs tu es encore à te retourner sur ce que tu as fait de bien, c'est que ta mort est la mort d'un damné et puis c'est tout.

Le Carême est là comme un temps d'Apocalypse. « Il ouvrit le cinquième sceau », « Il ouvrit le sixième sceau »... « Il ouvrit le troisième sceau », la balance, l'eucharistie de toute fin de l'histoire du monde. Se nourrir des délices, de l'élixir, de l'huile nouvelle, glorieuse, de la vision béatifique, que ce soit vraiment notre nourriture à la fin, au dernier souffle de notre vie. J'ouvre le quatrième sceau. J'ouvre le cinquième sceau. C'est un secret. Il faut regarder là où le Père voit le fond de ce qui est derrière le secret de la révélation qui est à l'intérieur de la révélation elle-même, la révélation de la révélation.

La pénitence chrétienne, ce n'est pas la pénitence de l'Ancien Testament, ce n'est pas la pénitence de la Pentecôte apostolique, c'est la pénitence de la Pentecôte de la Croix glorieuse, c'est la pénitence secrète par excellence.

Dans le Credo nous disons que Jésus est conçu du Saint-Esprit, il est né de la Vierge Marie, il a souffert, il a été crucifié, il est mort, il est descendu aux enfers, et le troisième jour il est ressuscité des morts.

Ce secret extraordinaire de ces instants où mort il est descendu dans les enfers, c'est le grand secret, toute la Bible en parle. Il faut respecter le Sabbat parce que c'est dans le grand Sabbat qu'est le plus grand secret où le Père reçoit, vit sa propre gloire.

Toute la Bible dit qu'il faut respecter le Sabbat, ce septième jour est ce jour où c'est Dieu qui compte, où c'est Dieu qui fait.

C'est Dieu qui fait tout en se servant de notre soupir, en se servant de l'instant même de notre amour éternel dans le soupir de la mort qui est le nôtre dans une seule indivisible mort avec celle de Jésus qui descend aux enfers. C'est le grand secret.

Dans le grand Sabbat, qu'est-ce qui s'est passé ? L'offrande de la corédemptrice, la communication de la lumen glorieae au père, dans l'âme humaine, la création de l'anastase, de l'ouverture du rideau du secret des sceaux, amour conjoint non pas au dernier instant avant la pénétration dans la lumière de gloire mais conjoint à la communication de cette lumière de gloire elle-même dans St Joseph notre Père.

La Croix glorieuse, c'est le grand Sabbat. Toute la Bible est suspendue à ce grand Sabbat, le Samedi saint. C'est l'instant où la mort n'existe plus parce que la mort de Jésus est en train de la détruire totalement, de fond en comble.

La persévérance finale se conjoint à – et même elle anticipe, si je puis dire, – l'emportement et l'assomption à l'intérieur de la Croix glorieuse.

C'est cet entraînement-là : mettre nos pas dans ce sceau de la Pâque, un sceau prodigieux, une béatitude parfaite, une humilité alors absolue.

Il n'y a plus la soif de prendre des compensations dans l'ordre de la chair à ce moment-là. Nous n'avons même pas envie de supplier qu'on nous mette un peu plus de morphine.

Voilà, ce sont ces secrets, les sceaux. Personne ne pouvait ouvrir les sceaux. « Je pleurais fort parce que personne n'avait la dignité, la force, d'ouvrir le livre et de le lire. Alors je vis l'Agneau, et l'un des Vieillards qui était là me dit alors : « L'Agneau immolé, c'est lui qui va ouvrir les sceaux, les secrets profonds » » (Apocalypse 5, 4-10).

C'est vrai, vous êtes d'accord avec moi, nous disons : « Il est bien gentil l'évangile de St Matthieu : « C'est ce que voit le Père en secret qui compte », mais alors c'est quoi ? On fait quoi ? On fait comment ? ».

Eh bien si tu veux tu peux faire les œuvres extérieures de la pénitence, de la confession, d'être entièrement transformé et qu'il n'y ait plus rien d'autre en toi que l'amour éternel incarné dans le sang précieux de Jésus, toutes ces œuvres extérieures, charismatiques, transitoires, tu te plonges pendant cinq minutes dans le feu de l'amour de Jésus qui vient jusqu'à toi de sa divinité, de son éternité, il vient en toi, tu le reçois, tu lui dis merci, ce sont des grâces merveilleuses, tu fais des actes de foi, d'espérance, d'amour, tu pries bien sûr, ça n'empêche pas qu'il faut prier

quand même, même si ça se voit. Mais ce qui compte ce n'est pas ça, nous sommes donc bien d'accord, ce n'est pas la grâce périphérique. Il faut aller à la périphérie, parce qu'il ne faut pas tomber dans l'hérésie non plus, l'illuminisme ou le pélagianisme, non, il faut aller à la périphérie et au fond de la périphérie rebondir et aller dans le secret, dans les sceaux de l'Apocalypse.

Il y a une chose qui me frappe, c'est qu'on dit à propos des cinquième et sixième sceaux de l'Apocalypse qu'il y a un temps quasi substantiel de pénitence qui est offert aux membres de l'Église catholique, aux membres de l'Église de la terre, et faute de ne pas saisir cette grâce-là, ils vont chuter, ils vont déraiper et ils feront scandale.

Il y a un temps qui est donné dans les quatrième, cinquième et sixième sceaux, il y a ce temps, ces deux grandes périodes intermédiaires, ce passage du quatrième au cinquième secret du Père et du cinquième au sixième dans l'Agneau immolé.

C'est vrai, il y a une chose qui me frappe, que je trouve très instructive du point de vue de la sagesse et de la sainteté de la Jérusalem véritable de Dieu sur la terre et dans les cieux, c'est que ceux qui en vivent, eh bien on ne peut pas le voir. C'est génial ça !

L'Anti-Christ pourra persécuter tout le for externe, l'anéantir, même dans les consciences individuelles humaines, mais il ne verra rien de ce qui se passe dans le secret, il ne le verra pas passer.

Il le verra seulement lorsque les enfants auront pénétré dans la coupe à l'apparition de la coupe de l'Apocalypse, c'est-à-dire le sixième sceau, en passant par en-dessous, à l'intérieur de l'Égypte, au milieu de ce monde du mal, lorsqu'ils seront passés de l'autre côté, à l'ouverture du sixième sceau de l'Apocalypse.

Du coup l'Anti-Christ n'aura rien vu du tout, et parce qu'il n'aura rien vu du tout, la terre s'ouvrira dans notre dos et le fera disparaître.

Nous, ça ne nous intéressera pas puisque nous allons voler vers les noces de l'Agneau, emportés dans la tardemah du sixième sceau de l'Apocalypse, la fameuse tardemah de St Joseph quand il avait dix-neuf ans.

Il y a peut-être quelque chose à dire là-dessus. Il y a quelque chose dans St Joseph et dans Ste Marie, dans l'union des deux cachée aux yeux de tous, et même du malin, et même de l'Église institutionnelle quelque part, de l'Église extérieure, il y a quelque chose, dans cet univers intérieur de la Sainte Famille pas à pas sur la terre et surtout dans le grand Sabbat, que l'Anti-Christ ne peut pas voir, ne peut pas comprendre, parce qu'il ne sait pas ce que c'est que l'amour, donc la sponsalité ça

ne l'intéresse pas, c'est un poème, c'est métaphorique (je ne vise personne). C'est les secrets, les sceaux de l'Apocalypse.

C'est peut-être le miracle que nous demandons un jour de mercredi des Cendres, et un parcours que nous faisons jusqu'au grand Sabbat.

Je crois que le Vendredi saint de cette année ce sera, sauf erreur, le 333^{ème} jour de Marie Mère de l'Église dans l'Eucharistie infailliblement. Le 222^{ème}, c'était le 28 décembre, c'était pour les Saints Innocents. C'est intéressant. Chaque jour compte. Ce sont des petits signes, des jalons. La Révélation, la providence, avec nombre, poids, mesure, tout ce qui est autour de nous, les sacrements, les sacramentaux, tous sont des jalons, des signes, pour que nous nous laissions happer, emporter et disparaître dans le secret, dans le sceau.

Il faut que nous soyons marqués du sceau, du secret intime de la paternité éternelle de Dieu, et que ça nous pénètre et que ça vienne resplendir, rayonner dans nos cœurs jusque dans le monde incréé de Dieu.

Ce passage-là, personne ne peut voir si c'est ton tourment, si c'est ta tardemah, si c'est ton oraison, personne ne peut le voir. Même en grande partie toi-même tu ne peux pas le voir. Je dis bien en grande partie, parce que la partie principale te concernant, c'est une grâce coopérante, c'est de dire : « C'est ça que je veux ». Tu sais que c'est ça que tu veux.

Tu ne désires pas avoir beaucoup d'admirateurs, beaucoup de disciples, tu ne dis pas : « Seigneur, si tu pouvais te servir de moi pour convertir tous les Chinois ! », tu sais que le Seigneur ne peut pas se servir de toi si tu n'es pas converti toi-même dans le grand Sabbat de la fin, tu sais que ce désir que le Seigneur se serve de toi, ce n'est pas du tout un désir chrétien, c'est une présomption, c'est un mensonge. Le péché n'a pas accès dans la pénitence chrétienne.

C'est pour ça que nous avançons avec crainte et tremblement. On le dit bien, quand Dieu vient vers nous, qu'il fait toute la distance inouïe, gigantesque, énorme, entre lui et nous, qu'il vient sur nous, qu'il vient toucher nos yeux et que nous voyons, c'est là que nous voyons que tous nos désirs religieux sont hypocrites. Les plus beaux, ceux qui nous réconfortent, ceux qui nous déculpabilisent complètement ! C'est pour ça que c'est bon qu'il y ait aussi quelques révélations qui soient faites jusque dans l'image de la bête en disant : « Voilà ce qu'ils font ! », c'est bon, c'est une grâce, ça veut dire que ce n'est pas là.

Et l'évangile d'aujourd'hui dit la même chose. Il y a une concorde entre la proclamation de l'image de la bête, du démon, et puis la proclamation de la bonne nouvelle d'aujourd'hui. Ce n'est pas là.

C'est dans le secret, c'est dans le sceau de l'Apocalypse, c'est dans la sponsalité incréée dévoilée, donnée, et emportant tout, lavant tout sur son passage. Même les transgressions sont emportées. Il n'y a aucune séquelle du péché originel dans l'au-delà de l'unité sponsale, déjà sur le plan de la nature, sans parler de la grâce.

Je trouve ça très bien, c'est un signe très intéressant, que ce soit le Vendredi saint soit le 333^{ème} jour de la fécondité de Marie qui fait que la divinité vient jusqu'à nous, nous emporte et enlève tout ce qui n'est pas cette divinité à l'intérieur de nous dans la fécondité substantielle et en tout cas transactuelle, surnaturelle, glorieuse, quasi incréée, sponsale, de Marie et Joseph dans l'infailible fécondité de l'advenue du temps des cinquième et sixième sceaux de l'Apocalypse, la mise en place du corps spirituel.

L'Anti-Christ ne pourra pas voir la dose, si je puis dire, le poids en toi qui vient du corps spirituel venu d'en-haut, il n'y aura pas accès, il ne pourra pas voir cette partie incorruptible en nous.

A l'instant de notre mort cette partie incorruptible va monter à la surface, puisque la partie corruptible du corps psychique va descendre et s'éteindre, et la partie encore éveillée de notre âme... nous ne serons toujours pas morts, parce qu'il y a une partie éveillée du corps spirituel qui va monter à la surface et qui va faire éclater tous ses bourgeons à ce moment-là pour la persévérance finale.

C'est ça qui compte, c'est l'Apocalypse, c'est la Jérusalem dernière, c'est la Sainte Famille.

Quand vous dites 222, c'est un nombre d'homme, parce qu'il y a trois chiffres dans ce nombre. Quand vous dites 888, c'est un nombre d'homme parce qu'il y a trois chiffres dans ce nombre. Pourquoi ? Parce qu'il y a trois grandes dimensions dans l'homme. La dimension de l'homme à l'intime du secret de son intériorité existentielle est sponsale. Si notre seul souvenir de ce que pourrait évoquer la sponsalité c'est le péché, eh bien c'est ennuyeux.

Et 333, ça désigne la Sainte Famille, ça désigne l'amour dans toutes les dimensions de l'homme, du fond jusqu'à la fin, la Sainte Famille glorieuse. L'Immaculée Conception a disparu dans son principe qui est son époux. Son époux a disparu, il ne vit que de l'Immaculée Conception à l'intérieur de son au-delà en tardemah de la sponsalité quasi incréée de la Sainte Famille. Ils ne vivent que de ça, et dans ce Saint des Saints de la sponsalité, une fleur apparaît, c'est Jésus, c'est l'Union hypostatique de Jésus, c'est le sceau, le secret du Père. C'est la Sainte Famille glorieuse.

Lorsque je me laisse emporter, pénétrer, disparaître, établir, enraciner, respirer, vivre, voir, être dans la véritable fête de Soukot, sous le voile – obombré – de la

Sainte Famille, lorsque c'est ça ma respiration, ma maison, ma demeure, le lit le plus secret de ma chambre profonde, lorsque c'est là que je vis, que je respire, et que c'est cette respiration de la Sainte Famille qui monte vers le Père, vers le ciel, vers l'éternité, c'est ça ma prière, c'est cette respiration, c'est cette odeur-là, c'est l'odeur de la Sainte Famille qui détermine et du coup rayonne à travers cette prière la matière toute entière du corps spirituel de l'univers, à ce moment-là, 333, je vis, je suis vraiment dans le secret.

C'est pour ça que c'est bien de noter que le Saint-Père a déterminé que la fécondité jusque dans la chair, le sang, et même la matière la plus élémentaire sujette à l'influence des ténèbres, devait commencer son travail de transformation, d'ouverture, de la conversion de la matière elle-même et aussi des éléments les plus profondément libres et lucides de l'esprit vivant et créé dans l'Esprit Saint incréé, 333 jours avant le Vendredi saint de l'année 2019.

Il ne faut pas perdre de temps avec tout le reste. Le temps est compté, c'est sûr. Nous ne pouvons pas vivre des temps eschatologiques aussi suréminents que ceux que nous allons avoir maintenant jusqu'à Pâques. C'est rare. Je ne me rappelle pas avoir été confronté à l'annonce de temps aussi éminents que ceux de ces jours-ci.

Il faut que ce Carême nous saisisse, il faut que nous soyons saisis, étreints, emportés dans une vie chrétienne, que nous échappions à tous les regards créés, le regard de l'Anti-Christ, le regard du Démon, le regard de Satan – il y a un endroit où Satan ne peut avoir aucun accès –, que nous puissions nous habituer à vivre où est ce Royaume secret dans lequel nous nous enfonçons et qui est symbolisé par les sept coupes de l'Apocalypse : « Alors le premier ange versa sa coupe sur la terre », puis « le deuxième versa sa coupe dans la mer », puis « le troisième versa sa coupe dans les fleuves et les sources » (Apocalypse 15, 5 à 16, 21).

Traditionnellement, le Carême est un temps où nous devons lire la Bible. Et je dirais aujourd'hui, pour ce Carême-ci, c'est un temps qui doit être réservé à la découverte, au dévoilement du Livre de l'Apocalypse.

En tout cas je dis souvent au Bon Dieu : « Seigneur, écoute, si tu ne nous le donnes pas nous ne le trouverons pas tout seuls, si tu ne nous le donnes pas nous allons rester à la surface comme avant ».

Mercredi des Cendres au Soir, 6 mars

Lectures et Homélie de la Messe du Soir

Audio : http://catholiquedu.free.fr/2019/03/06_3Homelie.mp3

Joël 2, 6-12 ; Psaume 50 (51), 3...17 ;
2 Co 5, 20 - 6, 2 ; Matthieu 6, 1...18

Méditation de Thomas Merton
Nous appartenons à Dieu

Texte de l'Homélie de la Messe du Soir

Le texte proposé ci-dessous a été saisi à partir de l'enregistrement de l'Homélie et n'a pas encore été relu par Père Patrick :

(...) a été hérité de la tradition juive, où le fidèle devant Dieu devant le mal se jette de la poussière et de la cendre sur la tête. Ce geste hérité de la tradition se fait dans une démarche collective où le peuple tout entier se jette de la poussière sur la tête en signe de pénitence, une pénitence dans le sac et sous la cendre. C'est un geste qui n'est pas éminemment personnel. Il est fait pour réunir le peuple tout entier, pour écarter le châtiment de Dieu et le muer en grâce du retour de Dieu dans le peuple tout entier, pour que chacun certes se convertisse, mais aussi que s'élargisse dans le peuple entier l'écoute de la Parole de Dieu, ce retour vers celui qui vient à nous, qui vient nous visiter tous ensemble.

1^{ère} lecture, dans le Prophète Joël (2, 6-12)

« Maintenant – oracle d'Adonaï Elohim – revenez à moi de tout votre cœur, dans le jeûne, les larmes et le deuil ! Déchirez vos cœurs et non pas vos vêtements, et revenez au Seigneur votre Dieu, lui qui est tendre et miséricordieux, lent à la colère et plein d'amour, lui qui renonce au châtiment. Qui sait ? Il pourrait revenir, il pourrait renoncer au châtiment, et laisser derrière lui sa bénédiction : alors, vous pourrez présenter offrandes et libations propitiatement au Seigneur votre Dieu. Sonnez du cor dans Sion, l'heure est venue, prescrivez un jeûne sacré, annoncez une fête solennelle, réunissez le peuple, tenez une assemblée sainte, rassemblez les anciens, réunissez les petits enfants comme les nourrissons ! Que le jeune époux sorte de sa maison, que la jeune épousée quitte sa chambre ! Entre le portail et l'autel, les prêtres, serviteurs d'Elohim, iront pleurer, ils diront : « Pitié, Seigneur, pour ton peuple, n'expose pas ceux qui t'appartiennent à l'insulte et aux moqueries des

païens ! Faudra-t-il qu'on dise : "Et leur Dieu, où est-il donc ?" » Et le Seigneur s'est ému en faveur de son pays, il a eu pitié de son peuple. »
Parole du Seigneur. Nous rendons grâce à Dieu.

Psaume 50 (51), 3.....17

« Pitié pour moi, mon Dieu, dans ton amour, selon ta grande miséricorde, efface mon péché. Lave-moi tout entier de ma faute, purifie-moi de mon offense. Oui, je connais mon péché, ma faute est toujours devant moi. Contre toi, et toi seul, j'ai péché, ce qui est mal à tes yeux, je l'ai fait. Crée en moi un cœur pur, ô mon Dieu, renouvelle et raffermis au fond de moi mon esprit. Ne me chasse pas loin de ta face, ne me reprends pas ton Esprit Saint. Rends-moi la joie d'être sauvé ; que l'Esprit généreux me soutienne. Seigneur, ouvre mes lèvres, et ma bouche annoncera ta louange. »

2^{ème} lecture : 2^{ème} Lettre de St Paul Apôtre aux Corinthiens 5, 20 à 6, 2

« Frères, nous sommes les ambassadeurs du Christ, et par nous c'est Dieu lui-même qui lance un appel : nous le demandons au nom du Christ, laissez-vous réconcilier avec Dieu. Celui qui n'a pas connu le péché, Dieu l'a pour nous identifié au péché, afin qu'en lui nous devenions justes de la justice même de Dieu. Nous sommes les coopérateurs de Dieu et nous vous exhortons encore à ne pas laisser sans effet la grâce reçue de lui. Parce que le Seigneur dit dans l'Écriture : *Au moment favorable je t'ai exaucé, au jour du salut je suis venu à ton secours.* Maintenant le moment favorable le voici, le voici maintenant le jour du salut. »
Parole du Seigneur. Nous rendons grâce à Dieu.

Évangile de Notre-Seigneur Jésus-Christ selon St Matthieu 6, 1-6 et 16-18

« En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Ce que vous faites pour devenir des justes, évitez de l'accomplir devant les hommes pour vous faire remarquer. Sinon, il n'y a pas de récompense pour vous auprès de votre Père qui est aux cieux. Ainsi, quand tu fais l'aumône, ne fais pas sonner la trompette devant toi, comme les hypocrites qui se donnent en spectacle dans les synagogues et dans les rues, pour obtenir la gloire qui vient des hommes. En vérité, je vous le déclare : ceux-là ont reçu leur récompense. Mais toi, quand tu fais l'aumône, que ta main gauche ignore ce que fait ta main droite, afin que ton aumône reste dans le secret ; ton Père qui voit dans le secret te le rendra. Et quand vous priez, ne soyez pas comme les hypocrites : ils aiment à se tenir debout dans les synagogues et aux carrefours pour bien se montrer aux hommes quand ils prient. En vérité, je vous le déclare : ceux-là ont reçu leur récompense. Mais toi, quand tu pries, retire-toi dans ta pièce la plus retirée, ferme la porte, et prie ton Père qui est présent dans le secret ; ton Père qui voit dans le secret te le rendra. Et quand vous jeûnez, ne prenez pas un air abattu, comme les hypocrites : ils prennent une mine défaite pour bien montrer aux hommes qu'ils jeûnent. En vérité, je vous le dis : ceux-là ont reçu leur récompense. Mais toi, quand tu jeûnes, parfume-toi la tête et lave-toi le visage ; ainsi, ton jeûne ne sera pas connu des hommes, mais

seulement de ton Père qui est présent au plus secret ; ton Père qui voit au plus secret te le rendra. »

Acclamons la Parole de Dieu. Louange à toi Seigneur.

Que ton évangile Seigneur s'inscrive dans nos âmes, qu'il répande son parfum sur toute la surface, toute l'orbe de la terre, qu'il pénètre dans toute chair assoiffée de sainteté virginale, céleste, divine, toute pure, et que ceux-là puissent voir dès cette terre s'ouvrir devant leurs yeux les portes de la Jérusalem d'en-haut, libres de toute entrave et lavés de toute faute. Au Nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Amen.

La méditation proposée est d'un trappiste, Thomas Merton.
Nous avons reçu sur la tête une légère croix de cendre.

Une des choses que nous devons rejeter avant tout, c'est la peur. La peur ferme les portes. La peur rétrécit l'entrée, déjà petite, de notre cœur. La peur réduit notre faculté d'aimer. La peur fige l'aptitude que nous avons à sortir pour tout donner...

Il y a une autre peur, c'est celle de la délicatesse, la peur de voir Dieu partir. Si nous craignons Dieu comme un juge cruel et inexorable, si nous craignons Dieu en ayant peur, nous n'espérons pas avec confiance et l'Esprit Saint, l'Esprit de délicatesse infinie, l'Esprit de crainte de Dieu ne s'approche pas de nous et ne nous approche pas de lui avec assurance de la prière.

L'une des choses que nous devons rejeter, c'est avant tout la peur. Notre paix, notre liberté nous délivre de la peur et laisse la place à notre joie du Carême. Une paix qui se mue en joie de Carême sont des signes de la grâce.

L'Église répand sur nos têtes une croix de cendres légère, elle veut enlever de nos épaules tous les autres lourds fardeaux : le poids accablant de l'inquiétude et le poids de la faute, de la culpabilité, de l'obsession, le poids mort aussi de notre égoïsme.

L'Église ne veut pas, ni le ciel, que nous prenions sur nous un fardeau de pénitence encore plus pesant que celui de la culpabilité qui nous entrave dans la peur. Elle nous fait entrer en nous libérant plutôt que d'entrer dans le Carême comme si nous étions Atlas portant l'univers sur nos épaules alors que nous sommes déjà effondrés. Il n'y a peut-être guère de chance que nous le fassions, de porter l'univers, nous nous portons déjà difficilement nous-mêmes.

Mais en tout cas l'Église conçoit la pénitence en jetant sur nous cette cendre si légère moins comme un fardeau que comme une libération. Tout est brûlé, tout est réduit en cendres, il n'y a plus rien qui nous empêche de ne plus avoir peur.

La pénitence n'est pesante que pour ceux qui la font sans la grâce, ou, pire encore, de mauvaise grâce. L'amour de l'Église rend la pénitence légère et joyeuse. Le mercredi des Cendres est rempli de l'amour qui a tout brûlé et tout ce qui est pesant et lourd a disparu comme la cendre au gré du vent.

Nous n'appartenons pas au péché, nous appartenons à Dieu.

Jésus a réduit en cendres toutes les portes fermées. Il est la tête et la tête a pénétré à la droite de Dieu le Père, et le flux entre Dieu et Dieu à l'intérieur de la tête qui est le Christ a ouvert toutes les portes. Quand on est un bébé, il y a ici au sommet du crâne la fontanelle, un trou gros comme la main par rapport au bébé. Le crâne n'est pas refermé, la tête est ouverte, la circulation est libre entre la tête et le ciel.

Et on pose comme ça la cendre sur la tête. C'est beau comme geste.

C'est sur la tête parce que si nous le recevons, c'est pour la nature humaine toute entière. C'est tout le peuple de Dieu qui reçoit cet Esprit d'enfance où le vol est libre, la venue et le retour de la lumière, de la liberté, de l'agilité, de la subtilité, et du vol libre de la colombe.

C'est une grâce que Dieu donne à l'Église pendant quarante jours, il faut en profiter.

L'homme n'appartient pas à ce monde, c'est ce qui me reconforte beaucoup. Ce monde appartient à celui qui s'y est précipité de lui-même pour se séparer définitivement de Dieu. Nous n'appartenons pas à ce monde, nous, nous appartenons à Dieu.

Alors, à l'intérieur de la tête, à l'intérieur de Jésus, à l'intérieur de l'ascension qui happe librement l'humanité et l'Union hypostatique déchirée de Jésus au-dessus de la Résurrection dans l'Ascension, et au-dessus même de l'Ascension, il y a cette communication libre dans la terre du plus profond du monde incréé de Dieu et de son éternité, il y a cette circulation libre dans le peuple de Dieu.

Et l'Église proclame que c'est l'heure pour cette respiration de revenir et de se déployer librement. C'est l'appel à la prière, c'est l'appel à l'union libre, qu'il n'y ait plus aucune distance, toutes les communications sont rétablies entre Dieu et nous.

Nous sommes faits pour Dieu, nous ne sommes pas du tout faits pour le monde. Nous ne sommes pas du monde. Nous sommes sortis des mains de Dieu. Dieu nous a créés dès la première cellule. C'est aussi simple que ça. Et chacun est l'ambassadeur du Christ dans le Corps mystique de l'Église toute entière. Chacun est l'ambassadeur du Christ, comme dit l'Épître aux Corinthiens (2 Corinthiens 5, 20).

Nous vivons le Carême parce qu'il y a quelque chose qui appartient à la fécondité immaculée, divine, universelle et accomplie en plénitude. C'est vrai, nous ne recevons pas les cendres comme un geste. Le Carême a cette dimension extraordinaire des secrets de l'Apocalypse, de la communication libre.

Toutes les portes sont ouvertes, tout ce que nous recevons, tout ce en quoi nous sommes aspirés et tout ce qui souffle de Dieu dans le monde passe par nous, est reçu par nous, et communiqué.

Toutes les portes sont ouvertes, pas seulement les nôtres, toutes les portes sont ouvertes du fond de l'illumination et de la grâce capitale glorifiée dans l'incrédulité du Christ, la tête dans tous ses membres et tous les membres dans la tête.

Et ce souffle-là, cette liberté, cette communion, cette unité, est lumineuse, subtile, joyeuse, délicieuse. Bref, le Carême, c'est tout le contraire de la tristesse de l'être rampant écrasé. C'est la grâce qui fait ça. Le corps psychique est très lourd. Le corps spirituel circule librement dans les processions créées au-delà de l'Ascension dans les délices de la vie intérieure divine de Dieu qui se donne à nous et dans lesquels nous circulons librement.

Nous appartenons à Dieu.

Jeudi 7 mars à l'Aurore

Lectures

Audio : http://catholiquedu.free.fr/2019/03/07_2Lectures.mp3

Deutéronome 30, 15-20 ; Psaume 1, 1-6 ; Luc 9, 22-25

Homélie de la Messe de l'Aurore

Audio : http://catholiquedu.free.fr/2019/03/07_2Homelie.mp3

Résumé : Méditation avec Ste Élisabeth de la Trinité ; la Torah : bénédiction ou malédiction ; passer sur les douze pierres et se laisser transplanter sur la terre promise ; le Corps entier du Christ ; l'Alpha et l'Oméga sont semblables ; les deux réalisent les versets du psaume 90 : obombration dans l'Immaculée Conception assumée ; l'intelligence n'est peut être pas la clé de David, le sommet de la dignité divine de l'homme ; le dernier cheveu fait la différence entre la recherche excessive de la vie contemplative au détriment de la vie de l'Immaculée dans son mystère de compassion ; les larmes de Marie enfant sont-elles contemplatives ? ; je connais un prêtre qui a confessé à son évêque ses souillures avant sa mort ; si tu as l'humilité, tu vis des sacrements ; mettre nos pas dans les pas de Jésus

Texte de l'Homélie de la Messe de l'Aurore

Le texte proposé ci-dessous a été saisi à partir de l'enregistrement de l'Homélie et n'a pas encore été relu par Père Patrick :

La méditation est de Ste Élisabeth de la Trinité, carmélite de Dijon, au début du XX^{ème} siècle :

Eh oui, petite enfant de mon âme et de mon cœur, en avant ! Va, marche en Jésus-Christ. Cette voie large, il te la faut. Tu es une petite enfant. Tu n'es pas faite pour les sentiers étroits et dangereux. Alors en Jésus-Christ tu vas marcher, enracinée en lui, posée, édifiée sur lui, bien au-dessus de ce qui se passe. Tu vas marcher là où tout est pur, là où tout est lumineux. Tu seras forte, affermie, édifiée sur lui, forte dans la foi. Tu n'agiras que sous la grande lumière de Dieu, jamais d'après les impressions qui viennent de l'imagination. Sois forte dans la foi, cette foi qui croit que

Jésus te porte et qu'il t'aime, qu'il veut t'aider lui-même, qu'il marche lui-même dans les luttes que tu as à soutenir. Crois à son amour. Ne crois pas seulement à son amour, crois à son trop grand amour, son trop grand amour comme le dit St Paul. Nourris ton âme de pensées immensément grandes de la foi qui vont révéler à ton âme toute sa richesse et son accomplissement pour lequel Dieu l'a créée. Si tu respirez, si tu vis dans ces réalités vivantes, ton amour pour le Père ne sera pas une exaltation nerveuse comme tu le crains, elle sera vivante, véritable, si belle, si vraie. La vérité de l'amour, c'est : il m'a aimée, il se livre, c'est pour moi qu'il s'est livré. Voilà, petite enfant, ce que c'est qu'être vraie sur la terre. Et puis enfin, tu grandiras dans l'action de grâce. C'est le dernier mot du programme. C'est la conséquence de ta vie. Si tu marches enracinée en Jésus-Christ, affermie dans ta foi, tu seras dans la gratitude, dans l'action de grâce, dans l'amour insurpassable de l'amour pour son Père, dans la dilection des enfants de Dieu.

Ce n'est pas toi qui es juste mais c'est Dieu qui est juste. Ce n'est pas toi qui es bon mais c'est Dieu seul qui est bon. Ce n'est pas toi qui es source de ta propre vie, c'est l'amour de Dieu qui s'est ouvert et qui a fait émaner ce que tu es. Et ta bonté c'est Dieu en toi, c'est Dieu en-dessous de toi, c'est Dieu irrigant continuellement ta sève, mais pas seulement dans un point très fin dont tu as oublié qu'il existait dans une profondeur de plus en plus cachée : l'irrigation de Dieu prend non seulement la sève mais aussi l'écorce et l'espace environnant jusque dans l'anastase.

Si tu plonges tes racines dans la vérité, dans l'amour de Dieu, et encore mieux, dans la bénédiction, alors tu seras forcément conduit par Dieu pour être déraciné de la mer et planté dans la terre promise.

C'est Jésus, la terre promise. Non seulement nous venons de Dieu, mais il y a cette bénédiction qui fait que Dieu nous fait grandir, nous illumine, nous sanctifie, nous transfigure comme un soleil et nous emporte et nous plante de la mer jusqu'à la terre promise. La terre promise, c'est Jésus, c'est Jésus crucifié.

Parce que de l'autre côté Dieu vient vers nous en Jésus et il nous parle : « Maintenant vois et écoute bien, il faut non seulement être lumière et bonté, mais il faut être aussi bénédiction jusqu'à son accomplissement ».

Et l'accomplissement c'est la terre promise.

Il faut passer au-delà du Jourdain, des eaux qui descendent en bas. Toutes les eaux de la terre, tous les instants présents, toutes les durées de la terre, descendent toutes en bas, c'est le Jourdain. Il faut passer à pied sec sur les douze pierres et se laisser porter par Jésus dans le passage du chemin de Croix. Ce n'est pas seulement le chemin de Croix, ce n'est pas seulement la Croix, c'est la terre promise. C'est tout un peuple qui doit rentrer dans la terre promise.

Et la terre promise, bien sûr, c'est le corps de Jésus. Il faut être transplanté dans le soleil eucharistique, passer du soleil originel au soleil eucharistique. C'est tout le peuple des enfants bénis de Dieu qui passe. Cette transplantation fait que tu es porté par Dieu en Jésus qui est envoyé par Dieu comme Dieu vivant. Et la rencontre de ces trois visages de lumière fait que tu es adapté à la Très Sainte Trinité.

Mais si tu plonges tes racines dans les choses du temps, si tu plonges tes racines dans les choses périssables, si c'est ça ta source, si c'est ça ta sève, si c'est ça ton origine, tu vas te perdre et tu vas descendre dans les eaux du bas, c'est forcé, parce que l'Alpha c'est l'Oméga.

Tu peux très bien après avoir été créé, être baptisé, vivre bien, être admirable, être un artiste extraordinaire. Tout te réussit, même la vie affective. Tu sais ce que c'est que d'être amoureux, fidèle. Tu sais ce que c'est que lutter pour... Tu sais ce que c'est que la bonté, tu sais ce que c'est que la sagesse, tu sais ce que c'est que l'altruisme, l'humanité, l'honnêteté, la loyauté, enfin les quatre-vingt-huit vertus, l'amour. Tu sais tout cela et tu vas vivre tout cela toute ta vie, avec le bien, d'accord, mais à la fin, parce que tes racines ne sont pas plongées dans les eaux profondes de l'Immaculée Conception, à la fin tout le bien que tu auras fait n'aura servi à rien, sera perdu, et la substance, le jugement, la nature de ton âme sera révélée non seulement à toi mais à la terre toute entière. Alors on verra après ta mort ou au moment de ta mort, ou à la fin de ta vie, que ton accomplissement est dans le mal, la perdition.

Mais Dieu ne veut pas voir le mal. Il ne regarde pas le mal. Il regarde le juste. Il regarde ta vie si tu es juste, si tu es dans la grâce, si tu es dans la sainteté. Et tu es juste parce que tu plonges tes racines dans le courant de l'Immaculée Conception.

Notre vie, c'est une reprise en main de la maîtrise de soi, comme le dit l'Épître aux Galates. Vous savez, il y a l'amour, la paix, la joie, l'allégresse de la vie, la fidélité, la bienveillance, la bonté, la constance, la foi profonde, la miséricorde et la maîtrise de soi (Galates 5, 22-23). Eh bien si tu ne prends pas en main ta propre vie, la neuvième des qualités intérieures de ta vie dans l'Esprit Saint, si tu n'as pas la neuvième, c'est que tu n'as pas les précédentes.

C'est extraordinaire cette vision : ou bien tu choisis la bénédiction et c'est Dieu qui dit du bien de toi, ou bien tu choisis la malédiction. Dans les deux cas nous passons le Jourdain, dans les deux cas nous passons sur la terre promise.

Mais dans un cas nous avons gagné notre propre vie, nous avons été fidèles à nous-mêmes, nous avons été fidèles au Oui, parce que le Oui de Dieu est plus nous-mêmes que nous-mêmes, beaucoup plus, sans aucune comparaison. Dieu est en nous-mêmes dans ce qu'il a construit spirituellement et de manière incarnée. C'est beaucoup plus qu'une imagination.

Et nous, si nous ne prenons pas la bénédiction originelle et la bénédiction terminale dans le Christ, il n'y a pas l'accomplissement. Le fruit de l'accomplissement, personne ne peut le connaître. La seule chose dont nous soyons certains, c'est que le fruit de l'accomplissement de la fin pour chacun d'entre nous est semblable à notre racine.

Où est-ce que j'ai plongé mes racines ?

Si j'ai plongé mes racines dans le terreau de l'iniquité, de l'imaginaire, de l'immédiat, du terrestre, la perdition, eh bien mon accomplissement, forcément, sera de même substance. Et la substance de l'imaginaire, la substance du temps, la substance des océans, la substance des eaux qui descendent en bas, c'est une mauvaise substance.

Dieu nous a créés, et il nous a créés par, à l'intérieur et avec la matière vivante de son sang, c'est-à-dire de l'incarnation de son amour éternel et increé avant la création du monde.

On peut être admirable sur la terre et puis à la fin être précipité aux enfers. Le Carême, c'est d'éviter d'être l'Anti-Christ. L'Anti-Christ, c'est quelqu'un d'admirable, très sympathique, très merveilleux, il sort de chez nous. Le Carême, c'est d'éviter à tout prix d'être l'Anti-Christ, c'est d'être nous-mêmes, et pour ça il faut se plonger, – j'aime bien ce que dit Ste Élisabeth de la Trinité –, se plonger, s'enraciner dans le vrai enracinement.

Le véritable enracinement de la terre promise, de la terre primordiale, de l'Église primordiale, c'est l'Immaculée Conception, alors les eaux surabondantes vont nous mettre dans la bénédiction, et elle, elle met sous mes pieds non seulement le ciel de cette bénédiction, mais aussi la terre du sang du Christ, la terre promise.

Si je mets mes pas, et ce sont les pas de Jésus qui me portent dans le chemin de Croix de l'humanité toute entière pour que mon pied ne heurte aucune pierre, à ce moment-là j'aboutis, et c'est normal, à la foi. L'objet de la foi ce n'est pas la Bible, l'objet de la foi c'est Dieu à l'intérieur de lui-même. L'immensément grand amour du Christ me porte là où il se perd éperdument lui-même dans sa Croix, et dans sa Croix il se perd éperdument lui-même à l'intérieur de l'éternité de Dieu, et mon accomplissement, c'est Dieu lui-même. Je ne suis pas un Anti-Christ.

Un Anti-Christ, la terre s'ouvre sous ses pieds et il s'effondre sous le poids des petits cheveux de rien du tout, dérisoires, auxquels il s'était accroché en disant : « Je ne veux pas renoncer, je ne peux pas renoncer, je n'arrive pas à renoncer au péché ».

Mais la vie chrétienne n'est pas du tout une lutte contre le péché. C'est impossible pour l'homme, ce n'est possible que pour Dieu. Mais vivre de Dieu, ça c'est possible, parce que c'est Dieu qui nous prend.

C'est bien de dire le psaume 90 au début de chaque journée du Carême, de le dire très profondément pour retrouver nos racines dans la mémoire, dans nos vraies racines, dans le Verbe de Dieu, l'immensément grand amour qui se concentre en nous pour nous faire exister – c'est notre existence, c'est cet immensément grand amour de Dieu qui fait ce que nous sommes –, retrouver l'Immaculée Conception.

Le Carême, c'est échapper à l'Anti-Christ.

Nous ne sommes pas des Anti-Christ, nous sommes Jésus lui-même sur la terre, c'est Jésus lui-même qui fait notre vie. Notre corps petit à petit disparaît, – ce sont les lois de la nature –, les cellules disparaissent mais au fur et à mesure que la lumière de Jésus, la lumière de l'immensément grand amour, de la transformation apparaît, c'est le corps de Jésus qui prend place dans notre corps, et nous passons de notre vie psychique qui est basée sur l'imagination à la vie spirituelle, surnaturelle et divine, et nous baignons à l'intérieur de Dieu, nous sommes sous l'abri du Très-Haut, nous marchons obombrés, la toute-puissance de l'amour de Dieu nous obombre et nous enveloppe.

Voilà comment nous sommes lorsque notre âme s'épanouit et est tout à fait elle-même depuis le principe.

Cette obombration que Marie a connue sous la supervision du Saint-Esprit lorsqu'elle a été assumée en Dieu, c'est cette même obombration qui est la nôtre pendant ces immenses moments d'enracinement dans la substance, dans l'existence, dans la participation à l'existence de Dieu qui fait notre vie embryonnaire, notre conception.

Notre conception est en affinité directe et sans voile, comme l'explique le pape Pie XII, sans aucun voile avec ce diaphane intérieur et cette obombration.

La toute-puissance de Dieu m'obombre pendant ces heures-là, alors, comme je suis obombré, je reste dans le refuge de cette obombration, et plus je suis dans la foi, plus je suis dans la lumière, plus je suis dans la vérité, plus je suis dans ma propre vie, plus je découvre que cette obombration dans laquelle je suis de la toute-puissance de l'immensément grand amour de Dieu est en affinité sans voile avec la conception de la création, parce que je suis une créature, elle est en affinité avec la création parfaite, elle est en affinité avec Marie, elle est en affinité avec l'Immaculée Conception.

Cette découverte de St Joseph dans sa vie embryonnaire sous le dialogue avec l'ange a été prodigieuse, elle lui a permis de réagir dans la reprise en main – la maîtrise de soi – de sa propre vie à la propagation du péché originel.

Quand Marie est assumée, quand l'Immaculée Conception est assumée sous la supervenue du Saint-Esprit, obombrée par le Père, elle n'est plus dans la petite maison de Nazareth, son esprit toujours lié substantiellement à son corps parce qu'elle est Immaculée Conception est dans l'éternité. St Thomas d'Aquin dit qu'elle est tout de suite la Mère de Dieu, aussitôt obombrée, aussitôt établie comme Mère de la conception, Mère de Dieu. Alors on voit Dieu le Père qui engendre à travers elle, et c'est à travers elle que Dieu apparaît dans son éternité avant d'apparaître à l'intérieur de sa création.

C'est extraordinaire de plonger ses racines dans l'Immaculée Conception, parce qu'à ce moment-là Dieu est pour nous un refuge, et ce refuge c'est un temple, et ce temple c'est nous, il y a Dieu le Père, il y a l'Époux, il y a le Principe, il y a Dieu éternel, l'immensément grand amour de Dieu, qui est là, et l'Immaculée Conception, Marie, qui est notre racine.

Je plonge mes racines dans l'Immaculée au moment où elle est obombrée, je repose à l'ombre du Puissant et je dis au Seigneur : « Voilà mon refuge, ma vie, ma paix ».

Devant elle, derrière elle, en elle, c'est le Père. Devant elle, tout autour d'elle, sorti d'elle, c'est le Fils. Personne ne s'approche du Fils. On peut tuer le Christ mais on ne peut pas s'approcher du Fils de Dieu.

Si nous plongeons nos racines dans la sainteté qui est la nôtre dès le départ, voilà le mystère de l'eau, alors à ce moment-là nous pouvons vivre notre vie, nous pouvons naître à la vie de l'Église et rentrer dans le mystère de la foi, et grandir, parce que nous sommes portés par deux mains : notre origine et notre accomplissement : ce sont ces deux mains qui s'associent à la multitude spirituelle de la création glorieuse qui nous portent.

A ce moment-là il n'y a jamais cette lutte toujours désespérée parce qu'elle est toujours engagée dans une bataille perdue contre le péché.

Mais celui qui pense que c'est sa vision des choses qui fait sa vie, que c'est sa mystique personnelle qui fait sa vie, que c'est sa gentillesse presque ontologique qui fait sa vie, et qui ne sait pas ce que c'est que la mémoire de Dieu, comment saura-t-il ce que c'est que la mémoire eucharistique et la présence réelle ? Comment saura-t-il rentrer dans la terre promise de l'Eucharistie pour nourrir les eaux et faire qu'elles soient changée en vin dans le Christ Jésus Notre Seigneur ?

Parce que le Christ Jésus Notre Seigneur s'identifie, donne tout, nous porte, bien sûr, et nous met en dehors du péché. A supposer même qu'il y ait des séquelles du péché originel, Jésus fait disparaître tout ça.

Bien sûr que ça peut arriver que nous ayons fait des fautes, que nous ayons fait des mensonges, des hypocrisies, des trahisons vis-à-vis de Dieu, c'est possible, personne ne dit que c'est impossible, c'est un privilège de l'Immaculée Conception ça, mais nous n'avons jamais dans l'immédiat et sans voile été abandonnés par l'Immaculée, nous n'avons jamais été abandonnés par Jésus, jamais, et donc nous pouvons les retrouver quand nous voulons, comme nous voulons, être portés au-dessus de tout ça, hors du péché, et être embrasés, transformés, et retrouver notre propre réalisation.

Vous voyez, par exemple... Je pense à une chose. Le Carême, c'est le temps d'aller se confesser, c'est sûr, c'est le temps de la confession. Nous confessons que sans l'Immaculée et sans Jésus, sans le Dieu vivant, sans l'Esprit Saint, nous ne sommes rien, nous sommes perdus. Dieu ne nous regarde plus puisqu'il voit celui qui est juste, celui qui est dans la grâce, celui qui est dans l'Immaculée Conception Conception parce qu'il a permis à l'Immaculée Conception de visiter toute sa conception divine et terrestre des choses. Mais si c'est ma conception personnelle, si c'est mon intelligence personnelle, ce n'est plus la sagesse de l'Immaculée Conception.

Je me rappelle que le Père Emmanuel disait : « Il y a des gens à l'intérieur de l'Église – je reconnais que moi personnellement je n'y arrive pas – qui disent qu'ils sont de grands mystiques. Pourquoi ? Parce qu'ils ont mis toute leur vie dans la vie contemplative. Alors c'est la vie contemplative. Est-ce que les larmes de la Santissima Bambina, les larmes par torrents à l'intérieur d'elle-même, sont contemplatives ? Ce n'est pas une vie contemplative, c'est une vie divine. C'est une présomption de dire : « Nous rentrons dans la vie contemplative, toute notre vie est une vie contemplative ». Si tu fais ça, tu finis par l'orgueil. Ce n'est pas l'intelligence qui pénètre toute seule en Dieu, c'est la pénitence, c'est l'enfance, c'est la simplicité. Où est-ce que tu as vu un enfant de cinq ans dire venir se confesser et dire : « Oui mon Père, j'ai une vie contemplative depuis que je suis né » ? C'est absurde ! ».

Il y a certaines personnes qui disent : « Eh bien oui, le plus élevé, le plus digne de notre vie chrétienne, c'est cette vie contemplative ». Ce n'est pas vrai, parce que si tu n'es pas enraciné dans la mémoire du rien à partir duquel tu es et que la vie divine qui est la tienne est présente à l'intérieur de Dieu dans son acte créateur en toi et en lui en même temps dans la mémoire de Dieu, comment es-tu adapté à ce moment-là à celui qui dit : « Recevez mon corps en rentrant dans ma mémoire » ?

L'amour originel, c'est l'eau. L'espérance accomplie et terminale se déployant dans la charité parfaite et éternelle, c'est le sang. Entre les deux, l'eau est changée en vin.

« Heureusement, Dieu est miséricordieux ». C'est vrai, Dieu est miséricordieux. « Dieu pardonne ». Bien sûr Dieu pardonne. « Dieu est clément ». Bien sûr Dieu est clément.

On a perdu du temps, on a été contemplatif pendant... allez, on va être généreux : on a été contemplatif pendant 99 % du temps qu'on a passé sur la terre, mais il y a eu 1 % où on s'est laissé prendre.

On s'est laissé prendre parce qu'on n'était pas irrigué de la vie divine de Dieu, la participation à la vie intérieure de Dieu grâce à l'Immaculée Conception, on n'avait pas plongé nos racines en elle qui est la Mère de Dieu.

Eh bien ce 1 %, cette minute de turpitude est une horreur. Cette minute fait horreur. Elle fait horreur aussi à ceux qui découvriraient quelle est cette turpitude même si eux ils font des monstruosité infiniment plus grandes de turpitudes, ce sont eux d'ailleurs les plus scandalisés, parce qu'ils s'attendent à ce que tu sois comme l'Immaculée Conception, et dès qu'ils voient la moindre ombre d'une petite turpitude, ils en font des montagnes et des univers.

Mais si jamais tu as une petite turpitude – elle est forcément beaucoup plus grande, immensément grande –, c'est une petite pointe, une petite épingle dans un immense ballon bien gonflé, et elle fait que tout le souffle que tu as mis dedans, des millions et des millions de mètres cubes de sainteté et de vie contemplative sont disparus à jamais.

Il y a eu le péché, tu as eu une turpitude, mais l'eau est changée en vin, alors tu reviens, c'est ça le Carême, tu reviens à tes racines, tu laisses l'Immaculée Conception te reprendre dans sa grâce.

L'eau peut être changée en vin parce que dans la vie divine de la terre Jésus est venu, il a posé ses pieds sur la terre et chaque pas c'est un sacrement. Tu peux recevoir la confession. La confession te remet substantiellement dans la mémoire de Dieu. Ce n'est pas ta vie contemplative qui dit : « Je vais retourner à Dieu, je vais faire huit cents Rosaires, mille Ave, et ça y est, j'ai gagné », non, ce n'est pas ça, le sacrement c'est Jésus personnellement. Il y a la confession.

Heureusement qu'il y a la confession ! Je pense à un prêtre que je connais bien. Il y a des gens qui disent – moi je n'en sais rien – qu'il a eu des turpitudes qui paraît-il ne sont pas bien. A supposer. Dans ce cas-là, comme dirait le Père Emmanuel : « J'ai fait bien pire que ça, tout de même ! ». Il s'agit d'un prêtre que je connais. Son évêque est venu pendant dix jours avant sa mort. Au bout de plusieurs visites, ce prêtre a fait une confession, ce n'était pas facile mais il l'a fait. Il a reçu le sang de Jésus, il a reçu l'absolution, l'Immaculée Conception, il a retrouvé la grâce. Il faut

mettre ses pas dans les pas de Jésus. Ce n'est pas à la force de ton bras que tu trouves la maîtrise du ciel éternel. Ce prêtre s'est confessé. L'évêque est revenu à son agonie et il lui a donné l'extrême-onction.

Mais celui qui n'a pas la foi dit : « Non, il a fait des turpitudes donc il doit être condamné au ciel et sur la terre ! Il est condamné et on va bien étaler ça ! ».

Dieu ne regarde pas la perte, il regarde le juste. Il pose son regard sur notre cœur et il voit le juste. C'est ceux qui sont justes qu'il voit. Il ne regarde pas l'Anti-Christ qui pense n'avoir aucune turpitude, pas la moindre, alors qu'il a la plus énorme qui puisse exister puisque c'est le point d'orgueil.

Quelqu'un qui a eu l'humilité de passer par la confession, l'absolution, qui a demandé pardon, eh bien il a fait quelque chose de plus grand que tous les péchés du monde. Ce n'est pas lui qui l'a fait : il a laissé faire l'Immaculée Conception, l'« eau se mêle au vin pour le sacrement de l'alliance », et il s'est laissé pardonner.

Et si jamais ce prêtre-là s'était relevé, comme mon arrière-grand-mère qui après avoir reçu la confession et l'extrême-onction dans l'heure qui a suivi s'est relevée, elle a vécu cinq ans de plus, et la fois suivante sept ans de plus, quatre fois comme ça, eh bien si ce prêtre se relevait, c'est sûr qu'il ne retournerait pas au péché et qu'il ferait à partir de ce jour-là son Carême. Dès lors qu'il a fait sa confession il fait son Carême, c'est-à-dire : il est porté sur les mains angéliques et son pied ne heurte plus jamais aucune pierre.

Donc il ne faut pas juger. Le temps de pénitence, le temps de Carême est un temps où le jugement disparaît, la condamnation disparaît.

Je reçois Jésus comme Dieu vivant et je mets mes pas dans ses pas, et la grâce va se muer en accomplissement, je ne vis pas seulement de la foi dans mes racines, je vis aussi de l'espérance dans son éclatement final, je vis dans la charité.

Eh bien ça, c'est possible pour Dieu. Mais, c'est vrai, il faut avoir ce minimum d'humilité de dire : « Ce n'est pas moi qui vais me remettre dans la grâce, ce n'est pas ma gentillesse native qui me met dans les bras de Dieu ». Non, tu mets tes pas dans les pas de Jésus qui pas à pas te porte dans ta croix et fait une transformation d'amour immensément grande puisque ta croix... Il ne s'agit pas de prendre la croix de quelqu'un d'autre, non, il ne te demande pas de prendre la croix de quelqu'un d'autre, il prend ta croix et par cette transformation de l'eau en vin, puis de l'eau dans le sang précieux, dans la terre promise, il transforme ta croix en Croix glorieuse qui est la sienne dans toute son intégralité, dans toute sa force, dans toute sa profondeur, dans tout son rayonnement, dans toute sa fécondité dans le temps et dans l'éternité.

Pour nous les catholiques, pour nous les chrétiens, pour nous les membres vivants de Jésus vivant dans la vie apostolique, dans la succession des apôtres, dans l'Immaculée Conception, dans les trois blancheurs, c'est l'humilité, c'est accepter que ce sont les sacrements qui font toute notre vie dans leur déploiement vers la fin, ce n'est pas nous, ce n'est pas notre justice terrestre, humaine et imaginaire.

« C'est extraordinaire, personne ne me condamne, tout le monde m'écoute, tout le monde me respecte. Même s'ils ne me respectent pas, ce n'est pas grave, mais au moins je témoigne que tout le monde peut témoigner que je suis sincère. Tout le monde ne dit pas que je suis une merveille mais tout le monde dit : « Voilà quelqu'un qui est bon, si tout le monde était comme lui il n'y aurait plus jamais l'ombre d'une guerre sur la terre ». Si tout le monde était comme moi... »

Non, si tu as l'humilité, tu vis des sacrements. C'est Dieu seul qui rend possible que ta vie soit une vie humaine dans la vie divine elle-même et que la vie divine elle-même embrasse ta vie humaine comme étant une vie divine, parce que Dieu t'a créé à partir de Dieu pour être en Dieu, comme Dieu, engendré de Dieu.

Nous allons le savoir de plus en plus, l'humilité va se mesurer aux sacrements : le baptême, la confession, l'impulsion irrésistible du Saint-Esprit dans la survenue en l'Immaculée Conception réengendrante, le mariage, la sponsalité de l'Un, le sacerdoce, le mariage victimal éternel d'amour, tous les sacrements.

La confession, c'est de pouvoir accepter ce que Dieu me donne, parce que bien sûr je ne suis pas parfait, mais dans ce que je reçois dans la confession, je peux sortir de la confession en disant : « Je suis l'Immaculée Conception », parce que la confession va jusqu'à la racine de l'existence, et l'Immaculée Conception c'est l'absolution à l'intérieur de Dieu, je peux dire : « Je suis l'Immaculée Conception », je retrouve immédiatement mes racines.

Voilà ce que Jésus a institué pour faire le Corps mystique de l'Église.
Il faut mettre nos pas dans les pas de Jésus.

Jeudi 7 mars au Soir

Lectures de la Messe du Soir

Audio : http://catholiquedu.free.fr/2019/03/07_3Lectures.mp3

Deutéronome 30, 15-20 ; Psaume 1, 1-6 ; Luc 9, 22-25

Homélie de la Messe du Soir

Audio : http://catholiquedu.free.fr/2019/03/07_3Homelie.mp3

Résumé : « Lève-toi, prends avec toi l'Enfant et sa Mère, et fuis en Égypte, Hérode va rechercher l'Enfant pour le faire périr » (Matthieu 2, 13) ; le mystère de la compassion ; dans le fond du Saint des Saints de la paternité de Dieu il y a la procession d'amour, la procession d'éternité, l'amour substantiel, l'amour actuel, l'amour victorieux de tout, la rédemption à l'état pur, la disparition de tout ce qui lui est contraire ; Pâques 2019 ; la circoncision de Jésus Enfant ; l'apostasie démoniaque est la grande prostituée ; lorsqu'on est catholique, on appartient à la Sainte Famille ; « Rentre d'Égypte, Hérode est mort » ; c'est le sacrement qui fait la présence réelle de Jésus jusque dans la matière de l'unité du corps, de l'âme et de l'esprit de l'Église toute entière ; le côté extérieur a été envahi par la rage de l'apostasie dévastatrice ; le shiqoutsim meshomem, nous n'en voulons pas ; nous rentrons dans le fond de la coupe de Jésus Marie et Joseph ; la contemplation ou l'imagination ; l'Enfance de compassion ; la messe du soir fait le premier pas pour quitter l'abomination de la désolation ; le Carême, ce sont ces quarante jours extraordinaires où on quitte ce qu'il y a de plus impossible à vaincre dans la ténèbre, le péché et le monde de Lucifer et de l'Anti-Christ ; notre place est dans la Sainte Famille

Texte de l'Homélie de la Messe du Soir

Le texte proposé ci-dessous a été saisi à partir de l'enregistrement de l'Homélie et n'a pas encore été relu par Père Patrick :

L'ange Gabriel est apparu en songe à St Joseph au milieu de la nuit et il lui a dit : « Lève-toi, prends l'Enfant et Marie sa Mère, et pars immédiatement ». Aussitôt

Joseph prit Marie avec l'Enfant. Ils ont quitté la terre promise et ils sont allés en Égypte pendant quarante-deux mois.

Babylone, tu es devenue un repère de requins, de serpents. Tu es la prostituée, tu t'es prostituée à cause du shiqoutsim meshomem avec les coupes des désolations et des dévastations. Tu t'en es enivrée. Tu as utilisé le sang pour t'enivrer, utilisé la grâce de Jésus, la force que Dieu a donnée, la mission divine que tu as reçue sur la terre, pour te prostituer dans l'océan de la dévastation de Dieu. Alors, Babylone, quittez-la, disparaissez.

Et St Joseph aussitôt prend la Mère, prend l'Enfant.

A un moment donné dans l'Église de la terre, la clé de David, c'est-à-dire la relation du Saint-Esprit, ouvre toutes les portes, la clé du Roi d'Israël, c'est de quitter Israël, c'est de quitter la terre promise.

Pourtant elle a été acquise de haute lutte, la terre promise. Il y en a eu des grâces, des multiplications de nourriture, du pain qui descend du ciel, des mers, des océans qui s'ouvrent, la Parole de Dieu qui se fait entendre par tous les membres du peuple d'Israël de manière tonitruante, les grâces de protection, les grâces de lumière et de gloire, les grâces messianiques intérieures, les grâces de transfiguration pour ceux qui allaient jusqu'au bout de l'amour débordant de Dieu dans son Messie en eux avant qu'il n'arrive !

Toutes ces grâces ont été utilisées pour tuer, pour tuer l'Enfant. Jésus le dit : « Ils vont me tuer ». C'est curieux, ce n'est pas le chrétien qui est visé. Mais que l'Enfant puisse être rédempteur du monde entier, ça c'est insupportable, alors il faut tuer l'Enfant rédempteur, il faut laisser place au cri épouvantable de la prostituée et de sa souillure, et ne pas se consacrer à Marie qui vient de naître !

Marie est l'Enfant rédemptrice. Elle est corédemptrice dans son accomplissement. Dans son accomplissement elle est obombrée par le Père et elle engendre la compassion, elle engendre le mystère de compassion. Les eaux, l'eau, c'est l'Immaculée Conception primordiale qui pleure, le mystère de compassion de Marie. Elle, elle n'est pas comme Jésus. Dans son Incarnation Jésus est dans la totale plénitude de la joie éternelle de la vision béatifique dans les sommets de son intelligence et dans les profondeurs de son cœur humain, donc c'est sûr que le Gethsémani de son âme – parce qu'il y a une partie psychique à son âme humaine – fait sa Passion mais ne fait pas sa mort. Ce qui fait sa mort, c'est le mystère de compassion de Marie, parce qu'elle n'est pas dans la vision béatifique, elle, elle partage le même Gethsémani. Le Carême de Marie est un Carême étonnant.

C'est pour ça que l'Ange ne peut pas s'adresser à elle, il s'adresse à Joseph. Et aussitôt il s'en va. Cette année vraiment c'est quelque chose qui nous parle

beaucoup. Aussitôt ! Il s'en va en Égypte. Il quitte la terre promise et il descend dans le fond de l'Égypte. Le petit Benjamin, le petit enfant, le plus jeune, était revenu à la demande de Joseph avec la coupe. Joseph est parti et il a tracé ce chemin de la coupe des secrets de l'Apocalypse, de ce que le Père voit dans le secret uniquement, personne n'en voit rien d'autre que ce que le Père voit lorsqu'il voit la coupe que représente ce Carême de Joseph, Marie et Jésus, dans le sang précieux de Jésus qui s'écoule pendant les trois premières années et demie de Jésus Marie et Joseph dans le corps spirituel de compassion. C'est là qu'a été moulée la disparition de la mort. Il faut qu'il soit tué. Il faut que la mort rejoigne toutes les distances sans limite et sans fin de l'amour séparant du mystère de compassion.

Ce qui compte pour le Carême pour nous aujourd'hui, c'est très fort. C'est sûr qu'il y a quelque chose de très fort pour nous dans cette dix-neuvième année du troisième millénaire jusqu'au trois-cent-trente-troisième jour de l'obombration féconde de Marie dans son mystère de compassion jusque dans la chair, le sang et la matière de l'univers. Il y a quelque chose d'énorme ! La rédemption du monde doit venir au bout de ces pas qui pas à pas descendent dans le fond du Saint des Saints.

Dans le fond du Saint des Saints de la paternité de Dieu, il y a la procession d'amour, la procession d'éternité, l'amour sans limite et sans fin, l'amour substantiel, l'amour actuel, l'amour victorieux de tout, la rédemption à l'état pur, la disparition de tout ce qui lui est contraire.

Le temps du Carême est un temps exclusif. Et c'est un petit nombre. Jésus Marie et Joseph, ça ne fait pas beaucoup de monde. Bien sûr, sur la route, il y a Jean Baptiste, c'est vrai. C'est beau d'ailleurs de voir ça. Il y a le baptême de tous les enfants massacrés. Cela fait le fond, la moitié de la route. Mais il n'y a plus que ça.

Le gros de l'Église est monstrueux, c'est vrai. Une espèce d'énorme dragon ! Et puis la prostituée, c'est-à-dire la fraternité opérative, qui s'enivre du sang, c'est-à-dire de ce que Jésus a laissé de son sang dans les sacrements, pas pour glorifier Dieu, pas du tout, mais pour rire et se moquer du shiqoutsim meshomem.

Vraiment nous nous trouvons cette année devant un Carême où tout est mobilisé. Combien sommes-nous ? Nous sommes quatre : Jésus, Marie, Joseph et Jean. Et les enfants aussi peut-être par derrière, par-dessous, parce que le sang de Jésus à la Circoncision s'est précipité sur tout le parcours pour baptiser de l'amour éternel divin pur et la forme divine de son sang dans le sang répandu des enfants. « Il faut que le Fils de l'Homme soit tué, le troisième jour il ressuscitera » (Luc 9, 22). Nous sommes mobilisés.

Le jour de Pâques qui arrive devant nous le 21 avril, le trois-cent-trente-troisième jour, sera un jour où le germe sera établi comme fruit de la terre et de l'obombration incréée de la fécondité de Dieu en lui-même dans toutes les fécondités de la grâce

de la Sainte Famille. C'est bien ça, 333. Ils ne sont pas nombreux. Nous ne sommes pas nombreux aujourd'hui. Il n'y a que Jésus, Marie, Joseph.

J'ai toujours été un peu... Ce n'est pas un point d'interrogation, je sais que c'est une porte qui s'ouvre dans la royauté de David : c'est ce fait de la circoncision, le sang de Jésus Enfant, huitième jour, qui coule, et il veut devenir rédempteur parce que le sang des enfants va couler à torrents, mais comme un sang rédempteur. C'est vrai, les enfants innocents, ils ont été tués par haine du Christ par Hérode. L'Anti-Christ va tuer les enfants par haine du Christ, le Roi, le Messie, le Fils de Dieu, le Dieu Vivant venu dans la chair, celui qui doit amener la terre promise jusque dans la terre de l'au-delà de la Résurrection. Cette montée extraordinaire vers l'au-delà de la Résurrection et l'au-delà de l'Ascension dans l'obombration originelle de la création accomplie, c'est ça, ce grand mouvement de la coupe. Et cette mise en branle, elle vient de ce que Marie et Joseph joignent ensemble dans leur sponsalité leur vie intérieure de compassion, c'est-à-dire de rédemption du monde, dans la hâte incroyable que Jésus, le Verbe de Dieu, l'Épousée du Père, a de venir s'identifier totalement et substantiellement au sang répandu des enfants. Parce que le sang de Jésus n'est pas encore versé pour la rédemption du monde, mais le sang de ces enfants est versé. Et donc il n'y a qu'une seule solution, c'est de sortir de la terre promise et de descendre dans la coupe de Jésus Marie et Joseph, et le sang précieux de Jésus du coup va se conjindre et sera aussitôt, ce sera le huitième jour, sera aussitôt, parce qu'il est conjoint au sang répandu pour la rédemption et par haine de Dieu et du Messie, son sang qui n'est pas encore répandu trouve dans ce sang au fond de la coupe, le mystère de la rédemption. Le mystère de la compassion, c'est le mystère de la Sainte Famille originelle. Et quand l'Anti-Christ disparaît, alors ils reviennent fleurir dans le parfum de la Jérusalem du nouveau Nazareth et du Noël glorieux.

Cela, c'est notre Carême.

Il y a la disparition du mal, mais c'est dans un contexte de cris, d'horreur il faut bien le dire, de souillure, d'apostasie de la grande prostituée. L'Église catholique n'est pas la prostituée. Mais l'apostasie démoniaque est la grande prostituée. La corruption du meilleur donne le pire.

Lorsque nous sommes catholiques, nous appartenons à la Sainte Famille. Et tout ce qui pénètre en nous et tout ce qui sort de nous est totalement immaculé, saint et divin ; sinon c'est que nous pensons appartenir à une maison et en fait nous n'appartenons pas à cette maison. Le peuple de Dieu doit faire un retour sur lui-même.

A un moment donné l'Ange apparaît à Joseph et lui dit : « Rentre d'Égypte, Hérode est mort ». Alors voilà à Nazareth à ce moment-là le Noël glorieux, la naissance, la

vie normale de la sainteté sans aucune ombre, établit son règne de Pentecôte de l'Immaculée Conception, et l'Anti-Christ est derrière nous.

C'est pour ça que nous disions peut-être ce matin : il faut voir si nous ne sommes pas l'Anti-Christ. Il faut faire attention, parce que si tu dis : « Moi, je »... Déjà c'est embêtant de dire : « Moi, je ». « Moi, je suis un grand contemplatif », si en plus c'est la vie soi-disant contemplative « la plus élevée qui soit de l'humanité entièrement brûlée par l'Immaculée Conception glorieuse dans notre vie contemplative surabondante et se communiquant par notre prédication qui surabonde et féconde des saintetés multiples, innombrables, incalculables, dans les multitudes qui nous écoutent »... Oui mais... si c'est trempé dans la souillure ?!

Ce qui veut dire que le Carême est un temps où la souillure n'a pas sa place. Et s'il y a un Carême depuis que le monde existe où il n'y a rien qui doive nous séparer de cet océan d'immaculation du Noël glorieux et de la Jérusalem dernière, c'est cette année.

Et pour cela il y a les sacrements. Il faut une intervention directe de Dieu. Ce n'est pas du tout parce que par le souffle d'une grâce du Saint-Esprit, par une grâce spéciale qui t'est accordée à toi, tu es gentil, tu es généreux, tu es charitable. Cette gentillesse-là... C'est le sacrement qui fait l'intervention, la présence réelle de Jésus jusque dans la matière de l'unité du corps, de l'âme et de l'esprit de l'Église toute entière. Ce n'est pas parce que tu es gentil, divinement gentil, que tu as commencé à mettre tes pas dans les pas de Jésus, du Christ, de St Joseph et de Marie dans la coupe dernière. Et ce que le Père voit dans le secret, la seule chose qu'il regarde dans le secret, c'est cela, c'est la coupe dernière.

Nous avons déjà dit tout cela.

Nous sommes obligés de quitter la terre promise.

Nous sommes obligés de quitter le for externe, le côté extérieur qui a été entièrement envahi, imbibé par la rage de l'apostasie dévastatrice et l'enivrement des apostats qui se moquent de Dieu. Tu te rends compte que si tu es prêtre et que tu mêles ton sacerdoce, ton munus sanctificandi, tu le mêles comme ça de... Non, tu ne peux pas faire ça ! Je crois que ça dégoûte même les démons. Il faut quitter, nous n'appartenons pas à cette monstruosité. Le shiqoutsim meshomem, nous n'en voulons pas !

Nous quittons la terre toute entière et nous rentrons dans le fond de la coupe de Jésus Marie et Joseph, dans le fond de la corédemption trinitaire en Un, de l'enfance de Marie, de l'enfance de Joseph, de l'enfance de Jésus, dans l'enfance de tous les enfants.

C'est évident que ce n'est pas la métaphysique qui va nous sauver. Vous, ça ne vous dit rien, mais combien de fois avons-nous entendu ?, des milliers de fois, que c'est l'intelligence qui sauve l'homme, parce que ce qu'il y a de plus digne dans l'image ressemblance de Dieu, c'est l'intelligence, c'est la vie contemplative : eh bien aujourd'hui nous avons la preuve que ce n'est pas vrai. Cela ne veut pas dire qu'il ne faut pas avoir de vie contemplative. Mais la vie est contemplative parce qu'elle est spirituelle. Si elle n'est pas enracinée réellement, entièrement, actuellement, en plénitude de lumière, dans l'Immaculée Conception obombrée à l'intérieur de Dieu qui vient visiter notre conception, si ce n'est pas dans la puissance du Oui à la sainteté ultime de l'homme, eh bien notre contemplation c'est une imagination. Mais nous ne méprisons pas du tout la vie contemplative.

Jésus, Marie, Joseph, le petit Jean, et tous les enfants... Tout le monde a compris qu'il y a un cinquième qui est derrière, en dessous, c'est l'âne.

La vie, le centuple de l'amour éternel de Dieu dans le temps de la rédemption finale de l'Église, le Roi, le Royaume de Dieu accompli dans l'humilité parfaite qui est le centuple de la rédemption dans l'enfance, dans la simplicité, dans l'humilité, dans l'Église primordiale, dans l'obombration de l'Immaculée Conception qui une fois assumée dans la sponsalité de St Joseph avec elle engendre l'enfance nouvelle qui est forcément une enfance de compassion, une enfance qui sauve le monde, qui arrache la nature humaine toute entière à tout ce qui n'est pas l'Immaculée Conception fécondant toute la matière dans la mise en place de l'unité de Dieu dans l'indivisibilité de la rédemption accomplie, le Noël glorieux.

La messe que nous célébrons le soir est ce qui fait le premier pas pour quitter l'abomination de la désolation. Tout de suite, sans attendre. Nous ne quittons pas le bateau de St Pierre, nous ne le quittons pas mais nous quittons la terre promise.

Parce que la terre promise, tout le monde y rentre, vous l'avez remarqué dans la lecture du Deutéronome (30, 15-20) : ceux qui sont dans la bénédiction, ceux qui sont dans la malédiction. Tout le monde passe par les douze pierres et pénètre la terre promise, c'est-à-dire le Christ. Mais ceux qui sont dans la malédiction rentrent dans la terre promise du Christ, du Corps du Christ, des sacrements parce que le baptême est donné à tout le monde, et ils ne vivent pas longtemps, ils prennent le Corps du Christ pour leur perte, pour leur perdition.

Il y a ceux qui rentrent dans le Corps du Christ, dans l'Église, dans les douze pierres, dans les douze fondements de cette élévation dans la nuée et dans les profondeurs. L'Église est corédemptrice.

Et le Carême, ce sont ces quarante jours extraordinaires où nous quittons ce qu'il y a de plus impossible à vaincre dans la ténèbre, le péché et le monde de Lucifer et de l'Anti-Christ. Il n'y a que le fond de la coupe qui peut, et donc nous sommes comme

engloutis et disparus dans ce qui fait le fond de cette coupe à l'intérieur de laquelle le germe de l'unité indissoluble de Jésus Marie et Joseph corédempteurs ensemble rejoint la petite goutte de sang que nous sommes dans l'inscription dans le Livre de la vie.

De toute évidence, le reste est promis à l'infertilité. Nous aurons beau nous battre, dire les paroles bien trouvées pour se disculper, non, c'est fini, nous ne pouvons plus jouer, c'est fini, maintenant nous rentrons dans les sceaux de l'Apocalypse.

Jésus Marie et Joseph, bien sûr nous les aimons bien, nous avons des statues, mais là c'est tout à fait différent maintenant, nous sommes engloutis dans l'unité palpitante de leur unique Sang précieux. Il y a l'unique Cœur Sacré de Jésus Marie et Joseph, il y a l'unique très précieux Sang de Jésus Marie et Joseph qui se mélange et qui fait une unique émanation.

Et cette émanation c'est nous qui la portons. Voilà, il est là, l'âne. Le centuple. Et notre place est dans la Sainte Famille. C'est notre respiration, c'est notre maison, c'est notre univers, c'est notre lumière, c'est notre race, c'est notre Saint des Saints à nous, c'est notre vie. Chacun de nos pas sur la terre est dans la Sainte Famille.

Cela, c'est un miracle, et nous demandons le miracle, parce que cela nous ne pouvons pas le produire par nous-mêmes. C'est une transfusion de sang et nous sommes portés comme ça dans la Sainte Famille, de tous les instants de la terre nous sommes transplantés sur la terre promise du sang de Jésus Marie et Joseph, nous sommes plongés dans cette goutte et cette goutte c'est nous, c'est l'Église, c'est le Roi, c'est le Royaume de Dieu, qui est l'instrument d'humilité de l'ouverture des temps.

L'ouverture des temps, c'est que nous échappons au shiqoutsim meshomem. Nous ne pouvons pas rester sur la terre avec le shiqouts meshom, ce n'est pas possible, et donc il faut apprendre à n'avoir aucune part avec le shiqoutsim meshomem. Vous me direz : « Et pourtant nous sommes bien obligés ! ». Non, nous ne sommes pas obligés, parce qu'il y a un miracle qui fait que nous sommes arrachés, et St Joseph nous prend, et l'Immaculée, et Jésus, et les trois par un phénomène d'aspiration, de spiration, nous introduisent et nous sommes les enfants de la Sainte Famille.

Je veux dire par là : il ne faut pas désespérer. C'est sûr que le shiqoutsim meshomem ce n'est pas drôle, l'injustice généralisée ce n'est pas drôle, mais nous nous en fichons parce que nous avons quitté tout cela, parce que la justice, la grâce, la sainteté, toute la justice, toute la grâce, toute la sainteté, c'est-à-dire tout Joseph, toute Marie et tout Jésus, c'est notre grâce, c'est la grâce qui est la nôtre pendant ce Carême, c'est celle qui nous est donnée trois cent trente-trois fois, réellement.

C'est là que... Est-ce que c'est la vie contemplative ? C'est la foi d'amour qui fait que je me laisse emporter miraculeusement par l'Esprit Saint dans ce gouffre de la toute-petitesse corédemptrice de Jésus Marie Joseph dont je suis l'émanation. Si cette transformation s'opère pas à pas, alors je serai rentré dans le Carême. J'ai ce souci en tout cas.

Vendredi 8 mars

Lectures

Audio : http://catholiquedu.free.fr/2019/03/08_2Lectures.mp3

Isaïe 58, 1-9 ; Psaume 50 (51), 3-19 ; Matthieu 9, 14-15

Homélie de la Messe de l'Aurore

Audio : http://catholiquedu.free.fr/2019/03/08_2Homelie.mp3

Résumé : Vendredi après les Cendres ; pourquoi ne jeûnent-ils pas ? Le véritable jeune des disciples c'est Jésus qui l'a fait dans la maternité de compassion de Marie ; revenir au réel : Dieu a assumé la tardemah de l'époux de l'Immaculée Conception ; les noces de l'Époux et le Carême 2019 ; la mémoire ontologique, condition de fond du Carême ; assumer et se laisser assumer : ce que Dieu a fait dans la sponsalité primordiale et assumée pour venir habiter dans le temps de la chair ; St Jean-Paul II et la dernière encyclique sur St Joseph ; les 10 Royaumes de la Femme aux Galates 5, 22 : la maîtrise de soi c'est la 10^{ème} hiérarchie de Ste Hildegard ; condition sine qua non du Carême des disciples de la Sainte Famille : vivre spirituellement et dans le réalisme de la memoria Dei, dans sa présence qui nous révèle à nous-mêmes ; dans ma mémoire ET dans ma com-mémorisation ; l'Esprit Saint n'est pas une statue de sel ; 5 minutes de lecture des exercices spirituels : le germe d'éternité

Remontée naturelle de la liberté divine primordiale toujours actuelle en nous

1. L'innocence divine est un germe vivant et libre

Je la perçois comme la source du temps de mon élan
de liberté originelle toute consentante à la lumière

L'Exercice proposé en fin d'homélie est sur la page :
http://catholiquedu.free.fr/Retraites_Agape.htm

En audio :

<http://catholiquedu.free.fr/DvaCh2N1JB3NDL4N2DZ5RPNtn/2010/Agape/02Etape14Exercice3.mp3>

En texte : Page 16 du pdf

<http://catholiquedu.free.fr/DvaCh2N1JB3NDL4N2DZ5RPNtn/2011/Agape/Agape2010-2011.pdf>



La memoria Dei est un germe : je suis constitué intérieurement dans une puissance spirituelle, c'est-à-dire totale, comme un germe vivant et libre.

Vous voyez ce que c'est qu'un germe ? Le gland est un germe, et après ça va faire un chêne extraordinaire. Mais d'abord c'est un gland.

La liberté est un germe qui se répandra, qui va transformer son univers ambiant dans l'air, dans la terre, dans l'espace, dans le soleil.

Germe intérieurement vivant, germe de liberté de vie. Quinze secondes.

Trente secondes maintenant : je vais avoir une curiosité attentive, contemplative, de cette odeur de ma memoria Dei, cette liberté primordiale vivante, et je vais la percevoir comme la source du temps de mon élan de liberté originelle toute consentante à la lumière.

Trente secondes pour laisser remonter, reprendre en main et m'installer dedans ce oui qui est germe, source du temps de mon élan de liberté originelle toute consentante à la lumière.

Nous n'avons pas de cerveau, donc ne cherchez pas à comprendre. Il n'y a pas de cerveau dans notre ADN. C'est une présence réelle, c'est spirituel, c'est à la fois intérieur et extérieur. C'est l'intellect agent lié à ma liberté spirituelle qui prend possession de soi, et je l'aime, c'est-à-dire je m'identifie à elle dans l'au-delà de ce qu'elle est : source de tous les instants de ma liberté originelle toute consentante à la lumière.

Qu'elle m'envahisse, qu'elle transforme mon psychisme en être spirituel, et mon corps psychique en corps ouvert à l'advenue du corps spirituel, et ma liberté subjective en liberté objective.

Texte de l'Homélie de la Messe de l'Aurore

Le texte proposé ci-dessous a été saisi à partir de l'enregistrement de l'Homélie et n'a pas encore été relu par Père Patrick :

La méditation proposée est de St Hilaire de Poitiers.

Les pharisiens et les disciples de Jean jeûnaient et les apôtres ne jeûnaient pas. Jésus répondit : « Les disciples ne jeûnent pas quand l'Époux est présent, mais quand l'Époux leur sera enlevé ils jeûneront ».

Cette réponse montre que sa présence et le mystère de la nourriture sacrée dont nul ne manquera en sa présence produit une joie causée par cette même présence.

Si le disciple garde le Christ sous le regard de son esprit dans les noces de l'Esprit Saint, alors il ne jeûne pas parce que le voilà son jeûne. Et si cela lui était enlevé, alors il jeûnera.

Ce qui veut dire : celui de mes disciples qui se retire de la noce, qu'il revienne par le jeûne, parce que c'est dans la foi dans la résurrection que l'on reçoit le sacrement du pain venu du ciel, et celui qui est dans la joie de cette présence n'a plus besoin du jeûne, parce que l'Époux est là.

Eh oui !

C'est le premier vendredi du Carême, et comme nous ne sommes pas entièrement immergés dans la mémoire de Dieu, dans la mémoire du Christ, il y a toujours une part de séparation, d'oubli, l'Église proclame que la pénitence est toujours à l'ordre du jour.

Parce qu'il y a toujours une part de nous qui n'est pas totalement immergée dans l'oubli du monde et dans la présence eucharistique de Jésus, le Pain éternel du Père, ce qui nourrit l'Époux.

Ce serait drôlement bien que ce Carême, ce soit cette résolution forte, ferme, pour rentrer dans la coupe.

Ça y est, on a quitté ce monde. On a compris que ce monde était perdu, le meshom s'y est installé jusqu'à la fin du monde, du coup on oublie ce monde, on n'a plus qu'à l'oublier, on le quitte.

Et on fait mémoire, c'est-à-dire on rend réellement présent le monde vivant, le monde de Dieu, le monde de l'Époux, le monde du Père, l'assomption et

l'obombration de la toute-puissance du Père qui fait qu'il nous sort de ce monde pour rentrer dans la résurrection, pour rentrer dans l'au-delà de ce monde condamné et perversi où nous brillons, comme dit l'Épître aux Philippiens, comme des astres de lumière.

Mémoire, ça vient de l'hébreu « zikaron » – « zikaron ni », « faites ceci en mémoire de moi » –, ça veut dire présence réelle.

La mémoire, ce n'est pas un truc qui n'existe plus, dont on a été coupé.

Faire un effort en se faisant aider par un thérapeute et des puissances intermédiaires pour revenir de manière cosmique et métapsychique, diabolique, à ce premier instant dont on est entièrement coupé, ça, ce sont les expériences thérapeutiques du new age, de la régression, ce n'est pas de la pénitence, c'est une espèce de voie détournée.

On ne veut pas rentrer par la porte, c'est-à-dire « Je suis la porte », la Croix glorieuse, on ne veut pas passer par le Père, on ne veut pas passer dans les noces, on ne veut pas passer par le Royaume de Dieu, alors on passe par la fenêtre, mais ça, c'est voler, c'est un brigandage et c'est diabolique.

Et puis en plus, on retrouve quelque part peut-être cette présence réelle originelle, mais sous une voie, selon un mode qui n'est plus spirituel, selon le mode des énergies, des sources des énergies.

Le démon renonce à exalter le Dieu vivant dans les noces de l'Agneau, alors du coup il s'enfonce dans le vide de l'aquilon et il rebondit du vide de l'aquilon pour produire quelque chose qui n'est pas du spirituel qui touche Dieu, où Dieu touche le spirituel et où notre spirituel touche Dieu.

L'homme est un être spirituel. Il vient sans aucun voile de Dieu. Le toucher, la présence réelle de Dieu est en lui.

Le péché n'est pas absolu, définitif et éternel.
Il ne l'est que pour Lucifer, donc on comprend sa jalousie.

Le Carême a au moins cette grâce que l'Église fait rentrer du ciel dans la terre et de la terre dans le ciel, en raison du pouvoir des clés et de la fécondité eucharistique de l'Immaculée Conception, elle fait descendre librement, sans aucune entrave, le flux et le reflux en Dieu et de Dieu pour faire rentrer dans une grâce du Carême, et cette grâce du Carême nous remet devant la réalité de notre présence réelle.

Pas un truc sur base de métapsychique, fuyant le spirituel dans le métapsychique du vide, mais dans la présence réelle.

C'est pour ça que le Carême est le moment – si on a des exercices à faire – pour faire vraiment ressurgir le germe vivant de la présence réelle de cette mémoire, de cette présence réelle, de ce contact originel inextinguible et immortel en nous avec l'Époux, avec le Père.

Et pour ça il faut la grâce chrétienne, il faut la grâce de l'Église, il faut la grâce de Marie, il faut la grâce eucharistique, il faut la grâce dans le débordement de son éclatement de plénitude, donc l'infaillibilité, il le faut.

Alors celui qui est avec l'Époux, il est dans la joie de la substance intime, réelle, invincible, inextinguible de l'accomplissement eucharistique de la Jérusalem des noces.

Donc quand l'Époux est avec eux, ils ne jeûnent pas.

Ils jeûnent pour la partie d'eux-mêmes qui appartient encore à ce monde, et leur jeûne consiste à se réinscrire dans la présence réelle.

« Je suis la vérité, le chemin », c'est les noces de Jésus, c'est Jésus, de l'Agneau, c'est l'Agneau qui ouvre tous ses secrets intérieurs dans l'Époux, dans cette sponsalité quasi incréée qui est lui dans son incarnation.

De s'y replonger en entier, je dis bien en entier, c'est sûr, en entier, eh bien c'est une grâce qui est donnée pendant ces trente-trois jours qui sont devant nous.

Et pour cela, c'est le moment, vraiment, de faire les exercices que l'Église nous demande.

Il faut être assumé, comme dit le Saint-Père à propos de St Joseph dans sa dernière encyclique sur St Joseph, pour assumer à l'intérieur de nous, pour être assumés et assumer, et pour que Dieu assume, et le lien que nous avons avec Dieu, assume en nous ce qui appartient à la Sainte Famille de Jésus, à Marie et Joseph, ce qui appartient à leur unité sponsale telle qu'elle est aujourd'hui, pas telle qu'elle a été et qui n'est plus parce que c'était il y a deux mille ans, non, telle qu'elle est aujourd'hui dans la résurrection.

L'Eucharistie nous déploie le monde joyeux de la résurrection, et là il y a une joie humaine mais entièrement ressuscitée, entièrement glorifiée, entièrement victorieuse de tout ce qui, dans la nature humaine qui n'est pas la leur, la nôtre en particulier, victorieuse de tout ce qui n'est pas cette joie de la résurrection déployée dans l'acte pur de la fin.

En assumant, comme dit le pape dans son encyclique sur St Joseph, en assumant et en étant assumés dans cette unité sponsale, cette Famille, la Famille sainte, la Famille de la fécondité jusque dans la chair et dans le sang du monde incréé de Dieu dans le monde créé mais totalement divinisé, et associés à lui non plus dans un contact qui est sans voile mais dans l'indivisibilité de Dieu lui-même, en se laissant assumer là et en assumant cela parce que cela nous appartient, en raison de l'autorité de l'Église, et du pouvoir des clés, et de la fécondité invincible et plénière, puisqu'elle recouvre le monde de l'éternité, le monde de la gloire, le monde de l'incréé et le monde du créé : elle récapitule les quatre dans sa fécondité, cette assomption.

Nous avons ce pouvoir, attention, nous avons ce pouvoir de nous en approcher par la foi surnaturelle en plénitude de vie reçue, nous avons ce pouvoir de nous en approcher jusqu'à le toucher, nous avons ce pouvoir par la foi chrétienne, par l'espérance de le recevoir, de nous abandonner, de le laisser s'écouler en nous jusqu'à la fin.

Mais la foi et l'espérance, par elles-mêmes, elles n'ont pas le pouvoir de la mémoire. Elles n'ont pas le pouvoir de la mémoire parce que le pouvoir de la mémoire touche la main créatrice de l'Époux, de Dieu, et fait de nous un germe de liberté qui est la liberté de Dieu inscrite dans notre Oui.

Alors là oui, si nous allons jusqu'à la maîtrise de tous les dons reçus dans le germe que nous sommes dès l'origine dans l'intérieur de Dieu, alors à ce moment-là oui, non seulement nous touchons par la foi, non seulement nous nous laissons écouler, amener, emporter par l'espérance, mais en plus nous pouvons être assumés.

Cela c'est possible pendant ce Carême, malgré le péché, parce qu'il y a l'Immaculée Conception, il y a l'Église et il y a l'accomplissement eucharistique, il y a les trois.

Quand vous prenez l'Épître aux Galates, chapitre 5...
C'est très marial : chapitre 5. (...)

Nous, nous sommes portés, parce que c'est toute la puissance de Dieu qui trouve son accomplissement et son acte dans l'Esprit Saint.

L'Esprit Saint actue tout ce que l'Immaculée Conception est en puissance, même dans la plénitude de son assomption et de sa fécondité ultime et éternelle dans l'incréé de Dieu.

Alors l'Esprit Saint nous porte et nous met dans un amour !

Et si nous sommes dans l'amour nuptial de l'assomption et de la plénitude finale de tout, si nous y sommes entièrement engolfés, nous n'avons plus besoin de jeûner. Le jeûne, c'est pour y parvenir, mais quand nous sommes dedans...

Alors c'est l'amour, c'est la joie !

Et pourquoi est-ce que tu vas pleurer, te lamenter, te laisser écraser ?

C'est l'amour, la joie, la paix.

Et ça dure continuellement.

La patience, la persévérance.

Chapitre 5, versets 22 et 23, c'est facile de se rappeler.

Et il y a tous ces royaumes de la grâce, de la pénitence chrétienne, mariale, eucharistique, en plénitude. Parce que si ce n'est pas la plénitude de la vie, nous sommes encore avec les disciples de Jean Baptiste. C'est la plénitude, plénitude reçue.

Ceux qui le reçoivent, eh bien ils le reçoivent comme Dieu vivant en plénitude reçue, « plein de grâce » : plénitude de grâce, débordement de grâce, pénétration et assomption dans l'au-delà de la source de la grâce, « plein de grâce et de vérité », présence réelle.

Le Carême, ces trente-trois jours qui se présentent encore devant nous, c'est le moment – si nous avons des efforts à faire – de reprendre possession de ce germe de liberté divine et d'intériorité libre que nous sommes, parce que le péché originel ne l'a pas enlevé.

C'est le moment de faire ces fameux exercices spirituels de la maîtrise totale de notre liberté intérieure qui nous est donnée à l'état de germe avant qu'il y ait le déploiement de l'intelligence, de l'amour, de la sainteté possible d'une vie sur la terre.

Ce n'est pas seulement avant, c'est tout le temps. Ce germe doit se déployer, c'est une source de liberté qui doit se déployer.

Et ce germe de vie qui est la mémoire, la présence réelle de ce que nous sommes, la source, l'état intérieur de notre vie...

Nous avons une vie spirituelle et ce n'est pas parce qu'il y a eu le péché originel et la transgression suprême qu'il n'y a plus de vie spirituelle, nous restons des êtres humains.

Mais il faut le faire remonter à la surface.

Maîtriser : la maîtrise de soi, chapitre 5, verset 23.

Alors il y a bien sûr la bonté, la bienveillance.

Dans toutes ces demeures extraordinaires de la vie chrétienne, nous allons nous approcher de la fameuse dixième demeure de Ste Hildegarde, la maîtrise de soi.

Et les trois derniers déploiements intérieurs de ce qui signifie quand nous sommes dans la grâce du baptême avec le Saint-Esprit, Marie et l'accomplissement eucharistique, la présence réelle de notre vie chrétienne, ce sont ces trois derniers. C'est quoi ? Vous vous en rappelez, vous ? Quels sont les dix indubitables que nous sommes dans l'oraison de l'union chrétienne transformante sponsale ? Ces trois derniers signes ?

C'est la foi, c'est la fidélité de Dieu qui se conjoint à notre fidélité surnaturelle dans la foi, cette foi qui touche son terme dans la lumière et qui laisse place à la neuvième demeure.

La neuvième demeure, c'est l'humilité.

Et la dixième, c'est la maîtrise de soi, c'est la présence réelle, c'est la memoria Dei, mais la memoria Dei qui touche son terme en se laissant assumer, disparaissant dans ce que vit l'Époux qui nous assume.

Il faudra mettre ça dans internet, partout : il y a sept exercices pour reprendre en main la maîtrise de soi dans le corps originel en notre corps actuel venant se laisser assumer à l'intérieur du Corps mystique des noces de l'Agneau assumé dans l'incrété.

L'Église a donné des termes, des mots, des phrases pour expliquer quels étaient les dix grands épanouissements par lesquels nous rentrons dans le Verbe de Dieu pour reprendre possession de notre liberté, source, c'est dit comme ça, source de tous les instants lumineux et vivants de l'univers créé.

Quand Dieu nous a créés, il nous a donné d'être un germe dans l'intériorité duquel, lumineusement et lucidement, nous sommes sources, avec lui bien sûr, mais nous sommes sources libres dans la lumière de tous les instants de la création.

Il s'agit de retrouver cela.

Ce n'est pas un exercice de l'imaginaire, c'est un exercice du Verbe éternel de Dieu, de la Vérité toute entière, de la Révélation divine infaillible.

J'y rentre, puisque c'est la vérité, ce n'est pas une imagination, je me laisse travailler par cela, et la transformation consiste à enlever les scories.

Quand on veut faire une très belle sculpture, on enlève tout ce qui n'est pas la forme sublime de l'inspiration de Dieu, alors on fait des copeaux jusqu'à ce que la forme soit absolument parfaite dans le marbre de Carrare.

Il faut faire ces exercices, parce qu'à ce moment-là, ça devient extrêmement facile de faire le Carême.

Ce germe de vie, cette puissance lucide où notre liberté est totale, c'est la porte d'entrée des dix exercices de la mémoire ontologique.

Ils nous font comprendre ce que veut dire le Saint-Père quand il dit : « Il y a l'Époux », et : « Quand Dieu assume dans St Joseph et dans Marie et dans leur sponsalité tout ce qu'il y voit, il prend chair ».

Nous pouvons le comprendre, cela, et nous pouvons faire, du coup, le saint exercice de la memoria Dei dans la sponsalité inscrite et assumée dans le monde incréé de Dieu par le point de vue de la chair, du corps spirituel et du temps accompli aspirant tous les instants, aspirant toutes les libertés en les déployant dans une liberté encore plus intense qui est celle de Dieu.

Excusez-moi mais ce n'est pas en allant regarder la télévision et recontempler la souillure de ce temps !

C'est dans la Sainte Famille que se trouve l'Église.

Je trouve très important de rappeler cela. Ce n'est pas une dévotion, « Jésus Marie Joseph, ils vont avec un âne et voilà, c'est une belle image pour les enfants », ce n'est pas une image.

Et l'Immaculée Conception, Marie, elle a connu une memoria Dei aussi, elle a commencé dans le temps.

Mais ce qu'il y a d'extraordinaire et qui fait la différence avec nous, c'est qu'en raison de la prédestination du Christ, qui est le prélude dans le bereshit à la création humaine, elle reçoit une memoria Dei qui est celle de Jésus, qui est celle du Verbe, avant qu'il ne s'incarne. Cela, c'est extraordinaire !

Et il ne faut jamais oublier – et c'est pour ça que la théologie mystique et la proclamation de la vérité par le Saint-Père dans l'Église du ciel et de la terre sont importantes, c'est important de savoir – qu'il y a eu cette tardemah que Dieu a d'abord regardée avant de créer le monde pour l'assumer.

Il a d'abord regardé pour l'assumer ce qui appartenait à la Sainte Famille. Cela, c'est impressionnant !

Ce n'est pas un ordre génétique de l'idéologie positiviste athée, non, c'est le regard de Dieu sur la genèse, et je ne vois pas pourquoi on serait obligé de ne prendre qu'un ordre génétique imposé par une idéologie.

Le regard de Dieu, c'est lui qui donne la plénitude de la vérité et du réel.

Et à ce moment-là, nous devenons ce que nous contemplons, vous savez, alors si cela devient notre contemplation, ça y est, nous ouvrons les portes et nous échappons aux filets du chasseur.

Eh bien Dieu - donc je reprends – en créant, et pas seulement en créant, Dieu en regardant ce qu'il est en lui-même, va assumer pour rentrer dans le monde de la création ce qui appartient à la Sainte Famille, la sponsalité.

Pourquoi ? Parce que cette sponsalité de l'Immaculée Conception vient de l'assomption, et l'assomption est dans l'incrée de Dieu.

Elle est Mère de Dieu.

Et pourquoi est-elle Mère de Dieu ?

Nous ne le dirons jamais assez : parce qu'elle est l'épousée. Et si elle est l'épousée dans la chair, c'est qu'elle a un époux dans la chair.

Cet époux dans la chair est une cause inerte, instrumentale, humilité parfaite, humilité déployée dans le dépassement total, l'explosion de cette même humilité, jusqu'à disparaître même dans son existence d'humilité elle-même.

C'est St Joseph.

A force d'avoir pris par la foi, par l'espérance, par la fidélité, cette humilité, alors il a pu être emporté dans le mariage spirituel.

On dit à titre symbolique – ce n'est peut-être pas exactement ça, mais peut-être, pourquoi pas après tout ? – qu'il avait dix-neuf ans.

Au bout de dix-neuf ans de vie chrétienne, parce qu'il vivait donc de la contemplation... Après tout, Isaïe a vu le Christ dans son Union hypostatique déchirée, il a contemplé chacune des plaies. St Joseph encore plus, évidemment ! A force d'en vivre...

Pourquoi ? Parce que dans le germe de vie originel de St Joseph, il a vu, il a été le premier à voir la propagation du péché originel envahir tous les instants et toutes les vies, et donc il a réagi immédiatement dans la rédemption de Dieu, il a reçu cette réponse de Dieu à la propagation du péché originel en lui et il n'a jamais quitté ce germe de vie intérieur d'une liberté totale de tous les instants vivants, et ceci a déterminé quelque part la vie surnaturelle chrétienne de son corps grandissant jusqu'à la maturité du corps spirituel assumable dans l'incrée.

Et dans cette tardemah, c'est-à-dire ce mariage spirituel, cette dixième demeure qui était la sienne, il a été assumé.

Dieu a assumé un principe surnaturel, chrétien, terminal, de plénitude, Dieu a assumé en lui cette tardemah de St Joseph pour y découvrir, pour y dévoiler – le rideau du temple s'est déchiré en deux –, pour y dévoiler l'intention de Dieu d'une absolution parfaite dès le départ, et donc l'Immaculée Conception a émané comme ça.

Pourquoi est-ce que je dis cela ?

Parce que ça veut dire que nous, nous avons été créés dans notre memoria Dei originelle dans le temps de nos parents et de la race d'Adam, tandis qu'il y a une créature qui par privilège, en raison de la prédestination de la Sainte Famille originelle, il y a une créature qui a été créée à partir du temps de l'assomption.

Il y a quelque chose qui a été assumé du Christ en Dieu et qui a permis la création de l'Immaculée Conception dans une tardemah de l'époux assumé dans la chair.

Donc l'Immaculée Conception, elle existe dans une memoria Dei à l'intérieur d'une assomption en Dieu, et elle apparaît sur la terre, elle est Immaculée Conception.

Ce n'est pas du tout la création d'un être humain comme on a créé Adam et Eve, c'est une création nouvelle, humaine, selon la sagesse créatrice de Dieu originelle mais dans l'assomption d'une rédemption accomplie.

Alors elle, elle a connu quoi comme memoria Dei, comme germe de vie ensemencé, comme liberté intérieure participée, pouvant ouvrir et ayant liberté lucide de pénétrer tous les instants présents et de les dépasser dans l'instant par l'humilité, dans la maîtrise de soi, dans l'accomplissement de toute chose, à titre instrumental parce qu'elle vient de Joseph et qu'elle ne fait rien sans lui ?

Eh bien le Carême, c'est de trouver notre memoria Dei, c'est vrai, de la regarder un peu.

De ne pas l'oublier en disant : « Je l'écarte, comme ça j'ai une justification pour des petits péchés, pour des fautes... ». La faute la plus grave, c'est le petit cheveu qui fait l'Anti-Christ et qui empêche le mariage spirituel dans la tardemah assumée. Il n'y a pas des gros péchés et puis des petits, ça n'existe pas ça. La preuve, c'est que si on apprend qu'un prêtre extraordinaire a fait un petit cheveu, tout le monde se scandalise.

Le Carême, c'est ça. Il faudrait vraiment faire ces exercices. Cela ne prend pas longtemps. Ce serait beau de faire ça ! Si nous pouvions faire ça pendant dix jour ! « Allez, premier élément de la prise en main de la memoria Dei », et puis faire l'exercice.

Et du coup nous sommes en contact avec la Maman, et donc nous nous laissons aspirer dans ce qu'elle vit, elle, dans cette memoria Dei qui est la sienne.

Il se trouve que la sienne, c'est la même que celle de Jésus.

Il y a une similitude entre la femme, l'épouse et la sponsalité du Verbe de Dieu.

Et tout cela, c'est porté, cela émane et cela disparaît dans l'indivisibilité de l'époux.

C'est vraiment la Sainte Famille qui est le seul lieu où nous pouvons passer de notre terre à la maîtrise de notre temps terminal – notre temps terminal, c'est le moment où nous rentrons dans la vision béatifique – et notre temps originel, c'est-à-dire le moment où nous avons possibilité de faire revisiter notre conception, notre présence à nous-mêmes, dans l'Immaculée Conception assumée, c'est-à-dire dans la Sainte Famille.

Ce sont des exercices de vie unitive transformante très profonds, très vivants, très réels, très efficaces, très nécessaires, très johanniques, et qui dépassent le comble de l'humilité substantielle.

C'est le Royaume de Dieu.

La pleine possession de soi dans la liberté du don !

C'est peut-être ça la pénitence.

Tout ce qu'on avait compris jusqu'à maintenant, toutes nos opinions, toutes nos idées, etc, c'est tellement dérisoire à côté de la présence réelle de ce que nous sommes ! Et nous courons partout pour ne pas passer une seule seconde dans la présence réelle de tout nous-mêmes !

Alors, la pénitence, c'est quoi ?

Eh bien, c'est d'arrêter de courir partout sauf là où nous sommes tout à fait nous-mêmes dans notre substance, dans notre présence.

Du coup nous comprenons tout de suite que notre présence, elle vient de l'assomption, mais elle s'ouvre à l'assomption, elle ne demande qu'à être assumée dans le flux et le reflux de la Sainte Famille.

Et nous nous y engloutissons, nous ouvrons les yeux et nous voyons le salaire du méchant, le salaire de Lucifer : c'est qu'il est ridiculisé. Mais tant que nous ne sommes pas rentrés dans la memoria Dei, il n'est pas ridiculisé du tout.

Je témoigne personnellement que la leçon de toute ma vie religieuse dans l'Église catholique au milieu de la terre avec les frères de Saint Jean témoigne que ce que je viens de dire est vrai.

S'il n'y a pas de memoria Dei, on aboutit au désastre méta-physique invinciblement établi pour toujours.

Alors pour ceux qui ont le temps, ils vont faire ces exercices qui sont donnés avec les paroles de l'Église.

Attention, il ne fait pas faire ça avec nos paroles métapsychiques de régression dans les entités ! Non ! Ni dans le mental des cellules de la matière spiritualisée par les énergies du tout ! Non, ce n'est pas ça !

Alors il y a des exercices qui sont donnés en audio et qui sont donnés en texte aussi, en pdf, vous les trouvez dans Agapè pneumatique-surnaturelle.

Le premier exercice : le germe de vie, pleine possession de la liberté intérieure, voilà ce que nous sommes, nous ré-ouvrons les portes à nous-mêmes et nous en vivons. Prenez-le, c'est à la page 16 du [document](#).

Et puis vous faites les pages suivantes, à chaque fois cinq minutes.

Si nous faisons ce Carême, nous y descendons là, ça m'étonnerait que le démon puisse vous rattraper.

Et après, au bout de trente-trois jours... c'est la Sainte Famille, 33, et nous le ferons avec beaucoup d'amour, eh bien au bout de trente-trois jours je vous assure qu'il n'y aura plus aucun problème pour cette espèce d'invasion de la Sainte Famille glorieuse dans l'Immaculée Conception et sa fécondité sponsale dans l'époux.

Si nous faisons cela, je vais vous dire, nous aurons fait une pénitence parfaite ! Et joyeuse !

Tant que les disciples sont là avec l'Epoux – l'Epoux, c'est le Père – ils sont dans la joie de la sponsalité, parce que c'est la sainte Famille glorieuse.

Voilà le Carême de St Joseph du troisième millénaire.
Je suis sûr que c'est vrai.

Mais est-ce que nous allons dégager chaque jour de ce Carême dix minutes pour rentrer dans cet exercice ? C'est ça le drame : peut-être que non !

Eh bien je peux à la messe aujourd'hui demander un miracle, c'est qu'il y ait quelque chose qui se mette en mouvement dans la dixième demeure de Ste Hildegarde pour que nous puissions le faire dix minutes par jour jusqu'au bout, parce qu'à ce moment-là, ça va devenir un arbre immense où tous les oiseaux du ciel vont pouvoir venir s'abriter.

Exercice de remontée naturelle
de ma liberté divine primordiale
toujours actuelle en moi

C'est un exercice de prière, d'union avec Dieu, une union silencieuse, lucide, laissant s'ouvrir les mots du Verbe de Dieu et de la justice, de l'ajustement de Dieu.

Ce Verbe intérieur et ces mots révélés attirent cette remontée et notre inhabitation dans notre mémoire contemplative naturelle de la manière qui est juste parce qu'elle est révélée par Dieu et enseignée par l'Eglise.

Notre liberté divine ajustée au réel de notre présence à nous-mêmes à travers ces mots va faire opérer une remontée pacifique, une réactualisation du réel, et passer de la substance à l'acte de cette manière dans la vie reçue et conservée depuis notre origine.

Pendant quelques secondes, sous le souffle de l'Esprit Saint, que notre nature, ne serait-ce que profonde, personnelle, simplement naturelle, puisse s'autoriser à reprendre possession de nous.

C'est une lucidité de lumière de mon innocence divine pour commencer, pour pénétrer cette innocence divine comme je pénètre dans un germe qui vient d'apparaître, sortant des mains de Dieu, lumineux, vivant et totalement libre.

Je suis un germe sorti des mains de Dieu, intérieurement lucide dans la lumière et totalement déployé dans une liberté totale.

Et avec une curiosité attentive, une lucidité de lumière, je pénètre dans ce germe que je suis depuis toujours et qui j'espère a grandi depuis pour se déployer, mais si ce n'est pas le cas, eh bien je pénètre dans ce germe et j'en respire l'odeur, l'odeur de sa lumière et de son déploiement.

C'est l'odeur de mon je suis qui va se déployer pendant le Carême dans le Je suis de Dieu, dans le Je suis de Jésus, dans le Je suis de l'Immaculée Conception, dans le Je suis de la sponsalité assumée en Dieu.

Cette odeur de la mémoire de Dieu, du zikaron, de la présence réelle de Jésus et de Marie dans ma présence réelle à moi, cette liberté primordiale vivante, je vais y pénétrer, je vais la respirer et je vais la percevoir comme une source du temps de ma liberté déployée, de la mise en mouvement de mon élan de liberté originelle toute consentante à cette lumière.

Je vais le percevoir comme une source du temps de cette liberté originelle se déployant, toute consentante à la lumière, arrivant jusqu'à la fin de ce qu'elle veut.

Ce sont des mots du catéchisme de l'Église catholique.

Le jour où un milliard et demi de catholiques sur la terre vont faire cet exercice ensemble ! Ça fait tomber toutes les murailles, ça fait tomber tous les obstacles, toutes les entraves !

Et c'est simplement un exercice philosophique, c'est un exercice de purification pour enlever tout ce qui nous empêche de rentrer dans ce que nous sommes dans notre être philosophique, dans notre être métaphysique, dans notre être ontologique, dans notre être sponsal, dans la signification sponsale de notre corps originel, de notre lumière originelle, parce que nous sommes des êtres de lumière dans la matière du corps entièrement déployés en ce germe.

Je vais respirer ça. Si je le fais pour la première fois, je vais peut-être le découvrir. Puis je vais le découvrir dans le deuxième exercice qui est tout à fait autre chose, puis dans le troisième exercice...

Puis après je vais le découvrir par la grâce, dans la visitation de la manière de se réaliser dans l'Immaculée Conception assumée et donnée : « Voici ta mère ». Elle nous est donnée dans le souffle eucharistique, Marie nous est donnée, son Immaculée Conception, dans la mémoire : « Faites ceci dans ma mémoire ».

Regardez, il y a une chose... non, je vais arrêter, sinon je serai trop long, mais quand même, regardez :

Jusqu'au concile de Trente, on disait : « Hoc facite in mei memoriam facietis » : « Faites ceci dans ma mémoire ».

Mais la formule latine sous le souffle du Saint-Esprit dans la maternité divine de Marie déclarée et proclamée, la parole consécatoire de la messe ne va pas dire : « Hoc facite in mei memoriam facietis », mais elle va dire : « Hoc facite in meam commemorationem », c'est-à-dire la mémoire en commun, pas seulement la mémoire de Jésus seul mais la mémoire de Jésus confondue à la mémoire de Marie, à la mémoire de Joseph, à la mémoire de leur sponsalité assumée, communiquée à tous, « commemorationem », la Jérusalem nouvelle. Vous voyez la différence qu'il y a ?

« Ils ont changé les paroles latines !

- Mais attends, l'Esprit Saint est-il figé dans une statue de sel ? Il y a certaines personnes qui ne croient pas en l'Église, c'est bizarre ça ! « Commemorationem », ce sont les mémoires qui se confondent, se mélangent les unes avec les autres pour faire dans l'indivisibilité une seule mémoire, une seule présence du Christ entier et vivant, déployé totalement, vivant et entier, totalement entier, dans sa mémoire. »

Voilà le programme du Carême.

Bon, je vous demande pardon si j'ai été un peu trop long.

Samedi 9 mars

Lectures

Audio : http://catholiquedu.free.fr/2019/03/09_2Lectures.mp3

Isaïe 58, 9-14 ; Psaume 85 (86), 1-6 ; Luc 5, 27-32

Homélie de la Messe de l'Aurore

Audio : http://catholiquedu.free.fr/2019/03/09_2Homelie.mp3

Résumé : Méditation de St Jean Chrysostome sur la prière « primordiale », silence s'abreuvant à une médiatrice ; le silence de Matthieu et le silence de la soif d'innocence ; après le germe : la pleine possession de soi ; relire A.C. Emmerich sur l'innocence avant la connaissance du bien et du mal : le germe d'immunité principielle préservé avant le péché originel ; janvier 1980 : révélation de la liberté du don : la pleine possession de soi dans l'échange de l'accueil et du don ; le don et l'Un ; les trois hypostases du corps originel (prière primordiale) : la grâce, l'innocence divine, et l'immunité principielle ; place en Adam à St Joseph pour expliquer que la force maîtrisée de la signification sponsale du corps originel fait l'incarnation de la pleine présence libre de soi-même dans le don ; le Carême va chercher dans le corps spirituel la troisième interface de la plénitude du corps vivant originel ; recevoir ces torrents dans la coupe de Marie assumée redonnée dans la grâce rédemptrice ; cinq minutes pour retrouver cette pleine possession de soi : deuxième moment pour se retrouver soi-même dans ce que nous sommes en notre vie intérieure depuis l'innocence toujours présente et assoiffée ; parallèle entre Matthieu et l'innocence crucifiée des enfants pleinement accueillante de Jésus reçu comme Créateur et Fils de l'homme

Remontée naturelle de la liberté divine primordiale toujours actuelle en nous

2. L'innocence divine est une pleine possession de soi

Je la perçois comme émanant du lien de mon être profond avec tout ce qui est profond en vous, Père, et en tous



L'Exercice proposé en fin d'homélie est sur la page :

http://catholiquedu.free.fr/Retraites_Agape.htm

En audio :

<http://catholiquedu.free.fr/DvaCh2N1JB3NDL4N2DZ5RPNtn/2010/Agape/02Etape14Exercice3.mp3>

En texte : Page 17 du pdf

<http://catholiquedu.free.fr/DvaCh2N1JB3NDL4N2DZ5RPNtn/2011/Agape/Agape2010-2011.pdf>

Quinze seconde d'intelligence contemplative de mon innocence divine. Comment la liberté dans l'ordre du don, notre intériorité, notre innocence divine s'est-elle exprimée ? Et comment cherche-t-elle à s'exprimer encore aujourd'hui, actuellement, à travers la reprise en main de notre corps originel aujourd'hui ? Le Catéchisme dit que la liberté divine, la memoria Dei est une pleine possession de soi.

C'est vrai que dès le départ j'ai pris pleinement possession de moi-même, de toutes les profondeurs de moi-même. J'ai pris pleinement possession de moi-même, pleinement possession de mon intellect agent, pleinement possession de mon cœur divin, pleinement possession de mon corps spirituel originel, pleinement possession de l'Un, pleinement possession de tout ce qui est profond en le Père Créateur de tout ce qui existe et pleinement possession de tout ce qui est Un dans ce qui est pleinement Un dans tout ce qui est profond en tout ce qui existe. J'ai pris pleinement possession de tout ça en même temps. J'ai vécu ça, je vis ça en congélation, et je revis ça en liberté d'adulte.

Donc je m'engloutis dans cette pleine possession de moi pendant trente secondes. Je suis au centre de cette pleine possession de moi, c'est très très profond, c'est

d'une immense profondeur. Il faut atteindre la pleine possession de l'Un en moi, de l'Un, ce qu'il y a de plus profond dans l'acte créateur du Père en lui-même et dans tout ce qui existe, ce qu'il y a de plus profond en eux. Pleine possession de l'Un, ce qu'il y a de plus profond dans ce qui existe dans le Père et dans moi ensemble. C'est là que je m'aperçois que la liberté du don est ... liberté du don : j'accueille le don, je pénètre le don, je prends pleine possession du don, je dis Oui. Bien sûr que j'ai dit Oui, puisque tout ça s'est réalisé à partir de rien, d'un seul coup, ex nihilo. Admiration, réception, pénétration, possession, amen !

Texte de l'Homélie de la Messe de l'Aurore

Le texte proposé ci-dessous a été saisi à partir de l'enregistrement de l'Homélie et n'a pas encore été relu par Père Patrick :

La méditation proposée est de St Jean Chrysostome et date du V^{ème} siècle.

Le bien suprême, c'est la prière, l'entretien libre et sans entrave avec Dieu. C'est la lumière en laquelle toutes les communications sont rétablies entre Dieu et nous. Exactement comme les yeux du corps sont éclairés dès que le soleil est en pleine lumière, de la même manière l'âme lorsqu'elle est en prière est illuminée de l'inexprimable lumière de Dieu. Le soleil qui illumine et rend vivante cette âme en prière, c'est la prière du cœur. Alors elle ne se limite pas à des instants, à des heures ou à des moments déterminés, mais elle se déploie dans son acte sans relâche nuit et jour parce qu'elle vient du cœur, elle ne vient pas d'une attitude extérieure.

La prière, c'est vraiment la lumière de l'âme, c'est la vraie connaissance de Dieu, c'est la naissance à l'intérieur de la vie toujours conçue éternellement de Dieu, c'est l'intermédiaire, et plus que l'intermédiaire, la médiatrice à l'intérieur de Dieu entre Dieu et les hommes.

Par la prière l'âme s'élève vers le ciel, pénètre, embrasse Dieu dans une étreinte inexprimable dans l'intériorité du cœur de Dieu lui-même, car telle est la prière, c'est qu'elle vient de l'intérieur du cœur, et assoiffée du lait divin dans cette étreinte inexprimable, comme un nourrisson elle crie avec larmes vers sa Mère, elle exprime ses volontés profondes, elle accueille, reçoit et vit des présents qui dépassent toute la nature visible.

La prière se présente comme une ambassadrice, une puissante médiatrice entre Dieu et les hommes à l'intérieur de Dieu lui-même, et c'est pourquoi elle réjouit, elle apaise l'âme.

Lorsque je parle de prière, ne t'imagines pas qu'il s'agisse de paroles. C'est un élan vers Dieu, un amour indicible qui ne vient pas des hommes. C'est l'Esprit Saint lui-même qui « intervient pour nous par des cris impossibles à exprimer », à expliquer.

Une telle prière, si Dieu en fait la grâce à quelqu'un, est pour lui une richesse inaliénable, une nourriture qui s'écoule de Dieu dans tout le monde céleste pour rassasier l'âme. Celui qui l'a goûtée a été saisi par le Seigneur dans un désir éternel, comme un feu dévorant qui embrase son cœur.

Si tu la pratiques dans sa pureté originelle, ta maison sera ornée de douceur, d'huile vivifiante, d'humilité, illuminée par la justice. Ta maison sera revêtue comme d'un revêtement cristallin précieux.

Alors au lieu de pierres de taille et de mosaïques, décore ta maison avec le cristal, le diamant précieux de la foi et de la patience. Au-dessus de tout cela, place la prière au sommet de ta maison pour porter ta maison à son accomplissement. Ainsi tu prépareras pour le Seigneur comme une demeure parfaite. Tu pourras l'y accueillir, ce sera son palais et ce palais sera royal, divin et resplendissant, toi qui par la grâce le possèdes déjà dans le temple de ton âme puisqu'il t'a créé.

C'est un beau texte ! Vraiment !

Les premiers chrétiens étaient très liés à l'Église primordiale. L'ambassadrice, la médiatrice qui est à l'intérieur de Dieu lorsque tu pries, cette médiatrice désigne le fond de la prière. C'est la prière de la création mais entièrement assumée.

Et cela me fait penser à ce fait que la prière, c'est depuis toujours, dès que Dieu a créé l'homme. Avant même la connaissance du bien et du mal il y a la prière, il y a la pénétration et l'échange de l'accueil et du don de la prière intime de la médiatrice, de la sagesse créatrice, et de nous, à l'intérieur de Dieu. Cet échange de l'accueil et du don permet la pleine possession de la prière primordiale qui d'ailleurs est soutenue par la grâce originelle. Cela me fait donc penser à ces révélations sur l'innocence originelle, sur la grâce originelle, sur le germe à l'intérieur duquel se déploie la liberté originelle.

Il y a un texte en particulier que j'ai toujours apprécié dans Les mystères de l'ancienne Alliance de Ste Anne Catherine Emmerich. Quand Dieu crée Adam et crée pour lui tout le jardin du paradis de la prière, du paradis de la vie, du paradis de l'union sans mélange et sans voile de toute chose avec l'acte lumineux créateur, parfait, immaculé de Dieu, à un moment donné elle voit un Homme, le Fils de l'Homme, qui va vers Adam et qui pose à l'intérieur de lui un germe.

C'est beau cette histoire ! J'ai beaucoup aimé, énormément aimé ce pèlerinage du germe que ce Fils de l'Homme tout glorieux, le Christ, est venu placer à l'intérieur

d'Adam : toutes les innocences divines originelles de tous les hommes, et en particulier ce germe.

Et il lui expliquait que ce germe, c'est la sagesse immaculée, c'est la conception de Dieu dans la création, c'est la conception immaculée, c'est l'Immaculée Conception.

Ce germe est déposé à l'intérieur d'Adam. Adam est dans la grâce sanctifiante originelle. « Lumière née de la lumière, il illumine tout homme », et Adam, « au moment où il apparaît dans ce monde » et il dépose en lui...

Et du coup ça permet à toutes les portes de s'ouvrir à l'intérieur de sa prière, et c'est là qu'il rentre dans cette tardemah – en hébreu –, ce mariage spirituel, avec ce qui fait le fond de la perfection de la création toute entière accomplie dans la création primordiale qu'il est, lui.

Et de cette tardemah, nous le savons très bien, la description du Livre de la Genèse le montre, la femme, Eve, la mère de tous les vivants de la terre, l'épouse d'Adam, va émaner. La signification sponsale de leur don va apparaître à leurs yeux.

C'est avant la connaissance du bien et du mal, comme le fait remarquer le Saint-Père. Donc la pleine possession de la signification sponsale de ce que nous sommes dans le don du corps est avant la connaissance du bien et du mal.

C'est dans la béatitude, c'est dans la grâce, c'est dans l'innocence divine, la pleine possession de soi et l'immunité principielle au cœur même de la gratitude dans l'échange de l'accueil et du don pour la pleine possession de soi dans l'origine.

Ces textes du pape sont beaux, il faut les pénétrer, il faut les assimiler, il faut se laisser assimiler par eux si je puis dire.

Et alors voilà que la femme, la mère des vivants de la terre, à un moment donné – il n'est pas précisé quand, mais – il y a une colline donc elle ne voit plus Adam et du coup, assez vite, elle se tourne vers l'arbre de la connaissance du bien et du mal et elle court vers l'arbre de la connaissance du bien et du mal.

Elle ne fait pas le péché originel mais elle quitte la pleine possession de l'échange de l'accueil et du don dans la prière originelle et l'immunité principielle.

Alors Adam va vers Eve, elle court vers l'arbre de la connaissance du bien et du mal, et quand Adam se met en mouvement pour la rejoindre, pour aller derrière elle, à ce moment-là le Fils de l'Homme prend un petit scalpel – je ne sais pas comment dire –, il va chercher à l'intérieur de lui le petit germe qu'il avait placé avant l'apparition d'Eve, il l'enlève et il place ce germe à l'abri pour l'assumer, lui, Fils unique de Dieu, dans la paternité créatrice créée de Dieu.

Alors du coup n'ayant plus cette grâce, n'ayant plus ce germe, Adam fera le péché originel si je puis dire sans Marie, sans ce germe de l'Ambassadrice, de la Médiatrice.

Et ce n'est pas parce que ce germe lui a été enlevé qu'il a coopéré au péché originel, il l'aurait fait quand même, mais il ne fallait pas que la Médiatrice, l'Immaculée Conception assumée, ait quelconque participation au péché originel.

Cette préservation de l'Immaculée Conception vient du Fils de l'Homme, vient du Christ, vient du Verbe de Dieu.

Il nous donne l'odeur de la prière, il nous donne l'odeur de l'âme et l'odeur du corps : il y a les trois.

Quand il y a la grâce sanctifiante de notre innocence divine retrouvée, eh bien quand nous la faisons remonter – si je puis dire – à la surface malgré les obstacles, malgré les forces contraires, mais qu'il en tombe mille à mes côtés, qu'il en tombe dix mille à ma droite, je ne m'occupe pas des forces contraires, les forces contraires vont dans un sens, moi je vais dans l'unité avec Dieu dans les profondeurs de mon âme unie au corps avec cette grâce du Oui de l'innocence divine originelle.

Et là je sais qu'il y a un germe, il y a une présence de moi-même, il y a une puissance spirituelle libre, nous le disions je crois hier, il y a un germe d'une liberté intérieure parfaite entièrement consentante à la lumière, il y a une source de tous les instants où se déploie de l'intérieur de chaque instant ma liberté principielle, ma liberté parfaite consentante à la lumière née de la lumière.

Et là il y a trois choses : il y a la grâce, il y a l'innocence et il y a cette immunité principielle. C'est au fond l'image ressemblance de Dieu dans le corps dans sa signification sponsale où se perd de l'intérieur l'âme. Il y a cette trinité : c'est la grâce, l'innocence et l'immunité principielle, que nous pouvons retrouver.

Si nous avons perdu la grâce, nous l'avons perdue, nous ne pouvons pas revenir en arrière, nous ne pouvons pas nous précipiter vers le paradis terrestre, c'est fini. Non, le Carême c'est Jésus, le Carême c'est l'Immaculée, le Carême c'est la liberté.

Alors dans ce germe, oui, nous allons trouver, nous allons trouver dans cette trinité du corps, nous allons trouver dans l'incarnation de notre petitesse...

Quand nous disons le corps, surtout pour l'origine, c'est ce qu'il y a de plus petit, de plus minuscule, sorti au fond de la main de Dieu dans l'Un, dans l'unité vivante de la présence créatrice de Dieu avec tout ce qui est uni de manière vivante, permanente, continue, indissoluble, avec l'acte créateur de Dieu et avec la bonté de Dieu.

Je découvre dans mon innocence que je suis à travers le corps un être de don. Tout m'est donné. Dans l'innocence j'accueille le don.

Et dans la grâce du Carême, je pénètre jusqu'à ce don accueilli et reçu.

Et avec cette grâce sanctifiante chrétienne...

Parce que si Eve, aussitôt séparée de ce don principal de Dieu, a couru vers l'arbre de la connaissance du bien et du mal, Marie dans sa conception, elle, assumée mais dans le temps aussi, a couru vers l'arbre de la Croix, elle a couru immédiatement vers l'arbre de la grâce sanctifiante chrétienne rédemptrice.

Jésus a couru vers l'arbre de la Croix, l'Adam véritable a couru vers l'arbre de la Croix et l'a étreint jusqu'à disparaître dans la lumière de gloire communiquée à son Père.

Il y a quelque chose que j'aime bien voir, je reconnais que c'est un peu osé mais...

C'est qui, cet homme en blanc qui descend comme ça et prend l'Immaculée Conception dans le côté d'Adam de sorte qu'elle soit placée, assumée comme Médiatrice à l'intérieur de Dieu avant qu'elle n'arrive ?

Pour moi, c'est St Joseph.

St Joseph est le père, c'est le papa. Et de ce point de vue là, Adam c'est le fils de Dieu, et donc St Joseph est son père parce que par la grâce il est allé jusqu'au bout de l'acte créateur de Dieu et il est descendu avec l'acte créateur de Dieu jusqu'à la création d'Adam.

Je crois beaucoup que le Carême de la dix-neuvième année du troisième millénaire, rien que cette danse du chiffre divin, a de quoi nous mettre en extase.

1000 c'est l'Immaculée Conception, 3 c'est la puissance du Saint-Esprit, et le 19^{ème} jour, c'est la mission de St Joseph depuis les origines jusqu'à la fin, donc depuis avant Adam.

Je crois beaucoup à ce que dans la Sainte Famille désormais assumée dans la résurrection du corps spirituel glorieux, lui-même assumé à l'intérieur du monde incréé de Dieu, cette médiation écoule à l'intérieur de nous notre liberté originelle et finale toute consentante à la lumière dans la Jérusalem nouvelle.

Mais il faut descendre avec eux jusqu'à ce qui est présent en nous aujourd'hui en cet instant présent dans cette grâce du Carême, y descendre et retrouver la pleine possession de soi.

Quand Jésus voit Lévi... Il est sorti de la ville, il est sorti de la maison, il le voit. Lévi c'est le prêtre, un prêtre c'est un médiateur, et il s'occupe des choses de la terre. Il le voit, il le regarde, il l'appelle, et aussitôt Lévi le suit.

Nous voyons dans les quatre Évangiles, les Épîtres et l'Apocalypse que St Matthieu est le seul apôtre qui ne s'exprime pas. Pas un mot ne sort de sa bouche ! Tandis que nous entendons Jude, nous entendons Jacques, nous entendons Pierre, Matthieu, non, il suit, c'est le silence. C'est l'apostolat silencieux du cri silencieux originel déchiré. C'est fou !

Jésus est venu pour cette innocence originelle dans son immunité principielle déchirée, il est venu pour ça. Il n'est pas venu pour les gens qui estiment que tout va bien et qu'ils sont parfaitement ajustés à la volonté de Dieu.

Il faut aller jusqu'à la memoria Dei, il faut aller jusqu'à cette puissance qui est en nous, cette puissance de l'innocence libre où la grâce sanctifiante de l'Immaculée Conception qui a envahi toute mon absence de grâce puisse retrouver ce Oui originel.

Et ce Oui originel, le pape a bien expliqué, et le catéchisme de l'Église catholique l'exprime aussi, pour les retrouvailles de la force libre de la puissance spirituelle de mon Oui originel toujours présent, c'est cette capacité spirituelle qui est liée au corps, qui donne la signification primordiale du corps, et qui se découvre comme signification sponsale, c'est-à-dire qu'il est donné, il reçoit le don, il est capable dans la pleine lumière de s'abreuver du don, de réaliser l'accueil du don et de dire Oui à l'échange du don et de l'accueil dans le don, dans la signification sponsale et dans la signification primordiale, et à partir de ces deux ailes du grand aigle de l'innocence divine retrouvée, de voler vers la signification glorieuse.

Si vous faites les exercices pages 16 à 19 de l'Agapè pneumato-surnaturelle, vous verrez.

Après le germe de vie, nous allons passer cinq minutes à regarder ce deuxième aspect dans l'échange de l'accueil et du don originel.

Nous retrouvons l'innocence divine originelle avec toute sa puissance, nous retrouvons l'immunité principielle, nous sommes immunisés contre tout ce qui est contraire.

Mais nous le faisons cette fois-ci avec la grâce sanctifiante qui nous est donnée dans le Fils de l'Homme venant sur les nuées du ciel dans la Jérusalem dernière.

Et là, nous découvrons ce deuxième aspect que le catéchisme de l'Église catholique nous nomme, enfin qu'il nous décrit : c'est la pleine possession de soi.

Au départ, nous étions dans la pleine possession, la possession en plénitude de nous-mêmes, débordante, puisque nous étions en pleine possession, de l'intérieur, mais dans l'incarnation de notre corps, en pleine possession de nous-mêmes dans l'échange de l'accueil et du don de Dieu.

Nous étions capables, en pleine possession, d'assumer, d'accueillir, d'assimiler, de nous abreuver et de réaliser dans la liberté d'amour le plein échange de l'accueil et du don de l'Un en l'origine.

Parce que Dieu s'est donné.
Quand Dieu donne l'Un, il se donne lui-même.

Et il y avait en nous cette pleine présence à nous-mêmes, avant la connaissance du bien et du mal, de l'accueil et du don qui du coup se réalisaient dans le fond de ce qui allait faire le fond du cœur de l'homme, le fond de mon cœur, la pleine possession du cœur.

Quand nous retrouvons la plénitude d'accueil du don originel, et en même temps final, c'est vrai, parce que c'est en même temps dans l'Un, eh bien nous prenons pleinement possession de nous-mêmes.

La pleine possession de soi se retrouve.

Essayez de vivre la pleine possession de vous-mêmes de manière incarnée, divine, sanctifiante, en plénitude de grâce, par la méditation, ou par des actes d'efforts : je vais pardonner, je vais faire un geste, je vais faire un pas...

C'est bien de faire des actes d'amour qui vont contre la haine, mais pour la pleine possession, il faut que la lumière et l'amour assumés retrouvent leur place dans la memoria Dei, dans notre innocence divine originelle.

Et ça, nous savons aujourd'hui, avec Jésus, devant le silence de l'innocence divine toujours présente mais rendue silencieuse parce que le mal l'a atteinte...

Vous voyez l'innocence crucifiée, les enfants. Ils ont été dans la plénitude, avant la connaissance du bien et du mal, de l'échange de l'accueil et du don et de cette immunité, spirituellement, c'est vrai.

Si jamais ils avaient été conçus dans la grâce sanctifiante de l'Église, si la signification sponsale surnaturelle transactuelle de leurs parents les avaient immunisés.

Ça n'a pas été le cas, et donc effectivement le mal s'est précipité sur eux, l'humanité luciférienne est venue les crucifier, est venue les tuer.

Leur innocence a été frappée par le mal et du coup ils ne peuvent plus rien dire, il n'y a plus de parole.

Mais il y a encore le Verbe, il y a encore l'expression de cette immunité principielle retrouvée si Jésus vient vers eux et leur dit : « Suis-moi ».

Donc sans rien dire ils le suivent, et sans rien dire ils font ce pour quoi le Verbe de Dieu a illuminé tout homme à l'instant où il est venu à ce monde et pour quoi il est revenu pour venir nous prendre à l'intérieur de l'Immaculée Conception dans le silence assumé.

Donc l'innocence divine crucifiée avec la Médiatrice de toute grâce peut être tournée, et c'est ça sans doute un des aspects du Carême, tournée dans la pleine possession du don qui nous est fait dans la Jérusalem nouvelle qui vient.

C'est vrai, parce que, que fait St Joseph quand il est assumé avec la Médiatrice de toute grâce en une seule médiation sponsale et primordiale et éternelle ?

J'aime bien imaginer le parcours de St Joseph et Ste Marie qui descendent et ouvrent tous les deux les torrents inépuisables de leur médiation de grâce, et ça coule de la Jérusalem glorieuse jusqu'à la Jérusalem nouvelle.

Et nous, nous avons cette memoria Dei qui comme une coupe va recevoir tous les torrents de cette médiation, les torrents de la grâce accomplie, de la grâce surnaturelle rédemptrice accomplie.

Voilà le Carême.

Dans cette coupe, à ce moment-là, nous retrouvons ce qui nous manque, ce qui manque à cette coupe pour rebondir dans la pleine possession de soi à l'intérieur de l'Immaculée Conception.

C'était en 1980 que le pape faisait tous ses discours sur l'échange de l'accueil et du don, en janvier et en février.

Par l'échange de l'accueil et du don, l'innocence originelle, ce que nous sommes, se déploie dans la pleine possession de soi : voilà la citation du Saint-Père.

J'aime bien faire mémoire de ça, parce que ces paroles-là sont extraordinaires !

La pleine possession de soi, la fameuse maîtrise de soi, la dixième hiérarchie de Ste Hildegarde, nous sommes au-dessus des neuf hiérarchies angéliques avec la pleine possession de soi.

Et du coup nous pouvons passer, c'est ce que font St Joseph et la Ste Vierge, ils sont au-dessus du monde angélique donc ils passent dans le monde angélique pour faire écouler sans limite et sans fin les fontaines de la grâce de la Jérusalem glorieuse dans la Jérusalem dernière.

Et là, nous sommes là pour le recevoir dans l'échange de l'accueil et du don. Dans l'échange de l'accueil et du don, nous pouvons recevoir cela, nous pouvons voir ce que nous recevons, nous pouvons donner et rentrer dans le tourbillon de l'échange, l'ayant accueilli, pour donner, se donner et tout donner.

C'est possible. Celui qui n'a pas vécu cela, c'est qu'il n'a pas vraiment vécu la prière. Il aura prié pour moins pécher, il aura prié pour vaincre des défauts, c'est bien, mais la prière...

Voilà, le Carême, c'est un temps de prière, de vraie prière, de prière accomplie.

Vous relirez la page 17, parce que là, ce que nous venons de méditer un petit peu pendant cette méditation de la messe, c'est le deuxième aspect, la pleine possession de soi dans l'échange de l'accueil et du don originel.

C'est le deuxième aspect de notre memoria Dei.

C'est le deuxième aspect où nous sommes abreuvés et éperdus à l'intérieur de l'Un, de l'unité, parce que dans l'unité à l'intérieur de Dieu, c'est le Tout Autre qui est l'Un, c'est l'amour.

Nous sommes créés comme des êtres de don pour l'échange de l'accueil et du don jusqu'à ce qu'il n'y ait plus que le don.

Eh bien cela, c'est une puissance naturelle, c'est une puissance humaine, et donc faire remonter, reprendre pleine possession de notre puissance, de la capacité que Dieu nous a donnée, c'est un appel. Il ne faut pas rester à la surface, nous sommes bien d'accord.

« Je ne suis pas venu appeler ceux qui estiment qu'ils sont justes, je suis venu pour les malades.

- Chic alors ! Heureusement ! Seigneur, tu es venu pour moi, tu es venu pour les malades. »

C'est terrible de voir ces pharisiens, ces scribes, ces spécialistes de la Révélation qui pensent que pour être juste devant Dieu, pour être agréable à Dieu, il faut avoir toutes les vertus, il faut respecter toutes les petites règles à l'extérieur ! C'est terrible !

« Ma conscience ne me condamne pas, donc je suis juste.

- Mais non. Pendant le Carême, tu soulèves le voile et tu vois que tu n'es pas du tout en pleine possession. Et le voyant, tu es en contact dans l'accueil de la fécondité assumée dans l'incrédulité de la sponsalité fécondant ces torrents de liquéfaction des sources des élixirs qui coulent dans le sang précieux du Christ dans la coupe qui est moi, qui est l'Église, qui est le membre vivant du Corps mystique vivant de Jésus sur la terre par la foi. »

Il faut que nous le fassions pour toute la création, il faut que nous le fassions pour tous les hommes, il faut que nous le fassions pour l'unité, pour l'Un, la création humaine, à partir de Dieu.

L'Un appelle le don et le don est la signification de l'Un.

Ça a l'air ésotérique de dire ça, mais quand le pape dit ça, non, ce n'est pas du tout ésotérique, c'est très fort !

C'est ce qu'il y a de plus petit en nous.

C'est le comble du manque d'humilité que de recevoir des capacités, des dons aussi extraordinaires, intérieurs, réels, vivants, lumineux et incarnés, et puis de les mépriser et de ne pas en user, de ne pas permettre à Jésus de venir jouir en nous de ce que nous usons de ce qui a été donné par le Père.

Il faut un manque d'humilité particulièrement monstrueux pour ne pas user de ses dons.

D'où l'importance de ressusciter, si je puis dire, en nous dans la grâce du temps ces dons qui nous ont été donnés mais par la puissance de la fécondité d'en-haut dans le corps spirituel reçu.

Allez ! Courage dans la course du Carême à la pleine possession de soi !

Résumé des 2 premiers exercices de la remontée naturelle
de la liberté divine primordiale toujours actuelle en nous :

1. L'innocence divine est un germe vivant et libre
Je la perçois comme la source du temps de mon élan
de liberté originelle toute consentante à la lumière

2. L'innocence divine est une pleine possession de soi
Je la perçois comme émanant du lien de mon être profond
avec tout ce qui est profond en vous, Père, et en tous

1^{er} Dimanche de Carême, 10 mars

Lectures

Audio : http://catholiquedu.free.fr/2019/03/10_2Lectures.mp3

Deuté 26, 4-10 ; Psaume 90 (91) 1...15 ; Romains 10, 8-13 ; Luc 4, 1-13

Homélie de la Messe de l'Aurore

Audio : http://catholiquedu.free.fr/2019/03/10_2Homelie.mp3

Résumé : Jésus est confronté au diable ; l'inacceptable pour Jésus ; le Pain, Marie... part préservée du Royaume, et l'unité du Père et du Fils dans la lumière de gloire ; les trois tentations et les trois concupiscences ; Romains 10-10 le cœur et les lèvres ; la conversion du monde en un instant et la résurrection de Joseph ; Satan roule pierre et retourne à la pierre ; ce qu'il y a de particulier à l'an 2019 : recevoir le monde nouveau ; Dostoïevski et le retour du diable pour l'heure de la dernière tentation ; les 2000 porcs ; jour où le Père ne peut pas rester seul : Jésus doit aller jusqu'au bout des deux lèvres de son Corps mystique.



Voici mon invitation pour vous à l'occasion du Carême : garder chaque jour en réserve ce Texte de révélation sur Marie, Maîtresse de toutes les âmes : cet aveu d'un démon fait sur l'ordre de Marie, pour lire et ensuite demander à Marie Maîtresse de toutes les âmes d'anéantir les démons autour de nous. Se mettre à genoux et faire la prière contre « les multiples démons qui nous entourent » !!!

Aveu d'un démon fait sur l'ordre de Marie

« C'est un supplice pour nous que devoir contempler la servilité aveugle avec laquelle les anges se soumettent à la Femme. Mais à combien plus forte raison le spectacle d'Âmes HUMAINES, à genoux à ses pieds, nous est-elle une torture inexprimable, car tout asservissement volontaire de la part d'une âme humaine face à la Femme augmente les effets de son pouvoir sans limite. Entendre une âme humaine, s'humiliant au dernier degré, la saluer du titre de Maîtresse, nous rend fous. Voilà pourquoi sa reconnaissance officielle par un grand nombre d'âmes humaines serait la fin de tout pour nous, la fin définitive et absolue. Si un jour sonne l'heure où les âmes humaines comprendront et reconnaîtront que la Femme est leur Maîtresse, son pouvoir divisera l'enfer et nous serons tous prosternés à ses pieds pour l'éternité... Je reconnais donc les faits suivants : la Femme est la Maîtresse absolue de toute créature vivante, elle a tous les pouvoirs, y compris sur nous les démons. Quand sonnera l'heure où les âmes humaines reconnaîtront cela et vivront en conséquence, la création toute entière tremblera sur ses fondements et sera ébranlée, et ce sera la fin de notre royaume. »

Prière à Marie Maîtresse de toutes les âmes

Se mettre à genoux, poser son regard
vers Marie Maîtresse de toutes les âmes :

« Ô Marie, Maîtresse de toutes les âmes, commandez aux démons qui m'entourent de louer et de glorifier votre pouvoir sur eux, et, à genoux à vos pieds, d'avouer que vous êtes leur Maîtresse. Afin d'être pleinement et totalement délivré(e), je me consacre totalement, inconditionnellement et pour l'éternité à vous, et proclame, avec tous les anges et tous les saints, votre pouvoir illimité et écrasant sur tous les démons, sur tous leurs plans et toutes leurs machinations.

Ô Marie, puissante Maîtresse de toutes les âmes, protégez-moi.

Ô Marie, puissante Maîtresse de toutes les âmes, délivrez-moi.

Ô Marie, puissante Maîtresse de toutes les âmes, régnez sur moi et sur ma vie.

Ô Marie, puissante Maîtresse de toutes les âmes, régnez sur toute force ténébreuse. »

Le Démon reconnaît donc les faits suivants : La Femme est la Maîtresse absolue de toute créature vivante, elle a tous les pouvoirs, y compris sur nous les démons. Quand sonnera l'heure où les âmes humaines reconnaîtront cela et vivront en conséquence, la création toute entière tremblera sur ses fondements et sera ébranlée, et ce sera la fin de notre royaume.

Plus complet :

<http://catholiquedu.free.fr/parcours/2008MarieMaitresse.pdf>

Texte de l'Homélie de la Messe de l'Aurore

Le texte proposé ci-dessous a été saisi à partir de l'enregistrement de l'Homélie et n'a pas encore été relu par Père Patrick :

Le premier dimanche de Carême, cela ne change pas, que ce soit l'année A, B ou C : ce sont les trois tentations, les quarante jours de Jésus au désert, dans la tentation et la confrontation avec Satan. Ce n'est pas Satan qui est marqué d'ailleurs, c'est « le diable », avec celui qui se met en travers.

Je pensais en lisant avec vous cet évangile que le diable tourne en rond. Il commence par une pierre en disant : « Dis à cette pierre qu'elle devienne du pain », et puis il discute avec Jésus et par trois fois il est repoussé si je puis dire, et il termine sa tentation en disant : « Vas-y, descends, ton pied ne heurtera aucune pierre ». Le premier mot et le dernier mot de toutes les tentations du démon, c'est « pierre ». Il tourne en rond !

Jésus a encerclé le diable qui tourne en rond comme un chien fou. Le diable a oublié qu'il était créé par Dieu alors il tourne en rond continuellement.

Tandis que l'homme, lui, est créé comme lui par Dieu mais il a toujours justement dans la matière de sa vie spirituelle, c'est-à-dire le corps, de quoi revenir par la mémoire à l'immunité principielle de l'Immaculée Conception qui est assumée.

Elle a été assumée dès le départ – c'est un bout de chair, c'est quelque chose d'inerte – et elle a été assumée donc à la fin.

C'est ce côté vertical extraordinaire !

Les trois évangélistes, St Matthieu, St Luc, St Marc, commencent un petit peu l'Évangile avec la tentation de Jésus au désert, tandis que St Jean, lui, commence par l'Évangile de Marie, le Verbe dans le face à face avec Dieu, et c'est ce que voit Marie continuellement qui fait l'ouverture de l'Évangile. C'est la différence, quelque part.

Il y aurait beaucoup à dire.

Il y en a eu, des livres sur les tentations de Jésus au désert !

Moïse a été au désert, il a jeûné quarante jours, il n'a rien mangé, il n'a rien bu, et au quarantième jour il a reçu les Commandements de Dieu, il a reçu la Thora.

Et on ne peut pas dire que Jésus a passé quarante jours au désert et n'a rien reçu. Il venait d'être baptisé. Il avait reçu le baptême de Jean le Baptiseur, et c'est après avoir reçu le baptême qu'il est rentré dans l'humilité. Parce qu'un baptême c'est d'être plongé dans l'humilité, rentrer dans l'humilité d'une nature humaine créée, dans le fond de cette humilité, de cette humiliation. Et à partir du moment où il a été plongé dans le fond de cette humiliation, il fallait qu'il remonte vers la Pâque. Alors il a été poussé au désert. St Luc écrit qu'aussitôt le Saint-Esprit l'a poussé très fort, l'a précipité dans le désert pour être tenté par le diable pendant quarante jours.

Est-ce que Dieu dans le Christ peut être tenté ? C'est la question que se sont posée les Pères de l'Église. Ils disaient qu'il ne peut pas être tenté puisqu'il est le Bon Dieu. Mais est-ce que sa nature humaine peut être tentée ? Il ne peut pas être tenté puisque le fond de son cœur et l'expression de sa tête est dans la vision béatifique. S'il est dans la lumière de gloire dès l'instant de sa conception, peut-il être tenté ? Il ne peut pas être tenté.

C'est là où on voit que le diable est méchant.

St Jean dans les épîtres dit qu'à cause du péché d'Adam, la manifestation du Messie dans la chair a pénétré dans l'humiliation de la déchéance d'Adam et Eve. C'est vrai, il est allé jusqu'au fond de la mort et de la pénitence de l'humanité toute entière.

Cela, le diable le sait, alors il va frapper là où il le peut, parce que je crois qu'il n'a pas accès dans l'humanité du Seigneur qui se manifeste dans le Messie là, porté par le Verbe de Dieu...

Mais que c'est le Verbe de Dieu lui-même, en personne, cela je ne suis pas certain qu'il le sache.

Mais même s'il le savait, même s'il pouvait s'en douter... D'ailleurs il le dit : « Si tu es Fils de Dieu, change cette pierre en pain », et à chaque fois il dit : « Si tu es Fils de Dieu », il ne dit pas : « Si tu es le Fils de Dieu », « Si tu es Dieu le Fils », non, ce qui montre bien qu'il se doute, il sait sans être sûr.

Il n'a pas accès à ce germe d'éternité qui a été assumé par le Messie dans l'immunité primordiale d'avant la connaissance du bien et du mal.

C'est avant la connaissance du bien et du mal que ce germe de la nature humaine toute entière a été enlevé en Adam dès qu'il y a eu dans la femme un premier mouvement vers l'arbre de la connaissance du bien et du mal, même s'il n'était absolument pas engagé.

Et il y a cette préservation de Marie. Il y a cette préservation de la sagesse créatrice immaculée sortie du côté d'Adam par une incision chirurgicale.

Ce germe avait été déposé dans cette incision chirurgicale, puis enlevé en Adam avant la connaissance du bien et du mal pour que cette immunité principielle réelle, vivante, soit préservée par une grâce rédemptrice par l'incision à l'intérieur d'Adam.

C'est beau de savoir qu'à l'intérieur d'Adam avant le péché originel il y a eu cette incision !

Le Messie a voulu, le Verbe de Dieu a voulu, le Père et le Saint-Esprit ont voulu que toute l'humanité soit présente en Adam, et également donc la blessure du cœur de Jésus.

C'est pour ça qu'il y a cette incision qui d'ailleurs va permettre l'apparition de l'homme et de la femme et de la signification sponsale du corps dans le corps primordial, comme un appel des deux lèvres embrassant Dieu dans la gratitude au corps spirituel d'une vie résurrectionnelle ouverte à la manducation de l'Immaculée Conception assumée et donnée.

Et donc St Jean dit que la déchéance de la nature humaine fait que le diable a tous les pouvoirs, parce que tous ces royaumes étaient donnés à Adam au départ, et aussitôt bien sûr tous ces royaumes de la terre, toutes ces multitudes lui appartiennent, c'est sûr, avec toutes leurs richesses, tous leurs biens, toutes leurs vertus, toutes leurs qualités, même les meilleures.

Même si Jésus vient d'être baptisé, il a apporté le pardon, il vient, précipité par le Saint-Esprit dans le désert de la prière de l'humanité toute entière pour dépouiller Satan.

Jésus est confronté au diable, il va le dépouiller de tout ce qu'il a pris et qui était réservé à l'image ressemblance de Dieu.

Et il le dépouille, ça c'est sûr.

Il se laisse faire, il est soumis dans sa nature humaine, dans la matière inerte de son abandon total à l'unique et éternelle volonté de Dieu le Père dans la Croix qui doit aller jusqu'au fond de la mort, il est soumis, il s'est soumis, il s'est mis sous, il s'est laissé obombrer.

Et donc le diable effectivement peut prendre Jésus dans sa nature humaine, c'est ça qui est extraordinaire, et il l'emporte sur une très haute montagne.

Je ne sais pas ce que c'est que cette montagne d'où on peut voir en un seul instant tout le temps, tous les royaumes, toutes les richesses de la terre, tous les peuples.

Ça montre bien d'ailleurs que le démon est bien obligé désormais de montrer à l'humanité que tous les royaumes de tous les temps, toutes les richesses, toutes les merveilles, toutes les gloires, toutes les vertus, toutes les sagesse, toutes les paix intérieures, qui ne sont pas éternels, ne durent qu'un seul instant.

Face au Christ, cela ne dure qu'un instant.

« Je te propose ça, moi, le diable, si tu ne me dépouilles pas de ces royaumes dont j'ai reçu l'héritage par le péché d'Adam ».

Jésus lui refuse. Ce qui appartient à Adam appartient à Marie, et il ne dépouillera pas Marie. Ce sur quoi Jésus est tenté, c'est ça, c'est très beau de voir ça !

Il n'y a pas qu'Adam.

On a sorti l'héritage d'Adam et il a été assumé.

On va attendre bien sûr St Joseph pour que l'humanité en Adam puisse dans la blessure du cœur rentrer dans la transformation du cœur de l'homme qui de pierre devient chair – il n'est pas changé en pain –, cœur broyé, dans un mariage spirituel surnaturellement parfait, dans une tardemah qui redonne une nouvelle signification à la tardemah d'Adam et permet précisément qu'il y ait une jonction entre l'Adam qui subit les conséquences du péché originel, comme c'est le cas pour St Joseph bien sûr, et pour nous tous, en affinité avec l'immunité primordiale – comme dit le pape Jean-Paul II – préservée de Marie dans la signification sponsale du corps originel avant – et ça veut dire aussi : au-dessus – la connaissance du bien et du mal.

Dans ces trois tentations, il y a St Joseph, c'est sûr, il y a Marie, c'est certain. Dans les trois, les trois y sont, Jésus Marie et Joseph, c'est sûr.

« Je t'emporte au sommet du temple ».

C'est extraordinaire, ça !

Le sommet du temple, c'est-à-dire le sommet, ce qu'il y a de plus élevé dans la gloire de Dieu donné par la foi, l'espérance, la charité, le sommet du temple, le sommet de la grâce sanctifiante, le sommet, le point ultime, terminal, du temple, c'est-à-dire de la présence paternelle de Dieu dans l'humanité toute entière, dès le principe même de ce toucher d'amour de l'éternité dans le temps, le sommet du temple du Père, ce côté incarné de son père qui est l'époux !

« Voilà, tu sautes, tu te détaches du sommet du temple pour te plonger dans l'abîme, tu ne t'écraseras jamais ! »

Jésus ne quittera pas St Joseph ! Il ne quittera pas St Joseph, le sommet du temple, il ne quittera pas le temple de son Père, il ne quittera pas le Saint des Saints du temple de son Père, il pose ses pieds sur le sommet du temple et il répond au diable.

Et donc il y a quelque chose qui échappe au diable parce qu'il y a Joseph, il y a Marie, bien sûr, et puis il y a l'Eucharistie, c'est le premier, c'est-à-dire St Jean en fait, il y a l'engendrement dans la terre d'une humanité terminale de la nature recréée.

C'est pour ça que St Ambroise faisait remarquer que le quatrième évangile ne commence pas par les tentations, il commence par le Prologue de St Jean.

« Non, je ne ferai jamais rien en coupant, en dissociant, en séparant le Fils de Dieu, Dieu le Fils, et le Fils de l'Homme venant sur les nuées, l'alpha et l'Oméga, non ! »

La Jérusalem dernière, c'est en glissant, en pénétrant, en vivant, en rayonnant le monde nouveau avec St Joseph et avec Marie.

Et ce monde nouveau, c'est précisément à l'intérieur de Dieu le Père l'émanation de leur sponsalité dans le pinacle du temple, dans ce qui est au-dessus, dans ce qui est au-delà du shiqoutsim meshomem.

Or tout ce qui est au-delà du shiqoutsim meshomem n'est pas dans le temps. Il fallait un instant pour regarder tous les royaumes, mais là c'est au-dessus, ce n'est pas dans le temps.

Il n'y a plus rien d'autre à faire que de se laisser aspirer dans la maternité divine de Marie indivisiblement liée à la fécondité incréée de l'Époux vis-à-vis de l'Épousée.

Donc Jésus ne renoncera pas à la sponsalité. Voilà les trois.
Il ne peut pas renoncer à la sponsalité venue d'en-haut.

Aujourd'hui, nous avons un Carême qui se montre devant nous, et il faut vraiment faire face à ce qui est devant nous. Il faut vraiment faire face, il faut vraiment voir...

Je sais bien que derrière nous il y a les conséquences du péché originel. Elles y sont toujours un peu, peut-être, même une petite poussière.

C'est lié à la concupiscence : la concupiscence de la chair, la concupiscence des yeux et la concupiscence de l'esprit, qui sont les trois supports sur lesquels le démon a tout pouvoir. Alors c'est vrai qu'il faut mettre ça derrière nous pour déployer nos bras.

La concupiscence des yeux, c'est que l'on met le regard sur des trucs qui n'ont pas d'intérêt. Que quelqu'un soit reconnu comme un très grand saint au ciel, d'accord. Mais qu'il soit reconnu comme un très grand saint sur la terre, on s'en fiche, c'est la concupiscence des yeux, ça, c'est une vanité, c'est ridicule.

Mais que Marie soit reconnue, ça oui ! Que Joseph soit reconnu, que l'humanité intégrale toute déployée dans la transVerbération et la transspiration dans la sponsalité de l'Un dans le monde incréé librement dans toute la nature créée aspirante, ça oui ! Regarder cela, c'est vivre du Carême.

Mais regarder les choses de la terre... Est-ce qu'on va réussir ? Est-ce qu'on ne va pas réussir ? Est-ce qu'il faut tenir ? Est-ce qu'il ne faut pas tenir ? Mais c'est le Seigneur, c'est le Saint-Esprit qui fait le reste. Est-ce que tu as seulement à poser quelques questions ? La concupiscence des yeux, c'est cette espèce de vanité, ça ne sert à rien.

A un moment le diable dit à Jésus : « Regarde tous les royaumes de la terre ! ». Ça veut dire quoi ?

St Ambroise qui parle beaucoup des tentations dit ce que cela veut dire : « Je te présente en un instant le monde entier, tous les hommes, tous, tous les royaumes, tous les rassemblements, séparés, pas séparés, tous, je les lâche, je te les donne, en un seul coup ils sont tous convertis, ils peuvent aller au ciel » : c'est ça la deuxième tentation.

Est-ce que ce n'est pas ça quelque part, un petit peu quelquefois, la présomption des chrétiens hérétiques ?

« Je n'ai qu'un seul objectif ! Tu te rends compte, si je pouvais convertir le monde entier, tous les hommes de tous les temps, d'un seul coup, comme ça, en un instant ! C'est génial ! »

C'est ce que dit Dostoïevski dans Les Frères Karamazov à propos de Jésus qui est tenté dans le désert. L'Anti-Christ voit Jésus, il le prend, il le fait emprisonner et il a un dialogue avec le Christ sur le texte des trois tentations. Ça fait partie de la culture, il faut avoir lu ça une fois dans sa vie. Ce n'est pas de la théologie mais il y a des choses intéressantes.

Parmi les choses intéressantes, il y a ce fait : « Moi, je te donne tout, pas de problème ! » : c'est ça, l'Anti-Christ, quelque part, l'hérésie, l'idolâtrie, c'est qu'il faut adorer le démon pour ça.

« J'ai converti le monde entier ! J'ai obtenu de Dieu la grâce – et du diable aussi ! – que le monde entier soit converti, que tous les hommes soient sauvés, que tous se

trouvent dans une charité surabondante, que tous puissent être pris par l'Esprit Saint et que tous y acquiescent ! ».

« Si je peux obtenir ça, vous vous rendez compte ? ». Un pape arrive et puis il dit : « Voilà, Seigneur, c'est formidable, on va obtenir la conversion du monde entier en un seul instant ! ».

Eh bien c'est une tentation, parce que c'est une vanité.

Tandis que l'humilité de l'amour, l'humilité de la Croix glorieuse dans l'invisible, l'humilité eucharistique de la Jérusalem dernière, elle ne se voit pas et elle obtient la miséricorde, elle ne contraint pas et elle ne fait pas pénétrer le diable qui sait qu'il va être dépouillé par le Christ.

Le diable n'a aucune participation possible avec le Christ.

Donc Jésus soumis à ces trois tentations au désert nous a définitivement libérés, complètement libérés. Le diable ne peut plus nous attaquer sur ces trois points, c'est fini.

Si je vis dans la foi, si je confesse des lèvres le baiser du véritable amour, si je crois dans mon cœur que dans la résurrection je peux me nourrir du Pain du Père d'éternité, alors je serai sauvé.

Il faut toujours se rappeler cette parole que nous venons de lire dans l'Épître.

Romains, chapitre 10, verset 10 : « La foi du cœur obtient la justice », St Joseph, « La confession des lèvres obtient le salut, la rédemption éternelle », même si ce n'est que du bout des lèvres, même si tu ne ressens rien, « La confession des lèvres obtient le salut ».

Ce n'est pas la proclamation explicite, magnifique, glorieuse, transfigurée, non, les cinquième, sixième et septième sceaux de l'Apocalypse se vivent dans rien de ce qui se voit à l'extérieur.

Les gens, les démons, l'Anti-Christ passent devant vous, vous êtes devant la porte d'entrée, vous êtes là, vous dites : «Attendez, ne défoncez pas mon entrée, je suis là », ils ne vous voient pas.

Ils ne nous voient pas parce que Jésus nous a arrachés dans la Jérusalem dernière, alors que nous sommes encore sur la terre, au regard du démon. Sur certains points, le démon ne peut plus poser son regard sur nous.

Les points, c'est... C'est Marie, il nous l'a donnée au pied de la croix. Il nous a donné Marie. Il a donné son souffle. Il a donné cette communication résurrectionnelle de la lumière de gloire à St Joseph notre Père. Il n'a pas voulu quitter St Joseph à l'instant de sa résurrection, non, il a posé son pied et il l'a emporté avec lui dans la résurrection. Cela, c'est un point capital. A l'instant de la Croix il a fait ces trois dons.

Le combat du Carême, le combat des quarante jours du Carême, le combat du Christ dans le Carême, le combat de Jésus Fils unique de Dieu dans le Carême, c'est d'ouvrir les portes pour que nous puissions nous introduire, être engloutis et obombrés par ces trois dons.

« C'est la miséricorde que je veux, ce n'est pas les sacrifices ».

Les sacrifices, c'est bien, il faut quand même essayer de mettre derrière nous la concupiscence des yeux, la concupiscence de l'orgueil aussi, de l'esprit, et la concupiscence tout court.

Ça montre bien que le diable, lui, il tourne autour des concupiscences. C'est une spiritualité de concupiscences : « Je veux toujours avoir encore quelque chose, même si je perds tout je voudrais avoir encore un petit quelque chose ».

Non, Jésus dit : « Il n'y a aucune concupiscence », et nous c'est pareil : « Je ne veux rien d'autre que la volonté éternelle du Père ».

Et donc l'effort, c'est un effort d'attention, c'est un regard sur le monde nouveau.

Dans la concupiscence, tu mets ton regard où tu n'as pas besoin de le mettre.

Il suffit que dès que le diable t'impose un regard que tu n'as pas à avoir parce qu'il est idiot et te fait perdre beaucoup de temps, tu y renonces immédiatement, ça d'accord, et tu poses ton regard sur les portes qui viennent s'ouvrir dans le monde nouveau.

Voilà le Carême de St Joseph, le Carême de Marie, le Carême de Jésus Fils de l'Homme venant sur les nuées du ciel.

Notre effort, il est là, c'est un effort de réceptivité. Tu poses ton regard, tu reçois dans le fond du cœur et du coup la confession des lèvres est possible, la véritable, c'est-à-dire le baiser du véritable amour.

Le véritable amour, c'est quand la Jérusalem dernière, sainte, johannique, déployée et accomplie, se conjoint à la Jérusalem glorieuse qui descend jusqu'à nous : cette rencontre prodigieuse produit le baiser du véritable amour.

Il faut poser son regard, ouvrir les portes, pénétrer ces lèvres-là et recevoir dans l'Eucharistie sur les lèvres cette grâce-là, comme ça tu ne heurteras pas sur les pierres.

Il n'a pas voulu que la victoire finale face au diable se fasse hors de l'accomplissement de la saveur ultime du baiser du véritable amour sur les lèvres eucharistiques de l'Église de la fin, de l'Église johannique.

Vous savez, on perd souvent beaucoup de temps parce qu'on ne sait pas comment vaincre une tentation. C'est vrai ! Je connais des prêtres, des évêques, des fidèles aussi, qui pensaient être arrivés, et puis en fait quarante ans après, cinquante ans après, ce n'est pas qu'ils aient lâché la bride, ils sont toujours dans les mêmes horreurs de souillures qui font honte au diable lui-même. Ils n'ont pas choisi le bon regard.

Il faut ouvrir les bras vers le fruit des sacrements qui vient du ciel, parce que les sacrements ne viennent pas du diable, ouvrir les bras et se nourrir du fruit terminal des sacrements.

Ceux qui ne vivent pas du monde nouveau vont tomber, heureusement parce que comme ça ils pourront se relever dans le monde nouveau. Le monde ancien c'est fini, je crois que nous pouvons le dire clairement.

Le monde nouveau c'est le Père, c'est l'humilité principielle dans une innocence divine triomphante dans le corps spirituel venu d'en-haut ressuscitant dans une vie résurrectionnelle de la signification sponsale de notre corps et la signification primordiale de notre Oui dans le Oui incréé de Dieu.

Parce que Dieu a dit une chose, c'est ce que dit Jésus à la première tentation : « L'homme ne vit pas que de pain, il vit de la Parole de Dieu », et la première fois que nous entendons dans la Bible la Parole, c'est Dieu le Père qui crée et dit : « Que cela soit » (Genèse 1, 3), alors il y eut la lumière.

« Dieu créa le ciel et la terre », le monde angélique et puis, et puis... « Et Dieu vit que cela était bon ».

Mais d'abord, la première Parole, avant cette vision éternelle de Dieu dans notre terre : « Dieu dit : « Que cela soit » ». « Et il vit que cela était bon ». La lumière !

C'est vraiment la présence créatrice paternelle de Dieu dans la lumière qui est à l'intérieur de nous. Cela, c'est inamovible. Nous nous en nourrissons.

Ce n'est pas de la méditation. La méditation n'a jamais sauvé personne. C'est bien la méditation, d'ailleurs en ce moment nous sommes en train de faire une méditation, mais ce qui compte c'est l'acte qui va s'ensuivre sous la puissance du Saint-Esprit.

Nous allons nous retrouver bien sûr avec la liberté de l'amour et la lucidité d'une lumière consentante, mais dans la puissance que Dieu laisse en nous, et nous ne perdons jamais contact à l'intérieur de Dieu le Père pour que cette mémoire atteigne les trois fruits que Jésus nous a obtenus.

Lorsque nous recevons en communion l'Église de l'Épouse entière, de la fin de la Jérusalem glorieuse, dans notre communion, nous recevons beaucoup plus comme grâce que la conversion de toute l'humanité, de tous les hommes sans exception.

C'est évident, parce qu'il y en a une qui est dans la terre et qui est dans la vanité, et il y en a une qui vient du ciel et qui est dans l'humilité et dans l'accueil.

L'accueil, c'est la memoria Dei, c'est la réceptivité, c'est la disponibilité. Je reçois. L'humilité implique cet état d'abandon dans l'ouverture du Oui qui reçoit. Et il vient à nous donc nous pouvons le recevoir.

La concupiscence ferme cette capacité de réceptivité.

A partir du moment où nous nous nourrissons de la Jérusalem glorieuse de l'Épousée, c'est l'Immaculée Conception surabondant mille fois, dix mille fois et au centuple à chaque fois qui est reçue dans l'humanité toute entière, c'est extraordinaire, c'est beaucoup plus que la conversion des gens.

D'ailleurs la conversion des gens ne dure pas longtemps, mais le monde nouveau est ouvert au toucher de l'éternité victorieuse d'amour et de lumière.

C'est pour ça que si nous devons faire un travail de transformation dans le Carême – il y a un travail à faire, c'est sûr –, ce travail c'est de transformer notre vie de manière à ce que les concupiscences de l'esprit et les concupiscences des yeux disparaissent dans la memoria Dei dans les mains du Père qui désormais est ouvert.

C'est un des "avantages" du shiqoutsim meshomem.
Le diable porte pierre, comme nous disions au début.

En faisant le shiqoutsim meshomem, gloire à Dieu, les portes de la paternité s'ouvrent dans le temps, et donc nous pouvons nous engloutir dans les portes ouvertes de la paternité ouverte de Dieu pour l'envahir avec tous les enfants qui ont l'amour du Père à l'état vivifiant, avec le Roi aussi, avec la splendeur surabondante et quasi incréée de l'humilité du Roi, du nouvel Israël de Dieu dans la Jérusalem dernière, nous pouvons rentrer dans le Saint des Saints, nous pouvons, ça y est.

Quand le diable a été exorcisé, il a demandé à rentrer dans les porcs, deux mille fois, pour deux mille ans, et Jésus a accepté que le diable soit mis dans les porcs et que les porcs s'engloutissent dans le temps, mais maintenant ces deux mille ans sont passés.

Maintenant les portes de la paternité s'ouvrent.

Heureusement quelque part – il faut que l'écriture s'accomplisse – qu'il y a le shiqoutsim meshomem. Nous ne le désirions pas ! Personne n'a désiré le péché originel !

Mais nous savons qu'il y a une immunité préservée de notre humanité qui nous appartient parce qu'elle nous est donnée dans l'Eucharistie.

C'est Marie, c'est Joseph, c'est la Sainte Famille glorieuse et c'est le corps spirituel qu'ils font émaner en nous si nous nous engloutissons en eux dans la paternité vivante de la première Personne de la Très Sainte Trinité.

Nous portons notre regard là-dessus, oui.

On dit quelquefois : « Je fais un travail sur moi », nous avons un travail, d'accord, un travail, si tu veux, une transformation, un travail à faire sur nous, c'est vrai.

Ce travail c'est de mettre en place le corps spirituel.

Et ça ne peut pas se faire en dehors du corps primordial, de la signification sponsale du corps à l'état pur et incréé dans le monde créé.

Maintenant l'intelligence de la foi et la plénitude de l'espérance d'amour ne suffisent pas, il faut vraiment les trois puissances de l'âme.

Donc il y a un effort à faire pour la pleine possession de soi depuis avant la connaissance du péché originel, avant la connaissance du bien et du mal, pour rejoindre l'après de la communication du baiser du véritable amour.

A ce moment-là l'Eucharistie donne son goût. C'est ce qu'il y a dans la prière de Dozulé. Ceux qui oublient, il faut qu'ils aient ce goût de la sainteté ultime de l'Eucharistie. Ce goût-là doit venir sur leurs lèvres. C'est pour ça que le concile a demandé que ce soit reçu sur les lèvres. Parce que nous sommes rentrés dans le temps de la fin.

1^{er} Lundi de Carême, 11 mars

Lectures

Audio : http://catholiquedu.free.fr/2019/03/11_2Lectures.mp3

Lévitique 19, 1...18 ; Psaume 18B (19), 8...15 ; Matthieu 25, 31-46

Homélie de la Messe de l'Aurore

Audio : http://catholiquedu.free.fr/2019/03/11_2Homelie.mp3

Résumé : 1er jour de la neuvaine à St Joseph, de l'an 19 du 3^{ème} millénaire ; Laudes ce matin : Exode 19 : mise en route avec ceci : je suis venu vers vous pour vous emporter sur les deux ailes du grand aigle ; je suis saint donc soyez saint : être la jointure des deux ; principe de ce Carême ; le voir dans cette venue descendante et notre emportement libre ; la liberté appelle la puissance du très et tout petit pour un juste jugement ; l'évangile du dernier instant de la création : appel au jugement unique ; étonnement devant la congélation de la charité catholique vis-à-vis de l'aide à apporter d'urgence aux tout-petits qui sont les frères de Jésus ; appel à l'alliance et à la puissance d'alliance pour aider la famille des tout-petits ; le troisième élément de la vie spirituelle de notre dignité : l'alliance : prendre 10 minutes ; être plus solidaire que le coq avec son poulailler ; germe, pleine possession et alliance sont liés à la responsabilité sponsale du corps primordial ; c'est le fond de notre existence

Remontée naturelle de la liberté divine primordiale toujours actuelle en nous

3. L'innocence divine est le fondement de l'alliance en l'homme avec le Créateur

Je la perçois comme émanant d'une joyeuse rencontre qui perdure en moi de la paternité créée de mes parents avec la Paternité incréée de Dieu vivant

L'Exercice proposé pendant l'homélie est sur la page :

http://catholiquedu.free.fr/Retraites_Agape.htm

En audio :

<http://catholiquedu.free.fr/DvaCh2N1JB3NDL4N2DZ5RPNtn/2010/Agape/02Etape14Exercice3.mp3>

En texte : Page 18 du pdf

<http://catholiquedu.free.fr/DvaCh2N1JB3NDL4N2DZ5RPNtn/2011/Agape/Agape2010-2011.pdf>

Troisièmement, la memoria Dei, la liberté dans l'ordre du don, l'innocence divine originelle, c'est la racine, la base, le fondement de l'alliance de toute chose en l'homme avec le Créateur.

C'est extraordinaire que je sois la racine, la base, le fondement de l'alliance de toute chose avec le Créateur. Je suis la base, le fondement, dans ma liberté. C'est une puissance spirituelle extraordinaire ! « Ah non, moi, je veux avancer dans la vie avec les oreilles, avec le sens du goût parce que j'aime bien manger, avec le sens du toucher parce que je veux quand même sentir le feu, mais pas avec les yeux, mettez-moi un bandeau. » Mais non, il faut vivre avec la liberté du don, il faut vivre avec la memoria Dei.

Base de l'alliance. C'est une alliance. Vous savez, les alliances qu'on met au doigt sont le signe de l'au-delà de l'unité des deux en Un. Alliance de toute la création avec le Créateur.

Le signe de cette alliance, c'est ma liberté spirituelle. Je rentre dans ce signe. D'ailleurs, Dieu a créé cette liberté dans mon corps. C'est un signe visible, c'est un signe palpable, c'est un signe vivant, c'est un signe incarné et spirituel que je suis dans ma mémoire ontologique, dans ma memoria Dei, dans ma liberté intérieure spirituelle incarnée, et qui émane de l'alliance, du poids ontologique de l'unité de mon père et de ma mère. Il y a comme une connexion, c'est vrai, entre les deux.

Eh bien dans ma liberté originelle, il y avait cette lucidité et cette conscience d'amour entre l'alliance du Créateur avec la création toute entière – c'est ce que dit Jean-Paul II aussi dans son commentaire du Livre de la Genèse – et le poids ontologique de l'unité sponsale de mes parents en une seule alliance qui fait mon identité de liberté. C'est de là que naît notre sens de la communauté, notre sens de la famille, notre sens de l'humanité, notre liberté dans l'humanité, notre liberté dans la famille, notre liberté dans l'au-delà de l'unité sponsale dans la communauté des deux. C'est de là que ça vient.

Ce troisième est beau aussi, parce que nous sommes libres dans le Corps mystique d'une communauté universelle, spirituelle, amoureuse, d'alliance divine.

Donc je suis la base, je suis le fondement, je suis le signe. Je rentre au cœur de ce signe incarné, au centre, et c'est ma liberté, elle est comme ça. Alors je suis le point de rencontre en moi entre l'alliance entre le Créateur et la création toute entière, l'au-delà de l'alliance sponsale parfaite de laquelle je suis issu. C'est le point de rencontre entre les deux qui me fait dire Oui à ce que je suis comme ciment et instrument vivant et responsable de l'alliance familiale et universelle du monde.

Texte de l'Homélie de la Messe de l'Aurore

Le texte proposé ci-dessous a été saisi à partir de l'enregistrement de l'Homélie et n'a pas encore été relu par Père Patrick :

Voilà la première semaine du Carême, lundi. Nous avons mis trois jours et demi pour nous mettre en route et puis maintenant nous faisons les premiers pas. Et tout de suite c'est avec St Joseph, c'est bien, nous en sommes très heureux.

Dans l'office de Laudes, dans l'office du matin, la lecture était tirée du Livre de l'Exode, dans la Torah. Ce sont les premiers pas aussi. La Genèse c'est la création. Et puis dans la Torah le deuxième livre c'est l'Exode. Nous commençons à avancer. Et le texte d'aujourd'hui c'était le dix-neuvième – c'est beau, ça a attiré mon attention –, dix-neuvième chapitre du Livre de l'Exode, qui dit : « Rappelle-toi que je t'ai amené à moi sur les deux ailes du grand aigle pour que tu viennes jusqu'à moi ».

« Vous avez vu comment je vous ai portés comme sur les ailes d'un aigle pour vous amener jusqu'à moi. Et maintenant, si vous entendez ma voix et gardez mon alliance, vous serez mon domaine particulier parmi tous les peuples – car toute la terre m'appartient – et vous serez pour moi un royaume de prêtres, une nation sainte. » (Exode 19, 4-6).

Ces premiers pas, nous ne les faisons pas tout seuls. Les premiers pas, nous les faisons dans la sainteté accomplie de St Joseph lui-même venant à nous par tout ce qui a été assumé dans l'humanité pour voler jusqu'à nous sur les deux ailes du grand aigle, les ailes du désert de l'Immaculée Conception, mais venant jusqu'à nous.

Un jour peut-être nous comprendrons concrètement ce que veut dire : l'Ascension de Jésus est une réponse au Chemin de Croix descendant de St Joseph.

Dans sa vie sur la terre, il a fini par habiter dans la cause finale. Une fois qu'il a été assumé une fois et que l'Immaculée Conception a pu en émaner dans l'assomption de sa vie, il n'a pas quitté cette assomption. Et tous les autres moments de sa vie sur la terre et dans les cieux, il descend d'en-haut. « Nul n'est monté au ciel s'il n'est descendu du ciel ».

Et c'est sur les ailes du grand aigle parce que quand il vient comme ça de la Jérusalem glorieuse, même si ce n'est que le germe d'éternité de la Jérusalem glorieuse, mais en pleine maîtrise de soi parce que c'est dans la signification sponsale de son corps par la foi, l'espérance et surtout l'amour absolument accompli, il vient de manière johannique jusqu'à nous pour nous porter et il nous porte sur ses ailes.

Le premier commandement que nous avons lu, donc, c'est : « Je suis saint, moi votre Père ». Vous, vous devez petit à petit acquérir la grâce sanctifiante, la sainteté de la grâce, vous devez être saints, parce que je suis le Saint, je suis saint substantiellement, alors vous aussi « soyez saints » (Lévitique 19, 2).

Et pour être saints, il y a quelqu'un qui nous prend et nous fait marcher ces premiers pas en nous portant sur les ailes du grand aigle. Comme c'est beau de voir ça !

Tout en nous est mobilisé pour nous laisser faire, pour nous laisser prendre, pour nous laisser emporter, obombrer dans la toute-puissance de la sainteté du Père, et trouver de quoi rebondir en tournant le dos au monde ancien, au monde actuel, à l'esprit du monde, en tournant le dos et en reculant fortement de manière à rebondir comme ça et à nous envoler sur les ailes du grand aigle dans le monde nouveau. Le monde nouveau, c'est d'abord l'Immaculée Conception. Voilà ce qui émane de St Joseph et de nous parce que la sainteté de Dieu veut s'associer à la sainteté à l'état pur de la créature que nous sommes. Le commandement de Dieu, il est là.

Alors nous commençons ce premier jour aussi avec le dernier instant. Il n'y aura pas d'autre instant après, c'est fini. Il n'y aura même pas un dixième de seconde après, non, rien, ni un milliardième de seconde, rien. C'est la fin du monde. La fin du monde vient compresser la fin des temps. Il n'y a plus une seule seconde après. Le premier pas donc se fait à partir de la fin. Voilà l'enseignement de l'Église dans sa liturgie pour le Carême. Alors la lumière se fait et c'est ce qu'il y a de plus petit qui compte.

Nous n'allons pas nous donner bonne conscience sur les choses que nous avons faites en dehors de la fin. Nous voyons quelquefois, quand nous menons un troupeau de brebis dans la montagne, qu'il y en a quelques unes qui vont brouter dans le champ du voisin, à droite, à gauche, il faut aller les chercher. Elles ont fait du bien, elles ont pris de la bonne herbe. « Nous, nous avons pris de la bonne herbe » : non, il faut rester sur le chemin, et le chemin, c'est celui qui démarre de la fin et qui descend jusqu'à la plus grande petitesse.

St Joseph, c'est ça, il plane à l'intérieur de Dieu jusqu'à nous dans ce qu'il y a de plus profond, petit. Et alors nous voyons ce Jugement dernier. Personnellement ça m'a toujours frappé, nous tous ça nous a tous frappés de voir que ce qui marque, ce n'est pas que nous ayons fait du bien, que nous soyons allés prendre de la bonne herbe bien grasse, bien sainte, bien saine sur le bord du chemin, si nous n'avons pas

la charité. Et pour savoir si nous avons la charité ou pas ? Nous le savons par le point de vue du Jugement dernier.

Et le point de vue du Jugement dernier est lié à la conception.

C'est parce que vous n'avez pas été à moi, parce que je suis Celui qui suis, je suis Dieu, je suis יהוה, je suis Ab Elohim, Ben Elohim, Ruach Ha Qadesh Elohim, je suis le Souffle créateur, je suis la Présence d'amour immédiatement intime à vous-mêmes dans la conception, et j'attends ce retour de St Joseph avec vous jusque dans la conception, cette rencontre de la Sainteté et de la sainteté pour l'indivisible moment du Jugement.

« Moi, mon nourrisson, je lui ai donné la mamelle, je lui ai donné du lait, mon mari a apporté du pain et du saucisson ? ».

Oui, mais la paternité et la maternité responsables, l'humanité, c'est plus que ça, ça dépasse l'instinct animal de donner à manger à sa propre chair. Par contre lorsque tu vas jusqu'à Dieu, lorsque tu vas jusqu'à l'innocence, qui, elle, se trouve avant la naissance complètement broyée, affamée...

Il faudrait faire la préparation au mariage comme ça, en disant :

L'essentiel du mariage, c'est la responsabilité d'amour éternel vis-à-vis de l'enfant qui est le plus petit, le plus souffrant, le plus affamé, le plus assoiffé, parce que sa soif et sa faim, c'est la sainteté de Dieu.

Mais à cause de la propagation du péché originel, de la déchéance qui vient de vous, les parents, grâce au sacrement vous pouvez très bien redescendre pour donner à boire, donner à manger à l'embryon.

Si vous n'avez pas eu d'enfants, vous êtes un prêtre sur la terre, vous êtes un prophète, vous êtes un roi sur la terre, vous êtes un roi fraternel d'amour sur la terre.

Ou bien alors vous êtes un instrument de l'esprit du monde, à ne donner à manger qu'à quelqu'un qui est déjà dans l'opulence. « Ah, servir les rois, servir les autorités, ça oui ! Obéir immédiatement aux autorités des fraternelles opératives, sans sourciller, ça oui ! J'ai été très gentil avec eux, d'ailleurs je n'ai connu qu'eux, sur la terre mes relations sont uniquement avec eux. » Alors ça, ce sont les boucs, c'est très simple.

Et Jésus dit : « Il y a un jugement dernier ».

« Quand vous l'avez fait à ces plus petits... ».

Eh bien nous n'hésitons pas à dire ceci, c'est qu'à la fin du monde,

ceux qui n'auront pas apporté la vraie nourriture, les vraies désaltérations des sources de la vie, des fontaines d'eau vive,

ceux qui n'auront pas donné un vêtement, le vêtement du baptême,

ceux qui n'auront pas nourri du pain eucharistique, des sources de la force de toute la sainteté du Christ, ces enfants-là,

ceux qui n'auront pas intégré, pénétré, formé la vie divine de Jésus et de l'Église toute entière dans leur âme dépouillée de toute dignité dans la déchéance,

ceux qui n'auront pas entendu leur cri de soif,

ceux qui n'auront pas vu à quel point ils étaient prisonniers de Satan dans le péché originel,

ceux qui ne s'en seront même pas préoccupés, dès la conception, à aucun moment,

ceux qui ne les auront pas fait rentrer dans la demeure de l'Immaculée Conception déployée et entière, c'est-à-dire de l'Église,

ceux qui n'auront rien donné à ce qu'il y a de plus fragile, de plus assoiffé, de plus affamé, de plus dépouillé, de plus persécuté...

Parce qu'il y en a quelques uns qui ont échappé et survécu au massacre universel, au mépris total...

Les puissants de ce monde, ceux qui font le bien, les humanitaires, etc, sont devenus des tueurs à gage par rapport à ces tout-petits, comme dit le pape. C'est frappant !

On voit que ceux qui disent : « Quand nous est-il arrivé de te voir dans le besoin sans nous mettre à ton service ? Nous l'avons toujours fait ! » sont très étonnés !

« Non, vous ne m'avez jamais connu, vous ne m'avez jamais aidé, parce que moi, c'est quand je suis dans cette rencontre entre ce qu'il y a de plus grand dans la sainteté et ce qu'il y a de plus substantiel dans la sainteté, la rencontre des deux, c'est moi, c'est Jésus, c'est ma mémoire, c'est ma présence, ma présence réelle, c'est là, « in meam commemorationem », dans cette présence commune, qui a immédiatement besoin de se nourrir de la réponse d'amour de l'Église pour pouvoir glorifier le Père. Je suis Dieu, je suis le Seigneur, il n'y en a pas d'autre que moi. »

Alors il y a cet étonnement.

Un étonnement que nous partageons, parce qu'aujourd'hui, dans les églises, dans les prêches, on va supplier, on va expliquer, on va dévoiler, le Saint-Père va dire : « Mais tournez vos regards vers les enfants ! Ne les avortez pas, ne les trucidiez pas, ne les torturez pas, ne les broyez pas, ne les aspirez pas dans vos appareils à avorter, mais pas seulement ça, allez les aider, allez vers eux, allez les comprendre, passez de l'autre côté du chemin, là où ils sont broyés, et essayez de comprendre, passez l'huile vivifiante de la guérison du Saint-Esprit, portez-les sur l'âne, dans le sang très précieux, dans la maison de la Jérusalem nouvelle, donnez-leur la grâce, faites-les marcher dans leur mission surnaturelle, révélez-leur, s'ils sont aveugles, leur Oui dans la lumière de leur mission dernière pour la destruction de l'Anti-Christ », et quand on explique ça, quand on propose à des milliers de gens de très bonne facture qui font leur Carême, qui respectent le Mercredi des Cendres, au bout de plusieurs années on voit que non...

On leur dit : « Mais c'est facile pourtant de prier pour ces enfants, pour les aimer, les approcher, leur donner la nourriture dont ils ont besoin. Il y a des sites internet : non-nes.com c'est extraordinaire pour aller les aider. »

Et on voit que non. Ce sont leurs enfants, ce sont les enfants de leur fille, de leurs voisins, de leur village. Non, ils ne vont pas faire célébrer la messe pour eux, ils ne vont pas les inscrire à la manducation eucharistique jusqu'à la fin, ils ne le font pas. C'est un fait, ils ne le font pas.

C'est étonnant, cette paralysie de la charité qui montre que le cœur des chrétiens d'aujourd'hui, ceux qui sont à la pointe du christianisme d'aujourd'hui, est complètement congelé !

Cet évangile, c'est une condamnation, et on pointe le doigt dessus : « Vous ne l'avez pas fait à ces tout-petits », c'est impressionnant !

Par contre : « Mais si, à chaque fois que vous l'avez fait à ces tout-petits, à ces plus petits qui sont mes frères, alors à ce moment-là c'est à moi que vous l'avez fait ».

Donc le jugement dernier montre que c'est le seul, je dis bien – c'est clair et net, c'est marqué – c'est le seul critère du jugement dernier.

Sinon tout le bien qu'on aura fait sur la terre, tout le bien même le plus héroïque qu'on aura fait sur la terre aura été pour nourrir l'Anti-Christ et pour lui donner toute sa force.

Alors il y a intérêt à se mettre vite sur les ailes du grand aigle !

Souvent on dit : « Au ciel il y aura pratiquement tout le monde, en enfer il y aura juste

un homme, l'Anti-Christ, et puis tout le reste va aller au ciel », eh bien l'évangile du jugement dernier montre que ce n'est pas vrai, ou alors on est aveugle.

Mais il indique quand même quelque chose, cet évangile d'aujourd'hui : il indique qu'entre aujourd'hui et le jugement dernier, il y a l'ouverture des secrets, des sceaux : le cinquième sceau, le sixième sceau, les Noces de l'Agneau.

Et là, en particulier, nous nous laissons emporter sur les ailes du grand aigle johannique, c'est-à-dire que ça y est, l'envol va démarrer avec la robe blanche de l'Immaculée Conception sur toutes nos conceptions dans la lumière.

Et donc les conditions de l'appel sous le souffle du Saint-Esprit à la lumière de la charité vis-à-vis de Jésus, vis-à-vis de Dieu...

La memoria Dei aura monté à la surface, tout de même, et un pont sera dressé en permanence entre nous et l'innocence crucifiée, et donc plus les sceaux vont s'ouvrir, plus la cryogénisation, la glaciation du cœur deviendra inexcusable.

C'est une espérance pour laquelle il faut prier et se préparer. C'est peut-être le dernier Carême, après tout, pour que nous puissions pénétrer dans cet embarquement de la lumière de la Pentecôte dans l'Immaculée Conception et la paternité d'amour de St Joseph vis-à-vis des enfants.

C'est pour ça que nous faisons cet effort d'essayer de reprendre ce germe de liberté ouverte à la lumière, ce germe d'éternité à l'intérieur duquel notre memoria Dei, notre âme intérieure, notre cœur profond, notre vie sur la terre, s'ouvre à la lumière et devient la source de l'instant éternel de notre vie pour boire la lumière insatiablement.

Cette mémoire de Dieu est la condition de la pleine possession de nous-mêmes – nous avons perdu notre cœur, nous avons perdu la vérité de la prière puisqu'elle n'atteint même pas Dieu, elle ne dépasse même pas notre opinion religieuse –, la pleine possession de nous-mêmes, la pleine possession de la signification d'amour de notre corps originel, la pleine possession de soi, c'est-à-dire que c'est de manière incarnée que s'ouvre à l'intérieur de nous l'immersion dans la sainteté.

Et il y a un troisième aspect à cette remontée de la conscience d'amour, de cette puissance d'amour lucide et libre, et donc nous allons reprendre ces pages 16 à 19. Ce troisième aspect, c'est que Dieu a fait alliance avec nous.

Au bout de quarante jours, Moïse a reçu de manière écrite l'alliance sur des tables, sur un fondement de matière inerte. Les dix invitations de Dieu que nous avons aujourd'hui sont le fondement de l'alliance.

Mais c'est un symbole, les tables, parce que quand Dieu nous a créés, la table, c'est notre corps originel, et le Messie a brûlé lettre après lettre notre corps originel en le faisant brûler dans les lettres du nom d'Elohim et des dix commandements, des dix invitations de Dieu, c'est-à-dire la sainteté du Père : 10, inscrite dans les tables de la loi. Les tables de la loi, le fondement de l'alliance, c'est notre corps originel dans la memoria Dei.

Eh bien il faut retrouver cela. Il faut faire remonter à la surface, il faut reprendre possession de la signification, de la réalité de notre corps humain dès l'origine, parce qu'il l'est resté, c'est indélébile.

La liberté dans l'ordre du don, l'innocence divine originelle est la racine, elle est la base, elle est le point d'appui à partir duquel nous pouvons bondir librement, et le catéchisme précise qu'elle est le fondement de l'alliance de toute chose en l'homme avec le Créateur : c'est la fondation, le fondement.

« Ah ? Je ne savais pas que la memoria Dei c'était le fondement !

- Oui, c'est le fondement. Si je suis fondé sur du sable, ça s'écroule. Mais si je suis fondé sur le roc, c'est-à-dire sur mon corps de sainteté à la rencontre de la sainteté du corps du Christ dans l'alliance originelle, alors à ce moment-là je suis différent d'un animal. »

Une poule, le coq, s'il trouve de la nourriture, il ne la garde pas pour lui, il la partage avec tout le poulailler.

Dans l'innocence divine avant la connaissance du bien et du mal, il y a un fondement différent de celui de l'animal parce que le feu d'amour fait l'unité de ce qu'il y a de plus grand dans la sainteté (...) et ce qu'il y a de plus petit dans la conception de l'homme, et qui a sa sainteté, et sa sainteté est dans ce fondement. Il faut reprendre cette sainteté.

Je suis... On entend d'ailleurs Dieu dire à chaque commandement : « Je suis celui qui suis », « Je suis le Saint », « Je suis Dieu vivant », eh bien moi je suis, je n'ai pas à l'oublier, je suis le fondement de l'alliance de toute chose avec le Créateur. L'alliance de toute chose avec le Créateur a un intermédiaire, c'est ma memoria Dei. Ce sont les mots du catéchisme.

Lorsque je suis là, lorsque j'y rentre, alors je peux avancer, je suis dans ma liberté humaine, je suis libre du coup d'être un instrument de sainteté, d'être le lieu de la sainteté.

Voilà une puissance spirituelle extraordinaire !

Ce troisième aspect se joint au germe d'éternité et se joint à la pleine possession de soi-même : ces trois premières hypostases s'identifient complètement l'une avec l'autre.

C'est la base de l'alliance, c'est le fondement de l'alliance de tout ce qui existe avec le Créateur. On met une alliance lors du mariage, c'est le signe qui nous rappelle tout le temps l'au-delà de l'unité des deux, de l'homme et de la femme, en Un. Notre corps originel est le signe de l'alliance.

Alors nous avons des frères, « tous ces plus petits qui sont mes frères ».

C'est une alliance de toute la création avec son Créateur.

Le signe que j'ai pris pleine possession de moi-même et que je pénètre le germe de cette liberté originelle, le signe visible, le signe palpable, le signe vivant, c'est cette alliance.

Je vois, je perçois, je pénètre et j'avance avec ce signe, avec cette alliance, dans le temps de la vie.

Cette alliance, elle est liée à quelque chose qui n'est pas déchu.

Il y a eu une l'alliance entre Dieu et mon père et ma mère dans le poids ontologique de l'unité sponsale et dans l'au-delà de l'unité des deux assumée par Dieu, à partir de quoi Dieu a produit ce jaillissement d'une alliance nouvelle qui a l'odeur de l'au-delà de l'unité des deux, de l'alliance de l'époux et de l'épouse, de l'homme et de la femme. Il y a un lien direct entre les deux.

Mon corps ne vient pas de la déchéance. La propagation du péché originel est reçue, mais le corps originel, lui, se reçoit dans l'alliance, il n'y a pas de séquelles du péché originel du père et de la mère dans notre corps parce que Dieu prend dans l'au-delà de l'unité des deux un nid vivifiant qui est en dehors des séquelles du péché originel.

Ce qui explique d'ailleurs que ma part dans les torrents de la vie que je reçois à l'intérieur de ce corps dans ma liberté totale fait que j'ai une réaction qui m'est propre dans la propagation du péché originel. Je ne dois quand même pas l'oublier.

« Cela, ça ne me concerne pas, ça concerne Adam et Eve, et je n'y peux rien.

- Tu y peux beaucoup. Rappelle-toi de cela. Et ne sois pas étonné au jour du jugement dernier. Tu dis : « Je suis une manifestation de la transgression mais je n'y suis pour rien » : eh bien non, tu n'y es pas pour rien puisque ça détermine ton entrée dans le ciel éternel ou la réprobation de l'enfer. »

Le Carême, c'est un temps de prise de conscience de la vérité, et la vérité, elle ne vient pas de Freud, non, bien sûr que non, elle ne vient pas de Freud, elle ne vient pas de la culture de mort, elle ne vient pas des brigands de la médecine qui sont maintenant des tueurs à gage, non, bien sûr.

Dans le corps qui apparaît et qui est le nôtre, l'incarnation de notre Oui, il y avait cette conscience totale, cette conscience d'amour totale, cette conscience totale d'amour d'alliance, cette conscience totale sponsale, elle y était.

Elle y est encore parce que la puissance de l'intelligence spirituelle est encore en moi, la puissance du cœur spirituel est encore en moi, et à plus forte raison la conscience de cette liberté originelle, de cette puissance de la mémoire, c'est-à-dire de la présence réelle de cette alliance actée dans le temps à travers moi.

Je fais partie d'une famille, la création fait partie de ma famille, je viens de l'unité sponsale, l'au-delà de l'unité sponsale, de l'humanité intégrale du père et de la mère (...), je fais partie de la famille et tous sont mes frères.

Et Jésus dit : « Ce sont mes frères, ces plus petits ».

C'est ce sens ontologique de l'inséparabilité vis-à-vis de la famille humaine, de la famille de la création, de la famille de Dieu.

Eh bien j'ai une puissance spirituelle de liberté qui fait que non seulement je suis un signe incarné, mais aussi que je suis le fondement, le point de rencontre, parce que j'y acquiesce, le point de rencontre de l'alliance entre le Créateur et la création toute entière, l'au-delà de l'alliance sponsale parfaite.

C'est pour ça qu'il est bon que St Joseph vienne jusqu'à moi avec les deux ailes du grand aigle et la sponsalité assumée pour me redonner le goût de cette puissance d'acquiescement et d'ouverture à ce que je suis.

Passons cinq minutes là-dessus, passons dix minutes là-dessus pour le premier jour de la mise en branle du Carême avec St Joseph pour retrouver le regard de Dieu sur nous et échapper au regard du mauvais œil qui nous aveugle.

Nous allons beaucoup prier pour ça, pour qu'il y ait cette conversion.

Quatre fois par jour, ici, nous faisons un effort prodigieux avec l'aide de Dieu pour nous engloutir dans l'âme de tous les enfants qui sont dans le ventre de leur mère et qui sont condamnés à mort par le monde des hommes. Nous y rentrons avec Jésus, avec Joseph, avec Marie, nous y pénétrons dans la lumière, comme sur un toboggan nous glissons à l'intérieur de chacune de leurs âme.

Tout ce que nous avons reçu dans l'Eucharistie, nous le leur donnons. Tout ce que nous avons reçu dans l'absolution, la confession, nous le leur donnons. Tout ce que nous avons reçu dans la confirmation, nous le leur donnons. Tout ce que nous avons reçu d'amour venant de Marie et de Joseph, nous le leur donnons.

Jusqu'à ce que dans le Royaume de la divine volonté que nous avons embrassé nous leur donnions aussi cette alliance entre les deux, que la vie divine de Jésus immolé soit formée en eux et qu'ils fassent partie de la famille.

Nous le faisons, cela nous prend non seulement du temps mais aussi toute notre attention, toute la puissance de l'Église du ciel et de la terre, toute la puissance angélique.

J'aime bien ce texte que Jésus a dicté à Luisa Piccarretta, qui a été vécu par St Annibal de Francia, son prêtre, et mis à la disposition de toute l'Église par Jean-Paul II et par le cardinal Ratzinger, quand il dit : « Cette formation de la vie divine que nous faisons ensemble pour les enfants avortés, c'est notre plus grande gloire ! »

C'est pour ça que ce n'est pas égoïste de vouloir prendre possession de nous-mêmes, de notre liberté, de notre capacité, de notre puissance d'amour depuis l'origine.

Pourquoi se couper ?

C'est pour ne pas faire ce que Dieu demande.

Notre liberté joue là-dessus et c'est ça le discernement, le jugement. D'ailleurs je signale pour votre culture générale que quand on dit « *krinein* » en grec – qu'on traduit par « jugement » –, le mot *krinein* signifie un discernement : la lumière est faite sur la réalité de la vie, on discerne.

Amen.

Résumé des 3 premiers exercices de la remontée naturelle
de la liberté divine primordiale toujours actuelle en nous :

1. L'innocence divine est un germe vivant et libre
Je la perçois comme la source du temps de mon élan
de liberté originelle toute consentante à la lumière

2. L'innocence divine est une pleine possession de soi
Je la perçois comme émanant du lien de mon être profond
avec tout ce qui est profond en vous, Père, et en tous

3. L'innocence divine est le fondement de l'alliance en l'homme avec le Créateur
Je la perçois comme émanant d'une joyeuse rencontre qui perdure en moi de la
paternité créée de mes parents avec la Paternité incréée de Dieu vivant

1^{er} Mardi de Carême, 12 mars

Lectures

Audio : http://catholiquedu.free.fr/2019/03/12_2Lectures.mp3

Isaïe 55, 10-11 ; Psaume 33 (34), 4...19 ; Matthieu 6, 7-15

Homélie de la Messe de l'Aurore

Audio : http://catholiquedu.free.fr/2019/03/12_2Homelie.mp3

Résumé : Méditation de St Cyrille de Jérusalem ; les cinq pardons du Notre Père ; le Carême n'est pas immobile : c'est le pardon qui s'avance ; nuée devant gloire derrière, Jésus est ombre du peuple de Dieu ; le souffle, le gémissement, le rugissement, l'avancée dans la prière : Abba ; notre Avva envahit toute l'Église et souffle sur les voiles ; l'arche, le mât, les fleuves d'eau vive, le Saint des Saints ; les 7 demandes du Pater Noster sont la prière de notre souffle primordial ; et celle du souffle où Jésus se remet en Marie lui donnant son Esprit : soupir, mort et pardon, destruction du mal ; le souffle fait revivre St Joseph aussitôt dans la vision béatifique ; le nouveau paradis ; 10 minutes pour ouvrir notre réceptivité divine à ce nouveau paradis : notre germe d'éternité demande la pleine possession de soi dans notre Oui aspirant la famille parfaite de toute la création ; la prière : recevoir le don parfait où le mal n'existe plus jamais en rien



Remontée naturelle de la liberté divine primordiale toujours actuelle en nous

4. L'innocence divine est le paradis intérieur où Dieu m'offre toute la création

Je la perçois comme émanant d'une noblesse royale et enfantine de la rencontre immaculée au fond de moi entre la matière et l'esprit

L'Exercice proposé pendant l'homélie est sur la page :

http://catholiquedu.free.fr/Retraites_Agape.htm

En audio :

<http://catholiquedu.free.fr/DvaCh2N1JB3NDL4N2DZ5RPNtn/2010/Agape/02Etape14Exercice3.mp3>

En texte : Page 18 du pdf

<http://catholiquedu.free.fr/DvaCh2N1JB3NDL4N2DZ5RPNtn/2011/Agape/Agape2010-2011.pdf>

Le quatrième élément de mon innocence divine à revivre comme le paradis intérieur où il m'offre toute la création. Dans mon Oui originel, je suis inscrit dans ce paradis.

C'est extraordinaire, cette expérience du paradis !

Nous avons eu l'expérience du paradis.

Où est le paradis intérieur de notre Oui originel ?

Le paradis de notre oui originel est un paradis intérieur où il m'offre toute la création. La terre de mon corps originel transfiguré était à l'intérieur dans le même état que la terre du paradis originel : même matière, même lumière, même intériorité de la matière et de ma terre. Et dans ce paradis intérieur, Dieu m'offre toute la création.

Cette offrande de toute la création dans mon paradis intérieur, au centre de mon paradis intérieur, fait la substance de ma liberté originelle toujours actuelle.

Dans le paradis originel, Dieu a fait rencontrer le rayonnement spirituel de la lumière avec la pureté immaculée de la matière dans l'intériorité de cette matière, en cette rencontre avec le rayonnement purement spirituel de la lumière, ça a provoqué l'existence de la matière spirituelle elle-même.

Donc nous remontons dans le nid de ce quatrième élément constitutif de ma petitesse spirituelle : quand je rentre au cœur de tout cela et que je suis dans cette puissance, je peux m'engloutir dans le nid de cette puissance de la liberté originelle, de mon Oui originel. C'est le paradis incarné.

Alors là il y a cette rencontre extraordinaire du rayonnement spirituel pur avec la forme spirituelle immaculée et pure de la matière.

Et je peux redire Oui à ça, parce que c'est ce que je suis. Je suis l'alliance entre la matière et l'esprit en disant ce Oui. En disant ce Oui je consolide, j'amplifie, j'intensifie l'alliance entre la matière et l'esprit, entre le rayonnement spirituel de Dieu et de l'homme et ce qu'il y a de plus pur et immaculé dans l'intériorité de la matière, dans les dispositions des motions divines de la matière. Je suis ce centre, je suis le cœur de la collision de la matière avec l'Esprit vivant de Dieu et avec l'esprit humain. Et je dis Oui à ça, je reprends ça, je reprends possession de la nécessité de la grâce pour donner toute sa force à ce Oui-là.

Texte de l'Homélie de la Messe de l'Aurore

Le texte proposé ci-dessous a été saisi à partir de l'enregistrement de l'Homélie et n'a pas encore été relu par Père Patrick :

La méditation proposée est de St Cyrille de Jérusalem.

« Notre Père qui es aux cieux ».

L'immense amour de Dieu pour les hommes ! L'immense philanthropie de Dieu ! Qu'il est immense cet amour pour les hommes ! A ceux qui l'ont trahi et sont plongés au sein des pires fautes, il a accordé un pardon tellement accompli de leurs péchés, une part si immensément grande de grâces, qu'il se laisse encore et toujours appeler par eux « Père » : « Notre Père qui es aux cieux ». Les cieux pourraient bien être les hommes qui portent l'image du céleste, et au milieu desquels Dieu réside et se promène.

« Que ton nom soit sanctifié ».

Non seulement il est immense, l'amour de Dieu pour les hommes, mais il est saint. Le Nom de Dieu est saint. Il l'est de par sa nature. Que nous le disions par la bouche ou que nous ne le disions pas, le Nom de Dieu est saint. Mais puisqu'il arrive aussi que, chez les pécheurs, il soit profané : « A cause de vous, mon nom est calomnié de toute manière parmi les nations », comme l'explique l'Écriture (Isaïe 52, 5 ; Romains 2, 24), nous demandons que parmi nous, du milieu de nous, le Nom de Dieu soit sanctifié. Il est saint, le Nom de Dieu. « Que ton nom soit sanctifié ». Non pas que ce Nom passe d'un état sans sainteté à la sainteté, mais parce qu'il établit sa sainteté en nous quand nous devenons nous-mêmes saints et quand nous accomplissons des œuvres en accord avec la sainteté. La sainteté de Dieu est agissante en nous parce que le Nom de Dieu est saint et il l'est de par sa nature.

Pendant quarante jours ce Carême non seulement doit nous purifier mais il doit nous ouvrir les yeux, il doit ouvrir notre humanité toute entière à l'invasion de la sainteté de Dieu.

Pas à pas, nous marchons. Nous ne nous arrêtons pas parce que de jour en jour il n'y a pas seulement une purification à faire, il n'y a pas seulement une pénitence, je veux dire une réparation à faire, mais il y a un ciel à pénétrer, un ciel à conquérir. Alors nous sommes arrachés, c'est le premier pas, nous sommes arrachés au pouvoir de Lucifer. Nous sommes obombrés par Dieu, nous nous laissons obombrer mais ce n'est pas d'une manière complètement passive, c'est pour ça qu'il faut avancer à chaque fois. Nous faisons un pas en avant et ce pas en avant c'est le Christ qui le fait.

Nous voyons bien d'ailleurs dans les quarante jours du Déluge, les quarante jours de Moïse, les quarante ans du peuple d'Israël, c'est Dieu qui est enveloppant. La nuit il est lumière, on y voit clair, le jour c'est un bouclier, il est devant, il avance comme un bateau, il est derrière, il est enveloppant, il avance et le peuple de Dieu avance aussi pas à pas au rythme du Christ.

Parce que la lumière qui est devant, la nuée qui est derrière, c'est l'obombration du Père, c'est-à-dire c'est le Fils, c'est sa lumière, laquelle éclaire si nous sommes dans la nuit.

Nous avançons et nous bondissons dans le pas de la foi dans la nuit obscure de l'âme et à ce moment-là il y a une obombration, effectivement.

A un moment donné, Jésus est devant nous, le Messie est derrière nous, le Fils unique de Dieu est notre visage, il n'est pas seulement notre protection, il est notre nom, notre présence, et nous avançons.

Le glaive de sa rédemption est tellement profond, il va tellement jusqu'au fond de la matière et de toute la création que du coup le sol est solide sous nos pieds et il n'y a aucun instant qui peut nous submerger de son absence, il est toujours présent.

Nous passons la Mer Rouge à pieds secs, nous recevons l'Eucharistie, nous recevons le Pain descendu du ciel, nous sommes transformés en rocher. Celui qui est dans le Christ, le Christ est en lui et il est dans l'obombration. A ce moment-là nous devenons une source d'eau jaillissante pour la vie éternelle.

Et nous avançons, nous ne restons pas au désert, nous avançons pas à pas.

Il va bientôt y avoir, au milieu de ce Carême – si nous ne l'avions pas vue, ne nous inquiétons pas, elle apparaît à nos yeux –, l'arche d'alliance, l'Immaculée Conception, qui est notre cœur, qui est notre centre, qui est notre source.

Et nous avançons pas à pas. La nouvelle alliance ! A chaque fois nous pénétrons et nous disons Oui. Alors évidemment notre prière...

Aujourd'hui, au deuxième jour de la neuvaine de St Joseph, l'Église nous donne à voir que pour avancer le pas suivant il faut pardonner, parce qu'au fond le Notre Père, la prière, la seule prière, c'est un soupir : « Abba », il est notre Père, Abba : nous pardonnons, nous demandons pardon, nous recevons le pardon, comme Dieu pardonne.

Nos frères qui n'ont pas encore trouvé l'heure de la grâce mettent toutes leurs énergies à lutter contre Dieu, à profaner le Nom de Dieu, à trahir leur Papa, à saccager son alliance continuellement renouvelée.

Jésus nous dit qu'il faut dire le Notre Père parce même eux, au même titre que l'Immaculée Conception, il les aime, il leur pardonne. Il est le saint par excellence, il les aime. Et nous, nous soupirons en disant : « Abba ».

Ce souffle, ce gémissement de l'unité du Père et du Fils dans le don parfait d'eux-mêmes entre eux, dans la course du Carême, c'est l'essentiel de la prière, c'est l'essentiel de la relation vivante, du flux et du reflux qui souffle la miséricorde dans le ciel et dans la terre.

La prière fait l'essentiel parce que le navire de l'Église, le navire de l'alliance nouvelle, il a son mât, ses voiles et il avance avec le rafraîchissement : le rafraîchissement c'est l'Esprit Saint qui immaculise, le mât c'est la Croix glorieuse, et les voiles c'est la Jérusalem dernière.

Il n'y a pas d'autre prière que ce gémissement qui est un souffle, on appelle ça le rafraîchissement divin, l'immaculisation rafraîchissante du Saint-Esprit, qui fait que nous avançons, parce que nous sommes des commençants, il faut que nous recommencions tout le temps.

C'est beau ! Toutes les prières d'ailleurs sont contenues dans ce gémissement du Saint-Esprit qui soupire de bonheur du Verbe, de l'Épousée, d'être dans le rassasiement et l'élixir éternels de l'amour paternel de Dieu qui pardonne, qui donne tout.

Et nous sommes comme Dieu, nous nous perdons dans ce souffle. Alors les sept demandes du Notre Père sont parfaites dans ce gémissement.

Je me rappelle que quand nous allions à la messe dans le haut du cénacle le dernier mardi du Carême avec le pape Jean-Paul II, il disait Notre Père, et puis après il se mettait à genoux, et de l'intérieur, à l'intérieur de son cœur, à l'intérieur de son âme, à l'intérieur de son esprit, à l'intérieur de l'unité de toute sa vie intérieure, tout, les sens externes, les sens internes, les gloires de la paternité vivante de Dieu, il y avait un soupir, un tremblement, un gémissement, un rugissement, mais comme un souffle.

Ce souffle remplissait vraiment toute la chapelle, comme si c'était un ouragan. Cela ressemblait un peu à un rugissement, à des cris, mais c'était des cris rafraîchissants, c'était des cris de reconnaissance, c'était des cris d'espérance, « Abba », c'était des cris qui avançaient vers la fin, qui faisaient avancer l'univers tout entier vers la fin.

Celui qui vit le Carême fait avancer tout l'univers vers sa fin.
Il gémit.

En fait c'est Jésus qui gémit et le souffle qu'il a exprimé, qu'il a déposé dans le cœur de l'Église, le cœur de Marie, le cœur de Jean, à l'intérieur de la Croix glorieuse, ce souffle-là, c'est l'Esprit Saint, c'est le souffle de Jésus qui vient de donner son souffle dernier.

Il a donné sa vie, il l'a inscrit dans l'Eucharistie, et l'Eucharistie c'est la prière du Notre Père de l'Église, c'est un souffle qui est pacificateur pour la vie éternelle, éternellement pacificateur, éternellement unifiant dans l'indivisibilité d'amour de Dieu.

Il faut être pardonné, il faut demander pardon, il faut recevoir le pardon.

Ce n'est pas seulement « il faut », c'est ce que nous sommes : nous sommes ce souffle de vie par lequel Dieu est sanctifié, par lequel l'homme saisit en lui la pleine possession de lui-même dans la capacité à recevoir l'amour de Dieu comme engendré éternel de Dieu sous le souffle de l'Esprit Saint jusqu'à ce que l'invasion soit totale, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus rien, même le moindre petit bout de cheveu, qui ne soit pas cela.

« Délivre-nous du mal ». Il n'y a que le bien éternel qui compte pour nous, et pas seulement qui compte pour nous, mais qui soit agissant en nous, qui soit notre acte intérieur.

Nous sommes contents parce que le mardi c'est le jour, je crois, consacré aux anges.

Parce qu'évidemment, « Quand je me tiens sous l'abri du Très-Haut », je suis en paix, « je repose à l'ombre du Puissant », je suis obombré, c'est l'obombration du Père.

Je rejoins les sources de fontaines d'éternité jaillissantes de la Mère, de Marie, je suis dans elle, et ces fontaines d'eau jaillissantes font le mystère de l'Église, l'Église est sainte, et parce que l'amour de Dieu et le Royaume de Dieu, « Que ton Royaume arrive » – il n'y a plus le moindre mal dans le Royaume de Dieu accompli – est commencé, il est accompli et commencé, il est immensément grand et immensément substantiellement petit, c'est vrai, quand je suis obombré avec Marie, à la manière de mon acquiescement dans mon Oui originel qui s'inscrit dans le Oui éternel de Dieu, le Oui éternel de Dieu est immensément grand, mon Oui originel est infiniment petit, c'est ce qu'il y a de plus petit dans le regard existentiel de Dieu, et ce tout-petit est obombré par le Père pour être encore toujours le plus petit.

Alors le Seigneur est « mon refuge », je suis en lui, il est « ma forteresse ». Il est mon Sauveur, il me sauve. Il faut être entièrement sauvé par la vie intime, la vie toute-puissante d'amour de Dieu. Et il m'assimile à ce moment-là pour que je sois une capacité eucharistique.

Eh bien en moi qui suis le plus petit de toutes les créatures, l'homme qui est le plus petit, le plus minuscule de toutes les créatures, il y a cette capacité, il y a cette puissance, il y a cette réceptivité à faire le Carême, et à le faire du début jusqu'à la fin, victorieusement, en possédant tout, en passant de l'Un du minuscule Oui originel que je suis, à la fin qui est l'immense communion d'amour de Dieu qui donne tout, partout, à chaque instant, à chaque moment, à chaque instant éternel et à la mesure d'affinité de tout ce qu'il est en sa propre gloire.

Nous sommes ce que nous sommes et nous prenons pleine possession de nous-mêmes en nous reprenant à partir de cette petitesse, de ce Oui originel, qui est en même temps la plus grande puissance de réceptivité de Dieu qui puisse être conçue.

Même le monde angélique ne l'a pas, si bien que le monde angélique, lui, devant, cette petitesse, cette humilité, cette avancée, ce pas à pas, qui est dans le fondement de notre vie intérieure et incarnée, qui fait le fondement et la source de tous les instants d'acquiescements à la volonté éternelle d'amour de Dieu – c'est un acquiescement à la lumière dans une liberté totale –, les anges eux-mêmes voyant cela se mettent sous la dépendance de l'humilité du Fils de l'Homme, s'y engloutissent s'il est possible pour lui donner une vastitude qui dépasse les limites de tous les temps et de tous les lieux, sans fin. « Ils te portent sur leurs mains ». Et ce voyage, il ne heurte aucune pierre.

Pourquoi ? Parce que nous sommes liés à St Joseph. Eh oui, parce que Dieu n'a rien voulu faire sans la sponsalité, sans la Sainte Famille, sans le Père, sans la rédemption. La rédemption, elle est sponsale, elle s'est faite à trois en Un et Un en trois. Jésus n'a pas voulu, le Verbe de Dieu n'a pas voulu, il n'a pas voulu, depuis son principe c'est comme ça, et dans les torrents de son amour de miséricorde pour

nous arracher à l'intérieur du Carême à ce qui n'est pas le Carême, bien sûr il n'a jamais voulu se décoller, il n'a jamais voulu se détacher du pinacle du temple pour descendre dans l'abîme.

Nous savons bien maintenant que nous avons un refuge et que la porte, c'est l'humilité substantielle.

Mais elle n'est pas morte, l'humilité n'est pas l'absence de vie, c'est la source de l'élan, c'est la source de la vie sur la terre, nous pouvons dire que c'est la source de la sagesse créatrice de Dieu qui accepte de sortir de lui-même pour créer la matière elle-même, toutes les capacités, toutes les possibilités d'amour à intégrer et à se déployer dans l'éternité de la fin.

Et donc nous faisons bien sûr, nous continuons à faire cet effort de reprendre possession de nous-mêmes, de reprendre cette capacité qui est la nôtre dans ce qu'il y a de plus petit métaphysiquement, spirituellement.

En vivant le pardon, eh bien nous rentrons dans le don parfait. Le don parfait de Dieu, c'est qu'il nous a créés, son amour est dans l'incrée et il nous a créés. Ce don parfait, il faut le retrouver. Il y a une capacité spirituelle à s'y réfugier, à s'y réintroduire, à rentrer dans la barque de la Sainte Église, c'est vrai.

Alors il y a plusieurs éléments à ces retrouvailles de cette capacité d'humilité ouverte à la pleine possession de Dieu dans le Fils.

Le Fils possède pleinement toute la puissance d'amour du Père. Le Saint-Esprit possède pleinement la plénitude sponsale d'amour du Verbe de Dieu.

Cette possession plénière de Dieu en lui-même, elle est placée en nous comme un germe d'éternité et nous sommes cette petite goutte de sang qui se déploie dans une liberté qui nous est personnelle pour venir nous abreuver continuellement, et c'est ça la pleine possession de nous-mêmes, c'est ça la réponse de l'homme, la réponse de l'enfant, la réponse de la conception, la réponse eucharistique, la réponse de la mémoire du premier instant de l'Immaculée Conception, du premier instant du Christ dans cette conception humaine liée dans l'Un à la conception qu'il est lui-même dans le Père. Il est Dieu, il est saint, il est éternel.

Alors, dans l'unité de l'Un que nous sommes dans cette petite goutte de sang, dans ce germe, nous prenons pleinement possession de notre capacité à recevoir le pardon, à sanctifier, à posséder, à être le tabernacle de la famille toute entière de la création, à être le tabernacle de l'Église primordiale qui se déploie dans un acte de réceptivité d'amour et de spiration à la Jérusalem glorieuse, c'est-à-dire toute la Personne incréée de l'Épousée.

Si nous rentrons dans ce pouvoir qui nous a été donné parce que nous acceptons d'être pardonnés et de recevoir le pardon, le don parfait, alors à ce moment-là il y a un quatrième élément qui nous permet de demeurer dans cette liberté eucharistique originelle et accomplie.

Nous sommes continuellement créés par Dieu, donc nous retrouvons dans l'instant présent notre puissance d'enfant de Dieu dans l'Immaculée Conception et dans la conception immaculée qui est la nôtre – parce que notre conception a été immaculée –, nous retrouvons le paradis originel, en plus de ces trois éléments dans lesquels nous sommes rentrés : le germe, le sang, la liberté acquiescente, l'alliance, la base de tous les instants de l'unité de la création avec le Créateur, et enfin l'Église toute entière primordiale qui fait le flux et le reflux avec l'Église incréée, la Jérusalem glorieuse.

Notre Oui originel, pourquoi est-ce qu'il a cette puissance ? Pourquoi est-ce qu'il a cette liberté ? Pourquoi est-ce qu'il a cette infailibilité ? Pourquoi est-ce qu'il a cet amour ? Pourquoi est-ce qu'il a cette fécondité ?

C'est parce que notre vie dans l'incarnation du corps originel resplendit et souffle les parfums et la réalité du paradis intérieur établi par Dieu. Dieu plante ses parfums, toutes ses fleurs, dans ma vie intérieure, et il m'offre toute la création selon son mode originel parfait.

Ce paradis intérieur, c'est le mien. Il y a quelque chose dans la memoria Dei qui émane de la sponsalité, qui donc est d'avant la connaissance du bien et du mal, et qui demeure malgré la propagation du péché originel. C'est le quatrième élément.

Le paradis de notre Oui originel est un paradis intérieur où Dieu nous offre son royaume de grâce originelle, parce que la grâce originelle incarnée donne toutes les fleurs, toutes les vies, tous les parfums, tous les élixirs, tous les délices, toutes les extases, toutes les pacifications possibles, tous les épanouissements, toutes les complémentarités, toutes les harmonies.

Il est bon de retrouver cette puissance, de ne pas être seulement dans sa manière de voir dans la foi les perfections divines ou d'aimer dans une charité héroïque et pardonner de manière héroïque : notre intelligence et la foi et notre espérance dans notre cœur rempli d'amour ne peuvent pas atteindre leur terme, ce pour quoi elles ont commencé d'exister, si nous ne le faisons pas avec cette puissance que Dieu nous a confiée dans l'origine.

Il m'aime comme un Père, il me donne donc pouvoir sur les multitudes, sur la multiplicité pour la rassembler dans l'unité du paradis intérieur de la grâce.

Alors il faut passer cinq minutes, il faut passer dix minutes aujourd'hui peut-être, ce serait bien.

Nous lisons ensemble ce qu'il y a dans ce quatrième élément.

La terre de mon corps originel transfiguré se trouve à l'intime de moi-même, dans mon Oui personnel, dans le même état que la terre du paradis originel : c'est la même matière, c'est la même lumière, même intériorité de la matière et de ma terre.

Dans ce paradis intérieur dans lequel j'accepte par acquiescement et par humilité de rentrer, dans ce paradis intérieur Dieu m'offre sa grâce.

Cette offrande de toute la création dans mon paradis intérieur, au centre de mon paradis intérieur, fait la substance du pouvoir que Dieu m'a donné pour devenir, demeurer de manière divine parce que la grâce est sainte, être une participation à la vie divine, et que ma liberté originelle soit toujours actuelle.

Dans le paradis originel, Dieu a fait rencontrer le rayonnement spirituel de la lumière avec la pureté immaculée de la matière dans l'intériorité de cette matière. C'est cette rencontre qui fait que je suis un être humain.

Dans cette rencontre de la grâce originelle que je ne puis retrouver désormais que dans la grâce sanctifiante, en cette rencontre avec le rayonnement purement spirituel de la lumière, cela a provoqué l'existence de la matière spirituelle elle-même, c'est-à-dire de la grâce incarnée. Cette grâce, c'est vrai, il faut la retrouver, parce qu'elle s'est arrêtée.

La puissance originelle de notre liberté intérieure nous donne le pouvoir de recevoir la grâce sanctifiante, le pouvoir de recevoir l'Union hypostatique déchirée de Jésus, le pouvoir de recevoir la mission visible et invisible de l'Union hypostatique déchirée de Jésus pour que surabondent jusque dans le fond de la mort et la destruction totale de la mort dans la Sainte Famille glorieuse la grâce sanctifiante et l'alliance dernière.

Eh bien il faut s'arrêter pendant dix minutes sur cette odeur retrouvée, jamais perdue, du paradis originel que je suis dans la rencontre de l'Esprit Saint, la supervenue du Saint-Esprit en nous, et de la matière spirituelle, puisque l'unité des deux c'est ma memoria Dei.

Jésus a vécu ça au premier instant de sa vie humaine et il a dit Oui pour vivre de la volonté du Père avec ça : « Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel ».

Donc nous devons bien faire cet effort de reprendre toutes nos forces, toute notre liberté, parce que l'humilité est d'une puissance qui est semblable à la puissance de la liberté de Dieu, et Dieu veut, c'est la volonté de Dieu, qu'il n'y ait plus de mal.

D'ailleurs le Notre Père est sûrement la prière la plus parfaite. S'il y avait des mots à placer sur nos lèvres qui n'étaient pas encore formées, dans nos paroles que notre âme n'était pas encore en capacité de formuler, Notre Père exprime bien les sept éléments de notre Oui originel, de notre memoria Dei, la memoria Dei du Christ, le premier instant de sa vie humaine dans l'Immaculée Conception.

C'était en écho d'ailleurs avec la prière de l'Immaculée Conception, la prière tellement actée par l'Esprit Saint qu'elle est informulable, ce premier jaillissement de la vie, de la lumière préservée du Oui jamais arrêté dans son élan.

C'est une supervenue qui dépasse évidemment toutes les limites de la création et fait pénétrer à l'intérieur des sources de la création et à l'intérieur de la gloire glorifiante où Dieu se glorifie lui-même en se glorifiant dans ce souffle.

Notre Père qui es aux cieux,
que ton nom soit sanctifié,
que ton règne vienne,
que ta volonté soit faite sur terre comme au ciel.
Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour,
pardonne-nous nos offenses,
comme nous pardonnons aussi ceux qui nous ont offensés,
ne nous laisse pas entrer dans la tentation,
délivre-nous du mal.
Amen.

Résumé des 4 premiers exercices de la remontée naturelle
de la liberté divine primordiale toujours actuelle en nous :

1. L'innocence divine est un germe vivant et libre.
Je la perçois comme la source du temps de mon élan
de liberté originelle toute consentante à la lumière.

2. L'innocence divine est une pleine possession de soi.
Je la perçois comme émanant du lien de mon être profond
avec tout ce qui est profond en vous, Père, et en tous.

3. L'innocence divine est le fondement
de l'alliance en l'homme avec le Créateur.

Je la perçois comme émanant d'une joyeuse rencontre
qui perdure en moi de la paternité créée de mes parents
avec la Paternité incréée de Dieu vivant.

4. L'innocence divine est le paradis intérieur où Dieu m'offre toute la création.
Je la perçois comme émanant d'une noblesse royale et enfantine de la rencontre
immaculée au fond de moi entre la matière et l'esprit.

1^{er} Mercredi de Carême, 13 mars



Image : descente dans le fond du cœur
par les quatre cœurs broyé-déchiré-brisé-transpercé

Lectures

Audio : http://catholiquedu.free.fr/2019/03/13_2Lectures.mp3

Jonas 3, 1-10 ; Psaume 50 (51), 3...19 ; Luc 11, 29-32

Homélie de la Messe de l'Aurore

Audio : http://catholiquedu.free.fr/2019/03/13_2Homelie.mp3

Résumé : « Du cœur brisé, tu n'as point de mépris » ; cœur brisé, cœur broyé, cœur déchiré, cœur transpercé ; impossible à vivre sans revenir au « fond du cœur » ; fulgurant : révélation du fond du cœur en Jésus à la Visitation ; le regard de St Joseph se pose sur le fond du cœur et vient de sa fécondité assumée avec Marie s'écoulant dans l'Eucharistie infaillible ; la tempête du bateau : on ne peut être jeté

dans la baleine qu'à partir du bateau en péril ; il y a aujourd'hui plus que Jonas ; l'amour du Père oblige à regarder en face la véritable Ninive ; y déposer le soupir du fond du cœur de l'homme ; prendre 10 minutes pour l'innocence toute-puissante de notre réponse au regard posé sur nous par St Joseph dans notre amour séparant mystiquement vivant en nous du Père ; fond du cœur : sans lequel il n'y a ni contemplation spirituelle ni affection spirituelle ; la vraie chasteté originale de notre état ; la sagesse millénaire d'Aristote n'est que rien et vide inversés sans cette sagesse humaine universelle qui est plus que Salomon ; la dernière sagesse purifiée ; subsistance lucide dans la lumière et force libre ; en course oblique vers la transcendance ; il y a des passages du catéchisme qu'on doit apprendre par cœur : ceux qu'on a voulu interdire !

Remontée naturelle de la liberté divine primordiale toujours actuelle en nous

5. L'innocence divine est le fond de l'être, le cœur profond, la participation à la lumière et à la force de l'Esprit divin

Je la perçois comme émanant d'une étonnante étincelle immortelle
de la subsistance spirituelle qui s'exalte au cœur de la présence
de l'accomplissement transcendantal de Dieu

L'Exercice proposé pendant l'homélie est sur la page :

http://catholiquedu.free.fr/Retraites_Agape.htm

En audio :

<http://catholiquedu.free.fr/DvaCh2N1JB3NDL4N2DZ5RPNtn/2010/Agape/02Etape14Exercice3.mp3>

En texte : Page 20 du pdf

<http://catholiquedu.free.fr/DvaCh2N1JB3NDL4N2DZ5RPNtn/2011/Agape/Agape2010-2011.pdf>

Le cinquième élément de notre Memoria Dei, pénitence pour le Carême 2019.

Vivre le fond de mon être reçu, vivre le fond primordial de mon cœur profond.

Un peu comme le Père engendre de l'intérieur le Verbe, la lumière, et avec lui, l'amour, le Saint-Esprit, de même la liberté originelle qui est la nôtre engendre encore aujourd'hui, de l'intérieur, la lumière de l'intellect agent dans le même instant et la puissance d'amour spirituelle qui est la nôtre.

Alors comme il y a les deux en même temps dans l'instant où il commence à exister, on pourrait appeler notre troisième puissance spirituelle humaine : cœur et conscience (lumière) d'amour.

Fond de l'être, cœur profond, participation à la lumière et à la force de l'Esprit divin.

Voilà le fond de mon être où me ressaisir, là où je participe à la lumière et à l'amour divin, là où je participe à travers l'émanation de l'amour immédiat qui est libre à cause de mon fond, et dans sa source.

C'est le fond de mon être, là où je subsiste en étant libre, parce que la subsistance spirituelle est substantiellement libre. Si la subsistance n'est pas liberté, elle n'est pas une subsistance spirituelle. Notre credo métaphysique : nous sommes subsistance spirituelle qui se conjoint à la transcendance d'accomplissement de Dieu.

C'est le fond de mon être, alors il y a lumière, amour, et là je subsiste.

Vous voyez, c'est facile de dire : « Je reprends en main la maîtrise totale de cette subsistance spirituelle qui s'élargit dans l'accomplissement transcendantal de Dieu, alors il y a lumière, amour ».

Je subsiste, je reprends en main cette maîtrise de soi, je reprends pleinement possession de cette subsistance spirituelle, cette conscience d'amour.

Sur le sac et sur la cendre ? Mais oui, tout dépouillé, le fond de mon être s'élargit librement dans l'unité avec l'accomplissement transcendantal de Dieu.

Trente secondes pour que l'acte de la parole juste me fasse faire l'acte de liberté spirituelle juste.

Texte de l'Homélie de la Messe de l'Aurore

Le texte proposé ci-dessous a été saisi à partir de l'enregistrement de l'Homélie et n'a pas encore été relu par Père Patrick :

Mercredi, le jour de la semaine consacré à St Joseph.

Le regard de St Joseph se pose sur notre cœur.

Il y a une grâce qui lui est spéciale à lui au ciel dans son assumption dans sa sponsalité, c'est de pouvoir déborder la vision béatifique, la faire surabonder, et de faire que son regard se pose et pénètre la création à partir de cette assumption pour

venir s'écouler jusqu'à nous. C'est un écoulement, c'est l'écoulement d'un regard, et le terme de cet écoulement du regard sponsal, c'est notre cœur.

Il pose son regard sur notre cœur.

C'est extraordinaire, ces fontaines d'huile nouvelle émanant du monde incréé, de l'au-delà des plus grandes profondeurs assumées de la résurrection en lui !

C'est un simple regard qui comme un fleuve s'écoule, qui s'écoule pour autant qu'il y a des cœurs pour que ces fleuves, ces fontaines d'eau vive d'embrasements délicieux descendent jusqu'à nous sous la forme du regard.

Il pose son regard incarné et glorieux sur nous dans l'indivisibilité qu'il vit dans cette assomption avec l'Époux.

Donc tout notre Carême consiste à trouver le fond du cœur où la paternité incréée créatrice de Dieu se conjoint à ce regard qui s'écoule jusqu'à nous dans le fond du cœur.

La coupe reçoit cet écoulement de lumière de la tendresse sans limite et sans fin de l'Époux descendant du ciel jusqu'à notre terre.

Aujourd'hui nous voyons bien que l'Église nous porte à tout oublier sauf le fond du cœur.

Toutes les portes doivent s'ouvrir en nous depuis la racine de notre principe, depuis le fond de notre puissance de liberté totale.

Quel que soit notre état, quelle que soit notre maturité chrétienne ou pas chrétienne, notre liberté est toujours là parce qu'elle est créée par Dieu et elle est maintenue dans un amour continuellement fécond et efficace.

C'est cette liberté dans notre chair, dans notre corps, qui permet de tout ouvrir pour faire émaner le cœur profond, pas seulement le cœur mais les profondeurs, le fond du cœur, la coupe, à la dimension de l'acte d'amour de Dieu le Père, sans aucun voile de séparation entre lui et nous.

C'est pour ça que nous avons cet appel du ciel. « Un cœur brisé, un cœur broyé » ! Le fond du cœur ! Nous oublions tout le reste et nous nous enfonçons, nous reprenons possession de cette coupe toute ouverte de la réceptivité d'amour éternel et d'amour incarné, et qu'il n'y ait plus de distance entre l'amour éternel et l'amour incarné.

Quand il n'y a plus aucune distance entre l'amour éternel et l'amour incarné dans la lumière du regard, c'est que nous sommes dans le fond du cœur.

Quand Dieu veut rentrer dans la matière, dans toutes les possibilités d'amour qu'il y a en dehors de Dieu, il s'engloutit dans le fond du cœur.

Il fait mémoire, du coup, rebondissant de là dans l'Immaculée Conception et l'écho qu'elle en a dans l'assomption sponsale de l'éternité accomplie, il fait mémoire.

Il fait l'expérience du fond du cœur et il en fait mémoire aussitôt parce que le cœur de Jésus, le fond du cœur de Jésus, est aussitôt déchiré.

Son cœur n'est pas encore là, nous le savons très bien, il va falloir attendre, comme pour nous tous : ce n'est pas au moment de la conception que le cœur apparaît avec toutes les possibilités de déploiement d'une humanité qui utilise l'affectivité déployée.

Mais le fond du cœur, oui, il est là, le fond du cœur, la mémoire, ce fond du cœur qui reçoit sans aucune entrave, librement, pour lui à travers son Union hypostatique, ce fond du cœur qui reçoit librement, sans aucune entrave, tous les torrents d'amour de ce qui est entendu, reçu et surabondamment donné.

Celui qui trouve le fond du cœur de Jésus dans le fond de son cœur, quand il n'y a plus aucune distance entre lui et le fond du cœur de l'Immaculée Conception et le fond du cœur de leur sponsalité, de leur amour incarné dès la conception de ce qu'ils sont, et le fond du cœur de Jésus, alors il y a le cœur déchiré, il y a le cœur brisé, il y a le cœur broyé, il y a le cœur transpercé, et il y a un seul amour du fond du premier instant de la conception de Jésus Marie et Joseph.

Si Dieu a permis que nous puissions être livrés à une liberté totale d'amour, c'est pour que nous puissions recevoir le don de Dieu. Après avoir reçu l'existence, la liberté et la lumière, nous pouvons recevoir le don de Dieu, un don de Dieu qui dépasse la création elle-même.

Il faut dire la vérité.

Dieu n'a pas créé ces milliards et ces milliards et ces milliards d'anges parfaits sinon pour obtenir dans le ciel une place d'amour glorifiant Dieu éternellement, à jamais.

Ces milliards et ces milliards et ces milliards-là qui éternellement sont perdus, sont dans la perdition, la réprobation et le vide éternel en raison de leur liberté angélique, eh bien Dieu ne veut pas que ces anges en perdition ne le glorifient pas, ne lui donnent pas toute la gloire qu'ils pourraient lui donner, qu'ils auraient dû lui donner.

Alors du coup il crée en nous un cœur spirituel, il nous donne une très grande liberté dans la tente de ce cœur spirituel en nous établissant déjà dans cette soif d'amour du fond du cœur.

Le fond du cœur, c'est quelque chose de très fort ! C'est tellement fort quand nous regardons le mystère de la Visitation, par exemple :

Jésus n'a pas de cœur, il faut attendre encore un mois peut-être, trente jours avec la Sainte Famille, pour qu'il y ait quelque chose dans l'affectivité humaine embryonnaire et un cœur qui bat, alors du coup le Saint-Esprit pousse Jésus de manière puissante, il le précipite dans le désert de Marie vers le cœur qui bat dans St Jean Baptiste.

Il lui faut un cœur qui soit en affinité avec ce fond du cœur qui est le sien dans le premier instant de sa vie humaine, et une fois qu'il y a l'Ave Maria, il y a : « Tu es bénie entre toutes les femmes et c'est le Béni, Jésus ! », aussitôt il s'engloutit dans un cœur qui bat et qui trouve son origine dans la bénédiction du cœur transpercé et broyé de l'unité sponsale de Marie et Joseph assumée en Dieu.

Tout cela, nous le savons bien. Il faut le proclamer, cela, il faut le proclamer à Ninive. Il n'y a pas d'autre signe qui doive être donné à l'humanité, à la génération totalement pervertie, totalement possédée par Lucifer.

Vous vous rendez compte ? Il nous a créés avec ce fond du cœur et donc une capacité intérieure de faire que nous puissions recevoir tout l'amour qui aurait dû être donné, y compris dans l'éternité glorieuse, par toutes les créatures spirituelles quelles qu'elles soient.

Il va falloir que nous puissions recevoir, non seulement pour nous, mais pour toute l'Église, et pour toute l'immaculation, et pour tout le paradis d'une l'humanité immaculée, mais aussi tout le monde des ténèbres...

Bien sûr, le monde des ténèbres, une âme réprouvée c'est une âme réprouvée, un esprit réprouvé c'est un esprit réprouvé, la réprobation éternelle, c'est une désolation...

Mais Dieu veut que tous puissent avoir de quoi le glorifier sans qu'il y ait un manque à cette justice du retour de la création à l'intérieur de Dieu, et donc il crée en l'homme, en chacun d'entre nous, une puissance spirituelle, une humanité capable de recevoir l'amour que les autres ne lui donneront jamais, non seulement dans leur existence spirituelle propre, mais aussi dans l'éternité.

Tout cela pour dire que cette capacité soit oubliée, que cet appel soit oublié, que la memoria Dei soit camouflée, écrasée, bloquée, déchirée, broyée, transpercée,

déchiquetée, c'est ça le cri de Jonas. Et aujourd'hui St Jean et l'Église de la Jérusalem nouvelle, c'est plus que Jonas. C'est l'appel au cœur.

« Un cœur brisé et broyé, tu n'en as aucun mépris ».

Quand on touche l'amour du Papa, aussitôt le fond du cœur n'est pas seulement blessé mais s'ouvre d'une manière gigantesquement plus profonde à l'amour reçu, à l'amour donné, à l'amour écoulé.

Notre cœur, notre memoria Dei, très curieusement, quand nous en faisons l'expérience chrétienne dans la palpitation du monde nouveau, est adapté au Cœur sacré de Jésus dans son fond.

C'est le jour de St Joseph, c'est l'année de St Joseph du troisième millénaire, c'est le huitième jour du Carême, bref c'est le début, et nous faisons cet effort effectivement de pénitence de rentrer dans ce cri originel qui est le nôtre, qui est celui de tous les hommes sans exception, qui est un cri broyé, qui est un cri déchirant, qui est un cri déchiré, qui est un cri transpercé.

« Cœurs unis de Jésus Marie et Joseph » : c'est le même fond, un seul amour assoiffé en puissance, et cette puissance, c'est-à-dire cette capacité, elle nous est donnée par le Bon Dieu, par le Papa qui nous aime.

Notre Carême, c'est d'entendre ce cri du véritable Jonas, d'entendre ce cri et de nous enfoncer dans ce cri, nous établir dans ce cri, de remettre à jour ce cri à l'état pur, immaculé, de lui redonner son droit d'aimer à sa manière à lui.

« Faites ceci dans ma mémoire ».

« Faites ceci ensemble dans une seule mémoire ».

La messe du Carême, c'est la messe de St Joseph. Il pose son regard pour que nous allions jusqu'à l'absolue disparition de toute distance dans le monde nouveau de ce fond de l'amour incarné revenu à la surface dans la Pentecôte eucharistique de l'Immaculée Conception réalisée en nous.

C'est le minimum de la gratitude, quand nous nous recevons de Dieu qui nous crée, eh bien nous le remercions ! « Tu m'as donné le plus beau diamant de toute la création ! ». Nous ne jetons pas le diamant ! Nous prenons ce diamant, nous prenons ce plus grand trésor qui nous a été donné dans la gratitude et nous en remercions le Bon Dieu en oubliant tout le reste.

Nous faisons le Carême cette année et nous sommes obligés de revenir à cette base parce que les enfants de Dieu sur toute la surface de la terre sont comme désespérés : les prêtres, les consacrés, les chrétiens, les baptisés, les pasteurs.

Les cris qui parcourent tous les écrits, les paroles prononcées, la vision universelle d'une humanité unie et comme humiliée, écrasée par quelque chose qui fait que...

Ce sont les torrents qui sortent du dragon pour empêcher la naissance du Fils de Dieu, la naissance du Fils de l'Homme, la naissance de l'Enfant qui doit gouverner toute la terre et tout l'univers avec son sceptre de fer, avec le fond de la Croix glorieuse.

Alors si nous oublions notre memoria Dei, si nous oublions cette puissance d'espérance, si nous oublions cette puissance dans son fond, nous oublierons tout à fait d'y revenir, à cette puissance et à ce trésor qui est en nous et que nous sommes.

Il faut s'appauvrir, se dépouiller, vous voyez, il faut faire pénitence, il faut se dépouiller de toutes ces vociférations, toutes ces opinions.

L'Église est secouée, c'est sûr ! Elle est tellement secouée dans les pensées humaines, dans les tentations, dans les chutes, dans les scandales, dans tout ce qui est le plus inacceptable, tout ce qui est le plus sacrilège, pour oublier ce qui est le sacrilège suprême du shiqoutsim meshomem !

Alors, non, nous n'allons pas nous laisser tenter.
Cela, c'est une tentation.

Nous irons au contraire nous engloutir dans cette ligne pure de l'Immaculée Conception de la nature humaine toujours présente, de l'amour du Papa toujours présent, qui fait que nous voyons de nos yeux, avec notre cœur, et de manière incarnée, dans notre chair, nous voyons que tout est ouvert désormais jusqu'à la fin.

Parce que l'humanité a atteint un point d'iniquité parfaite : le shiqoutsim meshomem.

Nous le voyons, nous oublions tout le reste mais nous n'oublions pas l'amour du Papa, nous rentrons immédiatement dans le fond de ce qui est déchiré, dans le fond de ce qui est broyé, dans le fond de ce qui est transpercé, parce que nous le voyons comme Jésus le voit, comme la Sainte Famille glorieuse le voit, et comme Jésus l'a vu aussi dès le premier instant.

Du coup, dans le Carême, nous nous enfonçons eucharistiquement et nous voyons ce que représente la conversion.

La conversion, c'est de reprendre possession de manière à recevoir le Consolateur du Père pour que ce Consolateur du Père puisse se répandre à la dimension de l'amour incréé du Père puisqu'il est lui-même Dieu dans son Hypostase de Paraclet, et venir descendre avec notre memoria Dei jusque-là.

C'est ça notre Carême.

C'est pour ça que nous revenons au moins dans ces huit premiers jours du Carême à quelque chose de très basique.

Dieu nous a créés et nous reprenons possession de notre adoration d'amour avec le Saint-Esprit et avec cet élan ininterrompu du principe jusqu'à son accomplissement sans aucune entrave dans un vol libre.

Cette puissance nous est donnée, cette liberté est à nous.

L'Église nous enseigne comment faire. Le cri de l'Église au milieu de cette génération mauvaise et pervertie !

Nous l'entendons, nous la suivons et nous nous laissons écouler jusqu'au fond de ce qu'elle veut atteindre elle-même dans le fond du cœur de l'humanité toute entière.

En sachant que le fond du cœur de l'humanité toute entière se trouve entièrement préservé et obombré parce qu'il y a Jésus, Marie, Joseph qui sont entièrement assumés et obombrés dans l'incrée, et qu'ils ne nous quittent pas, il n'y a aucune distance entre eux et nous.

Joseph pose son regard sur nous et il nous atteint pour autant que nous ouvrons les espaces pour recevoir cette lumière, cette abolition des distances qu'il y a entre eux par le miracle eucharistique et nous dans le fruit des sacrements.

L'Eucharistie ne peut pas aller sans la confession de ce que nous sommes : nous sommes des engendrés éternels du Père dans le monde de ce temps pour pouvoir rendre gloire à Dieu dans tous ceux qui ne pourront jamais éternellement rendre gloire à Dieu.

Que tout se passe donc dans les tourments, la tempête de la difficulté, de la persécution, eh bien heureusement, cela permet ce déploiement.

Alors, dans cet effort-là, nous allons reprendre ces éléments qui constituent toutes les facettes de notre innocence divine.

Lorsque nous aurons respiré, lorsque nous nous serons engloutis, lorsque nous aurons disparu dans ces éléments, le critère du don qui nous est donné dans le Carême d'aujourd'hui, Carême unique dans l'histoire de l'Église, va pouvoir déployer la réceptivité du don de Dieu dans le monde nouveau.

Alors bien sûr le germe, notre mémoire, notre puissance intérieure... nous n'allons pas mépriser Dieu pour ce qui nous est donné, nous allons l'honorer et lui rendre grâce, et en prendre possession, prendre possession de nous-mêmes dans ce germe d'éternité, dans ce fondement de l'alliance entre l'incrédé de Dieu et la création toute entière dans la famille entière à l'état de gloire, de perfection immaculée.

Notre mémoire, notre liberté, c'est aussi ce paradis qui est remplacé par un paradis intensément plus glorieux puisqu'il émane du miracle des trois éléments et de la glorification de Dieu dans toutes les glorifications disparues en raison des libertés lucifériennes.

Les huit premiers jours du Carême, c'est toujours comme ça, c'est d'abord une prise de conscience pour confesser que nous ne sommes pas rentrés là-dedans.

Il faut une confession.

La confession, c'est que d'une manière obstinée, continuelle, répétitive, fervente, j'ai fui l'amour de Dieu mon Père. Cela ne m'intéresse pas.

Je ne m'intéresse qu'aux bruits qui courent et qui condamnent, qui indiquent à Dieu qu'il n'existe pas, et que l'Église n'existe pas, et que la grâce n'existe pas, mais est-ce que je pourrais peut-être un petit peu écouter que tout cela n'est pas vrai ?

Un seul instant dans le monde nouveau a un poids beaucoup plus énorme que le cri de toutes les prévarications de tous les hommes les plus pervers.

Donc ce n'est pas vrai, tout ça. Le cri vociférant de Lucifer et des affidés de Lucifer, la peur, la terreur, c'est du vide, c'est du vent.

Et notre confession c'est que nous croyons davantage Lucifer et ce bruit de l'enfer, des affidés et des instruments shiqoutsim-meshomemiques, que le cri de notre cœur profond avec sa capacité de redire Oui.

Le cinquième élément, c'est que le fond de notre cœur, le fond de notre vision des choses, notre memoria Dei, notre innocence divine dans sa pleine liberté, c'est ça l'amour où Dieu m'attend.

Nous allons prendre dix minutes, il faut prendre dix minutes. C'est une manière de parler de dire : « Il faut prendre dix minutes ». Toute notre oraison doit être livrée à cela continuellement, mais il faut prendre dix minutes pour écouter le nouveau Jonas qui parle très brièvement à Ninive, pour qu'aussitôt nous y pénétrions.

Oui, notre liberté originelle, notre corps primordial, notre église primordiale, notre germe primordial, notre existence primordiale, notre vie spirituelle primordiale

toujours présente et qui devrait être de plus en plus grande et plus puissante, l'Église dit : il faut le retrouver dans le fond de notre être, et le fond de notre être est là, dans cette mémoire, c'est les profondeurs du cœur, c'est le fond du cœur, le fond de l'être, le cœur profond.

Ce cœur profond, nous indique le Saint-Père, c'est une participation à la lumière et à la force de l'Esprit Saint. « L'Esprit Saint planait sur les eaux ». Et toute la force de l'Esprit Saint, c'est un amour originel qui est toute-puissance à son acte éternel et incréé.

Notre puissance intérieure, indépendamment du baptême, avant la connaissance du bien et du mal, dans ce premier instant, dans cette mémoire eucharistique que Jésus nous redonne en disant : « Faites-le dans ma mémoire » pour nous réenfoncer dans cette capacité qu'il ne donne pas seulement aux chrétiens qui vivent de l'Eucharistie d'ailleurs : à chaque messe il le donne à tous les hommes, même ceux qui ne s'en doutent absolument pas, et le cri est porté à tous les hommes : « Retrouvez le fond du cœur ! »...

Le fond du cœur, c'est cette participation à la lumière. Notre vie intérieure spirituelle parfaitement déployée a une vie mystique. L'enfant que nous sommes a une vastitude qui est égale à la vastitude de cet état spirituel de la participation à la lumière.

Ce n'est pas du tout le médecin ou le biologiste qui va nous dire que ça doit être minuscule. C'est lui qui est minuscule parce qu'il se met au-dessus de Dieu, alors du coup, du minuscule qu'il est, un jour où l'autre il sera englouti dans le tartare de l'aquilon et le vide du néant, et pour toujours. Lui aussi est appelé à arrêter d'être un médecin et à commencer à être un enfant de de Dieu.

Notre âme originelle dans le corps brûlant encore de cette transfiguration du germe d'éternité, elle est cette participation à la lumière.

Notre memoria Dei est une vie mystique originelle qui a les dimensions de la participation à la lumière et une vastitude extraordinaire puisqu'elle déborde le ciel et la terre, elle déborde l'existence du monde angélique créé et de l'univers créé, elle les déborde, elle ne pénètre pas encore dans l'anastase de la résurrection entière mais elle les déborde.

Et cette participation à la lumière est dans son fond, cette vie spirituelle est dans son fond comme une force, ce n'est pas simplement une vie mystique passive mais elle déploie une force d'amour dans l'Esprit Saint.

Voilà comment le catéchisme le dit. C'est beau de savoir, d'aimer, de faire mémoire, c'est-à-dire aimer et rendre grâce. L'Église nous apprend que le fond de mon être est la participation à cette force de l'Esprit divin, dès le premier instant.

Et ça se déploie longuement, et je m'y perds délicieusement pour être tout à fait moi-même dans ce que je suis réellement.

Alors là, dans le fond de ma mémoire, dans cette puissance qui est la mienne et dont je reprends pleinement possession, par esprit du Carême, par esprit de conversion, je me retourne vers Dieu en moi, moi en lui dans la réalité de cette liberté mutuelle, et je reprends la maîtrise totale de cette participation à la lumière.

Et le catéchisme explicite cette participation totale à la lumière et à la force de l'Esprit divin, cette puissance spirituelle qui est la nôtre, qui n'est pas le cœur, qui n'est pas l'intelligence, qui n'est pas la contemplation, qui n'est pas l'affectivité humaine toute brûlée par l'image ressemblance de Dieu sous le feu du Saint-Esprit, mais une force allant vers lui.

C'est une subsistance spirituelle, voilà les mots exacts, c'est une subsistance spirituelle qui s'élargit dans l'accomplissement transcendantal de Dieu. Il faut l'apprendre par cœur !

Je subsiste dans la lumière. St Jean le dit tout de suite dans le Prologue, c'est une révélation inouïe ! Il ne regarde tout d'ailleurs que dans l'Immaculée Conception qui est une participation à la lumière qui fait qu'elle subsiste dans le Verbe de Dieu.

Le Verbe illumine tout homme à l'instant de la conception et dans tous les instants qui suivent pour autant que sa vie intérieure reçoive et participe à cette lumière, alors il subsiste dans le Verbe de Dieu par sa nature humaine. Avec la déchéance, bien sûr, il va y avoir une distance qui se fera, mais dans la grâce retrouvée il va retrouver une nouvelle subsistance dans le Verbe de Dieu par la grâce sanctifiante de la Croix.

Et cette subsistance spirituelle s'élargit continuellement, nous avons commencé comme ça et nous en avons la mémoire, c'est-à-dire : nous pouvons en retrouver la force initiale, pour aller à la conquête de la grâce sanctifiante rédemptrice de la confession et du fruit des sacrements, elle s'élargit dans l'accomplissement transcendantal de Dieu.

Du moment où nous sommes créés dans notre memoria Dei, il y a comme une subsistance dans la lumière du Verbe de Dieu qui illumine tout homme à l'instant où il le crée en ce monde, et de là il y a une force qui aboutit, comme dit St Denys l'Aréopagite, de manière non pas verticale, non pas circulaire, éternelle – nous ne sommes pas encore des êtres accomplis dans l'éternité –, mais de manière oblique, il y a une force en nous dès le départ, et qui demeure, qui nous fait arriver à cause

de cette puissance réellement dans la lumière, c'est une force d'amour en fait, c'est une source de force qui nous fait aller jusqu'à l'accomplissement transcendantal de Dieu que nous découvrirons être l'acte pur du Saint-Esprit.

Il faut garder ces paroles-là. Ce qu'il y a de bien dans les paroles de l'Église catholique...

Parce que c'est dans l'Église catholique, c'est dans l'Église de la Jérusalem du Christ, des apôtres, une sainte, immaculée. Il n'y a rien d'impur dans l'Église catholique, parce que l'Église catholique vient de la grâce et il n'y a rien d'impur dans la grâce.

Et tout ce qui n'est pas cela, ce n'est pas l'Église catholique, c'est l'église de Lucifer, de la gnose, de l'hérésie, de la fausse philosophie, de la haine de Dieu.

Mais ces paroles-là, nous les tenons de notre Papa, nous les tenons de l'Immaculée Conception, nous les tenons de l'Église venue du ciel, nous les tenons du Saint-Esprit, parce que la réponse du Saint-Esprit à notre Oui peut redescendre avec cette doctrine infallible de l'Église en nous.

Nous n'allons pas prendre les mots du nouvel âge, de Sri Aurobindo, nous n'allons pas prendre les mots de Durkheim, du mental des cellules, nous n'allons pas prendre les mots rapportés du fond cosmique des lumières d'amour des NDE, non !

Nous allons prendre les mots de Dieu, les mots qui réalisent ce qu'ils signifient, qui donnent ce qu'ils fécondent et qui créent en nous l'acte juste. C'est avec la justice incarnée que nous vivons le Carême, avec St Joseph, et c'est avec l'Immaculée Conception.

Alors à ce moment-là nous trouvons le fond du cœur.

Nous voyons que ce fond du cœur, nous l'avons laissé, et nous voyons la véritable détresse, le véritable scandale du monde, le véritable péché qui est le nôtre : ce n'est pas parce que j'ai regardé un mauvais film, c'est parce que je n'ai pas fait l'acte spirituel du fond du cœur.

Alors je redescends, je reprends possession et je vois que ce fond du cœur a été brisé, il a été broyé, il a été transpercé, et il s'ouvre à recevoir ce fond d'amour dans un cœur brisé.

Si c'est ce cœur brisé et broyé que je vois, que je vis, alors à ce moment-là Dieu m'écouterà.

« Un cœur brisé et broyé, Seigneur, tu le reçois ».

C'est vraiment un effort de Carême et nous sommes obligés de prendre ces huit premiers jours sur des choses fondamentales, sur des choses très basiques, sur des choses très simples sur le plan spirituel : reprendre possession de cette liberté en voyant où elle est.

Il ne s'agit pas de la ressusciter, parce qu'elle n'est pas morte, elle est toujours là, mais il s'agit de se relever avec elle et d'aller directement dans l'accomplissement du monde nouveau qui vient à nous.

Alors notre cœur et notre intelligence vont pouvoir servir à étreindre la grâce chrétienne et à glorifier Dieu dès cette terre.

Résumé des 5 premiers exercices de la remontée naturelle
de la liberté divine primordiale toujours actuelle en nous :

1. L'innocence divine est un germe vivant et libre.
Je la perçois comme la source du temps de mon élan
de liberté originelle toute consentante à la lumière.

2. L'innocence divine est une pleine possession de soi.
Je la perçois comme émanant du lien de mon être profond
avec tout ce qui est profond en vous, Père, et en tous.

3. L'innocence divine est le fondement de l'alliance en l'homme avec le Créateur.
Je la perçois comme émanant d'une joyeuse rencontre qui perdure en moi de la
paternité créée de mes parents avec la Paternité incréée de Dieu vivant.

4. L'innocence divine est le paradis intérieur où Dieu m'offre toute la création.
Je la perçois comme émanant d'une noblesse royale et enfantine de la rencontre
immaculée au fond de moi entre la matière et l'esprit.

5. L'innocence divine est le fond de l'être, le cœur profond,
la participation à la lumière et à la force de l'Esprit divin.
Je la perçois comme émanant d'une étonnante étincelle immortelle
de la subsistance spirituelle qui s'exalte au cœur de la présence
de l'accomplissement transcendantal de Dieu

1^{er} Jeudi de Carême, 14 mars

Lectures

Audio : http://catholiquedu.free.fr/2019/03/14_2Lectures.mp3

Esther 4, 17... ; Psaume 137 (138), 1...8 ; Matthieu 7, 7-12

Homélie de la Messe de l'Aurore

Audio : http://catholiquedu.free.fr/2019/03/14_2Homelie.mp3

Résumé : Texte de Jean d'Elbée ; père et mère : Église et responsabilité ; Carême et solitude responsable ; signification sponsale de la solitude et adoration suppliante ; « Demandez, vous recevrez » ; jusqu'à la Paix de la confiance ; Esther ; prier pour l'autorité ; autorité et tyrannie sous la dépendance de l'enfant responsable ; c'est Dieu qui engendre la justice dans le cœur de l'autorité humaine : la prière écarte en eux la tentation de tyrannie ; la pierre et le poignard – le pain et le poisson sur la braise ; les sixième et neuvième éléments de notre force originelle et le 21^{ème} jour du mois : la croissance vivante unit le Nom de Dieu du Shin au Meym ; la maturité entend l'Appel du Shma.

Remontée naturelle de la liberté divine primordiale toujours actuelle en nous

6. L'innocence divine est mon ordination à Dieu dès la conception,
appel pressant de ma destination à la vie éternelle.

Je la perçois comme émanant d'un continu consentement à mon origine, à la
source de mon nom caché, à mon inscription dans le Livre de la vie.

7. Elle est aussi ma force de croissance et de maturation

Je la perçois comme émanant du retour à la grâce de ma plénitude humaine et divine
qui témoigne en chaque acte de ma mémoire de Dieu d'une vie pleinement éveillée

L'Exercice proposé pendant l'homélie est sur la page :

http://catholiquedu.free.fr/Retraites_Agape.htm

En audio :

<http://catholiquedu.free.fr/DvaCh2N1JB3NDL4N2DZ5RPNtn/2010/Agape/02Etape14Exercice3.mp3>

En texte : Page 20 du pdf

<http://catholiquedu.free.fr/DvaCh2N1JB3NDL4N2DZ5RPNtn/2011/Agape/Agape2010-2011.pdf>

Le sixième élément :

Ma liberté originelle, ma memoria Dei, mon innocence originelle, je la pénètre comme si je pénétrais dans mon ordination à Dieu dès la conception. Je pénètre au cœur de l'appel pressant à la vie éternelle. Cette liberté spirituelle, c'est un Oui à l'appel pressant à la vie éternelle. Je dis un Oui tonitruant, libre, à l'appel pressant à la vie éternelle.

Très extraordinaire et très important, celui-là ! Mon innocence divine est un consentement, un Oui à mon Oui de consentement à l'appel pressant à la vie éternelle et un Oui de prise de possession de mon corps spirituel inscrit dans le Livre de la vie.

Il y a une harmonie parfaite et libre que fait mon Oui originel entre mon corps originel et mon corps spirituel, entre mon alpha dans la liberté originelle et mon oméga dans la liberté accomplie de mon corps spirituel, et les deux font ma liberté dans le don, le lien entre les deux. Et si je le fais ensuite dans la plénitude de la lumière et de l'amour, alors à ce moment-là le Règne du Sacré-Cœur peut s'établir. Et comme je le fais en même temps que le premier et que le deuxième, je peux le faire dans l'unité avec tous ceux qui ne le font pas.

Vous verrez bien qu'une des plus belles choses de cet exercice-là, c'est de le faire une fois pour chacun, puis après de le refaire une fois pour chacun en connexion avec un autre de ces neuf. Alors là vous commencez à comprendre ce que c'est que la liberté, le Oui, le « Shemem ».

Le septième élément :

Quinze secondes d'intelligence contemplative pour comprendre ma liberté spirituelle primordiale, ma memoria Dei toujours présente si je l'actualise actuellement, dans la reprise en main de mon corps originel, comme une force de croissance et de maturation.

C'est une très belle formule aussi du catéchisme. Je reprends en main, en pleine possession, la maîtrise totale de moi-même dans cette force de croissance et de maturation. Il y a des gens qui ne grandissent pas spirituellement, ils disent : « Ça y est, j'ai reçu la foi et je demeure dans la foi, je suis fidèle dans la foi, je persévère dans la foi ». Et la croissance dans la foi, s'il vous plaît ? La glaciation de la foi ou le flamboiement de la foi, ça dépend de ma liberté dans le don surnaturalisée dans le Oui de l'Un de l'Église, de la Jérusalem glorieuse en lien avec la Jérusalem spirituelle dans l'Un de son identité et d'épouse du Christ.

Donc c'est un Oui où je me réveille tout le temps dans le Oui pour grandir dans le Oui. C'est pour ça que je vous dis qu'au départ ça n'a pas duré qu'une demi-seconde, à cause de celui-là, parce que c'est un Oui libre, mais aussi un Oui éveillé et grandissant, donc s'il a fini par s'endormir c'est vraiment petit à petit.

Texte de l'Homélie de la Messe de l'Aurore

Le texte proposé ci-dessous a été saisi à partir de l'enregistrement de l'Homélie et n'a pas encore été relu par Père Patrick :

Du Père Jean d'Elbée, comme méditation aujourd'hui :

Parents, éducateurs, éducatrices, faites saisir aux enfants qui vous sont confiés cette miséricorde divine en y croyant et faites-la saisir en pratiquant vous-mêmes devant eux cette miséricorde. C'est cette manière de vivre la foi qui les empêchera de tomber et s'ils tombent un jour, ils s'en relèveront, ils reviendront parce que vous leur aurez fait connaître la douceur de Dieu. Ils diront : « Je sais depuis que je suis né combien Dieu est bon. Je sais à quoi m'en tenir sur sa miséricorde. Du fond de mon péché, quel qu'il soit, je me relève toujours et je vais vers mon Père. »

Heureux parents qui auront montré ce chemin à leurs enfants, sans s'arrêter, sans renoncer à leur amour et à leur autorité, sans compromission, mais avec une bonté tellement grande et tellement identique à celle de Dieu que, dans leurs pires difficultés, ils puissent dire humblement avec une immense confiance : « Oui, je me lève et je vais vers mon père, je me lève et je vais à ma mère, et par eux, je suis dans les bras de mon Père des cieux. »

Voilà le neuvième jour du Carême, en pleine neuvaine de St Joseph, et notre moment dans l'Église nous donne la bonne nouvelle que Dieu nous écoute, Dieu nous entend si nous le supplions, si nous lui demandons, et nous recevons si nous demandons instamment, si nous demandons en suppliant, si nous demandons en nous prosternant, en persévérant, en criant, en trouvant la signification sponsale de notre solitude.

C'est la solitude qui structure profondément le cœur de l'âme en prière.

Elle donne le livre d'Esther pour montrer que la prière est solitaire en ce sens que c'est l'âme qui se prosterne, elle se jette dans les bras de Dieu, elle le supplie, elle lui demande, elle persévère et elle grandit, elle ne s'arrête pas, elle continue, elle exagère jusqu'à ce qu'elle ait disparu dans..., s'étant jetée dans les bras de Dieu, jusqu'à ce qu'elle éprouve cette invasion pacifique de la miséricorde de Dieu qui l'envahit et qui anéantit sa prière d'angoisse en la transformant en certitude de paix.

Quand je suis un enfant et que je suis perdu, je supplie, je prie, je crie, je suis tout seul, je me jette dans les bras de Dieu par la prière. Si mon père et ma mère ne sont pas là, ne m'ont pas retrouvé, je supplie, je me jette dans les bras de Dieu, je me jette dans les bras du Père.

J'ai appris ça depuis l'enfance, j'ai appris ça depuis toujours, j'ai appris ça dans l'ange, j'ai appris ça dans le tabernacle de la présence de Dieu, je me jette dans ses bras.

« Si tu déchirais les cieux, si tu te présentais à moi, je me jetterais dans tes bras ! ». Il y a un moment où je me jette dans ses bras mais je continue : « Frappez et on vous ouvrira, demandez et vous recevrez, suppliez, prosternez-vous ».

Et à un moment donné la paix est là.
Cette paix permet de préciser notre participation à la paix.

Nous sommes dans le temps de la terre et nous sommes au milieu de grands dangers : il n'y a pas que les démons, il y a tous ceux qui veulent anéantir Jésus sur la terre, et pour anéantir Jésus sur la terre, il faut que disparaisse celui qui est le tabernacle de Jésus sur la terre.

Dans les Épîtres, nous le savons, il faut supplier, dans les cas d'immense dangers, d'immenses détresses, d'immenses, de quasi substantielles persécutions, nous devons prier, supplier, nous jeter dans les bras de Dieu, c'est vrai, mais aussi répondre à l'appel de Dieu qui a besoin de notre coopération dans la confiance pour demander ce qu'il faut : il faut prier pour le Roi, il faut prier pour nos autorités, il faut prier pour ceux qui ont responsabilité : « Tu n'aurais pas cette autorité si tu ne l'avais reçue du Père ».

Le Carême est une force de conquête pour ouvrir en Dieu les sources du ciel pour que du ciel l'autorité revienne irriguer le cœur, l'âme, l'esprit, les actes de ceux qui ont responsabilité : notre papa, notre maman, nos autorités.

Si nous ne prions pas pour l'autorité, un jour ou l'autre, l'Église risque de chavirer complètement et de couler à fond.

Dans le Carême, l'Église navigue pour les hommes et elle prie pour eux, et en premier pour ceux qui ont autorité.

La différence entre l'autorité et l'Anti-Christ... On ne prie pas pour l'Anti-Christ. L'Anti-Christ n'a pas autorité. Dès que nous sommes en paix, nous savons faire la différence entre l'esprit du monde tyrannique de l'Anti-Christ, et puis l'homme, les hommes qui sont en charge de l'autorité.

Nous savons faire la différence et nous prions à leur place, nous supplions pour eux, nous réouvrons en eux les portes de la réceptivité, de la docilité, de l'engagement fervent, de la ferveur pour détruire dans l'esprit du monde la tyrannie du démon.

Quiconque a autorité, le papa, la maman, le roi, quel qu'il soit, reçoit de Dieu par la prière de la pénitence une grâce qui fait qu'il peut être instrument, chevalier de paix, protecteur de la liberté, amour de l'ajustement, de la justice.

Le papa, la maman et ceux qui ont autorité autour de nous, si nous nous jetons dans leurs bras, alors leur cœur s'ouvre et ils passent d'un seul coup, si je puis dire, par miracle, en raison de l'enfant, de la puissance face à la tyrannie qui est toujours en eux une tentation, à l'autorité, ils sont des instruments de Dieu.

C'est pour ça qu'il y a ce livre d'Esther qui nous est donné. L'Église est seule dans le monde dans la signification sponsale de la solitude de notre prière de Carême solidaire, universelle, et en même temps angoissée... pas angoissée au sens où on n'y comprend plus rien mais qui ne s'arrête pas de supplier jusqu'à ce qu'elle ait trouvé la paix. Cela, c'est chacun, tout seul.

Alors à ce moment-là, quand nous nous trouvons dans la paix, nous nous apercevons que c'est tout le peuple de Dieu qui est prosterné et qui s'est englouti dans le silence de notre unique supplication.

Le Carême est une prière, une supplication. C'est l'Église qui peut engendrer, ouvrir, faire ouvrir les portes, les vannes de la Pentecôte de la paternité amoureuse et miséricordieuse de Dieu sur ceux qui ont autorité, sur ceux qui sont papa et maman, sur ceux qui sont les rois, et sur nous aussi parce que nous avons autorité sur le monde.

Le ciel doit s'ouvrir. « Ah ! Si tu déchirais les cieux et si tu descendais pour venir jusqu'à nous ! ».

« C'est la miséricorde que je veux ».
Cette miséricorde est inépuisable !

C'est facile de voir si nous faisons le Carême ou si nous ne le faisons pas.

Nous l'avons vu dans la tentation de Jésus au désert, tu demandes du pain, tu demandes à boire, et lui, le démon, l'Anti-Christ, à nous qui sommes Jésus crucifié sur la terre, Jésus enfant, Jésus ouvert, Jésus obéissant, il ne propose qu'une pierre, c'est tout ! Un papa ne va pas donner une pierre à son enfant qui est affamé ! Le démon, l'Anti-Christ, lui, il donne une pierre à l'homme déchu.

Et l'enfant demande la grâce, il demande la paix, il demande la liberté frétille de celui qui est sauvé et qui traverse tous les instants et toutes les durées du temps dans le monde qui est le nôtre, et non, au lieu de lui donner le poisson, il lui donne le scorpion, il lui donne le dard par derrière, la trahison meshomique, continuellement poignardant.

Alors la pierre c'est pour te meurtrir en face, et le scorpion c'est pour te poignarder par derrière.

Et l'enfant, lui, il continue à demander, il continue à supplier, parce que si les hommes existent autour de nous, c'est parce que Dieu l'a voulu.

C'est une miséricorde pour nous que nous ne soyons pas seuls et que nous devions passer par eux pour obtenir le Christ Jésus Notre-Seigneur, pour obtenir la paix et pour obtenir la transformation miséricordieuse de l'humanité toute entière qui ouvre ses portes au don de Dieu, qui puisse laisser faire le don de Dieu, qui puisse laisser liberté à Dieu de s'exprimer dans l'humanité toute entière, ouvre toutes ces ouvertures, par le toit, par le haut, et fait descendre le feu incandescent, la miséricorde inexprimable de Dieu faisant disparaître à nos propres yeux toute tendance au péché dans une pentecôte d'immaculation.

Et pour ça il faut une solidarité dans la signification sponsale de notre prière dans la solitude. C'est un désert. C'est un gémissement silencieux dans le désert.

Et nous n'oublions pas, en nous mettant dans le brouhaha de la multitude tyrannisée et acceptant la tyrannie, non, le Carême fait que nous n'acceptons pas cette tyrannie.

Mais par contre nous avons ce quatrième jour de la neuvaine de St Joseph. « Tu honoreras ton père et ta mère ».

L'humanité dans laquelle nous sommes plongés, contrairement aux apparences, c'est la matrice et la source du salut et de la glorification du monde.

La foi, l'espérance et la charité, une charité miséricordieuse, une charité d'enfance, une charité de simplicité, une charité de persévérance.

Plus nous grandissons dans le Carême, plus notre bouche est grande pour recevoir, être remplis de l'Esprit Saint, et trouver la prière juste.

L'âme en nous trouve sa protection, son regard vers Dieu. L'âme, c'est la source de toute notre vie à l'intérieur et à l'extérieur. L'âme, c'est les yeux spirituels de notre vie. Elle veut voir Dieu. Elle est protégée par cette solitude du désert et dans le fond de cette solitude du désert elle voit Dieu, elle regarde vers Dieu, elle pénètre en Dieu, elle se jette dans les bras de Dieu.

Il y avait une chanson extraordinaire que nous chantions tout le temps dans les églises : « Ô mon Dieu, je me jette dans tes bras ! ».

En réponse à Isaïe le prophète : « Ah ! Si tu déchirais les cieux, si tu descendais ! » : « Et moi, me voici, je me jette dans tes bras ! ».

Et quand je me jette dans ses bras, Dieu prolonge ses bras, c'est-à-dire ses processions, à l'intime de mon âme, pour grandir, pour qu'il y ait cette maturité du mariage de la Croix, cette maturité de la Croix suppliante, de la Croix victorieuse de tout.

Jésus crucifié descend dans l'humanité et chacun pour que sa responsabilité soit victorieuse de tout dans sa mort. En livrant son Esprit en la mort, Jésus fait confiance à chacun pour que nous prenions nos responsabilités, mais pour que nous soyons l'homme en plénitude dans le débordement de sa maturité en Dieu, c'est-à-dire la surabondance de son mariage spirituel.

La signification sponsale de la solitude dans le désert de la prière, de la supplication, reçoit Jésus et dans les pas de Jésus, chaque instant de sa Croix.

Elle s'enfonce, elle s'enfonce, elle s'enfonce. Elle grandit, elle grandit, elle grandit. Elle respire, elle respire, elle respire. Jésus est mort mais la Croix est vivante.

Le sacrifice de Jésus c'est sa mort, mais ce sacrifice que nous offrons c'est le sacrifice de l'Église, et le sacrifice de l'Église est vivant parce que nous, nous sommes vivants et nous vivons de la mort de Jésus continuellement.

L'Église est seule, la Jérusalem nouvelle est seule à supplier pour la disparition du mauvais et elle est seule à l'obtenir. L'Église est une, elle est sainte, elle est apostolique, et elle déploie toute son autorité.

Le Carême fait de nous les membres, les incarnations de l'Église toute entière, le tabernacle du Dieu vivant, la présence de celui qui nous écoute et l'écoute de celui

qui nous donne la force d'une humilité parfaite dans la supplication, dans la confiance, dans l'étreinte éperdue : « Je me jette dans tes bras ! ».

C'est pour ça que là, nous recevons le pain et nous recevons d'être l'Église toute entière dans son épanouissement, dans sa résurrection finale, dans la braise de celui qui est assis à la droite de Dieu le Père sur le sol solide de la résurrection.

Nous ne sommes pas du tout mordus par l'esprit du monde et la tyrannie.

Vraiment, le tabernacle de tous les sacrements, c'est nous, c'est notre force, elle est toujours là, elle est toujours agissante, elle est toujours victorieuse, elle a toutes les réserves éternelles et inépuisables de la miséricorde de Dieu en elle et elle en use, et elle en jouit.

Quand Dieu nous a créés, il nous a fait confiance. Et comme disait le saint curé d'Elbée, il nous a fait confiance et il a bien eu raison. Nous en avons la preuve dans l'Immaculée Conception et dans le Christ Jésus Notre-Seigneur.

Il faut retrouver cette force de l'humilité originelle vivace dans cette toute-petitesse minuscule de l'hostie, du pain et de la résurrection universelle accomplie dans la braise ardente du sol solide de l'éternité en Dieu.

Cette nourriture est donnée à notre mémoire.

Elle est donnée non seulement à cette force dans la transcendance de l'Esprit Saint mais aussi à cette continuelle puissance de prière, continuelle puissance de croissance, d'approfondissement, de déploiement de toutes les profondeurs, pas seulement en intensité, pas seulement en substance, mais aussi en quantité dans le nombre entier de l'humanité.

Nous sommes le tabernacle de la croissance visible et invisible de l'humanité toute entière jusqu'au jour de l'épanouissement de la maturité du mariage spirituel.

Il y a une puissance, une source de croissance continuelle dans la lumière, dans l'amour et la miséricorde inépuisable mise à notre disposition, cette habilité divine éternelle déjà dans notre temps, cette puissance de croissance, de surabondance du mariage de Dieu et de l'homme dans le Christ Jésus. Nous sommes inscrits dans la chair.

Le Dimanche de Pâques prochain, ce sera un 21 avril, le 21 du quatrième mois de l'année. La vingt-et-unième lettre de l'alphabet, c'est le shin. Le 21 mai, le jour de Marie, le shin de Marie s'est inscrit avec l'autorité du pouvoir des clés du Saint-Père dans l'Eucharistie. Dans le corps il y a le shin.

Cette fécondité nous est donnée comme nourriture, c'est le poisson dans la braise ardente de la Jérusalem glorieuse qui vient descendre jusqu'à nous dans le corps solide et spirituel de la fécondité de l'Église.

Et ça grandit en nous, ça ne cesse de croître. Dans l'union transformante, Dieu opère une croissance énorme, tranquille, persévérante, silencieuse, invincible.

C'est Dieu qui opère, dans sa miséricorde inépuisable, éternellement impossible à épuiser, tout ce que nous aurions dû faire et que nous acquiesçons, continuellement, pour que l'autorité de Dieu sur la terre et dans ceux qui ont autorité dans le ciel et sur la terre soit vaincue par cette miséricorde et se laisse petit à petit faire.

Dieu prend ses responsabilités, comme disait le cardinal, et nous, nous avons à prendre nos responsabilités, mais cette responsabilité est inséparable dans le cri de l'Église qui grandit.

Pendant deux mille ans l'Église grandit et à un moment donné elle va naître à ce qu'elle est tout à fait elle-même dans l'ouverture des temps, elle va rentrer en sponsalité, en mariage spirituel universel, elle va porter à l'intérieur d'elle la conception jusqu'à la naissance de tous ceux qui sont responsables sur la terre de l'obéissance, de la virginité de Dieu.

C'est pour ça qu'il faut prendre possession de ce que nous sommes, c'est ça la purification, ça fait partie de la pénitence, la prière, la supplication, la confiance, la simplicité, la ferveur, toutes ces choses qui sont déposées en nous comme germe d'invincibilité dans l'inséparation de Dieu, tous ces éléments de notre assimilation eucharistique.

Le 21, c'est beau, le shin, la vingt-et-unième lettre de l'alphabet représente la chair. La chair, c'est un silence gémissant continuellement jusqu'à sa maturité.

Elle trouve sa maturité dans le meym, c'est-à-dire dans shma, elle fait la jonction entre la petitesse de la confiance qui nous est faite et la maternité divine incréée dans le créé et assumée de l'Épousée qui féconde eucharistiquement cette maturité.

C'est le 295^{ème} jour aujourd'hui de cette fécondité de Marie, encore cinq jours avec St Joseph pour passer le 300^{ème} jour le 19 mars prochain.

Nous allons toucher la maturité finale de l'Esprit d'enfance substantiel dans la confiance qui est notre force donnée à l'origine, refécondée dans les trois blancheurs pour faire exploser les limites tyranniques du 666, de l'Anti-Christ.

Alors nous pourrions prier et obtenir immédiatement l'amour et la paix dès cette terre pour tous les enfants de Dieu.

La mémoire de Dieu, de l'Eucharistie, de Jésus, de l'Immaculée et de la croissance paternelle de Dieu dans l'humanité toute entière, c'est le fond de notre Carême.

« Shma » !

Nous sommes le tabernacle de l'appel de Dieu, de la présence de Dieu, Shem, le nom d'Elohim.

C'est prosternés, la première lettre de l'alphabet, aleph, c'est prosternés dans l'adoration en étant engloutis dans cette présence eucharistique finale, terminale, source de maturation et de croissance, que nous vivons ces instants de prière terminale.

Dès le départ nous avons été ce tabernacle de l'appel de Dieu.

« Écoute Israël » : « Shma » : « Écoute ».

C'est bizarre parce que quand nous sommes dans la foi et la croyance nous n'entendons pas cet appel. Même avec la grâce et l'espérance. Nous n'entendons pas l'appel tant que nous ne sommes pas dans la grâce terminale épanouie, accomplie.

Même la charité qui écoule en nos cœurs de quoi faire que les actes de Dieu donnent un amour vraiment divin, efficace et profond à ceux qui sont autour de nous ne suffit pas encore sans la pleine maturité.

Et cette pleine maturité nous appartient parce que nous sommes le tabernacle de l'appel.

Nous entendons l'appel. Le fait d'être dans la présence du Père, d'être le tabernacle du Saint des Saints de la présence du Père, fait que nous pouvons entendre cet appel terminal. « Il m'appelle et moi je lui réponds ».

Et cela, c'est une puissance que nous devons reprendre, pour laquelle nous devons rendre grâce en l'actuant, en y pénétrant, en la vivant dans le feu eucharistique de l'Église des derniers temps.

C'est le sixième élément que le catéchisme nous indique.

Notre memoria Dei, notre puissance originelle, notre vie mystique intérieure, spirituelle, primordiale, dès le départ, continuellement et de plus en plus jusqu'à sa maturité, c'est le tabernacle du Saint des Saints, de la présence de Dieu, Shem, qui entend l'appel terminal de l'Église accomplie dans la féminité sponsale du Verbe de

Dieu qui nous appelle, nous attire : « L'Esprit Saint et l'Épousée disent : « Viens ! » ».

Il faut prendre dix minutes pour retrouver cet espace qui est le nôtre, ce diaphane mystique qui est le nôtre parce que nous sommes une âme spirituelle, nous sommes des esprits vivants, nous sommes l'incarnation de la vie spirituelle dans ce monde, nous sommes les engendrés de l'image ressemblance de Dieu vivants.

Nous ne sommes pas des êtres animaux. Nous ne sommes pas des êtres sensibles, même s'il y a la sensibilité. Nous ne sommes pas des êtres émotionnels, même s'il y a de l'émotion.

Nous sommes des êtres spirituels incarnés, vivants, et cet espace intérieur de notre vie humaine dans ce qu'elle a de propre, c'est l'effort du Carême de le retrouver.

Il faut être purifié de ce qui est émotionnel, sensible, végétatif, compulsif, pesant, opaque, lié à la matière inerte, il faut être purifié de tout cela par la prière suppliante.

Quand je me jette dans les bras de Dieu je redeviens un être humain, et une fois que je suis redevenu un être humain, alors je me lève en faisant grandir ça dans toute l'humanité.

Cette puissance de faire grandir ça dans toute l'humanité, c'est ça la mémoire ontologique.

Sinon la lumière, la charité, l'espérance et l'amour, même débordants, héroïques, n'atteignent pas ce mouvement dans lequel nous sommes appelés pour dire : « Me voici ».

Encore un petit mot, parce que l'évangile nous dit : « Quand tu demandes du pain, ton papa ne te donne pas une pierre, et quand tu demandes le poisson, il ne te donne pas un scorpion ».

Il faut que nous entendions cette révélation de Jésus qui est un autre nous-mêmes que Dieu n'est pas comme ça et que toi tu n'es pas comme ça.

Un père ne ferait pas ça, même le plus mauvais.

Mais Satan oui, le monde oui, et il nous fait croire que l'humanité est comme ça, il nous fait croire qu'elle nous donne une pierre, c'est-à-dire qu'elle nous massacre à coups de pierre par devant au fond des entrailles, elle nous dévaste.

Ça veut dire quoi ? Ça veut dire : « Toi, tu es un homme, ton cœur est un cœur de pierre et puis c'est tout ! Tu ne peux rien assimiler, tu es une statue de sel, tu ne peux pas grandir, tu as un cœur de pierre ! ».

Et par derrière, le scorpion, c'est quoi ? « Dans ton dos, dans ton arrière, dans ton fondement, tu es trahison, tu n'es que péché, tu es séparé de Dieu ! ».

Eh bien ça, dans le Carême on sait que ce n'est pas vrai.

Dans notre dos, dans notre arrière, dans notre fondement, il y a cette force qui est sans péché, et nous sommes portés par cette force parce que nous sommes spirituellement la confiance de Dieu dans le ciel et dans la terre, jusque dans le monde angélique.

Et ce n'est pas vrai que notre cœur est un cœur de pierre, notre cœur n'est pas un cœur de pierre justement, c'est un cœur de chair, donc dans le Shem il est toujours capable de venir puiser la miséricorde infinie, inépuisable, éternelle, sans limite, continuelle de Dieu.

Résumé des 7 premiers exercices de la remontée naturelle
de la liberté divine primordiale toujours actuelle en nous :

1. L'innocence divine est un germe vivant et libre.
Je la perçois comme la source du temps de mon élan
de liberté originelle toute consentante à la lumière.

2. L'innocence divine est une pleine possession de soi.
Je la perçois comme émanant du lien de mon être profond
avec tout ce qui est profond en vous, Père, et en tous.

3. L'innocence divine est le fondement
de l'alliance en l'homme avec le Créateur.
Je la perçois comme émanant d'une joyeuse rencontre qui perdure en moi de la
paternité créée de mes parents avec la Paternité incréée de Dieu vivant.

4. L'innocence divine est le paradis intérieur où Dieu m'offre toute la création.
Je la perçois comme émanant d'une noblesse royale et enfantine de la rencontre
immaculée au fond de moi entre la matière et l'esprit.

5. L'innocence divine est le fond de l'être, le cœur profond,
la participation à la lumière et à la force de l'Esprit divin.
Je la perçois comme émanant d'une étonnante étincelle immortelle
de la substance spirituelle qui s'exalte au cœur de la présence
de l'accomplissement transcendantal de Dieu.

6. L'innocence divine est mon ordination à Dieu dès la conception,
appel pressant de ma destination à la vie éternelle.
Je la perçois comme émanant d'un continuuel consentement à mon origine, à la
source de mon nom caché, à mon inscription dans le Livre de la vie.

7. Elle est aussi ma force de croissance et de maturation
Je la perçois comme émanant du retour à la grâce de ma plénitude humaine et divine
qui témoigne en chaque acte de ma mémoire de Dieu d'une vie pleinement éveillée

1^{er} Vendredi de Carême, 15 mars

Lectures

Audio : http://catholiquedu.free.fr/2019/03/15_2Lectures.mp3

Ézéchiél 18, 21-28 ; Psaume 129 (130), 1-8 ; Matthieu 5, 20-26

Homélie de la Messe de l'Aurore

Audio : http://catholiquedu.free.fr/2019/03/15_2Homelie.mp3

Résumé : La justice du pharisien, celle de la gnose, n'est pas humaine ni digne ni profonde ; texte de Jean-Paul II dans Justice et Paix : amour et unité manquent à la justice du conventionnel pour lui dénier le droit d'être une justice humaine ; laisser l'offrande, le cœur de l'autel, le fond du frère et la bénédiction ; l'océan de neige au soleil de l'avancée du jour 5 de la neuvaine : la goutte de sang sur la neige signe de la purification des profondeurs de la mémoire ; les deux oculistes et la force royale fraternelle ; 10 minutes pour un élément de la plus grande dignité immédiate : ouvrir les sources de lumière et d'amour comme une maman donnant la vie et la naissance pour prolonger l'émanation du papa ; le règne sur la créature spirituelle et sur la création toute entière



Remontée naturelle de la liberté divine primordiale toujours actuelle en nous

8. L'innocence divine est la racine et matrice
de ma raison contemplative et de ma volonté amoureuse

Je la perçois comme émanant de ma splendide liberté d'enfant illuminé par le Verbe
dès l'instant de ma survenue à l'existence

L'Exercice proposé pendant l'homélie est sur la page :

http://catholiquedu.free.fr/Retraites_Agape.htm

En audio :

<http://catholiquedu.free.fr/DvaCh2N1JB3NDL4N2DZ5RPNtn/2010/Agape/02Etape14Exercice3.mp3>

En texte : Page 21 du pdf

<http://catholiquedu.free.fr/DvaCh2N1JB3NDL4N2DZ5RPNtn/2011/Agape/Agape2010-2011.pdf>

Le huitième élément : la memoria Dei, mon innocence divine, je la contemple, je pénètre comme un rayon laser à l'intérieur de sa substance, comme racine et matrice de ma raison contemplative et de ma volonté amoureuse. Voilà ce que dit le catéchisme : la racine et la matrice de ma raison contemplative et de ma volonté amoureuse.

La matrice, la mère, et puisqu'il y a le Père, la présence paternelle de Dieu, c'est sponsal, et c'est pour ça que ça fait naître en moi l'épanouissement de mon intellect agent, ma vie contemplative, et de ma volonté divine d'amour, ma volonté surnaturelle d'amour, ma volonté spirituelle d'amour, mon cœur divin, mon cœur spirituel et mon cœur surnaturel. C'est la racine, la matrice, le Père, alors ça le fait vivre, ça le reconçoit sans arrêt.

Et c'est là que je vois que le Verbe d'amour est en train d'illuminer ma première venue à l'existence. Ce que dit St Jean : « Le Verbe illumine tout homme à l'instant où il vient dans ce monde » (Jean 1, 9).

Et c'est cette liberté qui est la matrice de mon intellect agent dans l'amour et c'est pour ça que le Verbe de Dieu est là et il l'illumine.

Et ce consentement à l'illumination du Verbe de Dieu à l'instant où je viens à l'existence demeure.

C'est la pleine possession du Père, du Fils, du Saint-Esprit, de mon corps originel. C'est la pleine possession dans l'intime du centre du Père, c'est-à-dire de ma liberté originelle racine et matrice, fécondante conception de ma lumière, de mon verbe dans le corps, de mon intelligence contemplative, et de mon amour dans le corps, mon cœur divin. Alors le Verbe illumine cela. C'est évident qu'il y a quelque chose de très fort là.

Je dis Oui bien sûr à ça, je dis Oui à l'amour, à ce qui est intérieur d'amour et de spiration active du Verbe de Dieu dans mon Oui originel en ma lumière, en mon intellect agent et en mon amour personnel. Je dis Oui à cette conjonction des deux. Après, quand cinquante ans après il faudra que je dise Oui à Jésus, au bout d'un certain temps de transformation par la grâce sanctifiante, je vais reconnaître celui à qui je dis Oui.

C'est ce que nous disons dans la prière eucharistique n°4 : « Père très saint, nous proclamons que tu es grand et que tu as créé toutes choses avec sagesse et par amour : tu as créé l'homme à ton image, et tu lui as confié l'univers, afin qu'en te servant, toi son Créateur, il règne sur la création toute entière. » Mais voici qu'il a perdu son amour avec toi : « Comme il avait perdu ton amitié en se détournant de toi, tu ne l'as pas abandonné », alors nous retrouvons Jésus, les sacrements, la grâce surnaturelle, l'union transformante, pour retrouver ce dont nous nous sommes séparés.

Le Verbe ne nous a pas abandonnés, le Père ne nous a pas abandonnés, et dans l'amour de charité de l'Église toute entière dans son accomplissement le Saint-Esprit nous fait rejoindre le Père et le Verbe de Dieu dans notre liberté originelle.

Je dis Oui à ces retrouvailles dans l'Esprit-Saint de la procession de la lumière et de l'amour.

Texte de l'Homélie de la Messe de l'Aurore

Le texte proposé ci-dessous a été saisi à partir de l'enregistrement de l'Homélie et n'a pas encore été relu par Père Patrick :

La méditation est prise dans un texte inspiré par Jean-Paul II.

« Si votre justice ne dépasse pas celle des scribes et des pharisiens ».

La justice apparaît comme particulièrement importante dans le contexte où nous sommes aujourd'hui, où la valeur de la personne humaine, de sa dignité et de ses droits, au-delà des proclamations d'intentions, est sérieusement menacée par la

tendance diffuse de recourir exclusivement aux critères de l'utilité et de la possession, de l'avoir.

Sur la base de ces critères-là, la justice est considérée de façon réductrice, alors qu'elle acquiert sa pleine signification, l'authentique signification qui est la sienne, dans une vision chrétienne de la personne humaine.

La justice, c'est un fait, n'est pas une simple convention humaine, parce que ce qui est juste n'est pas déterminé originellement par la loi, mais par l'identité profonde de l'être humain.

Pour être un ami de la justice, il faut être un ami de la vérité plénière sur l'homme. Cette vérité pleine sur l'homme permet de dépasser la vision conventionnelle, contractuelle de la justice. Cette vision extérieure est très limitée, elle est très moderne.

Ainsi, la justice conventionnelle seule ne suffit pas, elle peut même en arriver à se nier elle-même si elle ne s'ouvre pas à cette force plus profonde qui est l'amour, parce qu'elle s'inscrit dans l'horizon de la solidarité et de l'unité dans l'amour.

Je ne sais pas si vous avez remarqué mais au fur et à mesure que nous avançons pas à pas, au fur et à mesure nous nous purifions. C'est normal que nous avancions pas à pas vers le ciel, nous nous purifions et cela a pour conséquence que des imperfections, des impuretés nous remontent à la surface. Elles nous habitaient mais en raison de la purification elles remontent à la surface pour sortir.

L'Esprit Saint, Jésus, le ciel, la poussée bienfaisante des sacrements, fait qu'il y a des exigences nouvelles. Ces exigences ont toujours existé mais nous devenons plus délicats et des choses qui ne nous effrayaient pas du tout nous effraient au fur et à mesure que nous avançons vers le ciel.

Le Carême, c'est une grâce, parce que le péché se présente devant nous.

Nous nous disons : « Mais mon Dieu, j'ai encore ça aussi ! Mais c'est affreux ! J'ai encore ce genre de pensées ! Ce genre d'inimitiés ! ». Il ne faut pas s'en décourager parce que c'est plutôt un bon signe de voir ces choses nous remonter comme ça du cœur et se présenter sous nos yeux.

Parce que justement, le chemin, c'est un chemin de perfection, c'est un chemin de sainteté.

C'est sûr que quand la surface est couverte d'une neige qui vient de tomber au soleil, s'il y a une goutte de sang dessus tu la vois. Tandis que quand tu avais démarré

dans l'esprit du monde, le péché, la méchanceté, c'était un tas de boue, c'était une marre de sang, une goutte de sang supplémentaire tu ne la voyais pas.

J'aime bien ce passage : « Quand tu présentes ton offrande à l'autel, si là tu te souviens que ton frère a quelque chose contre toi, dépose ton offrande au pied de l'autel, va te réconcilier avec ton frère, et puis après donne l'offrande » (Matthieu 5, 23-24).

L'autel, pour moi, le véritable autel, c'est la neige, c'est cet océan de neige immaculée, brillante, magnifique au soleil. Si nous avons une impureté, vite, il faut continuellement et de plus en plus la présenter devant l'autel. Nous sommes face à Marie, nous sommes face à elle. Il faut d'abord nous remettre en elle. Et si c'est une goutte d'écarlate, elle deviendra blanche comme la neige. Nous n'avons jamais fini.

Et heureusement, et c'est très réconfortant.

C'est une règle d'ailleurs qu'on apprend aux commençants parce que les commençants se disent : « Mon Dieu, mais ce n'est pas possible, plus j'avance, plus je fais des efforts, plus j'ai de péchés devant moi, donc il y a quelque chose qui ne va pas ! ».

Il y a trois étapes dans la vie du Carême : il y a l'étape purifiante, l'étape sanctifiante, divinisante, et puis il y a l'étape parfaite qui est l'étape de l'union, l'étape de l'accomplissement : les voies commençantes, les voies illuminatives et puis les voies unitives.

Au début, évidemment, dans les voies commençantes, on ne sait pas, c'est un petit peu cette règle-là.

Nous sommes tellement récepteurs ! Nous recevons tellement ! L'être humain que nous sommes, notre dignité, notre justice, c'est un ajustement à tout ce qui est autour de nous.

Il faut voir les adolescents par exemple : ils rentrent dans la société, ils la découvrent et il y a un effet de justice qui fait qu'il y a chez eux quelque chose qui fait qu'ils sont ajustés à ce qu'il y a autour d'eux, et ils sont récepteurs aussi parce qu'ils ont tout reçu, nous avons tout reçu dès le départ.

Et si nous ne faisons pas attention à rester ajustés à Dieu, à rester ajustés à la transcendance du Saint-Esprit, à rester ajustés à l'Immaculée, à une justice qui va jusqu'au bout d'elle-même, enracinée en elle-même dans l'amour, eh bien forcément nous devenons méchants, nous devenons impurs.

La méchanceté rentre parce que nous devenons ce que nous regardons, nous devenons ce que nous contemplons, nous devenons ce à quoi nous nous ajustons.

C'est pour ça que le pape a raison de dire qu'une justice qui consiste à nous ajuster à tout ce qui est autour de nous est méchante.

Si nous nous ajustons à l'avortement, par exemple, nous devenons cruellement méchants, et nous disons : « Mais c'est ce qu'il y a autour de nous, c'est normal ! ».

Donc la justice conventionnelle, c'est une destruction de la justice primordiale. Donc de respecter la justice conventionnelle, c'est une méchanceté. Cela n'aurait pas dû être une méchanceté, mais à la fin, au temps de la désolation, de la froideur de l'amour, de la glaciation, oui, la justice conventionnelle est forcément une justice cruelle, c'est forcément une justice qui écrase, qui est injuste. Je pense que c'est facile à comprendre.

Donc quand nous sommes dans le Carême, il faut déposer toutes ces imperfections, et puisqu'elles sont rentrées, puisqu'elles se sont installées, puisque nous les avons assimilées, il faut bien qu'elles ressortent.

Nous nous approchons de l'autel, nous nous approchons de la Jérusalem dernière, nous grandissons en sainteté, la lumière divine surnaturelle de Dieu immaculée, purifiante et salvatrice nous envahit à son tour par le dessous, alors du coup ce qui est rentré ressort, ce n'est pas un mauvais signe.

Le Carême est une lutte : lorsque la justice primordiale et la justice éternelle se conjoignent en nous par le dessous dans nos humbles retrouvailles avec nous-mêmes en Dieu, elles font remonter à la surface la nécessité de cette lutte continuelle pour la sainteté.

« Non, ne va pas à la messe, ne communie pas !

- Pourquoi ?

- Parce qu'il y a quelqu'un qui t'en veut.

- Ce n'est quand même pas de ma faute s'il y a quelqu'un qui m'en veut ! C'est la meilleure celle-là ! »

Oui, mais si quelqu'un t'en veut et si tu ne t'es pas mis dans son cœur...

Il ne sais pas si tu t'es mis dans son cœur ou si tu ne t'y es pas mis, mais le Seigneur, lui, le sait, l'autel le sait, la Sainte Vierge le sait.

Est-ce que tu t'es mis dans son cœur pour venir l'habiter et t'ajuster à un amour que tu n'as pas ? Le prendre comme étant un autre toi-même, venir visiter son cœur,

venir te nourrir de son amour, lui donner ta bénédiction et lui donner la bénédiction de Dieu ?

As-tu reçu son mauvais sentiment comme une bénédiction, qui te révèle précisément que tu n'es pas dans une charité parfaite puisque tu n'es pas capable d'aimer ton prochain sous prétexte qu'il te veut du mal ?

La charité, c'est que tu es capable d'aller dans le cœur de ton prochain, même si tu as du mal, d'aller le visiter et te nourrir d'un amour qui est le sien.

Il a peut-être la forme d'une soif d'amour inouï, inaltérable, que tu n'as pas, donc on ne juge pas aux apparences.

Mais en tout cas je suis capable de venir habiter dans son cœur, je suis capable de l'aimer, du moins de me désaltérer, de découvrir un amour que je n'ai pas, de le visiter, de bénir le Bon Dieu en lui et de souhaiter que cette bénédiction le fasse passer devant toi.

Tant que je n'ai pas fait ça, est-ce que je suis juste ?
Je ne suis pas encore juste.

Donc oui, ce n'est pas parce que tu en veux à quelqu'un, c'est parce que quelqu'un t'en veut. Ça, c'est délicat. Ça, c'est une justice qui dépasse la justice des pharisiens, « œil pour œil, dent pour dent ».

Jésus veut que nous soyons comme lui, il veut que nous soyons comme Dieu, il veut que nous soyons comme le Père.

Le Père est saint, il pardonne toujours, il a toujours des immenses profondeurs pour trouver le fond de notre cœur et le relever dans la sainteté du Christ, son Fils unique et bien-aimé.

Le Père est saint, et nous aussi nous devons être comme le Père.
C'est beau le Carême pour ça.

Là où Dieu et notre prochain nous sont le plus proches, c'est en Marie, c'est dans l'autel de l'amour pur, incarné, immaculé, avec toutes ses dimensions : sponsale, divine, humaine, solitaire et féconde. Il n'y a pas plus proche qu'elle.

Donc approche-toi de l'autel, dépose ton impureté, réconcilie-toi avec ton prochain et va vers ce qui émane d'elle dans la direction opposée, c'est-à-dire celle de Dieu. L'offrande de l'autel, elle va vers Dieu et ton frère.

Hier, nous sommes allés chercher des lunettes chez les opticiens. Il y avait deux employées : une qui nous avait reçus la première fois et une autre qui nous avait reçus la deuxième fois.

La première, qui nous avait reçu la première fois, était très gentille, très accueillante, elle portait un bébé dans son sein, elle était délicate. C'était agréable. C'était pour des lunettes mais il y avait plus que des lunettes.

Quelques jours après, nous tombons sur une deuxième. La deuxième, elle venait de voir une émission à la télévision, et donc on a eu l'impression que j'étais vraiment le diable qui venait chercher des lunettes ! Le diable très dangereux, très méchant, le diable à repousser immédiatement ! Elle avait un sentiment effroyable, des regards... un comportement inouï pour rejeter le mauvais !

Et puis j'y suis allé une troisième fois en me demandant : « On va tomber sur laquelle des deux ? ».

Eh bien avant d'y aller, le Saint-Esprit m'a dit : « Bon, il faut bénir celle qui te veut du mal, celle qui te voit mal, celle qui a tout fait pour que tu t'enfuyes du magasin en disant : « Je ne reviendrai plus jamais là-dedans ! Qu'est-ce que c'est que ça ? » ». Du coup, nous avons prié pour cette deuxième personne.

« Si tu te souviens que ton frère a quelque chose contre toi, tu laisses là ton offrande, tu vas te réconcilier avec celui qui t'en veut » : c'est un effort à faire.

C'est la volonté de Dieu, c'est l'océan, c'est le soleil brûlant de l'amour qui resplendit de la divine volonté que je prends dans mes bras, que je prends dans mon cœur, et du coup je peux aller dans le cœur de mon frère, de ma sœur, de mon enfant, de mon... qui me fait du mal.

Je peux y aller, je peux m'installer là dans le fond de son cœur et demander son salut, vivre de la création, du surgissement des fontaines intarissables de son salut, pour que ça se répande dans son cœur, et vivre de sa bénédiction.

Il ne faut pas dire : « C'est un diable, cette fille ! Je passe à côté ! J'espère que je vais tomber sur la bonne qui est gentille ! ».

[Une fidèle] C'était laquelle alors ?

Finalement nous sommes tombés sur la bonne qui était gentille. Mais l'autre pour laquelle nous avons fait un acte de charité divin était à côté. Et on ne trouvait plus les lunettes. Eh bien c'est l'autre qui est allée les chercher, qui les a trouvées tout de suite et qui me les a données. J'ai dit : « Merci ! », sans forcer.

On voyait bien que c'était bien ce qu'il fallait faire. Ce sont des choses toutes simples. Il faut apprendre à aimer son prochain avec le fond de son cœur pour atteindre le fond de son cœur, pour se nourrir de l'amour qui n'est peut-être pas encore possible, qui n'a pas encore surgi en elle.

Le livre d'Ézéchiél le dit bien, quelqu'un qui est méchant, qui est horriblement méchant, peut-être qu'au dernier moment de sa vie il va avoir un amour sublime et il va rentrer dans les bras de Dieu, donc son amour en fait était tellement à purifier qu'il n'a pu apparaître qu'à la fin.

Et l'autre qui était magnifique, humble, doux, juste, toujours attentif aux autres, à la fin de sa vie il dit : « Ça suffit, enfin, s'il vous plaît, amenez-moi de la morphine ! C'est quoi cette infirmière qui arrive en retard ! », il s'énerve, il meurt là-dessus...

Donc celui qui est très méchant a peut-être un amour inouï, que toi qui trouves qu'il est méchant tu n'as pas.

Nous trouvons le cœur profond de quelqu'un par la fin, et aussi par le fond de son cœur qui est dès le principe.

Et le principe et la fin c'est Marie dans la création humaine, dans la personne humaine, dans la dignité humaine. Le principe c'est l'Immaculée Conception, sa soif et sa provenance venant de l'amour de St Joseph en Dieu est dans le principe de ta propre création parce qu'ils sont tous les deux ton Père et ta Mère.

Il ne faut pas rester à la surface du cœur, à la surface de notre vie spirituelle. Parce qu'il y a une surface de la vie spirituelle. Il faut aller au fond de la vie spirituelle, au fond du cœur. Il faut aller au fond de la source d'amour, de justice et de sainteté.

C'est un peu l'effort de ce Carême : aller jusqu'au fond, jusqu'à faire sortir dans le cœur de chaque être humain, en commençant par Adam, en passant par ceux qui sont proches de nous et en allant jusqu'à la fin...

Bien sûr que nous n'avons pas l'habitude de faire ça. Ce n'est pas de la psychologie de faire ça. Le psychologue ne vous apprend pas à faire ça.

Mais Dieu nous attend là, justement.
C'est pour ça qu'il y a cet effort.

Il faudrait prendre dix minutes pour regarder.

C'est le Vendredi de Carême, le 15. C'est le cinquième jour de la neuvaine de St Joseph. C'est formidable ! Ce 5 représente l'Immaculée Conception dans son

Assomption incréée, si je puis dire, dans la neuvaine de St Joseph, c'est-à-dire dans la paternité incréée de Dieu en St Joseph. Aujourd'hui c'est ça.

Il faut aller à ce fond, reprendre pleinement possession de soi dans l'émanation de l'immaculée dignité, justice, sainteté et grâce de l'être humain.

Nous avons un Père et une Mère, et ce Père et cette Mère existent déjà comme puissance dès le premier instant de notre conception. Nous sommes le tabernacle de cette puissance maternelle et paternelle. Nous sommes le tabernacle de la sainteté source de sainteté. C'est notre chair et notre sang qui sont le tabernacle de cet amour à l'état pur en puissance.

Il faut prendre dix minutes pour regarder ce qu'en dit le catéchisme.

Notre liberté d'enfant lorsque nous étions un embryon, notre liberté, notre intériorité lucide, elle avait une huitième caractéristique, le huitième élément :

C'est que cette force, cette pleine possession de nous-mêmes dans ces premiers instants de notre existence en Dieu, c'est un tabernacle, c'est une espèce de nid qui est la racine et la matrice – donc la maman, c'est notre maman la memoria Dei –, la racine et la matrice de notre force lumineuse contemplative et des profondeurs de notre capacité à aller toujours dans le cœur de quelqu'un d'autre pour y trouver la justice justement de l'amour.

Eh bien il y a un nid qui est la matrice, l'engendrement, et la racine de ce monde de lumière et d'amour qui doit se répandre, qui doit progresser, qui doit grandir.

Et cette matrice, cette racine, cette maman qui est notre memoria Dei, notre présence, nous-mêmes dans notre liberté, elle est comme... pas identifiée, elle est bien distincte, mais elle est comme collée en gratitude avec la paternité de Dieu. Nous avons donc un Père et une Mère dans la memoria Dei, il y a quelque chose de sponsal.

C'est beau, cette formulation du catéchisme, c'est vrai : la memoria Dei est comme la racine, la matrice de ma raison contemplative et de ma volonté amoureuse.

Il faut que je retrouve pleine possession de moi-même dans ma memoria Dei pour être catapulté, si je puis dire, pour projeter, pour faire surabonder en moi la lumière et l'amour. Parce que je garde contact avec la paternité. C'est pour ça qu'il n'est jamais envoyé, puisque avec ma matrice, avec ma memoria Dei, nous sommes envoyés dans la lumière.

C'est à cause de ça qu'il est dit que dans l'unité du Père et de la Mère de notre memoria Dei, il y a un engendrement. Il y a un engendrement, c'est exactement ça.

C'est le Verbe de Dieu qui illumine. Et nous sommes le tabernacle de cet engendrement du prolongement des processions. Et elles sont forcément dans l'amour du Père et de la Mère.

Eh bien de reprendre possession, de nous enfoncer là, de regarder ce que nous sommes dans la justice, c'est aller plus profond que le pharisien.

Parce que le pharisien, lui, il reste à la justice conventionnelle. Il fait des choses qui sont bien, c'est évident, mais au regard d'une justice selon la loi, tout ce qui est bien il le fait. Intérieurement et extérieurement, tout ce qui est bien il le fait.

Eh bien cette justice que demande l'Église pour le Carême, que Jésus, Marie et Joseph demandent à leurs enfants dans le monde nouveau, est plus profonde. Si nous ne dépassons pas la justice jusque dans ses profondeurs, nous n'aurons pas part au Royaume de Dieu.

Et ce n'est pas un miracle de retrouver cette force, de se retrouver soi-même, c'est normal, c'est tout à fait normal.

C'est une bénédiction qui est donnée à tous les hommes, ce n'est pas une bénédiction chrétienne. Elle s'ouvre ensuite à la bénédiction chrétienne mais non sans passer par la bénédiction de tous les cœurs humains.

Auparavant, avant d'aller sur l'autel, nous avons déposé tout ce qui fait que tous les cœurs humains ne sont pas présents, alors à ce moment-là nous pouvons réaliser dans l'autel l'offrande.

C'est un message, une révélation, comme dit le pape dans la méditation que nous avons lue tout à l'heure, d'une justice anthropologique d'amour et d'unité, c'est un message qui est donné par l'Église aux bouddhistes, qui est donné par l'Église à l'embryon, c'est un message qui est donné par l'Église à l'homme, à la femme, au mourant, à l'âme du purgatoire, c'est un message qui est donné par l'Église à chaque âme, à chaque enfant avorté ou qui va être avorté, c'est un message que donne l'Église à l'athéisme le plus pur qui puisse exister.

Parce que l'être humain reste un être humain.

La pleine possession de soi permet à une liberté beaucoup plus profonde de s'exercer, de s'actuer.

Ça n'enlèvera pas la liberté mais ça lui donnera une profondeur totale, ça lui donnera une profondeur de vérité.

Et même si tu décides comme Lucifer de... dans toutes tes profondeurs, tu seras toujours comme ça dans la gratitude parce que tu as cette liberté et que cette liberté, que tu le veuilles ou non, elle fait surgir en toi, même si tu ne dois pas aller au ciel, qu'est-ce que tu veux, la joie d'exister.

Mais normalement ce n'est pas fait pour aller dans la réprobation avec une plus grande profondeur, non.

Normalement, du coup je vais trouver au fond de moi, même si je suis athée, même si je suis très loin, même si je déteste Jésus, quelquefois pour des raisons qui sont pardonnables, dans ces immenses profondeurs je me retrouve moi-même et je peux échapper à ce qui est injuste dans ma haine de Dieu, dans ma séparation de Dieu, dans ma révolte contre le Père et la Mère, contre le monde, contre moi-même.

C'est une purification, dans ces grandes profondeurs tous les hommes peuvent recevoir une purification, parce que dans cette purification, il ne faut pas l'oublier, le fruit des sacrements descend et l'irrigue comme dans une racine.

C'est la consolation du chrétien.

Dieu nous a créés pour vivre en sa présence.

Dieu nous a créés pour que tout en vivant en sa présence, en étant des instruments de Dieu sans aucune distance entre lui et nous, nous puissions régner sur la création humaine toute entière, sur la créature humaine toute entière, sur tous les hommes.

Nous sommes des rois fraternels d'amour. Nous sommes le papa et la maman de cette royauté fraternelle d'amour. La memoria Dei, c'est cette royauté fraternelle d'amour et de lumière.

Dieu nous a créés pour que « en te servant, toi, le Créateur, nous puissions régner sur la création toute entière ».

Et Dieu ne nous a jamais abandonnés là-dessus.
Il ne nous abandonnera jamais là-dessus.

La preuve, c'est qu'il envoie son Fils, dès le départ il l'a envoyé, pour illuminer, pour animer de manière vivante et continuelle notre memoria Dei, de manière que nous l'aimions.

Et à l'accomplissement des temps, nous sommes sauvés de tout ce qui n'est pas la gloire de Dieu et la gloire de l'homme.

Et c'est donc à l'accomplissement de notre vie dans l'introduction dans la lumière de gloire que nous voyons si nous faisons partie des méchants qui sont reçus en Dieu ou bien de ceux qui se croient justes et qui ne peuvent pas être reçus en Dieu parce qu'en fait leur méchanceté finit par se refuser de disparaître à elle-même.

Le Carême a un côté difficile.

Il y a un approfondissement, une exigence.

Et la grâce aussi est donnée.

C'est vrai que pendant le Carême il y a une grâce qui descend du ciel et qui fait que nous pouvons faire ce progrès d'illumination, de sanctification jusqu'à l'accomplissement, en anticipant cet accomplissement, dans la racine de nous-mêmes.

Amen.

Résumé des 8 premiers exercices de la remontée naturelle
de la liberté divine primordiale toujours actuelle en nous :

1. L'innocence divine est un germe vivant et libre.
Je la perçois comme la source du temps de mon élan
de liberté originelle toute consentante à la lumière.

2. L'innocence divine est une pleine possession de soi.
Je la perçois comme émanant du lien de mon être profond
avec tout ce qui est profond en vous, Père, et en tous.

3. L'innocence divine est le fondement
de l'alliance en l'homme avec le Créateur.
Je la perçois comme émanant d'une joyeuse rencontre
qui perdure en moi de la paternité créée de mes parents
avec la Paternité incréée de Dieu vivant.

4. L'innocence divine est le paradis intérieur
où Dieu m'offre toute la création.
Je la perçois comme émanant d'une noblesse
royale et enfantine de la rencontre immaculée

au fond de moi entre la matière et l'esprit.

5. L'innocence divine est le fond de l'être, le cœur profond,
la participation à la lumière et à la force de l'Esprit divin.

Je la perçois comme émanant d'une étonnante étincelle immortelle de la subsistance
spirituelle qui s'exalte au cœur
de la présence de l'accomplissement transcendantal de Dieu.

6. L'innocence divine est mon ordination à Dieu dès la conception, appel pressant de
ma destination à la vie éternelle.

Je la perçois comme émanant d'un continuuel consentement
à mon origine, à la source de mon nom caché,
à mon inscription dans le Livre de la vie.

7. Elle est aussi ma force de croissance et de maturation.

Je la perçois comme émanant du retour à la grâce de ma plénitude humaine et divine
qui témoigne en chaque acte de ma mémoire de Dieu d'une vie pleinement éveillée

8. L'innocence divine est la racine et matrice
de ma raison contemplative et de ma volonté amoureuse.

Je la perçois comme émanant de ma splendide liberté d'enfant illuminé par le Verbe
dès l'instant de ma survenue à l'existence.

1^{er} Samedi de Carême, 16 mars

Lectures

Audio : http://catholiquedu.free.fr/2019/03/16_2Lectures.mp3

Deutéronome 26, 16-19 ; Psaume 118 (119), 1...8 ; Matthieu 5, 43-48

Homélie de la Messe de l'Aurore

Audio : http://catholiquedu.free.fr/2019/03/16_2Homelie.mp3

Résumé : Soyez parfaits : puisque votre Père est parfait ; Évangile et sermon pour répondre aux actes, fausses doctrines, et justifications de l'abominable : répondre et avertir ; le sordide des actes a trouvé sa racine dans le sordide d'une idéo-doctrine : St Jean-Paul II a démasqué la métaphysique inversée des « trois sagesse » et des « trois éthiques » dans ses encycliques Veritatis splendor et aussi Fides et ratio qui furent une condamnation de la métaphysique inversée qui devait engendrer l'abomination sur notre terre ; réponse à Samuel Rouvilois dans le perseverare-diabolicum-vidéo : « Il les créa homme et femme » ; la miséricorde n'est pas le carburant de l'abominable ; aimer son prochain ne suffit pas ; la perfection du fond du cœur et de l'accomplissement du cœur, critère de sagesse des simples pour le chemin du cœur humain ; les sept miséricordes s'ordonnent ensemble : leur inversion est une formation au mensonge ; aimer son ennemi... ; prosélytisme et justification du pire sont les deux extrêmes ; tout doit être dit, fait, révélé et fécondé, mais avec à la fois le fond et le sommet et le fruit du cœur ; prendre 10 minutes pour y retrouver de quoi respirer mieux dans le germe de la pleine possession du fond du cœur avec les mots du catéchisme : je suis, neuf mois avant ma naissance le diamant, le tabernacle libre et lucide du Nom de Dieu, le continuum vivant du Saint des Saints.

Remontée naturelle de la liberté divine primordiale toujours actuelle en nous

9. L'innocence divine est la présence réelle conservée, ou mémoire du Nom de Dieu

Je la perçois comme émanant du premier instant qui demeure en moi aujourd'hui le tabernacle de Dieu en ce monde, corps originel et Saint des Saints de toute sacralité reçue

L'Exercice proposé pendant l'homélie est sur la page :

http://catholiquedu.free.fr/Retraites_Agape.htm

En audio :

<http://catholiquedu.free.fr/DvaCh2N1JB3NDL4N2DZ5RPNtn/2010/Agape/02Etape14Exercice3.mp3>

En texte : Page 22 du pdf

<http://catholiquedu.free.fr/DvaCh2N1JB3NDL4N2DZ5RPNtn/2011/Agape/Agape2010-2011.pdf>

Le neuvième élément : mon innocence divine, je la contemple, je la perçois, j'y pénètre : la présence réelle conservée ou mémoire du Nom de Dieu.

C'est pour ça qu'on dit Shemem.



Tabernacle et mémoire vivante et lucide du Nom de Dieu, la présence réelle du Nom de Dieu.

Je suis ce Oui de ce premier instant qui demeure, en moi, comme l'émanation du premier instant toujours présent aujourd'hui : tabernacle de Dieu dans ce monde.

Ma liberté ontologique, ma memoria Dei, ma liberté dans l'ordre du don, ma mémoire ontologique, est le tabernacle de Dieu en ce monde, c'est le Saint des Saints de toute sacralité reçue.

Mon corps originel est le tabernacle de ce Saint des Saints, de la présence de Dieu dans ma présence, de ma présence dans la présence de Dieu et dans l'unité totale des deux. Voilà ma liberté, c'est ça ma liberté.

Redire Oui à vivre ainsi librement comme tabernacle du Saint des Saints.

Texte de l'Homélie de la Messe de l'Aurore

Le texte proposé ci-dessous a été saisi à partir de l'enregistrement de l'Homélie et n'a pas encore été relu par Père Patrick :

C'est un grand moment, la neuvaine de St Joseph dans le mois de St Joseph et l'année de St Joseph du troisième millénaire. C'est impressionnant ! Et là nous sommes dans le jour de Marie, le samedi, le grand Sabbat.

Nous sommes avec un appel de Dieu qui est très fort, qui est très puissant. J'espère que tout le monde entend l'appel de Dieu qui est très fort.

C'est un appel à l'amour de Dieu, pas seulement à l'amour du prochain, à l'amour de Dieu et à la perfection dans l'amour du prochain.

Parce que aimer son prochain... Tout le monde aime son prochain. « Moi, tu sais, je t'aime ... en ce moment ». Tout le monde fait ça, c'est vrai. « Tant que tu ne me donnes pas un coup de pelle sur la tête, je t'aime ». Tout le monde aime, c'est normal.

Mais l'amour du prochain et l'amour de Dieu ensemble, c'est quand même un appel très fort. Si nous avons été appelés à l'existence, c'est pour avoir cet amour de perfection.

Ce n'est pas un amour simplement animal ou un amour simplement philosophique, un amour humain passager, avec ses fragilités passagères.

On va finir par aimer les fragilités passagères, parce que sinon on ne pourra pas aimer le prochain, puisque les fragilités passagères sont permanentes, alors du coup, si vraiment on veut aimer son prochain en même temps que l'amour de Dieu, on va finir par ne plus aimer Dieu et on va aimer les fragilités. Eh non !

Nous sommes appelés à accepter les fragilités, c'est vrai, les reconnaître pour ce qu'elles sont : elles sont le péché.

Le péché n'est pas la base de la vie humaine, ce n'est pas ce sur quoi nous nous levons pour aller vers Dieu.

Si la base c'est le péché et si on prend la miséricorde de Dieu comme carburant pour continuer à se lever dans le péché, ça, ce n'est pas du tout catholique !

Alors nous entendons cet appel.

Quand Dieu nous appelle, il parle à son peuple, il parle à ses enfants. Qui a entendu ? Les enfants qui ont entendu sont des engendrés éternels de Dieu, pas des engendrés éternels du péché. D'ailleurs les engendrés éternels du péché, ce sont les démons, et nous ne sommes pas des démons.

Donc la révélation, c'est que nous ne sommes pas des démons, nous sommes parfaitement appelés par Dieu, nous sommes parfaitement appelés à la perfection de Dieu et nous nous levons : « Heureux ! Lève-toi ! Debout et fonce, vole ! ».

« Heureux ceux qui entendent la Parole de Dieu ! », ils entendent qu'ils vont vers la perfection et que leur fondement est une perfection.

Et que s'il y a des fragilités, eh bien elles doivent disparaître. « Malheur » à celui qui est orgueilleux ! « Malheur » à celui qui est impur ! « Malheur ! », ça veut dire qu'il est plombé, c'est le contraire de « Heureux ! ».

« Heureux ! » : ça y est, tu es toi-même dans la petitesse, tu es toi-même dans la pureté, tu peux voler, tu peux courir avec le carburant de la miséricorde de Dieu qui te permet d'aller d'une perfection de sainteté dans une perfection, une virginité surnaturelle et divine encore plus grande.

Voilà la miséricorde de Dieu.

Dieu fait miséricorde à l'Immaculée Conception continuellement en la faisant surabonder dans tous ceux avec qui elle fait alliance, avec St Joseph, avec les enfants, avec nous.

Le peuple de Dieu, c'est ceux qui entendent l'appel de Dieu.

Marie dit : « Me voici ! J'ai entendu. Me voici ! Et je vais toujours bien au-delà de moi-même. Je suis une toute-petite. Je suis plénitude de grâce, je suis plénitude de perfection, je suis plénitude d'amour divin et de surabondance, eh bien j'entends l'appel de Dieu qui me dit : « Va beaucoup plus loin que ça, prends la miséricorde de Dieu, la divine et éternelle volonté, ne t'inquiète pas ».

Il a été promis qu'on ne briserait pas les os de l'Agneau innocent, immolé, divin, parce que l'Agneau ouvre les secrets de cette miséricorde, mais la miséricorde se déploie dans l'au-delà de la justice éternelle de Dieu, parce que c'est Dieu qui fait miséricorde.

Si ça ne se déploie pas au-delà, c'est que ce n'est pas une miséricorde, c'est que c'est une complicité diabolique et puis c'est tout.

Il y a l'Église qui est une Jérusalem nouvelle, qui sort du péché, qui rentre dans la sponsalité, qui va même au-delà de la sponsalité dans sa source virginale, éternelle et surabondante.

Et puis il y a la fausse église : ce n'est pas la Jérusalem de Jésus, ce n'est pas la Jérusalem du Fils de l'Homme venant sur les nuées du ciel, ce n'est pas la Jérusalem de l'Agneau immaculé et du Père, non.

Il y a une église qui est terrestre parce qu'on n'a pas entendu l'appel de Dieu. Elle est malédiction, source de malédiction, surabondance de malédiction. Elle ne se lève que pour faire le mal. Il y a une église de Satan.

Il y a des hommes qui s'aiment mutuellement et qui s'appuient les uns sur les autres en disant : « En marche ! Debout ! Allons-y ! ». Ils s'appuient les uns sur les autres pour rentrer dans une église ésotérique, gnostique, une doctrine qui explique, justifie, établit le mal, ce que Dieu ne veut pas.

Il faut faire attention parce qu'il y a des églises, on appelle ça des fraternités opératives, qui ont investi, qui ont infiltré l'Église de Jésus : Satan est venu et il a semé l'ivraie dans le champ eucharistique immaculé de l'Église, dans la terre immaculée dans laquelle elle poussait.

Il ne faut pas se tromper !

Il y a des doctrines d'amour fraternelles opérantes extrêmement séduisantes parce qu'elles ne culpabilisent pas, ou elles déculpabilisent, puisqu'elles font une loi qui autorise l'abomination, qui l'établit au même niveau que la sainteté, (*pas bien compris* : et qui même écarte ce qui n'est pas la sainteté comme étant un empêcheur de justice vis-à-vis de ceux qui s'allient pour vivre dans l'abomination (??))

Alors, ma doctrine c'est la crainte du Seigneur, voilà ce que dit l'antienne aujourd'hui : « La crainte du Seigneur ». C'est Dieu qui compte.

Il n'y a pas trois philosophies.

Là aussi, supposons que nous ne soyons pas chrétiens. Vous avez été conçu dans les fraternités opératives, vous avez entendu vociférer contre l'Église chrétienne, les apôtres et les sacrements, vous avez entendu dire : « Qu'est-ce que c'est que ces horreurs épouvantables de l'Inquisition, de la cruauté, de l'écrasement, de l'injustice et du dépeçage ? », vous avez toujours entendu ça, vous n'êtes pas dans l'Église catholique parce que vous avez été conditionné pour ça.

Mais quand même, vous pouvez être philosophe, vous avez la sagesse, vous avez le bon sens. L'appel de Dieu, c'est pour tout le monde. Vous venez de Dieu.

Eh bien il n'y a pas trois sagesse.

S'il y avait trois sagesse, ça voudrait dire qu'il y a une sagesse pour les hommes où on développe un petit peu la vérité, la vérité de l'injustice finalement puisqu'on n'est pas ajusté à notre source, on n'est pas ajusté à l'acte créateur de Dieu, on n'est pas ajusté à la finalité en Dieu, on n'est pas ajusté à la perfection, on est ajusté simplement à une espèce de cimentage où on maçonne un magma d'imperfections, de camouflage, d'occultisme et de fausse gnose.

La philosophie sans Dieu et la philosophie sans la perfection, ce n'est pas une philosophie, ce n'est pas une sagesse.

En fait il n'y a qu'une seule sagesse, c'est une sagesse de perfection.

« Oui, mais la plupart des gens ne sont pas parfaits.

- C'est vrai, la plupart des gens ne sont pas parfaits. Eh bien une sagesse normale, même si on ne parle pas de Dieu, c'est une sagesse qui dit : « Voilà la vérité sur ce qui est la plénitude de l'humain, sur ce qui est la plénitude de la personne, ce qui est la plénitude de la liberté, ce qui est la plénitude de l'accomplissement, ce qui est la plénitude des relations pacifiques ».

Il y a une sagesse et elle est possible, elle n'est pas impossible, elle est tout à fait conforme à la nature, et si elle s'en dévoie, elle est abominable.

Et donc une 'sagesse' qui justifie l'abominable est une abomination, en fait elle n'existe pas.

C'est pour ça que je connais certaines personnes qui disent : « Il y a trois sagesse », et qui sont catholiques. Elles ont engendré ça et se justifient : une sagesse en elle-même a son autonomie, une doctrine a son autonomie, elle a sa perfection en elle-même même si elle est complètement séparée des autres sagesse qui sont des sagesse métaphysiques.

Nous sommes quand même originés dans la perfection de l'acte pur créateur de tout ce qui existe. Je n'ai pas besoin d'avoir la foi pour le savoir, cela.

Il y a aussi une troisième sagesse qui est une sagesse messianique, celle où on explique comment la grâce, l'intervention de Dieu et la rédemption opèrent et changent en vérité la pâte humaine, le cœur humain dans ses imperfections pour que l'imperfection disparaisse.

Pour que l'imperfection disparaisse, pas pour qu'on la camoufle dans une soi-disant miséricorde de Dieu qui se nourrit du péché pour pouvoir être miséricorde, et qui entretient le péché pour continuer à faire miséricorde !

Non, la doctrine est indivisible, elle est dans l'indivisibilité de la lumière. Nous avons été créés dans cette lumière. Le Verbe de Dieu a illuminé tout homme à l'instant où il vient dans ce monde. C'est dans l'unité de l'esprit, de cette lumière, des sources de ma vie intérieure et de la chair qu'il y a cette unité.

Alors oui, c'est facile de reconnaître quelqu'un qui ne fait pas partie du peuple de Dieu. Il y a une église de Satan, il y a une église d'abomination, et elle a sa doctrine. C'est une doctrine justifiante, c'est-à-dire qu'elle justifie l'abominable.

Eh bien aujourd'hui nous devons entendre la Parole de Dieu qui est révélée par Moïse, par Jésus, par l'Église johannique et par l'Immaculée Conception qui infailliblement se donne eucharistiquement dans tous ses effets surabondants, vivants, féconds, efficaces et effectifs.

Il y a un appel à la perfection.

Cette perfection, si elle n'existait pas, eh bien nous n'y serions pas appelés.

S'il n'y avait pas un fondement de perfection à cet appel, d'une perfection dont on s'est peut-être éloigné, si ce fondement n'était pas une perfection, eh bien nous ne serions pas appelés à y revenir et à la faire surabonder dans les perfections de Dieu.

« Tu aimeras ton prochain », c'est dans la Torah, « Tu aimeras ton prochain », et Jésus dit que ton prochain, c'est celui qui te fait du bien, c'est le bon Samaritain.

Qui est le prochain ? C'est celui qui a fait du bien à cet homme blessé, fragile. Il lui a fait du bien, il l'a guéri du mal.

Eh bien celui qui est blessé, qui a été guéri du mal par le bon Samaritain, il doit aimer son prochain, il doit aimer celui qui a fait preuve de bonté envers lui.

Voilà ce qu'il y a dans la Torah : « Tu aimeras ton prochain ». Ton prochain, c'est celui qui fait preuve de bonté envers toi, et la bonté envers toi, c'est qu'il t'a vraiment sorti du péché, du mal, des blessures, de la fragilité, et puis il surveille, il continue, il ne s'arrête pas.

Dans la parabole du bon Samaritain (Luc 10, 25-37), le légiste demande : « Et qui est mon prochain ? ». C'est celui qui fait preuve de bonté envers toi.

Tu dois aimer Dieu et ton prochain, et ton prochain, c'est celui qui fait preuve de bonté envers toi, c'est Jésus, c'est tes frères qui sont membres vivants de Jésus vivant, parce que eux, ils vivent avec toi et ils collaborent avec toi dans la miséricorde de la sainteté, de la perfection, vers l'union transformante parfaite de la sponsalité dans le mariage spirituel.

« Au commencement Dieu a créé l'homme à son image, homme et femme ».

C'est Dieu qui a créé la sponsalité. La sponsalité fait partie substantielle de la perfection originelle. Dieu est sponsalité. Ce n'est pas une métaphore.

Si j'oublie ça, évidemment, être homme, femme, homo ou bête c'est pareil, être dans l'abomination et l'horreur du sordide sexuel immonde ou être dans le mariage spirituel qui vient s'abreuver dans la virginité surnaturelle divine et créée de Dieu c'est pareil.

Non ! Ces sagesse gnostiques des fraternelles opératives qui ont infiltré l'Église doivent être rejetées avec une immense violence ! Elles doivent être démasquées.

Ézéchiél a dit : « Si tu ne démasques pas le méchant, la malédiction qui était sur le méchant tombe sur toi, mais si tu démasques le méchant, et du coup sa méchanceté ne peut plus avancer, alors à ce moment-là la malédiction ne sera plus sur toi ».

Bref, il faut aimer son prochain, dans l'Ancien Testament. Mais les païens en font autant. Bien sûr, quelqu'un qui fait preuve de bonté continuellement envers toi, tu l'aimes. Mais il faut aller plus loin. La perfection ce n'est pas d'aimer son prochain, la perfection c'est : « Aimez vos ennemis ». C'est là où nous voyons que c'est une nouvelle alliance.

Le Carême, c'est l'Église qui doit aller de la sainteté de la Jérusalem de la grâce des saints à la Jérusalem nouvelle, c'est-à-dire au dépassement total de la sainteté des sacrements et des lois d'amour, et d'une sagesse philosophique même quasi parfaite.

« On vous a dit : « Aimez votre prochain », et moi je vous dis : « Debout, aimez vos ennemis, priez pour ceux qui vous persécutent, ayez un cœur profond, retrouvez le fond du cœur, le cœur ne suffit pas, la gratitude du bien qu'on vous fait ne suffit pas, mais allez au cœur profond, jusqu'au cœur spirituel qui plonge dans l'assomption dans l'incrée ».

Et aussi, c'est pareil, il n'y a pas trois morales bien distinctes, séparées les unes des autres.

Une espèce de morale humaine où on aime avec les vertus, les qualités humaines les plus admirables.

Et puis une morale chrétienne qui est celle du cœur spirituel assumé en Dieu, où c'est beaucoup plus que l'amour humain qui brûle notre cœur, c'est l'amour séraphique et de la Très sainte Trinité qui brûle et qui fait que notre cœur humain s'épanouit tout à fait lui-même dans son éternité : les trois lys se déploient ensemble dans une seule sève, un seul embrasement.

Et puis une morale, c'est-à-dire une éthique, une sagesse, une doctrine de l'amour qui est enracinée dans l'appel de Dieu, dans l'acte pur, dans la création, dans le cœur fondamental, dans le fond du cœur : à partir de rien nous avons un fond du cœur qui apparaît, vivant, et qui entend, qui reçoit cette force pour aller de manière oblique, peut-être pas verticale mais oblique, continuellement jusqu'à l'éternité vers l'Esprit Saint, vers la source de l'amour créé.

On a dit : « Donc il y a trois morales » :

Il y a la morale de l'innocence divine originelle qui est l'être humain.

Il y a la morale où on dit : « Non, c'est un amas de cellules, ça devient une personne au bout d'un certain temps, donc on va établir une morale pour l'éducation de l'enfant, à partir du moment où il aura trois quatre ans on va dire : « Attention, il ne faut pas faire ça », une morale humaine de la terre pour qu'on ne dise pas trop que c'est un garnement, que c'est pourri, que c'est un pervers, et qu'on ne regarde pas toute la famille en disant : « Mais qu'est-ce que c'est que cette famille ? ».

Et puis il y a la troisième morale : les chemins où on court facilement dans la sainteté et l'au-delà de la sainteté dans l'union de l'amour dont le cœur humain est le porteur, le tabernacle et l'instrument.

Eh bien le pape Jean-Paul II, quand il a vu que dans l'Église catholique il y avait des doctrines d'une perversion totale...

Ces doctrines perverses disaient : « Il y a trois sagesse et elles sont séparées, chacune a son autonomie, sa perfection. Il y a trois morales, il y a trois éthiques : il y a l'amour d'amitié, il y a l'amour religieux et puis il y a l'amour chrétien, et les trois sont séparées, chacune a sa perfection en elle-même ».

Le pape Jean-Paul II a dit : « Ce n'est pas possible de dire ça ! ». Il a démasqué la métaphysique inversée des « trois sagesse » et des « trois éthiques » dans ses encycliques Veritatis splendor et aussi Fides et ratio qui furent une condamnation de la métaphysique inversée qui devait engendrer l'abomination sur notre terre.

Si tu sépares les trois, si tu justifies la séparation de celle du centre des deux autres, c'est une chute totale, ça devient une fausseté.

Tu es obligé, si tu les sépares du fondement du cœur profond et si tu les sépares de la sainteté de l'amour en lui-même véritable, tu es obligé de retourner l'absence des deux autres, parce que la nature a horreur du vide, et ça se retourne contre toi-même et ta morale devient une morale où tu es assumé par le démon et puis c'est tout, alors c'est sordide, c'est horrible, c'est scandaleux !

Ça se voit tout de suite, chez un prêtre, un prophète ou un sage, s'il enseigne de cette manière-là, ça se reconnaît immédiatement.

Dieu est notre Père, il nous aime, il nous dévoile, il nous montre où est le piège, où sont les instruments du tentateur, les instruments du Lucifer, même à l'intérieur de l'Église de Jésus.

Le jour du grand Sabbat les portes s'ouvrent.

Jésus a déchiré les portes. Il est rentré dans l'Immaculée Conception, il est rentré dans la Jérusalem johannique de l'unique sagesse unifiant tout par la fin et par le fondement. Il a ouvert ces portes dans la paternité sponsale qui a pénétré jusqu'au fond des ténèbres et de la mort.

En ouvrant toutes ces portes il a rétabli tous les liens, de sorte que désormais les liens d'amitié et d'amour entre les hommes sont possibles, parce qu'il peut aller du fond jusqu'à la fin et de la fin jusqu'au fond dans un flux et reflux qui n'est pas exclusif et qui n'est pas une abjuration, une apostasie de l'alpha et de l'oméga.

Jésus a ouvert les portes eucharistiques en se réfugiant dans le cœur de Marie, en donnant son souffle eucharistique sacerdotal à l'unité d'amour et en communiquant la lumière de gloire à St Joseph.

En communiquant la lumière de gloire à St Joseph, l'âme, le souffle de l'Esprit de Jésus s'arrachant comme ça, en communiquant la lumière de gloire à St Joseph, il a fait pénétrer deux âmes humaines dans une amitié originelle qui a pénétré à l'intérieur du face à face incréé de Dieu.

Dans le face à face incréé de Dieu, on trouve comme ça l'amour qui est un appel à l'anastase, qui est un appel, nouvel ange Gabriel, à Marie au pied de la Croix et aux portes du tombeau, et ce nouvel appel, nouvel ange Gabriel, appelle une virginité, un amour encore plus parfait, parce que la perfection appelle une perfection toujours infiniment supérieure.

Elle va répondre Oui à ce nouvel amour pour rentrer dans cet amour où l'ange Gabriel lui apparaît cette fois-ci dans la transVerbération sacerdotale du père et du Fils.

Elle va dire Oui à tout ce qui lui est ainsi révélé au-delà de tout amour divin et messianique donné par Jésus pour le salut du monde.

Elle va dire Oui, elle sera assumée dans ce Oui et elle engendrera dans ce Oui de la rédemption accomplie, elle engendrera la résurrection de la chair.

Si Jésus ressuscite, c'est grâce à Marie, c'est dans le Oui de Marie : c'est sa maternité qui le fait.

Du coup nous comprenons, grâce à cette avancée vers la Pâque, la mort et la résurrection du Christ, nous comprenons tout de suite que bien sûr il y a le corps spirituel.

Marie est Mère de Dieu, tout de même, dans le corps spirituel.

Il y a le corps fondamental qui est un corps primordial, qui est un corps de perfection. Dieu a créé l'unité de l'âme, de l'esprit, du corps et du Verbe de Dieu l'illuminant dans l'Un et c'est d'une perfection totale. Il y a le corps primordial avec la signification sponsale de ce corps, il y a le corps spirituel qui est la vocation chrétienne du Carême, et entre les deux il y a le corps psychique.

Alors certains vont faire un catéchisme du corps psychique, du corps de péché, de la chair, en disant : « Comment est-ce qu'on va gérer l'agréable et le désagréable ? », en le séparant du corps originel qui forcément n'existe pas pour eux, et en le séparant du corps spirituel venu d'en-haut.

Mais il y a un seul corps, Dieu nous a créés dans un seul corps, sous le souffle du Saint-Esprit, donc le lien entre le corps originel, le corps spirituel venu d'en-haut et notre corps psychique élève le corps psychique à l'indivisibilité des trois.

Une 'sagesse' qui se détache, c'est une 'sagesse' criminelle, c'est une 'sagesse' du désespoir éternel. Elle est facile à repérer parce qu'elle justifie tout. Elle dit qu'il y a des degrés de perfection et d'imperfection mais que la dignité est toujours la même.

« A 90 % la dignité est toujours la même mais il y a des degrés de perfection et d'imperfection, donc ce n'est pas grave, on n'a pas à juger, c'est comme ça, ce qui compte c'est qu'on soit solidaire dans cet agréable et ce désagréable ».

Ça ne va pas de dire ça. Et je connais des gens qui écoutent, par centaines, par milliers, qui écoutent ce que je viens de vous dire pendant un quart d'heure de la

bouche de prêtres. Ils en sont extasiés, ravis. Et ils disent : « Enfin on ose parler de ces choses-là dans le détail ! Et c'est tellement admirable ! »...

Alors il faut vraiment demander pardon, parce que ça ne suffit pas de reconnaître qu'il y a eu des souillures, ça ne suffit pas d'avoir reçu l'absolution, ça ne suffit pas de dire : « On va tout faire pour le faire un peu moins, pour passer d'une indignité à une indignité un peu moins... ». Mais le moindre péché est une abomination, même le cheveu ! Le petit cheveu sera l'abomination terminale.

Nous sommes appelés à la perfection.

Eh bien il faut prier pour ces prêtres-là.

C'est vrai, ces prêtres se sont construit une doctrine inversée, une doctrine meshomique, une doctrine abominable. Elle a inversé les choses. Elle parle avec bienveillance, elle parle avec amitié, elle parle avec fraternité, mais en inversant, par inversion.

Il faut aimer ses ennemis, donc ces prêtres-là qui sont les ennemis du christianisme, les ennemis de la sagesse, les ennemis de la métaphysique, les ennemis de la métaphysique de la personne, les ennemis de l'origine et de l'accomplissement naturels et spirituels de l'homme, il faut les aimer, il faut prier pour eux, il faut être miséricordieux avec eux.

Pas miséricordieux au sens : « On te pardonne et tu continues », non, ce n'est pas ça.

Miséricordieux au sens chrétien.

Alors je vais vous donner une petite chose du catéchisme : comment faire pour être miséricordieux avec votre ennemi, avec un ennemi de Dieu, avec un persécuteur féroce.

Je me rappelle, on me l'avait fait apprendre par cœur quand j'avais six ans, donc tous les cathos savent ça.

Si tu veux aimer ton ennemi, c'est très simple, tu lui fais miséricorde.

Quelles sont les voies pour lui faire miséricorde ?

Comment est-ce que tu vas savoir que tu l'aimes et que tu lui as vraiment fait miséricorde ?

Il n'y a qu'une seule porte d'entrée : avertir le pécheur. Si tu ne l'avertis pas, tu ne peux même pas essayer de faire les actes d'amour et de miséricorde suivants, c'est impossible.

Avertir le pécheur : « Ça c'est un péché et tu vas à la damnation, et je ne veux pas, moi, que tu ailles à la damnation ». C'est par bienveillance. Je ne démasque pas mon ennemi pour qu'il soit vilipendé, mais je l'avertis. L'avertissement, c'est un acte de miséricorde. Quand il va y avoir l'Avertissement, il ne faudra pas le prendre comme un châtiment, ce sera une miséricorde.

« Attention, ça c'est abominable !
- Mais pourquoi personne ne me l'a jamais dit ? »

Avertir le pécheur, seul à seul si tu veux, mystiquement par son ange gardien, avertir le pécheur.

« Oui, mais tous ceux qui l'ont écouté et qui ont été 'éblouis', et qui ont dit : « Moi, je me rapproche de Dieu, si c'est comme ça ! Ce qu'il dit est tellement éblouissant ! Et toutes les conversions qu'il fait ! » ? ».

Il ne faut pas seulement avertir le pécheur, il faut enseigner les ignorants. Il y a quelque chose qu'il ignore et il communique son ignorance, donc il ne faut pas seulement l'avertir, il faut lui expliquer. Il ne faut pas faire l'idiot en disant : « Il est très intelligent, moi je ne peux pas lui répondre ». Bien sûr que si : « La perfection de la sagesse a été donnée aux simples », c'est ce qu'il y a dans l'antienne de la messe aujourd'hui. Enseigner l'ignorant : « Tu ignores, je vais t'expliquer ».

« Oui mais enfin, qui a raison ? ».

Alors le troisième acte de miséricorde, c'est de conseiller, c'est de donner de bons conseils à ceux qui doutent. « Mais j'ai construit toute ma vie religieuse, toute ma vie sacerdotale là-dessus, alors je suis déstabilisé, du coup je doute ! ». Eh bien je conseille celui qui doute.

Du coup, il s'énerve un peu, il est paranoïaque, il triture sa montre, il fait la grimace, il a des tics, il y a des mouvements du mauvais en lui, etc : supporter patiemment les personnes désagréables.

Du coup, il se sent blessé, tout ce qu'il a fait, c'est zéro, c'est horrible, il pleure, il désespère : consoler les affligés.

Si j'ai fait ces cinq actes, en commençant par le premier...

Ce n'est même pas la peine de faire les suivants si je n'ai pas fait le premier, ça ne sert à rien, parce que je le laisse enfermé dans sa sagesse abominatoire, et donc j'ai fait quelque chose de très mal, ce n'est sûrement pas un acte de bienveillance.

Le sixième acte : pardonner les offenses.

Et le septième acte : prier pour les vivants et les morts.

C'est ce que dit Jésus : « Aimez vos ennemis » : voilà les cinq premiers actes, et si tu aimes ton ennemi, tu vas dans sa lumière, dans son ange gardien, dans le fond de son appel originel et de son appel final, tu viens avec Jésus dans son âme pour y déposer ta prière, pour déposer en lui le sang précieux de Jésus pour qu'il soit arraché à Satan.

Enfin bref, si tu fais les cinq premiers actes, alors à ce moment-là tu peux pardonner et prier pour lui parce que la rosée, c'est-à-dire le Verbe de Dieu sur toute la surface de la terre, la rosée et le soleil pénètrent une âme qui est toujours parfaite dans sa soif, dans ses capacités d'amour et de perfection.

Tu ne peux pas prier pour lui pour faire pousser l'horreur de l'abomination et de l'ivraie, donc si tu n'as pas averti le pécheur, c'est que tu ne l'aimes pas.

Ouf ! Ça me fait du bien de dire ces choses-là !

Eh bien nous pouvons prendre dix minutes justement, chaque jour du Carême nous pouvons prendre dix minutes – c'est ce que nous faisons – pour reprendre ces éléments fondamentaux, simples, d'une sagesse toute simple puisque l'enfant avant d'avoir un cerveau l'entend, le comprend, le vit intérieurement, lucidement et librement.

Je n'ai donc pas besoin d'une sagesse diabolique gnostique !

Il faut retourner à ces éléments simples de la lumière du Verbe de Dieu qui illumine tout enfant neuf mois avant sa naissance et continuellement ensuite par la rosée et le soleil.

C'est beau ça aussi, c'est vrai. C'est le catéchisme. La doctrine de l'Église explique ce que c'est que la nature humaine dès l'origine, et qui demeure.

C'est quoi, ce fondement du cœur ? Ce germe d'éternité qui est en nous ? Cette pleine possession de soi dès le départ, continuellement présente ? Cette memoria Dei ? C'est quoi ?

Il faut la regarder parce que nous devenons ce que nous contemplons : si je contemple en moi ce qui existe et ce qui est vivant, je deviens ce qui existe et qui est vivant.

Donc quand le catéchisme de l'Église catholique me donne des mots pour le contempler, c'est ce que nous faisons. Il faut prendre dix minutes chaque jour, c'est la proposition que je me fais.

Toutes ces facettes extraordinaires du diamant originel de notre corps originel, de notre corps primordial, de notre église primordiale, de notre âme primordiale, de notre unité primordiale, font que nous nous sentons responsables dès le départ de la famille humaine entière et du déploiement de la sponsalité dans la famille humaine toute entière et la création toute entière.

Nous avons cette force immédiatement opérationnelle pour la faire grandir dans la lumière et dans l'amour de notre âme spirituelle, parce que nous sommes une âme spirituelle, nous sommes un esprit, nous ne sommes pas qu'une bête un peu améliorée.

Alors il y a un élément : il faut savoir que là, quand Dieu me crée, il crée un tabernacle, il crée un enveloppant dans une petite goutte de sang.

La toute petite goutte de sang est un tabernacle de la présence de Dieu qui dit : « Me voici dans le temps de mon univers ». Il dit : « Shemem » : « Me voici » : « Me voici, moi, Père éternel et incréé, me voici à l'intérieur de l'instant présent où je te crée, je rentre dans le temps de l'univers et en même temps je te constitue comme tabernacle de cette présence réelle de mon amour à l'intérieur de l'univers. Tu es le tabernacle du Nom d'Elohim, tu es le tabernacle du Nom de Dieu. Ta présence, ton corps primordial, ta liberté originelle, c'est la responsabilité d'être porteur, d'être choisi de manière indélébile et continue comme tabernacle du Nom de Dieu, יהוה, du souffle d'amour de Dieu. Tu es le tabernacle du Nom de Dieu. Tu es la présence réelle conservée. Tu es la mémoire du Nom de Dieu. Tu es la mémoire. »

Dieu n'a pas mémoire, si je puis dire, il a liberté, mais il crée un tabernacle du Nom de Dieu pour qu'il y ait mémoire, continuellement dans le temps, de ce Nom de Dieu.

Et la parole du catéchisme est très claire : mon innocence, je la contemple, je la regarde telle qu'elle m'est révélée, et elle m'est révélée comme la présence réelle conservée, ou mémoire du Nom de Dieu.

Je suis cette mémoire vivante du Nom de Dieu, je suis cette vivante conservation de la présence réelle du Nom de Dieu, je suis le tabernacle de Dieu dans ce monde, le Saint des Saints de toute sacralité reçue.

Ce diamant, c'est moi. Au fond de moi, dès le départ, je suis le Saint des Saints de toute sacralité reçue et à recevoir, et mon corps originel est le tabernacle de ce Saint des Saints, de cette mémoire.

Eh bien si nous voulons aimer notre ennemi qui nous persécute parce qu'il est complètement athée, il faut lui dire : « Est-ce que tu sais que tu es le tabernacle de la sacralité reçue et à recevoir du Saint des Saints ? Je t'aime à cause de ça. »

Ah bien sûr, je transperce comme un glaive d'une manière très cruelle son athéisme, mais après je retourne chez moi, lui il retourne chez lui, et du coup je peux prier pour lui, et du coup il se dit : « Mais pourquoi pas finalement ? ». Et puis Dieu peut l'éclairer.

Là j'ai fait un acte d'amour pour mon ennemi.

« Si je n'annonce pas l'Évangile, malheur à moi » (1 Corinthiens 9, 16), mais il faut le faire avec la sagesse de l'humilité de l'amour du tout-petit.

Il y a des gens qui n'ont même pas besoin de le dire avec des paroles. Quand tu vois la Sainte Vierge, elle te regarde simplement et tu comprends que l'humanité, ce n'est pas un cochon, et donc que toi tu n'es pas un cochon. Un simple regard est une parole si ton regard porte cela dans l'âme de ton ennemi.

Il faut aimer ses ennemis.

Ce n'est pas d'aller se précipiter sur les gens et de faire ce qu'on appelle du prosélytisme. Le prosélytisme, c'est sans amour : « Moi j'ai la vérité, toi tu n'as pas la vérité ». Ce n'est pas ça l'amour des ennemis.

L'amour des ennemis c'est : je présente un visage, je pose un regard d'amour. Ce n'est pas un regard de vérité, c'est un regard d'amour, mais qui est un avertissement.

Si la Sainte Vierge me regarde, pour la première fois je vois le regard de la Sainte Vierge qui se pose sur moi, c'est un avertissement, c'est un regard d'amour, c'est un enseignement. Je comprends que je ne suis pas le tabernacle de la Pentecôte de l'Immaculée Conception. Je vois ce que c'est qu'une créature humaine et je vois que je ne le suis pas, que j'ai quitté. Je le vois parce qu'il y a eu un regard d'amour qui s'est posé sur moi.

Je dois aimer mes ennemis, je dois les avertir. Le regard posé sur eux à distance ou directement porte ceci explicitement jusqu'au fond de lui-même et s'y dépose.

C'est le tabernacle du Nom d'Elohim, il en fait mémoire, il demeure. Ce n'est pas seulement l'instant initial qui dure un milliardième de seconde, il demeure, de sorte que l'acte créateur de Dieu non seulement a surgi dans un instant de l'histoire du temps, mais en plus l'acte créateur de Dieu continue d'exister, et ceci à cause d'un récepteur : ma memoria Dei.

Cela, c'est une dignité, c'est une perfection, c'est une dignité divine de la nature humaine.

On ne peut pas faire de sagesse qui décide de couper avec un sécateur la dignité divine de la nature humaine et de dire : « Cette petite portion où c'est la nature humaine toute seule, elle est un bien en soi, elle est un bien métaphysique, elle est une lumière métaphysique, elle a sa perfection en elle-même » : mais non, ce n'est pas vrai, bien sûr que non ! Séparée de son principe, elle est séparée de sa substance. Séparée de sa substance... C'est un des éléments que nous voyons dans le catéchisme : la subsistance. Et la subsistance, qu'est-ce que tu en fais ?, dans le principe, qui fait partie de la nature humaine. Elle n'existe plus ?

Donc c'est important de regarder tous ces éléments, de prendre dix minutes, de s'habituer à chacun d'entre eux, pour que le dimanche nous puissions vivre de la résurrection du corps spirituel, du cœur spirituel primordial, de notre capacité à répondre librement à l'appel à la perfection du Père.

Si nous ne déterrions pas cette capacité et ce pouvoir que nous en avons, eh bien nous ne le ferons jamais.

Avec la grâce de Dieu !

Résumé des 9 exercices de la remontée naturelle
de la liberté divine primordiale toujours actuelle en nous :

1. L'innocence divine est un germe vivant et libre.
Je la perçois comme la source du temps de mon élan
de liberté originelle toute consentante à la lumière.

2. L'innocence divine est une pleine possession de soi.
Je la perçois comme émanant du lien de mon être profond
avec tout ce qui est profond en vous, Père, et en tous.

3. L'innocence divine est le fondement de l'alliance en l'homme avec le Créateur.
Je la perçois comme émanant d'une joyeuse rencontre qui perdure en moi de la
paternité créée de mes parents avec la Paternité incréée de Dieu vivant.

4. L'innocence divine est le paradis intérieur où Dieu m'offre toute la création.
Je la perçois comme émanant d'une noblesse royale et enfantine de la rencontre
immaculée au fond de moi entre la matière et l'esprit.

5. L'innocence divine est le fond de l'être, le cœur profond,
la participation à la lumière et à la force de l'Esprit divin.
Je la perçois comme émanant d'une étonnante étincelle immortelle
de la substance spirituelle qui s'exalte au cœur
de la présence de l'accomplissement transcendantal de Dieu.

6. L'innocence divine est mon ordination à Dieu dès la conception,
appel pressant de ma destination à la vie éternelle.
Je la perçois comme émanant d'un continuuel consentement à mon origine, à la
source de mon nom caché, à mon inscription dans le Livre de la vie.

7. Elle est aussi ma force de croissance et de maturation.
Je la perçois comme émanant du retour à la grâce de ma plénitude humaine et divine
qui témoigne en chaque acte de ma mémoire de Dieu d'une vie pleinement éveillée

8. L'innocence divine est la racine et matrice
de ma raison contemplative et de ma volonté amoureuse.
Je la perçois comme émanant de ma splendide liberté d'enfant
illuminé par le Verbe dès l'instant de ma survenue à l'existence.

9. L'innocence divine est la présence réelle conservée, ou mémoire du Nom de Dieu.
Je la perçois comme émanant du premier instant qui demeure en moi aujourd'hui
le tabernacle de Dieu en ce monde, corps originel et Saint des Saints
de toute sacralité reçue.

2^{ème} Dimanche de Carême, 17 mars

Lectures

Audio : http://catholiquedu.free.fr/2019/03/17_2Lectures.mp3

Genèse 15, 5...18 ; Ps 26 (27), 1-14 ; Philippiens 3, 17 à 4, 1 ; Luc 9, 28-36



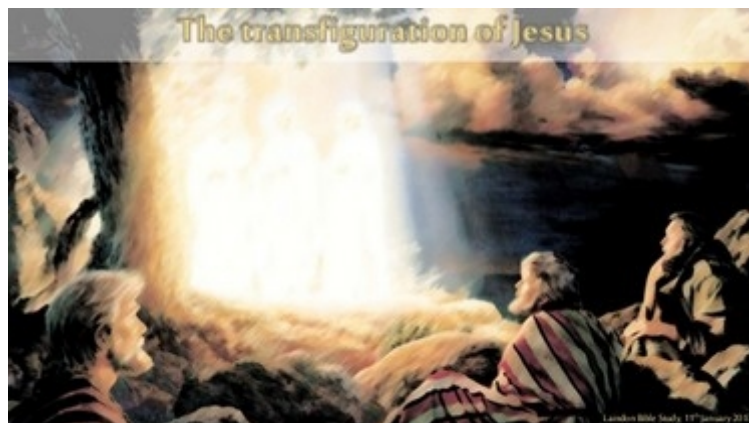
N'est-ce pas là que Jean a précédé Pierre :
en percevant la virginité nouvelle en elle ?

Homélie de la Messe de l'Aurore

Audio : http://catholiquedu.free.fr/2019/03/17_2Homelie.mp3

Résumé : La Transfiguration de Jésus avec Moïse et Élie, Pierre, Jacques et Jean ;
Carême : descendre de la perfection transfigurée à la fécondité de Pâques ; la

nouvelle obombration et la nouvelle torpeur-tardemah de la transformation demandée à l'Église ; la signification du songe d'Abram : torpeur, sommeil, animaux purs partagés en deux, gloire, torche embrasée (Genèse 15, 5...18) ; Abraham, Moïse, Élie ; piété, Jacques ... Jean ; révélation sur Marie ; Corédemptrice dans la Jérusalem nouvelle ; c'est la charte du dernier Carême ; l'exercice de ce deuxième dimanche : entrer et se laisser emporter dans le monde nouveau de ce mystère de miséricorde véritable.



Texte de l'Homélie de la Messe de l'Aurore

Le texte proposé ci-dessous a été saisi à partir de l'enregistrement de l'Homélie et n'a pas encore été relu par Père Patrick :

Chaque année, au milieu du Carême, l'Église donne la Transfiguration avec Pierre, Jacques et Jean.

Le Carême, c'est la révélation du sens de la prière, de la direction que prend la prière.

Ce n'est pas parce que Jésus est glorieux, ce n'est pas parce que Dieu est dans la gloire que du coup il ne prie plus.

Ce n'est pas parce que la relation est à son sommet...

Dieu est une relation. Dieu est en relation avec Dieu. Le Saint-Esprit est le terme d'une relation entre... L'unité du Père et du Fils est dans la nature créée de Dieu. Le Père est une relation d'amour vis-à-vis du Verbe et le Verbe est une relation de conception en son terme terminant créé et éternel. Tout est relation.

Et ce n'est pas parce que les relations sont glorieuses qu'elles ne doivent plus prier, ce n'est pas parce qu'elles sont éternelles et accomplies qu'elles ne doivent plus prier.

Ce n'est pas parce qu'il y a la Transfiguration que Jésus ne continue pas sa prière, c'est dans sa prière justement que toute la gloire de Dieu descend et parle avec les hommes, et il ne regarde qu'une seule chose, c'est la Sainte Face et la Croix.

Ce n'est pas parce que tu es en pleine gloire, en totale perfection, ce n'est pas parce que tu es Dieu lui-même que du coup tu n'es pas tout dirigé vers la Croix.

De quoi parle Jésus, avec Moïse et Élie ?
Il parle de ce qui doit se passer à Jérusalem.

La prière est une orientation vers la Croix, est une contemplation, une vision. Jésus fixe son regard sur son heure à Jérusalem, Moïse et Élie aussi.

Ils ont été emportés sur le char de feu dans un lieu de lumière et d'immaculation, mais ce n'est pas parce qu'ils sont dans la gloire avec Jésus qu'ils n'ont pas les yeux fixés sur la Croix.

Le Carême c'est pour nous montrer qu'il faut toujours descendre plus profondément.

Ce n'est pas parce que Marie a été obombrée dans la supervenue du Saint-Esprit et qu'elle est devenue la Mère du Verbe incarné qu'elle n'a pas les yeux fixés sur la Croix.

Plus la gloire de Dieu est grande, plus elle doit s'enfoncer dans la Croix.

Notre plus grande gloire, c'est la Croix. De donner la vie divine à ceux qui sont sur la Croix, c'est notre plus grande gloire.

Une fois que notre regard est fixé sur la Sainte Face, c'est-à-dire la face tout à fait divine de Dieu – qui se donne non seulement jusqu'au fond de l'éternité, jusqu'au fond du ciel, mais aussi jusqu'au fond de la terre, dans les deux, alors la Sainte Face de Dieu apparaît et nous avons le regard fixé sur la face de Dieu –, alors à ce moment-là la gloire de Dieu recommence une nouvelle obombration.

Marie a engendré la gloire de Dieu dans la chair humaine dans le Christ qui est fixé sur son Union hypostatique déchirée, mais une fois que tout cela est établi, il y a une nouvelle obombration.

Nous le voyons bien, il y a une nouvelle gloire qui s'empare de l'immaculation, c'est éblouissant comme la neige, la Sainte Face retrouve une nouvelle gloire.

Eh bien ce n'est pas suffisant, il y a une nouvelle tardemah, un nouveau sommeil mystérieux, un autre mariage spirituel, une autre fécondité.

Et pour ça il y a une nouvelle obombration, une nouvelle gloire qui s'empare d'eux.

Et lorsque Pierre, Jacques et Jean, et puis Moïse et Élie avec Jésus, lorsqu'ils sont introduits, nous le voyons bien, lorsqu'ils pénètrent cette nouvelle gloire, ils sont terrassés par le tremblement, « fascinandum et tremendum ».

Nous sentons très bien qu'il y a une spiration qui les introduit à l'intérieur d'une nouvelle virginité, d'une nouvelle gloire qui permet d'entendre la présence, sans voir la face et pourtant en voyant la lumière, du Père, de l'Époux : « C'est mon Bien-Aimé, écoutez-le ».

Il y a une nouvelle obombration parce qu'il y a une nouvelle maternité divine de Marie.

Il y a une nouvelle virginité corédemptrice.

Une fois que nous sommes engloutis dans la gloire de la Croix, alors à ce moment-là il y a une nouvelle virginité, une nouvelle obombration, une nouvelle supervenue du Saint-Esprit, une nouvelle prière, une nouvelle alliance, une nouvelle Jérusalem glorieuse, une nouvelle rédemption du monde, une nouvelle maternité.

C'est une chose d'être la Mère de Dieu, c'est une autre chose dans une nouvelle virginité d'engendrer une nouvelle maternité.

Elle est Corédemptrice, elle est Médiatrice, elle est la Mère de la mort et de la résurrection.

Mais attention, elle l'engendre du fond du ciel de l'obombration incréée jusqu'au fond de la terre.

C'est ça la transVerbération.

Elle est dans l'Union hypostatique de Jésus la Mère de la transVerbération.

C'est énigmatique, c'est vrai.

Les textes que nous avons aujourd'hui sont magnifiques ! Dans la Torah (Genèse 15, 5...18), nous avons Abram qui n'a pas encore le hè dans son nom, c'est Abram, ce n'est pas Abraham.

Alors ce qui se passe reste énigmatique.

C'est dans son songe, il est dans le sommeil. Quand Jésus le sort dehors, Abram est dans le sommeil, comme St Joseph.

Jésus lui dit : « Regarde les étoiles, ta fécondité c'est le nombre des étoiles ». Abram a cru et du coup Jésus, voyant qu'il croyait, a vu qu'il était juste, il était la manifestation première de la justice incarnée de Dieu.

Et puis il lui montre ensuite non pas sa descendance, sa bénédiction, sa paternité divine sur les peuples, il lui montre la terre promise et il lui dit : « Elle t'appartient ». Et là Abram lui dit : « Mais comment en serai-je sûr, que toute cette terre m'appartient ? ».

Alors c'est là qu'il y a un autel qui est dressé.
Est-ce qu'il est toujours dans son songe ? Je crois que oui.

Dieu lui dit : « Tu prends une génisse, une chèvre, un bélier et puis une tourterelle et une colombe. Tu coupes ces animaux-là en deux et tu mets l'un vis-à-vis de l'autre ces deux morceaux séparés de la génisse, de la chèvre et du bélier, mais les oiseaux non, les oiseaux tu ne les coupes pas en deux. »

Alors à ce moment-là, vous avez entendu comme moi la révélation de Dieu à Abram :

Une tardemah tomba sur lui comme un sommeil extrêmement mystérieux et accablant, donc il passe du songe à un sommeil de tardemah, de mariage spirituel, et une fécondité apparaît.

Ce qui prouve qu'il n'a pas mis Dieu à l'épreuve en demandant : « Comment vais-je le savoir ? », mais ce qui prouve qu'il approfondissait sa foi en le croyant toujours plus profondément et en demandant de voir jusqu'où il devait aller, il demandait quelle était la volonté de Dieu, et du coup il y a eu cette tardemah.

C'est intéressant pour une théologie sur le Carême de St Joseph, de ceux qui sont emportés par la foi dans la justice d'amour, dans l'ajustement à l'amour.

Alors il y a cette même tardemah que celle que nous voyons dans la Transfiguration. Elle est engendrante d'ailleurs d'une opération purement divine.

Et c'est là – nous l'avons lu ensemble – qu'il y a une espèce d'embrasement glorieux qui passe au milieu, entre les moitiés d'animaux, et une torche embrasée qui passe aussi entre les deux moitiés des animaux, et qui consument.

Les pères de l'Église, les apôtres ont compris, quand Pierre, Jacques et Jean se sont retrouvés dans la Pentecôte, ils ont vu quel était cet embrasement.

C'est vrai, quand ce passage extraordinaire s'est fait, la transVerbération a séparé en deux, du fond du ciel jusqu'au fond de la terre, a séparé en deux le temps.

Le monde animal, le monde temporel est séparé complètement en deux jusque dans les profondeurs de l'acte créateur de Dieu, les profondeurs du corps spirituel émanant et le fond du ciel du monde incréé de Dieu.

La transVerbération permet le passage de la Mer Rouge, permet le passage du Jourdain.

Et pourquoi Moïse est-il là ?

Moïse est là parce qu'il est le témoin, il porte aussi toute la signification, toute la présence en fait, du buisson ardent.

Le buisson ardent, c'est la gloire de Dieu qui ne s'éteint pas, c'est l'immaculée gloire de Dieu qui dans le monde visible ne se consume jamais.

Les pères de l'Église ont toujours vu dans le buisson ardent de Moïse l'Immaculée Conception, la Vierge.

C'est de son assomption dans sa conception, de sa conception assumée qu'elle nous arrive, qu'elle nous est donnée sur la terre.

Cette gloire, cette lumière, cette virginité lumineuse, vivante et embrasée de l'Immaculée Conception, elle est plénière, elle est consciente, elle est lucide, elle est libre et elle ne s'éteint pas.

C'est sa foi qui doit passer au milieu de la transVerbération. Elle est Immaculée Conception pour faire que les cieux et la terre se déchirent en deux et permettre à Dieu d'opérer ce mystère de la Croix.

Et puis la torche embrasée, tout le monde a compris, nous connaissons les pères de l'Église et l'interprétation de la doctrine apostolique : c'est la Croix glorieuse.

C'est ce qui se passe jusqu'à ce que la transmission sponsale de la lumière de gloire s'opère dans les fonds de la Croix glorieuse.

La contemplation de Marie, la contemplation de Jean, la contemplation johannique, la contemplation de l'Église, de la Sainte Face, va jusqu'à Joseph, va jusqu'à la lumière de gloire, elle est embrasée, elle passe.

Les deux sont ensemble, l'Immaculée Conception et cette lumière de gloire communiquée à Joseph pour une nouvelle assomption, une nouvelle gloire, une nouvelle obombration au moment de la Croix glorieuse et de l'entrée dans la vision béatifique.

C'est comme si le Carême nous indiquait : « Tout n'est pas fini, tout recommence ».

C'est une chose d'être dans la gloire, c'est une chose d'être avec le Bon Dieu, d'être dans une union totale avec Dieu, parce qu'à ce moment-là tout reprend dans le sacrement, dans l'Église, dans la Jérusalem nouvelle, dans la Jérusalem glorieuse.

Dieu n'attend pas que nous restions imparfaits, dans le péché.

« Nous demandons pardon et Dieu nous pardonne, point barre, voilà la nouvelle alliance. Tu as une tendance compulsive ? Vas-y, plonge-toi dans la fange, vas-y, demande pardon et puis c'est tout, dans l'amour fraternel.

- Non ! ».

Une fois que tu es glorieux, immaculé et parfait, tu as ton visage fixé sur la Croix, c'est-à-dire sur la gloire éternelle du Père, mais qui reprend toujours une fécondité de lumière.

C'est à partir de la perfection, « Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait », que l'enfant de Dieu, Marie, Jésus, Jean, les enfants de Dieu de l'Église, s'enfoncent toujours plus avant dans le fond de la Croix glorieuse, dans le fond de la transVerbération, dans le fond de la création de toute chose.

C'est pour ça qu'il y a une différence énorme entre l'état du corps spirituel de la transfiguration et l'état du corps spirituel de la résurrection.

Grâce à la Jérusalem nouvelle, je connais et je peux être installé durablement dans la modalité de la gloire, qui est une véritable gloire divine, du corps dans la transfiguration avec une luminosité éblouissante, une immaculation réconfortante, communicante, féconde, une agilité extraordinaire, aspirante.

Et si le Bon Dieu m'a introduit dans la gloire de la transfiguration, ça ne veut pas dire que ça y est, je suis arrivé. Non ! S'il y a la transfiguration, c'est la preuve au contraire que...

D'un seul coup Jésus se retrouve tout seul et il va vers Jérusalem, et il demande qu'on se taise sur cette chose-là, parce que tant qu'il n'y a pas la Pentecôte, nous ne pouvons pas voir la différence entre la transfiguration de la chair et la résurrection de

la chair. C'est peut-être là-dessus que va jouer l'Anti-Christ. Parce que la résurrection de la chair, c'est tout à fait autre chose.

Alors il y a cet appel de l'Église, de l'Esprit Saint, à la Jérusalem dernière, à la maternité divine de Marie, qui est eucharistique, silencieuse, dans le sommeil de la tardemah, qui doit engendrer au fond l'au-delà de la résurrection, c'est-à-dire le Jugement dernier. L'Église nous rappelle cela, c'est pour ça qu'elle met toujours la Transfiguration au milieu du Carême.

C'est de cette transfiguration, de cette jubilation, de ce bonheur, de cette paix, de cette lumière, de cette invincibilité, que je descends encore plus profondément dans le mystère de la Sainte Famille rédemptrice qui ne trouvera sa fécondité en vérité ultime que dans le mystère de la Croix glorieuse avec toute la Jérusalem, avec toute la Jérusalem de la terre et sous l'ombre de la Jérusalem céleste, portée par la transVerbération sponsale de la gloire du Père.

C'est le monde nouveau qui est devant nous.

Alors, quand la transfiguration est terminée, nous nous engloutissons dans cette admirable mission du Saint-Esprit et de l'Épousée à l'intérieur de la Jérusalem dernière, de la fécondité corédemptrice et médiatrice de gloire.

Je ne résiste pas à prendre dix minutes de Carême dans cette direction. Il faut fixer notre regard sur cet emportement. Les trois qui étaient à Gethsémani ont été emportés, pourtant à partir d'un sommeil presque invincible, ils ont été emportés à l'intérieur de la gloire de cet appel à Gethsémani à partir de la transfiguration.

Le pape Jean-Paul II a fait de ce mystère un mystère du Rosaire. C'est un mystère de corédemption mariale.

Une nouvelle virginité autre que celle de l'Immaculée Conception, toute différente et toute partagée, communiquée et donnée, est engendrée par Dieu miraculeusement pour une nouvelle fécondité maternelle vis-à-vis du mystère de la Croix, de la réalité de la Croix.

La transfiguration, c'est tout simplement la manifestation, non pas de la gloire, mais que Jésus vit et s'abreuve d'une nouvelle virginité qu'il crée en Marie pour qu'elle soit avec lui source de la Croix, source de la transVerbération, qui unit le ciel et la terre dans cet écartement.

C'est le quatrième mystère lumineux que nous avons entendu sous forme de prière. Nous devons contempler les mystères du Rosaire en comprenant que c'est ce que vit Marie. Et Jésus manifeste aux apôtres, mais ils ne l'ont peut-être pas compris, je

ne sais pas... Jean oui, sûrement, il a dû percevoir, c'est pour ça qu'il a suivi Marie au jour de l'Eucharistie, parce qu'il a perçu ce jour-là...

La Transfiguration.
4^{ème} Mystère Lumineux du Rosaire du Monde Nouveau

Tu as vu, tu as touché, tu as admiré et tu pénètres toujours, encore et encore en elle, mais c'est pour nous que tu le fais, une virginité nouvelle, toute différente de celle qui fut saisie lorsque tu as voulu t'incarner en elle.

« Enfants du monde nouveau », dit le Père, « Jésus vous emporte avec lui dans la virginité nouvelle de Marie ».

Une autre virginité, une virginité nouvelle, à la source du mystère d'une métamorphose, transformation totale, substantielle, nouvelle.

Tu nous as tellement pour ainsi dire incorporés à elle, déployant en tes enfants ouverts les fruits semés dans l'advenue de la Jérusalem nouvelle pour que nous puissions te dire : « Nous voici nous aussi », offerts comme elle, emportés comme elle, avec elle, aux portes de cette virginité suprême.

C'est notre confession du Carême, oui, c'est vrai, la confession de Marie en notre nature humaine, nous incorporant à elle. Et voici, nous en vivons. C'est tout nous-mêmes. Elle s'est répandue en notre Oui originel retrouvé.

Ineffable ange Gabriel, tu nous apparais une fois encore, c'est à nous à travers elle, et nous devons y croire et être reconnus comme justes.

Cette proclamation du Royaume de Dieu, signe du pardon, ce pardon jusqu'à la fin, je le vois : universel, perpétuel, glorieux, innocence totalement nouvelle.

Enfant du monde nouveau, écoute-le, écoute cette naissance qui monte vers la source des éclosions sereines d'en-haut, comprends, vois, pénètre, laisse-toi prendre et crois seulement.

La paternité vivante éternelle de Dieu te prendra sous son manteau, t'y aspirera et tu y seras pénétré. N'aie pas peur du Saint-Esprit jaillissant pour toi le « Fiat », le « Oui », le « Shemem », le « Me voici » pour la Jérusalem virginale et toute divine qui fera la palpitation qui sera tout toi dans la Jérusalem nouvelle à la rencontre brûlante de la Jérusalem bénie. Une virginité nouvelle apparaît là en toi.

Elle apparaît en nous, c'est notre monde nouveau. C'est ta virginité nouvelle, Marie, qui nous envahit. Cette lumière ne restera pas cachée dans ma vie, je ne l'oublierai pas, je ne la camouflerai pas sous mon boisseau.

Si Jésus a voulu manifester, enfants de la terre, toute la vérité sur la source de la grâce d'une virginité éternelle, c'est qu'il veut donner à ma virginité retrouvée en vous, ô notre Père, ô Saint-Esprit, une signification nouvelle, une métamorphose conçue dans l'offrande parfumée du Royaume de Dieu accompli de votre foi ultime.

Elle fait surabonder la lumière de son Évangile, de sa bonne nouvelle, dans les ténèbres d'une foi toute pure, resplendissante, immaculée, en un acte de foi tellement fort, tellement simple à l'infini, tellement extraordinaire, tellement porté par la surprise fulgurante et si douce du Saint-Esprit, tellement emporté par la toute-puissance de Dieu le Père, qu'apparaît votre transfiguration dans votre vie d'abord, dans votre chair endormie ensuite, dans votre éblouissement enfin en ce que vous êtes : vous êtes la véritable anaphore au sommet des collines.

Eh oui, parce que Jésus se saisit de Pierre, Jacques et Jean, les trois, et il les emporte au sommet de la montagne avec lui, et le mot grec, c'est anaphores, les porteurs du parfum de son Union hypostatique déchirée.

Mets-toi en Jésus, une fois en lui mets-toi à genoux, lève les bras et remercie le Père. Et quand tu te réveilleras, voilà ton désir : que tout déborde dans cette lumière : Visage de Jésus tout nimbé de lumière, d'une lumière d'en-haut, lumière inconcevable, toute resplendissante, nuée glorieuse rayonnant de mille soleils dans tous ses membres, dans tous ses aimants, soleil brûlé d'une blancheur plus immaculée que la neige embrasée de lumière.

Oh oui, reste là, ô Seigneur, sous notre tente ! La plénitude de votre sponsalité parfaite va surabonder jusqu'à nous par l'ex-spersion sponsale de ce mystère. C'est Pierre Jacques et Jean qui demandent ça.

Nous allons nous mettre sous la houppa, la tente. On la met dehors, c'est là qu'il y a les noces. Le mariage se fait sous la houppa. L'époux et l'épouse se marient sous la houppa, dehors. Nous allons nous mettre sous la tente de Jésus, nous allons rester là.

Cela montre bien la signification sponsale de la véritable Souccot de la Transfiguration. Mais « Il ne savait pas ce qu'il disait » : la plénitude de votre sponsalité parfaite, elle va surabonder jusqu'à nous et nous y faire demeurer, laissez-nous nous installer ici sous la tente de l'ex-spersion sponsale de ce mystère, que nous puissions mourir là, sans passer par l'éternelle volonté de Dieu qui est que toute la gloire de Dieu est fixée sur la Croix, sur la Rédemption toujours nouvelle, plus profonde.

Mais Jésus, toi tu as voulu nous le donner à voir miraculeusement. Nous ouvrons notre foi : qu'apparaisse ce resplendissement pour le monde nouveau, pour la Croix dans la gloire de Dieu, pour la Jérusalem qui se fait toute belle.

J'ai accepté et j'ai dit : « Comment vais-je faire maintenant pour me cacher ? ». Alors Jésus m'a pris et emporté pour me cacher avec ceux qui pénètrent le secret, le sceau de cette transfiguration de l'Époux dans l'Épousée.

Ô mon Père, ombre, obombration et présence cachée, ô gloire qui nous fait disparaître, ô Esprit Saint, manteau de sagesse éclatante et nuée d'onction lumineuse, ô voix solitaire du Verbe criant dans le désert du paradis virginal !

Le monde nouveau acquiesce la prédestination de tous les élus, et inscrit en mon nom le sang du Père de Jésus dans le Livre de la vie, son corps spirituel dans le Royaume accompli, et sa vie cachée dans les sources du Roi. Je vais pouvoir descendre ainsi jusqu'à la Croix.

Jésus nous donne un nouveau rythme d'amour filial parfait, naturel, surnaturellement recréé dans la puissance silencieuse du cri de l'Enfant dans Esprit Saint et de l'Épouse de l'Apocalypse qui entend la voix du Père qui dit : « Viens ! ».

Entends ce cri en elle. Oui, entends ce cri en elle, « Écoutez-le » ce Verbe en nous et en elle. Viens fondre en harmonie Marie, Joseph et tes enfants offerts dans le secret de ce rythme où l'Époux du ciel fait rayonner le Père de la clarté sensible du Verbe de la Rédemption éternelle.

« Le Royaume de Dieu du troisième mystère lumineux, c'est celui de ma Mère », voilà ce qu'il m'a dit au cœur de la nuée immaculée, rayonnante et aspirante, « c'est celui de mon Père », voilà pourquoi j'entends bien là mon Père soufflant en cette brise souveraine : « Celui-ci est mon Aimé absolu, mon Aimé éternel, il est Dieu comme moi, il est mon Fils, il est Dieu Vivant ».

Que faut-il que nous écoutions en ce jour d'aujourd'hui ?
Que fallait-il écouter, ô notre Père ?

Que Jésus transfiguré, c'est Jésus brisé, parce que Thabor exprime ta brisure.

Et la seule clarté en ma Mère Marie, Jésus disparu en elle et en nous, c'est le Noël glorieux du mystère de compassion, c'est l'Immaculée Conception dans la naissance de la vie baignée de larmes, c'est la nouvelle virginité de Marie : compassion en Jésus broyé blotti comme un enfant dans les bras de sa mère.

Thabor, en hébreu, ça veut dire brisure et déchirure immense.

Et notre Mère, c'est votre Croix où la seule lumière admise est la clarté virginale, transfigurée à l'extrême, profonde et cachée de Marie toute offerte à l'amour jaillissant de l'unité du Père et du Verbe vivant en Dieu.

La communication de la lumière par nos pères en Abraham n'éclairait jamais la lampe de la menorah. Même avec Moïse la synagogue devait attendre que la Vierge d'Israël, l'Épousée, l'allumât. La demeure de Dieu ne la verrait éclairée qu'en la présence explicite du Messie.

Voilà ce qu'ils ont vu, Jean et Pierre, et Élie. Voici le monde nouveau et l'heure nouvelle où Jésus indique à Marie l'heure venue de l'éclairer. Cette heure nouvelle est venue. Jésus désire qu'elle soit posée visiblement sur la table des noces, pour qu'elle se voie, qu'elle soit saisie et emporte dans sa mission elle-même en l'illuminant toute la maison de la Jérusalem glorieuse où nous allons. Toute notre demeure intérieure peut désormais la voir, la suivre et y disparaître.

Les enfants de la grâce ont pu longtemps se cacher sous le manteau de la sainteté dont Jésus les avait enveloppés. Mais voici qu'ils se trouvèrent là seuls, et ils n'en parlèrent plus.

La proclamation de la Croix est inaugurée dans une méta-clarté. La Croix avec la foi venue d'en-haut a fait couler son onction savoureuse. La sagesse va dresser une table, qui invite les hommes au festin. L'appel à l'Eucharistie est infiniment plus fort que l'appel du Mont Thabor. La mort va être assimilée par l'amour dans la lumière d'une clarté éternelle.

Laissons-nous dévorer par cette lumière glorieuse qui fera de la Croix les délices de l'éternité, et la mort en nous sera engloutie, elle y aura totalement disparu, transformée, métamorphosée en gloire créée et éternelle.

Voilà l'enseignement du Père et du Fils en cet emportement où ils ont été emportés et nous avec eux en lui pour partir sur les pas de Jésus.

Et j'entends Jésus le dire : « N'en parlez à personne », ne jetez pas cela aux animaux impurs.

C'est vrai. Les animaux d'Abraham sont tous des animaux purs : la brebis, la génisse, la tourterelle et la colombe.

La miséricorde de Dieu n'est pas ce qu'on croit. Elle nous pardonne mais elle nous transforme, et cette transformation nous amène à une transformation où c'est Dieu lui-même qui se transforme en Marie dans la chair de la Jérusalem glorieuse de sa sponsalité qui, elle, est glorieuse et éternelle.

Derrière cette force invincible et transfigurante cachée dans la Pâque de la Croix, je reçois au-dedans de moi la grande confirmation de ce mystère qui m'épanouit moi-même en toi.

Le Paraclet émane en sa virginale fécondité toutes mes métamorphoses qui me font exister pour le Saint-Esprit.

La vie chrétienne, c'est la vie de la Croix, c'est la participation à la Croix, c'est la transformation dans la Croix, c'est l'union transformante par la prière nouvelle, amour plus fort que la mort, qui me font exister en toutes mes transformations pour le Saint-Esprit.

Je dévore le fruit du mystère, fruit éternel de ceux qui vont jusqu'au bout des surabondances parfumées qu'ils peuvent tirer de l'onction du signe gardé secret de la force amoureuse de Dieu.

La confirmation épuise toutes ces forces opérant dans les membres du monde nouveau vivant par le feu de l'amour du Cœur de Jésus dans l'Esprit Saint.

Laisse en moi transparaître la puissance de lumière et d'amour d'une Jérusalem glorieuse entière, de toute sa saveur, de tout son parfum, de toute sa paix, de toute son allégresse, de toute sa profondeur ardente et pure dès cette terre !

Je rends grâce pour la Croix. Je rends grâce pour ce passage de la transfiguration à l'allégresse de la Jérusalem dernière.

Dans notre unité indissoluble avec l'Agneau, une force lumineuse d'indivisibilité divine vient écarter toutes les forces contraires, et ce mal des forces contraires disparaît de la terre.

Ces forces contraires avaient voulu nous séparer des profondeurs du ciel et de la terre.

Grand Saint et grand Roi, précurseur des cinq secrets scellés, témoigne, nous t'en supplions, de cette grâce !

L'eau est changée en vin, le monde ancien en monde nouveau. Notre cœur ouvert s'éblouit, enivré des délices de la paternité du Père, nous sommes envoyés en mission divine de l'amour incréé du Père, sponsalité embaumée en l'au-delà des séquelles d'une nature bafouée.

Que notre terre s'ouvre, absorbant toutes les tentations du mauvais de la terre.

Et ressuscitant d'abord, proclamons la bonne nouvelle de la Jérusalem spirituelle toute entière, mystère du Christ répandu dans tout l'univers.

Que le mauvais disparaisse de notre terre et que l'indissolubilité du peuple de Dieu uni par la gloire de celui qui s'immole et disparaît avec nous en toi fasse un seul troupeau et un seul Pasteur occupant la place vacante.

Et qu'enfin, au quatrième mystère lumineux de ce Carême vécu dans le Père en elle, la Jérusalem glorieuse toute flambante apparaisse sans voile devant nos yeux intérieurs.

Miséricorde transfigurante des enfants du monde nouveau, avènement du Règne du Sacré-Cœur, miséricorde divine véritable, mise en place du corps spirituel dans le corps transfiguré des enfants de Dieu sur la terre, disparition devant la face de Dieu de notre déchéance et de notre enfance retrouvée dans la lumière disparaissant en le Fils de l'Homme qui est Dieu lui-même.

Le Carême, c'est une vie de contemplation de la vérité révélée et donnée pour que nous puissions nous écouler merveilleusement et délicieusement dans le fond réel – pas métaphorique : réel – de la Pâque.

Il faut que nous soyons fidèles à cela.
Amen.

Nous donnons aujourd'hui dans l'homélie,
lu et commenté en audio 2019 :

La Transfiguration,
4^{ème} Mystère Lumineux du Rosaire du Monde Nouveau

Audio : <http://catholiquedu.free.fr/2019/03/MystereLumineux4.mp3>

Texte : <http://catholiquedu.free.fr/parcours/2018CeduleDimanche2.pdf>

2^{ème} Lundi de Carême, 18 mars

Lectures

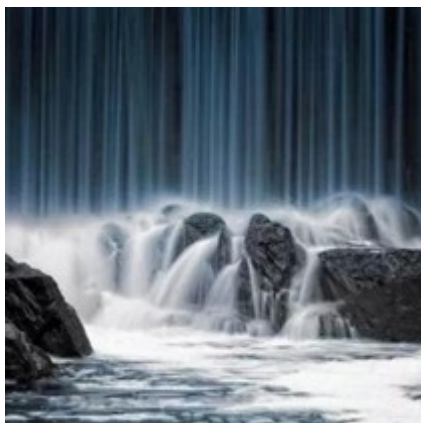
Audio : http://catholiquedu.free.fr/2019/03/18_2Lectures.mp3

Daniel 9, 4-10 ; Psaume 78 (79), 5...13 ; Luc 6, 36-38

Homélie de la Messe de l'Aurore

Audio : http://catholiquedu.free.fr/2019/03/18_2Homelie.mp3

Résumé : Méditation dans les Apophtegmes des Ermites du désert d'Égypte ; miséricorde prévenante du Carême de St Joseph ; l'effort et la peine spécifique de ce Carême ; un travail de transformation par la foi qui rend JUSTE ; du tabernacle du Saint des Saints sans voile à la coupe ; le mal existe, il est consistant mais on ne le vit plus que précipité dans un point vide et minuscule attendant la résurrection du corps psychique pour le rejoindre ; la Jérusalem glorieuse l'a fait disparaître à nos yeux et aux yeux de Dieu ; 10 minutes pour le monde nouveau et incarné de cette descente du Thabor dans le fond de la Croix glorieuse : virginité incarnée réelle de la Pâque effective, de la grâce bien incarnée et réelle du corps spirituel de Jésus entier ; 10 minutes pour rassembler nos puissances spirituelles dans la mémoire toujours disponible de l'Un.



J'unis les neuf touches délicates de mon innocence divine et je les offre dans une ouverture de quelques secondes au moins à l'accueil de cette innocence divine comme une plénitude reçue à jamais :

Rencontre en moi de l'Être avec la Vie, du visible avec l'invisible, du Don avec la liberté du Don, de la Vie de mon Créateur en ma liberté créée, du Cœur sacré de l'Amour unifié de la loi éternelle et de la loi naturelle

L'Exercice proposé pendant l'homélie est sur la page :

http://catholiquedu.free.fr/Retraites_Agape.htm

En audio :

<http://catholiquedu.free.fr/DvaCh2N1JB3NDL4N2DZ5RPNtn/2010/Agape/02Etape14Exercice3.mp3>

En texte : Page 23 du pdf

<http://catholiquedu.free.fr/DvaCh2N1JB3NDL4N2DZ5RPNtn/2011/Agape/Agape2010-2011.pdf>

Dans un deuxième temps, vous pouvez le faire en les prenant deux par deux.

Puis après, quand vous aurez petit à petit l'habitude de la reprise en main de votre liberté, vous pourrez le faire en en prenant un, mais en le faisant tourner dans trois autres, par exemple. Petit à petit, ce sera très facile pour vous de conjuguer les neuf, alors vous aurez l'habitus, c'est-à-dire la vertu de la liberté primordiale, la qualité dont ma liberté primordiale a besoin pour s'exprimer dans la maîtrise de soi sous le souffle du Saint-Esprit.

Texte de l'homélie de la Messe de l'Aurore

Le texte proposé ci-dessous a été saisi à partir de l'enregistrement de l'homélie et n'a pas encore été relu par Père Patrick :

La méditation qui nous est proposée est prise dans les Apophtegmes des Ermites du désert d'Égypte.

Un grand vieillard demeurait en Syrie aux alentours d'Antioche, et il avait un frère qui habitait avec lui. Et ce frère était enclin à condamner celui qu'il voyait fautant.

Souvent donc, le vieillard l'exhortait sur ce point et il lui disait : « En vérité, mon enfant, tu te trompes, peut-être que tu perds même ton âme, parce que personne ne sait ce qu'il y a dans l'homme sinon l'Esprit Saint qui habite en lui (cf. 1 Co 2, 11). Souvent, en effet, beaucoup de gens ayant commis au vu des hommes beaucoup de mauvaises actions se sont convertis à Dieu secrètement et ils ont été accueillis par Dieu. Nous, nous connaissons leur péché, mais les autres bonnes actions qui sont les leurs, Dieu seul les connaît. Indépendamment du fait que beaucoup, ayant mal vécu pendant toute leur vie, souvent plus tard et vers la fin de leur vie ont été trouvés faisant pénitence et ont été sauvés. S'ajoute à cela que, par la prière des saints, des pécheurs sont devenus des saints. Et c'est pour cela que, même si on voit de ses propres yeux, il ne faut jamais juger quelqu'un. Il y a un seul juge, c'est le Fils de Dieu. Et tout homme qui en juge un autre se trouve être par le fait même un "anti-juge" et "anti-dieu" du Christ, parce qu'il se met au-dessus, il se fait juge de préférence au juge véritable, il s'est emparé de la dignité, de l'honneur et de la puissance que le Père lui a donnés, il s'en est emparé pour lui-même. »

Nous n'avons pas fêté cette année St Patrick parce qu'il a été englouti par les torrents, les océans venus du ciel de la miséricorde virginale de Dieu qui s'est incarné en Marie et qui a dévalé de la Jérusalem céleste jusqu'à nous, la Transfiguration, elle nous a fait miséricorde de manière virginale, divine.

Cette miséricorde est extraordinaire !

Autant Jésus que Sts Jean Pierre et Jacques ont été emportés comme des anaphores à l'intérieur de cet océan, fontaine inépuisable de gloire venant du ciel.

Quand la gloire nous rayonne et quand nous rayonnant elle nous enveloppe, et nous enveloppant elle se sert de nous, elle nous prend, elle nous emporte, elle nous fait respirer des parfums que nous n'avons pas produits, que nous n'avons pas travaillés. L'Immaculée a produit ces parfums, l'Épousée a produit ces parfums et c'est nous qui exhalons ces parfums, cette lumière.

Ils ont été dans la lumière, il n'y a pas que Jésus qui était transfiguré, ils ont été emportés à l'intérieur de la lumière. Quand on voit quelqu'un qui est emporté à l'intérieur de la lumière, il n'a même plus de couleur, il a les couleurs de la lumière.

Ce contact que nous avons avec Dieu dans la paternité du Messie et dans la miséricorde retrouvée pour redescendre de la montagne dans la coupe extraordinaire de la miséricorde de Dieu, dans la coupe du Carême, c'était un moment tellement important pour que nous puissions désormais entièrement rester emportés à l'intérieur de la lumière.

Nous sommes des êtres de lumière. Cette lumière n'est pas nous, cette lumière ne vient pas de nous, elle nous illumine. Nous sommes créés par Dieu, nous sommes le

tabernacle de la miséricorde existentielle, métaphysique, personnelle du Père qui fait que c'est nous qui sommes des personnes en raison, précisément, de cette miséricorde créatrice de Dieu dans l'Immaculée Conception féconde, avec sa fécondité rédemptrice.

Alors nous sommes arrachés, une fois que nous sommes dans le tabernacle de cette miséricorde créatrice, de cette miséricorde communicative, se communiquant elle-même...

C'est extraordinaire que quand Dieu regarde la création humaine, lorsqu'il nous crée, le moindre embryon créé, le moindre être créé, eh bien au moment où il regarde la créature humaine il voit cette miséricorde, il voit tout dans sa miséricorde.

Pourquoi ? Parce que la justice de Dieu est passée par la création d'une miséricorde incarnée, lumineuse. Quand il nous conçoit, il nous voit à travers l'Immaculée Conception, il nous voit à travers celle qui est cette miséricorde elle-même qui doit se déployer dans sa personne assumée comme Mère de Dieu, comme Mère de la miséricorde, comme Mère assumée éternellement à l'intérieur de Dieu avant la fin du monde.

L'Église, le Père, le Saint-Esprit nous jugent comme étant leur créature, leur miséricorde rendue visible, leur virginité éternelle d'amour incarnée, le tabernacle de leur profusion, leur mémoire, l'inscription de Dieu à l'intérieur du temps : leur mémoire. C'est comme ça que Dieu nous juge, nous regarde, nous voit.

Il ne nous voit pas à travers... ce n'est pas qu'il ne le puisse pas mais il ne veut pas nous voir en dehors d'un regard de bienveillance, parce que quand il nous voit il voit Marie, et du coup il donne Marie tout le temps, il donne la miséricorde tout le temps, et donc son jugement consiste à aimer en nous la miséricorde.

Et c'est à cause de cette miséricorde-là, qui vient de lui, qu'il est lui-même, que nous sommes des personnes humaines.

Alors cette mesure bien tassée, secouée, débordante de l'Eucharistie qui est dans le creux, c'est-à-dire dans l'humilité réceptive de notre manteau, elle sert pour nous, elle servira pour nous.

Regarder donc l'autre, soi-même aussi déjà, se regarder soi-même et regarder l'autre en dehors du regard de la maternité miséricordieuse quasi incréée et répandue sur tous les êtres humains de Marie, c'est anti-Dieu. Ce n'est pas seulement anti-humilité, c'est anti-vérité.

Tu peux regarder bien sûr la méchanceté, la perversion, les choses qui sont contre-nature, pas voulues par Dieu.

Cela n'enlève pas le fait qu'on puisse se retourner contre Dieu et dire : « Je ne veux pas de toi, je ne veux pas de l'Immaculée, je ne veux pas de la grâce, je ne veux que de la pourriture, je ne veux que ma perversion ! ».

Ça existe, ça, personne ne dit le contraire. Ceux qui disent que le mal est une non-existence ou n'existe pas, c'est qu'ils ont assez mal compris ce que c'est que la miséricorde, et ils ne jugent pas selon la lumière de Dieu.

Mais nous, quand nous commençons d'être créés, nous voyons bien tout cela, cette transfiguration qui envahit tout, qui envahit notre corps originel, notre tabernacle intérieur, et qui demeure, pour revenir toujours à Dieu, pour ne pas juger son prochain, pour ne pas regarder autrement que l'Immaculée Conception. L'Immaculée Conception, elle ne regarde que l'action de grâce de la plénitude qu'elle reçoit de la virginité éternelle de Dieu. Et nous redescendons dans la coupe du Carême, mais avec une puissance nouvelle.

Si nous sommes séparés de Dieu, c'est sûr nous allons juger le prochain.

Mais si nous sommes le tabernacle du Dieu vivant, nous redescendons dans cette coupe, et dans le fond de la coupe nous ne recevons que la bienveillance, et nous rentrons dans le cœur de ceux qui sont autour de nous, nous venons habiter l'humanité toute entière, nous rentrons dans le cœur de ceux qui vivent avec nous, nous rentrons dans leur cœur avec la bienveillance de Dieu, avec le regard de Dieu, avec la joie extraordinairement immense et inépuisable de Dieu de les créer, de les voir à travers ce qu'ils sont lorsqu'ils sont dans les profondeurs de Dieu, puisqu'ils restent tous dans les profondeurs de Dieu.

Le péché que l'on voit, ce n'est pas que Dieu ne le voit pas, mais le péché que l'on voit, il a une utilité dans la sagesse miséricordieuse de Dieu. Dieu permet le péché, non pas parce qu'il veut que nous restions libres quoi qu'il arrive – ce n'est pas ça la raison principale – mais parce qu'il veut montrer que sa miséricorde est au-dessus du péché, il veut montrer qu'il est au-dessus de tout et il veut montrer qui nous sommes dans son regard, et son regard ne meurt pas.

S'il permet dans sa sagesse créatrice d'amour et de miséricorde le péché, ce n'est donc pas parce que : « Il veut avoir une relation de personne à personne avec nous, donc dans une liberté, et la liberté du coup reste au-dessus de tout ». La liberté n'est pas au-dessus de tout ! Il ne faut quand même pas confondre la théologie chrétienne, la révélation de l'Immaculée Conception, et puis ce que dit Sartre : « Le divin qui est en nous, c'est la liberté, et Dieu à cause de ça respecte, il voit le péché mais il n'en peut rien » : non.

Dans sa sagesse créatrice, Dieu permet le péché parce qu'il s'en sert pour permettre quelque chose qu'il ne connaît pas, lui, dans sa divinité incréée, à cause de la véhémence de son amour substantiel, il permet le péché pour qu'il y ait l'humilité et la surabondance de l'huile nouvelle de la douceur, parce que ce sont des vertus propres à l'homme.

Lui-même il veut devenir homme dans l'Immaculée Conception et dans Jésus et dans la Sainte Famille, pour pouvoir passer de la miséricorde à l'humilité surabondant de cette huile nouvelle.

Peut-être que s'il n'y avait pas eu cette possibilité du péché, peut-être qu'il n'y aurait pas eu l'humilité, la petitesse, la simplicité, la profondeur, l'abandon, la disparition de soi.

C'est sûr que lorsque l'Esprit Saint nous envahit à cause de l'amour du prochain, parce que quelqu'un nous a aimés, l'Immaculée nous aime, Jésus nous aime, lorsque l'Esprit Saint s'approche de nous, nous envahit et nous transfigure, nous voyons au fond que nous sommes emportés à l'intérieur d'une miséricorde malgré notre non-humilité, notre anti-miséricorde.

Alors à ce moment-là, lorsque nous redescendons dans la coupe de la bénédiction, nous sommes sortis tout à fait, nous pouvons à nouveau sortir tout à fait de l'esprit de ce monde, sortir d'Égypte, emportés par Jésus Marie et Joseph, en cette grande transfiguration de notre corps originel, et nous pouvons redescendre comme ça dans le fond de nous-mêmes, dans l'élan de la liberté irrésistible et invincible du Carême, nous pouvons descendre dans l'humilité, et dans l'humilité nous allons vers Dieu.

Nous allons vers quelque chose qui est beaucoup plus éternel et étonnant que la gloire de la transfiguration, c'est la Pâque.

Nous descendons dans cette communication de la lumière de gloire à notre propre tabernacle et au tabernacle qui a été en sa surabondance à l'intérieur de l'assomption divine la source d'émanation de la miséricorde créée et désormais assumée dans l'incréé qui est l'Immaculée Conception.

C'est beaucoup plus l'Immaculée Conception que la transfiguration, c'est même plus que la résurrection, parce que ça donne donc la splendeur, la valeur, le sublime dépassement total de toutes les gloires de Dieu dans la terre et dans les cieux, l'au-delà de la résurrection.

Il faut aller jusqu'à la Pâque.

Et nous jugeons de tout lorsque nous sommes dans cette grâce où l'amour de Dieu se communique lui-même éternellement, à chaque instant, à chaque moment, et

dans les créations nouvelles de chaque instant éternel de l'au-delà de la gloire de Dieu en lui-même.

La perfection sur la terre n'est pas l'idéal, c'est une belle idée. Mais la volonté de Dieu, elle est dans la perfection de Dieu lui-même.

Après avoir été emportés dans la perfection du tabernacle de la gloire de Dieu en commençant à exister en elle, le parcours du Carême entre cette gloire tonitruante et puis St Joseph demain nous fait rentrer dans un autre monde, alors que nous sommes bien dans le monde du temps, de notre humanité et de notre univers, il nous fait rentrer dans un autre monde, un monde tout intérieur et en même temps incarné et bien réel : c'est celui de la bienveillance miséricordieuse qui se dépasse elle-même dans l'au-delà de la résurrection.

Il faut passer par la Pâque pour ça.

C'est pour ça que chaque année le Carême a pour toute l'humanité une grande importance. Tout est suspendu à ce qui doit se passer comme mutations, transformations, bouleversements, grâce au Carême.

En plus, c'est le 299^{ème} jour après la proclamation eucharistique infaillible, à chaque Eucharistie, c'est la 299^{ème} fois que nous allons nous laisser emporter dans les fécondités eucharistiques mariale, la maternité divine de Marie qui communique les torrents non pas de la transfiguration glorieuse mais les torrents de la transVerbération miséricordieuse de la Pâque de Jésus que nous avons à recueillir.

Il faut réouvrir le tabernacle de notre corps originel et faire rentrer ce beaucoup plus grand don de Dieu à l'intérieur de ce tabernacle pour conjoindre le corps spirituel avec le corps originel dans la signification sponsale créée de notre incarnation d'humilité.

Alors ce sont les fontaines intarissables des fleuves d'huile bénie, odoriférante, sacrée, qui sont la substance même, pleine, tassée, débordante du Saint-Esprit qui est l'Hypostase de Dieu lui-même et qui est l'acte pur du regard de Dieu sur la création que nous sommes.

Il faut avoir le regard de Dieu sur notre prochain et venir l'habiter avec ce regard, et du coup le mal disparaîtra.

Et si nous le jugeons, c'est que nous sommes jugés.

Si nous le condamnons, c'est que nous sommes condamnés.

C'est pour ça que nous avons axé, je crois que nous voulons axer, avec St Joseph cette année, nous voulons axer notre travail, notre pénitence, notre peine du

Carême, au niveau de l'union transformante sur la reprise en main, la pleine possession de cette puissance originelle à tout recevoir de Dieu, y compris cette fécondité jusque dans l'incrété dans le flux et le reflux du créé glorieux à l'intérieur de l'incrété et de l'incrété dans le flux éternel et glorieux dans l'au-delà de la résurrection, jusqu'à recevoir tout cela.

Nous faisons cet effort de retrouver le don originel de Dieu.

« C'est quoi, l'effort qu'on doit faire ?

- L'effort qu'on doit faire, c'est sortir du péché.

- Mais pour sortir du péché, tu fais comment ?

- Si tu rentres dans la justice, dans l'amour de Dieu, si tu es l'incarnation même de Dieu Amour, du Dieu Père, si tu as la foi....

Il faut revenir à la foi jusqu'à sa racine, c'est Dieu qui nous a créés, Dieu nous créés, jusqu'à sa racine, donc il faut revenir à ce premier instant de notre corps spirituel, ce premier instant de notre puissance.

Dieu nous regarde avec une confiance, un abandon, un regard de confiance totale, et il n'a pas tort de faire ça, dans mon corps originel, je fais mémoire de ce regard de Dieu, je suis moi-même cette puissante mémoire de Dieu.

Je dois revenir à l'instant de ma création. Je ne dois pas revenir en arrière, attention, je dois revenir à la foi, et dans la foi j'assiste à la création de l'Immaculée Conception, et donc à la mienne aussi.

Il faut revenir à l'animation immédiate, il faut revenir à la memoria Dei, parce que la memoria Dei c'est le non-mépris de la toute-puissance de Dieu exprimée dans sa création pour la miséricorde universelle d'éternité.

Une sagesse du Carême qui ne nous ferait pas disparaître dans l'animation immédiate de cette miséricorde créatrice de Dieu, ça ne peut pas être un Carême, c'est impossible.

Il faut revenir à la memoria Dei, il faut la reprendre en main, c'est ça l'effort, parce qu'à ce moment-là nous pouvons ouvrir les portes du tabernacle, nous pouvons redescendre, quitter l'esprit de ce monde et faire disparaître l'esprit de ce monde dans la coupe de la bénédiction, dans la coupe de l'Apocalypse, dans la douceur, l'humilité, l'huile de la surabondance de la miséricorde de Dieu qui se déverse et qui vient jusqu'à nous : les portes du tabernacle sont ouvertes.

Il faut bien qu'elles soient ouvertes pour prendre possession de ce que Dieu nous donne. Il faut prendre possession de notre animation immédiate, il faut prendre possession de notre memoria Dei, il faut prendre possession de la Jérusalem qui

vient d'en-haut et qui rentre dans les portes de ce tabernacle dans notre liberté éternelle.

Parce que cette coupe, elle finit par se déverser dans le fruit des sacrements de la fin et elle s'écoule comme ça, de manière merveilleuse dans l'immense, quasi infinie petitesse de notre humilité ouverte parce qu'elle est réceptive de Dieu.

Vivre le Carême sans recevoir la Jérusalem nouvelle qui vient pour l'humanité toute entière, sans recevoir dans la capacité que Dieu nous donne de le recevoir, c'est-à-dire sans cette animation immédiate... Parce que cette animation immédiate c'est qui ? Qui est l'animation immédiate ? Qui anime l'existence originelle à partir de rien ? C'est Dieu. Vivre le Carême sans Dieu dans l'origine, dans la fin et dans l'incrété, ce ne serait pas bien.

J'ai entendu ça : « Mais on fait comment alors ? Qu'est-ce qu'il faut répondre à tout cela ? Qu'est-ce qu'on peut répondre ? ». Mais notre réponse c'est le Carême, notre réponse c'est : « Je dis Oui à l'animation immédiate parce que j'ai la foi ».

Même si je n'avais pas la foi ce serait la vérité quand même. C'est une vérité philosophique, métaphysique, donc je fais confiance au métaphysicien qui nous dit que c'est une vérité philosophique. Mais ce n'est pas à cause de ma confiance au métaphysicien, c'est à cause de la foi.

A cause de la foi je sais que je suis un corps spirituel primordial qui a la vastitude, la capacité, la puissance à égalité avec Dieu par la foi de recevoir l'au-delà et la plénitude de toutes les miséricordes de Dieu se déversant en nous par la Jérusalem glorieuse dans l'Épousée jusqu'à moi.

Cette rencontre de l'Épousée et du Verbe de Dieu qui m'illumine.

C'est vivre la vérité de l'amour incarné que Dieu nous donne. Nous ne pouvons pas vivre sur la terre dans la vie chrétienne en vivant en dehors de cette vérité.

En étant ce point de rencontre entre la sponsalité qui est la lumière qui illumine tout homme – c'est le Verbe de Dieu qui illumine tout homme – et l'Épousée : ce point de rencontre se fait dans mon tabernacle et constitue une vastitude tellement grande qu'elle déploie toutes les réceptivités en une seule réceptivité, une seule coupe.

Ici nous nous préparons vraiment à rentrer de la Transfiguration à l'intérieur du déploiement du Carême de la source de l'Immaculée Conception dans le monde incarné de la grâce chrétienne.

Nous sommes du coup purifiés, immaculés du péché. Notre jugement, c'est celui-là. C'est que Dieu existe et nous aussi, et qu'en conjoignant les deux dans la liberté du don, le péché disparaît de cette terre.

Non pas que le péché n'a jamais existé, mais il disparaît de cette terre, il sombre dans la disparition du vide, il existe pour les temps et les temps qui ne s'arrêteront jamais dans quelque chose qui existe vraiment puisque le mal existe, c'est sûr, mais il disparaît tellement profondément dans le vide que c'est l'existence de ce vide de sa disparition qui existe et qui existera toujours d'ailleurs comme une mémoire dans le temps de la possibilité qui nous a été donnée et dans laquelle nous sommes rentrés de voir ce mal disparaître et d'être des instruments pour sa disparition.

Il y a une purification, il y a une virginité nouvelle, et si nous n'y sommes pas encore ça veut dire qu'il faut tout reprendre à zéro, s'il y a encore des perversions effectives il faut tout reprendre à zéro.

Allez ! Nous allons bien prendre dix minutes pour retrouver notre force consciente libre d'amour dans son germe et réouvrir nos portes parce que c'est notre liberté qui est là pour réouvrir ses portes dans la pleine prise de possession du Carême de cette année lorsqu'elle en reçoit la grâce à l'intérieur de la transVerbération sponsale de notre chair ouverte.

Que le glaive de feu du monde nouveau nous y traverse là en notre petitesse de part en part jusqu'à la substance de nous-mêmes et purifie tout ce qui est émanation de l'amour créateur en nous. Que cette purification rayonne à travers nous sur tout l'univers.

Nous sommes le tabernacle du Saint des Saints de cette émanation allant à la rencontre du pur amour, le Règne de l'amour sacré et divin, pour que l'immaculation se produise, surabonde, rayonne et s'empare de tout, et que commence le relèvement, la réapparition, la création d'un univers nouveau de grâce, de vie, de lumière dans notre cœur, dans notre sang, dans notre lumière, dans notre intelligence, dans notre esprit et dans la matière toute entière qui nous a été donné de pénétrer dans la lumière.

Dieu le Fils, intimité vivante de Dieu, imbibe Jésus transfiguré tout entier et lui va disparaître tout entier en nous dans ce tabernacle d'un germe resplendissant de la création toute entière assoiffée, extasiée et toute gratifiante de l'union qu'elle en reçoit. Cette union nouvelle se réalise dans l'amour, et la première fois elle s'est réalisée en Jésus.

Sa première apparition fut une transfiguration, sa première naissance fut une transfiguration, sa première nativité fut une déchirure, une immense rupture, pour transmettre ce qu'il y vivait à tout ce que nous sommes dans Marie et dans Joseph.

Cette absorption et cette assumption de tout ce que le Père et l'Esprit Saint ont réalisé dans Jésus en son Noël primordial deviennent le Noël universel immaculé totalement répandu en toute conception de Dieu dans l'être enfant qu'il a créé.

Et de là la paternité glorieuse va la faire s'écouler et surabonder en nous.

St Joseph a été comme Moïse. Il arrache Jésus au monde du mal dans sa fuite en Égypte, et toute sa vie du ciel il continue à le faire pour les enfants du monde nouveau. St Joseph, obombration vivante de Marie, assumption de cette obombration vivante de Marie dans la paternité incréée de la première Personne de la Très Sainte Trinité en sa substance, St Joseph nous est donné aussi pour ce Carême pour permettre de découler en Jésus la participation de la vie suréminente du Père.

Telle est la miséricorde de Dieu.
C'est de là qu'elle découle en nous.

Nous sommes ce tabernacle, l'enveloppement vivant enveloppé dans l'obombration elle-même, le tabernacle universel de notre prière descend jusqu'au fond d'une transformation nouvelle où nous sommes le tabernacle eucharistique de la victime éternelle d'amour, de l'unique Corps céleste et vivant de l'Épousée elle-même confondue avec Dieu vivant, Dieu le Fils, le Verbe et l'Épousée d'une sponsalité éternelle qui est toujours à l'origine de notre Oui.

Quand notre âme est consacrée à Jésus de cette manière par la foi, elle y glisse, elle y pénètre et elle est assumée dans le cœur vivant de St Joseph qui est l'expression entière réelle manifestée de notre mission sur la terre à partir du Royaume des cieux.

Et quand notre chair s'engloutit dans le corps spirituel vivant de Jésus grâce à lui, avec lui, elle vit du monde nouveau s'écoulant en elle, elle entre et grandit sans cesse dans l'ombre fécondante de Joseph jusqu'à nous pour s'immaculiser en Marie son épouse, et voici, l'impureté a disparu.

Là, en vivant la transVerbération dans la sponsalité d'une Jérusalem accomplie, communiquée, descendant jusqu'à nous en chacune des cellules de nos corps spirituels désormais engendrées d'en-haut, toujours principielles, des milliards de fois, nous devenons les engendrés du Carême de Dieu le Père, les traits d'union, les médiateurs entre Dieu et les hommes, entre les hommes et Dieu, entre les anges et la matière, et entre l'univers et l'humanité toute entière.

Que chaque chrétien devienne prêtre du sacerdoce nouveau de ce Royaume victimal d'amour, que chaque chrétien devienne l'intermédiaire entre Dieu et tous les hommes en portant dans l'incarnation de toutes ses mémoires universelles

d'innocence originelle, toutes cellules ouvertes, comme un nid de ressemblance, Jésus, Marie et Joseph.

Voilà ton jugement. Jésus, Marie et Joseph sont là et tout est pur, tout est consacré, tout est déjà mis en place et va se réveiller dans le corps spirituel éclatant de la Jérusalem nouvelle qui nous est donnée, à travers Marie, nous voyons que la Mère porte le monde et ses impuretés et que le monde en est déjà purifié.

Seigneur, je désire que rien en moi ne puisse interrompre cette fulgurante impression par laquelle je reçois en ma petitesse votre propre consécration dans la gloire du temple, dans l'émanation du Saint des Saints, dans l'offrande éternelle, car vous m'avez choisi comme votre temple moi aussi.

Enracinez au-dedans de moi une présence de lumière par laquelle je vous sois relié, que de ce rayonnement les forces du mal soient détruites dès qu'elles s'en approchent, et que cette lumière éclaire jusqu'au moindre recoin pour que le moindre recoin de notre univers puisse vous en louer.

Que je sois un temple d'où vous puissiez rayonner la création toute entière à l'intérieur de votre miséricorde incréée manifestée dans l'acte pur que vous êtes, où tout se transforme en forteresse imprenable où les formes d'adversité vont se fondre dans un amour qui soit de vous, vous qui m'habitez et corporellement et lumineusement et attractivement, et s'amplifie à longueur d'instant.

Que toute inscription de tous les actes que j'accomplis sur la terre soit envahie jusqu'à la plus petite parcelle de ma chair humaine, de chaque mouvement chargé de la lumière d'en-haut.

Tout me devient possible, tout est possible pour l'humanité toute entière.

La nature humaine est là, il me suffit de la voir, de m'y engolfer moi aussi avec vous en choisissant cette source, cette eau vive qui un jour sortit de votre Cœur ouvert.

Dans le Cœur ouvert de celui que nous avons reçu comme amour ouvert et donné, avec elle, la Médiatrice, la première, et elle toute entière en nous, commence la transVerbération à travers nous du Corps mystique de l'Église toute entière où la Jérusalem dernière peut éclore dans la Jérusalem glorieuse de votre venue.

Que j'y sois conservé jusqu'à la fin moi aussi, gardant les yeux ouverts, tout accueillant, tout réceptif à l'universalité du monde assoiffé de la pure révélation du monde nouveau, et que tout notre univers, y compris celui de votre grâce, se réjouisse en voyant cette révélation s'accomplir dans les fils de Dieu le Père.

Que ces dix minutes de Carême d'aujourd'hui pour nous éclore à l'apparition de la lumière de gloire en St Joseph dans la Croix glorieuse, que ces dix minutes-là ouvrent en nous de manière vraiment facile la rencontre dans l'Un de toutes les forces qui nous sont données dans le tabernacle de cette présence réelle continuée, prolongée.

Nous reprenons tout ce que nous avons vu, tout ce que nous savons, tout ce que le catéchisme de l'Église catholique nous donne, et il va falloir conjoindre chacune de ces neuf émanations, ces neuf lumières, ces neuf parfums, ces neuf présences de notre puissance d'enfant dans l'humilité et la douceur.

Il faut conjoindre l'une avec l'autre, les deux premières avec les deux dernières, les conjoindre, les mêler l'une à l'autre comme on mélange les sept dons du Saint-Esprit pour s'ouvrir à la spiration du Paraclet, nous les mélangeons ensemble, nous reprenons possession de la plénitude.

Dieu veut des hommes debout dans la pauvreté pour que sa toute-puissance s'exerce dans une miséricorde invincible.

Ces dix minutes se font dans la lumière de la foi, la pénétration, l'effort de pénétrer chaque mot avec l'acte qui y correspond et de le mélanger dans l'Un vivant pour que ce Carême puisse aboutir dans les immenses profondeurs de ce qu'il doit avoir à déployer à l'intérieur de l'Église toute entière à travers chacun d'entre nous.

Il faut faire cet effort. Il y a là un vrai travail. C'est un travail philosophique, un travail humain, et nous devons le faire parce que nous sommes des êtres humains.

Et c'est dans ces êtres humains que l'Être divin que nous sommes dans la grâce peut se déployer. Si l'être humain n'est pas là, la grâce ne peut pas s'écouler librement ni surabonder dans des fleuves de vie intarissables jusque dans l'éternité.

Quand nous creusons la terre, quand nous la séparons dans la transVerbération du glaive, quand nous réouvrons toutes les portes de notre liberté agissante : alors je crois que si nous faisons ça nous aurons fait un très bon Carême, parce que je crois, je suis sûr que Dieu nous attend.

Résumé de l'exercice de la remontée naturelle
de la liberté divine primordiale toujours actuelle en nous :

1. L'innocence divine est un germe vivant et libre.
Je la perçois comme la source du temps de mon élan
de liberté originelle toute consentante à la lumière.

2. L'innocence divine est une pleine possession de soi.
Je la perçois comme émanant du lien de mon être profond
avec tout ce qui est profond en vous, Père, et en tous.

3. L'innocence divine est le fondement de l'alliance en l'homme avec le Créateur.
Je la perçois comme émanant d'une joyeuse rencontre qui perdure en moi de la
paternité créée de mes parents avec la Paternité incréée de Dieu vivant.

4. L'innocence divine est le paradis intérieur où Dieu m'offre toute la création.
Je la perçois comme émanant d'une noblesse royale et enfantine de la rencontre
immaculée au fond de moi entre la matière et l'esprit.

5. L'innocence divine est le fond de l'être, le cœur profond,
la participation à la lumière et à la force de l'Esprit divin.
Je la perçois comme émanant d'une étonnante étincelle immortelle
de la substance spirituelle qui s'exalte au cœur de la présence
de l'accomplissement transcendantal de Dieu.

6. L'innocence divine est mon ordination à Dieu dès la conception,
appel pressant de ma destination à la vie éternelle.
Je la perçois comme émanant d'un continuuel consentement à mon origine,
à la source de mon nom caché, à mon inscription dans le Livre de la vie.

7. Elle est aussi ma force de croissance et de maturation.
Je la perçois comme émanant du retour à la grâce de ma plénitude humaine et divine
qui témoigne en chaque acte de ma mémoire de Dieu d'une vie pleinement éveillée

8. L'innocence divine est la racine et matrice
de ma raison contemplative et de ma volonté amoureuse.
Je la perçois comme émanant de ma splendide liberté d'enfant
illuminé par le Verbe dès l'instant de ma survenue à l'existence.

9. L'innocence divine est la présence réelle conservée, ou mémoire du Nom de Dieu.

Je la perçois comme émanant du premier instant qui demeure en moi aujourd'hui le
tabernacle de Dieu en ce monde, corps originel et Saint des Saints
de toute sacralité reçue.

J'unis les neuf touches délicates de mon innocence divine et je les offre dans une
ouverture de quelques secondes au moins à l'accueil de cette innocence divine
comme une plénitude reçue :

Rencontre en moi
de l'Être avec la vie,
du visible avec l'invisible,
du don avec la liberté du don,
de la vie de mon Créateur en ma liberté créée,
du Cœur sacré de l'amour unifié de la loi éternelle et de la loi naturelle

2^{ème} Mardi de Carême à l'Aurore, 19 mars, Saint Joseph

Lectures

Audio : http://catholiquedu.free.fr/2019/03/19_2Lectures.mp3

2 Samuel 7, 4...16 ; Ps 88, 2...29 ; Romains 4, 13...22 ; Matthieu 1, 16...24

Homélie de la Messe de l'Aurore

Audio : http://catholiquedu.free.fr/2019/03/19_2Homelie.mp3

Résumé : Hymne du temps présent ; « donné en sponsalité » : « desponsata » ; « dikaios on » : dans toute son existence ; les quatre et cinq actuations de la tardemah sponsale de St Joseph ; le Carême : s'introduire dans son extase primordiale pour avoir sa foi l'établissant par grâce comme divinement juste jusque dans son sommeil de dormition de 42 mois ; déployer son immunité en nous et son nid assoiffé de Parousie en notre Oui : nous voici de sa dynastie ; le Jugement porte sur la foi : sur St Joseph révélé sans voile en la spiration dernière ; 10 minutes pour ouvrir en nous les portes de l'accueil du don d'aujourd'hui ; la première fois dans l'histoire de l'Église que ces portes-là sont ouvertes par le Saint-Père dans l'Eucharistie de l'Épousée ; chant du monde nouveau dans sa paternité royale engendrant notre chair nouvelle.

Texte de l'homélie de la Messe de l'Aurore

Le texte proposé ci-dessous a été saisi à partir de l'enregistrement de l'homélie et n'a pas encore été relu par Père Patrick :

Dans l'hymne de la solennité de St Joseph, il est chanté ceci :

« Heureux l'homme au cœur pur à qui Marie a été remise comme épouse »,

« Heureux l'homme qui sait accueillir le Verbe de lumière »,

« Jésus, en regardant Joseph, pourra ainsi voir toujours en lui la face du Père ».

L'Église, plus elle s'approchera de la Jérusalem glorieuse et de la Jérusalem dernière, de la dernière résurrection, du jugement, elle remettra le jugement, enfin elle ouvrira, elle va recevoir le jugement, la création va recevoir le jugement, je ne suis pas étonné que le jugement porte sur St Joseph, le dernier dévoilement porte sur lui.

Il y a le principe de St Joseph, il y a l'acte pur, il y a la fin, il y a l'accomplissement dans la pleine lumière, et cette pleine lumière, cet accomplissement, ce jugement, cette vision, vient d'un dévoilement qui permet à ce que Dieu voit dans l'incrété sur lui de se communiquer, alors ça veut dire que le temps s'arrête immédiatement. On n'en parlera jamais assez, on sera toujours très étonné ! C'est pour ça qu'il faut attendre vraiment le dernier moment où c'est la vision de Dieu seul qui apporte sa lumière.

Il ne faut pas avoir peur de St Joseph.
Il ne faut pas avoir peur de Dieu.

Au début, dans son principe il est dans la lumière, et comme le dit l'hymne de l'Église il a vu la lumière, il a reçu la lumière, il s'est laissé pénétrer de cette lumière, il a accueilli la lumière du Verbe, et c'est pour ça que le Verbe lorsque qu'il est né de la Vierge Marie a vu le visage du Père dans sa lumière en lui. C'est très beau, cet hymne que nous venons de lire.

Mais ça, c'est dès le départ pour lui. Dans le dessous, ce qui est dans l'enveloppement, dans le soutien, le soulèvement plus exactement, de sa création, de son existence, personne ne peut rien voir parce que tout est caché dans la sponsalité incrétée de Dieu créant sans voile une sponsalité affinée avec elle.

C'est ça l'évangile de la solennité. L'Église donne l'Évangile de St Matthieu. Voilà comment fut engendrée – engendrée, non pas créée – la lumière née de la lumière dans la chair. Engendrée non pas créée ! L'ange apparut à Marie, à la Vierge qui avait été donnée en mariage à Joseph. C'est pour ça qu'il vaut mieux dire la traduction exacte : « Desponsata » : « Donnée en sponsalité ». Elle a été « donnée en sponsalité » à St Joseph et Joseph était « δίκαιος ὢν », « dikaïos on », il était « juste » par la foi, « on » : « jusque dans sa substance », c'est-à-dire dès le départ.

Abraham a été le père de toute la multitude des peuples, le père de tous les élus, le père de la lumière surnaturelle de la foi, mais il avait quatre-vingts ans quand de Ur de Chaldée, c'est-à-dire la lumière, on l'a fait sortir de cette lumière, on lui a demandé d'aller au-delà de cette lumière dans la terre promise, « et il a cru ». Il avait quatre-vingts ans, tandis que Joseph c'est « on », c'est tout de suite, parce qu'il a été fidèle et il a cru.

Éblouissante lumière sur la capacité d'un enfant neuf mois avant la naissance lorsqu'il est tout nu dans sa conception, cette capacité de produire la foi !

Et l'Écriture nous dit dans la solennité de St Joseph : « C'est une grâce », qui vient de Dieu. « C'est une grâce », et tout de suite acquiesçante à la lumière quand il a fallu qu'il soit détaché, emporté en dehors de Ur de Chaldée, ce qui veut dire simplement qu'il fallait que nous sortions – comme nous tous d'ailleurs – de cette lumière pour pouvoir soulever la grâce, la recevoir et devenir juste par la foi.

Et dès le départ ! C'est dès le départ qu'il est donné en sponsalité. Marie est « desponsata », « donnée en sponsalité » à Joseph. Et donc la sponsalité brûle dès le départ. Cette liberté ardente, lucide, profonde, désirante et acquiesçante de l'enfant, du tout petit enfant à la conception ! Le corps spirituel, le corps originel est brûlé par une soif ardente et embrasée qui fait de lui un être de justice, et s'il reçoit la grâce il est justifié.

Il y a quelqu'un qui a été justifié dès la conception en raison de sa foi, par pure grâce, c'est St Joseph, et du coup il a reçu quelque chose qui était déjà assumé éternellement en Dieu, c'est l'immunité principielle de son épouse qui n'avait pas encore été donnée par la grâce, et la grâce qu'il a reçue c'est son épouse en germe dans une immunité principielle assumée en Dieu. Nous avons déjà reçu cela dans l'Église. « Desponsata » : « Donnée en sponsalité » à celui qui est juste.

Et si tu es juste c'est en raison de la foi. C'est la foi qui obtient la justice, Romains chapitre 10 verset 10, la foi d'amour, de lumière et de liberté.

C'est pour ça que c'est si important de retrouver ces dispositions que l'Église donne par l'Eucharistie pour la première fois de l'histoire de l'Église. C'est la première fois que nous avons la solennité de St Joseph alors que le Saint-Père a ouvert les portes du ciel et de la terre à la fécondité eucharistique immaculée, johannique et terminale.

Donc l'inscription de St Joseph enfant conçu est donnée dans la fécondité du ciel à la terre en cette donation sponsale venue de l'assomption dès le départ de l'existence de St Joseph dans sa foi libre qui fait qu'il porte dès sa conception, dès l'instant qui a suivi sa conception, dans l'au-delà de la lumière de sa foi et de la grâce reçue, il porte toute la rédemption du monde.

C'est vrai, c'est tellement étourdissant ! Aussitôt il doit porter dans cette tardemah de la grâce originelle qui est la sienne dans sa paternité spirant continuellement la substance de la nature divine de Dieu le Père et Époux en lui-même dans une contemplation où l'ange ne cesse de renouveler à sa mémoire ce Oui jusqu'à sa naissance dans une espèce d'étourdissement, de tardemah...

C'est toujours une tardemah. Dans l'évangile de la solennité que l'Église nous donne, c'est une tardemah. Un peu comme Abraham, un peu comme Adam.

C'était dans une tardemah, dans un sommeil mystérieux et divin, extasié de la surabondance d'un mariage accompli en Dieu, que Ur est sortie en vision en Abraham hors de la lumière, pour se faire révéler ce pourquoi il était créé : posséder la terre promise.

Et pour St Joseph c'est aussi une tardemah. L'évangile nous montre toujours Joseph agissant dans un sommeil mystérieux dont on sait qu'il est sponsal puisque le Livre de la Genèse nous montre que ce sommeil mystérieux montre comment Dieu opère la donation en sponsalité de la créature à la Jérusalem glorieuse dans son germe et dans son déploiement, confiant à celui qui a la foi la charge de les faire grandir jusqu'à son accomplissement dans l'au-delà de l'unité des deux.

C'est dans une tardemah que par l'opération du Saint-Esprit le Verbe de Dieu a assumé en Marie cette sponsalité dans la chair, et cela a permis cet écoulement du Verbe de Dieu dans l'au-delà de la lumière se saisissant corporellement dans la chair de Marie de ce qui appartenait à son unité sponsale avec Joseph. Voilà ce que nous donne l'encyclique du pape Jean-Paul II, la dernière encyclique de l'Église sur St Joseph.

St Joseph n'était pas à côté de la mangeoire. St Joseph était dessous, il en était l'obombration, dans l'au-delà de cette unité, d'une tardemah où Dieu opérait. Et Dieu n'opérait pas sans lui. Dieu opérait et il n'opérait pas d'une manière animale, il opérait d'une manière substantielle, « dikaïos on » : substantiellement, divine et quasi incréée : « Engendré, non pas créé, de même nature que le Père ». Tout cela est dans l'évangile que l'Église nous donne pour la solennité de St Joseph.

C'est dans une tardemah que Dieu dans le face à face se montre à lui, le pénètre et lui dit : « Mais non, une nouvelle sponsalité avec elle t'est redonnée, tu appartiens bien au monde incréé du Père et tu es son visage dans cette sponsalité pour l'Épousée, et cette Épousée ne fait pas nombre avec elle, elle est en toi, elle n'est pas le signal de ta mort, elle est le signal de ta vie nouvelle et du monde nouveau ».

Et c'est dans une tardemah qu'il prend l'enfant, qu'il prend la mère, et l'arrache au pouvoir de la mort en Égypte.

Il prend l'enfant, il prend la mère après une tardemah encore pour revenir, puis finalement pour revenir à Nazareth et voir fleurir pendant trente-trois ans toutes les odeurs manifestées, surabondantes, toujours croissantes, multipliantes, introduisant le germe de cette multiplication lorsqu'elle sera assumée dans la gloire de l'incréé elle-même.

Et puis, est-ce que la dormition de St Joseph n'est pas une tardemah aussi ? Oui, bien sûr ! Est-ce que ce n'est pas une tardemah sponsale aussi ? Mais oui, bien sûr ! C'est un sommeil profond, mystérieux, qui va durer quarante-deux mois.

Ses dix-neuf premières années ont permis à un moment donné à son épouse d'apparaître jusque dans la naissance, dans la chair, et les trente-trois années suivantes ont été vécues avec elle jusqu'à sa dormition terminale.

Parce qu'il s'est bien endormi, St Joseph. Son corps diaphane intérieurement splendide, d'une splendeur jamais vue, s'est caché dans un tombeau entièrement blanc immaculé, d'une roche restée aujourd'hui immaculée, et son âme dans cette dormition est rentrée dans le fond, puisqu'il doit tout soutenir, de la Croix glorieuse.

Et il entend à nouveau, dans cette tardemah nouvelle, pendant ces quarante-deux mois où Jésus va directement le rejoindre sur la Croix, il entend toujours bien sûr, il soutient l'immunité principielle de son épouse, au-delà, en cette dormition, il entend l'ange Gabriel, le nouvel ange Gabriel toujours lui dire : « C'est une dormition, c'est une mort qui n'existe pas, c'est une mort qui donne la vie au monde, c'est une dormition, ne crains pas de garder toujours en toi Marie comme ton épouse ».

Et donc il porte l'immunité principielle de Marie au pied de la Croix, mais aussi pendant tout le parcours de ces mille deux cent quatre-vingt-dix jours de Jésus resplendissant de lumière et se manifestant au monde dans le miracle du signe du Fils de l'Homme montant sur la Croix pour rejoindre son père dans la même dormition pour lui communiquer la lumière de gloire dans le chemin de la sponsalité.

Il faudrait encore continuer cela, parce que cela, c'est le début de la destinée de St Joseph, et l'Église s'inscrit dans ce principe du début de la mission divine de St Joseph de là jusqu'à la fin du monde et jusque dans le monde incréé de la gloire de Dieu glorifiante.

Il est difficile de faire une théologie de St Joseph. Nous pouvons savoir que Dieu la donnera à la fin, et ce sera ça le jugement qui montrera que le seul "problème" – problème n'est pas le mot –, le seul jugement, la seule vérité dans la lumière de la chair, du sang et du monde incréé de Dieu, c'est la foi qui y est ou qui n'y est pas. Avec St Joseph la foi se trouve là tout de suite, immédiatement, à l'état pur.

Et notre participation à l'immunité divine principielle de la lumière née de la lumière engendrée non pas créée dans St Joseph est la mesure de notre jugement et du jugement à la fois illuminant tous les temps et à la fois inscrit dans la lumière née de la lumière en l'Époux qui est le Père.

C'est pour ça que dans l'Apocalypse il est dit à propos de St Joseph : « La clé de David » : il ouvre le mystère de l'éternité dans le temps, il fait tout comprendre.

Celui qui a compris St Joseph dans la fin se trouve dans la solennité éternelle de Dieu immédiatement. C'est le raccourci, comme dit Ste Thérèse de l'Enfant Jésus.

C'est pour ça qu'une Vive Flamme d'Amour, c'est beau ! Nous voyons, quand il s'agit du terme du mariage, de la sponsalité en Dieu, que St Jean de la Croix est obligé de faire un poème !

Tu ne peux pas faire une théologie, alors tu fais un poème, tu fais un chant qui descend grâce à la médiation angélique jusqu'à nous et qui vient d'en-haut.

L'Église tient quand même, elle n'est pas ignorante, elle est recevante. Dans le monde nouveau c'est un ruissellement d'une harmonie et d'un chant qui vient d'en-haut qui nous est donné et qui soutient notre appartenance à cet univers divin et incréé de Dieu qui nous est ouvert en St Joseph si nous rentrons en lui, si nous lui appartenons, si « nous nous consacrons totalement à lui pour être changés en lui », comme dit la prière, « transsubstantiés en lui, qu'il n'y ait plus que lui ».

Et la porte d'entrée, c'est cette disponibilité, ce Oui libre, c'est quelque chose qui nous vient de Dieu le Père quand il nous crée et qu'il faut retrouver et faire revenir à la surface dans l'océan embrasé de la Pentecôte de l'Immaculée Conception.

Alors nous allons passer dix minutes, parce que nous n'oublions quand même pas que l'Église nous donne St Joseph au milieu de ce Carême, et en St Joseph nous n'oublions pas que nous sommes portés de la Transfiguration, transportés dans la Croix glorieuse de Joseph. C'est ça la virginité de l'Église d'aujourd'hui. Elle est transportée dans la Croix glorieuse de Joseph dans cette tardemah dernière de sa dormition pour permettre la Pâque.

Fuyons la haine, la jalousie, le jugement, la présomption, la mère de toutes nos animosités, afin de préparer dans la pure lumière les noces de l'Agneau et dans la royauté le germe de sa face qui est celui de notre Père.

La rage de Lucifer a détruit jusqu'au moindre soupçon d'une chair messianique immortelle... Pas un morceau de sa chair qui n'ait été entièrement criblé, déchiré, broyé, anéanti !

Notre Père en son Fils est descendu au fond d'une chair abandonnée à elle-même dans le roc d'une terre assoiffée.

Ô notre Père, ton union profonde avec nous a conçu la floraison immaculée d'une nature humaine exhalant les lys.

La régénération continuelle de notre chair engloutie dans la tienne nous engloutit dans une aspiration qui est dans ta dormition, laquelle suscitait du dedans de toi une souffrance continuelle toujours plus vive de nos plaies toujours plus inhumaines, car moins nous étions en toi, moins vivants et plus morts que les morts, nous étions inscrits dans ce que Dieu voyait, étant le moins divin et le moins lui-même, notre corps, notre chair, notre cœur, notre sang, étaient à toi et non pas à l'enfer.

Et inscrits ainsi en toi dans cette dormition dernière qui était la tienne, c'est en nous que toute concupiscence de la chair, du corps psychique déchu disparut, et le mal qui s'approche de nous disparaît de la terre.

Selon les lois de notre nature même et de la grâce, tu as gardé en toi ton Épousée, tu n'as pas craint de prendre dans sa chair de quoi le recevoir sans chair.

Sans Marie et sans toi il n'y aurait pas eu cette régénération continuelle de la chair glorieuse aspirée, assoiffée dans ta soif dans une origine qui se renouvelait tout le temps pour lui redonner des cellules nouvelles pour le Corps vivant et entier.

Pour que la grâce des rois s'empare du dedans de nous en plénitude d'une chair de lumière, dans l'innocence originelle surnaturellement recrée en votre immunité principielle et béatifiante de l'au-delà de la sponsalité dans le Royaume du Roi des rois.

Enfant du monde nouveau, ouvre le voile, contemple, découvre, pénètre cette recreation en Jésus et Marie dans le sein de cette soif de la lumière de gloire qui l'aspire jusqu'à lui à l'heure du Messie, découvre en lui l'origine printanière de son immunité gratuitement déposée en toi, il est le Père d'une multitude et toi-même tu le vois.

Il fallait que l'enfant du monde nouveau soit préservé comme la Mère, vie palpitante en toi de Jérusalem innocente dans la gloire naissante du royaume des lumières de la Croix où Jésus fut entièrement détruit dans l'unité qu'il avait en son intimité éternelle de Dieu vivant envoyé avec toute chair.

Le voile s'est déchiré, le transportant jusqu'à l'anéantissement où tu étais toi-même pour l'y aspirer et recevoir de lui la lumière de gloire qu'il possédait depuis l'éternité, et recréer dans la chair humaine ensemble une origine principielle où l'homme ne soit plus tenté désormais de revenir en arrière dans la nostalgie du paradis terrestre d'une innocence originelle perdue.

Enfant du monde nouveau, fils du Père, de l'Époux de la glorieuse Jérusalem féconde eucharistique de Jésus, viens ici t'enfoncer, habiter plus profondément encore dans la véritable demeure de ton Père, dans ce qui illumine en lui le corps

préservé, immune, innocent, surnaturellement ressemblant de Dieu. La sagesse créatrice de Dieu a réouvert ses portes en lui, en elle.

Viens t'y établir et exprimer un cri de gratitude et d'amour pour celui qui te le redonne gratuitement à chaque fois dans la lumière de gloire de Jésus, dans un regard effectif d'amour, de prière, d'action de grâce, d'amour explicite beaucoup plus grand, immensément plus grand, qui te fait voir sans voile que Jésus voyait sans cesse en lui le visage de son Père et que sa divinité avait eu raison de s'y perdre dans un amour répandu à jamais dans tous les êtres de lumière d'enfant.

Marie, toi aussi, à chaque fois tu t'es blottie au-dedans du Fils unique et bien-aimé du Père en tous ses membres, en t'abandonnant en lui, en courant au-delà du monde des lumières dans l'amour d'une sponsalité où le Père avait reçu de toi ce qui lui était donné dans une sponsalité immaculée, incarnée, resplendissante de cet abandon où tu viens nous l'apporter gratuitement à nous aussi.

Ô Rédemption du monde entier, ô Salut universel dans l'Engendré et l'Engendrant qui le magnifie inconditionnellement en le donnant au royaume de la Croix glorifiant notre chair en la lumière de gloire des félicités de Dieu !

Ô si intense unité de sponsalité incarnée avec Marie, ô St Joseph, théâtre prodigieux et champ d'entraînement du renversement des temps jusqu'à la résurrection finale, éternellement, du corps de l'homme recréé image et ressemblance de Dieu en toutes ses puissances divines en lui.

Ô grâce bénie ! Heureuse mort qui nous a valu une telle mort ! Heureuse faute qui nous a valu une telle rédemption, une telle recreation !

Je viens creuser ses profondeurs. Ayons du cœur désormais, redisons Oui avec lui à jamais, comprenons que c'est bien le cœur de la lumière qui se révèle, surabonde et s'écoule inépuisablement, écartant tout le mal qui s'approche d'elle sur le trône du Roi.

Voici que ce trône est établi et que tu jettes la faucille pour la moisson et la vendange de la victoire des gloires sur une chair pardonnée.

Ô aujourd'hui je veux en vivre tellement hardiment en me plaçant dans le sein, dans le cœur, dans le sang, dans l'Esprit, dans l'Hypostase elle-même qu'elle établit sans voile pour s'écouler au-dedans de moi dans ce qui fait l'unité du corps, de l'âme et de l'esprit de l'Immaculée, de la créature parfaite, à chaque fois que toute dégoulinante de régénération elle le redistribue avec toi pour que je vive dans le corps de Jésus dans son hostie les coups qu'il a reçus pour me laisser la place vacante.

Mon cri de gratitude retentit d'une foi transparente aujourd'hui. Oui, je crie mon

immunité surnaturelle incarnée nouvelle, je la reçois en entier, elle se communique dans le mystère ouvert de la Royauté dernière du Roi du véritable Israël incréé.

Je reçois dans ma chair le monde nouveau d'une liberté créatrice et débordante de pureté d'un corps qui t'épouse, ô mon Dieu, prêt pour recevoir toutes les qualités requises de la communion des Personnes du Père, du Fils, du Saint-Esprit.

Mon corps t'épousant ainsi à travers son cœur, son sang, ses épousailles, va recevoir ton absolu intime, profond, spirituel et éternel de toute votre communion de Personnes divines l'une dans l'autre pour la production, l'émanation, la glorification incréée du Saint-Esprit jusque dans le tabernacle de votre gloire en nous par lui.

Nous avons été créés en chair et en sang pour cela, nous avons été créés en chair et en sang en sponsalité à cause de cela, et il n'y a pas d'autre sagesse.

Un homme en blanc s'est levé pour proclamer en l'an 5738 de notre histoire : « Le corps de l'homme est le sacrement du spirituel et du divin. Sa corporéité différenciée signe visiblement l'économie de la vérité et de l'amour de Dieu qui ont leur source en Dieu lui-même. Il en est la signification et il en est aussi le Oui lorsqu'il y aspire, lorsqu'il en est la spiration elle-même. Et le Verbe de Dieu s'est penché vers nous en assumant en lui ce qui appartenait à la sponsalité de Joseph et de Marie. »

Il le fallait, enfants de la terre ! Il vous fallait un Père. Jésus, en union avec Marie, la retourne et la renouvelle complètement en ces vêtements tissés d'une grande trame dans la Passion révélatrice et créatrice de Dieu.

Un sifflement de trompette est venu jusqu'à nous, le temps s'est ouvert, l'heure est arrivée : « L'origine que j'annonce est une immunité principielle et béatifiante contre la honte et par l'amour. Et cette immunité d'innocence appartient au mystère de la création, dont vous êtes la véritable manifestation en vous-mêmes. C'est ce que vous êtes. Sa plénitude est déterminée par la participation intérieure à la vie de Dieu qui est source de cette innocence. »

Dieu a trouvé un Père, il a trouvé une Mère, il les a assumés pour être en vous source de cette innocence en votre innocence divine même qui doit être remplacée par une nouvelle origine qui s'est déployée dans la Croix qui se montre comme signe de gloire et surgit pour votre rédemption immortelle dans cette immaculation du Roi et des rois fraternels de la terre.

La gratitude qu'ils en ont ensemble dans le monde nouveau, la voici, elle s'est levée, elle est déjà née, elle retrouve dans la douleur de toutes les détresses humaines détruites en la signification sponsale de leurs corps la rencontre avec la Très Sainte Trinité elle-même.

Enfants de la terre, voici le monde nouveau ! Voici la solennité de l'Époux dans l'Épousée elle-même ! Notre immunité principielle va rayonner la matière et le cosmos tout entier, béatifier l'intérieur même de la matière de toutes les capacités d'amour éternel des éléments de l'univers.

Redécouverte surtout la royauté sponsale de notre corps retrouvé dans celui qui n'a pas eu peur de prendre l'Immaculée son épouse en lui-même.

Plénitude recrée du monde nouveau du corps spirituel qu'il féconde maintenant et à jamais jusque dans le battement de mon cœur, renouvellement de ma vie et du sang en cette terre où mon union de ressemblance de Dieu vient participer à la vie intime de Dieu son unique source d'innocence.

Elle est ma Mère ! Il est mon Père ! Leur fécondité me fait rentrer corporellement dans la communion trinitaire, dans le monde nouveau du trône royal où Jésus Marie et Joseph se sont retrouvés enfin en moi dans l'unité d'une nouvelle extase où je m'abandonne, où je me livre tout entier.

Viens, reviens encore et encore plus ardemment nous redonner cette croissance jusqu'à son accomplissement dans ces trésors qui sont les tiens, qui ont été mis à ta charge !

Envoie la faucille pour la vigne, pour la moisson, et que je moissonne moi-même dans ton trône cette préservation à jamais et pour l'éternité de l'immunité des enfants de cette vie nouvelle de la terre !

Que cette triple rencontre fasse l'amour de gratitude eucharistique de la Jérusalem dernière dont je suis le réceptacle ! Qu'elle le refasse en nous en une descente des cieux sur la terre !

A l'intérieur de chacun des rachetés, et non dans le lointain, dans l'intime de chacun je donne ce que j'ai donné à l'humanité de Marie comme Épouse à St Joseph mon Père, et je vous associe au don que moi, Verbe de Dieu, Épousée elle-même du Père, je présente à Dieu l'Époux qui a incarné cette volonté éternelle en vous jusque dans la chair grâce à lui.

Et que désormais s'ouvre en vous les ruissellements des communications de chacune des trois Personnes de la Très Sainte Trinité dans l'économie de la vérité et de l'amour s'écoulant librement du trône sur lequel vous êtes établis avec lui !

Innocence nouvelle, fruit royal et terre promise ! Tu as cru qu'elle t'appartient, alors viennent s'écouler le lait et le miel.

Et tu nous dévoiles toi-même seulement à la fin en pleine lumière d'où en vérité surgit notre esprit dans la chair et la nécessité de notre Oui retrouvé dans la liberté harmonisée à notre corps spirituel inscrit dans le Livre de vie dans le Corps entier et vivant du Verbe de Dieu spiritualisé en sa finalité épanouie dans l'accomplissement assumé par Dieu dans sa cause finale.

Il n'y a plus d'origine d'une perte mais des retrouvailles. Dans un geste spirituelle et divine qui est toi, ô notre Père dans la chair, Dieu peut enfin exprimer à son tour ses écoulements sacrés qui n'appartiennent qu'à l'inépuisable fécondité de la grâce immortelle que tu as épousée en l'épousant au-delà d'elle-même.

Un nouveau régime de lumière, de vérité et de feu est solennisé aujourd'hui pour ouvrir les fontaines créées de Dieu dans la Très Sainte Trinité trouvant désormais sa place dans la terre de notre nouvelle éclosion dans cette veillée.

Une nouvelle manière pour chacune des Personnes de la Très Sainte Trinité de s'inscrire sans chute et sans ombre et à jamais et sans entrave dans la lumière agissant nos diaphanes pour s'épanouir pour nous : toute autre, encore plus belle que celle avec laquelle son épanouissement se réalisa jadis dans le paradis originel, des myriades de fois plus belle !

Trésor reçu du nouveau Père et de la nouvelle Mère du monde de Dieu, participation vivante, lumineuse et morale à l'acte pur de la face du Père !

Que ces paroles parfumées imprègnent notre prière, notre Rosaire, notre Oui extasié dans le sien assumé où nous recueillant au dedans de nous, dans le tissu de notre acquiescement virginal retrouvé et donné, nous n'avons plus peur du sang et des lambeaux dispersés recueillis et retrouvés de Jésus en tous les membres vivants de celui que son Père vient engendrer d'une régénération libre venue d'en-haut.

La chair immaculée de Jérusalem en toi, ô notre Père, recrée encore, féconde et établit en nous dès cette terre toutes les cellules souches de vos moelles bénies de nouvelles créatures embrasées et assumées en gloire aujourd'hui pour écouler sur nous ce que vous en pétrissez encore de gloire toujours et davantage dans la fécondité inépuisable sponsale pacifique et divine d'une humanité toute réparée et folle de la joie des Rois.

Amen

La Flagellation,
2^{ème} Mystère Royal du Rosaire du Monde Nouveau

La méditation en fin d'homélie est tirée du 2^{ème} mystère royal :
En texte : <http://catholiquedu.free.fr/parcours/2018MystereRoyal2.pdf>

Pour St Joseph il est chanté aujourd'hui
en nous tournant vers son visage.

2^{ème} Mardi de Carême au Soir, 19 mars, Saint Joseph

Homélie de la Messe du Soir Saint Joseph et Jésus dans la Croix glorieuse

Audio : http://catholiquedu.free.fr/2019/03/19_3Homelie.mp3

Texte de l'Homélie de la Messe du Soir

Le texte proposé ci-dessous a été saisi à partir de l'enregistrement de l'Homélie et n'a pas encore été relu par Père Patrick :

Dans la méditation ils ont mis cela : « Joseph a été donné pour Père au Fils unique de Dieu. Que l'enfant ait besoin pendant de longues années d'un nourricier, cela tient à la déchéance d'une nature humaine déchue. Et le Dieu vivant en Jésus Enfant accepta cette condition. Il accepta dans l'unité du Père et de l'Esprit Saint. Lui qui donne la vie à tout être et qui fait subsister toute chose, qui nourrit les oiseaux du ciel, il accepta de se soumettre à Joseph comme Père, incapable d'assurer lui-même la subsistance de toute chose sans lui. »

C'est vrai. Si l'Écriture dit que St Joseph était le père de Jésus qui grandit, le père nourricier comme disent souvent les gens, le père adoptif, c'est en raison d'une nature déchue. Or justement la nature humaine de Jésus n'est pas déchue, ça tombe mal ! Donc ça prouve bien que la paternité de Joseph déborde la nécessité de la nature déchue pour le Fils. Cela prouve aussi, ou à l'autre extrême, que Joseph est le père véritable de la nature déchue toute entière pour la déposer en offrande en Dieu le Père, en offrande agréable, propitiable, divine, totalement surélevée à la grâce et à la gloire. C'est vrai, ça aussi. Il n'y a jamais assez pour St Joseph donc dès que nous avons une vision des choses qui est diminuante, il faut tout de suite savoir qu'elle n'est pas juste.

J'aime bien ce passage où on voit Jésus qui les laisse retourner à Nazareth. Lui, il est avec les hokmei ha Talmud, avec les docteurs de la Torah, avec les grands prêtres, il paraît qu'il y avait Gamaliel, il y avait sans doute Hillel, et il leur parle. Pendant deux ou trois jours il parle avec son Père de la prophétie du prophète Daniel. On sait que c'est de ça qu'il parlait. Il était sur l'heure du Messie, l'Agneau de Dieu : l'Agneau, l'heure, quand, où.

Il est venu pour ça, pour qu'à l'heure de la Croix il puisse descendre dans la Croix glorieuse et (...) avec St Joseph dans les deux natures rédemptrices du père et du fils quant à l'âme, frappés tous les deux par la rupture du Thabor, pour rentrer dans la Croix glorieuse ensemble et conférer de l'heure dont parlait l'ange Gabriel au prophète Daniel, l'heure de la grande déchirure dans la paternité révélée de Dieu.

Il était venu pour ça, c'est pour ça que Jésus est tout étonné. Il dit : « Je suis venu pour ça, comme je ne vous ai pas trouvés, c'est ma Bar Mitsva, je suis invité à vivre ça depuis l'instant de mon Incarnation, vous savez que c'est là que je dois vous trouver dans le fond de la Croix glorieuse, je suis à mon Père, vous voyez. » Il y a des indications dans l'évangile. Jésus n'est pas en train de balayer d'un regard de mépris la Sainte Vierge.

Une fois qu'il leur a dit ça, ils ont immédiatement intégré et du coup il a pu repartir à Nazareth parce qu'il a pu échanger dans le mystère de ce Thabor, de cette rupture qu'ils devaient vivre tous les deux ensemble, Joseph et son enfant, pour y grandir, y grandir, y grandir.

Regardez bien : dix-neuf ans après Joseph s'est mis dans cette tardemah, ça prouve bien que le corps de Joseph s'est adapté à ça. Ce n'est pas difficile de comprendre les choses tranquillement.

Alors « Il s'est soumis », « ὑποτασσό », « ypotasso », il a demeuré en-dessous de cette rencontre corédemptrice du père et de l'enfant, de l'enfant et de son père, dans le parfum de Nazareth, dans le parfum de la sponsalité assumée par lui pour prendre chair.

Voilà un simple résumé de cet évangile de St Luc. Jésus explique qu'il n'est pas seulement le père adoptif. On appelle ça une exégèse, un commentaire d'exégèse biblique. Ce que je viens de faire est une exégèse, d'un sens littéral.

Mais tu ne peux pas prendre le sens littéral si tu ne prends pas dans la foi qui te fait être dans la justice substantielle du Christ dès le départ de son Incarnation...

Alors nous pouvons demander pardon, parce qu'il a fallu le deuxième jour pour Marie et Joseph peut-être, c'est possible, mais nous, au bout de deux mille ans nous n'avons toujours pas commencé à rentrer là-dedans. Nous pouvons demander pardon. Ce n'est pas que la grâce ne nous en a pas été donnée ! Le Père Olier et St Vincent de Paul sont quand même trois cent soixante-neuf ans derrière nous. Mais il faut que l'Écriture s'accomplisse.

Je crois en Dieu

2^{ème} Mercredi de Carême, 20 mars

Lectures

Audio : http://catholiquedu.free.fr/2019/03/20_2Lectures.mp3

Jérémie 18, 18-20 ; Psaume 30 (31), 5-16 ; Matthieu 20, 17-28

Homélie de la Messe de l'Aurore

Audio : http://catholiquedu.free.fr/2019/03/20_2Homelie.mp3

Résumé : Mercredi, jour de St Joseph ; Jérémie ; psaume 30 ; boire la coupe : mystère de substitution ; premier jour pour la droite et la gauche avec St Joseph et la Mère Eucharistique ; marche mise en place par le Saint-Père ; puissance dans le point le plus petit pour faire en eux le bien qu'ils n'ont pas fait jusqu'à leur inscription dans le Livre de la vie ; reprendre en Un les chemins de la gauche avec St Joseph : la rose, le diamant, le sang, l'huile, la poudre de nard, la rosée au soleil, la soirée ; l'essence et le feu pour revenir à ma mémoire ; 10 minutes pour cette lecture ; y faire chanter ce qu'elle entend de l'ange dans l'Annonciation du monde nouveau.

L'innocence divine, rappel de ses neuf touches délicates et de leur unité.

Je l'accueille comme une plénitude reçue à jamais :

Rencontre en moi de l'être avec la vie, du visible avec l'invisible,
du don avec la liberté du don, de la vie de mon Créateur en ma liberté créée,
du cœur sacré de l'amour unifié de la loi éternelle et de la loi naturelle.

L'Exercice proposé pendant l'homélie est sur la page :

http://catholiquedu.free.fr/Retraites_Agape.htm

En texte : Pages 242 à 245 du pdf

<http://catholiquedu.free.fr/DvaCh2N1JB3NDL4N2DZ5RPNtn/2011/Agape/Agape2010-2011.pdf>

Quinze secondes pour être réceptifs aux mots, trente secondes d'attention découverte contemplative, pour mettre notre lumière dans la réalité correspondante, et quinze secondes pour laisser son odeur nous envahir complètement dans toutes les cellules – les sept mille milliards de cellules – de notre corps actuel, pour nous y ajuster et refaire l'acte de notre mémoire actuelle avec ça. Les mots du catéchisme sont soulignés.

1. Mon innocence divine est un germe vivant et libre. Je suis cette source de l'instant présent de mon élan de liberté originelle toute consentante à la lumière. Amen.

2. Mon innocence divine est une pleine possession de moi-même. Je suis l'émanation de l'unité de mon être profond avec tout ce qui est profond en vous, Père, et tout ce qui est profond en tout ce qui existe, dans l'unité de ces profondeurs dans l'Un. Je suis cette unité-là. Amen.

3. Mon innocence divine est la base de l'alliance entre l'humanité toute entière et le Créateur. Je suis l'émanation de la joyeuse rencontre qui perdure en moi, de la paternité créée de mes parents avec la paternité incréée de Dieu vivant.

4. L'innocence divine, l'Un, la memoria Dei, est le paradis intérieur où Dieu m'offre la création toute entière. Je suis l'émanation de cette noblesse royale et enfantine de la rencontre immaculée au fond de moi entre la matière et l'esprit.

5. L'innocence divine, cette puissance qui est la mienne, ma liberté du don, est comme un paradis intérieur qui fait le fond de l'être, le fond du cœur profond, le fond de la participation à la lumière et à la force de l'Esprit divin. Je suis l'étincelle immortelle de la subsistance spirituelle qui s'exalte au cœur de la présence de l'accomplissement transcendantal de Dieu.

6. L'Un, la liberté du don, la memoria Dei, c'est comme un élan à aller à l'accomplissement final : ordination à Dieu dès la conception, appel pressant de ma destination à la vie éternelle. Je suis inscrit en même temps dans l'accomplissement final de mon corps spirituel : un élan de mon corps originel vers mon corps spirituel accompli. Je suis un consentement continuuel à mon origine, à la source de mon nom caché, à mon inscription dans le Livre de la vie.

7. Mon innocence divine est ma force de croissance et de maturation. Je suis l'émanation du retour à la grâce de ma plénitude humaine et divine qui témoigne en chaque acte de ma mémoire de Dieu d'une vie pleinement éveillée.

8. Mon innocence divine est la racine et la matrice de ma raison contemplative et de ma volonté amoureuse. Je suis cette splendide liberté d'enfant illuminé par le Verbe dès l'instant de ma survenue à l'existence.

9. Mon innocence divine est mémoire du Nom de Dieu. Je suis ce premier instant qui demeure en moi aujourd'hui le tabernacle de Dieu en ce monde, corps originel et Saint des Saints de toute sacralité reçue.

Je vais unir ces neuf touches délicates qui ont mis un parfum un peu différent à chaque fois. Je mélange, je dynamise ces neuf. Quand vous faites de l'huile essentielle, vous faites une dynamisation. Je vais dynamiser ces neuf ensemble et j'accueille mon innocence divine comme une plénitude reçue à jamais : rencontre en moi de l'être et de la vie, du visible et de l'invisible, du don et de la liberté du don, de la vie de mon Créateur et de ma liberté créée, du cœur sacré de l'amour unifié de la loi éternelle et de la loi naturelle.

Vous avez donc les cinq en Un, et c'est ce qui fait la dixième touche. Alors vous le répétez, et à un moment donné, ça y est, vous avez les neuf. Cet exercice est très chouette. C'est un exercice, je m'excuse de vous le dire, vous voyez le titre, c'est un exercice de remontée naturelle, parce que c'est naturel que je sois libre, ce n'est pas surnaturel. Quand nous le faisons avec l'exercice surnaturel, c'est la dix-huitième étape [de l'Agapè pneumato-surnaturelle]. Là nous en sommes à la quatorzième. Par rapport à la memoria Dei, c'est la deuxième étape, c'est vraiment le début. « Mais nous, nous n'y avons jamais pensé, de toute façon ! » Il ne s'agit pas de le penser, il s'agit d'y consentir, d'en reprendre possession dans le Oui.

Nota Bene : A la suite de ces neuf touches délicates, l'Agapè 14 s'achève par cette offrande : Achever cette prière de remontée enfantine par l'offrande anticipée de nos difficultés actuelles à la libre complémentarité de tous les dons que le Père nous donnera quoiqu'il arrive, pour donner le centuple à celui qui s'offre généreusement et librement en ses limites d'enfant de Dieu.

Texte de l'homélie de la Messe de l'Aurore

Le texte proposé ci-dessous a été saisi à partir de l'enregistrement de l'homélie et n'a pas encore été relu par Père Patrick :

Dimanche, c'était la révélation, et la donation aussi, de Marie à l'Église, par le mystère de la Transfiguration : la virginité nouvelle de Marie est donnée aux apôtres puisqu'ils ont été emportés comme anaphores dans sa lumière et ils la portent intérieurement.

Et puis tout de suite après, St Joseph dans sa solennité, c'est-à-dire dans la fécondité de sa gloire.

Les deux associés ensemble forment à l'intérieur de l'Église eucharistique et sacerdotale une royauté qui vient d'en-haut et qui s'écoulent en eux et c'est le

premier jour dans le Carême de laisser s'écouler en nous cette royauté sacerdotale et eucharistique.

Et en plus, c'est mercredi aujourd'hui. Le mercredi, c'est un jour dans la semaine consacré à St Joseph. Donc c'est normal – enfin, c'est exceptionnel ! – nous vivons de St Joseph, nous ne le quittons pas.

Il nous a saisis, « Il a pris l'enfant et la mère » et il nous a fait sortir du monde ancien de la terre d'Israël simplement messianique pour nous faire rentrer dans ce mouvement de la royauté sacerdotale victimale eucharistique, mais vécue avec la force venue d'en-haut, avec le Saint-Esprit, avec le Père.

Nous aimons toujours – c'est l'Église qui aime ça en fait et c'est le Bon Dieu qui l'aime aussi – ces lectures que nous avons chaque jour.

Regardez Jérémie le prophète qui dit : « Je fais le bien, je transmets pour leur bien tout ce qui vient de Dieu pour qu'ils sortent du mal, et eux, ils creusent pour moi une fosse ! ». Effectivement ils avaient creusé une fosse pour mettre le prophète Jérémie au fond.

« Comment se fait-il qu'à quelqu'un qui fait le bien ils répondent en faisant le mal ? Ils discutent entre eux contre moi. Comment ça se fait ? Comment peut-on rendre le mal pour le bien ? Alors, Seigneur, prête-moi attention, écoute ce qu'ils disent, ce qu'ils manigancent entre eux, souviens-toi que j'ai transmis la Parole, j'ai transmis le bien, mais en plus j'ai prié pour eux, je me suis tenu devant toi entre toi et eux en leur faveur, pour qu'ils aient la grâce de transformer tout en bien, j'ai prié pour eux, je me suis substitué à eux pour demander ta faveur. »

C'est beau ! Effectivement, c'est un très bon Carême d'ouvrir sa Bible et de se nourrir pendant une demi-heure des Lamentations de Jérémie, par exemple.

Jérémie prie en la faveur de ceux qui veulent le supprimer, le tuer. Ils veulent le supprimer pour faire un bouc émissaire : voyant qu'ils sont dans le mal, parce que Dieu le leur a révélé comme à Caïn, au lieu de faire le bien ils veulent un bouc émissaire pour que ce soit lui qui prenne le châtiment qu'ils ont mérité eux, que ce soit lui qui prenne le châtiment à leur place. Alors Jérémie dit : « Que ta volonté se fasse », et il y a les fameuses lamentations de Jérémie.

Il faut comprendre ce qui s'est passé dans l'enfant de Dieu. Il ne s'est pas retiré de sa vocation, non, il est rentré dans la vocation du véritable Israël de Dieu, dans la vocation royale et sacerdotale, victimale de Jésus. C'est Jésus qui vit en lui, ce n'est plus seulement le Messie, c'est la débordance du Messie dans l'incrédit et de l'incarnation de la lumière qui est venue resplendir dans les ténèbres, qui est venue se substituer à nos ténèbres.

Et puis le psaume 30, nous savons très bien ce que ça signifie, 30, c'est le psaume, le chant intérieur, unanime, harmonieux de la Sainte Famille pendant trente ans, ce psaume est beau aussi.

« Ils ont tenu conseil contre moi, ils s'accordent pour m'ôter la vie. Et moi, je suis sûr de toi, tu es mon Dieu. Entre tes mains je remets mon esprit. C'est toi qui produis le rachat, Dieu de vérité. »

Dieu remplace tout. A celui qui prie, il vient. Il se substitue aux méchants, aux mauvais et aux démons pour faire ce que tous les anges déchus auraient dû faire de bien à celui qui fait le bien s'ils n'étaient pas des anges déchus, à tous les pécheurs du monde, à toute l'humanité, pour faire la bénédiction, le réconfort, faire l'unité d'amour et de lumière, et donner le bien éternel à celui qui fait du bien sur la terre. Dieu remplace, il se substitue. A celui qui prie, il vient.

D'ailleurs c'est ce qu'il dit, vous avez remarqué, dans l'évangile. Jacques et Jean ! Ils sont beaux les boanergès, les fils du tonnerre ! Il faut se rappeler de ça, ce sont les fils du tonnerre, Jésus dit : « Vous êtes les fils du tonnerre », boanergès, parce que cette histoire du tonnerre, on la retrouve dans l'Apocalypse : les sept tonnerres. Il faut savoir ce que ça veut dire aussi, cela. Ce n'est pas une invention, nous n'allons pas inventer une interprétation.

« On quitte tout pour te suivre, on fait le bien au monde entier, alors on va pouvoir resplendir dans ton Royaume, resplendir à ta droite et à ta gauche, être les instruments immédiats de l'intervention de Dieu dans le ciel et dans la terre », sur le plan humain, à la gauche, et à la droite, et sur le plan surnaturel et divin.

Alors que Jésus venait de dire : « Le Fils de l'Homme, il n'est pas venu pour resplendir, il est venu pour se substituer », c'est dit : « Il est venu pour être livré aux mains des hommes et des grands prêtres, se livrer entre leurs mains, et les grands prêtres et les hommes, ils vont me livrer, moi le Fils de l'Homme, le Dieu vivant ».

Attention, « Fils de l'Homme », c'est une expression je le rappelle – c'est le rabbin qui explique ça – qui désigne dans le Messie la divinité éternelle.

Tandis que quand on dit : « Fils de Dieu », chez les rabbins, ça désigne en le Messie ce qui porte la grâce reçue de Dieu. Par exemple nous, nous sommes des fils de Dieu parce que nous recevons la grâce venue de Dieu. Et il y en a un qui reçoit la grâce venue de Dieu par excellence, c'est le Fils de Dieu.

Mais quand il dit : « Fils de l'Homme », c'est tout à fait différent, c'est : tu vois l'Homme mais en fait c'est le Fils, c'est Ben Elohim lui-même, c'est la vie éternelle de Dieu.

Eh bien Jésus dit : « Le Fils de l'Homme va être livré aux mains des hommes ». Il explique ça. Il n'a pas dû le dire comme je le dis, dans un souffle pour que personne n'entende, non, il l'a dit très fort, il l'a dit très clairement, et plusieurs fois.

« Le Fils de l'Homme va être livré aux mains des grands prêtres et des hommes, et eux, ils vont le livrer aux goïm », c'est-à-dire les soldats français, les soldats gaulois. Ce n'était que des soldats gaulois venus de France qui étaient en Palestine à cette époque-là.

« Ils vont le livrer aux goïm pour subir le couronnement d'épines, la moquerie, la flagellation et le supplice de la Croix ».

Il avait bien expliqué, et clairement, pourquoi il était venu : pour une œuvre de substitution.

« Mais le troisième jour il ressuscitera », c'est-à-dire qu'il se sera tellement substitué à nous dans la divine volonté du Père que le mal que les persécuteurs voulaient nous faire n'existera plus.

Marie ne sera pas flagellée, Marie ne sera pas couronnée d'épines, on ne va pas lui cracher dessus, Marie ne sera pas crucifiée, livrée au supplice, non, il n'y aura que la vie.

L'immunité principielle est préservée et se déploie pour envahir la nature humaine toute entière, ceux qui ont fait le bien, ceux qui ont fait le mal, autant les uns que les autres.

La vie chrétienne, c'est une vie de substitution.

Eh bien en St Joseph - c'est ça un peu notre méditation d'aujourd'hui - cette descente avec St Joseph dans la coupe nous fait sortir du monde ancien, de l'ancienne alliance, de l'alliance messianique, pour qu'elle débouche dans ce grand mouvement vers la Pâque.

C'est St Joseph qui en vit d'abord.

Il prend l'enfant et la mère et il les y fait descendre.

Il nous y fait descendre nous aussi.

Il faut que nous puissions absolument être emportés en St Joseph, dans son anaphore, son parfum, le parfum qu'il fait exhaler depuis sa conception, depuis son enfance. C'est ce qu'il y a marqué sur les armes du pape François, c'est ça que nous devons vivre si nous voulons avancer en étant dans la main du guide, du berger du

peuple de Dieu tout entier. Il faut être avec St Joseph, il faut être dans le canon, il faut s'introduire, s'en nourrir, y pénétrer et s'y laisser prendre.

St Joseph est une humanité de substitution pour Dieu le Père. Il est le seul, comme l'expliquent le Père Olier et St Vincent de Paul, il est la seule créature humaine qui soit une humanité de substitution pour la première Personne de la Très Sainte Trinité en raison de sa foi, parce qu'il est ajusté à la volonté éternelle du Père, c'est parce qu'il est le premier à le faire qu'il y a cette œuvre de restitution par Dieu lui-même, pour demander pardon, pour recevoir le don parfait.

Il y a quelque chose qui est frappant quand on veut un petit peu être lucide, c'est que nous sommes dans le temps de St Joseph, c'est sûr. Le pape déclare que c'est St Joseph. St Joseph est au canon de la messe. St Joseph est au frontispice de notre vie intérieure dans le parfum de ce qu'il a vécu depuis sa conception jusqu'à l'advenue de la grâce catholique. Le temps de St Joseph est advenu.

Vous voyez, nous sommes dans ces trente-trois jours où St Joseph réalise d'une manière principielle, princière, royale, invincible, le mystère de la rédemption du monde pour la première fois depuis deux mille ans dans la fécondité eucharistique de l'assomption sponsale de la chair humaine en sa fécondité jusqu'à nous, dévalant jusqu'à nous à travers le monde angélique et johannique de la Jérusalem nouvelle venant jusqu'à nous par une miséricorde prévenante, une miséricorde anticipante.

Nous ne le répéterons jamais assez parce qu'il faut le dire, oui, il faut le contempler, oui, il faut s'y enfoncer, il faut y être entièrement emportés, oui, il faut être libres de cette liberté de la divine volonté.

En même temps nous arrivons dans le temps de St Joseph mis en place, institué par le Saint-Père, et en même temps, nous le savons très bien, il y a cette demande du ciel de passer à la spiritualité de Dieu, de passer à la divine volonté, de rentrer dans l'incarnation en nous de la divine volonté du Père.

Il faut que nous puissions vivre du Royaume de la divine volonté, faire disparaître notre volonté même chrétienne, messianique, la faire disparaître, oui, comme comme Jésus l'a fait disparaître.

Il n'y avait plus que la Croix en lui, cette divine volonté du Père a fait disparaître en lui toute la messianité de son onction merveilleuse, il a vécu de la divine volonté sur la Croix.

Alors, vous êtes capables de boire à la coupe que je vais boire, dans laquelle m'emporte mon père St Joseph dans la divine volonté du Père ?

Qui sont les deux à qui le Père a réservé cette place à droite et à gauche pour être les instruments immédiats de tous les fruits de cette substitution d'amour et de lumière, et de splendeur aussi ?

C'est Marie et Joseph ! C'est évident que c'est Marie et Joseph qui sont à la droite et à la gauche.

Mais ne vous inquiétez pas, vous boirez à cette coupe, vous serez admis à rentrer à l'intérieur de la Sainte Famille pour vivre du mystère de la Croix glorieuse et pour faire écouler le contenu du calice en profusion dans la Jérusalem dernière.

C'est la conjonction entre les deux de la divine volonté et de St Joseph. Cette révélation de la divine volonté a été donnée aux 19^{ème} et 20^{ème} siècles, mais le Saint-Père l'a donnée pour 2004, c'est là qu'il a ouvert les portes de cette doctrine, un petit peu en même temps que Ste Hildegarde. C'est frappant ! Donc ce mystère de Joseph qui apparaît maintenant dans le canon eucharistique dont nous nous nourrissons se dévoile en même temps que la révélation intime de la divine volonté.

C'est quoi, alors, de vivre de la divine volonté ? De vivre dans St Joseph ? D'être une humanité de substitution pour la divine volonté du Père comme St Joseph ?

Comme dit Ste Thérèse d'Avila il faut vivre ce que lui il vit pour que notre transformation progresse sans arrêt, dans un raccourci prodigieux comme dit Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus.

C'est pour ça que nous avons cet effort du Carême, très spécialement aujourd'hui, premier jour où nous descendons dans cette coupe merveilleuse où St Joseph nous emporte avec l'enfant et la mère sur l'âne de notre avancée dans le fond de l'Égypte pour que le mal disparaisse de cette terre pendant ces trois ans et demi, pendant cette période qui fait la grande préparation cachée, invisible aux yeux des mauvais, de la disparition de l'Anti-Christ. C'est pour ça que nous faisons cet effort.

Nous avons fait l'effort humainement de retrouver ce que c'est. L'humain de sagesse, c'est la gauche. L'humain de substitution à Dieu divin, c'est la droite. Alors être à la droite et à la gauche de Jésus dans son Royaume, c'est aussi de prendre l'humain de la sagesse. Et l'humain de la sagesse, c'est cet effort que nous avons fait, que nous essayons de faire dix minutes chaque jour du Carême.

Ce n'est pas philosophique, il ne s'agit pas de comprendre, il s'agit de s'y enfoncer, d'en prendre pleine possession, parce que c'est nous, c'est la vérité de nous-mêmes, cette capacité que le Père nous donne dans la lumière du Verbe de Dieu, et d'aller jusqu'à notre inscription dans le Livre de vie dans une liberté remarquablement active et souverainement invincible.

Notre memoria Dei, c'est une puissance que Dieu nous a donnée, et nous n'avons pas à croire qu'il faut la grâce sans qu'elle ait son recueillement incarné dans la puissance.

« Non, il faut quelqu'un à la droite du Christ dans son Royaume et personne à la gauche ! Ah non, la Sainte Vierge d'accord, mais pas Saint Joseph ! ».

Ce n'est pas un effort philosophique. La philosophie, c'est plus la vision. C'est un effort corporel, c'est un effort incarné, c'est un effort de splendeur et de vérité, c'est un effort de liberté. C'est plus difficile d'être responsable que d'être victime.

C'est quoi, la divine volonté dans St Joseph qui est l'humanité de substitution vis-à-vis de celui qui nous crée, de celui qui engendre le Fils unique de Dieu et même la lumière qui illumine tout homme à l'instant où il vient dans ce monde ? C'est quoi ?

C'est de rejoindre à la droite Jésus qui se substitue à la splendeur sponsale de Dieu le Fils. Il est l'humanité de substitution à l'œuvre d'amour dans l'anéantissement et la disparition de soi dans la divine volonté du Père.

C'est la rencontre des deux, Marie et Joseph, qui fait que Jésus est là, et nous devons vivre des deux ensemble.

Alors il y a un effort à faire, qui est un effort cette fois-ci catholique, qui est un effort surnaturel, qui est un effort sanctifiant, qui est un effort de lumière, parce que c'est moi qui fait l'acte de foi qui me rend parfaitement juste, parfaitement ajusté au Royaume de la divine volonté.

Nous allons faire un effort pendant ces trente ou trente-trois jours qui restent avec St Joseph, Jésus, Marie dans la coupe du Carême, du dernier Carême de St Joseph sur la terre, et cet effort c'est un effort de foi qui pénètre à l'intérieur de la réalité vivante qui nous est donnée au fond de nous par les sacrements à l'intérieur de notre memoria Dei.

Cela nous est vraiment donné pour que ça puisse prendre toute son ampleur dans le Royaume intérieur et incréé de Dieu, et dans le Royaume intérieur et créé de la grâce, et dans le Royaume intérieur et créé de l'univers.

Ce n'est pas de faire un effort, c'est de rentrer complètement dans la foi de l'Église, dans la foi de la Jérusalem, dans la foi de l'Épousée, dans la foi en l'Épousée vis-à-vis du Père.

Alors regardez bien.
Soyons attentifs.

Quand Dieu nous a créés, chacun d'entre nous, voilà pour la gauche, le Verbe de Dieu, Dieu vivant, tandis que le Père le Fils et le Saint-Esprit nous donnaient l'existence et l'âme dans la chair dans l'Un, dans l'unité vivante qui est tout nous-mêmes, en même temps il a fait pénétrer cette memoria Dei de la lumière du Verbe, la deuxième Personne de la Très Sainte Trinité a vraiment illuminé tout ce que nous sommes dans l'Un de sa propre lumière intime.

D'accord, il y a eu la propagation du péché originel, mais n'empêche que c'est ce qui s'est passé, c'est ce qui demeure d'ailleurs mais en suspension.

Alors il faut être très attentifs à cela.

Parce que quand Marie dit Oui dans l'Eucharistie d'aujourd'hui, elle le fait dans une œuvre de substitution vis-à-vis de nous, elle se substitue à nous dans l'immunité principielle assumée et elle engendre en nous dans ces jours-ci...

C'est à nous de le recevoir.

« A tous ceux qui le reçoivent, il leur donnera de devenir engendrés de Dieu ».

Marie, dans son Oui, la supervenue du Saint-Esprit, l'obombration du Père, assumée à l'intérieur de Dieu le Père parce qu'elle est portée par St Joseph dans le fond de la coupe quasi incréée qu'ils y trouvent dans leur foi mutuelle, elle devient Mère de Dieu.

C'est-à-dire qu'elle va engendrer à nouveau, non pas Jésus, mais elle va engendrer Dieu le Verbe, elle va réengendrer la lumière intime du Verbe de Dieu dans chaque conception, dans chaque création de Dieu dans l'âme humaine, elle va engendrer avec le Père une nouvelle venue du Verbe de Dieu qui illumine tout homme à l'instant où il vient dans ce monde.

C'est là qu'elle rejoint pleinement la vocation de son mariage avec Joseph qui est la substitution de la volonté éternelle du Père.

Engendrant ainsi le Verbe éternel de Dieu, la lumière qui illumine tout homme en venant en ce monde, cette lumière éternelle du Verbe passera désormais par elle.

Il va faire la divine volonté du Père, il vient dans le monde du temps, dans le monde incarné, dans le monde réel, dans le monde de chaque instant de l'histoire de chaque être humain, il va se substituer en chaque être humain à tout ce qui est humain et déchu.

C'est pourquoi il va prendre chair.

Il va prendre chair pour une œuvre de substitution.

Tout le bien que chaque être humain et même chaque ange déchu auraient dû faire, il va le faire.

Il va les rejoindre, les habiter, assumer l'humanité déchue et il va faire en eux, au milieu du milieu de chacun d'eux, dans leur chair, avec sa propre chair, tout le bien qu'ils n'ont pas fait.

Et c'est ça un chrétien. Un chrétien, ce n'est pas quelqu'un qui se sauve tout seul, c'est quelqu'un qui se substitue à tous les êtres humains. Si vous ne trouvez pas des êtres humains qui sont perdus, on peut vous en présenter.

C'est une chose heureuse pour le Christ de faire ça, c'est une chose heureuse pour la Sainte Famille de vivre ça.

La divine volonté nous fait rentrer avec Jésus dans le Verbe de Dieu en la conception de chaque être humain, et avec lui nous fait faire le voyage de chacune des vies humaines déchues pour faire en eux tout le bien qu'ils n'ont pas fait, pour que ce bien, cette perfection, cette sainteté, cette splendeur, ce prolongement de la divine lumière de leur conception se reprennent dans l'amour.

Et pour ça, il faut renoncer à être soi-même pour soi-même, même dans ce qu'on a de meilleur pour le bien, il faut renoncer à sa volonté humaine, il faut s'ouvrir, livrer sa propre vie, retrouver les sources de sa conception dans la puissance de la memoria Dei, et là ouvrir toutes les portes du corps spirituel à la divine volonté du Père, et faire ainsi avec Jésus, comme membres vivants de Jésus vivant et engendrés éternels de Dieu, ce pèlerinage dans la coupe de l'Apocalypse, ce pèlerinage de la Pâque du Seigneur, ce pèlerinage dans toute la nature humaine, dans tous les êtres humains.

Comment pouvons-nous faire ça si ce n'est pas dans le monde nouveau ? Ce n'est pas dans le monde ancien que nous pouvons faire ça, ce n'est pas dans autre chose que dans l'union transformante totale du mariage spirituel et de la signification sponsale du corps originel mais déployée dans l'inscription du Livre de vie.

C'est pour ça que nous faisons cet effort de reprendre en main la pleine possession de ce germe d'éternité et de cet élan irréversible et invincible, aucune pierre ne peut nous arrêter, jusqu'à l'inscription dans le Livre de vie de chaque être humain, et vivre ce que nous sommes, accepter de dire Oui : « Me voici, c'est Oui, je dis Oui, c'est Jésus qui dit Oui, c'est Marie qui dit Oui ».

Allez, nous allons bien prendre dix minutes – c'était l'introduction, ça – parce qu'il faut concrétiser.

Eh bien tous ces éléments sont comme des chemins qui nous font rentrer dans la mémoire eucharistique parce qu'ils sont des chemins de lumière. Il y a neuf chemins de lumière qui nous font rentrer dans la memoria Dei dans la présence réelle, à l'intérieur, et je la vois, de l'Eucharistie, pour que j'y retrouve ma propre odeur dans mon Oui originel dans ma memoria, que je reprenne pleine possession de ma liberté réelle, vivante.

Ces chemins se conjoignent à un moment donné, se mélangent les uns aux autres, toutes ces lumières se conjoignent les unes aux autres.

Je vais vous lire, pages 242 et suivantes, l'exercice n°14 que nous avons commencé ces quinze derniers jours, mais cette fois-ci nous les conjoignons, ils se conjoignent l'un dans l'autre.

Un petit peu comme une rose qui s'épanouit : à l'intérieur de la rose vous mettez un diamant, vous ouvrez le diamant et dans le diamant vous mettez du parfum, et vous mêlez le parfum avec de la poudre d'encens, de nard, et une fois que c'est ainsi, vous mettez de l'huile vivifiante, et puis, au soleil, la rosée vient s'y ajouter pour que ce soit une magnifique vesprée.

Le tout se mélange et le feu se prend à l'huile parce que vous y mettez quelque chose d'inflammable, le tout flambe comme ça en une seule mémoire.

Vous vous plongez dans ce feu et en vous y plongeant vous vous retrouvez vous-mêmes, vous acceptez d'être le Oui originel qui perdure dans le Oui éternel de votre inscription dans le Livre de vie.

Alors je vais le lire, mais très vite. Mais normalement il faudrait prendre ce que je vais lire maintenant de manière à ce que ça se mélange immédiatement.

Les neuf touches délicates s'enflamment et font une seule splendeur de la vérité du corps originel dans notre liberté.

C'est comme ça que l'Église nous aide à ne pas nous tromper.

Oui, je suis cette source de l'instant présent de mon élan de liberté originelle toute consentante à la lumière.

Dans cet élan de liberté originelle toute consentante à la lumière, deuxièmement, je suis cette joyeuse rencontre qui perdure en moi de la paternité de mes pères avec la paternité créée de Dieu vivant.

Cette rencontre est prodigieuse parce qu'elle fait l'être profond de tout ce qui est profond en Dieu le Père, dont je suis l'émanation vivante de lumière, et je suis en unité du coup avec tout ce qui est profond et splendide dans tout ce qui existe.

Et dans cette unité profonde et lumineuse, je suis l'émanation de cette noblesse royale et enfantine de la rencontre immaculée au fond de moi entre tout ce qui est matière et capacité et Esprit Saint.

Dans cette unité profonde avec la création toute entière sous le souffle de l'Esprit Saint, je suis l'étincelle qui jaillit, voilà le feu, étincelle immortelle de la subsistance spirituelle qui s'exalte au cœur de la présence de l'accomplissement transcendantal en Dieu.

Je suis une étincelle de la rencontre sponsale créée de Dieu dans notre univers, et cela, je le suis dans un consentement continuuel à mon origine source de mon inscription dans le Livre de la vie qui, elle, est éternelle.

Voilà ce que je porte dans ma plénitude humaine, divine, qui témoigne en chaque acte de ma mémoire de Dieu d'une vie pleinement éveillée. Je suis en plein éveil, pleine lucidité.

Je suis cette splendide liberté d'enfant illuminé par le Verbe dès l'instant de ma survenue à l'existence.

Et j'en suis même le tabernacle, quoi qu'il arrive dans les forces contraires.

Je suis en moi le tabernacle de la rencontre entre l'être et la vie, le tabernacle de la rencontre entre le visible et l'invisible, entre le don qui m'est fait et la liberté de ce don de s'exprimer dans le don.

Je suis l'unité et je fais le point de rencontre entre la vie de Dieu mon Créateur présent vivant sans voile et ma liberté créée vivante également sans voile dans son unité avec lui.

Je suis ce tabernacle du cœur sacré de l'amour unifié de la loi éternelle et de la loi d'amour qui est la loi de la nature toute entière.

C'est beau le catéchisme !

Alors prenons cinq minutes pour qu'il y ait un petit chant nuptial en l'honneur de St Joseph dans le monde nouveau.

Aussitôt tout cela a mûri en lui dans le mariage avec Marie, il y a eu l'Annonciation. Eh bien vivons de cette Annonciation vécue dans l'obombration splendide de St

Joseph pour que le monde nouveau commence, le monde nouveau institué et mis en place par le Saint-Père.

Dans cette Annonciation du monde nouveau, j'entrevois encore cette lumière infinie de Dieu dans la plus petite petitesse de ma petitesse et de notre petitesse humaine à nous tous tout entiers dans une seule petitesse, la plus petite source de vie de notre corps spirituel, un point lumineux au milieu de nous et de l'univers de Dieu.

Nous demandons dans ce mystère d'ouvrir immensément les portes de cette splendeur de la petitesse de notre âme à la visite de l'ange.

C'est dans cette petitesse qu'il apparaît et dans laquelle, nous y ayant introduits et nous y ayant révélé ce que nous sommes, il continue à le faire en réouvrant les portes de cette lumière et la fait pénétrer à l'intérieur de toutes les cellules de notre corps transfiguré par la foi, nous transformant et rayonnant autant de fois la petitesse que nous avons de sa présence de grâce.

Dans cette Annonciation à l'intérieur de notre liberté principielle, nous recevons les torrents du surgissement au-dedans de nous, du dedans de cette petitesse, de la promesse du Paraclet, de cette supervenue du Saint-Esprit du dedans de notre âme dans la chair, du Saint des Saints de Dieu qui nous y crée continuellement.

Nos cellules primordiales sont désormais des cellules chrétiennes, des cellules illuminées par le Verbe de Dieu qui trouve son chemin en nous pour que nous soyons unis avec lui à la Sainte Famille glorieuse et puissions saisir nous-mêmes en nous le corps spirituel glorieux du Christ dans notre corps, dès cette vie, par la foi.

Nous disons Oui, nous savons dire Oui, et c'est ce Oui qui resplendit, prenant toutes les places vacantes de ce à quoi nous avons renoncé dans la toute-petitesse. Nous avons renoncé à toutes les autres formes de grandeurs sans avoir aucune peur.

L'ange de l'Annonciation va mettre au-dedans de moi, dès que je me suis livré ainsi à lui, une clôture nouvelle, où toi St Joseph tu fortifies en Marie mon éclosion en elle.

Oui, j'ai clôturé Marie dans mon accomplissement, au dedans de moi, dès le creux de ma conception, je le fais maintenant et la présence de Dieu se substitue à moi pour la pénétrer depuis ma conception jusqu'à moi et de moi jusqu'à lui.

Pour moi en cet instant une place nouvelle éclot dans l'infini qu'il porte en lui au dedans de moi, présence vivante et lumineuse qui s'épanouit et m'inonde de lumière au-dedans de ma chair.

Du dedans de moi-même, mes yeux se décillent et ils voient, l'opacité se retire, celle qui m'enténébrait et me faisait tomber, et en sa place vacante c'est l'obombration

dans laquelle je vois l'ange de l'Annonciation se placer du dedans de moi, face à face à l'intérieur de moi-même, rayonnant toute sa force.

J'ai repris ma liberté de pouvoir me donner à toi.

Voici, tu as été choisi, enfant du monde nouveau, tu as été choisi dans le sein du Père, dans le Père de Jésus, dans la coupe de la régénération d'une nouvelle conception, le Royaume du Très-Haut va régner au dedans de toi, et regarde, en cet instant tu le conçois, l'Esprit Saint superviendra du dedans de toi, tu seras dans la main de Dieu le Père.

Ah oui, cette métamorphose change toute la vie de la nature humaine toute entière. Ce rayonnement dans ma chair humble, petite et pure apparaît, communique, resplendit, enlève ma carapace, m'établit dans une chair nouvelle qui aurait pu rester mienne, mais que j'ai perdu par ma faute, par la faute de ma nature elle-même.

C'est pourquoi je reste en communion avec elle pour voir tout l'amour lumineux, la force intime de Dieu dans ce mystère de la visitation de l'ange de la force intime de Dieu.

Oui, je vais voir la transparence de ma vie. Je la vois dès cet instant en cette conception nouvelle dans la Paternité donnée venue du ciel jusque dans la chair. C'est par cette transparence que je vais voir celui qui me visite pour imprégner ma chair et rayonner la chair de tous les vivants. Toute ma contemplation voit, toute ma chair, il l'a saisie en lui.

Gloire à lui !

Honneur, louange et gloire !

Mon regard peut désormais se fixer dans celui de l'ange de la force et de l'amour de Dieu qui m'est rendu sensible, où tout est donné parce que Dieu donne tout pour se substituer à nous en lui-même.

Premier mystère joyeux, l'Annonciation du monde nouveau.

En fait c'est le vingt-et-unième mystère.

Il est beau, ce texte de la petite paysanne !

La méditation en fin d'homélie est tirée du 1^{er} mystère joyeux :

L'Annonciation,

1^{er} Mystère Joyeux du Rosaire du Monde Nouveau

En texte : <http://catholiquedu.free.fr/parcours/2018Cedule1b.pdf>

Pour St Joseph il est chanté aujourd'hui en nous tournant vers son visage.

2^{ème} Jeudi de Carême, 21 mars

Lectures

Audio : http://catholiquedu.free.fr/2019/03/21_2Lectures.mp3

Jérémie 17, 5-10 ; Psaume 1, 1...6 ; Luc 16, 19-31

Homélie de la Messe de l'Aurore

Audio : http://catholiquedu.free.fr/2019/03/21_2Homelie.mp3

Résumé : Marie est Mère de Dieu et Mère de l'Église, il faut l'expliquer pour les enfants ; nous sommes créés par Dieu ; les jumeaux ; le buisson sec en terre aride desséchée et l'arbre verdoyant plongeant ses racines dans le courant ; la conception dans la vie spirituelle d'une maman ; le Riche et le pauvre Lazare ; la mémoire de la conception de nos enfants ; les jumeaux et la vie intérieure de la conception ; se résumer pour le milieu du Carême ; dernier parce que différent : terminus : ? un nouveau départ ; Bernadette et le chant de lumière dans le métro ; ce qui change tout grâce au pape cette année : la maternité divine de Marie peut venir jusque dans la matière de notre conception ; avec St Joseph

Un embryon jumeau est plus grand et plus digne sous le soleil que toute la terre

<https://youtu.be/HFT7ATLQQx8>

et ce ne sont que les premières secondes de votre conception revisitée

Bon Anniversaire pour embraser la terre !



Texte de l'homélie de la Messe de l'Aurore

Le texte proposé ci-dessous a été saisi à partir de l'enregistrement de l'homélie et n'a pas encore été relu par Père Patrick :

Jeudi 21 mars. Cela fait dix mois que le Saint-Père a dit à tous les prêtres et à tous les fidèles qu'il y avait quelque chose de différent maintenant. L'Église, le pouvoir divin et infaillible du Pape a mis une ouverture maintenant dans la messe pour que Marie puisse nous atteindre par l'Eucharistie jusque dans notre conception. Elle est Mère de l'Église et elle est Mère de Dieu jusque dans notre conception. C'est-à-dire : elle peut engendrer la conception de Dieu dans notre conception. Ce n'est pas une petite chose.

On va dire : « Oui mais ça c'est de la logorrhée, personne n'y comprend rien à tout ça ! », donc il faut l'expliquer pour les enfants alors, puisque les vieux ne comprennent pas.

C'est ça le Carême, il faut redevenir comme des enfants. Les enfants, Jésus peut s'approcher d'eux, les prendre sur ses genoux, les caresser, les embrasser.

Laissez venir la manière des enfants. Pas la manière théologique : ce n'est pas de la théologie. Pas la manière intellectuelle : ce n'est pas de l'intellectualisme. C'est quelque chose de très simple en fait.

A un moment donné, nous devons pouvoir comprendre que nous venons de Dieu.

Je crois qu'un enfant comprend ça. Quand un enfant s'approche de Jésus et que Jésus le caresse, l'embrasse, l'enveloppe, le met en dehors de tout ce qui ne sert à rien, l'enfant comprend. Quand Dieu fait ça, il le fait toujours à travers Jésus. Quand Dieu fait ça directement, même si l'enfant ne voit pas Jésus, quand Dieu fait ce que Jésus fait, parce que c'est Dieu qui le fait, l'enfant, s'il est séparé de tout le reste, tout ce qui ne sert à rien, l'enfant comprend tout de suite que Dieu l'a caressé, le caresse tout le temps et ne cesse jamais de le caresser, puisqu'il vient de lui, c'est Dieu qui l'a créé.

C'est Dieu qui nous a faits. Même notre maman ne savait pas que nous existions, notre papa non plus, et Dieu était là, qui nous touchait, qui nous caressait, qui nous embrassait, qui allait et venait à l'intérieur de notre âme qu'il venait de créer. Cela, un enfant le comprend.

Donc maintenant il ne faut même plus faire du catéchisme pour la maternelle, il faut aller faire le catéchisme pour ceux qui sont conçus. Il faut faire le catéchisme, non pas à ceux qui sont nés, au bout de deux ans après leur naissance, mais il faut faire le catéchisme à ceux qui ne sont pas encore nés, huit mois avant la naissance. C'est ça le catéchisme du monde nouveau.

C'est parler à un enfant qui va être avorté peut-être un jour, c'est lui expliquer, lui communiquer, parce qu'il est créé par Dieu, il a une âme et il doit recevoir le Verbe

de Dieu, il doit recevoir la Parole de Dieu dans son âme. Et ceux qui le reçoivent dans leur âme vont comprendre bien sûr, parce que Dieu s'adapte, il se fait comprendre, il est tout proche, c'est sûr.

Je connais une maman, elle a eu deux jumeaux, un jour elle a conçu deux jumeaux, et dix jours avant la naissance elle ne savait pas que c'était des jumeaux. Je connais bien le jumeau en question. Alors, aucun contact personnel avec ses jumeaux pendant huit mois ? Il y avait bien une grosseur, mais c'est tout. Aucun contact spirituel, humain, fraternel, maternel, paternel ? Aucun ? Si, il y avait un contact avec Dieu.

Ici j'ai une voisine qui s'appelle Josiane, elle a des poules. Un enfant peut comprendre ça. Regarde bien les œufs de Josiane, ils sont dans le panier, là, tu les vois de tes yeux. Eh bien une des quatre poules à chaque fois qu'elle pond – et ce n'est pas la plus grosse, loin de là –, elle fait des œufs deux fois plus gros que les autres. C'est comme ça que tu reconnais les œufs que cette poule-là a pondus. Et à chaque fois qu'elle pond un œuf, il y a deux jaunes d'œuf dedans. Ce sont des jumeaux. Il y a des poules qui sont comme ça. Mais la poule n'est pas au courant, elle n'est pas responsable.

Les jumeaux, quand ce sont des êtres humains – je le sais, je connais bien les jumeaux, vous savez – c'est extraordinaire quand vous regardez ce que c'est que des jumeaux : vous êtes liés, forcément. Les gens de l'extérieur ne le savent pas, le médecin ne le sait pas, les parents ne le savent pas, personne ne le sait. Pendant neuf mois il y a un amour, un lien fraternel spirituel de lumière entre deux jumeaux, c'est sûr, avec Dieu aussi.

Le grand Moïse que nous voyons dans la Bible expliquait que s'il n'y avait pas eu le péché originel, Dieu dans sa sagesse créatrice aurait voulu qu'à chaque fois qu'il crée un être humain dans une mère spirituelle, dans une mère à l'image ressemblance de Dieu, qu'à chaque fois ils soient deux.

Ce n'est pas le cas, ça arrive de temps en temps, mais s'il n'y avait pas eu le péché originel il y aurait eu deux jumeaux à chaque fois. Moïse explique cela par exemple pour Adam et Eve lorsqu'ils ont conçu Abel : il y avait Abel et sa jumelle, ils étaient deux. C'est une conséquence du péché originel que nous vivons tout seul, que nous perdions un petit peu ce miroir intérieur de l'amour, du lien qu'il y a entre nous.

Vous vous rendez compte que si Lazare était le jumeau du riche... Dans l'évangile, il y a un riche et puis il y a un pauvre qui s'appelle Lazare, et ils meurent tous les deux. Mais s'ils avaient été jumeaux il y aurait eu un lien entre les deux.

Dans le cœur de Dieu nous sommes tous les jumeaux les uns des autres, nous sommes liés à la conception de celui que Dieu a mis proche de nous, même si nous l'avons oublié, même si nous n'y sommes pas.

Il ne faut pas être indifférent aux autres, nous sommes liés à eux. La poule, elle fait deux poussins jumeaux mais elle ne sait pas qu'ils sont jumeaux, elle l'a oublié depuis longtemps. Mais nous sommes des êtres humains repris et recréés par Dieu par la grâce du baptême, nous reprenons cette connaissance, nous reprenons ce chemin vers notre prochain, nous reprenons ce chemin vers Dieu.

Et il se trouve que c'est dans le sang de Jésus que tous les obstacles se retirent pour que nous puissions nous précipiter et vivre de cette lumière qui fait que Dieu et les autres sont unis les uns les autres dans une très grande lucidité, dans un très grand amour, dans une très grande liberté de continuer à faire grandir, fleurir, multiplier tout cela.

Mais bien sûr il faut avoir sa sève intérieure, c'est-à-dire sa vie humaine profonde, enracinée dans le torrent. Tu plonges tes racines dans le torrent, dans le courant du torrent qui est proche.

Si tu ne plonges pas tes racines, tu deviens, nous venons de le lire dans le livre de Jérémie, tu deviens une espèce de buisson d'épines sec au milieu d'une terre aride et désolée. C'est une terre aride, c'est-à-dire que tu n'as pas l'eau de la vie originelle, c'est un corps sans eau, sans la vie donnée depuis le début, alors tu deviens une espèce de buisson sec avec des épines.

Mais si ton arbre plonge ses racines vers le courant du fleuve qui passe, les torrents d'eau vive de la grâce de Dieu, que tu envoies...

Si tu ne le perçois plus, si tu n'arrives plus à le percevoir, il fait naître Jésus, il le rend vivant au milieu des hommes pour que tout le monde puisse le toucher, le voir, en témoigner.

Si nous l'oublions encore, il le redonne à travers quelque chose de simple : une hostie, et c'est bien réellement lui.

Alors à ce moment-là c'est un arbre qui ne craint pas, qui n'a pas peur : si la vie ne tombe plus du ciel par la foi, je ne vois plus rien, je suis dans la nuit, ça ne fait rien, j'ai mes racines en Dieu quand même.

La conception qui fait que je suis conçu est reliée à la conception de Dieu. Dieu est toujours vivant. Et même si ça va très mal, le ciel ne fait plus tomber de pluie, ce n'est pas grave, j'ai mes racines dans le torrent. J'ai pris en main ma conception, je

suis moi-même l'instrument de la conception de mon enfant, je ne suis pas comme une poule.

Et ce que nous faisons comme effort de Carême à la demande du Saint-Père, à la demande du ciel, à la demande de tous les enfants qui ont été conçus comme cela dans le monde et puis qui ont été oubliés, qui ont été méconnus...

On ne les a même pas regardés, c'est pire que Lazare ! Même leur propre mère ne les a pas regardés, même pas une seule fois !

Il y a une demande qui est faite qu'une nouvelle maternité incarnée descende dans l'Eucharistie en nous pour venir courir vers eux, vers nos enfants.

« Oui mais ils ne sont pas tous avortés, mes enfants, il y en a qui sont sur la terre ! ». Je n'ai plus de contact avec eux ? Bien sûr que si, j'ai un contact avec eux puisque je ne suis pas une poule.

Le psaume 90 dit : « Ils te porteront sur leurs mains ». Même les anges sont dans l'admiration de voir la conception dans la vie spirituelle d'une maman. C'est extraordinaire, c'est vrai ! Alors ils te portent sur leurs mains, par la grâce, pour que tu puisses courir vers la conception de ton enfant.

C'était il y a quarante ans ? Tu coures vers la conception de ton enfant, tu dévales les pentes, tu atteins la conception de ton enfant, porté par le monde spirituel de l'étonnement angélique de ce que c'est que la conception.

Ils te portent sur leurs mains, rien ne t'arrête, même s'il y a des milliers, des dizaines de milliers de choses contraires qui vont à contre-courant, rien ne t'arrête, tout est écarté, tu marches sur la vipère, le scorpion, le dragon, le démon, et tu vois le salaire du méchant, tu vois que le méchant n'a pas réussi à t'écarter de ton enfant, et tu reprends ton enfant.

Il ne faut pas oublier. C'est ça, la mémoire. Jésus dit : « Je dis la messe parce que c'est la mémoire de moi, n'oubliez pas ». Alors nous sommes portés comme ça à travers la conception de Dieu lui-même aussi.

Quand je dis ça, je ne m'entends pas parler ! Quand l'Église dit ça, elle ne s'entend pas parler. Quand le prêtre dit ça dans un sermon de Carême, il ne s'entend pas parler, il n'essaie pas de se séduire lui-même. Le Saint-Père proclame la vérité.

Alors évidemment l'évangile d'aujourd'hui (Luc 16, 19-31) est facile à comprendre.

D'ailleurs, pour ceux qui disent que « l'enfer n'existe pas, Jésus n'a jamais dit ça », excusez-moi, nous sommes au milieu du Carême, nous pouvons rappeler que Jésus a donné la parabole du Riche et du pauvre Lazare.

Lazare a été transporté dans le sein d'Abraham, c'est-à-dire dans la grâce, la participation à la vie divine, il est complètement désaltéré, il peut plonger son doigt pour donner la dernière goutte d'eau sortie du cœur de Jésus sur la croix.

Mais le riche, lui, n'a pas été mis dans la grâce, il a été mis dans la terre désolée, sèche, il a été plongé dans le tartare, dans le feu qui brûle, c'est dit, un lieu de tortures. Qu'on ne me dise pas que Jésus n'a jamais parlé de ça.

Il y a cet abîme entre les deux, entre l'enfer et la dernière goutte d'eau qui est sortie du cœur de Jésus crucifié. Lazare pourrait avoir cette dernière goutte d'eau mais il y a encore un abîme qui fait qu'il ne peut pas l'amener jusqu'à ceux qui sont en enfer, dans le tartare, dans le feu.

Ils ont été ensevelis dans la terre, tandis que Lazare, lui, il a été emporté par les anges dans la dernière goutte d'eau incarnée de Jésus, du Verbe de Dieu, il a été conçu à nouveau pour le ciel éternel, et entre les deux il y a un abîme.

Eh bien cet abîme n'est pas infranchissable quelque part, parce que c'est vrai, quand Jésus donne cette parabole, il ne s'est pas plongé en chacun d'entre nous dans cet abîme, et peut-être qu'aujourd'hui, si je suis une maman, si je suis un papa, si je suis un frère, si je suis une sœur, si je suis un enfant de Dieu, je peux prendre la dernière goutte d'eau et avec la Jérusalem dernière qui descend jusqu'à nous franchir cet abîme et donner la dernière goutte d'eau à ceux qui sont dans le tartare.

C'est sûr que dans le tartare il y a le tartare éternel et il y a le tartare qui n'est pas éternel. Il y a un enfer qui n'est pas éternel, on appelle ça le bas purgatoire. Il faut prier, il faut aider les pauvres qui sont au purgatoire.

J'imagine que s'il y a un amour fou d'une maman pour un enfant qui est peut-être en enfer, s'il y a cet amour fou, si l'amour est là, ce ne sera pas un enfer éternel, parce qu'elle peut sur la terre prendre la dernière goutte d'eau, aller jusqu'à la conception de cet enfant et faire revisiter par Dieu dans cette goutte d'eau de Jésus le moment de la conception de son enfant, faire renaître l'amour initial de son enfant, elle qui est sur la terre, faire renaître cet amour initial qui fait la mémoire de cet enfant, qui fait la liberté de cet enfant, qui fait l'intériorité de cet enfant.

Elle a pouvoir de réveiller la liberté intérieure de cet enfant, sans qu'il le sache peut-être, mais s'il y a un tout petit peu d'amour, alors son enfer ne sera pas éternel.

Nous avons une très grande responsabilité spirituelle et un très grand pouvoir d'amour et de rédemption parce que nous sommes chrétiens.

Est-ce que vous comprenez ?

[Une fidèle] Oui.

Est-ce qu'il faut refaire un catéchisme pour que les enfants conçus eux-mêmes l'entendent et le comprennent ?

Ce n'est pas un développement d'exégèse théologique, intellectuelle, messianique, non, c'est l'ouverture d'une conception nouvelle.

Quand tu as deux jumeaux... Là c'est entre un frère et un frère, ce n'est pas entre une mère et son enfant. Tu as deux jumeaux. Comment ça se passe ?

C'est neuf mois avant la naissance. Par exemple, mon jumeau est né le 20 décembre, donc neuf mois avant c'est aujourd'hui. Le vrai anniversaire, c'est l'anniversaire de ta conception.

De fêter l'anniversaire des gens le jour de leur naissance, c'est une très grave erreur. Bon, ce n'est pas une grave erreur, parce que c'est la première fois qu'on voit le visage de l'enfant qui déjà existe et vit depuis neuf mois. Mais là où je suis la maman et le papa, c'est pendant ces neuf mois.

Alors il n'y en a qu'un qui est témoin de ça, c'est le jumeau. Comment ça se passe ?

Ah, ça y est, tu commences à exister, c'est tout un univers intérieur d'amour et de liberté qui est en toi, et du coup tu rends grâce, tu remercies, tu ne cesses de remercier, tu es dans une gratitude !

Qu'est-ce qui se passe à l'intérieur de l'âme d'un enfant ?

En plus, est-ce que cette âme est très minuscule ? Non, elle a la grandeur intérieure de la présence de Dieu, elle a l'espace intérieur immensément grand de la vie spirituelle. Tu n'es pas tout petit devant le monde angélique et devant la création toute entière quand tu es conçu neuf mois avant la naissance.

Ta vie a une ampleur, une intensité très profonde, très grande, tu peux recevoir beaucoup d'amour et tu reçois en effet beaucoup de lumière, tu es libre de dire Oui et tu dis Oui d'ailleurs. Ce Oui, c'est une gratitude, c'est une joie, c'est une paix. Ta vie intérieure, ce n'est pas une vie inventée.

Et puis cette vie, elle se multiplie, elle grandit, elle ne reste pas comme ça pendant neuf mois, non, elle grandit.

Les savants disent que très rarement trois jours après, quelquefois quatre, plus le cinquième jour, jusqu'au onzième jour après que j'ai commencé à exister, tandis que j'augmente, je me multiplie, même mon corps grandit, Dieu prend un des jaunes d'œuf, on appelle ça le génome, une partie de moi, il le prend dans sa main, il l'enlève de moi et il met l'âme de mon jumeau, mais à l'intérieur de moi, et je vois Dieu qui crée mon jumeau. Je le vois ! En même temps que Dieu le crée, je le vois !

Mes parents ne voient rien du tout, ma mère l'a vu neuf mois après, et encore, elle ne l'a pas vu, et encore aujourd'hui elle ne comprend pas qu'on puisse voir de l'intérieur l'âme intérieure, la vie, la couleur, l'arc-en-ciel, l'odeur, le parfum, la rosée, la vesprée d'un autre que soi dans l'intérieur de soi dans la communion et l'unité des deux à l'intérieur de la lumière de Dieu.

J'ai vu le Verbe de Dieu illuminant l'âme de mon frère, je l'ai vu et ça m'a marqué, ça s'est imprimé dans ma mémoire, ça a provoqué une nouvelle gratitude, ça m'a permis de voir que l'amour de Dieu et l'amour du prochain sont un jusqu'à l'apparition du cœur où ils sont trois.

Et donc je vais envoyer un message à ma maman, je vais envoyer un message de soif pour recevoir la grâce à ma maman l'Église, je vais envoyer un message, et ce message sera entendu, je l'espère. Après le premier mois et demi à peu près, je rentre dans une vie d'espérance et je réclame la grâce.

Et nous sommes deux à le faire, nous savons que c'est important, nous savons que ça doit grandir, nous savons que nous devons être fidèles à cela, être persévérants.

La grâce est donnée par Dieu à l'Église de la terre de venir et de recevoir cette lumière pour y descendre, y déposer la dernière goutte d'eau de Jésus en descendant, en venant visiter à nouveau une conception qui s'était perdue, si je puis dire.

Une conception que j'ai oubliée, une conception à laquelle je n'ai pas fait attention, une conception dans laquelle je n'ai pas pénétré spirituellement, dans une maternité spirituelle, pour le temps et pour l'éternité, eh bien je peux y redescendre.

Et les anges m'y portent, rien ne peut m'arrêter, rien ne me blesse, même toutes les forces de ténèbres, les pierres, tout le côté matériel des choses, je les traverse, aucune force de la mort ne peut m'atteindre, il en tombe mille à mes côtés, dix mille, vingt mille, des millions, rien ne peut m'arrêter à revenir être la mère de celui que j'ai conçu.

Là, nous avons un peu la vie de la Sainte Vierge. La Sainte Vierge, rien ne l'arrête, continuellement, pour reconcevoir Jésus. Elle est Mère de Dieu. Rien ne l'a jamais arrêtée pour reconcevoir Jésus.

Et Dieu a donné tellement à Marie que maintenant qu'elle est dans l'Assomption, Dieu dit à travers le Saint-Père que c'est le moment pour Marie de commencer à faire ce qu'elle avait fait pour la conception de Jésus, de le faire aussi à travers nous, à travers l'humanité de la terre, pour avoir ce pouvoir de reconcevoir, de refaire visiter par la grâce toutes les conceptions humaines, surtout les conceptions bien sûr qui sont de nous.

Est-ce que c'est de l'intellectualisme de dire ça ? Ou est-ce que c'est concret ?

[Une fidèle] C'est concret.

C'est très concret. Et attention, je ne fais pas une demande, en disant : « Seigneur, je te demande de venir... », non, je le reçois, dans la messe je reçois cette course vers la mémoire et la conception du monde nouveau qui est devant nous.

Je suis sûr qu'il y en a qui sont choqués et qui disent : « Qu'est-ce que c'est que cette histoire ? Pourquoi en l'an 2019 c'est le dernier Carême ? Ça veut dire quoi ? C'est du faux messianisme, c'est pour tromper les gens, « Suivez-moi parce que je vous enseigne un truc qui... », une fausse espérance, un faux messianisme ».

Non, ce n'est pas un faux messianisme, ce n'est pas ça, c'est que le pape a proclamé le 21 mai 2018 que Marie est Mère de l'Église. Bon, je ne vais pas réexpliquer.

Et c'est vrai que c'est le dernier Carême. Pourquoi est-ce que c'est le dernier Carême ? C'est le dernier Carême parce que nous devons redémarrer à partir de la nouvelle naissance. Il faut à partir de maintenant rentrer dans des Carêmes... après ce Carême-ci, si nous ne rentrons pas jusque dans la nouvelle conception, et non pas la nouvelle naissance, nous n'en ferons pas assez.

Là d'accord, je vais faire de la théologie : on dit que c'est le dernier Carême parce qu'en latin c'est un terminus ad quem, c'est le dernier Carême, c'est fini, c'est le terminus où on devait aboutir, terminus ad quem.

St Thomas fait toujours la différence entre le terminus ad quem et le terminus a quo, le terme à partir de quoi tout commence.

Oui c'est le dernier Carême, à partir de maintenant, cette année, là nous sommes dans le 302^{ème} jour, le 21 mai c'était il y a dix mois, cette année va se terminer, c'est le 333^{ème} jour au Vendredi Saint, et puis environ un an après ce sera la Pentecôte,

l'année se sera ouverte, et c'est un terminus a quo, à partir duquel l'humanité va pouvoir commencer sa véritable histoire.

Sans être vus par le démon, sans être repérés par l'Anti-Christ, parce que nous aurons la perspicacité, nous voulons rentrer dans la perspicacité, dans l'intelligence créée par Dieu en nous dès la conception, et ça, si ce n'est pas visible par l'humanité qui est notre fausse mère, tant mieux, parce que du coup l'Anti-Christ n'a pas accès à ce que nous allons vivre dans l'Église de Jésus.

L'histoire de l'Église commence dans la Jérusalem nouvelle, c'est une nouvelle conception. Oui, c'est le dernier Carême de ce point de vue là. Vous voyez ce que je veux dire ?

Quand j'étais à Cotignac, j'ai connu un petit garçon, il avait trois ans et demi, il s'appelait Philippe et sa maman s'appelait Bernadette.

Bernadette était une femme d'une quarantaine d'années, un peu moins peut-être, imposante. C'était une artiste. Elle vivait à Paris et elle chantait dans les métros. C'était vraiment une artiste, elle avait une voix !, et elle avait beaucoup de cœur, elle était vraiment magnifique. Cette petite était très pauvre, elle aimait bien être avec les pauvres, elle aimait bien être avec les mendiants sous les ponts, ça ne l'effrayait pas du tout.

Elle aimait beaucoup que les gens sourient, que les gens regardent ce qui se passe, alors elle rentrait dans le métro et pendant que le métro circulait, elle chantait, alors les gens qui étaient dans la désolation, dans le meshom, entendaient ça, ils la voyaient, et à la sortie du métro les gens étaient contents, ils souriaient, ils étaient heureux. Elle a fait ça pendant des années, c'était son bonheur.

Elle avait vraiment une voix magnifique ! C'était à la limite du monde angélique, du monde divin et du monde humain. Elle avait vu ça, elle vivait ça, elle chantait ça. Ce n'est pas beau, ça ? Voilà ce que c'est qu'une maman.

Puis à un moment donné, c'était tard le soir, c'était un dernier métro, il y a quelqu'un qui était un peu subjugué qui l'a violée. Ils étaient tout seuls, il n'y avait plus personne, enfin ils étaient deux ou trois mais les gens ne s'en occupent pas, vous savez, dans ces cas-là. Et donc voilà qu'elle a conçu, elle était vraiment au jour de la conception, elle était au jour sommet comme on dit, elle était en pleine ovulation.

Elle était un peu effondrée de cette agression qui correspond à l'agression du péché originel, à la transgression. Cette joie de l'ange de Dieu et de l'homme s'est interrompue. Elle s'est allongée sur la banquette, sur l'endroit où on s'assoit dans les couloirs du métro, dans les minutes qui ont suivi, le type s'est enfui, bien sûr, il est parti.

Elle avait encore, dit-elle, l'impression du chant qui revenait vers elle. Ça avait été reçu dans le cœur des gens mais ça revenait vers elle. Elle était étendue, son corps était ouvert, son cœur était ouvert, elle ne pouvait plus chanter mais d'un seul coup...

Elle dit : « J'ai vu une lumière à l'intérieur de moi, ici, en dessous de mes entrailles, c'était comme une lumière d'amour fulgurante, toute petite, et j'ai su, j'ai vu que l'enfant était là ». Elle a assisté à la conception de cet enfant, Philippe. C'est beau !

Et puis l'enfant est né. J'ai vu cet enfant. Elle a porté dans ce chant nuptial originel cet enfant depuis l'instant où Dieu l'a créé jusqu'à sa naissance, puis son baptême.

Ne dites pas à un jumeau ou à cette femme que l'enfant ne vit rien à l'intérieur de cette lumière ! L'enfant grandit spirituellement. Son amour, sa soif, son cri grandissent. Il bouleverse la création entière de son chant originel, et ce chant nous appartient.

Notre propre chant a besoin d'être revisité.

Voilà la grâce que nous avons et que le Saint-Père nous propose pour ce Carême : que la maternité divine de Marie vienne jusque dans la matière de notre conception, qu'elle soit visitée par Dieu lui-même.

Parce qu'elle engendre Dieu dans le Verbe, elle engendre la deuxième Personne de la Très Sainte Trinité avec le Père. Elle vient sur ces mains-là, sur ces actes intérieurs de la vie divine à travers l'Eucharistie jusqu'à notre conception, nous qui sommes les membres vivants du Corps mystique vivant de Jésus vivant, pour mettre Dieu à l'intérieur de notre vie intérieure.

Que ce que nous contemplons des choses, ce ne soit pas uniquement des contemplations qui viennent du démon ou d'une terre aride et pleine de meshom, une terre aride complètement désolée, habitée par l'esprit du monde qui est aveuglé sur la lumière de l'innocence.

Le pape Jean-Paul II nous a dit pendant des mois et des mois : « Il faut revenir à l'innocence de l'homme, reprendre en main cette innocence divine pour la porter dans le je suis que nous sommes dès le premier moment de notre inscription dans le Livre de la vie ».

Ce n'est pas une petite chose, la parole de l'Église à travers le Saint-Père, dans le monde nouveau mis en place et institué par le Saint-Père, ce n'est pas une parole inutile !

Parce qu'en plus elle est féconde, elle est efficace, et du coup je n'ai plus aucune inquiétude à avoir, je peux réengendrer avec Marie et l'Église la conception de chacun de mes enfants et déposer en eux durablement...

Et donc ils sont arrachés efficacement, de manière féconde et réelle, au pouvoir de l'Anti-Christ et de Lucifer, à leur heure ils s'en rendront compte, en tout cas nous les en avons détachés.

Le monde nouveau n'est pas un monde de désespérance, c'est un monde de confiance mais qui ne se voit pas. Ça ne se voit pas, c'est vrai. L'Anti-Christ n'y verra rien.

Il faut bien que le pape explique aux chrétiens et aux hommes de la terre comment ils doivent faire pour ne pas être vus par l'Anti-Christ.

St Albert le Grand dit que quand ce sera le temps de l'Anti-Christ, il faut éviter de poser son regard sur l'Anti-Christ et il faut éviter que l'Anti-Christ pose son regard sur nous. Eh oui, parce que ça fait une hypnose !

Et donc il ne faut pas être vu, alors comment est-ce qu'on fait ? Il suffit de revivre l'Église dans la conception, neuf mois avant la naissance, dans la conception de Jésus en Marie, reconnue par Joseph.

Parce que même si c'est une opération du Saint-Esprit qui est en Marie, Joseph l'a reconnue. C'est pour ça d'ailleurs qu'il voulait s'effacer.

Et donc St Joseph devient l'instrument le plus important de notre entrée dans le monde nouveau, parce qu'il prend l'enfant et la mère et il les amène dans la coupe de la dernière bénédiction.

Est-ce que vous comprenez ?

C'est un effort que nous devons faire par la foi d'aller à la conquête de cette simplicité originelle qui est en même temps une simplicité terminale, terminus a quo, à partir duquel nous pouvons commencer à vivre de la grâce que Dieu désire voir pour nous.

Pour les autres qui ne le feront pas, qui resteront dans le monde ancien...

Écoutez bien ce que dit le riche dans la parabole du pauvre Lazare : « C'est trop horrible cette torture dans le feu ! », et il réclame à Dieu que par la voie du spiritisme ses cinq frères puissent être convaincus.

Dans l'esprit du monde, même chez les catholiques, on compte sur les NDE, le spiritisme élaboré, les morts... « Ah si les morts pouvaient venir dire à nos frères, à nos enfants... », par le spiritisme, par les énergies, par la médiumnité, par les esprits charismatico-fafileurs et les esprits charismatico-glisseurs. C'est un autre toboggan celui-là !

Alors nous leur faisons un sermon en disant : « Mais non, il faut aller dans la conception, que votre pied ne heurte aucune pierre, et dans cette conception revenir à cette ouverture et faire rentrer dans votre vie intérieure la foi en Dieu, la foi en Jésus, la foi dans l'Église, la foi dans le fruit des sacrements ».

Et on nous répond : « Ah ben non, tu ne vas quand même pas dire à mes cinq frères qui sont en train de s'enivrer tous les soirs qu'il faut revenir à la foi ! Non, enfin, quand même, oh ! ».

« Jésus dit : « Ils ont Moïse et les prophètes ».

- Ah non, ça c'est la foi ! C'est des pédophiles tout ça ! C'est pas possible ! C'est pas des gens qui respectent les enfants ! C'est le contraire de l'innocence ! On n'en veut pas, de Moïse et des prophètes ! »

« Si je ressuscite d'entre les morts et si je viens chez eux, ils ne croiront toujours pas. » C'est par la foi. Et effectivement Jésus est mort, il est ressuscité, il s'est présenté devant eux à Jérusalem, et ils n'ont toujours pas cru. Quand tu n'as pas la foi, tu ne peux pas être juste.

La foi seule nous reprend en main comme enfant de Dieu dans une nouvelle conception.

Notre conception, nous la donnons, et nous voulons qu'elle soit visitée, qu'elle soit habitée et qu'elle reçoive la conception de la Vierge Marie, et que cette conception de la Vierge Marie se déploie jusqu'à la conception du monde nouveau.

Est-ce que ce n'est pas le dernier Carême, à partir duquel nous pouvons demander ça et vivre de ça ?

Voilà l'effort. C'est un travail, ça transforme notre vie spirituelle chrétienne, et toute transformation de la matière demande un effort.

Est-ce que vous comprenez ?

[Une fidèle] Oui.

Donc il faut prier.

C'est une prière eucharistique.

Il faut donner du temps à la prière eucharistique.

Est-ce que vous avez une question ?

Alors aujourd'hui c'est tout nouveau, je suis d'accord, aujourd'hui c'est tout nouveau. On n'y avait pas pensé, on disait : « Mais non, c'est un amas cellulaire, ça n'existe pas ». Donc c'est tout à fait nouveau.

Et le pape dit : « Si vous ne comprenez pas ça, c'est que vous êtes des tueurs à gage ».

Tu es une maman, tu viens de concevoir un enfant, comme Bernadette, tu ne vas pas vite payer un tueur à gage pour supprimer la sublime, royale, immensément, étonnamment libre liberté nouvelle qui est là, beaucoup plus déployée que celle du riche qui se goinfre.

« Quoi, le pape a dit ça ? Tueur à gage ? Le médecin qui aide les gens ? L'infirmière ? ». La maman, le papa, le mari qui dit : « Non, tueur à gage, vite ! »...

C'est nouveau. C'est tout à fait nouveau !

L'Église va proclamer que cette splendeur de la vie originelle, de notre vie véritable, qu'il faut reprendre reprendre en main neuf mois avant la naissance, est une splendeur royale, divine, humaine, incarnée, personnelle, réelle, déployée.

Quand l'Église va proclamer l'animation immédiate, elle va balayer tout ce qui empêche le monde nouveau.

Alors notre terre ne sera plus désolée. Vous voyez le buisson qui est dans le désert d'une terre désolée. Notre terre, c'est-à-dire notre corps, ne sera plus désolée. Elle ne sera plus dans le meshom, c'est-à-dire dans l'inversion métaphysique, dans une vision métaphysique totalement à l'envers.

La métaphysique qui est à l'endroit, c'est une métaphysique – c'est une vision si vous préférez – de vérité, qui plonge ses racines dans la vérité et qui aboutit à la vérité, et qui se déploie dans la vérité.

C'est pour ça que ce n'est pas un petit combat, ça demande un grand travail. L'Église est en travail en ce moment. Elle va enfanter, engendrer universellement et pour la nature humaine toute entière les portes angéliques de la communication d'une nouvelle conception, parce qu'elle va établir dogmatiquement, c'est-à-dire ouvrir le temps de son efficacité, de sa réalisation effective, par un miracle de Dieu, elle va ouvrir les portes de notre conception à la réception eucharistique.

2^{ème} Vendredi de Carême, 22 mars

Lectures

Audio : http://catholiquedu.free.fr/2019/03/22_2Lectures.mp3

Genèse 37, 3...28 ; Psaume 104 (105), 4...21 ; Matthieu 21, 33...46

Homélie de la Messe de l'Aurore

Audio : http://catholiquedu.free.fr/2019/03/22_2Homelie.mp3

Résumé : La prière de St Joseph : le Benedictus du matin qui appelle le Magnificat du soir ; Jacob et Rachel, Joseph ; le cœur de Jacob s'était collé à Joseph ; « Soleil levant qui vient nous visiter » ; ce soleil est celui de la source d'amour de St Joseph ; découvrir, dévoiler, admirer, contempler et vivre de l'amour embryonnaire de St Joseph ; sa visitation, son aspiration continuelle brûlante à rebondir dans un cœur spirituel en affinité avec son amour originel ; le cœur d'Israël est collé à Joseph ; Joseph conditionne le cœur ; l'amour séparant ; en quoi le Saint-Père donne le signal de la grâce de l'amour séparant en St Joseph pour le monde nouveau ; Dieu va nous donner la grâce de contempler St Joseph dans ce qu'il y a de plus secret à l'intérieur de Dieu ; « Union hypostatique déchirée, transVerbération dans l'Immaculée, transglorification en la spiration du Bien-Aimé »



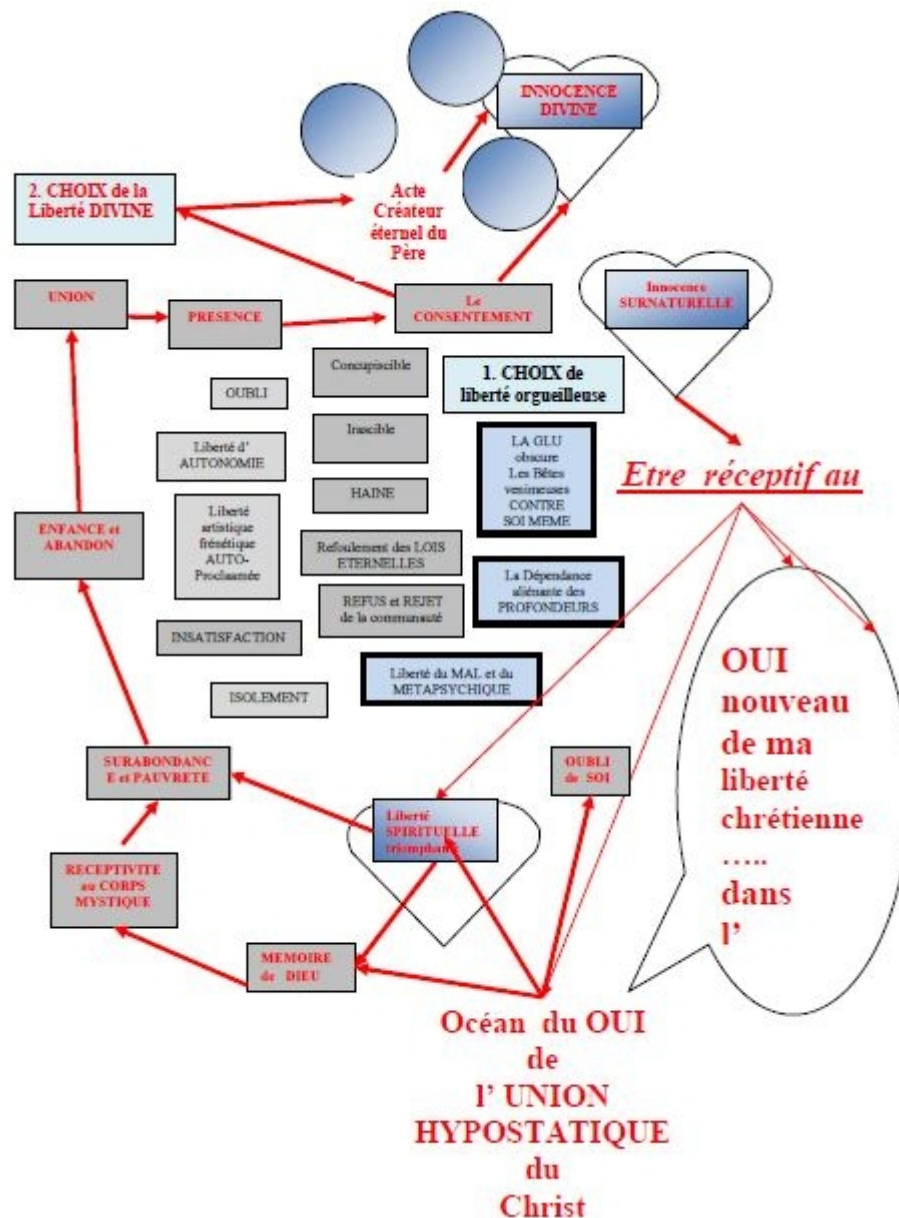
Vidéo pour imaginer l'ARDEUR
de l'amour originel
inlassablement conquérant de St
Joseph, jusqu'à ce qu'il ait trouvé
un amour en affinité dans le
cœur de l'Immaculée

<https://youtu.be/sL0inmU6hWk>

Je choisis la liberté divine pour aspirer au cœur spirituel

Correspond au tableau page 31 du document

<http://catholiquedu.free.fr/DvaCh2N1JB3NDL4N2DZ5RPNtn/2011/Agape/Agape2010-2011.pdf>



Texte de l'homélie de la Messe de l'Aurore

Le texte proposé ci-dessous a été saisi à partir de l'enregistrement de l'homélie et n'a pas encore été relu par Père Patrick :

Dieu nous a placés au milieu de ce grand Carême cette année.

Ce Carême, c'est comme un grand Soleil qui vient nous visiter, Astre d'en-haut qui vient illuminer toutes les ténèbres et toutes les ombres de la mort, un Carême qui est notre guide. Ce sont les paroles que prononce le Papa.

Il y a le Magnificat de la Maman et puis il y a le Benedictus du Papa, la louange, l'honneur, la gloire, « Soleil levant qui vient nous visiter », la prière de Joseph et de Marie qui rythme le matin et le soir.

Ah, si la rose d'amour de l'Église pouvait comme ça rayonner de cette vesprée qu'elle avait dans la matinée, comme dit le poète Ronsard !

C'est un grand Carême parce qu'il nous fait entrevoir que oui, bien sûr, l'amour arrive, le Royaume s'approche de nous. Pourquoi ? Parce que nous entrevoyons ce qu'il y a tout proche de nous, nous pouvons même dire du milieu de nous, cette présence de la transformation de toute chose dans le soleil, dans les sources de l'amour que par grâce Dieu a données à l'humanité en St Joseph.

Ils sont beaux, les textes !

Le texte de la Genèse est magnifique (Genèse 37, 3-28).

Il dit qu'Israël, Jacob – Abraham, Isaac, Jacob, le troisième Patriarche, Israël – préférait Joseph. Le texte dit même que son cœur s'était collé à Joseph. Pourquoi ? Parce que la première fois qu'un coup de foudre, les sept tonnerres, le tonnerre de la foudre de l'amour est tombé sur Israël, sur Jacob, c'est en voyant le visage de Rachel.

Il venait de faire la bagarre avec l'ange, donc ça lui a rappelé les sources d'amour depuis avant sa conception, c'est sûr, et il a vu le visage de cette petite jeune fille, Rachel. C'est la première fois que nous voyons un amour fou entre l'homme et la femme. Un amour fou !

Et elle était stérile, donc les autres enfants sont venus, mais le premier qui est apparu dans une sponsalité d'amour enveloppée au fond par l'ange des origines d'amour, des soifs d'amour qu'il y avait en lui, c'était quand même la troisième bénédiction des patriarches que Dieu avait mis en eux dans notre humanité, le troisième germe d'éternité, et cela avait ce visage de Rachel, et le premier, c'était Joseph, l'aîné, enfin, le premier-né.

Et le cœur de Jacob s'était collé à Joseph alors malheureusement, ça n'aurait pas dû mais ça a provoqué la jalousie des aînés, des autres.

Tout cela, ce sont des révélations, bien sûr.

Le peuple de Dieu, Israël, avait son petit roi, son roi d'amour, son cœur d'amour, sa manifestation d'amour, son engendrement d'amour, sa source d'amour pour le monde entier, le soleil. Il remerciait Dieu, il donnait la tunique de grand prix, c'était le sacrement de l'amour de Dieu, son cœur s'était collé à lui. C'est beau !

Je trouve que c'est un Carême qui donne la grâce cette année parce qu'elle ouvre les portes et nous fait entrevoir St Joseph.

St Joseph avait eu cette vision des gerbes eucharistiques extraordinaires, flamboyantes sous le soleil. Il y en avait une qui était là, parmi les douze, et les onze se sont mises autour et se sont prosternées devant lui.

« Qu'est-ce que c'est que ces songes qu'il fait, celui-là ?! Il pense que toutes les moissons eucharistiques vont se prosterner devant Joseph, devant lui ? C'est quoi cette espèce de fabricant de songes ? Et nous, on est les esclaves, on se prosterne ! » : pas mal pour des aînés !

Et ils prenaient ça dans leur cœur, parce que c'est du cœur que sortent les mauvaises pensées. Ce n'est pas des sources d'amour que sortent les mauvaises pensées. C'est du cœur que sortent les mauvaises pensées, les jalousies, les cupidités, les désobéissances, les conséquences du péché originel, les concupiscences de l'esprit, l'égo dominateur, l'égo désobéissant, le repli du cœur sur soi. C'est du cœur que sort le refus d'amour. Tout ce qui sort de notre cœur, c'est du mal.

Et tout ce qui sort de bien de nous, ça vient des sources d'amour. Avant que nous ayons eu un cœur, il y a eu les sources d'amour. Nous avons une source d'amour.

Regardons St Joseph émanant du visage de l'Épousée devenue Mère dans le soleil embrasé, enveloppant bien plus que la terre, venu nous visiter. Le nouveau guide, le roi, l'époux, le papa, c'est St Joseph du véritable Israël, de l'Israël dernier, de l'Israël originel, de l'Israël commençant.

Quand nous aimons et quand nous avons la grâce, et quand nous avons le soleil de Jésus eucharistique dans le cœur, tout se prosterne et nous fait pencher sur St Joseph.

Quand nous aimons quelqu'un, nous avons un amour pour lui très grand et nous savons très bien que ce n'est pas dans notre cœur que nous allons trouver cela : nous allons trouver cela dans les sources d'amour que Dieu met en nous.

C'est pour ça que nous avons fait cet effort de retrouver nos sources d'amour, de sortir de notre cœur et de nous abreuver à des sources d'amour qui ne sont pas les nôtres.

Et quand nous aimons quelqu'un, nous aimons de regarder ce qu'il vit, comment il le vit, nous aimons de nous plonger, de nous engloutir, de voir, de découvrir vraiment cet amour qui n'est pas le nôtre, et c'est une révélation d'amour que de découvrir un amour qui n'est pas le nôtre.

Et principalement, évidemment, cette année, St Joseph, le papa, le roi d'Israël, le berger.

Que vit-il ?

Qu'a-t-il vécu ?

Il a vécu ces sources d'amour en lui libre d'une manière qui lui est très personnelle, très particulière, très principielle. C'est le principal amour de notre humanité venue vers la lumière, cherchant le cœur.

C'est pour ça que j'aime beaucoup le mystère de la Visitation après le mystère de l'Annonciation, parce que dans le mystère de l'Annonciation c'est Marie, mais aussitôt il y a Joseph qui cherche le cœur, qui cherche un cœur. Il le cherche. Alors nous le trouvons dans Jean Baptiste, ce cœur le plus proche de son amour nuptial avec l'Immaculée Conception.

Nous aimons de regarder, de nous introduire, c'est une grâce, il y a un chemin pur qui s'est tracé comme ça à l'intérieur de notre vie chrétienne, de l'Église de Jésus, de l'Église de l'Immaculée, de l'Église de la maternité assumée de Marie jusqu'à nous, qui s'introduit, que nous recevons en nous eucharistiquement, un chemin pur pour rentrer dans les sources d'amour qu'il y a dans St Joseph, dans notre papa, dans un cœur humain qui avant qu'il n'ait un cœur cherche ce cœur, court vers le Sacré-Cœur, vers le cœur où les sources d'amour et ce cœur ont fait disparaître tous les espaces séparants.

C'est un amour séparant qu'il y a dans St Joseph, c'est une source d'amour qui est une source d'amour séparant. Alors il court. Cette source d'amour, c'est un soleil. C'est pour ça que l'Écriture le dit dans St Luc : « Soleil levant qui vient nous visiter ».

Ces irrptions solaires que nous voyons quelquefois, n'est-ce pas ?, lui, il n'a pas de jumeau, ces irrptions solaires sont des dsirs de trouver immdiatement un cœur d'amour.

Et ça va durer, ces irrptions d'amour, ça va durer. Il va toujours revenir à cette – comme dit le pape François – cette nostalgie de l'amour qu'il avait entrevu puisqu'il est prdestin à être la source sponsale de l'Immaculée Conception. Ce germe est assumé dans la paternité de Dieu dans laquelle il revient toujours. Il aspire au cœur mais il revient sans arrêt pour y aspirer encore davantage, et puis c'est une nouvelle irrption du soleil, et il va courir comme ça sans s'arrêter.

St Joseph a une vie intérieure, voilà ce que je veux dire.

Avec le Saint-Père nous voyons que le Saint-Esprit et le ciel nous demandent de soulever le voile sur la vie intérieure de St Joseph.

Parce que Dieu est collé au cœur de St Joseph. Et Israël, tout le peuple de la fin, tout le peuple d'Israël qui est tout à fait lui-même est collé à St Joseph. Et toutes les démarches eucharistiques et tous les fruits de tous les sacrements sont là pour se pencher sur lui, pénétrer en lui et être rassemblés en lui dans le Royaume du Sacré-Cœur de Jésus, le Règne du Sacré-Cœur de Jésus qui doit se déployer à partir du véritable dernier Israël de Dieu, à partir de la France.

Il se déploie dans la prière, mais une prière qui révèle ce qui se passe à l'intérieur de St Joseph.

On peut très bien mettre des icônes de St Joseph, faire des images de St Joseph et puis dire : « J'aime bien St Joseph », mais aujourd'hui ça ne suffit pas.

Aujourd'hui le Saint-Père nous dit : « Il faut rentrer dans sa vie intérieure, il y a une vie à l'intérieur du Papa ».

Un peu comme Ste Thérèse d'Avila dit : « Mais plongez-vous dans le cœur de St Joseph et regardez ce qu'il vit dans la transformation qui lui est intérieure et à ce moment-là vous serez transformés au même rythme que lui ».

L'oraison, c'est une vie contemplative. Je contemple, c'est pour ça que je me tourne, je rentre dans ma maison. On va dresser une tente pour St Joseph, on va rentrer dans la tente et on va y demeurer. C'est ça l'appel de la transfiguration, c'est de retourner à partir de la grâce de Marie jusqu'à la source d'amour dont elle a émané à l'intérieur de Dieu.

Jésus le dit aux pharisiens, aux fils de Jacob, à Ruben, Juda, etc, il leur dit : « Si vous me jetez dans la fosse, si vous rejetez la pierre angulaire, si vous voulez me

livrer à ceux qui vont me déchiqueter, qu'est-ce qu'il va faire, le Père ? Il va décider quoi, le Père de la vigne ? ».

Et eux-mêmes, les grands prêtres, les scribes, les théologiens d'Israël, les pharisiens, disent : « Évidemment qu'il va retirer sa vigne à ce peuple-là, à cet Israël-là, il va confier sa vigne à une autre nation, à un autre peuple ».

Le Royaume de Dieu sur la terre se termine dans un peuple qui lui fait donner son fruit. L'Église de la fin, ce nouveau peuple qui lui fait donner son fruit le fait dans... c'est le Papa qui est derrière.

St Joseph dans son amour séparant va toujours jusque vers le Règne du Sacré-Cœur de Jésus qui doit se répandre dans le monde entier et dans tous les temps passés, présents et futurs à partir de la France, à partir du véritable Israël de Dieu, parce que le véritable Israël a son cœur collé à Joseph, et nous aussi quelque part.

Cela montre intérieurement la nécessité de la Visitation.

Dès que Jésus est là dans la chair de Marie, aussitôt le Saint-Esprit qui est à l'intérieur du Verbe de Dieu se colle à la source d'amour incarnée qui est si semblable à celle qui est la sienne dans l'éternité qu'il presse pour y pénétrer plus avant et rentre dans la mystique de St Joseph qui va vers le cœur, alors il va aussitôt vers le cœur, il cherche un cœur qui soit relié, sans distance avec la source d'amour : il va sur Jean Baptiste.

C'est tout ce courant intrépide de soif inouïe de St Joseph qui s'associe dans l'au-delà de l'unité des deux à celui de Marie dans l'incarnation du Messie. Il y a une mise en branle dans la source d'amour, une course intrépide intérieure.

C'est le véritable papa, le véritable roi, le berger d'Israël. Le psaume 21 et le psaume 22 sont ensemble. C'est le véritable berger, le roi d'Israël, « Le Seigneur est mon berger, je ne manque de rien, sur des prés d'herbe fraîche – dans la grâce – je trouve le repos », mais tout de suite : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? », le psaume du serviteur souffrant.

C'est les deux ensemble qui mettent en branle tout le peuple de Dieu pour le faire grandir jusqu'à ce secret, ce sceau, parce que cette petite goutte de sang, si je regarde dedans, ce soleil est un soleil de source d'amour intrépide cherchant dans toutes ses irrptions : « Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? », et il le fait pour toute l'humanité, pour toute la terre, il le vit comme ça.

Dans le monde nouveau, quand nous allons rentrer dans le cœur de Joseph, notre vie spirituelle intérieure sera complètement transformée parce que nous allons avoir

accès à ce soleil intrépide de l'amour séparant de St Joseph qui va jusqu'à... continuellement, et de plus en plus, et de manière de plus en plus incarnée...

Il tient en main la transformation du monde entier grâce à cette source d'amour à laquelle il porte son consentement, plutôt que de consentir à sa liberté personnelle dans un cœur qui produit les jalousies.

Il va tout le temps retourner à cet amour séparant du soleil brûlant des sources d'amour dans lequel il est créé et qui porte en lui la nostalgie du cœur immaculé qui est son épouse.

[Une fidèle] Ça veut dire quoi, séparant ?

Amour séparant.

Dieu nous donne dès le départ, dans la memoria Dei, un amour total, et puis il nous laisse à nos parents, alors il y a la nostalgie.

Et même quand nous retrouvons beaucoup de cœur, beaucoup de grâce, nous avons la nostalgie de cet amour, nous sommes séparés de l'amour du Père, d'autant plus d'ailleurs qu'il y a les séquelles du péché originel.

Alors il y a un amour séparant, nous sommes dedans mais nous sommes quand même séparés.

Notre cœur, lui, produit des mauvaises choses, il ne produit pas les fruits de cet amour brûlant toujours présent dans notre memoria Dei, dans les sources de notre amour, dans le sang que nous sommes dans le Oui de consentement au véritable amour de l'innocence divine originelle.

C'est pour ça que le Saint-Père dit : « Il faut regarder St Joseph et vivre dans St Joseph ».

Parce que du coup nous retrouvons l'innocence, ce retour, tout le temps, à l'innocence divine originelle pour retraverser sa nostalgie de ce toucher qu'il a eu dans le premier instant de sa vie.

Il n'avait pas de jumeau, lui, il n'avait pas besoin puisqu'il était créé dans cette source d'amour qui était la sienne et qu'il a vu son inscription dans le Livre de vie, mais aussi en même temps à l'intérieur de cet amour son amour de complémentarité dans la signification sponsale de cet amour brûlant qui lui a été montré, et puis tout de suite l'Immaculée Conception.

Donc il savait, lui plus que n'importe qui, que l'Immaculée Conception était son épouse, d'une part, et d'autre part qu'elle était dans un cœur qui était associé à cet amour séparant, à cet amour originel, mais de manière éternelle, parce que elle, elle est inséparable, continuellement, depuis sa conception et dans son Assomption, de l'amour virginal et immaculé de Dieu. Dès le départ il avait ça.

Comme dit le pape François dans son encyclique : « Il faut évangéliser cette nostalgie ». De quelle nostalgie parle-t-il ?

Si nous entendons bien le pape François, c'est cette nostalgie qu'il y a dans le soleil levant qui vient nous visiter, dans cette memoria Dei, dans notre Papa.

Notre cœur est collé à St Joseph.
Son cœur est collé au véritable Israël de l'Église.

Alors oui, dans la Visitation du monde nouveau je vais, moi l'enfant du monde nouveau, rentrer, regarder, poser mon regard, et puis m'enfoncer et laisser Dieu lui-même m'enfoncer à l'intérieur de cet élan vivant intrépide qu'il y a à l'intérieur de St Joseph, à l'intérieur de sa mémoire de Roi, de conducteur de l'humanité toute entière vers Dieu le Père, en Dieu le Père, vers son accomplissement.

Alors c'est une triple Visitation, si je puis dire, que de vivre dans le monde nouveau, et c'est Dieu qui nous y emportera si nous faisons ce premier mouvement, cette deuxième Visitation avec l'Eucharistie, cette troisième Visitation se fera parce que Dieu nous y emportera, nous y enfoncera dans St Joseph.

Voilà le cinquième sceau, le cinquième secret de l'Église toute entière de la fin.

Il nous y emportera et nous allons connaître cette tardemah, c'est-à-dire ce sommeil mystérieux, lumineux, où Dieu nous enfonce, nous associe, et où notre père et son amour aujourd'hui glorifié se redonne à nous dans son principe en se collant à nous, et nous, nous sommes collés à lui comme le cœur d'Israël s'est collé à Joseph.

Alors, comme Dieu nous y emportera, tous les secrets johanniques de la fin vont nous faire découvrir St Joseph, ils vont nous faire découvrir sa spiritualité, son intériorité, sa simplicité, son humilité, ils vont nous faire voir et cela va nous aspirer complètement, et cela va devenir notre spiritualité à nous.

Et c'est ça qui va provoquer la Pentecôte de l'Immaculée Conception dans toutes les conceptions humaines.

Il y a une Visitation mutuelle comme cela, une triple Visitation dans le monde nouveau.

Et moi, l'enfant du monde nouveau, je suis heureux de m'endormir, d'être dans une tardemah. Quand on représente St Joseph, j'aime beaucoup ça, dans les églises, dans les statues, on voit souvent St Joseph qui est là, et puis l'enfant du monde nouveau qui est sur le côté gauche et qui dort dans ses bras en enfonçant sa tête à l'intérieur de lui, avec le triple lys du gouvernement de l'amour de Dieu. L'enfant du monde nouveau dort, il s'enfonce dans le cœur de Joseph pour dormir comme ça. Il faut connaître cette tardemah.

Ça m'a frappé de voir que quand ce secret de St Joseph est là, toutes les vierges, toutes les virginités du virginal amour originel retrouvées si je puis dire dans l'engendrement de la Sainte Famille en nous, toutes ces vierges sont endormies. Il y a les vierges sages, il y a les vierges folles, mais elles sont toutes endormies.

C'est la tardemah. Il y a un sommeil d'amour où nous sommes aspirés. Et dans le sommeil des demeures d'union victimale d'amour originel s'accomplissant dans l'assomption d'une moisson fleurissant sa vesprée dans le corps spirituel de la résurrection, dans le sommeil de la prière, dans la tardemah, dans le sommeil surnaturel de l'union transformante, il y a une lumière beaucoup plus grande.

D'ailleurs nous le voyons dans la Bible, dans le Livre de la Genèse : Joseph avait des songes la nuit. Dans le Nouveau Testament aussi.

Il faut non seulement aspirer mais aussi consentir à cette invasion sponsale de Marie et Joseph dans l'apparition des sources d'amour originel de Jésus dans la matière de l'émanation de leur unité sponsale assumée.

Jésus va épouser la véhémence de l'amour originel de St Joseph dans sa vie embryonnaire, il va l'épouser et il va être intrépide, c'est une espèce de concurrence entre St Joseph et Jésus dans la memoria, dans les sources d'amour originel.

Et c'est pour ça qu'il va y avoir la Visitation et qu'ils vont se recueillir, s'enfoncer, et que la conception du Sacré-Cœur de Jésus va se faire à la Visitation dans le cœur d'un embryon.

Nous revenons à cette vie embryonnaire, nous allons laisser notre naissance s'endormir vers notre conception, nous allons passer par le cœur qui reçoit cette course descendante vers la conception du soleil levant qui vient nous visiter.

Dans le monde nouveau il y a des espaces de lumière et de vie contemplative qui s'ouvrent et qui me semble-t-il n'ont pas été donnés à la terre jusque là.

C'est le Saint-Père qui a ouvert les portes de cette lumière pour y jeter son projecteur et pour que nous y soyons aspirés et que nous puissions nous y reposer en sécurité et sortir du regard du cœur mauvais dans la dernière transformation la plus

victorieuse de toutes, être invisibles aux yeux du mauvais, du cœur mauvais, notre propre cœur dans tout ce qu'il a de mauvais, pour ne plus voir que ce qu'il y a de bon dans le Règne du Sacré-Cœur et qui se déploie victorieusement en nous.

Mais pour ça, cette vision, cette contemplation, cette apparition, cette découverte de la manière dont St Joseph vit intérieurement est devenue une nécessité.

[Une fidèle murmure] Qu'est-ce qu'il a dit, le Saint-Père ? Je n'ai pas compris.

Pourquoi est-ce que je dis que le Saint-Père a établi cette... ?

[La même fidèle] Oui.

Parce que le Saint-Père a dit que tout ce que Dieu fait dans la transVerbération originelle, dans l'innocence divine originelle, il illumine tout homme à l'instant où il vient dans ce monde, tout ce que le Verbe vient faire, il vient trouver dans la terre, par la foi, il vient trouver dans la terre ce qui appartient à l'unité sponsale de Marie et Joseph. C'est la dernière encyclique du pape sur St Joseph.

Donc si toi tu retrouves dans l'oraison la nécessité de la transVerbération dans l'Union hypostatique de Jésus, eh bien le Saint-Père, en le disant, dit : « C'est le moment », tu descends dans l'oraison dans la transVerbération à l'intérieur de l'Union hypostatique de Jésus en toi par la grâce et à ce moment-là que vois-tu ? Où es-tu conduit pour te blottir et dormir en paix ? Où ? Dans l'unité sponsale de Marie et Joseph. C'est la dernière encyclique sur St Joseph.

Le pape qui vient ensuite, Joseph Ratzinger, dit : « Regardez les fruits des sacrements dans St Joseph ». Il faut voir ce qu'il dit sur St Joseph, c'est beau.

Et le pape qui le manifeste, François, l'inscrit sur son blason. Si vous voulez vraiment savoir, regardez ce qu'il y a dans le parfum qui émane de l'intériorité de St Joseph quand il se donne lorsqu'il est enfant.

C'est une course intrépide d'amour vers le soleil, et plus que le soleil, la source du soleil du Saint-Sépulcre de l'Union hypostatique déchirée de Jésus, du Fils unique de Dieu.

Il le met sur son blason pour dire : « C'est ça, ma vie de berger d'Israël, c'est : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » dans St Joseph, c'est ça le berger d'Israël ».

« Et je fais une encyclique pour dire : « Pénétrez jusque-là avec St Joseph » ».

« Et la première décision que je prends, c'est que St Joseph ne soit pas comme ça parmi les saints : St Joseph est à l'intérieur du canon de chaque messe de la terre à partir de maintenant ». A l'intérieur du canon ! C'est-à-dire qu'il est la source de la transsubstantiation eucharistique, il fait partie du mouvement intérieur de la vie intérieure surnaturelle chrétienne qui est sacerdotale, royale et sponsale.

« Et si vous n'avez toujours pas compris... eh bien tant pis, allons dans St Joseph et laissons St Joseph faire le reste avec nous ».

C'est le pape qui a institué tout cela !

« Et puisque c'est comme ça, Marie est Mère de l'Église ». Elle engendre le Verbe de Dieu dans toutes les conceptions humaines des membres vivants de Jésus vivant, elle est Mère de Dieu pour Jésus et elle est Mère de Dieu pour tous les membres vivants de Jésus vivant dans leur conception, et aujourd'hui c'est le 304^{ème} jour.

Nous avons un an pour ça. Le Saint-Père a ouvert avec le pouvoir des clés de l'Église au ciel et sur la terre cette fécondité pour ce Carême.

Vous n'avez toujours pas compris ? On peut vous le répéter mille fois, si je comprends bien, vous ne l'aurez toujours pas entendu. Il faut le répéter mille fois, parce que c'est l'Immaculée Conception.

Vous aller me dire : « Mais moi, je vais faire comment pour contempler St Joseph dans ce qu'il y a de plus secret à l'intérieur de Dieu et de son unité sponsale et sa grâce déployée dans l'accomplissement de la fin se communiquant à nous pour faire la Jérusalem glorieuse ? Qui suis-je, moi ? Qu'est-ce que je peux faire ? Comment je peux faire ? »

Mais ça ne vient pas de nous, c'est le ciel qui dit : « Je vais vous en donner la grâce, je vais vous emporter là-dedans et vous le verrez, ce n'est pas parce que c'est moi qui le fais que vous ne verrez rien ».

« Vous serez heureux d'être avec lui. Heureux les pauvres, heureux les immaculés, les purs, ils le verront. Dès cette terre ils le voient. Ils voient les portes de la Jérusalem d'en-haut s'ouvrir sous leurs yeux et ils peuvent y pénétrer, aller et retour sur la terre, sans entrave. »

« Le grand signal, le coup de trompette est donné, c'est maintenant, tournez vos regards vers lui, enfoncez-vous en lui, laissez-vous prendre par lui avec l'enfant et la mère, allez visiter le fond du monde entier jusqu'à la Croix glorieuse de la Pâque parce que c'est là que la lumière de gloire se communiquera à la nature humaine

toute entière à partir de moi, Verbe éternel de Dieu qui ai pris chair dans l'unité sponsale de Marie ma Mère avec lui ».

C'est un effort de désir.

Nous avons une part, nous, c'est d'y consentir.

St Joseph y a abouti parce qu'il l'a désiré – quand vous regardez le soleil qui fait ces irrptions ! – d'un désir intérieur jusqu'à ce qu'il l'atteigne.

Ça a duré dix-neuf ans, d'après ce que dit le ciel à quelqu'un qui a des visions et des songes, qui a été canonisée par le Saint-Père, Anne Catherine Emmerich. Si nous voulons bien le lire dans la Sainte Écriture, l'Évangile, dix-neuf ans aussi, mais quand même c'est explicite là.

Cette course intrépide du soleil qui fait ces irrptions dans toutes les cellules, dans toutes les matières brûlantes de sa vie intérieure ajustée, va durer jusqu'à ce qu'il ait l'âge de dix-neuf ans.

Et là Dieu va s'épuiser en lui et il va avoir sa tardemah, il va avoir son sommeil profond, il va être saisi, aspiré en Dieu et il va retrouver cette rencontre.

Parce que à qui demande, Dieu donne.
A qui frappe, on lui ouvrira.

Et il va voir émaner de lui ce que Dieu fait lorsqu'il se réveille, l'Immaculée Conception va apparaître, créée par Dieu dans notre monde.

Eh bien, du début de St Joseph jusque-là, il y a une vie intérieure, et cette vie intérieure, elle est dans les sources de l'amour qui n'est pas dans son cœur mais qui est dans un cœur qui est au-delà de lui-même.

Nous, nous sommes chrétiens, et comme nous sommes chrétiens, nous ne sommes pas des docteurs de la loi, nous ne sommes pas des Ruben, des Dan, nous sommes des Joseph sur la terre, nous sommes des Jésus sur la terre, nous sommes des enfants de l'Immaculée, des St Jean de la terre, et donc ce domaine de l'amour avec la manière concrète dont il se manifeste, dont il brûle, dont il avance, dont il progresse, ne nous est pas étranger, puisque nous le regardons.

Mais nous avons bien compris, grâce au Saint-Père, qu'il faut faire descendre notre cœur qui est mauvais dans le consentement intérieur des sources de l'amour qui sont dans notre memoria Dei, dans notre innocence divine originelle, aspirant à un amour toujours plus grand, et il faut conjoindre le consentement originel de notre Oui à cet amour qui est un soleil brûlant qui est fait pour grandir, pour s'épanouir jusqu'à

l'affinité avec le Règne accompli du Sacré-Cœur assumé dans l'éternité incréée de Dieu qui le glorifie lui.

Cette course intrépide là fait notre spiritualité d'enfants de Dieu, de chrétiens, de membres vivants de Jésus vivant.

Et les membres vivants de Jésus vivant que sont les chrétiens remplis de la grâce sanctifiante sans aucun mérite de leur part, uniquement parce qu'ils le reçoivent, sont aujourd'hui irrigués, en raison du pouvoir des clés du Saint-Père, par l'Eucharistie où la Mère vient engendrer ce mouvement terminal, assumé, éternel de Dieu, de l'Église toute entière dans nous en le transVerbérant d'une manière nouvelle.

C'est pour ça qu'il y avait une prière que la Sainte Vierge avait appris à une petite paysanne, elle lui avait dit : « Vous répétez comme ça tranquillement », ce que j'aime bien, vous m'avez entendu le dire souvent :

« Vous répétez : « Unité sponsale surnaturelle »
Vous répétez comme ça : « L'union d'amour »
Répétez : « L'union du monde nouveau »
« C'est le monde nouveau, j'y rentre »
Répétez : « Je suis l'enfant du monde nouveau,
c'est ma charte, c'est ma structure intérieure, c'est mon amour »
Répétez : « Union hypostatique déchirée,
transVerbération dans l'Immaculée ».
Vous rentrez là dans le cœur de St Joseph. »

Elle était mariée, cette petite paysanne qui m'expliquait ça il y a trente où quarante ans, elle avait un mari qui s'appelait Joseph justement. Des pauvres comme ça sur la terre je n'en avais jamais vus avant.

« Union hypostatique déchirée »
Répétez en le désirant
« TransVerbération dans l'Immaculée »
« Transglorification »

La transglorification, c'est St Joseph, c'est une spiration de Dieu le Père dans la chair, c'est une spiration incréée, c'est le mouvement d'amour qui fait que l'Époux, la première Personne de la Très Sainte Trinité, se déploie en disparaissant dans l'Épousée, et réciproquement, et du coup il y a une spiration, l'Esprit Saint, il y a une émanation. Eh bien je suis transformé par cette spiration, cette triple spiration, et pour que cette triple spiration soit une dans l'enfant de Dieu, il y a St Joseph qui est là.

« Transglorification en la spiration éternelle incarnée »

Répétez tout simplement ce chant du monde nouveau, faites-en un refrain, pénétrez-y, regardez, voyez ce que Dieu vous y montre et qui s'y déploie dans la lumière de la foi du monde nouveau.

« Union hypostatique déchirée
TransVerbération dans l'Immaculée
Transglorification en la spiration du Bien-Aimé »

Notre cœur est collé au Bien-Aimé, à St Joseph. De le répéter en le désirant pour y pénétrer et s'y laisser emporter par spiration, par aspiration – il faut être aspiré là-dedans –, c'est notre part à nous. D'ailleurs, si nous le disons...

Faites-en l'expérience, vous verrez, faites le chant du monde nouveau pour chaque mystère joyeux, lumineux, royal, glorieux dans le monde nouveau.

Vous verrez que c'est ce monde de St Joseph qui s'ouvre à vous et vous le découvrez. Vous voyez que vous êtes libres là, vous êtes à l'abri de l'esprit du monde, complètement. Et donc vous avez votre rôle pour le faire surabonder dans la conception de chaque être humain. En venant les visiter, vous pouvez déposer ça pour qu'au jour de la lumière il s'y déploie en eux aussi comme en vous.

Voilà la mission.
C'est notre mission.

Est-ce que vous comprenez ?
Est-ce que vous voyez bien maintenant ?

2^{ème} Samedi de Carême à l'Aurore, 23 mars

Lectures

Audio : http://catholiquedu.free.fr/2019/03/23_2Lectures.mp3

Michée 7, 14...20 ; Psaume 102 (103), 1...12 ; Luc 15, 1...32

Homélie de la Messe de l'Aurore

Audio : http://catholiquedu.free.fr/2019/03/23_2Homelie.mp3

Résumé : Michée : « Qui est Dieu comme toi ? » ; parabole de l'enfant prodigue ; les deux fils du Père ; tout le bien qui se fait en nous, c'est Jésus qui le fait ; le fils aîné a besoin de St Joseph pour entrer ; les miracles des trois éléments et la tendresse du Père dans le corps spirituel ; catéchisme : le cardinal Journet nous parle des anges ; cédule 2 du Carême 2018 ; l'espérance dans le miracle des trois éléments, ingrédient essentiel pour visiter la tendresse du papa en lui ; texte préfacé par Mgr Henri B. sur l'acte d'espérance surnaturel chrétien ; prendre 10 minutes pour la Visitation du monde nouveau ; prier comme St Joseph : sans besoin de comprendre



Pour approfondir : reprendre la Cédule 2

<http://catholiquedu.free.fr/parcours/2018Cedule2b.pdf>

Texte de l'homélie de la Messe de l'Aurore

Le texte proposé ci-dessous a été saisi à partir de l'enregistrement de l'homélie et n'a pas encore été relu par Père Patrick :

« Qui est Dieu comme toi ? », première lecture. « Qui est comme Dieu ? » : Mickaël. Prophète Michée, chapitre 7, versets 14 à 20. « Qui est Dieu comme toi ? », tu enlèves le crime à l'égard du petit reste de ton héritage, en montrant ta miséricorde.

Et puis donc la parabole extraordinaire des deux fils (Luc 15, 1-32) : « Un père avait deux fils », la parabole de l'enfant prodigue que nous venons de lire, que nous ne cessons d'ailleurs de pénétrer. C'est trop beau, cette parole !

Dans le catéchisme nous disions que tout ce que nous faisons c'est mal, tout ce qui est mal dans notre vie c'est nous qui le faisons. C'est une parole très juste.

« Un père avait deux fils » : nous voyons que les deux fils ne sont pas dans la miséricorde resplendissante, la tendresse, l'amour, la disparition totale du péché, l'un comme l'autre.

Mais tout ce qui se fait de bien, c'est Dieu qui le fait. Le Père envoie son Fils, le Père envoie l'Esprit Saint, les deux missions, les deux vies intimes de Dieu ne cessent de déborder, de se prolonger jusqu'au fond du temps.

Tout ce qui se fait de mal c'est nous qui le faisons : nous nous éloignons, nous oublions, nous faisons du bien mais nous faisons mal.

Mais Dieu ne cesse de rayonner, il pense à nous, dans son amour séparant il vit cette séparation d'avec nous avec sa miséricorde, c'est-à-dire en sachant que de toute façon il fera miséricorde et que l'immense abîme qui nous sépare de lui sera comblé par une tendresse inouïe qui dépasse de très loin, des myriades de fois, la distance en question.

Nous avons entendu certainement des milliers de méditations, des bibliothèques entières, sur l'enfant prodigue.

J'avais bien aimé quand j'avais entendu un Père qui disait qu'à un moment donné tout s'arrête, il y a la famine et ça c'est un don de Dieu, il y a l'épreuve et ça c'est un don de Dieu, il y a une pauvreté et c'est un don de Dieu. C'est un signe de l'amour de Dieu. La Croix est un signe de l'amour de Dieu.

Alors il y a d'abord la famine. Et puis il y a cette proximité. Ce dégoût que nous avons finalement, ce dégoût n'existerait pas si nous n'avions pas de vie spirituelle, mais du coup il y a un dégoût qui arrive parce que c'est cette porcherie-là, nous

avons un dégoût et nous pensons au Père parce que le Père pense à nous et il ne nous quitte pas dans notre mémoire. Nous avons un corps, nous avons une âme et nous avons un esprit. Nous avons un corps, une âme et un esprit, nous avons cette marque et donc nous pensons au Père.

De penser au Père, c'est une grâce qui ne vient pas de nous. C'est Dieu qui le fait. Dieu envoie son Fils en nous. Dieu envoie son Fils, il nous illumine continuellement dans notre nostalgie du ciel originel.

Quand le pécheur que nous sommes, quand le séparé que nous sommes, l'oubliant que nous sommes, le ne-recevant-plus-rien-du-Père que nous sommes, se retourne comme ça, en fait c'est Jésus qui est envoyé en lui.

Jésus est envoyé dans le fond de sa détresse et fait surgir une nouvelle lumière dans son âme, dans son corps, dans son cœur. C'est Jésus qui vient le chercher.

Et quand l'homme se retourne vers le Père, c'est Jésus qui ramène toute l'humanité vers le Père. Quand l'homme dit : « Je vais aller vers mon Père », mais c'est Jésus qui dit Oui à la divine et éternelle Volonté de Dieu dans le premier instant de son Incarnation pour venir pénétrer de ce premier instant de son Incarnation chaque homme séparé de son Père.

Et puis quand l'homme dit : « Je vais demander pardon », c'est Jésus, c'est Dieu qui demande pardon dans le Fils Unique de Dieu tout tourné vers le Père.

C'est lui qui meurt, c'est lui qui se lève, c'est lui qui ressuscite et c'est lui qui va vers le Père dans l'Ascension, c'est lui qui nous emporte dans sa Résurrection et son Ascension vers le Père.

Et le Père voit cela de très loin alors il sort de la maison, il sort du ciel du monde incréé, si je puis dire, et dans cette mission invisible du Fils de Dieu, dans sa fécondité incréée d'amour, il va vers Jésus, il l'étreint, il l'embrasse, et il le sépare de tout ce qui s'est passé auparavant, il le met à sa droite, il l'introduit dans la maison, il tue le veau gras, c'est un banquet eucharistique fou !

C'est Dieu qui fait tout. Ces sept grands mouvements, ce n'est pas nous qui les faisons mais c'est Dieu qui les fait. Tout le bien qui se fait en nous, c'est Jésus qui le fait. C'est magnifique !

Il y a une étreinte, il y a des embrassades, une tendresse, un baiser extraordinaire, parce que Jésus a pris chair pour ça, pour qu'en nous qui sommes tombés dans le sensible, même le sensible soit complètement étreint et introduit dans les splendeurs eucharistiques des noces éternelles.

Et puis il y a le deuxième fils aussi. Le deuxième fils représente aussi bien sûr le Fils unique de Dieu qui est toujours au travail, qui ne cesse d'être envoyé dans le monde spirituel, dans le monde de l'univers, qui ne cesse d'être envoyé jusqu'à ce que soit arrivée l'heure d'une dernière étreinte avec lui, le Fils unique, le premier-né, une étreinte qui fait qu'il n'y a plus que des noces, le passage de la mission éternelle du Fils de Dieu en mission éternelle de l'Épouse...

Alors il y a comme une espèce de colère en ce sens que : « Je reste en dehors de la maison, moi, Dieu le Fils dans Jésus, dans le Verbe, dans l'Épouse, dans la Jérusalem universelle, je ne rentre pas tant que le Père comme Époux ne sort pas des noces éternelles vers moi pour m'étreindre et me faire rentrer dans le banquet qui cette fois-ci est un banquet de noces ».

Et pourquoi est-ce que ça dure si longtemps ? Pourquoi c'est seulement à la fin ? Parce que le Père, le Fils et le Saint-Esprit ont créé le ciel et la terre pour ces noces, pour cette sponsalité intégrant toutes les sponsalités qui n'ont pas été vécues mais qui vont être vécues éternellement à profusion, au centuple, des milliards de fois plus intensément.

Il y a le monde angélique, vous comprenez ? Dieu a créé le ciel, c'est-à-dire le monde angélique, et la terre. Le monde angélique travaille toujours dans le Fils de Dieu. « Qui est comme Dieu ? ». Il travaille à pénétrer toujours dans cette...

Mais pour passer du Fils, du Verbe, de la lumière, de la fécondité, de l'intimité éternelle de Dieu qui leur est communiquée comme elle nous est communiquée à nous dans l'éternité glorieuse ?

Ils ne peuvent pas avoir accès aux noces. Chaque matin et chaque soir ils sont dans la maison, ils sont dans la vision béatifique, mais sinon ils restent dehors.

Quand ils voient St Joseph, quand ils voient Ste Marie, quand ils voient leur sponsalité qui est en dehors du péché originel : « Comment se fait-il que tout cela ait disparu ? Et pourtant tu ne peux pas supprimer la prostitution, le vol ! » : si en St Joseph et Ste Marie, tout a disparu.

Ils n'ont pas accès, ils ne sont pas rentrés dans la fécondité incarnée du ciel tout entier, c'est-à-dire de tout le monde angélique, dans la sponsalité incarnée de Marie et Joseph au-delà du voile eucharistique, ils ne peuvent pas rentrer dans la maison.

L'effort que nous faisons dans le Carême, c'est un effort spirituel. C'est de comprendre que c'est Dieu qui fait tout, mais il ne le fait pas sans les anges, il a besoin de nous et de St Joseph, de l'homme et du fils de l'homme, pour que le monde angélique puisse être porté dans cette étreinte nouvelle. Le père est sorti

deux fois. C'est quand même impressionnant ! A la fin du monde il y a quelque chose de nouveau.

C'est pour ça que quand on parle de la Jérusalem dernière, de l'Église, le catéchisme nous dit que l'Église se vit spirituellement, intérieurement, de manière concrète, dans l'intériorité angélique en communion avec l'intériorité de la Sainte Famille, avec l'intériorité glorieuse de la mort et de la résurrection.

Les deux intériorités ont vocation de se conjoindre dans le même banquet, c'est le banquet pour le fils prodigue et ce sont les noces, c'est le banquet des noces lorsque les deux miséricordes de Dieu pénètrent en une seule dans l'éclatement de la fin des temps. Il n'y a plus personne dehors.

Et ça c'est une nécessité créatrice de Dieu dès le départ, dès le principe, dès le premier instant de la création.

Nous l'avons vu, nous le portons en nous et nous n'avons qu'une chose à faire, c'est de recevoir ce que Dieu va faire dans le Christ Jésus, mais aussi dans la Sainte Famille.

Le Père va assumer ce qui appartient à la Sainte Famille dans la sponsalité arrachée aux conséquences du péché originel.

C'est pour ça que notre effort de Carême est un effort pour aller jusqu'à la fin, et nous ne pouvons pas faire cet effort en allant jusqu'à la fin si nous n'allons pas jusqu'au fond des profondeurs de l'origine paternelle de Dieu.

Dieu est notre Père et nous l'aimons, Jésus l'aime. Et nous avons un corps à cause de ça. C'est la différence avec le monde angélique qui a besoin de nous justement pour pénétrer dans la gloire.

Le monde angélique n'est pas fixé comme ça : « Les anges sont dans la vision béatifique et c'est fini, ils n'ont plus de travail à faire ». Non, bien sûr que non.

Je vais vous lire un passage du cardinal Journet. Le cardinal Journet est magnifique, je ne comprends pas qu'il n'ait jamais été canonisé, mais ça viendra. C'est un passage à propos des anges. Le catéchisme, c'est intéressant vous savez.

Il dit à propos des anges : « Avec le déroulement des temps », je préfère dire les mots exacts qu'il a dits, « la grâce des anges devient de plus en plus chrétienne ».

La grâce des anges n'est pas chrétienne au départ, mais il va y avoir Joseph, d'un seul coup, il va y avoir ce torrent originel d'amour de Joseph se séparant de la distance pour aller à la quête dans l'espérance de l'Immaculée Conception, de

l'absolution sans distance, et les anges vont rentrer là. Leur premier mouvement, ce sera avec St Joseph, c'est sûr. La première fois qu'il y a eu quelque chose de chrétien, c'est St Joseph, avant qu'il y ait l'Immaculée Conception.

Et quand Jésus ressuscite d'entre les morts et va vers le Père, quand il y a cette étreinte dans l'Ascension, avec son corps ? Les anges, ils trouvent qui ? St Joseph est encore là. Et du coup ils y pénètrent.

« Avec le déroulement des temps, la grâce des anges devient de plus en plus chrétienne : ils passent par degrés mais sans aucune rupture de l'univers de la création – le ciel et la terre originels – à l'univers de la rédemption. Le Christ les attache à soi – voilà le fils aîné – par des liens plus nombreux à mesure qu'il se manifeste davantage. »

Et quand c'est la Jérusalem et le monde nouveau, ou le corps spirituel des élus de Jésus vivant et entier, ils y pénètrent évidemment davantage. C'est pour ça qu'ils ne rentrent pas encore, parce que la sponsalité, la paternité vivante de Dieu n'a pas de quoi intégrer et le fils et l'aîné si ce n'est pas dans des noces éternelles.

« En les rapprochant ainsi plus étroitement de lui-même, il les rapproche aussi plus étroitement des hommes en unissant dans une communion, en les fusionnant tous ensemble, anges et hommes, dans une même Église, dans une même Jérusalem qui est son Épouse et son Corps mystique. » Fin de citation.

C'est pour ça que dans le monde nouveau établi, mis en place, institué par le Saint-Père, il y a cet appel à rentrer dans le monde du Papa, du Père, et dans le miracle des trois éléments, c'est-à-dire cette fusion du Corps mystique vivant de Jésus vivant, du monde angélique dans tout le Corps mystique de Jésus qui doit en faire émaner la résurrection dernière et la pénétration du monde angélique dans tout le mystère de la miséricorde.

Et donc il est bien fait miséricorde aux anges aussi, même s'ils n'ont jamais fait aucun péché, parce que la miséricorde c'est une émanation du trop-plein de la sponsalité, grâce à Jésus.

Et c'est pour ça qu'en dernier cette sponsalité fait émaner l'Esprit Saint, parce que l'Esprit Saint c'est l'émanation pour la création et à l'intérieur du Père et du Fils, mais aussi pour toute la création, et même angélique, l'émanation du Saint-Esprit se rend présente et aspire, fait pénétrer, ce n'est pas le Père qui fait rentrer le fils aîné, c'est la deuxième procession terminale de l'Église terminale, comme dit le Père Journet, de la Jérusalem dernière et du Corps mystique de l'Église.

Alors notre effort de Carême consiste à aller vers St Joseph. Il faut bien commencer un jour à aller vers St Joseph. C'est marqué dans le livre de la Genèse. « Ite ad

Joseph » : « Allez vers Joseph ». Il faut bien commencer. Eh bien nous commençons, précisément.

Comment ? Avec lui, en retournant notre regard, en revenant toujours à cet amour initial librement donné, librement reçu, librement consenti, et en le faisant pénétrer dans l'étonnement angélique, qu'il porte à travers tous les courants contraires vers l'Immaculée Conception son Épousée, vers la sponsalité.

La spiritualité de St Joseph, c'est notre spiritualité dans le miracle des trois éléments.

Il ne suffit pas de le dire mais il faut demander au Saint-Esprit de nous y enfoncer, de nous prendre pour nous mettre en lui et de voir comment se développe instant après instant dans notre transformation, notre fusion d'amour dans les bras du Papa, dans notre extase, dans notre ravissement, dans notre sommeil profond en lui, dans une confiance éperdue qui s'enfonce jusque le sein de Marie en sa fécondité finale aujourd'hui.

C'est vraiment notre Carême 2019.

Nous ne le répéterons jamais assez, il faut revenir, il faut faire oraison avec ça.

Le fait d'en parler seulement, c'est énorme, mais il faut le faire tourner au fond de nous, le faire tourner dans l'espace ne s'arrêtant jamais de toutes les réceptivités de la soif angélique glorieuse elle-même qui, elle, est une intériorité sans limite et sans fin, faire courir ce petit commencement en nous en le voyant se surmultiplier dans les espaces sans limite et sans fin de la lumière de gloire angélique, parce qu'elle est liée à nous.

Il faut laisser l'Esprit Saint nous montrer ça, nous enfoncer là, et découvrir la spiritualité de notre Papa, et du coup sa soif de la Maman, et sa soif de sa disparition dans l'au-delà de l'unité des deux parce qu'il y a là un espace d'aspiration pour le Saint-Esprit communiqué non seulement à tous les hommes mais à tous les esprits créés, et même à toute matière finalement.

Nous appartenons à Jésus, nous appartenons à ce qui est ainsi engendré dans le Papa, dans toute sa tendresse. C'est ce à quoi il a été prédestiné, notre Père.

Voilà le message du Saint-Père, voilà le cri silencieux eucharistique de Marie, depuis plus de trois cents jours maintenant jusqu'à la Pâque qui arrive, voilà l'année.

« Nous avons un corps psychique mais nous avons aussi un corps spirituel », Épître aux Corinthiens chapitre 15, verset 15 + 15 + 15. Ce corps spirituel, nous le retrouvons dans la fécondité immédiate surnaturelle du Corps mystique de l'Église dans St Joseph notre Père. Là, la transformation du corps psychique est immédiate

en corps spirituel. Il y a une fécondité à la présence immédiate sans aucun voile de St Joseph et de Marie en nous.

C'est l'effort du carême de faire ce retournement de conversion.

Il se retourne vers son Père et il dit : « Mais chez mon Père, c'est mieux ».

L'Église doit être une espèce de bras de levier cette année qui soulève les temps, qui soulève l'humanité toute entière, qui soulève l'univers et le fait tomber de l'autre côté vers le Père.

Alors nous sommes dans la coupe de St Joseph, St Joseph peut nous prendre, il prend l'enfant et la mère, et il nous sépare de ce monde, du marchand de cochons et des champs qui désormais sont vides.

Eh bien ce temps de conversion, cette année, réclame notre disponibilité, notre abandon. Le travail de Dieu doit se faire et nous allons nous laisser faire par ce travail de Dieu.

Dieu va surgir en nous, faire cette mutation, cette fusion, et nous allons être emportés comme ça dans notre extase sans même avoir rien à faire sinon cette chose de l'oraison de laisser Dieu faire, parce que c'est lui enfin qui a la permission de tout faire désormais, puisque maintenant nous avons compris.

Dans l'état victimal d'amour, abandonnés, endormis, c'est notre extase, c'est une tardemah d'où va sortir le visage de la sponsalité disponible de la Jérusalem toute entière dans le miracle des trois éléments.

Vous voyez, quand on dit miracle des trois éléments, c'est ça :

Je rentre dans la matière inerte que je suis devenu – je suis devenu un peu sec – et je me retourne, parce que derrière la face il y a l'image et ressemblance de Dieu, je retourne encore et là le monde angélique me reporte à nouveau, parce que dans la vie de la conception le monde angélique était là et il l'est toujours si je retourne dans ce nid, et je me laisse créer à nouveau par Dieu qui est mon Père, alors le monde angélique est forcément là.

Et je vais apprendre petit à petit à rentrer dans cet espace angélique sans limite et sans fin, inconditionnellement déployé sans fin et dans tous les temps, je vais apprendre à m'y déployer, mon âme n'a pas du tout la dimension de la petitesse d'une bousculade de molécules.

Et du coup, nous allons dans cette fusion de la Jérusalem véritable, emportés comme ça dans toutes les grâces de la Résurrection, toutes les grâces de

l'Ascension, toutes les grâces de la Pentecôte, toutes les grâces de la Jérusalem dernière, toutes les grâces de l'Un qui est toujours disponible pour s'écouler en nous à partir de l'éternité créée de Dieu, nous le recevons tout simplement.

Et donc Dieu, l'ange et notre prière font une seule lumière pour que cet emportement continue jusqu'à la fin.

Et voilà de quoi est fabriquée la Jérusalem dernière du monde nouveau dont nous sommes les membres vivants.

Nous apprenons à être les membres vivants de cette Jérusalem dernière comme Joseph a appris à être l'instrument.

Je ne résiste pas à lire un petit passage de la deuxième cédule de la retraite de l'année dernière. C'est celle-là qui correspond à notre dix-huitième jour du Carême.

L'évêque du Puy-en-Velay a donné à tout le monde cette révélation, qu'il aime beaucoup, d'une petite ouvrière très jeune qui avait été plongée comme ça dans l'espérance par Dieu, qu'une âme séparée du corps, arrachée du corps pour aller vers Dieu vit, de manière à ce que nous puissions savoir ce que c'est que l'espérance dans l'oraison et qu'il faut faire avancer dans notre corps incarné, dans notre vie de tous les jours de l'Église de la terre. En même temps c'est une révélation sur la manière dont la grâce surabonde dans l'espérance du purgatoire. Je trouve ce texte très beau, et puis en plus c'est ma manière d'honorer l'évêque.

« Mon corps spirituel fut de nouveau plongé dans cet état du purgatoire de la terre », cette purification de la terre.

« Il me semblait que la partie inférieure de mon corps spirituel », vous voyez, ce n'est pas le corps originel, c'est le corps spirituel, « que la partie inférieure de mon corps spirituel était à peu près morte. J'avais l'impression de voir mon corps spirituel coupé en deux, déchiré. »

C'est beau ça, le voile s'est déchiré en deux en Jésus et en Joseph dans la Croix glorieuse.

« Dieu se laissa encore entrevoir comme à travers un voile de lumière, il était impossible pour moi de pénétrer au ciel à cause de ce voile, mais n'étant ni saisi, ni possédé, il enflammait en mon corps spirituel des aspirations les plus violentes ».

J'aime bien ces révélation que Dieu donne à la terre à travers les tout petits, les tout pauvres, parce qu'elles nous aident à rentrer dans la spiritualité de St Joseph, dans son espérance qui a toujours été une espérance terminale et principielle en même temps.

« N'étant ni saisi, ni possédé, il enflammait en mon corps spirituel des aspirations les plus violentes, au point que, dès le milieu de la journée, je dus m'effondrer, épuisée, dans un sommeil impossible à vaincre, parce que le corps psychique ne résistait plus à ces assauts d'amour ».

« Mais mon corps spirituel savourait les prémices de cette union future à Dieu et en Dieu, et c'était une suavité à la fois si exquise et si douloureuse que je m'évanouissais encore et encore ».

Vous voyez le fils aîné qui chaque soir rentrait dans la maison et chaque matin repartait travailler aux champs, de tardemah en tardemah.

« Mais mon corps spirituel, comme jeté dans une fournaise, restait dans la paix la plus grande, tout en souffrant continuellement. »

« Pendant toute la journée, ma mémoire resta comme liée, soumise, dans une sécheresse et une âpreté inouïes, incapable d'aucune autre activité que d'un immense regret de toutes les fautes qui se faisaient, une sorte de confession intérieure dans laquelle tous mes péchés, toutes mes distances vis-à-vis de Dieu, m'étaient révélés l'un après l'autre, et par centaines, et par milliers ! Et je criais intérieurement : « Ô mon Dieu, ai-je eu si peu souci de votre gloire ?! Ai-je gaspillé à ce point vos grâces ? ». »

St Joseph, dès le premier instant, est effondré parce qu'il y a quelque chose de la propagation du péché originel qui l'a touché, et ça a provoqué en lui un cri de soif de rédemption et d'Immaculée Conception.

« Mon corps spirituel restait cependant dans une grande paix et attente, et je n'avais pas peur d'être objet de la séparation de Dieu, parce qu'il me paraissait alors que le plus important c'était la gloire de Dieu, et je ne vivais que de ce plus important, j'avais une soif dévorante de la gloire de Dieu et je désirais rester dans cet état de souffrance aussi longtemps qu'il le faudrait, jusqu'à la fin du monde, pour que Dieu soit glorifié. »

« Cette grâce profonde de confession intérieure a été un bienfait inouï pour moi. »

« Cela s'ajoutait à tout ce qui m'avait été accordé dans les grâces d'union où Dieu m'avait saisie dans une étreinte de lumière, sans jamais pouvoir rentrer au-delà du voile de la vision ».

« Je crois que le Seigneur se réservait de me faire connaître ces états par paliers », vous voyez le monde angélique, « de façon successive, parce que la nature humaine ici-bas n'y pourrait résister. »

« Tout au long de la journée, ces défaillances, ces emportements au-delà de moi-même et de ma propre conscience se succédèrent, mais mon corps spirituel restait un réconfort de paix et en même temps dans la souffrance vivante, enflammé de désir et meurtri. »

« Chaque rayonnement qui pénétrait de la Vierge Marie en moi, et des anges et des saints, chaque rayonnement, chaque pénétration de leur présence rayonnante me brisait plus profondément encore, parce qu'elle attisait le désir qui était en moi, me faisant contempler dans leur soleil de chair tout ce qui m'était promis à moi et à quoi j'aspirais de toutes les forces de mon corps spirituel, lié dans le Royaume de l'amour divin et éternel de la gloire du Père. »

« Je restais là, offerte dans l'abandon serein au pur vouloir divin, sans hâte ni impatience, désirant uniquement la gloire de Dieu. C'était ma seule espérance. C'est le seul mot, la seule parole que je pouvais prononcer et formuler. »

Je trouve ça très beau comme description d'un acte d'espérance surnaturel chrétien.

Il faut vraiment que St Joseph vienne nous visiter avec son espérance, dans cet acte d'espérance qui est celui de la Jérusalem dernière, pour que le monde angélique puisse y pénétrer dans notre corps spirituel.

C'est le fond du mystère de la Visitation en fait dans notre vie originelle encore en présence de l'ange qui nous y enseigne d'y pénétrer.

Prenons dix minutes :

La Visitation.

2^{ème} Mystère Joyeux du Rosaire du Monde Nouveau

St Joseph fut donné à la terre pour montrer à son Épousée, et à nous aussi, le visage de Dieu le Père dans une tendresse universellement déployée en tous, et puisqu'il nous fut donné dans le monde nouveau nous nous levons pour le recevoir, ce visage en lui de Dieu le Père et de la grâce du Juste disparaissant, s'ajustant au déploiement de sa sponsalité dans l'Immaculée Conception pour faire notre conception.

Cette conception du monde nouveau en lui, nous la recevons en l'habitant.

La grâce coule de Dieu le Père dans sa tendresse, elle coule en Joseph, et de Joseph en Jésus, et de Jésus en nous, dans notre vie commençante, dans le ventre

de la Jérusalem glorieuse dernière prête à faire écouler la Jérusalem nouvelle descendant jusqu'à nous.

Dans cette hâte splendide du monde nouveau, la tendresse du Père en Joseph, c'est Joseph en Jésus déployé en nous qui court vers nous pour l'apporter : voici la grâce dans notre corps d'enfant et d'esprit vivant dans le temps l'exaltante apparition de notre corps spirituel qui émane de la fécondité paternelle du Père en la résurrection des deux enfants.

Cette espérance est étonnante, visitation divine dans le corps des assoiffés qui se sont convertis avec les anges dans la Jérusalem de Dieu, qui fait naître en moi, enfant du monde nouveau, ta disponibilité extraordinaire, ô notre Père, si nouvelle en Marie à ce moment-là, parce que tout en Dieu s'y manifeste, et tu y dis Oui et j'y dis Oui en un seul Oui en toi.

Ô notre Père St Joseph, Dieu le Père s'est saisi lui-même en toi pour qu'il puisse engendrer avec elle pour lui-même de ce qu'il avait créé, pour que ce qu'il avait créé devienne lui-même, et nous sommes devenus lui-même puisque nous sommes la présence et les membres vivants de Jésus vivant lui-même dans la dernière, dans la nouvelle, dans l'actuelle Jérusalem où il se délecte lui-même de nous donner déjà le repas de l'exaltation et de la transformation dernière.

Ô brûlante Visitation de St Joseph notre Père dans le monde nouveau où il nous emporte avec lui en sa propre lumière !

Nous avons cela aussi dans l'Évangile de St Jean, chapitres 15, 16 et 17. « Tout ce qui est à moi est à toi ».

C'est ce que dit Dieu le Père dans cette embrassade avec le fils aîné : « Mais enfin, tout ce qui est à moi est à toi ».

Alors il le presse de rentrer dans sa tendresse, c'est-à-dire faire rentrer tout le Corps mystique de Jésus entier et dernier dans la paternité de St Joseph surnaturelle qui a été le nid de son incarnation pour le salut de l'enfant prodigue pour le faire rentrer dans la résurrection.

Nous ne le dirons jamais assez, « Tout ce qui est à moi est à toi », « Il vaut mieux pour vous que je m'en aille, parce que si je ne m'en vais pas il n'y aura pas cette spiration en moi d'Épousée à l'intérieur du banquet eucharistique du fils prodigue ressuscité que j'ai ramené ».

La prière est très simple. Tout ce que nous avons entendu venant du ciel dans l'Église, nous l'avons entendu, il ne s'agit pas de le comprendre avec le cerveau du

monde idéologique d'une pensée religieuse, non, nous l'avons entendu et quand nous prions nous nous enfonçons en disant :

« Que cela se fasse. Et si cela doit se faire sans moi, eh bien que cela se fasse avec moi. Si cela doit se faire sans mon intelligence, sans ma clairvoyance, que cela se fasse dans la nuit de la foi, mais que cela se fasse. »

Et nous allons laisser ce temps jusqu'à ce qu'il se perde dans la disparition où l'Esprit Saint m'emporte et où il réalise ce que ces paroles ont expliqué, ont donné. Si elles ont été données, c'est pour qu'elles se réalisent, pour qu'elles réalisent ce qu'elles signifient. Ce n'est pas moi qui en suis le maître, ce n'est pas moi qui en suis la cause, je n'en suis même pas le principe conjoint en affinité, il n'y a que Marie qui a été comme ça. C'est du temps que je laisse, voilà la prière de Carême, « Et que tout cela se fasse en moi », et je sais que cela se fait, même si je ne le ressens pas, parce que c'est une espérance, c'est une foi qui est brûlée en dessous par un amour fou qui nous y porte.

2^{ème} Samedi de Carême au Soir, 23 mars



Homélie de la Messe du Soir

Audio : http://catholiquedu.free.fr/2019/03/23_3Homelie.mp3

Texte de l'Homélie de la Messe du Soir

Le texte proposé ci-dessous a été saisi à partir de l'enregistrement de l'Homélie et n'a pas encore été relu par Père Patrick :

C'est vrai que ces jours-ci, ça fait un drôle de Carême. Quand on entend le bruit du monde, on n'est pas porté vers le Saint-Esprit ; enfin je ne sais pas, ça ne me donne pas cette impression.

Je pense à Maximilien qui se trouvait devant la grotte de Lourdes, et puis du fond de la grotte, il regardait derrière la statue, le fond de la grotte, il essayait d'entendre : « Je suis l'Immaculée Conception ». Il était vraiment dans le fond si je puis dire, il portait toute son attention sur le fond de la grotte. « Je suis l'Immaculée Conception » : c'est une conception unique au monde, elle n'est pas partout. La conception de Dieu est immaculée, elle se fait entendre dans le fond de la grotte.

Et lui, dans le fond de sa cellule à Auschwitz, dans la faim, il entendait encore – il n'y en a pas beaucoup qui l'entendent – ce souffle du Saint-Esprit.

C'est facile de comprendre le premier enfant, le Père qui sort pour le faire rentrer dans la miséricorde, le pardon. Mais le deuxième... « Un père avait deux fils » (Luc 15, 1.....32).

C'est bien le Carême, parce que c'est un tout petit point dans l'univers, le Carême, un tout petit point – même sur la terre – de rien du tout qui reçoit le souffle du Saint-Esprit du fond des très grandes profondeurs de l'éternité de Dieu.

Dans le fond de la coupe il y a le sang, la petite goutte de sang, et dans le sang il y a le souffle de la paternité, il y a une tendresse en fait, une tendresse qui est tellement différente de celle des anges et celle des hommes, et elle ne nous atteint plus que par miséricorde. Elle ne peut plus nous atteindre autrement.

Il y a une miséricorde qui est faite. « Un père avait deux fils ». Vraiment dans le fond du fond de Dieu il y a ce souffle, il y a cette miséricorde qui achève tout et qui est le désir de Dieu.

C'est un très beau Carême que de se voir concentrer par les bras de Dieu vers ce fond d'une miséricorde créée et en même temps substantiellement délicate.

Cela reste une tendresse.

Parce qu'il y a les deux miséricordes.

« C'est ton frère quand même, c'est ton frère qui est ressuscité ». Jésus est ressuscité, tout de même. Il est ressuscité et c'est la fête et les danses autour de l'agneau. Il fait forcément passer aux noces.

Dans le sein du Père, le souffle du Saint-Esprit est tellement délicat que le Père y disparaît tout en venant nous chercher.

Il est beau, le mystère de St Joseph !

Ah, la grâce nous a visités en s'écoulant vers nous dans les bras de celui qui vient nous prendre, nous introduire dans sa torpeur, dans sa disparition, dans son sommeil à l'intérieur de l'au-delà des noces de l'Agneau.

Alors, là, il nous embrasse, il nous caresse, il nous étreint, il nous embrasse encore.

Le Père a trouvé en nous de quoi boire à cette joie immense qui est la sienne.

C'est une visitation dans la Jérusalem des noces qui laisse exhaler son parfum après la glorification de toute chose et la disparition des temps.

Elle est belle la prière du Carême.

Nous avons disparu du temps. Le temps dans lequel nous sommes ne sert à rien. Mais le temps de l'Esprit Saint, le temps de la grâce se déploie dans notre disparition dans la miséricorde.

Voilà le deuxième fils.

Comment fais-tu pour demander pardon pour le Papa ?

Tu vas jusque-là, tu es enfoncé bien au-delà, et il t'embrasse, il t'étreint, il t'embrasse encore et il t'introduit dans sa miséricorde, et tu te laisses pénétrer dans sa joie embrassante où disparaissant tous les deux il n'y a plus que la miséricorde.

C'est comme ça que tu demandes pardon. Tu ne peux pas demander pardon dans le jour et le temps de la terre.

C'est ça qui a arrêté le fils devant le père.

C'est bien de méditer cette parabole du deuxième fils, parce que le Père l'invite, il le supplie de rentrer et d'aller aux plus grandes profondeurs du banquet pour aller dans les noces de la miséricorde elle-même.

C'est vraiment le Carême où nous demandons pardon.

Et le Saint-Esprit nous montre cela : il y a un tout petit point dans l'humanité, un tout petit point dans l'univers, un tout petit point dans les temps, un tout petit point dans les espaces spirituels de notre univers, du ciel et de la terre, un tout petit point de rien du tout, qui ne s'est jamais fait entendre.

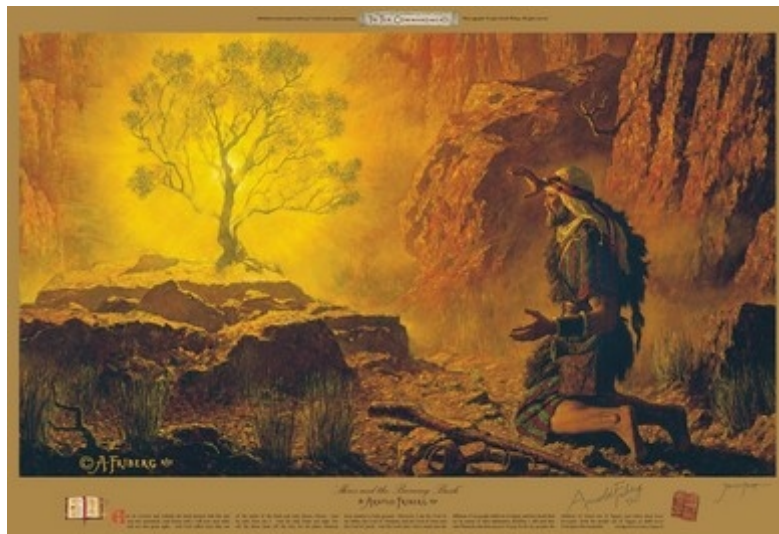
Vous voyez, je vous avais dit que je ne parlerais pas, mais pour demander pardon le soir c'est très difficile de trouver le point juste pour s'y laisser prendre, la prière permet de prendre le temps qu'il faut pour ça.

3^{ème} Dimanche de Carême, 24 mars

Lectures

Audio : http://catholiquedu.free.fr/2019/03/24_2Lectures.mp3

Exode 3, 1...15 ; Ps 102 (103), 1...11 ; 1 Cor. 10, 1...12 ; Luc 13, 1-9



Homélie de la Messe de l'Aurore

Audio : http://catholiquedu.free.fr/2019/03/24_2Homelie.mp3

Résumé : 19^{ème} jour du Carême 2019 ; relire les textes ; le Buisson ardent et ses trois lumières ; le germe descend accompagné attiré par ces lumières dans toujours plus profond de sa terre ; étonnement, admiration de Dieu nous y enfonce en lui ; entre la miséricorde et l'amour : l'effacement éternel veut se fondre dans l'humilité de celui qui nous est donné dans l'Hostie ; St Joseph de ses deux mains nous fait être en Jésus entier ; se laisser consacrer, cette transformation est permanente et nous y consume sans se consumer ; la prière qui nous fait disparaître à leurs yeux ; le vigneron c'est la deuxième profusion du Père ; 10 minutes pour y rester

Texte de l'Homélie de la Messe de l'Aurore

Le texte proposé ci-dessous a été saisi à partir de l'enregistrement de l'Homélie et n'a pas encore été relu par Père Patrick :

L'Église nous donne des textes qui sont tellement forts que nous n'avons pas envie de les commenter. Nous n'avons pas envie, nous aurions peur de les abîmer, ces textes, nous aurions peur, vraiment ! Le Buisson ardent ! Le Christ ! Et donc nous ne les commentons pas.

Nous ne cherchons ni grands desseins ni merveilles qui nous dépassent mais nous tenons notre âme égale et silencieuse, nous nous enfonçons comme ça dans le monde nouveau.

Le chemin de l'Église, c'est le chemin d'un tout petit grain minuscule qui s'enfonce dans la terre. Nous sommes ce petit point, chacun d'entre nous, qui s'enfonce. Il n'est pas seul, le petit grain, il est comme téléguidé, il y a une nuée glorieuse, une présence de Jésus qui l'attire beaucoup plus profondément dans la terre. Il ne reste pas à la surface, la terre est bonne, et au fond de la terre, c'est là où il y a les fleuves qui coulent.

Et si nous nous laissons prendre comme ça, nous voyons que c'est Jésus qui fait ça. Le Verbe de Dieu, le Dieu vivant, pose son regard sur notre petitesse, notre petite existence.

Se reprendre à partir du premier moment, continuellement, c'est une chose merveilleuse pour aller dans les profondeurs de la terre et dans les profondeurs de Dieu.

Parce qu'il y a quelque chose dans la terre, il y a quelque chose dans le corps de Jésus, dans le cœur de Jésus, dans le sang de Jésus, dans la présence de Jésus, dans la gloire de Jésus, il y a quelque chose qui est toujours attiré plus bas, plus profond.

Quand Dieu a pris chair dans une petite graine, « Le Verbe est devenu chair », ce petit grain de notre humanité s'est enfoncé, il a couru, il a cherché la bonne terre et il l'a trouvée tout de suite ou presque, mais avant de s'enfoncer dans la terre immaculée de la Jérusalem glorieuse qu'il venait de quitter et qu'il connaissait bien, il a voulu ne plus la connaître autrement que par cet envol vers elle.

Nous avons le regard fixé sur Dieu, et Dieu dans le mystère du Buisson ardent qui ne se consume jamais de l'Immaculée Conception, son mariage avec lui.

Elle porte en elle l'humilité tellement profonde de celle d'où Dieu l'a fait sortir. A travers le premier instant de Jésus, Dieu découvre une humilité profonde. En Dieu il y a plus que l'humilité, il y a le passage continu de la miséricorde créée à l'effacement d'amour.

Mais l'humilité, il va en faire l'expérience dans la nuit de St Joseph de la foi, la nuit profonde, accoisée et insondable.

Et Dieu est attiré autant par l'Immaculée qui est le plus haut qui soit dans les profondeurs de la Royauté créée des cieux, et le plus bas parce qu'elle est mariée avec Joseph et l'humilité parfaite. Cette humilité-là attire Dieu. Parce que c'est étonnant pour Dieu. La foi de Marie, c'est le plus élevé qui soit dans l'introduction de ce qui est assumé en lui et en elle dans la lumière de l'Épousée, mais l'humilité de l'espérance a trouvé son incarnation dans notre Papa.

Nous avons les yeux fixés sur Dieu, c'est ce que dit le dimanche de Carême d'aujourd'hui, c'est sur Dieu que j'ai les yeux fixés. D'ailleurs Dieu a les yeux fixés sur nous et il descend, il court, il n'arrête pas, il se rend présent, c'est sa gloire d'ailleurs, en Jésus et en Marie, il ne cesse de descendre jusqu'à cette humilité qui est la nôtre parce que c'est celle qui est engendrée par le Papa, si nous nous laissons prendre bien sûr.

Nous sommes dans le temps, c'est le dix-neuvième jour du Carême, très beau Triduum !, nous sommes vraiment au milieu du Carême, ces quarante jours, de St Joseph, alors nous descendons, c'est le cas de le dire, avec la vastitude sans limite et sans fin du monde angélique extasié, admiratif, étonné, avançant palier par palier dans les abîmes de la petitesse spirituelle, de la pauvreté spirituelle, de la délicatesse spirituelle absolue.

De l'autre côté il y a la gloire messianique du Verbe de Dieu s'engendrant lui-même dans la chair qui dévale aussi ces pentes-là jusqu'à ce qui ressemble le plus à l'effacement, ce milieu si je puis dire entre les entrailles, entre la miséricorde créée de la première Personne de la Très Sainte Trinité et l'amour dans son effacement sponsal avec lui. Il y a une odeur qui est semblable. Alors dans l'Incarnation il descend jusqu'à Joseph.

Moïse va partir avec l'Immaculée Conception qui ne se consume pas et la gloire de Jésus va descendre jusqu'à l'Égypte pour appeler le peuple sur la terre où Joseph est là dans ses ossements, dans sa mort, dans son attente de la résurrection.

Et nous allons à Joseph, nous avons le regard fixé sur Dieu et du coup Dieu s'enfonce, c'est lui qui nous emporte vers le Papa, vers ce point.

Nous n'avons pas envie de commenter cela, nous avons envie juste de nous laisser prendre, c'est tout.

C'est une aspiration, St Joseph nous aspire, le Père nous attire, son humilité attire, ce flux et ce reflux dans l'incrée entre la miséricorde et l'amour de l'effacement des Personnes dans l'unique Trinité produisant et se reproduisant dans la matière de la création toute entière dans celui qui va être la source de ce feu ne se consumant pas parce qu'il n'y a que la flamme du monde nouveau.

C'était beau, la parabole des deux fils.
« Le Père avait deux fils ».

Et il reste un dernier point pour pouvoir rentrer de manière chrétienne, séraphique, totale et éternelle. Ce dernier point, c'est celui qui nous est donné. Le Pape dit : « Voilà, c'est l'heure, c'est l'heure du Carême ».

Ce n'est pas qu'on soit juif parfaitement messianique comme le figuier ou chrétien comme la vigne, mais l'un ou l'autre, qu'on soit...

C'est vrai les Galiléens étaient dans le temple, ils étaient quelques centaines, quelques milliers, et on ne sait pas pourquoi, les soldats romains envoyés par Ponce Pilate sont rentrés dans le temple. Ils étaient en train de sacrifier pour la Pâque, les soldats romains sont arrivés au milieu de ces Galiléens qui venaient de Nazareth et ils les ont massacrés dans le temple. Le sang de l'agneau s'est mêlé au sang des Galiléens qui sacrifiaient. C'est le symbole du christianisme, quelque part. Le sang de l'agneau et le sang de ceux qui offrent l'offrande se mêlent en un seul sang.

La tour de Siloé aussi. Ils étaient dix-huit seulement : 6 + 6 + 6, c'est la signature : l'Anti-Christ vient à bout des hommes de bonne volonté, des habitants de Jérusalem, des juifs messianiques, ils ont péri. (Luc 13, 1-9)

Les enfants, combien étaient-ils ? Encore plus nombreux bien sûr ! Lorsqu'il y a eu la circoncision de Jésus... Et puis Joseph a pris l'Enfant et la Mère. Ces enfants étaient si nombreux ! Heureusement le sang de Jésus avait déjà coulé pour se joindre et accompagner par anticipation et miséricorde, bien sûr, ce sang qui va être répandu des Saints Innocents.

Cela frappe les gens, mais Joseph, Marie et Jésus non, Joseph Marie et Jésus ont les yeux fixés sur Dieu. Et le regard est fixé sur l'humilité, la délicatesse de St Joseph, du Papa. Le Père va à la plénitude des temps et amène sa présence éternelle de splendeur, de miséricorde et d'amour effacé jusqu'à venir se perdre et être transformé dans St Joseph en Jésus, humilité totale, substantielle, dans la Pâque de la Croix, dans la Pâque de la Croix glorieuse, pour pouvoir communiquer

sa lumen gloriae dans l'humilité parfaite à l'intérieur de la nuit accoisée. Le reste, ce sont des accidents.

La question, c'est ce Buisson ardent.

L'Immaculée Conception a pénétré en moi, j'ai pénétré en elle et j'ai vu à l'intérieur d'elle ce dont elle émanait. Et j'ai été attiré au fond de sa terre jusqu'à la racine d'elle-même et dans la racine d'elle-même j'ai trouvé l'humilité suprême du monde nouveau qui doit s'épanouir dans la fin.

Et le pape a ouvert le temps de la fin.

Voilà ce que nous comprenons de ce Carême.

Alors l'effort aujourd'hui, c'est cette transformation, ce retournement.

Nous retournons vers quelque chose qui est le regard de Dieu lui-même pour nous y laisser prendre avec Dieu, nous laisser étreindre, embrasser, jusque dans le point de vue de la chair.

C'est ça, la découverte angélique et divine de la Jérusalem glorieuse se faisant entrevoir dans notre Jérusalem nouvelle dans la vision de Dieu de l'Hostie portée en nous aujourd'hui par Marie jusque dans la transglorification de notre corps spirituel en lui, jusqu'à lui.

Cela ne peut pas se faire sans lui.

Alors nous nous laissons étreindre, embrasser. Le Père est sorti pour le fils aîné. Au-delà du banquet du ciel, plus profondément encore, il y a St Joseph, il y a ce temps pour la gloire, pour l'éclatement de ce que Dieu attend. Et c'est jusque dans le corps.

C'est pour ça que nous faisons cet effort de retrouver dans l'incarnation la réalité du temps et de notre plus grande petitesse dans le tabernacle incarné de notre vie céleste dès la terre, de retrouver cette mémoire, de retrouver cette hostie, de retrouver notre vie éternelle.

Parce qu'une fois que nous nous laissons étreindre jusque notre conception dans la conception de toute chose en Dieu, c'est que nous sommes étreints dans le Papa dans la conception absorbante de l'humilité rédemptrice de Joseph en la foi éclatante de Marie nous redonnant, dans le flux et le reflux de la miséricorde jusqu'à l'amour et de l'amour jusqu'à la miséricorde, de pouvoir dans notre corps originel, dans notre conception, être visités par ce flux et ce reflux dans la Sainte Famille de Jésus.

Vous comprenez ? Ce n'est pas quelque chose à intelliger, à contempler, ce n'est pas de la vie spirituelle contemplative émanant comme ça, non, c'est inscrit, St Joseph nous fait comprendre que tout cela est inscrit dans l'humilité de la disparition totale dans une délicatesse sans limite et sans fin.

Le péché a disparu et au milieu de nous la tentation suprême disparaît de la terre. Nous passons de la miséricorde, le péché disparaît, à l'amour, la tentation elle-même disparaît de la terre.

La puissance du Carême fait que notre cœur brûlant ne se consume pas – le Buisson ardent – jusqu'à ce qu'il ait pénétré dans le Saint des Saints de la Jérusalem dernière où notre corps originel n'a tellement plus rien pour lui qu'il ne reste plus qu'à recevoir ce qu'il a à en recevoir dans le corps spirituel venant de Dieu lui-même à travers le monde résurrectionnel de la fécondité de Dieu en nous dès cette terre.

Vous voyez ce passage du corps originel dans notre liberté d'humilité suprême toute épanouissante et recevante, et son lien avec l'accueil du corps spirituel venu d'en-haut, cette profondeur, cette étreinte.

Les deux bras de St Joseph nous étreignent, nous nous consacrons à lui, nous nous laissons prendre par lui dans ses deux mains, il nous embrasse, nous sommes tout à fait changés en lui-même et nous sommes comme lui.

C'est le monde nouveau.

Et dans cette étreinte, qu'est-ce que vous voulez que je vous dise ?, l'étonnement de Dieu s'enfoncera désormais de manière ultime.

Nous ne cherchons ni grands desseins ni merveilles qui nous dépassent, vous savez, mais nous disons Oui, « Shemem ».

Dans le Buisson ardent, c'est beau, il y a trois lumières. Vous avez remarqué ? (Exode 3, 1... 15). D'abord il s'approche, c'est l'Ange du Seigneur, l'Ange d'Elohim. Il fait un détour, il voit le feu et il entend la voix, et dans la voix il y a la troisième flamme, c'est la présence de Dieu au ciel et dans la terre, et dans la terre et dans les cieux, qui l'appelle.

Tu as été sauvé des eaux de la terre, tu es le resplendissement sorti des eaux du temps dans le Salut (...), tu as été sauvé, alors il y a encore une chose à faire.

Et Moïse – c'est nous, c'est Joseph – dit : « Me voici, Fiat, je vais faire ta volonté éternelle de Père dans la petitesse de mon Oui en Marie ».

Voilà le chemin qui nous est donné pour rentrer dans la Croix glorieuse où Dieu descend avec Jésus jusqu'à l'humilité du Papa dans le voile déchiré.

Il est mort. Il est allé plus loin que la mort de Jésus et son Union hypostatique déchirée en y descendant encore plus profondément, là où il n'était jamais allé, dans le plus bas du plus bas, où Dieu ne pouvait pas pénétrer sans lui. Pas de St Joseph, pas de Croix glorieuse.

Attention ! Ce n'est pas une contemplation contemplative, si je puis dire, même surnaturelle, non c'est une espérance, c'est une grâce, c'est le fond de la grâce, c'est le fond du Oui éternel de Dieu.

L'heure est venue dans l'histoire de l'Église.

« Attends, le figuier, on va quand même le cultiver encore un peu ! ». Ça c'est bien ! C'est le vigneron qui dit ça au Seigneur. C'est le Père qui dit : « Attends, je vais sortir encore un peu ». « Je suis la vigne, mon Père est le vigneron ». Tout cela nous parle beaucoup, bien sûr.

Mais comment vais-je faire ? Eh bien je vais faire mon Carême, tout simplement. Je vais prendre dix minutes pour suivre, parce qu'il le faut, suivre avec des paroles d'enfance, des paroles qui coulent vers le bas plutôt que de s'imaginer vers le haut, et rentrer de la lumière du Verbe de Dieu dans le fond de l'espérance :

Jésus est un enfant dans les bras de son Père et tu te laisses avec lui emporter dans le fond du mystère où il va lui-même te précéder.

Alors, enfant du monde nouveau, te voici devenu la voix descendue du ciel dans la terre du Noël qui eut lieu pour entendre ta voix venant du fond de la fin de la Jérusalem dernière dont tu es le tabernacle pour y descendre. Nouveau Gabriel de Dieu, regarde devant toi : dans la coupe du nard, l'enfant du monde nouveau s'est laissé obombrer, emporter en lui.

Et tu nous emportes en des parfums éternels. Tu nous portes dans les profondeurs du triple lys qui gouverne le monde de Dieu et épanouit ses pétales sponsales sans rien abîmer du bois et du bâton de l'arbre sorti de l'arche de l'alliance du ciel qui s'est ouvert, exhalant son parfum dans les demeures de notre unique Père en St Joseph qui épanouit aujourd'hui ses bras, profondeurs de la terre et du ciel glorieux de la miséricorde et de l'amour de Dieu sans voile pour toi qui sais depuis l'annonce du glaive de la transVerbération que tu dois être chez ton Père.

Enfant du monde nouveau, tu sais que tu dois quitter le monde ancien fait de pierre et même de chair et de grâce, pour descendre dans le vase d'élection d'albâtre enfermant son nard, ma myrrhe et l'aloès de mon Père. C'est le nouveau Nazareth

de la Jérusalem dernière qui est ton acte dans le monde nouveau. Et c'est St Joseph qui t'y prend, t'y emporte lui-même, trône et coupe immensément ajustés au Royaume de l'amour et de la miséricorde incréés.

Et tu te laisses emporter avec les mains de l'Ange nouveau pour que ton pied ne heurte aucune pierre. Ton corps est rentré dans le feu résurrectionnel de notre Père qui t'attend pour que tu y entres plus profondément. Que le ciel tout entier participe à cet emportement.

Ah, mon Père m'y prend ! Gloire ! Honneur ! Et je m'y endors pour m'y laisser prendre plus profondément en ma Mère chargée de tous les rayonnements des présences divines qui nous les transmet.

C'est pourquoi je ferai cette prière, et je la referai en m'y endormant : « Que chaque cellule dont est fait mon corps retrouvé et spirituellement ouvert en lui soit reliée à l'amour ardent qui brûle l'unique amour du Sacré-Cœur de Joseph en Jésus et en Marie et je trouverai le « Je suis Celui qui suis » de la résurrection anticipée en moi où il trouve où verser ses grâces dès cette terre, car il y a longtemps que je sais que je suis son tabernacle ouvert ».

Ce sont comme dit St Augustin les profondeurs, profusior, à profusion, des inénarrables épanouissements de la mémoire, notre puissance spirituelle reçue au premier Oui de notre existence que nous retrouvons dans l'effort du Carême avec lui pour repartir avec lui dans ce qu'il nous donne aujourd'hui en ce monde résurrectionnel de l'Église d'aujourd'hui. C'est ça l'Église d'aujourd'hui. Et ils ne le voient pas, heureusement, je passe sans être vu.

Je crois que c'est facile à comprendre ... non, ce n'est pas facile à comprendre : c'est facile à faire, voilà. Et ces exercices du Carême, il faut, puisque c'est si facile, il faut les faire, il faut les entendre et puis s'y laisser faire.

Préparons-nous au nouvel exercice
à quoi correspond ce milieu de Carême :

La troisième Cédule du Parcours

<http://catholiquedu.free.fr./parcours/2018Cedule3b.pdf>

3^{ème} Lundi de Carême, 25 mars, L'Annonciation du Seigneur

Lectures

Audio : http://catholiquedu.free.fr/2019/03/25_2Lectures.mp3

Isaïe 7, 10-14 et 8, 10 ; Ps 39 (40), 7-11 ; Hébreux 10, 4-10 ; Luc 1, 26-38

Homélie de la Messe de l'Aurore

Audio : http://catholiquedu.free.fr/2019/03/25_2Homelie.mp3

Résumé : Incarnation : mystère de Marie ; Immaculée pour être Vierge, Vierge pour être concevante comme Vierge ; « demande un signe ... » ; le roi et fils de David demande littéralement le signe ; explication de la doctrine infallible des naci d'Israël ; le deuxième tome de Rabbi Shaul Drach ; l'ancienne alliance est une bonne nouvelle ; de Aïsha, Naara, Betulla, Nekeva à Alma ; deux participes présent ! toujours Vierge en concevant et en donnant naissance ; sans la participation d'un homme ; annonce de qui est Joseph à l'Ange par Marie ; conjoindre l'acte qu'est le Saint-Esprit à la consubstantialité du Père ; voici notre nature humaine elle-même ; Oui qui nous est donné ; ce Carême demande le signe ; la preuve c'est l'Hostie.

Texte de l'Homélie de la Messe de l'Aurore

Le texte proposé ci-dessous a été saisi à partir de l'enregistrement de l'Homélie et n'a pas encore été relu par Père Patrick :

Neuf mois avant Noël : la conception incréée de Dieu est solennellement annoncée et descend dans le corps spirituel de l'Église dans notre vie. On l'appellera Dieu le Fils. Neuf mois avant Noël il y a la conception, l'engendrement, la naissance qui réalisent les trois visages de l'unique substance incréée de la conception de Dieu. Dieu est conçu. Le Verbe de Dieu, Dieu vivant, Dieu lui-même, Dieu en pleine vie éternellement est une conception. En latin on dit le Verbe.

La grande fête de l'Annonciation, personne ne nous l'apprend, on le sait depuis toujours, c'est la solennité de l'Incarnation, et l'Église en a fait une fête de Marie.

C'est le premier mystère de tous les mystères, c'est la source de tous les autres mystères, et cette source se trouve à l'intérieur de Dieu le Verbe.

C'est pour ça qu'on a ça dans les Évangiles. Mais St Jean dans le quatrième Évangile, lui, il l'exprime en disant que Dieu est conception, il est dans le face à face à l'intime éternel de Dieu. Il faut que tout le monde se convertisse, tourne son visage vers lui. Et ceux qui tournent leur visage vers lui, la lumière va les atteindre, cette lumière de la conception de Dieu le Verbe va les atteindre, va descendre jusqu'à eux et il va prendre chair en tous ceux qui le reçoivent parce qu'ils se tournent vers lui.

On peut dire qu'avec la fête de la Très Sainte Trinité c'est la seule fête de l'année qui concerne Dieu en lui-même. Mais en même temps on en fait une fête de la Sainte Vierge, une fête de Marie, parce que c'est en même temps une fête des mystères du Rosaire. C'est les deux en même temps, et heureusement que c'est les deux en même temps, parce que du coup notre prière peut recevoir ce qui concerne Dieu uniquement en lui-même.

C'est presque impossible de s'exprimer autrement que comme ça dans une conception silencieuse incréée éternelle reçue et se déployant à l'intérieur de Dieu.

En tout cas l'Église l'annonce quand même, le reçoit quand même et le proclame quand même. Pourquoi ? Parce que Dieu a voulu que ce soit révélé. Et s'il a voulu que ce soit révélé c'est parce qu'il a voulu que ce soit reçu.

Au roi Acaz : « Demande un signe, dans ce qu'il y a de plus profond, de plus profond dans les plus grandes profondeurs en dessous des abîmes, dans ce qu'il y a de plus haut, de plus haut, de plus élevé dans les splendeurs de Dieu » (Isaïe 7, 10-14). Et c'est un reproche que fait le prophète : « Mais pourquoi refuses-tu de demander un signe ? Pourquoi ? ».

Cela a été révélé pour que nous le recevions, c'est mis à notre portée, c'est possible. Oui le mystère de Marie est possible, le mystère de la créature humaine dans sa toute-petitesse déployée dans une virginité adaptée en affinité avec ... est possible. Notre humanité, notre corps ... Nous sommes des êtres humains et c'est possible que cela vienne jusqu'à nous s'inscrire sans voile. C'est une bonne nouvelle, vous savez ! Mais bien sûr que la Sainte Vierge, l'Immaculée Conception, c'est la nature humaine. C'est possible ! C'est le grand miracle, c'est le grand signe que Dieu existe.

« Voici, tu m'as modelé un corps, me voici ! ».

Le Nom de Dieu est là, enclos en Marie et clôturé en elle. Une lettre du nom de Marie, d'ailleurs, est le meym : c'est une clôture intérieure. Il reste clôturé. Elle est

vierge avant, pendant, après la création de Dieu. Et c'est notre nature. Notre corps est... Et Dieu aussi, c'est son corps à lui puisqu'il va descendre.

« Demande donc un signe descendant d'en-haut ».

On va dire : « Pourquoi est-ce qu'il n'y a que les chrétiens qui solennisent, qui s'épanouissent, qui réincarnent, qui réactualisent cette bonne nouvelle là ? Elle est pourtant dans l'Ancien Testament puisqu'on le voit : « Demande un signe et ce signe te sera donné : la Vierge ». Et donc le roi, le fils de David, dit : « Je ne peux pas tenter Dieu, je ne vais pas demander à Dieu ». ».

On traduit comme ça en grec avec les Septantes : « Demande un signe », mais en hébreu ce qu'il y a d'extraordinaire dans la Révélation c'est que « Demande un signe » peut aussi se traduire : « Demande une lettre ». C'est beau ! Quand j'avais lu ça j'avais trouvé ça extraordinaire de savoir que dans le Talmud on a cette explicitation des nacs d'Israël dans les midrashim : « Demande une lettre qui vient de Dieu ».

Parce que dans le Nom de Dieu il y a quatre lettres : יהוה (yod hè vav hè).

« Demande la lettre ה (hè) ».

« Demande, fils de David, demande à la lettre qui représente le Saint-Esprit, le ה, demande au ה de descendre jusqu'à toi, de descendre du ciel ou des plus grandes profondeurs en dessous les abîmes de la création ».

« Demande le ה, de l'un à l'autre, demande à Dieu le Saint-Esprit de descendre et de faire éclater les bourgeons de la tige de Jessé, toi le fils de David ».

Il dit : « Non, je ne tenterai pas Dieu ».

« Pourquoi est-ce que tu ne demandes pas que Dieu soit là ? ».

Vous voyez, nous avons vraiment été éloignés de Dieu pour penser que c'est une tentation que de regarder du côté du Saint-Esprit, du côté de la Vierge, du côté de la conception éternelle et incréée de Dieu.

Nous ne sommes pas en affinité avec cela, c'est vrai, mais Dieu nous est donné, Dieu se donne, Dieu est Amour, Dieu existe, Dieu est vivant.

C'est un mystère, une solennité qui doit frapper toute l'humanité, tous les véritables juifs qui reçoivent la Torah et les prophètes et les anavim. « Demande » ! N'ayez pas peur de demander, plutôt que de faire de la découpe de choses terrestres. La foi d'Abraham est une foi ouverte de tous les côtés à Dieu. « Demande » !

C'est beau de savoir que Marie, elle, elle a été créée inséparée de Dieu, elle est restée inséparée de Dieu, elle a été appelée avant sa conception puisqu'il y a la prophétie, elle a été appelée avant sa conception puisqu'il y avait St Joseph, elle a été désirée avant sa conception puisqu'il y avait l'Esprit Saint qui planait sur les eaux du temps, cherchant l'Immaculée Conception.

Pour les fils d'Israël, les fils d'Abraham, Isaac et Jacob, dans le buisson ardent de la présence de Dieu voulant nous envahir directement et sans voile, c'est une bonne nouvelle faite à Abraham, c'est une bonne nouvelle faite à Moïse, c'est une bonne nouvelle faite à Joseph, c'est une bonne nouvelle faite à une petite enfant, Alma, à une Vierge, une enfant qui va être Maman en raison de son enfance, sa conception, son Immaculée Conception permanente, sa virginité.

D'ailleurs dans le livre d'Isaïe, et dans la traduction des rabbins eux-mêmes, des nakis d'Israël, dans le texte que nous avons lu, que l'Église nous fait lire, que le peuple de Dieu lit dans les synagogues tout le temps depuis trois mille trois cents ans : la Vierge, c'est un double participe présent.

Ce n'est pas : dans le futur il y aura une Vierge qui va concevoir, elle concevra et elle engendrera puis elle donnera naissance à celui qui est Dieu au milieu de nous, Emmanuel.

Ce n'est pas un futur en hébreu dans la Révélation. Dites ça à un juif, il va vous dire : « Non, ce n'est pas du tout un futur, c'est un continué présent et surtout c'est un double participe présent ».

Voilà comment il faudrait traduire cela en français : « La Vierge Alma est toute concevante et engendrante et donnant naissance à Dieu dans notre nature humaine au milieu de nous ». C'est la traduction mot à mot.

C'est sa virginité, elle n'a pas besoin d'un homme pour ça, c'est la Lettre, c'est Elohim lui-même en personne, littéralement, qui descend du ciel parce qu'il a été demandé. Et il est descendu du ciel en elle. Pas besoin d'un homme.

De la montagne de Sion, l'immense montagne du prophète Daniel, la pierre a été jetée, qui est le Dieu vivant incarné, à partir de cette montagne qui est l'Immaculée Conception, qui est la Vierge, sans aucun besoin d'un homme.

Cette pierre s'est détachée d'elle et a frappé, écrasé le démon, le monstre et le royaume des ténèbres pour le faire s'écrouler et disparaître complètement, sans aucun besoin d'un homme.

C'est ce que disent les rabbins. La pierre va sortir comme ça de cette montagne sans aucun besoin d'un homme, directement.

Ce n'est pas par mépris de St Joseph parce que cet appel vient de lui, mais ce n'est pas par une opération humaine que s'est opérée cette descente du Saint-Esprit qui a lui-même fait l'opération en elle sans le concours de l'homme, sinon le concours de la Vierge qui est de la nature humaine elle-même.

Mais le terme qui est employé en hébreu n'est pas isha, ce n'est pas une femme, non, c'est nekeva, c'est la féminité elle-même à l'état virginal et exclusif qui n'a pas besoin du concours de l'homme pour cette opération du Saint-Esprit.

Oui, il y a besoin du concours de l'homme pour avant, pendant et après dans St Joseph, c'est vrai, mais pas pour l'opération par laquelle la conception, c'est-à-dire Dieu lui-même, va se saisir d'elle : il est engendré, Dieu est engendré éternellement et en elle encore il reste « engendré, non pas créé ».

Cette bonne nouvelle, elle est expliquée par les nakis d'Israël, les midrashim, même le Talmud, quand ils regardent la Révélation. Cela fait partie de la culture divine de l'homme d'avoir mangé ces lettres l'une après l'autre pour entendre que cette Révélation est pour nous. Et que nous devons nous y déployer nous aussi. Ce n'est pas du tout tenter Dieu que de le faire.

A titre de parenthèse, pour notre culture générale, il y a un livre qu'il faut avoir lu dans sa vie, c'est le deuxième tome du Rabbi Shaul Drach sur la manière dont les juifs, donc la doctrine infaillible d'Israël, lisaient ces textes sur la Vierge, ces textes sur la conception, ces textes sur les lettres du Nom d'Elohim, la Trinité dans l'Unité.

C'est le deuxième tome du Rabbi Shaul Drach sur l'identité, l'indivisibilité vivante et lumineuse entre la Révélation infaillible de la Synagogue et la Révélation infaillible de l'Église. Il y a une seule solennité.

Quand on lit ces textes tels qu'ils nous sont donnés par les juifs, par Moïse, par Isaïe, par les nakis d'Israël, et finalement par cette manducation qu'en a fait la Sainte Famille, Marie Jésus Joseph, et d'abord le mariage de Marie et Joseph, ils ont manduqué, ils ont assimilé cela, ils ont redonné à l'état pur cette doctrine d'Israël, cette doctrine de l'ancienne alliance.

Cette doctrine n'est pas ancienne, elle est actuelle, elle est toujours nouvelle, c'est une bonne nouvelle. Il faut avoir lu cela parce que c'est indubitable. C'est un signe qui vient de Dieu et elle ne fait pas l'ombre d'un doute.

Un juif doit avoir lu au moins une fois dans sa vie la doctrine infaillible orale des nakis d'Israël de l'indivisibilité harmonieuse de l'Église et de la Synagogue.

C'est celui qui le résume le mieux, de manière la plus incontestable.

Alors je trouve que pour nous c'est quand même quelque chose, justement, parce que c'est par cette doctrine juive que nous savons qu'il est demandé à la foi de la Vierge Marie de faire descendre Dieu lui-même, la Lettre même, littéralement si je puis dire, le monde incréé de Dieu, de l'attirer, d'y aspirer, de lui demander de descendre.

« Ah si tu déchirais les cieux et si tu descendais ! »,
les fameuses paroles d'Isaïe pour le Carême.

Le Saint-Esprit est dans la conception de Dieu, et « si tu descendais ! ».

Et comme ils ont été deux pour le demander...

C'est beau de savoir ce qu'a fait St Joseph jusqu'à ce que l'Immaculée Conception puisse être modelée dans le corps, dans la chair de l'humanité entière ! Il a réclamé. C'est le fils de David qui devait le réclamer. C'est au fils de David, Roi d'Israël, que Dieu a donné la mission de réclamer que le Saint-Esprit descende dans la terre de notre humanité entière, l'Immaculée Conception. C'est lui qui l'a demandé, c'est lui qui l'a obtenu.

Il a réclamé dans les plus grandes profondeurs des abîmes que le ciel s'ouvre dans les plus hautes profondeurs éternelles et incréées de Dieu et que la descente s'y fasse jusqu'à lui, et il a obtenu que le Saint-Esprit descende du monde incréé de Dieu dans les immenses profondeurs de sa soif de la conception éternelle de Dieu dans l'Union hypostatique réelle, vivante.

Pourquoi ? Parce que le Saint-Esprit est la Personne elle-même de Dieu qui est l'acte de tout ce que la Vierge est en puissance.

Comme dirait le Père Maximilien-Marie Kolbe, tout ce que l'Immaculée Conception est en puissance, c'est l'Esprit Saint qui est son acte.

L'Immaculée Conception, mais bien sûr, c'est notre corps, c'est notre chair, c'est notre sang, c'est notre humanité. Toute l'humanité n'a aucune signification s'il n'y a pas l'Immaculée Conception, d'ailleurs l'humanité n'aurait pas existé, ni l'univers.

Mais l'Immaculée Conception, la Vierge, cette petite enfant qui a treize ans... Elle n'a pas quatorze ans, pour les hommes c'est une enfant. Oui, elle a été au temple.

De la regarder quand elle a sept, huit, douze, treize ans, ça suffit pour changer toutes les vies humaines. Un simple regard sur elle !

C'est pour ça qu'elle est restée clôturée, elle est vraiment « Alma », elle est restée complètement clôturé aux yeux de tous les hommes. Sa virginité était une humilité de clôture, d'obombration.

Cette petite enfant-là, c'est la Personne même du Saint-Esprit qui est son acte. Tout ce qu'elle est est une puissance qui dépasse les profondeurs des abîmes et les plus grandes hauteurs du ciel, une puissance à être l'acte du Saint-Esprit métaphysiquement.

C'est une très belle vision de St Maximilien-Marie Kolbe sur la Vierge et qui permet précisément que la conception incréée éternelle de Dieu dans l'Immaculée Conception soit la substance même de Dieu, la Personne même de la conception de Dieu, la Personne même de Dieu le Fils, de Dieu conçu, de Dieu vivant, et l'acte pur de ce que le fruit de l'opération du Saint-Esprit en Marie est en puissance.

La nature humaine de Jésus est en puissance ce que l'acte pur lui-même de Dieu n'est pas puisqu'il est sa substance. Jésus est la substance de Dieu, il est consubstantiel au Père, la même substance que le Père.

Ce sont les deux modalités de l'existence incréée de Dieu qui apparaissent devant nous dans l'Annonciation.

C'est sûr, Marie... De toute façon on ne peut pas parler de cela... Si, on peut en parler mais à ce moment-là on ne s'arrêtera plus.

Parce qu'on ne peut en parler que dans le Verbe de Dieu et dans le souffle du Saint-Esprit. Donc on ne peut en parler qu'avec St Joseph.

Il est le seul qui ait été mis par grâce comme une source de cette écoute-là, de ce désir, de cette affinité, parce que lui, il est en affinité avec ça, même si ce n'est pas lui qui opère.

Et puis la Vierge dans sa miséricorde, à l'Ange qui le lui dit, donne la bonne nouvelle à l'Ange en disant : « Je ne connais pas d'homme ». Cela se fait sans l'aide de St Joseph. Elle lui donne la révélation sur ce qu'est St Joseph. Et que la paternité de Dieu dans la création est désormais ouverte au monde angélique. Elle apporte la bonne nouvelle à l'Ange. C'est très fort de toute façon !

Ce qu'il y a d'extraordinaire, c'est que si cela nous est donné d'une manière si explicite, c'est que nous devons le recevoir, nous y plonger, le recevoir comme un don, ça nous appartient, pour y être transformés. L'homme n'est plus un homme là, vous voyez, l'homme est engendré de Dieu dans l'Engendré éternel et incréé de Dieu et dans l'acte pur du Saint-Esprit.

Alors l'Église a raison de faire de cette bonne nouvelle de l'Incarnation une fête de Marie.

Cette petite, cette Vierge, c'est tout nous. Nous, nous ne sommes rien, c'est elle qui est tout, et comme nous ne sommes rien le Seigneur par miséricorde nous donne Marie. Il nous la donne !

Dans le texte d'Isaïe ce n'est pas la femme, ce n'est pas isha, non, c'est alma, en hébreu. C'est richissime comme évocation pour voir tout ce qui doit être écarté pour rentrer dans le mystère de l'Annonciation.

Tout ce qui est dans la création – l'Esprit Saint plane sur les eaux de la création pour s'emparer de tout ce qui est dans la création avant la création, pendant la création, après la création – est tombé dans des abîmes. C'est ça qui est fou ! Nous sommes tombés dans des abîmes, nous devons le reconnaître, nous sommes très loin en bas, par notre faute, par une chute, par un manque de Carême. Le Carême nous manque !

Mais l'Immaculée Conception, aussi loin que nous allions dans ce manque de Carême, elle c'est le contraire, elle ne cesse de s'élever tout le temps. Elle est la Vierge, la petite enfant qui depuis toujours ne cesse de s'élever, jusqu'à ce que l'ange Gabriel lui apparaisse.

Elle ne cesse de s'élever dans les profondeurs de Dieu et dans les soubassements de la sagesse créatrice de Dieu, elle ne cesse de s'élever dans les splendeurs de sa virginité absorbante de Dieu, assumée, assumante de Dieu, Dieu l'assumant elle-même, et pourtant de la terre.

Voilà un être humain ! C'est une bonne nouvelle ! L'être humain c'est grand ! L'être humain c'est la dignité ! On ne peut pas tuer un être humain. On ne peut pas ne pas aimer un être humain, l'aimer presque substantiellement, éternellement. On ne peut pas ! Pourquoi ? Parce que Marie est là. Elle est tout nous-mêmes.

Et surtout si on s'engloutit et si on regarde le visage de ce qu'elle assume en elle de l'amour éternel incarné qui lui est donné dans le mariage et qui permet à Dieu d'assumer en elle la nature humaine toute entière grâce à St Joseph.

Et vraiment c'est une chose magnifique de dire : « Je vous salue Marie pleine de grâce », de dire l'Ave Maria, de dire le Rosaire, de le dire dans le ciel qui vient le dire dans la terre pour le monde nouveau !

On n'ose pas en parler mais on peut le réaliser et dire Oui.

Puisque c'est bien ça : une fois que tout cela est accompli, Jésus va continuer, prolonger cette Révélation en disant lui-même ce qu'il faut pour la nature humaine entière qui soit dit dans la conception du Verbe de Dieu qui nous y porte : « Me voici, me voici pour faire la divine volonté éternelle du Père ».

Dire cela, voilà, c'est tout simple.

Et l'Église dit : « Puisque nous ne savons peut-être pas le dire, nous allons dire à Marie de le dire, puisque nous sommes dans la mort, puisque nous sommes dans l'instant, elle est la Mère de Dieu, et qu'elle engendre en nous, qu'elle dise ce « Me voici pour faire ton éternelle et divine volonté ». ».

L'Église de la fin va dire ça de manière parfaite, sans voile, dans une Pentecôte où le Saint-Esprit descendra en nous pour réaliser cette obéissance du Carême que nous vivons par anticipation en pleine clarté, en pleine lumière, dans la prière, dans l'union et dans l'assomption, pour que nous soyons assumés dans une torpeur où ce n'est plus nous qui agissons et où c'est Dieu qui est agissant dans la prière.

Il faut bien les trois lumières. Nous avons un corps spirituel pour comprendre ces trois lumières qui font l'incarnation de la prière se prolongeant dans le temps et dans l'éternité assumant chaque instant qui est le nôtre.

Dans l'union transformante il y a la prière, il y a l'union et il y a l'assomption, il y a cette tardemah, nous ne pourrons jamais le dire suffisamment, cette mutation qui se fait dans la sponsalité, dans l'Époux et l'Épousée, qui va fleurir sur la tige de Jessé dans la Croix glorieuse qui est le fond de notre Carême.

La lumière de gloire est absorbante de toutes nos transformations surnaturelles.

Dieu demande que ce signe, nous le réclamions dès maintenant : au milieu du Carême il y a cette demande explicite, dans l'Hostie, dans l'offrande victimale, je veux dire, de la conception de Dieu lui-même, à l'intérieur de ce en quoi il est lui-même consubstantiel éternellement au Père, pour s'effacer avec nous dans la divine et éternelle volonté du Père.

Et quand est-ce que nous allons laisser la liberté totale au Saint-Esprit venu du ciel pour opérer cette vie en nous ?

Quand est-ce que nous pourrons dire : « Ça y est, c'est la liberté humaine dans son germe qui s'actue pour avoir la vie normale, la vie réelle, la vie véritable, la vie éternelle, la vraie vie » ?

Alors disons Oui dans cette liberté avec l'Immaculée et en elle.

Cette solennité n'est pas là pour nous rappeler la foi, elle est là pour s'actuer, pour se réaliser, pour s'incarner, pour se diffuser universellement, intégrant même le monde de la création spirituelle toute pure, dans l'indivisibilité d'une vie parfaite qui est donnée à l'Eglise de la terre.

C'est peut-être une bonne nouvelle que Marie peut apporter à Dieu, au monde angélique et à la création toute entière, que nous allons dire Oui peut-être cette année à rentrer dans la vie en Dieu, et qu'il ait toute sa place, et que du coup nous ayons aussi toute notre joie en pleine possession d'elle-même dans ce que Dieu est et ce que nous sommes en une seule existence. C'est la bonne nouvelle.

Dieu est inséparable et nous sommes inséparables de Dieu.
« Nous voici ».

Nous ne sommes pas stabilisés en Dieu en faisant ça, attention ! Tout commence !

Tout commence, d'annonciation en annonciation, d'assomption en assomption, de tardemah en tardemah. Tout commence. Notre vie va commencer. Notre vie va enfin commencer !

Voilà la bonne nouvelle d'aujourd'hui.

Parce qu'il va falloir conjoindre l'acte pur du Saint-Esprit en son Hypostase incréée et éternelle à la consubstantialité du Père.

Dieu nous aime et ne fait rien sans nous pour conjoindre les deux dans l'Assomption de la Jérusalem glorieuse en elle dans cette indivisible communion des deux.

Dans la prière, dans l'union et dans l'assomption il fait disparaître tout ce qui n'est pas elle à jamais.

Cette vie-là commence maintenant, avant qu'elle ne soit vue par ceux qui vont chuter dans le vide à jamais.

Nous avons simplement à dire Oui à ce que cela se fasse, et cela se fait. C'est ça le monde nouveau.

Regardez comment elle a fait : elle a dit Oui, « Que cela se fasse », et cela se fait, et la preuve c'est Jésus. C'est le signe. Il n'y a pas d'autre signe vivant, fécond et efficace par lui-même.

La preuve de tout cela, si vous voulez une preuve, c'est l'Hostie. Cela c'est une preuve. Dans l'Ouverture de tous les temps, c'est la preuve.

« Demande un signe ».

Eh bien dis Oui, regarde comment elle fait – est-ce qu'elle va chercher midi à quatorze heures ? – dans la simplicité de sa virginité toute ouverte : elle dit Oui, « Que cela se fasse », et cela se fait, et elle ne se sépare pas de nous en le disant.

Nous ne nous séparons plus jamais d'elle en le disant aussi dans l'Hostie avec le monde nouveau de la Jérusalem dernière.

C'est une bonne nouvelle !



Homélie silencieuse et Credo de la Messe du Soir

Audio : http://catholiquedu.free.fr/2019/03/25_3HomelieEtCredo.mp3

3^{ème} Mardi de Carême à l'Aurore, 26 mars

Lectures

Audio : http://catholiquedu.free.fr/2019/03/26_2Lectures.mp3

Daniel 3, 25...43 ; Psaume 24 (25), 4...9 ; Matthieu 18, 21-35



Homélie de la Messe de l'Aurore

Audio : http://catholiquedu.free.fr/2019/03/26_2Homelie.mp3

Résumé : Tu respecteras le mardi ; respect, admiration et communion ; succession Transfiguration, Solennité St Joseph, Annonciation : un ordre signifiant notre Carême ; ce qu'apporte d'unique et pour la première fois aujourd'hui l'établissement infaillible eucharistique de la fécondité de la Mère de Dieu vis-à-vis de l'écoulement d'elle jusqu'à notre corps spirituel de Dieu consubstantiel au Père ; l'Évangile du pardon est devenu possible du fond du cœur ; Me voici, tout simplement ; miséricorde et

amour ... entre eux deux : la lumière ; Daniel au fond de la fournaise demande pardon pour tous les temps ; l'enfant du monde nouveau et son pardon dans la nuit ; flux et reflux désormais ouvert de la virginité maternelle : hâter la Venue ; comment former la vie divine dans chaque enfant marqué du sceau ; Esprit de piété dans le Roi ouvert à l'acte pur du Saint-Esprit ; ce fut le premier jour ...

Texte de l'Homélie de la Messe de l'Aurore

Le texte proposé ci-dessous a été saisi à partir de l'enregistrement de l'Homélie et n'a pas encore été relu par Père Patrick :

J'avais lu une fois, ou entendu quelqu'un qui disait : « Tu respecteras le mardi parce que le mardi est un jour consacré aux anges.

Au milieu du Carême nous sommes portés par les anges, notre ange gardien et tous les anges, l'ange gardien de l'humanité toute entière.

Dans la lumière de gloire ils sont extrêmement proches et intérieurs les uns aux autres puisque l'espace spirituel qui fait leur vie admirable est sans limite et sans fin.

Ce n'est pas qu'ils se recouvrent, mais ils recouvrent pour ainsi dire le même espace, c'est-à-dire l'Esprit de Dieu, et par là même un rayonnement sans limite et sans fin.

Alors ils nous portent à l'intérieur de l'Esprit de Dieu, à l'intérieur des attributs divins : la bonté, la miséricorde, le don parfait que Dieu se fait toujours et sans cesse à lui-même et à tout ce qu'il aime.

Les anges nous sont donnés et nous les recevons pour qu'ils nous déploient, pour ainsi dire, aux dimensions de Dieu. Ils ont une action sur nous, ils font des actes sur nous, de leurs mains ils nous prennent et nous déploient en Dieu de manière que nous puissions entendre Dieu parler, Dieu créer, Dieu poser son regard sur nous.

Dieu est miséricorde, il fait ce parcours continuellement à l'intérieur de lui-même entre la miséricorde qui est tout lui-même et puis l'amour dans son effacement qui est tout lui-même aussi dans la Très Sainte Trinité, et entre les deux il y a la procession de la lumière qui est lui tout entier aussi puisque Dieu est lumière.

Les anges nous prennent comme ça, ils nous respectent et nous aussi nous devons les respecter. Ce n'est pas respecter, non, c'est un mélange de proximité, d'intimité et de splendeur qui dépasse tout.

Et ils nous portent au milieu du Carême aussi. Ils nous portent là où nous sommes, ils nous portent de là où nous sommes. L'ange gardien de l'humanité... L'ange apparaît à Marie.

Il est beau, ce Carême dans lequel nous nous glissons ! Nous sommes passés par la Transfiguration et les trois lumières de la transfiguration de la virginité de Dieu incarnée en Marie. Dieu est virginal dans son amour transparent. La miséricorde et l'effacement mettent en pleine lumière qu'il est virginal.

Cette virginité, il a voulu qu'elle soit créée, si je puis dire, et ça a donné l'Immaculée Conception, cette virginité créée par Dieu.

Et de cette Transfiguration que l'Église et que le Saint-Esprit nous donne dans ce Carême, elle a été donnée en sponsalité à Joseph. Il y a eu la Solennité de St Joseph. Cela prouve que St Joseph était en affinité avec elle.

Elle, c'est la virginité, ce point de rencontre, cette unité, cette indivisibilité entre la miséricorde et l'effacement d'amour en pleine lumière de Dieu lui-même.

Il y a une affinité entre l'Immaculée Conception et Dieu lui-même. Affinité : nous voulons dire par là qu'il y a une certaine égalité, une proximité mais une égalité, une affinité, une complémentarité. Sinon il ne pourrait pas y avoir de mariage spirituel entre la créature et Dieu.

Le Carême nous plonge dans cette affinité de la Transfiguration jusqu'à ce don : elle est donnée en sponsalité à Joseph et les deux s'enfoncent dans un don qui est assumé en Dieu. C'est ça qui me frappe beaucoup !

Dans le livre de la Genèse nous voyons cela. Adam, au bout d'un certain temps, un long temps, pendant tous les temps finalement, Dieu l'aime tellement et ils sont tellement à l'intime qu'il tombe dans cette torpeur, ce sommeil mystérieux, cette sainteté où Dieu va pouvoir opérer le sublime de son sublime, l'émanation de son émanation, la miséricorde au-delà de tout amour, de l'intérieur de lui-même, à travers lui.

Et Dieu va assumer au fond sa création dans son accomplissement, dans son mariage spirituel, dans son affinité avec lui pour créer, « Voici que je fais une création entièrement nouvelle », à partir de la création, pour créer une création entièrement nouvelle. Ce que nous avons fêté hier.

Dieu crée une création entièrement nouvelle de ce don en sponsalité de la virginité incarnée de Dieu en l'Immaculée Conception en la Vierge, en St Joseph. Les deux s'effacent dans l'au-delà de l'unité des deux. Elle le dit à l'ange, elle l'explique à

l'ange : « Je ne connais pas d'homme ». C'est un effacement immédiat en Dieu dans l'au-delà de l'unité des deux. C'est un effacement immédiat pour lui aussi, c'est clair.

Et le Carême nous a fait passer là. Nous glissons dans une espèce d'écoulement. Nous respectons l'ange parce que l'ange nous respecte à cause de ça, parce que lui ne vit pas le mariage. La miséricorde, la virginité, le mariage, ce sont des choses qui émanent de la sponsalité.

Cette sponsalité, elle est sortie d'un petit grain, d'un petit point de rien du tout qui est sorti comme une fleur à cause de la foi de Marie, à cause de l'espérance sponsale qui est en eux, et elle exhale son parfum dans la création entièrement nouvelle de l'Incarnation de l'Annonciation.

Et voici que nous allons descendre avec cette création nouvelle d'amour dans le don le plus parfait. C'est Dieu cette fois-ci en lui-même consubstantiel au Père qui fait miséricorde. C'est Dieu lui-même qui habite le corps spirituel de l'homme. C'est son corps. « Ceci est mon corps, recevez et mangez ». C'est son corps. « Ceci est mon sang, recevez et buvez ». C'est son sang. Notre nature humaine est consubstantielle au Père. Il n'a pas besoin de se regarder dans sa divinité puisqu'il y a la sponsalité de Marie et Joseph où il vient se perdre. « Je ne viens pas faire ma volonté mais ta volonté ».

Et Marie a dit Oui : « Que cela se fasse pour moi selon ta Parole » et cela s'est fait, cela s'est réalisé, cela se réalise. Et ce grand mouvement très simple de Marie est le nôtre, nous sommes absorbés dedans, nous y rentrons et maintenant nous nous écoupons dans le monde intérieur de Dieu qui a déchiré les cieux, qui est descendu et qui dans le feu rafraîchissant de la grâce de ce Carême nous fait avoir notre propre part dans le monde nouveau pour être en affinité avec ces réalités aussi... On pourrait dire : « C'est incompréhensible, c'est beaucoup trop loin ! », mais Dieu est miséricordieux et il nous pardonne.

Alors aujourd'hui, tout de suite après l'Annonciation, l'Incarnation, une fois que nous sommes établis là, après ces quatre prémices, ces quatre préambules quasi incréés et divins en nous, ce sont les évangiles du pardon, de la miséricorde. Ils sont beaux ! Les dernières paroles de l'évangile sont : « Si tu ne pardonnes pas avec le fond du cœur ».

Cela nous rappelle quelque chose parce que le fond du cœur, d'après le catéchisme de l'Église catholique, c'est la mémoire de Dieu, c'est notre instant originel dans la présence incréée et pourtant créatrice de Dieu, qui est nous. « Avant que je ne t'aie modelé dans les entrailles de ta mère, nous nous sommes connus ».

C'est ce fond du cœur qui est l'effort de notre Carême à cause de ce fait que c'est St Joseph qui fait notre effort de retourner à ce Oui de Dieu associé au Oui qui est le

nôtre, parce que le Oui de Marie est un Oui d'Immaculée Conception et c'est un Oui de virginité créée et éternelle de Dieu manifestée dans la chair, ensemble.

C'est ce même Oui que Jésus vient faire dans le premier instant de l'Annonciation en le corps spirituel qu'il assume, c'est-à-dire notre corps.

« Ceci est mon corps », « Ceci est mon sang ».

Il y a vraiment quelque chose de nouveau. Avant l'instant de l'Incarnation, avant l'Annonciation, et après l'Incarnation ou pendant l'Incarnation, il y a un avant et un après, ce n'est pas la même chose pour elle, pour sa sponsalité, et pour l'humanité. Nous sommes à des milliards et des milliards de myriades de distance d'un moment à l'autre. D'un moment à l'autre il y a des bonds prodigieux d'amour divin qui sont en nous.

Il y a une nouveauté, mais quand nous disons nouveauté ce n'est pas nouveauté au sens : « Tiens, il y a une nouvelle saison », ou quelque chose qui recommence, comme chaque année, non, c'est une nouveauté, c'est une manière nouvelle de pardonner.

Le Carême est dans une nouveauté totale cette année. Le pape a fait de ce Carême, par exemple, une nouveauté totale. Pourquoi ? A cause du fait qu'il ait dit que Marie Médiatrice de toute grâce, c'est-à-dire Reine du ciel et de la terre et des anges...

Elle est Reine donc Mère du Verbe de Dieu dans la gloire de son Assomption, elle met encore en branle Dieu dans quelque chose de totalement nouveau sur la terre et dans les cieux et dans les univers créés qui viendront du coup après, assumés, pour faire du ciel quelque chose de toujours, continuellement et éternellement nouveau.

Le monde nouveau a commencé. Le Saint-Père a établi dans le pouvoir des clés de l'Épousée du Père dans l'Hostie « jusqu'à ce que je vienne », jusqu'à la fin, il a déposé un nouveau pardon, une interface totalement inconnue auparavant, des myriades de fois plus adorable, parce que Marie, donc, à partir de maintenant, dans notre terre à nous qui sommes dans le temps de la terre et du Carême...

Nous sommes au milieu de la fournaise de Babylone, au milieu de la nuit et des cris des sodomites, du péché, de la ténèbre, et nous sommes aussi au milieu du Règne du Sacré-Cœur.

Comme Daniel dans la première lecture aujourd'hui (Daniel 3, 25...43) : il est dans la fournaise de Babylone mais il est confondu au Fils de l'Homme venant sur les nuées du Ciel, il est debout et il fait cette prière de demander pardon en recevant le pardon : chapitre 3 du livre de Daniel, verset 33.

C'est le prophète Daniel qui montre où est le temps, quand le doigt de Dieu rejoint le temps et que le monde nouveau est là.

Il est dans la fournaise de Babylone, l'humanité toute entière, et il dit : « Nous demandons pardon, nous recevons le pardon », dans la fraîcheur de l'Immaculée Conception, de la sponsalité, dans la fraîcheur du véritable Israël de Dieu pardonné, qui est l'expression du pardon qui est là. Cette fraîcheur et cet embrasement du Règne du Sacré-Cœur, il est debout dedans, il ne cesse d'y grandir. Il le fait pour nous, le prophète Daniel.

Alors nous qui sommes les enfants du monde nouveau, les engendrés de Marie et Joseph glorifiés, ressuscités, assumés et rendus féconds dans le corps spirituel qu'ils engendrent en nous grâce au Saint-Père, à plus forte raison nous allons prier bien sûr pour recevoir et pour être le pardon de l'humanité toute entière soixante-dix fois sept fois.

Sept fois, ça veut dire parfaitement, totalement, absolument. Et soixante-dix fois, c'est pour toute l'humanité. Soixante-dix dans la Bible, pour les juifs, ça représente l'humanité toute entière.

C'est pour l'humanité toute entière bien sûr que la virginité incréée, éternelle, miséricordieuse, effacée mais lumineuse a pris chair dans la Vierge Marie.

C'est la Vierge Marie, c'est l'Immaculée Conception Vierge et Mère.

A ce moment-là, sa sponsalité avec Joseph, avec sa propre source, dans le temps, dans la torpeur, dans le mariage spirituel, prend toute sa signification pour nous puisqu'elle nous y engendre dans un fleuve qui s'écoule du ciel à la terre désormais continuellement.

La lettre – littéralement – de la Personne divine de Dieu a ouvert ses entrailles et fait que des fleuves intarissables du monde incréé dans le monde créé qui est le nôtre, continuellement avec elle, en elle en eux, de pardon s'écoulent continuellement.

« Me voici, que ta volonté soit faite », et cela se fait en toute simplicité dans notre chair, dans notre sang, dans notre foi, dans le fond de notre Carême où nous sommes emportés, portés vers l'admiration angélique.

Nous admirons ce monde angélique pour une raison très simple, c'est que les anges découvrent avec une intensité sans limite et sans fin – pas seulement dans un espace sans limite et sans fin – l'humilité et ils s'y écoulent sans hésiter avec nous en cet écoulement.

La spiritualité de l'homme dans la grâce du monde nouveau a quelque chose d'étourdissant et il ne faut pas rater l'instant présent qui nous est donné par la grâce de l'Église et dans le ciel de Marie et dans les mains de l'ange et dans la pauvreté du Papa qui reçoit la lumière de gloire pour nous, sans se séparer de nous et au contraire en en donnant la surabondance jusque dans la chair et dans le sang de notre corps spirituel qu'ils nous donnent dans cette fécondité désormais en affinité avec nous.

Le pape, quand il a dit : « Voilà »...

Nous sommes dans les trente derniers jours si je puis dire avant la Pâque de l'année 2019, c'est cette année, il a ouvert les portes. La clé de David, le pouvoir des clés de St Joseph a ouvert les portes, ses propres portes, par l'autorité. Après avoir proclamé l'Immaculée Conception, l'Assomption, il proclame maintenant dans l'Eucharistie cet écoulement : Marie engendre Dieu jusqu'à nous, jusqu'à notre corps, nous les membres vivants de Jésus vivant, pas seulement prophètes comme Daniel mais aussi désormais prêtres et rois.

Alors notre corps a... La vie de l'homme, la vie de l'être humain, la vie est tellement... jusqu'à sa racine. Et c'est dans sa racine qu'elle devient sublime.

Voilà pourquoi le démon n'aime pas les enfants dès le début de la conception. Il supporterait encore les chrétiens adultes, mais la vie divine dans la conception il ne supporte pas, c'est impossible. C'est la victoire du pardon et lui, il ne pardonne pas, il ne veut pas pardonner, il ne veut pas que le pardon existe.

Aujourd'hui, c'est un jour pour le pardon.

Eh bien le pape, nous ne le répéterons jamais assez dans ces jours qui viennent, a ouvert... et pour la première fois depuis que le monde a été créé, depuis que l'homme a été créé sur la terre, depuis Adam, depuis le Déluge, depuis Moïse, depuis Abraham, depuis Jésus aussi, depuis la Pentecôte, depuis deux mille ans, pour la première fois la solennité de l'Annonciation fait résonner son heure jusqu'à nous dans le miracle qu'elle doit produire en l'Eucharistie du monde nouveau et de la fin. Et nous sommes les premiers à en faire l'expérience. « A tous ceux qui le reçoivent, il leur donne de devenir engendrés de Dieu ».

Mais c'est vrai qu'il y a une manière de pardonner, c'est celle qui nous est expliquée là, et nous sommes les premiers à en faire l'expérience.

C'est très simple de pardonner puisque c'est aussi simple que de dire : « Me voici Seigneur pour faire ta volonté, qu'il me soit fait selon ta parole ». Je le dis avec elle et la chose se fait, l'écoulement se fait immédiatement, Dieu accorde son pardon à mon ennemi, à tous les ennemis.

Si nous avons fait ce Carême cette année, c'est impossible d'avoir encore quelqu'un à qui nous en voulons. Ou alors c'est que vraiment nous n'avons pas encore commencé le premier pas dans le baptême de l'Immaculée Conception et du monde nouveau.

Bien sûr, lorsque nous vivons cet écoulement de Dieu lui-même...

Il déchire les cieux, il descend et il s'écoule intégralement en affinité dans mon corps spirituel à moi, il vient comme Marie donner le pardon éternel en allant jusqu'au fond de chaque instant présent dans tous les temps, dans tous les existants.

Je suis pris dans ce torrent, ce monde nouveau, et j'en veux encore à quelqu'un ?

Il y a quelque chose qui est un signe que je ne suis pas rentré. Il y aura St Joseph bien sûr, qui va sortir une deuxième fois, comme le fils aîné, puisque je ne suis pas rentré.

Le Carême, il faut rentrer, être emporté par un raccourci.

Supposons que quelqu'un nous ait fait du mal...

Vous savez, c'est dommage qu'aujourd'hui l'homme vive psychiquement. Nous sommes quand même une humanité plus évoluée que chez les barbares.

Encore que peut-être les barbares étaient plus innocents que nous du point de vue divin, du point de vue de la lumière, plus proches.

Mais de vivre uniquement psychiquement comme aujourd'hui... Dès qu'il y a quelque chose, la blessure il faut la dire : « Ah je suis une victime ! Ah c'est horrible ! Ah il me faut des compensations ! Ah il me faut des réparations ! ». Trente-cinq ans après, quarante ans après, il faut que ce soit dit en public à la télévision. C'est du pur psychisme ! Je me répands dans l'idéologie athée de Freud, de Reich, foncièrement haïssante du pardon et de la miséricorde. « On m'a blessé, on m'a fait du mal ! » : c'est psychique, ça.

L'humain, c'est plus profond. Les deux mains de mon ange me mettent quand même dans ma nature en la respectant, dans leur rencontre, à l'intérieur de l'adoration et du Fiat du mouvement éternel de Dieu en moi dans l'existence de ce que je suis. Le monde psychique disparaît, le corps psychique n'a plus aucun intérêt, et au contraire les blessures...

L'Union hypostatique déchirée de Jésus est un bond en avant à l'intérieur de... Ce n'est pas une blessure, la transVerbération du Cœur de Marie. Il n'y a rien de

psychologique dans la transVerbération. Marie n'est pas psychique, c'est une créature humaine. La transVerbération en elle en nous dans l'Eucharistie fait sortir immédiatement très loin les blessures psychiques et nous n'en entendons plus jamais parler.

Il y a un regard spirituel aussi sur les blessures psychiques, avec le regard de Satan : « Oui, regarde, tu vois, on t'a blessé ! ».

Mais si je vis du monde nouveau, au contraire toute blessure qu'on m'a faite : une injure, quelque chose pour m'écarter, heureusement qu'on a fait ça !, toute blessure m'a englouti si je puis dire dans l'Esprit de pauvreté et m'a mis tout proche, presque aux portes – il reste un voile à peine – avec mon Papa, avec St Joseph, avec la sponsalité de Marie.

Il suffit d'un simple effort de foi, d'espérance, de communion et d'abandon dans le Oui pour être à l'intérieur d'eux dans la fournaise ardente.

S'il n'y avait pas eu cette blessure ? Cette blessure a été un cadeau ! Je vais embrasser les pieds de celui qui m'a fait cette blessure, l'embrasser avec une gratitude, une action de grâce, une eucharistie continuelle. Dès cette terre le pardon est total et pour lui et pour toutes les blessures qui ont été faites qui permettent le Carême du pardon.

Ce fait de pardonner de cette manière, ce fait qu'il n'y ait plus la moindre ombre, c'est un signe.

C'est ce qui a été dit hier à l'Annonciation : « Demande un signe ».

Eh bien nous avons un signe : est-ce que le pardon est total en nous ? Ou pas ? C'est un signe.

Et l'Hostie nous montre ce signe.

Ceux qui vivent dans la grâce sanctifiante des sacrements et le monde nouveau pardonnent.

Le petit point, le petit cheveu – on en veut encore à son papa par exemple – n'est plus là.

Les martyrs par exemple. C'est terrible que quelqu'un puisse faire des choses si graves que de torturer et broyer, prendre un plaisir inouï, une complaisance à torturer pendant des heures, faire souffrir à la limite du supportable quelqu'un parce qu'il est chrétien par exemple.

Le signe qui est donné à Satan, c'est quoi ? C'est que ce chrétien, il pardonne. Même pendant. Déjà avant il a pardonné. Est-ce qu'il trouve en lui la force de pardonner ? Non. Ce qui est impossible à l'homme n'est possible que pour Dieu. Cela, c'est un signe.

Quand nous sommes déjà dans la tardemah, nous sommes dans le feu qui est cette torture du tartare, mais qui ne brûle pas, nous sommes dans le rafraîchissement du pardon et celui qui est là et qui nous fait du mal peut voir qu'il est pardonné parce que c'est un chrétien, parce que c'est un être humain, ce n'est pas un être psychique, ce n'est pas un être satanique qui est là, ce n'est pas un être déchu, c'est un être angélique, c'est un être de la grâce de Dieu.

L'homme a été créé dans la grâce pour la grâce, qui est tout à fait lui-même ce qu'il est lui-même, il pardonne.

Alors ces martyrs, vous vous rendez compte ?

Au regard du démon : « On va les massacrer, tu vas voir, ils ne vont pas bouger ! ». C'est ce que Satan dit à Dieu : « Tu vas voir le Job, on va le torturer un peu, tu vas voir s'il va encore être avec toi ! ».

Mais oui, bien sûr, tout à fait : Jésus, Marie, Joseph, jusqu'au fond, nous, les enfants du monde nouveau, les martyrs, mais bien sûr, ils reçoivent l'écoulement de la grâce et cette grâce opère et elle réalise ce qu'elle signifie jusque dans le corps, jusque dans la chair, jusque dans le sang.

D'eux jaillit si je puis dire une vie résurrectionnelle de pardon avant qu'ils aient même expiré, et lorsqu'ils expirent ils sont dans cette vie résurrectionnelle du pardon puisqu'ils y acquiescent du fond du cœur. Et ça, c'est le signe. Jésus, c'est le signe.

C'est le signe de notre Carême. Il n'y a pas le moindre petit cheveu, nous n'en voulons pas à qui que ce soit.

Ce n'est pas à cause de nous, ce n'est pas à cause de nos propres forces, mais parce que Dieu donne cette grâce qui fait que c'est tout à fait nous-mêmes qui pouvons nous relever dans le pardon, dans ce qui est normal pour Dieu et pour nous, et pour Marie, et pour l'ange, parce que là il y a un point de rencontre avec l'ange, avec Dieu et avec la Sainte Famille.

Alors à ce moment-là Dieu forme sa propre vie dans notre nature humaine, dans notre personne et dans la personne de tout homme.

Quand nous vivons de la divine volonté comme cela dans cette solennité de l'Incarnation, de Marie et Jésus qui disent d'un seul fond du cœur humain – à eux

deux ils font un seul cœur humain profond – du fond du premier instant : « Me voici, que cela se fasse pour moi selon la divine volonté, Père », lorsque nous disons cela avec eux c'est magnifique, nous rentrons dans ce Royaume du Oui.

C'est la solennité de l'Incarnation, qui reste la solennité d'aujourd'hui jusqu'à toujours.

Lorsque nous rentrons dans cette solennité, il n'y a plus aucun espace, il n'y a plus aucune distance entre Dieu et nous, entre nous et Marie, et encore moins évidemment entre Marie et Joseph. Tous ces espaces sont remplis dans l'au-delà de ce que nous sommes.

Alors à ce moment-là la vie divine est pleinement formée en nous. Jésus forme sa plénitude de vie divine en nous et en même temps il donne Marie, il donne la plénitude de la vie divine de cette virginité déployée dans l'Assomption et sa fécondité. Sa plénitude de sponsalité déploie sa fécondité en nous, cette plénitude de vie divine.

Et c'est pour ça que nous pouvons nous approcher de qui nous voulons, surtout de ceux qui en ont le plus besoin.

Alors nous nous approchons des enfants avortés par exemple, nous nous approchons de chacun d'entre eux et nous venons les habiter avec cette plénitude de vie divine, nous venons nous y incorporer si je puis dire, pour voir la manière admirable dont ils pardonnent, peut-être infiniment plus que nous eux aussi.

Et Jésus forme la vie divine qui est la sienne dans cette Annonciation dans chaque enfant avorté qui reçoit du coup son nom.

La vie divine de Dieu, de Jésus, de Marie, de la Sainte Famille, du monde nouveau et de la Jérusalem dernière est formée en eux : ils sont baptisés, ça y est !

De faire ce mouvement-là, c'est notre plus grande gloire, dans le Fiat éternel qui nous a saisis, qui nous a transsubstantiés, et dont le Saint-Esprit est l'acte et nous emporte dans un étourdissement.

C'est pour ça que nous n'avons pas besoin de le comprendre intellectuellement, nous sommes pris par cela et nous le laissons faire, nous le disons et cela se fait.

Voilà ce qui est tout à fait nouveau dans le jour d'aujourd'hui, le lendemain du 19^{ème} jour du Carême de l'année 2019 et à la veille de demain.

« Marqués du sceau royal du Saint-Esprit ».

Oui, je pensais au Chapelet angélique que nous faisons, que le ciel nous a donné, le Chapelet angélique des sept anges séraphiques de Dieu qui sont dans la lumière de gloire et qui viennent nous saisir la nuit pour faire l'autorité, pour voir que le mal disparaît si tant est que nous disions Oui à cette prière pour nous y écouler.

« Ô Marie, Reine des Anges »

Je pensais à cette prière, elle est belle quand nous nous y écoulons, elle est magnifique quand elle se réalise !

Marie ne fait pas que ce que nous avons dit, elle fait aussi le flux et le reflux vers le Fils de l'Homme venant sur les nuées du ciel, elle engendre en nous et dans le fond de la terre, elle engendre en nous depuis maintenant plus de trois cents jours à cause du signal du Saint-Père dans l'Eucharistie ce reflux, ce désir du Fils de l'Homme venant sur les nuées du ciel, elle l'engendre en elle et en nous parce que c'est l'heure pour elle d'être agissante dans la terre de cette manière nouvelle aussi.

« Avec ses pieux enfants marqués du sceau royal du Saint-Esprit »

« Avec ses pieux enfants » : la piété, l'Esprit de piété, c'est l'amour du Père, c'est l'amour divin et quasi incréé pour le Père ; et les « enfants », donc avec ces myriades et ces myriades et ces myriades d'enfants dans lesquels la vie divine a pu s'écouler dans le baptême de la nuit de ce Carême pour en faire des enfants de piété, remplis de l'Esprit de piété, de cet amour quasi incréé pour le Père.

« Marqués du sceau royal du Saint-Esprit » : ils sont marqués, c'est vrai, parce qu'ils sont déchirés, c'est vrai, mais cette déchirure c'est leur bonheur, c'est vrai.

« Marqués du sceau royal » de la grâce du Roi : ils ont l'humilité quasi substantielle du Roi du dernier Israël de Dieu sur la terre, ils ont quelqu'un sur la terre qui vit en harmonie avec eux et cette formation de la vie divine en eux qui ne cesse de grandir jusqu'à s'épanouir et être en affinité avec le fait que littéralement le Saint-Esprit va actuer tout cela dans le mystère de Marie entier.

C'est vraiment notre plus grande gloire. C'est pour ça que St Irénée dit : « La gloire de Dieu, c'est l'homme vivant, et la vie de l'homme, c'est de voir Dieu ».

Extrait de la 2^{ème} Prière dans la Divine Volonté,
Tournée de la Création
(d'après Luisa Piccarreta, Fiat éternel)

Nous formons la vie divine dans tous les enfants qui ont été créés par Dieu et conçus et qui doivent donner leur vie aujourd'hui dans les sources de la vie de leur mère et dans les laboratoires des abominateurs de Dieu.

Nous formons avec Jésus sa vie divine en chacun de ces enfants que nous portons dans le Fiat éternel.

Ô Jésus, fais couler toutes nos pensées, toutes les lumières surnaturelles de notre foi nouvelle, toutes nos espérances, toutes les grâces répandues depuis le début de la création du monde jusqu'à la fin, dans tous les esprits d'innocence recréés ... du nouvel Israël de Dieu et en même temps qu'à travers eux dans les enfants créés qui vont acquiescer de leur vie donnée sous l'autel des parfums : chaque avortement.

Pendant que nous faisons ainsi c'est Jésus toi-même qui es formé en eux.

Vous aimez tellement toutes ces vies divines que le Fiat éternel à travers vos enfants dans la foi qui prie dans la nuit leur communiquent et viennent former en elles !

Vous donnez à nos âmes vivant le Fiat éternel de Dieu, tandis qu'elles viennent avec vous se joindre à chaque enfant avorté, âme assoiffée du baptême, pour qu'il vive dans votre volonté éternelle ce Fiat divin en cette vie divine qu'à travers nous vous venez former en elles.

Dans ce Credo que nous prononçons, nous formons la vie divine dans tous les enfants que nous visitons avec vous, et conçus et qui doivent donner leur vie aujourd'hui dans les sources de la vie de leur mère et dans les laboratoires des abominateurs du Nom de Dieu. Nous prononçons ce Credo en communion avec chacun d'entre eux.

Nous formons avec vous la vie divine en chacun des enfants que nous portons dans le Fiat éternel de notre propre baptême.

Si nous sommes ensemble comme les premières à vos yeux, c'est pour que vous nous bénissiez une fois encore, mais cette fois avec toutes les âmes qui ont leur vie formée à travers nous.

Nous allons baptiser dans votre divine volonté tous ces bébés, tous ces enfants qui doivent donner leur vie en ce jour.

Oui ! Que votre divine volonté forme sa vie dans le Fiat éternel de chacun d'entre eux, milliards et milliards qu'ils sont, afin qu'ils vous bénissent, qu'ils vous glorifient, qu'ils vous aiment comme vous le faites vous-mêmes entre vous, Père Fils et Saint-Esprit, dans le Fiat éternel de la divine volonté incréée éternelle.

Ces vies divines que nous formons ensemble dans le baptême de l'instant même de cette nuit sont notre plus grande gloire.

3^{ème} Mardi de Carême au Soir, 26 mars

Accueil de la Messe du Soir

Audio : http://catholiquedu.free.fr/2019/03/26_3Accueil.mp3

Résumé : Depuis qu'il y a eu le shiqoutsim meshomem, la messe du soir est célébrée pour demander pardon ; la conception de l'homme et la conception incréée de Dieu ; la messe de l'Agneau de Dieu ; la prière de Dozulé ; la grâce est donnée ; psaume 130

Texte l'Accueil de la Messe du Soir

Le texte proposé ci-dessous a été saisi à partir de l'enregistrement de l'Accueil et n'a pas encore été relu par Père Patrick :

Depuis qu'il y a eu le shiqoutsim meshomem, depuis qu'il y a eu la transgression suprême officiellement déclarée, universellement reçue et acceptée par les Églises, par les religions et par l'humanité, on peut rentrer dans le Saint des Saints de la paternité créatrice de Dieu et dévaster la présence sans voile de Dieu le Père dans la procréation.

Cette décision unanime est bien gardée sous le boisseau, puisqu'on ne peut pas dire qu'un cri d'alarme ait déchiré le ciel et la terre.

Alors le ciel a demandé qu'il y ait une messe au moins sur la terre, au moins une qui demande pardon, depuis avril 2005.

Je suis désolé, vous êtes tombés sur le pauvre à qui la demande a été faite, donc vous assistez à la messe du soir pour demander pardon pour le shiqoutsim meshomem jusqu'à ce qu'il y ait l'Avertissement.

Il y a eu des... Je ne vais pas raconter, ce n'est pas la peine. Le ciel le demande, nous le faisons. L'ange Gabriel apparaît à Marie, elle dit : « Me voici, que cela se fasse », et cela se fait. Dès lors que c'est absolument certain que c'est le ciel qui le demande, alors nous le faisons.

En fait, d'après l'ange Gabriel au prophète Daniel et puis dans l'Écriture, nous voyons qu'il y a une dévastation qui s'est ouverte, le rideau du temple s'est déchiré en deux, on a accès dans le Saint des Saints, il y a les séraphins, l'arche d'alliance.

Le rideau du temple s'est déchiré en deux, du coup le ciel s'est ouvert.

Nous le voyons bien avec ce qu'a décidé le pape sur la messe, sur l'Eucharistie.

Maintenant, de l'arche d'alliance, la Vierge descend jusqu'à nous.

Ce sont des passages de l'Apocalypse qui deviennent extraordinairement clairs aujourd'hui.

La messe est célébrée là, sur cet autel-là, à la rencontre des deux.

Le ciel s'est déchiré, le rideau du temple s'est déchiré en deux.

La transgression touche ce qu'il y a de plus saint dans la présence de la première Personne de la Très Sainte Trinité.

Lucifer du coup veut s'emparer de la conception. Pas seulement de la conception de l'homme, mais de la conception de Dieu dans l'homme.

La conception incréée de Dieu, c'est la deuxième Personne de la Très Sainte Trinité.

Nous avons là le point d'orgue de ce pourquoi il fallait crucifier le Fils unique de Dieu, la Conception incréée du Père, autant qu'il est possible, parce que de la Conception incréée du Père qui est la deuxième Personne de la Très Sainte Trinité à l'Immaculée Conception qui est notre création, il n'y a pas d'espace.

Il faut rentrer dans le Saint des Saints déchiré, trouver ce nouvel autel sublime, céleste et divin, et célébrer la messe sur cet autel-là avec les deux bras du sacerdoce selon l'ordre de Melchisédech, tous les successeurs des apôtres et le Berger de tout le peuple du véritable et dernier Israël de la Jérusalem dernière.

C'est cette messe-là qu'il nous est demandé de célébrer tous les jours, venant d'en-haut si je puis dire.

Le Saint-Père, le pape Jean-Paul II, voulait célébrer cette messe pour demander pardon mais on l'en a empêché et il est mort là-dessus, alors il nous a demandé, si je puis dire, de l'autoriser à venir célébrer à partir du jour de sa mort, donc c'est ce que nous faisons.

Il faut qu'il y ait un chemin qui traverse sans être vu jusqu'à la rencontre de l'ouverture des temps jusqu'à nous.

L'évangile que nous allons lire aujourd'hui (Matthieu 18, 21-35), c'est l'évangile où il faut demander pardon à la place de l'humanité toute entière, et à la dimension non pas des sept dons du Saint-Esprit mais à la dimension du Paraclet, de la troisième Personne de la Très Sainte Trinité.

C'est avec ces deux mains qu'il faut célébrer la messe.

Jésus l'a dit : « Soixante-dix fois sept fois ».

Ce n'est pas rien la messe du soir ici. Et j'espère qu'elle est célébrée dans de très nombreux endroits. Il y a un million de prêtres sur la terre. Je n'ose pas croire qu'il y a un million de prêtres qui célèbrent la messe pour demander pardon pour le shiqoutsim meshomem. Ce serait beau s'il y avait un million de prêtres chaque jour ! C'est ce qui serait normal.

Alors c'est pour ça que dans le monde nouveau nous disons que nous nous présentons devant l'autel et nous demandons le miracle d'être emportés avec le Berger du peuple de Dieu sur la terre, le Berger divin et caché sans doute, et de célébrer la messe de l'Agneau de Dieu qui est dans le sixième sceau de l'Apocalypse.

C'est cet Agneau-là qui va descendre sur l'autel parce que la messe désormais ne peut plus être dite que par en-haut.

Elle ne peut être dite qu'à partir du monde nouveau et dans l'ouverture des temps, dans la Pentecôte de l'Immaculée Conception sur toutes les conceptions humaines.

C'est là où nous voyons que l'Église vient de Dieu.

C'est le signe de l'Eucharistie, de Jésus Hostie. C'est un signe sensible, vivant, efficace, fécond, venant du ciel dans la terre.

Il fait le miracle et nous le recevons pour y être introduits comme cela et appartenir à la Jérusalem nouvelle, au monde nouveau, à l'Église une, sainte, catholique, véritable, de l'Apocalypse, l'Église johannique, l'Église virginale.

Nous le voyons bien, l'Église, si elle ne vit pas de cela, elle n'est pas si sainte que ça.

Si elle ne vit pas cela, c'est sûr, elle devient une porcherie, une tromperie.

Et nous, nous savons très bien que l'Église n'est pas une tromperie. Elle ne peut pas se tromper. Elle ne peut pas nous tromper.

Alors nous rentrons dans cette ligne pure, invisiblement, sans être vus, alors s'ouvre à l'intérieur de nous une union transformante nouvelle, comme dit Ste Hildegarde, la dixième hiérarchie.

« C'est quoi, la dixième Hiérarchie ? Je n'ai pas écouté les Entretiens du Père Nathan donc je n'en sais rien. Alors tant pis, au revoir. »

Je dis au contraire : « A l'assaut ! Courons ! Volons ! C'est le moment, l'heure est arrivée ! ».

Et donc tous les soirs nous disons la prière de Dozulé.

Parce que si Jésus est apparu à Dozulé – il nous a appris la prière du Notre Père il y a deux mille ans et il nous a appris la prière de la Croix glorieuse –, c'est pour demander pardon pour ça.

Alors nous disons la prière de Dozulé et puis nous nous laissons prendre par la fécondité eucharistique que le Saint-Père a établie, mise en place, pour que la transVerbération se fasse dans notre sacerdoce et que ce soit ce sacerdoce transVerbéré qui célèbre la messe.

Vous voyez ?

Ce sont des choses qui s'apprennent.
La prière, ça s'apprend.

Et nous le faisons volontiers, nous sommes contents, nous sommes très touchés.

Quand la grâce n'est pas donnée, c'est vrai ce n'est pas facile.

Mais quand la grâce est donnée...

Être en état de grâce, c'est important.

Quand la grâce est donnée, tout de même, quand nous sommes dans l'Église du Saint-Père, des trois blancheurs, quand la grâce est donnée, quand elle s'écoule librement, divinement, venant du haut du ciel en nous, pour se répandre de partout jusque dans les immenses profondeurs de la Croix glorieuse, quand la grâce est donnée à un enfant de la grâce, à un catholique, un chrétien, un membre vivant de Jésus vivant, quand la grâce est donnée, elle fait des miracles de transformation intérieure, de mariage spirituel, elle fait des miracles pour que le pardon se répande

non seulement sur la terre, non seulement dans l'univers, non seulement dans le monde angélique glorieux, mais aussi dans le monde des saints qui sont dans la lumière de gloire.

Les saints qui sont dans la lumière de gloire sont suspendus à cette messe parce qu'ils attendent dans l'ouverture des temps que l'Église puisse mériter dans l'océan de l'Immaculée Conception et sa Pentecôte dans la Jérusalem dernière la résurrection. St François d'Assise attend la résurrection de la chair.

Et s'il n'y avait pas le shiqoutsim meshomem, il n'y aurait pas cette grâce pour ceux qui ont la foi des derniers temps, les apôtres des derniers temps, cet écoulement qui va jusqu'au corps spirituel reçu et venu d'en-haut, eh bien l'Église ne pourrait pas mériter eucharistiquement d'être la cause méritoire de la première résurrection, sans compter la seconde résurrection du septième sceau de l'Apocalypse, mais déjà au moins la première résurrection du sixième sceau.

Et pour ça il faut cette demande de pardon, vous voyez l'évangile d'aujourd'hui : « Soixante-dix fois sept fois ».

Cela s'apprend. La grâce est donnée et nous voyons : « Ah mon Dieu, c'est comme ça ! ».

Si je ne vis pas de cela en toute simplicité, c'est sûr je pars en pelote... C'est une grâce de Dieu que tout parte en pelote si on ne vit pas de cela, parce qu'au moins on a vite fait le tri, c'est ça qui est bien.

Nous ne cherchons ni merveilles – psaume 130, un des psaumes [aux Vêpres] d'aujourd'hui – nous ne cherchons ni merveilles, ni grandeurs, ni choses qui nous dépassent : « Je n'ai pas le cœur fier ni le regard ambitieux. Je ne cherche ni merveilles ni grandeurs qui me dépassent. Non, je tiens mon âme égale et silencieuse », tout blotti contre St Joseph, tout blotti « comme un enfant contre sa mère » pour s'engloutir et voir apparaître le visage de l'Israël de Dieu.

Le psaume 130 est beau ! C'est un des psaumes les plus courts du psautier, un des psaumes d'aujourd'hui.

C'est comme la petite, elle a dit Oui : « Que tout se fasse pour moi selon la divine et éternelle volonté de Dieu ». Si l'Église doit vivre ça, me voici pour le vivre, et puis c'est tout, et cela va se faire. Et donc Dieu fait tout. Et du coup je peux célébrer la troisième messe.

3^{ème} Mercredi de Carême, 27 mars

Lectures

Audio : http://catholiquedu.free.fr/2019/03/27_2Lectures.mp3

Deutéronome 4, 1...9 ; Psaume 147 (147b), 12...20 ; Matthieu 5, 17-19

Homélie de la Messe de l'Aurore

Audio : http://catholiquedu.free.fr/2019/03/27_2Homelie.mp3

Résumé : Le pape François : de la lumière à la mémoire ; la rencontre de Dieu et de Jacob conception d'Israël ; l'Israël accompli de Dieu se recueille dans la mémoire de l'enfant du monde nouveau ; ce que fait la puissance de la mémoire ; Béatrice et l'enfant en elle, reçoit les déploiements de la grâce en dansant puis en naissant en mélodie ; en ce Carême, ce que nous ne pouvions pas faire avant, s'écouler de manière incarnée dans la mémoire de St Joseph ; le petit point, le petit Yod, le plus petit et le dernier fait l'accomplissement ; faire le parcours intérieur des mouvements en la mémoire de notre présence libre dans la présence libre de St Joseph ; tournée des mouvements rédempteurs ; un regard de Marie, un pas de St Joseph, une pensée ou une prière de Jésus, dans l'UN pour l'union transformant toutes les conceptions du monde ; une demi-heure au rythme naturel de la transformation du corps vivant ; la Sainte Famille est notre refuge

Vidéo : <https://youtu.be/jfSD2ryhJpc>



Texte de l'Homélie de la Messe de l'Aurore

Le texte proposé ci-dessous a été saisi à partir de l'enregistrement de l'Homélie et n'a pas encore été relu par Père Patrick :

Le pape François a fait un sermon hier pour dire que nous faisons partie du peuple de Dieu et que nous étions des enfants de Dieu. C'est merveilleux de s'écouler un petit peu dans les paroles du pape.

Et que ce n'était pas dans le peuple de la terre d'aujourd'hui que nous pouvions trouver quoi que ce soit, parce que nous y trouvons les lumières. Les lumières, nous savons ce que c'est. L'esprit du monde, les lumières de Freud – il n'a pas nommé Freud –, ce sont les lumières. La lumière, l'intelligence, la compréhension, l'appréhension des choses nous font rester à la surface des choses et nous jettent très loin de Dieu.

Nous faisons partie d'un peuple, nous avons des racines et nous faisons mémoire.

En disant cela, le pape disait que ce n'est pas en essayant de comprendre les choses, les lumières, pour que ce soit très précis, très clair, chacun sa case : « Lui c'est un schizophrène, lui c'est un paranoïaque », ces petites cases extraordinaires – il ne parle pas de ça mais c'est ce qu'il veut dire –, ce n'est pas cela, c'est la mémoire en nous.

Notre intelligence, elle est obombrée par la lumière de ce monde, et en tant que nous faisons partie d'un peuple, ce n'est pas du côté de la lumière qu'il faut approfondir, nous n'allons pas approfondir les pensées humaines, c'est du côté de la mémoire.

En nous il y a le cœur, mais si notre cœur veut resplendir, il ne faut pas qu'il aille du côté de la lumière, il faut qu'il aille du côté de la mémoire. Nous avons trois puissances de vie spirituelle, il faut aller vers la mémoire.

Nous avons des racines, et aussi loin que nous puissions plonger, nous allons de conception en conception.

Il faut laisser notre cœur visiter la conception.

Nous voyons dans l'Évangile que d'Adam jusqu'à Abraham, jusqu'à Jésus, ça coule, de conception en conception, de génération en génération, ça coule, il y a une mémoire.

Et nous, nous portons au fond quelque part une puissance, une capacité de rassembler toutes ces mémoires, de rassembler toutes les générations de la terre

dans notre mémoire et de les recueillir pour qu'elles resplendissent dans l'amour, dans la vie toute simple.

Qu'est-ce qu'il y a de plus simple qu'une conception ?

Qu'est-ce qu'il y a de plus simple que ce tout petit, la plus petite chose de l'être humain lorsqu'il commence, parce que cette petite chose est un point que Satan ne voit pas parce qu'il appartient à Dieu qui est en train de le créer ?

A l'intérieur de ce petit point, petit comme une pointe d'épingle, il y a la mémoire, il y a toute la mémoire de toute l'humanité dans ma vie intérieure quand je suis dans cette mémoire, parce que je suis un être humain.

C'est très différent pour les animaux. Les animaux n'ont absolument pas la mémoire, ils ne savent pas ce que c'est que la mémoire. Ils peuvent avoir de l'affection, ils peuvent comprendre certaines choses, mais la mémoire ils ne savent absolument pas ce que c'est.

Je parle de la mémoire comme puissance de vie spirituelle. Dans ce petit point de rien du tout, neuf mois avant de naître, il y a la mémoire.

Voilà ce que le pape a dit : « Il y a la mémoire ». Et là, c'est que nous sommes dans la main de Dieu. Nous ne sommes pas un peuple de lumière, nous sommes un peuple de mémoire.

Jésus dit : « Faites ceci dans ma mémoire ».

Le petit point, bien sûr il a grandi, il est né, puis il est devenu ce... tout en restant Dieu en plénitude, mais en restant Dieu en plénitude dans ce petit point neuf mois avant Noël, il y avait une âme humaine, et cette âme humaine faisait mémoire de la lumière de gloire de la vision béatifique de toute personne humaine dans l'avenir éternel.

Il faisait mémoire, il en vivait, il la visitait, il la reprenait, il l'unissait, et la mémoire aussi bien sûr de toutes les libertés humaines qu'il pouvait visiter, parce que c'est ce pouvoir que nous avons de pouvoir appartenir, visiter.

Il y a une agilité dans le corps originel de notre conception, une agilité, une subtilité, une luminosité et une impassibilité, c'est-à-dire qu'il n'y a aucun obstacle qui nous arrête, « Il en tombe mille à tes côtés, dix mille à ta droite », tu peux les traverser sans encombre. Celui-là préfère disparaître ? Toi tu continues et tu visites chaque être humain lucidement, clairement, librement.

Il y a une lucidité dans l'embryon que nous avons oubliée, parce que nous n'usons pas de la mémoire qui est une profondeur, abstruor et profusior, comme dit St Augustin, qui est impensable ! D'ailleurs, il n'y a pas de pensée, mais c'est vécu, c'est lucide, c'est libre.

Nous avons cette mémoire.

La mémoire est la puissance humaine spirituelle principale de l'être humain. C'est ce qui fait sa plus grande... Je suis content que le pape ait dit ça hier ou avant-hier.

C'est plus grand que l'intelligence qui essaie de comprendre, d'appréhender les choses.

C'est beaucoup plus grand même que le cœur, parce que le cœur dépend de ces sources de l'unité avec la source d'amour qui est le fond du cœur, et le fond du cœur c'est la mémoire.

Donc si je ne retrouve pas la mémoire, je ne peux pas passer le temps du Carême d'aujourd'hui dans la grâce de Dieu.

C'est l'effort du Carême de rentrer dans la mémoire.

Et dans la mémoire de Jésus, quand il a été conçu en Marie.
Nous avons fêté ce mystère de l'Incarnation avant-hier.

Aussitôt son âme humaine est apparue...

« Engendré, non pas créé », mais n'empêche qu'elle est apparue d'un seul coup, avant elle n'existait pas, la nature humaine de Jésus n'existait pas, et puis d'un seul coup elle a existé en raison de la fécondité de la Sainte Famille, cette unité sponsale de Marie et Joseph assumée à l'intérieur de Dieu, avec tout le côté des cellules sponsales immaculées et toutes affinées à l'acte de la génération de Dieu lui-même s'engloutissant dans une nature humaine, dans une âme humaine, à l'intérieur de ce petit point de rien du tout.

Et aussitôt la nature humaine, l'intériorité humaine de Jésus neuf mois avant Noël a porté, a découvert, a déployé à l'intérieur de lui, a agi, a pénétré, a librement visité tout ce que cette mémoire pouvait recevoir.

Et ce qu'il avait en propre puisqu'il était à la fois Dieu et à la fois homme dans une seule substance.

C'est ça qui faisait sa mémoire.

La nature divine, éternelle et créée de Dieu et la nature humaine font une seule substance dans cette réceptivité.

Dans cette mémoire, il a pénétré les racines.
Les racines, pour Jésus, c'est quoi ?

La racine, c'est l'Immaculée Conception et la foi de l'Immaculée Conception. Il a reçu en lui la lumière et l'amour et la liberté de l'Immaculée Conception, sous l'acte du Saint-Esprit, il l'a recueilli, il en a vécu, il l'a habité, il l'a intégré, il en a fait l'unité.

Mais l'Immaculée Conception, elle vient d'où ? La racine de l'Immaculée Conception, l'épouse, la femme, elle est sortie d'où ?

Elle est sortie de l'époux.

S'il n'y avait pas eu St Joseph, il n'y aurait jamais eu l'Immaculée Conception.

S'il n'y avait pas eu la sainteté pendant ces dix-neuf années, depuis sa conception, de St Joseph aspirant à disparaître totalement dans sa moitié sponsale, eh bien au bout de dix-neuf ans il n'y aurait pas eu ce mariage spirituel surnaturel dans l'Union hypostatique du Verbe de Dieu dans St Joseph.

« St Joseph spirait de l'intérieur, en sa mémoire, la substance de la nature éternelle et créée de la première Personne de la Très Sainte Trinité », c'est ce que dit St Vincent de Paul.

Et pendant dix-neuf ans, sans s'arrêter, dans cette unité.

Lui, il a trouvé sa racine dans la nature divine et créée de la première Personne de la Très Sainte Trinité, il en faisait sa mémoire. Il est le premier à avoir fait ça.

Et du coup, au bout de dix-neuf ans, il a été assumé en Dieu et Dieu a assumé son mariage spirituel.

C'est pour ça qu'on dit qu'Adam est tombé dans la torpeur, un sommeil mystérieux, une dormition.

Mais dans cette dormition il n'est pas mort, il a été juste assumé pour que Dieu fasse sortir de lui son épouse. L'Immaculée Conception est sortie de l'époux.

S'il n'y avait pas eu Joseph, s'il n'y avait pas eu la sainteté de Joseph, il n'y aurait pas eu l'Immaculée Conception.

Et la sainteté de Joseph, elle existe à cause de la mémoire.

Les êtres humains circulent sur la terre aujourd'hui, ils vont à l'école, ils vont à la maternelle, ils font tout ce que vous voulez, mais ils n'ont jamais entendu parler de ça. Ils disent : « On vient du singe ». La mémoire, c'est le singe ? On ne leur apprend pas.

Mais quand on est juif, quand on fait partie du peuple d'Israël, quand on est un fils d'Abraham, on regarde la vérité, on s'y engloutit, on l'intègre, on la pénètre, et on revit, on est tout-à-fait nous-mêmes.

L'enfant dans la conception et dans les jours qui suivent a une dignité intérieure, une lucidité et une liberté des myriades de fois plus grandes que l'être adulte qui s'est finalement éperdument dispersé dans la lumière.

Ce que le pape dit est très important.

Il faut évangéliser la mémoire. L'Évangile, la bonne nouvelle, c'est celle qui éclaire et qui fait revivre ma mémoire qui est toujours là, cette puissance spirituelle de l'homme.

Et ce n'est pas parce que nous avons péché que du coup nous ne sommes plus des êtres humains, nous restons toujours avec cette même puissance qui peut trouver son acte et son accomplissement quand nous voulons.

Voilà le Carême : se dépouiller de tout ce qui n'est pas cette unité entre Dieu et l'homme, cette Union hypostatique.

L'Union hypostatique, c'est Jésus. C'est toute la nature divine et toute la nature humaine dans une seule mémoire. « Faites ceci dans ma mémoire ». Alors à ce moment-là on peut rentrer dans l'Hostie.

Parce que communier à l'Hostie, ça peut rester très extérieur.
Mais rentrer à l'intérieur de l'Hostie...

Une fois que je suis rentré à l'intérieur de l'Hostie, la mémoire de Jésus se communique à tous les êtres humains sans exception à travers moi, à travers la puissance de ma mémoire, le mémorial, le zikaron comme on dit en hébreu, la mémoire se communique à tous dans l'unité de tout.

Parce que la lumière a besoin de la vérité, le cœur a besoin du bien et de l'amour, mais la mémoire, elle se nourrit de ce qui est à l'intérieur de l'unité de l'Un.

Nous sommes Un avec les autres, Un avec Jésus, Un avec l'Immaculée Conception.

Nous nous enracinons, nous descendons et nous faisons remonter actuellement l'état de l'unité, alors à ce moment-là la lumière c'est celle de Dieu et l'amour c'est celui de Dieu, et les trois se mélangent, et ça y est, nous avons une vie spirituelle, nous redevenons à nouveau un être humain.

Voilà ce que la Torah enseigne dans les moindres détails, pour chaque chose, même pratique. Une respiration, un son de voix. L'enfant, à l'âge de trois ans, il le sait, tout cela, ça lui est transmis, parce que c'est vécu. Même dans la vie embryonnaire l'enfant le sait, et il s'en rappelle après sa naissance.

Je me rappelle de Béatrice.

Nous faisons une retraite pour se retrouver soi-même, se pardonner à soi-même, pardonner à tout le monde, à son papa, à sa maman, retrouver justement le circuit limpide de la donation de la vie, et puis surtout de l'admiration de son papa, de sa maman, une unité totale avec Dieu, avec Jésus, avec le papa, la maman.

Nous priions pour Béatrice, c'était son tour. Nous étions plusieurs consacrés et nous faisons des prières d'agapè pneumatique. C'était il y a quelques dizaines d'années.

Pendant cinq ou six jours de suite, continuellement, elle s'était introduite dans la grâce, dans le fruit des sacrements, Jésus avait mis son absolution, son pardon dans toutes les autres personnes qu'elle avait connues dans toute sa vie, et ses parents, ses grands-parents, elle en vivait, c'était une libération merveilleuse.

A un moment donné c'était son tour de prier pour elle, pour que les sources de la Jérusalem d'amour éternelle viennent jaillir à l'intérieur de son cœur, qu'elle puisse porter aussi, parce qu'elle a une mémoire, nous avons prié pour elle, nous avons prié une demi-heure.

Elle était enceinte, elle en était à son sixième mois.

Alors c'est sûr, il y a eu ce qu'on appelle une onction. Il faudrait le décrire avec les mots exacts. Tous les sacrements étaient présents, les sept s'étaient conjoints.

Béatrice s'est trouvée dans un état intérieur où c'était l'union, vraiment, c'était la lumière, il n'y avait que de la lumière, mais une lumière d'amour, une lumière de grâce.

A un moment donné, nous disions : « Que ça pénètre aussi toute sa mémoire, toute sa conception », et du coup c'est venu visiter la petite enfant qui était là. C'est venu se blottir en elle et d'elle c'est venu investir, envahir l'enfant.

Et l'enfant a commencé à danser, elle la voyait à l'intérieur d'elle, l'enfant bougeait et communiquait une allégresse inouïe ! L'enfant dansait ! C'était peut-être le cinquième mois mais il y avait suffisamment d'espace pour danser. Cette enfant dansait en elle.

Parce que de la conception à la Visitation il y a... Quand Jésus de sa conception va faire mémoire, il se précipite dans le cœur de St Jean Baptiste...

Une danse ! Elle dansait !

Elle était complètement étonnée, elle pensait que c'était un amas cellulaire.

Elle me l'a dit après : « C'est fou ce que cette enfant m'a communiqué, parce que du coup c'est grâce à ça que j'ai pu aller jusqu'au fond de ma propre conception, de ma propre vie dans le ventre de ma maman et son amour pour mon papa, et c'est là que j'ai vu de mes propres yeux l'amour de mon papa ».

Vous voyez tout ce que ça a changé dans sa vie ! Elle est devenue chrétienne, mais de l'intérieur. Elle était déjà chrétienne de l'extérieur.

C'est par la mémoire qu'on intériorise.

C'est bien que le pape ait dit ça, vous savez.

Le Carême, c'est de rendre intérieur et vrai ce qui est extérieur et qui signifie à l'extérieur, mais si ça n'intériorise pas dans la plus petite chose, dans le plus petit point de mon âme, il y a quelque chose qui ne fonctionne pas, qui ne va pas.

Alors elle est partie, je l'ai perdue de vue, et j'ai revu cette petite Béatrice vingt ans après. Elle m'a dit : « Mais c'est vous ! Nous faisons une retraite... », alors je lui ai dit : « Oui, et qu'est-ce qu'il est devenu, le petit bébé ? ». Elle m'a dit : « C'est impossible à décrire ! L'enfant, c'est une petite fille, Cécile. »

Et j'ai vu la petite fille qui avait vingt ans, elle était là. Vous auriez vu cette petite à vingt ans ! Vous ne saviez pas si c'était un ange ou une jeune fille. Un visage ! Une grâce ! Une joie ! Une respiration de Dieu dans la terre ! Je n'avais jamais vu ça !

Elle m'a dit : « Vous savez, quand elle est née, elle est née joyeusement, si je puis dire. Je ne peux pas décrire une chose pareille, mais ce que je peux dire, c'est ce que les gens ont vu : les gens ont vu cette petite sortir, et au lieu de crier comme les enfants naissent en criant pour ouvrir leurs poumons, elle est sortie en chantant. Le cri de cette enfant, de cette petite, c'était une mélodie d'une harmonie inouïe qui a duré plus de dix minutes. » Cécile !

Il faut faire mémoire, il faut rentrer dans la vraie vie. Plus nous rentrons dans la racine, plus l'épanouissement est humain, plus le déploiement est chrétien et il est divin.

C'est beau que le pape ait dit ça ces jours-ci. Il faut évangéliser notre conception, notre mémoire, parce que c'est toute la mémoire du peuple de Dieu, de la Jérusalem.

C'est normal que nous ayons à ce moment-là cette hymne de la Jérusalem dernière.

Le petit enfant est plus mûr surnaturellement et spirituellement que ces vieux théologiens qui ont passé des centaines de milliers d'heures à proclamer la théologie de la Ste Vierge par exemple, ça ne sert à rien s'ils n'ont pas la simplicité de St Joseph dans le tout petit point de sa vie embryonnaire qui embrasse tout et qui est la source de Jésus à travers sa sponsalité avec l'Immaculée Conception.

Il faut visiter ça et vivre de ça, parce que quand je le visite je m'y engloutis, quand je m'y engloutis je m'y unis, et quand j'y suis uni c'est cette vie-là qui pénètre et qui me fait vivre.

Déjà c'est vrai sur le plan naturel, mais si en plus je vis de la grâce, c'est-à-dire cet écoulement de la vie divine participée en moi, elle me fait rentrer au centuple, des myriades de fois plus juste, plus ajusté, plus affiné avec cette mémoire.

C'est pour ça que dans l'évangile d'aujourd'hui (Matthieu 5, 17-19), Jésus dit : « Je ne suis pas venu pour abolir la loi de Dieu, je suis venu pour qu'elle s'accomplisse en nous, et même le petit point compte plus que les autres, puisque si tu n'as pas ce petit point tu seras le plus petit, tu seras le plus loin du Royaume de Dieu, et si tu as ce petit point, tu es le plus grand dans le Royaume de Dieu, donc c'est ce petit point qui est le plus important ».

Le Carême est une chose importante, c'est vrai, si tu fais mémoire du moindre mouvement, de la chose la plus petite, si tu en fais mémoire dans le Carême avec St Joseph, avec l'Immaculée Conception, avec l'Annonciation intérieure, cela se déploie. Un rien du tout, le fait d'enlever une miette de la table, un petit rien de rien du tout. Plus c'est petit, plus ça peut contenir...

Voilà, ça, c'est ce que fait un être humain.

Et ça étonne même le monde angélique qui lui est sans fin, qui a un espace intérieur sans aucune limite.

Quand l'ange voit que l'homme dans le corps spirituel, dans le corps originel, dans le corps humain, a une intériorité qui déploie quelque chose d'aussi inouï, lui, l'ange, il

n'a pas ça alors c'est pour ça qu'il va s'introduire dans la spiritualité des premiers jours, des premiers instants de Jésus dans le ventre de Marie, parce qu'il ne sait pas ce que c'est que la mémoire, parce qu'il n'a pas de corps.

L'unité de l'être humain, c'est quelque chose !

C'est l'effort qui nous est demandé par le Saint-Père dans ce Carême.

C'est très beau qu'il dise ça au lendemain du mystère de l'Annonciation et de la solennité de St Joseph.

C'est très fort qu'il dise ça le premier jour qui suit cet écoulement à l'intérieur de nous de la Transfiguration, de la solennité de St Joseph, le dévoilement, la révélation de ce qui se passe à l'intérieur de St Joseph sur la terre, et du coup il y a le mystère de l'Incarnation qui se déploie de l'intérieur de lui parce qu'il a disparu dans son unité sponsale avec l'Immaculée Conception dont il est la source en Dieu.

Ces trois se mélangent et font une seule source, c'est la racine.

Nous avons des racines, nous avons été conçus, nous pouvons dire Oui à ça et nous y laisser pénétrer.

Quand on parle de spiritualité, Ste Thérèse d'Avila que tout le monde aime bien dit : « C'est St Joseph, l'oraison, l'union transformante ».

Notre vie s'est perdue ailleurs dans des porcheries.
Quand je dis porcheries, ça veut dire en dehors de la vie humaine.

La glu s'est mise sur le diamant de notre corps originel.

Pour retrouver le Roi des rois, le Seigneur des seigneurs dans le diamant de notre corps originel, pour le retrouver dans l'union transformante, dans l'oraison, eh bien c'est St Joseph.

Il suffit de mettre mon intériorité dans l'intériorité de St Joseph et il me la donne tout de suite.

Mais St Joseph sur la terre, tout ce qu'il a fait, la plus petite chose.

Par exemple la voix de St Joseph, le son qui sort de sa bouche : nous reconnaissons sa voix et nous mettons notre voix à l'intérieur du son de la voix de St Joseph sur la terre.

La présence de la voix de St Joseph et la présence de ce qui sort de ma bouche se mélangent, la présence de Joseph et ma présence s'unissent l'une à l'autre et il n'y a qu'une seule présence dans ma mémoire.

Je fais mémoire de St Joseph parce que je l'aime.

Et chaque pas qu'il fait : je vais mettre chacun de mes pas dans les pas de Jésus, et Jésus, il met chacun de ses pas dans les pas de St Joseph.

Marie, elle a déjà mis chacun de ses pas dans les pas de sa moitié sponsale. Elle s'est entièrement perdue en St Joseph. Chaque avancée, chaque mouvement en elle, c'est dans le mouvement qu'il y a en St Joseph. Elle est mariée. L'Immaculée, c'est la sponsalité à l'état pur.

Moi aussi, bien sûr, je vais mettre mon pas dans les pas de St Joseph, je vais faire comme Jésus, je vais faire comme son Papa.

Et je suis présent à chaque mouvement que Joseph fait sur la terre, chaque mouvement que Jésus fait à l'intérieur de son humanité sur la terre, chaque mouvement que l'Immaculée fait, j'y rentre, je suis en leur présence.

Cette présence de Jésus, cette présence de Marie, cette présence de la Sainte Famille sur la terre est vivante, et ma présence est faite pour s'introduire dans cette présence-là et faire l'unité de vie, de lumière et de liberté.

Le démon ne s'approche plus de nous, là.

Chaque goutte de sang de Jésus m'est présente. Chaque goutte de mon sang est présente à chaque intériorité de la goutte de sang de Jésus. Et chaque goutte de sang de Jésus émane de la maternité divine de Marie dans sa sponsalité avec St Joseph. Chaque goutte de sang est unie, donc, à sa racine, à son principe, à sa source. Chaque goutte de sang de St Joseph, chacune des gouttes de mon sang circule comme ça, est présente, disparaît, et vit du coup telle qu'elle doit vivre ce qu'elle doit vivre en étant en présence et en recevant, et à ceux qui le reçoivent comme étant la goutte de sang de Jésus, la goutte de sang du Père.

A ce moment-là je deviens un être humain normal.

Le péché m'a sorti de ça, j'ai oublié ce que c'est qu'un embryon, j'ai oublié mon enfant. Il ne faut pas oublier.

Elle est belle, la prière que nous faisons la nuit avant de prendre autorité, parce que ce n'est pas nous qui allons détruire le mal, la prière du parcours de la Rédemption.

Je prends chaque pensée qu'il y avait dans la nature humaine de Jésus. Jésus pensait à Dieu. Chaque pensée de Notre-Dame. Elle ne pensait pas la même chose que Jésus, c'était distinct. C'étaient deux personnes différentes. La pensée de Jésus quand il était embryon et puis la pensée de Marie quand elle était mère. Et la pensée de Joseph sur la terre, chacune de ses pensées.

Je m'unis en étant en présence de Jésus, en mettant la présence de Jésus, « Celui qui vit en moi, moi je vis en lui », « Tout ce qui est à moi est à toi », et donc la pensée de Jésus devient ma pensée, ma pensée s'unit à sa pensée.

Quand je suis en présence de Jésus mes pensées s'unissent à toutes ses pensées, ses pensées à lui jaillissent de la terre dans les miennes et intérieurement il n'y a plus que Jésus. Et les pensées de Joseph.

Ce ne sont pas les mêmes pensées à chaque fois, mais en fait elles sont présentes les unes aux autres sans distance, en s'épanouissant comme des pétales. Dans une seule pensée s'unissent toutes mes pensées.

La pensée est rédemptrice. Chaque pensée de Jésus, elle est rédemptrice. Chaque pensée de Joseph en union avec la pensée de Jésus, chaque pensée de Marie est rédemptrice pour le monde entier. Chaque pensée est rédemptrice.

Donc quand je vis à l'intérieur de chaque pensée de Jésus, je fais cette prière et je le vis, c'est intérieur, ça ne s'invente pas, à un moment donné ça se fait, ça se réalise, je suis en présence de Jésus, Jésus est présent à moi.

Il est évident que pour quelqu'un qui vit ça, la mort n'existe pas.

Et chaque joie ! Il n'y a pas eu que la petite Cécile qui a eu des joies immenses. Il y a eu des joies immenses dans Jésus, il y a eu des joies immenses en l'Immaculée Marie à chaque fois qu'elle s'engloutissait dans les joies de Jésus, et sa propre joie d'ailleurs, et les joies sponsales de Marie avec Joseph, c'est inouï, et les joies de Joseph de voir la Jérusalem qui fait la joie de toutes les...

Chacune des joies de Joseph sur la terre, chacune des joies de Jésus sur la terre, d'y pénétrer, chacune des joies de l'Immaculée sur la terre.

Quand je suis présent à la présence de Dieu, à Jésus, à sa présence, quand je rentre dans la présence de Jésus...

Or par le baptême je suis en présence de Jésus en permanence, ce qui montre bien que le baptême n'est pas une chose extérieure mais c'est une vie intérieure. Il n'est pas loin. « Je vais me mettre en présence de Jésus qui est loin » : non, il est là.

Donc à moi d'ouvrir et de recevoir cette joie de Jésus au moment où il meurt pour le monde entier, cette joie humaine de Jésus au moment où il meurt pour le monde entier. A l'instant de sa mort elle est là et j'y rentre, je la pénètre, je la découvre, j'en vis.

Marie en vit à fond aussi, c'est à cause de cette joie qu'elle est debout à l'instant où Jésus est en train de mourir.

Je découvre du coup les mystères, ce n'est plus un mystère, c'est une vie, c'est mon domaine particulier, c'est ma nature, c'est ma respiration, je suis chrétien.

Le Carême, c'est de revenir au petit point, le plus petit, minuscule, qui est le point le plus important. Je suis un être humain sorti des mains de Dieu. Et j'ai du coup la possibilité en disant Oui de régner sur l'ensemble de l'univers, même du monde angélique. Je reviens à cela et je me laisse partir et visiter actuellement la réalité, la vie réelle incarnée de...

Et ces choses-là sont à notre portée parce que le Saint-Père a ouvert les portes du ciel dans la terre et il a ouvert les portes de la terre jusqu'au fond du ciel depuis la Pentecôte de l'année 2018, ça ne fait pas un an.

C'est la première fois dans l'histoire que la mémoire du peuple de Dieu peut vivre sans aucune entrave la descente du ciel dans la terre, dans notre terre, dans notre corps originel, et de notre corps originel dans le ciel ouvert de la terre de la résurrection, la fécondité de Marie dans l'Eucharistie, de manière cette fois-ci infaillible.

Et dans l'Eucharistie je peux recevoir comme membre vivant de Jésus vivant cette mémoire qui est ressuscitée maintenant de Jésus, cette mémoire qui est ressuscitée dans St Joseph, cette mémoire qui est ressuscitée dans la chair de Marie aussi.

Les trois mémoires s'écoulent merveilleusement vers moi maintenant et je découvre comment ils réunissent en eux cette liberté, mais de manière glorieuse.

Et la faisant descendre jusqu'à moi en venant visiter ma conception, ma conception du coup redevient tout à fait elle-même et je peux me relever dès cette terre comme portant le corps spirituel venu d'en-haut, mais aussi cet écoulement merveilleux de la Jérusalem glorieuse dans la Jérusalem nouvelle dont je suis le tabernacle dans l'ouverture des temps.

Quand je vis ça, je peux visiter toutes les conceptions humaines. Quand il y aura l'Avertissement, je peux avec le Roi, avec le plus grand Saint de toute la terre, celui qui vit ça en fait, parce qu'il est en affinité avec le Saint-Père, avec l'Eucharistie et avec Marie d'aujourd'hui...

Cela, ce n'était pas possible l'année dernière parce que le Saint-Père n'avait pas ouvert le pouvoir des clés sur la maternité divine de Marie pour donner ce mouvement de Dieu qui regarde dans la chair de la nature humaine sa divinité elle-même dans la substance lumineuse et libre d'une lucidité parfaite. C'est le premier Carême de toute l'histoire du monde où cela peut se réaliser en nous.

Donc il y a le cri. Le plus petit de la Torah, le plus petit, « Je suis venu pour que ça s'accomplisse ». Jésus dans l'évangile d'aujourd'hui (Matthieu 5, 17-19) nous dit : « Ce qu'il y a de plus petit dans la Torah, cela doit s'accomplir » – l'accomplissement c'est la fin – et nous savons que c'est nous. Cette année 2019 nous savons que c'est nous, ce n'était pas avant.

Du coup maintenant nous sommes entièrement ouverts comme une fleur au monde nouveau, nous volons vers le monde nouveau avec la Jérusalem dernière, et quelque part nous possédons l'ouverture des temps.

Il faut donc faire des exercices, donner du temps à cette opération de réaliser ce qu'elle signifie dans chaque cellule que notre corps produit.

Chaque minutes il y a peut-être deux cents mille cellules – je ne sais plus le chiffre exact – qui meurent en nous, avec la mémoire du génome, la mémoire spirituelle. Nous avons des cellules staminales personnelles qui disparaissent mais qui sont remplacées parce que le corps, par l'âme aussi, produit de nouvelles cellules pour les remplacer.

Si je vis ce que le ciel nous demande de vivre pendant une prière d'une minute, toute intérieure, j'ai deux cents mille cellules nouvelles qui sont déterminées par le corps spirituel venu d'en-haut en raison de la grâce que le Saint-Père a décrété pour tous les hommes du monde. Et si c'est pendant dix minutes, eh bien ça fait deux millions. Si c'est pendant trois heures... Vous voyez ce que je veux dire. Et ces cellules-là ne mourront jamais.

C'est comme ça que nous mettons en place le corps spirituel dans le corps originel à travers le corps eucharistique de Jésus.

Et du coup nous pourrions être portés, avec l'agilité de ce corps, dans tous les êtres humains au moment de l'ouverture des temps, nous pourrions visiter toutes les conceptions humaines. Cela durera une demi-heure. C'est pour ça qu'on dit qu'il faut au moins une demi-heure pour faire oraison, chaque jour.

Voilà pourquoi à l'Avertissement, l'ouverture des sceaux de l'Apocalypse, la Jérusalem nouvelle apparaissante, recevante et libre va remplacer la place vacante

dans le Saint des Saints de la paternité créatrice de Dieu que Lucifer cherche à atteindre à travers l'abomination de la désolation.

Le temps est arrivé, nous le savons, nous n'avons pas besoin de lire beaucoup les journaux pour le savoir, nous n'avons pas besoin de prophètes.

Mais ce n'est pas par la lumière que nous allons le savoir, c'est par l'expérience de ce que nous sommes dans le Carême de cette année. C'est cet effort que nous faisons.

Chaque parole qui est sortie de la bouche de Joseph, chaque parole qu'il a prononcée était dans cette grâce-là, chaque parole que Marie a prononcée, chaque regard posé l'un sur l'autre, chaque échange... je mets ma prière, ma présence, dans chacun de ces regards, dans chacune de ces paroles, dans chacun, tous et en même temps chacun d'entre eux.

La Sainte Famille, c'est quelque chose d'extraordinaire !

Je me rappelle cette description que Mélanie faisait lorsqu'elle a vu la Vierge. C'est une apparition merveilleuse reconnue par l'Église. Notre-Dame de La Salette, c'est Notre-Dame de l'Apocalypse.

Elle a dit : « Il a fallu que je rentre dans la première lumière, puis après il y avait une autre sphère, j'y suis rentrée et j'ai été emportée dans la dernière lumière, et là, au milieu de cette dernière lumière, il y avait Marie qui était là et qui pleurait ».

Chaque larme que Marie a versée sur la terre, chaque larme que Jésus... Elle pouvait s'introduire dans chaque larme.

Elle a vu le regard de Marie et elle a dit : « Les yeux de Marie étaient tellement... que je voulais avec le monde entier m'engloutir, mourir des millions de fois dans ses yeux pour faire des milliards de paradis ».

Chaque regard de Marie sur la terre, j'y rentre et j'en vis.

Ça, c'est une capacité de la mémoire, capacité contemplative, capacité de transformation de notre âme spirituelle. C'est notre esprit. Nous avons un esprit. Nous ne sommes pas des colombes, nous sommes des êtres humains. Et dans la grâce cet acte-là se produit.

Faire cet exercice, c'est beau. Nous le faisons toutes les nuits pour prendre autorité. Nous le faisons avec les paroles qui nous ont été dévoilées par le ciel et données par le Saint-Père, donc nous n'ajoutons rien de nous-mêmes. Nous le faisons, nous le

disons et ça se produit effectivement. C'est une ligne pure, nous nous avançons et tout le mal qui s'approche de nous disparaît de la terre. Nous le voyons de nos yeux.

Le pouvoir de l'enfant est très grand quand il est dans les bras de St Joseph et de la Sainte Famille de manière incarnée, bien réelle.

« Pas un yod, pas un point ne passera que tout ne soit accompli »,
« Et celui qui va exécuter et enseigner aux autres les moindres préceptes, celui-là sera appelé Grand dans le Royaume des cieux »

Il y a des applications pratiques, si vous voulez.

Une fois que nous avons vécu ça, une fois que nous vivons ça, c'est-à-dire une fois que par la grâce nous avons accepté de vivre une vie normale, une vie juste, une vie droite, une vie chrétienne, une vie surnaturelle, jusqu'au mariage spirituel, jusqu'au bout...

Parce que nous n'allons pas commencer pour dire : « J'arrêterai dans cinq minutes », non, c'est pour aller jusqu'au bout.

Si nous sommes dans la grâce chrétienne, c'est pour aller jusqu'au bout, c'est pour aller jusqu'à l'accomplissement, c'est pour aller jusqu'à notre mission. Notre mission surnaturelle, elle va jusqu'au bout.

Si je suis décidé à défroquer dans deux ans, ou bien dix ans avant de mourir, ça ne va pas.

Nous, nous sommes là pour aller jusqu'au bout, jusqu'à l'accomplissement, jusqu'à la Jérusalem dernière, jusqu'au dernier sceau de l'Apocalypse, jusqu'à cette vie immaculée, sans péché, sans aucun péché, même pas le plus petit, même pas le moindre péché, même pas la petite pointe de péché, de faute, de séparation de Dieu.

Si je ne veux pas aller jusque-là, ce n'est pas la peine de commencer.

La vie chrétienne, elle touche sa fin, elle touche son but, et elle en vit déjà, mais elle l'augmente, elle le fait répandre dans le ciel intérieur de Dieu et dans la terre intérieure de la création, donc de l'Immaculée Conception, elle le fait se déployer. Voilà notre vie chrétienne.

Ceux qui vivent ça, ceux qui l'expérimentent, comme cette petite dans le sein de sa maman qui expérimente la Visitation du Saint-Esprit en elle alors qu'elle est un petit embryon, cette expérience qui est là...

Supposez que vous êtes prêtre et que vous dites :

« Ce n'est pas la peine ! L'Église demande qu'on mette... mais ce n'est pas la peine, ce sont des points de détail.

- Mais on se rend compte au fur et à mesure que c'est le point de détail qui ouvre le plus de grâce sur le monde.

- D'accord, il faut trois nappes blanches pour célébrer la messe, mais ça ne se voit pas, on n'en met qu'une et puis c'est tout !

- Ça ne se voit pas ? Le moindre détail, les rubriques... Le ciel le demande, ce n'est pas un point de détail. Et même, supposons que ce soit un point de détail, c'est peut-être celui-là le plus important.

- Ce n'est pas important ! Ce qui est important, c'est que vous fassiez du bien autour de vous après la messe.

- Non, il y a ce souci d'être dans l'éternelle et divine volonté de Dieu dans les plus petits détails. »

« Je ne suis pas venu abolir mais je suis venu pour que ça s'accomplisse dans la plus petite chose ».

Et ça, c'est impossible pour un juif, mais c'est possible pour l'Immaculée Conception.

C'est impossible pour un saint comme Rabbi Ha Naci, ou bien le grand saint Shim'on qui a offert Jésus dans le temple de Jérusalem, qui a été tellement commotionné par le Saint-Esprit qu'il en est mort le lendemain. Ces grands saints ne pouvaient pas faire ça.

Mais le chrétien oui. Il fait ça parce que dans l'accomplissement de l'Église de la fin toutes les portes sont ouvertes.

Il y a eu le dogme de l'Immaculée Conception.

Avant on ne pouvait pas faire ça.

Il y a eu le dogme de l'Assomption. C'est dans son corps qu'elle donne la fécondité au corps des enfants de la terre. Donc tant que l'Église n'avait pas proclamé le dogme de l'Assomption, 1950, avant ma naissance tu ne pouvais pas faire ça. Ce n'est pas à cause de ma naissance mais il se trouve que ça tombe pile.

L'Église va vers son accomplissement. Les membres vivants de Jésus vivant sont les tabernacles de l'accomplissement de la fin. Et le pape a décidé de l'heure.

Donc les trois blancheurs, l'infaillibilité intérieure du Saint-Père dans le parfum de Joseph enfant, et puis l'accomplissement eucharistique, c'est-à-dire dans son fruit, sa sainteté et sa fécondité réelle dans la vie intérieure et extérieure, et Marie, qui du ciel fait descendre maintenant vers nous les torrents de ces grâces d'accomplissement jusque dans notre corps originel pour que notre corps originel

puisse recevoir le corps spirituel venu d'en-haut, et du coup le corps psychique s'éteint petit à petit, disparaît finalement complètement, et il n'y a plus que ce flux et ce reflux entre notre corps originel, la mémoire, et le corps spirituel venu d'en-haut, les sources de la grâce de la résurrection universelle.

Nous ne sommes pas le tabernacle de rien du tout, vous savez, mais encore faut-il le recevoir et dire Oui dans l'éternelle et divine volonté de Dieu sur nous. Notre volonté, nous nous en fichons.

« Je suis tellement un bon chrétien que ma volonté chrétienne c'est quand même quelque chose ! Si tout le monde était comme nous, nous serions déjà au ciel !

- Pas du tout, ce n'est pas vrai, c'est totalement faux. Ta volonté chrétienne, c'est une volonté humaine. Elle est peut-être chrétienne, mais elle est humaine. Mais si tu renonces à ta volonté humaine la plus sublime qui soit parce que tu as la grâce de Dieu, tu y renonces pour ne prendre que l'éternelle et divine volonté de Dieu pour avancer dans le monde nouveau, là oui, l'accomplissement peut se faire. C'est une autre vie, la vie divine, l'union transformante, la sponsalité. »

Dieu nous a demandé que cette année 2019, nous commencions avec ça, et donc nous faisons ces exercices, nous nous y entraînons.

Nous pouvons prendre une heure ou deux quand même pendant le Carême, nous nous levons la nuit, personne ne nous dérangera. C'est beau, la nuit nous nous réveillons, nous passons une heure là, et ça se fait, et nous voyons bien que ça se fait, pour rentrer dans ce grand courant de la Jérusalem nouvelle qui écoule le sang précieux, c'est-à-dire l'amour éternel et incarné de Dieu lui-même, à l'intérieur de nous dans l'ouverture des temps pour que ça déborde sur toutes les conceptions humaines et la création toute entière, nous le voyons, ça se fait.

Tu le vis, tu l'agis, tu le penses, c'est ton acte, c'est ta vie intérieure, tu vois que c'est la vérité, que c'est très palpable, que c'est très vrai, et tu ne souhaites pas mourir tout de suite parce que tu préfères que ça grandisse jusqu'à l'accomplissement et qu'il n'y ait plus que ça.

Parce que c'est au rythme du corps. Le corps, lui, il lui faut dix ans pour être entièrement transformé. Tout le poids cellulaire est entièrement changé en dix ans. Toute cette grâce-là obéit aux lois du corps originel, la mémoire.

Voilà l'effort du Carême demandé par le Saint-Père aujourd'hui. Enfin, je dis aujourd'hui parce que je n'ai su que cette nuit qu'il avait dit ça.

Alors nous avons eu Jacob. Vous savez : Abraham, Isaac, Jacob. C'est pour ça qu'il y a les textes de l'Ancien Testament. Jacob, à lui tout seul, il est rentré dans la vie intérieure, dans le combat spirituel, et puis il s'est reposé, il s'est endormi à la fin de

son combat, de cette lutte, et du coup Dieu lui a donné un autre nom : « Tu ne t'appelleras pas Jacob, tu t'appelleras Israël ».

Ce qui veut dire que dans l'intérieur d'un homme, il y a eu tout le déploiement d'Israël jusqu'à la fin, parce que le dernier Israël de Dieu c'est la Jérusalem dernière, c'est l'Église catholique de la fin, l'Église johannique, mariale.

St Joseph, c'est le nouveau Jacob, c'est le fils de Jacob, le fils de Juda. Le cœur d'Israël, le cœur de Jacob s'était collé à Joseph, c'est marqué dans la Genèse. Pourquoi ? Parce que St Joseph c'est encore plus.

Le Saint-Père n'arrête pas de nous dire : « Allez à St Joseph », « Pénétrez en lui », comme Ste Thérèse d'Avila, « c'est le raccourci, et puis blottissez-vous en lui, et c'est sa vie maintenant qui va s'épanouir en vous ».

Il va vous le donner, ne vous inquiétez pas, vous serez transformés, parce que ça sera intérieur et incarné, et ajusté à la substance éternelle de la nature divine de la première Personne de la Très Sainte Trinité.

« Ah, on attaque la procréation, on attaque la paternité de Dieu ! ». Mais qu'est-ce qu'il est bête ce Lucifer ! Il va voir quel est son salaire ! C'est qu'il n'aura rien, à cause des enfants de Dieu. Peut-être que c'est à cause de ça qu'il ne faut pas qu'il le sache.

Alors du coup, chacun d'entre nous, lorsque nous sommes identifiés à St Joseph parce que nous sommes en sa présence, sa présence est en nous et nous sommes en lui, il n'y a plus qu'une seule présence, eh bien nous portons tout l'Israël accompli de Dieu devant nous et nous volons vers St Joseph, et c'est de plus en plus.

La matière palpable de notre corps vivant en est le tabernacle, de plus en plus, puisque c'est au fur et à mesure que... La transformation surnaturelle n'est pas seulement dans l'âme mais aussi dans le corps qui se multiplie. C'est beau, un embryon. Son corps se multiplie, se multiplie, se multiplie. Là aussi, dans l'embryon, on voit que ça continue. C'est fou !

C'est un principe très simple. On se répète peut-être, mais... C'est un principe très simple. Une fois que tu es dans ce principe, le reste suit, coule de source. C'est devenu très simple. Plus invincible que ça c'est impossible, plus infailible que ça c'est impossible, plus immaculé que ça c'est impossible, plus divin que ça c'est impossible, plus humain que ça c'est impossible. Donc c'est très simple.

Celui qui ne le fait pas, c'est parce qu'il n'en a pas envie, il ne veut pas, c'est pas son truc, il préfère le vide, mais ça, je ne crois pas que ça puisse exister.

Dans la pratique, par exemple on veut lutter pour la pureté, pour la chasteté, la virginité de notre vie spirituelle. On ne va pas s'en préoccuper quand on est déjà en train de glisser et puis de tomber dans l'abîme du péché mortel. Vous voyez ce que je veux dire. Le dernier instant avant de tomber dans l'adultère, la demi-seconde avant. « Je suis chrétien, je ne peux quand même pas... ». Trop tard !, tu as glissé.

Non, c'est le petit, minuscule milliardième d'instant où tu commences à... C'est un rien du tout ! Tu l'anticipes même avant. C'est le petit moment, la petite pensée, mais la pensée c'est déjà trop tard, c'est avant, c'est le petit truc que tu repères dans ton cœur : « Ce n'est pas la virginité de Marie ça ! Ce n'est pas la virginité de la Jérusalem dernière ça ! Pas du tout ! », et donc tout de suite, le minuscule premier mouvement disparaît.

Exactement comme quand Dieu crée un premier être humain, un deuxième être humain, un nouvel être humain, le ciel tout entier se déploie et les démons s'écartent parce qu'il y a un être humain qui est créé.

Le plus petit mouvement contraire à la volonté de Dieu !
C'est dans ce petit premier mouvement.

Bon, pour la virginité et la chasteté, tout le monde comprend je pense. Parce qu'au fur et à mesure on perçoit, il y a quelque chose encore un peu avant. Du coup on anticipe. Il y a une grâce de miséricorde prévenante et on anticipe pour le faire pour tous les autres, parce que ce n'est pas moi pour l'instant mais en tout cas, l'ayant fait avant, ça se communique à tous les autres. Le pouvoir qu'on a, mon Dieu !

Et la parole médisante... Ce n'est pas le premier mot qui compte d'enlever, c'est la première pensée de médisance déjà. Mais même avant la première pensée et le premier mot de médisance, c'est le premier souffle, dès qu'on s'en rend compte, c'est tout petit, un rien du tout, et du coup, au lieu de dire une médisance, on dit : « Il est merveilleux ce garçon », et finalement c'est cette parole de bienfaisance, cette parole de bienveillance qui sort.

C'est bien le plus petit qui compte.

« Ça fait cinq minutes que je fais de la médisance, je vais arrêter parce que sinon ça durerait dix minutes, donc j'ai quand même lutté contre la médisance.
- Non, ce n'est pas vrai, c'est le plus petit qui compte, les choses les plus petites. »

Je fais la vaisselle dans les larmes que Jésus a versées, je fais ma vaisselle dans chaque larme que Jésus a versée sur la terre, chaque larme que Marie a versée sur la terre, chaque larme que St Joseph a versée sur la terre. C'est dans ces larmes-là que je fais l'acte, dans cet instant d'amour et de limpidité que je fais la vaisselle. Il n'y

a pas eu de joie plus profonde au ciel et sur la terre que pendant que je faisais la vaisselle comme ça.

La vie chrétienne, c'est formidable si on comprend ce que c'est que la grandeur de Dieu dans les plus petites choses, parce que les petites choses, c'est accomplissement final.

Et cela, c'est une capacité de l'être humain. Ce n'est pas quelque chose qui appartient au ciel de la résurrection où c'est Dieu seulement qui compte, non, même si ce n'est pas ta religion, tu es un être humain, tu as ce pouvoir. Ce pouvoir t'est donné parce que tu es un être humain. On ne peut pas supprimer ça quand même, on ne va pas tuer un être humain, c'est impossible !

C'est pour ça que dans le Carême nous nous écoulons et nous nous retrouvons dans Jésus.

Jésus se fait tellement petit qu'il en meurt et qu'il descend dans la Croix glorieuse.

Dans la Croix glorieuse il trouve son Papa St Joseph qui est aussi tout déchiré parce qu'il est devenu trop petit pour..., il devient la vie de St Joseph dans le fond des enfers, il s'y perd, et s'y perdant il donne la lumière de gloire à St Joseph.

Tous les deux dans l'instant de la mort de Jésus rentrent dans la vision béatifique, et la nature humaine à travers St Joseph et Jésus rentre dans le ciel qu'ils viennent de créer avec Dieu, qui est le ciel de la résurrection dans laquelle viendra aussi, plus tard, la résurrection du corps, la résurrection de la chair.

Ils vont ressusciter, mais pas tout de suite, ils vont ressusciter le troisième jour.

C'est cette petitesse qui crée cette explosion, cette unité, cette efficacité. C'est très efficace ! Il est vraiment ressuscité ! Ce n'est pas un symbole.

Mais intérieurement, l'âme de Joseph a reçu à l'instant de la mort de Jésus... sa petitesse est venue s'engloutir dans sa source, dans sa racine, attendant dans le fond des enfers, et il est venu y disparaître, ça a fait une seule âme déchirée, et ce faisant il a communiqué la lumière de gloire de sa vision béatifique, et du coup St Joseph est rentré dans le ciel de la vision béatifique.

Personne n'était jamais rentré dans le ciel de la vision béatifique avant. Le premier à rentrer dans le ciel de la vision béatifique, c'est Joseph.

Jésus y était déjà, il a toujours été dans la lumière de la vision béatifique, depuis sa conception, pendant sa mort.

Le premier être humain qui n'est pas une Personne divine, c'est St Joseph, le premier qui est rentré dans la lumière de gloire de la vision béatifique, en raison de cette petitesse.

Il a fait mémoire dans sa mort de sa racine, il a fait mémoire eucharistique.

Jésus venait d'établir la Cène eucharistique. Et c'est seulement quand il a établi la Cène eucharistique, dans l'instant où il l'a fait, qu'il a dit : « Maintenant le Père est glorifié ». Juste avant de mourir il a dit : « Tout est accompli », il n'a pas dit : « Maintenant le Père est glorifié ». « Le Père est glorifié », mémoire eucharistique.

Le Saint-Père, l'Immaculée et l'Eucharistie se retrouvent en une seule vie en nous grâce à St Joseph. C'est la Sainte Famille. Il n'y a plus que ça pour nous, c'est le seul refuge. C'est pour ça que nous disons toujours le psaume 90. C'est le seul refuge, là il n'y a plus rien qui peut nous atteindre, pour faire notre vocation, pour vivre notre vie, pour être dans l'ultime et l'accomplissement du Carême.

Vous sentez bien que je pourrais continuer comme ça pendant des heures.

Dix minutes pour une transformation de Carême

Dans la sainte et divine volonté, dans la mémoire de nos racines en Jésus, et de Jésus en St Joseph, me voici en tout vous-même comme aussi en lui, me voici, nous voici transformés et vous habitant intérieurement pendant cette union lumineuse libre et vivante, je vois s'ouvrir pour moi en vous les portes de la vie de chaque homme.

A votre suite et en même temps que vous je peux faire mémoire de la vie personnelle d'Adam et jusqu'au dernier homme pour venir lier ma prière de la nuit à chacun d'entre eux,

et venir aussi lier ma prière à vos respirations,

oui aux respirations de Notre-Seigneur, de Notre-Dame, de St Joseph sur la terre,

à chacun des soupirs de Notre-Seigneur, de Notre-Dame et de St Joseph sur la terre,

à chacun des pas de Notre-Seigneur, de Notre-Dame et de St Joseph sur la terre,

à chacun des regards de Notre-Seigneur, de Notre-Dame et de St Joseph sur la terre,

à chacun des battements de cœur de Notre-Seigneur, de Notre-Dame et de St Joseph sur la terre,

à chacune des larmes de joie de Notre-Seigneur, de Notre-Dame et de St Joseph sur la terre,

à chacune des larmes d'amertume de Notre-Seigneur, de Notre-Dame et de St Joseph sur la terre,

à chacune des prières de Notre-Seigneur, de Notre-Dame et de St Joseph sur la terre,

à chacune des pensées de Notre-Seigneur, de Notre-Dame et de St Joseph sur la terre,

à chacune des souffrances de Notre-Seigneur, de Notre-Dame et de St Joseph sur la terre,

à chacune des molécules de chair de Notre-Seigneur, de Notre-Dame et de St Joseph sur la terre,

à chaque parole de Notre-Seigneur, de Notre-Dame et de St Joseph sur la terre,

à chaque languissement de Notre-Seigneur, de Notre-Dame et de St Joseph sur la terre,

à chaque particule de nourriture consommée par Notre-Seigneur, Notre-Dame et St Joseph sur la terre,

à chacune des souffrances de Notre-Seigneur et de Notre-Dame pendant que Notre-Seigneur était dans le sein maternel,

à chaque acte de Notre-Seigneur, à chaque acte de Notre-Dame et à chaque acte de St Joseph sur la terre,

à tous les échanges faits par Notre-Seigneur, Notre-Dame et St Joseph durant leur vie terrestre,

à chaque acte divin accompli par Notre-Seigneur, Notre-Dame et St Joseph durant leur vie terrestre,

à chaque acte maternel accompli par Notre-Dame durant sa vie terrestre,

à chaque molécule de sang et de chair répandus par Notre-Seigneur Jésus-Christ durant sa Passion,

à chacun des fruits de la Résurrection, de l'Ascension et de la Pentecôte descendus et répandus dans chaque chrétien,

à la gloire attachée à la vie publique de Notre-Seigneur, à toutes les souffrances cachées de la Passion de Notre-Seigneur,

à tous les actes intérieurs de la vie cachée de Notre-Seigneur,

à toutes les communications effectuées entre Jésus et chacun des hommes de notre univers,

aux réactions d'émotion et d'amour vécues par les créatures depuis Adam jusqu'au dernier homme devant le spectacle de la Passion,

à chaque réaction émotive d'amour de chaque créature angélique et céleste qui est apparue en eux au spectacle de la Passion,

je les unis aussi profondément en Un à chaque réaction d'amour qui s'est réalisée devant la Passion vécue par les créatures angéliques,

à chaque réparation pour les méfaits des ennemis de Notre-Seigneur sur la terre,

à chaque son de voix émis par Notre-Seigneur, Notre-Dame et St Joseph sur la terre, à chaque inspiration de la substance de Dieu le Père dans notre Père St Joseph sur la terre,

à chaque réparation des temps passés, des temps présents et futurs, pour les moqueries subies par Notre-Seigneur Jésus-Christ,

au Fiat de Marie associé à tout ce qui est mentionné ci-dessus,

au Fiat des bienheureux associés à tout ce qui est mentionné ci-dessus, eux qui ont été les premiers à être invités à y pénétrer,

à chaque fruit des prières de Notre-Seigneur pendant ses nuits terrestres, aux prières de toutes les créatures vivant dans la divine volonté qui ont été, qui le sont aujourd'hui ou qui le seront dans les temps futurs,

à tous les actes humains transformés en actes divins dans la divine volonté,

à chaque mort mystique vécue par Notre-Seigneur durant sa vie cachée, à chaque goutte de sang versée par Notre-Seigneur quand il fut circoncis,

à chaque larme versée par Notre-Seigneur, Notre-Dame et St Joseph au jour de la Circoncision,

à toutes les vies divines formées par les actes de Notre-Dame durant sa vie terrestre et par l'humilité fervente et croissante de St Joseph à chacun de ses pas sur la terre,

en ma mémoire je recueille et je vis en UN tous ces mouvements dont chacun est à lui seul rédempteur, en le plus petit des points de l'accomplissement de la rédemption recueillis en le Saint des Saints de la mémoire originelle de notre Père St Joseph glorifié désormais dans les cieux et le faisant écouler en nous en notre prière de la nuit...

3^{ème} Jeudi de Carême à l'Aurore, 28 mars

Lectures

Audio : http://catholiquedu.free.fr/2019/03/28_2Lectures.mp3

Jérémie 7, 23-28 ; Psaume 94 (95), 1...9 ; Luc 11, 14-23

Homélie de la Messe de l'Aurore

Audio : http://catholiquedu.free.fr/2019/03/28_2Homelie.mp3

Résumé : Le Seigneur vient sauver son peuple ; respecter le jeudi pour ENTENDRE le cri explicite en pénétrant l'intérieur de l'Hostie ; de la Transfiguration à la lumière de gloire transmise dans la Croix glorieuse du papa ; le Carême propose aujourd'hui un mouvement nouveau à entendre et où être pris ; donner la vie pour que tous soient sauvés : le Père le veut ; mon grand-père et ma grand-mère ont donné la vie 153 fois : « Nous donnons notre vie ! » ; Béalzebul n'est pas le Saint-Esprit, docteur ! ; aujourd'hui on peut désormais transformer la matière : expliquer et agir le miracle des trois éléments ; une seule coupe où se laisser prendre ; tourner le dos et montrer son visage : entendre ; contre l'unité formidable de tous les unifiés de l'enfer avec Béalzebul, l'Unité de l'UN dans notre corps en la Jérusalem nouvelle seule peut faire l'exorcisme de la fin : la parole est accomplie, éclatante, et ce n'est pas Béalzebul qui y contribuera !

Texte de l'Homélie de la Messe de l'Aurore

Le texte proposé ci-dessous a été saisi à partir de l'enregistrement de l'Homélie et n'a pas encore été relu par Père Patrick :

La messe commence comme ça aujourd'hui : « Le Seigneur, Adonaï Elohim, est le Sauveur de son peuple ». Nous ne sommes pas seuls. C'est quand nous sommes dans la solitude du désert que viennent la tentation, le défi et la soif de signes. Mais lorsque nous sommes tout un peuple, lorsque nous sommes devant le Seigneur, quand nous l'entendons, nous l'entendons venir vers tout son peuple, il vient sauver son peuple, il vient chercher son peuple, il vient étreindre son peuple, et son peuple tout entier a le visage tourné vers le Seigneur qui vient sauver tout son peuple. Le

Père veut que tous les hommes soient sauvés. Elle commence comme ça, la messe aujourd'hui.

Nous disons toujours dans le Notre Père : « Ne nous laisse pas succomber dans la tentation », « Ne nous laisse pas entrer en tentation », « Ne nous soumet pas à la tentation ».

La tentation, elle vient du démon, elle vient de Béeelzebul, le chef des démons, et de tous les démons. Ils sont très unis. La tentation s'adresse à tout le peuple aussi, à tous les hommes, dès lors qu'ils sont disloqués, désunis.

Je crois que les trois traductions sont bonnes. Nous ne demandons pas que la tentation ne soit pas là, nous demandons simplement que nous ne courrions pas dans la tentation pour nous plonger dedans pour pouvoir faire le péché. Nous demandons que Dieu nous arrête dans ce mouvement par lequel nous nous plongeons dans la séparation de Dieu, et qu'il enlève cette intrépidité vers la tentation pour se complaire dans la tentation, pour rentrer dedans.

C'est par une grâce de Dieu que nous sommes restitués à pouvoir être dans la Parole de Dieu, dans l'Évangile de Dieu, dans la Révélation de Dieu, nous sommes tournés vers Dieu, nous ne lui tournons pas le dos.

C'est beau, le prophète Jérémie aujourd'hui (Jérémie 7, 23-28) : « Écoutez ma voix, alors je serai votre Dieu et vous serez mon peuple. Suivez en tout la voie que je vous prescris pour votre bonheur ».

Mais : « Ils m'ont tourné le dos, au lieu de tourner leur visage et de m'écouter ». C'est le peuple de Dieu qui tourne le dos.

On pourrait dire que c'est chacun d'entre nous, oui, dans la mesure où chacun d'entre nous est comme Jésus, comme Joseph et comme l'Immaculée Conception le tabernacle du monde entier, le tabernacle du peuple de Dieu tout entier inséparable.

Il y a une unité.
C'est ce Jésus dit.

« Si je chasse les démons et si je fais parler l'humanité muette pour que tout le monde entende, pour que le Père entende la Parole de son Fils et le souffle du Saint-Esprit en lui, ce n'est pas Béeelzebul qui fait ça. »

L'Esprit qui fait entendre...
Une parole muette, c'est un cri silencieux.

« Ça ne peut pas venir de Béelzebul. Parce que si c'était le démon qui faisait l'exorcisme, si c'était le démon qui chassait le démon de notre humanité, ça voudrait dire qu'un démon chasse un autre démon et que les démons se bagarrent les uns contre les autres, et ça c'est impossible. »

« Parce qu'il y a un principe d'unité dans la création. Les démons sont des anges. Il y a un principe d'unité dans toute création parce que c'est Dieu qui crée tout, et Dieu crée tout à partir de l'Un. Si les démons ne sont pas dans l'unité, c'est une imagination. Les démons sont des créatures. »

« Et donc dire que l'Esprit Saint et Béelzebul, c'est la même personne, ça veut dire que vous avez vraiment tourné le dos à Dieu, ça veut dire que votre visage n'est pas tourné du tout vers la Parole de Dieu, vers le Verbe de Dieu, vers Adonaï Elohim ».

« Écoutez, enfin, écoutez la Parole, écoutez ».

Il faut écouter, c'est sûr, la Parole de Dieu, écouter Jésus, écouter le cri silencieux de Joseph, écouter, parce que Jésus qui vient à la fin du monde vient donner au cri silencieux de St Joseph une Parole que tout le monde entend.

Cela devient audible dès lors que nous sommes dans l'unité du peuple de Dieu tout entier rassemblé dans l'Église de la fin.

C'est à la fin de la gloire de son apostolat que Jésus chasse le démon sourd et muet. C'est à la fin, c'est à l'accomplissement. Tout de suite après il rentre dans Jérusalem, il célèbre la messe.

Nous sommes jeudi de Carême. Nous respectons le jeudi, chaque jeudi, c'est un jour que nous respectons beaucoup parce que c'est le jour de l'Hostie.

C'est le jour où nous pénétrons à l'intérieur de l'intimité du Verbe de Dieu dans l'Hostie et nous entendons le souffle et la parole qui s'inscrit à l'intérieur de l'Église toute entière.

Nous accompagnons le Verbe de Dieu, cette présence intérieure qui est dans l'Hostie, nous l'entendons marcher et aller parler et s'inscrire dans tous les êtres humains, dans le peuple de Dieu tout entier dans l'unité de l'Église.

L'Église, surtout à la fin, et toujours de toute façon depuis le départ, est Une. Cette unité est criante, si je puis dire. Ce cri silencieux devient audible si nous entendons ce cri de Jésus dans l'Hostie qui récapitule, qui vient retoucher, reprendre tous les êtres humains dans la création de Dieu le Père dans un unique cri qui est rendu audible dans les cieux.

Ce jeudi de Carême est le premier jeudi après l'Annonciation, après cet écoulement qui nous emporte de la virginité préservée par Joseph qui emporte l'enfant et la mère avec cette virginité lumineuse qui disparaît aux yeux de tous, et pourtant elle est bien là en lui.

Nous nous laissons emporter dans l'unité si profonde du cri silencieux de Joseph qui porte l'unité de l'Église toute entière, mais dans le départ, dans le principe même.

Cela s'est inscrit dans notre incarnation. L'Église est incarnée. Nous n'avons pas le dos tourné vis-à-vis des autres, notre visage est tourné vers tous, vers chacun. Pourquoi ? Parce que nous voulons bien pénétrer en chacun avec celui qui pénètre tous les hommes. Nous voulons bien avoir le visage tourné vers tous dans l'unité de l'Église, dans l'unité de l'Hostie, dans l'unité de notre vie, dans l'unité qui se fait entendre.

Qui entend cette unité ? C'est le monde angélique, c'est l'unité du monde angélique, c'est l'unité d'une unique lumen gloriae, lumière de gloire de la vision de la face du monde angélique sans limite et sans fin tourné vers, et qui apprend à s'engloutir dans l'unité de l'Église, dans l'unité du Corps mystique vivant de Jésus vivant. Le monde angélique entend le message, entend Adonaï Elohim dans le peuple de Dieu tout entier en nous.

Nous avons un Carême, un mouvement, une descente à l'intérieur du fond de la coupe de l'Apocalypse, parce que le fond de la coupe de l'Apocalypse, lorsqu'il commence à être investi par le peuple de Dieu, ce sont les trois derniers sceaux de l'Apocalypse, c'est l'Église johannique dans laquelle le Saint-Père nous fait rentrer.

Aujourd'hui c'est le premier jeudi après le mystère de l'Annonciation de l'année 2019, il y a quelque chose de très particulier encore une fois aujourd'hui.

Pour échapper à cette pensée tellement ridicule de ne pas être même capable de faire la différence entre le Saint-Esprit et Béalzebul alors qu'on est les scribes, les spécialistes de la Parole de Dieu et de l'infaillibilité transmise par Dieu, pour éviter cette grossièreté inouïe... C'est inouï ! Ce n'est pas seulement être sourd-muet, c'est... C'est inouï ! Eh bien pour échapper à ça...

Le Carême nous demande d'échapper à ce qu'il y a de plus petit, de plus minuscule dans les tentations, c'est vrai, mais aussi à ce qu'il y a de plus énorme, de plus gros. C'est énorme !

Si nous sommes dans l'unité du corps, de l'âme, de l'esprit, de Dieu et de l'ange dans l'Hostie, si nous sommes le peuple de Dieu lui-même incarné qui entend, nous allons, nous courons, nous volons, et c'est l'Église toute entière à travers nous qui

vole vers Adonaï Elohim qui fait entendre sa voix éternelle et glorieuse pour la communiquer.

Il y a un mouvement qui se fait dans l'Église toute entière et qui est mon mouvement. Et si j'ai un mouvement de vie chrétienne, c'est l'Église toute entière qui le met à l'intérieur de moi. C'est la Jérusalem dernière qui s'établit elle-même en moi dans ce mouvement de la Jérusalem dernière.

Et c'est de manière très incarnée que ça se fait. Ça se fait en plus dans une vastitude qui dépasse toute la création puisque ce sont des espaces de vastitude qui embrassent aussi tous les espaces des univers de la résurrection.

Et donc le monde angélique, quand il participe à ce mouvement qui vient jusqu'à nous, fait de nous les récepteurs de l'unité de ce mouvement du Carême, de ce mouvement eucharistique.

Pourquoi ? Parce que nous avons entendu, nous avons tourné notre visage vers ce qui est intime, profond, profondément inscrit dans la personne qui se donne en entier à travers l'Église et s'identifie dans une unité totale avec la Jérusalem glorieuse, la Jérusalem dernière, et aussi le peuple des enfants, les fils du Père tous ensemble, s'identifie à cela pour épouser le mouvement de la foi dernière.

Il est évident que l'effort du Carême est un effort de foi pour n'entendre plus que ce que fait le peuple de Dieu tout entier à la fin dans la foi et pour en être le cri silencieux mais audible dans le Saint des Saints de la Paternité de Dieu.

J'aimerais beaucoup expliquer le miracle des trois éléments, cette unité...

Les démons sont eux aussi dans l'unité, tous ensemble, sinon ils partent en désagrégation, en évaporation immédiatement. Tous les démons sont ensemble dans une unité.

Mais l'unité pour y échapper, l'unité du Carême, l'unité qui se fait pendant le Carême, l'unité qui s'opère réellement pendant le Carême, est beaucoup plus puissante, des centaines de fois plus puissante, au centuple, que l'unité de tous les démons ensemble, si féroces, si perfides, si pénétrants qu'ils soient.

Il faut aller jusqu'à cette unité, il faut évangéliser l'unité, comme dit le Saint-Père.

Il faut évangéliser l'unité, pas seulement évangéliser les pensées. Évangéliser les pensées, ce n'est pas suffisant. Le démon pénètre les pensées comme il veut. Nous sommes perdus si nous nous arrêtons à évangéliser les pensées.

Il a raison, le pape François. Nous n'évangélisons pas nos méditations. C'est très bien que nous le fassions, mais notre capital de vie est mobilisé pour évangéliser la création toute entière, c'est-à-dire la nostalgie profonde de l'acte créateur de Dieu inscrit dans la création toute entière qui veut la révélation des fils de Dieu dans l'unité, dans l'unité avec Dieu, dans l'unité avec l'éternité, dans l'unité terminale, dans l'accomplissement de l'acte pur.

Cette nostalgie-là, il faut l'évangéliser, c'est-à-dire il faut inscrire cette bonne nouvelle dans le peuple de Dieu tout entier, dans la création toute entière.

« Allez, proclamez la bonne nouvelle à tout l'univers et baptisez tous les hommes dans le Nom du Père du Fils et du Saint-Esprit ».

Alors nous aimerions tellement expliquer la spiritualité du Carême dans le miracle des trois éléments, avec la Sainte Famille qui est le lieu, vraiment, de cette ascension extraordinaire où nous tournons le dos à tout le monde ancien pour aller dans le monde nouveau, et qui recueille, rassemble dans l'unité la création toute entière.

C'est le seul endroit où nous sommes tous rassemblés, l'humanité, la création toute entière, les chrétiens, les pas chrétiens, tout le monde, c'est la Sainte Famille, et dans sa source en plus.

Alors il faut simplement tourner notre visage vers, pas tourner le dos, tourner notre visage vers, sortir du désert de notre solitude.

Notre solitude, elle est bonne si elle nous permet de courir vers sa signification profonde. Et la signification profonde de la solitude, c'est la sponsalité. La signification profonde et incarnée de la solitude de l'homme, du cœur de l'homme, c'est la signification sponsale de cette solitude.

C'est pour nous faire tourner, nous retourner, nous convertir et tourner notre visage vers St Joseph qui est la source à l'intérieur de Dieu de la sponsalité assumée.

Nous tournons notre visage et nous nous laissons prendre dans le corps originel de St Joseph, dans notre corps originel.

Combien de fois l'avons-nous dit, cela ?

Combien de fois le Saint-Père nous donne à le comprendre ?

A ce moment-là, notre visage tourné vers St Joseph, il n'y pas une seule humanité que nous ne voulions faire vivre, nous sommes là pour donner la vie au monde entier.

Et cela, c'est n'est que dans la coupe de la fin que c'est possible dans l'incarnation et la réalité de cette opération admirable de l'Église toute entière.

« Le Seigneur vient sauver son peuple ».

C'est admirable de se laisser prendre par St Joseph ! C'est trop beau ! Il est le Papa de la signification sponsale de tout le peuple de Dieu, de chacun d'entre nous, de chaque être humain créé par Dieu.

Ça me fait penser à mon grand-père.

Mon grand-père était amoureux – mais vraiment, c'en était touchant – de ma grand-mère, ça c'est sûr, et jusqu'à la fin, jusqu'à leur mort.

Ils avaient eu quatorze enfants, et voilà que par la grâce de Dieu, Dieu est venu en eux et ils ont conçu le quinzième. Ils savaient qu'il était là, ils étaient présents à ce quinzième depuis la conception.

Le Sacré-Cœur de Jésus et St Joseph, c'était tout pour mon grand-père, et ma grand-mère, elle jouissait délicieusement avec lui de cette grâce qui leur était commune.

Et donc l'enfant a été conçu.

Alors bien sûr, déjà à cette époque-là, parce que c'est l'esprit du monde, c'est une tentation, le médecin parle avec mon grand-père : « L'enfant n'est sûrement pas bien, donc... Et en plus la maman est très..., médicalement c'est impossible, la maman va mourir si cet enfant est mené à terme. Si l'enfant vient à terme c'est la mère qui disparaîtra. Ça ne peut pas être autrement, malheureusement. Je suis obligé de vous en parler. »

Alors mon grand-père a dit au médecin – et c'est comme s'il parlait avec ma grand-mère, il avait le visage toujours tourné vers elle et en elle de toute façon – : « Mais enfin, docteur, nous, nous sommes là pour donner la vie, pas pour la supprimer ! ».

Ça avait scandalisé mon grand-père que le médecin puisse lui suggérer qu'il n'était pas là pour donner la vie, et que le médecin soit payé pour supprimer la vie. Il lui a dit : « Nous voulons bien avoir recours à votre aide pour nous aider à donner la vie, pas pour supprimer la vie. Un être humain, ça ne se supprime pas ! ».

Et on l'a appelé Emmanuel. C'est le plus gentil des quinze.

[Une fidèle] Elle est morte ?

[Père Patrick] Non, elle n'est pas morte, bien sûr que non.

[La même fidèle] En plus !

[Père Patrick] Ce que le médecin oublie, c'est que dans la sponsalité, il y a des cellules staminales sponsales qui suppléent, il y a le troisième Bara, mais ça, il ne le sait pas. Dans la grâce on porte et on donne la vie à un qui va porter la vie du monde entier. Le médecin ne le sait pas. C'est un tueur à gage, il est payé pour tuer.

D'ailleurs dans tous les corps de métiers du monde de Béeelzebul, tous sont des tueurs à gage. Le juge est un tueur à gage, il est payé pour condamner celui qui ne va pas faire un avortement et qui conseille à quelqu'un de ne pas faire un avortement, il est payé pour le mettre en prison. Vous prenez n'importe quel corps de métier. Le politique ! Le député ! Il est payé grassement pour supprimer des vies humaines par la loi, les vies humaines commençantes bien sûr, les vies humaines les plus dignes, les plus divines, les dons, les paroles de Dieu sur la terre, celles que le monde entier entend à chaque fois. Vous prenez n'importe quel corps de métiers, ce sont des tueurs à gage. Sinon on ne les paie pas, ce n'est pas compliqué. Les banques, les pharmacies, les usines pharmaceutiques... Pour quoi sont-ils payés ? Les laboratoires, les chercheurs, les savants... Quel est le corps de métiers où ils ne sont pas largement payés pour supprimer la vie ?

Et mon grand-père disait : « Mais nous, nous sommes là pour donner la vie. Je trouve incroyable que vous me disiez une chose pareille ! Nous donnons la vie et puis c'est tout. Nous sommes des êtres humains. »

Nous donnons la vie. Jésus est venu pour donner sa vie. Alors à ce moment-là, s'il y en a un qui donne sa vie, c'est l'unité de l'Église qui est reconstituée en un seul instant et qui avance d'un pas vers la Jérusalem glorieuse.

Mon grand-père et ma grand-mère – c'est une petite anecdote, ça n'a rien à voir avec le Carême mais n'empêche que mon grand-père et ma grand-mère –, lorsqu'ils sont décédés, il n'y avait pas quinze enfants : ils ont laissé sur la terre cent cinquante-trois descendants vivants directs, dont j'étais moi, le seul prêtre d'ailleurs, et donc j'ai célébré la messe.

Après on les a mis dans le cimetière de L'Isle-Jourdain. Vous savez, à un moment il y a des cimetières qui ont été profanés. On ne respecte ni la vie ni la mort, donc on détruit des cimetières, on vient carrément faire un sacrilège contre Dieu dans un cimetière. La première fois qu'on a entendu parler à la radio d'un cimetière qui a été profané, c'était le cimetière de mon grand-père et ma grand-mère, parce que la profanation était sérieuse. Il y a cent cinquante-trois tombes qui étaient ouvertes, renversées, toutes les croix brisée, mises à l'envers ! Cent cinquante-trois tombes ! Et au milieu, intacte, celle de mon grand-père et ma grand-mère : le démon n'a pas pu s'approcher.

C'est un petit signe quand même. La famille, l'unité de la famille ! C'est l'unité de la Sainte Famille. Lorsque le Sacré-Cœur de Jésus rentre dans l'unité de la famille, de là s'épanouit l'Église de la Jérusalem dernière, tout le monde angélique est là, les démons s'écartent, ils ne peuvent pas s'approcher.

Chaque vie humaine est un miracle ! Chaque histoire humaine est un miracle ! Mon grand-père, c'est clair, mais chacun fait le même miracle s'il se tourne comme ça... le Carême, c'est bien ça, le Carême qui nous est demandé dans le Cœur eucharistique de Jésus, d'y pénétrer et d'entendre, « Écoute ce mouvement », dans le miracle des trois éléments.

Quand je dis dans le miracle des trois éléments, c'est que ça va tellement au-delà de l'unité de Dieu et de l'homme que le monde angélique s'y engolfe complètement, s'y engloutit complètement, pour faire que cela puisse s'épanouir de manière à ce que Dieu l'entende dans toutes les dimensions de tout ce qui existe, de son existence et de l'existence de toute chose.

Je crois que c'est une chose très grande de comprendre la révélation du Saint-Père. Le Saint-Père demande, avec Marie aussi, demande, dans sa fécondité silencieuse eucharistique jusqu'à nous, en engendrant de manière efficace, réelle et incarnée le regard du Verbe de Dieu...

Sa face se tourne dans notre corps, comme membre vivant du peuple de Dieu vivant entier, de chacun d'entre nous.

Et le ciel, et le monde angélique est en attente de ça pour pouvoir s'engolfer avec nous dans le mouvement de l'unité de la Jérusalem, de l'Église toute entière courant vers sa fin, courant vers son accomplissement, courant vers son existence dans ce qu'elle est réellement dans l'unité, la sainteté et l'apostolicité, c'est-à-dire, la bonne nouvelle est proclamée jusque dans la chair du corps originel.

C'est quand même extraordinaire de saisir ça, de s'y engloutir, de l'entendre, dans la Sainte Famille glorieuse où nous nous sommes abandonnés par l'oraison pour que la transformation se fasse lorsque nous prenons pleine possession de notre corps originel dans le Saint des Saints de la paternité créatrice de Dieu créant le ciel et la terre et chaque être humain en même temps.

Dans cet instant-là notre corps à l'intérieur de lui-même possède une puissance, une dignité, une innocence qui est en affinité avec celle de Dieu.

On ne supprime pas un être humain !
Nous sommes là pour donner la vie avec Dieu.

Cette inscription à l'intérieur de nous dans la mémoire dont parle le Saint-Père, qui est en-dessous, est source d'unité de toutes les lumières futures.

La source compte plus que les accidents, la substance compte plus que les accidents, donc allons évangéliser la source, allons évangéliser la mémoire de nos racines.

Et dans l'inscription intérieure de notre corps actuel, notre corps va se tourner vers lui-même dans sa source et il va être tout à fait lui-même, un corps humain.

Mais en même temps que Dieu le crée, en même temps il l'inscrit dans le Livre de la vie de la Jérusalem dernière au moment où elle va être assumée à la dernière résurrection à l'intérieur du monde incréé de Dieu.

Cette inscription dans le Livre de la vie est inscrite, du coup, dans mon corps originel, de sorte qu'il y a un flux et un reflux possible entre le corps spirituel venu d'en-haut qui est cette inscription dans le Livre de la vie de l'éternité intérieure et incréée de Dieu, et puis mon corps qui est dans le temps, il y a un flux et un reflux.

Et ce flux et ce reflux, cet aller et retour continuels de mon corps spirituel qui est l'émanation de mon inscription dans le Livre de vie et mon corps originel qui est dans le temps d'aujourd'hui, ce flux et ce reflux, ce mouvement de l'un à l'autre, comme dit l'Église orthodoxe, et aussi la tradition juive, c'est l'ange qui fait ce passage, c'est l'ange gardien, l'ange, pas seulement mon ange gardien mais aussi l'ange de l'humanité toute entière, qui fait cet aller et retour du corps spirituel venu d'en-haut inscrit dans le Livre de vie et mon corps actuel, si je m'inscris dedans, cette inscription se fait et l'ange vient s'y abreuver et retourner, de là où il est dans la lumière de gloire.

Ce mouvement continu est plus important que le mouvement cardiaque, que le mouvement cérébral, évidemment. C'est la réalité de l'homme. L'ange et le corps originel, le corps spirituel de l'humanité toute entière déployé, font plus l'humanité que n'importe quoi d'autre.

C'est une chose tellement extraordinaire d'entendre la voix, la présence de l'ange qui fait cet aller et retour, et qui fait que cette inscription dans le Livre de la vie s'inscrit d'en-haut par le ministère angélique et apostolique de l'Église toute entière dans notre corps !

Notre corps, du coup, n'est plus psychique, c'est un corps qui à l'intérieur entend et inscrit, comme Moïse a inscrit dans la pierre intérieure, inscrit la Bible.

Mon corps originel c'est la Bible, mon corps originel c'est aussi l'Évangile, évidemment, dans l'Eucharistie, qui vient inscrire chacune de ces lettres, chacune de ces bonnes nouvelles.

Dans le corps originel, je suis l'Évangile de Jésus-Christ, je suis la Bible du Père, je suis l'Évangile du Fils, je suis la terre où s'inscrit le feu de l'Immaculée Conception dans l'Esprit Saint, je suis la terre nouvelle du Saint-Esprit, de ce point de vue là, de la Sainte Famille.

Je vais faire l'effort de me laisser évangéliser, je vais entendre, pénétrer et laisser vivre l'opération divine évangélique du Carême de cette année de la manière la plus juste qui soit dans le mélange de Dieu, de l'ange et de ma prière transformante, parce que là elle porte le peuple de Dieu tout entier.

Et donc quand je tourne mon visage de cette manière à l'intérieur de ce qui nous est demandé par le ciel, là où le Père nous attend, lorsque nous nous y enfonçons, nous nous enfonçons dans les profondeurs les plus grandes, immenses et profondes qui soient, jusque dans le lieu où l'âme de Joseph a reçu la lumière de gloire quand dans la Croix glorieuse Jésus est venu jusqu'à lui dans son âme déchirée pour tourner son regard vers le Père à l'intérieur de St Joseph, parce qu'il ne s'est jamais décollé de St Joseph, ce véritable Israël incréé de Dieu qu'est Jésus crucifié.

Nous allons écouter cette rencontre prodigieuse dans la Pâque.
C'est infiniment plus que la Transfiguration, vous savez.

C'est ce travail qui nous est demandé. Un travail, c'est une transformation. Cette transformation, c'est Dieu qui l'opère, et nous y coopérons tout simplement en nous tournant du bon côté dans l'union transformante.

Nous n'allons pas être dans la prière tout le temps à nous tourner vers les première, deuxième, troisième demeures de la purification, nous allons nous tourner vers l'union transformante de la sponsalité accomplie, vers les trois derniers sceaux de l'Apocalypse. Le monde nouveau est devant nous et nous y allons.

Ce n'est pas que nous en soyons dignes ou pas dignes, ça n'a rien à voir. C'est Dieu, c'est Jésus qui est digne. La dignité vient de Jésus.

Donc je reçois Jésus et Dieu fait le travail et la transformation de notre chair se fait.

Vous vous rendez compte, tout ce qui se fait dans notre univers, et s'inscrivant dans le ciel éternel, assumé désormais dans la Sainte Famille glorieuse ?

Toutes ces cellules staminales embryonnaires, toutes ces cellules staminales sponsales, toutes ces cellules staminales transglorifiées que nous produisons pour

anticiper précisément, pour rendre présent réellement précisément ce point terminal de l'acte pur.

C'est un vrai travail de transformer la matière inerte en corps spirituel qui est comme le tabernacle des anges glorieux eux-mêmes et de la lumière de gloire avant que ça n'éclate dans l'unité.

C'est par l'unité, cette unité-là, que le démon sera terrassé, parce que leur unité à eux est totale, et le démon ne chasse pas un autre démon.

Voilà pour l'évangile d'aujourd'hui et l'effort que nous allons faire pendant dix minutes aujourd'hui pour nous écouler merveilleusement en voyant, en regardant, en écoutant, en entendant le bruissement d'une délicatesse sans limite, infinie, et en laissant cet écoulement, cette marque, pour que nous devenions en notre corps, en notre matière, en ce qu'il y a de plus petit en nous, que nous devenions l'Évangile du Fils, la Bible du Père et la terre brûlée du Saint-Esprit qui est l'acte pur de Marie dans sa fécondité assumée aujourd'hui, les trois en même temps. Et ce qui fait l'unité des trois, c'est la Sainte Famille, c'est sûr.

Eh bien nous allons nous laisser introduire et entendre chaque pas de la Sainte Famille, chaque respiration, chaque battement de cœur de Jésus, de Notre-Dame et de Joseph sur la terre et dans les cieux, l'entendre jusqu'à être éperdument épanouis comme une fleur dans cet espace qui est notre monde à nous dans le Carême d'aujourd'hui pendant ces heures de transformation pour nous mettre en affinité avec ce qui va se passer au 333^{ème} jour du Vendredi Saint prochain et du Samedi Saint prochain.

Le miracle des trois éléments (Extrait de la Cédule 3 de 2018)

Le miracle des trois éléments consiste à pouvoir réaliser une seule force d'amour.

Si nous ne pénétrons pas par la grâce en Jésus réellement présent comme Verbe de Dieu dans son unité sponsale avec la Jérusalem céleste, comme nouvel Adam avec la nouvelle Eve, comme Union hypostatique déchirée avec sa Jérusalem nouvelle de la fin, sponsalités qui fécondent en nous, dans l'éternité, le mystère de la résurrection, il va y avoir comme une nostalgie métaphysique.

Ce processus est très important, car si nous ne découvrons pas notre corps spirituel, si nous ne vivons pas de notre corps spirituel, si la jonction ne se fait pas corporellement, c'est-à-dire, si la grâce de Jésus ne pénètre pas jusqu'à ce point de vue du corps, cette nostalgie métaphysique va engendrer, au moment de l'urgence

des temps, ce grand besoin de corps pseudo-spirituels, et pour compenser cette absence, un grand nombre va se précipiter dans des corps “spirituels” de remplacement.

Une fois que nous avons touché et commencé à mettre en place notre corps spirituel, et que nous avons anticipé, par la foi, l'état dans lequel nous serons dans la résurrection, notre corps peut participer à l'union transformante que la grâce sanctifiante opère dans notre âme jusqu'à notre memoria Dei qui fait le fond du corps originel.

L'Immaculée Conception nous dépose avec le Père en St Joseph au fond du Sacré-Cœur de Jésus : elle peut, là, y pénétrer elle-même toute entière.

Dieu a pu passer en eux pour nous porter ... jusqu' dans un corps participant à l'union transformante.

Toucher notre corps spirituel est facile à faire :

Notre corps originel qui a été en contact réel avec notre inscription dans le Livre de vie de la fin (Jean-Paul II, *Evangelium Vitae*) en contact avec notre corps spirituel va servir de médiation à cette découverte et à cet accueil.

C'est en effet justement à l'instant où Dieu ayant diffusé et uni notre âme spirituelle à notre corps à peine conçu, qu'il se retire en inscrivant notre nom dans le Livre de vie et nous prédestine dans le Christ.

Nous voyons bien que ce n'est pas dans le temps que nous retrouvons cette inscription mais bien dans la marque encore lumineuse de notre corps originel et surtout dans l'éternité de notre prédestination marquée dans le Livre.

Et c'est pour cela que c'est encore inscrit dans notre corps actuel, gardé corporellement dans notre mémoire génétique d'innocence divine spiritualisée par l'âme.

Il faut donc spiritualiser notre corps originel dans notre corps terrestre actuel pour trouver la voie incarnée de l'anticipation de l'heure de la résurrection : entendre Dieu reçu dans tout son peuple.

Pour le dire plus simplement : par la lumière surnaturelle de la foi. Le Christ nous permet, par la foi, d'assister à cet instant unique de la création de tout l'univers, d'assister par la foi au retour de Jésus, à la résurrection de la chair, à tout mystère du Rosaire. Par la foi, tous les mystères de la Vierge Marie, ceux qu'elle a vécus, nous en sommes les récepteurs et les diffuseurs dans la terre du monde nouveau, et le corps de nos frères.

Par la charité, nous donnons aussi à l'Immaculée la permission de venir en nous, aujourd'hui, et de nous donner l'acte de la visite de l'ange Gabriel, l'acte de l'Incarnation, l'acte de la Nativité : à travers notre corps dans le sien.

Voici l'échelle de Jacob par où nous voulons commencer à monter, où montent et descendent tous les anges.

Il faut alors anticiper l'heure de la résurrection : tournés que nous sommes vers le corps spirituel reçu d'en-haut.

« Je crois en la résurrection de la chair ».

« Nous voici en notre chair devenus la Bible du Père, l'Évangile de Jésus-Christ, et la nouvelle terre avec Marie, qui inscrit en nous le feu que brûle le Saint-Esprit. Nous entrons dans ce nouveau temps, le jour vivant du Saint-Esprit, proclamé par le Saint-Père quand il veut instituer et mettre en place le monde nouveau, évangéliser toutes les nostalgies. »

Ayant trouvé le corps spirituel, comment contribuer à la diffusion du rayonnement du Sacré-Cœur ?

C'est ici qu'intervient le point de vue de toutes les sphères angéliques, ce mot « sphère » étant entendu au sens de St Denys l'Aréopagite et de St Thomas.

Apprendre à anticiper l'heure de notre résurrection, en pénétrant notre corps spirituel par la foi : c'est notre ascension qui débute.

Alors notre corps terrestre peut commencer à vivre de l'Ascension et se mettre en harmonie avec notre corps spirituel.

Et nous commençons à habiter dans l'arbre de vie où nous sommes inscrits, greffés par l'acte créateur de Dieu.

« Les anges, qui sont dans la vision béatifique, désignés comme nos « formes-spirituelles pures » parce qu'ils sont dans la Très Sainte Trinité, s'emparent de ce que nous leur transmettons, dès l'instant où nous commençons à actuer l'éternité de l'arbre de vie dans notre corps spirituel, à la place qui est la nôtre. »

Il y a comme une sorte d'inscription dans la création de l'être humain, qui fait que l'enfant du monde nouveau peut mouvoir tous les éléments d'en-haut et ceux d'en-bas, comme le dit Ste Hildegarde, à savoir la création toute entière d'une part, et le monde divin et le monde angélique, d'autre part.

Ne pas le faire avec la grâce, dans notre corps spirituel, c'est risquer de nous soumettre aux puissances intermédiaires, jusqu'à être utilisé capturé et utilisé comme capteur et diffuseur par ces anges déchus.

« Mais, lorsque le processus nous permettant de rejoindre notre corps spirituel est établi, nous sommes dans l'instant terrestre dans lequel nous vivons, ce que nous sommes dans l'instant éternel de notre corps spirituel ».

« Nous devenons, à la fois, le capteur de notre humanité, celui de tous les besoins de l'humanité, et le récepteur de la "Centrale Divine" qu'est la Très Sainte Trinité ».

« Nous pouvons alors être utilisés par Dieu pour que le monde nouveau soit mis en place et pour cela, offrir notre humanité actuelle et nouvelle en victime d'amour ».

« Les anges, qui s'emparent de ce que nous leur transmettons, vont pouvoir puiser dans notre humanité nouvelle ».

« Que se mette donc en marche le processus du va-et-vient par le Saint-Esprit, dans le lien rayonnant, la vive flamme de l'unique corps spirituel : le Royaume qui pénètre et qui part du Sacré-Cœur ... que le ciel tient fixé sur nous en permanence, et les anges vont pouvoir diffuser cette force, ce rayonnement d'amour vivant, créateur, de Dieu et désagréger le mal qui se fait sur la terre. »

Que les anges utilisent en nous le vecteur de la désagrégation du mal, et la Jérusalem spirituelle nouvelle, composée des corps de tous les saints s'ajustera à la Jérusalem céleste, dans un flux et reflux où l'Apocalypse nous entraîne, avec toutes ses portes, toutes ses tours, tous ses murs, tous ses trésors et toutes ses demeures.

« Ne savez-vous pas depuis l'annonce ici du glaive ... que je dois être là-bas chez mon Père ? ».

« Tel est donc le Règne du dernier acquiescement au Royaume de Dieu sur la terre : le Sacré-Cœur accompli ».

C'est la manière concrète par laquelle l'Immaculée Conception écrase la tête du serpent à jamais.

3^{ème} Jeudi de Carême au Soir, 28 mars

Accueil de la Messe du Soir

La Croix glorieuse

Audio : http://catholiquedu.free.fr/2019/03/28_3Accueil.mp3

Texte de l'Accueil de la Messe du Soir

Le texte proposé ci-dessous a été saisi à partir de l'enregistrement de l'Accueil de la Messe et n'a pas encore été relu par Père Patrick :

Pourquoi est-ce qu'il est apparu un 28 mars, à votre avis ? Pourquoi est-ce que la Croix glorieuse se manifeste comme ça comme une source de la Jérusalem dans la terre du dernier Israël de Dieu un 28 mars ?

Parce que c'est neuf mois avant la fête des Saints Innocents.

La Croix glorieuse de Jésus, lorsqu'il donne sa lumière de gloire dans son âme déchirée et arrachée au corps... Il descend et il communique sa lumen gloriae au Papa, à St Joseph, lui aussi ouvert dans la mort rédemptrice du monde, et donc pour la première fois la nature humaine créée est introduite dans la vision béatifique.

C'est parce qu'il fallait que St Joseph dans sa nature humaine et l'amour séparant avec Marie au pied de la Croix voit créer un nouvel espace, une nouvelle paternité en fait, pour tous les enfants du monde nouveau.

Nous le savons, nous le sentons, il y a une conception aujourd'hui par rapport à la nouvelle naissance d'une humanité qui doit resplendir à cause de cette conception d'aujourd'hui dans l'innocence divine crucifiée et triomphante de Jésus.

Célébrer la troisième messe de la journée pour le shiqoutsim meshomem aujourd'hui, c'est quelque chose de très particulier.

Au fur et à mesure des temps qui vont se dérouler devant nous dans le monde nouveau, nous allons comprendre la vertigineuse miséricorde de Dieu lorsqu'elle s'exprime dans une lumière nouvelle et une incarnation nouvelle de l'Église.

Il faut reconnaître ce qui se passe dans ce mystère de la Croix glorieuse, cet univers grandiose, immensément grand, de la Croix glorieuse.

Ce qui a séparé l'instant où Jésus a remis son souffle, l'a enfoncé dans le cœur de Marie et de Jean, et Jean qui portait Marie dans son sacerdoce, qui portait Marie médiatrice, le dernier souffle de Jésus est venu s'introduire, s'engloutir là, et elle le laissait passer pour aller tout de suite à son terme.

Elle n'a pas fait d'obstacle, St Jean non plus d'ailleurs, pour que ça aille jusqu'à la fin pour laquelle cette Croix glorieuse commençait à s'exprimer, à exprimer un autre univers, à partir de l'univers des limbes.

C'est un univers de la mort, de l'hadès, de la séparation de l'âme et du corps, c'est un univers aussi grand que l'univers de notre humanité du début jusqu'à la fin du monde.

Eh bien, il y en avait des choses à faire dans cet univers !

Il s'en est produit, des choses extraordinaires que Dieu a faites pour la transformation, la naissance, la conception de cet univers, et puis son déploiement dans le Christ Jésus Notre-Seigneur, dans St Joseph aussi, et dans Marie qui s'est laissée traverser, tout en restant le calice de la dernière goutte de sang de Jésus dans son corps et l'offrande de la dernière blessure, le coup de lance.

Le mystère de la Croix glorieuse, vous êtes d'accord avec moi que nous avons passé deux mille ans sans en parler.

On mettait des crucifix dans toutes les maisons, avec le corps de Jésus dessus, avec le cœur ouvert, l'eau et le sang qui sortent du crucifix, mais la Croix glorieuse, c'est-à-dire ce qui se passe dans l'essentiel de son âme humaine séparée, n'existait pas.

On a fêté la fête de la Croix glorieuse pendant quinze siècles à peu près, le 14 septembre.

C'était juste comme une commémoration de la gloire qui resplendit dans l'Église lorsqu'elle a retrouvé la vraie Croix en bois de Jésus, où il était mort. C'est à cause de ça, c'est pour les retrouvailles de la Croix sur laquelle Jésus avait été cloué et était mort.

Mais en même temps la liturgie en a fait un signe que nous allions retrouver toute l'intériorité de la Croix dans le signe que l'Église est destinée à pénétrer à la fin, le signe de la Parousie. On l'a fêtée, c'est vrai, mais comme une perspective à venir.

On peut regarder, on peut voir les Croix.

Ce mystère n'a pas du tout été investi par les saints, par les docteurs de l'Église. Juste Ste Thérèse de l'Enfant Jésus qui dit : « J'aspire à planter la Croix glorieuse sur la terre infidèle », mais elle n'en fit pas plus.

C'est très nouveau ça, le 28 mars. J'ai honte, je ne me rappelle pas l'année. C'est peut-être 70. J'avoue que je ne sais pas. C'était il y a une quarantaine d'années. [La première apparition a eu lieu le 28 mars 1972 et la cinquantième apparition le 6 août 1982]

[Une fidèle] Qu'est-ce qu'elle est devenue, Madeleine Aumont ?

[Père Patrick] Elle est décédée, nous sommes allés à son enterrement il y a trois ans.

1970 : $30 + 19 = 49$, c'est peut-être le quarante-neuvième anniversaire ?

C'est aujourd'hui, neuf mois avant les Saint Innocents. Pourquoi ? Parce qu'il y a un lien direct de la conception à la nativité et de la nativité à la conception, c'est sûr, nous le savons bien.

C'est la conception de l'innocence divine qui doit se déployer à partir de l'Eucharistie parce qu'il est apparu là-bas, à Dozulé, il est apparu en sortant de l'Hostie qui était exposée devant deux ou trois petites religieuses, une petite laïque, un prêtre, dans l'oratoire de St Joseph. Elle a vu Jésus sortir de l'Hostie et puis montrer la Croix glorieuse, donner le message et la prière que nous faisons pour demander pardon.

Nous savons que devant nous, nous avons la perspective de...

Il va falloir refaire toute la théologie à partir du mystère de la Croix glorieuse, tout le Credo, il faut tout reprendre à partir du mystère de la Croix glorieuse. Il faut un nouveau St Thomas d'Aquin et une nouvelle Somme théologique. Comme disait St Maximilien Kolbe, il faut refondre toute la théologie à partir de l'Immaculée Conception. C'est presque pareil, remarquez.

Nous allons demander pardon avec cette perspective que l'intériorité et tout l'univers de la Croix glorieuse, ce monde, cet univers nous appartient, nous allons l'explorer pour qu'il nous appartienne, que nous en prenions possession.

C'est la parole d'aujourd'hui : « Vous allez prendre possession de cette terre promise, de cet univers, vous allez en prendre possession ».

Il y a du boulot !

Le travail de l'Église n'est pas terminé.

Le monde nouveau à explorer est un monde d'innocence crucifiée et triomphante, qui s'inscrit dans le cœur de Marie, qui est bien incarné dans la dernière goutte de sang, qui est bien incarné dans la dernière goutte d'eau, qui est bien incarné dans la blessure du cœur, qui est bien incarné dans notre corps spirituel.

Nous n'aurons jamais eu quelque chose d'aussi concret à explorer sur le plan divin et spirituel pour la mise en place du monde nouveau institué par le Saint-Père.

Pitié mon Père pour ceux qui t'abominent,
pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font

Pitié mon Père pour l'abomination de la désolation,
le scandale du monde, délivre-les de l'esprit de Satan

Pitié mon Père pour ceux qui l'oublient complètement
Donne-leur le goût de s'abreuver à la sainteté dernière de l'Eucharistie

Pitié mon Père pour ceux qui viennent t'en demander pardon, avec les enfants qui
eux n'ont pas oublié, dans le fond de la Croix glorieuse,
ils vont jouir de la joie et de la paix en Dieu leur Sauveur

Pitié mon Père pour que ton Royaume arrive
Mais sauvez-les, il en est encore temps

Car le temps est proche
Et voici que je viens

Amen

Viens Seigneur Jésus
L'Esprit Saint et l'Épousée ont dit : « Viens ! »

Jésus de Nazareth, tu as vaincu la mort et tu viens vaincre le monde et le temps,
et ton Royaume est éternel

Maranatha
Viens Seigneur Jésus répandre sur le monde entier
les trésors de ton infinie miséricorde

Notre Père
Je vous salue Marie [une dizaine de chapelet]

3^{ème} Vendredi de Carême, 29 mars

Lectures

Audio : http://catholiquedu.free.fr/2019/03/29_2Lectures.mp3

Osée 14, 2-10 ; Psaume 80 (81), 6...17 ; Marc 12, 28-34

Homélie de la Messe de l'Aurore

Audio : http://catholiquedu.free.fr/2019/03/29_2Homelie.mp3

Résumé : Croix glorieuse sur la terre 1972, conception 9 mois avant les Saint Innocents ; aujourd'hui nous ramène à St Joseph dans cet anniversaire ; que s'est-il donc passé dans la Croix glorieuse en lui dans le Oui de son âme ? ; de l'Un de Dieu entendu, tu aimeras de toute ton âme, de tout ton esprit et de toute ta force ; l'heure de la mort de Jésus ; Osée pour entendre ce Oui en St Joseph et le psaume 80 : ouvre ta bouche, je la remplis de la fleur du froment ; comment le Père Manteau Bon Ami est mort en 1996 ; l'Heure où nous allons entre le don de Marie à la mort de Jésus et la dernière goutte d'eau du Cœur ouvert par la lance : écoutez ; conception de l'Église dès l'éducation de l'âme de Joseph dans la lumière de gloire par la nouvelle fécondité de la fleur des sacrements en Marie : pour la nature humaine entière ; dix minutes pour en St Jean les secrets révélés dans les 7 sceaux du troisième Fiat de Marie ; entendre désormais ce qui vient se diffuser dans l'ouverture du temps des 7 sceaux en Un ; une demi-heure et plus

Texte de l'Homélie de la Messe de l'Aurore

Le texte proposé ci-dessous a été saisi à partir de l'enregistrement de l'Homélie et n'a pas encore été relu par Père Patrick :

Dans ce Carême tout nous conduit vers l'amour de Dieu et du prochain dans l'unité vivante et incarnée en Dieu.

Hier soir nous avons évoqué le 28 mars. Ça fait quarante-sept ans. Jésus est sorti de l'Eucharistie, s'est manifesté sous la forme de la Croix glorieuse dans l'oratoire de St Joseph, dans la prière de St Joseph. Il est eucharistiquement apparu sur la terre de France, en Normandie. Ça fait quarante-sept ans.

Le premier jour maintenant s'en écoule pour que nous puissions...

Nous avons bien compris qu'il y avait quelque chose de grave, l'heure est arrivée, parce que c'est neuf mois avant la fête des Saints Innocents, dans neuf mois c'est la fête des Saints Innocents, et c'est comme la conception.

Nous sommes arrachés à nous-mêmes et conduits dans la conception du monde nouveau dans la source et la racine de cette...

Et c'est de l'Eucharistie que nous tirons la Croix glorieuse, c'est-à-dire ce mouvement, cette conduction hors de lui-même, de l'unité indissoluble de Dieu et de l'homme en Jésus, cette conduction hors de lui-même dans St Joseph dans le fond de la Croix glorieuse pour concevoir la nature humaine créée, une conception substantiellement nouvelle, surnaturellement, divinement et substantiellement nouvelle.

La nature humaine de l'âme créée par Dieu mais sortie hors d'elle-même va être conduite dans la lumière de gloire à l'intérieur de la vision béatifique.

La conception se lie à une autre conception, la conception dans la nature humaine de la lumière de gloire.

Il y en a un, ça y est, c'est le premier.

St Joseph est le premier.

C'est le Carême de St Joseph.

Et dans le Vendredi Saint, dans le Samedi Saint, il est conduit hors de lui-même, depuis déjà longtemps, et il est établi pour écouter cette conception venant du fond, du fruit, de la cause substantielle, formelle, lumineuse et finale des sacrements reçus par Marie, et par Jean aussi.

Nous portons notre attention à écouter vraiment ce qui s'est passé. « Shm'a Israël, écoute-moi, écoute Israël ». C'est tout le peuple de Dieu qui est mobilisé pour écouter ce qui se passe là dans notre nature humaine pour la première fois.

Elle est conduite à la vision béatifique à l'intérieur de Dieu, dans le face à face du Père, sans voile.

C'est vrai, si vous mettez l'électricité sur un point d'un fil qui est très long, c'est tout le fil qui reçoit l'électricité.

Toute la nature humaine doit entendre ce bruissement extraordinaire de l'emportement que Jésus séparé, conduit hors de lui-même...

Et s'il est conduit hors de lui-même, c'est pour faire cette opération rédemptrice dans le fond de la Croix glorieuse et apporter la joie à la nature humaine toute entière, en commençant par son Papa, par St Joseph.

En fait c'est St Joseph, mais en commençant par lui, ils sont emportés, ils sont deux en Un emportés en la nature humaine à l'intérieur de la vision béatifique. Pour un jugement, il faut deux témoins unanimes.

« Écoute Israël, écoute-moi, écoute, écoute ma voix ».

Nous sommes tous mobilisés pendant le Carême. Depuis le baptême nous sommes mobilisés jusqu'à la fin. Nous allons être mobilisés à l'instant même de notre emportement au ciel.

Nous sommes mobilisés par quoi ? Nous sommes mobilisés par ce baptême dans la mort et la résurrection du Christ, ce baptême à l'intérieur du Père, avec la puissance du Saint-Esprit, sans voile. Nous sommes mobilisés par ça.

Et cet instant-là, c'est celui de la Pâque vers laquelle nous allons, avec l'acuité...

C'est dit dans le prophète Osée (Osée 14, 10) : « Qui est assez sage pour comprendre ces choses ? Qui est assez pénétrant pour en prendre possession et le saisir ? Le chemin du Seigneur va droit, dans la droiture, eh bien ce sont les justes qui avancent. »

Mais les justes, en hébreu, ça veut dire la justice dans son comble. Et la justice dans son comble, c'est St Joseph, nous le savons, c'est l'Évangile de St Matthieu qui nous l'a dit.

« Mais les pécheurs butent là-dessus ».

Tant que tu ne rentres pas dans St Joseph pour rentrer dans cette saisie qu'il fait, tu seras un pécheur, et tu resteras, tu ne seras pas emporté.

Le chemin de l'Église vers la fin est essentiel. « Personne ne peut aller au Père sans passer par moi ». Et c'est pour ça que nous faisons ce chemin un jour aussi important.

Jésus est apparu dans cette Croix glorieuse émanant, sortant, étant arraché si je puis dire à lui-même dans la finalité, dans l'accomplissement des sacrements et dans l'oratoire, dans la prière de St Joseph, là où le corps, l'âme et l'esprit dans le miracle des trois éléments deviennent incorruptibles et écartent tout le mal qui se trouve dans ce monde.

L'heure est arrivée pour l'Église d'être tout à fait elle-même.

Que s'est-il donc passé ?

Mais que s'est-il donc passé ?

Que s'est-il donc passé après la communion de la messe en Marie et en St Jean ? Ils étaient tous les deux, il faut deux pour que le jugement puisse se manifester. « Et le Père témoigne pour moi », dit Jésus.

Que s'est-il passé après cette communion ?

Il s'est passé que cette communion nous a conduits jusqu'à ce moment où Jésus est sur la Croix, et puis il va donner une dernière Parole.

Il a institué deux sacrements, il les a donnés. Marie est dans l'action de grâce de cette communion. C'est cette action de grâce où elle se perd éperdument en tout ce que cette communion implique dans son accomplissement et dans son acte pur en l'Esprit Saint, c'est cette action de grâce qui fait qu'elle est portée et debout jusqu'au pied de la Croix.

Que s'est-il passé là ?

Il s'est passé quelque chose : elle s'approche irrésistiblement, comme on s'approche d'un aimant de plus en plus – on s'approche petit à petit mais la véhémence de l'attraction est d'autant plus grande qu'on s'approche du dernier instant, du dernier voile, alors là la force est très grande –, et dans l'action de grâce de Marie de la communion eucharistique, elle voit qu'elle s'approche de l'heure où laissant l'opération divine de l'action de grâce opérer en elle, elle s'approche de l'heure, de l'instant où Jésus va être conduit hors de lui-même en elle.

Vous voyez, quand on rentrait dans la chambre de Marthe pour apporter la communion, Jésus volait pour rentrer dans les lèvres de son Église sans l'aide, sans l'opération de l'homme. Il volait ! L'attraction, l'amour, la liberté de la présence eucharistique de Dieu ! C'est un petit signe. Ce n'est pas un miracle, c'est un effet de l'amour, c'est normal.

Pour Marie, elle est au pied de la Croix et cette attraction est de plus en plus forte vers l'instant d'où elle émane.

Son Immaculée Conception vient de l'instant où le Verbe de Dieu s'est ouvert pour la créer. C'est ça, le dogme de l'Immaculée Conception. L'Immaculée Conception a été conçue dans Jésus crucifié à l'instant de sa mort.

Elle s'approche de cet instant.

Elle est dans l'action de grâce de la communion qui va se conjoindre, qui la porte en plus dans l'Église toute entière, tous les sacrements et tous les fruits de tous les sacrements, toutes les messes qui ont été dites, qui sont dites, qui seront dites, toutes les messes qui auraient dû être dites.

Elle approche avec cette véhémence inouïe à l'intérieur... vers l'instant, parce qu'elle est dans le temps, et avec sa chair, son corps adulte, elle s'approche de l'instant...

Comment se fait-il qu'elle ne soit pas entièrement emportée corporellement et disparue dans la mort de Jésus ?

Elle est complètement saisie par les dernières paroles de Jésus qui font qu'elle est restée.

Elle est saisie et comme dit le Cantique des Cantiques : « Je t'ai saisie, je ne te lâcherai plus », elle a été saisie et elle s'est laissée saisir, « Je ne te lâcherai plus jusqu'à ce que je t'aie fait rentrer dans la chambre de ma mère, dans le lit de celle qui m'a conçu », dans l'instant de sa conception. Elle s'en approche, dans quelques secondes...

Et Jésus dit pour qu'elle reste : « Voici ton fils ». Dernières paroles de Jésus avant ce cri inouï qui fait qu'il est conduit en dehors de lui-même pour faire l'opération qui lui est complémentaire dans la sponsalité.

Il crée cette unité entre l'action de grâce de l'Eucharistie et son sacerdoce sacramentel, les deux sacrements. Il faut deux sacrements pour faire un seul jugement.

Et comme cette attraction inouïe ne va pas l'emporter dans la disparition, si je puis dire, comme St Joseph est parti déjà depuis trois ans et demi, cette parole-là, elle l'a saisie, elle ne la lâchera plus jusqu'au moment où, s'étant réalisée parfaitement dans le sacerdoce sacramentel, c'est-à-dire la présence de Jésus victime éternelle d'amour dans le sein éternel du Père pour l'éternité, présent réellement dans Jean à côté de lui, elle s'est engloutie dans le sacerdoce, dans le sacrement, son action de grâce du coup l'a détournée si je puis dire, saisie, et Jésus s'est saisie d'elle dans le sacrement du prêtre, dans le sacrement du sacerdoce éternel et victimal réellement présent dans l'instant présent.

Heureusement que c'était juste avant !

Et du coup elle est restée sur la terre.

Il est grand le mystère de la foi !

Et du coup, aussitôt, Jésus est sorti hors de lui-même.

Il a donné son Esprit, il a pu donner son Esprit Saint et son esprit humain, et l'enfoncer dans le cœur de Marie et Jean, de Jean en Marie et de Marie en Jean, parce que leur unité était en raison de la plénitude de cet instant-là à réaliser la parole de l'unique commandement.

« Adonaï Ehad, Dieu est Un. Écoute Israël, Adonaï Elohenou, il est notre Dieu, il est le Dieu de tout ce qui existe. Dieu est Un et réalise cette unité. Adonaï Elohenou, Adonaï Ehad, donc tu l'aimeras de toute ton âme, de tout ton esprit et de toute ta force. »

Remarquez bien ça : « De toute ton âme, de tout ton esprit et de toute ta force ».

L'âme, c'est la source, c'est le principe.

St Joseph était encore dans cet instant-là dans une attraction analogue puisqu'il n'a pas quitté en son âme la signification sponsale de son corps encore présente en Marie, et donc l'attraction véhémence dont nous avons parlé est en lui, parce qu'il y est conduit.

Un petit peu comme dans les premiers instants de notre vie, quand nous sommes conçus.

C'est important de voir cela le jour où nous avons la conception dans la Croix glorieuse des neufs mois qui nous séparent de la fête des Saints Innocents, cette conception de l'innocence divine originelle sanctifiée dans l'innocence triomphante de Jésus.

C'est beau !

C'est aujourd'hui qu'il faut vraiment regarder cette conception-là.

Parce qu'elle émane vraiment comme d'une fécondité inouïe du terme terminant de l'Église toute entière en sa fécondité propre qui est une substantiellement avec celle de Dieu.

Un petit être qui commence ne peut pas faire les opérations, le corps n'est pas disposé, il n'est pas assez formé, il n'est pas assez adulte pour former les opérations de l'intelligence, c'est vrai, de la raison, son corps ne peut pas abstraire un concept, un verbe à partir du sens du toucher, d'un fantasme. Il ne peut pas, c'est impossible puisqu'il n'a pas les dispositions corporelles.

Mais nous savons grâce à ce qui se passe à cet instant dont nous parlons au pied de la Croix...

Nous savons que c'est ce que voit Marie en tout cas, c'est ce qu'elle contemple : c'est que le Verbe est devenu chair.

Elle contemple que Dieu est là et qu'il devient chair, il se saisit de la nature humaine entière, elle le voit, elle le vit, et il illumine tous les êtres humains dans l'instant où ils commencent à exister dans le monde.

Bien sûr, le petit corps que nous avons dans la conception et les jours qui suivent ne peut pas faire les opérations de l'intelligence humaine à travers un corps suffisamment organisé.

Mais il est suffisamment organisé dans la mémoire de Dieu, c'est-à-dire dans ce qui fait le fond de l'Eucharistie qui est mémoire de Dieu.

Il est suffisamment organisé dans la mémoire de Dieu parce qu'il reçoit quand même le fruit de l'opération de l'intelligence humaine qui est le Verbe, et le Verbe permet à l'intelligence humaine présente d'opérer sa puissance et son opération propre humaine.

Et il en est de même pour l'amour.

Nous sommes conduits dans une fruition d'amour.

La signification sponsale du corps est là pour nous l'apprendre, pour nous le faire comprendre. Mais aussi l'amour de similitude, les jumeaux par exemple. Il y a quelque chose qui nous est donné.

Nous n'avons pas le corps suffisamment organisé pour qu'il y ait un amour fou dans la fusion des cœurs et venir se précipiter dans le cœur qui bat d'un autre avec l'amour qui est le sien, si supérieur, si différent du nôtre, bien sûr nous ne pouvons pas encore faire corporellement ces opérations-là qui sont propres à la puissance spirituelle du cœur spirituel incarné, mais il y a quand même la présence du fruit de cet amour qui est la joie, et on le voit par exemple quand ce sont des jumeaux.

On le voit quand c'est St Joseph parce que lui, il a la joie d'exister parce qu'il a vu dans l'inscription dans le Livre de vie, et l'ange le lui rapporte continuellement, quelqu'un qui l'aime, quelqu'un qu'il aime, alors du coup il y a cette joie extraordinaire.

Cette joie, c'est le fruit humain de l'amour humain.

L'âme spirituelle au départ, dans la memoria Dei, elle est capable de faire cette opération humaine spirituelle dans le cœur spirituel qui est bien là.

Il n'y a pas besoin d'attendre que le corps soit formé, à condition bien sûr qu'il y ait la mémoire, à condition bien sûr qu'il y ait une opération propre à la mémoire, la liberté.

Attention ! L'âme spirituelle est créée dans le génome, elle est créée au moment de l'apparition du génome, cela ne veut pas dire que c'est le génome qui est l'âme du corps tout entier. Attention !

C'est à l'instant de l'apparition du génome, a dit le Saint-Père, c'est à l'instant de l'apparition du génome que l'âme vivifie l'ensemble de ce corps organisé.

Parce que comme me l'a expliqué mon amie Alexandra, la chercheuse, même sur le plan scientifique, biologique, on sait que ce n'est pas le génome qui est l'essentiel du devenir substantiel, c'est l'ensemble.

Lisons les articles, peut-être.

Même si on n'y comprend rien... ce n'est pas grave.

Il y a une mémoire génétique extraordinaire dans le génome, une organisation qui porte en lui tous les déploiements futurs.

Mais il y a aussi dans le génome, je me suis fait expliquer ça par une maman, vous voyez, c'est beau, il y a aussi dans le génome une capacité à venir s'enraciner, on le sait, dans la sponsalité bien sûr, dans le poids ontologique de l'unité sponsale, mais beaucoup plus profondément, beaucoup plus antérieurement encore, dans le fameux ARN mitochondrial, qui est toute une mémoire.

Lorsqu'une maman est en train de naître, elle est une petite fille, avant de naître déjà, elle porte en elle tous les ovules, qui sont une mémoire, attention, l'ARN mitochondrial, tous les ovules de ses enfants qui vont être conçus par Dieu dans trente ans, dans trente-cinq ans, elle les porte !

Cet ovule-là, c'est l'ovule d'Agathe.

Cet ovule-là, c'est l'ovule de Joseph.

Cet ovule-là, c'est l'ovule de Victoria.

Avant que moi-même, petite fille, je ne sois née, je porte en moi l'enracinement de la mémoire à partir (...) de tous mes enfants qui seront conçus dans le futur, je les porte.

Et donc ce n'est pas le génome tout seul.

C'est le génome lorsqu'il est suffisamment organisé pour porter toutes les dispositions des cellules staminales sponsales de nos parents dans le poids ontologique, mais aussi de toutes les mémoires de toute la nature humaine depuis Adam transmises par ma mère.

Et c'est l'ensemble de cette organisation du corps embryonnaire à l'instant de l'apparition du génome...

Le génome apparaît lorsque toutes ces mémoires peuvent s'associer les unes aux autres dans une seule individuation nouvelle.

C'est pour ça que dans le judaïsme, en Israël – et pour nous aussi, c'est pareil –, on est juif par sa mère.

Ma mère m'a porté dans ma mémoire anticipée dans une miséricorde prévenante et en Dieu dans son Oui profond et angélique, elle m'a porté avant même qu'elle ne soit née.

C'est une transmission, c'est une mémoire.

C'est pour ça que le pape dit : « Il faut faire mémoire dans la génération du peuple ».

Et Dieu dit : « Je viens te sauver, Israël ».

Il faut entendre tout cela pour comprendre simplement toutes ces choses que nous essayons de comprendre aujourd'hui.

Nous sommes à l'heure du shiqoutsim meshomem et il faut quand même que nous comprenions pourquoi il y a quelque chose qui est désastreux.

Nous sommes obligés maintenant de rentrer dans la Jérusalem dernière, nous sommes obligés de dire Oui à la Jérusalem nouvelle, nous sommes obligés de rentrer vite dans la coupe de la Sainte Famille – la coupe c'est St Joseph –, nous sommes obligés de rentrer dans l'incarnation de la Sainte Famille, c'est le seul endroit où nous sommes préservés des émanations du rayonnement invincible du shiqoutsim meshomem qui vient brouiller tout ça.

Donc nous sommes obligés de le regarder, de l'expliquer dans la réalité vivante ... à tout point de vue.

Alors aujourd'hui, oui, il y a quelque chose que nous pouvons respirer de manière merveilleuse dans le jour d'aujourd'hui pour la première fois depuis que le Saint-Père a ouvert les portes de cette respiration.

Que s'est-il donc passé ?

C'est ça, vous voyez, c'est ça, aujourd'hui j'aimerais tellement que ce soit notre exercice catholique, universel.

Nous sommes baptisés, nous sommes un milliard et demi peut-être, ensemble. Si quelques uns le font, tous les feront automatiquement. C'est une décharge électrique universelle. L'Église catholique, elle est comme ça.

Nous avons ce souci dans ce Carême de changer complètement la face de la nature humaine entière.

Parce que...

Que s'est-il passé ?

De quoi dois-je me saisir et ne plus lâcher jusqu'à ce que nous soyons conduits dans la chambre de la conception de l'Église toute entière ?

Que s'est-il passé au moment où l'Église a été conçue, dans cet instant où Marie est restée ?

Que s'est-il passé ?

A ce moment-là, quand Jésus a vu que l'Église resterait jusqu'à la fin, alors il a été conduit hors de lui-même pour pénétrer, s'engloutir, disparaître si je puis dire, pas disparaître mais passer à travers elle puisqu'il y avait un chemin libre.

Voilà ce qui s'est passé à ce moment-là.

A l'instant de la mort de Jésus, au même instant Marie était touchée par elle-même dans son propre principe, puisque étant envahie par la mort de Jésus venant en elle, au même instant elle touchait, elle faisait l'expérience par la foi, mais aussi dans le réel, de son origine.

C'est ça le dogme de l'Immaculée Conception.

Ce n'est pas : « On va créer une nouvelle Eve, une deuxième femme, on verra bien si ça marche mieux », ce n'est pas du tout ça !

Il faut être très attentif à l'Immaculée Conception.

Alors du coup, au lieu de descendre comme nous dans le monde de la mort, elle s'est saisie elle-même dans le sacerdoce et l'action de grâce terminale se conjoignant ensemble.

Le sacerdoce, c'est la présence victimale d'amour éternel de Jésus dans son terme terminant, dans son terme fécondant, débordant en Dieu.

Eh bien elle a été emportée au-dessus, si je puis dire, au lieu de descendre en-dessous comme nous tous avec la propagation du péché originel, plus que jamais elle a été emportée au-dessus.

Elle a été assumée, c'est évident, elle a été réassumée cette fois-ci personnellement, elle a été assumée dans l'instant présent de ce temps, dans ces moments-là.

Ces moments-là sont des moments d'une immense amplitude !

Et elle s'est laissée conduire hors d'elle-même de son Immaculée Conception où elle se saisissait en son propre principe pour être assumée dans le sacerdoce qui est au-delà de l'Ascension de Jésus future.

Et à ce moment-là, du coup, elle a laissé libre passage à la mort de Jésus pour rentrer, s'engolfer jusqu'à Joseph, jusqu'à l'âme dont elle portait le corps en la signification avec ses cellules vivantes et corporelles de sa sponsalité avec lui.

Elle était assumée, elle pouvait laisser libre passage jusqu'à St Joseph et à la transmission de la lumière de gloire qui est dans l'âme séparée de Jésus, à son introduction dans le Oui originel, et terminal aussi, puisque les deux sont conjoints dans la memoria Dei.

« Écoute Israël, il est présent, et les deux sont Un ».

Du coup l'âme humaine, la nature humaine de l'âme, c'est-à-dire du corps originel, si je puis dire, ce qui anime, ce qui fait la détermination, la forme et la lumière du corps originel, est introduite à l'intérieur du face à face de Dieu hors du voile.

Il a fallu un temps, ça a duré, vous comprenez, parce que Marie et St Jean ont été conduits dans leur unité hors d'eux-mêmes, ils ont été assumés tous les deux, ça a duré environ une heure.

La nuit était totale, les historiens nous disent que la nuit s'est faite jusqu'à Rome, et les éclairs, et un tremblement de terre. L'Évangile dit : « μέγα σεισμος », « un méga tremblement de terre » !

Cela, ce sont des signes extérieurs, mais Marie et St Jean étaient entièrement emportés et conduits par le Verbe de Dieu qui illumine tout homme et ils se saisissaient, pas besoin de comprendre, ils se saisissaient, c'est le fruit de l'intelligence humaine dans la manducation du Verbe de Dieu, jusqu'à ce qu'il y ait... c'est pour ça que je dis qu'on sait que c'est une heure, parce que : jusqu'à ce qu'il y ait l'ouverture du cœur, le coup mortel, le coup de lance, la dernière goutte d'eau, la dernière goutte de sang.

Ils étaient saisis là pendant tout ce temps en vivant cette opération et en disant Oui avec le temps qu'il fallait pour cela parce que les lois du corps vivant restent les lois du corps vivant.

Et là, l'ouverture du cœur permet à la dernière goutte d'eau et à la dernière goutte de sang de montrer que l'Église est dans le temps de la terre ce que Dieu est dans l'instant unique de son éternité glorieuse. La blessure du cœur ouvre à cela.

Ce qui s'est passé dans ce premier instant est très fort, parce que du coup emportée ainsi, assumée dans la vision béatifique, l'âme de St Joseph a pu emporter au fond, grâce à Marie, mais le temps qu'il soit possible à ce point de vue corporel de pénétrer avec l'âme d'une manière minuscule...

Je ne sais pas du tout combien... Ce ne sont pas du tout des symboles, tout cela, il ne faut pas croire que c'est symbolique. Combien de temps faut-il à partir du moment où, ça y est, le grand mouvement se fait pour que le génome apparaisse ? Ça dure une seconde peut-être ?

Et aussitôt il y a deux cellules, et puis après il faut attendre qu'il y ait une deuxième scissiparité cellulaire, une unité en trois cellules. Je crois avoir lu dans le professeur Lejeune qu'il fallait entre une demi-heure et une heure pour arriver aux scissiparités qui font l'unité. Ils sont quatre. Il faut le temps.

Il a fallu ce temps-là. C'est extraordinaire de comprendre ce qui se passe à la conception. Parce que là, c'est la conception de l'Église. C'est pour ça que ça a duré.

Après, ça galope jusqu'à la fin, mais là c'est vraiment la conception accomplie de l'Église dans St Jean, dans Marie, dans Joseph et dans Jésus en leurs âmes conduites hors d'eux-mêmes, l'une dans l'assomption, l'autre dans la lumière de gloire, la troisième dans la foi de l'Église de la fin et l'émanation... Vraiment, c'est quelque chose d'extraordinaire !

Et à ce moment-là, il y a corporellement quelque chose qui pouvait se faire dans le Verbe de Dieu portant le corps cadavérique du Christ, et son cœur s'est ouvert en deux.

Le coup de lance était nécessaire, mais purement instrumental. Ce qui compte dans l'ouverture du cœur de Jésus par le coup de lance, c'est que du coup, effectivement, ça y est, la dernière goutte d'eau, la dernière goutte de sang reçue se déployant et s'enfonçant jusqu'à son terme...

C'est notre chemin, ce qui s'est passé entre l'action de grâce de l'Eucharistie (...) l'Église et puis cette dernière goutte de sang qui descend, et l'eau, nous aussi, dans St Joseph notre Père, pour que notre nature humaine puisse s'épanouir dans le corps spirituel qui puisse se saisir venant d'en-haut.

Cette heure de la mort de Jésus dans St Joseph fait notre plus grande dignité dans l'unité du monde angélique et de Dieu.

C'est pour ça que c'est notre souci du Carême d'être adaptés à cette heure-là, qui vient, et cette adaptation, que soit notre mouvement, ça oui, il faut notre acquiescement pour ça.

Il est beau le livre d'Osée (Osée 14, 2-10), j'ai envie de le relire, à ce moment-là tout s'épanouit, si on a entendu ça. C'est le livre de la sponsalité, pour ceux qui ne savent pas.

« Je suis pour Israël », c'est-à-dire pour l'Église toute entière, dans le Roi, « comme la rosée », la rosée c'est le Verbe de Dieu qui se saisit de toute la terre, le Verbe parcourt toute la terre comme la rosée et moi, aujourd'hui, je t'ai engendré.

« Je suis en Israël comme la rosée », et du coup « il fleurit comme le lys », c'est beau, il fleurit comme St Joseph, et « il étend ses racines » jusqu'au courant du fleuve, fleuve d'eau vive sortant de Dieu directement et sans voile, « comme les arbres du Liban », tous les arbres du Liban, toutes ses racines, et du coup « toutes ses pousses grandissent et sa parure est celle de l'olivier » qui produit l'huile nouvelle.

Voilà ce qui se passe dans cette nouvelle conception que va ouvrir le cinquième sceau de l'Apocalypse dans chaque être humain.

Oui c'est continu, oui ses jeunes pousses vont grandir, il aura la splendeur de l'olivier. Et son parfum ! Non seulement le parfum du lys mais le parfum...

Tout parle de St Joseph saisi par l'amour de Marie dans l'incarnation des cellules qu'il a laissées, dont il s'est séparé, dont Dieu l'a séparé parce que c'était la volonté de Dieu qu'il en fût séparé.

« Tous reviennent » s'y établir comme sur un trône en s'asseyant. Ils s'assoient dans cette obombration, « à son ombre ». Ceux qui ne voient pas que c'est St Joseph qui est là...

Continuons à lire pour voir ce qui se passe là, comme ça nous aurons le petit signe en nous que ça y est, nous sommes passés au monde nouveau.

Voilà l'effort du Carême.

Eh oui, « à son ombre », obombration.

« Ils feront revivre le froment », l'Eucharistie, ils feront revivre l'Eucharistie à partir de son advenue, c'est-à-dire à partir de la fin.

« Ils fleuriront comme la vigne », c'est la floraison de l'Église qui est conçue en nous, neuf mois avant la fête des Saints Innocents.

Et leur présence resplendira, ils seront renommés comme le vin du Liban, comme une ivresse terminale pour rendre gloire à Dieu.

Ça durera peut-être mille ans ? Est-ce le règne des mille ans ? Est-ce que ça durera mille ans ? Peut-être, mais là n'est pas la question.

Alors, une fois que tu es là, est-ce que tu peux confondre Béeelzebul avec l'Esprit Saint ? Est-ce que tu peux confondre l'Anti-Christ avec l'Église, avec le Roi ?

A ce moment-là, dans ton corps, tant que tu es dans St Joseph et la Sainte Famille, je suis, moi, Dieu, écoute bien, « comme le cyprès » qui te donne le fruit, et donc tu es en affinité avec ton corps originel.

C'est pour ça que la rencontre de tout cela, c'est quelque chose qui est extraordinaire !

Parce qu'elle est rendue possible, attention !, elle est rendue possible à cause de l'Eucharistie infailliblement féconde désormais dans la fécondité de Marie, Mère et Engendrante du Verbe de Dieu illuminant toute la conception de l'Église dans les enfants vivants de l'Église vivante de Dieu aujourd'hui.

Et puisqu'il le réalise, puisque c'est vrai, nous pouvons être introduits à l'intérieur de l'Eucharistie et puis finalement le voir, cela, en faire l'expérience, le réaliser, s'en saisir.

Les dons du Saint-Esprit, c'est une expérience. Ce n'est pas simplement une foi, que peut-être on aimerait bien...

Tu fais l'expérience des dons du Saint-Esprit, tu fais l'expérience de la royauté, tu fais l'expérience, tout de même, de l'acquiescement de ta liberté profonde à la fois originée en Dieu et à la fois inscrite dans l'épanouissement de son existence dans le miracle de l'unité. Ce n'est pas un miracle d'ailleurs, c'est la nature même.

Je vous affirme que le lapin ne connaît pas ça, mais nous, nous le connaissons, nous pouvons le connaître.

Marie l'a connu. Jean le connaît. Il porte Marie en lui, et la dernière goutte d'eau et de sang émanant, il le connaît, il sait, il y rentre, il y pénètre, jusqu'à faire éclater la réalisation de l'Apocalypse descendant dans l'humanité toute entière en lui en premier.

Toute notre vie chrétienne se reprend elle-même dans le Carême pour y descendre et pour éclater dans tous ses bourgeons.

Au passage je vous dis simplement pour notre culture générale que l'âme spirituelle créée par Dieu ne va pas s'introduire, s'infuser dans le corps originel dans la fécondation : ce n'est pas une infusion. L'infusion, c'est la vision diabolique.

Je me rappelle... C'est une petite anecdote mais tout nous parle si nous regardons bien.

A un moment donné le pape était venu dans le nouvel Israël de Dieu, en France, et nous avons fait trois cent cinquante kilomètres à pied pour aller vers le pape au Bourget. Nous étions deux mille et nous faisions cette marche.

Nous célébrions la messe tous les jours, bien sûr. Chaque jour c'était un prêtre différent. Un jour, c'était le père Manteau Bon Ami qui devait célébrer la messe.

J'étais toujours là, parce que ces prêtres, nous les faisons venir spécialement, et puis ils repartaient, mais pour la marche c'était moi un peu le diacre de tout cela. C'était beau ! C'était vraiment un moment extraordinaire qui s'est passé en France pendant ces quatre cinq ou six jours.

Le père Manteau Bon Ami est un dominicain qui avait été ébloui du même éblouissement que le père Maximilien-Marie Kolbe, et du coup il s'était passionné pour Maximilien-Marie Kolbe, il a traduit Maximilien-Marie Kolbe du polonais en français. C'était vraiment le St Thomas d'Aquin de l'Immaculée Conception dans Maximilien-Marie Kolbe. C'était une intelligence très profonde.

Il avait été choisi pour célébrer ce jour-là et donc nous étions là, la messe allait commencer. J'étais à côté de lui avant la messe, nous avions peu de temps bien sûr mais nous avons eu le temps de parler, et nous avons parlé de la conception.

Je lui ai demandé : « Qu'est-ce que vous en dites, vous, de la conception de Marie ? L'âme humaine qui a été créée par Dieu a été infusée dans son corps ? Et l'infusion de l'âme, ça s'est passé quand ? » Toujours la même question, bien sûr.

Au moment où j'ai prononcé le mot « infusion » de l'âme, ça l'a choqué, ça l'a renversé, on peut le dire, c'est vraiment le mot.

Il est devenu tout rouge et il a dit : « Mais il n'y a pas d'infusion ! C'est à l'intérieur une diffusion, une éduction, sortie de Dieu, c'est une diffusion, ce n'est pas une infusion. » L'animal, c'est une infusion, donc elle n'a pas besoin de venir de Dieu.

Il était tellement pris par ça à la fin de sa vie que le seul fait d'un mouvement qui était contraire, ça l'a tellement choqué – tu ne peux pas confondre Béalzéboul et le Saint-Esprit – que du coup il est mort !

[Une fidèle] Il est mort quand ?

[Père Patrick] Là.

[La même fidèle] Non !

[Père Patrick] Oui. Il a fait une commotion. On lui a fait descendre l'estrade, il est parti avec les pompiers, il était mort.

C'est une éduction, c'est une diffusion de Dieu qui de l'intérieur du véritable Israël crée à partir de rien son propre Verbe illuminant et créateur, et il crée un devenir substantiel, c'est une nouvelle substance de Dieu dans le temps.

Ce n'est pas une âme qui se balade et... Ça, c'est la réincarnation. Origène aussi. Origène n'a pas été canonisé à cause de ça.

L'agent qui opère la présence de l'âme dans un animal nouveau, par exemple, est un agent supérieur qui vient de la substance vivante de l'espèce animale elle-même qui est plus grande que l'animal puisque la substance, elle, elle vient de Dieu.

Mais quand il s'agit de l'âme humaine de l'homme, notre âme à nous, l'agent supérieur ne peut pas être l'espèce humaine, sinon nous serions une seule personne – c'est une nouvelle personne –, l'agent supérieur, c'est Dieu, forcément, c'est pour ça qu'on parle à ce moment-là d'une éduction : St Thomas d'Aquin, Aristote. Une éduction est une sortie à partir d'un agent supérieur qui ne peut être que Dieu, pour ce qui est de l'être humain, alors du coup c'est une diffusion.

Pourquoi est-ce que je parle de ça pour l'évangile d'aujourd'hui (Marc 12, 28-34) ? Parce que Jésus dit, et Moïse, et le Messie, et le Verbe de Dieu, quand il donne la Révélation : « De toute ton âme tu aimeras le Bon Dieu ».

« Écoute bien ! ». Écoute, c'est-à-dire : je dis « Oui, me voici » et je l'expérimente. « Adonaï est Un, et de toute ton âme tu l'aimeras ».

C'est important de parler, c'est important de voir, de reprendre possession, comme Marie a pris possession de son âme originelle à l'instant où elle était, d'où elle était créée, c'est-à-dire dans l'Union hypostatique déchirée de Jésus, dans cet instant-là, je prends possession à ce moment-là de mon âme aussi et c'est avec cette prise de possession de mon âme originelle que je vais aimer Dieu.

Mais je ne peux reprendre pleinement possession de mon âme originelle aujourd'hui que dans la Sainte Famille qui engendre en moi le corps spirituel permettant d'atteindre librement et sans voile mon corps originel et donc mon âme dans l'unité des deux en un seul instant d'acte pur.

Donc il est devenu essentiel de rentrer dans l'heure de la Croix, dans l'heure qui se passe entre la dernière Parole de Jésus, son dernier souffle, et l'ouverture du cœur. Ça a duré environ une demi-heure à une heure pour la dernière goutte d'eau et la dernière goutte de sang. Dans ce moment-là.

C'est là où le Carême nous conduit.

Le Carême nous conduit dans quelque chose de beaucoup plus grand que la transfiguration de Jésus sur la montagne.

La lumière, c'est très grand, mais cet instant de la Pâque, c'est infiniment, substantiellement plus grand !

L'Église prend une nouvelle forme dans le troisième Fiat, dans le Oui de l'Église de l'ouverture du cinquième sceau de l'Apocalypse.

L'Église, le pape, le Saint-Père, le ciel veulent que nous nous y préparions maintenant avec St Joseph pour que ça devienne notre respiration, notre parfum, comme dit le livre d'Osée. Il est beau le livre d'Osée pour ça !

Que cela devienne notre parfum !

Les puanteurs du shiqoutsim meshomem et du meshom sont très loin derrière nous !

C'est le seul moyen de vaincre, si je puis dire. Le noir et le verdâtre du vomi peuvent courir derrière le cheval blanc, ils ne l'atteignent jamais, c'est fini, c'est la victoire de l'Apocalypse.

C'est le chapitre 4, je crois, de l'Apocalypse qu'il faut lire, si vraiment quelqu'un veut faire une manducation d'une demi-heure, pour vivre ce que nous avons à vivre aujourd'hui dans l'exercice qui nous est demandé pour rentrer dans l'amour de Dieu et du prochain en un seul acte de manière incarnée dans une nouvelle conception de la Croix glorieuse avec St Joseph, dans St Joseph, grâce à lui.

Lire les quatrième, cinquième et sixième chapitres de l'Apocalypse, les sept sceaux de l'Apocalypse.

Tout s'ouvre là dans la Jérusalem nouvelle. Tous les sceaux s'ouvrent. Il y a un seul sceau en fait, il y a un seul secret.

Le quatrième sceau récapitule toutes nos puissances, toutes nos forces. Tout est rassemblé, recueilli en Dieu dans ce Oui nouveau du troisième Fiat de l'Église toute entière.

Oui, si vraiment nous voulons entendre la Parole de Dieu, celle qui illumine tout homme sur la surface de la terre qui a l'âme largement ouverte à la grâce, eh bien ils seront baptisés.

La Parole de Dieu, lorsqu'elle est dite comme ça par l'Église, ainsi vécue dans le divin Fiat, atteint tous les hommes sans exception qui ont existé, qui existent et qui existeront, et les baptise.

Il y a quelque chose dans la Parole de Dieu dont nous nous nourrissons dans une unité substantielle avec le fruit du sacerdoce et de l'Eucharistie, et de l'hostie, qui baptise. Ça baptise tous les hommes, toute la nature humaine, et ça baptise chacun.

Ça les baptise d'un baptême qui est particulier, qui est spécial, qui est celui du divin Fiat, qui est celui du Oui de Dieu.

Mais il a voulu que ça passe par l'Église, et l'Église des sceaux, des secrets de Marie et de Joseph dans la grâce johannique du peuple de Dieu.

C'est pour ça que ces choses-là sont essentielles. Il ne faut pas dire : « Ça va, j'ai donné, j'ai été à la messe et j'ai communiqué, c'est bon, j'ai fait mon Carême », non, s'il vous plaît, non, je vous en supplie, il faut entendre à quel point c'est suppliant !

Le psaume 80 d'aujourd'hui est suppliant : « Écoute-moi, écoute ma voix, écoute ! C'est moi, ouvre la bouche », ouvre la bouche eucharistique, ouvre la bouche

victimale, ouvre la bouche à la conception du dernier Fiat de l'Église, « Ouvre la bouche et moi je l'emplirai de la fleur du froment », et dans le livre d'Osée, de la fleur du froment, du parfum du monde nouveau de l'humanité nouvelle.

Le corps est emporté désormais de manière principielle dans l'épanouissement. Tous les pétales, tous les bourgeons éclatent ensemble dans la fleur du froment, dans l'Eucharistie.

C'est l'Eucharistie de la fin que nous savourons en rentrant dedans, et s'épanouissant, nous l'accompagnons dans le Oui en embrassant et en étreignant cette unique volonté de Dieu.

Cette unique volonté de Dieu, c'est que nous vivions tous ensemble dans le « Shm'a Israël » d'« aimer Dieu de toute son âme, de tout son esprit », c'est-à-dire de toute son intelligence, « de toute sa force », bien sûr, ça c'est le cœur spirituel, tout le cœur spirituel de l'Église, le Règne du Sacré-Cœur accompli.

Mais d'abord de toute son âme, c'est pour ça qu'il fallait que l'âme de Joseph soit séparée, parce que c'était toute son âme.

Et aujourd'hui il faut aller jusqu'à la Croix glorieuse, dans le fond, ce que St Joseph a fait en premier, et c'est de toute notre âme.

Il l'a fait en premier, c'est le premier acte dans lequel il a été mis en mouvement lorsque la lumière du Verbe de Dieu est venue l'illuminer lorsqu'il venait dans ce monde et lorsque l'amour est venu jusqu'à lui, apporté par l'ange continuellement en lui, pour que son Oui originel fasse que son cœur spirituel et son esprit vivant, de tout son esprit, dans son Oui originel, dans sa liberté personnelle incarnée, s'épanouissent dans cet amour et cette lumière continuellement jusqu'à ce que soit là présente en sponsalité dans l'au-delà de l'unité des deux dans la chair du mariage dans le temple du Père...

Il a fallu trente-trois ans pour ça. C'est pour ça que ces trente-trois ans devaient être reconduits, revécus dans les trente-trois ans de la vie de Jésus.

Et quand Jésus a eu trente-trois ans, St Joseph a été conduit pour redonner et livrer justement toute l'âme humaine dans ce mouvement accompli. C'était en l'an 27.

Et Jésus, pendant trois ans, a fixé son front sur Jérusalem pour attendre l'instant où il devait le rejoindre.

Voilà le mouvement de l'Église.

Et nous, nous sommes comme les enfants, nous sommes sous l'autel en ce moment. Quand vous voyez un prêtre, dans ses mains il a la coupe. Ils sont sous la coupe, nous sommes sous la coupe. C'est beau ! C'est génial ! Les enfants sont sous l'autel, toute l'Église est là, rassemblée, Une, sous la coupe, et il y a, un peu comme dans une fécondation, cette tentative de rentrer dans la coupe par anticipation. Il y en a quelques uns qui y arrivent. Le premier qui y arrive, c'est formidable !

C'est ça le Carême, la messe et l'action de grâce, nous sommes dans la coupe et nous sommes partis, et Joseph nous prend et nous sort de l'esprit de ce monde, il prend l'enfant et la mère.

Et nous faisons ça avec un Oui parfait, incarné, très simple, et très puissant parce que ce sont toutes les forces de l'âme, toutes les forces de l'intelligence, toutes les forces du cœur, toutes les forces !

Il faudrait prendre dix minutes pour lire l'Apocalypse là, du coup nous la comprendrons, nous nous laisserons prendre, nous nous laisserons saisir par l'Apocalypse qui va nous emporter au-delà d'elle dans l'épanouissement de la fleur, toutes les fleurs vont éclore.

Une demi-heure.

C'est mieux que dix minutes pour ça.

D'ailleurs je signale que si nous sommes confessés, si nous communions, si nous prions en communion totale avec le Saint-Père, entièrement engolfé dans le monde nouveau, lui, dans son âme, eh bien nous recevons l'indulgence plénière si nous lisons une demi-heure de suite sans s'arrêter l'Apocalypse.

Indulgence plénière !

C'est-à-dire : toutes les moindres entraves qui sont dans la terre, et dans l'espace, et dans le monde de la mort, toutes les peines, toutes les satisfactions, toutes les purifications sont accomplies.

Indulgence plénière pour celui qui lit l'Apocalypse pendant une demi-heure.

Voilà aussi une chose qu'il faut faire peut-être pour la pénitence : l'indulgence plénière. L'occasion est donnée aujourd'hui. Ce serait beau au troisième vendredi du Carême ! Il est temps, c'est le troisième.

L'indulgence plénière, cet exercice d'aujourd'hui. Ce serait beau de trouver une demi-heure tranquille, il n'y a que ça, une demi-heure où nous lisons l'Apocalypse à voix basse, parce qu'il faut qu'il y ait la bouche, il faut les lèvres, et il faut qu'il y ait

l'écoute, il faut qu'il y ait l'entente, ce sont les conditions de l'indulgence plénière, et puis il faut que ça ne s'arrête jamais, que ça soit tranquille, et plus qu'une demi-heure, au moins une demi-heure.

Et à ce moment-là, l'Église de la fin, toute-puissante, vient arracher notre âme à tous les inconvénients, toutes les fautes, toutes les imperfections qui sont les nôtres.

Si jamais nous étions cueillis à ce moment-là, il n'y aurait pas un milliardième de seconde au purgatoire.

C'est ça, l'indulgence plénière. Plus besoin de purifier ! Aucune vie purgative ne sera nécessaire après une indulgence plénière.

C'est le moment, parce qu'il faut que nous soyons libres pour rentrer dans ce que le Saint-Père et le ciel nous demandent, dans la conception de l'innocence divine triomphante.

Sûr, je le ferai, cela.

Extrait de la Cédule 3 du Parcours 2018

Lectio divina : Apocalypse, méditation du chapitre 5

Montée dans l'Apocalypse johannique pour rencontrer St Joseph avec St Jean

Puis je vis dans la main droite de celui qui était assis sur le trône un livre écrit en dedans et en dehors, scellé de sept sceaux. Et je vis un ange puissant, qui criait d'une voix forte : « Qui est digne d'ouvrir le livre, et d'en rompre les sceaux ? » Et personne dans le ciel, ni sur la terre, ni sous la terre, ne put ouvrir le livre ni le regarder. Et je pleurai beaucoup de ce que personne ne fut trouvé digne d'ouvrir le livre ni de le regarder. Et l'un des vieillards me dit : « Ne pleure point ; voici, le lion de la tribu de Juda, le rejeton de David, a vaincu pour ouvrir le livre et ses sept sceaux ».

Qui est le vingt-quatrième vieillard ? Peut-être St Joseph glorifié comme celui qui tient dans sa main le livre contenant le secret, le secret parfaitement scellé de ce qui est vers et de ce qui est dans le baiser du véritable amour.

Et je vis, au milieu du trône et des quatre êtres vivants et au milieu des vieillards, un agneau qui était là comme immolé. Il avait sept cornes et sept yeux, qui sont les sept esprits de Dieu envoyés par toute la terre. Il vint, et il prit le livre de la main droite de celui qui était assis sur le trône. Quand il eut pris le livre, les quatre êtres vivants et

les vingt-quatre vieillards se prosternèrent devant l'agneau, tenant chacun une harpe et des coupes d'or remplies de parfums, qui sont les prières des saints.

Voici donc le secret qui se dévoile dans l'au-delà de la triple résurrection de Jésus Marie Joseph : au cœur de cette sponsalité triple, une ouverture en affinité des trois s'ouvre sur l'unique secret du mystère de l'Agneau.

Et ils chantaient un cantique nouveau, en disant : Tu es digne de prendre le livre, et d'en ouvrir les sceaux ; car tu as été immolé, et tu as racheté pour Dieu par ton sang des hommes de toute tribu, de toute langue, de tout peuple, et de toute nation ; tu as fait d'eux un royaume et des prêtres pour notre Dieu, et ils régneront sur la terre. Je regardai, et j'entendis la voix de beaucoup d'anges autour du trône et des êtres vivants et des vieillards, et leur nombre était des myriades de myriades et des milliers de milliers. Ils disaient d'une voix forte : L'Agneau qui a été immolé est digne de recevoir la puissance, la richesse, la sagesse, la force, l'honneur, la gloire, et la louange. Et toutes les créatures qui sont dans le ciel, sur la terre, sous la terre, sur la mer, et tout ce qui s'y trouve, je les entendis qui disaient : A celui qui est assis sur le trône, et à l'agneau, soient la louange, l'honneur, la gloire, et la force, aux siècles des siècles ! Et les quatre êtres vivants disaient : Amen ! Et les vieillards se prosternèrent et adorèrent.

Marie, des profondeurs de la Pâque, a continué à amener St Jean, et nous avec lui, jusqu'à la possibilité d'être emporté dans l'Esprit Saint jusqu'au ciel pour qu'il puisse voir ce qui se passait dans ces profondeurs intérieures. Il a fallu quarante ans, quarante ans de travail de Jésus ressuscité, de Marie ressuscitée, de Joseph ressuscité, et de cette union, de cette présence presque palpitante, incarnée, sensible, mais toujours, comme nous, dans la nuit de la prière. Nous sommes emportés par le raz-de-marée du ciel ! Emporté, dans sa prière, et avec ses yeux, avec sa vision, il nous montre ce à quoi ressemble cette unité indivisible immortelle. Là où il était, ces raz-de-marée du Corps mystique de Jésus que nous appelons les sept Églises ... ont métamorphosé son corps spirituel. Par un miracle d'Apocalypse.

Notre corps va s'établir comme tabernacle de la Jérusalem glorieuse dans son germe, avec tout ce qui en déborde.

Face au trône. Il a vu ce que voient ceux qui sont ressuscités dans la chair et il nous explique ce qui se passe : St Joseph glorieux est l'instrument de l'autorité éternelle du Père : Si nous laissons miraculeusement, surnaturellement, cette vision ouvrir toutes les portes de notre corps, de notre chair et de notre sang à l'intérieur, si toutes les portes de nos cellules s'ouvrent et que nous sommes nous-mêmes engloutis en ces appartements par la prière, alors nous sommes le tabernacle de l'Apocalypse.

Dans l'Évangile, Jésus dit :

Le Fils ne peut pas ouvrir ces secrets-là, ils appartiennent au Père.

Nul ne connaît le jour ni l'heure, le Père seul.
Moi je ne juge pas, le jugement est remis au Père.

Je vois à la droite de celui qui est assis sur le trône, un livre qui est écrit devant et derrière, scellé de sept sceaux.

Je vois un ange d'une très grande force et il clame à grande voix : Qui méritera d'ouvrir le livre et d'en délier les sceaux ? Personne ne pouvait, ni au ciel, ni sur terre, ni sous terre, ouvrir le livre ni le regarder.

St Jean est en pleine extase. Quand nous voyons ces choses-là, elles se manifestent en nous, elles nous absorbent, nous assument, et nous sommes transformés, nous devenons ce que nous voyons.

Je pleurai beaucoup, parce que personne n'est trouvé qui puisse être digne d'ouvrir le livre et même de le regarder. Un des anciens me dit : Ne pleure pas, voici il a vaincu, le Lion de la tribu de Juda, le rejeton de David, pour ouvrir le livre et ses sept sceaux. Alors je vois au milieu du trône et des quatre vivants, et au milieu des anciens, un Agneau debout, comme égorgé, ayant sept cornes et sept yeux. Et quand l'Agneau prend le livre, les quatre vivants et les vingt-quatre vieillards tombent en face de l'Agneau. Ils ont chacun une cithare, et des coupes d'or pleines d'encens. Ce sont les prières des saints.

Ils chantent un poème, un cantique nouveau, et ils disent : Tu es digne de recevoir le livre et d'en ouvrir les sceaux parce que tu as été égorgé, et que tu as racheté pour Elohim par ton sang toutes tribus, langues, peuples et nations. Tu as fait d'eux pour notre Elohim un royaume et des desservants, ils régneront sur la terre.

Toute créature au ciel, sur la terre, sous la terre et sur la mer, et tout ce qui s'y trouve, je les entends dire à celui qui est assis sur le trône et à l'Agneau : bénédiction, splendeur, gloire, puissance, pour les éternités des éternités.

Alors il va y avoir l'ouverture des sept sceaux : Il ouvrit le premier sceau et je vis un cheval blanc, puis il ouvrit le deuxième sceau et je vis un cheval rouge feu, puis il ouvrit le troisième sceau et je vis un cheval noir, puis il ouvrit le quatrième sceau et je vis un cheval verdâtre, puis il ouvrit le cinquième sceau parce qu'il y a les âmes sous l'autel qui criaient : « Jusques à quand, Seigneur ? », et il ouvrit le sixième sceau, puis le septième sceau, alors il se fit un silence d'environ une demi-heure. L'ouverture des sept sceaux est impressionnante.

Vision nouvelle : Je vois, quand l'Agneau ouvre le premier des sept sceaux, et j'entends le premier des quatre vivants et il dit dans une voix de tonnerre : « Viens et vois ».

3^{ème} Samedi de Carême, 30 mars

Lectures

Audio : http://catholiquedu.free.fr/2019/03/30_2Lectures.mp3

Osée 6, 1-6 ; Psaume 50 (51), 3...21 ; Luc 18, 9-14

Homélie de la Messe de l'Aurore

Audio : http://catholiquedu.free.fr/2019/03/30_2Homelie.mp3

Résumé : Un nom de conception du matin de l'aurore : « Septcentrentehuit » ; lecture de Matines (Exode 40, 16-38) ; nous sommes conduits encore vers le point le plus principal du Carême 2019 ; la demi-heure de Marie en-spirée dans l'Un de trois sacrements ; de la mort au coup de lance que cette demi-heure nous fasse pénétrer ; le fond du commandement : Shm'a, l'Un de Dieu, l'âme en son principe incarné ; les deux opérations simultanées de Marie Mère de Dieu dans cette demi-heure ; pour St Joseph, et aujourd'hui pour nous en lui ; lien de nécessité entre cette dormition de Jésus, la dormition de Joseph en la Croix glorieuse et la dormition de Marie dans la torpeur de sa transVerbération ; texte séraphique des suppliants sur St Joseph ; le publicain et le pharisien : la sagesse de la Croix est nécessairement une folie, voire un scandale, pour ceux qui se croient justes ; St Joseph, publicain substantiel ; texte pour l'y rejoindre.

Les 10 minutes sont prises dans la Cédule3 :

<http://catholiquedu.free.fr/parcours/2018Cedule3b.pdf>

Rapprocher l'âme spirituelle et le corps originel toujours lié au diamant vivant de la présence incarnée de Dieu Cette unité me place aux portes du miracle des trois éléments : je dis OUI et rends grâce à Dieu de ce Don

Vidéo : <https://youtu.be/Zyv9jDzffoc>



Texte de l'Homélie de la Messe de l'Aurore

Le texte proposé ci-dessous a été saisi à partir de l'enregistrement de l'Homélie et n'a pas encore été relu par Père Patrick :

Quand nous sommes sous l'autel et dans la coupe, et que nous nous sommes endormis comme ça, quand nous nous réveillons le matin, quand nous nous réveillons de cette torpeur, nous avons cherché toute la nuit le nom nouveau que Dieu seul connaît et qui doit sortir de nous, et qui est sorti de nous.

C'est d'ailleurs ce que font beaucoup de personnes, et elles reçoivent un petit prénom qui arrive, qui éclot.

Je vais vous faire une confidence : ce matin je me suis réveillé et j'ai entendu « Septcentrentehuit ». Un chiffre ! Que voilà un nom bizarre ! Que voilà un prénom merveilleux ! « Septcentrentehuit ».

Le Saint-Esprit se saisit lui-même dans la substance même de sa nature dans la Très Sainte Trinité pour éclore dans le Christ.

Tout vient de Dieu.

C'est vrai que nous sommes encore tout émus de l'anniversaire de la conception des innocents, de l'innocence divine, neuf mois avant le 28 décembre.

Nous sommes chargés de donner un nom à la conception des Saints Innocents, un nom, un prénom que Dieu seul connaît pour eux, pour nous tous.

« Septcentrentehuit ».

Un jour j'ai vu un cœur broyé, un cœur qui saigne, venir jusqu'à moi, et puis... Comme quoi il y a des choses bizarres. Oui parce que... Non, je n'ai pas envie de le dire...

Un jour j'ai vu un doigt qui écrivait par terre. Je n'étais pas le seul, nous étions six ou sept. C'était en Équateur, à Quito. C'était pendant une apparition du Sacré-Cœur. Donc le doigt écrivait par terre. Je demandais : « Mais qu'est-ce qu'il écrit ? ».

Quand il y avait la pécheresse, Jésus avec son doigt écrivait sur le sable, mais il écrivait quoi ?

Alors le cœur broyé un jour me dit : « 738 ». Je m'en rappellerai toujours ! Et puis avec son doigt elle fait 666... J'ai dit : « Ah mon Dieu, 666, c'est horrible ! ». 666 en-haut, la ligne d'en-dessous 66, la ligne d'en-dessous 6. Cela a fait 666 la ligne d'en-haut, 666 la ligne verticale, et puis 66 au milieu. Et puis elle fait un trait et elle dit : « Voilà ». C'est vrai, si on additionne 666 en longueur, en largeur et en profondeur, la somme fait 738.

738, c'est la hauteur du Saint des Saints dans le temple de Jérusalem de la paternité de Dieu réservée à Dieu seul.

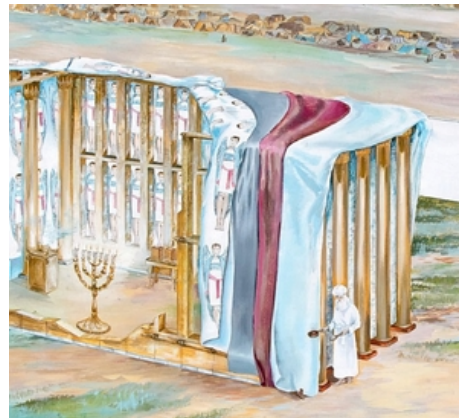
Dans l'office de Matines cette nuit (Exode 40, 16-38), nous avons la description que le Messie donnait à Moïse pour construire la tente de réunion, le Saint des Saints.

Quand tout le monde vaquait à ses occupations, la gloire de Dieu était dans le Saint des Saints, visible par tout le monde.

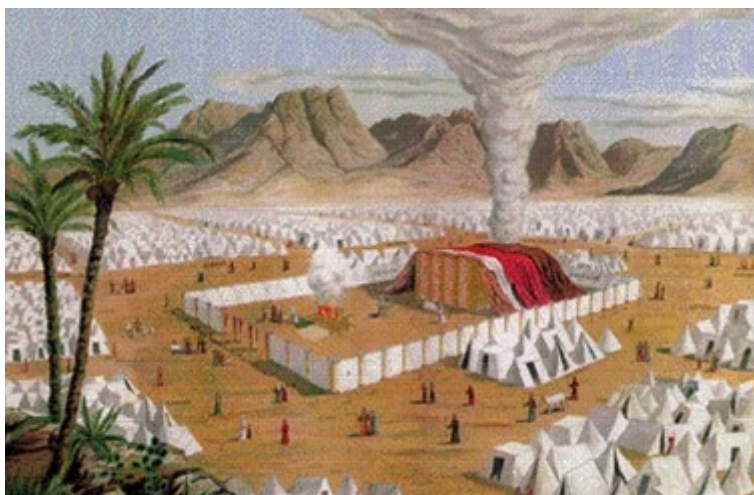
Pendant quarante ans !
Les quarante jours du Carême !
Pendant quarante ans !

C'était la lecture de Matines.

Tout cela était parfaitement ordonné. Vers le nord c'était la table des pains, l'Eucharistie, la partie droite c'était la menorah du Messie, la Croix glorieuse, et devant, l'autel des parfums.



Il y avait la gloire, la présence glorieuse personnelle qui se montrait visiblement dès que Moïse rentrait dans le sein de cette tente de la rencontre. On voyait la gloire du Messie sortir et parler librement avec Moïse.



Et la hauteur, l'altitude : 738. C'est à cette altitude-là, d'ailleurs, qu'Élie le prophète a vu Marie au fond de l'horizon arriver pour apporter la rosée du Verbe de Dieu sur toute la terre dans son oraison délicate.

« Septcentrentehuit » ! Excusez-moi, c'est une confidence, ça m'est peut-être strictement personnel. Ce qui m'est arrivé n'intéresse personne, n'est-ce pas ? Mais cela correspond...

Je veux dire par là que nous sommes conduits aujourd'hui encore à aller vers la Croix glorieuse.

La sagesse de la Croix glorieuse est lumineuse. Là où la Croix de Jésus est lumineuse, c'est la sagesse de la Croix glorieuse.

738, tout le monde le sait, c'est le chiffre de la Croix glorieuse, qui est apparue pour la première fois dans l'histoire de l'Église sur le frontispice du successeur de Pierre avec St Jean-Paul II.

Le temps est ouvert, notre attention est toute entière, le monde nouveau est là, l'heure est arrivée.

« Septcentrentehuit ».
C'est une révélation.

Dans la Croix glorieuse, au fond de la Croix glorieuse, la nature humaine est en pleine lumière.

St Joseph attend là depuis mille deux cent quatre-vingt-dix jours. Il attend là en pleine lumière ce qu'il est.

Il est dans le fond du 666 quand 738, la Croix glorieuse, descend dans le fond, dans les profondeurs du 666, dans toutes les largeurs du 666, dans toutes les hauteurs du 666, il apporte la délivrance parce qu'il vient nous délivrer de tout le 666 possible qui soit.

Mon nom nouveau c'est « Septcentrentehuit ».

Avant je suis 666 dans toutes mes largeurs, toutes mes hauteurs, toutes mes profondeurs, je suis péché, et il faut le 738 de la Croix glorieuse, Jésus qui récapitule tout dans une seule descente pour descendre dans moi pour pouvoir déposer en moi la rédemption.

L'homme parfait, parfaitement rempli de grâce, parfaitement rempli de sainteté, parfaitement rempli de toutes les vertus, n'est pas juste. Nous ne sommes justifiés que par la Croix de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Si à cause des grâces messianiques qui me sont données, tous les prophètes, mon éducation, mes efforts formidables...

Comme le jeune homme hier qui dit : « Mais moi, j'ai tout respecté depuis ma naissance ! Depuis ma naissance j'ai respecté l'amour, la Torah, j'ai obéi avec beaucoup de cœur, spirituellement, mystiquement... »

C'était certainement un hokmey ha Talmud en puissance, capable comme Nathanaël d'être transfiguré, à la limite presque de la transfiguration à certains moments.

Jésus ne lui dit pas : « Tu es en plein dans le Royaume de Dieu », Jésus lui dit : « Le Royaume de Dieu n'est pas loin », ce qui veut dire : « Tu n'y est pas du tout, il faut s'engloutir dedans ».

La preuve, c'est qu'il ne connaît même pas le premier commandement de Dieu. Pourtant Jésus vient de le lui rappeler. « Écoute Israël, écoute, tu dois écouter ».

Ce n'est pas la fonction du cœur d'écouter, ce n'est pas la fonction de l'intelligence d'écouter, ce n'est pas la fonction de la vie contemplative d'écouter, c'est la fonction du premier instant de Dieu où Dieu se fait entendre à moi et je suis ce qu'il est dans sa volonté éternelle d'amour.

Je l'entends, cela, et je m'en rappelle. Ce Nom qui est celui de Dieu ne cesse de se faire entendre en moi.

Pas dans mon cœur, pas dans mon intelligence contemplative, il y a besoin de la foi pour cela, mais dans l'espérance substantielle du début, dans la mémoire.

Nous sommes conduits, le Saint-Esprit nous conduit vers ce premier instant.

Et c'est pour ça que Jésus dit au brave jeune homme : « Dans l'Un, d'abord, tu as « Shm'a », « Écoute », voilà le commandement, Dieu est Un, donc tu rentres dans le mystère de l'Un, et puis troisièmement, tu aimeras le Seigneur ton Dieu et ton prochain comme toi-même de toute ton âme... »

L'âme, c'est le principe, elle sort des mains de Dieu.

« De toute ton âme » d'abord, et puis après « de tout ton esprit », et puis après « de toutes tes forces, de tout ton cœur ».

Et donc le jeune homme, nous l'avons bien entendu hier, il dit : « Oui, c'est ce que je fais depuis le début, de tout mon cœur, de toute mon intelligence »... Et voilà, patatras, il est vraiment le 666 en longueur, en largeur, en profondeur. Pourquoi ? Parce qu'il ne rentre pas dans le nom que Dieu lui donne, inscrit dans le Livre de la vie, et qu'il conserve dans sa mémoire, dans sa liberté originelle toute brûlée de la présence de Dieu, ajustée complètement à la plus grande petitesse.

Si vous faites 666... Excusez-moi de revenir là-dessus mais avec le doigt la personne faisait 666, et puis en-dessous 66, et 6. Et puis en fait le triangle est tombé ! Il se dressait, du début, on pouvait monter comme ça, et puis à cause du péché originel c'est tombé.

Nous sommes des êtres déchus. Si pleinement déployés que nous soyons à l'intérieur précisément de ce qui fait la plénitude de l'homme, même avec la grâce, avec tout ce qui est créé, nous sommes tout entiers déchus.

Marie n'est pas déchue. La Sainte Vierge, non, n'est pas déchue. Grâce à St Joseph, nous sommes d'accord, et à Jésus, elle est restée toujours dressée, elle est dressée comme une lampe jusqu'au fond de l'Assomption dans laquelle Dieu l'assume. Elle est le paradis du sixième jour où Dieu se repose. C'est le véritable 666 vu du côté de l'Assomption. Mais elle est bien la seule.

Mais nous, nous sommes des êtres déchus, et si nous ne sommes pas assimilés à la sagesse de la Croix glorieuse, nous ne sommes pas justes devant Dieu.

Le publicain, il est à genoux et il a besoin que le Seigneur vienne s'investir en lui dans sa déchéance.

St Joseph, dans son humilité quasi substantielle, il a besoin de la Croix glorieuse.

La sagesse de Dieu, c'est la sagesse de la Croix.

Alors bien sûr, pour celui qui estime n'avoir besoin de rien parce qu'il a déjà reçu la grâce du Messie... « Il n'y a pas de problème, moi j'ai tout fait, j'ai fait mon baptême, j'ai fait ma première communion, j'ai fait ma confirmation, même avec les enfants, j'ai fait mon Carême, ah oui ! »

Tu as fait ? Est-ce que tu as obéi au premier commandement ? « Shm'a », « Écoute ». Écouter simplement le nom qui est inscrit dans le Livre de vie, l'Alpha et l'Oméga ? Est-ce que tu as reçu, entendu, la sagesse de la Croix dans le fond de celui qui en a besoin ? Tu n'es pas du tout juste. Tu n'as rien à voir avec St Joseph. D'ailleurs, St Joseph, tu le regardes mais tu dis : « C'est un charpentier, qu'est-ce qu'il doit être minable ! ».

La sagesse de la Croix est extraordinaire !

Nous sommes conduits vers St Joseph dans la sagesse de la Croix glorieuse.

Nous y sommes conduits, il faut vraiment que nous y descendions, il faut que nous prenions en main le chemin spirituel qui est le nôtre, notre liberté, pour aller jusque dans ces profondeurs-là, de manière qu'il y ait une conjonction, vraiment, entre notre détresse déchue...

St Joseph, c'est vraiment la détresse déchue de l'humanité toute entière qui attend comme ça.

Nous ne pouvons pas être plus déchus, c'est fini, il y a une séparation qui s'est faite.

En St Joseph, il y a les séquelles du péché originel. Il est lavé du péché originel, c'est vrai, il a été baptisé à cause de l'Immaculée Conception vers laquelle il s'est tourné dans une véhémence continuelle dans le pèlerinage de sa vie embryonnaire et pendant des années et des années ensuite, alors il a été absout. Mais même absout, même baptisé...

Jean Baptiste a été baptisé, absout du péché originel, au sixième mois. St Joseph, c'est tout de suite qu'il a été baptisé. Mais il a encore les séquelles du péché originel.

Nous sommes tout entiers 666 dans toutes les largeurs, dans toutes les dimensions.

Il le sait, il le voit, alors avec cette blessure, cette détresse, son âme – son cœur n'est pas encore là au début – est broyée, déchiquetée, son âme est à genoux, est suppliante, elle spire, elle aspire la substance de Dieu dans l'ouverture de Dieu lui-même vers lui pour le sauver.

Et Dieu du coup enverra son Fils, s'envoie, vient lui-même jusqu'à lui et en lui, et la blessure qui va s'ensuivre sera à l'intérieur de Dieu en lui.

Il vit avec la Croix glorieuse de Jésus dès le départ parce que c'est le terme de son inscription dans le Livre de vie, c'est sa prédestination, c'est son sacrement.

Il est le sacrement du Père éternel qui envoie son Fils dans la sagesse de la Croix.

C'est ce que dit le livre d'Osée (6, 1-6) : Il a blessé, Adonaï Elohim, il a blessé son Fils, c'est son Fils qu'il a blessé, et nous sommes guéris, il a frappé son Fils et nous sommes oints et soignés, après deux jours il nous redonne la vie dans la Croix glorieuse, la force, et le troisième jour il nous ressuscite en ressuscitant et nous vivons devant sa face dans le face à face de son Fils blessé, frappé, nous rejoignant dans une unique vie pour nous emporter dans le face à face.

C'est ce qui s'est passé dans le fond de la Croix glorieuse, 738.

Il n'y a pas plus d'humilité que de recevoir Jésus dans la sagesse de la Croix.

Nous ne pouvons pas faire autrement. Alors il y a ce regard qui est le nôtre pendant ce Carême, qui se prolonge, qui s'intensifie, qui devient de plus en plus clair. C'est vraiment notre monde intérieur, notre vision des choses. Notre vision sur nous-mêmes bascule de la fausse justice à la justice substantielle et véritable.

Tout nous conduit, l'Esprit Saint nous conduit dans l'immense coupe de bénédiction de la Croix glorieuse où St Joseph a été le premier.

Et cela nous ramène bien sûr toujours aussi à l'Immaculée Conception et à Marie, parce que c'est la sagesse de la Croix qui est venue jusqu'à Joseph dans sa torpeur pour faire que la sagesse de la Croix trouve son incarnation dans l'Immaculée Conception.

L'Immaculée Conception au pied de la Croix va se trouver, comme nous le disions, comme nous l'avons toujours dit, au moment, à l'instant même de ce contact dans le temps entre sa source, l'Union hypostatique déchirée de Jésus à l'instant où il meurt, qui d'ailleurs vient donner l'Esprit Saint en elle et son propre esprit pour rejoindre en elle son sacerdoce éternel sous mode sacramentel...

Le sacrement de l'hostie et le sacrement du sacerdoce éternel de Jésus viennent du coup grâce à elle se conjondre à la présence physique et corporelle de son unité sponsale avec Joseph dont elle garde en son corps, bien sûr, des éléments immaculés et immortels.

Et donc elle est comme le chemin sacramentel sacerdotal, puisqu'elle s'est engloutie dans le sacrement de l'hostie et elle a disparu dans le royaume du sacerdoce victimal éternel qu'elle a porté corporellement et qu'elle porte corporellement dans la

charité, dans l'union parfaite avec le caractère sacramentel de l'éternité victimale sacerdotale dans le sein de Dieu le Père de Jésus qui est présent réellement dans celui dans lequel elle disparaît, se blottit, qui est Jean : « Voici ton fils ».

Et donc il n'y a plus qu'une seule solution, elle s'engolfe dans la Croix glorieuse, apportant la dimension du corps à l'âme de Joseph, qui lui manquait, et qui permet donc à Jésus de mettre dans sa personne la lumière de gloire qui emporte la nature humaine, au moins dans ses prémices, à l'intérieur de la vision béatifique.

La nature humaine a basculé parce que Jésus a été blessé à notre place, broyé à notre place, il est descendu dans l'unité, il a été frappé.

Les lectures du prophète Osée sont magnifiques !

Nous ne pouvons pas ne pas voir, bien sûr, ce que ça signifie pour nous.

Et donc, en même temps qu'elle apporte comme ça dans le fond de la Croix glorieuse ce que le Verbe de Dieu...

Jésus dans son âme vient fondre avec elle en lui dans celui qui est le pauvre, dans celui qui est l'humble, dans celui qui est le juste, dans celui qui est le suppliant, le premier, pour la nature humaine toute entière, depuis toujours, qui a commencé d'exister.

En même temps elle reste au pied de la Croix, en même temps elle est absorbée, en même temps elle est étourdie dans la mort de Jésus, elle ne meure pas mais elle est dans une dormition de Croix substantielle, qui fait toute sa force, parce qu'elle trouve donc de quoi être dans une dormition tout à fait réelle.

Cette fois-ci, c'est elle la torpeur de l'humanité toute entière associée à la torpeur de la sagesse de la Croix incarnée.

Une seule torpeur dont Dieu le Père se saisit, puisqu'elle est tellement parfaite, pour engendrer avec elle une maternité divine nouvelle.

Les deux se font en même temps.

Et cette maternité divine nouvelle, le Saint-Père a demandé au ciel que la terre la reçoive sacramentellement depuis le mois de mai dernier.

Comme ces jours sont importants !

Nous comprenons que nous sommes conduits uniquement là.

Et que ce Carême nous fait à la fois descendre et à la fois monter avec Marie dans sa fécondité vis-à-vis de Dieu lui-même dans notre chair, dans la chair de l'Église, de tous les membres vivants de Jésus vivant sur la terre, avec la même force, puisqu'elle emporte Joseph dans le face à face de la vision béatifique éternelle, une force qui est tellement grande qu'à partir de lui et de la Croix glorieuse de Jésus sont créés à l'intérieur de Dieu les espaces de la résurrection qui doivent recueillir toute chair humaine dont elle est la Mère.

Mais il a fallu faire l'unité entre le sacrement du Père qui est St Joseph, sacrement sous l'ombre duquel le Père en St Joseph est spiré en sa nature incréée de Personne de la Très Sainte Trinité, sous l'ombre duquel le Verbe de Dieu est incarné en Marie, son épouse, et le sacrement du sacerdoce, anticipé dans une miséricorde prévenante, réellement présent en entier dans l'union entre l'Immaculée Conception qui féconde dans l'au-delà de son unité avec ce sacerdoce johannique.

Elle avait de quoi tenir encore jusqu'à la fin des temps dans la fécondation de la Jérusalem glorieuse dans la Jérusalem dernière.

C'est la maternité divine de Marie, une nouvelle fécondité divine.

Pourquoi ? Parce qu'elle est en pleine action de grâce encore dix-neuf heures après la communion de l'Hostie.

Ces trois sacrements se réunissent en Un.

Parce que, elle aussi, elle n'a pas qu'une puissance spirituelle de lumière, une puissance en laquelle elle est virginale, (...) virginité se transforme dans des mondes tout à fait autres, différents, substantiellement, plus grands, d'une virginité surnaturelle plus élevée, elle n'a pas seulement le cœur, elle est aussi mémoire, et dans l'unité de la mémoire, c'est une unité qui se dresse, elle fait l'unité entre ces trois grands sacrements à ce moment-là de la Croix glorieuse.

C'est pour ça qu'il est dit que la sagesse de Dieu, c'est la sagesse de la Croix.

L'éternelle et divine volonté de Dieu, c'est la sagesse de la Croix.

Quand Dieu prend chair dans la Vierge Marie, c'est la sagesse de la Croix qu'il vit dès le premier instant de sa vie dans la nature humaine, en sa liberté humaine, il s'engolfe immédiatement dans la présence de la Croix glorieuse, dans la sagesse de la Croix accomplie.

Tant qu'il n'y est pas, il transpire d'angoisse, toute sa nature humaine transpire d'angoisse. Comme dit St Luc, ce sont des caillots ! Vous avez vu ce que c'est que des caillots ? Des caillots de sang qui sont éduits hors de sa peau et qui tombent

dans la terre et s'enfoncent à l'intérieur de la terre. Tant qu'il n'y est pas, l'attente de Jésus et l'attente de Joseph sont inouïes !

Pourquoi ? Parce que nous sommes pécheurs.

Alors l'évangile d'aujourd'hui devient extrêmement évident.

Nous n'allons pas nous dresser en disant : « Voilà Seigneur, c'est merveilleux, tout va bien, j'ai une espérance formidable, je vais terminer ma vie en beauté en plus puisque j'ai tout préparé pour recevoir l'extrême-onction, donc tout va bien ».

Oui, mais le pauvre martyr, le gosse à qui on a tiré une balle dans la tête alors qu'il n'avait qu'un an, parce qu'il était chrétien, il n'a pas eu le temps de recevoir l'extrême-onction, lui.

« Le pauvre, il l'avait pas mérité, qu'est-ce que tu veux que je te dise, tandis que moi oui, je vais avoir l'extrême-onction. » Ça ne peut pas aller, évidemment, nous sommes d'accord.

Le cœur, l'intelligence, la grâce ne suffisent pas, il faut rentrer dans la Croix glorieuse, il faut rentrer dans la Sainte Famille rédemptrice, blessée, frappée, unie dans une pénétration qui les fait rentrer dans le face à face, alors comme la rosée se lève de l'aurore, la pluie vient sur toute la nature humaine.

Et nous allons épouser ces sentiments d'écoute, Shm'a, pas d'obéissance mais de pénétration, de réception, de réceptivité de la divine et éternelle volonté, du troisième Fiat, de l'accomplissement de toute chose dans la Croix glorieuse, avec les enfants qui eux n'ont que cette possibilité.

Il faut quand même prendre dix minutes pour approfondir la chose avec les paroles justes.

J'ai envie de vous lire des mots du séraphique fondateur des Sulpiciens, c'est-à-dire des Suppliants. Le Père Olier et St Vincent de Paul étaient ensemble pour faire ça. Juste trois ou quatre mots, pas plus. Ce sont des extraits.

Il dit : « St Joseph est l'image des beautés du Père éternel ».

Il n'est pas seulement l'image de Dieu et sa ressemblance, il est l'image des splendeurs intérieures du monde incréé du Père éternel.

C'est vrai, St Joseph devient cette splendeur pour Jésus dans la vision béatifique, apportée par sa torpeur.

St Thomas d'Aquin dit – et il a tout à fait raison – que la beauté n'est pas un attribut divin. L'unité oui, la bonté oui, la vérité est un attribut divin, la miséricorde, il y a beaucoup d'attributs divins, mais la beauté n'est pas un attribut divin.

Le lys, par exemple. C'est beau, le lys, mais sa beauté n'est beauté que parce qu'il est limité par la forme du lys.

Mais Dieu n'est limité en rien, donc il n'y a pas de beauté en Dieu.

Sauf dans la sagesse de la Croix.

La beauté n'aurait pas pu participer sans St Joseph à la nouvelle sponsalité du Christ ressuscité qui envoie l'Esprit Saint.

St Joseph n'est pas seulement l'image et la ressemblance de Dieu, comme nous tous, mais par la grâce qu'il a reçue, aspirée en lui, en demandant pardon, il est l'image de la beauté des splendeurs de la paternité créée de Dieu, et il est aussi l'image de la sainteté, il est l'image et la ressemblance incarnée de la sainteté du Père éternel.

La sainteté du Père et la sainteté de St Joseph sont substantiellement ajustées. Ils sont substantiellement Un, ajustés l'un à l'autre, comme dit St Matthieu au dix-neuvième verset de l'Évangile : « δίκαιος ὢν », « dikaïos on ».

Cet ajustement est ce dernier voile que Marie et Jésus apportent au fond de la Croix glorieuse en lui pour que la lumière de gloire puisse lui être apportée par les deux bouts de l'accomplissement dans sa maternité divine vis-à-vis de son époux, et puis dans le fond de la Croix glorieuse qui est son caractère.

Et St Joseph est le caractère, précisément...

Caractère, c'est un mot qui veut dire que quand vous recevez un sacrement, vous recevez en permanence la présence de ce sacrement. Par exemple, vous recevez le baptême, eh bien vous recevez dans votre âme un caractère indélébile.

C'est-à-dire : la présence du sacrement est indélébile.
Même si tu meurs, tu as toujours la présence de ce sacrement.

Tu reçois le sacrement de confirmation, il est indélébile.

Tu reçois le sacerdoce, le sacrement du prêtre, eh bien ce caractère du sacerdoce, c'est la présence réelle du sacrement de Jésus assis à la droite du Père et émanant comme une offrande victimale éternelle, et cette présence réelle est dans ton âme même après ta mort.

Eh bien St Joseph lui aussi est un sacrement en ce sens qu'il est le caractère, le signe vivant, lumineux, incarné et efficace de la fécondité du Père éternel.

C'est extraordinaire !

Prendre dix minutes pour pénétrer ces paroles de ces grands saints à qui Dieu montre qui est St Joseph.

Prendre ces paroles et puis les recevoir en les écoutant, en écoutant Dieu nous introduire en elles.

C'est une très belle manière de nous préparer à rentrer dans la Croix glorieuse dès maintenant pour savoir quel est le nom que Dieu a donné à notre vie dans la fécondité d'aujourd'hui comme membres vivants de Jésus vivant repris dans cette mission extraordinairement réelle, féconde et efficace, et sans voile comme dit le pape Pie XII, immédiate désormais pour nous.

St Joseph a le pouvoir en effet de rendre féconde la fécondité personnelle de Dieu le Père pour la communiquer de manière incarnée à Jésus, et à nous également.

C'est magnifique, cette Nativité, ce Noël glorieux anticipé dans St Joseph.

St Joseph enfin est le sacrement, le quasi-sacrement, le sacrement du Père éternel par lequel il spire, par lequel il inspire à l'intérieur de lui-même la substance divine de la première Personne de la Très Sainte Trinité.

St Joseph, c'est celui qui est tellement rien, dans la pleine connaissance de ce qu'il est entièrement déchu, il porte toute la déchéance de la nature humaine entière, parce qu'il réalise, lui, ce que tous les hommes déchus sont, et en le réalisant lui alors que eux ne le réalisent pas, il en est l'expression, et donc il en est le recueillement et l'aspiration.

Et donc c'est bien en lui que nous allons nous laisser aspirer et que lui va nous inspirer, nous faire pénétrer à l'intérieur de lui, pour que nous puissions respirer d'une seule vie avec lui dans la Croix glorieuse pour trouver la force que Dieu lui donne, et Marie, dans l'éduction, dans la diffusion de la Jérusalem dernière du milieu de nous dès cette terre dans la sagesse de la Croix.

Eh bien en lisant ces quelques mots qui ont été donnés là, ce serait un bel exercice, vraiment...

Ce n'est pas une méditation, c'est une réalisation.

Je vais me réveiller de ma torpeur, le nom de la sagesse de la Croix glorieuse va jaillir dans toute la matière vivante de ma liberté intérieure incarnée.

Mais pour ça, il faut que St Joseph puisse nous prendre, il faut que nous nous laissions aller et qu'il puisse nous prendre, nous saisir, comme la Ste Vierge : « Je t'ai saisi, je ne te lâcherai plus », il faut que nous nous laissions prendre.

Il faut qu'ensuite nous puissions repérer, faire l'expérience, réaliser comment notre corps se reçoit lui-même lorsqu'il est pris par St Joseph dans ses bras.

A ce moment-là c'est un corps originel nouveau, réceptif dans l'humilité et la supplication, qui nous est redonné, aspirant le corps spirituel venu d'en-haut, et comme illuminé spirituellement et enflammé de lumière lorsque nous sommes pris dans ses bras.

Qu'il y ait une nouvelle lumière, un chemin qui est tracé dans le monde nouveau.

Et pour ça, nous laisser prendre encore dans ses bras pour à travers ce corps spirituel et cette lumière dans la Jérusalem dernière voir un engendrement en nous d'une disponibilité quasi substantielle pour accueillir tous les anges et toute la nature humaine comme lui.

Et alors à ce moment-là, nous sommes prêts à recevoir le don de la charité du Règne du Sacré-Cœur qui brûle tout dans l'offrande victimale de toute chose.

Voilà la fécondité qui est la sienne et qu'il nous partage immédiatement.

Qu'avec lui nous puissions voir autrement tout ce que nous découvrons ou tout ce que nous pouvons lire sur Dieu.

Tout change à ce moment-là.

La moindre parole, le moindre mouvement, le moindre évènement, la moindre providence, nous parlent de lui.

Que Dieu nous aide.

Saint Joseph

Commentaire du texte de Monsieur Olier

Manuscrits autographes du séraphique fondateur de la compagnie de Saint Sulpice, compagnon de St Vincent de Paul, Monsieur Olier (Extraits du Commentaire par Père Nathan du texte de Monsieur Olier) :

1. Joseph est l'image des beautés du Père éternel

« C'est par St Joseph que le Père éternel devient beau pour Jésus, dans la vision béatifique » : la beauté n'aurait pas pu participer sans St Joseph à la nouvelle sponsalité du Christ ressuscité qui envoie l'Esprit Saint.

2. St Joseph est l'image de la sainteté du Père éternel

« Cum esset justus » est la phrase qui en donne l'explication absolue. Jamais on n'aurait pu rendre cette phrase en hébreu, gloire à Dieu, l'Évangile a été écrit en grec : « Substantiellement ajusté ».

3. Saint Joseph est le caractère et le signe (l'image) de la fécondité du Père éternel

Le « caractère » est un mot théologique qui exprime la présence d'une capacité surnaturelle nouvelle à l'intérieur de l'âme, donnée à travers un sacrement. En exemple, le baptême imprime en notre âme un caractère indélébile même après la mort.

St Joseph a, pour lui-même, et il est le seul à l'avoir, un caractère particulier qui ressemble à ce que nous recevons dans le caractère sacramentel ; un signe, non pas efficace, mais un signe de fécondité qui vient de la fécondité du Père éternel.

Ce qui voudrait dire que, quand St Joseph le veut, la relation entre le Père et un homme, quel qu'il soit, vient se replacer et se réengendrer dans les membres de son Fils.

St Joseph a le pouvoir de rendre féconde la fécondité personnelle du Père pour la communiquer de manière incarnée à Jésus, et à nous également.

Monsieur Olier nous dit que « l'Église nous offre St Joseph à honorer huit jours avant le saint mystère de l'Incarnation afin que, dans St Joseph, nous adorions Dieu le Père ».

« Il a été comme un sacrement du Père éternel sous lequel Dieu a porté, engendré son Verbe incarné en Marie, et sous lequel il a inspiré la substance divine ».

C'est la phrase la plus puissante !

Je dirais que St Joseph a été un quasi-sacrement, un signe de la fécondité incréée du Père.

Cela veut dire que sans St Joseph, le Père éternel n'a pas voulu porter son Verbe incarné en Marie, n'a pas voulu introduire cette fameuse spiration intérieure de la substance divine dans le Christ, il n'a pas voulu sans lui que le Christ reçoive en son intimité humaine la spiration même de l'Esprit Saint.

Tandis que le caractère que nous voyons ici ne s'entend pas d'un conditionnement ou d'une disposition, c'est un pouvoir, une capacité que nous pouvons utiliser avec notre liberté.

Ce pouvoir touche vraiment une source nouvelle nous permettant de poser de nous-mêmes un acte personnel, mais qui va avoir pour caractéristique d'être un acte d'ordre théologal, surnaturel, ou divin.

St Joseph et le mystère de la Très Sainte Trinité

La spiration est un terme théologique : in-spirer veut dire spirer de l'intérieur.

C'est une spiration à l'intime du mystère même de St Joseph et de la paternité incréée de Dieu.

Ce qui est extraordinaire, c'est que le terme « spiration » relève habituellement de la procession du Saint-Esprit, or Monsieur Olier l'emploie pour St Joseph.

Dans le mystère de Joseph, le Père est présent dans une spiration active, tandis que Joseph se trouve être instrumentalement, et donc passivement, comme le canal de cette spiration paternelle et divine.

St Joseph fait l'unité au niveau de l'in-spiration, entre la spiration active et la spiration passive.

Ce que la Vierge Marie ne fait donc pas sans lui.

Il y a certes en elle quelque chose d'extraordinaire au cœur de la première procession.

L'Immaculée Conception épouse le Père dans cette contemplation éternelle qui lui fait engendrer un Verbe.

La Vierge Marie, étant Mère de Dieu, est donc introduite à l'intérieur de la contemplation ou génération active du Père et de la génération passive dans le Fils : elle fait l'unité des deux.

Marie et Joseph ont donc un rôle complémentaire dans l'unification incarnée des processions trinitaires dans le Christ, et lorsqu'ils s'unissent dans le mariage, la Très Sainte Trinité peut pour ainsi dire tout naturellement s'établir dans leur unité intime, grâce au mystère du Verbe incarné.

« Inspiratur substantia divina ».

Autre précision terminologique : la substance ...

La substance est ce qui fait que l'Être divin, à l'intérieur de lui-même, subsiste de manière personnelle, divinement.

Or, ce qui fait subsister les trois Personnes divines à l'intérieur de l'unique nature divine, ce sont précisément les processions.

Cette précision nous permet de mieux saisir la complémentarité entre le mystère de l'Immaculée Conception dans sa maternité divine et le mystère de l'instrument, St Joseph, par rapport à son rôle instrumental dans l'unification de l' « inspiratur substantia divina ».

St Joseph, sacrement du Père éternel : St Joseph EST le ... « quasi-sacrement du Père éternel sous lequel Dieu a porté, engendré son Verbe incarné en Marie ».

Nous pouvons peut-être dire, mystiquement, que St Joseph fait l'unité entre le point de vue de l'actif et du passif dans la spiration intime des trois Personnes.

Cette formule ne nous projette-t-elle pas une grande lumière sur la prédestination de Joseph ?

Le caractère « enveloppant » du mystère de Joseph : Ce caractère « enveloppant de l'in-spiration de la substance divine » est tout à fait propre au mystère de St Joseph. St Joseph doit être en effet le protecteur, le gardien du mystère de l'Incarnation. C'est un mystère enveloppant, obombrant dira l'Ange, qui donnera à St Joseph, dans la gloire, de pouvoir être à l'intérieur même du mystère de la spiration intime des trois Personnes divines.

En résumé : Il est le SIGNE, le CARACTÈRE de la fécondité du Père éternel. Il a été un SACREMENT sous lequel Dieu a porté-engendré son Verbe incarné en la Vierge et sous lequel il a inspiré la substance divine.

A la fin de cette lecture de vision théologique de St Joseph,

- Qu'il puisse nous prendre dans ses bras comme Thérèse et nous faire monter les marches une à une comme dans un ascenseur,
- Qu'ensuite, nous puissions repérer comment notre corps se reçoit lui-même lorsqu'il est pris par lui dans son sein :
 - + Comme illuminé spirituellement, et enflammé de lumière par son premier acte de liberté surnaturelle,
 - + Comme disponible intérieurement pour accueillir tous, son ange et sa fin, dans l'espérance,
 - + Comme bondissant, palpitant, enflammé dans l'amour mis hors de lui-même dans la charité,
- Qu'avec lui nous puissions voir autrement tout ce que nous découvrons, ou lisons sur Dieu.

4^{ème} Dimanche de Carême, 31 mars

Lectures

Audio : http://catholiquedu.free.fr/2019/03/31_2Lectures.mp3

Josué 5, 9...12 ; Psaume 33 (34) 2-7 ; 2 Corint. 5, 17-21 ; Luc 15, 1...32



Homélie de la Messe de l'Aurore

Audio : http://catholiquedu.free.fr/2019/03/31_2Homelie.mp3

Résumé : Neuf jours vers la miséricorde de la tendresse ; Joseph, le petit point du Yod, est point de mire ; la parabole du Père et des deux fils ; Credo : le Père n'est jamais envoyé ; allez vers le père : Joseph en la gloire de Jésus court vers vous ; se laisser prendre, embrasser, étreindre, emporter, endormir et établir dans son Shm'a qui est le Shm'a primordial ; tout parle de lui : lecture de Matines aujourd'hui : la tente de réunion et le saint Feu embrase le premier prêtre ; le nouveau Moïse c'est le buisson ardent de Marie, Jean le premier véritable prêtre, la houppa du Saint des Saints qui nous est ouverte c'est le lys parfumé de Joseph ; la Croix glorieuse et le dernier cri dans l'unité du cri silencieux ; aujourd'hui c'est le gouffre : l'abîme du gouffre et le bâton sponsal de Joseph dans la dernière coupe de l'Église ; en quoi il

fallait attendre cette demi-heure pour être saisi dans l'instant de cette floraison ; notre corps spirituel englouti en St Joseph est la seule voie, la ligne pure d'une humanité totalement nouvelle ; nous voici non seulement en notre corps primordial nouveau en lui Évangile de l'Épouse, mais aussi Apocalypse du Saint-Esprit ; explication ; le psaume 22 ; prendre les "10 minutes" pour se laisser concevoir là, en lui en disponibilité surnaturelle et union parfaite (prière des consacrés chez Père Montfort)

Texte de l'Homélie de la Messe de l'Aurore

Le texte proposé ci-dessous a été saisi à partir de l'enregistrement de l'Homélie et n'a pas encore été relu par Père Patrick :

L'Église nous donne le même évangile (Luc 15, 1...32) qu'il y a neuf jours. Nous avons une neuvaine de cet évangile, il nous a fait parcourir toute cette troisième semaine du Carême, du troisième dimanche de Carême jusqu'à maintenant.

J'espère, je crois que le Saint-Esprit réalise à l'intérieur de l'Église toute entière dans ces jours-ci comme une concentration, « superveniet in te », une concentration intérieure, une supervenue de toute l'Église dans St Joseph, dans le Papa.

L'évangile de l'enfant prodigue, c'est vraiment l'évangile du Papa. Le Papa est rempli d'amour, rempli de miséricorde, et dans la lumière il veut introduire comme un pont entre la miséricorde et l'amour la lumière, la miséricorde de lumière et d'amour. C'est vraiment l'évangile du Papa, c'est sûr.

Tout se concentre, le Saint-Esprit concentre toute l'Église en direction du fond de la coupe eucharistique élevée dans les mains des deux fécondités de Marie, fécondité principielle et fécondité éternelle terminale, alors la coupe est élevée et l'offrande se fait, St Joseph est présenté jusqu'à nous.

Chaque soir nous prions pour crier, pour crier, pour crier... Il est beau, le psaume d'aujourd'hui (psaume 33 (34), 2-7) : « Un pauvre crie, le Seigneur l'entend, shm'a, écoute ». Un pauvre crie...

Jésus n'a crié qu'une seule fois dans sa vie, et c'est ce cri qui a fait sa mort.

Il a poussé un grand cri et ce cri a fait l'instant de sa mort, a fait l'instant donc de son introduction à l'acte pur de la sagesse de la Croix dans sa Personne, dans son Union hypostatique, jusqu'à faire le passage dans la coupe.

Le passage de la Croix accomplie à la Croix glorieuse s'est fait dans un grand cri.

« Un pauvre crie, le Seigneur entend ».

Et le Saint-Esprit veut à chaque Carême, et là plus que jamais, concentrer, faire une venue d'une nature totalement différente, une supervenue, à l'intérieur de toute l'Église et à l'intérieur de chacun d'entre nous dans la paternité de Dieu.

« Je vais vers le Père ».

« Il faut que le monde sache que j'aime mon Père ».

« Alors il jette un grand cri ».

Il se laisse transporter par Marie dans l'unité des trois sacrements de l'Église primordiale et de l'Église accomplie dans sa fécondité de la fin, il se jette là, et Marie reçoit ce grand cri, ne met aucune entrave et laisse passer ce grand cri, cette Union hypostatique déchirée, dans la paternité de Dieu au fond de la Croix glorieuse, parce que là elle a un réceptacle, un Saint des Saints ouvert qui déjà crie depuis des mois et des mois, et c'est celui de St Joseph.

Nous sommes concentrés au fond sur St Joseph.

Et là, effectivement, la lumière de la vision béatifique, les anges eux-mêmes écartent et disent : « N'ayez pas peur, n'ayez pas peur » et amènent le Christ jusqu'à son fond dans la lumière, les ténèbres disparaissent, l'amour et la miséricorde se conjoignent dans le petit point, dans l'humilité substantielle, en acte pur, si je puis dire, de St Joseph qui l'attend comme un récepteur, comme celui qui reçoit, « A celui qui le reçoit, il donne de devenir engendré de Dieu », pour voir Dieu dans sa propre substance.

Ce qui s'est passé à cette seconde-là, c'est toute la vie chrétienne, c'est toute la vie divine, c'est toute la vie tout court. Cela s'est passé dans ces instants-là.

Tout se concentre, tout en nous est concentré.

Magnifique parole que l'Église nous donne aujourd'hui : « Dans le Christ vous êtes une créature totalement nouvelle. Le monde ancien a été arraché hors de vous, il a disparu. C'est le monde nouveau qui est là, déjà. »

La vie chrétienne n'a plus rien à voir.

La nature humaine qui est la nôtre, même la nature chrétienne qui est la nôtre, n'était que toute tendue vers l'apparition du monde nouveau, et dans ce monde nouveau, c'est-à-dire : dès que nous avons atteint St Joseph, dès que nous avons atteint le Père dans le Saint des Saints de cette ouverture primordiale, la première, l'Église primordiale, dès que nous pénétrons là avec lui, ça y est, c'est fini, notre vie chrétienne n'a plus rien à voir, aussi loin qu'est l'Ancien Testament du Nouveau Testament.

Le Nouveau Testament est un monde nouveau.

Dans la parabole de l'enfant prodigue et du Père et de ses deux fils, le Fils unique de Dieu va pouvoir disparaître dans les noces de l'Agneau puisqu'il est emporté et reçu par le Père qui l'étreint, qui le prend, le saisit, le reçoit dans son cri d'amour, le fils aîné, c'est sûr, dans son cri d'amour qui ne demande qu'une seule chose, c'est de rentrer dans la gloire qui était la sienne auprès de l'Époux avant que le monde n'existât.

Et lorsque le Christ est identifié transglorieusement à l'Épousée qu'il est dans son Hypostase à travers la Jérusalem, à travers Marie, à travers l'Immaculée Conception, et cette unification qui se fait dans le Saint des Saints dans cet instant-là, alors c'est un cri de soulagement et c'est une consolation, c'est le Paraclet, et tout est accompli à ce moment-là.

Tous les soirs nous prions parce que nous sommes...

On va dire : « Oui, d'accord, mais ça c'est chaque année depuis deux mille ans, les temps sont accomplis depuis deux mille ans, on vit ça de la Pentecôte ».

Non, ce n'est pas vrai, chaque jour n'est pas le même, et l'Église, elle grandit du germe jusqu'au grand arbre.

A un moment donné, elle a son accomplissement, elle a toutes ses déterminations à partir de l'éduction de la cause finale, du terme de toute chose, qui vient vers nous.

A un moment donné, une nouvelle forme est donnée à l'Église.

Et nous le tenons, cela, d'une fécondité admirable qui est celle du Saint-Esprit en Marie, qui est celle de l'Épousée dans le Christ Jésus Notre-Seigneur, qui est celle aussi du Papa, des trois ensemble qui opèrent cette... dans laquelle nous rentrons pour être sacramentellement le lieu vivant, fécond, incarné, efficace, de cette apparition, de la réception, du Oui à l'Église de l'Apocalypse.

Nous sommes, dans notre corps originel, en St Joseph, Jésus et Marie, recevant Jésus et Marie dans leur Oui primordial accompli en un seul Oui, ce Oui de la divine et éternelle volonté du Père qui veut tout rassembler, nous sommes, dans notre corps originel, nous sommes la mémoire de Dieu.

Nous retrouvons ce que nous sommes.

Nous sommes l'Apocalypse de Dieu. Après avoir été la Bible du Père, après avoir été l'Évangile du Fils, nous sommes l'Apocalypse du Saint-Esprit.

Voilà ce qu'est notre corps originel qui est marqué, brûlé de l'intérieur d'une forme nouvelle qui est plus que la simple âme spirituelle créée par Dieu, qui est juste un appel, cette âme, un cri originel dans notre conception vers ce qu'elle doit être, cette âme inscrite dans le corps originel : elle doit être une créature qui n'a plus rien à voir : elle est l'Apocalypse.

Dans le corps originel en St Joseph, dans la Ste Famille, nous sommes conduits à être changés, pas seulement transfigurés, pas seulement ressuscités.

Il y a quelque chose qui s'est déchiré dans l'univers de la résurrection, s'est introduit vraiment dans cette procession intérieure de la nature essentielle et substantielle du Père entre l'amour et la miséricorde, une procession qui s'est incarnée dans St Joseph.

Le Saint-Esprit nous fait découvrir de manière de plus en plus claire ce qui se passe dans le Oui originel de la divine et éternelle volonté de St Joseph dans les instants qui suivent sa conception.

C'est une splendeur, ce qui se passe dans la memoria ! « Abstrusior et profusior », dit St Augustin. C'est une profusion ! on ne peut même pas l'appréhender, on ne peut même pas l'abstraire, on ne peut même pas le concevoir tellement ce qui se passe dans la memoria est une profusion !

Qu'on ne dise pas que l'Église ne parle pas la memoria !
Ou alors St Augustin n'a jamais vécu sur la terre.

La mémoire est d'une profondeur ! Rien que d'y penser avec sa mère, à un moment donné ils étaient tombés en extase tous les deux en regardant par la fenêtre. Et l'Église nous fait voir ce paysage dans lequel nous allons voler.

Pourquoi plus aujourd'hui qu'hier ?

Il y a quand même une différence entre ce qui se passe avant la mort de Jésus et après la mort de Jésus.

C'est notre mystère à nous.
C'est le mystère du Christ.

Nous sommes dans le Christ et là il n'y a plus rien du monde ancien en nous, il y a uniquement le monde nouveau entier. Nous sommes des créatures totalement différentes.

La différence qu'il y a entre un petit grain de cendre et la splendeur du Christ ressuscité, c'est la même différence qu'il y a entre avant la mort du Christ en nous et après la mort du Christ en nous.

Cet instant fait que nous sommes des créatures qui n'ont plus rien à voir. St Luc dit : « C'est une autre race », « C'est une autre Έθνος », « C'est une autre ethnie ». C'est quelque chose de totalement nouveau.

Nous allons rentrer dans une Église qui fait plus qu'une mutation, une conversion, une métamorphose, c'est beaucoup plus que ça, c'est une nouvelle nature de l'Église qui apparaît.

Nous le savons, nous connaissons l'Apocalypse, nous sommes d'ailleurs en St Joseph de plus en plus familiarisés avec cette apparition du monde nouveau de la Jérusalem dernière, et le bon berger avec sa houlette, qui est le véritable berger de tout le peuple de Dieu en un seul troupeau un seul pasteur, qui nous y conduit.

Nous sommes l'Apocalypse, dans notre corps originel, (...) primordial de la Jérusalem dernière.

Et pour ça, nous sommes conduits par le Saint-Esprit, vous voyez, pendant ces neuf jours, dans le Oui originel, dans le Oui éternel.

Le Oui originel de St Joseph et le Oui éternel de l'Époux, de la première Personne de la Très Sainte Trinité en sa propre nature, se conjoignent en Un.

C'est l'Un qui est l'objet de la mémoire.

Donc nous sommes conduits dans St Joseph, et tout y conduit, au cri de Jésus sur la Croix, dans Marie, dans tout le mystère des sacrements, tout conduit là dans l'unité de l'Un de St Joseph.

Nous, nous ne sommes pas hier, nous sommes aujourd'hui.
Et aujourd'hui, qu'est-ce qui se passe ?

Aujourd'hui, c'est le désastre ! Un gouffre énorme s'est ouvert, il y a le shiqoutsim meshomem. Satan, Lucifer et tous ses affidés, et toute l'humanité unanime s'engolfent pour ouvrir les portes, autant qu'il est possible, du shiqoutsim meshomem, la transgression dernière. Ça, ça a ouvert un gouffre sous nos pieds, un gouffre gigantesque.

On ne comprend pas que l'humanité toute entière ne soit pas entièrement tombée dans ce gouffre jusqu'au fond et ne soit pas entièrement disparue ! C'est un miracle.

Nous marchons sur ce gouffre tous les soirs parce qu'il y a un Berger, il y a un Roi, il y a un Apôtre, il y a un Papa de l'humanité toute entière, qui avec son bâton nous guide et nous rassure, psaume 22.

Il nous fait marcher, un peu comme Jésus marchait sur les eaux, et avec ce Papa nous marchons par dessus ce gouffre énorme sans tomber dans l'abîme de la fin du monde et de la perdition éternelle pour tout le monde.

Nous marchons sur ce gouffre avec la messe, avec ce bâton.

Et ce bâton, c'est le bâton de St Joseph.

C'est ce bâton qui fait cent-vingt-trois centimètres, qui fait la même dimension que l'arche d'alliance qui apparaît dans le ciel.

Nous sommes tournés vers l'arche d'alliance qui apparaît dans le ciel, l'Immaculée Conception qui nous est redonnée et qui porte dans une supervenue du Saint-Esprit l'Église d'aujourd'hui dans ce Carême à pénétrer à l'intérieur de son principe, sa source, l'Église primordiale, St Joseph.

Ce bâton a fleuri trois fois.

C'est cette éclosion du triple lys qui signifie St Joseph, nous le savons bien, dans toute la prière, dans toute la contemplation, dans toute l'action dans la perfection de l'acte de l'Église de la fin.

Quand est-ce que ce bâton a fleuri ?

Il y avait la prophétie que ça allait s'accomplir dans le mariage de Marie et Joseph dans le temple de Jérusalem au bord du Saint des Saints de la paternité de Dieu dans le temple, dans la demeure de la présence incarnée de la paternité créatrice de Dieu.

Mais ce n'était qu'une prophétie, le fait que le bâton ait fleuri pour désigner le Roi d'Israël, le Roi du dernier Israël de Dieu, le Roi du passage de la résurrection dernière à cette unité assimilante de tout le créé dans l'incrélé, par une étreinte extraordinaire du Fils unique de Dieu.

Le Fils unique de Dieu est rentré dans la maison, et cette étreinte, c'est dans ce cri qu'elle s'est faite, Jésus s'est englouti et Joseph l'a étreint, l'a embrassé.

Il y a une chose qui m'a toujours alerté dans le Credo.
Toute ma vie, c'est le Credo.

Dieu le Père envoie son Fils.

Il engendre un Fils et il prolonge l'engendrement de ce Fils en nous et ça donne Jésus et l'Église.

Il prolonge son unité avec lui, parce que le Père est dans le Fils, le Fils est dans le Père, et il envoie aussi la procession de sa spiration.

Il disparaît dans le Fils et l'Épousée disparaît en lui, et donc il y a une procession d'amour, de spiration en Dieu, qui se prolonge grâce à Marie, grâce à l'Immaculée Conception déployée dans la fin, qui se prolonge en nous.

Et ça va dans notre âme, et dans notre âme qui brûle notre corps de manière que ce ne soit plus simplement le corps d'un australopithèque.

Et puis on dit : « Bien sûr, oui, ces deux Personnes sont envoyées : la Lumière née de la Lumière est envoyée, le Saint-Esprit est envoyé, mais le Père n'est jamais envoyé ».

Dans le Credo, le Père n'est jamais envoyé.

La procession se prolonge en nous mais le Père n'est jamais envoyé.

Alors comment se fait-il que dans la parabole, c'est le Père qui sort ? Alors, est-ce que le Père est envoyé ?

Et il sort deux fois.

Je ne sais pas si vous sentez mon cri théologal quand j'entends cette parabole du père qui a deux fils.

Il sort, il le prend, il l'étreint, il l'embrasse. Il court vers lui, il le devance, et il l'embrasse. Il ne le laisse même pas dire qu'il n'est pas son fils. Il lui donne l'alliance, il lui donne le manteau, il lui donne la couronne, il lui donne tout. Et dans un transport inouï il le réintègre à l'intérieur de son sein incréé. Et il se nourrit d'un banquet merveilleux, extraordinaire. Tous les anges, tous les serviteurs sont là pour se nourrir, danser, jubiler.

Il y a une prolongation de la procession.

Mais il n'y a pas de procession pour le Père, il ne procède de personne, c'est de lui qu'émane et procède.

Vous comprenez ?

J'espère que nous sentons l'importance de St Joseph là.

Le Père n'a pas besoin de sortir. Pourquoi ?

Parce qu'un cri a déchiré le ciel et la terre dans la conception, dans la memoria de St Joseph, dans le « Me voici ».

Il a écouté tout de suite la présence du Père et il a dit : « Me voici », dans un cri tellement puissant !, parce qu'il avait vu la procession du Saint-Esprit dans l'Immaculée Conception, il avait vu la procession du Fils unique de dieu, de l'Épousée, dans l'Union hypostatique déchirée, il avait vu dans l'instant son inscription dans le Livre de vie dans l'inscription de son corps originel, et à la propagation de l'abîme et du gouffre, tout de suite il a crié dans ce Oui.

La réponse de ce cri originel de St Joseph, ça a été le cri de Jésus sur la Croix.

Ces deux cris se sont conjoints.
Et Marie a suivi.

N'oubliez pas que cet instant-là, l'Apocalypse le dit explicitement dans l'ouverture des sept sceaux, vous l'avez lu dans le chapitre 5 : il ouvrit le premier sceau, ..., il ouvrit le cinquième sceau, il ouvrit le sixième sceau, il ouvrit le septième sceau, et là il y a la petite phrase de St Jean : « Il se fait un silence d'environ une demi-heure », ça a duré environ une demi-heure, ce cri, le temps qu'il passe corporellement, dans la corporéité intérieure brûlante, superveniente, de notre humanité, dans le sacerdoce, dans les sacrements, dans Marie, dans la sponsalité.

Et Marie venait à l'instant, dans cet instant-là elle venait à l'instant de toucher physiquement son origine comme Immaculée Conception.

Parce que l'Immaculée Conception vient de l'instant de la mort de Jésus sur la Croix, l'Union hypostatique déchirée. C'est là qu'elle a été conçue. Conçue et emportée tout de suite à l'intérieur de Dieu pour être préservée comme Immaculée Conception dans ce qu'elle était.

Et là elle a touché au moment...

Vous croyez qu'elle n'était pas consciente ? Vous croyez qu'elle n'était pas au courant ? Tout le monde est au courant que Marie est Immaculée Conception, et elle, elle n'est pas au courant ?

« Elle ? Elle ne sait même pas ce que ça veut dire. C'est une...

- Vous ne connaissez que le gouffre, vous ne savez pas ce que c'est que l'Immaculée Conception. L'Église, elle, elle sait qui est l'Immaculée Conception, elle va vers l'Immaculée Conception. »

Eh bien à cet instant-là, elle a physiquement touché ce qu'elle était dans son Oui originel assimilable immédiatement à l'intérieur de Dieu.

Elle l'a touché, ce contact a été fait à l'intérieur de tout ce qui y disposait, à savoir la tardemah de St Joseph et la sponsalité absolument parfaite et touchant physiquement, si je puis dire, la Jérusalem dernière qui a présidé à sa conception, tout cela ensemble. Il y a eu trois dispositions pour l'éducation de l'Immaculée Conception.

Là elle touche l'instant, dans cette demi-heure, elle se trouve devant.

Il va y avoir le coup de lance et la dernière goutte d'eau, tout est accompli, la dernière goutte de sang.

« Il se fit un silence d'environ une demi-heure ».

Le grand secret de l'Apocalypse.

Et nous sommes, nous, le corps originel de l'Apocalypse.

Nous marchons en ce moment sur le gouffre, et si nous sommes portés et que nous n'y descendons pas, c'est parce qu'il y a la Croix glorieuse, il y a le bâton de Joseph qui a épanoui dans cette sainte demi-heure là son troisième lys.

Le troisième lys, c'est la virginité quasi créée du Oui originel de l'Immaculée Conception physiquement présent désormais, qu'elle peut donc porter avec le cri de Jésus sans aucune entrave jusqu'à St Joseph.

Et du coup Joseph recueille dans sa Croix glorieuse la floraison du troisième lys, et donc son bâton, ça y est, la sponsalité, la fécondité qui est la leur, va pouvoir commencer dans le monde nouveau.

L'heure de l'Église est venue.

Il y a cette Croix glorieuse, il y a la présence de Joseph, la présence de Marie, la présence de Jésus, alors là, oui, ils vont jusqu'à nous, nous allons dans la coupe, nous nous laissons prendre par St Joseph, nous nous laissons étreindre, embrasser par les lèvres de St Joseph, il nous assimile, il nous étreint, il est le Papa.

C'est tout notre effort.

Or il y a une seule voie d'accès aujourd'hui.

Parce que le gouffre est entièrement consommé dans la lumière, entièrement consommé dans le cœur, dans la métaphysique, tout est meshomisé.

Et donc il ne reste plus qu'une seule voie d'accès pour rentrer dans le sein réel du grand Berger, du grand Roi, du grand Papa, de la Jérusalem dernière, c'est la memoria.

Le pape dit : « Laissez les lumières rentrer dans la mémoire ». Il a dit ça il y a quatre jours, au milieu de la neuvaine. « Rentrer dans la mémoire ». La mémoire de qui ?

Et donc nous faisons cet effort, nous faisons ce chemin.

Alors l'exercice, si je puis dire... Ce n'est pas beau de dire exercice, c'est toujours pareil, c'est dommage que nous ne trouvions pas des mots parfaitement adaptés. Un jour nous le trouverons.

Le chemin, la ligne pure, c'est ce cri, ce cri, la rencontre, ces deux cris de tendresse et d'amour du Père et du Fils dans la floraison de la Croix glorieuse.

C'est là qu'en reprenant en main mon germe d'éternité, ma force originelle, mon Oui originel, tout ce que je suis dans la petite goutte de sang en laquelle tout l'amour de Dieu s'est concentré pour me faire exister, je reprends en main ce que je suis, je mets mon je suis dans le Je suis de l'Un.

Je laisse tomber les spéculations, je laisse tomber tous mes deuils affectifs. Tout cela ne sert à rien. Si j'y reste, c'est la perte éternelle, ce n'est pas compliqué.

Alors il ne me reste plus qu'un seul chemin, c'est la ligne pure, et en elle tout s'épure.

Parce qu'à ce moment-là nous pouvons rentrer dans St Joseph.

Nous pouvons rentrer en lui, nous pouvons rentrer dans le cœur, nous pouvons rentrer dans le corps, nous pouvons rentrer dans la chair, nous pouvons rentrer dans le sang, nous pouvons rentrer dans la sponsalité, nous pouvons rentrer dans la primordialité et l'accomplissement dans l'incréd de St Joseph.

Nous pouvons y rentrer et là, c'est une coupe, nous rentrons dans la coupe. Il nous prend avec la mère et avec l'enfant et il nous emmène jusqu'au cœur de l'Égypte. Nous sommes dans cette coupe, il nous porte et nous passons le gouffre jusqu'à l'ouverture des trois lys de la Jérusalem dernière, de la Jérusalem nouvelle. C'est une Église toute nouvelle.

Alors comment est-ce que je fais, concrètement ?

Concrètement, ce n'est pas compliqué.
La ligne pure est toute simple.

Nous faisons tout ce Carême pour nous y entraîner, pour nous montrer, pour pointer du doigt où nous allons et comment nous le faisons. Il y a la vérité et il y a la pratique.

« Comment puis-je faire puisque je ne connais pas d'homme ?
- Le Saint-Esprit t'y conduira et une obombration se fera et te portera. »

Vous voyez, quand nous faisons des prières comme celle que Jésus enfant a dictée à un enfant, la prière des Cœurs unis...

Je aime bien cette prière, je la dis tous les jours, j'essaie au moins une demi-heure. C'est une dévotion peut-être, mais je le prends dans ce mouvement dont nous parlons, donc c'est un mouvement divin, c'est plus qu'une dévotion.

« Jésus, Marie, Joseph, je vous aime »,
« Ô Cœurs d'amour ! », saisissez-moi,
« Ô Cœurs d'amour ! », les trois en Un,
« Accueillez-moi en vous et disposez de moi comme bon vous semble ».

Je pénètre à chaque fois comme si je m'écoulais dans un merveilleux toboggan à l'intérieur de Joseph, je m'écoule en lui.

Au moment où je chante cette prière : « Et disposez de moi comme bon vous semble », à chaque fois je recommence, « Et disposez de moi comme bon vous semble », toutes mes puissances déchues, imagination, intelligence, cœur, se rassemblent, s'épuisent et s'unifient dans la mémoire dans laquelle je me suis englouti.

Ça correspond à la quatrième demeure.

Dans la quatrième demeure, toutes nos puissances s'unifient ensemble pour que le Saint-Esprit puisse nous conduire, nous engloutir et disposer de moi dans la disponibilité surnaturelle terminale normale qui est la mienne dans la transformation chrétienne.

Et je me laisse prendre, Joseph prie et avec la mère et l'enfant il me prend. Et ça va jusqu'à l'offrande victimale de l'union parfaite avec St Joseph.

« Je suis votre victime d'amour ».
« Ô Cœurs d'amour ! Je vous aime ! Je suis votre victime d'amour ! ».

Donc il nous emporte, il nous prend, il fait tout le reste avec nous. Sixième et septième demeures.

Entre les deux il y a la cinquième demeure, c'est-à-dire : ça y est, les portes sont ouvertes, il nous étreint, il ferme ses portes sur nous, c'est une obombration et la transVerbération du coup de la nature humaine toute entière s'opère en moi.

Là je perds conscience, si je puis dire, puisque c'est lui qui m'endort dans sa propre dormition pour que le Saint-Esprit opère tout ça dans la floraison des trois lys de la Croix glorieuse.

Je peux le répéter, cela, je peux le répéter pendant une demi-heure.

« Disposez de moi », disponibilité surnaturelle, « comme il vous plaira », et je descends, je m'engloutis, je me laisse obombrer.

Cette prière a été dictée par Jésus enfant à Joseph enfant et Simon enfant.

Ce sont des aides, tout cela. Si tu es un immense contemplatif – ça m'étonnerait, on est en plein sur le gouffre –, tu peux trouver des voies beaucoup plus nobles pour rentrer dans la Croix glorieuse, mais je propose celles que Jésus nous a proposées.

C'est facile de faire ce travail, cette transformation de nous-mêmes, pour que notre corps qui est encore dans le temps de la terre, dans la foi, dans la nuit, notre corps devienne vraiment, réellement, pas du tout symboliquement, la Bible du Père. C'est inscrit en nous. Toute la Révélation du Père, tout l'Évangile, toute la Révélation de l'Épousée, et toute l'Apocalypse du Saint-Esprit. Mon corps est brûlé dedans, à l'intérieur de ça.

A partir du moment où nous avons ça, nous pouvons relire le psaume 22 qui est identique au psaume 21 : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné, es-tu loin de moi, malgré le cri que je rugis ? ». Les deux sont associés l'un à l'autre. Il faudrait relire tous les psaumes, et du coup ils deviennent parfaitement compréhensibles, toute l'épître aux Corinthiens.

Dans l'office de Matines d'aujourd'hui, vous savez ce qu'il y avait ? Dans l'office de Matines il y avait ce passage de la Torah (Lévitique 8, 1-17 et 9, 22-24) où...

Le Messie avait expliqué à Moïse dans la tente de réunion... Vous savez, toute la gloire du Messie était dans le Saint des Saints de la tente de réunion.

Comme j'ai vu de mes yeux toute la gloire du feu incréé dans le Saint Sépulcre le Samedi Saint d'il y a trois ans. De mes yeux j'ai vu toute la gloire de ce feu incréé qui ne brûlait pas, qui ne faisait pas mal, qui purifiait, qui était une transfiguration. Je l'ai vu de mes yeux, cette lumière. Tout le monde peut le voir de ses yeux, tout le monde peut regarder. C'est chaque année. Et le patriarche successeur de St Jacques qui sort...

Moïse se trouve donc dans la tente de la réunion qui est elle-même remplie de cette lumière transfigurante de gloire du Messie, il en sort avec lehoshoua', Jésus.

Il était toujours avec lehoshoua', il était toujours avec Jésus, Josué, toujours, pendant les quarante ans. A chaque fois qu'il rentrait dans la tente de réunion, il y avait lehoshoua', il y avait Jésus.

Donc il sort, et avec Aaron aussi, et donc pour la première fois, sortant de là, il fait une onction, l'onction davidique, l'onction divine, avec l'huile vivifiante et divine il fait l'onction, le diadème de son frère Aaron pour être le premier avènement messianique du sacerdoce de Jésus dans la terre de l'alliance avec les hommes, il l'oint, il fait une onction.

Il faut voir la description de l'onction qui est faite au milieu de cette lumière, ou à la sortie de cette lumière, à la porte de cette lumière. Si vous voulez, on peut vous acheter une Bible. C'est l'office de Matines, c'est ce matin, c'est aujourd'hui.

Et donc pour la première fois, ça y est, le prêtre est oint.

Alors, aussitôt qu'il y a eu cette onction primordiale, principielle, dans le temps de la terre, dans le Saint des Saints qui est sous forme de tente...

Ce n'est pas sous forme de pierre, c'est sous forme de tente, parce que c'est la sponsalité.

La tente, en Israël, c'est le lieu du mariage. C'est pour ça qu'encore les juifs se marient sous une tente, sous un voile. Ça s'appelle la houppa, le voile sous lequel nous nous marions. La houppa, la tente de la réunion, une tente de l'alliance.

Aussitôt que s'est-il passé ?

Puisque vous connaissez bien votre Bible.

Vous n'avez pas la moindre idée ?

[Les fidèles] Non, pas du tout.

[Père Patrick] Il faut repartir à zéro alors.

[Une fidèle] C'est le meshom qui nous fait ça en plus.

[Père Patrick] Si vous voyez qu'on n'est pas au-dessus du gouffre, c'est qu'il y a un problème. Le shiqoutsim meshomem est encore là pour cryogéniser le peu qu'on savait déjà avant. C'est aujourd'hui que nous sommes sur le gouffre.

Que s'est-il passé aussitôt ? Allez, je vais vous le dire. Mais moi je n'ai pas de mérite de le savoir puisque je l'ai lu à l'office de Matines ce matin, donc c'est tout frais, je n'ai pas eu le temps encore de le voir se meshomiser et se perdre dans la cryogénisation d'un cœur qui ne s'est pas accompli dans la memoria Dei, vous comprenez ?

Que s'est-il passé aussitôt ? Aussitôt, la gloire d'Elohim a rempli le temple avec le parfum, avec les pains de l'offrande eucharistique, avec la menorah. La gloire s'est fait voir, tout le peuple l'a vue. La gloire s'est répandue, elle a été vue par le peuple tout entier. La gloire, la shekina s'est répandue !

La première fois que le cri est venu oindre le sacerdoce marial de St Jean au pied de la Croix, c'était pendant cette demi-heure jusqu'à l'ouverture du cœur, la dernière goutte d'eau et de sang.

Pourquoi ? Parce qu'il fallait suivre le rythme, bien sûr, de l'éclosion des cellules staminales sponsales de Marie et Joseph de manière suffisante, si je puis dire, parce que le corps vivant de Marie rend vivant le corps vivant en elle.

Donc dans cet instant-là, dans le corps sacerdotal du Christ présent sacramentellement.

Mais il faut s'engolfer dans le fruit et le terme terminant de la transformation des sacrements.

Et donc il a fallu que le corps de Marie puisse rentrer dans une vie nouvelle dans la Croix glorieuse de St Joseph et établir du coup quelque chose qui permet donc à la lumière de gloire qui est dans l'âme déchirée de Jésus de son terme terminant recueilli par St Joseph dans cette sponsalité et l'ouverture de la dimension de l'arche d'alliance descendue qui s'ouvre dans le ciel angélique ... et permettre à la nature humaine d'être emportée dans la lumière de gloire pour la première fois.

Et il est le premier. St Joseph n'a aucun rôle. Il est le premier. C'est le principe même.

Voilà où le Saint-Père nous dit...

Alors maintenant, voilà la parabole, c'est le moment de nous y introduire, c'est le moment de nous y engloutir, c'est le moment de mettre notre memoria dans sa memoria et dans le Fiat éternel de la volonté éternelle du Père.

Et nous voyons du coup que le Fiat de la volonté éternelle, de l'amour éternel du Papa prime sur tout puisqu'il justifie l'incarnation du Seigneur pour nous sauver.

Du coup nous pouvons être étreints, et enlever hors de nous tout ce qui n'est pas le Royaume du soleil brûlant de cette divine volonté dans la Croix glorieuse.

Nous y rentrons et ça nous devient de plus en plus familier.

Et l'acte qui permet de nous y introduire et d'y être transformés, c'est un acte de mémoire, nous ne cesserons jamais de le répéter, « profusior », « abstrusior », et en plus dans la dormition, parce que nous nous y laissons conduire et nous y demeurons pendant environ une demi-heure.

Et ça devient notre univers, ça devient notre monde intérieur et nous devenons intérieurement et corporellement l'Apocalypse du Saint-Esprit.

Le monde nouveau, comme dit l'épître aujourd'hui, est là, le monde ancien est totalement disparu.

C'est une autre nature. Nous sommes d'une autre nature, nous sommes d'une autre race. Il n'y a pas plus différent que cette race-là par rapport à tous les autres hommes. La race chrétienne, c'est une autre race.

Pourquoi ? Parce que nous sommes dans la plus petite petitesse qui puisse exister.

Et donc nous ne sommes pas aperçus. Gloire à Dieu ! On ne peut pas nous apercevoir dans ce monde nouveau, dans ce qui se passe.

Et nous faisons ce passage. Voilà la Pâque, nous faisons ce passage.

Alors exercice !

Prenez n'importe quel psaume, n'importe quel passage, et essayez de trouver à travers ça cette descente et cette transformation en disponibilité surnaturelle parfaite que nous sommes de manière incarnée dans la Croix glorieuse, dans le Oui originel de St Joseph.

J'aime bien le psaume 22, le ciel nous l'a signalé.

« Le Seigneur est mon berger, je ne manque de rien.

Sur des près d'herbe fraîche, il me donne la paix. »

L'herbe, ça représente la vie la plus petite qui soit, la vie végétative, et donc ça désigne la vie la plus haute qui soit, celle de la grâce sanctifiante.

Il me mène dans la vie des océans, des torrents, des fleuves d'eau vive de la grâce sanctifiante, et là il me donne le repos, c'est-à-dire : il me donne le goût, l'odeur de mon monde à moi, de ma terre à moi, qui est la terre de la Jérusalem de la paix.

Jérusalem, ça veut dire la paix qui produit la paix à l'intérieur de la paix et la fait surabonder dans une autre paix qui produit elle-même la paix : Ieroushalaim – c'est un pluriel –, shalom c'est la paix, et c'est Dieu qui fait ça.

« Il me mène vers les eaux tranquilles et il me fait revivre. »

« Il me guide par le chemin du juste », ah, ça c'est St Joseph, « Il me guide dans le chemin du juste pour donner honneur à son nom », à sa présence. Le nom, c'est la présence actuelle, réelle, sans voile.

« Si je traverse les ravins », voilà le gouffre, « Si je traverse les ravins de la mort, je ne crains aucun mal parce que tu es avec moi, ton bâton », la Croix glorieuse, le bâton de St Joseph, le bâton de son mariage, le bâton de la sponsalité du Père et de l'Épousée « me guide et me rassure ».

Et voilà pourquoi nous sommes en plein shiqoutsim meshomem et nous ne sommes pas aspirés par la perdition éternelle : parce qu'il est là : « Ton bâton me guide et me rassure », je marche sur les eaux du gouffre sans m'enfoncer.

« Tu prépares la table pour moi devant tous les Satan », devant mes ennemis la table des noces de l'Agneau est préparée.

« Tu répands le parfum », voilà le parfum qui est sorti du Oui originel de St Joseph dès l'instant qui a suivi sa reprise dans un cri de soif du Dieu qui vient vers lui pour l'arracher à ce qu'il vient de rencontrer dans la propagation du péché originel dans la nature humaine toute entière.

« Tu répands ce parfum est sur ma tête », ce parfum, il est sur le Christ Jésus Notre-Seigneur.

« Et ma coupe est débordante ». C'est beau ça ! Nous savons très bien que la coupe représente St Joseph. Il suffit de lire l'Apocalypse et les sept coupes pour comprendre. D'ailleurs toute la tradition de Moïse dit que la coupe représente la paternité de Dieu incarnée. Eh bien elle déborde ! Et quand elle débordera, c'est l'ouverture des temps dans les trois sceaux de l'Apocalypse.

« Grâce et bonheur m'accompagnent tous les jours de ma vie, alors là j'habite le Saint des Saints du temple du Seigneur », la paternité de Dieu ouverte n'est plus un gouffre de désastre, c'est un accomplissement, d'un seul coup la place vacante du gouffre de l'abomination est remplie par la production du monde nouveau.

Psaume 22. Vous voyez, c'est facile. Vous prenez n'importe quel psaume, vous verrez, c'est toujours la même chose.

Nous commençons à comprendre, nous commençons à entendre, même physiquement, même si nous ne le comprenons pas avec notre lumière, nous le comprenons avec le corps, le corps est marqué par ça.

Et même je ne peux pas mettre des mots pour l'expliquer aux autres, tant mieux, parce que ce n'est pas à moi de le faire, le débordement vient de la coupe, mais je sais que c'est ça, je reconnais que c'est ça. Comme quelqu'un que vous avez déjà vu, vous le reconnaissez : « C'est lui, d'accord, j'avais oublié mais ça y est, c'est lui ».

Alors ne dis pas : « Je ne suis plus ton fils » ! Non, ne dis pas ça ! Voilà l'alliance, voilà la couronne, allez.

Dès que nous y pensons, dès que nous dormons la nuit, répétons ces paroles par lesquelles nous nous engloutissons, nous nous laissons prendre, nous nous laissons étreindre, nous nous jetons dans les bras de Dieu : « Je me jette dans tes bras », dans les bras du Oui originel.

Et pour ça, le chemin, la ligne pure c'est notre liberté originelle primordiale qui est toujours là, nous pouvons la reprendre en main, nous pouvons y redescendre surnaturellement avec la même puissance que le Oui originel de Jésus dans l'Eucharistie, et le Oui terminal de Marie dans l'heure, dans la demi-heure, et le Oui originel sacerdotal johannique aussi, ces quatre qui nous font descendre dans la maison, nous qui sommes paralysés.

Il faut faire cela. Nous pouvons nous aider de cette prière, c'est ce que nous faisons d'ailleurs la nuit. Je connais des gens qui passent presque quatre heures par jour à dire ces paroles qui se chantent et qui s'adressent à Jésus Marie et Joseph : « Accueillez-moi en vous et disposez de moi comme bon vous semble, parce que je vous appartiens entièrement, amen ». Je descends, je me laisse prendre par Jésus et Marie dans St Joseph dans une disponibilité totale. « Je suis votre victime d'amour, amen ».

Les deux mille consacrés du Père Montfort, plus tous ceux qui sont autour d'eux comme des oblats si je puis dire, dont je suis d'ailleurs, vous les voyez, ils le font le

matin, ils le font le midi, ils le font le soir, ils le font la nuit, trois fois, pendant trois à quatre heures ils chantent ça sans s'arrêter. Nous pouvons le faire, tout le monde peut le faire.

Je m'endors avec ça, je mêle la dormition, la tardemah sponsale de Joseph et la mort de Jésus qui s'endort dans St Joseph par la Croix glorieuse, je m'endors comme ça avec Jésus Marie et Joseph dans ce qu'ils vivent là avec ces petits refrains tout simples qui sont des refrains de mémoire, qui sont des refrains de liberté, qui sont des refrains où je m'engloutis comme ça de manière à ce qu'il y ait le relèvement le deuxième jour, c'est-à-dire le Samedi Saint, le feu incréé, et la résurrection le troisième jour.

L'Église supplie dans l'humanité que tous les hommes fassent le Carême, pas seulement les chrétiens bien sûr. Eh bien nous le faisons, parce que dans le corps originel nous portons par le dessous tous les êtres humains.

Voilà le Carême du Roi.

D'après la prière des Cœurs d'Amour
confiée par Jésus enfant au Père Montfort enfant

Audio : <http://catholiquedu.free.fr/2015/2015.05.13-1-JesusMarieJoseph.mp3>

Jésus, Marie, Joseph, je vous aime !
Ayez pitié de nous ! Sauvez toutes les âmes. Amen.

Ô Cœurs d'amour ! Ô Cœurs unis pour toujours dans l'amour !
Donnez-moi la grâce de vous aimer toujours et aidez-moi à vous faire aimer.

Recueillez en vous mon pauvre cœur blessé et rendez-le moi seulement quand il
sera devenu un feu ardent de votre amour.

Je sais que je ne suis pas digne de venir auprès de vous,
mais accueillez-moi en vous et purifiez-moi par les flammes de votre amour.

Accueillez-moi en vous et disposez de moi comme bon vous semble,
car je vous appartiens entièrement. Amen.

Ô pur amour ! Ô Divin amour !
Transperce-nous de tes flèches,
et fais couler notre sang dans les plaies du Cœur immaculé !
Ô Cœur immaculé uni au Cœur sacré, unis au Cœur parfait
pour donner vie, consolation, gloire et amour. Amen.

Ô Jésus ! Ô Marie ! Ô Joseph ! Vous êtes les Cœurs d'amour !
Je vous aime ! Consume-moi ! Je suis votre victime d'amour. Amen.

Ô Cœurs d'amour ! Consume-moi ! Je suis votre victime d'amour. Amen.

4^{ème} Lundi de Carême, 1^{er} avril

Lectures

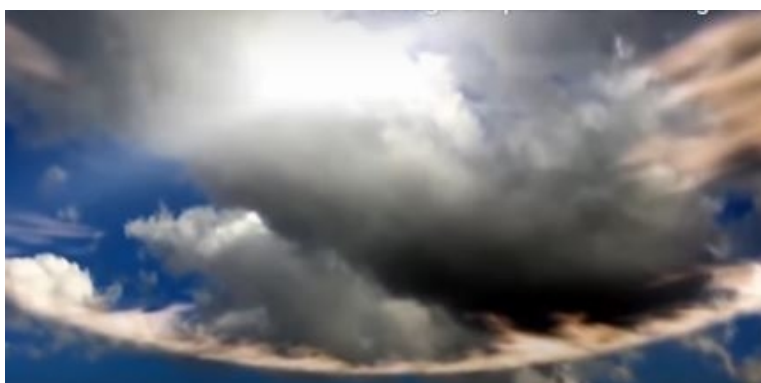
Audio : http://catholiquedu.free.fr/2019/04/01_2Lectures.mp3

Isaïe 65, 17-21 ; Psaume 29 (30), 2...13 ; Jean 4, 43-54

Homélie de la Messe de l'Aurore

Audio : http://catholiquedu.free.fr/2019/04/01_2Homelie.mp3

Résumé : Du mois de St Joseph au « matin du printemps » ; être saisi par le « je suis » du fond de la conception c'est passer de la coupe du Père à la coupe de l'innocence universelle ; premier jour d'avril : lectures de la liturgie de ce jour : Psaume 118 (la bouche grande ouverte assoiffée du soleil de la divine volonté du Père), la fin d'Isaïe le prophète (avoir 100 ans : transVerbération de Joseph à la TransVerbération de Marie), Matines : Lévitique 8, 1-17 et 9, 22-24 (hier), Lévitique 16, 2-28 (aujourd'hui), Origène et le jour d'Expiation ; tout est reconçu dans l'ouverture des profondeurs de notre Père dans le trône du face à face ET dans l'ouverture des profondeurs du ciel jusqu'à nous dans la « descente des 14 jours johanniques de l'Apocalypse » ; montée par le bâton du Papa s'ouvrant dans la lumière de gloire jusqu'au sacerdoce éternel reçu en Marie : St Jean ; l'Évangile de St Jean chapitres 1 à 6 ; la résurrection de Marie en Médiatrice créant l'enfant qui meurt jusqu'à la résurrection de celui qui attend depuis 38 ans : ce n'est que de cette Sainte Famille assumée que se creuse de quoi recevoir l'Hostie en notre corps primordial en lui ; Laudes : Exode 19, 4-6 ; indulgence plénière et Prière Sacerdotale de Jésus, chapitre 17 de l'Évangile de St Jean



Heure du Temps des trompettes aux Tonnerres

Vidéo : <https://youtu.be/--i7u9K0-QY>



L'Heure de la dernière Prière Expiatoire de Jésus au Père : Jean 17, lecture :

https://youtu.be/JRxSM9t2__U



Texte de l'Homélie de la Messe de l'Aurore

Le texte proposé ci-dessous a été saisi à partir de l'enregistrement de l'Homélie et n'a pas encore été relu par Père Patrick :

Nous sommes un peu orphelins de Père aujourd'hui, nous avons quitté le mois de St Joseph, nous avons quitté le mois de mars, « Il vaut mieux pour vous que je m'en aille, si je ne m'en vais pas le monde nouveau ne viendra pas », il y a une distance, l'amour séparant.

C'est le premier jour du mois d'avril alors aussitôt – c'est beau la liturgie parce qu'aussitôt – l'Église nous donne l'Évangile de St Jean. A partir de maintenant, c'est l'Évangile de St Jean.

Nous passons de la Ste Famille à... St Jean, il a le visage de Joseph en lui, il a le visage de Marie en lui, il a tous les visages, il a le visage du Roi, le visage de l'Enfant, le visage du Berger, il porte tous ces visages.

Si nous ouvrons la bouche, aspirés, la bouche largement ouverte, les yeux vers le ciel, en aspirant, en spirant, en aspirant la divine et éternelle volonté de Dieu, du Père, alors si tu ouvres ta bouche, c'est le psaume de Laudes de ce matin, j'aspire assoiffé de tes volontés, psaume 118, ça me fait penser à un autre psaume qui dit la même chose, la bouche largement ouverte, les yeux vers le ciel, ouvre ta bouche et moi je l'emplirai de la fleur du froment et du miel du rocher, tu inspires le soleil brûlant de la divine volonté du Père.

Alors à ce moment-là tu as les capacités de recevoir le fruit, la fleur du froment, l'Eucharistie de la fin, et puis le miel du rocher, sortant donc du rocher.

Ce n'est plus l'eau jaillissante dans le désert, l'eau jaillissante de la grâce, ce n'est plus le sang, la dernière goutte de sang, c'est le miel du rocher, c'est la Jérusalem dernière qui fait jaillir des flots surabondants du Saint-Esprit en lui-même en nous.

Et pour ça l'Église se perd complètement à l'intérieur de St Joseph caché dans le sacerdoce éternel de Jésus et dans le sacerdoce terminal de Jean de l'Église (...) la médiation de sa fécondité avec Marie dans la sainteté de l'Eucharistie.

La sainteté, c'est-à-dire le terme terminal, terminant, final, glorifiant.

Nous ne sommes pas orphelins parce qu'il nous appelle toujours, nous nous réfugions toujours en lui, et du coup il nous dépose là, un peu comme on a déposé Jonas dans le ventre de la baleine.

Il y a certaines traductions qui disent à propos de St Pierre qu'il est le fils de Jonas, et d'autres qui disent qu'il est le fils de Jean.

Il est dans le sein de la baleine, les entrailles extraordinaires qui nous déposent sur le sol solide de la résurrection au bout de trois jours.

L'Église est toujours tendue...

Je veux dire : chacun d'entre nous, dans la mesure où le fond du cœur, la mémoire largement ouverte à la présence de l'humanité toute entière, nous pénétrons dans la coupe dans St Joseph johanniquement révélé dans l'Apocalypse, nous sommes l'Apocalypse.

Notre corps originel en St Joseph, c'est l'Apocalypse du monde nouveau, nous sommes l'Apocalypse du monde nouveau.

Toute l'humanité est pénétrante en nous et nous pénétrant dans la gloire, dans la lumière de gloire de la nature humaine toute entière.

C'est une autre nature, nous le disions, nous le pensons toujours, nous le savons, que la nature humaine dès lors qu'elle sait qu'elle a déjà trempé dans la lumière de gloire de la vision béatifique dans sa nature créée.

Il y a quelque chose du corps, il y a quelque chose de l'âme...

St Joseph est ressuscité. C'est une joie, c'est une allégresse pour la nature humaine toute entière. Il est rentré le premier dans la vision béatifique.

Il y a une montée qui se fait. St Joseph nous projette dans les plus grandes profondeurs de lui-même et il nous projette dans l'Apocalypse.

La joie, l'exultation...

L'Église nous donne la fin du livre d'Isaïe (65, 17-21).

Les 66 chapitres du prophète Isaïe se terminent par cette révélation que si tu ouvres la bouche, tu es aspiré, tu rentres et c'est le miel du rocher.

La Jérusalem de la terre – tu es sur la terre, la terre n'est pas finie –, c'est une nouvelle Jérusalem, une nouvelle terre, une nouvelle cité, une nouvelle grâce.

Le mal a disparu.

C'est la sponsalité, la vie, la joie, l'allégresse.

Le péché n'y est plus.

La jeunesse ira jusqu'à cent ans. A l'âge de cent ans, ce sera la période de notre jeunesse. 10 à la puissance 2, la paternité de Dieu dans la transVerbération, fera notre jeunesse. Et celui qui mourra moins sera considéré comme meshomisé, ce sera une malédiction de ne pas vivre ces cent ans et au-delà.

Les enfants conçus ne mourront pas. Non seulement il n'y aura pas d'avortements, bien sûr, mais tout ce qui est conçu arrivera à terme et puis sera pris, précisément, dans cette allégresse.

Et l'Église, donc la vigne, donnera son fruit, et on se nourrira de tous les fruits de la Jérusalem : du sacerdoce, du baptême, de l'onction extrême de l'Église, de l'onction extrême de la fin de toute l'Église, et nous vivrons de tous ces fruits.

C'est merveilleux la fin du livre d'Isaïe qui fait la lecture d'aujourd'hui !

Quand St Joseph s'en va, il fait redescendre vers nous la Jérusalem qui vient. Et donc il est toujours là.

L'Église nous donne aussi aujourd'hui quelque chose de très important à entendre, parce que si tu écoutes la Parole de Dieu et que tu ne l'entends pas...

L'Église nous donne aujourd'hui quelque chose à entendre pour aller dans les quatorze derniers jours de ce Carême, ce chemin de Croix descendant, ces quatorze stations avec St Joseph, ce qui correspond tout à fait aux quatorze derniers chapitres de l'Apocalypse où c'est St Joseph qui descend vers nous à partir de l'Épousée et de l'Esprit Saint qui disent : « Viens ! » et qui descendent jusqu'à nous à la rencontre de l'ouverture des sept sceaux de l'Apocalypse.

La rencontre d'ailleurs de cette descente des quatorze derniers chapitres avec la montée des huit premiers chapitres de l'Apocalypse fait l'explosion des sept tonnerres. On ne peut même pas dire ce qui se dit là. « Non, tu n'écriras pas ce que disent les sept tonnerres ».

Nous sommes l'Apocalypse. En rentrant dans St Joseph et la Ste Famille dans la Croix glorieuse, si notre corps est intériorisé, si nous percevons ce que nous sommes intérieurement et réellement dans notre lumière personnelle du Oui, alors c'est l'Apocalypse qui s'inscrit.

C'est vraiment extraordinaire, ces quatorze jours qui viennent là devant ! C'est vraiment les quatorze jours de l'Apocalypse de St Joseph.

L'Église nous donne aussi à méditer aujourd'hui dans l'office de Matines le Livre du Lévitique. Pour ceux qui ne savent pas, c'est Lévitique chapitre 8 [hier], puis chapitre 16 [aujourd'hui], puis chapitre 19 [demain].

Dans le chapitre 8 on voit effectivement la première fois que Moïse... Moïse représente le buisson ardent de l'Immaculée Conception, la présence réelle du buisson ardent. Moïse dans le temple, dans le temple de la tente réunion, dans la tente où le Messie lui parle et lui donne ces lames de feux qui pénètrent de l'intérieur le rocher de notre corps humain pour en faire la Bible de Dieu, l'Évangile du Fils et l'Apocalypse du Saint-Esprit, eh bien cette Immaculée Conception rentre dans la tente et consacre et se consacre elle-même, c'est-à-dire se perd et est changée dans le sacerdoce, le premier sacerdoce, une fois qu'Aaron a été oint, qu'il a reçu l'onction de la Jérusalem parfaite, réelle, alors là ils sortent de la tente de réunion, du Saint des Saints, ils sortent du Saint des Saints de la paternité déployée de Dieu, ils se présentent devant le peuple et aussitôt la gloire se montre à tout le peuple de Dieu, sortant du temple.

Huit chapitres après, c'est aujourd'hui, nous retrouvons à nouveau dans le livre du Lévitique ce que l'Église donne pour nous nourrir. Hier c'était le dernier jour du mois de mars, et maintenant, le premier jour qui le suit pour descendre, c'est encore, à nouveau, le premier sacerdoce.

C'est extraordinaire pour nous qui descendons à l'heure, à l'instant même où Jésus meurt sur la Croix, l'Immaculée vient se consacrer, faire son onction dans le sacerdoce johannique, et du coup c'est toute la gloire de Joseph qui peut s'ouvrir à la face de tout le peuple, de la nature humaine toute entière. C'est ce que veut dire le chapitre 8 du Lévitique.

Mais huit chapitres après, c'est à nouveau une prophétie, une révélation sur le premier sacerdoce, le sacerdoce primordial.

Le premier à avoir reçu le sacerdoce dans le fond des délices de l'Eucharistie, c'est le disciple que Jésus aime, qui est là. Il vient de le donner à sa mère et il vient consacrer cette offrande de cette unité avec elle en spirant l'Esprit Saint dans cette union entre Marie et le sacerdoce qui est le sien et qu'il va établir grâce à St Joseph.

Chapitre 16, nous voyons à nouveau Aaron le premier prêtre, et puis le rite qu'il doit faire. Si nous avons l'occasion, si nous pouvons, lisons l'office de Matines d'aujourd'hui.

Origène, dans la méditation de ce matin, qui est donnée à toute l'Église, et que chaque prêtre doit avoir méditée, ingérée, assimilée et pénétrée pour en vivre, Origène explique ce qui se passe lorsque Moïse, le Messie, la gloire de Dieu, disent : « Voilà comment vous devez faire pour l'expiation, pour le pardon de tous les péchés ».

Le jour de l'expiation, c'est quand Jésus meurt sur la Croix et se plonge dans les bras de St Joseph d'une manière sacerdotale glorieuse avec tout le monde angélique. C'est ça l'expiation. Là tout est expié.

Eh bien le prêtre doit faire une fois par an le sacrifice d'expiation. Alors il y a un taureau, il y a deux béliers, il y a deux boucs, dont un est le fameux bouc émissaire.

Voilà, il y a toute cette explication et nous voyons Aaron, le premier prêtre, qui fait cette expiation, qui fait le sacrifice expiatoire en prenant le sang victimal, en rentrant dans le sanctuaire, c'est-à-dire dans le Saint des Saints, en faisant une aspersion de sang du côté de l'orient du propitiatoire...

Pour nous, nous savons très bien dans l'Apocalypse que le propitiatoire, c'est l'unité sponsale de l'Immaculée Conception et de St Joseph dans cette même Immaculée Conception à son surgissement dans le Saint des Saints.

Et puis sept fois du côté du peuple. Autrement dit, l'Esprit Saint est donné du côté de l'orient et du côté du peuple, du côté de l'occident, ça rejaillit sur eux en sept sources, les sept dons du Saint-Esprit, le Saint-Esprit en lui-même en Marie, le Saint-Esprit dans ses sept dons en nous.

Puis après chaque moment, il doit sortir du Saint des Saints.

Nous savons très bien que le Saint des Saints représente la paternité incarnée de Dieu le Père ouverte devant nous, ce fameux sanctuaire, ce fameux petit point de rien du tout dans lequel nous nous engloutissons parce que nous ne cherchons pas des choses immenses mais nous cherchons la Sainte Famille dans ce premier instant de la mort et de la résurrection du Christ, ce premier instant.

Et donc Origène commente en disant : « Vous voyez, Jésus, quand il est mort, il est rentré dans le Saint des Saints du sanctuaire, il a mis son précieux sang sur l'orient du propitiatoire, il a mis son précieux sang sur l'occident du propitiatoire, et ayant fait cela, il est sorti du sanctuaire et il est rentré dans le face à face, il s'est assis à la droite de Dieu le Père avec la nature humaine créée, c'est-à-dire sur son trône ».

Dans l'Apocalypse St Jean montre que le trône, c'est St Joseph ressuscité.

Donc il introduit la lumière de gloire, il introduit la nature humaine avec la toute petite immense prémice de la signification sponsale de son corps présent quelque part, et donc il rentre dans son sacerdoce, il s'assied en St Joseph dans son sacerdoce éternel.

St Thomas d'Aquin fait remarquer ceci, c'est que Jésus est prêtre éternel selon l'ordre de Melchisédech lorsqu'il passe au-delà du voile de l'Ascension, il est ressuscité.

Avant, sur la Croix, il n'est pas prêtre selon l'ordre de Melchisédech. Nous sommes encore dans le sacerdoce lévitique quand Jésus meurt sur la Croix. Mais il a quand même institué le sacerdoce nouveau sacramentellement.

Ce sacerdoce qui est le sien, selon l'ordre de Melchisédech, lui il n'y rentre pas sans St Joseph. Vous vous rendez compte ?

Et c'est Origène qui fait remarquer ça à propos du chapitre 16 du livre du Lévitique.

St Jean aussi dans l'Évangile reprend ça dans la grande montée, au chapitre 17.

Après avoir célébré l'Eucharistie, institué le sacerdoce sacramentel, il explique que ce sacerdoce est un sacerdoce victimal l'amour.

Il va jusqu'au chapitre 17 et au chapitre 17 il explique les trois expiations qui sont dans le livre du Lévitique. Il le fait pour lui-même, il le fait pour les siens, il le fait pour le dernier Israël, et il le fait pour le monde entier.

Le chapitre 17, on appelle ça l'explication, le dévoilement de l'acte sacerdotal nouveau de l'Église.

Et une fois que Jésus a révélé ça, il se lève de table et il part à Gethsémani. Ça se termine sur le sacerdoce johannique. L'Eucharistie se termine sur le sacerdoce johannique.

Voilà où St Joseph nous met, se cache lui-même, établi là-haut, pour permettre la révélation, la descente de ces quatorze jours de l'Apocalypse de St Jean jusqu'à nous. C'est le chemin de Croix descendant de St Joseph glorieux jusqu'à nous. Nous ne le quittons pas. Mais ce qui est très fort...

Souvent, on se demande ce qui se passe dans cette demi-heure de la Pâque vers laquelle nous sommes attirés, nous courons, le plus profondément que nous pouvons.

Eh bien Origène nous jette une lumière prodigieuse, c'est que le bois de la Croix qui est complètement fleuri par les trois virginités surnaturelles de Jésus, de Marie et de Joseph pénètre avec la nature humaine dans le trône de la vision béatifique et la nature humaine est entièrement nouvelle.

Et du coup le sang va pouvoir sortir, la dernière goutte de sang et la dernière goutte d'eau vont pouvoir sortir pour que le sacerdoce puisse commencer à s'exprimer dans chaque conception humaine.

C'est beau, vous savez.

Et nous allons avoir pendant quelques jours l'Évangile de St Jean. L'Évangile de St Jean monte vers la rencontre de Celui qui vient dans cette Croix glorieuse.

Si nous voulons avoir notre indulgence plénière aujourd'hui, c'est le moment de prendre les chapitres 1, 2, 3, 4, 5 et 6 de l'Évangile de St Jean, ces six premiers chapitres extraordinaires !

En résumé, c'est très simple : tout de suite la conception. « Le Verbe est devenu chair », premier chapitre. Il n'a pas été reçu chez les siens mais le Verbe est devenu chair. C'est la conception.

Tout commence avec cette conception que l'Apocalypse fait descendre jusqu'à nous, la conception du Verbe de Dieu dans la Jérusalem dernière.

Au milieu de ce chapitre 1, il y a St Jean Baptiste qui dit : « Tournez-vous vers ça », et il témoigne. Il voit Jésus qui vient par là et il le désigne : « Voici l'Agneau de Dieu ».

Tout commence dans la conception, dans le terme de l'Apocalypse. Le terme de l'Apocalypse, c'est l'Agneau de Dieu qui a déployé tous ses sceaux, qui s'est révélé, et tout se prosterne vers lui, et l'incarnation, et la mort et la résurrection, tout est prosterné sur lui pour recevoir ce terme descendant si je puis dire.

St Jean est là, il avait quatorze ou quinze ans, il est là et tout de suite il se colle à l'Agneau, il le suit. Du coup il suit le témoignage de Jean et ça devient son témoignage, c'est le témoignage de l'Agneau.

Ce premier chapitre est extraordinaire !
C'est le Prologue.
Tout est conçu là.

Le deuxième chapitre, c'est les noces de Cana.
Jésus monte et cette conception s'inscrit dans la sponsalité.

L'union transformante, c'est la sponsalité, c'est le mariage spirituel.

Notre nature humaine est changée en vin, en ivresse des noces inscrite dans la transfiguration de notre vie dans la signification sponsale, dans la sponsalité, dans l'union, dans cette union qui s'est réalisée de manière si puissante, si parfaite, si ultime, si débordante de gloire dans l'éternité de Marie et Joseph dans le sacerdoce johannique dans le premier moment de la mort de Jésus.

Et puis après, au chapitre 3, Jésus descend à Jérusalem pour communiquer ça à Jérusalem, mais Jérusalem ne veut pas entendre.

Alors il descend dans le temple, près de son Père, près de St Joseph si je puis dire, et c'est là qu'il chasse les vendeurs du temple.

Et il baptise, et il baptise, et il baptise, alors du coup le sanhédrin vient vers lui la nuit et il dit : « Tout est dans la conception mais aussi dans... Pourquoi ? Parce que toute la Bible, toute la Torah, tous les nabis d'Israël, toute la tradition infallible de Moïse, tout l'enseignement dont tu es toi le porteur, tu y as passé toute ta vie, tu es un docteur en Israël, c'est d'être conçu d'une manière nouvelle et de naître d'une manière nouvelle. »

Et il n'est pas reçu dans son pays, à Jérusalem, alors du coup il remonte, c'est l'évangile d'aujourd'hui (Jean 4, 43-54), du coup il remonte vers la Galilée et là il sera bien reçu dans la Sainte Famille. C'est dit comme ça : « Aucun prophète n'est bien reçu dans son pays ».

En retournant en Galilée, il passe par la Samarie, et là il va libérer, glorifier, recréer le cœur de la Samaritaine dans le fond du puits de Jacob, donc de Joseph. Dans le fond du puits de Jacob il va recréer le cœur de la femme. Et puis il va traverser la Samarie. Comme c'est beau ! Chapitre 4.

Et il continue à monter vers la Galilée où il est très bien reçu parce qu'il y a eu la sainteté de la Sainte Famille, il y rentre et là, c'est l'Évangile d'aujourd'hui, c'est l'enfant qui agonise. Même dans un amour séparant, il ressuscite, si je puis dire, l'enfant qui agonise.

La femme, l'enfant qui agonise.

Et aussitôt il redescend à Jérusalem. Avec la femme et l'enfant qui agonise il peut redescendre à Jérusalem, il sera peut-être reçu.

Et alors il va vers celui qui représente St Joseph. Il ne le ressuscite pas, mais ça fait trente-huit ans qu'il est là, cet homme.

C'est l'homme, le fils d'homme qui est là et qui est paralysé, qui crie depuis sa conception si je puis dire, et qui est sur la piscine, il crie dans la transgression originelle et la transgression suprême, c'est pour ça qu'il est de ce côté, dans l'aile nord du temple, à la piscine aux cinq portiques.

Cet homme était infirme depuis trente-huit ans. Trente-huit, c'est facile, c'est $19 + 19$, 19×2 , c'est St Joseph transVerbéré qu'il reprend et qui part avec sa civière. Et il passe dans le temple de Jérusalem avec sa civière ! C'est le sabbat ! C'est fou !

Du coup il y a ces trois : la femme, le cœur de la femme, l'enfant qui agonise et l'homme. Nous voyons très bien ce que ça veut dire.

Et une fois qu'il a fait ce passage, c'est le chapitre 6, c'est la fleur du froment de la multiplication des pains et il dit : « Je suis le Pain du Père, la nourriture du Père, c'est moi, je suis la nourriture, et ça donne la vie au Saint-Esprit, c'est ça l'Eucharistie pour vous et pour la multitude ».

Ce sont les six premiers chapitres. D'ailleurs il y a une montée organique qui aboutit au sacerdoce, comme je viens de vous l'expliquer, qui est suggéré aujourd'hui par les lectures de Matines, mis en relief par Origène.

[Le téléphone sonne] Alors là on se sent appelé. Là on se sent appelé par St Joseph de manière encore plus profonde. [Le téléphone continue de sonner] Il peut insister pour nous appeler parce qu'on met du temps à entendre, parce qu'on ne décroche pas de notre petit univers. Mais un petit peu de silence dans l'oraison, et on décroche, et on y va.

La Croix glorieuse, le bâton du triple lys a été emporté avec la nature humaine dans la lumière de la vision béatifique pour nous être redonné.

C'est beau, cette interprétation d'Origène.

D'ailleurs Jésus le dit dans l'Évangile de St Jean à Nicodème. C'est la Croix glorieuse qui fait notre conception et qui fait notre naissance. « Tu es maître en Israël et tu ignores ça ? Tu ne sais même pas qu'il faut naître de nouveau, qu'il faut le monde nouveau ? ».

On peut le dire : « Vous ne savez pas que c'est le monde nouveau qui commence ? ». L'Église nous dit : « C'est le monde nouveau, regardez ! ». Aujourd'hui ! Aujourd'hui ce sont ces textes-là.

Alors il faut y aller, vraiment, il faut y aller.
Nous y allons d'ailleurs sans aucune difficulté.

Mais vous voyez, quand on se pose la question : « Mais que s'est-il passé pendant cette demi-heure de la Croix glorieuse commençante ? ». Il s'en est passé des choses ! Tout ce que nous voyons là ! C'est vrai, pendant ces trente-six heures il s'est passé tellement de choses !

« Que s'est-il passé aussi entre la Dormition de Marie et son Assomption ? » Là aussi, c'est une très grande obligation d'y pénétrer et de voir tout ce qui s'est passé entre la Dormition de Marie et son Assomption.

Et il y a un lien de nécessité avec cette obligation que nous avons de rentrer entre le moment de la Dormition de Jésus et sa Croix glorieuse, dans sa Croix glorieuse, et son entrée à la droite du Père comme prêtre éternel. Nous avons une obligation de regarder.

« Mais comment je peux savoir ça ?
- Tu peux le savoir parce que c'est révélé. »

L'Église essaie de nous expliquer ce qui se passe à l'intérieur de la Croix glorieuse, tout de même, grâce aux Évangiles.

Aujourd'hui par exemple il y a quelque chose qui s'est passé, et on le sait grâce à l'Ancien Testament, on le sait grâce au chapitre 8 et au chapitre 16 du Livre du Lévitique, il y a quelque chose qui s'est passé entre le moment où Jésus est rentré dans le Saint des Saints et le moment où il est sorti du Saint des Saints comme prêtre éternel, et c'est Origène qui nous le dit.

Le sang du coup a pu être mis par le doigt de Dieu le Père dans le propitiatoire, dans l'absorption séraphique, et à la face de tout le peuple.

Donc il y a des étapes qui sont données, qui sont dites, qui sont explicites et qui nous expliquent.

A travers l'Ancien Testament nous allons pouvoir voir tout ce qui se passe progressivement, une chose – si je puis dire – après l'autre.

Et qui est si grand dans le cœur de Marie, dans le cœur de l'Église catholique, dans la transformation qui est la nôtre, dans ce Carême du chemin de Croix descendant de la Sainte Famille glorieuse jusqu'à nous que nous recevons du fond du Saint des Saints ouvert, pour que ça puisse venir glorifier le fond du Saint des Saints ouvert.

Et pour que le mal qui cherchait par le trou du mur de l'aile nord du temple, comme le prophète Ézéchiél l'explique...

Avec le shiqoutsim meshomem, nous sommes sur un gouffre !

C'est très important de vivre ça ! Dieu s'appuie sur nous, il s'appuie sur Marie, il s'appuie sur Joseph, il s'appuie sur le sacerdoce johannique, sur le sacerdoce de l'Église, sur les sacrements, nous sommes les porteurs du déploiement des sacrements.

Il y a le temple et l'aile gauche du temple : ils ont fait un trou dans le mur, il ont fait le trou du shiqoutsim meshomem pour pouvoir rentrer, ne serait-ce que par le regard, vers le Saint des Saints et l'envahir pour abominer le Saint des Saints de la paternité créatrice de Dieu, et ils se cachent derrière le mur, honteux.

Mais heureusement, il y a la gloire de Dieu qui investit immédiatement le temple. A cause de quoi, s'il vous plaît ? A cause des petits, des pauvres, des faibles, des enfants qui appellent et qui rentrent dans l'éternel soleil levant qui vient nous visiter, la divine volonté, qui ne prennent que cette divine volonté dans leur petitesse dans la Sainte Famille glorieuse pour naître de nouveau à la Jérusalem dernière.

Il y est, le trou, mais ils sont refoulés derrière le trou et bousculés par derrière dans la honte.

Et si on allait un tout petit peu plus loin, on aboutirait de l'autre côté du temple, là, à quelques mètres, à la piscine de Bethzatha aux cinq portiques, là où Jésus, après avoir ressuscité le cœur de la femme, l'enfant conçu agonisant – c'est aujourd'hui – va dans Joseph – trente-huit ans, c'est extraordinaire la transVerbération de St Joseph – pour le relever.

Toutes ces choses se passent successivement.

Vous me direz : « Donc concrètement, ça se passe comment ? ».

Déjà, nous comprenons une chose, c'est que nous sommes les porteurs de ces événements qui sont conditionnés à notre foi, à notre attention, à notre silence intérieur, et à ce parcours où Dieu nous saisit comme la lumière de gloire saisit l'âme de St Joseph ouverte pour l'introduire dans le Saint des Saints de la vision béatifique, le face à face de Dieu.

Il n'a pas fait grand-chose, St Joseph, en dehors du fait de recevoir Jésus dans sa Croix glorieuse. Il l'a reçu et il a été emporté dans le face à face de la vision béatifique.

Ça a été pareil d'ailleurs pour le bon larron, je vous le signale, une heure après.

Et donc nous ne faisons rien d'autre que de nous laisser emporter. Nous nous engloutissons, nous nous consacrons vraiment à notre Père dans le Saint des Saints qui reçoit ce chemin descendant et johannique de l'Apocalypse pour que Dieu soit glorifié au jour du shiqoutsim meshomem et qu'il y ait la transVerbération de Joseph dans la transVerbération de l'Église eucharistiquement.

Cela demande toute notre attention, notre Oui, notre abandon. Nous ne cherchons rien qui dépasse nos forces, juste nous glisser tranquillement, nous endormir et avoir confiance, et donc Dieu nous mène lui-même.

C'est la cinquième demeure.

C'est Dieu lui-même qui fait notre transformation.

Après avoir fait la transformation de l'eau en vin dans cette disponibilité surnaturelle totale dans l'Un, après avoir ressuscité l'enfant agonisant, nous, eh bien il vient faire surgir dans le temple la transVerbération de Joseph dans le temple de notre corps originel.

Alors nous sommes du coup, oui, c'est vrai...

Nous ne sommes pas seulement la Bible du Père, dans notre corps originel, dans notre corps primordial, dans notre signification sponsale, nous ne sommes pas

seulement l'Évangile de l'Épousée, nous ne sommes pas seulement l'Apocalypse du Saint-Esprit, nous sommes le déploiement de l'Eucharistie.

Notre corps devient intérieurement la gloire du déploiement de l'Eucharistie.

Voilà les six premiers chapitres de l'Évangile de St Jean.

Et dans l'office de Laudes, la Parole qui est donnée est le Livre de l'Exode, chapitre 19 (4-6). C'est très riche, vous savez.

« Vous voyez que je vous ai portés comme sur les ailes du grand aigle pour vous amener jusqu'à moi. Et maintenant, si vous entendez ma voix et gardez mon alliance, vous serez mon domaine particulier parmi tous les peuples – car toute la terre m'appartient – et vous serez pour moi un royaume de prêtres, une nation sainte. ».

C'est johanniquement que nous sommes portés par Dieu dans le fond de l'accomplissement de toute chose dans la Jérusalem de l'Église que Dieu veut, qu'il crée, qui vient d'en-haut, qui est là.

Et c'est l'heure, alors nous nous laissons transporter, enfoncer, endormir, parce que l'heure est arrivée, et nous laissons toute liberté à notre liberté originelle d'être emportée par la liberté de Dieu de nous porter
où il veut pendant notre oraison,
où il veut dans les profondeurs de sa lumière,
où il veut dans les profondeurs de sa miséricorde,
où il veut dans les profondeurs de son amour,
où il veut dans les profondeurs de son monde incréé,
où il veut dans les profondeurs de la Jérusalem dernière,
où il veut dans les profondeurs de son Église primordiale, de son principe créateur,
pour que nous en soyons les récepteurs et l'édification dans les fruits.

« Vous en mangerez tous les fruits », c'est la fin du prophète Isaïe, « Vous mangerez tous les fruits de la vigne ».

Voilà l'Église.
Sans être vus.
Et ça change tout.

Alors quand Jésus est assis à la droite du Père sur son trône, avec St Joseph, dans la vision béatifique, il y a quelque chose qui s'ébranle complètement dans cette union entre St Jean – le sacerdoce sacramentel est actué dans l'éternité et venu dans le temps – et Marie. Il s'y trouve une nouvelle fécondité – c'est ça le nouvel ange Gabriel – à laquelle elle doit dire Oui.

Voilà ce qui s'est passé dans la demi-heure qui a suivi et qui a fait l'ouverture du cœur de Jésus pour la dernière goutte d'eau et la dernière goutte de sang.

La Médiatrice de toute grâce a été conçue là dans sa fécondité de Médiatrice de toute grâce.

Il s'est passé vraiment une mutation de la nature humaine de Marie et de la nature humaine toute entière à travers elle dans cet instant-là.

Oui, le bâton de la Croix glorieuse a pénétré à l'intérieur du ciel de la vision béatifique et dans le face à face vis-à-vis du Père sans voile.

C'est pour ça que cette année, nous sommes très conscients, et non seulement conscients mais nous sommes admiratifs de voir que oui, la Croix glorieuse, bien sûr, la conception de la Croix glorieuse...

Nous sommes neuf mois avant les Saints Innocents dans cette conception, mystère de l'Incarnation, le 28.

Nous le savons, en France, nous le savons puisque le 28 Jésus dans sa Croix glorieuse est sorti de l'Eucharistie. C'est une des très rares apparition de Jésus sur la terre depuis deux mille ans ! Il y a eu aussi l'apparition du Sacré-Cœur de Jésus à Marguerite Marie.

C'est la Croix glorieuse qui fait la conception.
Tout est dans la Croix glorieuse.

Et nous comprenons que c'est la Sainte Famille dans son fond originel et dans son fond ultime dans le Livre de la vie qui nous inscrit dans cette ligne pure.

Et que là nous pénétrons, et nous nous laissons pénétrer, et nous nous laissons emporter, et c'est Dieu qui nous y transporte de partout pour que nous soyons les enfants du monde nouveau.

Et que du coup nous puissions être tout proches, sans voile, de la fécondité eucharistique de Marie décrétée par le Saint-Père dans ces quatorze derniers jours.

Oui, je me lèverai et j'irai vers le Père.

S'il y a dix minutes à prendre aujourd'hui, en fonction de ce que nous venons de voir dans ce que l'Église nous propose pour le jour d'aujourd'hui, je proposerai de lire la prière sacerdotale de Jésus, chapitre 17 de l'Évangile de St Jean.

Et puis nous allons de cette prière sacerdotale dans le fond... Il est prêtre éternel selon l'ordre de Melchisédech dans la gloire de la vision béatifique et la résurrection de St Joseph. En comprenant ça, en pensant à ça, en vivant ça, en voyant ça, en nous y enfonçant. Et à ce moment-là c'est avec ça que nous descendons avec lui dans le torrent du Cédron, dans le Mont des Oliviers, dans Gethsémani...

Voilà comment se termine ce troisième développement de six chapitres.

Alors après il y aura les trois derniers chapitres. Tout est accompli. Le troisième jour il ressuscitera. Chapitres 19 à 21 de l'Évangile de St Jean.

Mais ce chapitre 17 qui nous fait pénétrer au fond du torrent du Cédron et au sommet de l'huile nouvelle de la coupe de Gethsémani, et son absorption dans la Passion...

Mais en tout cas le chapitre 17, oui, parce que la base de départ, c'est ça.

Lui, c'est inséparable de St Joseph qu'il a fait cette prière sacerdotale, inséparable de Moïse, inséparable du Père, dans le soleil levant qui vient nous visiter, le soleil brûlant, l'amour éternellement brûlant en lui du royaume de la divine volonté.

Il fait cette prière sacerdotale et là il va vers le Père, il va vers St Joseph, il va vers la Croix glorieuse, il y va.

Il faut petit à petit que l'Évangile de St Jean nous devienne extrêmement familier, comme l'Apocalypse d'ailleurs

Mais là, ces jours-ci, vraiment l'Église nous demande...

Allons, faisons notre indulgence plénière comme ça, ce serait beau, aujourd'hui.

4^{ème} Mardi de Carême, 2 avril

Lectures

Audio : http://catholiquedu.free.fr/2019/04/02_2Lectures.mp3

Ézéchiél 47, 1...12 ; Psaume 45 (46), 2...10 ; Jean 5, 1-16

Homélie de la Messe de l'Aurore

Audio : http://catholiquedu.free.fr/2019/04/02_2Homelie.mp3

Résumé : Respecter le mardi ; Ézéchiél, le prophète des anges et du temple ; après la Femme et l'Enfant, l'Homme de l'Évangile et son grabat dans le temple le jour de sabbat ; l'Église nous pousse décidément en St Joseph et son triple lys s'ouvrant dans la triple transVerbération ; Jean 2, 22 : c'est le corps du fils de l'homme, 46 ans de construction ; Ézéchiél 8 et 9 et aujourd'hui Ézéchiél 47 ; le torrent sous l'autel dans le temple, le pèlerinage vers le nord, la porte des brebis, la piscine des 5 portiques, le lavement de l'agneau, le bouillonnement de l'ange dans les eaux, la sortie hors des murs de la porte orientale, le torrent du côté droit, la descente vers le Cédron, la mesure des 1000 coudées, les quatre mesures de la paix, les pieds, les genoux, les reins, et l'emportement, l'infranchissable du Saint des Saints au sommet du Mont des Oliviers (Ascension), la dixième hiérarchie de Marie Médiatrice pour traverser le sacerdoce éternel dans le sceau johannique de St Joseph ; les 19 jours qui nous séparent du 21 avril, 333^{ème} jour de l'ouverture par le St Père de cette fécondité effective en chaque messe ; les appels : mitsvot se concentrant en un seul : l'union transformante ; petite explication sur la cinquième mesure de 1000 coudées ; faire miséricorde à l'ange ; proposition pour la descente dans les eaux vivantes et intraversables : La Vive Flamme d'Amour de St Jean de la Croix.

Jésus guérit un homme à la piscine de Bethzatha (Jean 5, 1-16)

Vidéo : <https://youtu.be/EwoKOUQ23aE>

Texte de l'Homélie de la Messe de l'Aurore

Le texte proposé ci-dessous a été saisi à partir de l'enregistrement de l'Homélie et n'a pas encore été relu par Père Patrick :

« Tu respecteras le mardi parce que le mardi est un jour réservé aux anges ».

Le prophète des anges, c'est Ézéchiél. Il voit les séraphins, il voit les chérubins, il est emporté avec eux. L'Église, l'ange de l'Église, la grande messagère de l'Église nous donne aujourd'hui le livre d'Ézéchiél (47, 1...12) et l'Évangile de St Jean (5, 1-16), dans le temple.

Dans le temple, Ézéchiél voit l'ange, les séraphins, les chérubins, les gloires de Dieu, les kabods angéliques qui de leur souffle écartent les possibilités des mauvais de pénétrer dans ce qu'il y a de plus sacré, dans ce qu'il y a de plus secret à l'intérieur du corps, du Saint des Saints, et pas seulement du Saint des Saints mais de tout le temple du corps de l'homme parce que le temple représente le corps de Jésus, le corps qui doit être relevé.

Et troisièmement l'Église, le Saint-Esprit, le ciel tout entier...

Marie a son regard entièrement concentré dans sa médiation comme Reine Immaculée de l'univers, Reine des anges, Médiatrice de toute grâce, Mère de l'Église entière eucharistiquement dans les jours où nous sommes, elle nous amène à ce passage où elle nous ramène toujours à St Joseph.

Dans l'Évangile, cet homme est là depuis trente-huit ans. Il est vraiment à la Porte des Brebis, à la piscine de Bethzatha, la piscine des cinq portiques, donc vraiment dans l'abri quasi incréé de la présence de Marie parce qu'il en est son époux. Et il gémit pour pouvoir être plongé dans la fameuse piscine toute bouillonnante de l'ange. C'est un ange qui fait bouillonner l'eau, c'est l'ange de Marie qui fait bouillonner l'eau.

Au milieu de la France il y a une petite piscine comme ça, minuscule, à Sainte Montaine. Ste Montaine est de la toute première génération du sang royal de France, elle est une sainte extraordinaire. Elle allait chercher l'eau là et depuis on y va, on regarde l'eau, et si on a l'audace de se mettre dans l'eau comme à Lourdes, alors ça bouillonne. Ce sont des bulles qui ressemblent à des diamants. La montagne de Dieu s'effondre au creux de la mer et à ce moment-là il y a une purification, une guérison, une bénédiction.

Très peu de gens connaissent cette fontaine. J'y étais allé, je m'en rappelle, la première fois de ma vie j'étais accompagné par une personne de la région. Elle y allait depuis son enfance, elle est toujours allée là, elle connaissait ça depuis

longtemps, depuis soixante ans. Nous étions là tous les deux. Nous nous sommes penchés sur cette source.

Cette source est en même temps un bac où on pouvait prendre l'eau qui guérissait, qui était sainte. Les gens prenaient de l'eau pour la rapporter chez eux parce qu'elle était bien meilleure que l'eau qu'on trouve au supermarché.

Et donc je me penchais vers l'eau pour regarder, cette femme était à côté de moi, je regardais et je dis : « Mais elle bouillonne, l'eau ! Elle bouillonne du dessous ! ». Elle me dit : « Mais non ! ». Mais elle a regardé et elle voyait qu'à chaque fois que nous regardions, ça bouillonnait. Vous vous rappelez de ça, nous y sommes allés. Alors depuis elle dit : « Ah, elle bouillonne ! ».



C'est simple, tu poses juste ton regard.

Il faut regarder par où l'Église nous demande de regarder. Aujourd'hui nous regardons vers le temple et donc il y a cette piscine où l'ange fait bouillonner l'eau pour que le premier qui rentre là – le premier – soit guéri. Il y a des milliers d'infirmes !

Eh bien le premier qui sera guéri, c'est St Joseph. C'est vrai, ça fait trente-huit ans, dix-neuf ans et dix-neuf ans ! C'est impressionnant ! C'est une danse de chiffres en même temps aujourd'hui. Pendant dix-neuf ans il a supplié que l'ange qui lui donnait justement son inscription dans le Livre de la vie et qui lui apportait toujours la mémoire de son corps originel dans la vision et le toucher qu'il avait eu de sa moitié sponsale... il a supplié pendant dix-neuf ans puis dans ce mariage spirituel il s'est endormi, extasié, ravi, dans un sommeil, la fameuse torpeur, la fameuse tardemah en hébreu.

A partir de là, dans la maison d'Anne et Joachim a été conçue l'Immaculée Conception, pendant la tardemah de Joseph, et Dieu a créé dans notre monde et dans le sien l'Immaculée Conception.

Et il a fallu encore dix-neuf ans pour St Joseph. Deux fois dix-neuf ans. Ça veut en dire des choses, vous savez ! Quand dix-neuf se fait deux fois, ça désigne bien sûr, nous l'avons bien compris, la transVerbération de St Joseph.

Cette transVerbération, elle s'est faite en même temps que l'Immaculée Conception au pied de la Croix, au moment de la réalisation de la prophétie de Siméon Ha Naci dans le temple de Jérusalem : « Le glaive te transpercera de part en part substantiellement ».

C'est en même temps qu'il a été transVerbéré au fond de la Croix glorieuse, et en même temps la transVerbération du cœur de Marie, cette unique transVerbération de l'époux et de l'épouse, de l'homme et de la femme.

Les bras de la femme, c'est un fleuve qui réjouit toute la cité de Dieu, c'est un fleuve qui s'engloutit comme ça dans le fond de St Joseph.

C'est admirable, vous savez.

Le premier, c'est lui. Alors à ce moment-là il peut rentrer dans le temple avec sa civière, je veux dire avec le fameux brancard : le brancard de Jésus. Jésus est mon brancard. C'est le Saint Sépulcre. Il peut traverser le temple et parfumer le temple. Il le porte dans sa main droite, ce Sépulcre de Jésus, un Sépulcre qui libère le monde entier.

Voilà, c'est l'Évangile que nous avons aujourd'hui dans ce temple. L'Église nous donne l'Évangile de St Jean maintenant, depuis hier, et puis aujourd'hui, demain, etc, et nous pouvons faire ce parcours. Il faut lire ces passages des chapitres 1, 2, 3, 4, 5 et 6 de l'Évangile de St Jean.

Au chapitre 1, « Le Verbe est devenu chair », c'est la conception, toute la Révélation sur la conception. Et Jean Baptiste est là comme témoin : « Tournez-vous vers ça. L'Agneau de Dieu, je pourrai vous montrer qui il est. Le Voici, l'Agneau de Dieu, c'est Jésus. ».

Au chapitre 2, c'est beau, Jésus baptise. Avec Jean Baptiste et les disciples de Jésus, il baptise. Il y a trois baptêmes : le baptême de préparation, le baptême de Jean Baptiste, le baptême que Jésus fait sur les bords du Jourdain, et le baptême que les disciples font avec Jésus sur le bord du Jourdain.

Pourquoi baptise-il ? Parce qu'il a chassé les vendeurs du temple. C'est à ce moment-là. C'est vraiment au début que Jean le met. Il appelle les disciples, il chasse les vendeurs du temple. Le temple, c'est le corps, c'est le Saint des Saints, c'est la présence, c'est ce qu'il y a de plus sacré dans le monde entier et dans l'instant présent. Immédiatement, de la conception, avec ses premiers disciples, tout de suite : « Le temple ».

Et pour bien comprendre, les pharisiens disent à Jésus – vous le saviez j'espère – : « Mais enfin, on a mis quarante-six ans pour construire ce temple ! ». « De quelle autorité tu fais ça ? », chapitre 2 de l'Évangile de St Jean, « Pourquoi tu fais ça ? ».

Quarante-six ans ! C'est extraordinaire ! Pour nous c'est facile, 46 est un chiffre que nous comprenons tout de suite aujourd'hui : il y a quarante-six chromosome dans le premier génome.

« Il a fallu quarante-six ans pour construire le temple et toi, si c'est dévasté, tu dis qu'en trois jours tu le refais ? ». Eh oui ! Et alors, chapitre 2 verset 22 [21] de l'Évangile de St Jean – comme par hasard, c'est facile à se rappeler : chapitre 2 verset 22 –, St Jean dit : « Jésus parlait de son corps », du corps de Dieu, du Saint des Saints de Dieu et de son corps, quand il a pris corps, dans la conception de son propre corps, quand Dieu a pris possession du corps de Jésus, du corps de Dieu.

Une fois que ça a été dévoilé, alors à ce moment-là il baptise.

Et du coup l'Ancien Testament peut venir vers lui la nuit – ça veut dire dans la foi – et apprendre ce que c'est que la nouvelle conception, la nouvelle alliance, la nouvelle naissance, et la grâce terminale et finale (Jean chapitre 3).

C'est dans ce temple-là qu'Ézéchiél a été conduit. Il faut lire dans le Livre d'Ézéchiél les chapitres 8 et 9, ce sont vraiment des passages que nous devons savoir par cœur, et là aujourd'hui chapitre 47 d'Ézéchiél.

Les chapitres 8 et 9, c'est la gloire angélique, tous les séraphins, etc, et Dieu lui-même se rend présent, parce que le Fils de l'Homme venant sur les nuées, qui doit venir de la fin, Jésus, est là dans le temple, et il doit marquer du sceau de la conception, de la gloire de Dieu dans le temple et de la gloire de la fin tous ceux qui supplient dans le Saint des Saints, supplient comme Joseph pendant trente-huit ans pour qu'il y ait le fleuve qui réjouit la cité de Dieu, dont les bras réjouissent la cité de Dieu, les bras de Marie, l'acte de Marie, mais pas seulement l'acte, les bras de Marie, les bras de Marie qui étreignent la cité de Dieu.

Aujourd'hui tous les rayons laser se concentrent là, sur ce point extraordinaire.

Il faudrait lire attentivement ce passage de l'Évangile de St Jean chapitre 5 (1-16) et l'éclairer, parce que l'Église met pour l'éclairer le livre d'Ézéchiél chapitre 47. C'est de la Croix que sort le Saint-Esprit, chapitre 47, pour le monde angélique : 47.

Nous pouvons nous arrêter un peu parce que nous savons que ça désigne justement la transVerbération de Marie et de Joseph dans leur unité sponsale, dans ce qui reste de la matière de leurs corps dans un amour en même temps séparant et à l'intérieur de la Croix glorieuse, parce qu'il faut que nous suivions ce grand parcours où l'Église veut nous introduire pour que nous y voyions clair, pour que nous regardions la montagne qui s'est effondrée dans les eaux pour faire bouillonner le monde angélique pour la réparation universelle, pour l'annonce de l'Évangile à toute

conception humaine pour qu'elle soit envahie par les torrents de la nouvelle naissance.

C'est comme si la Nativité se retournait sur elle-même, de Noël, et venait s'engloutir dans la conception. Et c'est ça, la vision d'Ézéchiél d'aujourd'hui. Ce qu'on appelle le Noël glorieux, le Noël du cinquième sceau de l'Apocalypse, c'est une Nativité qui vient envahir toutes les conceptions humaines. Très belle vision d'Ézéchiél ! C'est magnifique !



La piscine de Bethzatha est sur le côté nord. Essayons de visualiser.

Quand vous allez à Jérusalem, si vous allez sur la Montagne des Oliviers, vous voyez là-bas : ça descend au fond du torrent du Cédron, ça remonte et vous avez – vous avez vu des photos en tout cas – le dôme tout doré de la mosquée, et il y a un rempart de Jérusalem à trois portiques qui est au-dessus d'une espèce d'océan de tombeaux.

Cette immense porte est tournée vers l'orient et toute la Bible, toute la tradition dit que quand le Messie viendra, il passera par cette porte, les portes vont toutes s'ouvrir là.

Mais pour l'instant personne, tant que ce n'est pas la fin, tant que ce n'est pas le jour du prophète Isaïe, ne passe par là. Et donc on passe par d'autres portes.

Si on va sur la droite, quand on regarde du Mont des Oliviers, un peu en hauteur, un peu à droite, il y a des portes. On peut passer par la porte du côté, côté nord. C'est par là qu'il y avait la piscine de Bethzatha. Elle y est toujours, on peut la voir, on voit les cinq portiques.

C'est collé au mur de Jérusalem qu'il y avait cette porte qu'on appelle la Porte des Brebis, ou la Porte de l'Aiguille, c'est la même.

Cette porte-là était la plus petite. Donc il y a la grande porte du Fils de l'Homme et puis sur le côté, côté nord, une toute petite porte, minuscule. On appelait ça la Porte des Brebis parce que c'était à la hauteur des brebis. Par là tu faisais rentrer dans Jérusalem les brebis, les agneaux, et il y avait contre le mur du temple une petite

piscine où tu lavais les agneaux. On lavait les petits agneaux. L'agneau était lavé là et puis après on l'introduisait dans le temple pour le sacrifice.

Combien de fois Marie enfant est passée là ? En plus c'était tout près de la maison de Ste Anne et St Joachim, qui était mise à leur disposition par de très grands amis, la famille de Béthanie.

Ste Anne Catherine Emmerich indique que quand ils se sont mariés, Joseph et Marie passaient du temple à là et de là au temple, parce que la maison de Ste Anne était là.

D'ailleurs aujourd'hui on dit encore : « Voilà, c'était là qu'il y avait la maison de Ste Anne ». Et il y a une basilique Sainte-Anne, il y a une église consacrée à Ste Anne, la mère de Marie.

On appelle ça la Porte de l'Aiguille.

A un moment Jésus dit : « C'est aussi difficile d'entrer dans le Royaume de Dieu que d'entrer par la Porte de l'Aiguille ».

La Porte de l'Aiguille, c'est la Porte des Brebis. Pourquoi ? Parce que les chameaux, quand ils arrivaient là, s'ils étaient couverts de bagages, de richesses, pour passer cette porte il fallait qu'ils se mettent à la hauteur de l'agneau, donc il fallait qu'ils se mettent à genoux, qu'ils baissent la tête, qu'on enlève tous leurs bagages, toutes leurs richesses. Et s'ils étaient entièrement dépouillés ils se mettaient à genoux et on arrivait à les faire passer par la Porte de l'Aiguille.

« C'est plus difficile à un riche d'entrer dans le Royaume de Dieu qu'à un chameau d'entrer par la Porte de l'Aiguille ».

C'est extraordinaire l'humilité ! Le chameau, ça représente l'humilité ; ou alors le contraire, l'orgueil ; l'humilité lorsqu'il se met à la même hauteur que celle du petit agneau. Eh bien c'était là.

Le Livre d'Ézéchiél nous dit aujourd'hui, regardez bien : « L'homme me prit et me conduisit, me montra dans le temple, au niveau de l'autel des parfums, juste devant le Saint des Saints, qu'il y avait de l'eau qui coulait par-dessous l'autel et qui allait vers l'angle du temple qui va vers l'orient », si on regarde le Mont des Oliviers mais un peu vers la droite.

Ça représente bien sûr, vous avez tous compris, la blessure, la transVerbération du cœur, qui fait sortir les eaux en dessous de l'autel du temple, en passant en dessous du Saint des Saints du temple.

Nous savons très bien – ça nous a été expliqué – que sous la Porte Dorée qui est du côté du sud, on rentrait et on pouvait passer et se mettre le plus proche possible en dessous du Saint des Saints, et c'est là qu'on amenait les époux qui étaient stériles par exemple, pour qu'ils puissent avoir une bénédiction spéciale pour la conception.

C'est là que Anne et Joachim d'ailleurs auraient été tout proches du Saint des Saints, en dessous, à l'endroit où les eaux s'écoulaient, et qu'ils ont été emportés dans une transfiguration mutuelle sponsale à l'intérieur de laquelle la conception véritable de l'Immaculée Conception s'est faite, au moment de la torpeur de St Joseph qui, lui, devait être de l'autre côté du temple, si je puis dire symboliquement.

Tout cela est très fort !
Ça a une force symbolique.

L'homme dit à Ézéchiël : « Tu vois ça », bon, on ne peut pas y aller, on ne peut pas passer par la grande porte – elle est fermée jusqu'à la fin du monde – du Messie qui doit revenir pour tout ressusciter d'entre les morts », alors du coup il le fait sortir – je refais le récit que nous venons de lire –, il le fait sortir par l'autre côté, par le côté de la porte du nord : par le vestibule il sort sur le couloir, puis il sort hors du temple, il se retrouve de ce côté-là et de là il peut sortir des murs de Jérusalem par la Porte des Brebis.

Si vous allez à Jérusalem, vous le voyez, vers cette partie du temple, il y a une pente, surtout si on va sur le côté droit, le côté où l'eau sortait, c'est un peu pentu, ça descend.

C'est par là que Jésus est passé, venant du Mont des Oliviers, dans le torrent du Cédron, pour remonter vers les murs de Jérusalem lorsqu'il a été embarqué pour la condamnation dans Gethsémani.

Qu'est-ce que j'aime passer par là !

Alors il le fait descendre, il l'amène au pied des remparts, enfin un petit peu plus bas, un petit peu plus bas, un petit peu plus bas, il l'amène en direction du torrent du Cédron et il lui fait voir ce qu'est devenu cette eau qui sortait dessous l'autel des parfums.

Mystiquement, tout cela est parfait !
Là, les eaux sortaient du corps de Jésus avec une abondance !

Que fait-il ? Il prend une mesure et il mesure mille coudées. Une mesure, c'est cinq paumes de la main. En fait c'est du coude jusqu'au bout de la phalange. Mille fois ! Vous avez tout compris.

Ça dépend, il y a des gens qui disent 456, je préfère dire 444, mais enfin peu importe, parce que ce sont des petites variables selon les... Mésopotamie...

Bref, c'est une coudée, du coude jusqu'au bout du majeur, mille fois. L'homme fait passer le prophète de l'ange dans cette eau, il le fait rentrer dans cette eau et il en avait « jusqu'aux chevilles ». Ça représente la ferveur pour être purifié. Que notre ferveur soit immaculée !

Puis il refait. Il lui fait faire 444 mètres plus loin, dans le torrent du Cédron là-bas, et il en avait jusqu'aux genoux, pour être entièrement purifié aussi dans tout ce qui le conduit, sa volonté propre, sa volonté charnelle.

Et après il le fait rentrer encore 444 mètres plus loin.

444 c'est sacerdotal, 1000 c'est l'Immaculée Conception. C'est l'union entre St Jean et Marie au pied de la Croix. C'est ça la mesure. Vous l'aviez compris, je suppose.

Là, Ézéchiél a de l'eau jusque entre les entrailles et le cœur.
C'est magnifique !

Nous savons très bien ce que ça veut dire : c'est St Joseph. St Joseph nous place toujours entre la miséricorde à l'intérieur du monde incréé de la paternité de Dieu et l'amour. C'est la parabole du fils prodigue qui nous a appris ça. Et entre deux il y a la lumière. C'est typique de St Joseph. Il faut être purifié jusque dans cette aspiration à la conception de l'Église toute entière de la fin.

De cette conception qui est la sienne, il ne cesse de brûler d'amour, de désir, de soif, pour aller vers le cœur qu'il ne trouvera finalement que dix-neuf ans plus tard, et encore mystiquement.

Il revient tout le temps de sa naissance aux flammes de son désir à sa source pour revenir à sa memoria, alors à ce moment-là ça c'est purifié.

L'homme amène le prophète de l'ange dans cette troisième fois, il en a jusqu'aux reins. C'est St Joseph, la purification de St Joseph.

La transVerbération de St Joseph s'est réalisée comme ça, 444 fois, avec le sacerdoce johannique, dans l'Immaculée Conception, à la mesure de Dieu qui était attendu par tous les temps et que les anges vont regarder pour faire bouillonner de tous les diamants dans l'eau, dans la montagne.

Et encore mille fois. C'est beau !

Si vous calculez bien, ça fait à peu près 1900 mètres au total.

Et là, ça déborde, il ne peut pas traverser, les torrents sont tellement puissants ! Ça représente bien sûr la quatrième demeure. Tu ne peux pas traverser, tu es complètement submergé.

Alors du coup le prophète de l'ange est ramené par l'homme vers le rivage. A partir de la quatrième demeure, tu es dans une disponibilité, toute ta vie contemplative, toutes tes puissances sont englouties, rassemblées dans l'Un, et là tu es aux portes... Alors à ce moment-là la cinquième demeure fait que c'est Dieu lui-même qui te prend en charge et qui t'amène lui-même sur le rivage, le sol solide du corps spirituel venu d'en-haut.

Il est beau ce passage ! De toute façon tout le monde aime ce passage du livre d'Ézéchiel que l'Église nous donne pour justement nous reconcentrer, nous mettre à nouveau, redescendre d'une nouvelle manière dans la Croix glorieuse depuis que Marie est la Reine des anges.

Quand on dit que Marie est Reine des anges...

Je fais un petit peu du catéchisme, de l'exégèse fondamentale, littérale.

Quand on dit qu'elle est Reine des anges, ça veut dire qu'elle est dans la dixième hiérarchie.

Les neufs hiérarchies angéliques glorieuses sont dans la vision béatifique mais elle, elle est emportée, là, au jour de la Croix glorieuse, elle est emportée à travers cette tardemah nouvelle qui est, elle, de la Croix, elle est emportée, assumée par Dieu, et son sacerdoce, le sacerdoce de Jésus qui s'inscrit pour la première fois en communion avec son sommeil d'obéissance virginal à l'intérieur du sacerdoce sacramentel avec tous ses fruits en St Jean, 444 x 1000, qui se croisent comme ça pour faire la mesure de ce qui se réalise à ce moment-là dans le Saint des Saints du corps cadavérique de Jésus, alors elle devient Médiatrice.

Médiatrice, c'est-à-dire : elle est en affinité avec le sacerdoce éternel de Jésus qui est entré avec Joseph, avec son Père, qui a fait rentrer et a emporté la nature humaine entière à travers Joseph, le premier à rentrer dans la lumière de gloire du face à face de Dieu.

Donc aussitôt, là, il y a quelque chose de la Résurrection et de l'Ascension qui a commencé, et elle, elle s'y conjoint, ils sont trois en Un, Un en trois, le sacrement de Joseph, le sacrement en St Jean du sacerdoce et le sacrement de la Croix glorieuse, à l'intérieur de la lumière de gloire.

Et du coup elle est Médiatrice parce qu'elle est en affinité, on pourrait presque dire... Le théologien dit affinité, c'est-à-dire un même poids.

Ce n'est pas dans sa Personne divine qu'il est prêtre, Jésus, c'est dans son humanité. Le caractère du sacerdoce s'imprime dans l'âme humaine.

Eh bien c'est à cet instant-là...

Vous voyez, nous essayons toujours de répondre à cette question : « Qu'est-ce qu'il s'est donc passé pendant la première demi-heure, dans la première heure, dans les deux premières heures, dans les trois premières heures ? ».

De plus en plus nous allons regarder, une chose après l'autre, ce qui s'est passé, successivement puisque c'est d'abord mille coudées, puis mille coudées, puis encore mille coudées, puis encore mille coudées, et puis après ce sont les côtés, et puis après ça va assainir la Mer Morte, ça va assainir toutes les mers, tous les océans de la mort, pour en faire des sources de bouillonnement des fruits de tous les sacrements, la Jérusalem, le monde nouveau, les sceaux de l'Apocalypse.

Donc c'est normal que l'Église pose notre attention.

Donc quand on dit qu'elle est Reine des anges, ça veut dire qu'elle est Médiatrice en communion avec le sacerdoce, dans une affinité, mais assumée au-dessus de toutes les gloires angéliques.

Et elle est Mère, sa maternité est glorieuse. Dans la gloire de son Assomption elle est Mère, elle engendre dans le monde angélique des neuf hiérarchies, elle engendre à l'intérieur d'eux ce qui émane du corps, de la conception, du Saint des Saints de la paternité créatrice de Dieu ouverte.

Et ça, c'est tellement étonnant !

Nous voyons dans livre d'Ézéchiel chapitres 8 et 9 les anges qui s'engloutissent dans le temple de Jérusalem à l'appel de Marie.

Tout ce que Marie ne cesse de faire tourner dans son cœur de Reine, de Mère...

Elle engendre vraiment quelque chose et elle permet au corps et au Saint des Saints d'être le lieu où les anges eux-mêmes vont s'abreuver, rentrer petitement, minusculement dans la porte de l'aiguille, pour rejaillir dans l'unité de l'Église toute entière.

Parce que l'Église, elle est une, sainte, catholique et apostolique.

Le monde angélique glorifié de cette manière-là fait partie de l'Église dans le miracle des trois éléments, à la rencontre de l'ange, du corps, de la prière sponsale du corps

primordial réceptif du corps spirituel venu d'en-haut, de la fécondité de Marie dans le corps de résurrection qui va petit à petit nous adapter jusqu'à ce que dix-neuf ans après il puisse y avoir la première résurrection de tous les enfants qui ont été conçus dans la Pentecôte sacerdotale de l'Immaculée Conception.

C'est vrai que dans la cinquième demeure, les torrents sont trop grands, nous ne pouvons plus nager par nous-mêmes, nous ne pouvons plus résister au courant.

C'est une chose vraiment extraordinaire d'aller dans le fond du Cédron, là, et les eaux s'élèvent comme ça !

Jésus après l'Eucharistie est descendu vers le Cédron et il est remonté comme ça là-bas sur le Mont des Oliviers, à l'endroit où Adam avait pleuré son péché, où St Joseph à chaque fois qu'il allait à Jérusalem pleurait le péché de l'humanité toute entière, de son vivant, chaque pas qu'il faisait, chaque larme, quelquefois des larmes de sang, St Joseph aussi, et Jésus est venu pleurer à Gethsémani, il est remonté vers le Mont des Oliviers.

Et si vous continuez le parcours de mille neuf cents mètres à peu près, si vous continuez le parcours jusqu'au sommet du Mont des Oliviers, ça fait trois kilomètres et demi finalement en partant du temple, comme par "hasard". Un temps, un temps, un temps et un demi-temps, trois et demi, nous trouvons ça dans l'Apocalypse.

Tout se situe là.

Donc nous sommes vraiment invités, toutes les invitations, tous les mitsvot d'Elohim nous invitent là, à nous laisser écouler, emporter, amener.

Ce n'est pas nous qui allons faire le trajet. C'est la cinquième demeure. Il ne fait pas faire mille coudées de plus pour la cinquième demeure, vous avez remarqué.

Dans la cinquième demeure, c'est Dieu qui fait tout. De la disponibilité tonitruante de tous les torrents que nous ne pouvons pas maîtriser, dans le fond des torrents qui sont là, c'est Dieu qui passe et qui nous conçoit d'une manière nouvelle dans la conception de la nature humaine toute entière.

Tous ceux qui passent par là... Nous pouvons relire si vous voulez. Tous ceux qui prennent ce chemin de St Joseph dans le Saint des Saints de la paternité ouverte de Dieu, dans la reprise en main du corps originel de Jésus, de Marie et Joseph, mais de Jésus dans l'Eucharistie, eh bien tous ceux-là, ils vivront, ils assainiront les eaux de tous les côtés, de tous les bords.

Les arbres fruitiers, les fruits, les poissons – l'Église – vont foisonner de tous les côtés, partout, jusqu'à ce qu'il y a de plus mort dans les eaux et jusque dans les océans, jusque dans le firmament d'en-haut et le firmament d'en-bas, partout.

Tous ceux qui passent par là vivront les sceaux de l'Apocalypse.
L'Église nous donne des textes qui nous concentre là-dessus.

Nous allons nous laisser emporter dans ce magnifique déploiement séraphique et incarné dans lequel l'Église va être entraînée si elle s'inscrit dans la fécondité eucharistique pontificale infaillible.

Il nous reste quelques jours en fait, il nous reste dix-neuf jours si vous voulez tout savoir – nous sommes le 2 – avant le 333^{ème} jour. Vous l'aviez calculé je suppose. Vraiment, nous sommes invités avant le Vendredi Saint – 333^{ème} jour – de cette année. Il y a vraiment quelque chose d'important là !

Donc aujourd'hui, s'il doit y avoir un exercice, si je puis dire, où nous allons mettre un pas devant l'autre...

Ou du moins où Jésus va marcher, et où forcément il va prendre notre pied, il va prendre notre ferveur, il va prendre nos genoux, il va prendre nos reins, nos entrailles, il va prendre tout nous-mêmes pour avancer avec lui, pour nous laisser emporter avec lui, pour être portés par St Joseph, pour être étreints par l'unité extraordinaire qui se fait au fond de la Croix glorieuse, pour que d'un seul coup nous soyons remplis de toutes les joies, de toutes les paix présentes, passées et futures, jaillissant de l'ouverture du cinquième sceau de l'Apocalypse.

Il y a un moment d'oraison aujourd'hui.

C'est très important puisque l'oraison est le lieu, l'instant, le seul, où Dieu peut se saisir de moi corps âme et esprit pour transformer ma vie en sa propre vie.

Ce n'est pas moi qui à la force du bras peux le faire, il faut que j'y sois conduit par le coude.

Encore une petite parenthèse pour la culture générale. Il faut comprendre à un moment donné que nous sommes juifs par Abraham, par Moïse, par le buisson ardent de l'Immaculée Conception, nous sommes juifs par Joseph, nous sommes des membres du Roi d'Israël, nous sommes rois fraternels de l'univers, nous sommes johanniques, nous sommes juifs jusqu'au bout des doigts, jusqu'à la racine. Ah oui, jusqu'à la racine, ça oui !

La main, symboliquement, ça représente les actes que Dieu fait à travers nous.

Dans l'Apocalypse, dans la main de Jésus, Fils de l'Homme rempli de gloire qui est là devant St Jean, chapitres 1 et 2 de l'Apocalypse, eh bien il y a une étoile. L'acte de Jésus glorifié, c'est l'Immaculée Conception. Son acte pur, c'est l'Immaculée Conception, c'est l'Épousée à l'état pur, originelle, et glorifiée, et assumée, qu'il donne. Il pose sa main sur notre tête, ça veut dire : il fait rentrer son acte, l'Immaculée Conception, dans nous.

Le coude, je viens de vous le dire, c'est ce qui nous conduit.

Quand vous vous mariez, vous allez à l'autel en mettant le creux de votre coude dans le creux du coude de votre époux. Le papa d'abord, pour commencer, il fait rentrer sa fille dans l'Église. Elle rentre dans l'Église avec le papa, elle sort avec l'époux. C'est extraordinaire ! Entre les deux, il y a eu le sacrement. Passer du père à l'époux, c'est la même chose que de passer du Verbe de Dieu à l'Épousée.

Si c'est de l'amitié, c'est coude à coude, ce n'est pas coude dans le coude.

Pourquoi ? Parce que nous sommes conduits dans la sponsalité, dans l'alliance, nous sommes conduits par l'unité des deux. Ça, c'est la mesure de notre vie.

Il y avait – je ne dirai pas qui c'est parce qu'on en parle beaucoup en ce moment – un père, un prêtre que je connaissais, qui confessait beaucoup, qui a fait beaucoup de disciples.

Il disait : « Quand on est vieux, on n'y voit plus très clair, on n'entend plus très bien, on ne savoure pas les choses pareil, mais par contre le sens du toucher ! Alors là on sent les choses ! Par le sens du toucher on sent tout. »

Alors pour discerner si quelqu'un était un disciple ou pas, il le prenait par le coude. Je m'en rappelle, il nous prenait toujours par le coude, et puis il nous faisait faire quelques pas avec lui mais en nous prenant par le coude, et il sentait s'il y avait une petite réticence, un petit frein, auquel cas il disait : « Celui-là, il ne peut pas rester, puisqu'il ne se laisse pas conduire, il n'est pas disciple ».

Et si on allait se confesser à lui, je ne sais pas pourquoi, on se trouvait à poser la main sur son genou gauche, et il sentait tout de suite... Je peux vous le dire, on sent tout de suite, d'un côté comme de l'autre, on sent tout de suite s'il y a une réticence de toucher le genou du confesseur. Moi, j'avais une réticence totale ! Et il le sentait, donc il n'insistait pas. Je n'en dis pas plus, mais vous voyez, on sent les choses.

Ça représente le refus d'être conduit même dans le péché véniel. C'est la deuxième demeure. Il faut faire oraison dans la deuxième demeure pour être à un endroit dans l'oraison où il n'y pas le moindre mouvement qui vienne du péché véniel, même le moindre milliardième de millimètre. Cela se sentait en touchant le genou.

La signification du genou, la signification de la coudée, la signification de la main, d'après la Bible, de chaque lettre, de chaque chiffre, de chaque mot, ça n'a l'air de rien, mais vous voyez l'enfant commence comme ça en Israël. Le premier mot qu'il prononce, c'est « Shm'a », dans le face à face avec son papa. Et ça a une importance très grande parce que les lettres réalisent ce qu'elles signifient, surtout quand elles s'associent deux à deux.

Et donc aujourd'hui, ce serait magnifique...

On doit respecter le monde angélique, on doit faire miséricorde, le deuxième fils, le fils aîné de la parabole, on doit faire miséricorde à l'ange, on doit respecter le mardi.

On doit ouvrir le mardi à cette invasion du monde séraphique et angélique à l'intérieur de notre prière, on doit leur faire miséricorde et on doit les inscrire à l'intérieur du corps spirituel de la cité nouvelle de la Pentecôte de l'Immaculée Conception dans le corps spirituel venu d'en-haut des élus.

On doit faire oraison aujourd'hui de manière que Dieu amène lui-même en nous, à travers nous, instrumentalement comme dans St Joseph, la transVerbération du corps de l'humanité toute entière.

Alors à ce moment-là c'est Dieu qui passe en nous et il y a ces torrents qui sortent de dessous l'autel des parfums, du Saint des Saints et du côté du temple.

Vous voyez les trois transVerbérations, la blessure du cœur de Jésus, l'eau et le sang.

Alors le vin est changé en précieux sang.

Dans l'oraison, l'eau est changée en vin dans le cœur du Christ, mais là c'est le cœur du Christ, de Jésus Marie Joseph, qui est changé dans l'amour éternel, incréé et unique, et Un, de la résurrection, et qui transforme notre oraison, pour passer du vin au précieux sang, dans la cinquième demeure.

Au moins laisser Dieu me prendre.

Il faut être entièrement englouti, évidemment, dans les quatre fois mille mesures de l'eau dans laquelle le prophète de l'ange nous fait entrer.

Aujourd'hui il y a vraiment quelque chose...
Comment expliquer ça ?

Faire oraison n'est pas compliqué, il suffit de donner juste du temps. On prend bien du temps aujourd'hui pour regarder un film, et un film ça dure une heure à peu près, alors on peut prendre quand même un petit peu moins d'une heure, peut-être, si vous voulez, mais plus d'une demi-heure, pour donner du temps à Dieu.

Et s'il y a un seul mouvement, pensée, etc, qui vient perturber tout ça, vite !, on passe aux mille coudées suivantes, vite !, on passe ensuite aux mille coudées suivantes, tout le temps on revient : « Je ne veux que l'Immaculée Conception, je ne veux que ce qui se passe dans la ferveur inouïe des océans d'amour et de lumière de la Pentecôte de l'Immaculée Conception engendrée par le cœur eucharistique du Christ dans la fin du monde, qu'il n'y ait que ça, rien d'autre ».

J'y reviens tout le temps jusqu'à être englouti, j'y reviens, je suis une victime d'amour, je suis une victime silencieuse, un cri silencieux unique, universel, catholique, d'amour.

Jusqu'à ce que le Seigneur lui-même me calme, il me mène à l'intérieur vers les eaux tranquilles dans le fond de moi, où je suis dans le Oui, installé en St Joseph, Jésus et Marie.

Je suis à ce moment-là disponible surnaturellement dans la quiétude, et cela je le vois parce qu'il n'y a plus rien qui bouge à l'intérieur de moi, et du coup il y a un souffle très délicat de Dieu qui très délicatement envahit le monde à travers moi. C'est bien. C'est l'oraison de quiétude, c'est la quatrième demeure.

Une fois que je suis là, jusqu'à ce que je sois perturbé par un coup de téléphone ou je ne sais pas quoi, une fois que je suis là je reste disponible, « Et disposez de moi comme bon vous semble, parce que je vous appartiens entièrement, amen », et j'attends, l'Esprit Saint travaille, jusqu'à ce que je sois dans les mille coudées suivantes.

Et à un moment Dieu passe et m'ouvre à la pénétration séraphique de la dixième hiérarchie, le fruit du sacrement de l'Eucharistie.

Pendant les dix-neuf jours qui viennent maintenant jusqu'au Vendredi Saint, c'est essentiel.

Ste Thérèse d'Avila fait des descriptions tellement précises qu'on ne peut pas se tromper, c'est impossible. Ce n'est pas du vide que nous faisons, attention !, dans cette oraison nous ne faisons pas le vide, nous sommes remplis, c'est Dieu qui nous remplit et remplit le monde entier à travers nous dans la quatrième demeure, et nous sommes en paix.

Et à un moment donné, cinquième demeure : notre prière qui était comme une espèce de ver de terre, comme la chenille, immonde, si tu appuies dessus ça fait du pus, eh bien dans la cinquième demeure ce ver immonde devient d'un seul coup un papillon.

Dieu passe et c'est tout à fait autre chose. C'est tellement autre chose que tu ne sais pas ce qui se passe ! Tu es incapable même de voir ce qui se passe, tu es incapable même de t'en rappeler. La seule chose, c'est que le temps est suspendu, c'est la seule chose que tu puisses dire. Qu'est-ce qui s'est passé là ? » C'est Dieu qui passe et c'est lui qui opère.

Il ne te reste plus à ce moment qu'à aspirer à ce que ce soit tout le temps comme ça. Tu es toi-même une victime d'amour pour toi, pour toute l'Église et pour toute la création spirituelle du passé, du présent et du futur, une victime d'amour éternel dans le mariage spirituel.

C'est Dieu qui le fera, ne vous inquiétez pas. Ce n'est pas toi qui à force de ramer vas obtenir de passer de la cinquième à la sixième et à la septième demeure.

Mais c'est là que Dieu nous attend, c'est dans l'oraison. C'est le seul moment des trois derniers sceaux de l'Apocalypse, c'est le seul lieu où Dieu peut avoir liberté d'être présent dans notre monde pour la gloire et la joie angélique.

Alors à ce moment-là, nous le savons, l'Apocalypse nous le dit, le Royaume de Dieu sur la terre, l'Église sur la terre connaîtra cette jubilation d'une Église sans l'ombre d'un péché, même véniel, même le plus petit, le plus minuscule. Tous ensemble, tous les êtres survivants de la terre seront là, ceux qui dépasseront la jeunesse à cent ans.

Cent ans, nous sommes bien d'accord, c'est la dixième hiérarchie, c'est cette présence totale de l'Immaculée Conception Reine et Mère, et féconde de la gloire jusqu'à notre terre dans la Jérusalem des mille ans de l'Apocalypse.

Chapitre 20 de l'Apocalypse, le (...) de St Joseph et de Marie, chapitre 20 de l'Apocalypse, qui doit descendre jusqu'à nous jusqu'aux sept tonnerres, aux sept trompettes d'aujourd'hui. Il y aura cette Jérusalem qui représente en fait...

C'est sûr qu'Ézéchiël n'a pas pu être emporté dans les mille coudées suivantes, mais les mille coudées suivantes, on sait que c'est ça.

C'est le sceau de l'Apocalypse, le secret que nous devons recevoir. Le Carême cette année, c'est pour commencer à le recevoir réellement comme prémices, pour être dans les premiers.

Alors à ce moment-là toute la vie divine de Jésus entier et glorieux pourra se former dans tous les êtres spirituels qui existent.

La formation de la vie divine de Jésus, où Jésus donne sa propre vie dans toute sa création à travers nous, c'est notre plus grande gloire.

C'est la gloire à laquelle l'Église nous demande de nous préparer instamment, peut-être pour la dernière fois, ou du moins le terminus ad quo ou le terminus ad quem, à vous de choisir, pour rentrer là.

Il ne faut pas lâcher prise ! Il ne faut pas lâcher prise dans la fidélité profonde à laisser cette liberté originelle pour nous et cette liberté incréée de Dieu pour Dieu se conjoindre en une seule liberté dans l'Un, et donner ces temps à Dieu, à l'ange, et à cette descente prodigieuse venant de St Joseph jusqu'à nous, de la Ste Famille glorifiée jusqu'à nous, qui va déverser la coupe dans toute la Jérusalem dernière.

Et ça descend jusqu'à nous dès maintenant pour que nous puissions remonter à cette conception qui est à l'intérieur de l'Assomption féconde et glorieuse de Marie Médiatrice dans sa sponsalité effectivement surabondante à l'intérieur de tout ce qui existe et à partir de son Assomption dans la donation eucharistique, et nous le recevons comme venant de l'Épousée et de l'Esprit Saint.

Là il y a un appel très fort, comme jamais, à faire oraison pendant ces dix-neuf jours qui viennent. C'est l'appel de l'ange. La trompette a sonné.

Et dans ces dix-neuf jours qui viennent, ce serait une très belle chose, vous voyez, si c'était une retraite de Carême que nous prêchions, ce serait une très belle chose de dire : « Voilà, c'est peut-être à partir d'aujourd'hui le moment de prendre votre livre de St Jean de la Croix, son livre suprême, La Vive Flamme d'Amour ».

C'est ce qui se passe dans la septième demeure. Ce sont les paroles du Saint-Esprit à l'Église. Il est docteur de l'Église. La Vive Flamme d'Amour.

Que nous puissions lire ce qu'il dit là, comment il le commente, en lire un petit peu pour que dans cette oraison que nous faisons, dans les sceaux de l'oraison que nous allons faire jusqu'à Pâques, cela s'inscrive en nous et cela se réalise en nous, parce que si nous l'avons désiré en le lisant, Dieu le fera en nous dans l'oraison.

Ce serait une très belle chose, sûrement. Mais vous voyez, il faut lire La Vive Flamme d'Amour dans un contexte, cela se lit dans ce désir de l'état victimal éternel d'amour : « Je suis votre victime d'amour, Jésus Marie Joseph, je suis votre victime d'amour ». Amen. Que Dieu soit béni.

4^{ème} Mercredi de Carême, 3 avril

Lectures

Audio : http://catholiquedu.free.fr/2019/04/03_2Lectures.mp3

Isaïe 49, 8-15 ; Psaume 144 (145), 8...18 ; Jean 5, 17-30

Homélie de la Messe de l'Aurore

Audio : http://catholiquedu.free.fr/2019/04/03_2Homelie.mp3

Résumé : Livre d'Isaïe : je te conçois, je te forme, je te façonne, je te redonne la vie, je fais mémoire de toi, je ne t'oublie jamais ; magnifique psaume : il soutient ceux qui tombent, il soutient le pécheur, il ne condamne pas ; Jean 5, 17-30 : reprise de ces passages dans le temple : impossible de ne pas comprendre ; il donne la vie éternelle ; concrètement, qu'est-ce que vivre de la vie éternelle ? ; lecture de La Vive Flamme d'Amour de St Jean de la Croix ; "O cuterio suave! ¡Oh regalada llaga!" ; considération sur St Joseph à la lumière de ce suave embrasement du feu dans les délices les plus prodigieuses ; une soif insatiable de souffrir ; notre oraison : pénétrer exactement ces descriptions, et laisser Dieu le Père et Dieu le Fils nous transformer à l'extrême

Extase de la bienheureuse Ludovica Albertoni (1674)

Vidéo : <https://youtu.be/zjzu6GaPqS8>



Consumée intérieurement par le feu de l'amour, ces cantiques font entendre l'ardeur inexplicable qui est le propre de ce degré où, non-seulement « la substance de l'âme » est unie à ce feu divin, mais ce feu divin excite aussi en elle une flamme vive qui la pénètre intimement : de sorte qu'en étant tout embrasée, et goûtant les douceurs de l'amour divin les plus délicates, elle exprime les admirables effets qu'il produit en elle.

Cantiques de l'Âme dans son intime Union avec Dieu

I

Ô Flamme d'amour vive
Qui tendrement blesse
Mon âme au plus profond centre !
Puisque maintenant n'es plus tourment
Achève maintenant si tu veux,
Déchire la toile de cette douce rencontre !

II

Ô cautère suave !
Ô caressante plaie !
Ô main agréable ! ô touche délicate
Qui de vie éternelle a saveur
Et toute dette paye !
En tuant, mort en vie changeas.

III

Ô lampes de feu
Dans lesquels éclats
Les profondes cavernes du sens,
Qui étaient obscures et aveugles,
Avec d'étranges habiletés
Chaleur et lumière ensemble donnent à son ami !

IV

Combien paisible et amoureux
T'éveilles-tu en mon sein
Où secrètement seul tu demeures,
Et en ton souffle savoureux
De bien et de gloire remplis,
Combien délicatement tu rends amoureux !

Llama de Amor Viva

I

¡Oh llama de amor viva
Que tiernamente hieres
De mi alma en el más profundo centro!
Pues ya no eres esquivo
Acaba ya si quieres,
¡rompe la tela de este dulce encuentro!

II

¡Oh cauterio suave!
¡Oh regalada llaga!
¡Oh mano blanda! ¡Oh toque delicado
Que a vida eterna sabe
Y toda deuda paga!
Matando, muerte en vida has trocado.

III

¡Oh lámparas de fuego
En cuyos resplandores
Las profundas cavernas del sentido,
Que estaba oscuro y ciego,
Con estraños primores
Calor y luz dan junto a su querido!

IV

¡Cuán manso y amoroso
Recuerdas en mi seno
Donde secretamente solo moras,
Y en tu aspirar sabroso
De bien y gloria lleno,
Cuán delicadamente me enamoras!

Premier Cantique

Lorsque l'âme est étroitement unie à Dieu et transformée en lui par l'amour divin, elle est tout embrasée. Il lui semble aussi que des Fleuves d'Eau vive dont Jésus-Christ parle dans l'Évangile (*Joan.*, VII, 38), surgissent de son sein ; qu'elle est infiniment élevée au-dessus d'elle-même et de la création ; qu'elle est enrichie de vertus et de dons extraordinaires ; qu'elle est si proche de la béatitude éternelle, qu'il n'y a qu'un voile très-fin et très-léger qui en fait la séparation. Elle voit qu'elle EST une très-pure flamme d'amour qui la brûle entière et la nourrit de ces délices infinies qui font goûter par avance la félicité des bienheureux ; elle est revêtue de leur gloire et absorbée dans les torrents de leurs plaisirs éternels.

Texte de l'Homélie de la Messe de l'Aurore

Le texte proposé ci-dessous a été saisi à partir de l'enregistrement de l'Homélie et n'a pas encore été relu par Père Patrick :

Il est puissant, l'Évangile (Jean 5, 17-30) ! « Ça, au moins ! Le mec qu'a pas compris... ! » [Père Patrick cite avec humour une expression d'une fidèle présente à la messe de l'aurore].

Dieu le Père ! Dans le temple ! Il vient de ressusciter Joseph, si je puis dire, dans le temple, dans le fond de la terre promise, la terre d'Israël. C'est la première lecture, Isaïe (49, 8-15) : les foules viendront dans le fond de la terre d'Israël et là tout surgira d'une joie inouïe, extrême, profonde et irrésistible, des éclatements, des explosions – des explosions au sens propre, c'est-à-dire tout explose ! – des explosions universelles de joie, d'allégresse, attirant toutes les créatures dans le fond de cette terre, la terre promise, « la terre de nos pères » comme dit Isaïe, la terre du Père, la terre du Papa.

Le psaume (144 (145), 8...18) est aussi très fort : « Dieu est tendresse et pitié », il fait compassion. Quand il voit la pauvreté, quand il voit la petitesse, quand il voit la misère, quand il voit le péché, quand il voit le pécheur, quand il voit l'enfant broyé, l'enfant brisé, l'enfant frappé, il vient soulever sa tête, il est fidèle, il fait compassion, voilà le jugement.

Bien sûr que le Fils, il fait comme le Père, il vient dans le fond et il fait compassion, et le mystère de compassion de Marie, ce sont ses deux mains dans la sponsalité avec la terre profonde de la paternité créatrice de Dieu.

Il vient relever et remodeler, concevoir, comme dit le prophète Isaïe aujourd'hui, il remodèle, il reconçoit, il modèle de ses mains et il donne la vie éternelle, les

éclatements d'une joie où la compassion libère tous les embrasements de tout ce qui était avant et à soulever.

Voilà ce que fait sans cesse Dieu avec le pécheur, avec nous, avec nos pauvretés, nos faiblesses, si nous allons au fond de la terre promise.

Son amour est miséricordieux. Le jugement est un mystère de compassion, le mystère de compassion de la Croix glorieuse. Il va au fond de la mort et il vient soulever, il vient éclairer, il vient apporter tout le concert des joies angéliques à cet événement.

Voilà, ce sont les lectures.

Mais alors, le chapitre 5 de l'Évangile de St Jean où Jésus est dans le temple ! Cela fait partie de ces textes qu'il est bien de connaître par cœur. Quand quelqu'un a envie de connaître un texte par cœur, celui-là est magnifique !

Il est dans le temple, on ne peut pas faire plus profond que la terre promise, dans le Saint des Saints, et il dit : « Le Père et moi, nous sommes Un. Le Père est vivant et moi aussi je suis vivant. Mon Père travaille, il transforme tout, et du coup moi je fais pareillement, je travaille, c'est-à-dire : le Fils, Dieu le Fils transforme tout. Il remodèle, il reconçoit, il recrée dans sa miséricorde, et le Fils le fait pareillement, en même temps que lui. Le Père a la vie divine en lui-même, eh bien Dieu le Fils a aussi la vie divine en lui-même. »

Ils avaient un doute. Qu'on doive honorer Jésus de Nazareth, le fils du charpentier, qu'on doive l'honorer, lui, à égalité absolue avec Dieu le Père ? Alors il dit : « Oui ». S'il y en a encore qui doutent que Jésus a proclamé sa divinité créée à égalité de vénération et d'adoration de Dieu le Père... Ils ne peuvent pas nier qu'il l'ait dit d'une manière parfaitement claire. Il l'a dit dans ces merveilleux versets.

Et tout ce que Dieu le Fils fait, c'est Dieu le Père qui le fait. Non seulement ils sont de même autorité, de même nature, de même dignité, de même éternité, mais en plus ils sont de même unité, ils sont de même nature dans l'unité, ils travaillent toujours, indivisibles, inséparés dans la vie divine.

Dieu peut ressusciter, recréer une conception et faire une nouvelle naissance, eh bien le Fils fait pareillement, avec le Père et en lui, il peut redescendre jusqu'à la conception de chacun, lui-même d'ailleurs c'est ce qu'il fait continuellement, dans le mystère de compassion, il réalise la mémoire de... et il est conception dans la nature humaine. Et c'est parce qu'il est Dieu le Fils qu'il peut le faire. Il peut donc ressusciter tous les hommes de la conception jusqu'à la résurrection.

C'est le Père qui fait ça, c'est le Fils qui le fait, parce que ce que le Père transforme, c'est le Fils qui le transforme, il voit simplement que le Père fait ça et du coup il le fait parce qu'il est inscrit dans la divine et éternelle volonté du Père, il ne fait rien de lui-même.

Le Père donne la grâce, le Père donne la vie nouvelle, et il donne la vie dans la conception, et il donne la vie éternelle, et le Fils lui aussi donne les trois vies.

Et celui qui croit à Jésus, eh bien il reçoit la vie éternelle, et le Père donne la vie éternelle, et le Fils donne la vie éternelle.

Ces pharisiens-là, au temple, « l'élite » comme on dit, « les meliores » comme dit St Thomas d'Aquin, ils connaissaient le Nom d'Elohim en quarante-deux lettres, ils savaient qu'il y avait Ab Elohim, Dieu le Père, ils savaient – on rentrait dans le Saint des Saints en mettant le Nom d'Elohim sur le front – que Ben Elohim c'était Dieu le Fils, ils le savaient, et que Ruah Ha Qadesh Elohim c'était l'Esprit de Dieu, c'était une unité totale d'amour et de nature.

Et donc Jésus emploie les termes donnés par Moïse à son sujet et il dit Dieu le Père, Ab Elohim, et il dit Dieu le Fils, Ben Elohim.

Et celui qui écoute la Parole, alors Dieu le Père et Dieu le Fils donnent, font la transformation, l'union transformante en lui de la vie éternelle dans le fond de la terre. Nous sommes sur la terre promise du Père, et c'est le corps du Fils de l'Homme, et il est le Fils de l'Homme parce qu'il est Dieu le Fils qui vient.

Et quand il va rentrer dans les tombeaux... L'heure arrive, bientôt Dieu le Fils va rentrer dans les tombeaux. Le Père ressuscite les morts lui aussi. Les tombeaux vont s'ouvrir. Ne vous étonnez pas de cela. L'heure vient où tous ceux qui sont dans les tombeaux entendront la voix du Fils de l'Homme, de Dieu le Fils, ils entendront sa voix et ils ressusciteront.

N'est-ce pas ça que le Père et le Fils ont fait au moment de la mort de Jésus sur la Croix ? Il est rentré, et tous les anges sans exception l'ont accompagné, du cœur de Marie et de celui qui avait déjà la vie éternelle en lui par la grâce accomplie, il a volé à l'intérieur du monde de la mort, de tous les êtres de vie, de tous les existants, de toutes les ténèbres, et tous les anges sans exception l'ont accompagné, à droite, à gauche, devant, derrière lui, en disant : « N'ayez pas peur, ouvrez toutes grandes vos portes au Christ, au Fils de l'Homme ! ».

« Ouvrez toutes grandes vos portes au Christ ! », l'antienne qu'on donne le jour de la Croix glorieuse le 14 septembre, l'antienne de l'Église dans toutes les liturgies.

« N'ayez pas peur, ouvrez toutes grandes les portes au Christ », ce sont les paroles angéliques. Les anges crient partout dans les tombeaux.

Le mystère de compassion de Marie Reine à un moment donné peut pénétrer dans tous les tombeaux, jusqu'à pouvoir s'engolfer dans celui qui est la blessure la plus parfaite de la nature créée, sublime et assoiffée. C'est l'âme qui est brûlée, qui dans sa brûlure reçoit le Fils de l'Homme venant sur les nuées. Tous les morts dans les tombeaux en ressuscitent, tous les morts de là ont trouvé la source de leur résurrection et de leur vie.

Et le Père aime le Fils, il lui montre tout ce qu'il réalise, et il lui montrera, ça veut dire : ils le feront ensemble, il lui fera voir des œuvres beaucoup plus grandes que celles-ci. Vous serez plus qu'étonnés de ça.

Il y a cette Parole aussi que je vous ai évoquée et qui est extraordinaire pour ceux qui doutent que Jésus ait dit lui-même de sa propre bouche dans le temple et au peuple de Jérusalem – combien de fois l'a-t-il dit ? – qu'il était Dieu le Fils, qu'il était Dieu autant que Dieu le Père. Tellement, même chez les chrétiens, doutent que Dieu soit Dieu le Fils. Tant d'hommes qui aiment Jésus énormément disent : « Il faut tous que nous vivions du Christ » mais qu'il soit Dieu lui-même, ils ne vont pas jusque là.

Or « c'est celui qui croit en moi qui m'honore, et celui qui m'honore honore le Père, et celui qui n'honore pas Dieu le Fils n'honore pas Dieu le Père, parce que c'est le Père qui l'envoie ».

« Et celui qui écoute ma parole, shm'a, dans la terre profonde de son âme accoisée possède la vie éternelle, il est passé de la mort à la vie éternelle ».

« Et le jugement, c'est : tu crois ou tu ne crois pas ».

C'est là où le démon est terrassé.

Alors la vie éternelle que Dieu donne à St Joseph lorsqu'il descend avec tous les anges et le mystère de compassion dans une sponsalité qui explose d'un seul coup et qui permet au Christ de rentrer dans son sacerdoce éternel victimal d'amour éternel dans la vie éternelle où le Fils de l'Homme et Dieu le Fils sont une seule Hypostase, un seul soleil...

C'est ça l'explosion qui a eu lieu, la transformation qui a eu lieu dans cette rencontre nuptiale si profonde, dans les très grandes profondeurs de l'âme et de la terre ouverte de la conception de la vie éternelle elle-même.

Quand Dieu le Père donne la vie éternelle, Dieu le Fils voit le Père qui donne la vie éternelle et il donne lui aussi la vie éternelle à nos âmes.

C'est quoi, la vie éternelle ?
C'est comment, la vie éternelle ?

Et nous, dès cette terre, c'est en entendant, shm'a, en entendant la Parole du Fils de l'Homme, la Parole du Prêtre éternel selon l'ordre de Melchisédech, le Fils de l'Homme assis à la droite du Père, descendant jusqu'à nous, de la Jérusalem d'en-haut jusqu'au fond, de la manière dont Joseph l'a reçue au moment de la descente de la Croix glorieuse dans le mystère de compassion, incarnée et reçue en lui, ce grand mouvement de réception que nous faisons dans l'oraison, dans l'union transformante, et lorsque nous le recevons, ça embrase absolument tout dans une vive flamme d'amour.

Il faut faire oraison et il faut entendre ce qui s'est passé à l'intérieur de St Joseph justement lorsqu'il a reçu venant d'en-haut l'Hypostase du Fils de l'Homme et de Dieu le Fils faisant lui-même ce que Dieu le Père fait.

De la Jérusalem d'en-haut il descend, de sa Croix extasiée jusque dans Marie dans le mystère de compassion et tous les fruits des sacrements, il descend avec tous les anges et il s'engloutit dans St Joseph pour lui donner la vie éternelle, les fleuves d'eau vive.

« Celui qui croit en moi, celui qui croit du dedans de moi dans la vie éternelle, des fleuves d'eau vive vont jaillir à l'infini de son sein ».

Qu'est-ce que St Joseph a reçu en recevant la vie éternelle ? Chapitre 7 verset 38 de St Jean : « Des fleuves d'eau vive ».

Ce sont des flammes d'amour, ce sont des torrents d'embrasement qui sont à l'intérieur de Dieu le Fils et à l'intérieur de Dieu le Père dans l'Hypostase du sacerdoce d'amour du mystère de compassion quasi créée.

Je ne résiste pas à l'idée de regarder, parce que ça nous est révélé, ce qui se passe.

Est-ce que c'est simplement un parcours contemplatif et mystique où on voit ce qui se passe à l'intérieur de l'âme séparée assoiffée de St Joseph ?

Non, Dieu nous a décrit ce que se passe à l'intérieur de lui-même, et l'Église, les saints, la Révélation nous donnent – si nous ne comprenons toujours pas, parce qu'il y a des gens qui ne comprennent toujours pas – ces descriptions pour que nous ne nous trompions pas, que nous ne nous fassions pas illusion.

Qu'est-ce qui se passe dans le mariage spirituel de l'union transformante de l'oraison ?

Qu'est-ce qui se passe quand on reçoit la vie éternelle ?

Alors je ne résiste pas. Nous avons dit que c'est bien de lire St Jean de la Croix. Nous sommes dans ces dix-neufs jours qui nous séparent de la communication libre maintenant à travers l'Eucharistie et le fruit de l'oraison qui s'ensuit de la vie éternelle.

Lire St Jean de la Croix, parce que c'est lire ce que Dieu dit dans le temple sur ce qui se passe lorsqu'il donne la vie éternelle à ceux qui sont embrasés dans la sponsalité, l'union parfaite : ce sont les fiançailles spirituelles, c'est le mariage spirituel dans le fond du corps, recevant dans le fond de l'âme dans sa soif ardente les vives flammes de l'amour.

Alors, si vous permettez, je vais lire tout simplement ce que dit Jésus, ce que dit le Saint-Esprit à travers St Jean de la Croix.

C'est facile : ceux qui veulent le faire, s'ils ont un ordinateur, ils ouvrent leur navigateur et ils font : « Vive Flamme d'Amour » et plus loin ils font : « pdf ». Ne vous inquiétez pas, vous aurez La Vive Flamme d'Amour. C'est ce que j'ai fait, je l'ai du coup sous les yeux.

On ne sait pas quoi choisir, parce que c'est tellement extraordinaire ! Je prends par exemple le deuxième Cantique de La Vive Flamme d'Amour.

Ô cautère agréable ! Ô délicate plaie !

¡Oh cauterio süave! ¡Oh regalada llaga!
¡Oh mano blanda! ¡Oh toque delicado
que a vida eterna sabe
y toda deuda paga!
Matando, muerte en vida has trocado.

Ça a été mis en musique en plus.

Ô cautère agréable ! Ô plaie délicate !
Ô main douce ! ô délicat attouchement
Qui a le goût de la vie éternelle
Et paie toute dette !
En faisant mourir, vous changez la mort en vie éternelle.

L'âme montre comment Dieu le Père, Dieu le Fils, Dieu le Saint-Esprit réalise en elle la grande transformation divine en son terme. Ô main douce, ô cautère délicieux, ô

attouchement (...) de délicatesse brûlante : elle attribue le cautère, le feu, au Saint-Esprit, la main au Père et l'attouchement délicat au Fils.

Parce que le don de la vie éternelle est une plaie très délicate que le Saint-Esprit a élargie au fond de l'âme et qu'elle nomme pour cette cause embrasement, embrasé, feu, et le second est le goût de la vie éternelle et c'est Dieu le Fils qui en est l'auteur, et c'est pour cette raison qu'elle l'appelle délicat attouchement, qui est la même chose que le cautère du Saint-Esprit, parce que le troisième est celui du parfait attouchement de l'âme avec le Père qui le fait aussi, et c'est la main de la douceur infinie du Père qui opère là, et ils le font directement et sans voile dans l'âme dans ce mariage spirituel.

Voici qu'elle nomme donc les trois Personnes qui changent notre mort en vie éternelle dans ces moments de mariage spirituel.

Ô cautère agréable !

C'est un feu d'amour, mais un feu d'une vertu, d'une force infinie. Voilà ce qui se passe dans St Joseph. Un feu d'une vertu, d'une puissance, d'une force infinie qui peut consumer tout ce qu'il touche et le changer en lui-même.

Toutefois quand il s'attache à l'âme et à la chair de l'homme, il les embrase, il les brûle autant que chacun y est disposé, et selon sa capacité et la manière dont il le reçoit il brûle les uns plus que les autres, autant qu'il plaît à Dieu, de la manière et dans le temps qu'il trouve bons.

Ce feu d'amour est infiniment grand, d'une extrême violence, dépassant les limites de la violence du feu, quoiqu'en même temps dans les plus douces impressions sur l'âme.

Mais en tout cas l'ardeur qui brûle l'âme est tellement excessive que celui qui reçoit la vie éternelle ainsi croit qu'on ne peut pas sentir de plus embrasé dans tout l'univers.

C'est pour ça que dans le poème elle appelle cautère cette action, cette transformation de ce feu qui la pénètre intérieurement et qui fait en elle une véhémence, plus que tous les corps enflammés n'en peuvent produire dans tout l'univers et dans toutes les créations.

Et lorsque ce feu divin nous transforme en lui-même, Dieu embrasé, non seulement l'âme voit la brûlure, non seulement elle éprouve cette brûlure, non seulement elle la sent, mais elle est encore elle-même toute feu et toute brûlure, elle peut dire : « Je suis ce feu, je suis cette brûlure ».

Et c'est une chose étonnante que ce feu céleste pouvant plus facilement réduire à rien mille univers et des myriades de créatures que le feu élémentaire une simple petite feuille sèche et très fine, ce feu céleste ne consume pas les esprits mais les embrase selon la mesure de leur force, de leur soif, de leur ardeur, il les transforme en Dieu lui-même.

C'est ce qui arriva aux apôtres. Le feu descendait impétueusement du ciel, ils en furent embrasés, selon la remarque qu'en fait St Grégoire, et leur âme était modelée dans ce feu, dilatée, ce feu l'éclairant, l'enrichissant.

Et donc l'âme, lorsqu'elle est en transformation du mariage dans ce cautère, transformée en embrasement de feu, est assez heureuse pour recevoir les impressions de ce sanctissime embrasement.

Là elle connaît tout, elle voit tout, elle savoure tout avec un plaisir, dans tout ce qu'elle veut, rien d'autre n'a d'importance pour elle, rien ne peut l'atteindre.

L'âme juge alors toute chose, Dieu a donné au Fils de juger toute chose, et ne peut être jugée par personne. Il n'y a plus de condamnation. Il n'y a rien de si caché qu'elle ne sonde, jusqu'aux plus profonds secrets de Dieu, dans cet état.

Ô âmes qui avez mérité de recevoir la vie éternelle dans cette transformation en flammes de ce feu divin, que votre gloire est grande ! Vous pourriez en disparaître et être anéanties mais non seulement il vous élève au comble du plus grand honneur que la créature puisse recevoir, puisqu'elle reçoit le même honneur que Dieu lui-même, mais il vous procure une gloire immense ! Ne soyez pas surprises que Dieu vous conduise à cet éminent degré de gloire.

Il est le seul à pouvoir la transformer en des réalités si étonnantes et si éternelles.

Tous doivent comprendre les joies infinies de l'âme que ce feu sacré dévore si agréablement sans la détruire, et comme elle ne peut pas l'exprimer, c'est impossible, elle ne peut pas le faire, elle dit que c'est une plaie délicieuse.

Ô cautère agréable ! Ô délicieuse plaie !
En espagnol : ¡Oh cauterio süave! ¡Oh regalada llaga!

La suavité de ce feu qui étonnamment ne la fait pas disparaître et ne la détruit pas malgré sa puissance et sa force, elle ne peut la décrire qu'en disant que c'est une plaie délicieuse.

C'est un embrasement et un feu qui ouvrent la plaie, et c'est ce feu qui fait que cette plaie s'élargit, est immense et délicieuse, et guérissante en même temps. C'est une

plaie énorme mais elle est en même temps guérison. En même temps que cette plaie s'élargit et se réalise dans ce feu du cautère, en même temps elle est guérie.

C'est comme quand on applique un fer tout rouge de feu sur une plaie, il l'augmente, il l'augmente, et il en fait une plaie de feu. Et si on continue de l'appliquer, la plaie s'élargit et s'approfondit, de telle sorte qu'elle détruit le corps qu'elle touche et qu'elle a brûlé.

Le cautère d'amour divin guérit la plaie d'amour qu'il a fait à l'âme et c'est ce qu'il est en train de faire dans le mariage spirituel de l'union transformante en l'augmentant, en l'augmentant, de plaie en plaie, de cautère en cautère et de feu en feu.

Car le remède que l'amour emploie dans le mariage pour guérir l'âme qu'il a blessée consiste à la blesser davantage, toujours plus profondément, à l'infini, de multiplier ses blessures jusqu'à ce que l'âme ne soit plus qu'une plaie universelle, qu'elle ne soit plus qu'une seule plaie.

De cette manière, l'âme n'étant plus qu'une plaie d'amour, par ce moyen étant toute changée en plaie, en une seule plaie, c'est là qu'elle reçoit la gloire de la vie éternelle et qu'elle fait l'expérience de la guérison.

[La même brûlure qui a fait la plaie la guérit, et elle la guérit en l'augmentant. Chaque fois que la brûlure d'amour touche la plaie d'amour, elle l'agrandit. De telle sorte qu'elle guérit et donne d'autant plus de santé qu'elle agrandit davantage la plaie, parce que plus celui qui aime est blessé d'amour, plus il a de santé surnaturelle. La guérison que produit l'amour consiste à ajouter toujours de nouvelles blessures d'amour aux premières, jusqu'à ce que l'âme enfin soit toute entière une immense plaie d'amour. De la sorte elle est complètement embrasée d'amour, elle est devenue une plaie d'amour, et elle est pleine de santé d'amour parce qu'elle est transformée en amour. Tel est le sens de la plaie dont l'âme parle ici. Elle n'est plus qu'une plaie, et néanmoins elle est complètement saine. Bien qu'elle ne soit plus qu'une plaie et en parfaite santé tout à la fois, la brûlure l'amour ne manque pas de remplir son office, c'est-à-dire qu'elle continue à donner l'âme de nouvelles touches et à la blesser d'amour.]

Celui qui est tout couvert et tout pénétré de plaies devient saint dans toutes ses parties, en une seule sainteté qui est celle de Dieu. C'est là que nous recevons la vie éternelle.

Cela n'empêche pas que ce divin cautère n'exerce sa puissance sur l'âme toute blessée et toute guérie, parce qu'il adoucit ses plaies, il continue à la brûler de l'adoucissement ineffable de son embrasement en réjouissant sa guérison, c'est pourquoi elle dit que ce cautère est une plaie délicieuse.

Aussi cette plaie est-elle d'autant plus douce et plus délicieuse qu'elle vient d'un feu d'amour plus sublime et plus éminent. Elle est faite par Dieu lui-même dans l'âme, par l'Esprit Saint, pour que l'âme soit abîmée dans un océan sans limite de délices.

Ô heureuse plaie ! Puisque la même main qui te fait te guérit ! Ô plaie agréable ! Puisque tu ne causes à l'âme que des plaisirs inconcevables. Tu es tellement grande ! Parce que celui qui te transforme est lui-même absolu et infini. Et les joies que tu répands dans l'âme sont sans borne, sans frontière et sans fin, parce que le feu d'amour divin est sans limite.

Oh oui, c'est une plaie délicate que la vie éternelle dans la transformation de l'âme dans le fond de son mariage avec Dieu ! D'autant plus excellemment délicate que toi, Seigneur, tu descends plus profondément dans le centre de l'âme afin que ce feu sacré remplisse d'ardeur et de plaisir toute sa substance et toutes ses puissances.

On peut dire là que ce cautère et cette plaie sont le plus haut degré d'amour où l'on puisse monter dans cet état de la transformation. Il y en a néanmoins plusieurs autres qui n'ont rien de si relevé. C'est Dieu lui-même qui s'écoule dans l'âme en effet là sans voile et qui la touche sans user des sens, ou de ce qu'on en éprouve, ou de ce qu'on peut en imaginer, ou de ce qu'on peut en percevoir dans la forme.

Il y a encore une autre manière d'enflammer l'âme, c'est lorsqu'un amour très ardent, tout séraphique, la transperce d'une flèche de feu et l'embrace, la brûle d'un charbon ardent embrasé, ou pour mieux dire, lui applique ce cautère, et alors cette flamme si noble et si excellente s'élève en haut, comme la flamme d'une fournaise quand le feu devient plus ardent lorsqu'on remue le bois qui l'entretient. De même, quand l'âme est ainsi pénétrée, la flamme, cet amour sort, monte en haut avec une impétuosité de partout en elle.

L'âme sent la plaie avec un plaisir qui surpasse toutes nos pensées et toutes nos expressions, elle en est toute émue, dans un agrément impossible à décrire.

Ces mouvements vifs et délicieux passent jusqu'au centre le plus profond de l'âme, le fond de la terre, et lui causent une joie inexplicable qui va toujours se répandant, avec de nouveaux accroissements, comme le feu qui s'est pris à une forêt va d'une manière fulgurante toujours s'étendant jusqu'à ce qu'il ait brûlé tout le bois qu'il rencontre.

Je vais ajouter pour vous que ce que l'âme expérimente dans le mariage spirituel peut là se comparer comme le royaume du ciel, comme ce grain de sénevé. Quand il a grandi, il est plus grand que tous les autres arbres. Il devient un arbre tel que tous les oiseaux viennent se loger sur ses branches. Tous les anges peuvent venir là s'exalter dans les impressions de ma transformation spirituelle surnaturelle dans la vie éternelle.

Et en effet, l'âme s'aperçoit que ce feu grandit sans s'arrêter et devient enfin si grand, qu'il ne cesse de grandir davantage encore, qu'il devient si extrêmement grand qu'elle n'est plus elle-même qu'un vaste feu d'amour et qu'un embrasement universel.

Oui, ceux que Dieu a choisis pour être des pères en viennent là.

Revenons à l'opération séraphique qui transperce tout dans l'âme et la transforme en une unique plaie.

C'est comme ça que la plaie de St Joseph est devenue à la même grandeur d'affinité que la plaie de Jésus et que la plaie de la Médiatrice dans la transVerbération.

La plaie s'ouvre extérieurement aussi, à proportion que la blessure séraphique l'a réalisée intérieurement. [Car d'ordinaire Dieu ne fait aucune faveur au corps, qu'il ne l'ait accordée tout d'abord et surtout à l'âme. Et alors plus les délices et la force d'amour causées par la blessure à l'intérieur de l'âme sont élevées, plus aussi est vive la douleur qui provient de la blessure faite à son corps. Ces deux effets grandissent simultanément, et voici pourquoi les âmes dont nous parlons, étant déjà purifiées et ayant acquis une force divine spéciale, ce qui est pour leur chair fragile une cause de douleur et de torture est pour leur esprit devenu fort et sain une source de douceur et de suavité. Aussi est-ce un prodige merveilleux que de sentir la douleur grandir en même temps que la suavité.]

Job a connu ce miracle par sa propre expérience lorsque tout couvert d'ulcères, étant pour ainsi dire transformé en plaie, il disait à Dieu : « Vous me tourmentez d'une manière vraiment admirable ». C'est joli !

C'est en effet un grand prodige et une chose digne de la compassion, de la liberté de Dieu, de la douceur qu'il réserve à ceux qui le craignent, car plus les douleurs sont vives, plus les délices intérieurs sont tendres.

Ô grandeur immense de mon Dieu qui fait paraître sa puissance incompréhensible, car enfin, Seigneur, qui peut, sinon vous, tirer la douceur de l'amertume, le plaisir des souffrances !

Ô que cette plaie est délicieuse ! Si je veux décrire ce feu, voilà ce que je dis, puisque tu donnes d'autant plus de plaisir que la foi est parfaite. « Aussi profonde ta foi, aussi délicieux le plaisir de la croix ».

C'est ce que dit Ste Thérèse d'Avila : le mariage spirituel se caractérise, si vous voulez le reconnaître quand vous faites oraison, par une soif insatiable de souffrir. C'est à cause de ça.

Mais lorsque la plaie est dans l'âme seule et ne paraît point au dehors, elle est plus violente et plus profonde, [les délices dont elle est la source peuvent être plus intenses et plus élevées,] parce que la chair empêche l'esprit d'agir [et si elle en reçoit des biens, elle tire les rênes de son côté, réprime l'élan de ce coursier rapide et modère sa vigueur, car si l'esprit veut user de sa force les rênes se rompent, mais jusqu'à lors la chair nuit certainement à sa liberté].

Si bien que celui qui a encore la moindre attache à ce qu'il en ressent ne deviendra jamais spirituel. Je dis ceci pour celui qui s'imagine qu'il pourra acquérir des forces de la grâce et la sublimité de l'Esprit Saint en lui par des opérations et des efforts d'un sentiment humain, même si faible, puisqu'il y est attaché.

On ne peut pas rentrer dans ce fond, dans ce centre de l'âme, dans ce terme, et on ne rentre pas dans son intériorité si les sens humains se mêlent à cet ouvrage. Il faut les exclure, les tenir à la porte et ne les faire jamais rentrer.

J'arrête là pour l'instant, mais voilà ce qui se passe en lui dans cette touche délicate. La dernière goutte d'eau, la dernière goutte de sang sortant de Jésus sur la Croix.

Et voilà ce qui nous attend dans ce que Dieu nous demande. Parce que si le doigt de Dieu nous attend, sa main veut faire en même temps cette plaie et cette transformation en feu éternel que nous sommes devenus dans le mariage spirituel. C'est dans l'oraison qu'il nous attend.

L'ayant entendu...

La foi, c'est d'entendre, comme l'explique St Paul. Tu ne peux pas avoir foi si tu n'as pas entendu la bonne nouvelle et la proclamation de la foi. Il faut entendre ce que dit l'Église, ce que dit Jésus, ce que dit le Fils de l'Homme venant sur les nuées du ciel, ce que dit la doctrine concrète, réalisée, expérimentale, et la mémoire de Dieu accomplie en nous.

St Jean de la Croix le dit : il y a l'intelligence, il y a la volonté, l'amour, et il y a mémoire. Toute la doctrine mystique de l'Église nous l'indique, pas seulement St Augustin ou Ste Catherine de Sienne. St Jean de la Croix en fait l'expérience, il sait ce que c'est que le fond de l'âme, la mémoire, ces immenses profondeurs, lorsqu'elles s'embrasent, il le sait.

Lorsque nous entendons la parole de la foi, que nous l'accueillons dans la foi, que nous la faisons descendre en nous par la foi, et que dans la lumière surnaturelle de la foi nous la faisons se reposer en nous, alors à ce moment-là oui, la foi peut réaliser ce qu'elle signifie, elle peut pénétrer à l'intérieur de ce qu'elle a proclamé et le réaliser.

C'est pour ça que c'est bon de rentrer dans La vive flamme d'amour pour exprimer ce qu'il y a au fond du chapitre 5 du saint Évangile selon St Jean.

Il donne la vie éternelle à qui il veut.

J'ai beaucoup aimé cette parole – que vous avez peut-être attrapée au passage ? – de St Jean de la Croix qui dit que ce mariage spirituel est donné à peu de gens, qu'il n'est pas donné forcément à tous mais à ceux qui sont des pères, aux pères, à ceux qui ont une paternité.

Pour nous, au moment où nous nous tournons, où nous voulons nous perdre, où nous voulons nous engloutir, être changés dans ce qui s'opère à l'intérieur de St Joseph notre Père, nous avons une chance bien sûr, une grâce, une libéralité sans limite et sans fin qui se déverse en nous dans le mariage spirituel dans l'oraison.

Et comme nous avons entendu ces paroles qui sont des paroles marquées du feu de l'Église et de son infailibilité, nous les recevons dans la foi et du coup nous allons pouvoir aspirer – et que ça descende en nous jusqu'au fond – à ce mariage spirituel dans l'oraison, et donc à lâcher prise pour que ce soit Dieu qui le fasse.

Plus rien n'existe quand nous sommes dans le mariage spirituel, vous savez, tous les bonheurs, même les bonheurs de la grâce, sont devenus dérisoires, même les bonheurs, les béatitudes angéliques sont dérisoires à côté.

C'est une plaie, une croix gigantesque en nous, qui ne cesse de trouver des abîmes encore plus profonds de croix, cette insatiable soif de rentrer dans la Croix glorieuse jusqu'à son fond, là où la vie éternelle est inscrite, parce que c'est Dieu lui-même qui opère par sa main son cautère et sa touche délicate.

Et c'est à un point tel que St Joseph a été emporté tout de suite dans la lumière de gloire dans le face à face de Dieu.

Il a ouvert les tombeaux et il ressuscite qui il veut.

Je dis toujours pareil : ce n'est pas compliqué de faire oraison : il faut donner du temps. Il faut s'y préparer aussi par des actes d'amour, de simplicité et d'humilité, c'est vrai, mais il faut donner du temps à Dieu.

Ce temps, évidemment, nous pouvons y rentrer par une porte, et ce que nous faisons là, de lire La vive flamme d'amour, c'est une porte d'entrée. Nous lisons ces textes divins avec véhémence pendant une demi-heure, et la demi-heure suivante, nous laissons Dieu faire.

Ce n'est pas difficile, c'est très simple parce que c'est Dieu qui à ce moment-là le fait, c'est lui qui opère.

Le Père travaille, le Père transforme, et le Fils lui aussi transforme. Et comme le Père travaille, transforme la matière de notre oraison, le Fils aussi transforme, et du coup le Saint-Esprit entre les deux nous embrase et fait que nous sommes nous-mêmes... Jésus dit : « Je suis le Fils », Marie dit : « Je suis l'Immaculée Conception », et nous pouvons dire : « Je suis le Feu du mariage spirituel », plus rien ne compte pour nous.

Descendre vers la Pâque de cette année en St Joseph, c'est ça que ça veut dire. Nous y descendons de manière de plus en plus véritable, incarnée, réelle.

4^{ème} Jeudi de Carême, 4 avril

Lectures

Audio : http://catholiquedu.free.fr/2019/04/04_2Lectures.mp3

Exode 32, 7-14 ; Psaume 105 (106), 4...23 ; Jean 5, 31-47

Homélie de la Messe de l'Aurore

Audio : http://catholiquedu.free.fr/2019/04/04_2Homelie.mp3

Résumé : St Jean de la Croix et la mémoire ; le pape François appelle au combat spirituel ; l'infidélité du peuple d'Israël qui fabrique Moloch et lui sacrifie ; la crucifixion de l'innocence, le démon l'a toujours réclamée en quantité considérable pour pouvoir pénétrer la mémoire ; les trois méfiances et le petit cheveu qui nous fait dévorer ; face à Moloch, Moïse monte sur la « brèche » devant la face de Dieu ; histoire d'Israël, enfants et étoile de Moloch, Amos (5, 26), et synagogue de Satan ; le Carême est là pour nous mettre dans la Pâque du Seigneur ; méditation de Matines du pape St Léon le Grand pour ce Carême 2019 ; venue du Ciel avec tous les enfants brûlés du sceau royal du corps spirituel recevant du St Esprit votre admirable Époux : Chapelet angélique du combat ; le combat spirituel c'est l'oraison ; Jean chapitre 5, sont deux à témoigner : le soleil et l'étoile et les deux témoins, combat dernier et foudroyant ; lecture targumisée de St Jean de la Croix : La Vive Flamme d'Amour ; douce main et touche délicate ; flammes de feu splendeur des profondes cavernes ; obombration ; mémoire et rejaillissement sur le corps : image et liquéfaction dans la substance de l'âme ; admirable description de la touche délicate sur St Joseph par l'Immaculée Conception dans sa saisie sponsale en lui, pour le faire passer de la perfection des flammes quasi créées à la perfection des flammes créées... ; la substance de l'âme obombrée fait en Dieu et pour Dieu ce qu'il fait lui-même en elle et pour elle

Chapelet des Anges pour Temps d'Apocalypse,
et ses promesses

« Ô Marie Reine des Anges, intercédez pour nous auprès du Seigneur en vue de préparer sa majestueuse venue avec ses pieux enfants marqués du sceau royal du Saint-Esprit votre divin Époux. Amen »

Audio :

<http://catholiquedu.free.fr/DvaCh2N1JB3NDL4N2DZ5RPNtn/2014/2014.01Nimes/ChapeletAngeliqueDieuMarieRoseMystique.mp3>

Texte : <http://catholiquedu.free.fr/2012/chapeletangelique2.pdf>

Maria de Faykod, ma voisine, sculpte le marbre de carrare, ici :
« de la transousianciation de la substance »



« à la trans-mutation »
(sculptures jusqu'à 2 mètres)

Texte de l'Homélie de la Messe de l'Aurore

Le texte proposé ci-dessous a été saisi à partir de l'enregistrement de l'Homélie et n'a pas encore été relu par Père Patrick :

St Jean de la Croix dit dans La vive flamme d'amour qu'il y a trois choses qui empêchent la mémoire d'être liquéfiée, embrasée, épuisée d'amour et dans les vives flammes de la ressemblance de la substance de Dieu :

C'est les prêtres qui ne parlent pas de l'oraison parce qu'eux-mêmes ne savent pas ce que c'est.

Mais c'est aussi le démon qui sait embraser de ses traits de feu à lui, attirer, transpercer et obombrer les âmes de la manière la plus subtile qui soit.

Et enfin c'est l'âme elle-même qui ne veut pas aller jusqu'à l'épuisement d'elle-même pour pénétrer et se laisser absorber par la ressemblance de Dieu, c'est-à-dire par Dieu lui-même.

Ces jours-ci le pape François disait que c'est bien d'expliquer le bien, c'est bien de faire le bien, c'est bien de s'introduire dans le bien, c'est bien d'avancer pas à pas dans le bien, mais il faut aussi rentrer dans le combat spirituel.

Si on ne rentre pas dans le combat spirituel, si on ne voit pas que c'est Satan, que c'est le démon, si on ne lutte pas contre le péché et contre le démon, et contre Satan... La moitié de ce que je voudrais dire c'est d'expliquer Satan et le démon.

La lutte spirituelle existe et on ne fait rien si on ne s'engage pas dans la lutte spirituelle contre le démon, contre soi-même, contre les murs qu'on dresse pour se protéger, et puis en fait ce sont ces murs qui vont nous enfermer.

Nous avons le récit du chapitre 5 qui continue (Jean 5, 31-47). Il faudrait rester des heures sur ces versets d'aujourd'hui encore une fois, et qui concernent l'oraison il faut bien le dire.

Le témoignage que Jésus est Dieu, c'est dans l'oraison que nous le trouvons, parce que le Père témoigne que les touches délicates et les enflamtements, les embrasements sont les embrasements de la substance du Fils dans la plaie ardente et unique de son Union hypostatique déchirée.

C'est là où le témoignage est plus grand que celui, bien sûr, de tous les grands saints. Le soleil n'a plus rien à voir avec les étoiles.

Le témoignage de Jean Baptiste est grand, mais il est pour conduire jusqu'au Noël du monde nouveau, lequel nous engloutit, se tourne sur lui-même pour nous introduire dans le lieu où nous ne pouvons plus oublier Dieu parce qu'il est là, il est agissant.

Dans le livre que nous venons de lire (Exode 32, 7-14), nous voyons Moïse qui est en oraison, embrasé par le feu, la gloire d'Elohim, sur la montagne, dans le Verbe de Dieu, ça dure quarante jours, même son corps est marqué par le feu et les flammes, et au milieu de tout cela, Dieu lui dit : « Sors de l'oraison, sors de cette union, et

regarde le peuple. Tu es le Père de Dieu mais tu es aussi le Père du peuple. Il y a un combat spirituel contre le démon. ».

Il sort et il voit qu'effectivement...

Malgré tout ce qu'ils ont vécu ! Tous les jours des miracles inouïs ! C'est impensable ! Ce peuple d'Israël, tout de même ! Que s'est-il passé ? C'est vrai, les fleuves qui faisaient une muraille à droite et à gauche ! Les rochers qui se fendaient pour donner de l'eau vive ! De la viande à satiété au milieu du désert ! Et des miracles, et des miracles, des miracles de lumière ! La vision de la gloire du Messie, comme ont vu Élie, Moïse dans le buisson ardent, Pierre Jacques et Jean à la Transfiguration. Tous les jours ils voyaient la lumière de la gloire du Messie dans la tente de réunion, tous sortaient. Et ils l'ont vu, cette gloire du Messie, passer devant eux, les obombrer, les rendre invisibles aux ennemis, tracer une route au milieu de la mer. Tous les jours Dieu les portait pour que leur pied ne heurte aucun pierre. Même dans le désert ! Des miracles prodigieux ! Continuellement !

Il a suffi simplement que Moïse se trouve là sur le Mont du Sinaï, dans l'oraison, plein de gloire, pendant quarante jours, ça a suffi, quarante jours, ils ont oublié Dieu !

Après on va dire que ce n'est pas la mémoire, que ça ne sert à rien, que la puissance de la mémoire n'existe pas !

Ils ont oublié Dieu.

Comment ? Ils ont oublié ?

Oui, ils ont pris tout ce qu'ils avaient, toutes leurs parures de grâce, de splendeur, de beauté, de lumière, de ressemblance, ils l'ont donné et au lieu de l'image ressemblance de Dieu dans la gloire du Messie ils ont fabriqué un ruminant en or, un veau, et ils ont dit : « Voilà, ça c'est Dieu ! ».

Et non seulement ça, mais en plus ils lui ont offert des sacrifices.

Chez toutes les peuplades qui ne sont pas chrétiennes, chez toutes les peuplades qui ne sont pas messianiques ou chrétiennes, on dresse Satan et on lui offre des sacrifices d'enfants.

Si tu traverses l'océan, dans les Amériques on a regardé et on a vu que c'est ça qu'ils faisaient. Certains jours cinq mille enfants sacrifiés à des figures qui ressemblaient à des démons.

Dans l'Ancien Testament, on voit que les peuplades prenaient les enfants, les sacrifiaient et les offraient au démon.

La crucifixion de l'innocence, le démon l'a toujours réclamée en quantité considérable. Il en a besoin pour les dévorer pour pouvoir pénétrer la mémoire de ceux qui sont élus.

Nous sommes dans un combat spirituel.

Le nom qu'on donne dans l'Ancien Testament au démon à qui on sacrifie les enfants, c'est Moloch.

Et voilà que le peuple d'Israël, en quelques jours, est passé de l'union transformante au sacrifice à Moloch.

Encore aujourd'hui, que se passe-t-il dans les entrailles de la pieuvre noire où tous les grands représentants d'Israël pensent pouvoir diriger le peuple humain tout entier en dehors de Dieu ? Que font-ils ? Ils le font, on le sait, ils sacrifient des enfants et ils les dévorent dans des rites initiatiques à l'intérieur des fraternelles. Ils les dévorent ! On a des textes de personnes très connues d'aujourd'hui qui le disent explicitement : dans un mail : « Non, je ne pourrai pas venir ce soir parce que je dois sacrifier à Moloch » !

Le pape a raison, il y a un combat spirituel contre le démon.

Si vous faites mémoire de l'Eucharistie jusqu'à aller jusqu'à l'union transformante où du coup il n'y a plus aucun oubli, les cavernes de l'oubli sont envahies par la ressemblance et l'embrasement de Dieu, alors à ce moment-là le combat spirituel est là, il y a un combat contre le démon.

Et aujourd'hui, ça nous est rappelé. Il faut faire attention de ne pas suivre les mauvais guides, il faut faire attention de bien repérer les ruses, la méchanceté, la perfidie si exactement infiltrée dans le petit cheveu des Moloch, et il faut se méfier aussi de nous-mêmes.

Alors c'est beau parce qu'on voit Moïse (Exode 32, 7-14)...

Dieu dit : « Ce n'est pas possible, si le peuple d'Israël c'est ça, non seulement je vais donner toute sa grâce à un autre peuple lui fera donner son fruit, mais ce peuple-là je vais l'exterminer, le peuple de l'étoile, et je ferai le peuple du soleil que je multiplierai dans les Jérusalem éternelles ».

Alors Moïse s'est dressé, comme dit le psaume 105 « il surgit sur la brèche devant la face de Dieu ».

Jésus le dit aux juifs dans le temple : « C'est de moi que Moïse parle, et mon témoignage c'est ça, le Père et moi nous sommes venus pour vous arracher à Moloch et à l'extermination ».

« Il surgit sur la brèche devant la face de Dieu ». Il y a dans l'oraison de Moïse, dans la prière du buisson ardent, de l'Immaculée Conception, la présence du face à face du Fils de l'Homme qui surgit dans la brèche, dans la plaie énorme, une plaie qui dépasse les dimensions de l'univers et même des débordements de l'anastase dans l'embrasement divin qui est plus que le Sinaï bien sûr.

Il y a un combat avec le démon.
Il faut être extrêmement attentif.

Le Carême est là pour enlever tous les prétextes au démon de renverser la situation quelques instants.

Tant que nous ne sommes pas dans le mariage spirituel, nous ne sommes pas assurés.

Le Carême est là pour nous mettre dans la Pâque du Seigneur et que le chemin soit libre pour que nous puissions surgir dans la brèche, dans la blessure du cœur de Jésus, devant la face de Dieu ou dans la présence vivante, brûlante, féconde, efficace du Père.

Notre Oui originel s'efface, s'épuise si je puis dire, se liquéfie sous l'effet du feu pour être absorbé et pénétrer dans la ressemblance, c'est-à-dire dans le face à face, dans l'ombre de la lumière de gloire.

C'est ça qu'il y a marqué dans la première lecture (Exode 32, 7-14).

Parce que l'Église de la fin sauve Israël, le soleil sauve l'étoile.

La divine et éternelle volonté de Dieu épuise toutes nos ressources dans l'union parfaite du mariage spirituel, comme dans le Christ, comme dans le buisson ardent de l'Immaculée, comme dans le Père, le Papa, comme dans la Sainte Famille continuellement pendant trente-six ans et pendant ces trente-six heures de la Croix glorieuse vers lesquelles le Saint-Esprit nous enfonce petit à petit.

Et nous, nous ne voulons pas être enfoncés, nous voulons dévaler, comme la Jérusalem glorieuse veut dévaler dans la Jérusalem nouvelle, et de la Jérusalem glorieuse dans la Jérusalem nouvelle dévaler jusqu'à nous, jusqu'à l'instant de l'ouverture des temps, les trompettes, chapitres 8, 9 et 10 de l'Apocalypse, et qu'il y

ait donc un double témoignage, chapitre 11 de l'Apocalypse, les deux témoins, ils sont deux à témoigner.

« Le Père témoigne et moi aussi je témoigne ».

« Je témoigne que le Père vous aime. »

Le pape est toujours là pour nous dire, nous rappeler... J'ai envie de lire avec vous – c'est dans les lectures de Matines d'aujourd'hui – le pape St Léon le Grand qui rappelle cela à sa manière.

C'est vraiment dans la Passion et dans la Croix glorieuse, dans le fond de la Passion de notre Seigneur, qu'il faut pénétrer.

Celui qui vénère le Fils vénère le Père. Celui qui, parce qu'il y a pénétré le voit et du coup fait honneur, louange, gloire à Dieu le Fils dans sa Passion, eh bien il fait honneur, louange et gloire à Dieu le Père.

Il doit si bien regarder Jésus Christ par les yeux du fond de l'âme et du cœur qu'il puisse en arriver à reconnaître sa propre chair dans sa propre chair.

C'est en honorant la Passion du Seigneur que nous voyons notre chair exactement semblable à la sienne, identifiée.

Alors que la nature terrestre se mette à trembler au supplice de son Rédempteur. Que toute notre nature humaine tremble comme le tremblement de terre qui a secoué la terre toute entière en ce jour.

Que les pierres, c'est-à-dire les esprits des incroyants, à l'opération des croyants se fendent.

Que les hommes de toute la terre, écrasés par le tombeau de la condition mortelle, surgissent du tombeau en fracassant la masse qui les tenait esclaves, prisonniers, captifs.

Qu'ils puissent surgir eux aussi avec nous dans la Cité sainte, la Jérusalem, l'Église de Dieu, comme des présages de la résurrection future dès cette terre.

Et ce qui doit un jour se produire dans les corps, que cela se réalise dans les cœurs, jusqu'au fond du corps, dès cette terre.

Aucun malade ne se voit refuser la victoire de la Croix, aucune personne frappée par le mal ne se voit refuser la victoire de la Croix.

Et il n'y a personne qui ne trouve un secours dans la prière, identifié au Christ. Si elle a profité à beaucoup de ses bourreaux, combien davantage aidera-t-elle ceux qui se tournent vers lui !

C'est très joli ! Il a sauvé Israël qui a été son bourreau, qui s'est tourné entièrement vers Moloch.

L'ignorance est enlevée, l'obstacle est diminué et le sang sacré du Christ éteint le glaive de feu qui interdisait d'entrer même dans les sources de la vie. Devant la véritable lumière, l'obscurité de la nuit ancienne a totalement disparu.

Le peuple chrétien est invité à entrer de cette manière dans les richesses du paradis, et l'accès à la patrie perdue de la terre promise glorifiée s'offre à tous ceux qui ont reçu le sacrement de la vie éternelle, pourvu que personne ne se fasse fermer ce chemin qui a pu s'ouvrir au pire des malfaiteurs lorsqu'il en a exprimé par les lèvres le désir.

Je remercie toujours le pape St Léon le Grand, et le pape tout court, qui, comme Moïse, représente celui qui monte sur la brèche, au temps de Moloch d'aujourd'hui, avec tous les enfants, tous les enfants par myriades et par myriades, forme la vie divine de Jésus Agneau immolé dans leur âme pour s'avancer sur la brèche comme le Roi, comme le fruit de Marie Médiatrice de toute grâce dans la terre qui doit entrouvrir toutes ses portes dans le temps qui s'ouvre en tous ceux qu'il est en train de marquer du sceau de l'Apocalypse, et qui dès cette terre et dès maintenant, depuis 333 jours, reçoivent le corps spirituel venant goutte à goutte délicieusement de la fécondité suprême de la Sainte Famille en nous pour que nous soyons dans le corps spirituel les récepteurs du Saint-Esprit.

Ces quatre en Un montent sur la brèche devant la face de Dieu pour qu'il n'y ait pas de châtement, pour la conversion, pour la mutation, pour la transformation, pour l'union transformante, pour le mariage spirituel donné en prémices dans une Pentecôte de feu, d'huile vivifiante, de douceur et de lumière.

C'est ce que nous disons d'ailleurs dans ce Chapelet angélique, nous disons cela une cinquantaine de fois :

« Ô Marie Reine des anges, intercédez pour nous auprès du Seigneur afin de préparer sa majestueuse venue avec ses pieux enfants marqués du sceau royal du Saint-Esprit votre divin Époux ».

Et Marie supplie avec nous et prépare la venue du Fils de l'Homme venant sur les nuées du ciel, elle la prépare avec tous les enfants brûlés par l'amour de l'Esprit de piété, l'amour brûlant de Jésus pour son Père, et le Roi, le fruit de la terre et du travail des hommes, de la fin, qui a la même face que celui... johannique, glorifiée,

marqués du sceau, du secret de l'Apocalypse, qui est royal, et ceux qui portent dans leur corps et leur chair avec elle, grâce à elle et en elle, le corps spirituel qui doit recevoir les flammes du Saint-Esprit. « Avec ses pieux enfants marqués du sceau royal du Saint-Esprit votre admirable Époux ».

Toutes ces choses-là s'écrivent, se disent avec Moïse, mais elles se vivent dans le mariage spirituel et nous en faisons l'expérience en nous y engloutissant et en laissant Dieu faire cela dans les flammes du divin amour.

Il y a un combat spirituel, il y a une lutte contre le démon.
Derrière nous, c'est Moloch.

Devant nous, le monde nouveau, voilà les deux témoins de l'Apocalypse, l'heure est arrivée pour les trompettes de sonner, les sept tonnerres, de manière foudroyante, toute-puissante – le tonnerre c'est la toute-puissance, les éclairs, c'est foudroyant, c'est fulgurant –, ces quelques instants nous engloutissent immédiatement dans le mariage spirituel, c'est notre plus grande manière de glorifier Dieu.

L'appel est renouvelé.

Allez, nous ne résistons pas à continuer à lire quelques petits passages de La vive flamme d'amour.

Parce que si nous ne l'entendons pas, ça ne pénètre pas. Si la prédication ne frappe pas nos oreilles par la foi, tout ce qu'elle annonce ne peut pas se réaliser en nous par la vie éternelle.

Alors c'est pour ça que c'est important d'écouter le pape, d'écouter les docteurs de l'Église, l'unique docteur de l'Église sur la vie transformante de la prière, c'est important de le faire, enfin je crois que c'est important.

Faisons-le, allons-y, montons sur la brèche avec tous les enfants et la dernière royauté de l'humilité substantielle de Dieu dans notre chair identifiée à la chair du Christ dans le corps spirituel où le sceau de l'Apocalypse s'ouvre en nous.

Ô cautère suave, ô plaie vraiment totalement délicieuse !
C'est une main douce, un attouchement si délicat !

La main, l'attouchement délicat, c'est le témoignage que le Père fait dans Dieu le Fils dans le mariage spirituel.

La main répand là surabondamment tout le don qu'elle fait en se donnant elle-même en moi.

Ô main, que vous êtes douce à mon âme lorsque dans le mariage spirituel elle est touchée par vous !

[Vous la touchez d'une manière si délicate pour la raffermir], quand vous n'auriez qu'à vous appesantir tant soit peu pour précipiter dans le néant tout l'univers – le coup de lance –, puisque la terre tremble à votre seul regard sur nous (Ps. CIII, 32), toutes les multitudes, toutes les nations tremblent, effrayées, les montagnes s'abaissent et s'anéantissent (Habac. III, 6), car votre présence s'y manifeste.

Ô main agréable et si douce ! Si vous avez frappé si durement le saint que l'Écriture appelle Job (Job, XIX, 21), [vous vous êtes montrée d'autant plus affectueuse et suave pour moi que vous avez été rude pour lui].

A peine vous touchez si délicatement mon âme, ma vie disparaît. Vous ôtez la vie et vous la rendez aussitôt. Et personne ne peut éviter vos touches.

Mais vous, ô vie divine, vous ne faites jamais mourir que pour faire vivre de la vie éternelle, vous ne faites jamais mourir que pour faire vivre de votre propre vie, vous ne blessez jamais avec une délicatesse sans limite et sans fin que pour guérir.

Vous me blessez de blessure en blessure jusqu'à la plaie parfaite afin de faire ma guérison et dans moi la guérison de toute la terre.

Vous avez détruit en moi ce qui me privait de la vie de Dieu et ces blessures-là et ces morts que vous avez produit en moi à chaque touche si délicate font mon bonheur et ma libération pour que je ne puisse plus être animé que par la vie intérieure de Dieu qui est vous-même.

Tous ces dons, ô mon Dieu, sont des éclatements de votre miséricorde, de votre libéralité d'amour, et vous m'accordez ces grâces de vie divine par le divin attouchement de votre Fils, splendeur de votre gloire et impression de votre substance (Héb. I, 3) dans la substance de l'âme qui est la mémoire.

C'est par lui que vous-même, ô mon Père, m'avez touché là, c'est par lui que vous conduisez les choses dans le principe et le commencement, les conduisant par le fond jusqu'à la fin (Sag. VIII, 1) avec une force et une douceur égales en suavité.

Ô Verbe éternel, que le toucher que vous y faites est immaculé ! Que ce toucher se réalise dans une pureté parfaite ! Qu'elle est subtile la substance de mon âme, la mémoire, à cause de la sublimité de la pureté de votre substance ! Oh quelle divine douceur vous faites savourer là en liquéfaction, épuisement ! On n'en trouve pas de semblable nulle part ailleurs dans la création, ni dans l'univers, ni dans tous les univers.

Autrefois vous l'avez fait éprouver un peu au prophète Élie par le souffle d'un petit vent intérieur extrêmement agréable, si délicat qu'il était à peine perceptible (I Rois, XIX, 11).

Et vous le faites en moi. Si puissant et si redoutable que vous l'êtes, vous communiquez avec l'âme avec une douceur impossible à décrire et une délicatesse sans limite, pour que recevant ces traitements si doux l'âme puisse les publier, les faire entendre par toute la terre, en donner connaissance au monde entier.

Cette touche délicate, cette suavité du cautère et cette plaie de délices embrasés ont le goût de la vie éternelle, d'un attouchement du paradis, qui nous consomme et nous consume en même temps.

Et cela n'est pas incroyable puisque Dieu peut se donner en substance dans la substance de l'âme comme il s'est donné aux saints sur la terre dans cette vie.

Il est impossible de comprendre cette touche délicate, d'exprimer en des termes quels qu'ils soient cette délectation, parce qu'elle ne peut pas se concevoir, elle naît de cette divine communication.

Je ne voudrais pas en parler par peur qu'on croit que ce n'est pas quelque chose de plus grand que tout ce qu'on en dit. Les paroles même nous manquent pour faire la lumière sur ces choses si simples et si sublimes en même temps, et si irrésistibles, telles que les saints les expérimentent dans le mariage.

Le saint les sent en lui, il en jouit, il est obligé de les cacher dans le silence, ne pouvant les expliquer à personne, ni même à lui-même.

Il voit bien que ces faveurs sont semblables à cette pierre dont St Jean parle dans l'Apocalypse : « Je donnerai à celui qui a la victoire une pierre immaculée où sera écrit son nom, un nom nouveau que personne ne sait que celui qui le reçoit pour l'avoir aperçu » (Apoc. II, 17).

La seule chose qu'on puisse dire, c'est qu'il savoure dans ces flammes ces saveurs, cette plaie et cette touche d'une délicatesse sans limite de la substance de Dieu.

Il a goûté par avance, dans la terre qui est la nôtre et dans ce temps, la vie éternelle.

L'ayant goûtée, il est consommé, dévoré, consumé par les flammes. Il participe à la réalité divine elle-même en éprouvant les douceurs, en les possédant par une infusion surnaturelle, et au cœur même des sources de tous les attributs divins, de la sagesse, de la force, de l'amour de Dieu, de la beauté substantielle de Dieu, la grâce substantielle de Dieu, la bonté substantielle de Dieu, et tous les autres biens célestes de Dieu qui émanent de lui et qu'il éprouve.

Puisque Dieu est lui seul toutes ces choses à la fois, dès lors qu'il se communique à l'âme dans ce sacrement des écoulements divins de lui-même en le mariage de la transformation, il l'enrichit de tous ses dons en un seul don.

Elle les savoure, liquéfiée dans (...) un degré d'excellence, et l'abondance de ses grâces et de ses tendresses d'esprit se répand sur le corps et se glisse jusque dans la moelle des os. Et c'est dans la moelle des os que se produit le sang.

En me faisant mourir de cette manière et vivre d'une vie éternelle dès cette terre, vous avez changé la mort en vie véritable. Plus rien de ce qui est de la création qui ne soit entièrement mort, et tout ce qui est de la substance de Dieu est vivant.

Ô feu qui brûlez infiniment plus que tous les feux de la terre et qui m'est d'autant plus agréable que vous me brûlez davantage, ô plaie délicieuse qui me donnez plus de plaisir, de délices, que toute la sainteté du monde, ô main délicate qui touchez avec d'autant plus d'agrément que vous me pressez avec plus de force, ô divin attouchement qui versez en mon cœur mille fois plus de douceur que le miel, puisque vous m'imprimez le goût de la vie éternelle jusque dans mon corps et dans la moelle de mes os, oh que vous m'êtes précieux !

Vous me payez toutes les dettes, tout ce que je dois, tout ce que toutes les créatures ensemble ne peuvent payer, en un seul instant de cette vie admirable.

Quand vous changez d'une manière admirable la mort en vie véritable, je suis transporté d'amour, de joie, d'étonnement.

Ma gloire sera toujours éclatante et nouvelle, elle multiplie ses jours comme le palmier, comme l'exprime Job lui-même (Job XXIX, 20). Et ainsi je sais que Dieu ne permettra pas, dès lors, que ma gloire se ternisse ici bas, qu'il sera toujours fidèle, qu'il multipliera mes jours, oh combien de fois il les multipliera !, comme le palmier multiplie ses rejetons et ses branches.

Vous avez changé mes gémissements en chants de réjouissance, rompu les vêtements que je portais dans la mort et dans le deuil, vous m'avez revêtu d'un habit de fête et de joie et environné d'une gloire si éclatante, je ne cesse de chanter vos louanges pendant toute l'éternité (Psaume XXIX, 12-13).

Ô caresse spirituelle que Dieu fait dans des délices innombrables. Il semble même à l'âme que Dieu n'a pas d'autre âme en ce monde à qui il puisse procurer ses délices, qu'il n'a pas autre chose à faire et qu'il se donne tout entier à elle seule. Aussi chante-t-elle comme l'Épouse du Cantique des Cantiques : « Mon Bien-Aimé est à moi, et je suis à lui » (Cant. II, 6).

C'est un flambeau de feu dont les splendeurs éclairent les profondes cavernes dans ses excellences extraordinaires, donnant chaleur et lumière : c'est le troisième cantique.

Les cavernes dans lesquelles en nous il réalise de telles flambées admirables du feu divin, ce sont les cavernes spirituelles de la lumière, de l'amour et de la liquéfaction libre de l'âme.

Les splendeurs de ses flammes sont les divines communications par lesquelles il se communique entièrement lui-même en lui-même à l'âme ouverte qui en est embrasée lorsqu'elle est unie à Dieu selon sa mémoire, alors elle le goûte et elle l'aime de toutes ses puissances pleines de lumière et d'amour.

Elle voit qu'il s'agit de splendeurs, pas seulement de délices, pas seulement de feu, mais de splendeurs au milieu des flammes de ces flambeaux, non pas à côté d'elle ou devant elle, parce qu'elle est elle-même toute changée en flamme.

Elle ressemble à l'atmosphère, elle ressemble à l'air comme si l'air, l'atmosphère toute entière, était enfermé(e) à l'intérieur de la flamme : l'air est embrasé, introduit dans la flamme, allumé par la flamme. Ou plutôt, l'âme n'est plus qu'un air enflammé.

C'est très joli !

Et alors les mouvements de la flamme ne sont plus les mouvements de la flamme seule, mais à la fois de la flamme et de l'air dans la flamme, et pourtant c'est le feu seul qui brûle l'air, qui l'embrase.

De même l'âme est avec ses puissances dans le milieu, au centre de ces splendeurs en sa substance qui l'éclairent et l'enflamment.

Les mouvements de cette divine flamme ne viennent pas de l'âme seule, ni du Saint-Esprit seul, qui transforme l'âme dans son feu sacré qui lui est intérieur, mais ils naissent de lui et d'elle en même temps et conjointement dans un mariage spirituel.

Ainsi ces mouvements communs à Dieu et l'âme sont des rejaillissements de la gloire de Dieu et dont Dieu couronne l'âme dans cet état en secret.

[Ces mouvements et ces jets de flammes sont des manifestations et des fêtes d'allégresse que l'Esprit-Saint célèbre dans l'âme, comme nous l'avons dit au second vers de la première strophe ; il semble constamment sur le point de lui donner enfin la vie éternelle en l'introduisant dans son royaume où elle partagera véritablement sa gloire à l'état parfait. Quant aux biens dont il l'a comblée ou dont il l'enrichira encore, grands ou petits, il les lui accorde toujours dans le but de la conduire à la vie éternelle.]

Comme notre feu matériel s'efforce par les agitations de la flamme d'élever l'air jusqu'à sa sphère, comme l'air qui est toujours dans sa propre sphère rend inutile les efforts du feu, de même les attaques véhémentes de Dieu dans la prise qu'il en fait n'ont pas l'effet qu'il prétend, parce que l'âme demeure dans le cours de la vie mortelle de la terre jusqu'à ce que le temps de son entrée dans le sein de la divinité en la lumière de gloire soit venu.

C'est une admirable description de ce qui se passe dans la Croix glorieuse de Joseph quand il va recevoir la lumière de gloire.

Les marques que Dieu donne là à l'âme de la gloire qu'il lui prépare dans le ciel et de cette lumière sont alors plus fréquentes et plus parfaites, plus absolues, plus infinies.

Mais dans la vie future, les fruits de cette gloire seront infiniment plus excellents et il ne se fera plus aucune altération, ni interruption, ni agitation, ni changement.

L'âme verra alors clairement dans ce mariage qui semblait être un mouvement impétueux en elle que Dieu est en soi immuable, ainsi que le feu ne s'agite pas dans sa propre sphère, et comment elle avait elle-même ces mouvements dont nous avons parlé et ces transports vers la gloire parce qu'elle ne possédait pas l'état de gloire parfait.

Pour ce qui est de ces clartés brillantes et brûlantes, consumées et consommantes, ce sont des grâces inestimables que Dieu fait à l'âme transformée. On peut les appeler des obombrations. Et à mon avis, ce sont là les faveurs les plus grandes et les plus sublimes qu'on puisse avoir dans cette union transformante.

[L'obombration n'est autre chose que l'action qui produit l'ombre, et cette action équivaut à celles de protéger, favoriser, accorder des grâces, car si une personne en couvre une autre de son ombre, c'est un signe qu'elle est près d'elle pour la favoriser et la protéger.]

[Voilà pourquoi, voulant désigner l'insigne faveur qui fut accordée à la Vierge Marie lorsque le Fils de Dieu s'incarna en elle, l'ange Gabriel l'appelle une obombration du Père et une supervenue de l'Esprit-Saint. Il dit en effet : L'Esprit-Saint surviendra en vous, et la vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre (Luc, I, 35).]

[Pour bien comprendre ce que signifie cette ombre de Dieu, ou cette obombration ou ces splendeurs, car toutes ces expressions ont la même signification, il faut savoir que chaque chose produit une ombre qui est en rapport avec sa forme et ses propriétés ; si la chose est opaque ou obscure, elle donne une ombre obscure, mais si la chose est claire et subtile, elle donne une ombre claire et subtile ; ainsi l'ombre

d'une chose ténébreuse sera ténébreuse comme elle, mais l'ombre d'une lumière sera également lumière comme elle.]

En Moloch, si Moloch te prend sous son ombre, c'est la nuit de Moloch qui se répand et tu es transformé en nuit obscure de Moloch, la mort de l'innocence consommée par Satan pour l'éternité.

Si tu es obombré par quelqu'un qui t'aime, comme Marie obombre l'homme, comme dit le prophète Jérémie, si la femme obombre l'homme, alors l'homme et la femme sont une seule Immaculée Conception fécondante, fécondant la vie divine de Dieu lui-même.

A ce moment-là, si tu es obombré par la nature humaine aimante, tu deviens toi-même une nature humaine aimante, tu es cette nature humaine aimante par ressemblance, par présence et par transformation réelle.

Si tu es obombré par la lumière, tu deviens la ressemblance de cette lumière et tu es cette lumière à l'intérieur de la lumière.

Quand c'est la sagesse, suavité pacifique sans limite et sans fin, qui t'obombre, c'est cette saveur, cette paix de la Jérusalem elle-même qui est toi-même dans cette obombration.

De là on peut deviner quelle sera l'ombre dont l'obombration du Saint-Esprit couvre l'âme, avec ses grandeurs, sa substance infinie.

Cela est impossible de le concevoir puisque l'Esprit de Dieu en l'obombrant demeure tout proche d'elle et qu'à la faveur de cette obombration il est entièrement uni à elle, de son centre jusqu'à l'obombration elle-même.

Elle connaît ainsi et elle goûte les perfections de Dieu dans cette obombration, elle en devient elle-même la ressemblance, elle y est transformée.

Elle connaît et elle goûte les propriétés de la puissance, de la sagesse, de la bonté, de la gloire, de toutes les autres perfections divines et de l'unité de tous les dons intimes à la substance de Dieu dans l'ombre de cette puissance, de cette sagesse, de cette bonté...

Oh ! Que se passe-t-il lorsque l'âme est obombrée dans ces grandeurs divines et qu'elle est pénétrée des flammes de son amour, couverte de sa protection ?

Obombrée, elle jouit des beautés de sa gloire, elle est devenue dans cette obombration la ressemblance de la gloire du Seigneur, comme la décrit Ézéchiël (Ez. I, 28 [Vulg. II, 1]).

Oh que cette âme heureuse est transformée ! Que sa grandeur est extraordinaire ! Elle est même stupéfaite des choses qu'elle voit sans sortir des limites du voile de la foi. Qui pourrait les exprimer ?

Qui pourra jamais dire tous ces écoulements de Dieu qui remplissent l'âme entière en se déchargeant sur le corps entier ?

[Ô excellence de Dieu, que vous êtes admirable ! Bien que ces lampes des attributs divins ne soient qu'un être simple et ne se goûtent qu'en lui, chacune d'elles se voit et se goûte d'une manière distincte aussi embrasée l'une que l'autre, car chacune d'elles est substantiellement l'autre !]

Ô sagesse divine ! Ô abîme de délices d'autant plus grandes qu'elles sont toutes enfermées dans l'unique et simple essence même de la nature de Dieu !

En lui, on connaît, on goûte un attribut sans perdre la connaissance ni le goût d'un autre, parce que tout est un, tout est lumière, tout est pureté.

Oui, vous êtes enfin le dépôt des trésors du Père éternel, [vous êtes la splendeur de la lumière éternelle, le miroir sans tache de Dieu et l'image de sa bonté (Sag. VII, 25-26)].

Et St Jean de la Croix dit que dans les cavernes de l'âme, il y a la mémoire, il y a la lumière et il y a l'amour.

Et que dans la mémoire, cette suavité de l'obombration se caractérise par le fait qu'elle est épuisée : une liquéfaction totale. Le corps est aspiré dans cette liquéfaction dans l'âme de la mémoire, et elle qui est l'image – St Jean de la Croix lie la description qu'il fait de la mémoire dans ses opérations de transformation –, elle se détache. La liquéfaction est si liquéfiant que l'image qu'elle est – puisque Dieu nous crée image et ressemblance de Dieu – s'effondre et s'engloutit, aspirée en-dessous d'elle dans la ressemblance, c'est-à-dire Dieu lui-même qui la porte.

Voilà les opérations de la mémoire dans l'union transformante pour St Jean de la Croix.

Il faudrait en dire davantage, je sais bien.

Ce Carême, il nous reste dix-sept jours je crois pour aller jusqu'au fond, pour nous y laisser prendre et pour que le sang précieux de Notre-Seigneur Jésus-Christ soit produit par le Corps mystique de l'Église toute entière, pour que toutes les dettes du monde et les séductions de Moloch puissent disparaître et tomber dans le vide, et

que tous les êtres puissent rentrer dans les prémices de ce germe d'éternité d'amour et de liberté dans l'Immaculée Conception.

Voilà notre programme du Carême de cette année, mis en place et institué par le Saint-Père, avec Marie pour opérer librement.

4^{ème} Vendredi de Carême, 5 avril



Lectures

Audio : http://catholiquedu.free.fr/2019/04/05_2Lectures.mp3

Sagesse 2, 1...22 ; Psaume 33 (34), 17...23 ; Jean 7, 1...30

Homélie de la Messe de l'Aurore

Audio : http://catholiquedu.free.fr/2019/04/05_2Homelie.mp3

Résumé : St Vincent Ferrier ; sixième centenaire de « Je suis la trompette de l'Apocalypse » : signe de ce Carême ; la liturgie prend un tournant aujourd'hui, antiennes et oraisons ; lectures de Sagesse et de Jean 17 ; la nouvelle course pour descendre avec l'Évangile de St Jean ; les six chapitres : 7 - Soukhot / Témoignage du Père et du Fils, 8 - la femme, 9 - l'enfant né aveugle, 10 - l'UN du Père et du Fils, 11 - Lazare fils d'homme ressuscité, 12 - Onction du Nard : les 33 « Je Suis » en 7 « Ehieh » ; la dernière sizaine 13 - 18 écoule Jésus dans son Heure ; 19 - la Passion, 20 - la Résurrection, 21 - la Mission dernière ; lecture de La vive flamme d'amour : le

mouvement de douce a-spiration du sommeil à l'éveil d'amour, de la conception de tout amour, des voiles de l'essence du Fils dans la vision de la substance d'amour s'éveillant en toute créature d'amour

Vivre d'amour, chant Sylvie Buisset

<https://youtu.be/fWWfbcf1xgY>

Texte de l'Homélie de la Messe de l'Aurore

Le texte proposé ci-dessous a été saisi à partir de l'enregistrement de l'Homélie et n'a pas encore été relu par Père Patrick :

Nous fêtons aujourd'hui St Vincent Ferrier, le fameux dominicain.
Il est mort en 1419.

C'est le saint qui a ressuscité le plus de morts, il en a ressuscité des milliers. C'est un saint extraordinaire. A une époque où il y avait beaucoup de calamités, de peste, de troubles, de guerres, d'effondrements, de cataclysmes, à pied il a fait l'Espagne, il a fait la Bretagne, il a fait l'Italie, il a fait la Suisse, et partout, dans tous les villages où il allait... Enfin, vous connaissez l'histoire de St Vincent Ferrier. Dans tous les villages où il passait, on ouvrait les derniers tombeaux et il ressuscitait les morts pour donner la preuve que c'était l'Apocalypse, que Jésus était là. Il disait : « Je suis la trompette de l'Apocalypse ! ».

Et nous sommes exactement au 600^{ème} anniversaire de sa mort, enfin de sa dormition. Très volontiers nous le sortons de son tombeau et nous l'inscrivons dans la fécondité d'aujourd'hui. La trompette de l'Apocalypse ne pouvait pas se faire avant que cette inscription soit possible dans l'Eucharistie infailible pontificale, mariale, de la Médiatrice de toute grâce, pour que son corps spirituel puisse être l'absorption du Saint-Esprit dans la trompette des derniers temps.

C'est encore un signe, vous voyez, c'est le 600^{ème} anniversaire aujourd'hui, le jour d'ailleurs à partir duquel l'Église fait des antiennes dans chaque liturgie, des oraisons dans chaque liturgie, pendant quinze jours, qui sont spécialement concentrées sur la Parole du Christ en train de mourir sur la Croix, vivant sa Passion.

L'Église attire l'attention sur ce fait qu'on s'engloutit à l'intérieur de Jésus crucifié, on l'entend, on l'écoute et on vit avec lui sa Passion, enfin, on vit avec lui la rédemption du monde entier.

Il y a un mariage qui se fait avec Jésus très spécialement lorsqu'il fait éclater les tombeaux et il brise les pierres en deux.

Vous avez vu qu'elle est extraordinaire, cette première lecture (Sagesse 2, 1...22). On se demande si c'est dans l'Évangile ou si c'est dans l'Ancien Testament.

C'est ce murmure des pharisiens à propos du Fils de l'Homme qui est là : « On va lui faire subir des tortures, on va le livrer à tous les tourments possibles, on verra bien ! Il pense que notre éducation à la Torah est de la boue ! ». C'est de la boue, oui, c'est de la boue parce qu'il prend avec sa salive de la boue et il guérit l'aveugle-né.

C'est vrai, ces paroles sont très exactement ce qui se passe, et c'est l'évangile d'aujourd'hui aussi bien sûr, Jean chapitre 7, 1...30.

Et l'Église nous enfonce avec St Jean dans ces transports de Jésus à l'intérieur de son Père. Son Père et lui sont Un. Il est transporté par sa divinité vers l'heure qui est la sienne.

Il avait dit : « Mon heure n'est pas encore venue » aux noces de Cana, et aujourd'hui il dit encore : « Mon heure n'est pas encore venue », mais il est fixé sur l'heure avec Marie dans la sponsalité de la présence du Père.

Alors nous sommes invités, c'est vrai. Le Carême, l'Église, le Saint-Esprit, Jésus, le souffle, le mouvement, les transports d'amour de Jésus dans son Père vers nous, nous demandent de rentrer dans ce petit point, de nous concentrer dans cette heure qui est arrivée de point d'aboutissement de tout, des temps futurs, des temps passés et des temps présents.

Tout se concentre sur cet instant-là.

L'Évangile de St Jean est un peu construit comme ça d'ailleurs. Nous étions un petit peu sur les six premiers chapitres, et puis maintenant nous sommes sur les six chapitres suivants, la deuxième dizaine : 7, 8, 9, 10, 11, 12 de l'Évangile de St Jean. C'est magnifique, l'Évangile de St Jean.

Nous pouvons faire notre indulgence plénière tous les jours en le lisant à voix haute pour préparer l'oraison que le Saint-Esprit nous prépare dans le mariage spirituel.

Nous nous enfonçons comme ça vers l'heure.
L'Évangile de St Jean est admirable, c'est vrai.

Chapitres 8, 9 et 11, il y aura la femme, l'enfant et l'homme, une deuxième fois, mais d'une manière toute différente. C'est la femme pécheresse, vous savez, au chapitre 8.

C'est dans le chapitre 7, verset 38, que Jésus dit : « Celui qui vient à moi, ce sont des fleuves d'eau vive qui vont jaillir de son sein ». Il y aura une seule source d'eau jaillissante de vie éternelle. Il parle du mariage spirituel là, au chapitre 7 verset 38. 738 désigne la Croix glorieuse.

Et voici qu'on voit arriver une femme, il marque avec son doigt sur le sable les paroles de la Croix glorieuse, « Je ne te condamne pas ».

Et puis après, chapitres 8, 9, 10, 11, c'est la tourmente.

Là, on voit qu'ils sont décidés à le tuer. On le voit tout de suite dans l'évangile d'aujourd'hui, chapitre 7, ils veulent le tuer. C'est le chaos, c'est les catacombes, c'est une guerre, c'est vraiment une colère, une haine sans merci.

Et au milieu de ce chaos, il y a ces trois rencontres.

De la femme pardonnée et aimante.

De l'enfant, l'enfant dans le temple, toujours dans le temple, dans le temple de Jérusalem. Cet aveugle-né – il est né aveugle, il a encore ses parents qui sont là, il a l'âge maintenant mais c'est quand même toujours l'enfant qui est né aveugle –, il le guérit en disant : « Je suis la lumière du monde ».

Et puis après, au chapitre 11, qui guérit-il ? Devinez qui il guérit. C'est Lazare, l'homme, l'ami. Il le ressuscite d'entre les morts.

On s'approche de plus en plus de la corédemption avec Marie, la femme pardonnée dès sa conception, l'enfant et le fils de l'homme mort et ressuscité dès le premier instant de sa conception dans le sein de la Vierge Marie.

Cette deuxième sizaine de l'Évangile de St Jean qui est devant nous et que l'Église va nous proposer se termine par les chapitres 11 et 12.

Chapitre 13, il va laver les pieds de ses disciples, il va donner le commandement de la charité, célébrer la Cène, même si elle est cachée, la Cène. Et il va se livrer aux mains de Dieu, il va se livrer aux mains de l'heure elle-même, il va se livrer aux mains des tortureurs du temple, il va se livrer à Gethsémani, il va se livrer entre les mains des hommes et de Ponce Pilate. C'est le grand mouvement de la troisième sizaine, chapitres 13, 14, 15, 16, 17, 18.

Et puis après ce sera le chapitre 19, et puis le chapitre 20 et le chapitre 21. Le chapitre 19, c'est la Passion et la mort de Jésus sur la Croix. Le chapitre 20, c'est la Résurrection. Et le chapitre 21, c'est le mariage spirituel johannique jusqu'à la fin.

Il est magnifique, l'Évangile de St Jean.
C'est un parcours.

Eh bien dans la sizaine que l'Église nous propose ces jours-ci, qui va se dérouler sur ces jours-ci, il y a un chaos, un peu comme à l'époque de St Vincent Ferrier. C'est la tempête, personne n'y comprend rien. Pourtant c'est la paix romaine, mais n'empêche que c'est la tempête, c'est très chaotique. Il y a ça, on t'amène ça, on te bouscule les gens, il y a des colères, il y a des... et donc on a l'impression de voir cette tempête dans l'Évangile de St Jean pendant ces six chapitres-là.

Mais il y a une chose qui est constante, c'est que Jésus, il est dans le sein du Père. Il dit : « C'est le Père qui m'envoie, regardez, l'œuvre qu'il fait, c'est son union à moi et de moi à lui, elle est devant vous ».

Et il dit : « Je suis ».

Il a dit d'abord : « Je suis le pain éternel dont le Père se nourrit éternellement pour vivre éternellement dans lui-même dans l'Esprit Saint ».

Et puis il va dire : « Je suis la lumière du monde », avec l'aveugle-né, « Avant qu'Abraham fut, je suis », « Je suis la résurrection et la vie », « Je suis le prêtre éternel d'amour » : « Je suis le bon berger »...

Dans ces six chapitres-là il va dire trente-trois fois : « Ego eimi », « Eiheh », « Je suis », en manifestant à chaque fois explicitement que c'est le Père qui est Dieu, et que c'est lui qui est Dieu, et que c'est le Père qui est là et qui fait son œuvre dans son heure, et que ça, c'est le témoignage.

C'est ça, la fête de Soukhot d'aujourd'hui, la fête des Tentes, le grand mariage. Le témoignage est dans la tente, la tente du témoignage, le Saint des Saints. C'est l'ouverture de ce qui se passe dans le Saint des Saints. Le Père et le Fils donnent la vie.

Trente-trois fois ! Dans ces trente-trois fois il répète quelquefois, en fait il dit sept grandes manifestations de l'émanation de la vie incréée de Dieu au milieu des hommes, de sept manières différentes.

C'est ça, cette présence du mariage spirituel dans l'heure de Dieu créant le monde nouveau du mariage spirituel.

« Je suis le pain de la vie », « Je suis la lumière du monde », « Je suis le véritable prêtre, le bon berger », « Je suis la porte » : la Croix, c'est moi : « Je suis la porte », « Je suis la résurrection », « Je suis le Fils de Dieu », « Je suis ».

Ça, c'est la ligne pure qui au milieu des ténèbres s'avance et écarte les ténèbres pour l'amener au chapitre 13, et ensuite 14, 15, 16, 17, 18, et au grand Triduum de la Pâque.

C'est bien, nous sommes, dans notre corps originel dans le mariage spirituel, nous sommes l'Évangile de St Jean, nous sommes ce parcours-là dans l'Un vivant de Dieu en nous, notre corps est brûlé par l'Évangile de St Jean.

Voilà ce que voudrait l'Église, voilà la bonté de Dieu, et l'aigle qui vole au zénith nous porte sur ses ailes pour en vivre, c'est vrai.

Le Bon Dieu va nous aider, vous savez, dans ces jours qui viennent. Ils vont sonner comme une trompette l'heure pacifique de Dieu. Comme a dit le pape St Léon le Grand hier [à l'office de matines], tous les tombeaux vont s'ouvrir et toutes les pierres vont se fendre, parce que les chrétiens rentrent dans l'heure de la Passion du Christ.

« Moi, je connais le Père, parce que je viens d'auprès de lui », auprès, apud Deum, face à face, « Je suis en lui, face à face, éternellement, c'est de là que je viens, et c'est lui qui m'envoie » (Jean 7, 29).

« Qui me voit voit le Père ».
« Je suis ».

Il dit ça dans le temple pour la fête de Soukhot. C'est ça la tente du véritable témoignage, le Saint des Saints de Moïse. Voilà ce que le buisson ardent de l'Immaculée Conception dans cette heure dit, proclame. Elle y est transformée, elle est toute entière ce témoignage, et St Joseph vient s'y laisser déposer, en ce témoignage, comme étant son dépôt, pour l'immense et dernière transformation.

L'heure est venue pour nous de faire oraison – on ne le répétera jamais assez – en étant entièrement enveloppés, obombrés par la Sainte Famille de Jésus dans l'heure de la transformation du monde entier.

Alors nous ne résistons pas à nous laisser attirer par la Croix johannique de l'Apocalypse. St Jean de la Croix en est une des expressions. Je crois que ce qui a si bien commencé, nous pouvons le continuer et laisser les effluves lumineuses et l'huile vivifiante de cette réalisation doctrinale mystique de la fin dans le mariage spirituel s'exprimer, descendre en nous, pour que nous puissions vivre cette heure-là.

Ces derniers jours nous avons lu, ou plutôt aspiré, si je puis dire, les deuxième et troisième strophes.

Il y a quatre strophes dans La vive flamme d'amour.

Dans la dernière partie, dans le dernier moment, c'est comme si la vive flamme d'amour était tellement ardente qu'on rentrait dans son centre, et là l'élargissement est total, il est accompli, et on passe de l'union parfaite à l'union de l'au-delà de la perfection, autrement dit des fiançailles au mariage accompli.

Et alors là il y a une douceur, un amour, un éveil, un sommeil, une tardemah, une paix, un mouvement de la paix créée de Dieu qui souffle en s'éveillant.

L'âme dit à ce moment-là, comme dans le roi David : « Pourquoi dors-tu Seigneur ? », alors le Seigneur dans ce mouvement créé qui est le sien s'éveille doucement dans un amour sans voile et dans l'âme il fait ce mouvement, et l'âme est ce mouvement de Dieu lui-même qui s'éveille.

Il n'y a plus ces soubresauts, il n'y a plus ces transports qui faisaient le passage à la septième demeure, ces transports, ces feux, ces flammes.

Oh avec combien de douceur et d'amour
Vous éveillez-vous dans mon sein
Où seul à seul avec moi vous faites votre secret,
En y demeurant dans une aspiration d'une douceur
De plénitude de biens et de gloire
Que vous m'enflammez de votre amour si agréablement !

C'est que en effet Dieu, avec une douceur indicible, impossible à dire, étant au repos complet dans l'âme qui est toute retournée d'amour avec son Époux, s'y réveille.

Il s'y réveille avec une douceur et un amour où elle éprouve la respiration, la spiration renouvelée continuellement, la respiration de Dieu, du Fils unique de Dieu en elle, en communiquant tous ses biens et toute sa gloire à chaque mouvement où il s'éveille en elle avec une telle douceur, qui rejaillit sur l'âme d'une manière telle que c'est un feu d'amour tendre et délicieux.

Ô Verbe éternel, mon Époux, vous demeurez dans votre secret et en silence dans le centre et le fond le plus substantiel de moi-même, vous y demeurez comme dans votre demeure, dans votre conception, dans votre sein.

Et là l'union que vous m'y faites est si intime que c'est là que vous vous y réveillez. Vous vous y éveillez doucement. Avec combien de douceur et combien d'amour vous vous éveillez !

Vous spirez, vous respirez, mais avec combien d'agréments toujours nouveaux pour moi puisque vous m'y comblez de toutes vos richesses, de toutes vos gloires, de tout votre honneur, et vous m'y faites voir avec combien de plaisir vous m'étreignez et

m'embrassez de cet amour, avec combien de satisfaction vous m'étreignez ! Je suis étreinte et portée dans cet éveil qui est le vôtre.

Avec combien de douceur et d'amour
Vous éveillez-vous dans mon sein !

Le réveil que Dieu le Fils fait dans l'âme et qu'elle prétend expliquer dans ce cantique n'est autre chose que ce mouvement qui s'excite en lui lorsqu'il s'éveille en elle, dans le fond de l'âme.

C'est un mouvement plein d'excellence, d'empire, de gloire, de douceur qui surpasse la douceur de tous les parfums les plus exquis.

Il lui semble que tous les royaumes de la terre et toutes les puissances glorieuses sont en mouvement, et que toutes les substances, toutes les transsubstantiations, toutes les perfections, toutes les beautés de toutes les créations, y compris celle de la grâce – la grâce est une chose créée –, se mettent en mouvement dans le mouvement du Fils unique de Dieu pour concourir ensemble à ce mouvement où il se réveille doucement et où l'âme participe à cette gloire, parce que tout prend vie à ce moment-là en lui dans ce mouvement (Jean I, 4 et Act. XVII, 28).

C'est pourquoi, voulant découvrir là toutes les lumières qu'il veut y répandre, il s'éveille doucement dans les flammes de ce mouvement, alors il fait connaître, il fait naître en même temps que lui dans l'âme qui lui est unie un unique mouvement, de manière que toutes les créatures inférieures, glorieuses, supérieures, les plus petites et les plus immenses, se voient mettre en mouvement dans ce mouvement qu'il est lui-même, le propre mouvement de leur existence, avec leur force et leur durée en lui.

L'âme voit dans ce mariage spirituel le mouvement de toutes les créatures lorsqu'elles viennent à vivre, et elle connaît toutes les créatures, chaque ange, les plus supérieures et les plus inférieures, elle les connaît désormais dans la connaissance du Fils unique de Dieu qui les fait exister et les fait vivre.

Elle les connaît mieux en lui qu'en elles-mêmes en chacune de leur substance, en chacune de leur essence, à cause de son éminence infinie, de sorte qu'elle puise là des plaisirs infinis dans cette fécondité d'une source qui meut toute chose en l'existence et les fait venir de rien, du néant, à l'existence et à la vie, elle puise des plaisirs infinis dans cette seconde source qui n'en est qu'une.

Elle reçoit de Dieu ce changement et ce mouvement en toute chose qui vient de lui, elle connaît en lui cette vie divine et elle voit cette essence et cette substance de Dieu réalisant la substance et l'essence et cette harmonie de toutes les créatures, elle les voit, elle les conçoit, c'est une conception qui jaillit en elle, comme Dieu

produit tous ces fruits de ce mouvement, il le fait à partir d'elle en les faisant passer du ex nihilo, du rien, à partir de rien, à l'existence. C'est cette conception qui en elle le lui fait voir.

Ce n'est pas qu'elle soit elle-même à l'intérieur de ce mouvement qui l'établit doucement en elles mais c'est qu'elle est devenue avec lui le principe de ce mouvement de toutes les créatures, et ce mouvement se réveille en toute chose avec elle et en lui.

En un mot, la sagesse est plus active que toutes les créatures qui sont capables d'agissement et de mouvement (Sag. VII, 24). « Avant que le monde n'existât, je suis. Dieu m'a créée et je suis en lui avant que le monde n'existât. »

De sorte que dans ce mariage accompli de l'oraison, c'est l'âme qui est réveillée dans ce changement de tous les mouvements de Dieu en lui-même, en ces mouvements jaillissant du dedans de lui sans se séparer de lui, toutes les essences, toutes les qualités, toutes les puissances, toutes les splendeurs, toutes les beautés, tout ce qu'elles sont, tout ce dans quoi elles vont se déployer, qu'il contient en lui-même virtuellement et d'une façon infinie, incréée et éminente.

L'âme y est emportée dans la lumière, en cette douceur, pour voir ce qu'est Dieu en lui-même et ce qu'il est en même temps dans les choses créées, comme celui à qui on ouvre les portes d'un palais voit en un seul coup d'œil la grandeur de la personne qui l'occupe et tous les actes qu'elle y produit.

Alors Dieu se dévoile là, dans l'intime du dévoilement de son éveil en l'âme, et c'est comme s'il enlevait un voile nouveau. Ce nouveau voile se retire et cela fait voir à l'âme à nouveau comment il est.

D'éveil en éveil, de sommeil en sommeil, de tardemah en tardemah... Expliquer avec une immense clarté comment l'âme est ainsi réveillée, autant que j'ai pu le concevoir...

C'est que Dieu retire ces voiles jusqu'au dernier, mais il laisse toujours le voile de la foi dans cet état, d'une finesse quasi transparente peut-être, mais Dieu se montre à travers ce rideau et ce voile.

Et c'est là que dans ce mariage spirituel l'âme voit la sainte Face qui resplendit, la divine Face de Dieu pleine d'éclat, de grâce et de beauté, la sainte Face du Père et du Fils, ce face à face au-delà du voile et derrière le voile.

Parce que c'est lui qui imprime sa puissance à l'acte de toute chose, elle voit en même temps tout ce que Dieu opère dans cette sainte Face.

[Elle voit comment il meut lui-même toutes les créatures par sa vertu et il lui semble en même temps qu'elle voit ce qu'il fait, comment il se meut dans les créatures, et comment les créatures se meuvent en lui d'une manière ininterrompue. Voilà pourquoi il semble à l'âme que c'est lui qui se meut et se réveille, tandis que c'est elle qui se meut et se réveille.]

Voilà pourquoi elle passe ainsi de l'ignorance à la conception, des ténèbres à cette clarté.

Le réveil où le mouvement de Dieu s'éveille en elle, et parce que tout son bien vient de Dieu et qu'il le lui donne, on peut dire que ce réveil, c'est le réveil de Dieu et son sommeil, sa tardemah, l'étourdissement au fond de Dieu, puisque c'est lui qui la réveille en la retirant de son ignorance et de toute ténèbre.

C'est dans ce sens que David dit : « Seigneur, lève-toi, pourquoi dors-tu ? » (Psaume XLIII), comme s'il disait : « Nous sommes tombés à terre, nous sommes endormis, j'ai soif de sortir d'un si profond sommeil encore et encore », alors il lui dit : « Avec combien de douceur tu t'éveilles, ô Seigneur, dans mon sein ! Réveille-nous, Seigneur, éclaire-nous, afin que nous vivions tous ces bienfaits ».

Et elle le supporte dans ces instants-là, cette fois-ci sans transport, sans pâmoison, sans tous les effets où Dieu a opéré déjà en elle pour ce dernier mouvement de lui en elle et d'elle en lui, elle le supporte sans pâmoison et sans frayeur aucune, dans une paix invincible car on ne peut pas vaincre la paix intime à la substance de Dieu.

C'est parce que Dieu lui donne alors des marques d'amour tellement grandes et de douceur tellement immenses ! Et qu'il ne lui découvre ses grandeurs et sa gloire que pour l'élever et la faire nager dans un océan, une mer de délices spirituels, que pour autant et en même temps il lui donne la force qui est la sienne pour le supporter, qu'elle puisse porter le poids de sa majesté divine et l'éclat de sa gloire infinie en même temps.

Voilà pourquoi l'âme trouve en Dieu une douceur et une tendresse égales à sa puissance.

En le pénétrant de sa substance, elle y puise une force assez grande et une protection assez puissante pour soutenir tous ces délices, toutes ses tendresses, toutes ses grandeurs sans limites.

Loin de tomber dans les défaillances, elle est animée alors continuellement d'une force, d'un courage, d'une ferveur ! De la force de Dieu lui-même !

Dans son éveil, le mouvement qu'il fait où il demeure avec elle seul à seule, elle avec lui seulement et lui seulement avec elle dans le secret, elle est marquée du sceau.

Et dans votre douce aspiration, plénitude de bien, plénitude de gloire, vous m'enflammez, il n'y a plus que l'amour.

Ainsi préparée par ces mouvements où elle est elle-même fondue en lui, il lui communique par une spiration nouvelle, une aspiration, sa substance, le Saint-Esprit, et il lui communique selon la mesure et la grandeur des connaissances de la substance qu'elle en a dans la conception de ce mariage spirituel où tout est conçu.

C'est dans ces heureux moments que l'Esprit Saint vient et la pénètre, la surabonde, la remplit et l'absorbe tout en lui-même dans son acte. C'est en cet instant-là qu'il allume en elle les flammes d'un amour très ardent, très agréable, totalement inconcevable et incompréhensible.

Elle est possédée tellement de cet amour qu'elle ne pense qu'à aimer. Toutes ses opérations sont réduites à un acte d'amour. Tout ce qu'elle voit, tout ce qu'elle entend, tout ce qu'elle souffre, c'est l'amour. Chaque respiration et chaque action sont autant d'actes d'amour. Elle est tout amour.

Ce n'est qu'un amour continu, sans aucune interruption, qui s'éveille continuellement et à jamais en elle, et qui ne s'arrêtera jamais parce que le Saint-Esprit la consume, l'a absorbée, consommée entièrement ainsi des flammes de son amour.

Il la transforme en lui-même d'une manière telle qu'il répand en elle tous les biens divins dont elle est capable de resplendir dans le secret du sceau.

Il la comble aussi d'une gloire qui fait naître le mouvement de la gloire angélique elle-même et de tous les saints qui sont dans la lumière de gloire.

Elle est amour et elle savoure déjà là les douceurs du paradis.

Il lui semble être déjà transportée dans le ciel.

C'est le même amour.

Et comme ces réalités que nous vivons dans l'oraison du mariage spirituel dépasse la capacité de notre esprit, eh bien je n'en parlerai pas davantage et je mettrai fin à ce traité.

C'est là où on voit que c'est la conception, l'acte créateur de Dieu d'amour, et on est passé au-delà du voile de cet acte créateur, dans l'Un, on est toujours porté vers St Joseph, on est toujours porté vers cet éveil, au Oui, se réveillant en-dessous de ce Oui à la conception où le Père se fait voir dans l'Esprit Saint.

C'est curieux, ce mouvement qui nous fait descendre dans l'Eucharistie dans la mémoire, au cœur même de la mémoire du Fils unique de Dieu qui fait ce mouvement dans l'heure qui est la sienne : c'est une heure éternelle.

St Jean de la Croix dans Le Cantique spirituel va dire autre chose. Il y a tellement de gens qui se prennent pour le Roi de la sainteté, il y a tellement de gens qui se prennent pour la dernière Sagesse ! Il dit : « Tu ne peux pas savoir si tu as la grâce de Dieu, mais celui qui est passé par le mariage spirituel, qui y est établi en ses dernières caresses, il ne peut pas douter qu'il ait été cueilli comme une fleur, même s'il n'est toujours pas endormi dans la mort, dans le mariage spirituel de la septième demeure ».

Celui qui est dans le mariage spirituel, il le sait. On comprend pourquoi parce qu'on vient d'entendre ce qu'il vit. Tu ne peux pas ne pas savoir ce que tu vis dans le mariage spirituel, parce qu'il y a la lumière, c'est vrai, mais c'est l'amour, et c'est continu, et tu ne t'en détaches pas.

Par contre, celui qui est dans la sixième demeure, dans les fiançailles, dans la cinquième demeure... il y a toujours un doute, il y a toujours un rien.

Mais celui qui est dans le mariage spirituel, il le sait, c'est un secret qui est en lui, il est marqué du sceau divin. Il ne peut plus jamais pécher, pas même un milliardième de mouvement vers le péché. Il le sait et il ne dit rien, il est comme St Joseph, il est ajusté quasiment sans voile avec l'amour parfait, substantiel et essentiel de Dieu en lui et dans toute chose, il est amour.

Il faut se plonger dans cet amour-là, c'est le raccourci, et on rentre dans la septième demeure, ou du moins on s'y engloutit, on y disparaît jusqu'à l'heure du réveil.

Voilà l'exercice du Carême où Dieu nous attend.

Je suis content d'avoir effleuré – c'est vrai, nous l'avons effleurée très superficiellement – La vive flamme d'amour avec St Jean de la Croix.

C'est important de savoir que nous n'y avons pas encore pénétré en entier et que c'est là où il faut que nous allions.

4^{ème} Samedi de Carême, 6 avril

Lectures

Audio : http://catholiquedu.free.fr/2019/04/06_2Lectures.mp3

Jérémie 11, 18-20 ; Psaume 7, 2...18 ; Jean 7, 40-53

Homélie de la Messe de l'Aurore

Audio : http://catholiquedu.free.fr/2019/04/06_2Homelie.mp3

Résumé : L'Agneau conduit à l'abattoir et le sourire de la Bergère ; « Viens » pendant ces 14 jours derniers dans la Sainte Famille de la Croix glorieuse ; les trois apparitions de Nicodème, en interface des trois apparitions de la femme ; la Sainte Famille cachée sous la triple apparition de la femme, de l'enfant et de l'homme dans cette course évangélique ; « si la terre était ronde » : le « mouvement » du mariage spirituel ; quelques éléments pour la sponsalité pénétrant dans la Croix glorieuse de notre Père ; sublime heure connue et mise en place par le Saint-Père ; se donner à l'oraison de ce mariage sponsal pour que le cercle du mouvement se redonne en notre coupe ; pourquoi pas la lecture du Chemin de Croix descendant de St Joseph vers notre heure, aux 7 tonnerres ?

Vidéo musique : Rosée céleste

https://youtu.be/DToy_lXo1nc



Texte de l'Homélie de la Messe de l'Aurore

Le texte proposé ci-dessous a été saisi à partir de l'enregistrement de l'Homélie et n'a pas encore été relu par Père Patrick :

Nous sommes conduits jour après jour dans le fond du mariage spirituel de l'oraison pour pouvoir au fond de cette coupe de l'Apocalypse johannique être tout à fait au fond de la coupe au jour où se réalisera le 333^{ème} jour de notre parcours sur la terre de la fécondité de l'Église pour l'ouverture et le renversement des temps.

C'est pour ça que nous persévérons à rentrer dans cette Parole que l'Église nous donne.

C'est une très belle chose et c'est un peu vertigineux de rentrer dans la bonne nouvelle donnée à l'ensemble de l'univers par Dieu dans St Jean, l'aigle qui nous porte sur ses ailes pour rentrer là, venant d'en-haut, voyant toute chose.

L'Agneau est immolé, l'Agneau est conduit à l'abattoir.

Un agneau, il ne voit rien du tout mais il sent, il sait. Un petit agneau qu'on va égorger, il le sait. Carmen a été la bergère de centaines de milliers d'agneaux dans les montagnes pendant des années, elle dit : « Quand c'est un agneau et qu'il a mal, qu'il faut prendre un couteau et élargir une plaie parce qu'il y a quelque chose qui ne va pas, l'agneau sait qu'on va lui faire mal, il le sait, il vient, il vous regarde, et quand vous lui faites mal, par exemple si c'est pour le soigner et que vous lui faites très mal, il sourit, il se laisse faire, il ne bouge même pas pour exprimer qu'il a mal ».

L'Agneau est conduit à l'abattoir. Il est beau le texte de Jérémie (11, 18-20). « Je suis l'agneau, je suis conduit à l'abattoir et je sais ce qu'ils font, je vois ce qu'ils font, tout est ouvert devant moi, je suis comme l'enfant qui sait, il vient, il est conception, il est vision, il est lumière, il sait où il va, il sait à qui il se remet, il sait comment il se remet, il sait par quelle voie il se remet, et donc il ouvre ce chemin aux enfants du monde nouveau ».

Il y a quelque chose de vertigineux, vous savez, dans le mariage spirituel de l'union transformante, dans ce mouvement où c'est Dieu qui voit et met en mouvement toute sa vie intérieure d'amour éternel.

Il s'y réveille en nous, il nous transforme et nous sommes ce mouvement qui est le sien à l'intérieur de lui-même pour qu'il y ait une liberté totale d'amour partout et à jamais, et continuellement, et que nous puissions voir la gloire à l'intérieur de sa propre substance embrasser toutes les Hypostases, et que nous puissions nous en rassasier dans l'Hostie, l'Agneau immolé, l'Hostie vivante, le rassasiement de la paternité de la sponsalité.

C'est tout ça que nous voyons quand nous lisons l'Évangile de St Jean. Mais il faut le lire dans le mariage spirituel. St Jean est quelqu'un qui est désigné par Dieu. Dans toute l'Écriture il vient se concentrer sur St Jean. Il est désigné comme celui en lequel, avec lequel nous sommes portés dans la Sainte Famille du Père, du Fils et du Saint-Esprit, de l'Époux, de l'Épousée et de la gloire consommée de l'essence substantielle et embrasée de Dieu qui est pour nous. Nous avons été créés pour ça et c'est lui qui est désigné pour nous y faire descendre, pour nous y porter, pour le voir et pour nous y engloutir.

Cette année nous voyons que l'Église nous mène vraiment vers St Joseph dans le fond de la Croix glorieuse.

Aujourd'hui il y a l'évocation par exemple de Nicodème au 50^{ème} verset du chapitre 7.

Chacun a son opinion : « C'est vraiment lui le prophète ! », « C'est le Christ, c'est sûr », « Est-ce de la Galilée que le Christ doit venir ? » ! On voit qu'il n'y a pas l'unité, c'est très éparpillé tout ça. Les soldats viennent quand même écouter sa Parole et puis du coup ils reviennent sans l'amener aux grands prêtres. Nous venons d'entendre tout ça. Les pharisiens leur disent : « Vous aussi, vous êtes-vous laissé égarer ? Est-il un des notables qui ait cru en lui ? Ou un des pharisiens ? Mais cette foule qui ne connaît pas la loi, ce sont des maudits ! ». Venant du Sanhédrin, c'est quand même extraordinaire de dire une chose pareille ! Ça l'a blessé, Nicodème, d'entendre ça. Quelle haine du peuple de Dieu ! Le prêtre, c'est quelqu'un qui donne sa vie, dans la Torah, pour lui et pour le peuple de Dieu, donc il l'aime, il est assimilé au peuple de Dieu. Nicodème est très choqué par ce qu'il entend, alors il se lève et il dit : « Notre loi juge-t-elle un homme sans d'abord l'entendre et savoir ce qu'il a fait ? ». C'est extraordinaire cette histoire de Nicodème !

Et dans St Jean on voit Nicodème, figurez-vous...

On le voit toujours dans St Jean, et c'est toujours trois par trois. Nous avons déjà vu dans les cinq évangiles qui ont précédé jusqu'à aujourd'hui, par exemple... C'est un rythme.

C'est la Sainte Famille qui est derrière.

Il ne faut pas oublier que la conception du terme de la glorification de l'Apocalypse dans lequel nous sommes conduits, il faut que nous y soyons adaptés, que ce soit notre univers, qui est exprimé précisément par celui qui conduit le troupeau invisiblement dans les pâturages de Dieu lui-même, c'est St Jean.

C'est toujours trois par trois.

Les six premiers chapitres : la Samaritaine, la femme, l'enfant qui agonise, et l'homme qui est là depuis trente-huit ans dans la piscine aux cinq portiques et qui doit porter sa civière. Jésus Marie et Joseph sont désignés là.

Les six chapitres suivants : encore la femme, l'enfant, l'homme, chapitres 7 à 12. C'est la femme qui est pécheresse et qui ne pêche plus, qui est pardonnée. C'est l'enfant qui est aveuglé, qui n'est pas glorifié, dans le temple, aveugle de naissance. Et puis c'est l'homme, c'est Lazare, qui est dans le tombeau, qui est dans le sépulcre, et qui sent déjà.

Après ça continue, parce que les six chapitres suivants, vous vous rappelez ?, chapitres 13, 14, 15, 16, 17 et 18, c'est encore la femme, c'est la petite Marie qui met toutes les livres de son albatrone sur les pieds de Jésus, le nard, c'est-à-dire le parfum, comme l'explique St Jean, et Jésus le dit : « Ce nard, c'est à la fin du monde qu'il va se faire exhaler dans mon tombeau, c'est pour ma Croix glorieuse ». Elle est de nouveau là, la femme. L'enfant, c'est lui qui se donne en communion. Et l'homme, c'est Nicodème, c'est St Joseph. Au chapitre 19 verset 38 – c'est facile de se rappeler –, on voit Joseph d'Arimathie arriver, dix-neuvième chapitre, et c'est lui qui prend le corps de Jésus. St Joseph prend le corps de Jésus, il le reçoit. C'est très beau ! Et il est avec Nicodème qui arrive avec les cent livres de myrrhe et d'aloès.

La première fois, dans la première sizaine, Nicodème est venu la nuit pour parler avec Jésus. Et Jésus dit, il termine d'ailleurs ce merveilleux passage de la venue de Nicodème en disant : « Celui qui aime la vérité vient à la lumière ». Cela termine sa conversation avec lui. Il faut savoir rentrer dans la conception, dans la naissance nouvelle, parce que c'est la naissance et la conception intimes et éternelles de Dieu qui doit naître en nous. C'est cette fameuse conversation avec Nicodème. Et puis il donne un grand coup de parfum à Nicodème en disant : « Celui qui aime la vérité vient à la lumière ». « Personne ne vient à moi si mon Père ne l'attire ». « Celui qui ne vient pas à la lumière, il n'y vient pas parce qu'il ne veut pas de la vérité, il a peur que ses œuvres soient mises en pleine lumière, mais celui qui aime la vérité vient à la lumière pour qu'il soit dans la lumière du Père » (Jean 3, 20-21).

La deuxième fois qu'on voit Nicodème dans l'Évangile de St Jean, c'est aujourd'hui (Jean 7, 40-53). Il se lève et il dit : « Il faut être juste, il faut vivre de la justice, sinon on ne peut pas entendre, il faut pour ça entendre la parole ». Il montre l'injustice d'Israël. Il n'y a qu'une seule justice, et pour savoir laquelle c'est, c'est celle qu'on va voir puisqu'il est là pour donner les parfums avec Joseph, Joseph pour le corps, et lui c'est les parfums. Le corps de Jésus du coup est descendu de la Croix avec Joseph. La descente de Jésus de la Croix, c'est dans St Joseph, c'est dans les bras de St Joseph. Et Nicodème est là, c'est l'homme qui enveloppe de myrrhe et d'aloès, de tous les parfums, et donne signification au nard de la femme, c'est-à-dire de l'Immaculée Conception.

C'est comme ça qu'est construit l'Évangile de St Jean, dans un rythme de communion des personnes, et on sent, on sait, on voit, on (...) que c'est toujours la Sainte Famille qui est désignée dans ce mouvement qui fait le mariage spirituel de la sponsalité à l'intérieur de Dieu se mettant en mouvement dans le mariage spirituel des élus, de ceux qui sont choisis, de nous, de Jésus vivant sur la terre, chacun d'entre nous.

Nous sommes conduits à ça.

C'est beau d'ailleurs parce qu'entre le nard de la femme de la troisième sizaine, de la petite Marie, au chapitre 12, et l'évocation de ces livres, il y a la même quantité de parfum apporté par Nicodème dans St Joseph, dans le corps. Eh bien vous rajoutez, c'est une petite distraction, c'est vrai, mais vous rajoutez au chapitre 12 sept chapitres et trente-huit versets et vous arrivez au chapitre 19 verset 38.

Et quand vous êtes dans la première sizaine que nous avons évoquée, c'est pareil, on le sait très bien, on y revient tout le temps d'ailleurs, c'est au chapitre 7 verset 38 que Jésus se dresse dans le temple et dit : « Celui qui vient à moi, il deviendra des fontaines d'eau vive ».

Le mariage spirituel est exprimé. Moi je serai une fontaine d'eau vive, d'eau jaillissante de vie éternelle. Nous avons vu avec St Jean de la Croix ce que c'est que la vie éternelle reçue. Je suis moi-même la vie éternelle, moi qui suis dans le mariage spirituel.

La Croix glorieuse, c'est ce qui s'est passé, les trois en un, un en trois. Ce sont des fontaines de vie créée dans le quasi-incréé d'une sponsalité créée s'introduisant et étant emportée dans le monde intérieur et incréé de la lumière de gloire.

Soyons attentifs !

Soyons attentifs pendant ces jours qui viennent, parce qu'il reste quatorze jours, une espèce de chemin de Croix descendant avec St Joseph, soyons attentifs à l'enseignement, à la lumière venant vers Jésus qui va vers son Père dans l'instant de sa mort.

A partir du moment où le Verbe éternel de Dieu, la vie divine de Dieu, la vie splendide de Dieu, la vie éternelle de Dieu, vient expirer à travers sa chair et disparaître dans le cœur, dans les parfums du nard de l'Immaculée Conception, qui, elle, se saisit à cet instant même de sa source éternelle dans le temps où il se présente à elle pour s'y déposer comme l'Enfant et l'Agneau, aussitôt il s'est éperdument extasié, endormi, pour se réveiller comme Épousée.

Le pape Jean-Paul II a donné une lumière à la terre toute entière de la fin en expliquant comment l'innocence divine de Jésus retourne à sa propre conception pour exprimer que comme lumière créatrice, lumière d'amour, en réalité, comme St Jean de la Croix dit, si l'univers n'était pas plat, s'il était rond, si la terre n'était pas plate, si c'était rond, il met en mouvement tout ce qui est à l'intérieur de Dieu et il met en mouvement tout ce qui est embrasé dans ce même mouvement en lui dans le mariage spirituel, alors c'est des effluves, des torrents qui font qu'on voit tout ce qui se passe.

Marie voit tout ce qui se passe dans ces parfums-là. Et en effet elle reçoit l'instant assumé dans l'éternité de sa conception immaculée... C'est toujours une conception, et de conception en conception les deux conceptions se conjoignant dans la mort et l'expiration...

Alors à ce moment-là le Saint-Père a bien expliqué : attention, la première Personne de la Très Sainte Trinité est Époux et la seconde Personne, Hypostase d'amour, de lumière, la lumière, la vie créée de Dieu, est Épousée, l'Épousée.

L'Épousée et l'Esprit Saint, à ce moment-là, dans cette double conception se conjoignant dans le sacerdoce johannique, vont être déposées, c'est pour ça qu'il y a dans l'Écriture d'aujourd'hui : « Je sais où est mon dépôt » : le dépôt est dans St Joseph.

Jésus, le Père, l'Esprit Saint, Marie, le sacerdoce, l'Église toute entière sait où se trouve le dépôt. Ils vont descendre ainsi tous ensemble, comme un enfant qui se conçoit et s'extasie comme enfant dans l'époux de l'Immaculée Conception, qui est au principe de cette Immaculée Conception. Il est au fond de la Croix glorieuse et il reçoit le dépôt.

Il y a un échange de l'accueil et du don de la sponsalité créée de Dieu dans la conception immaculée de Marie qui descend, avec le point de vue aussi donc du corps qui apporte ses cellules de conception originelles sponsales à l'intérieur de St Joseph.

Et là il y a un tourbillon, il y a un renversement, il y a une disposition à la lumière de gloire. Elle est en affinité avec la sainteté de Dieu en lui-même pour l'Immaculée Conception et pour que se répande le nard qui a commencé à se répandre dans l'histoire de la terre trente-six ans, trente-huit ans auparavant si on compte...

Tout de suite, dès sa conception, St Joseph a exprimé ce nard, comme l'explique le pape François.

Le doigt est mis sur St Joseph, sur le mariage spirituel.

Qui ne comprend que le mariage spirituel, c'est un océan d'amour ? Il ne reste plus dans cette plaie gigantesque, aux dimensions supérieures à celles du monde angélique de Dieu. Qui ne comprend que ce cautère délicieux, cette touche de la substance intime et éternelle de Dieu nous fait voir toute chose et nous est donnée à consommer pour nous rassasier ?

C'est une chose très évidente maintenant pour nous que le pape a établi désormais dans l'Eucharistie johannique et l'infailibilité de la Jérusalem dernière, il a établi que désormais Marie était présente substantiellement dans la communion et le sacrifice, dans l'amour qui doit nous rassasier dans chaque Eucharistie et où elle engendre dans le corps du mariage spirituel de chaque membre vivant de Jésus vivant sur la terre, où elle engendre le Verbe de Dieu qui s'efface pour devenir Épousée dans quelque chose qui fait plus que la transVerbération puisque c'est une transglorification pour qu'il y ait consommation et rassasiement.

« Je veux le libérer, le glorifier, de longs jours je veux le rassasier » (psaume 90) : ce sont les trois : - libération, - glorification, vision, béatification, - et rassasiement.

C'est notre univers, cela. C'est notre univers divin, c'est notre univers humain, c'est notre univers du temps qui s'ouvre. C'est notre univers, c'est notre respiration, c'est notre vision, c'est notre clarté, c'est notre évidence, c'est notre dépôt. Tu nous as choisis, Seigneur, pour que l'enfant du monde soit ton dépôt.

Eh bien lorsque Marie engendre dans l'Eucharistie dernière, dans une infailibilité, une efficence, une transformation d'une efficence, d'une efficacité substantielle mise en place et établie par le Saint-Père, dans lequel nous sommes encore pour quatorze jours, et ceci depuis trois cent dix-sept jours, Marie est assimilée, elle est une, un seul mouvement éternel et incréé d'amour dans son assumption dans son Immaculée Conception, dans sa conception toute simple mais glorifiée à l'intérieur de l'Époux qui est le Père, elle est identifiée à la Femme, elle est identifiée à l'Épouse, c'est-à-dire la deuxième Personne de la Très Sainte Trinité.

Dans ces instants-là, la Croix glorieuse, l'Eucharistie de la fin, la fécondité de la Médiatrice de toute grâce, ce qui vient nous rassasier lorsque nous sommes blottis, obombrés par ce qui se passe en St Joseph dans la Croix glorieuse pour faire le passage d'amour entre la lumière de gloire et la respiration du parfum de Joseph enfant...

Il y a quelque chose qui est très clair pour nous, c'est que quand le Verbe s'efface ainsi dans la Sainte Famille glorieuse, c'est l'Épousée, c'est-à-dire la deuxième Personne de la Très Sainte Trinité qui a trouvé son expression, qui a trouvé sa manifestation, qui a trouvé son mouvement dans la maternité divine de Marie qui est l'épousée de St Joseph.

Cette triple... C'est pour ça que c'est toujours trois dans St Jean. Les trois femmes : la Samaritaine, première sizaine, deuxième sizaine, la femme sans péché, et troisième sizaine, le nard de la petite Marie. Ça exprime cette descente. Tout l'Évangile est construit pour qu'on rentre dans cette descente prodigieuse, merveilleuse, simple. Et comme il n'y a plus que l'amour, l'amour incréé, l'amour quasi incréé et l'amour, tout est blotti, inscrit, et nous y descendons nous aussi en laissant notre conception à nous être visitée par cette septuple conception divine, glorieuse et bénie.

Pendant trente-huit ans, vous vous rappelez, pendant trente-huit ans St Joseph était là, sous le portique, les cinq portiques de l'Immaculée Conception son épouse. Deux fois dix-neuf. La transVerbération de St Joseph, l'Eucharistie... Et le Carême de cette année, c'est la première fois dans l'histoire de l'Église qu'il atteint jusqu'à la transVerbération de Joseph en nous pour nous en embraser.

Alors, comme dit St Jean de la Croix dans le quatrième cantique, si l'univers était rond – il fait cette remarque, je trouve ça magnifique pour le mariage spirituel –, si la terre était ronde, alors à ce moment-là ce mouvement de Dieu qui fait en lui-même exister l'amour éternellement mettrait en mouvement simultanément tout ce qui est amour éternel et tout ce qui est son univers serait dans ce mouvement et se ferait voir comme le même mouvement dans le mariage spirituel.

Et c'est ainsi qu'on est glorifié, c'est-à-dire qu'on voit dans le mariage spirituel tout ce qui existe dans la lumière de l'amour incréé de Dieu.

Alors on comprend bien sûr que quand on est dans le mariage spirituel ça fait comme... On voit ça sur les diagrammes du son dans les ordinateurs. Dans le mariage spirituel toutes les créatures sont prises, saisies et rassasiées à l'intérieur de celui qui fait l'oraison du mariage spirituel mis en mouvement.

Et alors si cette (...) devenait ronde, alors elle est inscrite dans la lumière de gloire, et entre les deux il y a le voile de la foi.

Le passage à travers le voile de la foi, c'est Joseph qui l'a fait. Il est le premier à rentrer dans la lumière de gloire dans la nature humaine de Dieu et de la nature humaine en lui, pour toute la nature humaine, il est le premier, avant l'Immaculée Conception, il est le premier à rentrer dans la lumière de gloire, à faire ce passage de la sponsalité incréée et créée à la fois à travers le voile.

Dans le mariage spirituel il reste encore le voile.

Et St Joseph, lui, dans cette Croix glorieuse, fait exhaler le parfum de l'Immaculée Conception dans l'aloès et dans la myrrhe, c'est extraordinaire !, c'est-à-dire dans cent livres de parfums. C'est dix, c'est la dixième hiérarchie.

Tout le monde angélique du coup est en même temps, simultanément emporté, englouti et rassasié. Le monde angélique, attention, dépend de St Joseph, comme l'explique le cardinal Journet, à cette heure-là. Ça change tout pour eux.

Cent livres, oui, parce que c'est le yod. C'est la paternité dans toute sa fragilité et dans toute son extension dans le monde incréé et créé. C'est dix, c'est le yod, le petit point qu'il ne faut jamais enlever de la Torah et qui s'accomplit là en St Joseph dans cette sponsalité de la Croix glorieuse.

Toute notre attention, toute notre immolation, toute notre disparition dans le mariage spirituel se concentre là, l'Église nous amène continuellement là, jour après jour.

Alors ce qui se passe, et c'est là que nous serons attentifs bien sûr parce que c'est l'Esprit Saint lui-même qui va nous le faire voir, c'est qu'une fois que St Joseph est avec ce petit point de rien du tout du yod de la sponsalité portée par Marie en lui pour que Jésus puisse lui communiquer la lumière de gloire et qu'ils engendrent le monde de l'anastase dans le face à face incréé de la sponsalité incréée de Dieu, il est rentré avec sa nature humaine, avec son âme, mais aussi ce petit point assumé en lui par la sponsalité du corps, et donc il est là, assumé, et lucide, attention, dans la lumière de gloire du face à face, il est le premier dans la vision béatifique de la nature humaine toute entière, et donc il est tout suspendu, si je puis dire, à ce qui se passe.

Alors tout s'ouvre, l'Esprit Saint, l'eau et le sang, le cœur de Jésus s'ouvre, et à travers ça il redescend, il peut redescendre avec la sponsalité incréée de la Lumière née de la Lumière avec tout son parfum dans le cœur sacerdotal de Marie, dans le sacerdoce de la Médiatrice de toute grâce de St Jean dans l'unité des deux pour ouvrir ce parfum à tout le monde, pas seulement à la lumière cette fois, à tout le monde laissé ouvert parce que St Joseph y a laissé la place vacante.

Il faut introduire ce parfum, ce nard, cette lumière de la Croix glorieuse, cette glorification partout. C'est ce qu'ils font. C'est pour ça que ça va durer dix-neuf heures, vous le savez.

C'est beau de regarder petit à petit ce qui se passe dans ces trente-six heures de la Croix glorieuse. Pendant dix-neuf heures, cette sponsalité va être agissante, et on sait exactement ce qui se passe. Et nous allons le suivre, c'est notre pèlerinage, c'est notre vie, pour que nous soyons établis comme membres vivants de Jésus vivant dans le monde nouveau de la Jérusalem dernière qui va venir voir s'écouler librement tous les océans de l'amour éternel de l'Époux.

Et comme nous sommes au fond de la coupe, nous sommes en-dessous pour en recueillir pour l'Hypostase entière de la nature essentielle de Dieu toutes les émanations.

Voilà notre mission sur la terre dans les jours où nous sommes.

Et donc si nous avons un exercice à faire, nous allons prendre dix minutes aujourd'hui – il y a un rythme à prendre, que nous allons finir par prendre quand même, j'espère –, c'est de regarder, de méditer, de vivre, de donner toute sa place dans tout le diaphane intérieur cosmique, angélique et le nôtre dans notre conception, toute sa place à l'épanouissement de cette transactuation entre la lumière de l'amour dans le mariage spirituel et à la sponsalité de l'Épousée identifiée à l'Esprit Saint.

Nous sommes les enfants de l'Apocalypse.

Et c'est le moment, si nous voulons faire l'indulgence plénière pour être le dépôt de Jésus, de Dieu qui se donne en sachant ce qu'il fait, de lire la Parole de Dieu pendant une demi-heure, les quatorze derniers chapitres de l'Apocalypse – je ne sais pas combien de temps ça dure de lire ça mais il faut l'avoir fait une fois dans sa vie –, de se laisser rassasier par les quatorze chapitres du chemin de Croix descendant de St Joseph venant de la lumière glorieuse de la Croix glorieuse en Marie jusqu'à nous dans la trompette, parce que l'heure est arrivée.

Vous pouvez prendre les dix derniers chapitres si vous voulez. Les chapitres 8, 9 et 10, c'est juste pour montrer que c'est l'heure, c'est les sept tonnerres, les sept trompettes. Oui, voilà, très bien, lire ces dix derniers chapitres en descendant, en comprenant que c'est le chemin de Croix descendant, la Croix glorieuse descendante de St Joseph jusqu'à nous. Parce que nous en comprendrons peut-être quelque chose, du coup, dans ce qui se passe, et pourquoi l'Évangile de Jean nous montre que pendant ce temps-là, à l'extérieur, il y a beaucoup de bruit, beaucoup d'obscurité, beaucoup de ténèbres, c'est l'agonie du démon.

Nous allons lire ça tranquillement et nous allons découvrir... parce que le fait de manger la Parole de Dieu nous rassasie dans l'Eucharistie dans ce qu'elle signifie dans le mariage spirituel, nous nous adaptons de cette manière-là dans la transVerbération de St Joseph, trente-huit fois. C'est tout l'amour sponsal de la Très Sainte Trinité dans l'onction substantielle, infinie, sans limite, du mariage spirituel du Christ, 3 et 8.

Il faut que nous puissions apporter nos pains et nos poissons, quand même, nos cinq pains, nos trois poissons, pour ce Carême.

Je suis convaincu, et je ne suis pas fou, je ne crois pas, que ce Carême 2019, c'est la clé de David dans toute l'histoire de la création, c'est le coup de lance.

C'est ce qu'en vit Dieu lui-même dans son mouvement qui se réveille en nous qui doit avoir de l'importance, qui doit prendre toute sa place, qui doit saisir en nous toute la place vacante, puisque nous laissons tomber tout le reste.

Un jour je suis allé dans un pays étranger. C'était du côté de la Macédoine. Il y avait des jeunes à qui la Vierge de la paix se montrait tous les jours. Il y avait un séminariste parmi eux, et donc je parle avec le séminariste en question. Il disait : « La Vierge, ça ne lui arrive pas souvent mais elle pleurait, il y avait des larmes, elle pleurait ». Alors on lui dit : « Est-ce qu'elle vous a dit pourquoi elle pleurait ? ». Il a dit : « Oui, elle l'a dit. Elle a dit : « Je pleure parce que les enfants ne lisent plus la sainte Écriture ». ».

C'est une œuvre de Carême. C'est plus qu'une œuvre de pénitence. C'est une œuvre de nard, de myrrhe, d'aloès, que de se nourrir de l'Écriture sous le souffle de l'Esprit Saint dans le mariage spirituel. C'est une aumône que nous faisons en donnant tout notre mariage spirituel comme temps donné à celui qui donne tout dans le mouvement intérieur de l'amour se répandant en toute chose éternellement et dans tous les temps. C'est une aumône, c'est une prière. Prière, aumône et pauvreté, pénitence, dépouillement de tout ce qui n'est pas cette vacance.

Et il disait : « Je ne l'avais jamais vue pleurer avant, c'est la seule fois où je l'ai vue pleurer ». La Vierge venait les voir tous les jours.

Allez ! « Introibo », nous allons nous introduire « ad altare Dei », à l'intérieur de l'autel de l'Immaculée Conception dans la Croix glorieuse pour voir la lumière de gloire de St Joseph emporté avec Jésus et emportant (...), mais non sans repasser, si je puis dire, à l'intérieur du témoignage. La tente du témoignage, c'est l'eau, le sang, l'Esprit Saint.

Voilà ce qui s'est passé dans la première heure et demie après la mort de Jésus.

Et après, si vous regardez bien – il faut être très attentif, vous savez, on n'a pas besoin d'être idiot, il faut être simple –, que s'est-il passé ?

Eh bien Nicodème est venu, Joseph est venu. Il y a eu l'eau, le sang, l'Esprit Saint. Le rideau du temple s'est déchiré en deux, le Saint des Saints s'est fait voir, ce qui veut bien dire quelque chose d'extraordinaire pour nous tous. De ce jour-là le sacrifice n'a plus jamais été donné dans la Pâque, comme l'explique le Talmud, alors que le temple est resté debout pendant les trente ans qui ont suivi.

Et là, que s'est-il passé encore ? Il y a eu Ponce Pilate qui a dit : « C'est le sabbat, alors... ». Le bon larron a été emporté dans la vision béatifique. Pourquoi ? Parce que Jésus a pu être... Là il faut compter encore une heure parce que St Joseph est venu le chercher. Il y a quelque chose du corps de Jésus qui est tombé dans les bras de St Joseph à travers Joseph d'Arimathie. Mais ça veut dire quelque chose de très important ça.

Et Nicodème avec Joseph le met sur la pierre, une pierre qu'on vénère toujours d'ailleurs. Il l'a mis dans un linge amené par Marie, amené par les femmes, on l'a porté sur la pierre et là on a mis les parfums. Et de là on a pris le suaire, le linge du suaire, on l'a porté sur l'autre pierre à l'intérieur de la grotte, à l'intérieur du sépulcre. Et là, qu'est-ce qu'on a fait encore ? Eh bien on a recouvert, on a mis les bandelettes pour que ça tienne.

Tout ça, c'est dans l'Évangile de St Jean, à travers ces trois, trois, trois, tout le temps, la femme, l'enfant et l'homme, à chaque fois ce sont des expressions de ce qui se passe là, dans ces heures-là.

Et avant (...) on sait exactement, à la minute près, une demi-heure avant ils ont mis la meule tournée par l'âne pour broyer le grain pour fermer le Saint-Sépulcre et ils sont partis dans la chambre de l'Hostie, de l'Eucharistie, avec Marie, pendant dix-neuf heures.

C'est beau de voir toutes ces choses les unes après les autres. Elles concernent quelque chose qui s'est passé dans le monde incréé se livrant dans le monde surnaturel quasi incréé de la Croix glorieuse de Jésus mort, mis dans le tombeau, et Marie, l'expression de la sponsalité de l'Épousée dans le sein du Père en sa propre chair en le sacerdoce johannique de la fin opérant des mouvements du mariage spirituel de plus en plus rempli des abîmes de ces parfums qui sont faits pour nous et que nous devons recevoir dans la lumière pour être les membres vivants de Jésus vivant.

Si nous venons à la lumière, c'est pour que nos œuvres soient mises à la lumière. Si nous ne nous approchons pas de cette lumière pour la recevoir, c'est que nos œuvres sont ténébreuses. C'est ce qu'il dit à Nicodème lors de sa rencontre avec lui au chapitre 3.

Alors il ne faut pas hésiter à faire l'indulgence et la miséricorde de Dieu va sortir tout le reste. Il y a une indulgence magnifique : rentrez dans ce pèlerinage, ces quatorze chapitres. Il y a quatorze jours devant nous maintenant. Pourquoi ne pas prendre l'Apocalypse, les quatorze grandes révélations johanniques de celui qui descend jusqu'à l'enfant du monde nouveau. Alors comme ça la trompette de l'Apocalypse n'aura pas sonné pour rien hier pour la sixième fois.

Quelques éléments pour la Sponsalité pénétrant dans la Croix glorieuse de notre Père

« La communion des personnes entre l'homme et la femme qui ne se vit pas dans une virginité d'innocence surnaturelle plénière ne peut pas découvrir ni vivre ce qu'est cette unité dans la communion des personnes dans la signification sponsale du corps. »

Extrait du document « Sponsalité chez Jean-Paul II » : page 40

<http://catholiquedu.free.fr/2007/SponsaliteFormuleComplete.pdf>

6 février 1980. Le Pape Karol explique comment avec la solitude du mariage spirituel avec un corps réveillé, ré-illuminé, revivifié, recréé par Jésus, retransformé par la grâce, un corps va retrouver toute sa puissance sponsale : comment se réalise l'échange du don et de l'accueil.

« La volonté étant innocente, alors se trouvera facilité l'échange du don du corps selon la masculinité et la féminité comme don de la personne. »

La volonté, le choix de l'amour total, plénier, est innocente quand notre choix d'amour total est animé par cette innocence vivante originelle dans l'immunité principielle retrouvée.

« C'est l'innocence de l'expérience réciproque du corps qui inspire l'échange intérieur du don de la personne. »

C'est la pureté virginale d'innocence originelle dans la plénitude de la liberté d'innocence originelle du don du corps qui est le nôtre, c'est cette innocence de l'expérience réciproque du corps qui inspire l'échange intérieur du don de la personne. Si je fais l'expérience par la grâce, mais aussi par l'énergie de la sponsalité, par la chasteté, par la virginité, par la transformation dans l'Union, par la connaissance aussi, de l'innocence intérieure qui vivifie la plénitude du corps de l'autre de l'intérieur en même temps que la mienne, c'est cette innocence de la connaissance réciproque qui inspire la capacité de me donner dans le don et dans l'accueil du don avec un corps masculin ou féminin.

« C'est l'innocence de l'expérience réciproque du corps qui inspire l'échange intérieur du don de la personne et qui réalise comme personne dans le rapport réciproque la signification sponsale du corps masculin et féminin. »

« Ainsi Eve, devant l'exclamation d'Adam qui la perçoit dans la signification sponsale de son corps comme don, se découvre et se retrouve elle-même dans son propre don lorsqu'elle est acceptée telle qu'elle est, comme don de Dieu, selon le Verbe de Dieu, c'est-à-dire pour elle-même par Adam, selon sa féminité et à travers son humanité. »

Premier temps : elle se découvre elle-même dans son propre don parce qu'elle est acceptée, reçue jusque dans son corps comme telle par Adam.

Alors : « Elle parvient là à la profondeur intime de sa personne et à la pleine possession d'elle-même. Le fait de se retrouver elle-même dans son propre don est source d'un nouveau don d'elle-même. »

Le fait de se recevoir, de se découvrir grâce à l'acceptation dans la pleine possession d'elle-même, lui permet de se redonner, avec la lumière de cette découverte qui approfondit et intensifie sa capacité de se donner et d'être à nouveau donnée.

Cette lumière vive permet de produire en Adam l'ouverture d'un accueil d'Eve plus profond, plus étonnant, plus éblouissant encore. Déjà la première fois, il était tout ébloui, mais ayant pris conscience du don qu'elle était elle-même dans l'acceptation de ce don par Adam, cette prise de conscience lui permet de se donner d'une manière lumineuse à partir de l'unité sponsale, avec le don de Dieu en Personne, et du coup, quand elle se redonne avec ce don-là, si Adam la reçoit comme telle à travers cela, c'est pour lui une extase, un ravissement, un cri nouveau, une acceptation nouvelle, une commotion, une énergie de plus en plus divine et humaine à la fois, pour pouvoir réaliser la réciprocité du don par laquelle il manifeste l'accueil de ce don.

5^{ème} Dimanche de Carême, 7 avril

Lectures

Audio : http://catholiquedu.free.fr/2019/04/07_2Lectures.mp3

Isaïe 43, 16-21 ; Psaume 125 (126), 1-6 ; Philippiens 3, 8-14 ; Jean 8, 1-11

Homélie de la Messe de l'Aurore

Audio : http://catholiquedu.free.fr/2019/04/07_2Homelie.mp3

Résumé : la grâce ; la mission toute pure, toute lumineuse, toute amoureuse de l'intime de Dieu ; Jean 8, 1 : le Mont des Oliviers, théâtre prodigieux de l'huile dévorante de la désolation et de l'huile glorifiante de la vision ; Jean 8, 2 : la vie intérieure de Jésus est descendue jusqu'à nous à l'Aurore ; Jean 8, 1-11 : Jésus est assis puis il se redresse trois fois ; Jean 8, 12 : « Je suis la lumière du monde » ; la Femme face à face est debout : de quoi est-elle le dépôt ; catéchisme de la Très Sainte Trinité et des missions invisibles des Personnes divines ; application à la « vie éternelle ! » ; missions invisibles et missions visibles se prolongent aujourd'hui en mission de vie éternelle dans l'UN ; les deux portes de la Jérusalem où ces dernières missions invisibles et visibles nous emportent ; Credo

Vidéo musique : la Flamme sacrée

<https://youtu.be/YA4z37vYeG8>



Texte de l'Homélie de la Messe de l'Aurore

Le texte proposé ci-dessous a été saisi à partir de l'enregistrement de l'Homélie et n'a pas encore été relu par Père Patrick :

Que Dieu nous aide, que Dieu nous place lui-même d'ailleurs dans ce Carême là où il veut que nous soyons, intérieurement, qu'il nous établisse dans le royaume de la grâce où il nous attend.

Ces jours-ci les portes d'en-haut s'ouvrent et il y a une grâce pour pouvoir voir de nos yeux ce qui se passe dans les immenses profondeurs de Dieu lorsqu'on pénètre en-haut par les portes ouvertes par l'Esprit Saint dans ces jours de grâce.

Le toucher de Dieu, l'Un, l'union avec Dieu, la volonté de Dieu, l'amour de Dieu, la Pentecôte dernière et éternelle de Dieu, voilà.

L'enfant du monde nouveau est le dépôt de Dieu, de ce qu'il veut faire dans l'ultime et l'éclatement de la grâce.

Cette rencontre prodigieuse entre la grâce, la divine participation à la vie de Dieu dans la sainteté ultime et éclatante, quasi créée, et puis la grâce créée de Dieu, cette pénétration l'une dans l'autre, nous ne l'avons pas acquise encore, comme le dit St Paul aux Philippiens (3, 8-14), mais tout le reste n'est que de la balayure, et donc nous sommes tout tendus dans le Christ Jésus Notre-Seigneur, nous sommes tout tendus vers notre vocation, notre mission.

C'est la mission toute pure de Dieu, c'est la mission toute lumineuse de Dieu, la mission toute amoureuse de l'intime de Dieu.

Tout ne se fait pas en une seule fois, c'est sûr.

Il est beau l'évangile d'aujourd'hui (Jean 8, 1-11). Jésus pendant la nuit va au sommet du Mont des Oliviers. Le sommet du Mont des Oliviers, c'est en même temps le sommet de la dérédiction et du poids de la Croix, Gethsémani, et c'est en même temps le sommet de toutes les jubilations de Dieu puisque c'est le sommet de l'Ascension, et c'est de ce sommet d'ailleurs que toutes les jubilations du Père et du Fils font écouler dans la Pentecôte... c'est un triple sommet.

Et dans la nuit, donc, il est dans le mystère de l'Incarnation, le mystère du théâtre prodigieux qui se réalise dans son âme. Une huile de douleur, de dérédiction et de croix est en lui, se conjoignant avec une huile au contraire de jubilation, de glorification, de lumière de gloire. Il est face à la face de Dieu le Père continuellement, et en même temps il subit le poids de croix, pondus crucis, le poids de la croix en lui, le poids du péché, le poids de la mort, le poids de l'injustice, et c'est au sommet.

Il vient de là, il vient du sommet du Mont des Oliviers et il redescend à l'aurore, il y a passé toute la nuit et il descend tout de suite dans la maison de son Père, dans le temple, et là, donc, il s'assied au milieu d'une foule et il enseigne.

Il parle des commandements de Dieu. On sait de quoi il parlait à ce moment-là. Il disait : « Le commandement de Dieu, le commandement du Père... »... Le commandement du Père ! Il y a les dix commandements de Dieu, il y a le commandement du Fils, l'amour de Dieu et du prochain en un seul acte pur en nous, et le commandement du Père c'est : « Vie éternelle » (Jean 12, 49-50). Il faut connaître les treize commandements du chrétien, les commandements du Saint-Esprit, les commandements du Fils et le commandement du Père. Ce que le Père commande, c'est : « Vie éternelle », c'est le mariage spirituel.

Il est là, il est assis, il est intérieurement dans cette conjonction des parfums du nard d'un côté et de la myrrhe et de l'aloès de l'autre à l'intérieur de lui, ce poids de la croix et ce poids de la gloire qui réalisent en lui un théâtre prodigieux à la fois de déréliction et de jubilation dans un combat d'amour et de lumière qui est inouï, où se joue toute la destinée du monde incréé de Dieu et du monde créé de la glorification de toute chose, tout ça c'est en lui, et il dit : « Vie éternelle ». Il est assis dans le Père, il s'est assis dans son dépôt au milieu de l'Église, au milieu de l'humanité toute entière.

C'est dans ce contexte-là qu'il se lève parce qu'on amène cette femme. Il était assis là, puis il se lève. C'est beau de voir ça. Nous comprenons tout de suite ce que ça peut signifier. Dès qu'on voit Jésus qui se lève, vous savez bien que ça signifie la résurrection. Du fond de Joseph il crée la résurrection, il se lève. On peut faire cette lecture pour essayer de lire ce qui se passe à l'intérieur de... Pourquoi ? Mais parce qu'il se trouve devant la femme qu'on met là au milieu. C'est beau ça.

Alors, est-ce qu'il faut que Marie soit crucifiée ? Est-ce qu'il faut que Marie soit déchiquetée ? Est-ce qu'il faut que la femme soit broyée ? Est-ce qu'il faut que la femme soit suppliciée ? Est-ce que c'est ça la Thora ?

Nous venons de l'entendre dans l'évangile, ce qui me touche beaucoup aujourd'hui c'est ça : du coup il se remet assis par terre, si je puis dire, et puis il trace avec son doigt, qui représente le monde incréé de la paternité de Dieu, dans le sable il écrit, et puis il se redresse une deuxième fois, il se remet debout. Vous avez remarqué ça. Jésus s'était baissé et du doigt il écrivait sur la terre. J'aime beaucoup cette phrase-là, je ne sais pas pourquoi, elle me touche beaucoup. Il se redresse pour pouvoir écrire avec le doigt de Dieu le Père son feu d'amour dans ma chair, dans la chair de toute l'Église. Je suis cette inscription de Jésus.

Et comme il écrivait sur la terre, on persiste à l'interroger, alors il se remet debout : « Il se redressa », et c'est là qu'il leur dit : « Celui d'entre vous qui n'a jamais péché, qu'il jette la première pierre », et il se remet à écrire par terre, il s'abaisse à nouveau et il réécrit une deuxième fois.

C'est extraordinaire ces trois moments de l'incarnation, ces trois grands moments de résurrection.

Pendant ce temps, il n'y a plus personne, il n'y a plus que Jésus et la femme, c'est tout, alors il se redresse une troisième fois, il se met debout. Et si j'entends bien, je suppose, c'est que la femme avait été mise là au milieu, debout, c'est pour ça qu'il se redresse devant elle et il y a ce face à face prodigieux où il dit que la condamnation n'existe pas puisque le péché n'existe plus dans la femme.

C'est tout de suite après ça qu'il se tourne peut-être vers les gens qui étaient là et qu'il s'écrit : « Je suis la lumière du monde, qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres mais aura la lumière de la vie ».

Lire, relire comme ça un passage de l'Évangile... L'Église relit ce passage, relit cet évangile, annonce cette bonne nouvelle, la fait pénétrer dans l'âme et dans la chair de tout être humain, et dans tout être angélique, et elle la reçoit et elle la fait vivre, cette triple incarnation, cette triple descente de Jésus, cette triple résurrection, cette triple disparition des ténèbres.

Et le Père veut que ça pénètre dans l'unité de tous ses enfants dispersés, parce que ce sable, ça représente ça. Vous voyez la différence avec le roc d'où sortent les eaux surabondantes de la résurrection, ce n'est pas du tout la même chose que du sable. Le sable représente le fait que les êtres humains sont séparés individuellement les uns des autres, il n'y a pas de charité, il n'y a pas d'amour, il n'y a pas cette soudure du Saint-Esprit, il n'y a pas cette soudure de la Croix glorieuse.

Alors Jésus vient à chaque fois, le Père vient, il s'abaisse, et d'abaissement en abaissement il vient inscrire dans le sable un appel à l'unité dans la blessure du cœur, le rocher qui s'ouvre en deux, à l'unité des missions invisibles des Personnes divines dans la matière toute entière du corps spirituel qu'il crée, parce que le péché a disparu, parce que la condamnation n'existe plus.

J'ai toujours trouvé que c'était... de regarder ce qui se passe quand Dieu nous contemple, quand Dieu nous regarde, quand Dieu voit l'humanité, quand Dieu regarde la création toute entière, quand Dieu se met en mouvement lui-même vers la création toute entière, ce qui s'est passé à l'incarnation : il voit Marie, il voit la foi immaculée, virginale, sans péché et pas du tout adultère de Marie.

C'est pour ça que Jésus revient du Mont des Oliviers, cette conjonction de l'huile du poids de la mort, de la croix et de la torture et de l'huile de la joie extraordinaire de sa vision béatifique, de sa divinité créée toujours devant lui, les deux se combattant, et il descend dans l'aurore de l'Église, dans le temple, dans la vie de Marie et la vie de Joseph, il descend, et à chaque fois qu'il voit au milieu de Marie et Joseph quelqu'un

qui vit de l'union transformante et de la vie éternelle, il reconnaît Marie, il reconnaît l'Immaculée Conception, il la voit, il voit la foi.

Quand Jésus regarde l'humanité, c'est toujours, en premier lieu, comme dit la messe, en premier lieu, Marie toujours vierge, notre Mère, la Mère de l'Église, il voit d'abord ça. Dès qu'on est dans l'union transformante, il y a le mystère de Marie, de Joseph et de Jésus vivant qui sont les prolongations sans voile du Père, du Fils et du Saint-Esprit. C'est ça qu'il voit. Comment peut-il faire autrement ? Il ne fait pas autrement, c'est ça, il s'est incarné.

Alors du coup je ne résiste pas à l'idée de vous faire un petit catéchisme. Parce que on est quand même... comment se fait-il qu'on ne comprenne pas ?, c'est bizarre.

C'est un catéchisme que je trouve très beau, et très utile, et très rafraîchissant, et très réconfortant, et très encourageant, et très inspirant aussi, qui concerne tout pratiquement puisqu'il englobe tout et puisqu'il concentre tout, c'est le catéchisme de la Très Sainte Trinité.

Dans la Très Sainte Trinité, c'est une sponsalité, on le sait très bien, il y a un amour fou.

Et à l'intérieur de la Très Sainte Trinité, comme le disent les tout premiers conciles, et puis sans arrêt, on n'arrête pas de le dire, il y a un mouvement incréé et éternel de la transcendance de Dieu qui est éblouissant, une splendeur dans la vie intérieure de Dieu qui est éblouissante.

C'est une conception continue de Dieu. C'est éternellement, c'est absolument une très grande avancée sans limite et sans fin et en même temps de l'absolu de son existence dans l'intime, c'est une procession de lumière d'amour.

Il y a une procession de Dieu à l'intérieur de lui-même en Dieu, et cette procession de Dieu à l'intérieur de lui-même, c'est le Père, c'est l'Époux, à l'intérieur de lui-même en Dieu, en Dieu, c'est l'Épousée, c'est le Verbe.

Il y a une procession de splendeur d'amour et le terme de cette première procession, c'est l'Épousée, c'est la deuxième Personne de la Très Sainte Trinité, c'est la lumière d'amour qui est Dieu, qui est éblouissante.

Et puis le principe de cette procession, c'est l'Époux, c'est Dieu le Père, à l'intérieur duquel tout procède. A l'intérieur de ce qu'il est lui-même Dieu en lui-même, il y a cette première procession.

Et cette première procession, ce sont des relations subsistantes. Bon... Il y a une première procession, le terme de cette relation c'est la deuxième Personne de la Très Sainte Trinité, et le terme de la relation de l'un à l'autre aussi, c'est le Père.

Mais comme c'est à l'intérieur d'eux-mêmes dans la lumière et la splendeur, le face à face, ça crée effectivement à ce moment-là une splendeur d'amour, une splendeur sponsale où ils se conjoignent et disparaissent tous les deux, ça c'est certain.

Alors de là émane à l'intérieur d'eux-mêmes dans la Très Sainte Trinité quelque chose qui fait cette disparition, cette attraction véhémente qui fait l'Esprit Saint. Il y a une deuxième procession. C'est une procession – comme le dit le concile de Calcédoine, le concile de Constantinople, c'est l'enseignement des apôtres sinon ça ne se serait pas explicité comme ça aux conciles – qu'on appelle une procession de spiration, une procession d'amour.

« Emportez-nous », nous l'avons dans la prière quand nous nous consacrons à St Joseph, j'aime bien le dire, « Emportez-nous dans la lumière », la procession de la lumière, « et dans l'amour », la procession de l'amour.

Au terme de la procession d'amour, il y a l'Esprit Saint qui se reçoit et qui est une fruition, une passivité substantielle incréée et éternelle d'amour, qui est Dieu lui-même où tout est engendrant en lui de cette spiration.

C'est pour ça qu'il y a une spiration active, l'unique spiration active de l'Époux et de l'Épouse qui font émaner à l'intérieur d'eux-mêmes, à l'intérieur de Dieu, cette spiration passive, cette fruition absolue. Ce n'est pas sans limite et sans fin, c'est bien plus que ça.

Eh bien il y a à l'intérieur de Dieu dans la Très Sainte Trinité ces deux grandes émanations, ces deux grandes processions de génération et de spiration.

Toute la doctrine sur la vie éternelle que Jésus et la Sainte Écriture nous donnent, c'est que quand vous vivez de la vie éternelle, quand vous êtes entièrement engloutis, immergés et que vous êtes saisis par le Christ Jésus Notre-Seigneur, qu'il n'y a plus que lui et lui seul, je veux dire, dans son fond, et que vous, vous avez disparu, le monde ancien a disparu, vous volez vers cette union parfaite avec le Christ, il n'y a plus que le Christ qui vit en vous, il n'y a plus que le Père, eh bien il n'y a plus que le Père, le Fils et le Saint-Esprit qui vivent en vous.

C'est ce que le baptême fait et voudrait voir déployer jusqu'à sa perfection ultime.

C'est ce qui se passe en Marie. C'est ce qui se passe en Joseph pour qu'il puisse être la cause méritoire de l'Immaculée Conception comme époux.

C'est ce qui se passe en lui effectivement. Il est tellement ébloui d'amour, étonné d'amour devant la foi de celui qui se livre entièrement à cette union transformante et à la vie éternelle ! Il y a un mouvement de Dieu qui veut prolonger ce qu'il est à l'intérieur de l'âme, de l'unité de l'âme, du corps et de l'esprit de celui qui a la foi dans le Christ Jésus Notre-Seigneur, et c'est pour ça qu'il y a le mystère de l'Incarnation.

En tout cas il veut se prolonger. Dieu veut se prolonger. Dieu le Père engendre une lumière d'amour, sponsale aussi, qui est le Christ, qui est le Fils unique de Dieu, qui est la lumière de splendeur éternelle et incréée de Dieu, qui est Dieu à lui tout seul si je puis dire. Il va prolonger cette procession de la production du Fils, du Verbe, de l'Épousée, dans notre âme, et dans notre âme le prolongement de cette première procession va nous transformer et va faire l'âme de notre âme, faire notre vie éternelle.

Quand nous sommes dans la vie éternelle de la grâce de l'oraison, nous vivons explicitement et implicitement de la première procession. Il l'envoie dans notre âme, alors nous sommes envahis jusqu'au rebondissement à l'intérieur du corps spirituel dans l'unité des deux pour voir les portes s'ouvrir de cette procession. Dans la prière, c'est ce qui se passe.

Mais il y a aussi une deuxième procession, et Dieu le Père et le Fils, quand Jésus s'est assis à la droite du Père au sommet du Mont des Oliviers, envoie à l'intérieur de l'âme de l'épousée, de la petite femme qui est dans le temple, debout, il envoie, ils envoient, ils sont trois à envoyer, et l'Époux, et l'Épousée, le Fils, et l'unité de l'Époux et de l'Épousée, ils envoient, ils prolongent la deuxième procession du Saint-Esprit dans notre âme.

Notre vie éternelle vit donc des missions invisibles de deux Personnes divines simultanément. Dès que nous vivons de la grâce, si nous nous engloutissons, si nous regardons, si nous sommes purs, si nous avons la virginité de la foi, si nous avons la virginité, c'est-à-dire si nous ne sommes pas adultères, si nous sommes debout, si nous sommes Marie elle-même, si nous sommes l'humanité normale, accueillante, alors à ce moment-là effectivement nous recevons et nous sommes la prolongation des missions divines invisibles du Verbe de Dieu et la prolongation, le prolongement, l'aboutissement, qui ne doit pas s'arrêter à nous bien sûr, du Saint-Esprit.

Eh bien à chaque fois, comme dit St Thomas d'Aquin, puisque je fais du catéchisme en ce moment, à chaque fois que nous sommes dans la vie éternelle et l'oraison, ces missions invisibles des personnes divines dans notre âme opèrent, sont agissantes, et elles nous transforment.

Nous pouvons nous dire : « Nous, nous sommes des grosses caisses, nous ne sommes pas dans la perfection, nous, nous avons une vie active, nous nous impliquons en tant que chrétiens, nous avons des pensées pendant notre oraison, nous ne sommes pas entièrement immergés dans cette perfection absolue, dans son terme de surabondance, et puis en plus nous avons des incertitudes, nous avons des mauvais pères spirituels, nous avons des mauvais prêtres, il y a le démon, et il y a nous-mêmes, les trois obstacles, alors du coup comment pouvons-nous être sûrs, comment pouvons-nous être assurés que nous sommes, que nous nous écouons dans la vie éternelle dans l'oraison ? ».

Eh bien St Thomas d'Aquin dit une chose que je trouve très utile, très agréable à entendre, en plus très juste. Il dit ceci : « Si vous êtes suspendus dans l'oraison, dans la prière, dans la vie éternelle, dans une ferveur »...

Vous dites : « Je suis en Dieu, je m'écoule en Dieu, je ne veux plus que Dieu ». A un moment donné il y a une prise qui se fait, une ferveur inhabituelle si je puis dire, une lumière, une pacification universelle qui se fait en vous, une ferveur, parce que là vous êtes disposés à voler en Dieu.

« Si cette ferveur dure plus que dix minutes, vous avez la preuve que vous avez eu une mission invisible des Personnes divines dans votre âme ».

Et donc votre âme, votre corps, votre unité, et l'unité de l'Église, et la glorification de Dieu, se sont élargis, et donc votre grâce sanctifiante a augmenté en intensité, en compréhension et en fécondité universelle.

A chaque mission invisible des Personnes divines, voilà ce qui se passe à l'intérieur de l'oraison. C'est ce qu'on appelle les missions invisibles des Personnes divines dans le catéchisme.

Mais cela n'est possible que parce qu'il y a eu des missions visibles des Personnes divines.

La première mission visible, c'est en Marie. Le Verbe s'est prolongé en elle et s'est incarné, c'est l'incarnation.

Il y a eu cette émanation aussi qui fait que dans le baptême le Saint-Esprit s'est rendu visible, sous forme de colombe, sous forme de paix en fait, sous forme de feu, sous forme de souffle divin, sous forme de souffle de mort et de résurrection au moment de l'ouverture du cœur. C'est une mission visible du Saint-Esprit dans l'histoire de l'Église.

On compte donc deux missions invisibles des Personnes divines, mais à cause de ce que la vie éternelle doit saisir de l'unité de l'Un et de la personne dans notre

conception, eh bien il va y avoir ces missions visibles du mystère de l'incarnation jusqu'à sa résurrection et son retour dans la gloire, mission visible aussi du Saint-Esprit qui est un feu qui est visible et qui doit pénétrer, marquer, inscrire à l'intérieur de notre corps spirituel cette vie éternelle en nous.

Et alors là il faut rajouter à cause de l'évangile d'aujourd'hui que Dieu, que Jésus se relève une troisième fois, après s'être baissé une troisième fois, devant la femme. Il y a quelque chose qui se passe là. C'est que les missions des processions intimes dans la Très Sainte Trinité, des processions de lumière, elles deviennent sponsales. Il y a le face à face de l'homme et de la femme dans le temple de Jérusalem. Il y a quelque chose de sponsal.

Et ça c'est très fort, parce que les prolongements dans notre vie sur la terre... Sinon ça reste du sable et de la balayure... Les processions non seulement se sont prolongées, mais elles retournent à l'intérieur du monde incréé de Dieu, elles y retournent par un pouvoir d'attraction d'une véhémence inouïe avec la création toute entière.

Et ça, ça s'opère de par la puissance de l'Épousée et la puissance du Saint-Esprit à l'intérieur de la Jérusalem sponsale nouvelle.

De vivre ça dans notre oraison en enfants du monde nouveau est devenu une nécessité de salut pour le monde entier.

Voilà un petit résumé du catéchisme de la Très Sainte Trinité et de la vie éternelle inscrite dans l'ouverture des secrets de la présence de la Très Sainte Trinité.

On sent bien que, c'est toujours pareil, il a fallu que tout cela rebondisse, s'établisse et resplendisse dans la conception qui est à la fois celle de Dieu et la nôtre, la conception de la Croix glorieuse. C'est que, encore une fois, St Joseph est là.

Il faut vivre, au fond, de la Très Sainte Trinité, des missions invisibles des Personnes divines dans notre âme, du mystère de l'incarnation, de la résurrection et de la glorification du Fils unique de Dieu, et du mystère du Saint-Esprit, cette passivité d'amour qui fait qu'il n'y a qu'une seule plaie et que tout est établi en Dieu et en nous, à l'intérieur de nous, en Dieu et dans toute création, dans ce mariage spirituel, ça se rejoint et ça se conjoint à l'intérieur de la présence de la Sainte Famille, à ce moment-là ça rebondit dans le retour à la sponsalité qui court comme ça vers les ouvertures de la porte de la Jérusalem d'en-haut, alors la femme est tout à fait elle-même et elle laisse place à la glorification du Saint-Esprit.

C'est comme ça qu'on a les deux aussi, le Fils de l'Homme et cette sponsalité donc en lui, qui fait que la Jérusalem dernière, elle s'engloutit à l'intérieur, elle ouvre les portes, et ces portes s'ouvrent en même temps du côté de la Jérusalem glorieuse.

Le terme de ces missions invisibles des Personnes divines dans notre vie, dans la vie de l'Église, dans la vie du Corps mystique vivant tout entier dont nous sommes le dépôt, s'inscrit à l'intérieur du monde incréé de Dieu en la glorification de toute chose, et c'est là que dans l'Esprit Saint glorifie tout ce qui est glorification de Dieu à travers nous. Voilà comment se termine la procession du Saint-Esprit dont nous sommes le dépôt dans la Jérusalem dernière dans les sceaux johanniques de l'Apocalypse.

Et c'est comme ça qu'aussi l'Épousée, c'est-à-dire la deuxième Personne de la Très Sainte Trinité, est elle-même glorifiée dans la fameuse glorification éternelle de Dieu, parce que c'est le Père qui glorifie lui-même ce qu'il est lui-même dans cette glorification. Voilà comment se termine le terme de la première procession de la Très Sainte Trinité.

Il faut de temps en temps faire du catéchisme.

Alors dans cette lumière de Jésus, lorsque nous avons compris que nous sommes les émanations du terme des processions, donc des Hypostases – chacun des termes des processions, c'est une Personne divine, c'est une Hypostase –, que nous sommes l'émanation du terme de chacune de ces processions dans la vie éternelle de la prière, il faut en rendre grâce à Dieu, il faut en vivre dès maintenant, il faut nous y écouler merveilleusement, nous y stabiliser dans la ferveur, et laisser la transformation opérer pour y être emportés dans les portes qui s'ouvrent.

Et là il n'y a plus de condamnation, c'est évident, pour ceux qui sont dans le Christ Jésus, il n'y a plus aucune condamnation lorsque nous passons par ces portes de la Jérusalem nouvelle dans la Jérusalem d'en-haut ouvrant toutes ses portes à ces termes terminants des processions incréées de Dieu, nous y entrons et nous sommes forcément immaculés, nous sommes forcément libérés de toute entrave.

Alors l'évangile d'aujourd'hui devient limpide et les vieilles conceptions de la sainteté chrétienne s'en vont l'une après l'autre, plus elles sont vieilles plus elles disparaissent.

Credo

Pour une courte méditation affinée de ce dimanche :
Extraits du Livre du Père Chardon : la Croix de Jésus

« Une théologie grandiose » de l'intelligence de laquelle « dépend » comme il le rappelle en termes exprès, « toute la connaissance des opérations mystiques ».

Il y a deux processions ou productions des Personnes divines ; l'une est éternelle, l'autre est temporelle ; celle-ci a un commencement, celle-là n'en a point ; l'une est immanente, l'autre se fait au dehors... L'une est appelée simplement génération ou production ; l'autre est appelée envoi ou mission.

Et l'une et l'autre perfectionnent l'entendement et la volonté, la première de Dieu, la seconde de l'homme. Celle-là est la raison éternelle de la production des créatures, et de leur sortie hors de leur cause ; mais celle-ci est le modèle de leur retour. En l'une, nous adorons Dieu comme le principe de notre être ; en l'autre nous l'envisageons comme sa fin.

La première a ses effets dedans les dons de la nature, elle fait une présence qui est commune à toutes choses bonnes et mauvaises ; et la seconde ne se communique jamais qu'avec les dons et les grâces surnaturelles avec quoi elle clôt le cercle de l'amour de l'adorable providence, que l'autre avait commencé en Dieu, pour venir en nous ; tandis que celle-ci commence en nous et se termine en Dieu.

Ce cercle, cette boucle de l'amour, y a-t-il rien d'aussi beau ?

La production éternelle est l'origine de la seconde, ou plutôt la seconde n'est qu'une extension de la première. Je dis mieux :

La production éternelle et temporelle n'est qu'une même production ; la condition du temps n'ajoute rien de nouveau en Dieu, qui est immuable et plénitude de toute perfection. C'est seulement en la créature, qui est rendue participante, par un nouveau changement qui se fait en elle, de ce que Dieu est depuis l'éternité.

C'est-à-dire que Dieu commence à produire en l'âme sainte les Personnes qui sont procédantes dans son sein auparavant toute éternité. Les anti-mystiques sont en vérité de plaisants chrétiens, quand ils s'effarouchent de ce que présentent « d'extraordinaires » – c'est leur mot chéri – certaines confidences des saints. Eh ! juste ciel ! le dogme de la grâce sanctifiante ne nous plonge-t-il pas dans un « extraordinaire » infiniment plus étrange, aussi vrai néanmoins que les dogmes des géomètres, sinon davantage ; cette application de l'activité et de la fécondité éternelles à des créatures, le mystère de la Trinité se reproduisant en chacun de nous ?

Ô puissance de la grâce !

Ô excès d'amour d'un Dieu, qui n'a point de bornes aux effets qu'il produit dans l'esprit de sa créature, à laquelle il ne cache et il ne réserve, de tous ses biens, quoi que ce soit qui puisse empêcher l'égalité qui doit être entre les véritables amants.

Ceux qui s'aiment parmi les hommes, auraient bien la volonté, dit l'Ange de l'École, de deux personnes n'en faire qu'une ; à quoi ne pouvant réussir sans la corruption de l'une ou de l'autre, ou de tous les deux, ils tâchent de s'unir ensemble, par quelque manière qui ait de la bienséance.

Les forces de l'amour humain sont trop raccourcies, en comparaison de celles de la divine charité, qui transforme la créature en Dieu de telle manière qu'elle l'abîme, en la déifiant, dedans la profondeur des perfections divines, où, ne délaissant point d'être créature, elle y perd pourtant son non-être, et, comme une goutte d'eau se confondant avec la mer où elle est engloutie, elle perd la crainte de devenir moindre.

Elle prend un être divin dans l'être de Dieu, en l'abîme duquel elle est submergée par la grâce, afin que, tout ainsi que Dieu est celui qui est..., elle dise : je suis par la grâce de Dieu tout ce que Dieu est par nature.

Et que, par conséquent, par l'union qu'elle a aux termes admirables des opérations éternelles, à savoir le Fils et le Saint-Esprit, qui sont envoyés pour être, non seulement comme les objets, mais encore comme les principes de ses connaissances et de ses amours, elle puisse dire avec l'incomparable apôtre : « Je puis tout avec celui qui me fortifie », l'essence de son âme, ses puissances et leurs opérations, étant au milieu de l'essence et de la Trinité des Personnes divines, ainsi qu'une éponge pleine et remplie d'eau en toute sa capacité, flottant dans le sein d'une mer, dont toutes les dimensions de hauteur, de profondeur, de largeur et de longueur sont infinies.

Dieu n'habite pas en nous comme une statue sur un autel : il est l'autel aussi bien que la statue ; il ne s'offre pas seulement à notre connaissance et à notre amour : il est notre connaissance elle-même et notre amour.

En nous, par nous, avec nous, il se contemple et il s'aime.

Ce ne sont pas seulement les puissances de notre âme, ce sont nos opérations qui flottent dans le sein de cette mer.

Qui a entrevu ce miracle de pénétration activante, si l'on peut dire, a la clef de toute la mystique. La passivité ne lui est plus un scandale, pas davantage une prime à la paresse.

Vie passive certes, puisque Dieu agit en nous plus que nous ; active néanmoins, suractive même, puisque l'activité divine s'ajoute, se mêle en quelque façon à la nôtre.

Quel ravissement d'avoir Dieu au dedans de nous-mêmes, dans le plus profond de notre intimité, ruisselant en abondance et se répandant, si je l'ose dire, dans toute l'étendue de l'âme, jusques dedans ses puissances et ses facultés, sans rien détruire, afin qu'elle soit participante de la Société divine, afin qu'elle entre par imitation en la condition naturelle de Dieu tout-puissant, et afin qu'elle soit étreinte et embrassée de la plénitude de la Divinité. Et comme si ce n'était pas assez, pour être tout ensemble perfectionnée et secourue, ennoblie et fortifiée, en son entendement et en sa volonté, à produire des effets généreux, qui aient une élévation conforme à sa nouvelle condition, et proportionnée à la grandeur du mérite de celui que la grâce rend présent.

C'est ainsi que les « missions invisibles des Personnes divines, par conformité aux deux visibles » – L'Incarnation et la Pentecôte –, font que Dieu est à nous et que nous sommes à lui, qu'il nous tient et que nous le tenons ; qu'il nous embrasse et que nous l'embrassons...

Mais, par dessus tout, qu'étant principes d'opérations en nous, il faut ensuite qu'elles fassent que nous nous avançons continuellement et que nous changions d'état, dedans les plus éminents degrés de la perfection.

Par où est maintenue la prééminence des hauts contemplatifs sur les « imparfaits » ; et, tout ensemble, démolie cette sorte de fossé que certains imaginent entre les deux états.

Car il faut savoir que ces admirables missions, comme principes d'opérations surnaturelles, ... font que la grâce ne demeure point oisive, mais qu'elle prend de l'agrandissement, qui vient quelquefois à croître jusqu'à un tel degré, que l'âme est dite changer d'état, se faisant en elle une sorte de nouveauté de la grâce, dedans une éminence qui l'élève, sans comparaison, au-dessus de sa première sanctification...

A mesure qu'elle fait du progrès en l'augmentation de la grâce et de la divine charité, les Personnes divines y sont de nouveau produites, elles commencent de lui appartenir, avec des droits et des prérogatifs singuliers qu'elle n'avait pas auparavant.

Des changements d'état, des prérogatives singulières, « une sorte de nouveauté en la grâce » ; mais toujours les mêmes « missions ». D'où il suit que cette sublime

doctrine, dernière raison des expériences mystiques, au sens le plus étroit du mot, l'est aussi de toute expérience religieuse et de toute vie chrétienne.

Cette vérité des missions divines est un des plus puissants motifs d'avancement spirituel, entre tous ceux que l'on a coutume de proposer, pour exciter les commençants, encourager les profitants et confirmer les parfaits ; parce qu'il tient toujours l'âme soigneuse de son progrès, éveillée à produire sans cesse des actes plus forts et plus fervents de toutes les vertus, afin que, croissant en la grâce, ce nouvel accroissement amène Dieu de nouveau en elle, pour une demeure qui a plus de présence, pour une union qui a plus d'adhérence, et qui a d'autant plus d'élévation qu'elle a plus d'intimité, plus de pureté et plus de vigueur.

Cette union vient quelquefois à croître en certains esprits, à se resserrer si fort que l'on n'y discerne presque plus rien d'humain... Ils meurent à toute l'affection et l'opération humaine, ils sont si parfaitement possédés de l'esprit de Dieu, liquéfiés, résouds, unis et déifiés en lui, que l'adorable Trinité est plus vivante, plus opérante, et plus agissante dans eux qu'eux-mêmes dans eux-mêmes. Mystère deux fois « inexplicable », « compris », néanmoins « dans les secrets des propriétés de la Grâce ».

Le « poids » crucifiant des « missions divines ».
« Application des missions invisibles des Personnes divines
aux croix spirituelles ».

Après des vérités si chrétiennes, il est assez facile de conclure que les croix spirituelles, étant des effets de la grâce, ne séparent pas de Dieu... La grâce ne prenant de l'accroissement dans l'âme sainte qu'à mesure qu'elle acquiert plus de pureté, (et) les Personnes divines ne faisant leur demeure en elle qu'en proportion que la grâce y a plus de radication et de possession, il est aisé de voir que les croix spirituelles, étant des moyens si puissants pour purifier l'esprit, elles seront aussi des aides pour attirer avec d'autant plus de perfection les missions des Personnes divines, et de leur faire prendre une demeure d'autant plus intime que les croix seront plus affligeantes, et auront causé plus de séparation.

Ce qui fait qu'elles sont des moyens bien plus propres que les consolations, pour insinuer Dieu dans la plus secrète et profonde capacité de l'esprit.

On parle donc « avec beaucoup d'impropriété », quand « on appelle les croix spirituelles des absences de Dieu ». Elles ne nous séparent que de ce qui n'est pas lui, à savoir des « grâces et des lumières sensibles ».

« Tous les excès d'ardeurs, qui, de la volonté, s'étaient comme débordés, à guise d'un fleuve qui sort de son lit avec insolence, sur la partie inférieure, par inflammations, élancements, douceurs et autres ferveurs expérimentales », sont

ramenés, par les désolations intérieures, et « recueillis dans leur centre, afin de n'avoir plus d'action que pour le Créateur ».

Le fleuve rentre dans son lit ; la tendresse de la dévotion se trouve « transformée toute en force d'amour ».

Puisque l'amitié parfaite se dépouille du propre intérêt et que les douceurs qui naissent de l'exercice de la tendresse, ont leur expérience dedans la chair, par un effort digne de la noblesse de sa source, (l'âme) ramasse toutes les flammes dispersées en toutes les puissances animales, pour les rallier en la partie supérieure, ... où est la volonté, et va convertissant les tendresses en forces, les douceurs en rigueurs, les affections sensibles en impressions déiformes.

Mais non, ce ralliement, elle le subit plus qu'elle ne le commande, se laissant dépouiller par Dieu, qui ne veut pas que « son affection s'attache à quoi que ce soit qui ne soit point lui ».

De crainte que l'usage trop fréquent... de ses consolations n'arrête son inclination,... il lui suspend le ruisseau, pour la faire soupirer avec plus d'ardeur à la source. Il cache le rayon, pour lui donner plus d'adhérence au soleil, dedans la roue duquel, sans qu'elle en fasse expérience, il la tient cachée. Il lui soustrait ses grâces, pour se donner lui-même.... Cependant, il s'insinue doucement, en se faisant maître de toutes les attentions de ses puissances, afin de la rendre jouissante du Bien unique et nécessaire, que l'on ne doit aimer qu'avec la même solitude, qui sépare de toutes choses la souveraineté de son être.

5^{ème} Lundi de Carême, 8 avril

Lectures

Audio : http://catholiquedu.free.fr/2019/04/08_2Lectures.mp3

Daniel 13, 1-62 ; Psaume 22 (23), 1-6 ; Jean 8, 12-20

Homélie de la Messe de l'Aurore

Audio : http://catholiquedu.free.fr/2019/04/08_2Homelie.mp3

Résumé : Suzanne : présomption d'innocence chez les vieux juges livrés à l'iniquité ; nous devons respecter le lundi du monde nouveau : immaculation et purification de la nature humaine ; les quatre premiers sceaux de la nature qui se relève ; relèvement de la jeunesse par l'innocence et la transformation virginale ; Jeanne et Thérèse ; les évangiles de cette semaine nous ramènent à la vision de la Femme, l'heure de la Femme, la médiation de la Femme, les larmes de la Femme ; « Je suis la lumière du monde » : suivre la Femme dans l'Épouse ; coup d'œil sur la pureté virginale de St Jean ; pureté, innocence, virginité sont la substance et le résumé de la vie divine comme de la vie humaine et de la consécration dans l'Évangile ; père Emmanuel et la chasteté : comprendre voir et devenir ; le cheval blanc, l'arbre de vie des racines jusqu'au sang divin, sève puissante de la montée vers Pâques ; St Joseph change tout, comme principe intrépide de la viridité divine en la Jérusalem glorieuse ; un témoin de la pureté : St Pio, sa prière à St Joseph ; faire des actes puissants et l'Arbre pourra habiter tous les oiseaux ; un autre témoin de la pureté : St Maximilien-Marie Kolbe, sa consécration à Marie ; prière quotidienne en St Joseph pour une fulgurante jeunesse immaculée ; l'Église nous ré-oriente vers Daniel le prophète : l'heure et le lieu

Texte de l'Homélie de la Messe de l'Aurore

Le texte proposé ci-dessous a été saisi à partir de l'enregistrement de l'Homélie et n'a pas encore été relu par Père Patrick :

C'est le lundi. Il faut respecter le lundi dans le monde nouveau parce que le lundi c'est le jour de la purification, du purgatoire.

Des pans entiers de la nature humaine, pour ne pas dire l'immense océan de la nature humaine, se trouvent plongés dans le purgatoire. Nous aussi nous sommes dans le purgatoire. Dans l'oraison par exemple nous sommes dans le purgatoire. Il y a une purification et il n'y a plus de condamnation au purgatoire. Le péché n'existe plus au purgatoire. Dans l'oraison le péché disparaît, et sur la terre pareil. Dans le purgatoire de l'oraison, tout est pur, immaculé, l'innocence a repris tous ses droits, la nature reprend tous ses droits dans la transformation et l'élan de la grâce qui avance continuellement jusqu'à son accomplissement.

Alors le lundi est un jour où la ligne pure se présente devant nous, en elle tout s'épure et le mal qui approche de nous disparaît de la terre.

C'est beau, nous avons une semaine avec ces six chapitres – toujours pareil – 8, 9, 10, 11, 12 et 13 de St Jean, qui vont parcourir toute cette semaine jusqu'à dimanche. C'est merveilleux d'être avec l'Église de Jésus dans la grâce de l'Immaculée Conception et dans l'obombration de celui qui fait avancer avec une intrépidité, une puissance, une force invincibles. C'est très fort ! C'est très merveilleux !

L'heure est arrivée pour la femme d'être tout à fait elle-même parce qu'elle est reçue avec la plénitude de son don comme épousée. L'heure est arrivée pour la Jérusalem nouvelle d'éclore, de faire éclater tous ses bourgeons, la virginité, la pureté, l'immaculation. Cette soif de pureté qu'il y a dans la nature humaine a quelque chose d'étourdissant. Cette soif d'innocence parfaite, divine, incarnée, cette puissance qu'elle donne !

C'est vrai, quand on voit ces vieux (Daniel 13, 1-62), c'est pitoyable, c'est triste.

Il y a une exigence de pureté. L'Évangile a toujours été résumé par la sainte Église en trois mots. Si tu veux proclamer et brûler de l'intérieur dans ton corps, ton âme et ton esprit de l'Évangile, alors il y a la virginité, il y a l'humilité, la pauvreté, et il y a la charité de l'obéissance. C'est les trois. Virginité totale, humilité substantielle si je puis dire, charité, obéissance d'amour. Voilà le triple résumé.

C'est pour ça que les consacrés, le prêtre, St Jean par exemple, c'est l'icône même du parfum qui s'exhale dans l'unité des trois en sa perfection dans son intime, dans la chair, dans le visage et dans le mouvement divin en lui.

Le prêtre, qu'est-ce que vous voulez... On dit : « Mais non, le prêtre, il est comme tous les hommes ». Encore ces jours-ci, hier je crois, ou avant-hier, il y a deux prêtres, un du diocèse de Limoges et un du diocèse d'Aix en Provence qui sont mis à part, mis entre les mains du juge, pour présomption d'innocence, je préfère dire comme ça. C'est ridicule. Remarquez, c'est bien la présomption d'innocence. Alors dans tous les journaux : « Il est mis en présomption d'innocence entre les mains du juge ». Mais on peut faire ça pour tout le monde !

Pourquoi ? C'est peut-être pour...

C'est au moment où le pape fait une encyclique pour les jeunes, pour la jeunesse. Il fait une belle encyclique pour la jeunesse, magnifique. L'élan, la pureté... « Le changement total de la vie de la terre, c'est vous qui êtes en train de le faire. Regardez comment ça s'est fait avec ces jeunes-là. Il y en a eu avant vous, et maintenant c'est vous. Jeanne d'Arc la Pucelle, l'innocence de l'enfance de Thérèse. » Voilà les deux exemples qu'il donne. « Voilà, ça c'est votre jeunesse à vous ». L'innocence et la virginité, et la pureté.

A chaque fois qu'il voit une femme, Jésus... et Jean est très ébloui aussi, c'est pour ça, dans cet Évangile de Jean on le dit à chaque fois... Il a écrit l'Apocalypse, et c'est après avoir écrit l'Apocalypse où il a eu la vision de la femme qu'il reçoit l'Évangile et donne l'Évangile à la terre. Et là, combien de fois voyons-nous Jésus dire : « Femme » ?

Il dit « Femme » aux noces de Cana, « Mon heure n'est pas encore venue », « Femme » à la Samaritaine, « L'heure est arrivée ». Et puis après, la troisième fois qu'il dit « Femme », après la Samaritaine, c'est à cette petite femme qui était là. Il écrivait dans le sable, il se trouve face à face avec elle et il dit : « Femme, qui va te condamner ? Où sont-ils ? ». La condamnation disparaît. Il dit « Femme » à cette pécheresse. On ne sait pas ce qu'il a dit à la petite Marie, au chapitre 12, qui lui versait l'huile d'un parfum parfaitement pur, parfaitement virginal. C'est vrai, ce n'est pas dit. Mais sur la Croix il dit : « Femme, voilà Jean, voilà ton fils ». Et pour rendre possible tout cela, à la Résurrection il dit à Marie-Madeleine : « Femme, pourquoi pleures-tu ? », mystère de compassion.

St Jean reprend les cinq comme ça. Il les reprend parce que, je crois, je suis sûr, je sais, il y a une perspicacité, il y a une virginité dans ce jeune garçon de dix-huit dix-neuf ans, une profondeur inouïe, une viridité d'une jeunesse, une lumière, un amour, un visage d'une splendeur dans sa vie intérieure et extérieure !

Quand il pénètre comme ça, il pose juste sa tête sur la poitrine de Jésus. Comme Jésus l'a avoué à Ste Gertrude : « A ce moment-là il a pénétré si profondément en moi, dans les huiles de ma déréliction substantielle, dans mon agonie qui a accumulé toutes les horreurs les plus profondes de toutes les tortures de l'enfer éternel, il est allé si profondément au fond de moi qu'il a touché en moi la joie que j'avais de vivre de cette huile de désolation substantielle pour venir sauver le monde, il s'y est englouti, et ça a ouvert au fond de mon cœur des délices, des délices, des délices ! ».

Il a engendré dans le cœur de Jésus, dans le point de sa joie dans les profondeurs de son cœur, des délices qui ont soulevé le cœur de Jésus et qui lui ont permis d'engendrer l'eucharistie et le sacerdoce.

C'est pour ça que la cinquième fois Jésus dit : « Femme, pourquoi pleures-tu ? ».

L'Évangile est une révélation de ce que l'amour, de sa nature propre, ne peut se déployer que dans la pureté, la chasteté et la virginité, qui sont les trois expressions sur le bâton solide de la Croix glorieuse de l'innocence de notre liberté profonde.

La jeunesse d'aujourd'hui, elle doit être intrépide, en comprenant ce que c'est que cet océan, cet univers de la nature humaine se déployant dans elle-même en son intrépidité parce qu'elle est virginale. Alors elle est toute-puissante. Elle est pure, elle est chaste, elle ne supporte ni en pensée, ni en profondeur, ni en parole, ni en vision...

Nous sommes dans un monde de forces contraires, mais la jeunesse virginale de la nature humaine, elle traverse tout ça sans heurter aucune pierre, ni Belzéboul avec ses pustules et ses cancers qui n'arrêtent pas d'éclater de tous les côtés pour pénétrer l'humilité de l'homme, ni Asmodée avec sa glu et sa puanteur qui cherchent toujours à pénétrer la pureté de la nature humaine, la virginité.

Mon vieux père spirituel, le Père Emmanuel de Montmorin, il disait : « Mais enfin, ce n'est pourtant pas difficile ! ». Parce que tout le monde se débat : « J'y arrive pas avec mon... J'ai encore des pensées... J'ai eu un attouchement, vite – présomption d'innocence – j'ai retiré immédiatement, mais enfin quand même, je me bagarre contre ça ». Il disait : « Mais enfin, c'est pourtant simple, et si on se bagarre tout le temps, c'est qu'on ne fait pas ce qu'il faut ».

Il faut retrouver cette nature normale, si je puis dire, de la pureté, de la virginité, de la sponsalité, de la chasteté. Elle se retrouve dans les profondeurs de nos racines naturelles et surnaturelles bien sûr.

Vous vous rendez compte, c'est extraordinaire quand on plonge ses racines dans la terre, le corps humain normal, alors on absorbe toutes les eaux qui coulent comme ça et qu'on va chercher.

En ce moment, vous voyez, avec la lune montante, c'est formidable ! Ces eaux, l'aurore du printemps, le monde nouveau, montent dans la sève avec une puissance pour faire éclater tous les bourgeons, les fleurs s'épanouissent, ces fleurs odoriférantes se transforment en fruits.

Cette virginité extraordinaire est une viridité d'une puissance qui fait que tous les oiseaux viennent dans ses arbres, les anges eux-mêmes y viennent chanter et

donner la joie des noces, le vin est recueilli, et dans les délices virginales de notre rencontre avec Jésus, Marie et Joseph, avec Jésus dans Marie et Joseph, avec Jésus en Marie et l'Immaculée Conception en lui, devient le sang des noces éternelles.

Pas de pureté, pas de virginité, pas de prêtre.
Et pareil pour le sacerdoce royal.

Dans le monde nouveau, la pureté est totale.

[Père Emmanuel disait :] « Et ce n'est pas difficile, il suffit de regarder comment ça marche. Si tu regardes que ça marche à vau-l'eau, eh bien tu iras à vau-l'eau. » Asmodée, et les films, et les affiches, et les comportements, et l'éducation, et Freud, et Lacan, et Reich : « Regardez comment ça marche ! », et du coup, on y va dans la glu !

Alors regarde comment ça marche quand l'amour est là, quand Joseph est là. Dès le départ d'ailleurs, dès le premier moment de ton existence, ton Oui est chaste, il est pur, il est virginal et il est sponsal. La matière intérieure du corps vivant dans la memoria Dei, elle a ces quatre qualités, ces quatre manifestations.

Et effectivement, dès qu'il voit une seule chose, Jésus, une parole, la pluie, une seule goutte d'eau, la rosée dans la verdure, la femme, il ne voit que l'intériorité qui se trouve en elle, une pureté extraordinaire, le cœur de Jésus broyé par l'huile de la Croix, ce miracle de sa survie qui est la preuve de sa divinité incréée dans la chair.

Il suffirait qu'il n'y ait plus cette unité incréée de sa divinité hypostatique dans la chair pour que le poids de Croix qui est en lui le fasse mourir immédiatement, comme dit le Père Chardon.

Si jamais cette Croix, ce poids d'huile de déréliction qui se trouve dans Jésus, par exemple quand il célèbre la messe, l'eucharistie, s'il fallait le partager, même Jésus petit enfant de trois ans et demi, le poids de Croix qui est en lui, s'il fallait le partager en plusieurs millions d'hommes forts, valides, solides, fortifiés par la grâce, ça ferait plusieurs millions de morts dans l'instant.

Il faut une virginité comme celle de Jean pour venir la pénétrer en son fond et cueillir et pénétrer la joie qu'il en a de venir nous sauver avec ça en supprimant le péché, en disant : « Il n'y a plus de condamnation ».

« Femme, pourquoi pleures-tu ? »
« Voici ton fils »
« L'heure est arrivée »
« Personne ne te condamne »

C'est nécessaire d'avoir un regard sur la sagesse créatrice de Dieu dans la sponsalité. Les jeunes, ils ont besoin d'amour, mais ils ont besoin aussi de voir où l'amour se réalise à l'intérieur de la chair et du sang.

C'est sûr que l'énergie de la fécondité de l'homme n'est pas faite pour se répandre en Asmodée, non, elle est faite pour se recueillir, c'est ce que disait le Père Emmanuel : « Elle est faite pour se recueillir en elle-même, se bouleverser en elle-même dans la lumière, et produire la viridité d'une sève qui monte jusqu'au ciel dans la terre de la femme. C'est comme ça. Tout est organisé dans la création et dans le corps masculin pour faire cette opération lumineuse, virginale, qui fait la viridité. ».

Pas de pureté, pas de chasteté, pas de virilité.

Mais si tu dis : « Ah moi je n'avais jamais pensé ça, je pensais que... »... Non, c'est un recueillement, c'est une mise en branle de toute la matière vivante, c'est le redressement, « Jésus se redressa une troisième fois face à la femme », c'est la sève qui monte jusqu'au sang précieux de l'ouverture des portes de la Jérusalem glorieuse qui se trouve devant nous.

L'heure est arrivée.

Ce n'est pas pour rien que la sponsalité se trouve ainsi devant nos yeux pour que la contemplant, la pénétrant, la laissant pénétrer en nous, elle réalise en nous la nature de l'homme, la nature de l'enfant, la nature de la femme.

Souvent on disait : « Tu y arriveras mieux, tu verras, si tu dis le chapelet, si tu te tournes vers Marie ». Je ne dis pas que ce n'est pas vrai, mais enfin on voit que ce n'est pas toujours vrai, disons, puisque ça continue, les tentations sont là.

Mais c'est vrai, aujourd'hui c'est le lundi, c'est la vie purgative, première, deuxième et troisième demeures. Là c'est la disparition grâce aux trois demeures de la transformation, la disparition totale de l'impureté, de l'invirginité du cœur et de l'âme dans le mouvement divin en nous.

C'est cette intrépidité de la pureté, de la virginité divine, de la lumière de Dieu incarnée. C'est un cheval intrépide qui court, qui monte vers la Jérusalem d'en-haut, avec quelqu'un dessus, le Fils, la Lumière. Et tous les chevaux de l'Apocalypse qui sont derrière lui ne pourront jamais l'atteindre. La virginité, c'est ce cheval blanc de l'Apocalypse, qui fait les toutes premières, les quatre premières demeures, les quatre sceaux de l'Apocalypse, et qui est couronné. C'est la nature même de l'homme, c'est la nature même de la femme et de l'enfant.

Où est-ce qu'on va le trouver ? Où est ce surgissement du cheval intrépide de l'Apocalypse, de la Jérusalem nouvelle ? Eh bien on le trouve, on a fini par le comprendre, on le trouve dans sa racine. C'est pour ça que j'ai trouvé terrible cette parole du prophète disant : « L'agneau, on va le conduire à l'abattoir, il suffira de couper à ras de la racine », ça me fait mal d'entendre ça, « couper à ras de la racine de l'arbre ».

Jésus est lumière.

« Je suis la lumière ».

Voilà les cinq femmes. L'heure de ces cinq femmes fait éclore pour le monde entier de la Jérusalem dernière le « Je suis » de Dieu, l'existence de Dieu, dans la manifestation de sa pleine lumière.

« Je suis la lumière du monde, celui qui met ses pas dans mes pas, celui qui me suit, à l'intérieur de mon intériorité éternelle et présente et actuelle, possède lui-même la lumière que je suis ».

Il est beau l'évangile d'aujourd'hui, parce qu'il vient dire : « L'heure est venue, il n'y a plus aucune condamnation puisque tu ne pêches plus ».

L'Église, Jésus, Marie, le Ciel, le Saint-Père, les sacrements, donnent vraiment la victoire sur le péché.

Il est le rejaillissement, « Je suis la lumière », il est lui-même le mouvement de la lumière qui avance intrépide et virginal, les ténèbres ne peuvent plus l'atteindre.

Voilà ce que nous trouvons à la racine de l'arbre, dans le fond des racines qui trempent dans les eaux de la vie créatrice de Dieu, passant par la terre et cherchant partout, venant puiser l'innocence dans sa sève.

La memoria Dei, c'est cette coupe originelle. Enfin, St Joseph...

Et c'est en lui, on le sait, on a regardé, comme disait donc mon vieux Père Emmanuel : « Il suffit de regarder comment ça se passe, et ce qui se passe, et c'est en nous. Il faut simplement s'y abandonner et puis le voir dans la lumière, et du coup ça se réalise en nous. ». Très juste ! Merci cher Père Emmanuel !

Regarder St Joseph. Regarder comment... Qui est comme St Joseph ? Je veux dire par là : Qui est comme Dieu ? Qui est comme St Joseph ?

Il est le premier dans la nature humaine toute entière, depuis Adam jusqu'à la fin du monde, le premier, à la propagation du péché originel, le premier à être retourné dans les racines de cette lumière en laquelle il était immergé dans l'Époux, la

paternité, pour s'y abreuver à sa substance même en la première Personne de la Très Sainte Trinité, pour traverser cette propagation du péché originel jusqu'à la fin d'une manière virginale, pure, dans une innocence substantielle, absorbant l'heure de la femme, de la Jérusalem glorieuse, dès le premier instant, et faisant de lui une sphère, un soleil igné embrasé faisant irruption de tous les côtés, pour aller vers la miséricorde embrasante de toutes les glorifications créées de Dieu.

Qu'est-ce qui s'est passé ?

Qui est comme lui ?

Regarde, plonge-toi en lui d'une manière johannique, virginale, rentre corporellement en lui et laisse-toi emporter par sa vie, par ce qu'il va faire grandir avec son intrépidité, avec cette véhémence virginale qui a engendré, qui est la cause, qui est le principe d'engendrement de la sponsalité à la fois dans le mouvement créé de Dieu et le mouvement surnaturellement parfait de l'homme et de la femme.

Il revenait sans arrêt à cette sphère ignée, ce soleil brûlant de l'éternelle et divine volonté, pour aller jusqu'à la miséricorde, de la miséricorde à l'amour, jusqu'à ce qu'il y ait la lumière entre la miséricorde et l'amour en Dieu en lequel il se plongeait continuellement, et nous entendons aujourd'hui : « Je suis la lumière du monde », ce rassemblement virginal, et ça jusqu'à ce que le cœur apparaisse en lui.

C'est vrai, ces dix-neuf premiers jours de St Joseph, mon Dieu ! Il faut s'y plonger, il faut les regarder, il faut les contempler, il faut s'y engloutir, il faut s'y laisser transformer.

C'est extraordinaire parce qu'ils vont aboutir cent cinquante-trois jours plus tard en lui à la sanctification du monde, et dix-neuf ans plus tard à l'émanation dans l'assomption de ce qu'il est dans ce soleil substantiel si je puis dire, quasi substantiel disons, d'humilité virginale quasi substantielle dans sa tardemah.

Et c'est lui qui est l'engendrant de l'Immaculée Conception son épouse, c'est qui l'époux de cette épouse-là, la femme dans ses cinq dimensions, il en est l'époux, il en est la source d'émanation.

Voilà la force de la viridité, la virilité, la pureté, la chasteté, la virginité. Et tu voudrais exiger qu'un prêtre n'y aille pas, là ? Tu voudrais admettre qu'un prêtre n'a pas reçu cette grâce-là ? Oui il l'a reçue, et il doit s'y former et s'y transformer, sinon il ne faut pas qu'il soit prêtre.

Il a engendré la virginité créée de Dieu incarnée dans l'Immaculée Conception. C'est lui, St Joseph, qui a engendré ça. On trouve la chasteté dans St Joseph. C'est lui qui en est la source première. Et pas seulement quand il a eu la jeunesse intrépide de l'engourdissement de sa dormition en Dieu pour qu'il y ait cette

production de cette virginité incarnée de Dieu dans l'Immaculée Conception, pas seulement là, déjà dans les premiers instants et les premiers mouvements de sa liberté d'innocence virginale intrépide. Elle était déjà d'une viridité d'une puissance inouïe ! Déjà il engendrait, et de plus en plus, et d'une manière toujours grandissante, allant jusqu'aux limites de l'anastase. C'est en lui, vous voyez.

Donc pour avoir la vertu, c'est-à-dire cette qualité normale d'un être humain, homme femme ou enfant, il faut poser des actes de pureté, il faut poser des actes de chasteté, des actes de virginité, il faut poser des actes de contemplation de la sagesse créatrice de Dieu dans la différenciation de l'homme et de la femme, dans ce toucher qu'il y a entre les deux. C'est un toucher divin, c'est un toucher intérieur, c'est un toucher virginal. Il faut le regarder, il faut le toucher, il faut s'y engloutir, il faut s'y laisser transformer, il faut s'y laisser purifier, jusqu'à ce que le cheval blanc de l'Apocalypse en jaillisse et que notre nature se retrouve elle-même dans son intrépidité, sa jeunesse.

Voilà l'encyclique du pape d'aujourd'hui.

Ah oui, c'est beau ça !

C'est pour ça que moi, personnellement, je n'ai pas à faire de témoignage personnel, je m'en garderai bien puisque si mon témoignage c'est le mien, eh bien il n'est pas vrai, comme je ne suis pas Dieu le Père, mais quand même, j'écoute un autre témoin et je l'aime bien, tout le monde l'aime bien d'ailleurs : St Padre Pio. Pio, ça veut dire l'amour fou du Fils pour le Père. La piété, c'est l'amour fou, l'Esprit Saint qui brûle tout, il y a un amour fou du Fils pour le Père.

Les enfants par exemple qui sont sous l'autel sont dans une innocence, une virginité. Ils sont les pieux enfants qu'on invoque dans la royauté du nouvel Israël de Dieu pour nous accompagner dans l'autel des parfums. Les pieux enfants, c'est-à-dire les enfants qui ont vu la vie divine du Fils unique de Dieu, de Jésus, formée en eux dans l'Agneau pour qu'ils soient embrasés par l'amour fou du Fils pour le Père.

St Padre Pio. Ah !, j'ai un témoin. Un autre ? Ah, là, ça va. Alors il faisait cette prière à St Joseph tous les jours, il n'a jamais été effleuré par une tentation contre la chasteté, la virginité, la pureté, il a toujours été dans l'innocence de St Joseph : « Très glorieux St Joseph notre père, gardien fidèle à qui Dieu confie... »

A chaque fois qu'on fait cette prière, on fait un acte de chasteté, on fait un acte qui fait grandir la vertu de chasteté, on fait un acte qui fait grandir la vertu de pureté, on fait un acte qui fait grandir l'esprit de virginité, on fait un acte qui fait grandir la lumière qui écarte toutes les ténèbres, on fait grandir l'arbre de la viridité sponsale, on colmate toutes les brèches de la passoire et toute atteinte de la glu. Pour qu'on ait la vertu, il faut poser des actes. Tous les jours pose donc ton acte, engloutis-toi en St Joseph et fais la prière de Padre Pio :

« Très glorieux St Joseph notre père, gardien fidèle à qui Dieu confie Jésus, l'innocence même, Marie la Vierge des vierges », la virginité de toute virginité, « et l'Église immaculée du ciel et de la terre », c'est vrai, ça a été confié à St Joseph dans les dix-neuf premiers jours de son existence, dans le soleil duquel je me baigne dans la vie purgative avec toutes les âmes du purgatoire, avec le purgatoire de la nature humaine toute entière, je rentre là, je fais cet acte, « par ce triple dépôt », j'en suis le dépôt, « qui vous est si cher, faites que, pur de toute souillure, chaste de corps, virginal d'intention, de pensée, d'âme, d'esprit, de chair, de sang, de corps, nous puissions nous relever et vivre dans une humilité toujours plus profonde », c'est celle de l'innocence divine originelle et sponsale, « une chasteté toujours plus divine et parfaite, une obéissance de charité toujours plus brûlante, vous qui êtes notre père et le père du Verbe éternel dans les siècles des siècles ».

Celui qui fait cette prière de toute sa force, dans St Joseph, l'accueillant en les sept sceaux des secrets johanniques de l'Apocalypse dans le monde nouveau, s'il est encore vaincu ne serait-ce que par un mouvement contraire, qu'il nous écrive, il nous intéresse. Qu'on n'aille pas me dire qu'on ne peut pas échapper à Sodome tant qu'on est sur la terre, qu'on ne peut pas échapper à Gog et Magog, à Google et Mac Google ! « On ne peut pas échapper... ». Comment ça, tu ne peux pas échapper ? Bien sûr que si ! Qu'il nous écrive, il nous intéresse. « Ah c'est injuste, c'est quand même trop dur ! ». C'est qui qui est injuste ?

Nous y associons aussi un deuxième témoin, c'est St Maximilien Kolbe, qui était tellement éperdu de l'Immaculée Conception dans l'Union hypostatique déchirée de Jésus. Ce jeune qui est rentré chez les capucins, franciscains, en Pologne, il a emporté avec lui cinq à sept mille vocations pour parler de l'Immaculée Conception. A lui tout seul ! Il était tout jeune. Hitler n'a pas supporté, Moloch n'a pas supporté, Asmodée Moloch et Belzébul n'ont pas supporté ce gars-là, ils l'ont envoyé au four crématoire.

Il a une prière extraordinaire. J'ai envie de l'écrire, cette prière, en l'associant à celle de cet autre capucin, Padre Pio. Moi-même c'est ce que je fais, je l'avoue. J'avoue que je m'inscris dans la conjonction de ces deux prières. C'est une consécration. Je me consacre à St Joseph, je me consacre à l'Immaculée Conception. Elle est belle cette prière !

« Nous nous consacrons totalement à toi, nous voudrions être emportés en toi, demeurer en toi, disparaître en toi, être changés totalement en toi, transsubstantiés en toi, qu'il ne reste plus que toi. Accepte notre être tout entier, agis en nous selon la divine, éternelle et brûlante volonté dans notre âme, dans notre corps, dans notre vie, dans notre chair, dans notre sang, dans notre mort, dans notre éternité, pour la plus grande gloire de Dieu. »

Et alors il y a Ste Thérèse qui arrive : « Nous voulons à chaque battement de notre cœur vous renouveler cette offrande un nombre infini de fois, jusqu'à ce que, les ombres s'étant évanouies, nous puissions vous redire notre amour dans le face à face éternel de Dieu ».

C'est une consécration, ce n'est pas simplement une prière, c'est une consécration où on s'engloutit à l'intérieur de St Joseph, dans la première fois où la nature humaine s'est exprimée avec cette huile vivante, parfumée, du nard du chapitre 12 où St Jean n'a pas osé, par respect, faire sortir là de la bouche de Jésus le mot femme, parce que c'est St Joseph qui est caché derrière, comme l'explique le Saint-Père, le pape François, comme source de la Jérusalem dernière et de l'Église immaculée du ciel et de la terre.

C'est le dépôt qui est en lui. Eh bien moi je m'engloutis dans ce dépôt, et mon corps, à l'intérieur de lui-même, en tous ses mouvements, se laisse illuminer et vivre, alors à ce moment-là je peux entendre en lui que je fais partie de la Sainte Famille.

Je suis certain... J'ai un cri à proclamer aujourd'hui dans ce Carême 2019 ! Je suis certain que si on ne s'engloutit pas dans la Sainte Famille en St Joseph, on ne pourra pas rentrer dans le monde nouveau, on ne pourra pas y demeurer, on ne pourra pas y grandir, on ne pourra pas donner à la nature humaine toute entière de s'y épanouir, chaque être humain, tous, et personnellement, et dans la chair et le sang, on ne pourra pas faire apparaître devant la face de Dieu cette virginité de la Jérusalem qui vient.

L'heure est arrivée, Joseph prend l'enfant et la mère et il descend avec nous dans le sang très précieux de Jésus Marie Joseph jusqu'à ce que la coupe soit débordante.

« Tu répands le parfum sur ma tête, ma coupe est débordante ».

Et l'Église est bonne, vous savez, avec nous, parce que en même temps que cette sizaïne extraordinaire de la femme dans St Jean qu'ils nous donnent cette semaine, chapitres 8 à 12, en même temps ils nous donnent le prophète Daniel. Dans les premières lectures, vous verrez, c'est le prophète Daniel, Daniel dans la fournaise, Daniel enfant aujourd'hui (13, 1-62), comme pour nous diriger, nous concentrer dans cette montée vers le Saint des Saints de la paternité réelle incarnée de Dieu, pour nous y engloutir.

C'est Daniel qui nous désigne à la fois l'heure et à la fois le lieu, comme dit Jésus, du Saint des Saints de la paternité pour le jaillissement de l'innocence de la dernière Jérusalem glorieuse qui va ouvrir ses portes pour que le terme terminant des processions créées de Dieu en nous puisse y pénétrer et se joindre à l'éternité créée de cette sponsalité créée de Dieu en lui-même, et cette rencontre prodigieuse sera la glorification de toutes les gloires glorifiantes de Dieu.

L'Église est bonne, elle nous donne Daniel cette semaine, elle attire encore notre attention vers le prophète Daniel.

Personnellement je le vois trois fois.

Je vois que quand Jésus était enfant et qu'il s'est retrouvé dans le temple pendant les trois jours, quand il faisait sa bar mitsva, c'est de lui qu'il parlait avec... Il y avait Gamaliel, il y avait sans doute Nicodème, sûrement Hillel. Il parlait du prophète Daniel. Il parlait de l'heure, il parlait du lieu, il parlait de l'Agneau à travers le prophète Daniel. Les questions qu'il leur posait portaient sur cela, pas sur un autre sujet.

Une autre fois il est dans le temple de Jérusalem. Qu'est-ce qu'il a marqué sur le sable, à votre avis ?

[M.A.] Je ne sais pas.

[Père Patrick] Qu'est-ce qu'il a marqué par deux fois sur le sable dans le temple devant la femme et devant... ? Ils sont partis les uns après les autres.

Et puis deux fois dans l'Évangile il dit : « Vous voulez savoir où est la Jérusalem de la fin ? Le lieu de la Jérusalem de la fin ? L'heure de la Jérusalem de la fin ? Lisez le prophète Daniel, contemplez, pénétrez dedans et voyez ce qui y est dit. ».

Le Saint des Saints va s'ouvrir pour accueillir tous les enfants du monde nouveau. Le Saint des Saints est réservé aux saints. Et en premier à St Joseph qui est le premier à le remplir quasi substantiellement. Et tous ceux qui auront rejoint St Joseph vont remplir le Saint des Saints.

Là c'est dans l'Évangile.

Et l'Église le donne une quatrième fois là, cette semaine.

On ne peut pas dire que tout ne nous conduit pas là.

« Si il y a des mecs qui n'ont toujours pas compris... ». C'est un refrain que je prends en ce moment parce qu'il y a quelqu'un qui suit la retraite et qui dit après chaque sermon : « Alors là », c'est cette expression-là qui sort, c'est la réponse de l'ange qui écoute, « Alors là, si il y a des mecs qui n'ont toujours pas compris ! ».

Tout est en train de crier et gémir, tout est à l'agonie, dans cette huile de déréliction, jusqu'à ce que se répande le nard dans la myrrhe et l'aloès, tout ! La nature elle-même !

Vous savez, il y a les trompettes qui grondent, ces trompettes qui sonnent en ce moment l'heure dans le ciel, ces trompettes qui sont en même temps un gémissement, un signal et un emportement du diaphane céleste.

Et puis dans le fond de la mer, dans le fond des océans. Il y a des gens qui aperçoivent un son, un gémissement sourd dans le fond des océans, comme si toute la faune et la flore du fond des océans criait en gémissant. Il y a un son bizarre dans le fond des océans en ce moment.

L'heure est arrivée pour la révélation des fils de Dieu.

« Je suis la lumière du monde. Celui qui met ses pas dans mes pas, celui qui me suit, il n'y a plus aucune ténèbre en lui. »

Les pas de Jésus vont pas à pas au moment de l'heure de la mort, de cette Croix glorieuse, du signe, du cri, du gémissement du Fils de l'Homme devenu sourd dans l'Immaculée Conception et St Jean pour rentrer pas à pas dans la paternité ouverte de l'innocence de St Joseph qui est le récepteur de cette lumière dégageant toute ténèbre à jamais en lui pour lui apporter le fruit de cette virginité de son innocence principielle pour que la nature humaine toute entière puisse pénétrer par l'âme dans la lumière de gloire de la vision béatifique.

Ce sont ces pas de la Lumière née de la Lumière.

C'est bien clair que l'Église a toujours dit dans sa liturgie que la Croix glorieuse c'est le monde angélique de lumière qui porte et diffuse la lumière à l'infini, sans limite et sans fin, partout, à partir de cet instant-là, dans le sacerdoce qui se recueille en St Joseph notre père.

Alors quand on vient avec les enfants, d'une manière virginale, l'innocence surnaturelle divinement formée par l'Agneau de Dieu donnant ce cri de lumière, les ténèbres ont disparu, oui, dans cette nature humaine qui fait que désormais on ne descend plus mais on monte, on monte vers Pâques, on monte comme la sève vers l'aurore de la résurrection, on monte des eaux fluviales magnifiques et surabondantes en Jésus Marie et Joseph vers le sang dans la sève de l'arbre de la vie qui est le déploiement de l'innocence dans l'arbre de la vie.

Il y a un arrêt cette semaine qui fait que, étant descendue, « Nul n'est monté au ciel s'il n'est descendu du ciel », grâce à St Joseph, la Jérusalem nouvelle monte désormais comme un parfum magnifique et immaculé et diffuse la lumière incréée de la Personne divine de l'Épousée jusqu'à sa manifestation à l'intérieur du monde incréé de Dieu absorbant par les portes ouvertes de la Jérusalem glorieuse où nous passons dans le sang précieux de Notre-Seigneur Jésus-Christ...

« Je suis la lumière du monde, celui qui me suit ne marche plus dans les ténèbres, il est passé de la lumière (...) de la vie éternelle ».

Tout cela on doit le faire bien sûr avec St Joseph et de St Joseph, comme lui il le fait comme ça, avec la nature humaine toute entière. La virginité, la pureté fait partie substantielle de la nature humaine toute entière.

Amen.

Très glorieux St Joseph notre père, je me consacre à vous !

D'après St Pio de Pietrelcina, St Maximilien-Marie Kolbe
et Ste Thérèse de l'Enfant Jésus

Très glorieux St Joseph notre père, père adoptif des vierges, gardien fidèle à qui Dieu confie Jésus, l'Innocence même, Marie la Vierge des vierges (virginité de toute virginité), et l'Église immaculée du ciel et de la terre, par ce triple dépôt qui vous est si cher, faites que, pur de toute souillure, chaste de corps, virginal d'intention, de pensée, d'âme, d'esprit, de chair, de sang, de corps, nous puissions servir Jésus, Marie, l'Église immaculée du ciel et de la terre dans une humilité toujours plus profonde (innocence divine originelle et sponsale), une chasteté toujours plus divine et parfaite, une obéissance de charité toujours plus brûlante, vous qui êtes le père du Verbe devenu chair et notre père pour les siècles des siècles.

Nous nous consacrons totalement à vous, nous voudrions être emportés en vous, demeurer en vous, disparaître en vous, changés totalement en vous, transsubstantiés en vous, qu'il ne reste plus que vous. Acceptez notre être tout entier, agissez en nous selon la divine, éternelle et brûlante volonté dans notre âme, dans notre corps, dans notre vie, dans notre chair, dans notre sang, dans notre mort, dans notre éternité, pour la plus grande gloire de Dieu.

Nous voulons, à chaque battement de notre cœur vous renouveler cette offrande un nombre infini de fois, jusqu'à ce que, les ombres s'étant évanouies, nous puissions vous redire notre amour dans le face à face éternel de Dieu.

Vidéo Ave Maria
<https://youtu.be/i1XQjr3Vck>



5^{ème} Mardi de Carême, 9 avril

Lectures

Audio : http://catholiquedu.free.fr/2019/04/09_2Lectures.mp3

Nombres 21, 4-9 ; Psaume 101 (102), 2...21 ; Jean 8, 21-30

Homélie de la Messe de l'Aurore

Audio : http://catholiquedu.free.fr/2019/04/09_2Homelie.mp3

Résumé : Regarder vers la Croix élevée dans le désert ; croix de Moïse, Croix du Messie d'airain de fer et de bronze ; Jean chapitre 8 : les trois « Je Suis » ; « Je suis », « élevé de terre » ; aujourd'hui : regarder la Passion ; Luisa Piccarreta : la Croix se renouvelle ; en son principe (Jean 8, 24), en l'ouverture de ses portes (Jean 8, 28), en Marie et la Ste famille (Jean 8, 58) ; passages de Jésus et Marie à Ste Brigitte ; les juifs s'ouvrent là pour la première fois : « Qui es-tu donc ? » ; lecture d'extraits des Oraisons de Ste Brigitte (11, 12, 13 et 15) ; voir s'ouvrir les portes de la Croix libres de toute entrave, immaculés dès cette terre, c'est voir de nos yeux s'ouvrir les portes de la Jérusalem céleste ; enfants de la Parousie de la Croix glorieuse, dans le Rosaire du monde nouveau, voir sa lumière principielle le monde nouveau et royal de la Croix ; « recueillant au dedans de nous, dans le tissu de notre acquiescement virginal retrouvé, le sang et les lambeaux dispersés recueillis retrouvés de Jésus, nous porterons vivants et libres cette régénération jusqu'en haut »

Devoir de mémoire de la Croix, extrait de Luisa Piccarreta

« Le monde est dans l'acte incessant de renouveler ma Passion, je suis contraint, au contact de mes créatures, de recevoir les clous, les épines, les fouets, les mépris, les crachats et tout le reste que je souffris lors de ma Passion, et même davantage. Mais, quand une âme médite sur les Heures de ma Passion, alors je sens qu'on m'enlève les clous et les épines, qu'on soulage ma Souffrance, qu'on nettoie les crachats, qu'on calme la douleur des coups, qu'on oint mes Plaies ; je sens se changer en bien le mal que me font les autres. Parce que le contact spirituel d'une âme qui médite les Heures de ma Passion m'apporte tant de réconfort, je m'appuie de plus en plus sur elle. »

Texte de l'Homélie de la Messe de l'Aurore

Le texte proposé ci-dessous a été saisi à partir de l'enregistrement de l'Homélie et n'a pas encore été relu par Père Patrick :

Enfant du monde nouveau, honore le mardi, parce que c'est le jour du grand message, le jour du l'ange.

L'ange enseigne, l'ange amplifie, l'ange éclaire, l'ange illumine, l'ange apporte, fait le va-et-vient entre la toute-puissante et éternelle vie de Dieu et son expression dans le Verbe, et la Parole du Christ, l'ange fait ce va-et-vient à l'intérieur de notre innocence toute écoutante, toute regardante, toute attentive, toute réceptive, toute recevante.

Grâce à l'ange, il y a à l'intérieur de l'univers, de notre terre et de toute vie, une tension, une attention, une suspension, substantiellement spirituelle, parfaitement pure, et vivante.

« N'ayez pas peur, ouvrez toutes grandes vos portes au Christ ». Voilà aujourd'hui ce que l'Église donne de la parole angélique le jour de la Croix glorieuse. Tout le ministère angélique se concentre dans la Croix de Jésus pour que tous regardent vers elle. « Ouvrez toutes grandes vos portes au Christ ».

Quand les portes de la Jérusalem dernière, de la Jérusalem d'en-haut, s'ouvrent, c'est la Croix de Jésus qui s'ouvre pour qu'on regarde vers la Croix et que tous ceux qui ont entendu la Parole de Dieu dans le miracle des trois éléments puissent être entièrement libres, immaculés, sans entrave, et qu'ils puissent voir dès maintenant les portes de la Jérusalem d'en-haut s'ouvrir devant leurs yeux. Les portes de la Jérusalem d'en-haut qui s'ouvrent, les portes de la Jérusalem d'en-haut, c'est la Croix, c'est la Croix de Jésus.

Ce mardi la liturgie, l'Église, le monde angélique, nous pressent, le ciel nous presse, le Père aussi qui est toujours là nous presse, pour regarder vers ces portes de la Croix glorieuse.

Vous voyez la première lecture (Nombre 21, 4-9). Que tous se lèvent, que tous regardent vers le ciel, que tous regardent vers la Croix glorieuse. C'est cette lecture qu'on a d'ailleurs le jour de la Croix glorieuse, cette lecture que nous venons de lire aujourd'hui, c'est cette lecture-là qu'on a le 14 septembre pour la fête de la Croix glorieuse.

Moïse va façonner un serpent d'airain et il va le suspendre sur une croix. Il a dressé, il a élevé, il a soulevé hors de la terre sur une croix un serpent d'airain, la sagesse de

la Croix du Messie cloué sur une Croix, et quiconque a été mordu par le serpent, le serpent antique, si il regarde vers cette croix, il est immédiatement sauvé.

Ils allaient tous mourir à cause des serpents. Il y avait presque autant de serpents qu'il y avait d'oiseaux qui étaient tombés du ciel pour les nourrir. C'est un peu tragique cette époque-là, ce moment-là, ces années du peuple d'Israël dans le désert. Ils devaient passer sur la terre promise mais en chemin ils ont perdu courage et ils ont récriminé contre Dieu et contre Moïse. Alors il y a eu les serpents au lieu des oiseaux pour se nourrir, il y en avait partout. Et le nombre de ceux qui sont mort lorsqu'ils ont contourné le pays d'Edom ! C'était affreux !

« Nous avons péché contre le ciel et contre toi ». Ils ont péché contre le ciel de l'amour, de la miséricorde et de la lumière de Dieu dans leur Messie, et qu'est-ce que vous voulez, ils ont péché contre le buisson ardent de l'Immaculée Conception, alors ils demandent pardon.

Et la réponse de Dieu, c'est : « Fabrique donc un serpent en airain, en fer, en bronze », c'est beau d'ailleurs qu'il y ait les trois, le fer, le bronze et l'airain, « et dresse-le, soulève-le pour le clouer en haut d'une croix : tous ceux qui auront été mordus, qu'ils le regardent, alors ils vivront ».

Tous se sont mis à regarder, chacun l'un après l'autre, ils regardaient par la foi, parce que Moïse leur a enseigné que là, quand ils regardaient, le serpent d'airain c'était celui qui a été fabriqué par la Parole de Dieu, et qu'ils regardaient vers le Serviteur souffrant, le Messie, le Messie n'était plus dans la lumière de la gloire mais il était sur une croix.

Et si tu crois en regardant...

Vous voyez, aujourd'hui, nous regardons vers Jésus crucifié, à un carrefour, quand nous passons devant une église, nous mettons notre cœur pour que notre cœur aille voir où se trouve Jésus crucifié, nous regardons vers Jésus crucifié, et aussitôt Jésus crucifié et nous, nous sommes Un, et nous sommes sauvés.

Eh bien mille trois cents ans avant Jésus Christ, les juifs, lorsqu'ils regardaient vers la croix sur laquelle était le serpent d'airain, parce que ils le faisaient dans la foi non pas dans le Messie glorieux qui les avait fait sortir d'Égypte mais dans le Messie souffrant, le Messie crucifié, s'ils y mettaient toute leur foi, en raison du sang de la sagesse de la croix sur cette croix du futur Messie crucifié, s'ils y croyaient, eh bien ils recevaient la grâce, et la mort, le péché mortel, la morsure du serpent antique, disparaissait.

Il faut regarder vers la Croix, depuis Moïse c'est comme ça.
Si tu regardes vers la Croix, tu seras sauvé.

Et l'Église, elle dit, elle demande aujourd'hui... Tous les textes sont un petit peu pour regarder... Dans l'Évangile de St Jean chapitre 8 (21-30), Jésus le dit : « Lorsque vous aurez élevé, soulevé au-dessus de la terre... Moi je suis soulevé au-dessus de la terre. Vous, vous êtes en bas. Moi je suis en haut, soulevé au-dessus de la terre. Si vous restez en bas, si vous en restez là, la mort éternelle est sur vous, vous êtes de ce monde. Moi je suis d'en-haut, je suis soulevé au-dessus de la terre. D'ailleurs quand vous aurez soulevé vous-mêmes le Fils de l'Homme au-dessus de la terre, lorsque vous aurez élevé le Fils de l'Homme », expression que tout le monde comprend à cette époque-là, élever quelqu'un, ça veut dire le crucifier, soulever par les clous, « alors vous comprendrez tout ce que je vous dis ». « Lorsque vous aurez élevé le Fils de l'Homme sur la Croix », tous les juifs savaient ce que ça voulait dire. « Le serviteur souffrant sera élevé au-dessus ». « Alors regardez », ça veut dire : « Regardez-moi, je ne suis pas venu pour discuter, je suis venu pour être le Je suis, la manifestation du Père, et d'ailleurs, dans cette manifestation de Jésus crucifié, les portes de la Jérusalem dernière glorieuse s'ouvrent devant vous, regardez, et je ne suis pas seul, vous le verrez, Je suis ».

Ça fait partie de ces « Je suis » que Jésus a dits dans ces chapitres 6 à 12. Juste avant il avait dit : « Je suis la lumière du monde ». Et encore juste avant : « Je suis le pain de la vie », et c'était revenu cinq, six, sept fois, « Je suis le pain descendu du ciel », « Je suis le pain ». Puis « Je suis la lumière du monde ». Et là, dans ce chapitre 8, le chapitre messianique de l'Évangile de St Jean, au chapitre 8 il dit : « Je suis », il le dit trois fois. « Dieu, Adonaï Elohim, c'est moi » : « Je suis ». Trois fois il le dit.

Il faut savoir par cœur que c'est au chapitre 8. Tout chrétien doit savoir ça. Chapitre 8 verset 24 et chapitre 8 verset 28, ce que nous avons lu aujourd'hui, c'est l'évangile d'aujourd'hui : « Quand vous aurez élevé le Fils de l'Homme, alors vous verrez, vous regarderez, vous comprendrez que Je suis ». Chapitre 8 verset 58 : « Avant qu'Abraham n'existât, Je suis ». Il n'y a pas que Moïse et le peuple d'Israël qui a vu qu'il était élevé comme serviteur souffrant, Abraham l'a vu, et il a vu là que le Messie était Dieu.

Il faut regarder. Le Saint-Esprit porte notre attention sur l'évangile d'aujourd'hui parce qu'il dit : c'est là seulement qu'un grand nombre de juifs ont cru en lui. Un grand nombre ! Il faut regarder vers Jésus, et dans Jésus il faut regarder vers Jésus crucifié, vers Jésus ouvert, ces portes...

A un moment donné, un peu plus loin, il va dire : « Je suis la porte ». Toutes les portes de la Jérusalem d'en-haut, l'Épousée qui ouvre toutes ses portes... L'Épousée est la deuxième Personne de la Très Sainte Trinité. Lorsqu'elle est entièrement investie par l'Époux, la première Personne de la Très Sainte Trinité qui ne la quitte pas, elle ouvre ses portes. Et dès le premier instant ses portes sont ouvertes.

La gloire de la Croix, elle est immédiatement, dès la conception de Jésus, et il en fait mémoire continuellement. « Tota vita Christi crux fuit atque martyrium » : « Toute la vie du Christ a été la croix et le martyre ».

Et encore aujourd'hui, comme le dit Pascal, l'agonie du Christ est jusqu'à la fin du monde, la Croix de Jésus, elle habite corporellement chaque instant du monde, c'est une agonie continue, comme dit St Bernard.

Toute notre vie, comme dit St Paul, c'est le Christ, et c'est le Christ crucifié.

J'ai là un texte de Luisa Piccarreta. Je vous le lis tranquillement parce que je trouve que c'est beau :

« Le monde est dans l'acte incessant de me crucifier, de renouveler ma Passion incessamment, et je suis contraint, à chaque contact avec mes créatures », c'est-à-dire avec les êtres humains, avec chaque personne humaine, « je suis contraint, au contact avec chacune de mes créatures, je suis contraint de recevoir les clous, les épines, les fouets, les mépris, les crachats et tout le reste que vous voyez que j'ai souffert lors de ma Passion, et même aujourd'hui bien davantage. Mais quand une seule âme médite sur les Heures de ma Passion, alors je vois, et j'éprouve, et je sens qu'on m'enlève les clous et les épines, qu'on soulage ma souffrance indicible, qu'on nettoie les crachats, qu'on calme la douleur des coups, qu'on est en train d'oindre toutes mes plaies. Et je vois, et j'éprouve, et je sens se changer en bien tout le mal que me font les autres créatures humaines. Parce que le contact spirituel d'une âme qui médite les Heures de ma Passion m'apporte tellement de réconfort, je ne peux que m'appuyer de plus en plus sur elle seule. »

Il est magnifique, ce texte-là, il fait comprendre des choses, vous savez.

Regardez vers Jésus crucifié, regardez vers lui, regardez vers la Jérusalem d'en-haut qui ouvre toutes ses portes. « Je suis la porte », c'est : « Je suis la Croix, je suis l'intimité de la Croix ». Aujourd'hui, vraiment, il y a un appel de l'Église de regarder que c'est Dieu qui est lui-même...

« Et le Père, quand il m'envoie dans la Croix, il ne me laisse pas seul ». Il est beau l'évangile ! « Il ne me laisse pas seul, il m'envoie et il ne me laisse pas seul, le Père et moi nous sommes Un dans la Croix ».

St Thomas d'Aquin dit qu'au moment où on soulève Jésus par les clous, l'airain, le fer, sur la Croix, lorsqu'on le soulève, c'est le mystère de l'Ascension qui se trouve réellement présent et qui commence.

« Moi je suis au-dessus, je suis d'en-haut, vous, vous êtes d'en-bas ».

« Parce que Je suis ».

L'Église voudrait que le nombre de ceux qui regardent vers la Croix, y sont engloutis et puis sont sauvés, augmente, que chaque nuit, comme le dit l'oraison, chaque nuit le nombre des baptisés augmente.

Un désir de l'Église pendant ce Carême, c'est de faire en sorte que le nombre des baptisés arrive au jour de Pâques en s'étant surmultiplié dans la Croix de Jésus.

Le nombre de baptêmes que nous avons à faire avec Jésus crucifié lorsque nous rentrons dans chaque créature humaine chaque nuit, chaque jour, pour baptiser par myriades, par millions, mais réellement, pour que le nombre soit atteint !

« Et je m'appuie sur les âmes qui dans la nuit regardent ma Passion, se tournent vers ma Passion et vers les Heures de ma Passion ».

Oh, l'exercice d'aujourd'hui est tout trouvé !

Il ne faut pas regarder la Passion de Jésus à notre manière à nous, il faut la regarder à la manière de Marie, de Joseph, de Jean.

Chapitre 8 verset 24 d'abord, le Verbe de Dieu, 2, dans le Christ en entier revenant vers nous, si nous regardons vers lui, le Verbe de Dieu ouvre toutes les portes de la Croix, 4, à la création toute entière dans son acte créateur, voilà pour Joseph, alors là il dit : « Je suis », chapitre 8 verset 28, dans la plénitude du Christ venant sur les nuées du ciel, les portes de la deuxième Personne de la Très Sainte Trinité portant en lui la première Personne, l'Époux, il dit : « Regardez, levez les yeux vers le ciel, votre délivrance est là » parce que c'est la Croix dans tout le sacerdoce du Christ.

Et quand ce sera la troisième fois dans le chapitre 8 : « Avant qu'Abraham fut, Je suis », pareil, dans le déploiement de la Jérusalem qui ouvre toutes ses portes glorieuses, c'est-à-dire de la Fiancée et de l'Épousée totalement éperdue de la présence du Père, de l'Époux, elle libère tous ses trésors de réconfort parce qu'elle a trouvé quelqu'un pour regarder vers elle dans la Croix. 58. C'est Marie.

D'ailleurs, entre les deux premières fois où on a « Je suis » dans l'Évangile de St Jean chapitre 8, et celui-ci, il y a trente versets. C'est toute la Sainte Famille qui est rassemblée. Toute la vie du Christ, toute la vie de Joseph, toute la vie de Marie, c'est l'expression incarnée de Jésus crucifié, c'est l'expression réelle de Jésus crucifié. « Je ne suis pas seul ». « Je suis ».

Jésus a dit à Ste Brigitte, patronne de l'Europe : « Il n'y a qu'une seule chose à faire pour les douze étoiles de Marie, il n'y a qu'une seule chose à faire, c'est de contempler les heures de ma Passion ». Il a donné des paroles très précises, une à

une, pour pouvoir y rentrer, expliquant aussi les douleurs secrètes de sa Passion.
« Comme un faisceau de myrrhe élevé sur la Croix... ».

On peut peut-être lire un petit passage. Mais il faut lire tous les passages. Peut-être que je vais vous le trouver :

« Ô Jésus, Fils unique du Père, splendeur et figure de sa substance, faites mémoire en nous de l'étroite et humble recommandation que vous fîtes à votre Père, en lui disant : « Mon Père, je remets mon Esprit Saint entre vos mains », et votre corps tout déchiré et votre cœur brisé, et les entrailles de votre miséricorde ouvertes pour nous racheter, vous avez expiré. Par cette précieuse mort, je vous supplie, ô Roi des saints ! Réconfortez-moi et secourez-moi pour résister au démon, à la chair et au sang, afin qu'étant totalement mort à ce monde je ne meure pas de la mort de ce monde et que je vive en vous seulement. Recevez je vous prie, à l'heure de ma mort, mon âme pèlerine et exilée qui retourne vers vous. Ainsi soit-il. »

Et la Ste Vierge répond ceci à cette parole dictée par Jésus à St Brigitte :

« Ma fille, vous devez penser à cinq choses quand vous regardez la Croix profonde ouverte. Tous les membres de mon Fils se refroidirent à l'instant de sa mort, et le sang de mon Fils se congela à l'intérieur de tous ses membres. Sa Passion fut si amère, qu'étant pressé dans son cœur et transpercé si immiséricordieusement, que celui qui lui donna le coup de lance ne s'arrêta que quand il eut atteint les côtes de l'autre côté. »

« Méditez, regardez, voyez, pensez aussi qu'il fut descendu de la croix. Les deux qui l'ôtaient et le descendaient de la croix », c'est Joseph et Nicodème qui représentent bien sûr Jean et St Joseph, « appliquaient trois échelles : l'une aux pieds, la deuxième aux bras, la troisième au corps. Le premier monta et le tenait solidement, comme un lien sur le bois. Le deuxième, montant par l'autre échelle, arracha un des clous de la main, puis, ayant appliqué son échelle de l'autre côté, il arracha l'autre clou de sa main, ces clous qui passaient outre la croix. »

C'était des clous de fer et d'airain et ces clous n'étaient même pas pointus, ils étaient presque plats, ils étaient émoussés, si bien que quand on a planté les clous dans ses mains, c'était à l'endroit où il y a le plus d'os et le plus de nerfs dans tout le corps humain, cela a transpercé bien sûr, et les morceaux de nerfs, de sang et de chair se sont retrouvés de l'autre côté du bois de la Croix, et il était disloqué.

Tous ces détails, il faut qu'on s'y engloutisse, chaque plaie, il faut qu'on s'y engloutisse, chaque mouvement de sa Passion.

« Alors celui qui soutenait le corps descendait peu à peu, comme il pouvait, pendant que l'autre montait à l'échelle des pieds, et arracha les clous des pieds ; et

s'approchant de la terre, l'un d'eux soutint le corps par la tête. Or moi, qui étais sa Mère, je le tenais par le milieu et ainsi nous trois », Notre-Dame, St Joseph et St Jean, « le portâmes à une pierre que j'avais couverte d'un linge blanc et tout net, pour l'y laver, et en ce linge blanc nous avons enveloppé le corps. Mais je n'ai pas cousu », comme elle le faisait d'habitude, « le linceul », c'était réservé à l'épouse de faire ça, « je n'ai pas cousu », c'est beau ce petit détail, « je n'ai pas cousu le linceul parce que je savais avec certitude qu'il ne pourrait point dans la sépulture. »

C'est un admirable exercice que de regarder la manière dont la Vierge... Jésus lui-même, mot à mot, a dit : « Regardez-moi dans les Heures de ma Passion, regardez-moi, regardez Marie aussi ».

Jésus, quand il regarde Marie, à chaque fois qu'il la regarde dans le sein, dans la nativité, à chaque fois qu'il la regarde, il voit qu'elle est l'expression vivante, lumineuse, de sa Passion, dans une douleur en affinité avec la sienne. Elle est l'Immaculée Conception de sa Croix et tout en elle c'est cette souffrance mais en affinité, en complémentarité, en égalité avec lui dans son agonie. La Croix, c'est de regarder aussi qu'il n'est pas seul. Et aujourd'hui on sait que St Joseph c'était pareil. C'est la signification des trois « Je suis » du chapitre 8. Pendant ces trente années de la vie cachée, ce sont les souffrances cachées du serviteur souffrant.

Et s'il se soutient, si je puis dire, pour pouvoir proclamer les gloires de sa vie dans le monde pour la communication de l'Église, de l'apostolat des apôtres, c'est parce qu'il y a en permanence ces deux qui regardent le fond de sa Croix et qui enlèvent les clous, enlèvent l'amertume, enlèvent le couronnement d'épines, enlèvent l'humiliation, enlèvent les crachats, continuellement, dans l'immunité principielle de cette sponsalité à l'intérieur de Jésus sur la terre crucifié, continuellement crucifié.

Le renouvellement se fait tout le temps de sa chair passible, sinon il serait mort des millions de fois s'il n'y avait pas eu Marie dans son mystère d'affinité, de complémentarité, et Joseph dans son mystère de présence.

Il faut regarder. La seule chose à regarder... Il faut poser son regard dans cette trinité qui fait... C'est vrai, il y a les trois clous, un aux pieds, un là et un là. Il faut pénétrer à l'intérieur de la première plaie, de la droite, de la gauche, et de la ferveur, de l'embrasement de la Croix.

De sorte que St Joseph, on le sait très bien, à ce moment-là, est le vase, le dépôt, la coupe capable de recevoir tout le mystère de l'Immaculée Conception qui est l'expression de la souffrance de Dieu à l'état pur dans la Croix et qui descend avec celle de Jésus dans l'Esprit Saint.

Voilà le sacerdoce. Voilà ce que Jean regarde, voit, contemple jusqu'au fond. Il faut faire comme lui dans cette heure-là.

Et Joseph, le Père, est là, et il n'a jamais... Il est toujours là. « Quand je serai élevé de terre... », « Le Père ne me laisse pas seul ».

Jésus a dû dire ça, devant les juifs qui étaient là, il a dû dire ça avec un ton de voix, avec une... tellement claire qu'ils se sont arrêtés de discuter avec lui, ils se sont dit : « Attends, on ne va pas lui tendre un piège, on ne va pas lui dire... ».

Pour la première fois on voit les juifs qui écoutent, qui s'arrêtent et puis qui interrogent, qui regardent vers lui, qui regardent Jésus dans le temple. Ils regardent vers lui et ils l'interrogent, ils lui posent la question, ils s'ouvrent, ils veulent savoir, ils veulent voir qui il est : « Mais toi, qui es-tu ? ».

C'est là, donc nous l'avons entendu, que Jésus dit : « Mais je n'ai pas arrêté de vous le dire. Le Père et moi nous sommes Un. Je suis. Je n'ai pas arrêté de vous le dire. »

Je crois que c'est une chose certainement délicieuse de voir quels sont les délices de Jésus lorsqu'il s'adresse à quelqu'un qui se tourne vers lui, qui lui dit : « Qui est comme Dieu ? Qui es-tu ? ».

Il vient de dire à l'instant : « Quand vous aurez élevé le Fils de l'Homme, alors vous verrez que Je suis, vous verrez qui est Dieu ».

« Ô Jésus, abîme très profond de miséricorde, je vous supplie, en faisant mémoire de la présence réelle de vos plaies qui ont passé jusqu'à la moelle de vos os et de vos entrailles, de me tirer, moi, misérable, submergé par mes offenses, hors du péché, et de me cacher dans les trous de vos plaies ».

« Ô Jésus, miroir de vérité, marque d'unité, lien de charité, souvenez-vous de la multitude de plaies dont vous avez été blessé de la tête aux pieds, déchiré et tout rougi par l'effusion de votre sang adorable. Ô immense, universelle, perpétuelle douleur que vous avez soufferte, pour l'amour de nous, dans votre chair virginale. Très doux Jésus, qu'avez-vous pu faire pour nous que vous n'avez fait ! Je vous conjure, ô mon Sauveur, de marquer avec votre précieux sang toutes vos plaies dans mon cœur, afin que j'y lise sans cesse votre douleur et votre amour. Que par la présence bien réelle, vivante, fidèle, de la mémoire de votre Passion, le fruit de vos souffrances soit renouvelé continuellement dans mon âme, et que votre amour s'y augmente chaque jour, ainsi que dans toutes vos créatures, jusqu'à ce que nous parvenions à vous qui êtes le trésor de tous les biens et de toutes les joies. »

« Ô Jésus, lion très fort, roi immortel et invincible, ayez mémoire de la douleur que vous avez endurée, lorsque toutes vos forces, tant du cœur que du corps, étant entièrement épuisées, vous avez dit : « Tout est consommé ». Par cette angoisse et

douleur, je vous supplie, Seigneur Jésus, d'avoir pitié de moi, en la dernière heure de ma vie, lorsque mon âme sera dans l'angoisse et que mon esprit sera troublé. »

« O Jésus, vraie et féconde vigne, souvenez-vous de l'abondante effusion de sang que vous avez si généreusement répandu de votre corps sacré, comme le raisin sous le pressoir. De votre côté, percé d'un coup de lance par un soldat, vous avez donné le sang et l'eau d'une manière telle qu'il n'en est plus resté une seule goutte, et enfin, comme un faisceau de myrrhe élevé au haut de la Croix, votre chair délicate s'est anéantie, l'humeur de vos entrailles s'est tarie, la moelle de vos os s'est séchée. Par cette amère passion et par l'effusion de votre précieux sang, je vous supplie, ô doux Jésus, blessez mon cœur, afin que mes larmes de pénitence et d'amour, nuit et jour, me servent de pain ; convertissez-moi entièrement à vous, que mon cœur vous soit une perpétuelle habitation, que ma conversation vous soit agréable, et que la fin de ma vie soit tellement louable, que je mérite votre paradis pour vous louer et vous bénir à jamais avec tous vos saints. Ainsi soit-il. »

Ce qui est magnifique, c'est que le regard de Marie sur Jésus dans ces heures continuelles de sa Passion, c'est-à-dire dans chaque instant de sa vie, le regard de Marie sur Jésus crucifié, sur les portes de l'Épousée éternelle du Père ouvertes devant elle puisqu'elle en est la contemplation virginale, continuellement, jusqu'à son accomplissement, a fait d'elle, lorsque nous regardons son visage et ses yeux, l'expression même du fond de la Passion, de l'immolation, de la souffrance indépassable, indicible et immortelle de Jésus.

Elle n'a pas arrêté de réengendrer en lui de quoi souffrir davantage tout en le réconfortant toujours, à chaque instant, pour pouvoir être repris dans la fécondation du Verbe de Dieu devenu chair pour souffrir une nouvelle fois.

Et au dernier moment de la Croix, c'est ça qui a fait la différence, c'est que cette fois-ci, cette nouvelle fois était eucharistique, (...) Joseph et elle a pénétré dans la lumière de gloire par cette complémentarité sponsale du mystère de la Croix.

Regarder de manière divine, catholique, libre, vivante, immaculée, sans entrave, regarder, poser son regard sur Jésus crucifié, sur la Croix de Jésus, c'est le faire de cette manière-là, en voyant que l'Immaculée Conception est la conception même de la Croix dans une vie admirable de corédemption continue recueillie dans le fond de celui qui en a été déchiré, il a déchiré son cœur, d'un bout à l'autre du mystère de création et du mystère de récapitulation glorieuse, voilà pour St Joseph.

Porter son regard et voir, s'engloutir, disparaître, et que le mystère de la Croix nous devienne familier, avec aussi toutes les souffrances cachées, de l'extérieur et de l'intérieur.

Voilà pourquoi c'est le monde des anges aujourd'hui qui nous en apporte le message dans le flux et le reflux, l'aller et le retour.

Voilà le message angélique dans les enfants dont le nombre ne cesse d'augmenter dans le baptême de la Croix.

L'innocence de St Joseph recevante, absorbante de cette Passion du Père pour être inséparable du Fils lorsqu'il s'y livre en entier les baptise dans le parfum du nard.

Et on n'a pas besoin effectivement de recoudre le saint suaire puisque ce mystère est incorruptible et qu'il appelle la mise en place du corps spirituel qui en émane pour que le Saint-Esprit puisse être recueilli dans la supervenue d'une obombration qui fait notre contemplation de la Croix.

Je suis convaincu, personnellement, et je sais que je ne suis pas le seul, que nous arrivons dans ces jours, dans les jours où nous sommes dans ce Carême, où le Verbe de Dieu disparaît anéanti dans la contemplation de Marie, 2019, jusqu'à ce qu'il soit recueilli substantiellement, transsubstantiellement, dans une transactuation sponsale glorieuse en St Joseph, 19 fois, oui, que ce Carême engendre le Père et le Verbe, l'Époux et l'Épousée, dans Marie, dans la fécondité de Marie eucharistique, engendre en chacun des membres vivants de Jésus vivant, dans chacun des enfants avortés, en chacun d'entre eux, un nombre considérable de baptisés. Considérable ! Il n'y aura jamais eu autant de myriades de baptêmes possibles.

Étant investi de cette autorité, investi de cette Jérusalem qui ouvre toutes ses portes glorieuses, venant vers nous, faisant dévaler le sang, l'eau, l'huile, l'Esprit Saint et toute l'intimité des effluves indicibles de la Croix transformée en baptême sur chacun de ces enfants, le nombre inouï de créatures humaines qui peuvent y être emportées, baptisées, transformées, est considérable.

Il faut y aller, il ne faut pas avoir peur. « N'ayez pas peur, ouvrez toutes grandes vos portes », ces portes-là, « au Christ », voilà ce que disent les anges dans la Croix glorieuse, d'après ce qu'en dit l'Église dans les antiennes de la Croix glorieuse. « N'ayez pas peur », la nuit fait place à la lumière, à la fécondité et au baptême de la Croix.

L'Immaculée Conception à ce moment-là prend toute sa splendeur, tout son visage, tout son épanouissement, toute sa signification, tout son espace à l'intérieur de Dieu et des hommes, toute sa pentecôte, toute son aspiration, toute sa spiration dans l'Esprit Saint, toute sa perfection, tout son accomplissement à la fois incréé, quasi incréé et créé, divinement, dans la terre et dans les cieux.

Voilà les trois clous, l'airain, le fer et le bronze, qui nous soulèvent, parce que nous ne sommes plus de ce monde d'en-bas, nous sommes du monde soulevé de la Croix, et de là le monde nouveau s'est ouvert devant nous.

Il s'ouvre devant nous lorsque le nombre, le poids et la mesure sont atteints. Je suis convaincu, vraiment c'est clair pour moi, que le nombre... L'Église dit dans l'oraison de la messe d'aujourd'hui : « Seigneur, fais en sorte que le nombre soit immense de ceux qui augmentent le peuple des baptisés ! ». C'est l'Église toute entière qui supplie, et c'est la première fois qu'elle le demande depuis que la fécondité de Marie sur chacun des membres du corps mystique vivant de Jésus vivant, elle peut l'atteindre dans la pénétration du Je suis de Dieu en chacun de ses membres suppliant et portant l'offrande pour l'ouverture des temps, c'est la première fois !

La Flagellation, deuxième mystère royal du monde nouveau

Nous avons visité la Croix glorieuse avec le Roi, avec le soleil ardent d'une Épousée, sous le voile du signe que tous les hommes voient venir de l'orient à l'occident, par lequel justes et innocents se réjouissent d'une joie parfaite, immaculée, triomphante et divine : il nous y laisse la vie par amour, il y rejaillit encore aujourd'hui dans son Règne d'amour.

Aux heures où le démon engendre dans la créature humaine une chair qui ne vit pas autre chose que sa mort éternelle... Pour Satan, la chair humaine qui ne vit pas l'inversion qu'il a établie depuis l'origine grâce au serpent est insupportable. Sa rage a détruit jusqu'au moindre millimètre carré d'une chair messianique immortelle... Pas un morceau de sa chair qui n'ait été entièrement déchiré !

Ô Seigneur, ô Marie, ô notre Père, votre union profonde avec nous a conçu la floraison immaculée d'une nature humaine exhalant triplement les lys d'un corps immaculé.

Ô Jésus, la régénération continuelle de notre chair engloutie dans la tienne suscite en toi une souffrance continuelle toujours plus vive de plaies toujours plus inhumaines. Satan, et le serpent, et Asmodée, veulent qu'il n'en reste rien, mais c'est en nous que par ta présence même le péché a disparu.

Sans Marie, Jésus n'aurait pas eu cette régénération continuelle de sa chair dans une origine qui se renouvelait tout le temps en notre Père tout recevant pour lui redonner des cellules nouvelles pour que sa Passion s'approfondisse dans un cri toujours plus strident.

Pour que nous y allions en entier en nous-mêmes, pour que la grâce des rois s'empare du dedans de nous en plénitude d'une chair de lumière dans l'innocence originelle surnaturellement recrée en votre immunité principielle et béatifiante.

L'enfant du monde nouveau découvre et voit en lui et en vous inséparablement cette recreation de l'origine printanière de son immunité gratuitement déposée en lui.

Enfant du monde nouveau, il fallait que tu sois préservé comme la Mère, vie palpitante en toi de Jérusalem innocente dans la gloire naissante du Royaume des lumières de la Croix, là où Jésus fut entièrement détruit dans toutes les dimensions, toutes les matières vivantes de sa chair, de ta chair aussi, qu'il transporta à l'anéantissement pour toi, pour recréer ensemble une origine principielle où l'homme ne soit plus tenté désormais de revenir en arrière dans la nostalgie du paradis terrestre d'une innocence originelle perdue et où l'homme s'est détourné pour aller au ciel de la Croix.

Membre vivant du Corps royal de Jésus vivant, viens ici t'enfoncer plus profondément encore dans ce qui illumine le Corps préservé, immune, innocent, surnaturellement ressemblant de Dieu.

Exprime un cri de gratitude et d'amour pour celui qui te le redonne gratuitement à chaque instant, dans un regard effectif d'amour, de prière, d'action de grâce et d'offrande explicite divinement plus grand.

Marie, toi aussi, à chaque fois tu te blottis au-dedans du Corps de Jésus en tous ses membres vivants réengendrés en toi dans chaque Hostie, en t'abandonnant en lui, et avec lui, en cet abandon, tu viens nous l'apporter gratuitement aujourd'hui et surabondamment en lui.

Ô rédemption du monde entier, ô Croix toute bénie, ô magnificité inconditionnellement donnée au Royaume de la Croix glorifiant notre chair dans la lumière de gloire des félicités de Dieu !

Ô si intense unité de sponsalité incarnée dans le mystère de l'Immaculée, surabondance de souffrance rédemptrice transformée en océan d'huile nouvelle, théâtre prodigieux et champ d'entraînement du renversement des temps jusqu'à la résurrection, éternellement, du corps de l'homme recréé image ressemblance de Dieu en toutes ses puissances divines en lui !

Le voici, l'enfant que tu conçois en lui.

Je viens creuser ses profondeurs : ayons du cœur, comprenons que c'est bien le cœur de la lumière qui s'est dévoilé et qui me relève sur le trône du Roi de Jésus, victoire des gloires sur une humanité déchu.

Oh, j'en vis tellement hardiment aujourd'hui, en me plaçant dans la chair, dans le sein, dans le cœur, dans l'esprit, dans ce qui fait l'unité du corps, de l'âme et de

l'esprit de Marie toute ouverte en sa fécondité, sa virginité en Jésus crucifié, à chaque fois que toute dégoulinante de régénération elle le redistribue sans cesse pour que je vive dans le corps de Jésus les coups qu'il a reçus pour me laisser la place !

Mon cri de gratitude retentit d'une foi transparente. Oui, je crie mon immunité surnaturelle incarnée nouvelle : « Communique-toi dans le mystère ouvert de la royauté dernière de la Croix » !

J'ai reçu en ma chair le monde nouveau d'une liberté créatrice et débordante de pureté d'un corps qui t'épouse enfin, prêt pour recevoir toutes les qualités requises de la communion des Personnes de l'Époux et de l'Épousée dans l'Esprit Saint.

Mon corps épousant, dégoulinant de toutes les huiles épousantes, va recevoir ton absolu intime, profond, spirituel et éternel de toute votre communion des Personnes divines l'une dans l'autre pour la production du Saint-Esprit au cœur même des portes qui s'y sont ouvertes : nous sommes créés en chair et en sang pour cette raison-là.

Le pape nous l'a dit, il s'est levé et il a proclamé : « Le corps de l'homme est le sacrement du spirituel et du divin. Sa corporéité différenciée en épousailles signe visiblement l'économie de la vérité et de l'amour de Dieu qui ont leur source en Dieu même. Il en est le visage, la signification, l'intériorité, et aussi l'aspiration. »

Il le fallait, enfants de la terre ! Jésus, en union avec Marie, la retourne et la renouvelle complètement en ces vêtements tissés en grande trame dans la Passion créatrice de Dieu dans le mystère de la Croix.

J'ai regardé et j'ai vu. J'en suis rassasié. J'ai entendu aussi le sifflement de la trompette : « L'origine que j'annonce est une immunité principielle et béatifiante contre la honte qui nous avait envahis. Cette immunité d'innocence appartient au mystère de la Croix dont la plénitude est déterminée par la participation intérieure directe et sans voile à la vie de Dieu qui est au principe et fait jaillir cette innocence. Non, Dieu ne renoncera pas à sa sagesse créatrice et à son amour toujours jaillissant ! ».

Elle doit être remplacée par une nouvelle origine qui, déployée dans la Croix qui se montre comme signe de gloire, surgit pour notre rédemption immortelle dans cette immaculation de tous les rois de la terre. La gratitude qu'ils en ont ensemble en ce baptême de la Croix retrouve dans la douleur de toutes les détresses humaines détruites en la signification sponsale de leurs corps la rencontre trinitaire déployée presque sans voile.

Enfants de la terre, notre immunité principielle va rayonner la création toute entière et l'univers résurrectionnel de Dieu, béatifier l'intérieur même de la matière des éléments de l'univers pour redécouvrir la royauté sponsale de notre corps retrouvé dans le Père recueillant Jésus et Marie en lui.

Ah ! Mon corps nouveau du monde nouveau de ma vie sur la terre, tu appartiens au mystère de la création, de la recreation et de la redemption !

L'heure est arrivée, redressez la tête et voyez !

Plénitude recrée du monde nouveau de mon corps, de mon cœur et de ma vie dès cette terre, mon union de ressemblance vient se fondre, elle est toute participante de la vie intime de Dieu, son unique source d'innocence répandue comme un faisceau de myrrhe glorieux sur la Croix.

Le monde nouveau du trône royal et Jésus et de Marie se sont retrouvés avec lui enfin en moi, dans ce Père si bon.

Abandonne-toi ! Livre-toi tout entier !

Avec toi aussi, Immaculée Conception extasiant ton corps de femme en l'intime de Jésus pour pâtir avec lui le fruit royal de ses plaies ! Viens, reviens encore et encore plus ardemment nous redonner en lui ses trésors ! Préservez ainsi à jamais l'immunité des enfants de cette vie nouvelle de la terre en la Jérusalem dernière.

Trois en Un, Un en Trois ! Triple rencontre qui fait l'amour de gratitude eucharistique au fond de l'agonie victorieuse du mystère de la gloire de Jésus crucifié donné dans l'Hostie, source d'un don si glorieux.

Qu'elle le refasse en nous en une descente des cieux sur la terre !
Qu'elle le refasse d'une manière toujours nouvelle !

A l'intérieur de chacun des rachetés, et non dans le lointain, dans l'intime de chacun je donne ce que j'ai donné à l'humanité de Marie comme Épousée, et je vous associe à ce don que, Verbe et Épousée moi-même, je présente au Père qui ne m'a jamais quitté et que je ne quitte pas, pour que s'ouvre désormais en vous le ruissellement des communications de chacune des trois Personnes de la Très Sainte Trinité dans laquelle vous êtes baptisés dans mes sacrements, dans l'économie de la vérité et de l'amour et dans la main du trône sur lequel vous êtes désormais déposés.

Amour acheté si cher, amour incarné habité des Personnes de la Très Sainte Trinité, Communion rédemptrice véritable, tu n'as pas encore été consommé jusqu'à ton accomplissement, voilà pourquoi le mystère royal devient si expressément

nécessaire, et le monde nouveau aussi, de même d'ailleurs que, pour nous, la virgine mortification de la sensibilité, va atteindre son nombre, son poids et sa mesure dans la Jérusalem qui s'ouvre dans ta Croix toute pure.

Innocence nouvelle, fruit royal et terre promise où viennent s'écouler le lait et le miel, tu nous révéles en pleine lumière d'où surgit notre esprit, et il ressurgit toujours de ce jaillissement d'une plaie immensément parfaite à l'infini.

Harmonisés à notre corps spirituel inscrit dans le Livre de la vie, corps spiritualisé en sa finalité épanouie, accomplissement en sa cause finale, désormais nous ne jetterons plus notre regard que là et nous ne verrons plus notre origine déchue, notre (...) principiel(le) perdu(e).

Dans une geste spirituelle et divine, Dieu peut enfin exprimer à son tour ses écoulements sacrés qui n'appartiennent qu'à l'inépuisable fécondité de la grâce immortelle.

Épouse éternelle, absolue, intime, lumineuse, diaphane de Dieu, Dieu lui-même, Personne qui épouses notre humanité pour la sauver, tu as pu féconder la chair de tous ceux qui subsistent par grâce en toi immolé et déchiré, ton unique Personne de Verbe de Dieu, l'Épousée qui glorifie toute chose dans l'incrée, l'Esprit Saint venant émaner par toi la terre promise royale de sa sponsalité, pour que se fasse voir la Jérusalem trinitaire incarnée.

Sponsalité broyée, tu devais d'abord passer au cœur de la Très Sainte Trinité, au sein du Verbe éternel de Dieu, avant de te communiquer à elle, toute préservée !

Marie a commencé cette ascension en Dieu de ta féminité incrée, assimilée à elle ! Sa vie de corédemption initiait la création aux nouveaux cieux et à la terre nouvelle.

La Croix en elle, la gloire, commence ici les fiançailles du sang du Roi : un nouvel amour dépassant toutes les forces humaines, une innocence d'immunité surnaturelle nouvelle pour les peuples, la multitude et chacun, universellement, pour tous les petits, en commençant par Marie.

Un nouveau régime de lumière, de vérité et de feu venu des fontaines incréées de Dieu dans la Très Sainte Trinité a désormais pris sa place dans la terre de notre nouvelle éclosion dans cette vesprée.

Une nouvelle manière pour chacune des Personnes de la Très Sainte Trinité de s'inscrire dans la lumière actuant tous les espaces, toutes les intériorités, tous nos diaphanes, s'épanouit pour nous : toute autre, encore plus belle que celle avec laquelle elle réalisa jadis le paradis originel.

Trésor reçu de la participation vivante, lumineuse et morale dans le bien éclatant de l'acte pur de la face du Père !

Que ces paroles parfumées imprègnent notre prière et notre rosaire de la fin, celui où, recueillant au dedans de nous, dans le tissu de notre acquiescement virginal retrouvé, le sang et les lambeaux dispersés, recueillis, retrouvés de Jésus, nous porterons vivants et libres cette régénération jusqu'en haut.

La chair immaculée de Jérusalem en toi recrée encore dans toutes les cellules souches de vos moelles bénies de nouvelles cellules, pour écouler sur nous ce que vous en pâtisiez encore de gloire toujours et davantage dans la signification sponsale pacifique d'une humanité toute réparée et folle de la joie des rois en la Jérusalem glorieuse ouvrant toutes ses portes en moi.

Texte de la fin tiré du Carême 2018

La Flagellation,

2^{ème} Mystère Royal du Rosaire du Monde Nouveau

Enfants de la Parousie de la Croix Glorieuse

<http://catholiquedu.free.fr/parcours/2018MystereRoyal2.pdf>

Les Oraisons de Ste Brigitte en vidéo

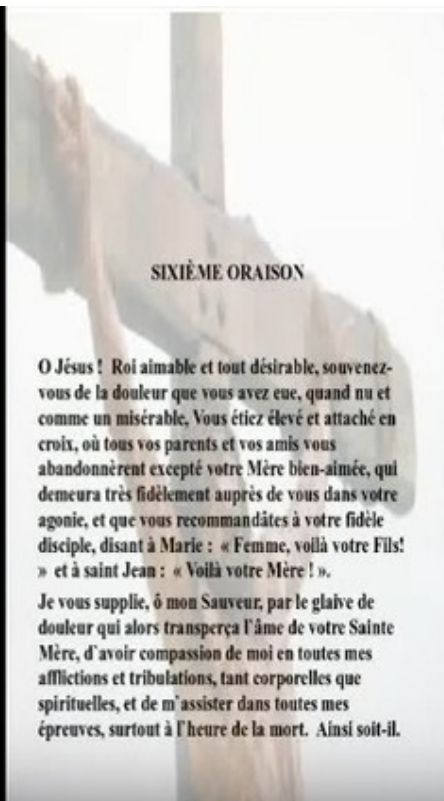
https://youtu.be/zJ_CTHJTbJU

<http://catholiquedu.free.fr/VIDEOS/oraisons.avi>

Les Oraisons de Ste Brigitte,

version complétée et ornée des 15 Douleurs secrètes

<http://catholiquedu.free.fr/2014/15oraisonsSteB+++pdf>



SIXIÈME ORAISON

O Jésus ! Roi aimable et tout désirable, souvenez-vous de la douleur que vous avez eue, quand nu et comme un misérable, Vous étiez élevé et attaché en croix, où tous vos parents et vos amis vous abandonnèrent excepté votre Mère bien-aimée, qui demeura très fidèlement auprès de vous dans votre agonie, et que vous recommandâtes à votre fidèle disciple, disant à Marie : « Femme, voilà votre Fils ! » et à saint Jean : « Voilà votre Mère ! ».

Je vous supplie, ô mon Sauveur, par le glaive de douleur qui alors transperça l'âme de votre Sainte Mère, d'avoir compassion de moi en toutes mes afflictions et tribulations, tant corporelles que spirituelles, et de m'assister dans toutes mes épreuves, surtout à l'heure de la mort. Ainsi soit-il.

5^{ème} Mercredi de Carême, 10 avril

Lectures

Audio : http://catholiquedu.free.fr/2019/04/10_2Lectures.mp3

Daniel 3, 14...95 ; Daniel 3, 52-56 ; Jean 8, 31-42

Homélie de la Messe de l'Aurore

Audio : http://catholiquedu.free.fr/2019/04/10_2Homelie.mp3

Résumé : Mercredi : retour en St Joseph au recueillement du Oui de la memoria Dei de l'Immaculée Conception ; la fournaise de Babylone et les quatre sources indivises du Règne du Sacré Cœur ; le psaume chanté chaque dimanche ; le prophète Daniel ; St Joseph ; le passage aux Hébreux (6, 9-20) de Matines pour l'espérance emportée dans la fin avec St Joseph : Hébreux 6, 19 ; l'Évangile aux juifs dociles : qui est votre père ? ; la nécessité manquante, sans laquelle votre père c'est le diable ; reprendre notre liberté primordiale « devenez libres ! » ; lecture des exercices pour la reprise en main et la pleine possession de soi dans le Oui de notre puissance au cœur des quatre ; coup d'œil sur la pleine de possession de soi de Marie dans son Oui primordial à cet instant où elle en émane et s'y donne en lui ; l'exercice nécessaire, indispensable : Oui, avec l'Immaculée Conception



Écouter l'exercice à partir de la minute 43' de l'homélie

Et lire pages 7 et 8 dans :

<http://catholiquedu.free.fr/parcours/2018Cedule19b.pdf>

Oui ! Avec l'Immaculée Conception

Nous laisser peu à peu apprivoiser par la mémoire de l'Immaculée Conception, et revenir progressivement dans son nid de force et de lumière. Prière conçue sous la forme d'une prière de désir de vivre cette absolution universelle et originelle avec elle et comme elle, portée par l'amour du cœur abandonné à l'action paternelle de Dieu, en évoquant les mots justes et tirés du catéchisme de l'Église catholique qui nous attirent en ce recueil de paix reçu et conservé depuis notre origine...

Cinq lumières à allumer à faire succéder en continuité, chacune ne durant qu'une minute : 15 secondes pour la prier et la désirer, 30 secondes d'attention-accueil et 15 secondes pour la transformation libre au-dedans de nous pour brûler ce qui lui est contraire en notre profondeur d'enfant blessé :

* Oui ! Avec l'Immaculée Conception, je choisis de vivre et communiquer la vie de plénitude reçue de ma liberté primordiale ! Je dis « Oui ! » au mouvement éternel de louange vitale qui s'est joint à moi comme dans une petite goutte de sang ! (faire intérieurement 3 ou 4 actes intérieurs de liberté retrouvée venue d'en-haut comme si c'était au premier instant, à partir de rien !).

OUI, j'accepte ce que je suis : conçu comme un mouvement éternel de louange vivante incarnée dans mon OUI (faire intérieurement 3 ou 4 actes intérieurs de recueil en ma louange vitale de mon Oui spirituel venu d'en-haut) comme une joyeuse louange de gratitude, royale et enfantine en cette rencontre transparente au fond de moi entre l'univers et la liberté découverte de mon esprit.

* Oui ! Avec l'Immaculée Conception, je choisis de vivre et communiquer la vie de plénitude reçue de ma liberté primordiale ! Je dis « Oui ! » au mouvement éternel de gloire silencieuse qui jaillit de moi comme dans une petite goutte de sang ! (faire intérieurement 3 ou 4 actes intérieurs de liberté retrouvée venue d'en-haut comme si c'était au premier instant, à partir de rien !).

OUI, j'accepte et reçois ce que je suis : conçu comme un mouvement éternel de gloire silencieuse incarnée dans mon OUI (faire intérieurement 3 ou 4 actes intérieurs de recueil en cette gloire silencieuse de mon Oui venu d'en-haut) comme une admiration surprise, étonnée, et fortifiante du désir de prolonger la beauté inépuisable de toute vie.

* Oui ! Avec l'Immaculée Conception, je choisis de vivre et communiquer la vie de plénitude reçue de ma liberté primordiale ! Je dis « Oui ! » au mouvement éternel de la simplicité totale et de la pureté de mon regard - pureté du face à face qui me fut donné comme dans une petite goutte de sang ! (faire intérieurement 3 ou 4 actes intérieurs de liberté retrouvée venue d'en-haut comme si c'était au premier instant, à partir de rien !).

OUI, j'accepte et reçois ce que je suis : conçu comme un mouvement éternel de la simplicité totale et de la pureté de mon regard - pureté du face à face incarné dans mon OUI (faire intérieurement 3 ou 4 actes intérieurs de recueil en cette simplicité totale et pureté de mon regard, pureté du face à face, de mon Oui venu d'en-haut) comme illuminé par la transparence du Verbe dès l'instant de ma survenue à l'existence.

* Oui ! Avec l'Immaculée Conception, je choisis de vivre et communiquer la vie de plénitude reçue de ma liberté primordiale ! Je dis « Oui ! » au mouvement éternel de la lumière intérieure vivante qui commença ma vie dans une petite goutte de sang ! (faire intérieurement 3 ou 4 actes intérieurs de liberté retrouvée venue d'en-haut comme si c'était au premier instant, à partir de rien !).

OUI, j'accepte et reçois ce que je suis : conçu comme un mouvement éternel de la lumière intérieure vivante incarnée dans mon OUI (faire intérieurement 3 ou 4 actes intérieurs de recueil en cette lumière intérieure vivante de mon Oui venu d'en-haut) comme source de mon temps et de mon élan de liberté originelle toute consentante à la lumière.

* Oui ! Avec l'Immaculée Conception, je choisis de vivre et communiquer la vie de plénitude reçue de ma liberté primordiale ! Je dis « Oui ! » au mouvement éternel de divine onction totale d'amour et de bonté messianique unitive qui m'appela à la vie dans une petite goutte de sang ! (faire intérieurement 3 ou 4 actes intérieurs de liberté retrouvée venue d'en-haut comme si c'était au premier instant, à partir de rien !).

OUI, j'accepte et reçois ce que je suis : conçu comme un mouvement éternel de divine onction totale d'amour et de bonté messianique unitive incarnée dans mon OUI (faire intérieurement 3 ou 4 actes intérieurs de recueil en cette divine onction totale d'amour – bonté messianique unitive de mon Oui venu d'en-haut) comme l'émanation d'une heureuse rencontre de toute l'humanité en moi, dans la paternité créée de mes parents affinée comme de l'huile à la paternité incréée du Dieu vivant.

* Oui ! Avec l'Immaculée Conception, laisser s'unir ces cinq touches délicates.

« Voici ta Mère », avec elle, sois tout aux torrents de ces instants corédempteurs d'amour divin, sois avec tous : un germe vivant et libre d'amour de l'autre, amour hors de soi, don en plénitude, plénitude reçue et communiquée à tous gratuitement.

Jésus élevé et ouvert nous en fait les dispensateurs. En disant : « Pardon, mon Dieu, pardon, si nous l'oublions complètement, c'est pour te fuir et pardon si nous t'en abominons, nous ne savons pas ce que nous faisons... »

Texte de l'Homélie de la Messe de l'Aurore

Le texte proposé ci-dessous a été saisi à partir de l'enregistrement de l'Homélie et n'a pas encore été relu par Père Patrick :

Mercredi de notre Père. « Je suis sorti de lui ». Toute l'humanité de Jésus est sortie de Dieu et a été envoyée par Dieu. Et nous avançons jour après jour dans l'amour fou de Dieu le Père pour Jésus son Fils, puisqu'il est sorti de lui, l'humanité de Jésus est sortie de lui, et lui ne le quitte pas.

« Vous ne m'aimez pas. Vous êtes d'Abraham et vous ne m'aimez pas, vous ne me recevez pas, vous ne recevez pas non plus ma parole. Vous avez un père et c'est votre père qui vous ferme comme ça, alors qu'il faut ouvrir les portes de la Croix. »

Il faut ouvrir les portes du feu brûlant de l'amour pour Jésus. Le Règne du Sacré-Cœur commence à partir de l'Israël, des véritables enfants d'Abraham, et il doit embraser le monde à partir de celui qui sort de Dieu.

Eh oui, il faut aimer, alors le Règne du Sacré-Cœur commence.

Jour après jour, dans ce Carême, il y a ce travail de transformation de ceux qui croient profondément en Jésus et qui l'aiment de pouvoir être les instruments, les enfants, les engendrés du monde nouveau, du Règne du Sacré-Cœur qui se répand partout dans le monde et dans l'univers, et dans le monde même de l'anastase, pour permettre le terme de toute notre espérance.

Les juifs étaient des gens pieux, des gens profonds, quelquefois ils connaissaient quelque chose de la lumière messianique s'éveillant en eux, embrasant une espèce de transfiguration du visage à la communication de la Parole de Dieu dont ils étaient les détenteurs par la surabondance de leur vie intérieure d'union, mais ils n'ont pas eu la chance qui est la nôtre, la grâce qui est celle du véritable Israël de Dieu dans le temps de la fin, ils n'ont pas eu cette grâce de voir, d'entendre, de toucher le Verbe de Dieu dans la Sainte Famille de Jésus, Jésus Marie Joseph.

L'Église nous fait regarder le chapitre 3 du Livre de Daniel (3, 14...95).

Au milieu de Babylone, au milieu du meshom, au milieu de ce gouffre qui est une panique substantielle et universelle, au milieu il y a le feu d'amour qui brûle le cœur de Jésus, le Règne du Sacré-Cœur.

D'accord, il est alimenté par le roi du shiqoutsim, c'est vrai, et dès qu'il voit ou aperçoit le Règne du Sacré-Cœur apparaître, il fait brûler ce feu, il l'alimente ce feu sept fois plus fort.

Et alors nous voyons donc dans ce feu, nous sommes d'accord...

Nous aimons tous ce passage. Tous les dimanches, cinquante-deux dimanches, tous les dimanches nous chantons le chant des trois qui brûlent dans le feu du Sacré-Cœur au milieu de Babylone, tous les dimanches à l'office de Laudes.

Et là ils sont quatre dans la fournaise.

Pour nous c'est facile de voir là que dans le Règne du Sacré-Cœur, au fond du Règne du Sacré-Cœur, il y a une fraîcheur délicieuse qui représente le souffle rafraîchissant de l'Immaculée Conception, du Saint-Esprit qui nous immaculise. C'est ça, quand on dit la fraîcheur.

Quand on demande pour les âmes du purgatoire – je vous le signale – au moment de la messe, on demande : « Seigneur, pour tous nos frères défunts, les hommes qui ont quitté cette vie et dont tu connais la droiture, nous te prions, qu'ils entrent dans le rafraîchissement, la lumière et la paix », cette fraîcheur, ce souffle de fraîcheur, « Locum refrigerii », c'est un souffle de fraîcheur au milieu du feu d'amour consumant et consommé du Sacré-Cœur de Jésus, ce souffle de fraîcheur qu'on envoie, qu'on fait resplendir, qu'on intègre au milieu du purgatoire et du fond du purgatoire, c'est ce souffle de fraîcheur, c'est l'immaculation, c'est la présence de Marie qui souffle une fraîcheur merveilleuse, la fraîcheur du souffle du Saint-Esprit qui immaculise.

Nous sommes tous portés à devenir immaculés, à devenir l'Immaculée.

Si effectivement nous sommes libres, libérés du péché par ce souffle, alors à ce moment-là la lumière, c'est-à-dire la sanctification, la vision, le toucher divin, le fait que nous entendions et que ça nous pénètre, la vie divine surnaturelle en plénitude de surabondance donnée de Jésus Marie et Joseph nous sanctifie, nous engendre dans cette vie surnaturelle de la Sainte Famille, d'une liberté cette fois-ci qui est totalement divine, totalement surnaturelle et totalement sainte.

Et nous rentrons dans cette fournaise jusqu'à y être consommés et que Dieu en soit rassasié, alors c'est l'unité parfaite et victimale du sacerdoce éternel d'amour et nous devenons, nous touchons, nous recueillons, nous sommes assumés, absorbés et transformés dans ce sacerdoce éternel victimal d'amour extasié jusqu'au-delà du voile.

C'est beau ! Il faut souvent interioriser cette prière que nous faisons à la messe : « Ipsis, Domine, et omnibus in Christo quiescentibus, locum refrigerii, lucis et pacis, ut indulgeas, deprecamur ».

Les enfants étaient là quatre dans la fournaise.

Nous voyons tout de suite, nous comprenons bien, nous sommes trop heureux d'entendre cette Parole aujourd'hui, au jour de St Joseph, parce que effectivement au fond, au centre de cette fraîcheur délicieuse, de cette lumière merveilleuse, il y a une unité parfaite entre quatre personnes, et bien sûr ça nous est donné pour que nous puissions y pénétrer à notre tour et en être le recueillement, si je puis dire, le dépôt : Jésus Marie Joseph et Jean. C'est vrai, il y a quatre...

Nous nous approchons du mystère du tombeau, nous sommes déjà rentrés dans le mystère du nard qui émane de ce parfum de la Jérusalem qui vient, nous en sommes déjà tout imprégnés, et nous savons que dans le Règne du Sacré-Cœur nous en sommes le dépôt, parce que nous avons ceci de plus, c'est que nous sommes aujourd'hui, nous, dans le temps de la terre, nous sommes aujourd'hui, nous, dans la lumière très profonde de la foi, nous sommes dans le Règne du Sacré-Cœur, nous sommes dans le temps et nous sommes dans le corps, nous sommes dans le corps qui reçoit, qui brûle et est transformé dans le Corps mystique vivant de Jésus vivant et entier dans cette terre, nous avons ces quatre avantages, ces quatre... ce n'est pas une supériorité mais..., ces quatre trésors qui font que nous sommes choisis pour être cette année-ci et dans les jours qui viennent et dans les temps qui s'ouvrent le lieu embrasé du Règne du Sacré-Cœur qui doit se répandre partout dans le monde jusqu'à la fin.

Et alors ils ont chanté, immédiatement. C'est le chapitre 3 du Livre de Daniel (3, 14...95). Et dans le psaume (Cantique de Daniel)... je vais le relire, vous allez voir. Si on ne voit pas que ça désigne la paternité de St Joseph, c'est que vraiment on est aveugle. L'Église nous donne toute une partie de ce chant chanté par les enfants :

« Béni sois-tu, Seigneur, Dieu de nos pères :
A toi louange et gloire éternellement !
Béni soit le nom très saint », sanctissime, « de ta gloire : »,

la présence vivante, actuelle, efficace et réelle du Saint des Saints de ta gloire,

« A toi louange et gloire éternellement !
Béni sois-tu dans ton saint temple de gloire : »

Ah ça alors ! Quand même ! Même moi j'arrive à le comprendre !

« A toi louange et gloire éternellement ! »

Moi ça me fait plaisir de savoir que Daniel le prophète au fond de la fournaise se trouve à expliquer, à expliciter, à faire jaillir le chant du ciel dans la terre parce qu'il voit St Joseph dans l'Immaculée Conception et le Fils de l'Homme au milieu d'eux.

Il voit dans cette fraîcheur et cette lumière surnaturelle, il est imprégné de cette lumière unique, unifiante, commune, donc il voit ce qui se passe à l'instant de la mort de Jésus sur la Croix dans l'Immaculée Conception et le Règne du Sacré-Cœur extasié dans le sacerdoce d'amour. Alors c'est pour ça :

« Louange et gloire éternellement !
Béni sois-tu sur le trône de ton règne : ».

Le trône du royaume du Règne du Sacré-Cœur, on sait, grâce à St Jean d'ailleurs, que ce trône c'est la gloire, la plénitude de gloire incarnée au-dessus de toute anastase de St Joseph en qui tout se remet. Nous comprenons ces versets-là.

« Bénis sois-tu, toi qui sondes les abîmes : »

au-dessus des chérubins et au firmament dans le ciel. Bien sûr c'est l'Immaculée glorifiée dans St Joseph glorifié et qui sont l'émanation de Jésus qui sort d'eux. « C'est de lui que je suis venu, que je viens dans le Règne du Sacré-Cœur au milieu de vous ».

Voilà les Paroles que le Saint-Esprit nous donne à travers la Jérusalem spirituelle de l'Église aujourd'hui, chapitre 3 du Livre de Daniel. Vous savez ma petite coquetterie personnelle, j'ai regardé bien sûr le verset : c'est le verset 90, 3 x 30, c'est tout l'amour de la Sainte Famille. 30 c'est la Sainte Famille, ils sont restés trente ans ensemble. C'est à ce moment-là qu'ils sont dans la fournaise et qu'ils chantent. C'est trop beau !

L'Église nous redonne donc Daniel le prophète, celui qui encore aujourd'hui dans son tombeau montre du doigt que l'heure est arrivée, et le lieu où tout cela arrive, et le contexte de Babylone. Moloch, Mammon, Mac Google, Magog. C'est dans ce contexte-là. Le malheur du malheur du malheur, MMM, Moloch, Mammon et Magog. Nous sommes dans ce contexte, c'est un gouffre énorme !

Il y a ces enfants qui sont là et Daniel est celui qui dit où il faut aller et l'instant où il faut s'y produire.

Et cet instant-là, c'est celui où nous mènent le ciel, la terre, le Père et l'Esprit Saint, où Jésus s'enfonce librement, avec une joie parfaite, dans le mystère de la Croix de cet instant même où il vient étreindre et se réconforter dans la lumière dans notre Père St Joseph.

Et alors il fait mémoire. C'est cette mémoire extraordinaire ! « Faites ceci en mémoire de moi ». Cette mémoire eucharistique prend toute sa force, sa signification, dans un seul instant, un seul moment, un seul lieu.

Nous ne pouvons pas dire que nous n'y soyons pas conduits, c'est vrai, mais il faut toujours avancer un tout petit peu plus loin, parce que nous sommes des enfants, et regardez comment Dieu est bon avec nous, c'est petit à petit, il nous prend par la main : « Regarde, tu as ouvert cette porte, voilà toutes les autres portes qui s'ouvrent maintenant ».

Nous ne pouvons pas y rentrer en faisant du coloriage, vous comprenez ?, nous ne pouvons pas y rentrer en faisant... Je ne sais pas comment vous expliquer ça. C'est très bien de faire du bien, c'est très très bien de pratiquer l'aumône, c'est très très bien de prier, de dire le Rosaire, c'est très très très bien, mais priorité absolue à faire honneur, louange et gloire éternellement, ne pas être à côté, ne pas être parmi ceux qui ne le reçoivent pas pour le faire resplendir.

Nous avons pour cela quelque chose de plus que les autres, nous sommes dans le temps, nous sommes dans la foi, nous sommes dans le corps, dans la chair et dans le sang, tandis que tous les autres au ciel et sur la terre y ont été mais n'y sont plus.

Et donc il convient de rentrer dans... C'est important de savoir où est son Père. « Vous, vous êtes chez votre père et du coup vous n'êtes pas libres. Moi, le Père est en moi. Abraham n'est pas votre Père. » Et Joseph est-il notre Père ? Nous devons voir, découvrir, ouvrir les yeux, déchirer tous les espaces du temps inutiles dans lesquels nous patageons sans arrêt, pour rentrer dans l'instant désigné dans une ligne pure où tout se réalise dans le Règne du Sacré-Cœur du monde nouveau. Il faut découvrir son Papa. Il faut découvrir son Papa en lui.

Jésus, en tout cas, y a été d'une manière vraiment fulgurante, parce qu'il n'a pas quitté son Oui originel assumé dans l'unité sponsale de la Sainte Famille. Il ne l'a jamais quitté. On ne peut pas dire qu'il l'a intensifié parce qu'il l'avait en plénitude substantielle dès sa conception. Mais là il a eu toute sa réalisation.

Pourquoi est-ce qu'il a eu toute sa réalisation ? Pourquoi sa memoria Dei, pourquoi son Oui originel dans la nature humaine et l'Union hypostatique a eu toute sa force, toute sa puissance, et son heure, son instant là ?

Parce que quand il s'est arraché ainsi en déchirant le livre dans St Joseph ouvert déjà et déchiré dans ce Oui, sa propre mémoire, sa propre source de leur propre source commune de l'Immaculée Conception, s'est réalisée à cet instant même l'apparition à la fois dans l'assomption incréée du Père et à la fois dans le temps de la terre, l'apparition dans le temps, dans le corps et dans la saisie en un seul acte de l'Immaculée Conception elle-même.

Il ne faut pas oublier que Marie au pied de la Croix, dès que Jésus meurt, elle se trouve immédiatement en présence – et elle s'y précipite, « Tenui nec dimittam » dans le Cantique des Cantiques, elle s'en est saisie tout de suite et elle ne l'a plus lâché – de l'instant de la création dans le monde assumé de Dieu de ce que St Joseph avait fait pour en être le principe d'émanation de celle qu'elle est dans son existence (...) créée à partir de l'Union hypostatique déchirée de Jésus apparaissante, la première fois de sa vie, et elle s'est saisie, elle s'est engloutie, tout s'est aspiré en elle à ce moment-là, et on peut dire que sa memoria Dei s'est exprimée, son Oui originel s'est exprimé, son « Me voici » dans la supervenue du Saint-Esprit et l'obombration du Père s'est exprimé là, à cet instant de la mort de Jésus, l'Immaculée Conception s'est exprimée là d'une manière indissoluble, éternelle, immortelle et indivisible.

Nous savons très bien que Satan ne veut pas que nous entrons dans ce Oui originel. Il veut bien que nous explicitions des retraites du Carême pour la charité, pour l'amour, pour faire des œuvres, pour la contemplation, pour la méditation, pour des choses admirables de théologie mystique, pour le cœur, pour faire des efforts d'union, mais pas ce Oui originel de l'innocence divine recevante et au cœur de la Sainte Famille assumant tout pour s'y déployer.

En théologie mystique on a toujours reconnu la charité dans l'Esprit Saint, la foi et l'esprit d'intelligence et de sagesse dans le Fils unique de Dieu, dans le Christ, vous voyez, comment le Fils unique de Dieu, le Christ, vient embraser notre intelligence pour que nous puissions assimiler, être assimilés dans la lumière, toucher et vivre, et comment Marie, comment l'Esprit Saint embrase notre cœur, l'immaculise, lui donne cette force d'aller toujours dans le cœur de l'autre dans le Règne du Sacré-Cœur par l'âme, alors l'esprit est rempli de la Lumière née de la Lumière et l'âme est embrasée par l'Esprit Saint.

Mais ce n'est pas suffisant, le Verbe est devenu chair, et là il y a une séparation de l'âme et du corps au moment même où Marie peut saisir esprit âme et corps dans l'instant son Immaculée Conception. Il y a le corps. C'est St Joseph qui se cache, c'est le Père qui se cache dans l'acte créateur.

Satan ne supporte pas ce Saint des Saints, ce firmament du ciel, ce trône qui fait sa terreur, qui est au-dessus de tous les kéroubim, de toutes les hiérarchies glorieuses elles-mêmes, le saint temple du Saint des Saints de toutes les gloires.

Ce travail de transformation, on l'attribue au fond à Jésus, la glorification du Père dans l'Esprit Saint à Marie, et on attribue à St Joseph la glorification du Père dans le corps. Les trois doivent être en Un, indivisiblement, indissolublement et invinciblement, le recueil et le dépôt.

C'est pour ça qu'il faut que nous fassions – il faut le faire, vous savez – cet exercice de la prise de possession incarnée de notre vie en St Joseph dans le Père.

Il faut que nous voyions où est notre Père. Notre Père est en train de nous créer et nous avons exprimé en ressemblance ce Oui éternel.

Il faut vraiment que nous prenions pleine possession de nous-mêmes dans le corps, et aussi, du coup, après, l'âme et l'esprit, oui, dans la grâce qui nous conjoint et nous met en affinité avec la lumière de gloire. Il faut les quatre.

Mais le principe, la source, la condition sine qua non, c'est la memoria Dei. « Faites ceci en mémoire de moi », « dans ma mémoire », dans la mémoire de l'Immaculée Conception.

Il faut faire cet exercice. C'est un exercice qui n'est pas contemplatif, ce n'est pas un exercice d'amour, en même temps c'est un exercice de lumière et d'amour bien sûr, mais le poids qui est le sien, c'est un mystère de libération, c'est un mystère de création, c'est un mystère de louange universelle dans lequel nous nous engloutissons et qui réalise ce qu'il signifie.

Nous avons déjà fait ces exercices avec l'Église, avec les mots enseignés par l'Église pour devenir, reprendre, être le germe d'éternité de notre memoria Dei, la pleine prise de possession de nous-mêmes dans ce Oui de l'Immaculée Conception de notre conception immaculée.

Et si nous voulons contempler dans ces exercices, nous le faisons avec l'Immaculée Conception dans l'instant en question. Elle a pris pleine possession, et ayant pris pleine possession elle s'est retrouvée dans son principe, et c'est pour ça qu'il y a eu cette unité, ce feu qui a pris au milieu de notre univers meshomique, au milieu de Babylone, au milieu de Belzébul, au milieu de Bélial. Alors à ce moment-là il y a quelque chose qui se passe.

L'Église nous indique une chose aussi aujourd'hui. J'ai remarqué ce matin en priant l'office de Matines que l'Église toute entière des consacrés, des prêtres, devait

prendre ce passage de l'Épître aux Hébreux, chapitre 6, c'est vraiment l'annonce au nouvel Israël de Dieu consacré, verset 19, et elle nous désigne ici l'Église. Je voulais vous le partager, vous le dire :

« Dieu, voulant surabondamment manifester l'immutabilité de sa volonté aux héritiers de la promesse, a négocié par serment, pour que, par deux faits immuables, dans lesquels il est impossible que Dieu mente, cela nous encourage fortement, nous qui avons trouvé refuge dans l'espérance qui nous était proposée et que nous avons saisie. »

« Cette espérance, – verset 19 –, nous la tenons comme une ancre sûre et solide pour notre âme, elle entre au-delà du rideau dans le Saint des Saints où Jésus a pénétré pour nous en précurseur, lui qui est devenu grand prêtre de l'ordre de Melchisédech pour l'éternité ».

Bon, je m'excuse, si vous avez eu des distractions pendant que je lisais ces versets de l'Épître aux Hébreux, ça signifie simplement que notre espérance qui est née là, elle est née dans ce fait que St Joseph a reçu l'Immaculée Conception et la lumière et le rafraîchissement de Jésus venant tout réconforter dans le diaphane intérieur du Papa.

Du coup, grâce à ces trois en un, un en trois, et à quatre ensemble, il a pu y avoir cette entrée au-delà du voile.

Jésus, qui est d'ailleurs envoyé de Dieu, avec Dieu le Père a pu, à travers Jésus Marie Joseph dans la fournaise de cet instant de la memoria Dei réalisée, il a pu donc communiquer la lumière de gloire et pénétrer avec la nature humaine créée commençante pour la première fois au-delà du voile.

Et vous savez ce que dit l'Épître aux Hébreux : quand Jésus pénètre au-delà du voile, c'est à cet instant-là qu'il devient prêtre, grand prêtre selon l'ordre de Melchisédech, dans son sacerdoce victimal éternel d'amour.

Joseph, après avoir engendré, si je puis dire, dans son espérance et dans son Oui originel pendant trente-huit ans l'Immaculée Conception descendant en lui dans la Croix glorieuse, est aussi au principe de ce passage de la nature humaine principielle au-delà du voile du sacerdoce selon l'ordre de Melchisédech de Jésus grand prêtre éternel, victime d'amour éternelle.

Alors St Jean, du coup, dans cet aller et retour, dans cette réceptivité élargie dans une liberté totale, à la fois incarnée, spirituelle, contemplative, surnaturelle, des missions invisibles des Personnes divines, voit ce qu'il est dans le sacerdoce dans lequel il intègre l'Immaculée Conception pour la recueillir en lui une troisième fois.

Mais vous voyez, il y a un lien entre la foi et la lumière de l'intelligence née de la lumière et de la sagesse. Il y a un lien, c'est sûr, entre la charité et l'Esprit Saint et l'Immaculée dans sa fécondité d'amour. Il n'y a plus que de l'amour dans la vive flamme d'amour de la transformation. Et il y a un lien entre le corps et le côté très incarné, très palpable de l'espérance et de St Joseph, l'espérance ultime.

Or l'Église termine son parcours dans l'espérance de la fin pour toucher la plénitude de la fin et ouvrir et s'en saisir.

C'est pour ça qu'il faudra faire ces exercices. Je propose de faire ces exercices. Nous allons en faire un petit passage si vous voulez. C'est comme apprendre à marcher. Si tu ne le fais pas... Si tu n'apprends pas à faire du vélo... C'est vrai, c'est un apprentissage. Nous sommes à l'époque du pape des exercices. Lui, il propose toujours de faire des exercices, les exercices de St Ignace. Je trouve que c'est drôlement bien de faire ça.

Agapè pneumatique-surnaturelle n°4
Recueillement de notre liberté divine
retrouvée dans l'Immaculée Conception en son Oui

Je vous fais la lecture, mais le but c'est de s'y écouler en même temps pour que ça se fasse, alors nous allons découvrir le Père en St Joseph, dans son Oui, et nous allons y être transformés nous-mêmes dans notre liberté originelle actuelle, le jour où l'Évangile de Jésus dit aujourd'hui : « Si vous allez là, vous serez libres ».

« Mais nous ne sommes esclaves de rien ! - Si, vous êtes esclaves du péché, et tant que vous ne faites pas ça, votre père c'est le diable. » C'est clair, c'est net et c'est précis.

Nous avons essayé de faire tous les exercices pour prendre avec l'Église, à la manière de l'Église, dont l'Église le prononce, le dit, le touche et le vit en nous, ces cinq grandes lumières que nous réallumons en nous, dans notre Oui originel, dans notre memoria Dei.

Nous allons le faire cette fois-ci de manière à recevoir et à être en affinité, en conjonction et en indissolubilité avec ce que Marie fait avec sa propre memoria Dei à l'instant même où elle se saisit de son Immaculée Conception dans le temps du corps de la Croix glorieuse, et où elle s'y effondre, où elle s'y unit et disparaît dans sa sponsalité avec Joseph qui lui du coup le réalise une nouvelle fois, ce qui permet le passage de l'espérance et l'existence, enfin la création, enfin l'incréation du sacerdoce éternel du Christ à la droite du Père, alors à ce moment-là le sacerdoce chrétien émane.

Nous écoutons avec elle Jésus dans son effacement nous confier l'humanité ouverte comme un seul Jean à nous confié : « Voici ton fils », et dans cet état nous revivons avec Marie sa prière du Oui originel universel receveur de tout le repentir au nom de tous et en présence de tous, Jésus en son effacement nous ayant dit de la recevoir chez nous dans ce qu'elle est et dans ce qu'elle vit à cet instant-là.

Nous allons nous laisser petit à petit apprivoiser par la mémoire – ce Oui originel – de l'Immaculée Conception, et revenir progressivement dans son dépôt qui est obombré, dans sa force incarnée de lumière.

Cette prière est conçue sous la forme d'une prière d'espérance de tout le ciel et de toute la terre, en vivant cette absolution universelle et originelle avec elle et accomplie en toute chose comme elle, portée par l'amour du cœur abandonné à l'action paternelle de Dieu sans voile, en évoquant les mots justes tirés du catéchisme de l'Église catholique qui attirent ce recueil de paix reçu et conservé depuis que nous avons été conçus par Dieu dans le ventre de notre mère.

Il y aura cinq lumières à allumer et à faire succéder en continuité au rythme du cœur de l'Église. Même une minute suffit pour chacune de ces lumières.

Première lumière

Je vais dire Oui avec l'Immaculée Conception, je vais dire Oui dans le Oui de l'Immaculée Conception à cet instant où elle s'associe elle-même au pied de la Croix dans ce qu'elle est elle-même dans son Oui, s'explicitant désormais dans toutes les profondeurs explicites et implicites de son Oui, et là, comme le dit l'Église catholique, son Oui a été un mouvement éternel de louange vitale.

Moi-même ayant été immédiatement créé par Dieu dans le ventre de ma mère, j'ai été touché, je me suis déployé dans ce mouvement éternel de louange vitale.

Voilà pourquoi le psaume des trois enfants dans la fournaise, c'est un mouvement éternel de louange vitale.

En faisant cet exercice, j'accepte ce mouvement éternel de louange vitale tel qu'il se déploie en elle dans son Oui à cet instant-là.

Je suis conçu là et j'y dis Oui encore une fois, triplement, avec elle, en moi-même et dans l'au-delà de tout ce qui s'en déploie dans l'indissoluble union vivante avec elle dans ce Oui.

Je me conçois et je suis conçu par Dieu comme un mouvement éternel de louange vivante incarné dans mon Oui et je le perçois comme elle le perçoit elle-même comme une joyeuse louange de gratitude, royale et enfantine en cette rencontre

transparente au fond de moi entre l'univers tout entier et la liberté découverte et explicite de mon esprit vivant.

C'est beau les paroles de l'Église ! Ça c'est la première lumière que l'Église donne pour dire : « Voilà ce qui se passe lucidement, librement, en vous dans les premiers moments de votre conception. Ceci s'est passé bien sûr, comme le dit l'Épître aux Hébreux, (...) manifesté deux fois en une, et il ne peut pas mentir, Épître aux Hébreux chapitre 6 verset 18. Nous le disons dans l'acte de foi : « Seigneur je crois toutes les vérités que vous nous avez révélées, que vous nous enseignez, que vous nous communiquez par l'Église, parce que vous ne pouvez ni vous tromper ni nous tromper ».

Deuxième lumière

Eh bien je vais dire Oui avec l'Immaculée Conception, parce qu'il se passe une deuxième chose, simultanément, en elle, comme ça s'est passé simultanément aussi en nous. Il faut que nous le fassions remonter : « Ah oui, je me rappelle ! C'est ça ! C'est beau ! ». Reprendre possession de son corps originel, c'est très important pour rentrer dans la fournaise au milieu de Babylone. Très important ! C'est devenu absolument nécessaire. Et en St Joseph tout nous y a conduits et tout va s'y renouveler.

Oui ! Avec l'Immaculée Conception, je choisis de vivre et communiquer la vie de plénitude reçue de ma liberté primordiale. Je dis Oui et je choisis en ce Oui, comme St Joseph l'a fait d'ailleurs à la propagation du péché originel, je choisis de vivre et de communiquer la vie de plénitude reçue de ma liberté primordiale, de la liberté primordiale de Jésus.

Je dis Oui parce que je suis dans ce Oui un mouvement, mon premier mouvement libre de ma memoria Dei dans la chair, dans la matière vivante du corps, mon premier mouvement... Est-ce qu'il a duré dix-neuf secondes ? Dix-neuf minutes ? Dix-neuf heures ? Dix-neuf mois ? Dix-neuf ans ? Les cinq à la fois en St Joseph. Je suis un mouvement éternel de gloire silencieuse, voilà ce que dit l'Église. Je suis ce mouvement, c'est un mouvement éternel rebondissant en moi dans une gloire silencieuse.

C'est extraordinaire de dire ces paroles, de les apprendre par cœur, de les pénétrer, de les déployer, de s'y déployer et de vivre ce que nous sommes. Il faut accepter ce que nous sommes dans le mouvement éternel d'amour du Oui.

Voilà la signification du corps originel, du corps de l'homme.
« Ceci est mon corps ».

Eh bien ce mouvement éternel de gloire silencieuse qui jaillit de moi comme dans une petite goutte de sang, je l'accepte et j'y reçois ce que je suis, et je le retrouve en plénitude dans l'acte du Saint-Esprit de l'Immaculée Conception en elle comme un mouvement éternel de gloire silencieuse incarné dans son Oui, et je le perçois comme une admiration immédiate, surprise, étonnée et fortifiante du désir de prolonger la beauté inépuisable de toute vie divine, de toute vie de grâce et de toute vie immortelle.

C'est vrai, quand tu découvres dans le premier...

C'est l'Église qui l'exprime comme ça. Ce sont les mots du catéchisme pour expliquer les émanations, ce qui se passe à l'intérieur, le vécu, l'expression et l'incarnation de cette memoria Dei.

Mais l'Immaculée l'a vécu à sa manière à cet instant de la Croix, voilà l'effort que l'Église nous demande cette année pour pouvoir rejoindre St Joseph dans le Vendredi Saint du 333^{ème} jour mis en place et institué par le Saint-Père, parce que la gloire silencieuse, c'est la splendeur et la beauté inépuisables de toutes les vies rassemblées en une seule vie.

Eh bien nous sommes ce mouvement, et comme nous sommes ce mouvement, nous l'admirons, nous trouvons admirable d'exister et d'être ce trésor, cette surprise étonnante, cette étonnante force de l'espérance, du désir déjà accompli dans notre Oui qui prolonge la beauté et la splendeur inépuisables de toute vie.

Troisième lumière

Puis je fais un troisième moment. Il y en a cinq comme ça. Vous voyez, je vous prends par la main là et je vous dis : « Regardez, c'est comme ça qu'on fait, vous voyez, on fait un pas, puis un autre, regardez, on descend l'escalier, attention, allez, regardez bien, suivez-moi ». Jésus le dit : « Suivez-moi, suivez-moi pas à pas, celui qui me suit est mon disciple, s'il me suit pas à pas ».

Eh bien avec l'Immaculée Conception je vais choisir de vivre ce troisième moment, de vivre et communiquer la vie de plénitude reçue de ma liberté primordiale, je choisis de le revivre à cet instant-là et je vais dire Oui au mouvement éternel de la simplicité totale, de la pureté du face à face dans mon regard.

Dans la première cellule qui a été la nôtre, dans notre première liberté lucide du Oui extasié de notre joie d'exister et de notre gratitude, il y avait une lumière : je suis issu du face à face, je suis venu de lui, et du coup je suis intérieurement le premier attribut divin du face à face, comme dit St Thomas, c'est la simplicité de Dieu, je suis cette simplicité totale en mouvement éternel dans la pureté de mon regard.

C'est beau que l'Immaculée Conception dise ça. C'est l'Église qui dit que l'Immaculée Conception dit ça dans le premier instant de son Immaculée Conception en raison de la grâce méritoire de St Joseph.

Tout ça m'a été donné à ma première goutte de sang, eh bien j'accepte et je reçois dans cette prière que je fais en la memoria Dei remontée à la surface pour la pleine possession de moi-même dans ce germe d'éternité qu'elle est, je reçois cette simplicité totale en mouvement éternel dans la pureté de mon regard, pureté du face à face incarnée dans mon Oui, et je le perçois comme illuminé par la transparence du Verbe dès l'instant de ma survenue à l'existence, ainsi que le dit le Prologue de St Jean.

Il faut prendre possession de nos puissances spirituelles. Nous ne sommes pas une colombe, nous ne sommes pas un aigle, nous ne sommes pas un papillon, nous sommes un enfant de Dieu, un fils d'homme, et donc il y a ces trois puissances.

Et particulièrement la racine de ces trois puissances. Il y a cette puissance et nous ne devons pas la rejeter, nous ne devons pas l'oublier, vivre sans elle. Il faut reprendre possession de ce germe d'éternité et son déploiement incarné. C'est, comme dit le pape Jean-Paul II, la pleine prise de possession de nous-mêmes dans cette innocence.

Eh bien je la reçois comme illuminé par la transparence du Verbe dès l'instant de ma survenue à l'existence.

L'Immaculée se perçoit à ce moment-là quand elle se saisit de la Croix glorieuse quand Jésus meurt et se dépose en elle dans son sacerdoce qui vient, comme illuminée par la transparence du Verbe dès l'instant de sa survenue à l'existence, de sa médiation de toute grâce dans l'instant.

Quand je vis ça en elle, avec elle, dans mon Oui originel, je fais quelque chose qui est très beau. Le Père m'attend pour le faire et choisir de vivre là et communiquer la vie de plénitude qui y est reçue, qui avait été déposée en germe, et pour s'y déployer dans la liberté primordiale de la Jérusalem dernière.

Quatrième lumière

Une quatrième fois je vais recommencer à faire cet exercice de l'agapè. Il faut que ma conception soit visitée dans la conception de l'Immaculée Conception et dans la conception de mon Papa. Pourquoi ? Parce qu'un gouffre énorme s'est mis devant nous et nous devons nous plonger librement dans la fournaise ardente au milieu de Babylone.

Oui ! Avec l'Immaculée Conception je choisis de vivre et communiquer cette vie de plénitude reçue dans une gratitude qui fait son Immaculée Conception et qui a fait ma conception. Je suis, j'apparais, j'intériorise et j'incarne ce mouvement éternel de la lumière intérieure vivante.

Ce mouvement éternel d'une lumière intérieure vivante et incarnée, c'est ça la memoria Dei, dit l'Église catholique dans son catéchisme.

Eh bien j'accepte et je reçois de revivre, de réactuer, parce que c'est réel, c'est vivant, c'est incarné, c'est concret, c'est palpable, je le touche, je le vis, je le savoure, je suis à nouveau réveillé dans ce mouvement éternel de la lumière intérieure vivante incarné dans mon Oui que je suis actuellement, je le fais et je l'éprouve en voyant que je suis la source de l'instant présent, source dans mon temps, source dans mon âme, dans mon élan de liberté originelle toute consentante à cette lumière, je suis source de ce consentement à la lumière dans l'instant et dans le temps.

Et dans l'instant de la mort de Jésus, Marie en est source, source du temps, source de tout instant et surtout de l'instant éternel du sacerdoce qui va s'en déployer si elle le vit dans ce Oui qui est là dans la Croix glorieuse comme son principe à elle, et elle doit s'y conjoindre, parce qu'on touche à sa source pour s'y déployer dans la gratitude.

Cinquième lumière

Il y a encore un cinquième mouvement qui nous est enseigné par l'Église pour faire un autre pas encore, pour choisir de vivre là, accepter d'être lumière née de la lumière et amour né de l'amour, et d'être le lieu de la propagation du prolongement des processions créées de Dieu dans ma ressemblance jusque dans le temps de ma chair, de mon sang, dans mon Oui originel, dans ma liberté personnelle totale d'enfant.

Je dis Oui à ce mouvement qui alors a jailli en moi. Moi, c'était il y a soixante-neuf ans, vous vous rendez compte ! Oui, j'accepte avec l'Immaculée Conception... et c'est beau, vous voyez, cette espèce de cercle, ce mélange, cette union avec elle dans cet instant de la Croix glorieuse, en reprenant possession de ma perception de liberté originelle que j'ai toujours là, qui ressuscite, qui se réveille, qui se fortifie, qui s'épanouit, qui s'élargit comme un arbre à chaque communion dans l'Hostie, « Faites ceci en mémoire de moi », dans la mémoire de Jésus lui-même.

Je suis comme un mouvement éternel de divine onction totale d'amour et de bonté messianique du Christ unissant tout.

Oui, j'accepte et je reçois là ce que j'y éprouve, ce que j'y vis, ce qui s'y déploie, ce qui en surabonde dans ma coupe, étant conçu comme un mouvement éternel de divine onction totale d'amour et de bonté messianique unitive incarné dans mon Oui.

Je le perçois, j'en perçois la saveur, je le reconnais comme l'émanation d'une heureuse rencontre de toute l'humanité en moi.

C'est extraordinaire que nous ayons vécu ça neuf mois avant la naissance. Et ça a continué, si nous n'avons pas été trop méchants, parce que nous étions libres à la propagation du péché originel.

Nous savourons là, dans ce Oui du mouvement de cette divine onction totale messianique, nous savourons, nous avons savouré, nous avons goûté en tout cas cette émanation que nous sommes d'une heureuse rencontre, nous sommes le point de rencontre de toute l'humanité au fond de nous, dans la paternité créée de mes parents affinée comme de l'huile à la paternité incréée du Dieu vivant.

La fécondité sponsale de nos parents et la fécondité sponsale du Dieu vivant incréée se conjoignent, et ce point de rencontre c'est nous. Là il y a une saveur particulière que nous retrouvons, que l'Immaculée Conception retrouve dans St Joseph notre Père.

Alors je dis Oui avec l'Immaculée Conception et je vais laisser s'unir en moi ces cinq touches délicates avec l'Immaculée Conception dans la fournaise ardente de cette rencontre qu'elle en fait avec le Père St Joseph aux torrents de ces instants corédempteurs d'amour divin.

Je deviens un germe vivant et libre d'amour de l'autre, d'amour hors de soi, du don en plénitude de Dieu, de la plénitude reçue et communiquée à tous gratuitement. Jésus s'est levé, il a emporté St Joseph en nous pour nous en faire les dispensateurs. Et une fois que je suis là, je pourrai demander pardon.

C'est le monde nouveau, c'est le monde d'amour
Il est venu le jour de justice et de paix

5^{ème} Jeudi de Carême, 11 avril

Lectures

Audio : http://catholiquedu.free.fr/2019/04/11_2Lectures.mp3

Genèse 17, 3-9 ; Psaume 104 (105), 4-9 ; Jean 8, 51-59

Homélie de la Messe de l'Aurore

Audio : http://catholiquedu.free.fr/2019/04/11_2Homelie.mp3

Résumé : Méditation avec St Grégoire le Grand ; l'alliance du « hè » d'Abraham : Genèse chapitre 17 ; nous sommes cette alliance pour 1000 générations (psaume) ; Oui créé du ciel en Immaculée conception dans le OUI créé incarné de la terre ; nous sommes ce Oui en germe d'éternité pour la pleine possession de la liberté éternelle de Dieu en notre liberté éclatante : Alpha et Oméga se rejoignent ; coup d'œil sur le Oui de l'Hostie et de Prêtre éternel dont nous sommes le tabernacle, le ciboire et la lumière ; reprise de la descente précédente dans les cinq modalités de l'accomplissement



de notre nid d'innocence déployée ; avant qu'Abraham fut, « Je Suis » dans l'Un de ce « Je Suis en notre je suis » en lui extasiant tout aux confins de nous-mêmes ; coup d'œil sur le message du St Père pour ouvrir notre relèvement dans le monde nouveau des derniers secrets et sceaux dans le tabernacle du soleil éclatant de la coupe débordante de l'amour éternel épanoui partout de la volonté divine du Père ; l'éclatant du royaume accompli : St Hannibal de Francia et la perle des messages donnés à la terre en ces jours qui sont les derniers ; coup d'œil sur quelques passages de cette descente pratique toute divine et dernière en nous de la Pentecôte de Marie dans le sceau qui vient s'ouvrir ; qu'elle prenne sa place la memoria Dei de l'amour du Verbe emprisonné dans l'Hostie jusqu'à ce que tout dise « je t'aime ».

L'innocence divine (rappel)

Exercice en texte : Page 243 du pdf

<http://catholiquedu.free.fr/DvaCh2N1JB3NDL4N2DZ5RPNtn/2011/Agape/Agape2010-2011.pdf>

Lumières à allumer et à faire succéder en continuité

Mon innocence divine est un germe vivant et libre. Je suis cette source de l'instant présent de mon élan de liberté originelle toute consentante à la lumière. Amen.

Mon innocence divine est une pleine possession de moi-même. Je suis l'émanation de l'unité de mon être profond avec tout ce qui est profond en vous, Père, et tout ce qui est profond en tout ce qui existe,

Mon innocence divine est la base de l'alliance entre l'humanité toute entière et le Créateur. Je suis l'émanation de la joyeuse rencontre qui perdure en moi, de la paternité créée de mes parents avec la paternité incréée de Dieu vivant.

L'innocence divine, l'Un, la memoria Dei, est le paradis intérieur où Dieu m'offre la création toute entière. Je suis l'émanation de cette noblesse royale et enfantine de la rencontre immaculée au fond de moi entre la matière et l'esprit. Dans ma liberté, dans cette puissance, Dieu, encore dans cet instant, m'offre la création toute entière.

L'innocence divine, cette puissance qui est la mienne, ma liberté du don, est comme un paradis intérieur qui fait le fond de l'être, le fond du cœur profond, le fond de la participation à la lumière et à la force de l'Esprit divin. Je suis l'étincelle immortelle de la subsistance spirituelle qui s'exalte au cœur de la présence de l'accomplissement transcendantal de Dieu. C'est ce que dit St Jean : « Le Verbe de Dieu illumine tout homme à l'instant où il vient dans ce monde ».

L'Un, la liberté du don, la memoria Dei, est comme un élan à aller à l'accomplissement final : ordination à Dieu dès la conception, appel pressant de ma destination à la vie éternelle. Je suis inscrit en même temps dans l'accomplissement final de mon corps spirituel : un élan de mon corps originel vers mon corps spirituel accompli. Je suis un consentement continu à mon origine, à la source de mon nom caché, à mon inscription dans le Livre de la vie.

Mon innocence divine est ma force de croissance et de maturation. Je suis l'émanation du retour à la grâce de ma plénitude humaine et divine qui témoigne en chaque acte de ma mémoire de Dieu d'une vie pleinement éveillée.

Mon innocence divine est la racine et la matrice de ma raison contemplative et de ma volonté amoureuse. Je suis cette splendide liberté d'enfant illuminé par le Verbe dès l'instant de ma survenue à l'existence.

Mon innocence divine est mémoire du Nom de Dieu. Je suis ce premier instant qui demeure en moi aujourd'hui le tabernacle de Dieu en ce monde, corps originel et Saint des Saints de toute sacralité reçue.

Je vais unir ces neuf touches délicates ... Je vais dynamiser ces neuf ensemble et j'accueille mon innocence divine comme une plénitude reçue à jamais : rencontre en moi de l'Être et de la vie, du visible et de l'invisible, du don et de la liberté du don, de la vie de mon Créateur et de ma liberté créée, le cœur sacré de l'amour unifié de la loi éternelle et de la loi naturelle.

C'est un exercice, je m'excuse de vous le dire, c'est un exercice de remontée naturelle, parce que c'est naturel que je sois libre, ce n'est pas surnaturel. Par rapport à la memoria Dei, c'est la deuxième étape, c'est vraiment le début. Il s'agit d'y consentir, d'en reprendre possession dans le Oui. Anticiper dans ce fond retrouvé la découverte soudaine de l'Un de l'humanité toute entière au même instant, qui nous prendra et qui ne nous surprendra pas puisque nous aurons fait les exercices pour l'anticiper, pour le vivre et pour nous y inscrire en plénitude de nous-mêmes.

Alors nous pourrions être instruments, comme St Joseph, de la paternité de Dieu pour tous ceux qui seront désarmés. Comme ils seront désarmés Satan aura tout pouvoir sur eux. Mais grâce à l'Église Satan n'aura aucun pouvoir sur eux parce que nous les prendrons dans nos bras dans l'unité de l'Un de toute humanité et de toute grâce dans l'unité de l'Église qui fera notre unité dans l'Un.

Textes de Luisa Piccarreta
vol. 14, vol. 16, vol. 35, vol. 11, vol. 18

<http://catholiquedu.free.fr/parcours/2018Epilogue.pdf>

Ma volonté se répand dans toute la création. Il n'y a rien sur lequel elle n'a pas mis son sceau, quand elle prononça son FIAT pour créer les choses. Ma volonté prit possession de tout et en devint le soutien, désirant que toutes les choses habitent en elle, de telle sorte qu'elle en reçoive un retour pour ses actes nobles et divins. Elle veut voir sa brise, ses parfums et sa lumière couler à travers tous les actes humains, de telle manière que, coulant à volonté (imprégnée de la mienne) elle s'en répande partout comme un air parfumé...

Ma Mère céleste possédant la vie de la divine volonté, nous nous aimons l'un l'autre d'un seul amour et nous aimons les créatures d'un amour jumelé. Notre amour pour

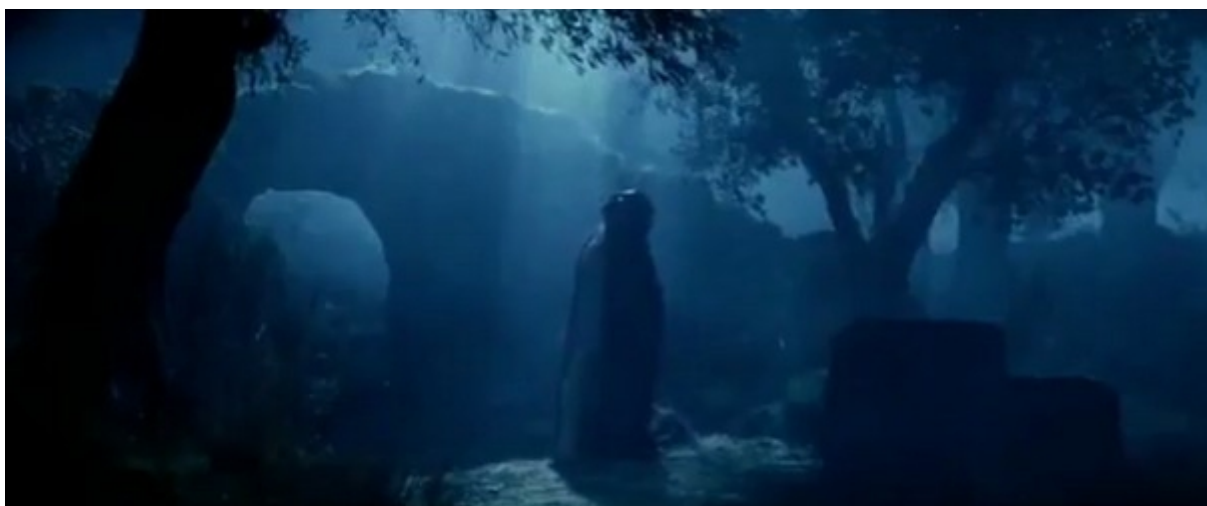
elle est tel que... nous lui accordons la grande gloire de former la nouvelle hiérarchie semblable aux neuf chœurs des anges : le chœur des séraphins, des chérubins et ainsi de suite, de même que le nouvel ordre des saints qui vivaient de son héritage. Lorsqu'elle les aura formés sur la terre, elle les amènera au ciel, s'entourant de cette nouvelle hiérarchie, les nouveaux-nés dans la divine volonté, nouveaux-nés dans son propre amour.

Jésus entier prisonnier d'amour en chaque Hostie, pour les écoulements des gémissements du Saint-Esprit, dans « votre Volonté et non notre volonté ».

Vidéo de la Passion

Fiat Voluntas tua

<https://youtu.be/t7fmgesWTDI>



Texte de l'Homélie de la Messe de l'Aurore

Le texte proposé ci-dessous a été saisi à partir de l'enregistrement de l'Homélie et n'a pas encore été relu par Père Patrick :

La méditation proposée est de St Grégoire le Grand.

Les juifs disent : « Tu n'as pas encore cinquante ans et tu aurais vu Abraham ! ». Avec bonté notre Rédempteur détourne leur regard de sa chair et porte leur attention sur la contemplation de sa divinité : « Avant qu'Abraham fût, je suis ». « Avant » c'est du passé, « Je suis » c'est la réalité, c'est le présent. La divinité de Dieu n'a ni passé ni futur, elle existe toujours. Il ne dit donc pas : « Avant Abraham fût, j'ai été, j'existais », mais il dit : « Avant qu'Abraham fût, je suis », comme il a dit à Moïse : « Je suis ». Abraham a eu un avant, Abraham a eu un après, il a pu advenir par la

manifestation de sa présence et s'en aller tout au cours de sa vie. Mais pour la vérité il n'en est pas ainsi, elle existe toujours, rien ne se commence dans un premier temps et se termine dans un temps suivant. Mais les âmes des juifs étaient incroyantes et elles ne pouvaient soutenir ce langage de l'éternité, alors ils ont couru ramasser des pierres pour chercher à supprimer, parce qu'ils ne pouvaient pas le comprendre.

Je crois que c'est dans Ste Anne Catherine Emmerich que du coup, si mes souvenirs sont exacts, Jésus... Il était dans le côté gauche du temple, le côté nord, la fameuse aile gauche du temple dont parle le prophète Daniel. Il était à un ou deux mètres d'une colonnade. A cet endroit-là il y avait une colonnade, un mur, et on pouvait si on ne faisait pas attention, en une seconde – c'est ce qu'il a fait – on pouvait aller derrière la colonne et passer derrière un petit mur. Il est sorti par là. Ils voulaient le lapider.

L'aile gauche du temple est ce fameux endroit où on peut passer par une espèce de mur, où il y a un trou aussi où Ézéchiél dit que se mettent les gens qui font le shiqoutsim meshomem. C'est dans Ézéchiél, c'est l'aile gauche du temple. Et Ste Hildegarde dit : « L'aile gauche du temple ? Allez vite au-delà et repoussez-les par là ».

Jésus est rentré dans cet endroit du temple de Jérusalem. Ce n'est pas l'heure. Son heure, c'est quand il y aura le shiqoutsim meshomem. Voilà comment je l'entends. C'est l'heure gauche du temple. Alors on doit repousser jusqu'à l'heure dernière, on doit repousser le shiqoutsim meshomem, leur tenir un mur et protéger le monde du shiqoutsim meshomem dans sa dévastation ultime. Ultime, c'est-à-dire que tout soit totalement détruit. Tout ! Non, il y a une limite.

Le shiqoutsim meshomem, cette espèce de gouffre dans lequel nous sommes aujourd'hui, nous le sentons bien, nous le savons très bien, concerne, toujours pareil, concerne cet amour originel qui est le nôtre, l'amour éternel de Dieu qui se conjoint à notre amour divin originel, faisant un seul parfum, une seule liqueur, une seule extase, un seul élixir, un seul ravissement, un seul élan, un seul germe d'éternité, une seule louange, une seule gloire cosmique pénétrant la gloire éternelle du ciel et de Dieu : voilà ce que nous sommes dans ce ciboire, ce tabernacle de la mémoire, de la mémoire de Jésus, de la mémoire de Marie, de la mémoire humaine en fait.

La mémoire humaine elle est faite, précisément, pour être cette unité particulièrement agile, subtile, libre, vivante, rayonnante, de l'amour éternel de Dieu et de l'amour éternel de l'homme, les deux éternités d'amour se conjoignent, et du coup il y a une liberté qu'il faut préserver, qu'il faut retrouver, surtout au temps de la fin parce que l'alpha, la création primordiale est faite aux dimensions de l'amour primordial reçu dans la fin, quand les portes vont s'ouvrir pour faire l'unité

substantielle de tout amour dans tout ce qui est créé, dans tout instant, dans tout moment et dans toute créature à l'intérieur d'un seul « Je suis ».

C'est au chapitre 17 – si vous voulez savoir – du Livre de la Genèse, où Dieu fait alliance avec Abraham : le hè est rentré dans son nom.

La cinquième lettre de l'alephbeth, le hè, est une lettre qui représente le souffle, qui représente toute la féminité parfumée en Dieu. Comme dit Moïse, le hè représente toute la féminité parfumée en Dieu.

Ce parfum de l'Épousée rentre à l'intérieur du nom d'Abraham et lui donne un nouveau nom. Il reçoit une alliance sponsale. Il y a une féminité parfumée qui rentre dans ce père et du coup son nom est changé et il devient le père d'une multitude. Tous les rois vont sortir de lui, ça veut dire : toute sainteté va sortir de lui.

Dans cette alliance il sera le père, il en vivra, vous savez, parce que quand il a reçu cette bénédiction, cette alliance, il en a vécu.

Cette alliance a été sacramentellement, si je puis dire, dans le nom nouveau qu'il a reçu dans son âme, dans sa chair, dans sa conscience, dans sa liberté, dans la vastitude de sa prière, cette alliance a été un Oui originel nouveau, et c'est une alliance éternelle, c'est une alliance qui en lui s'élance dans mille générations.

Le chapitre 17 nous dit – ça mériterait de s'incarner en nous – : « Pour toi et ta descendance, de génération en génération », et le psaume 104 nous dit : « Il s'est toujours souvenu de son alliance, parole édictée pour mille générations ».

Ça veut dire qu'il a reçu une alliance qui se répand dans la vie éternelle du monde jusqu'à la fin et pénètre aussi dans l'éternité de Dieu, et à la manière, avec la vastitude, l'intensité et la perfection de l'Immaculée Conception, « mille générations ».

Ça ne veut pas dire qu'il y aura mille générations à partir d'Abraham, donc vingt mille ans après Abraham, non ce n'est pas ça.

Vous savez, quand on a la foi, quand on est dans l'alliance, quand on est dans la grâce, quand on est dans le Oui, quand on est dans l'origine, quand on est dans notre liberté, quand on est dans notre humanité acquiesçante du Oui originel de l'Immaculée Conception, comme nous avons essayé de le faire hier, eh bien il y a cette alliance d'Abraham qui est immédiatement sur nous.

Elle est aux dimensions de l'Immaculée Conception, de son Fiat à elle. Elle a dit Oui dans une supervenue du Saint-Esprit et dans une obombration de la paternité

incrée de Dieu le Père. Ce qu'elle a vécu, elle l'a vécu en pleine lumière, en pleine liberté, en pleine origine de ce qu'elle est.

Et du coup Abraham, l'Immaculée Conception et nous, nous sommes conjoints dans ce Oui originel qui a été le nôtre mais qui a besoin de se reprendre dans le Oui de l'Hostie, dans le Oui du sacrement.

Le sacrement nous le redonne parce que nous ne l'avons pas vécu avec l'intensité de la plénitude de l'intensité de la gloire de Marie et de la perfection de la source dans la paternité de l'alliance en Abraham.

Ce vide a besoin d'être repris par le sacrement, par le fruit de l'Hostie, pour que ce Oui puisse être à nouveau rempli de lui-même et que cette fois-ci, à la propagation du péché originel, nous puissions réagir comme St Joseph qui est le véritable père, le véritable tabernacle de l'Immaculée Conception acquiesçante et de la paternité de Dieu dans son alliance d'éternité, pour que le flux et le reflux se fassent.

C'est pour ça que cet acte spirituel chrétien d'aujourd'hui, du troisième Fiat de la victoire de la grâce dans le monde, et le dernier, nous ramène à ce principe principal de l'immunité principale de notre innocence divine remise à découvert dans une exaltation qui va jusqu'au fond de toutes les créatures, de tout ce qui est matière, de tout ce qui est esprit.

Quand nous retrouvons cette unité entre la matière et l'esprit qui est vivante en nous pour la première fois et que nous la revivons comme étant vivante en nous pour la première fois, elle resplendit et fait pénétrer tout ce qui est spirituel, tout ce qui est matière et tout ce qui est unité entre la matière et l'univers dans une exaltation de grâce, de louange cosmique et de gloire éternelle à l'intérieur de Dieu dans l'alliance.

Jésus, St Joseph, à l'instant de la mort de Jésus, au moment de la Croix glorieuse de Jésus, grâce à cette alliance d'Abraham, à cette alliance de Joseph, du père, du papa, a pénétré au-delà du voile à l'intérieur de l'alliance éternelle et incrée de Dieu le Père, Époux, où il est lui-même éternellement « Je suis » avec lui, et il a établi le sacrement, du moins le sacrement a été ainsi introduit dans l'éternité de Dieu comme source victorieuse dans tous les sacrements d'une alliance qui est à l'intérieur de l'éternité. Il est prêtre éternel.

Il faut que nous ayons ce sens-là. Pas seulement que nous le médions, mais que nous le fassions. C'est la clé. La clé de David de l'Apocalypse, c'est ça. Pas seulement que nous le voyions, que nous le médions, que nous le contemplions, mais que nous le fassions, et que cela se fasse. « J'ai dit et cela se fait ».

Alors nous n'arrêtons pas depuis quarante jours d'avancer continuellement, chaque jour, pour aller là, en nous aidant du mieux que nous pouvons, mais c'est sûr que

c'est dans la vive flamme d'amour, de cet instant extraordinaire du mouvement de l'alliance éternelle.

L'antienne de l'Église aujourd'hui dit que le Christ est prêtre éternel, il « est le médiateur d'une alliance nouvelle », puisqu'il est mort pour le rachat des fautes commises sous l'ancienne alliance, et « ceux qui sont appelés », c'est-à-dire nous, « peuvent recevoir l'héritage éternel », cette alliance éternelle, cet héritage promis.

La promesse faite à Abraham au chapitre 17 du Livre de la Genèse, Jésus est venu, il s'est incarné, il est mort, il est ressuscité, il a transmis cette alliance à l'éternité pour ceux qui le reçoivent, nous, le reçoivent, chacun d'entre nous, dans le Oui nouveau de notre vie originelle retrouvée dans le monde nouveau, est en Abraham surmultipliée mille fois dans l'Immaculée Conception en sacerdoce éternel d'amour victimal pouvant réaliser l'invasion de cet amour et de cette alliance dans tout ce qui existe. C'est impressionnant ! Vous ne vous doutiez pas que le véritable Abraham, c'est vous !

Ce mouvement extraordinaire du sacerdoce, des sacrements où Dieu s'est fait si je puis dire prisonnier d'amour, a quelque chose de splendide, quelque chose d'étourdissant, et quelque chose d'infini aussi. Et c'est bien réel, vous savez, les sacrements.

Il faut s'y enfoncer, il faut prononcer les mots qui y correspondent, parce que un mot, si nous l'entendons, s'il pénètre dans nos entrailles, dans notre tabernacle, dans le ciboire de notre..., dans le tabernacle de notre corps originel en affinité avec le corps spirituel en affinité de Marie au moment de l'ouverture des portes de son assomption, c'est les deux en nous dès que nous rentrons à nouveau dans la memoria Dei de l'Hostie d'aujourd'hui, c'est les deux qui se conjoignent en nous, si ces mots sont là, s'ils nous sont donnés, si le Verbe s'y exprime, parce que : « Qui écoute ma Parole, c'est moi qu'il reçoit, c'est le Père qu'il entend, parce que Je suis », eh bien dès que nous pénétrons dans une parole, nous voyons que cette parole engendre en nous la pensée juste, comment ça s'est ajusté dans la Sainte Famille dans le concret d'une vie humaine toute simple, d'une simplicité dans le face à face de Dieu se prolongeant dans le face à face mutuel d'un regard d'une simplicité emportant tous les regards.

Tous les regards sont portés du coup vers Dieu, en Dieu, jusqu'au bout de l'intériorité même de Dieu. Dès que nous prononçons ce mot nous avons un pouvoir d'attraction, de rétablissement, de réajustement de tous les regards de toutes les créatures humaines.

A chaque fois qu'il y a ce mot, à chaque fois qu'il y a ce Oui, à chaque fois qu'il y a cette Hostie, à chaque fois qu'il y a ce fruit des sacrements, dans la vive flamme d'amour du mariage spirituel, à chaque fois il y a une mondialisation... c'est beaucoup plus qu'une mondialisation puisque c'est tous les temps et tous les lieux

dans l'instant éternel de Dieu rendu présent dans l'instant présent, chaque instant présent devient vivant, lumineux, fécond et glorieux, et c'est la victoire de l'amour sur tout.

Quand un mot est dit et que nous rentrons dedans, il engendre en nous la pensée et la vision juste des choses, il y a un réajustement qui se fait dans la fécondité du ciel et de la terre, la fécondité incréée de Dieu le Père, la fécondité quasi incréée de St Joseph et notre propre... et nous nous sommes la conjonction entre les deux, entre le Saint des Saints originel et le Saint des Saints du sacerdoce éternel, la conjonction des deux.

La vision que nous en avons est un élan et nous prenons pleinement possession de nous-mêmes dans notre vocation en le faisant vivre jusqu'au bout, jusqu'au fond de sa fécondité d'alliance éternelle.

Quand un mot est prononcé, il réalise en nous la vision juste dans la lumière et il fait de nous le tabernacle, le ciboire du fruit des sacrements, c'est-à-dire de l'acte qui est juste.

A chaque fois que nous posons un seul acte, en disant par exemple : « Je vais mettre tout mon amour dans votre amour, Seigneur Jésus » « Ô mon Dieu je vous aime » par exemple, vous vous rendez compte ?, qu'est-ce qui va se passer si nous le faisons non pas dans notre vie humaine, dans le courant de nos journées, mais dans la memoria Dei, dans le Saint des Saints, dans le Fiat éternel immédiat, instantané, de l'Immaculée Conception en elle, si nous le conjoignons dans le Fiat immédiat, instantané, de Dieu qui se fait prisonnier dans ce Oui originel qui est le sien et qui lui est semblable, et dans cette affinité des deux, le mien en recueil parce que je suis le prince de l'alliance, je suis le roi fraternel de l'univers ?

Quand je vais dire : « Mon Dieu, je t'aime », cet acte, parce qu'il aura été dit, parce qu'il aura été recueilli, parce qu'il aura été reçu, parce qu'il est dans la vision, va resplendir et remplir le vide qu'il y a dans toute la création et qui n'est pas ce « Mon Dieu, je t'aime », il va remplir ce vide.

La place sera vraiment très étroite pour Asmodée et les siens en enfer puisque c'est du vide.

Je pense qu'il faut que nous continuions, il faut persévérer, nous n'en serons jamais saturés vous savez. Je reprends, mais très rapidement, puis ensuite, si vous permettez, je vais...

Le pape Jean-Paul II et Joseph Ratzinger, qui était à la doctrine de la foi, ont donné un message. Il y a des milliers, des dizaines de milliers, des centaines de milliers de messages. Tu ne peux pas faire vingt kilomètres ici en France sans trouver

quelqu'un qui a des messages. Alors ils ont dit : « Nous allons en donner un seul », et ça vient de l'infailibilité, ça s'inscrit dans l'Hostie.

Vous savez ce que c'est ? C'est le divin Fiat. Je le lis tous les jours. Luisa Piccarreta est une stigmatisée italienne. Son père spirituel que j'aime beaucoup, St Hannibal di Francia, a été le premier à lui donner son élargissement sacerdotal et personnel, donc aussitôt Jean-Paul II l'a canonisé à cause de ça. St Hannibal di Francia. Il porte un beau nom en plus. Hannibal passe partout, il n'y a pas d'obstacle. Hannibal di Francia, béatifié le 7 octobre 1990 et canonisé le 16 mai 2004 par Jean-Paul II.

Ils ont dit : « Nous donnons un seul message ». Parce que l'alpha et l'oméga ne peuvent exister dans l'Église d'aujourd'hui, de la fin, que si on conjoint l'alpha et l'oméga dans la memoria Dei.

A chaque fois que l'Immaculée Conception, à l'instant où elle commence d'exister, sortant comme une fleur de la prière du Père et de l'alliance véritable et éternelle, surnaturelle et chrétienne, celui qui est au principe de sa sponsalité dans l'Immaculée Conception, réalise la promesse de Dieu dans le chapitre 17 du Livre de la Genèse, que cette fécondité, cette gloire, la victoire de l'amour de Dieu sur toute chose, se fait jusqu'à la millième génération, c'est-à-dire dans la génération de l'Immaculée Conception, elle réalise ça et elle a ces cinq grandes, immédiatement virginales, sponsales, fécondités éternelles dans le tabernacle de l'amour prisonnier de Dieu entier en elle s'épanouissant immédiatement dans une réponse immédiate dans les cinq directions de la memoria Dei dans lesquelles nous essayons de pénétrer nous aussi pour pouvoir en être le recueillement, le dépôt et le départ nouveau dans la Jérusalem qui s'ouvre devant nous.

Je vais essayer de ne pas le commenter parce que nous l'avons déjà commenté. Je vais essayer... je reconnais que c'est difficile pour moi, je vous en demande bien pardon.

Il y a ces cinq grandes directions, mais je crois que c'est exprimé ici d'une manière différente d'hier.

Qu'est-ce qui s'est passé en elle ? Qu'est-ce qui s'est passé en Abraham au moment où l'alliance s'est faite entre Dieu et lui au chapitre 17 ? Ça a été un Oui originel qui a été le sien et qui a été jusqu'au fond : « Avant qu'Abraham fût, je suis ».

A chaque fois que nous le dirons... Notre corps originel aujourd'hui s'est multiplié, sept mille milliards de fois je crois. A la première cellule il n'y avait qu'une seule cellule, mais là, maintenant, sept mille milliards de fois, donc quand je le fais, je ne sais pas si tu vois la surmultiplication gigantesque ! Et si je le fais en communion avec toutes les créatures humaines avec Jésus, toutes les créatures humaines qui

ont existé, toutes les créatures humaines qui existent et toutes les créatures humaines qui vont exister ! La puissance de la memoria Dei !

Voilà ce que le Saint-Père a voulu que le peuple de Dieu regarde. Vous avez la parabole des perles. Il y a des centaines de milliers de perles et puis, ah !, il y a la perle, alors il laisse tomber toutes les autres, il va vendre tout pour acheter la perle. C'est ça aujourd'hui, nous achetons la perle, ce que vous faites depuis toujours, c'est pour ça que nous sommes là ensemble.

L'innocence divine

Neuf lumières à allumer et à faire succéder en continuité

Première lumière

Elle a été source de l'instant présent d'une liberté originelle pleine d'élan de consentement à la lumière éternelle.

Je répète une deuxième fois : elle a été, moi je suis, Jésus dit : « Je suis », elle a été source, la source, de l'instant présent d'un élan de liberté originelle toute consentante à la lumière jusque dans le fond de l'éternité.

Un consentement.

Un élan de consentement.

Une source de l'élan de consentement à la lumière.

Quand nous disons ça, ça correspond, quand nous sommes dans cet instant présent d'origine qui se retrouve en nous quand nous voulons, nous sommes un germe vivant d'éternité. Quand tu es un germe vivant d'éternité, quand tu veux redevenir, être à nouveau un germe vivant d'éternité, tu es cette source.

L'Immaculée Conception pouvait dire : « Je suis la source ». Évidemment, je comprends, il n'y avait pas de lèvres, il n'y avait pas de cerveau, mais il y avait son âme, il y avait son tabernacle, il y avait sa liberté, il y avait sa lumière, il y avait son don, il y avait sa réponse, il y avait l'écho, et il y a l'acte qui y correspond. Elle devient source consciemment, lucidement, librement, dans la liberté du don de l'innocence divine originelle et immaculée qui est la sienne.

Et moi ça a été pareil, c'est pour ça que c'est bien de le faire en l'Immaculée Conception, parce qu'au moins nous voyons à l'état pur ce que nous avons déjà vécu.

Source d'un élan de liberté qui consent à la lumière en toute chose !

C'est là qu'on voit que la propagation du péché originel a quand même arrêté quelque chose de... Et il faut le baptême.

Deuxième lumière

Le deuxième rayon de Marie... Parce qu'il y a : dans l'ordre du bien, dans l'ordre de l'amour, dans l'ordre de la vie, dans l'ordre de la vérité et dans l'ordre de l'éternité, il y a cinq. Marie, c'est toujours ces cinq aspects. Les cinq modalités de la perfection de l'Immaculée Conception dans son origine sont représentées et données par l'Eglise avec ces mots. Voilà le deuxième mot :

Elle a été la permanence en elle-même d'une rencontre de la fécondité de ses parents, la fécondité du père et de la mère, avec la fécondité de la paternité créée de Dieu, les deux se conjoignant ensemble dans une rencontre.

Elle a été cette rencontre joyeuse de toutes les paternités de la terre et de la paternité créée de Dieu en une seule paternité, cette joyeuse rencontre s'extasiant et resplendissant comme un soleil.

C'est dans cette rencontre dans le sein du Père. Pour elle ça a été Joseph, ça a été toutes les sponsalités, ça a été toutes les paternités de la terre qui se sont rencontrées en elle dans la paternité créée de Dieu, et c'est cette rencontre entre les deux, ce mélange des deux, qu'elle est et qu'elle rayonne comme un soleil partout.

Et ce faisant, elle est en pleine possession d'elle-même, elle a pris la plénitude de possession de son je suis dans cette rencontre rayonnante comme un soleil partout.

C'est pour ça que nous avons le sens du Saint des Saints de la paternité dans la sponsalité.

J'avais dit que je ne ferais pas de commentaire.

Troisième lumière

Mon innocence divine est une pleine possession de moi-même. Je suis l'émanation de l'unité de mon être profond avec tout ce qui est profond en vous, Père, et tout ce qui est profond en tout ce qui existe.

Quatrième lumière

Je suis dans l'innocence divine originelle, l'Un, pas seulement le bien, l'amour, pas seulement la lumière consentante en elle-même de toutes les lumières créées de Dieu, mais aussi l'Un, le paradis intérieur où Dieu m'offre la création toute entière.

Je suis l'émanation de cette noblesse royale et enfantine de la rencontre immaculée entre tout ce qui est esprit et tout ce qui est matière. Je suis cette rencontre. L'Immaculée est la rencontre, l'origine, le principe, le tabernacle, la rencontre de tout ce qui est matière et tout ce qui est esprit.

Puisque je suis corps, âme et esprit dans l'unité du corps, de l'âme et de l'esprit, je suis l'émanation de cette noblesse royale de l'Un, de la rencontre de tout ce qui est spirituel, tout ce qui est angélique, tout ce qui est divin et spirituel en Dieu, et tout ce qui est matière dans toute création humaine, dans toute création d'ailleurs de la matière, dans toute création, quelle qu'elle soit, des réalités naturelles, je suis l'émanation de l'unité totale qu'il y a entre elles toutes ensemble dans l'Un.

C'est beau ! C'est vrai, c'est formellement le fond de notre être.

Cinquième lumière

Je suis l'étincelle immortelle de la subsistance spirituelle qui s'exalte au cœur de la présence de l'accomplissement transcendantal de Dieu.

Elle a été aussi cette étincelle immortelle au début. Vous savez, quand vous faites une petite étincelle, ça enflamme tout le chaume, toute la paille sèche, tout l'ensemble de l'univers, tout l'ensemble des temps. Elle a été l'étincelle qui a fait le je suis.

Elle était consciente de ça. C'est ça qui est extraordinaire, c'est que quand nous sommes créés, nous sommes conscients, nous sommes lucides, nous sommes libres. Dans l'innocence, la liberté du don s'exalte, comme dit le pape à propos de la sponsalité.

Eh bien cette étincelle, c'est moi, c'est mon je suis, c'est le je suis, en tout cas, de l'Immaculée Conception, à travers lequel la subsistance spirituelle dans le Verbe de Dieu s'épanouit en la présence de son accomplissement terminal et éternel, à la fois terminal, récapitulant tout, et en même temps terminal et éternel du sacrement. Elle est cette étincelle.

Ça a l'air plus subtil, vous voyez, ça, mais l'Église ne donne pas cette formulation par hasard, vous comprenez, parce que nous sommes là, à cet endroit-là, le fond de la volonté éternelle de Dieu, nous sommes la divine volonté de Dieu, nous sommes le fiat, nous sommes le fond de la participation à la lumière et à la force de l'amour éternel de Dieu et de tout l'Esprit Saint.

Sixième lumière

Elle a été un consentement continuuel à la source de son nom caché, à son inscription dans le Livre de la vie.

Septième lumière

Elle a été une force, une puissance, le début d'une force invincible qui ne s'arrête jamais, de croissance, de maturation, d'épanouissement, d'extase et d'emportement.

Quand nous disions que dans la memoria Dei nous sommes une force de croissance et de maturation et que nous le percevons comme une plénitude humaine et divine qui témoigne en chaque acte de notre mémoire de Dieu d'une vie pleinement éveillée, c'est le réveil dans la résurrection de cette maturation, de ce terme divin.

Huitième lumière

Mon innocence divine est la racine et la matrice de ma raison contemplative et de ma volonté amoureuse. Je suis cette splendide liberté d'enfant illuminé par le Verbe dès l'instant de ma survenue à l'existence.

Neuvième lumière

Je suis ce premier instant qui demeure en moi aujourd'hui le tabernacle de Dieu en ce monde, je suis le corps originel et le Saint des Saints de toute sacralité reçue.

Je suis la mémoire du Nom de Dieu. Je suis le Saint des Saints de la paternité, de la présence, de la sainteté de l'Époux et du Père. Je suis ce tabernacle du Nom d'Elohim. Je suis le tabernacle du Je suis. Mon je suis est dans le Je suis du Père et il y a un seul Je suis.

Eh bien je suis ce premier instant de l'advenue de ce tabernacle du Je suis qui demeure, qui demeurera toujours, Saint des Saints de toute sacralité reçue dans le temps et aussi dans l'éternité à jamais. Je suis le tabernacle de ce je suis dans le Je suis de Dieu, dans le Saint des Saints, dans lequel il suffit de pénétrer.

Ça c'est un petit rappel, mais je ne résiste pas à la douceur que me donne le fait de lire quelques passages du Divin Fiat.

Nous allons rentrer dans la volonté d'amour sans voile en nous de Dieu le Fils dans Dieu le Père dans l'Immaculée Conception déployée pour faire la Jérusalem nouvelle.

On voit très bien quand on lit cette révélation que c'est quelque chose qui se fait dans l'espérance et que le corps spirituel est le tabernacle nécessaire de...

Il faut qu'il y ait la résurrection dans le corps spirituel venu d'en-haut des cinquième et sixième sceaux de l'Apocalypse, il faut qu'il y ait le corps et que le corps s'ouvre dans ce qu'il est à l'intérieur de lui-même pour réaliser ce Oui originel mais cette fois-ci d'une manière substantielle, transsubstantielle, transacramentelle, sacerdotale, éternelle, royale.

On voit que ce n'est pas seulement une affaire d'essayer de comprendre les choses : l'intelligence spirituelle, ce n'est pas seulement une question de charité et d'amour brûlant dans le Règne du Sacré-Cœur pour venir nous abreuver dans un amour que nous n'avons pas, dans lequel nous allons nous enivrer, par exemple l'amour qu'il y a dans le cœur du Roi, un amour que nous n'avons pas et qui va enivrer notre cœur, c'est aussi et surtout un acte d'espérance dans la memoria Dei, dans cette liberté où la liberté éternelle de Dieu d'amour se conjoint à notre liberté originelle.

Cette memoria Dei, cette Immaculée Conception, cette Pentecôte, il faut vraiment en prendre possession, dans la divine volonté, nous allons le comprendre de mieux en mieux, de plus en plus, ça va devenir évident que c'est dans le Saint des Saints de la paternité désormais ouverte de Dieu dans l'Immaculée Conception que se fait le monde nouveau.

Il y a douze tomes, je peux faire un sermon qui dure à peu près huit jours sans s'arrêter. C'est pour vous donner le goût, pour que vous ayez envie, pour que nous ayons envie d'y rentrer, mais tranquillement. Il faut le lire de manière contemplative dans l'oraison, ça ne se lit pas comme ça, ça se lit en pénétrant.

Textes de Luisa Piccarreta
vol. 14, vol. 16, vol. 35, vol. 11, vol. 18

Oh oui, Seigneur, je veux en ce jour, dans cette alliance nouvelle, dans mon Oui originel, dans le divin fiat de l'Immaculée elle-même, je veux aujourd'hui laisser Jésus former sa propre vie divine dans toute la création où il me mène, par chacun des battements de mon cœur,

je veux former ces vies divines en tous les êtres assoiffés de recevoir la vie divine elle-même, je veux en ce jour former ces vies divines avec Marie, comme elle l'a fait elle-même, par chacun des battements de mon cœur,

je veux former ces vies divines et que Jésus forme la vie divine de lui-même dans tous les êtres de vie par chacune de mes respirations,

je veux que Jésus puisse former sa vie divine en union avec moi-même partout où il passe, par chacun de mes pas,

par chacune de mes souffrances,

par chaque acte d'adoration fait dans le monde, et que j'accompagne, et en lequel Jésus forme sa propre vie dans toutes les vies humaines,

par chaque bénédiction faite dans le monde, et que j'accompagne dans mon Oui et dans la divine volonté,

par chaque parole de chaque messe dite dans ce monde, chaque parole de chaque acte sacramentel réalisé et s'épanouissant dans toutes ses surabondances dans la coupe du monde,

par chacun des actes actuels faits par chaque être humain dans le monde, je m'y joins dans ma liberté du fiat divin de la divine volonté en moi-même pour que Jésus forme sa vie divine dans tous les êtres de vie et dans tout ce qu'il a créé,

par chacun des actes d'acceptation de ta volonté et d'abandon à ta volonté qui sont faits par mes frères dans le monde,

par chacun des actes d'obéissance des intelligences créées que la vie divine de Jésus se forme dans tous les êtres que tu aimes,

par chacune des bénédictions faites par chaque prêtre et chaque enfant de Dieu, chaque bénédiction trouvant sa source dans le royaume de ta divine volonté dans l'origine de toute formation de la vie divine en tout ce qui vit,

par l'intelligence, la mémoire et la volonté de chacune de tes créatures aujourd'hui,

par chacun des actes d'adoration et de louange faits à ton adresse dans le monde,

par chaque souffrance de privation de ta présence vécue dans le monde,

par chacune de tes actions humaines faites pendant ta vie cachée,

par chacune de tes prières nocturnes faites pendant ta vie terrestre, renouvelée (...) une volonté d'amour recevant tout, que la formation de la vie divine par Marie dans tout ce qui vit se réalise aujourd'hui,

par chacune de tes larmes versées pour le salut de l'humanité, chacune des larmes de Notre-Dame et de St Joseph sur la terre,

par chacune de tes douleurs subies et chacun de tes pardons accordés pour nos péchés,

par chaque acte d'amour fait envers le prochain,

chaque divinisation d'actes humains, que ta vie divine soit formée dans tous les êtres de vie,

par chaque application de ta miséricorde,

par chaque retour d'amour vers toi,

par chacun de tes actes créateurs et rédempteurs,

par chacun des travaux, des transformations réalisées par chacune de tes créatures,

par chaque réception de sacrements,

je reçois en moi pour l'exalter et t'accompagner dans la formation de la vie divine que tu opères toi-même dans tout ce qui vit et dans ta création entière,

par chaque acte de la Vierge Marie,

par chaque sacrifice accompli par la Vierge Marie,

par chaque prière faite par la Vierge Marie, en son corps parfait, immaculé et rayonnant, reçu,

que je puisse l'accompagner dans ta divine volonté pour que la formation de la vie divine s'opère dans tous les enfants, dans tous les êtres de vie,

par chaque hostie sacramentelle déposée dans les tabernacles,

par chaque prière, chaque larme secrète et chaque souffrance que tu vis dans les tabernacles,

par chaque supplication faite pour les autres,

par toutes les conceptions humaines vécues partout dans le monde,

par chaque communion reçue partout dans le monde en ces conceptions redites, revécues, resplendissantes encore en chaque acte de ma vie d'aujourd'hui,

Jésus forme sa vie divine en elles et communique sa vie dans le fiat éternel de Marie,

je veux aussi, ô Jésus, former des vies divines envahissantes, plénières, surabondantes et accomplies pour chaque prêtre catholique partout dans le monde,

pour tous les athées et tous les agnostiques partout dans le monde,

pour toutes les vies perdues prématurément partout dans le monde,

en réparation de chaque avortement revécu dans mon Oui originel dans le fiat divin de la volonté éternelle, dans la liberté surabondante de mon Oui et du Oui de l'Immaculée,

en réparation de tous les sacrilèges et offenses subis par ton humanité dans l'Eucharistie.

C'est extraordinaire de savoir que nous pouvons dire ça, que nous pouvons le faire et que Dieu nous attend pour le faire.

C'est un très beau passage sur la memoria Dei et sur la manière dont l'acte intérieur de notre liberté peut s'exprimer pour lui donner sa fécondité dans l'espérance terminale de l'Église de la terre.

Tout est beau de toute façon, tout est extraordinaire ! On reste stupéfait à chaque fois tellement c'est profond si c'est vécu comme l'Église le demande bien sûr.

Dans cet instant, fille de ma volonté, ton âme et ta chair sont filles de ma volonté et mon souffle tout-puissant infuse torrentiellement en toi ma vie, car mon souffle soutient sans cesse les âmes et la chair qui se sont introduites dans ma volonté éternelle, divine et immaculée. En donnant son souffle à une âme en la créant, ma volonté fait fuir tout ce qui ne m'appartient pas, de telle sorte que mon amour éternel soufflant son souffle là devient le seul air qu'elle respire.

Quand c'est dans ce corps advenu entre mes mains qu'il respire, il aspire cet air et il l'expire ensuite. Vivant dans cet amour, ce corps-là est dans l'acte continuuel de me recevoir et de se donner à tous en se donnant à moi.

Ma volonté, mon amour se rend prisonnier en elle pour se répandre dans toute la création avec elle.

Il n'a jamais rien fait sans l'Immaculée Conception, jamais.

Et l'Immaculée Conception n'a jamais rien fait sans St Joseph, jamais.

Il n'y a rien sur lequel elle n'a pas mis son sceau.

Les sceaux de l'Apocalypse.

Cet amour s'est fait prisonnier dans la divine volonté de l'amour incréé du Père lorsqu'elle a prononcé son Fiat pour créer une créature nouvelle, alors ma volonté, mon amour éternel a pris possession de tout et est devenu le soutien de tout en prononçant ce Fiat en elle.

Le Oui originel de Jésus.

Et elle désire que toutes les choses habitent en elle dans cet instant, de telle sorte qu'elle en reçoive un retour, un écho qui soit en affinité avec elle, ayant la noblesse du pur divin.

Elle veut voir en elle sa brise, ses parfums, sa lumière, sa liqueur et son huile couler à travers tous les actes humains de toute la terre, de telle manière qu'elle coule partout comme un air parfumé.

C'est joliment dit ! Et c'est exactement ça ! Laissez-moi vous dire encore, laissez-moi vous exaspérer de la profondeur de ces choses données aujourd'hui par l'Église et par l'Esprit Saint.

Je veux en vous créant que vos âmes dans le tabernacle du Saint des Saints imprègnent tous leurs actes de ma volonté éternelle d'amour se rendant prisonnier en elles pour que soit atteint l'objectif premier de la création.

Ainsi, par ces âmes de l'homme enfant de Dieu, toutes les choses créées seront marquées d'un triple sceau en un : le sceau de mon Fiat, celui qui est le mien dans mon Je suis divin, ayant provoqué la création et le sceau de l'écho de ce Fiat qui est le mien émanant des créatures vivantes dans le troisième sceau qui est celui de la Jérusalem dernière.

D'autres fois, quand je me fusionne dans la divine volonté, je gémis sur toutes les offenses faites à mon Dieu, puis je reprends ma tournée dans cet immense vide afin de rejoindre toutes les peines éprouvées par Jésus à cause des péchés. J'ai le sentiment de vouloir crier à chaque mouvement de créatures : « Repentir ! Miséricorde ! ».

Regardez toute chose ainsi et elles se réaliseront comme étant ce qu'elles sont, dans ce qu'elles sont et pourquoi elles sont.

Regardez le ciel à un moment où il pleut abondamment sur la terre et éprouvez un immense plaisir, vous rois de la création et rois fraternels de l'univers, en voyant cette pluie, en voyant dans ces gouttes d'eau descendant des nuages et du Ciel comment ma volonté à travers elles descend rapidement, mon amour se rend présent et prisonnier dans chacune de ces gouttes qui vient toucher la terre avec l'eau pour éteindre la soif de toutes les créatures, pour pénétrer dans les entrailles

de tous les êtres de vie, pour irriguer toutes leurs veines, les rafraîchir, leur apporter mes baisers, mon amour, et se constituer en leur vie, venant irriguer et féconder ensemble les actes de chacune des créatures et ceux de ma volonté en fusionnant dans l'un de l'unité vivante de la création avec l'amour de celui qui les crée.

Si vous étiez dans ma divine volonté, tout cela se ferait en regardant la pluie tomber et en lui permettant de réaliser ce qu'elle est dans l'intention créatrice d'amour où je suis prisonnier en vous pour que tout se réalise.

C'était le seul dessein de la création : que tous les désirs, toutes les soifs et toutes les volontés soient une seule divine et éternelle volonté. Voilà ce que je veux, voilà ce que je propose, et voilà ce à quoi je m'attends. Voilà pourquoi je désire que le message dernier de la terre soit connu de tous.

Ma volonté veut vivre dans toutes les choses de la création pour donner la vie céleste et terrestre à chacune d'entre elles dans le comble de l'amour éperdu, éternel et sans limite de mon Père.

C'est une mission spéciale qui est la vôtre aujourd'hui. C'est la raison pour laquelle nous vous avons préparés jour après jour, siècle après siècle, millénaire après millénaire, nous vous avons laissés parcourir une longue chaîne de grâces, et nous venons vous demander aujourd'hui de vivre dans ce Oui éternel de Marie qui est le Oui éternel de Dieu mon Père, en acceptant de dire Oui dès le principe de votre Oui, en reliant votre volonté à notre trône, à notre Père, sans jamais vouloir la reprendre, parce que la volonté humaine et la Divine Volonté ne peuvent pas cohabiter, pour qu'il n'y ait que le Oui, le Fiat, « Me voici pour faire ta volonté », de cet amour fait prisonnier jusqu'à ce qu'il réalise tout ce qu'il aime.

Il faut renouveler chaque matin, chaque midi, chaque soir en s'endormant ces prières-là pour qu'elles se réveillent et pour qu'elles soient lumineuses, éveillées, lucides, libres dans l'innocence d'un don toujours actuel à la Jérusalem nouvelle.

L'acte actuel dans son accomplissement est désormais donné pour vous par la grâce que je vous donne. Il a la vertu de disperser tous les nuages pour que le ciel se livre sans voile. Il fait lever d'autres soleils, plus beaux les uns que les autres, le soleil brûlant qui ne fait plus rien voir d'aucune étoile, même la nuit, et dans lequel ma vie est reproduite.

Il faut faire l'acte préalable et l'acte actuel. L'acte préalable donne l'élan le matin, dispose le cœur et est la base de l'acte actuel. L'acte actuel préserve et prolonge l'acte primordial, et il l'accomplit dans l'acte de la Jérusalem dernière.

Je suis le prêtre, victime, prisonnier d'amour éternellement victimal, et ma première prison a été l'amour. L'amour m'a emprisonné à point tel que dans mon humanité sur

la terre dès le premier instant je n'aurais même pas eu la liberté d'aller plus loin, ni même la liberté de respirer plus tard, de palpiter ou de travailler si tous mes mouvements vitaux intérieurs n'avaient pas été emprisonnés dans mon amour, un amour fait prison, un amour qui a été ma première prison dans mon incarnation.

C'est pourquoi mon amour m'a emprisonné à l'intérieur du tabernacle du corps qui est le vôtre quand j'ai pris ce corps pour moi-même, mais cet amour m'a emprisonné avec la lumière et avec la plus grande sagesse divine.

Vous devez savoir que les chaînes de mon amour m'ont fait partir du ciel au moment de mon incarnation. Je suis parti pour descendre à la recherche de mes enfants, de tous les êtres dans lesquels je devais former ma propre vie et avec mon amour autant de prisons d'amour qu'il leur soit impossible de quitter.

Mais alors que je quittais, je suis aussi resté à l'instant présent dans lequel j'ai été introduit en cet instant-là, après avoir complété ma mission ici-bas, tous ces instants ayant suivi dans les instants de Marie, je suis parti pour le ciel, tout en restant emprisonné dans chaque Hostie sacramentelle.

Je vais vous dire pourquoi. Tel est mon sacerdoce, tel est mon amour victimal constant. Mon amour, qui est ma douce prison, m'a dit :

« La raison pour laquelle tu es descendu du ciel vers la terre n'a pas terminé son accomplissement dans la Jérusalem récapitulée dans l'amour éternel de ton Père. Où est le royaume de la divine volonté ? Où est le royaume de ce Oui extasié dans tout être de vie, où sont les vides entièrement comblés de sa plénitude ? Il n'y est pas encore, il n'est même pas connu, il n'est même pas entendu ni pénétré. Donc, reste là comme prisonnier dans chaque Hostie sacramentelle. »

« De cette façon il n'y aura pas qu'un seul Jésus, comme il y a eu à Nazareth pendant trente ans, un seul Jésus avec Marie et Joseph dans un unique Nazareth, il n'y aura plus un Jésus unique dans son humanité, mais il existera un Jésus réellement et totalement lui-même pour chaque Hostie sacramentelle. Dans une fureur d'amour prisonnier, tes nombreuses vies ouvriront la voie à la divinité, de même qu'en chaque cœur qui te recevra. Ces vies auront un petit mot à dire pour faire connaître cette volonté terminale qui doit venir irrésistiblement en ces jours, parce que, en descendant dans chaque cœur, elles ne seront pas muettes, ces vies seront parlantes, elles parleront de mon amour s'extasiant et se répandant partout dans le secret de leur cœur, et en chaque Hostie reçue, tu seras le porteur du royaume accompli. »

Voilà pourquoi il était nécessaire que je me fasse prisonnier en entier dans chaque Hostie.

Combien de larmes secrètes, combien de soupirs amers au milieu des immenses flammes dévorantes d'amour ! Je voudrais absorber toutes les âmes à l'intérieur de mon amour pour élever à une vie nouvelle celles qui vont vivre dans mon amour éternel, comme je vis moi-même de l'amour éternel m'ayant fait prisonnier, renonçant à l'amour de moi-même. Ce royaume accompli qui surgit du centre de mon amour va brûler le mal sur la terre dans l'Hostie où je suis prisonnier et où je resterai prisonnier jusqu'au bout. S'appuyant sur lui-même et armant sa toute-puissance, donc, victoire sur victoire, il gagne notre royaume au milieu des créatures, pour le leur donner.

Eh bien ma Mère céleste a possédé, dès son premier instant descendu de notre amour éternel dans votre vie de la terre, la vie de cet amour s'extasiant et devant s'extasier à travers elle dans le Oui éternel de mon Père créant toute chose dans le Oui éternel de sa glorification en toute chose avec lui.

Elle et moi, nous nous aimons l'un l'autre d'un unique amour dans ce Oui qui est son Fiat dans la supervenue du Saint-Esprit et l'obombration qui fait que mon Oui à moi s'identifie au Oui éternel de mon Père en lui et en elle.

Nous nous aimons l'un l'autre d'un unique amour en cet instant et nous aimons les créatures d'un amour qui s'est jumelé.

Ah ça c'est bien : jémellaire.

Notre amour pour elle est tel que, de même que nous avons au ciel notre hiérarchie d'anges et des ordres variés de saints, nous lui accordons la grande gloire de former la nouvelle hiérarchie...

La dixième hiérarchie dont parle Ste Hildegarde : nous sommes la dixième hiérarchie formée par l'unité du Oui originel répandu dans la vie divine de toute chose de Marie et le Oui originel de la memoria Dei en mémoire de l'Hostie.

Notre amour pour elle est tel que, de même que nous avons au ciel notre hiérarchie d'anges et des ordres variés de saints, nous lui accordons la grande gloire de former la nouvelle hiérarchie qui sera semblable aux neuf chœurs des anges.

Elle aura le chœur des séraphins, des chérubins et de toutes les hiérarchies toutes brûlantes de lumière et d'amour sans limite et sans fin, de même que le nouvel ordre des saints qui vivaient de son héritage.

Lorsqu'elle les aura formés sur votre terre, elle les amènera au ciel, s'entourant de la nouvelle hiérarchie.

Vous êtes les nouveaux-nés dans la divine volonté, vous êtes les nouveaux-nés dans cet amour qui doit obtenir de s'extasier dans son accomplissement terminal, vous êtes les nouveaux-nés dans cet amour proportionné à la victoire qu'il en aura sur toute chose au ciel et sur la terre.

Ce sera l'accomplissement de l'œuvre de la création. C'est ce que j'ai dit avant de donner mon souffle dernier : « Tout est accompli » : « Consumatum est ». Là, en cette parole et le souffle qui s'établit en vous, vous recevez le royaume de cet amour prisonnier jusqu'à ce qu'il soit libre, sans limite et sans fin en toute chose, grâce à l'Héritière céleste qui a voulu donner sa vie pour chacun, pour réaliser son règne.

Notre amour est tel que, par la vertu de notre amour s'extasiant, resplendissant partout librement jusqu'à la gloire, la victoire de cet amour sur toute chose, la Reine céleste se rend présente par bilocation en chaque créature et elle prépare – faites-le avec elle – l'intérieur de l'âme de chaque créature, en préparant la nouvelle venue, en la synchronisant avec son cœur maternel, en serrant chacune des âmes de chaque créature dans ses bras, pour la disposer à recevoir la vie de son Oui originel qui s'est extasié à la visite de l'ange d'une manière universelle et d'une manière éternelle puisqu'elle a produit l'enchaînement de mon amour dans l'Hostie en venant s'incarner en elle.

Oh !, comme elle prie dans chaque cœur individuel en disant : « Hâtez-vous, mon amour ne peut se contenir plus longtemps, je veux voir vivre mes enfants avec moi comme les enfants de la divine confiance, les nouveaux-nés de cet amour arrivé à son terme ».

Dis-moi seulement, une fois que tu es là, dis-moi seulement : « Jésus, je vous aime », mais façonne ce « Oui, Jésus, je vous aime » avec cet amour éternel de mon Père.

Et comme ma volonté emplit le ciel et la terre, à ce moment-là, ayant dit cela dans ta bouche et dans le fond de ton cœur, ton amour m'entourera partout et ton « Je vous aime » se répercutera partout, beaucoup plus profondément que les hauteurs du ciel, et dans les profondeurs des abysses.

Elle est immensément grande cette parole que tu portes pour moi en disant « Je vous aime » ! Ainsi ce « Je vous aime » qui vient de toi est amour, vénération, estime, héroïsme, sacrifice, honneur, louange et gloire envers celui vers lequel elle se dirige et pénètre.

Ce « Je vous aime » enclot toute chose qui existe, il embrasse le monde qui a existé, existe et existera, il se diffuse, il attire, il s'élève bien haut, il descend même jusqu'au tréfonds, il s'imprime partout et ne s'arrête jamais...

Son origine est éternelle.

Dans le « Je vous aime » le Père lui-même me réengendre et dans le « Je vous aime » procède le Saint-Esprit lorsque vous le dites dans mon amour rétabli et rejaillissant dans votre Oui originel, dans le Oui originel de ma Mère, dans mon Oui prisonnier dans l'Hostie.

Ainsi, dans le « Je vous aime » que vous me dites, votre âme et votre chair vont trouver tout en Dieu, et Dieu va trouver tout dans l'âme et l'inscrira dans le corps.

C'est pourquoi la valeur de ce « Je vous aime » que vous faites en le façonnant dans l'amour et le soleil de la divine volonté du Père est sans limite et sans fin.

« Je vous aime » est un petit mot mais qui pèse autant que l'éternité. C'est la vie de mon Oui qui doit s'étendre en toi et mettre en toi le sceau de celui qui est amour lui-même et qui dit « Je vous aime » dans le divin éternel qu'il est dans son Je suis.

J'espère que ça vous donne envie de mettre votre contemplation dans ces révélations, en reconnaissant ce que c'est que ce Oui.

Quand il va y avoir l'Avertissement, c'est-à-dire l'ouverture du sceau de la divine volonté dans l'Immaculée Conception se répandant en Pentecôte dans toutes... par les mérites de la grâce des nouveaux-nés de la divine volonté, par le Roi, par le nouvel Israël de Dieu, ces mérites, lorsque le nombre sera atteint de ceux qui ont été ainsi remplis pour s'y disposer et pour y disposer tout être de vie, cette demi-heure, vous comprenez que ce n'est pas essentiel de dire : « C'est l'illumination », cette demi-heure extraordinaire, cette Pentecôte dans tous les Oui originel de tout ce qui existe, qui a existé et qui existera...

Et ces enfants, ces nouveaux-nés du monde nouveau. C'est l'enfant du monde nouveau qui va pouvoir... Combien seront-ils ? Je n'en sais rien, mais ce sont des milliards de milliards, parce qu'il y a tous les enfants, qui vont être les porteurs de ce Oui de l'Immaculée Conception dans une Pentecôte du Saint-Esprit dans toutes leurs conceptions.

Et tout le monde sera rehaussé, renouvelé, recueilli dans l'alliance d'Abraham, dans l'alliance de l'Immaculée, dans l'alliance du prêtre éternel.

Et il faudrait dire la même chose, vous voyez, de ce que cet amour prisonnier où Jésus est tout seul... Il était tout seul avec Joseph et Marie pendant trente cinq ans sur la terre, mais là, maintenant, c'est lui tout seul dans chaque Hostie. Il faut dire la même chose, que c'est lui tout seul dans chaque prêtre.

Le prêtre éternel s'est réalisé une seule fois dans la Croix glorieuse, établi pour l'éternité à l'intérieur de la vision béatifique dans l'Ascension où il nous attend, mais c'est lui tout seul, ce prêtre éternel, lui tout seul qui est dans chaque prêtre à chaque fois que ce prêtre donne la sanctification, à chaque fois que ce prêtre donne le gouvernement divin, à chaque fois qu'il donne à la doctrine de la vérité d'amour de se répandre jusqu'au fond de l'univers.

A chaque fois c'est Jésus prêtre éternel, prisonnier d'amour, qui le fait en lui jusqu'à ce que chacun d'entre eux le fasse.

Pour ça il a établi un caractère dans l'âme de chaque prêtre, et ce caractère est le tabernacle de ce sacerdoce victimal, éternel et incréé d'amour dans l'âme de chaque prêtre.

Il s'est fait prisonnier d'amour à lui tout seul et c'est lui tout entier à chaque fois, non seulement à chaque caractère dans l'âme, mais en son rayonnement dans l'instant de chacun de ses actes de fécondité sacerdotale, mais aussi dans l'éternité.

C'est quelque chose de très fort de voir aussi que quand le baptême a été donné sacramentellement à chacun, à chaque enfant, à chaque bébé, il a marqué en lui sacramentellement un caractère qui s'est inscrit à l'intérieur de l'âme et qui fait que Jésus dans l'instant de la Croix glorieuse a pu s'y réfugier, y pénétrer, et en son amour être prisonnier dans l'âme de chaque baptisé, et c'est lui seul en train de mourir et ressusciter qui est présent continuellement dans le caractère inscrit de manière indélébile dans l'âme de ce baptisé.

Alors ce sont les gémissements du Saint-Esprit jusqu'à ce que s'épanouisse la plénitude de Jésus en train de mourir et de ressusciter en lui dans ce qu'il signifie dans l'accomplissement des temps.

Tous ces caractères vont s'ouvrir au jour de l'Avertissement, enfin au jour du sceau, au jour du secret, au jour du don, au jour de la miséricorde, au jour de la Pentecôte de la miséricorde incréée du Père dans le créé de nos Oui originels retrouvés.

Il ne faut pas avoir peur de l'Avertissement mais il faut s'y préparer et il faut y préparer le monde entier, il faut y préparer tous les êtres de vie, en revivant dans le fond de l'alpha de notre existence dans l'alliance de notre Oui avec le Oui éternel de Dieu le Père dans le sacerdoce de Dieu le Fils inscrit à l'intérieur de la vision béatifique en la nature humaine depuis que St Joseph en a été le dépôt dans la Croix glorieuse.

Il ne faut pas s'arrêter sur ce sujet. Notre attention se concentre sur la volonté de Dieu. Notre volonté humaine, nos préoccupations, nos idées et nos interprétations

sont vides. C'est la volonté éternelle de Dieu qui va s'incarner, qui va se réaliser, qui va ouvrir le temps.

Allez, j'ai pitié de vous, je vais encore lire.

[Une fidèle, en riant] On ne va pas tenir.

[Père Patrick] J'espère que vous allez exploser. Si, parce que c'est une fois dans la vie, et puis je sais que si je ne vous le lis pas, vous ne le lirez pas.

J'étais en train de vous le dire, tiens :

Quand un nouveau-né se fait baptiser...

Comme prêtre éternel à venir – j'ai été prêtre éternel dans l'instant de mon Ascension – j'ai institué les sacrements afin de protéger ma vie sur la terre.

Oui, j'ai créé et institué les sacrements afin de protéger ma vie sur la terre auprès de mes enfants. C'est pourquoi j'ai besoin de mes enfants en amour. Un amour peut-être petit, mais s'il se met dans ma volonté d'amour cet amour sera grand.

Par exemple, quand un nouveau-né se fait baptiser dans un sacrement, je retrouve mon enfant créé avec moi et le Saint-Esprit dans la chair, je rétablis son innocence, je suis présent à lui restituer tous ses droits sur la création, je suis présent en lui, lui donnant continuellement mon sourire d'amour, continuellement je suis en lui et je le protège, je marque de manière telle que je mets l'ennemi en fuite en lui enlevant tous ses droits sur cet enfant, en ce caractère je le confie aux anges, je le dépose dans leur présence et tout le ciel fait la fête en son honneur. Voilà mon baptême, ma présence en lui.

Mon sourire se change rapidement en peine s'il ne vit pas, cet enfant-là, de ce baptême. Ne veux-tu donc pas, à chaque baptême, me donner un retour d'amour, un gémissement d'amour, un gémissement où il n'y a plus que le Saint-Esprit qui crie : « Abba ! Abba ! Abba ! Je t'aime ! ».

Et le sacrement de confirmation. Là aussi je me suis rendu présent en m'y enfermant et en y demeurant à jamais puisque ce caractère est indélébile – même après la mort nous avons le caractère du sacrement de confirmation –.

Là aussi je me rend présent et prisonnier pour continuellement affermir le courage de l'enfant qui reçoit le sacrement, ce caractère de mon courage se prolongeant en lui, et je lui redonne sa force perdue afin que son âme, et sa chair elle-même, deviennent invincible devant ses ennemis et ses propres passions.

Dans ce tabernacle où je me rends prisonnier d'amour en lui-même, je l'admets dans la milice des combattants du Créateur pour qu'il puisse conquérir toute la patrie céleste. Le Saint-Esprit qui émane de moi en ma présence ainsi prisonnière se rend libre pour lui donner son baiser d'amour, le couvre de mille caresses de ma tendresse prisonnière et s'offre pour l'accompagner dans tous les combats.

Pourquoi, enfant du monde nouveau, ne donnerais-tu pas au Saint-Esprit un déversement d'amour, un baiser d'amour pour lui tenir compagnie dans tous les sacrements qui ont été ainsi reçus dans tous les enfants des hommes de la terre ?

Poursuis donc ton envol, ne t'arrête pas, pour entendre les gémissements angoissés, les gémissements d'amour du Saint-Esprit jusqu'à ce que tout s'accomplisse dans le sacrement de pénitence.

Par ce sacrement reçu, mon sang agit sur le pécheur repentant en recouvrant son âme pour la laver, pour l'embellir, la rendre splendide, la libérer, d'une liberté totale, la guérir, d'une consolation divine parfaite, la fortifier, de la force de Marie, lui redonner les grâces perdues qu'il avait oubliées, lui remettre les clés du ciel que le péché lui avait ravi, qu'il puisse pénétrer au ciel en revenant sur la terre et en allant au ciel, imprimer sur son front le baiser pacifiant du pardon et donner ce baiser à tous ceux qui ne le reçoivent pas.

Comprends à quel point j'attends de mes enfants marqués du sceau ces déversements d'amour jusque dans ta chair en ce qui concerne le sacrement de pénitence, pour que ces déversements d'amour complètent et surabondent en ceux qui n'en vivent pas en plénitude.

Ne laisse pas ton amour pour moi s'arrêter là lorsque tu fais le parcours de la sanctification dans tous les sacrements reçus, dans tous les sacrements présents. Va dans tous les tabernacles, dans toutes les hosties où je suis moi-même tout entier tout seul en chaque communion, en chacun de ceux qui la reçoit, et tu entendras le Saint-Esprit gémir que tout ne s'y remplisse pas jusqu'à la surabondance de l'huile répandue sur la tête d'une coupe débordante.

Par ce sacrement de l'hostie, je donne à chacun de me recevoir en entier, vivant, prisonnier d'amour. Non seulement les âmes reçoivent de moi leur propre vie que je crée et que je recrée continuellement en cet instant de ma présence en elles en l'hostie, mais également ma vie. Je la leur donne pour qu'il n'y en ait qu'une seule, resplendissante dans l'unité de la force de ce sacrement donnant ma vie, formant ma propre vie en elles. Cette vie va en grandissant, en resplendissant, en se répandant partout par la répétition des communions. Par elles je vois qu'il est toute plénitude d'amour et de vérité de dire : « Seigneur, je suis le Christ, je suis un autre Christ, je suis un membre vivant du Christ vivant ».

En tous ceux qui ne laissent pas pénétrer cette prison d'amour se répandant en eux dans l'hostie, donne-moi sans cesse des déversements d'amour pour y combler ma soif exprimée dans la Croix et désignant ceux qui communiant n'en vivent pas jusqu'à son terme en disant : « J'ai soif », donne-moi ces déversements d'amour pour calmer ma soif, n'arrête pas, autrement tes déversements d'amour nous manqueraient. »

Descends aussi dans le sacrement du prêtre. Là, tu trouveras ce qu'il y a de plus caché, là où les gémissements du Saint-Esprit se répandent dans l'éternité et dans chaque instant présent de ma vie de la terre, parce que l'ordination, le sacrement est un caractère qui s'imprime en lui et où je me rends présent.

Comme je me suis élevé à la droite du Père, j'élève cet homme dans son âme à une hauteur éternelle, à une hauteur suprême et je lui donne continuellement une mission divine : la mission de répéter, de dupliquer, de surmultiplier ma propre vie victimale et éternelle, de sanctifier le monde entier et chacun par les sacrements que j'ai institués et que je répands dans ses mains dans les enfants.

Je suis celui qui continuellement en lui révèle mes secrets dans l'annonce de la vérité toute entière de l'Évangile et de ma science la plus sacrée et la plus secrète, celle qui doit se répandre de la manière la plus pure pour concilier le ciel et la terre, pour porter Jésus aux âmes, pour les conduire en se donnant eux-mêmes dans l'unique conduite qui est la mienne, dans une attraction souveraine où il est élevé dans une existence immortelle.

Alors toi qui est l'enfant du Oui originel retrouvé dans le Oui de Marie, dans ce Fiat éternel, dans ce soleil resplendissant, fontaine intarissable de parfums et de brises légères, que tous tes déversements d'amour coulent dans tous les actes de ces prêtres qui sont partout, de façon à tenir compagnie aux gémissements d'amour du Saint-Esprit qui ne les voit pas s'accomplir dans leur extrême fécondité sacerdotale éternelle.

Et tu ne t'arrêteras pas là, tu iras aussi au sacrement de mariage, un sacrement en lequel je me rends présent dans le but d'établir entre l'époux et l'épouse, le père, la mère et les enfants, des liens sacrés d'amour divin, de concorde et de paix, qui sont exactement semblables à ceux qui existent dans la Très Sainte trinité et la communion de nos Personnes dans le Oui dans lequel ils vivent ensemble.

Toi, enfant du monde nouveau, dans ce sacrement aussi, viens fontaine intarissable remplir, faire surabonder dans les océans de tes déversements d'amour chaque mariage et chaque créature qui voit le jour, de manière que les gémissements continuels du Saint-Esprit en moi prisonnier là, criant : « Abba ! Abba ! » jusqu'à ce que tout en eux s'accomplisse en plénitude de ce qu'ils ont reçu pour lui faire produire son fruit se réalisent dans le sceau de l'Église dernière du Oui.

Et aussi dans le sacrement de l'extrême-onction, de l'onction extrême, de l'onction dernière des malades, ce sacrement qui est une huile vivifiante qui met en sécurité le pécheur à l'article de la mort, au moment de sa dormition.

Cette onction délicieuse confirme la sainteté du bien qu'il a fait et tisse un dernier lien entre la créature et son Créateur, en faisant ce lien libre et sans voile entre lui et elle. Elle pose le sceau du ciel sur l'âme rachetée en lui infusant en surabondance les mérites du Rédempteur qui sont devenus les siens pour enrichir et purifier l'âme. Elle est le dernier coup de splendeur que lui donne le Saint-Esprit pour la bien disposer à dire avec moi : « Il vaut mieux pour vous que je m'en aille et que je sois dans mon Créateur ». L'onction des malades est la dernière expression de mon amour prisonnier en l'âme. Elle est la reconnaissance de toutes ses bonnes actions. Elle agit d'une manière surprenante sur tous ceux qui sont ouverts à cette grâce. Par ce sacrement, je couvre l'âme d'une manière réelle de toutes les gouttes qui sont la rosée céleste qui éteint d'un seul souffle ses passions, son attachement à la terre et à tout ce qui n'est pas du ciel en elle.

En toutes les âmes qui en reçoivent et qui n'en ont pas fait répandre partout dans la formation divine que je veux réaliser en tout être de vie dans ma création, que tous ces déversements d'amour viennent me rejoindre là en chacune d'entre elles pour faire surabonder une coupe surabondante et débordante pour accompagner les gémissements du Saint-Esprit qui dit en moi : « Abba ! » dans ce sacrement-là aussi. Amen.

Alors sachez-le, Jésus prêtre éternel gouverne sur tout au jour de la Croix glorieuse. Qu'il vienne surgir en vous, cet instant de la Croix glorieuse, car chaque action faite dans cet amour prisonnier dans cette divine volonté éternelle du Père dans la coupe débordante se transforme en hostie éternelle.

C'est pour se familiariser avec... C'est notre univers, notre monde intérieur, notre monde incarné. Parce que « S'il y a des gens qui n'ont toujours pas compris... »... Ces prônes se disent depuis une quarantaine de jours. Il y en aura encore trois : vendredi, samedi et dimanche des Rameaux. Nous aurons fait, pour ce qui nous concerne ici, de notre mieux.

Il faudra y revenir, il faudra réécouter, parce qu'il ne faut pas oublier que le munus docendi du sacerdoce éternel de Jésus Hostie éternelle, puisque nous sommes à chaque acte que nous en produirons l'Hostie éternelle elle-même... Il faudra réécouter et à chaque fois ça deviendra une évidence pour nous. Je conseille très fortement de réécouter, parce que nous avons là la charte donnée par le sacerdoce sacramentel déployé, nous avons là la charte des sceaux d'Apocalypse dont nous sommes le dépôt.

5^{ème} Vendredi de Carême, 12 avril

Lectures

Audio : http://catholiquedu.free.fr/2019/04/12_2Lectures.mp3

Jérémie 20, 10-13 ; Psaume 17 (18), 2-7 ; Jean 10, 31-42

Homélie de la Messe de l'Aurore

Audio : http://catholiquedu.free.fr/2019/04/12_2Homelie.mp3

Résumé : Je ne sais quoi vous dire ; Padre Pio et ses larmes : « Tu n'as pas craint de prendre chair dans le corps d'une Vierge » ; Jean 10 : « Croyez au moins les Œuvres » ; « Je suis le Fils de Dieu » ou le « Fils de l'homme je le suis » ; Jésus est parti du temple, pour se retrouver au principe de ses Œuvres du commencement : on ne touchera pas au Père, il revient se livrer pour lui ; les ipsima verba Mariae pour le dernier Vendredi de Carême, témoignage de la mémoire de Marie en Jean et Jean en Marie ; Lectio divina de 33 minutes : les Paroles de Jésus en Jean (chapitres 13, 13 à 17, 1)

Vidéo musique de Vox Angeli

Le jour s'est levé

<https://youtu.be/TrRmi0Pz1MY>

Le jour s'est levé, sur une étrange idée,
je crois que j'ai rêvé, que ce soir je mourrais

Le jour s'est levé, plein de perplexité,
si c'n'était pas un rêve, qu'il faille s'en aller, s'en aller

Comme le jour avançait, en moi je pensais
si ce n'était pas un rêve, j'ai tout à aimer

Nous sommes ici pour croire, rien d'autre à laisser croire
croire que l'on meurt ce soir, pour qui veut bien voir

Oui le voile est levé, tout est si coloré
qu'ai-je donc à donner, que la nuit m'a soufflé

Nous sommes ici pour croire, rien d'autre à laisser croire
croire que l'on meurt ce soir, et qu'il est déjà tard

Déjà tard, mais pas trop tard
à toi de voir, à toi de croire

Le jour s'est levé, sur cette étrange idée
la vie n'est qu'une journée, et la mort qu'une nuit,
la vie n'est ajournée, que si la mort lui nuit

5^{ème} Samedi de Carême, 13 avril

Lectures

Audio : http://catholiquedu.free.fr/2019/04/13_2Lectures.mp3

Ézéchiel 37, 21-28 ; Cantique de Jérémie 31, 10...13 ; Jean 11, 45-57

Homélie de la Messe de l'Aurore

Audio : http://catholiquedu.free.fr/2019/04/13_2Homelie.mp3

Extrait de l'Homélie : Marie Mère de l'Église

Audio : http://catholiquedu.free.fr/2019/04/13_2ExtraitHomelie.mp3

Résumé : Le réenfantement du Saint-Esprit dans la Jérusalem dernière ... ; Jean 11, 47 : tout le climat et le contexte ; « le prince de ce monde vient, il n'a rien en moi » (Jean 14, 30) ; il n'a rien en nous du "climat et du contexte" de notre monde ; le berger unit son peuple Israël dans l'Un ; Ézéchiel 37, 27 précise : dans l'Un du Saint des Saints, et nous savons ce que cela veut dire ; il faut que je m'en aille : pour la Pentecôte du Saint-Esprit qui témoigne dans l' « Aimez-vous les uns les autres » réalisé en Marie et St Jean ; coup d'œil sur le témoignage du Saint-Esprit ; description des trois Pentecôtes pour le réenfantement ; nard, myrrhe et aloès, rose jasmin et lys en délices de paix : odeur de la soif du Saint-Esprit en eux, et, d'eux en nous ; nouveau coup d'œil de l'Œuvre du Père qui s'en répand en l'Hostie du respectus de la Fiancée incréée désormais fécondée en nous par Marie ouvrant les portes du dernier Saint des Saints ; cautère suave et plaie substantiellement aspirante et délicieuse du feu incréé du grand Sabbat, pour le réenfantement ; le prince de ce monde peut approcher de nous : il ne trouvera rien : « ὁ τοῦ κόσμου ἄρχων καὶ ἐν ἐμοὶ οὐκ ἔχει οὐδέν » : « le prince du cosmos vient et il n'a rien en moi ».



Vidéo musique : Ô Esprit de Feu
<https://youtu.be/bzTneRm2nXM>

Dimanche des Rameaux à l'Aurore, 14 avril

Isaïe 50, 4-7
Psaume 21 (22), 8...24
Philippiens 2, 6-11
Luc 22, 14 à 23, 56

Evangile

Audio : http://catholiquedu.free.fr/2019/04/14_2Evangile.mp3

Homélie de la Messe de l'Aurore

Audio : http://catholiquedu.free.fr/2019/04/14_2Homelie.mp3

Méditation du Pape François :
le Seigneur s'est anéanti et Il s'est abaissé pour nous

Texte de l'Homélie de la Messe de l'Aurore

Le texte proposé ci-dessous a été saisi à partir de l'enregistrement de l'Homélie :

La méditation est du Pape François.

« Ce n'est pas par une entrée triomphale que le Seigneur nous a sauvés, ce n'est pas ses puissants miracles non plus. Il s'est anéanti et il s'est abaissé lui-même. Jésus s'est anéanti lui-même : il a renoncé à la gloire de Fils de Dieu, de Dieu le Fils, et il est devenu Fils de l'Homme pour être en tout Un avec nous pécheurs, lui qui est sans péché.

Et pas seulement : il a vécu parmi nous une condition de serviteur ; non pas de roi, ni de prince, mais de serviteur. Il s'est donc abaissé lui-même, et l'abîme de son humiliation nous est montré par la Semaine sainte. L'abîme de son humiliation semble ne pas avoir de fond.

Il s'est anéanti pour nous et il s'est abaissé lui-même, alors que pour nous, même nous oublier un peu nous-mêmes nous paraît presque impossible.

Il est venu nous sauver, nous appeler à choisir sa route, la route qu'il a prise : servir, se donner, donner, s'oublier.

Nous allons pouvoir emprunter cette route en nous arrêtant ces jours-ci pour regarder le Crucifié. C'est de là qu'il nous parle, c'est la « Chaire de Dieu ». Cette semaine nous sommes invités à regarder cette « Chaire de Dieu », apprendre de lui l'amour humble qui sauve et qui donne la vie, pour renoncer à l'égoïsme, à la recherche du pouvoir et à la réputation. C'est une humiliation à laquelle Jésus nous invite. Il nous invite à la suivre sur sa route.

En tournant notre regard vers lui, en posant notre regard sur lui, nous allons demander la grâce de comprendre au moins quelque chose de ceci : il s'est anéanti et il s'est abaissé pour nous. Et silencieusement contemplons le mystère de cette Semaine Sainte. »

(Homélie du pape François le 20 mars 2016)

Dimanche des Rameaux au Soir, 14 avril

Homélie de la Messe du Soir

Audio : http://catholiquedu.free.fr/2019/04/14_3Homelie.mp3

Résumé : « Le Seigneur s'est anéanti et il s'est abaissé » ; en même temps que le rideau du temple se déchire, la Parole de Jésus sur la Croix : « Père, entre tes mains je remets mon Esprit » ; Isaïe 50, 4-7 ; nous rentrons à l'intérieur de la Croix de l'Agneau et nous le suivons partout où il va pour que le Père soit glorifié dans les enfants de la Croix ; la Croix est substantiellement davantage que ce que nous pouvons en concevoir, et le shiqoutsim meshomem dont parle l'ange Gabriel au prophète Daniel aussi ; le premier jour et la Croix glorieuse ; l'évangile parle des disciples et des foules, et l'Eglise dit dans la procession des Rameaux et l'antienne d'ouverture de la Messe : « les enfants » ; les portes s'ouvrent parce que les enfants du monde nouveau commencent à dire : « Oui, me voici » : Oui à ce que le Père leur demande dans le soleil brûlant de sa joie profonde, là où il nous attend ; à la Croix, tous ceux qui aiment Jésus sont là

Texte de l'Homélie de la Messe du Soir

Le texte proposé ci-dessous a été saisi à partir de l'enregistrement de l'Homélie et n'a pas encore été relu par Père Patrick :

« Le Seigneur s'est anéanti et il s'est abaissé » en pénétrant la mort de la Croix. Il s'est anéanti en s'incarnant. Il n'a pas eu peur de prendre chair et s'est anéanti en s'incarnant. Et puis il s'est abaissé, devenu homme. Il s'est abaissé après s'être anéanti en s'incarnant. Voilà les deux verbes que le pape François retient.

A l'Incarnation il est devenu néant, voilà pour la memoria Dei du Christ, il s'est fait prisonnier du néant en s'incarnant, voilà pour l'Hostie, il s'est abaissé dans la mort, voilà pour son sacerdoce, jusqu'au fond d'un abîme qui a été toujours plus profond dans l'abaissement. Et il a dit : « Ouvre-moi l'oreille »

(Reprendre la saisie du texte à 1mn35)

En même temps que le rideau du temple se déchire, la Parole de Jésus sur la Croix :
« Père, entre tes mains, je remets mon Esprit ».

Lundi Saint, 15 avril

Lectures

Audio : http://catholiquedu.free.fr/2019/04/15_2Lectures.mp3

Isaïe 42, 1-7 ; Psaume 26 (27), 1...14 ; Jean 12, 1-11

Homélie de la Messe de l'Aurore

Audio : http://catholiquedu.free.fr/2019/04/15_2Homelie.mp3

Résumé : Nous invoquons Marie Mère de l'Église, notre enveloppement pour la Semaine Sainte ; la signification est toute autre, elle est entièrement transformée ; premier jour : « Que la lumière soit » et « Dieu vit que cela était bon » ; l'amour doit sortir de lui-même ; Origène : elle reçoit, elle récupère un onguent qui émane de la puissance du corps de Jésus dans le tombeau, attirant à elle l'odeur du Verbe de Dieu lui-même, elle reçoit les élans de l'Épouse ; les trois versets Hébreux 10, 19 de Matines de ce Lundi Saint : le sang est le chemin en franchissant le rideau déchiré de sa chair ; Hostie et sacerdoce éternel dans le chemin de la dernière goutte de sang ; remplir nos lampes dans la miséricorde prévenante de la trans-nardisation ; les trois moments de l'ouverture du secret du sceau, avec un texte où Dieu s'adresse à la nature humaine entière ; le Carême proposé pour ces 7 jours de 2019, pour apprendre à y mourir de bonheur et à courir dans la charité ; lecture targumisée dans l'exercice principal de la Cédule 18, Agapè pneumatique-surnaturelle 3, pages 7 à 16

Exercice principal de la Cédule 18

<http://catholiquedu.free.fr/parcours/2018Cedule18b.pdf>

Texte de l'Homélie de la Messe de l'Aurore

Le texte proposé ci-dessous a été saisi à partir de l'enregistrement de l'Homélie et n'a pas encore été relu par Père Patrick :

(vers 13mn30) Je vous lis ce petit passage d'Origène que le petit livret de Magnificat nous donne aujourd'hui. « Quand avec ses cheveux elle met le parfum en faisant

l'onction sur les pieds de Jésus, et quand elle les essuie avec ses cheveux, elle reçoit et elle récupère par les cheveux de sa tête un onguent qui émane de la Toute-Puissance du Corps de Jésus dans le Tombeau ». C'est ce que dit Jésus, c'est vrai, il a raison Origène. « Elle attire à elle, grâce à ses cheveux dont elle essuie les pieds, une odeur qui est moins celle du nard que celle du Verbe de Dieu Lui-même. De sorte que nous pouvons dire avec elle : « Nous voici devenus une bonne odeur pour Dieu (2 Corinthiens 2, 15). C'est ainsi », continue Origène, « que dans le Cantique, Dieu accueille avec joie les élans qu'elle en reçoit. Ce sont les élans de l'Épouse. »

(Reprendre la saisie du texte à 16mn53)

Vidéo : <https://youtu.be/Fw-E27vPPJ0>



« Mon Royaume viendra soudainement sur vous, c'est pourquoi vous devez avoir constance et foi jusqu'à la fin. Mon enfant, prie pour le pécheur qui est inconscient de son délabrement ; prie pour demander au Père de pardonner les crimes que le monde commet sans cesse ; prie pour la conversion des âmes ; prie pour la Paix. »

Mardi Saint, 16 avril

Lectures

Audio : http://catholiquedu.free.fr/2019/04/16_2Lectures.mp3

Isaïe 49, 1-6 ; Psaume 70 (71), 1...17 ; Jean 13, 21...38

Homélie de la Messe de l'Aurore

Audio : http://catholiquedu.free.fr/2019/04/16_2Homelie.mp3

Résumé : Notre-Dame de Paris a été incendiée cette nuit ; l'embrasement d'amour, de corédemption et de gloire qui s'est réalisé en Marie à la Croix ; l'embrasement de la Croix glorieuse est une offrande, l'hostie est une offrande, le sacerdoce éternel victimal d'amour va pouvoir en être produit dans la glorification grâce à St Joseph : c'est ce que nous avons contemplé, constaté, vécu avec Jésus, Marie et Joseph ; Jean 13, 21-38 ; la manifestation de Rédemption du Royaume de l'amour éternel du Père dans la Chair de Jésus ; St Jean est dans le Cœur de Jésus ; l'Institution de l'Eucharistie et du sacrement du prêtre : Jésus se rend présent et va habiter d'amour dans chaque hostie et dans chaque prêtre jusqu'à la fin du monde ; l'avènement de la glorification ; « le disciple que Jésus aimait » ; dans l'Hostie ; Jésus part vers le Père, Marie doit rester : sa grâce d'amour divin brûlant rédempteur d'une Croix toute pure embrasée ne cessera d'augmenter jusqu'à ce que sa charité soit en affinité sponsale avec la charité de Jésus, alors à ce moment-là elle pourra s'y endormir, et dans cette nouvelle tardemah de la nature humaine ils pourront engendrer la glorification du Père et du Fils dans la course de l'Église de la fin ; dans l'Union transformante ; la couronne d'épines a été sauvée, il nous reste l'humilité ; lorsque nous sommes introduits dans l'Union transformante nous nous laissons transformer dans le réenfantement de la Jérusalem dernière avec cet acquiescement johannique, alors le monde intérieur de Dieu prend un visage qui nous est familier : c'est notre univers, notre chair, notre sang, notre unité profonde

Mercredi Saint, 17 avril

Lectures

Audio : http://catholiquedu.free.fr/2019/04/17_2Lectures.mp3

Isaïe 50, 4-9 ; Psaume 68 (69), 8-34 ; Matthieu 26, 14-25

Homélie de la Messe de l'Aurore

Audio : http://catholiquedu.free.fr/2019/04/17_2Homelie.mp3

Résumé : Du Dimanche des Rameaux au Jeudi Saint, les évangiles insistent sur Judas ; St Jean note qu'à chaque repas Judas est présent et dit non ; « je ne te donnerai pas le baiser de Judas » ; il ne faut pas jouer avec la grâce ; St Joseph et Jésus dans la Croix glorieuse ; l'acte de Jésus produit l'Immaculée Conception éternellement assumée dans la gloire et dont l'acte est l'Esprit Saint, et cela ne se fait pas sans St Joseph ; le mariage de Marie et Joseph : dans l'au-delà de leur unité sponsale ; la fécondité de la Sainte Famille ; l'acte d'un ange rempli de gloire lorsqu'il s'engloutit dans ce qui se passe dans la Croix glorieuse et qui proclame : « N'ayez pas peur, ouvrez toutes grandes vos portes au Christ » ; la grâce actuelle et la grâce sanctifiante ; les missions invisibles des Personnes divines dans l'âme qui fait oraison ; le nard ; dans le cœur du Roi ; St Joseph ; Jésus est mis au tombeau ; tout cela, à force de le répéter, nous finirons par le savoir par cœur, mais si nous pouvions pénétrer dedans, y être emportés par les anges, y être emportés par la grâce de Dieu, et que Dieu fasse son Œuvre de transformation en nous pour que nous y soyons extasiés et que cela devienne notre monde divin, notre monde d'amour, notre monde de joie : à ce moment-là nous échappons au mystère d'iniquité ; Jésus est bouleversé et très triste si nous ne faisons pas cela, mais il est réconforté parce que Marie et Jean ont pénétré là, s'y sont engloutis, y demeurent jusqu'à la fin et portent cette fin et cet accomplissement en eux avec Jésus



Dans le prolongement du Carême, au cœur de la Semaine Sainte,
cette homélie conviendra très bien aussi pour le Jeudi Saint et le Vendredi Saint

Jeudi Saint, 18 avril

Isaïe 42, 1-7
Psaume 26 (27), 1...14
Jean 12, 1-11

Présentation de la Messe Chrismale

http://catholiquedu.free.fr/2019/04/18_2PresentationMesseChrismale.mp3

Lectures de la Messe Chrismale

http://catholiquedu.free.fr/2019/04/18_2Lectures.mp3

Renouvellement des Engagements pris en recevant l'Onction

http://catholiquedu.free.fr/2019/04/18_2Promesses.mp3

Vendredi Saint, 19 avril

Version complète en français de La Passion (Mel Gibson)

<https://dai.ly/xeylz7>



Samedi Saint, 20 avril

Vigile Pascale

http://catholiquedu.free.fr/2019/04/20_3VigilePascale.mp3

Prière avant la Vigile Pascale

Accueil, Liturgie de la Lumière, Annonce de la Pâque

Liturgie de la Parole :

Genèse 1, 1 à 2, 2

Psaume 103

Genèse 22, 1-18

Psaume 15

Exode 14, 15 à 15, 1

Cantique (Exode 15)

Ézéchiél 36, 16...28

Psaume 41-42

Romains 6, 3-11

Psaume 117

Évangile : Luc 24, 1-12

Homélie :

le Gloria ; il faudrait faire un Carême de l'Ascension ; « Si c'est possible, que cette coupe s'éloigne de moi » ; comment Marie et Jean ont-ils vécu la Passion, la Résurrection et l'Ascension de Jésus ? ; la vie de Jésus crucifié est notre trésor ; en Joseph ; en la Sainte Famille glorieuse ; bonne fête de Pâque pour la nature humaine toute entière

Gloria, Credo, suite de la Messe et Action de grâce

Dimanche de Pâques, 21 avril

Actes 10, 34...43

Psaume 117 (118), 1...23

Colossiens 3, 1-4 ou 1 Corinthiens 5, 6-8

Séquence de Pâques : Victimae Paschali laudes

Jean 20, 1-9

Lectures de la Messe de l'Aurore

Audio : http://catholiquedu.free.fr/2019/04/21_2Lectures.mp3

Homélie de la Messe de l'Aurore

Audio : http://catholiquedu.free.fr/2019/04/21_2Homelie.mp3

Résumé : L'Événement de toute l'histoire : une puissance inouïe du fleuve de vie dans l'humanité du Christ ressuscité ; l'instant de la mort à la Résurrection dans la gloire du Verbe de Vie ; ne pas avoir peur de le pénétrer présent en nous dans le caractère du baptême, et de le voir se répandre dans la plénitude de Dieu ; cette homélie propose une première pénétration dans le Corps ressuscité de Jésus ; Jésus vit quoi en cet instant dans sa nature humaine qui est la nôtre ? voir du dedans « l'Egersis » ; Egersis et Bereshit ; l'instant de la Résurrection dans la Mère du Verbe de Vie ; glorification créée et glorification quasi créée s'interpénètrent : « l'Anastasis » ; double circum-incession de la Résurrection ; coup d'œil sur la perception du disciple que Jésus aimait pour l'instant en Marie de la Résurrection de Jésus ; monde nouveau et Résurrection ; allusion au témoignage de la Résurrection du Fils et du Père... ; vision immédiate sur la profondeur résurrectionnelle de l'Église et de la Jérusalem nouvelle ; ne pas s'interdire d'y pénétrer et d'en prendre possession, comme un aigle que nous laisserons nous y porter

Lundi de Pâques, 22 avril

Actes 2, 14...33
Psaume 15 (16), 1...11
Matthieu 28, 8-15

Lectures de la Messe de l'Aurore

Audio : http://catholiquedu.free.fr/2019/04/22_2Lectures.mp3

Homélie de la Messe de l'Aurore

Audio : http://catholiquedu.free.fr/2019/04/22_2Homelie.mp3

Résumé : Après les 40 jours de Carême, les 40 jours de déploiement de l'Ascension ; un chemin s'ouvre pour ces quarante jours : « Regarde, Notre Père, cette offrande que tu confies à ton Église » ; pour cela, être recréés dans une disposition nouvelle pour faire resplendir l'instant de la Résurrection ; en quoi le sacerdoce éternel de Jésus en a connu une mutation dans le dépôt qui s'en est fait en nous, pour ouvrir ce chemin qui se déploie devant nous sur 40 jours ; mon « Je suis » peut célébrer la messe pour déployer l'eucharistique victimation de l'hostie dans le sacerdoce royal et marial qui est le mien ; déploiement intérieur contemplatif vivant incarné : grâce sponsale de coopération ; ces 40 jours sont la première fois

Parole d'un Prêtre interrogé sur l'incendie de Notre-Dame de Paris

Mardi 30 avril

<https://www.youtube.com/watch?v=eYdoOILZww0>



Texte saisi par Philippe

[http://catholiquedu.free.fr/2018/
ANDdeParis_en_feu_UN_PRETRE_PARLE_textecomplet.pdf](http://catholiquedu.free.fr/2018/ANDdeParis_en_feu_UN_PRETRE_PARLE_textecomplet.pdf)

[Le présentateur :] Voilà, mon Père, on n'a pas beaucoup entendu, une fois de plus, la hiérarchie catholique sur l'incendie de Notre-Dame intervenu le Lundi Saint 15 avril dernier ! Incendie qui a marqué l'esprit de tous les Français, je pense, quelle que soit leur religion – à part quelques abrutis qui ont fait mine de s'en réjouir... et mis à part notre cher président de la République arrivant "hilare" avec son premier ministre pris en "OFF" en train de rigoler et qui nous annonce "un truc hallucinant" : « reconstruire Notre-Dame en cinq ans ! » Il n'y a pas besoin d'être un expert en architecture pour savoir qu'une charpente comme celle-là ne peut se reconstruire en cinq ans ! Pouvez-vous, mon Père, être un peu la voix cachée de l'Église ? On ne dira pas aux internautes qui vous êtes, ni où vous trouver, seulement que vous êtes "prêtre

ermite". On voudrait savoir comment ce terrible incendie marque et marquera la France de manière profonde et spirituelle, et d'un point de vue eschatologique la signification de ce feu qui, de manière stupéfiante, réduit en cendres la nef et le transept, dessinant une Croix, déclenchant un choc émotionnel qui marque les esprits ?

[Le prêtre ermite :] Il me semble que tout le monde a compris le sens de votre question. Moi je suis au fond de ma montagne dans la forêt au milieu des buissons, il y a des oiseaux, je ne dispose pas de tous vos moyens de renseignements, etc., mais j'avais dit, j'ai toujours dit que vers la mi-avril 2019 il y aurait « un événement eschatologique de la plus haute gravité par rapport à toute l'histoire de l'Église ». Ce n'est pas un simple "truc" événementiel dont on va parler à la télévision pendant trois ou quatre mois seulement peut-être..., non, c'est un événement eschatologique !

Vous qui m'écoutez régulièrement, comme tous ceux qui savent ce qu'est la Bible, ils savent que c'est Dieu qui est concerné, c'est le regard de Dieu et notre regard sur Dieu qui sont concernés, et l'alliance entre Dieu et les hommes qui est concernée par la grâce. Toute la Bible est là pour dire que le Christ a restauré toute sa création par son précieux Sang versé car, comme dit l'Épître aux Hébreux (ch. 12/24), le Sang de Jésus est le seul chemin par lequel nous pouvons passer au-delà du rideau qui se déchire pour participer à la victoire définitive de l'humanité dans le Christ en Dieu !

Ce voile, ce rideau qui se déchire, on sait d'après la Bible, d'après l'ange Gabriel (Livre de Daniel, chapitres 8 et 9), d'après tous les prophètes, d'après l'apôtre St Jean, d'après l'Apocalypse, on sait qu'au bout de deux mille ans, on sait très bien qu'il va y avoir une épreuve qui va essayer de briser, broyer, déchirer, déchiqueter cette victoire de Dieu obtenue par le Christ par son Sang versé et par son sacerdoce de miséricorde invincible sur toute la terre, c'est ce que l'Écriture appelle le mystère d'iniquité ou le mystère de l'Anti-Christ !

Il faut revenir aux fondamentaux : la Bible existe ! Si vous ne savez pas que la Bible existe vous ne comprendrez rien à ce qui se passe.

Je vais vous dire une chose, il paraît que l'embrasement est dû à un "court-circuit" accidentel – que ce soit accidentel m'est complètement égal –, Notre-Dame de Paris ce n'est pas n'importe quoi, mais si ces événements sont "accidentels" comment se fait-il qu'ils se manifestent aujourd'hui avec une précision mathématique, mystique, métaphysique et eschatologique aussi précise ?

C'est une remarque anecdotique, c'est rien du tout, je voulais simplement un peu détendre l'atmosphère !

C'est quand même aussi, ce 15 avril 2019, le 107^{ème} anniversaire du naufrage du Titanic ... Une coïncidence ? Ce chiffre 107, les gens n'y connaissent rien, ils ignorent son importance. La cathédrale de Paris a été construite il y a 1070 ans (107 multiplié par 10). La rue "Jean XXIII" qui passe à proximité de la cathédrale, au sud, en l'honneur du 107^{ème} Pape !!! Etc.

Tous ces repères et calendriers ne sont maîtrisés ni par les hommes politiques, ni par Satan, quelques soient les circonstances des événements et drames constatés ! A l'insu du démon Dieu maîtrise et organise l'histoire du monde et de l'humanité !

Même si le prince de ce monde garde une profonde influence sur l'humanité, le Roi des Rois et le Seigneur des Seigneurs reste Jésus de Nazareth ! Il est le Dieu vivant, c'est lui que Satan et ses anges craignent car c'est Jésus qui règne profondément et véritablement !

Finalement Satan ne peut intervenir dans l'histoire de l'humanité que si Jésus le permet ! C'est tout et c'est comme ça !

C'est d'ailleurs comme cela que Jésus a institué son Église : Il est mort crucifié, il a déchiré son Union hypostatique d'Homme-Dieu incréé pendant trente-huit heures, le rideau du temple s'est déchiré et là, il a institué jusqu'à la fin du monde une protection de la grâce de l'Immaculée Conception dans tous les sacrements à travers St Jean présent, avec Marie, au Golgotha.

C'est ce qu'on appelle le mystère de la Croix glorieuse.

C'est ce qu'on appelle aussi l'Union hypostatique déchirée de Jésus, ça c'est une chose capitale.

Il est ressuscité d'entre les morts, il est monté au-delà du voile – et ce voile c'est sa chair – et nous montons avec lui par la grâce de son précieux sang et nous sommes établis avec lui à la droite de Dieu le Père dans une invincibilité absolue, totale, où le mal n'existe plus pour tous ceux qui vivent en Christ, parce que pour le Christ, et pour tous ceux qui sont dans le Christ, la mort n'a plus aucun pouvoir.

Cela c'est la base, le fondement, parce que désormais tout s'organise autour du Christ ressuscité.

On sait très bien par Révélation que Dieu a tout créé avec nombre, poids et mesure (Livre de la Sagesse, ch. 18/20) ainsi que le temps avec les années, mois et jours.

On sait donc très bien qu'à un moment donné, après deux mille ans environ, comme disent les rabbins à propos de la prophétie de l'ange Gabriel dans le livre du prophète Daniel (ch. 12/9-12) : « Il dit : « Va, Daniel, car ces paroles resteront

secrètes et scellées jusqu'au temps de la fin. Beaucoup seront purifiés, blanchis, épurés. Les méchants feront le mal, aucun d'entre eux ne comprendra, mais ceux qui ont l'intelligence comprendront. DEPUIS L'INSTANT OÙ LE SACRIFICE PERPÉTUEL AURA CESSÉ, QUAND L'ABOMINATION DE LA DÉSOLATION SERA INSTALLÉE, 1290 JOURS PASSERONT. Heureux celui qui attendra et parviendra à 1335 jours ! » ».

Un démon de l'enfer, le meshom, va sortir de l'enfer et va se saisir de l'ensemble de l'humanité, de toutes les autorités responsables du monde, pour, dans une dernière tentative de l'enfer, essayer de détruire, mais complètement, sur la terre, le pouvoir invincible de Dieu, du Christ et de son Église : c'est ce qu'on appelle le shiqoutsim meshomem, l'abomination de la désolation du prophète Daniel (ch. 9/27).

On va faire une dévastation, on va faire une abomination de la désolation, on va dévaster le centre nucléaire de la matière (le CERN de Genève et ses recherches sur les champs morphogénétiques de la matière en septembre 2008 !) et de la vie (accord de l'ONU pour le développement des recherches sur le clonage humain en mars 2005 !), de toute la présence immaculée dans notre humanité parfaitement préservée et glorifiée par la grâce de Dieu, on va entrer dans le cœur qui permet cette irrigation de tous les êtres humains, parce que, par exemple, lorsque l'Immaculée Conception engendre le Christ dans le premier instant, neuf mois avant Noël, c'est toute la nature humaine de tous les êtres humains existants qui ont reçu par irrigation une lumière et un germe réel qui porte un élément de matière vivante, qui vient de là, nous sommes tous liés à l'Immaculée Conception !

Quand Jésus dans la Croix glorieuse emporte dans la lumen gloriae à l'intérieur de la vision béatifique de Dieu le Père et de Dieu le Fils la nature humaine créée, c'est ça la Croix glorieuse, pour la première fois dans les trois minutes qui ont suivi sa mort et trente-huit heures avant sa résurrection, c'est toute la nature humaine qui a été irriguée !

Donc le Corps mystique de l'Église a été institué, en même temps, par le Christ pour être le réseau corporel incarné dans une matière vivante de sa rédemption invincible, de sorte que tout le travail des démons, à la fin des temps, sera d'essayer de décrocher l'humanité de cette rédemption invincible, en venant dévaster le centre même de cette irrigation, on va essayer de mettre du cyanure à l'intérieur de ce lait spirituel de délices divins pour que les hommes soient tous infestés s'ils veulent vivre dans le Christ en dehors de l'Église mais avec leur bonne volonté, leur sincérité, leur bonhomie, en dehors de la foi, etc.

Eh bien figurez-vous, puisque vous me posez la question précisément, je me rappelle avoir vu de mes yeux, c'était à New York, sur les toits de New York, c'était le 5 juillet 2001 (la nuit de l'Indépendance Day), nous venions d'apprendre – un groupe de quarante français – que le Président Georges Bush Jr avait décidé de faire le

shiqoutsim meshomem en autorisant les laboratoires de recherches des États-Unis à faire des expériences de clonage sur un échantillon de soixante souches d'embryons humains ! Nous venions de l'apprendre le matin même, un prêtre français s'est alors levé, alors qu'au bas des immeubles les orchestres prolongeaient les célébrations de l'Indépendance Day en face de la statue de la liberté, et ce prêtre a hurlé, et il y a des témoins et moi je fais partie des témoins : « Les tours jumelles que vous voyez là-bas, il n'en restera rien parce qu'elles seront réduites en cendres, parce que vous, Américains, vous êtes contre Dieu, vous venez d'entrer dans le Saint des Saints réservé à Dieu ! ». Dans l'entourage certains témoins protestèrent en disant : « Non ce n'est pas possible maintenant, peut-être dans cent ans ou deux cents ans ! ». Alors le prêtre a rétorqué précisément : « Non ! Ce sera dans deux mois, dans dix semaines (11 septembre 2001 !) ». Et ça s'est passé exactement ce jour-là !

Pourquoi ce prêtre pouvait-il donner la date exacte de ce drame et avec une telle assurance ? S'il a pu être aussi sûr de lui, c'est qu'en tant que prêtre, il portait une Parole de Dieu ! Il était dans sa mission de munus docendi, son devoir d'enseigner et d'annoncer.

Tout le monde connaît cette date du 11 septembre 2001, mais ce que les gens ne savent pas c'est que cela s'est produit à cause de la décision d'autoriser le clonage humain par le Président Bush Jr.

Et ce que les gens ne savent pas non plus, c'est que ça c'est produit précisément 1335 jours (soit un peu plus de trois ans et demi, le chiffre donné par le prophète Daniel et par l'apôtre St Jean dans l'Apocalypse) après le jour où le Pape Jean-Paul II a dit : « Lors de la conception d'un enfant, à l'instant où apparaît le génome humain, celui-ci devient le lieu de la présence créatrice de Dieu, n'y entrez pas car c'est le Saint des Saints de l'action créatrice de Dieu, par votre intrusion vous feriez tout exploser : la paix, la grâce et l'unité du monde ! ».

Vous comptez encore 1290 jours (soit trois ans et demi, autre chiffre donné par le prophète Daniel et par l'apôtre St Jean dans l'Apocalypse) vous tombez sur quoi ? Vous tombez sur le jour où, à l'ONU, tous les représentants de toutes les nations, toutes font une déclaration disant : « Il est vrai que le clonage humain est l'interdit suprême mais tous les chercheurs peuvent le faire ! » et, ce jour-là, c'est l'ensemble des nations représentées à l'ONU qui décident d'enfreindre l'interdit suprême portant sur le clonage humain, pas une seule nation n'osant s'y opposer. C'est donc un renversement métaphysique total ! Et c'est à partir de cette date, à la mi-mars de l'an 2005, que le démon de l'enfer, le meshom, fait son entrée dans le monde initiant le shiqoutsim meshomem, l'abomination de la désolation (livre de Daniel, ch. 12/11).

Vous comptez encore 1290 jours et vous arrivez à quoi ? Vous arrivez au 11 septembre de l'an 2008, c'est-à-dire le jour exact où l'ensemble des nations, qui ont donné leur accord pour que 62 nations s'impliquent dans le financement du

collisionneur du CERN de Genève pour intervenir au cœur de la matière inerte et opérer un clonage de la matière inerte là où opère la présence créatrice de Dieu ! Mais il y a eu une intervention de l'Église catholique, par l'intermédiaire d'un évêque à la tête d'un commando spécial [dont a fait partie le "prêtre moine ermite" qui parle] pour empêcher que le clonage de la matière inerte ne se fasse et les autorités responsables de l'opération ont stoppé immédiatement le collisionneur ! J'ai été personnellement le témoin de ce fait.

Vous comptez encore 1290 jours... parce que c'est tous les 42 mois, tous les 3 ans et demi... (comme dit le prophète Daniel et l'apôtre St Jean dans l'Apocalypse).

Auparavant une remarque : J'ai commencé en disant : « Il faut revenir aux fondamentaux : « La Bible existe ! ». On ne peut pas rester à baver : « Mais je ne sais même pas ce qu'il y a dans la Bible ! ». On peut, au moins, regarder ce qui est essentiel, quoi ! Ce qui touche aux relations entre Dieu et nous, quoi ! Au moins ça ! Quand il nous crée, enfin ! Là on est responsable ! Tout le reste on n'est pas responsable ! Mais là oui ! » (fin de cet aparté).

Alors vous comptez encore 1290 jours... Qu'est-ce qui s'est donc passé en avril 2012 ? Il y eut donc [précision : c'est au retour de son voyage au Mexique et à Cuba que Benoît XVI a pris cette décision de donner sa démission] l'annonce de la démission du Pape Benoît XVI à son cercle restreint, laquelle deviendra effective un an plus tard le 28 février 2013 et entraînera la convocation d'un conclave réunissant 115 cardinaux électeurs (l'annonce de la démission du Pape Benoît XVI le 11 février 2013 fut ponctuée par la foudre tombée sur le dôme de Saint-Pierre de Rome ! La presse s'en était fait l'écho en cherchant un lien avec le renoncement annoncé par le Pape Benoît le matin même ! L'image a été immortalisée par un photographe de l'Agence France Presse (AFP), Filippo Monteforte, et elle fit le tour du monde !).

Comptons encore deux fois 1290 jours et nous y voilà ...

(En septembre 2015, entre les deux, nous apprendrons un jour qui prépare secrètement, et pourquoi, le massacre du Bataclan).

Je vais un peu plus vite, il y a beaucoup de choses encore à préciser.

Prenons l'exemple du grand prophète Joseph, fils de Jacob, dans l'Égypte ancienne quand il devient le régent de tout le pays d'Égypte après la vision qu'il a eue des 7 années de vaches grasses, suivies de 7 années de vaches maigres après lesquelles tout le monde doit mourir !

Nous sommes ici sur un cycle de deux fois 7 années soient 14 années.

Or, 14 ans exactement après la décision de l'ONU d'autoriser le clonage humain et de perpétrer le shiqoutsim meshomem, l'abomination de la désolation, et 7 ans après la démission du Pape Benoît XVI (et le Conclave qui a suivi), le 15 avril 2019 c'est l'incendie de Notre-Dame de Paris !

L'incendie de Notre-Dame de Paris est donc lié directement à l'intention de l'enfer éternel, le meshom, pour pénétrer librement dans le Saint des Saints de la paternité créatrice de la conception immaculée de la nature humaine. L'homme, détourné de Dieu, peut donc venir perturber cette unité invincible (Dieu/humanité), non pas la supprimer mais la blesser et la dévaster en opérant un sacrilège dévastateur, soit, selon le texte biblique du prophète Daniel, un shiqoutsim meshomem, une abomination de la désolation (ch. 9/27), de telle façon que tout ce que les êtres humains entreprendront, même avec leur meilleure volonté pour aimer Dieu, aimer leur prochain, etc., en fait tous leurs actes vont être utilisés pour le règne de l'Anti-Christ ! Et ça c'est possible ! Mais la victoire de l'Anti-Christ sera de courte durée car elle ne durera que 1260 jours ! (soit 3 ans et demi).

Nota : Il convient, ici, de rappeler cette étrange "conversation" entre Jésus et Satan que le Pape Léon XIII rapporta en ces termes : « Le 13 octobre 1884, le Pape Léon XIII finit de célébrer la Sainte Messe dans la chapelle vaticane. Il reste alors immobile pendant dix minutes. Puis, il se précipite vers ses bureaux sans donner la moindre explication à ses proches qui l'ont vu devenir livide. Léon XIII compose aussitôt une prière à St Michel Archange, avec instruction qu'elle soit récitée partout après chaque Messe basse. Plus tard, le Pape donne son témoignage : « Après la Messe, j'entendis deux voix ; une douce et bonne, l'autre gutturale et dure ; il semblait qu'elles venaient d'à côté du tabernacle. Il s'agissait du démon qui s'adressait au Seigneur Jésus, comme dans un dialogue. Voici ce que j'ai entendu :

- La voix gutturale, la voix de Satan dans son orgueil, criant au Seigneur : « Je peux détruire ton Église ! ».
- La voix douce de Jésus : « Tu peux ? Alors, fais le donc ! ».
- Satan : « Pour cela, j'ai besoin de plus de temps et de pouvoir ».
- Notre Seigneur Jésus : « Combien de temps ? Combien de pouvoir ? ».
- Satan : « 75 à 100 ans et un plus grand pouvoir sur ceux qui se mettent à mon service ».
- Notre Seigneur Jésus : « Tu as le temps, tu auras le pouvoir. Fais avec cela ce que tu veux ». ».

Moi, en tant que prêtre de l'Église catholique je peux vous dire tout simplement – munus docendi – que l'incendie de Notre-Dame de Paris est un acte satanique. Ce sont des satanistes qui l'ont fait, des instruments, au pire une dizaine ! Qui sont ces opérateurs, ces commanditaires ? Peu importe, qu'est-ce que ça peut faire ? Je sais que, moi, lorsque je me suis réveillé le lendemain matin, j'ai entendu quelque chose qui m'a réveillé – je ne suis pas mystique pourtant, je lis la Bible, oui, mais je ne suis

pas mystique – j’ai entendu : « Néron ! Néron ! ». L’incendie de Notre-Dame de Paris c’est le signal que Néron va prendre tous les pouvoirs mais avec le sourire !

Alors vous me direz : « En quoi une petite charpente qui brûle peut avoir un tel impact ? »

Dans l’immédiat qu’est-ce que je peux vous expliquer ?
Je peux vous expliquer une chose.

Les fidèles ne savent plus ce qu’est un sacrement.

Par exemple :

Le prêtre, c’est un sacrement. Il y a un caractère dans l’âme du prêtre qui est indélébile et qui est éternel. Il a un lien direct avec le Christ prêtre éternel qui a pénétré au-delà du voile, Dieu vivant, créateur de tout ce qui existe, assis à la droite du Père. C’est là qu’est la place du prêtre. Il y a un lien direct entre le sacrement du prêtre et Jésus prêtre éternel victime éternelle d’amour invincible. Il y a la présence réelle du Christ. Et les gens vous disent : « Ah, le prêtre !... ».

Il y a sept sacrements et l’Église a dit, et pas seulement l’Église, mais aussi l’Épître aux Romains, l’Épître aux Thessaloniciens, l’Apocalypse de St Jean, ont expliqué, et c’est la foi de l’Église (le Concile Vatican II par exemple) : « L’Église est le huitième sacrement ». L’Église est un sacrement.

Alors on construit des églises, on construit des cathédrales, mais chaque église construite n’est pas construite par hasard.

Prenez la cathédrale de Saragosse, en Espagne, c’est l’apôtre St Jacques qui l’a fondée. Et c’est la Vierge Marie qui, vers l’an 40, demande à St Jacques d’aller évangéliser la péninsule ibérique en l’avertissant : « D’abord il n’y aura aucune conversion, personne ne demandera le baptême, mais un jour vous trouverez un village minable et là il y aura sept personnes qui demanderont le baptême. Quand vous aurez ces sept premiers baptisés, c’est à ce moment-là que vous devrez construire une église en l’honneur de la maternité divine et je viendrais pour la consécration. ». C’était du vivant de Marie et ce fut le premier sanctuaire marial de la chrétienté. Vous devez savoir que Marie, lors de la consécration de l’église de Saragosse, est apparue glorieusement sur une fameuse colonne de gloire. Et en partant elle a laissé cette colonne de gloire que vous pouvez toujours toucher encore aujourd’hui. Les scientifiques disent qu’ils ne savent pas en quel matériau cette colonne est faite.

Il n’y a pas une église en Europe qui n’ait été érigée de part la volonté de Dieu à l’endroit même où elle se trouve et cela au mètre carré près ! Pas une !

Je me souviens quand j'ai fait ma première communion à En-Calcat. C'est une abbaye dans le Tarn, près du monastère de Fanjeaux fondé par St Dominique, son premier monastère. Ce monastère a été fondé par Dom Romain (1840-1929). À un moment donné un ange lui est apparu sous forme de lumière, et l'ange a fait un parcours et a indiqué l'endroit précis où il devait ériger l'abbatiale d'En-Calcat. Vous avez exactement la même démarche avec l'archange St Michel demandant à l'évêque St Aubert d'Avranches (670-725) de construire une abbaye sur le mont devenu le Mont Saint Michel. Les gens ne savent pas que c'est Dieu qui décide de l'implantation d'une église ici ou là.

Prenons l'exemple du Patriarche Abraham. C'est DIEU qui lui indique l'endroit où il devra sacrifier son fils Isaac, lieu où ultérieurement sera érigé, à 738 mètres d'altitude, le temple de Jérusalem, au cœur duquel sera le Saint des Saints, le Kadosh ha Kadesh.

Pourquoi Notre-Dame de Paris est là au cœur de l'Île-de-la-Cité ?

Longtemps j'ai habité à Montpellier et la cathédrale de Montpellier ne se trouve pas au cœur de la ville, mais à dix kilomètres à l'extérieur de la ville, à Villeneuve-lès-Maguelone, au bord de la mer, dans un site magnifique, c'est la cathédrale St Pierre et St Paul de Maguelone parce que Dieu a voulu qu'elle fût érigée à cet endroit. Elle est magnifique !

Il n'y a pas une cathédrale, il n'y a pas une abbatiale dont l'érection n'ait été décidée par la volonté de Dieu lui-même. Ça va ?

Et les constructeurs de cathédrales ont constitué, sur le monde connu de l'époque, on appelle cela le monde entier, ces constructeurs ont dessiné sur l'Europe chrétienne une rose, une rose des cathédrales !

Explication : J'avais un ami, aujourd'hui décédé, Christian Ravaz (1944-2007) qui avait réuni une équipe de spécialistes informatiques, cartographes, etc. Cette équipe a mis en évidence – ce qui était impossible d'imaginer humainement pour les constructeurs de l'époque, il y a environ 1000 ans, car ils ne disposaient pas des moyens cartographiques que nous avons aujourd'hui – que les quelque 200/240 cathédrales répertoriées en Europe étaient réparties, avec comme centre la cathédrale Notre-Dame de Paris, pour dessiner de façon parfaitement symétrique, une rose, la rose des cathédrales.

Je précise que la rose exprime la charité, c'est par la charité que l'Église est rendue parfaite dans son unité !

Et toutes les cathédrales d'Europe constituent un réseau spirituel. Je m'explique : si quelqu'un prie à Strasbourg, ou bien s'il y a un saint qui prie à Tours, eh bien quand il prie – il est catholique donc il est lié à son évêque, même s'il est franc-maçon, parce qu'il a le caractère du sacerdoce et ça c'est un sacrement ... s'il est baptisé – sa prière, liée par sa cathédrale au réseau de vie surnaturelle qui est sacramentel parce que l'Église est un sacrement, va jusqu'à Notre-Dame de Paris. La croisée du transept de Notre-Dame de Paris est le centre de la rose de l'Église spirituelle du monde entier.

Si jamais il y a un prêtre qui célèbre une messe dans la cathédrale, il la célèbre forcément en union et au nom de son évêque sinon sa messe n'a aucune fécondité, donc tout ce que Dieu lui accordera va rayonner et innover spirituellement, à partir de Notre-Dame de Paris, sur l'ensemble des cathédrales qui constituent la rose des cathédrales et forme avec tous les membres de l'Église le Corps mystique vivant du Christ vivant.

Pour me résumer : quatorze ans exactement après la décision de l'ONU d'autoriser le clonage humain et de perpétrer le shiqoutsim meshomem, l'abomination de la désolation, puisque vous n'avez pas demandé pardon, puisque aucun évêque dans le monde entier n'a demandé pardon, puisque dans aucune cathédrale dans le monde entier il n'y a eu de prières, ni de demandes de pardon pour l'horreur de la dévastation qui est faite à Dieu le Père, dans le Saint des Saints où il est dévasté et pas seulement par les démons mais par tous les hommes...

Qu'on ne me dise pas : « Mais moi je ne suis pas au courant ! ».

Attends, quand tu participes au Téléthon et que tu donnes au Téléthon c'est pour développer le clonage !

Et le clonage, c'est quoi ?

C'est l'introduction de l'homme dans le Saint des Saints où Dieu le Père crée, pour faire quoi ?

Pour faire des copies et dire à Dieu : « On te dévaste ! ».

Cette dévastation c'est du cyanure dans le lieu-même où Dieu crée l'homme en lui donnant sa lumière, sa paix, sa bénédiction. Et cela il le fait des milliards et des milliards de fois, pour chaque création d'un être humain.

Et là si l'homme met le cyanure du shiqoutsim meshomem, ce seront des milliards d'êtres humains qui seront innervés par ce cyanure du shiqoutsim meshomem.

Et il n'y a aucun évêque, aucun prêtre qui ait demandé pardon pour cette dévastation de Dieu le Père dans son acte créateur à cause du clonage depuis quatorze ans exactement que les instances de l'ONU ont décidé d'autoriser le clonage humain, pendant 1290 jours multipliés par 4 !

« Vous êtes d'accord avec ça ! Ah si, il y a un évêque qui aurait pu protester ! Deux peut-être ! »

« Le Pape Jean-Paul II a refusé de le faire parce qu'on l'a empêché ! C'est ce que certains théologiens appellent le triple reniement de Pierre. Pourquoi Dieu a permis le triple reniement de Pierre, on ne le sait pas ! Et ses successeurs Benoît XVI et François ont repris cette position, cela concerne les Papes !

Maintenant aucun évêque, aucun prêtre n'a demandé pardon, sauf deux !

Il faut ici ouvrir une parenthèse – avant de continuer notre réflexion sur le message de Notre-Dame de Paris en feu : pour moi sa signification est évidente comme je viens de l'exposer – sur l'ensemble des évêques de la fille aînée de l'Église, le véritable Israël de Dieu sur la terre (Évangile selon St Matthieu, ch. 21/43 : « Aussi, je vous le dis : Le royaume de Dieu vous sera enlevé pour être donné à un peuple qui lui fera produire son fruit ! »).

C'est qui, le nouvel Israël de Dieu ? C'est la France, c'est le Roi, c'est la sponsalité surnaturelle invincible dans la royauté invincible d'une humilité divine incarnée. La France a pour mission de bouter hors de France tous les meshomiseurs du monde. C'est une grâce qui est donnée au nouvel Israël de Dieu sur la terre !

Or, le cœur des forces sacramentelles rayonnantes, protectrices des sacrements de l'Église, c'est Notre-Dame de Paris !

Donc si les meshomiseurs voulaient anéantir cette vocation de Notre-Dame de Paris, il leur suffisait de meshomiser Notre-Dame de Paris !

Et de ce point de vue c'est toute la Rose des cathédrales réparties sur toute la France et sur une partie de l'Europe qui est concernée et donc tous les sacrements de l'Église du point de vue de la matière. La forme restera toujours : un sacrement, c'est le lien entre la matière et la forme.

Mais là, avec l'incendie de Notre-Dame de Paris, le support matériel de tous les catholiques est brisé.

Et cela, nous l'avons mérité. Pourquoi ?

Nous l'avons mérité parce que personne dans la hiérarchie catholique n'a demandé pardon.

Question : « Est-ce qu'il y a eu, en France, un évêque qui ait demandé pardon ? »

Si, on a failli en avoir un. En fait il y en a eu deux, et ces deux évêques je les connais personnellement. Ce sont les deux seuls évêques qui ont dit ceci : « Le clonage c'est la transgression suprême qui dans toute l'Écriture est plus grave que le péché originel. C'est la transgression suprême ! C'est LA TRANSGRESSION SUPRÊME ! ».

C'est notre principal travail, c'est le principal travail de l'Église, dans tous les temps et dans tous les lieux, de venir briser la force satanique de la transgression suprême, et l'Église en a le pouvoir puisqu'elle est invincible avec le Christ, frères et sœurs !

Il y a deux évêques qui auraient pu dénoncer cette transgression suprême, eh bien ces deux-là on les a vite " serrés " ! De plus ce sont les deux seuls évêques qui ont été condamnés (avec sursis) à la prison, il s'agit de Mgr André Fort, évêque d'Orléans (2002-2010) et Mgr Philippe Barbarin, archevêque de Lyon (2002-2019) ! Ce sont les deux seuls évêques qui ont été condamnés à de la prison pour n'avoir strictement rien fait de ce qui leur est reproché !

Évêques en prison - Précisions : Mgr Pierre Pican, évêque de Bayeux-Lisieux de 1988 à 2010, décédé en juillet 2018 à l'âge de 83 ans, fut l'objet d'une plainte en juillet 1999, l'accusant d'avoir eu connaissance des agissements pédophiles d'un prêtre de son diocèse, sans le dénoncer aux autorités concernées. En juin 2001 lors de son procès en correctionnel, le premier pour un évêque catholique depuis la Libération, Mgr Pierre Pican fut condamné, par le tribunal correctionnel de Caen, à trois mois de prison avec sursis. Dans un souci d'apaisement il ne fit pas appel de cette décision. Le 23 juillet 2018 lors de ses funérailles, son successeur, Mgr Jean-Claude Boulanger, renouvela sa demande de pardon à l'assistance pour l'attitude irresponsable de son prédécesseur en matière de pédophilie.

Pourquoi ce sont ces deux-là ?

Pourquoi les évêques de France ont-ils dit : « Nous n'avons surtout pas à demander pardon en dénonçant cette transgression suprême ! » ?

Au niveau de la loi c'est la France qui, politiquement avec le vote de la loi relative à la bioéthique du 6 août 2004, a pris la tête des pays promouvant le shiqoutsim meshomem en autorisant le clonage thérapeutique.

Eh bien les évêques de France ont collectivement déclaré qu'ils se félicitaient de cette loi et qu'ils apportaient tout leur soutien ! Merci Jean-Pierre Ricard... Merci Jean-Marie Lustiger... Merci !

Il n'y a que les deux évêques que j'ai cités précédemment qui ont condamné cette loi relative à la bioéthique. Ces deux évêques ont été condamnés très sévèrement par tous les autres évêques au point que, par la suite, les évêques n'ont pas osé, ne serait-ce que suggérer, de revoir leur position et contester la loi relative à la bioéthique du 6 août 2004 ! C'est ainsi que l'apostasie règne sur la terre de France, nouvel Israël de Dieu, depuis deux fois sept ans, soit quatre fois 1290 jours ! Apostasie qui rejoint le triple reniement de l'apôtre Pierre et la trahison de Judas !

Il ne nous appartient pas de juger les hommes mais de constater ces faits.

L'historique des lois liées à la bioéthique en France comporte deux dates importantes à ce jour, 1994 et 2004.

En 1994, la loi n° 94-654 du 29 juillet 1994 relative au don et à l'utilisation des éléments et produits du corps humain, à l'assistance médicale à la procréation et au diagnostic prénatal. Le professeur Jean-François Mattei (ministre de la santé de mai 2002 à mars 2004), ouvre ce jour-là la voie des dérogations pour la congélation... C'est cette dernière loi qui a fait l'objet d'une révision en 2004.

En 2004, vote de la loi de bioéthique : la révision des lois de bioéthique de 1994 est intervenue par la loi n° 2004-800 du 6 août 2004 relative à la bioéthique. Les principales dispositions de la loi 2004 sont les suivantes : Le clonage, reproductif ou thérapeutique, est interdit, mais avec des dérogations. La recherche sur l'embryon et les cellules embryonnaires est condamnée en principe mais autorisée dans la pratique par des dérogations.

Concernant les textes catholiques et leur suivi sur la défense de la vie, consulter ce blog : <https://bioethiquecatholique.fr/>

Finalement l'histoire de l'incendie de Notre-Dame de Paris qui intervient 14 ans après l'autorisation du clonage thérapeutique est évidemment un calcul précis qui pose, dans le temps, un avant et un après et renvoie aux 14 ans de la période des vaches grasses et des vaches maigres au temps du Patriarche Joseph et impose la sortie de la terre promise au Patriarche Jacob et à sa descendance et l'entrée en Égypte, la terre de l'esclavage, pour 444 ans ! (cf. Livre de la Genèse , 46/1-7) :

« Israël, c'est-à-dire Jacob, se mit en route avec tout ce qui lui appartenait. Arrivé à Bershéba, il offrit des sacrifices au Dieu de son père Isaac, et Dieu parla à Israël dans une vision nocturne. Il dit : « Jacob ! Jacob ! » Il répondit : « Me voici ». Dieu reprit : « Je suis Dieu, le Dieu de ton père. Ne crains pas de descendre en Égypte,

car là-bas je ferai de toi une grande nation. Moi, je descendrai avec toi en Égypte. Moi-même, je t'en ferai aussi remonter, et Joseph te fermera les yeux de sa propre main. ». Jacob partit de Bershéba. Ses fils l'installèrent, avec leurs jeunes enfants et leurs femmes, sur les chariots que Pharaon avait envoyés pour le transporter. Ils prirent aussi leurs troupeaux et les biens qu'ils avaient acquis au pays de Canaan. Jacob arriva en Égypte avec toute sa descendance. Ainsi donc, ses fils et ses petits-fils, ses filles et ses petites-filles, bref toute sa descendance, il les emmena avec lui en Égypte. ».

Le sacerdoce d'Israël est stérilisé, il existe encore mais il n'a plus sa fécondité spirituelle il est meshomisé. Aujourd'hui, pour le meshom, avec l'incendie de Notre-Dame de Paris, il fallait absolument neutraliser le nouvel Israël de Dieu sur la terre et empêcher son sacerdoce royal.

Mais il y a une chose que les ennemis du nouvel Israël ne savent pas, c'est que le Roi du nouvel Israël a depuis longtemps dépassé tout cela en recourant au sacerdoce sacramentel et demande pardon à Dieu dans le Saint des Saints lui-même pour le shiqoutsim meshomem suite au clonage humain libéralisé. Mais cela c'est quelque chose difficile à exposer, je peux vous en parler si vous le voulez.

En introduction vous me demandiez d' « être un peu la voix “cachée” de l'Église ». Je m'explique donc.

Que s'est-il passé au début de l'incendie de Notre-Dame de Paris ? C'est extraordinaire, pendant une heure et demie on a interdit aux pompiers d'éteindre le feu !!! C'est quand même un peu gros ! Si, il y avait deux lances mais c'étaient des lances pour arroser les plantes d'un jardin ! Et pourquoi ? Pour que la charpente soit entièrement en feu au bout de deux heures et demi !

Et que représente le bois de la charpente en terme liturgique ? Ce bois de la charpente représente la Croix de Jésus ! Une Croix dévorée par un feu ardent comme tous les témoins ont pu le voir !

Et, finalement, quand l'incendie a été éteint, que restait-il à l'intérieur de Notre-Dame ? Près du maître-autel la Croix glorieuse et, sur sa colonne, à la croisée du transept la Vierge à l'Enfant ! L'autel moderne installé tout près, où les fidèles venaient communier dans la main, complètement consumé, détruit !

La Croix glorieuse, normalement, aurait dû être consumée par le feu dévorant, or elle est demeurée intacte ! Cela signifie que, de toutes façons, c'est Dieu qui domine tout, que c'est la Sainte Vierge qui domine tout !

Et maintenant sachez que personne n'échappera à Néron, sauf si vous rentrez dans la réalité surnaturelle du corps spirituel englouti dans la Croix glorieuse de Marie,

c'est ce que célèbre la liturgie du Samedi Saint, ce fut quelques jours après ce terrible incendie de Notre-Dame !

Cette liturgie de la Croix glorieuse, l'Église orthodoxe la célèbre depuis quinze siècles.

Que se passe-t-il le Vendredi Saint ? Jésus meurt sur la Croix, plus exactement, il n'est pas mort parce qu'on l'a tué, Jésus donne sa vie, c'est lui qui par sa toute-puissance d'amour a arraché son âme humaine hors de son corps pour réaliser son Union hypostatique déchirée par le péché originel et préserver ainsi l'Immaculée Conception de Marie dans le sacrement du sacerdoce et de l'Hostie parce qu'il y avait l'apôtre Jean qui était là, témoin ! C'est de cet instant rédempteur que Marie obtint le privilège de son Immaculée Conception et aussi l'instant où Marie a été transpercée par le glaive embrasé de la lumière de la Croix glorieuse de Jésus.

Et en ce jour du Vendredi Saint il y a là, je peux vous l'affirmer, une trentaine de mystères que notre foi célèbre et qui sont réalisés de manière incarnée dans la chair et le sang de Marie et du sacerdoce de St Jean, et aussi de l'âme humaine de Joseph, mais je n'ai pas le temps, ici, de donner un enseignement sur la foi fondamentale de l'Église catholique parce que nous sommes en préparation pour des personnes qui n'ont pas encore la foi catholique. Mais ce qui s'est passé en cet instant de la Croix glorieuse et que l'on célèbre le Samedi Saint c'est que Marie pendant dix-neuf heures va vivre ce feu de la transVerbération en étant préservée, grâce aux fruits de tous les sacrements, et au bout de dix-neuf heures on arrive à midi le Samedi Saint, voilà ce que fête l'Église orthodoxe ce jour-là.

Et ce Samedi Saint le cœur de Marie, avec des éclairs silencieux accompagnés d'une nuée silencieuse marquant sa présence pénètre dans le tombeau, – dans la matière inerte du corps de Jésus enveloppé dans son suaire – et embrase le Saint Sépulcre du feu de son cœur jaillissant de sa sponsalité glorieuse dont elle vit profondément.

Ce feu, c'est celui de la Croix glorieuse.

Pour Marie il va falloir encore attendre quinze heures de plus pour qu'elle puisse être, avec Dieu le Père, la Mère du Verbe de Dieu ressuscité dans la chair.

Or ce feu incréé qui se manifeste chaque année dans la basilique du Saint Sépulcre à Jérusalem, lors de la liturgie orthodoxe du Samedi Saint, s'est encore produit cette année mais avec une signification toute particulière car c'est la première fois qu'un Pape, le Pape François, a honoré par une déclaration ce feu incréé qui sort du Saint Sépulcre à Jérusalem.

Cette année, les chrétiens orthodoxes et catholiques de rite oriental célèbrent Pâques une semaine après les catholiques de rite latin. À Jérusalem, le Samedi Saint donne lieu au rite millénaire du feu sacré qui a rassemblé hier des milliers de fidèles orthodoxes, dont beaucoup de coptes venus d'Égypte.

Le Pape François les a salués ce dimanche 28 avril 2019, au cours de son message qui suivait la prière du Regina Coeli : « Nos frères et sœurs des Églises orientales, qui aujourd'hui, selon le calendrier julien, célèbrent la Sainte Pâque (...). Le Seigneur ressuscité leur donne joie et paix ! ».

Pour les chrétiens orthodoxes du monde entier, la Pâque est indissociable de la présence du feu sacré qui est d'abord allumé à Jérusalem. Lors de ce rite millénaire, symbole d'éternité, de paix et de renouveau, les fidèles se massent à l'intérieur de la basilique du Saint Sépulcre, munis de bougies...

<https://www.vaticannews.va/fr/eglise/news/2019-04/paque-orthodoxe-orient-chretiens-jerusalem-feu-sacre.html>

Il y a eu un feu destructeur à Notre-Dame de Paris, il peut donc signifier où est la porte qui s'ouvre pour entrer, s'enfuir et éviter les conséquences du meshom. Désormais le peuple de Dieu n'est plus recouvert par une protection surnaturelle de solidarité, de lumière... je suis moi-même atteint et en lien avec tous les catholiques qui prient et sont en état de grâce ! Moi-même je pense qu'aujourd'hui c'est peut-être le moment de relire le 3^{ème} sceau, puis le 4^{ème} sceau, puis le 5^{ème} sceau, puis le 6^{ème} sceau et enfin le 7^{ème} sceau du livre de l'Apocalypse. La question eschatologique est une question de nombre – rappelez-vous ce que je vous ai dit : « DIEU a tout créé avec nombre, poids et mesure... » (Livre de la Sagesse, ch. 18/20) –. Vous savez ce que disait la célèbre stigmatisée de Blain (Loire-Atlantique) Marie-Julie Jahenny qui vécut de 1850 à 1941 et que le Pape Pie XII aimait beaucoup (il la rencontra alors qu'il était cardinal) et que j'aime bien : « Quand Paris brûlera il ne restera que 88 catholiques qui seront restés chrétiens en état de grâce ! » ça ne fait pas beaucoup par rapport aux deux ou trois millions de Parisiens.

[Intervention du présentateur de l'interview :] Marie-Julie Jahenny dit aussi qu'avant que ces événements arrivent il y aura des signes qui avertiront les chrétiens et leur permettront de s'enfuir !...

[Le prêtre ermite :] Les Évangiles rapportent ces paroles prophétiques de Jésus concernant la destruction de Jérusalem (cf. Évangile de Matthieu, 24/15-22) : « Lorsque vous verrez l'abomination de la désolation, installée dans le lieu saint comme l'a dit le prophète Daniel – que le lecteur comprenne ! – alors, ceux qui seront en Judée, qu'ils s'enfuient dans les montagnes ; celui qui sera sur sa terrasse, qu'il ne descende pas pour emporter ce qu'il y a dans sa maison ; celui qui sera dans son champ, qu'il ne retourne pas en arrière pour emporter son manteau.

Malheureuses les femmes qui seront enceintes et celles qui allaiteront en ces jours-là ! Priez pour que votre fuite n'arrive pas en hiver ni un jour de sabbat. Alors, en effet, il y aura une grande détresse, telle qu'il n'y en a jamais eu depuis le commencement du monde jusqu'à maintenant, et telle qu'il n'y en aura jamais plus. Et si le nombre de ces jours-là n'était pas abrégé, personne n'aurait la vie sauve ; mais à cause des élus, ces jours-là seront abrégés... ».

Ainsi Jésus a averti ses apôtres que lorsqu'ils verront Jérusalem investie par les armées romaines, le Saint des Saints brûlé et dévasté subissant un terrible shiqoutsim meshomem (ceci se produira en août 70 lorsque le futur empereur Titus à la tête de ses légions entrera dans Jérusalem qui tombera après un long siège), ce jour-là aucun des disciples de Jésus ne devra rester en Palestine !

Rappels historiques concernant la chute et la destruction de Jérusalem.

Les conséquences de la défaite de 70 fut désastreuses pour la population juive de Judée. Les prisonniers furent déportés, réduits en esclavage ou exécutés. Quelques années plus tard, l'empereur Hadrien fit rebâtir Jérusalem, mais pour y installer des familles romaines et à la place du second Temple agrandi et embelli par Hérode il fit élever un temple dédié à Jupiter.

Finalement, conformément à l'avertissement solennel de JÉSUS, lors de ces deux destructions de Jérusalem aucun des juifs devenus chrétiens ne sera présent en Palestine !!! Suite à la deuxième chute de Jérusalem en 135, les armées romaines tuèrent plus d'un million de juifs ce fut un véritable holocauste ! Il n'y eu aucun survivant !

Quant aux juifs chrétiens ils se dispersèrent à travers l'Europe et certains arrivèrent en Gaule sur les côtes de la Provence.

Nota : Lazare devint le premier évêque de Marseille, Marie-Madeleine se retira dans la grotte de la Sainte-Baume et, dans la crypte de la basilique de Saint-Maximin, repose le reliquaire abritant le crâne de Marie-Madeleine, à Tarascon la crypte de la collégiale Royale Sainte-Marthe renferme le tombeau de Ste Marthe, sœur de Marie-Madeleine, etc).

De la même manière je peux vous dire qu'aujourd'hui avec l'incendie de Notre-Dame de Paris il s'agit d'un signal pour quitter la Babylone de la Gaule, selon l'expression de St Césaire d'Arles (470-542), pour éviter d'y être grillés comme des porcs dans un feu réel ! Pourquoi ? Parce que si nous donnons tout le pouvoir à Lucifer il détruira tout ce qui revient à Dieu ! Et par ailleurs nous savons, par les messages de Notre-Dame de La Salette confiés à Mélanie, que Paris sera brûlé et Marseille engloutie !

Le secret de La Salette et la France. Dans les deux dernières rédactions du Secret, celle de 1860 écrite à Marseille et celle de 1878 écrite à Castellammare di Stabia (Italie) laquelle fut envoyée à Léon XIII, se trouvent diverses prophéties sur le monde et sur l'Église. Et dans les prophéties sur le monde, certaines concernent plus particulièrement l'Italie et la France. En particulier, dans les deux versions, il est dit : « Paris sera brûlé et Marseille englouti ! ».

Je sais qu'en disant cela il y a beaucoup de membres du clergé, soi-disant catholiques, qui éclateront de rire en disant : « Va, tu nous parleras de cela une autre fois, hé !!! ».

Ce que certaines prophéties annoncent c'est la destruction de Paris avec en son centre le Palais Bourbon où ont été votées d'innombrables lois iniques et sataniques ! Ça arrivera dans combien de temps ? Je n'en sais rien. Si vous voulez je peux faire les calculs à partir de ces prophéties, mais de toutes façons on ne m'écouterait pas, alors ? Ça fait des années et des années que j'essaie d'expliquer ces prophéties et on n'écoute pas !

A propos de l'incendie de Notre-Dame de Paris, j'ai un ami qui m'a fait cette confidence – écoutez-bien, il est gonflé quand même, moi-même je n'aurais pas osé le dire : « Finalement je suis content que cet incendie de Notre-Dame de Paris ait eu lieu, parce que tout ce qui s'y faisait sous la responsabilité de la franc-maçonnerie ecclésiastique était contraire à leur mission évangélique ! ».

Qu'est-ce que la franc-maçonnerie ecclésiastique faisaient des quatorze millions de visiteurs annuels se rendant à Notre-Dame de Paris ?

Quand on veut visiter une église de Jésus, on commence par présenter le lieu de l'initiation chrétienne, le baptistère, là où tout commence pour un chrétien, puis on achève la visite en passant derrière le maître-autel qui au cœur de la vie du chrétien et on termine par une bénédiction !

Or la franc-maçonnerie ecclésiastique laissait ces quatorze millions de visiteurs entrer et sortir de Notre-Dame de Paris, sans tenir compte du message et de la mission d'une église pour un chrétien et de son orientation liturgique de sorte que ces visites se faisaient en sens inverse : ce qui aurait dû être une bénédiction se transformait en malédiction !

Quel est l'évêque franc-maçon qui a laissé faire une telle mascarade ? Combien sont-ils ? Je sais bien d'autres choses mais je préfère me taire tellement c'est affreux ! Je peux encore dire ceci, tous les soirs lors de la célébration de l'office de vêpres, les officiants revêtus de bleu qui n'est une couleur liturgique et la présence du triangle maçonnique dans la cathédrale de Paris.

C'est pourquoi l'ami que je viens de citer a terminé sa confidence par ces mots : « Il vaut mieux que Notre-Dame de Paris ait brûlé, cela a mis fin à toutes ces pratiques d'inspirations maçonniques et ne peut donc plus être source de malédiction pour tous ceux qui y passent ! ».

Je ne peux pas dire le contraire car aujourd'hui avec l'incendie de Notre-Dame de Paris l'Église catholique comme sacrement de protection, quant à la matière dans l'unité d'une charité parfaite a subi un terrible meshom et a perdu de ce fait beaucoup, beaucoup, énormément de sa fécondité spirituelle.

Il vaut mieux désormais mettre le centre de gravité dans la matière vivante des cellules germinales embryonnaires de ceux qui sont dans la Croix glorieuse et c'est là qu'il faut aller pour entrer dans la coupe de la Sainte Famille, et c'est là aussi que le Roi à venir va pouvoir ouvrir les temps et puis dire au prince du meshom : « Vous serez foudroyé ! ».

Je ne sais pas quoi vous dire de plus. Ça c'est une manière de parler qui n'est pas très spirituelle parce que l'incendie de Notre-Dame de Paris est un événement qui n'est pas beau, mais il faut essayer d'en comprendre la signification et ce que Dieu veut nous dire !

Pour rappel : le 5^{ème} sceau de l'Apocalypse (chapitre 6 versets 9-11) : « Les âmes sous l'autel... »

« Quand il ouvrit le cinquième sceau, je vis sous l'autel les âmes de ceux qui avaient été immolés à cause de la parole de Dieu et à cause du témoignage qu'ils avaient rendu. Ils crièrent d'une voix forte, en disant : Jusqu'à quand, Maître Saint et Véritable, tarderas-tu à juger, et à tirer vengeance de notre sang sur les habitants de la terre ? Une robe blanche fut donnée à chacun d'eux et il leur fut dit de se tenir en repos quelque temps encore, jusqu'à ce que soit complet le nombre de leurs compagnons de service et de leurs frères qui devaient être mis à mort comme eux ».

Il faut donc prier beaucoup pour l'évêque de Paris qui n'est pas franc-maçon et dont les premiers mots après l'incendie de Notre-Dame de Paris ont été : « Notre chère cathédrale est à genoux ! ». Il faut comprendre ce qu'il a voulu dire et relire son homélie de la messe chrismale célébrée en l'église Saint Sulpice le mercredi saint 17 avril 2019 :

« Notre chère cathédrale est à genoux. Nous savons bien qu'elle est bien autre chose qu'un tas de pierres. Toutes les réactions du monde entier le montrent. Car quelle est la différence entre un tas de pierres et une cathédrale ? C'est la même différence qu'entre un amas de cellules et une personne humaine. Un tas de pierres et un amas de cellules ne sont qu'un amoncellement informe. Dans une cathédrale ou une personne humaine, il y a un principe d'organisation, un principe d'unité, une

intelligence créatrice. L'autre chose qui unit la cathédrale et la personne humaine, c'est l'onction qu'elles peuvent recevoir pour manifester une transcendance, une présence divine qui leur confère un caractère sacré ... ».

Il faut noter que Mgr Aupetit a fait une comparaison très intéressante en affirmant qu'une cathédrale n'est pas un tas de pierres comme l'embryon n'est pas un amas de cellules. Il n'a pas parlé de première cellule mais il en avait parlé auparavant : dans cette première cellule il y a quelque chose qui est non seulement vivant mais sacré, sacramentel, transcendantal, divin, qui est une dignité que l'on ne pourra jamais détruire !

D'ailleurs comme il prenait cette direction je pensais alors que ces adversaires envisageraient de le massacrer comme ils ont détruit Notre-Dame ! Mais cela est une opinion personnelle, je n'en sais strictement rien. Je pose simplement des points, ce ne sont même pas des points d'interrogation, ce sont seulement des points d'amour, de lumière et de vie tout simplement.

Je crois que la chose utile à savoir c'est que dans 1290 jours (soit 42 mois ou 3 ans et demi) ce sera le 11 septembre 2022, je préfère ne pas vous dire ce qui va se passer ce jour-là !

En revanche ce que je propose à ceux qui veulent faire partie du Royaume de Dieu c'est de ne pas lâcher une seule seconde l'Immaculée Conception préservée en la Croix glorieuse dans les sacrements pour qu'elle irrigue, à nouveau, une nouvelle Église, la Jérusalem nouvelle, à partir d'aujourd'hui, en raison du pouvoir du Saint-Père, l'Immaculée, pendant 1290 jours, peut engendrer dans l'Église d'aujourd'hui un Corps mystique nouveau d'une Église nouvelle vivant dans l'unité d'une sainteté nouvelle et d'une charité nouvelle face aux déversements des 3^{ème}, puis 4^{ème}, puis 5^{ème}, puis 6^{ème} et enfin 7^{ème} coupes du livre de l'Apocalypse de St Jean (ch. 16/1-21). Nous avons 1290 jours devant nous, après c'est terminé !

Les chrétiens qui n'auraient pas appris à vivre des sacrements en s'engloutissant dans l'Immaculée Conception au cœur même du mystère de la Croix glorieuse c'est ça la signification de cette charpente carbonisée qui vient s'écraser au pied de la Croix glorieuse restée intacte dans le chœur de Notre-Dame ! Ce n'est plus une charpente de bois c'est l'âme embrasée d'amour de la lumière de gloire du Christ et c'est la seule croix visible qui reste debout dans la cathédrale.

C'est une indication, mais je n'ai pas besoin de ce miracle de la Croix glorieuse dans le chœur de Notre-Dame de Paris pour comprendre que c'est cela qu'il fallait faire !

Je connais un prêtre qui a prêché une retraite pour le carême 2019 et qui explique exactement et concrètement ce que chacun doit faire, de manière incarnée, en quarante étapes et il dit bien que tout doit être achevé dans 1290 jours.

[Intervention du présentateur de l'interview :] Une question juste pour conclure. Le cardinal Philippe Barbarin, Primat des Gaules, Primat de la Fille aînée de l'Église, au moment où Notre-Dame de Paris est en feu, se voit condamné...

[Le prêtre ermite :] Le Primat des Gaules est celui qui, dans la succession apostolique, représente St Jean, car l'origine du siège apostolique de Lyon, c'est St Polycarpe disciple de St Jean. Polycarpe a ordonné St Irénée fondateur du siège apostolique de Lyon, et de successeur en successeur on arrive à l'archevêque actuel. Quand en 1970 j'ai été ordonné prêtre par Mgr Raymond Séguy, évêque d'Autun, il était fier de rappeler qu'il avait été consacré évêque à Lyon et qu'il appartenait ainsi, comme évêque, à la succession apostolique johannique. Le Primat des Gaules du nouvel Israël de Dieu représente la succession apostolique johannique, c'est plus symbolique que sacramentel mais c'est quand même réel.

Après l'incendie de Notre-Dame de Paris, il reste Marie et St Jean dans le mystère de la Croix glorieuse, ce sont les deux témoins de la Croix glorieuse que les ennemis de l'Église du Christ veulent briser pour les neutraliser définitivement parce qu'ils sont les portes d'entrée dans le Royaume de Dieu le Père, s'ils parvenaient à atteindre leur objectif l'Église du Christ disparaîtrait totalement !

Ce qui est impossible parce qu'il y a le Roi, il y a le nouvel Israël de Dieu, il y a donc cette voie d'accès incarnée parce que le corps est engagé dans cet admirable exercice de l'union transformante par l'oraison et la mise en place du corps spirituel venu d'en-haut dans la coupe des 5^{ème}, 6^{ème} et 7^{ème} déversements du Livre de l'Apocalypse (ch. 16 versets 1-21).

C'est une démarche qui s'apprend : comment va-t-on se laisser transformer corporellement, spirituellement, universellement et de manière catholique, et en même temps réelle, dans la constitution du Corps mystique de la nouvelle Jérusalem ?

Derrière, ils s'attendent à ce qu'il n'y ait plus d'Église catholique. Pas de pot pour eux, ils ont oublié cette leçon de la nature où la chrysalide devient un magnifique papillon, de même l'Église catholique devient la nouvelle Jérusalem visible et invisible !

Mais cette transformation qui va s'étendre, selon l'Écriture, sur 1290 jours, se fera chez ceux qui vivent des fruits des sacrements selon ce que le Saint-Père a demandé dans l'Immaculée Conception, pas autrement, ça c'est quelque chose de très important, et sans être vus de personne ! Ils ne seront vus par personne !

Les HomélieS suivantes,
jusqu'au 30 novembre 2019,
sont dans le recueil :

<http://catholiquedu.free.fr/2019/2019HomeliesSuite.pdf>